



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

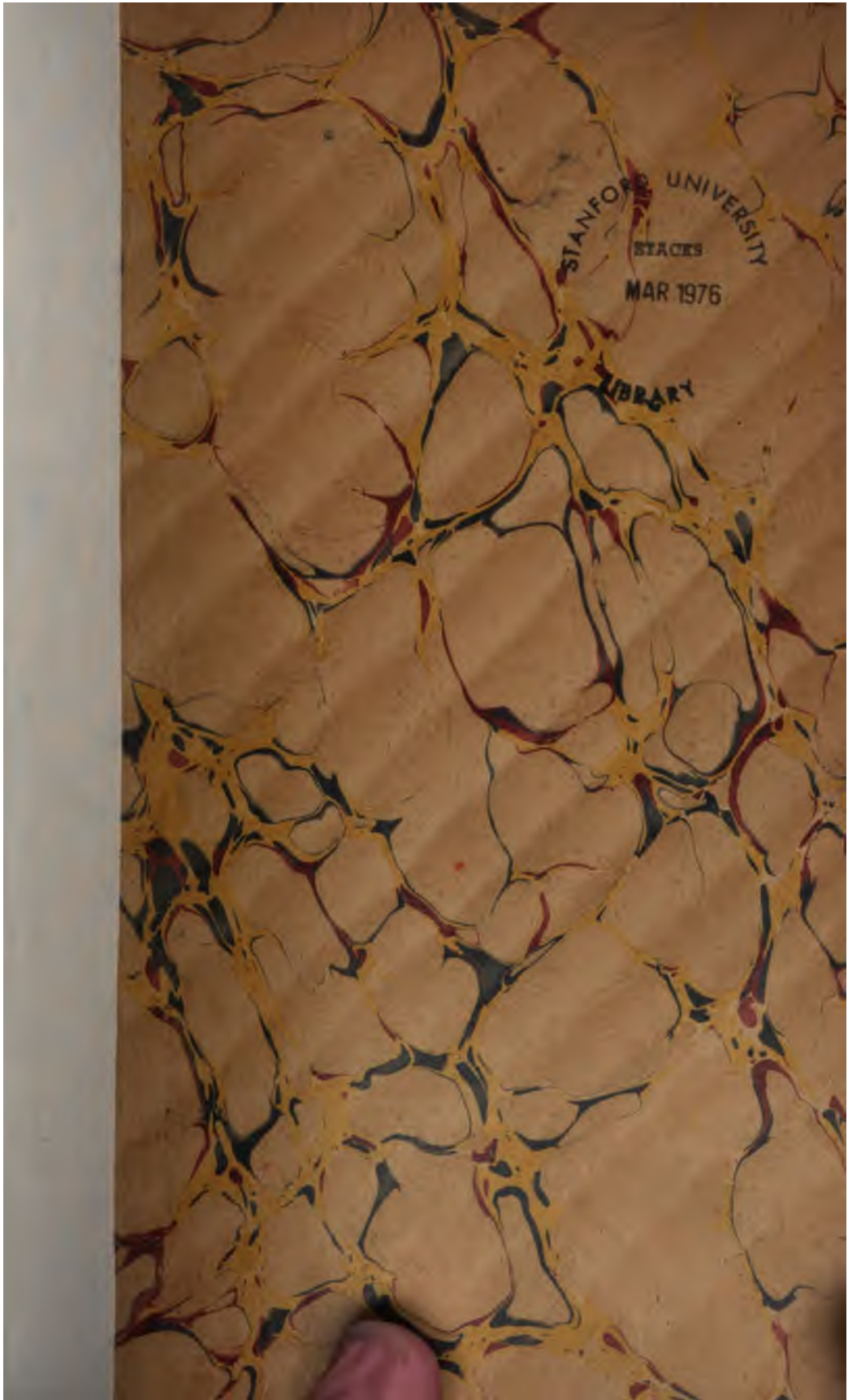
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



STANFORD UNIVERSITY  
STACKS  
MAR 1976  
LIBRARY

422







**CAMPAGNE**  
**DE RUSSIE**



PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION  
DE LA  
SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

---

# CAMPAGNE DE RUSSIE

(1812)

Par G. FABRY

LIEUTENANT AU 101<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE  
DÉTACHÉ A LA SECTION HISTORIQUE

---

SUPPLÉMENT (24 JUIN-10 AOUT)

---



PARIS  
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT & C<sup>ie</sup>  
IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
30, Rue et Passage Dauphine, 30

---

DC 235  
F 32  
V. 5

## PRÉFACE

---

Après la publication des deux premiers volumes de mon travail sur la campagne de Russie, il m'a semblé nécessaire de ne pas laisser dans l'ombre certains documents qui, bien que de nature administrative, m'ont paru rentrer dans le cadre des opérations militaires que je m'étais primitivement imposé ; car ces pièces ont uniquement rapport à la question des subsistances et au fonctionnement des services de l'arrière pendant les mouvements.

Les premières comprennent la correspondance de Mathieu Dumas intendant général de la Grande Armée.

Les secondes sont relatives à la mission de l'amiral Baste chargé d'amener les approvisionnements de l'armée de Kœnigsberg à Vilna.

Les troisièmes (rapports des officiers d'ordonnance), témoignent du soin avec lequel l'Empereur faisait suivre ces différents services

Le reste du volume est de nouveau consacré aux opérations militaires.

A la suite de plusieurs missions à l'étranger, j'ai tenté de réunir tous les renseignements qui subsistaient dispersés dans les archives des divers pays dont les troupes ont pris part à la campagne de 1812 du côté français. Avant de les utiliser pour une relation de cette guerre, il a été décidé de les publier intégralement ; de cette façon, non seulement tout lecteur pourra vérifier mais encore rectifier plus tard mes appréciations. Actuellement, à ma connaissance, il ne reste plus un document qui n'ait vu le jour, et je publierai en supplément tous ceux que l'on voudra bien me communiquer.

Toute cette partie ayant pour objet de compléter les trois premiers (1) volumes renferme les documents du 23 juin au 10 août,

(1) Le quatrième volume paraîtra prochainement.

Le supplément IV contient une série de rapports concernant les armées russes ; comme ils ont été retirés des pièces auxquelles ils étaient primitivement joints, il est souvent bien difficile de savoir les dates auxquelles ils sont parvenus à destination ; je les ai laissés dans l'ordre du classement actuel.

Grâce à la bienveillance, malheureusement trop rarement imitée, avec laquelle M. le duc de Trévise a bien voulu communiquer à la section historique le registre d'ordres du maréchal Mortier, il a été possible de conduire les opérations de la Garde jusqu'au 11 juillet.

Quoique ne comprenant que la période du début, ces ordres permettent de se rendre compte des difficultés éprouvées, et l'importance du document fait vivement regretter que la suite fasse défaut.

Lors de la retraite de Russie, les registres du maréchal Davout sont tombés avec ses fourgons entre les mains des Russes ; actuellement ils sont conservés à Saint-Petersbourg aux archives de l'état-major. Au point de vue de notre histoire militaire, ils constituent un document capital ; jour par jour ils nous livrent la pensée du maréchal Davout ; il est donc possible de peser les responsabilités de cette première partie de la campagne ; de décider à qui incombe l'échec de la manœuvre de Minsk.

On a retrouvé quelques ordres de Dessaix, et le comte Gudin ayant bien voulu mettre à la disposition de l'état-major les papiers militaires de son grand-père, quelques nouveaux détails sont venus compléter l'histoire du 1<sup>er</sup> corps.

Les archives de Stuttgart nous ont livré une importante contribution à celle du III<sup>e</sup> corps.

Les archives de Bavière, outre les rapports adressés au roi, contiennent les ordres de Deroy à Raglovich ; ils nous font entrer dans le détail intime de la vie d'une brigade, c'est donc un document d'une valeur inappréciable.

Tous les actes des corps saxon et autrichien ont été conservés ; en ce qui concerne ce dernier, notre travail ne dépassera pas le 20 août (1) ; car, à partir de cette date, l'état-major autrichien m'a seulement autorisé à me servir de ces actes et non à les publier *in extenso*.

Les documents se complétant mutuellement offrent un ensemble remarquable pour les opérations de l'aile droite ; en outre, ils précisent sur bien des points en ce qui concerne la poursuite de Bagration, le registre du 1<sup>er</sup> corps.

(1) La partie qui va jusqu'au 20 août, ainsi que la plus grande partie du journal de Delort recueilli dans une précédente mission, était déjà imprimée lorsque j'ai été prévenu de cette résolution.



J'ai tenu à publier intégralement tous les ordres du maréchal Macdonald, et je continuerai dans la suite afin de mettre chacun en mesure d'apprécier sa méthode de commandement envers le X<sup>e</sup> corps.

Sous le titre de Grand Duché de Varsovie, j'ai réuni différents bulletins de renseignements expédiés de Varsovie, et certaines pièces nous faisant connaître les efforts tentés pour organiser quelques forces dans le Duché.

Enfin la correspondance du duc de Bassano nous le montre transmettant les ordres de Napoléon ; quelle que soit l'appréciation de chacun sur le rôle qui lui a été attribué, on est forcé de reconnaître que presque toujours il y a fait preuve d'énergie, et que, dans une situation très difficile, il a su satisfaire à ce que l'Empereur attendait de lui.

En terminant, je suis heureux d'adresser mes plus sincères remerciements pour l'amabilité que j'ai rencontrée dans toutes les archives où j'ai été amené à travailler :

A Vienne, auprès du général Woïnowich et de tous les officiers de la section autrichienne ; à Saint-Petersbourg, auprès du général Mychlaïevski et du colonel Martchenko (c'est seulement grâce à la rare amabilité avec laquelle cet officier supérieur a bien voulu m'aider, qu'il m'a été possible de me reconnaître au milieu de nombreux documents écrits en langue russe) ; à Munich, auprès du colonel Errhard et de tous les officiers bavarois ; à Dresde, auprès du colonel Exner ; à Stuttgart, auprès de M. Staehlin.

G. FABRY.

---

1

1

**Correspondance de Matthieu Dumas***30 Juin - 31 Juillet***30 JUIN****Dumas à l'Empereur**

Kovno, le 30 juin (A N)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le premier convoi de subsistances, parti de Labiau le 25, a été réuni à Tilsit le 28 de ce mois ; que l'on s'est occupé dans la journée à réparer les bateaux, et qu'il a mis à la voile le 29 pour Kovno.

L'employé supérieur des subsistances me confirme que le chargement de ce premier convoi consiste, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à Votre Majesté, en :

7.339	quintaux	56	de farine ;
698	—	90	de riz ;
2	—		de légumes secs ;
841	—		rations de biscuits ;
2.178	—		sacs d'avoine.

Toutes les mesures nécessaires pour assurer, par des relais d'hommes, le halage des convois, depuis Tilsit jusqu'aux frontières du Grand-Duché, ont été prises, et un employé des vivres a été envoyé auprès du préfet de Marienpol pour organiser les relais nécessaires sur le territoire du Grand-Duché ; et pour que rien ne puisse retarder l'arrivée des convois qui vont se succéder, j'envoie à Tilsit, par un officier, une somme de 12.000 fr. qui sera à la disposition de l'employé supérieur des vivres pour payer les hommes placés en relais pour le halage.

D'après les renseignements qui me sont parvenus, il faut dix relais, de 100 hommes chaque, depuis Tilsit jusqu'à Kovno ; on

donne à chacun des hommes 0,75 centimes par jour, ce qui nécessite une dépense journalière de 750 fr.

50 bâtiments qui se sont trouvés dans le port de Tilsit ont été envoyés à Labiau pour être mis à la disposition de M. le contre-amiral Baste. »

#### Dumas à l'Empereur

Kovno, le 30 juin (A N)

« J'ai l'honneur de transmettre à Votre Majesté la lettre que je reçois à l'instant de M. le contre-amiral Baste, en date de Labiau le 27. L'officier de marine qui me l'a remise, ne m'a point apporté l'état de chargement de ce second convoi, ainsi que me l'annonce le comte Baste, sans doute qu'il me parviendra par le retour de l'un des exprès que j'ai envoyés à Tilsit, et je ne perdrai pas un instant pour l'adresser à Votre Majesté.

Le premier convoi que ce même officier de marine a vu sur le Niémen, au-dessus de Tilsit, profitant du bon vent, doit arriver devant Kovno demain au soir, les vents continuant d'être favorables.

M. le duc de Bassano ayant soumis à Votre Majesté le résultat des renseignements qu'il a recueillis et ses observations sur le rétablissement de l'administration polonaise, dans la partie de la Lithuanie et de la Samogitie, reconquises par l'effet des premiers mouvements des armées de Votre Majesté, je ne me permettrai d'y rien ajouter, et je me borne à me préparer à y concourir en ce qui pourra me concerner. Il me semble qu'on peut espérer de trouver des ressources et des moyens de transport, aussitôt que les administrations des districts auprès desquelles il suffirait peut-être que Votre Majesté me permit de placer des auditeurs au Conseil d'Etat, comme ses commissaires impériaux, auront établi la confiance.

J'éprouve déjà de bons effets de l'influence de M. le comte de Zabelo, ainsi que des renseignements utiles qu'il m'a donnés. M. de Bielloraz, ancien brigadier dans les armées polonaises, dont les possessions se trouvent entre Wilki et Rossiena, m'a offert 180 scheffels de grains ou environ 135 quintaux, poids de marc, et 400 pintes d'eau-de-vie qu'il fait transporter à Wilki et que j'envoie chercher par un bateau avec une escorte. Ces messieurs m'assurent que si les voitures sont escortées et fidèlement rendues aux paysans, ce bon exemple sera suivi plus loin par beaucoup d'autres grands propriétaires.

J'envoie un exprès avec des lettres d'exhortation de M. Zabelo et Stoklichki, en face de Prenn. M. de Zabelo espère qu'on pourra se procurer dans cette partie des quantités assez considérables de grain qu'il ne saurait déterminer et qu'on pourrait conduire jusqu'au Niémen, d'où il serait facile de les faire descendre.

Je ménagerai ces bonnes dispositions et rechercherai les moindres ressources. Les moulins étant rétablis, on peut moudre à Kovno 120 quintaux, poids de marc, dans un rayon d'une lieue ; on étendra cette reconnaissance. »

#### **Le contre-amiral Baste à Dumas**

Labiau, le 27 juin à 11 heures 1/2 du soir (A N)

« Toute la journée d'hier a été employée à préparer un convoi de 17 bâtiments, pour partir pour Tilsit et Kovno ; ce matin et jusqu'à 3 heures après-midi, on a été occupé à l'organiser entièrement. Il s'est mis en route vers les 3 heures 1/2, et je suis allé presser les derniers bâtiments jusqu'à Agilla, sur le grand canal de Frédérich, où j'étais encore à 7 heures 1/2 du soir. Avant son départ, j'ai été obligé de faire faire plusieurs versements de farine, des bâtiments à quille sur des reisekahns ou yachts et vitiones, afin que ces bâtiments puissent naviguer sur le canal ; cette opération essentielle a pris beaucoup de temps et a employé plusieurs marins français, ainsi que des corvées d'hommes et femmes du pays, qui ensuite ont servi à tirer la cordelle le long du canal.

Un officier de marine, avec des instructions, ainsi qu'un marin français par bâtiment, ont été embarqués sur ce second convoi.

Indépendamment de tous ces travaux, j'ai expédié à Königsberg trois sloops et 48 bateaux moyens du port de 2 à 4 lastes (?) que j'ai fait venir du Curische Haff et que j'ai adressés à Son Excellence M. le gouverneur général de la Prusse orientale, pour être employés soit au transport des vivres ou à délester les 49 bâtiments chargés de l'équipage de siège d'artillerie, aux ordres de M. le général Darancey.

Ce soir, il est arrivé ici cinq bâtiments chargés de 2.000.430 cartouches d'infanterie en 743 barils, et de 150.000 pierres à fusil en 24 barils.

J'attends les ordres de l'Empereur ou ceux de Son Altesse Sérénissime le prince de Neuchâtel, major général, pour faire partir d'ici ces munitions de guerre avec le convoi que je vais préparer pour après-demain.

Il est arrivé presqu'en même temps que ces cinq bâtiments quinze

autres chargés de biscuit et de riz ; j'en attends deux cette nuit ou demain matin pour compléter le convoi qui m'est annoncé. J'ai vu avec peine que plusieurs ne sont pas propres à la navigation du grand canal de Frédéric, de la Nemonin, du petit Canal, de la Gilge et du Niémen. Demain matin je ferai commencer et continuer toute la journée à former un troisième convoi, propre à faire cette navigation avec la plus grande célérité possible.

Le vent a encore servi aujourd'hui au convoi ; il soufflait au sud, sud-ouest bon frais, et le temps était pluvieux.

Les douze fours ordonnés à Labiau sont presque finis de bâtir, et déjà on pourrait faire ici 50.000 rations de pain par 24 heures.

Je ne vous expédie pas l'état du chargement du convoi, attendu que vous le recevez des membres de la commission desquels je suis très content. »

#### Dumas à l'Empereur

Kovno, 30 juin (A N).

« Je reçois à l'instant une réponse de M. le général Bachelu, que je m'empresse de soumettre à Votre Majesté. La saisie qu'il a faite des denrées provenant des magasins de M. Zubow, est un heureux événement dont je me hâte de profiter ; l'eau-de-vie nous sera très utile pour l'hôpital : j'envoie au-devant de ces bateaux. Je veillerai à la réception de ces différentes denrées, et presserai d'autant plus la réparation des moulins sur un rayon plus étendu et la conversion en farine.

J'envoie sur-le-champ un inspecteur des vivres aux points indiqués par M. le général Bachelu. Je rendrai compte à Votre Majesté du résultat de ses recherches. »

#### Bachelu à Dumas

Georgenburg, le 29 juin (A N)

« J'ai reçu ce matin la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28. Votre commissionnaire a eu une voiture ici et des recommandations pour en avoir sur la route.

Je fais partir un convoi de vingt-deux bateaux qui sont demandés par Votre Majesté pour faire des ponts. J'ai fait charger sur les dix-sept qui étaient ici les denrées ci-désignées qui proviennent des magasins du prince Zubow. Cinq bateaux qui remontent de Schillenen sont chargés de seigle, j'en ignore la quantité, mais celui-là a été arrêté descendant la rivière ; le propriétaire le suivra probablement pour vous présenter ses réclamations.



Ce convoi est sous l'escorte d'un détachement de 30 hommes du 1<sup>er</sup> régiment westphalien et sous la conduite d'un Polonais nommé Antoni Woytowiez, propriétaire d'un des bateaux ; j'ai cru remarquer qu'il avait de l'intelligence, et il a fait preuve de zèle : on me promet, si le temps est favorable, que le convoi sera rendu en trois jours.

Je désire, mon général, que vous approuviez ce que j'ai fait et que vous le receviez bientôt ; comme l'embarquement a été fait à la hâte, il serait possible qu'il y eût des erreurs.

Il reste encore ici environ deux mille scheffels de seigle, et à trois lieues, dans un moulin, environ mille scheffels de farine aussi de seigle. Comme le bailli du prince Subowo, à qui cette terre appartient, est en fuite et que le bourgmestre russe a suivi son exemple, j'ai chargé le bailli de la terre du grand-duché Kédullen, qui est en face, de prendre l'administration de celle-ci jusqu'à nouvel ordre, et de ne pas souffrir que l'on enlève les grains et farines sans un ordre de vous, mon général.

Je lui ai ordonné de faire réunir dans les magasins de la ville ce qui peut être dans les magasins du territoire. »

#### Bachelu à Dumas

(A N)

*Etat approximatif de ce qui a été enlevé des magasins de M. de Zubow, tant à Georgenburg qu'à Alexandraw et chargé sur les bateaux.*

		Réduction en quintaux
Farine de seigle . . .	2.600 scheffels	2.100
Seigle . . . . .	1.550 —	1.230
Orge . . . . .	3.190 —	2.170
Avoine . . . . .	240 —	980 boisseaux
Eaux-de-vie . . . . .	827 —	1.654 bouteilles
Esprit de vin . . . . .	550 —	1.100

Il y a cinq bateaux venant de Schillenen chargés de seigle, dont je ne puis déterminer le chargement, mais le propriétaire suivra sans doute.

## 5 JUILLET

---

### Dumas à l'Empereur

Vilna, 5 juillet, 7 heures du matin (A. N.)

#### *Saint-Casimir, administration du quartier général*

Il restait le 4 au matin . . . . .	7.934 rations	
Fabrication du 4 au 5 au matin dans 18 fours. . .	6.000	—
Total . . . . .	13.934	—

#### A déduire :

Distributions aux hôpitaux, aux prisonniers de guerre, à l'état-major général et à la garnison . .	8.666	—
Reste en magasin le 5, à 7 heures du matin. . .	5.268	—

#### *Saint-Casimir, fabrications des boulangers de la jeune garde*

Il restait le 4 au matin . . . . .	3.600 rations	
Fabrication de la journée du 4 jusqu'à 8 heures du soir (les boulangers de la garde ont quitté à cette époque pour se rendre à la manutention de Saint-Raphaël. . . . .	3.100	—
Total . . . . .	6.700	—

#### A déduire :

Distribution à la garde. . . . .	6.700	—
Il ne reste rien en magasin.		

#### *A la municipalité, fabrication des fours bourgeois et juifs*

Il restait le 4 au matin. . . . . 20.000 rations  
Il n'a rien été fabriqué ni distribué dans ce magasin : les 20.000 rations ont été mises à la disposition de l'ordonnateur du 4<sup>e</sup> corps.

*Saint-Raphaël, fabrication de la garde*

Il restait le 4 au matin. . . . .	20.000	ration
Il a été fabriqué du 4 au 5. . . . .	15.100	—
Total . . . . .	35.100	—
A déduire :		
Distribution à la garde . . . . .	8.100	—
Reste le 5 au matin. . . . .	27.000	ration

Récapitulation	Restant au 4 au matin	Fabrication du 4 au 5	Distribution du 4 au 5	Restant le 5 au matin			Observations
				appartenant à l'armée d'Italie	appartenant à la Garde Impériale	disponible pour le service	
A Saint-Casimir (manuten- tion du Quartier Général Impérial) . . . . .	7.934	6.000	8.666	»	»	5.268	
A Saint-Casimir (manuten- tion de la Garde) . . . . .	3.600	3.100	6.700	»	»	»	
A la Municipalité . . . . .	20.000	»	»	20.000	»	»	
A Saint-Raphaël . . . . .	20.000	15.100	8.100	»	27.000	»	
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>51.534</b>	<b>24.200</b>	<b>23.466</b>	<b>52.268</b>			
<b>Preuve . . . . .</b>	<b>75.734</b>		<b>75.734</b>				

Ainsi Sa Majesté a à disposer de 32.268 rations.

## 6 JUILLET

---

### Dumas à l'Empereur

Vilna, le 6 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Majesté le résumé des opérations des dépôts des remotes de Glogau et Koenigsberg.

J'ai soigneusement extrait de ma correspondance tout ce qui concerne ces dépôts ; mais malgré les instructions que j'ai données et les ordres que j'ai réitérés, je n'ai pu obtenir que les détails portés dans l'état ci-joint :

### Dumas à l'Empereur

Vilna (A N)

#### Etat du produit des convois arrêtés.

Dates		Quintaux de		Quintaux de farine de		Rations d'eau-de-vie	Quintaux de riz	Livres de légumes	Rations de biscuit
		froment	seigle	seigle	froment				
juil.									
4	du 9 <sup>e</sup> régiment de cuirassiers.	»	»	12	»	»	80	»	»
4	de la garde.....	»	»	13	»	»	»	»	»
5	du 8 <sup>e</sup> de cuirassiers.....	»	»	»	»	»	»	»	400
5	d'un soldat du 69 <sup>e</sup> régiment de ligne.....	3	»	10	»	»	»	»	»
5	d'un caporal du 4 <sup>e</sup> régiment de ligne.....	»	»	8	»	»	»	»	»
6	du sieur Cozal, lieutenant à la 6 <sup>e</sup> compagnie du 10 <sup>e</sup> bataillon du train.....	96	96	»	»	»	»	»	»
6	par le nommé Jaillard du 46 <sup>e</sup> régiment de ligne.....	»	»	»	»	9,600	16	60	»
6	du même.....	»	»	»	58	»	»	»	»
6	du même.....	»	»	5	»	»	»	»	»
		99	96	40	58	9,600	96	60	400

**Dumas à l'Empereur**

Vilna, 6 juillet, 11 heures du soir (A N)

## SITUATION DU MAGASIN GÉNÉRAL DE SAINT-CASIMIR

*Grains*

Froment provenant de la réquisition sur Vilna	230 quintaux
Seigle — — — — —	210 —
Total en grains. . . . .	440 quintaux

*Farines*

De froment } Ensemble. . . . .	104 quintaux
De seigle }	

*Biscuit*

Renfermé dans 27 tonneaux . . . . . 4.300 rations

*Pain*

Reste après la distribution du jour. . . . . 413 rations

*Eau-de-vie*Renfermée dans 12 petites barriques à moitié  
pleines . . . . . 9.600 rations*Riz*

Provenant des convois arrêtés . . . . . 96 quintaux

## 7 JUILLET

---

### Dumas à l'Empereur

Vilna, 7 juillet (A N)

#### SITUATION DES MANUTENTIONS

##### *Magasin de Saint-Raphaël*

Il existait le 6 au soir . . . . .	19.000 rations
Il a été fabriqué pendant la nuit. . . . .	<u>9.000</u> —
Total. . . . .	28.000 rations
Distribution. . . . .	»
Reste en magasin le 6 au matin . . . . .	28.000 —

##### *Magasin de Saint-Casimir*

Il existait en magasin le 6 au soir . . . . .	413 rations
Fabrication de la nuit . . . . .	<u>4.000</u> —
Total. . . . .	4.413 —
Distribution . . . . .	»
Reste en magasin le 7 au matin . . . . .	4.413 —

##### *Fours bourgeois et juifs*

Fabrication des fours bourgeois et juifs . . . . .	6.934 rations
Distribution . . . . .	<u>»</u>
Reste en magasin de la municipalité. . . . .	6.934 —

##### *Récapitulation de l'existant en magasin*

Saint-Raphaël . . . . .	28.000 rations
Saint-Casimir. . . . .	4.413 —
Fours bourgeois . . . . .	<u>6.934</u> —
Total général. . . . .	38.347 (sic) —



*Observations.* — L'Empereur ayant ordonné :

1° Que 20.000 rations destinées à l'armée d'Italie fussent prises à la manutention de Saint-Raphaël ;

2° Que les 1.700 qui manquent au complément des premières, 20.000 également destinées à l'armée d'Italie soient prises à Saint-Casimir. Sa Majesté n'a plus à disposer que de 16.647 rations.

#### Friant

Au camp de Svetsianout, 7 juillet (A. N.),

#### *Rapport sur la situation de la 2<sup>e</sup> division relativement aux subsistances et à la santé des troupes*

##### SUBSISTANCES

Le pain manque généralement depuis plusieurs jours ; il a été trouvé quelques quantités de grains qu'on ne peut convertir en farine faute de moulins.

La viande est la partie de subsistance la mieux assurée.

Les corps ont encore du riz pour trois jours.

Le sel manque totalement.

Ni bière, ni eau-de-vie.

Point d'avoine.

##### SANTÉ DES TROUPES

Chaque bataillon a de dix à quinze malades ; comme on n'a aucun hôpital à proximité, le général de division a ordonné qu'on établît, par corps, une ambulance régimentaire, mais les régiments manquent des premiers médicaments à employer pour le traitement de ces malades ; il serait bien à désirer qu'on pût leur en procurer ; sans quoi, faute de moyens, toutes les maladies prendront un caractère de gravité qui enlèvera beaucoup d'hommes.

##### RÉSUMÉ

Toutes les recherches qui ont été faites par des détachements sur maints rayons qui partent de la position occupée donnent la malheureuse certitude que le pays n'offre aucune ressource de subsistances en liquides ; les Cosaques ont d'ailleurs tout dévasté et nos troupes ont complété cette dévastation. Il serait pourtant d'une urgente nécessité que l'on pût délivrer de l'eau-de-vie ou du vinaigre pour modifier la crudité de l'eau qui est la seule boisson qu'on puisse donner aux malades.

## 8 JUILLET

---

### Dumas à l'Empereur

Vilna, 8 juillet au matin (A. N.)

#### SITUATION DES MANUTENTIONS

##### *Magasin de Saint-Raphaël*

Restait en magasin le 7 au matin . . . . .	28.000 rations
Fabrication du jour . . . . .	13.236 —
Reçu de Kovno. . . . .	7.096 —
Total. . . . .	<u>50.412 (sic.)</u>

##### A déduire :

Remis à l'armée d'Italie . . . . .	20.000	}	37.265 —
Distribution à la garde . . . . .	14.400		
Pain avarié . . . . .	2.863		
Reste en magasin. . . . .	<u>13.147</u>		—

##### *Magasin de Saint-Casimir*

Restait en magasin le 7 au matin. . . . .	11.487 rations
Fabrication de 24 heures . . . . .	11.200 —
Reçus des fours de la ville. . . . .	1.100 —
Total . . . . .	<u>23.787</u> —

##### A déduire :

Distribution du jour . . . . .	19.829 —
Reste. . . . .	<u>3.958</u> —

##### *Récapitulation*

Saint-Raphaël. . . . .	13.147 rations
Saint-Casimir . . . . .	3.958 —
Fabrication à la nouvelle manutention en 18 heures . . . . .	10.100 —
Disponibles. . . . .	<u>27.205</u> —

---

## 9 JUILLET

### Dumas à l'Empereur

Vilna, 9 juillet au matin (A N)

#### SITUATION DES MANUTENTIONS

##### *Magasin de Saint-Casimir*

Il restait le 8 au matin . . . . .	3.958	rations
Fabriqué dans la soirée et la nuit . . . . .	3.800	—
Versements faits. . . . .	,	
Total. . . . .	<u>7.758</u>	—
Distribution dans le jour et la nuit. . . . .	4.500	—
Reste le 9 au matin. . . . .	<u>3.258</u>	—

##### *Arsenal*

Il restait le 8 au matin . . . . .	10.100	—
Fabriqué dans le jour et la nuit . . . . .	11.000	—
Total. . . . .	<u>21.100</u>	—
Distribué dans la journée du 8 juillet . . . . .	7.365	—
Reste le 9 au matin. . . . .	<u>13.735</u>	—

##### *Magasin de Saint-Raphaël*

Il restait le 8 au matin. . . . .	13.147	—
Fabriqué dans les 24 heures. . . . .	21.406	—
Total. . . . .	<u>34.553</u>	—
Distribué à la garde. . . . .	16.937	—
Reste le 9 au matin. . . . .	<u>17.616</u>	—

##### *Récapitulation*

Saint-Casimir . . . . .	3.258	rations
Arsenal . . . . .	13.735	—
Saint-Raphaël. . . . .	17.616	—
Total. . . . .	<u>34.609</u>	—

**Dumas à l'Empereur**

Vilna, 9 juillet (A N)

« Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de la situation des deux convois qui viennent d'arriver à Vilna.

*Premier convoi*

Le premier convoi se compose de la 1<sup>re</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> bataillon des équipages militaires. Cette compagnie est forte de :

2 officiers,  
90 sous-officiers et soldats,  
4 chevaux d'officiers,  
14 chevaux de selle,  
160 chevaux de trait et 30 mauvais chevaux de paysans.  
En tout 89 voitures.

Le chargement est de 600 quintaux 40 de farine renfermé dans 286 tonneaux, destinés au quartier général.

Une partie des tonneaux est en très mauvais état.

Cette compagnie a perdu depuis Kœnisberg :

20 hommes déserteurs,  
15 chevaux morts.

Elle a laissé en route, à Vilkowiski :

3 hommes,  
6 chevaux,  
3 voitures.

Elle a mis neuf jours à venir à Kovno.

Les chevaux sont exténués de fatigue, et le major commandant les équipages a jugé qu'ils ne pouvaient continuer leur route si on ne leur donnait deux jours de repos et un peu de grain.

Le convoi était de deux compagnies : la tête de la 2<sup>e</sup> se trouve encore à trois lieues ; les chevaux peuvent à peine marcher ; plusieurs tonneaux de farine ont été enlevés par des maraudeurs d'autres convois. L'officier qui commande cette compagnie est coupable de négligence et sera puni.

*Deuxième convoi : équipages auxiliaires*

45 voitures faisant partie d'un convoi de 105 voitures qui se sont parties de Wehlau le 23 juin, arrivent à l'instant chargées de 100 tonneaux et de 150 sacs contenant environ 48.000 rations

biscuit ; 60 voitures sont restées sur divers points de la route, faute de chevaux pour les traîner. Les 45 qui arrivent sont conduites par des soldats de toutes sortes d'armes que l'employé attaché à ce convoi a recueillis sur sa route, pour remplacer les Prussiens et Polonais qui les conduisaient à leur départ de Welhau, et qui tous, à l'exception de deux enfants, ont déserté.

Les voitures sont en assez bon état, ainsi que la moitié des chevaux ; on pourrait les remettre au 10<sup>e</sup> bataillon du train des équipages militaires qui en a besoin pour compléter la réorganisation prescrite par Votre Majesté.

Je supplie Votre Majesté de m'autoriser à faire distribuer une partie de ce biscuit (deux rations par homme) à tout ce qui compose l'équipage de pont prêt à partir. Le reste serait réservé pour l'un des convois qui doivent suivre la garde.

P.-S. — On me rend compte que la 2<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> arrive en ce moment

Il y a :

58 hommes,  
115 chevaux,  
54 voitures.

Le chargement est de :

9.180 rations de biscuit,  
28 quintaux de riz,  
et environ 500 quintaux de farine, poids de marc. »

---



Ce mécompte provient ou de ce qu'on a mal compté le pain ou de ce qu'il y a eu quelque double emploi dans les relevés faits à diverses heures.

Quant à la situation de la farine :

Il existait hier soir . . . . .	3.046	quintaux
Les moulins ont fait dans la journée à peu près . . . . .	350	—
	<u>3.396</u>	

La consommation des farines pour la fabrication de 44.164 rations a dû être de . . . . .	502	} quintaux
Il en est parti ce soir . . . . .	1.810	
	<u>2.312</u>	—

Ainsi il ne doit rester, le 10 au soir que . . . . .	1.084	—
--	-------	---

Si on fabrique dans la journée de demain 50 ou 60 mille rations, on emploiera 568 ou 682 quintaux, tandis que les moulins en rendront tout au plus 400. Par conséquent, les farines demain soir ne s'élèveront guère qu'à 800 quintaux, et pour peu qu'on en fasse partir (s'il n'arrive pas de convois), la manutention sera subordonnée à l'activité des moulins.

Quant à l'activité de la fabrication, on voit que la manutention de Saint-Raphaël a donné dans les 24 heures. . . . . 19.500 rations (Elle pourrait donner 21.000).

Les fours de l'arsenal. . . . . 13.220 —

Ce qui suppose à peu près six fournées.

(Il y aura ce soir sept fours).

La manutention de Saint-Casimir n'a donné que . . . . . 3.500 —

On attribue la faiblesse de ce produit à ce que l'on a manqué de voitures pour aller chercher des farines.

Il y a pour servir les 20 fours de Saint-Raphaël les boulangers de la garde . . . . . 400 —

Pour servir les sept fours de l'arsenal et les trente fours de Saint-Casimir les boulangers du quartier général. . . . . 115 } —

Les boulangers de ceux du 1<sup>er</sup> corps . . . . . 24 } 139 —

Total. . . . . 239

#### Dumas à l'Empereur

Vilna, 10 juillet (A N)

« Votre Majesté ordonne de vérifier si on peut fournir aujourd'hui aux divisions Laborde et Roguet une quantité de pain qui assure



leur subsistance jusques et compris le 17 de ce mois, à la demi-ration.

La division Laborde est de . . . . .	4.500 hommes	
Il lui faut pour les 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17, pour sept jours 31.500 demi-rations ou la ration complète . . . . .	15.750 rations	} 9.750
Elle a reçu aujourd'hui en biscuit . . . . .	6.000 —	
Il reste donc à lui fournir en pain . . . . .	9.750 —	} 14.750
La division Roguet est de . . . . .	6.500 hommes	
Il lui faut pour 7 jours 45.500 demi-rations ou en ration complète. . . . .	22.750 —	} 14.750
Elle a reçu aujourd'hui en biscuit. . . . .	8.000 —	
Il reste à lui fournir. . . . .	14.750 —	} 24.500
Total du pain à fournir ce soir. . . . .		
Il existe ce soir :		
A Saint-Casimir. . . . .	9.142( <i>sic</i> ) —	} 25.980
A l'arsenal . . . . .	9.840 —	
A Saint-Raphaël . . . . .	7.000 —	
Il restera après avoir fourni les divisions Laborde et Roguet . . . . .		<u>4.482</u>

Ainsi les deux divisions Laborde et Roguet peuvent partir ; il ne leur faut que le délai nécessaire pour prendre le pain.

L'infanterie de la vieille garde consomme 7.000 rations, il lui faut donc pour sept jours 49.000 demi-rations et en ration complète, ci . . . . .

		24.500
Elle a reçu aujourd'hui en biscuit . . . . .	14.000 —	} 20 000
— en pain, ce soir. . . . .	6.000 —	
Il reste à lui fournir . . . . .		4.500

On peut les lui donner cette nuit, à l'heure où l'ordre en sera donné.

L'artillerie de la garde est partie ; elle est forte de près de 3.000 hommes.

Il lui faut pour sept jours 21.000 demi-rations ou. . . . .	10.500 rations	
Elle a reçu d'avance en pain . . . . .	3.000	} 9.000 —
— en farine. . . . .	6.000	
Ainsi, il ne manque que . . . . .	1.500 —	
et elle est servie pour six jours à compter du 10 inclus.		



La cavalerie est forte d'environ 5.000 : il lui faut pour sept jours, 35.000 demi-rations ou . . . . . 17.500 rations  
 Elle a reçu en biscuit. . . . . 5.000 —

Il reste à lui fournir . . . . . 12.500 —

Ces 12.500 rations pourront être livrées demain. Ainsi, on est prêt à fournir :

A la division Laborde . . . . . 9.750 rations

A la division Roguet . . . . . 14.750 —

A l'infanterie de la vieille garde . . . . . 4.500 —

29.000

Ces trois divisions pourront partir cette nuit même.

La cavalerie peut être servie demain.

Je m'empresse de rendre ce compte à Votre Majesté pour qu'elle soit à même de donner sur le départ de ces trois divisions les ordres qu'elle jugera convenables. »

**11 JUILLET**

---

**Dumas à l'Empereur**

Vilna, le 11 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de rendre-compte à Votre Majesté que quatre bateaux chargés de 4.158 quintaux de farine sont partis de Kovno le 8 du courant pour se rendre à Vilna par la Vilia.

M. l'ordonnateur de Kovno m'a adressé un marché pour le halage des bateaux ; des mesures ont été prises pour que la marche de ce convoi n'éprouve aucun retard.

Il est passé à Kovno le même jour, se rendant à Vilna par trois convois de denrées montant

ensemble à . . . . . 645 quintaux de farine.

Et . . . . . 2.108 4/9 de ration de biscu

**Dumas à l'Empereur**

Vilna, le 11 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté la situation des manutentions arrêtée ce matin, à 6 heures.

D'après cette situation, il existe dans ce moment 44.826 rations. Ainsi les 41.500 rations nécessaires pour que toute la garde reçoive d'ici à 2 heures précises le complément du pain pour les 11, 12, 14, 15, 16 et 17, d'après les calculs que Votre Majesté m'a fait transmettre par M. le comte Daru, sembleraient être assurées.

J'ai pris cependant les mesures les plus sévères pour hâter la fabrication dans les trois manutentions et dans les fours bourgeois ; j'y ai placé des commissaires des guerres et des officiers pour faire exécuter mes ordres.

J'ai défendu toute espèce de distribution jusqu'à 2 heures.

Je charge M. le commissaire-ordonnateur Dufour de vérifier lui-même la réalité de l'existence des 41.500 rations que je n

sa disposition, je lui prescrais de visiter fréquemment les trois manutentions.

Excepté la distribution pour les hôpitaux, aucune autre ne sera faite, que toute la garde ne soit entièrement servie. Toutes les autres parties prenantes dans la place recevront le pain qui sera fabriqué d'ici à 2 heures.

On a compris mal à propos dans les 44.826 rations les 3.000 rations chargées sur les caissons du petit quartier général ; mais, comme en les déduisant, il reste encore 41.826 rations, le service de la garde doit être assuré.

Votre Majesté pourrait donc ordonner immédiatement et avant midi, la distribution à la garde des 41.500 rations. »

#### Dumas à l'Empereur

Vilna, le 11 juillet (A N)

« Trois compagnies du 6<sup>e</sup> bataillon, les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, sont arrivées hier soir avec 69 voitures, y compris 56 chariots, elles ont amené. . . . . 1.088 quintaux

La 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon destinée à compléter les équipages du III<sup>e</sup> corps et qui avait été chargée à Thorn, est également arrivée hier soir avec 18 chariots portant . . . . . 409,50 —

Total. . . . . 1.497,50 —

Si Votre Majesté le désire, on peut faire partir ce soir après la revue, les trois compagnies du 6<sup>e</sup> bataillon dont les chevaux sont en bon état, et l'on réserverait pour le départ du 12, au soir, la 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon dont les chevaux sont extrêmement fatigués.

Le service des manutentions et des moulins, ne pouvant être assuré qu'en employant les chevaux qui nous restent du 10<sup>e</sup> bataillon, je ne pense pas qu'on puisse se servir du moyen de transport que nous offre ce bataillon pour exécuter aujourd'hui un chargement de farine ; d'ailleurs les magasins renferment à peine celle qui est nécessaire à la fabrication. »

## 12 JUILLET

### Dumas à l'Empereur

Vilna, 12 juillet au matin (A)

#### SITUATION DES MANUTENTIONS LE 10

##### *Manutention de Saint-Casimir*

Il existait le 10 au matin . . . . .	6.198 ra
Fabriqué. . . . .	2.500
Reçu des juifs. . . . .	7.944
<b>Total . . . . .</b>	<b>16.642</b>
Distribué dans les 24 heures. . . . .	6.500
<b>Reste. . . . .</b>	<b>10.142</b>

##### *Manutention près l'arsenal*

Existant le 10 au matin (y compris 3.000 rations chargées sur les caissons) . . . . .	12.600
Fabriqué dans le jour . . . . .	17.500
<b>Total . . . . .</b>	<b>30.100</b>
Distribué dans les 24 heures . . . . .	8.526
<b>Reste le 11 au matin . . . . .</b>	<b>21.574</b>

##### *Manutention de Saint-Raphaël*

Restait le 10 au matin . . . . .	15.212
Fabrication . . . . .	22.013
<b>Total . . . . .</b>	<b>37.225</b>
Distribution . . . . .	24.115
<b>Reste le 11 au matin. . . . .</b>	<b>13.110</b>

##### *Récapitulation*

Manutention de Saint-Casimir. . . . .	10.142
---------------------------------------	--------

Manutention près l'arsenal (y compris les 3.000 rations chargées sur les caissons) . . . . .	21.574	—
Manutention de St-Raphaël . . . . .	13.110	—
Total. . . . .	<u>44.826</u>	—

**Dumas à l'Empereur**

Vilna, 19 juillet au matin (A N)

## SITUATION DES MANUTENTIONS

*Manutention de Saint-Casimir*

Restait en magasin le 11 au matin. . . . .	10.142 rations	—
Fabriqué en 24 heures. . . . .	4.718	—
Reçu des fours bourgeois . . . . .	802	—
Total. . . . .	<u>15.662</u>	—
Distribution du jour. . . . .	14.362	—
Reste. . . . .	<u>1.300</u>	—

*Manutention près l'arsenal*

Restait en magasin, le 11 au matin . . . . .	18.574	—
Fabriqué dans les 24 heures . . . . .	20.000	—
Total . . . . .	<u>38.574</u>	—
Distribué. . . . .	<u>24.099</u>	—
Reste en magasin . . . . .	14.475	—

*Manutention de Saint-Raphaël*

Restait en magasin le 11 au matin . . . . .	13.110	—
Fabriqué dans les 24 heures. . . . .	11.497	—
Total . . . . .	<u>24.607</u>	—
Distribué. . . . .	<u>17.487</u>	—
Reste en magasin . . . . .	7.120	—

*Récapitulation**Manutention de Saint-Raphaël*

Manutention de Saint-Casimir. . . . .	1.300	—
— près l'arsenal . . . . .	14.475	—
— de Saint-Raphaël. . . . .	7.120	—
Total. . . . .	<u>22.895</u>	—

*Observations.* — Ces 22.895 rations sont destinées :

1<sup>o</sup> A assurer les distributions pour le 18 et le 19, à la brigade de grenadiers de la garde, à l'escadron du 2<sup>o</sup> de lanciers et à divers détachements dont l'arrivée m'est annoncée par l'ordonnateur Dufour ;

2<sup>o</sup> A assurer la consommation de la place de Vilna qui, dès hier, a été nécessairement restreinte au-dessous de la 1/2 ration ;

3<sup>o</sup> Enfin, tout ce qui pourrait rester après ces distributions serait réservé pour continuer à faire le service de la place, les fours ne devant plus être employés qu'à fabriquer du pain biscuité. »

#### Dumas à l'Empereur

Vilna, 12 juillet (A N)

Aperçu des convois qui doivent arriver à Vilna et qui ont été reconnus à leur bivouac pendant la nuit dernière à une distance de 4, 5 et 6 lieues de Vilna.

PETIT QUARTIER général Quintaux de		I <sup>o</sup> CORPS Quintaux de		III <sup>o</sup> CORPS Quintaux de		IV <sup>o</sup> CORPS Quintaux de		Eau- de-vie
riz	biscuit	farine	biscuit	farine	biscuit	farine	biscuit	
28	4	»	70	24	3	188	»	8
»	»	»	»	244	2	88	»	»
»	»	220	»	144	»	360	»	»
»	»	»	»	48	»	234	70	»
28	4	220	70	460	5	870	70	8

## 14 JUILLET

---

### Dumas à l'Empereur

Vilna, le 14 juillet (A N)

« Avant son départ de Kœnigsberg, Votre Majesté m'ordonna de m'informer des prix auxquels on pourrait acquérir des négociants de cette ville, les vins qui ont été mis sous le séquestre :

Ces vins consistent.

Savoir :

En vin blanc ordinaire. . . . .	102.900 litres.
En vin de meilleure qualité. . . . .	139.860 —
En vin rouge du Médoc. . . . .	68.355 —
Total . . . . .	311.115 —

D'après les renseignements pris par l'ordonnateur de Kœnigsberg, les négociants exigent les prix ci-après :

102.900 litres de vin blanc ordinaire à 3 fr. 40 le litre. . . . .	349.860 fr.
139.860 litres de vin blanc meilleure qualité à 3 fr. 80 . . . . .	531.430
68.355 litres de vin rouge du Médoc à 4 fr . . .	273.420
Total. . . . .	1.154.710 fr.

M. l'ordonnateur de Kœnigsberg pense que si l'on entrait en marché avec les fournisseurs, on pourrait traiter à des prix moins élevés, il me mande que lors de la campagne de 1807, les vins saisis de Kœnigsberg furent payés aux prix suivants :

Vin blanc ordinaire à 2 francs le litre.

Vin blanc meilleure qualité à 2 francs 50.

Vin du Médoc rouge, à 3 francs.

Cet ordonnateur remarque toutefois que les vins existants aujourd'hui à Kœnigsberg ont pu coûter des frais de transport

plus considérables, attendu que le transport a dû en être fait par terre.

Je supplie Votre Majesté de vouloir bien me faire connaître si son intention est que l'ordonnateur de Kœnigsberg traite pour l'achat de ces vins. »

**Dumas à l'Empereur**

Vilna, 14 juillet au matin (A N)

SITUATION DES MANUTENTIONS

*Manutention de Saint-Casimir*

Il restait le 13 au matin . . . . .	800 rations	
Fabriqué dans les 24 heures . . . . .	1.060	—
Total . . . . .	1.860	—
Distribué . . . . .	1.860	—
Reste . . . . .	»	

*Manutention près l'arsenal*

Il existait le 13 au matin (pain ordinaire) . . . . .	9.769 rations	
Fabriqué dans les 24 heures id. . . . .	20.035	—
Total . . . . .	29.804	—
Distribué . . . . .	14.865	—
Reste le matin 14 . . . . .	14.939	—

*Manutention de Saint-Raphaël*

Il existait le 13 au matin . . . . .	2.000 rations	
Fabriqué dans les 24 heures . . . . .	15.354	—
Total . . . . .	17.354	—
Distribué . . . . .	7.954	—
Reste le 14 au matin . . . . .	9.400	—

*Récapitulation*

*Manutention de Saint-Casimir*

Manutention près l'arsenal . . . . .	14.939 rations	
— de Saint-Raphaël . . . . .	9.400	—
Total . . . . .	24.339	—

*Observations.* — Nota. — Les 16.000 rations de pain biscuité ont été distribuées hier soir au 9<sup>e</sup> bataillon du train des équipages.

2.000 autres sont restées chargées sur les caissons.



## 15 JUILLET

---

### Dumas à l'Empereur

Vilna, le 15 juillet (A N)

« J'avais eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que les boulangers bavares ne s'étaient pas rendus aux manutentions ; mais je reçois à l'instant du régisseur des vivres Bagieux un rapport par lequel Votre Majesté verra que 60 de ces boulangers arrivent conduits par un commissaire des guerres, à la disposition duquel je fais mettre sur-le-champ la manutention de Saint-Casimir que j'avais été forcé d'abandonner pour pouvoir servir sans interruption les quinze jours de la manutention de l'arsenal. »

### Dumas à l'Empereur

Vilna, 15 juillet au matin (A N)

#### SITUATION DES MANUTENTIONS

##### *Manutention de Saint-Raphaël*

Il existait le 14 au matin . . . . .	9.400 rations	
Fabriqué dans les 24 heures. . . . .	13.361	—
Total. . . . .	22.761	—
Distribué. . . . .	16.761	—
Reste le 15 au matin. . . . .	6.000	—

##### *Manutention près l'arsenal*

Il existait le 14 au matin . . . . .	14.939 rations	
Fabriqué dans les 24 heures. . . . .	23.500	—
Total. . . . .	38.439	—
Distribué. . . . .	26.936	—
Reste le 15 au matin. . . . .	11.503 rations	

dont 8.500 de pain biscuité.

*Manutention de Saint-Casimir*

Néant . . . . . »

*Récapitulation*

Manutention de Saint-Raphaël. . . . .	6.000	—
A l'arsenal. . . . .	} pain ordinaire. . . . . 3.003 } pain biscuité. . . . . 8.500	{ 11.503 —
Total. . . . .		

**Le régisseur des vivres Bagieux au général Dumas**

Vilna, le 15 juillet à 11 heures 1/2 du matin (A N)

« Depuis le rapport que j'ai eu l'honneur de faire à Votre Excellence ce matin à 6 heures, M. le commissaire des guerres bavarois est venu me trouver, et mettre à ma disposition soixante boulangers.

Je l'ai invité à les faire réunir à Saint-Casimir dont les fours vont leur être remis. Je vais prendre les mesures nécessaires pour qu'ils puissent se mettre au travail dès qu'ils y seront établis.

Je prie Votre Excellence de remarquer qu'il n'y a rien de contradictoire entre le rapport que j'ai eu l'honneur de lui faire ce matin, et celui que je lui remets en ce moment, puisque le premier a été écrit à 6 heures du matin, et que ce n'est qu'à 10 heures que j'ai été prévenu de l'arrivée des boulangers bavarois.

**Dumas à l'Empereur**

Vilna, le 15 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté un rapport par lequel le payeur général m'annonce l'arrivée d'un convoi de 4.000.000 dont 200.000 doivent être laissés à Kovno, et 3.800.000 parviendront le 18 du courant à Vilna.

Je supplie Votre Majesté de vouloir bien me faire connaître ses intentions sur la répartition proposée par le payeur général. »

**Le payeur général de l'armée à Dumas**

Vilna, le 15 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le convoi que j'attendais de Königsberg est parti de cette ville le 6 du courant, escorté par 300 hommes, et qu'il doit arriver à Vilna le 18.

Il est composé d'une somme de 4.000.000 fr. dont 200.000 francs

seront remis au payeur de Kovno pour les dépenses ordonnées, et je crois devoir vous proposer qu'il soit fait emploi des 3.800.000 fr. restant, comme suit :

Pour aligner la solde de l'armée au 1<sup>er</sup> juin et du quartier général au 1<sup>er</sup> juillet.

Fonds à remettre au payeur du I <sup>er</sup> corps. . . . .	500.000 fr.
— II <sup>e</sup> corps . . . . .	400.000 »
— III <sup>e</sup> corps . . . . .	500.000 »
— IV <sup>e</sup> corps . . . . .	300.000 »
Au corps de réserve de cavalerie. . . . .	600.000 »
A la 6 <sup>e</sup> division d'infanterie . . . . .	250.000 »
Au quartier général et parc d'artillerie. . . . .	500.000 »
Au payeur de la garde à valoir sur les 20 derniers jours de mai . . . . .	200.000 »
Pour les dépenses de l'intendance, sur vos man- dats . . . . .	550.000 »
	<hr/>
Total égal. . . . .	3.800.000 »

Si ces dispositions obtiennent l'approbation de Sa Majesté, il me restera mes fonds de réserve en espèce d'or sur lesquels il sera pourvu aux dépenses du quartier impérial. »

## 16 JUILLET

### Le général Dumas à Sa Majesté l'Empereur

Vilna, le 16 juillet

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que trois compagnies d'équipages militaires chargées de farines, viennent d'arriver.

Savoir :

	Hommes	Chevaux	Voitures	Charge- ment qx. kil.
La 3 <sup>e</sup> compagnie du 14 <sup>e</sup> bataillon des équi- pages. . . . .	71	121	65	292 50
La 5 <sup>e</sup> compagnie du 14 <sup>e</sup> bataillon des équi- pages. . . . .	105	219	100	600 »
La 5 <sup>e</sup> compagnie du 20 <sup>e</sup> bataillon des équi- pages. . . . .	55	{ 4 chevaux } { 112 bœufs }	50	360 »
Total. . . . .				<u>1.252 50</u>

Les attelages de ces convois sont extrêmement fatigués; tous ces chargements sont destinés au quartier général.

Je supplie Votre Majesté de vouloir bien me faire connaître ses intentions sur la marche de ces convois. »

Dumas à l'Empereur

Vilna, 16 juillet (A N)

#### SITUATION DES MANUTENTIONS

##### *Manutention de Saint-Raphaël*

Il existait le 15 au matin. . . . .	6.000 rations	
Fabriqué dans les 24 heures. . . . .	10.763	—
Total . . . . .	<u>16.763</u>	—

Distribué dans les 24 heures . . . . .	15.263	—
Reste le 16 au matin . . . . .	1.500	—
<i>Manutention près l'arsenal</i>		
Il existait le 15 au ma- tin en . . . . .	{ pain ordinaire. 3.003 } { pain biscuité. . 8.500 }	11.503 —
Fabriqué dans les 24 heures . . . . .	{ pain ordinaire. 4.505 } { pain biscuité. 23.495 }	28.000 —
Total. . . . .	39.503	—
Distribué en . . . . .	{ pain ordinaire. 3.212 } { pain biscuité. 21.396 }	24.608 —
Reste le 16 au matin. . . . .	14.895	—
dont 805 en pain ordinaire et 6.800 en pain bis- cuité.		

*Manutention de Saint-Casimir*

Quoique le commissaire des guerres bavarois eût reçu hier 41 sacs de farine, faisant près de 100 quintaux ainsi que le levain et le bois nécessaires pour faire cuire le pain, les boulangers n'ont fabriqué ce matin que 280 rations dans deux fours, un troisième va être mis en activité, ci. . . . .

280 —

*Récapitulation*

A Saint-Raphaël en pain ordinaire. . . . .	1.500	—
A l'arsenal . . . . .	{ en pain ordinaire. 8.095 } { en pain biscuité. . 6.800 }	14.895 —
A Saint-Casimir . . . . .	280	—
Total. . . . .	16.675	—

## État des denrées arrivées à Kovno et expédiées de Kovno sur Vilna.

(A. N.)

Arrivages	Farines	Biscuit	Riz	Eau- de-vie et rhum	Avoine			
	quintaux	rations	quint.	litres	Boisseaux			
3 juillet. De Tilsit sur 8 bâtiments faisant partie du 1 <sup>er</sup> convoi.....	2,714	9,235	166.40	"	"			
4 — De Tilsit sur 8 bâtiments faisant partie du 1 <sup>er</sup> convoi.....	1,620	"	532.50	"	"			
7 — De Tilsit sur 21 bâtiments composant le 2 <sup>e</sup> convoi.....	2,408	74,755	"	"	13,836			
8 — De Tilsit sur 7 bâtiments du 3 <sup>e</sup> convoi.....	1,683.14	"	"	"	2,760			
9 — — sur 3 bâtiments formant le 3 <sup>e</sup> convoi.	380	"	"	"	"			
13 — — sur 20 bâtiments formant le 6 <sup>e</sup> convoi.	3,392.57	93,980	Rhum	2,700	"			
— sur 6 bâtiments formant le 7 <sup>e</sup> convoi.	1,819.80	"	"	37,907	3,852			
Total des arrivages de Tilsit..	14,017.51	177,970	698.90	40,607	20,448			
Abandonné dans les places par les convois par terre..	288.20	2,280	11.12	401	"			
	Grains							
	from.	orge	seigle					
	quint.	boiss.	quint.					
5 juillet. De Georgenbourg sur 14 bâtiments.....	41	562.50	105	562	"	"	552 1/2	
Expédié par M. Biathogow et expédié à Wilky, à disposi- tion de Georgenbourg ....	318.40	929.00	2,816.25	740.02	"	"	4,080	546 1/2
Total.....	359.40	1,491.50	2,921.25	15,607.73	180,250	710.02	45,088	21,546 1/2
Expédié de Kovno sur Vilna jusqu'au 13 juillet.....	"	"	"	1,158	"	"	"	"
Reste à Kovno.....	359.40	1,491.50	2,921.25	14,449.73	180,250	710.02	45,688	21,546 1/2
A ajouter du 14 juillet de Til- sit, sur le 8 <sup>e</sup> convoi.....	"	"	"	3,255.40	"	Rhum Eau- de-vie	14,223 32,031	2,400
Reste à Kovno le 14 juillet 1812	359.40	1,491.50	2,921.25	17,705.13	180,250	710.02	91,42	23,946 1/2

## **21-22 JUILLET**

---

### **SITUATION**

Vilna, 21 et 22 juillet

**Chargement des convois partis le 21 pour Gloubokoé :**

**Farine 220 quintaux 50.**

**Chargement des convois partis le 22 pour Gloubokoé :**

**Farine 220 quintaux 50 ;**

**Riz 28 quintaux 50 ;**

**Pain biscuité, 20.000 rations.**

---



26 JUILLET

---

**Dumas à l'Empereur**

Botscheikovo, le 26 juillet (A. N)

« Quoique je ne dois pas douter que Votre Majesté ne soit informée de l'incendie qui, le 13 juillet, et à 2 heures après-midi, a réduit en cendres une partie de la manutention du pain de la place de Dantzig, il est néanmoins de mon devoir de lui rendre compte des divers rapports que j'ai reçus sur cet événement.

M. le général gouverneur comte Rapp attribue l'incendie à la négligence des employés ; il annonce que grâce au zèle de la garnison, la grande manutention qui renferme dix fours a été garantie, que les fabrications seront un peu gênées mais que cependant il restera assez de moyens pour assurer le service.

M. l'ordonnateur Clapier n'attribue l'incendie qu'à un vice dans la construction des fours qui ont déjà failli plusieurs fois incendier l'établissement, il ajoute que la manutention du biscuit, très voisine de la première, a été sauvée, de sorte que la perte sera peu considérable, la distribution du pain venant d'être faite pour quatre jours, et ce bâtiment, uniquement affecté aux distributions journalières, ne contenant que de très faibles approvisionnements en farine, pain, légumes et sel. Le local, également en bois, affecté à la boucherie qui tenait à cette même manutention, a été incendié, mais il ne contenait presque rien.

Votre Majesté remarquera sans doute que les rapports dont je veux lui soumettre l'analyse s'accordent sur ce point que les pertes résultant de l'incendie sont peu considérables, et que cet événement n'apportera ni obstacles, ni retards à l'exécution du service courant.

Je donne toutefois à l'ordonnateur Clapier l'ordre de faire rétablir la manutention. »



**L'ordonnateur en chef à l'Empereur**

Béchenkovitschi, 26 juillet (A N)

**SITUATION SOMMAIRE DU SERVICE DANS LA PLACE DE BÉCHENKOVITSCHI**

Il est rentré hier dans la journée vingt sacs de farine représentant 40 quintaux.

On a fabriqué pendant la nuit, au moyen de 4 boulangers ; les seuls qui étaient à notre disposition . . . . .	242	—
Il a déjà été livré pour l'hôpital. . . . .	40	—
	<hr/>	
Reste à 7 heures du matin. . . . .	202	—
On espère obtenir d'ici à midi . . . . .	300	—
	<hr/>	
Total des ressources. . . . .	502	—

qui suffiront pour les malades, les travailleurs aux fours et les prisonniers de guerre ; ces derniers seront mis à la demi-ration en leur donnant une double ration de viande, si cela est nécessaire.

On évalue à environ 500 quintaux de grains tout ce qui a été reconnu dans les divers magasins, les moyens de mouture sont insuffisants, ainsi qu'on a pu le remarquer dans l'état d'hier, ils ne produiront pas de quoi pourvoir à la consommation journalière. On a envoyé dans les moulins éloignés de la ville, et si ce secours ne manque pas, on sera à peu près dans le cas de satisfaire aux besoins, pourvu que le nombre des parties prenantes n'augmente pas trop.

L'hôpital contient ce matin quarante-huit Français, dont trois officiers et quatre-vingt-un Russes ; les malades qui sont arrivés hier jusqu'à minuit ont été pansés, et ont reçu les secours dont ils avaient besoin ; on prépare le linge à pansement pour ceux arrivés ce matin.

Cet établissement qui a dû être organisé à la hâte, est loin d'avoir en objets de pharmacie et en matériel tout ce qui lui est nécessaire. Il n'y a pour la garde et la tenue de l'hôpital que huit hommes de la jeune garde, ce qui est évidemment insuffisant ; il serait à désirer qu'on pût obtenir quelques prisonniers russes qui seraient gardés à vue et qu'on chargerait des grosses corvées.

Les officiers de santé n'ont pas encore commencé le pansement de ce matin, parce qu'ils préparent le linge et attendent le chirurgien en chef, M. Larrey.

En général, on manque de sauve-gardes pour la conservation des magasins ; à chaque instant il se commet des désordres qu'on ne peut éviter et auxquels on ne pourra remédier, s'il n'y a pas tou-

jours une garde permanente sur la place pour faire la police et se porter partout où il sera nécessaire.

On vient de reconnaître à l'instant dans la brasserie du ch environ :

200 sacs de froment en garenne ;

100 sacs de seigle —

50 sacs de pois —

Un peu de blé noir ou sarrasin ;

Une forte pièce d'eau-de-vie de 400 litres environ ;

Et 50 quintaux de sel. »

---

**31 JUILLET**

---

**Dumas à l'Empereur**

Vitebsk, le 31 juillet (A N)

« L'intendant de la province d'Erfurth m'informe que les fournitures de l'hôpital d'Erfurth, sont dans un tel état de ruine et de délabrement, qu'elles ne peuvent plus être convenablement réparées. Cependant le nombre des malades, qui est maintenant de 300, s'augmente chaque jour avec des passages de troupes. M. de Vismes expose, en même temps, qu'il ne peut requérir les autorités locales d'acheter de nouvelles fournitures sans un ordre de Votre Majesté, puisque les revenus de la province font partie de son domaine extraordinaire, et qu'aucune réquisition ou avance, pour le service des armées, ne peut être faite sans l'autorisation expresse de Votre Majesté.

Dans ces circonstances, je crois devoir proposer à Votre Majesté, de donner à M. de Vismes, l'autorisation nécessaire, pour qu'il soit pourvu aux besoins de l'hôpital d'Erfurth. Je la prie de vouloir bien me faire connaître ses intentions à ce sujet. »

**Le général Dumas à Sa Majesté l'Empereur**

Vitebsk, 31 juillet (A N)

(Dispositions faites pour assurer le service des fourrages dans les places de Vilna, Grodno, Olita, Meretsch, Kovno, et sur la route d'étape de Kovno à Vilna).

« Conformément aux différents ordres que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'adresser, j'ai pris toutes les mesures qui dépendaient de moi pour faire assurer le plus tôt possible le service des fourrages dans les places de Vilna, Grodno, Olita, Meretsch, Kovno et sur la route d'étape de Kovno à Vilna. J'ai transmis les ordres les plus pressants aux intendants de province, aux ordonnateurs et commissaires des guerres pour faire rentrer sans délai toutes les

ressources que peuvent encore présenter les localités et pour profiter des premiers moments de la récolte, j'ai également fait toutes les dispositions que Votre Majesté m'a prescrites pour faire arriver à Kovno et Grodno toutes les avoines des  $\frac{4}{5}$  des places de l'Oder, de Modlin, Thorn, Elbing, Königsberg et Dantzig, à l'exception des 100.000 boisseaux que Votre Majesté ordonne de conserver dans cette dernière place pour les approvisionnements de siège, j'ai en outre pris des mesures pour assurer à Tilsit les distributions d'avoine pour les gîtes à parcourir par la nouvelle route d'étape.

J'ai pris aussi des moyens de pourvoir, soit par réquisition sur le Grand-Duché, soit par la Prusse à compte de ce qu'elle doit fournir en exécution de la convention du 24 février, les divers gîtes d'étapes d'approvisionnement en foin, paille et avoine. »

#### Dumas à l'Empereur

Vitebsk, le 31 juillet (A N)

« M. le comte de Lottum, commissaire général du gouvernement prussien, m'a demandé à plusieurs reprises de désigner un fonctionnaire pour arrêter contradictoirement avec lui les comptes résultant des fournitures faites par suite de la convention du 24 février dernier, et pour régler les prix auxquels ces fournitures doivent être portées.

Avant de s'occuper de l'arrêté de ces comptes, j'ai pensé qu'il était essentiel de convenir des bases sur lesquelles cette liquidation serait faite.

Les mouvements de l'armée et la promptitude de ses opérations ne m'ont pas permis jusqu'à ce jour de recueillir les notions nécessaires.

Je supplie Votre Majesté de vouloir bien me faire connaître si je dois, dès ce moment, travailler, ou par moi-même, ou en désignant un liquidateur, à l'établissement du compte à faire avec le gouvernement prussien, pour les fournitures faites en vertu de la convention du 24 février.

M. le comte de Lottum demande encore qu'on s'occupe de la régularisation des fournitures faites, par suite de réquisition, et pour la subsistance des troupes de passage, j'ai constamment persisté à différer jusqu'à la fin de la campagne cette régularisation. »

**Le général Dumas à Sa Majesté l'Empereur**

Vitebsk, le 31 juillet (A N)

« En créant un gouvernement provisoire pour la Lithuanie, Votre Majesté a institué pour l'administration de chacun des quatre gouvernements qui le composent, une commission présidée par un intendant.

Votre Majesté avait déjà confié à un intendant l'administration du district de Kovno.

Ce district fait partie du gouvernement de Vilna et a un sous-préfet qui se trouve sous les ordres de la commission administrative de ce gouvernement.

Je prie Votre Majesté de me faire connaître si elle juge utile de maintenir l'intendance de Kovno, et, dans ce cas, de vouloir bien en fixer les limites et régler les rapports qui devront exister entre l'intendant de Kovno et la commission d'administration de Vilna, ainsi que ceux du sous préfet avec l'intendant. »

**Dumas à l'Empereur**

Vitebsk, le 31 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de la situation actuelle des subsistances pour la garde impériale, et des diverses parties du service de la place de Vitebsk.

*Garde impériale*

Il résulte du rapport ci-joint sous le n° 1 de M. l'ordonnateur Dufour, qu'au moyen des distributions en pain et farines faites à toute la garde, dans les places ou provenant des places :

de Vilna,  
de Gloubokoé,  
de Plissa,  
de Kamen,  
de Polotsk  
et de Vitebsk.

Le service de ces troupes est assuré jusqu'au 4 août inclus.

Votre Majesté trouvera dans le rapport ci-joint sous le n° 2 le tableau des denrées reconnues à Vitebsk par l'administration de la garde impériale, et la répartition qui en a été faite.

J'ai donné des ordres pour que les 282 quintaux de farine et 16 quintaux 30 livres de gruau fussent mis à la disposition de M. Joinville pour le service du petit quartier général impérial.



## SERVICE DU PETIT QUARTIER GÉNÉRAL IMPÉRIAL

Il résulte de l'état ci-joint sous le n° 3 de M. Joinville qu'on a fabriqué en 24 heures dans quatre fours de la

ville, ci. . . . .	4.576 rations.
Les distributions s'étant élevées à . . . . .	897 —
Il reste disponible . . . . .	679 —

*Manutentions*

Il y aura ce soir six fours construits et auxquels on pourra mettre le feu pour les cuire dès 9 heures du soir ; les six autres seront achevés après-demain au soir.

*Moultures*

La première reconnaissance que j'ai fait faire d'une partie des moulins situés dans les environs de Vitebsk, me met dans la nécessité de prendre beaucoup de précautions pour remettre les moulins en activité ; ils ont été fort endommagés par l'ennemi ou par des traînards de l'armée et, dans le plus grand nombre, les meuniers sont en fuite.

*Service des hôpitaux*

L'évacuation de l'ambulance placée près des Jésuites a continué ce matin sur l'hôpital du Gymnase, on continue aussi à transporter dans cet établissement le mobilier qu'on a pris sur la rive droite. Je veillerai à ce que cet hôpital et celui des basiliens puissent recevoir les blessés et les malades qui ont dû être évacués sur Vitebsk. »

**Dufour à Dumas**

Vitebsk, 31 juillet (A N)

## SITUATION DU PAIN, AU 31 JUILLET AU MATIN

« Fabriqué dans les quatre fours de la ville (les seuls qu'on ait pu occuper avec les boulangers du petit quartier général impérial) . . . . . 4.576 rations.

Distribué :

» Aux hôpitaux. . . . .	} 897 —
» Envoyé sur le champ de bataille . . . . .	
» Aux prisonniers de guerre. . . . .	
» Aux ouvriers, travailleurs, etc. . . . .	
» Autres parties prenantes . . . . .	

Reste le 31, à 8 heures du matin. . . . . 679 rations

de 24 onces.»

**Dumas à l'Empereur**

Vitebsk, le 31 juillet (A N)

« Son Excellence, le ministre directeur m'informe que par une décision du 4 décembre 1811, Votre Majesté a ordonné de payer sur les fonds de l'administration de la guerre, la nourriture des hommes et des chevaux dans la province d'Erfurt ; elle me charge en même temps de prendre les ordres de Votre Majesté sur la question de savoir si les fournitures faites aux troupes qui ont passé par cette province postérieurement au 4 décembre 1811, sont encore à la charge de l'administration de la guerre.

L'opinion de Son Excellence est que ce paiement ne doit pas être continué, parce que cette province, ainsi que les autres provinces réservées, était chargée, avant l'arrêté de M. le maréchal prince d'Eckmühl relatif à ce paiement, de la nourriture de toutes les troupes, soit stationnées, soit de passage sur son territoire, que dans cet arrêté ainsi que dans la décision de Votre Majesté, il n'a été question que de la division de cavalerie qui se trouvait alors cantonnée dans la province d'Erfurth, et qu'il n'est pas vraisemblable qu'en dégrevant cette province de la dépense relative à cette division, Votre Majesté ait entendu la dispenser de toute autre charge.

Je supplie Votre Majesté de me faire connaître ses ordres sur cet objet.

---

**Correspondance du Contre-Amiral Baste***24 Juin-31 Juillet***Baste à l'Empereur**

Kœnigsberg, le 23 juin

« Depuis plusieurs jours, Son Excellence, M. le général comte de Hogendorp, gouverneur de la Prusse orientale, avait décidé que nous ferions un voyage à Pillau, de sorte qu'hier matin à 3 heures étant partis de Kœnigsberg pour nous y rendre, nous y avons visité le Nehrung, la citadelle et la ville, et M. le gouverneur a donné des ordres pour presser les travaux du génie et de l'artillerie, qui probablement seront terminés le 30 du courant ou le 5 juillet prochain. A six heures hier au soir, Sire, à l'instant où nous sortions de la ville de Pillau pour nous rendre ici, j'ai reçu la dépêche de Votre Majesté Impériale et Royale, en date du 21 de Gumbinnen, et ayant prescrit ici les dispositions nécessaires pour les mouvements du port, ainsi que pour ceux d'Elbing sur Tapiau et Labiau, je vais partir pour me rendre dans cette dernière ville, conformément aux ordres de Votre Majesté. J'expédie en même temps pour Tilsit le lieutenant de vaisseau de Villeray mon aide-dé-camp, pour y être chargé du service des transports, et pour m'en rendre compte.

Je passerai à Langendorff et à Tapiau, pour y donner quelques ordres relatifs au versement des vivres des bâtiments qui doivent aller dans la Deime, et pour envoyer ici les allèges nécessaires à l'équipage de siège d'artillerie aux ordres du général Darancey.

J'apprends à l'instant, par une lettre du lieutenant de vaisseau Tinel du 4<sup>e</sup> équipage qui commande la flottille du Curische Haff, que le 20 il y avait en croisière devant le port de Memel une



corvette, deux bricks et un cutter qu'on présume anglais. Cette division a envoyé une embarcation à 3 heures du matin le 20, sonder par le travers de Sand-Krug, où on pourrait effectuer un débarquement.

Ma plus vive ambition, Sire, est de remplir vos intentions dans le service qui m'est confié, et si j'y parviens, mon bonheur sera complet. Cependant je ne suis pas plus qu'un autre à l'abri de la calomnie et des faux rapports ; mais je compte beaucoup sur la justice de l'Empereur, et je suis sûr que Votre Majesté ne me condamnera pas sans m'entendre. »

#### Baste à l'Empereur

Labiau, le 25 juin à 11 heures du soir

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté Impériale et Royale, que le 1<sup>er</sup> convoi de Labiau, composé de vingt bâtiments dont quinze reise-kahns ou yachts et cinq vitinnes, est parti d'ici aujourd'hui à 11 heures pour Tilsit. J'y ai fait embarquer le major Calloche, pour faire accélérer sa marche, et Votre Majesté trouvera ci-joint copie des instructions données au sergent des marins d'escorte, ainsi que celle de l'ordre du major.

J'ai accompagné le convoi jusqu'au premier relais appelé Juwendt. Les 100 hommes étaient présents, comme ceux de Labiau. Les autorités prussiennes ont mis beaucoup de bonne volonté et de célérité dans l'exécution de l'invitation que je leur ai faite hier, pour l'organisation des cinq relais d'ici à Tilsit pour le halage des bâtiments que nous y enverrons, mais il est essentiel de payer ces 500 hommes pour donner un acompte, afin que le zèle qu'ils ont montré aujourd'hui ne se ralentisse pas.

Comme il y a eu quelques erreurs dans les noms de quelques bâtiments et patrons portés sur l'état que j'ai eu l'honneur d'adresser hier à Votre Majesté, et que je désire mettre en tout la plus grande exactitude, je lui en fais passer ci-joint un second qui est très correct.

Six vitinnes sont arrivés ici aujourd'hui, deux sont chargés d'avoine et quatre de farine. Dix bâtiments sont partis hier matin de Königsberg et arriveront probablement à Labiau demain au soir. Les seize, s'il n'en arrive pas d'autres, formeront le 2<sup>e</sup> convoi que je ferai partir après-demain et dont j'aurai l'honneur d'adresser demain l'état détaillé à Votre Majesté.

J'ai aussi l'honneur de lui rendre compte que le convoi qui est parti aujourd'hui avait le vent au Sud-Ouest bon frais, ce qui a

favorisé sa marche ; je présume, s'il a toujours le vent bon, qu'il pourra arriver à Tilsit le 28. Pour ne pas retarder son mouvement, j'ai égalisé le chargement des bâtiments, et j'ai fait mettre les plus forts à 2 pieds 1/2 de tirant d'eau, afin qu'on ne soit pas obligé en route de délester, ce qui fait perdre beaucoup de temps, et dégrade les barils et les sacs contenant les subsistances.

Comme je fais travailler quelquefois nuit et jour les marins français pour délester les bâtiments d'un trop fort tirant d'eau, ou au versement des chargements entiers de quelques grands bâtiments dans des moyens, et qu'ils usent beaucoup d'effets à ce genre de travail, je prie Votre Majesté Impériale et Royale, de vouloir bien m'autoriser à leur accorder quelques petites gratifications. Ils prennent beaucoup de peine, soit en tirant la cordelle ou autrement, et n'ont pas de repos depuis Dantzic ; je suis sûr que cette petite douceur qui ne devra avoir lieu que dans les cas extraordinaires, produira un très bon effet, pour le service de Votre Majesté, et en ne le répétant pas souvent mais à propos, elle sera peu coûteuse et les résultats seront avantageux ».

« Etat du 1<sup>er</sup> convoi :  
 7.339 quintaux de farine, 56.  
 689 de riz, 90.  
 2 de légumes,  
 844 rations de biscuit,  
 2.178 sacs d'avoine. »

#### Contre-amiral Baste

Ordre, Labiau, le 25 juin (A N)

« Il est ordonné au nommé Yves Chauvelon, sergent de la 5<sup>e</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> équipage de flottille de partir de suite sur le 1<sup>er</sup> convoi de Labiau, composé de vingt bâtiments pour se rendre à Tilsit. Il a avec lui deux caporaux, dont un placé au centre et l'autre sur le bateau le plus à l'arrière ; lui sera embarqué sur celui de la tête. Chacun des dix-sept autres bâtiments a un marin français, ce qui fait en tout un détachement de vingt hommes, tant pour l'escorte du convoi que pour accélérer sa marche jusqu'à sa destination.

Le sergent Chauvelon est prévenu que cinq relais de 100 hommes chacun sont placés à Labiau, à Juwendt, à Pêtricken, à Schœpen et à Tilsit, pour le halage des bâtiments sur le grand canal de Frédéric, la Némonin, le petit canal de Frédéric, la Gilge et le Niémen.

Deux caporaux et six marins du 17<sup>e</sup> sont embarqués sur le bâtiment que monte le sergent Chauvelon. Ces huit hommes devront être remis à Tilsit à M. De Villeray, mon adjudant, pour lui aider à établir le service dont il est chargé.

Je remets au sergent Chauvelon, l'état par bâtiment des chargements des vingt bâtiments du convoi, et je lui recommande la plus grande surveillance sur tout.

Tous les convois qui partiront d'ici en passant par Tilsit, seront à même de continuer leur route jusque vers Kovno, si nous sommes maîtres des deux rives du Niémen.

Le sergent Chauvelon est averti, que les patrons et bateliers prussiens, ainsi que les marins français qui sont embarqués sur le convoi, ont reçu des vivres jusqu'au 3 juillet compris. »

#### Contre-amiral Baste

Ordre, Labiau, le 25 juin (A N)

« Il est ordonné à M. Calloche, major du 4<sup>e</sup> équipage de flottille de partir de suite pour Tilsit, sur le 1<sup>er</sup> convoi de Labiau chargé de subsistances pour la grande armée. Il verra les instructions que j'ai données au sergent Chauvelon sur la marche de ce convoi, et prendra tous les renseignements possibles dans les deux canaux, ainsi que dans les rivières la Némonin, la Gilge et le Niémen. Il fera sonder pour s'assurer de la quantité de pieds et de pouces d'eau qui se trouvent dans les passages les plus maigres.

M. Calloche pressera la marche du convoi, afin d'être sûr de la quantité de jours qu'il faut pour aller d'ici à Tilsit et me rendre compte de sa mission le plus tôt possible.

P. S. — Je lui recommande de surveiller l'établissement des cinq relais dont il est question dans les instructions du sergent. »

#### Baste à l'Empereur

Labiau, 11 heures 1/2 du soir

« Pour le commencement, voir lettre à Dumas, page 3.

Trois compagnies du 17<sup>e</sup> équipage de flottille sont arrivées à Königsberg le 24, avec une compagnie d'ouvriers du bataillon de l'Escaut et le complément de celle qui est déjà employée à l'atelier de construction établi dans cette ville, par ordre de Votre Majesté. Une compagnie de marins a été embarquée de suite sur les bâtiments chargés de l'artillerie de siège, et une autre m'a été expédiée ici où elle est arrivée aujourd'hui.

Les douze fours ordonnés à Labiau sont presque finis de bâtir,



et déjà on pourrait faire ici 50.000 rations de pain par vingt-quatre heures.

Etat du 2<sup>e</sup> convoi :  
Farine 11.755 quintaux, 86.  
Avoine 1.440 quintaux. \*

#### Le contre-amiral Baste à l'Empereur

Labiau, 29 juin à 11 heures du matin (A N)

« Les quatorze bâtiments chargés de munitions de guerre partent au moment pour Tilsit et Kovno, pour le grand canal de Frédéric, la Némonin, le petit canal, la Gilge et le Niémen. M. le gouverneur de Königsberg vient de me faire connaître l'ordre de Votre Majesté à cet égard, qui lui est parvenu l'avant-dernière nuit. Mais nous n'avons pas perdu un instant ici; le convoi n'aurait pu partir dans tous les cas qu'aujourd'hui. Il m'a fallu faire verser le chargement d'un bâtiment d'artillerie dans un autre que j'avais en réserve. La même opération a été faite au 3<sup>e</sup> convoi de vivres, à trois bâtiments chargés de riz et de biscuit, qui ne sont pas propres à la navigation dans le canal. Ce 3<sup>e</sup> convoi est composé de treize bâtiments chargés de subsistances et quatorze de munitions de guerre. Votre Majesté trouvera ci-joint l'état de son chargement, ainsi que celui des neuf bâtiments de l'artillerie, lui ayant expédié celui des cinq autres avant-hier.

Je n'ai plus ici de bâtiments chargés et j'en attends avec impatience de Königsberg, d'où je pense que je ne tarderai pas à en recevoir, car on m'en annonce un grand nombre. J'en expédie à l'instant trois vides pour cette ville aux ordres du colonel Proteau.

J'ai reçu aujourd'hui de Königsberg des fonds pour payer le fret des bâtiments qui partent pour Tilsit et Kovno, ainsi que le salaire des patrons et bateliers. Je vais rembourser ceux qu'on m'avait frétés ici et continuer de payer le fret et les salaires.

Etat du 3<sup>e</sup> convoi :  
Riz, 2.040 quintaux.  
Biscuit, 4.110 quintaux, 342.620 rations.

#### Le contre-amiral Baste

Labiau, le 30 juin (A N)

« La régence de Gumbinnen m'ayant envoyé ici un de ses membres, M. Muller Conseigner, d'après l'autorisation de M. le général

comte de Hogendorp, aide-de-camp de Sa Majesté l'Empereur et Roi, gouverneur de la Prusse royale, je pense qu'il est nécessaire, d'après ce qui a été concerté entre M. Muller, M. Orbani, conseiller de la régence, M. Raabe, assesseur de la régence de Königsberg et moi, d'établir un commissaire :

1<sup>o</sup> A Skœpen pour faire fournir les hommes, femmes et chevaux de halage nécessaires, ainsi que les allèges, pour surveiller et activer la navigation, d'un côté jusqu'à Petricken, et de l'autre jusqu'à Jagerischken, pour les transports des subsistances, troupes, munitions de guerre et artillerie ;

2<sup>o</sup> Un second commissaire à Tilsit pour le même service, d'un côté jusqu'à Jagerischken et de l'autre jusqu'à Ragnit ;

3<sup>o</sup> Un troisième commissaire à Trapöhnen pour le même service, d'un côté jusqu'à Ragnitz et de l'autre jusqu'à Schmallingken.

J'ajoute en conséquence à chacun de ces commissaires, un officier de marine, un caporal et quatre matelots.

D'après ces mesures, il est vraisemblable que la navigation des transports de l'armée sera assurée dans cette partie jusqu'à Labiau.

Relativement au paiement du fret des bâtiments de toute espèce, ainsi qu'au salaire des patrons et bateliers pour le transport des subsistances et des troupes seulement, on devra s'adresser à moi pour les recevoir ; je ferai toujours droit à ces demandes, lorsque j'aurai des fonds à ma disposition pour ce service.

Quant aux frais de halage, on devra s'adresser à M. de Castellane, auditeur au Conseil d'Etat, président de la commission établie à Labiau, qui est chargé de les payer, depuis Labiau jusqu'à Kovno, aussi pour le transport des subsistances et des troupes seulement.

Le fret des bâtiments, les salaires des patrons et bateliers, ainsi que les frais de halage, de toute espèce de bâtiment qui transporteront des munitions de guerre pour l'armée, seront payés par l'artillerie.

Comme MM. Orbani et Raabe, sont déjà arrivés ici, et qu'ils m'y ont été adressés, ils pourront partir immédiatement, le premier pour Tilsit, et le deuxième pour Skœpen ; quant au troisième commissaire qui doit être placé à Trapöhnen, je prie Messieurs les membres de la régence de Gumbinnen de vouloir bien en désigner un, et de l'y envoyer de suite. »



**Le contre-amiral Baste à l'Empereur**

Le 1<sup>er</sup> juillet, à 5 heures après-midi (A N)

« Le 3<sup>e</sup> convoi de Labiau, vingt-sept bâtiments chargés de vivres et de munitions de guerre, que je fis partir d'ici avant-hier, à 11 heures du matin, fut contrarié par le vent du nord grand frais ; je me rendis à cheval à Juwendt. Je fis augmenter le nombre des hommes et femmes de halage, et j'y joignis des chevaux ; de sorte que l'ayant fait dépasser Juwendt à 10 heures du soir, et m'en étant revenu ici, où j'avais affaire, un dragon et un commissaire des relais, que j'avais laissés avec ordre de le faire marcher toute la nuit, me rendirent compte hier matin que le convoi était arrivé à minuit à Rautenburg entre Petricken où une partie a passé à Tilsit dans la journée.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, qu'hier au soir, à six heures, le régiment de marche, commandé par le major Barral, fort de 1.600 hommes, et qui m'avait été annoncé par Son Altesse Sérénissime, le prince de Neuchâtel, major général, est arrivé à Labiau, et qu'il en est parti ce matin à 6 heures, pour se rendre à Kovno, en longeant la rive gauche du Niémen, avec ordre de protéger nos convois qui remontent le fleuve.

Je m'empresse aussi de prévenir Votre Majesté que le 4<sup>e</sup> convoi de Labiau est parti pour Tilsit et Kovno ; il est composé de quatorze bâtiments et chargé de farine et rhum, dont l'état est ci-joint, ainsi que de biscuit et d'eau-de-vie.

Votre Majesté trouvera aussi dans ce paquet une disposition que j'ai prise hier pour assurer le service de transport de l'armée.

Ma présence étant très nécessaire à Königsberg, pour les transports, et pour assurer le service dont le capitaine de vaisseau Proteau est chargé dans cette ville, j'irai la nuit prochaine, j'y terminerai mes affaires demain, et je me rendrai la nuit suivante ici, d'où il m'est impossible de m'absenter les jours de départ des convois.

Il était 3 heures-après midi, lorsque le dernier bâtiment du convoi est parti d'ici. L'eau a augmenté d'un pied à Labiau par la pluie et la force du vent de nord qui a régné ces jours derniers. Cela me donne espoir que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> convois iront plus vite que les deux autres, attendu aussi qu'aujourd'hui le vent est favorable, puisqu'il souffle au sud-ouest, bon frais. »

« Etat du 4<sup>e</sup> convoi :

Rhum, 23,414 litres 3/4,

Eau-de-vie, 44.688 litres,

Biscuit, 65.100 rations,  
Farine, 4.852 quintaux 37. »

### Le contre-amiral Baste à l'Empereur

Labiau, le 3 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, qu'ayant terminé hier les affaires de service qui avaient nécessité ma présence à Königsberg, j'en suis parti la nuit dernière, et suis arrivé ici ce matin à 8 heures.

Votre Majesté trouvera ici copie du rapport du lieutenant Bernard de la 6<sup>e</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> équipage de flottille, commandant la marine à Pillau. Cet officier s'est très bien conduit dans cette circonstance, et ce n'est pas la première fois qu'il en donne des preuves. C'est aussi sur la connaissance que j'avais de son mérite, que je l'ai choisi pour commander la flottille du Frische Haff.

Il n'y a rien de nouveau à bord des huit bâtiments de celle du Curische-Haff.

Dans la matinée, je me suis occupé à organiser le 5<sup>o</sup> convoi de Labiau, et j'ai fait faire les versements nécessaires pour le composer de dix-huit bâtiments, dont douze reise Kahns tirant deux pieds et demi d'eau, et six bateaux pêcheurs en tirant deux pieds. Votre Majesté trouvera ci-joint l'état du chargement de ce convoi par bâtiment qui a reçu ici avant son départ dix jours de vivres, et de forts acomptes sur le paiement du fret, et des salaires des patrons et bateliers prussiens.

Trente-six bâtiments dont vingt-six gros pontons ou chalands, formant l'équipage de pont du génie, qui sont partis hier de Königsberg, arriveront ici incessamment, et je les ferai mettre en route immédiatement pour Kovno.

L'équipage de siège du génie est toujours à Königsberg, ainsi que l'équipage de siège d'artillerie. Le général Darancey s'occupe dans ce moment de faire délester les gros bâtiments, afin qu'ils puissent naviguer partout aussi facilement que possible jusqu'à Kovno, lorsque Votre Majesté ordonnera de les faire partir; l'équipage de siège d'artillerie aux ordres du général Taviel est toujours à Marienbourg, à ce que je présume, car je n'en ai pas de nouvelles.

Un convoi de trente et un bâtiments chargés de munitions de guerre, expédiés hier de Königsberg, par le colonel Neigre, directeur général des parcs d'artillerie de l'armée, recevra l'ordre de filer de suite sur Kovno à son passage ici.



Tous les convois qui partent d'ici me donnent beaucoup de peine et de tracas pour les organiser, les délester et les mettre en mouvement pour Kovno, par les canaux et les rivières. Pourvu que je remplisse les intentions de Votre Majesté, et que je ne tombe pas malade, par suite des peines et des fatigues que j'éprouve, en faisant différents services, je serai content.

J'écris souvent à M. le colonel du génie baron Deponthon, secrétaire du cabinet de marine que j'ai placé sur la ligne de Kovno. Je le tiens au courant du mouvement des convois, afin de leur faciliter les moyens de presser leur marche, et de les faire arriver promptement à leur destination. »

**Bernard, lieutenant de la 6<sup>e</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> équipage de flottille impériale, au contre-amiral Baste**

Pillau, le 29 juin

« J'ai l'honneur de vous prévenir qu'il y avait pendant la journée du 28 juin, à la vue de ce port, deux frégates et un brick. Je me suis, d'après l'ordre de M. le général gouverneur de Pillau, transporté à bord d'un brick prussien chargé de charbon de terre qui était en rade. Je vous envoie ci-jointe la copie du rapport que j'ai fait à M. le général gouverneur de Pillau, concernant la prise de ce brick et d'une allège. »

Rapport de M. Bernard, lieutenant de la 6<sup>e</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> équipage de flottille à M. le général gouverneur de Pillau.

Mon général,

« Je me suis, d'après vos ordres d'hier, transporté à bord du brick *Aurora* suivi de onze marins armés. En y arrivant, j'ai fait les dispositions nécessaires pour faire entrer ce bâtiment dans le port. Les haches à la bitte parées à couper le câble, les canons du brick chargés, les huniers sur les fils de carret, enfin tout ce qu'il était possible de faire pour se tenir le plus tôt paré en cas d'attaque, ne pouvant trop me tenir sur mes gardes, l'ennemi ayant toujours été à vue. J'avais le long du bord une allège dans laquelle je faisais mettre le charbon du dit brick pour pouvoir encore l'alléger de trois pieds, car ce bâtiment calait alors onze pieds d'eau et il n'en existe que neuf et demi dans le chenal.

A 4 heures du matin, j'ai eu connaissance de dix péniches anglaises, faisant route sur nous. De suite, j'ai fait couper les câbles et mettre sous voile, mais cette allège que j'avais le long du bord m'a beaucoup gêné et je ne voulais pas la laisser au pouvoir de l'ennemi ; en outre les vents avaient passé à l'est-nord-est, et les péniches



voyant ce mouvement redoublèrent d'efforts pour nous joindre. Je donnai ordre à tous mes matelots de passer derrière et de se ranger derrière le bastingage, tandis qu'un parti de Prussiens manœuvraient le bâtiment, et que les autres mettaient leurs effets dans la chaloupe que j'avais fait mettre à l'eau à mon arrivée à bord ; je fis héler sur ces péniches et elles ne me répondirent que par le cri de hurra. Alors voyant que je ne pouvais pas sauver le bâtiment, je donnai ordre d'y mettre le feu, mais l'homme que j'y envoyai, me rendit compte que cela était impossible, n'ayant aucun des combustibles nécessaires en pareil cas.

Je vis avec peine qu'au lieu d'accoster la terre, les vents me jetaient beaucoup au large. Je me décidai à combattre et je fis diriger l'artillerie du brick sur les péniches, et j'attendis qu'elles fussent très près, afin de pouvoir mieux assurer mes coups. Je fis encore héler sur ces embarcations, et ne me répondant pas je les saluai d'une décharge d'artillerie et de mousqueterie qui, je crois, ont touché plusieurs embarcations. Les Anglais s'étant rendus maîtres de l'allège, je donnai ordre aux Prussiens de s'embarquer dans les embarcations qui étaient à tribord de nous ; enfin, je protégeai leur retraite et empêchai pendant une demi-heure, les Anglais de monter à bord du navire où j'étais ; mais m'apercevant que deux péniches se détachaient pour s'emparer de mon canot, je donnai ordre à tout mon monde de sauter dedans, et je restai sur le pont avec deux matelots à couper les drisses des huniers et des focs ; ne pouvant faire autrement étant poursuivi par les Anglais qui étaient déjà maîtres du gaillard d'avant, je donnai ordre à mes hommes de me suivre.

En quittant le bord, les Anglais m'ont salué d'une décharge de mousqueterie, qui, heureusement n'a tué ni blessé personne, je fis lever rames et riposter de la même manière. Voyant deux péniches à notre poursuite, je fis doubler les forces pour attraper la terre. En arrivant en rade, je fis accoster le canot et la chaloupe portant les équipages et je vis avec peine qu'il nous manquait le capitaine du bâtiment, son second, le pilote et un mousse qu'ils me dirent présumer être blessé et être resté à bord.

Je puis vous assurer, mon général, que mes gens se sont très bien conduits et ont montré beaucoup de sang-froid dans cette affaire. »

« Etat du 5<sup>e</sup> convoi :

Farine, 3.040 quintaux,

Biscuit, 85.880 rations,

Eau-de-vie, 44.688 litres. »

**Le contre-amiral Baste à l'Empereur**

Labiau, le 6 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, que je viens d'expédier à Kovno, le 6<sup>e</sup> convoi de Labiau, fort de trente bâtiments, grands, moyens et petits, dont ci-joint l'état de son chargement. Le convoi sera d'autant maniable dans les canaux et rivières qu'il va parcourir, que le plus fort des bâtiments ne tire pas plus de trente pouces d'eau. J'ai donné des ordres pour qu'on creuse la Gilge de Skœpen à Jagerischken et on y travaille. Il y a lieu d'espérer que dans quelques jours nous aurons, par ce moyen, gagné quelques pouces d'eau de plus. Mais, Sire, cette navigation dans la Gilge principalement, est bien difficile et excessivement pénible dans cette saison, à cause du peu d'eau qu'on y trouve et qui diminue toujours ; cela m'inquiète pour le passage des convois de l'artillerie de siège surtout. Quelque chose qu'il en soit, que Votre Majesté compte sur tous nos soins et notre sollicitude, et qu'elle soit bien convaincue que personne ne prend plus d'intérêt que moi aux succès de toutes ses opérations.

J'ai expédié plusieurs bâtiments à Königsberg, afin d'y prendre des chargements pour Labiau.

J'attends aujourd'hui un convoi de neuf bâtiments venant de Tapiau, chargé de munitions de guerre et commandé par le capitaine Prevot. Déjà les hommes et femmes de halages sont ici pour le mettre en mouvement, aussitôt son arrivée au port de Labiau. Votre Majesté trouvera ci-joint l'état du chargement de ce convoi qui fait partie du 6<sup>e</sup>, qui vient d'arriver, et qui va partir de suite pour Kovno. »

**Le contre-amiral Baste à l'Empereur**

Labiau, 9 juillet, à 2 heures après-midi (A N)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, que je viens de faire partir pour Kovno, le 7<sup>e</sup> convoi de Labiau, composé de trente bâtiments de différentes espèces, chargés de farine, biscuit, pois, eau-de-vie et avoine, dont l'état de chargement est ci-joint.

J'ai l'honneur de prévenir Votre Majesté que ma présence étant nécessaire de Skœpen à Jagerischken dans la Gilge pour la visiter et lever quelques difficultés sur la navigation de cette rivière, je vais partir pour m'y rendre, afin de presser le mouvement des convois qui sont en avant. Je mène avec moi M. de Castellane, auditeur au Conseil d'Etat, président de la Commission de navigation établie



à Labiau, qui porte quelques fonds ; je crois que notre voyage sera utile au bien du service de Votre Majesté, et que je pourrai aplanir quelques obstacles qui paraissent majeurs. Je fais aussi venir avec nous l'inspecteur de la navigation, afin qu'il puisse s'occuper de suite de ce qui le concerne.

Je laisse à Labiau, Sire, les instructions convenables à l'officier de marine qui me remplace, pour presser l'organisation et le départ des convois ; mais je ferai tous mes efforts pour être de retour à mon poste dans le plus court délai, ayant la certitude que ma présence est constamment très utile ici, sous différents rapports dont les détails seraient trop longs.

Avant de quitter Labiau, j'ai organisé le 8<sup>e</sup> convoi de vingt-neuf bâtiments, dont j'ai l'honneur d'adresser ci joint à Votre Majesté l'état de chargement.

Tout est disposé, afin qu'il parte demain matin pour la même destination que les autres.

Les cinquante-neufs bâtiments des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> convois ne tirent pas plus de 29 pouces d'eau, ce qui leur donnera beaucoup de facilité pour arriver à Kovno dans le plus court délai. Mais il résulte de cette mesure qu'il faut beaucoup de bâtiments puisque, la plupart ne peuvent naviguer qu'à moitié charge et quelques-uns au tiers. Enfin j'emploie tous les moyens praticables pour accélérer l'arrivée des vivres à l'armée et pour contribuer au bien du service de Votre Majesté, par tout ce que peuvent me suggérer les circonstances et les différentes positions où je me trouve.

J'ai donné des ordres à Wehlau, relativement aux vivres à faire revenir ici pour Kovno ; mais le nombre des bateaux n'est plus suffisant dans le pays, vu la grande quantité que tous les services en emploient.

P.-S. — A l'instant, l'équipage de pont du génie, dont j'ai eu l'honneur d'entretenir Votre Majesté dans ma lettre du 3 courant, arrive, et je donne des ordres pour qu'il parte aujourd'hui ou demain. Il y a trente-six embarcations en tout. »

• Etat du 7<sup>e</sup> convoi :

Farine, 1.840 quintaux,  
Biscuit, 48.600 rations,  
Eau-de-vie, 34.220 litres,  
Avoine, 9.180 boisseaux. »

• Etat du 8<sup>e</sup> convoi :

Farine, 6,020 quintaux. »

**Baste à l'Empereur**

Labiau, le 12 juillet

« Arrivé ici hier soir de la tournée que je viens de faire dans le grand canal de Frédéric, la Némonin, le petit canal et la Gilge, jusqu'au Niémen, j'ai organisé ce matin le 9<sup>e</sup> convoi de Labiau, que je viens de faire parvenir pour Kovno. Il est composé de trente-cinq bâtiments gros, moyens et petits dont deux vides pour servir à délester un gros qui tire le plus d'eau, si cela devient nécessaire en route. Votre Majesté trouvera ci-joint l'état du chargement de ce convoi. Le 10<sup>e</sup> de quarante-deux bâtiments partira demain pour la même destination.

Les trente-cinq bâtiments ont été payés et reçu les vivres comme tous ceux qui partent d'ici ; mais j'ai l'honneur de prévenir Votre Majesté, que bientôt j'aurai encore besoin de fonds, pour le service des transports par eau, et que demain j'en demanderai à Son Excellence M. le général comte de Hogendorp, aide-de-camp de Votre Majesté, gouverneur de Königsberg.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté, que j'ai presque la certitude que dans les endroits les plus maigres de la Gilge entre Skœpen et Jagerischken, par le moyen de trente barrages nous donnera un pied d'eau de plus dans cette partie de la rivière. C'est d'autant plus avantageux que les bâtiments ne naviguent à présent dans ces parages qu'au tiers chargés, et qu'il nous en faut un bien plus grand nombre, ce qui nous met en défaut pour les différents services de l'armée.

Pour accélérer davantage la navigation, j'ai fait établir plusieurs petits ponts sur les rives du grand canal de Frédéric, à partir de Labiau, afin de faciliter le halage, ce qui est très utile pour activer la marche des convois qui vont à Kovno. J'ai en cela, comme pour toute espèce de service, beaucoup à me louer du zèle, de la bonne volonté et de l'intelligence de M. Winchelmann, inspecteur de la navigation que la régence de Königsberg a mis ici sous mes ordres, et qui était avec moi dans la tournée que je viens de faire.

Votre Majesté trouvera ci-joint l'état de chargement des vingt-six chalands ou gros pontons et dix yachts portant l'équipage de pont du génie, qui est parti d'ici le 10, ainsi que celui de trois bâtiments chargés de munitions de guerre qui est arrivé et parti d'ici ce matin. »

« Etat du 9<sup>e</sup> convoi :

Farine, 2.832, quintaux 40,

Biscuit, 321.113 rations,  
Eau-de-vie, 29.800 tonneaux,  
Avoine, 2.550 boisseaux. »

**Baste à l'Empereur**

Labiau, le 13 juillet

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le 10<sup>e</sup> convoi organisé à Labiau, fort de quarante-trois bâtiments gros, moyens et petits est parti aujourd'hui à 2 heures après-midi pour Kovno et Votre Majesté trouvera ci-joint l'état de son chargement. Le vent souffle, Sire, grand frais au sud-ouest, ce qui fera aller très vite ce convoi, les trois précédents ont également eu le vent favorable pour se rendre à leur destination.

Je fais chercher, Sire, tous les bâtiments du Curische-Haff; il m'en est venu plusieurs, et les deux lacs, ainsi que les rivières environnantes n'en ont plus de ceux qui sont propres à la navigation du grand canal de Frédéric, de la Némonin, du petit canal, de la Gilge et du Niémen. Il serait à désirer que les convois qui vont à Kovno y fussent déchargés et que les bâtiments me fussent renvoyés ici, comme je l'ai demandé, à plusieurs fois. En voilà trois cent onze que j'ai expédiés sur ce point depuis le 25 juin et cinq seulement sont de retour ici.

J'ai prié M. le gouverneur de Königsberg, ainsi que M. le colonel du génie, baron Deponthon qui est à Tilsit, de donner des ordres à l'ordonnateur de Kovno, afin que ces bâtiments effectuent leur retour à Labiau le plutôt possible. S'il n'en arrive pas promptement soit pour ici, Labiau, Langendorf, Königsberg et Elbing, le transport des subsistances sera arrêté, l'artillerie de siège surtout en employant un grand nombre à son service. »

« Etat du 10<sup>e</sup> convoi :  
Farine, 1.670 quintaux,  
Biscuit, 210 782 rations,  
Pain, 24.000 rations. »

**Amiral Baste à l'Empereur**

Labiau, le 15 juillet, à 1 heure après-midi

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le 11<sup>e</sup> convoi organisé à Labiau vient de partir pour se rendre à Kovno par Tilsit. Votre Majesté trouvera ci-joint, Sire, l'état du chargement de ce convoi par bâtiment. Il est composé de vingt-huit bâtiments,



grands, moyens et petits ; vingt-sept sont chargés de vivres pour la grande armée, et le reise-Kahn, l'Hoffung, patron Eltermann, de 23 barriques de vin, 7 paniers, une caisse, et 5 voitures pour Votre Majesté. Ce dernier bâtiment est arrivé ici hier au soir ; je lui ai donné un bon caporal qui parle allemand et six marins pour le conduire et lui servir d'escorte jusqu'à Kovno, et pour continuer avec M. Pierrugues d'escorter et de soigner ces objets jusqu'au quartier impérial, d'où ils se rendront ensuite aux ordres du capitaine de vaisseau Bedel-Dutertre, leur chef d'équipage.

J'ai aussi l'honneur de prévenir Votre Majesté, que je vais partir pour Labiau et Langendor, afin d'y aller organiser le service de la marine, qui n'ira pas aussi bien qu'il serait à désirer. Je serai ici de retour demain soir.

P. S. — Le vent souffle à l'ouest bon frais, fera arriver promptement le convoi à sa destination.

« Etat du 41<sup>e</sup> convoi :

Farine, 4.500 quintaux,

Pain, 28.000 rations,

Biscuit, 57.459. »

#### Le contre-amiral Baste à l'Empereur

Labiau, le 17 juillet, 1/2

« M. Proteau, capitaine de vaisseau, colonel commandant le 17<sup>e</sup> équipage de flottille et la marine à Königsberg, ordonnera que tous les marins qui sont dans cette ville ou qui pourront y arriver, fassent l'exercice, lorsque les travaux du port le permettront, tous les matins de 5 heures à 7 heures, dans un endroit convenable et aussi près du port de la Grue que possible, excepté le dimanche, jour destiné à une inspection sévère. M. Proteau donnera le même ordre à tous ses officiers, même à Labiau, à Memel et à Tilsit, malgré qu'ils l'aient déjà reçu de moi.

M. Proteau fera visiter tous les bâtiments chargés pour l'armée avant leur départ de Königsberg pour remonter la Prégel, et on devra s'assurer que leurs voiles sont en bon état, qu'ils ont au moins une ancre ou grappin, le cordage nécessaire pour naviguer jusqu'à Kovno, par la Deime, le grand canal de Frédéric, la Némonin, le petit canal, la Gilge et le Niémen, ainsi qu'une bonne cordelle de halage. M. Dittrich, inspecteur de la navigation à Königsberg, devra faire fournir tous ces objets aux frais des propriétaires ou des capitaines ou patrons, vu qu'ils reçoivent des rations de vivres et qu'ils sont assez bien payés, attendu que j'ai la

certitude par des rapports qui me sont parvenus et, par ce que j'ai vu moi-même, que le défaut de ces articles, mais surtout des ancrs et cordelles, retarde leur marche dans les canaux et rivières principalement sur le Niémen et peut les compromettre. »

### Baste à l'Empereur

Labiau, le 18 juillet à heures du soir

« Comme j'ai eu l'honneur de l'écrire à Votre Majesté, je suis parti d'ici le 16 pour Tapiau et Langendor et revenu dans le même jour à mon poste. J'ai fait donner des ordres par l'inspecteur de la navigation qui était avec moi, afin qu'on fit descendre une machine hydraulique qui est à Wehlau, pour creuser depuis le second pont de Tapiau en remontant la Deime un quart de lieue, et une des deux qui sont ici sera envoyée au-dessous de Tapiau pour le même objet. On peut espérer que dans un mois nous aurons gagné un pied d'eau dans les endroits les plus maigres. La troisième machine à creuser que j'occupe à l'embouchure du grand canal de Frédéric depuis vingt jours, ira à Langendor, aussitôt que tout sera terminé à Labiau.

Je prie Votre Majesté, Sire, de croire que je suis sans cesse occupé aux moyens de pouvoir améliorer la navigation, pour faciliter les transports par eau de la grande armée.

Le général Darancey vient de m'écrire de Königsberg qu'il avait reçu l'ordre de partir avec l'équipage de siège d'artillerie pour se rendre à Tilsit.

Il me prie en grâce de l'aider ; mais il n'a pas besoin de se donner beaucoup de peine pour m'y décider. Je me rendrai d'après ses désirs dans trois jours à Tapiau pour presser son passage. Les ordres sont aussi donnés pour des haleurs et des allèges.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, Sire, que j'ai organisé hier et fait partir aujourd'hui pour Kovno, le 12<sup>e</sup> convoi de Labiau, composé de seize bâtiments chargés de biscuit, farine, effets d'hôpitaux et armes, et Votre Majesté trouvera ci-joint l'état du chargement de ce convoi. Elle y trouvera aussi copie des instructions données à l'officier qui le commande, et d'un ordre que j'ai renouvelé pour que les bâtiments qui partent des différents ports pour le Niémen, soient bien pourvus de tout ce qui leur est nécessaire pour la navigation, et aussi pour que dans les moments où les mouvements du port le permettront, les marins s'exercent à la charge des armes.

J'ai l'honneur d'informer Votre Majesté, Sire, que les patrons et



bateliers prussiens partis d'ici aujourd'hui dans le 12<sup>e</sup> convoi ont reçu les rations de vivres et un fort acompte sur leur fret et leurs salaires, et, qu'à leur retour ici, ils y seront payés de tout ce qui leur est dû, si j'ai assez de fonds à ma disposition à cette époque, que d'ailleurs ils sont bien traités et contents, parce qu'ils sont toujours payés lorsqu'ils partent de Labiau, et qu'ils y reçoivent exactement les rations de vivres.

Le vent qui souffle bon frais à l'Ouest, accélérera la marche du convoi qui vient de se mettre en route. J'espère qu'il arrivera à Tilsit demain au soir ou après-demain avant midi ; l'eau qui a monté d'un pied depuis ce matin, contribuera aussi à le faire aller vite à sa destination.

P. S. — J'ai l'honneur d'expédier à Votre Majesté dans le même paquet l'état de situation des subsistances qui restent dans le port de Labiau, et qui ne sont pas parties faute de bâtiments propres à la navigation des rivières et canaux jusqu'à Kovno. Aussitôt que les bâtiments que j'ai fait partir ici auront rejoint, je ferai opérer le versement des chargements des vitines dans les bâtiments de retour, et j'enverrai ces denrées à Kovno le plus tôt possible. »

« Etat du 12<sup>e</sup> convoi :  
Farine, 1.636 quintaux,  
Biscuit, 86.684 rations. »

#### Le contre-amiral Baste (Ordre)

Labiau, le 18 juillet

« Il est ordonné à M. Peiffer, lieutenant au 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, d'embarquer sur le 12<sup>e</sup> convoi de Labiau, composé de seize bâtiments, dont sept reise-kahns, deux cordings, deux petits vitines et cinq kiedel-kahns, chargés de subsistances, effets militaires et armes pour l'armée, et destinés pour Kovno, par Tilsit. Il pressera la marche de ce convoi par tous les moyens possibles.

Il est prévenu que sept relais d'hommes et femmes de halage sont placés à Labiau, à Zuwendt, à Petricken, à Lappienen, à Skøpen, à Iagerisken et à Tilsit ; et que de Juwendt à cette dernière ville, il y en a aussi de placés de distance en distance jusqu'à Kovno ; il surveillera et activera la marche de ces seize bâtiments, et aura soin que tous les hommes et femmes soient présents à la cordelle. Il tiendra toujours et autant que possible les bâtiments bien ralliés. Il est aussi averti que M. le major Calloche est à Skøpen



et M. Prautont lieutenant, à Kovno, pour faciliter la marche des convois.

Arrivé à Tilsit, il devra s'adresser à M. Lecoupé capitaine du port, et prendra ses ordres pour la continuation de sa marche ; ou en cas d'absence à M. le colonel du génie baron Deponthon, secrétaire du cabinet de Sa Majesté.

M. Peiffer devra se tenir sur le bâtiment le plus près de l'arrière du convoi, un de ses sergents majors au centre, et l'autre sur celui le plus de l'avant. Lorsqu'on s'arrêtera, il veillera à ce que les bâtiments du convoi soient bien réunis, et même en marchant, en faisant diminuer de voile ceux de la tête.

Il est prévenu qu'il a pour escorte vingt-quatre soldats de son régiment et onze Polonais.

Tous les hommes embarqués ont reçu les vivres jusqu'au 26 juillet compris. »

#### Baste à l'Empereur

Labiau, le 21 juillet 1812

« Mes occupations ici n'ayant pas permis d'aller à Tapiau, et d'ailleurs ayant réfléchi que ma présence n'y était pas très nécessaire, vu que les bâtiments qui se mettent en route de Königsberg, ne tirent que trente-deux pouces d'eau au plus, j'ai renoncé à ce voyage et je me suis occupé avec la plus grande activité, ainsi que les officiers de marine qui sont auprès de moi, à presser le passage des bâtiments arrivés au port de Labiau, le 19 et le 20.

Le 20, la 1<sup>re</sup> division de l'équipage de siège d'artillerie, composée de vingt et un bâtiments dont onze reise-kahns et onze vitinnes est arrivée ici et partie pour Tilsit le même jour à 10 heures du soir, avec ordre d'arriver à sa destination le plus tôt possible. Votre Majesté trouvera ci-joint l'état du chargement de cette première division, qui n'arrivera probablement à Tilsit que le 23, attendu que les vitinnes qui portent beaucoup et qui sont des bateaux qui ont 150 pieds de longueur, ne sont pas très maniables.

Les treize bâtiments portant l'équipage de siège du génie, dont Votre Majesté trouvera ci-joint l'état du chargement, qui sont arrivés hier soir, sont aussi partis ce matin avec les haleurs nécessaires ; cet équipage est embarqué sur un reise-kahn et douze gros pontons ou chalands, qui ont été installés à Dantzig par le colonel Richmond, d'après une note que je lui avais remise pendant mon séjour dans cette ville, et lorsque j'organisais la navigation de la Vistule à Elbing, par Haff-Krug, la pointe de Mouton et le canal de Kraffohls.

Votre Majesté trouvera dans le même paquet l'état du chargement du 13<sup>e</sup> convoi de Labiau, chargé d'eau-de-vie, riz, farine, et de 12.040 paires de souliers pour le 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée. Il y a aussi sur ce convoi, comme sur presque tous ceux que j'expédie, des détachements et des effets militaires pour divers corps français ou alliés. Trois marins de la garde de Votre Majesté s'y trouvent aussi embarqués et je les ai chargés de conduire quatre petits bateaux portant les souliers dont je viens de parler plus haut et autres effets, jusqu'à Vilna. J'espère que ces quatre petits bateaux à qui j'ai fait fournir tout ce qui leur était nécessaire, arriveront aussi vite que possible à leur destination. Pour engager les patrons à mettre plus de célérité, je les ai fait payer de leur fret et de leurs salaires ainsi qu'à leurs bateliers jusqu'au 31 juillet compris.

Huit bâtiments chargés de munitions de guerre tenant au parc général, sont arrivés et partis d'ici hier. Votre Majesté trouvera ci-joint l'état de leur chargement.

Les cinquante-trois bâtiments qui sont partis de Labiau hier et aujourd'hui, avec les trois cent quatre-vingt-deux déjà expédiés, font un total de quatre cent trente-cinq gros, moyens ou petits bâtiments, partis d'ici depuis le 25 juin dernier, et dont la plupart y ont été chargés et organisés en treize convois.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que j'ai expédié quelques bâtiments sur Wehlau, pour y prendre et conduire ici le biscuit et la farine qui s'y trouvent d'après les intentions de Votre Majesté, que m'a fait connaître le gouverneur et l'ordonnateur de Königsberg.

Sept reise-kahns qui nous sont revenus vides de Kovno, ont été chargés ici et font partie du 13<sup>e</sup> convoi. Au fur et à mesure qu'il m'en arrivera d'autres, je ferai verser le chargement des vitines dedans, et je les ferai mettre en route pour Kovno.

J'attends avec impatience l'arrivée en ce port des trois autres divisions portant le reste de l'équipage de siège d'artillerie aux ordres du général Darancy, qui arrivera probablement ici demain ou après.

Le général Taviel qui est à Elbing avec le second équipage de siège d'artillerie, se mettra peut-être en route dans peu de jours : tout est disposé ici pour accélérer autant que possible et par tous les moyens la marche de cet équipage ».

« Etat du 13<sup>e</sup> convoi :

Riz, 312 quintaux,

Biscuit, 71.460 rations,

Eau-de-vie, 22.000. »



*Etat des yachts et allèges formant la 1<sup>re</sup> division du parc de siège de la Grande Armée commandé par M. le général Darancey, baron d'Empire, avec les principaux objets qu'ils contiennent.*

Savoir :

10 reise-kahns contenant ensemble poudre de guerre en tonnes. . . . . 2.511 quintaux

41 allèges contenant ensemble les objets ci-après :

Pièces de canon en bronze de 24 . . . . .	12	—
Pièces » » » de 12 . . . . .	24	—
Mortiers de 10 pouces 8 lignes . . . . .	4	—
Obusiers de 5 pouces 4 lignes . . . . .	9	—
Obusiers de 6 pouces 6 lignes . . . . .	40	—
Boulets { de 24 . . . . .	9.700	—
{ de 12 . . . . .	48.800	—
Bombes de 10 pouces 8 lignes . . . . .	4.280	—
Obus { de 6 pouces 4 lignes . . . . .	4.000	—
{ de 5 pouces 6 lignes . . . . .	6.300	—

Les vitinnes contiennent en outre les affûts et rechanges nécessaires pour les objets désignés ci-dessus.

#### Baste à l'Empereur

Labiau, le 24 juillet

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que la 2<sup>e</sup> division de l'équipage de siège d'artillerie aux ordres du général Darancey, est arrivée ici hier au soir, et qu'elle en est partie ce matin pour Tilsit. Votre Majesté trouvera ci-joint l'état du chargement de cette division qui est composée de vingt bâtiments dont dix-huit reise-kahns et deux vitinnes.

J'ai également l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, Sire, que j'ai fait partir cette après-midi, le 14<sup>e</sup> convoi de Labiau, composé de quinze bâtiments tous reise-kahns, chargés de subsistances. Six de ces bâtiments sont venus de Königsberg et huit de retour de Kovno, ont été chargés hier ici, par les marins français employés aux mouvements du port. J'expédie ci-inclus à Votre Majesté l'état du chargement de ce convoi, et j'en fais préparer un autre des bâtiments qui arrivent de Kovno.

On travaille toujours, Sire, au barrage qui doit donner près d'un pied d'eau de plus dans la Gilge, de Schœpen à Jagerischken, ainsi qu'aux dix petits ponts que j'ai ordonné de faire sur les ruisseaux ou fossés qui aboutissent aux canaux et rivières, dont nous nous

servons pour les transports de la grande armée de Königsberg à Kovno, afin de faciliter le halage et de hâter la marche des convois. Deux machines sont aussi employées à Langendorf. à Tapiau et à Labiau pour curer et creuser ces passages d'un pied. J'espère que nos derniers convois profiteront de ces travaux, et qu'ils seront très utiles surtout à ceux qui auront lieu pour les transports nécessaires au retour de l'armée.

Près de Labiau, à l'embouchure du grand canal de Frédéric, j'ai fait placer plusieurs ponts sur des petits bras, pour faciliter le passage des haleurs, et une petite île qui était au milieu de la passe et qui s'élevait d'un pied au-dessus de l'eau, a été ôtée. Maintenant il y a cinq pieds d'eau dans le chenal, et les convois passent où était l'île.

J'ai appris qu'une partie du second équipage de siège aux ordres du général Taviel, était arrivée à Königsberg. Tout est disposé à Labiau pour faciliter et presser sa marche lorsqu'il se présentera ici, ainsi que les derniers convois du général Darancey.

Il est arrivé ici aujourd'hui environ le tiers de la 1<sup>re</sup> division du 9<sup>e</sup> corps de la grande armée. La majeure partie a été cantonnée entre Tilsit et Labiau, pour protéger nos convois par eau, par suite des ordres qu'a donnés Votre Majesté. »

« Etat du 14<sup>e</sup> convoi :  
Farine, 2.048 quintaux,  
Biscuit, 83.240 rations,  
Eau-de-vie, 26.050 litres,  
Riz, 31.525 quintaux. »

Labiau, le 23 juillet 1819.

**Equipage de siège attaché au 10<sup>e</sup> corps d'armée aux ordres de Son Excellence le maréchal duc de Tarente.****Etat des principaux effets d'artillerie qui sont en chargement sur 18 yachts et 2 allèges partis de Königsberg le 21 juillet se dirigeant sur Tilsit.**

Désignation des objets	Quantités	Observations
Canons.....	18	<i>2<sup>e</sup> Convoi des équipages</i> de siège. Vu la difficulté des communications, les bâtiments n'ont pu être généralement chargés qu'à 30 et 32 pouces d'eau. Cette artillerie est prussienne. Ce matériel provient de l'arsenal de Dantzig.
{ de 24.....	8	
{ de 12.....	5	
Obusiers..... de 6 p. 4 lig.	4	
Mortiers.....	2	
{ de 8 p. 7 —	23	
{ de 7 p. 6 —	10	
Affûts           { à canon.   { de 24.....	6	
{ de 12.....	6	
{ à obusier de 6 p. 4 lig.	6	
{ de 8 p. 5 —	3	
{ à mortiers { de 7 p. 6 —	16	
Avant-trains de siège.....	27	
Charriots a canon.....	5.000	
Boulets.....	7.000	
{ de 24.....	1.550	
{ de 12.....	1.000	
Obus.....	677	
{ de 6 p. 7 lig.	2.064	
{ de 5 p. 6 —	1.000	
Bombes.....		
{ de 10 p. 8 lig.		
{ de 8 p. 7 —		
{ de 7 p. 6 —		
Poudre de guerre en 205 tonneaux		
de 200 et 300 de 100.....	74.000 k.	

**Baste à l'Empereur**

Labiau, le 27 juillet

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que deux bâtiments chargés de munitions de guerre pour le parc général, et dont je joins ici l'état du chargement, sont arrivés et partis d'ici hier pour Kovno.

J'ai aussi l'honneur d'informer Votre Majesté que la 3<sup>e</sup> et dernière division de l'équipage de siège d'artillerie aux ordres du général Darancey, composée de vingt bâtiments dont seize reise-kahns, quatre vitinnes, ayant des marins du 17<sup>e</sup> équipage à bord, est arrivée à Labiau hier au soir et qu'elle en est partie ce matin pour Tilsit. Votre Majesté trouvera ci-inclus l'état du chargement de cette division.

Je m'empresse de prévenir Votre Majesté, Sire, que j'expédie par ce poste pour le grand quartier général, un officier de marine, pour avoir une ordonnance de M. l'intendant général de la grande armée afin de recevoir à Kœnigsberg la somme de cinquante mille francs qui sont nécessaires pour payer le fret des bâtiments employés au transport des subsistances, effets militaires, troupes et prisonniers de guerre de la grande armée. M. le général comte Loison a déjà avancé pour ce service trente-cinq mille francs et M. le général comte de Hogendorp cinq mille. Avec une ordonnance de cinquante mille francs que je demande à l'intendant général sur le payement de la guerre de Kœnigsberg, le service des transports sera assuré ainsi que celui du halage de Langendorf à Tilsit, par le moyen de vingt mille francs que je demande pour la commission de Labiau qui est chargée d'en assurer le paiement.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, que quatre canons de 24 en bronze et deux obusiers de 6 pouces 4 lignes, avec les affûts, armements et munitions nécessaires, sont partis d'ici hier soir pour Memel, à bord d'un bâtiment sur lequel j'ai mis un pilote afin qu'il ne perde pas de temps pour se rendre promptement à sa destination.

Je la prévient que 900 prisonniers russes sont arrivés à Labiau après le départ du bâtiment qui va à Memel. Ils sont embarqués sur vingt-sept bâtiments qui reviennent de Kovno. Je les ferai partir demain matin à 6 heures, les bâtiments se chargeront de subsistances pour retourner à Kovno, et les prisonniers se mettront en route par terre pour Pillau où ils arriveront dans quatre jours. Si un est mort en route, il n'en est pas déserté un seul.

Il serait bien essentiel que le gouverneur de Kovno, ainsi que l'ordonnateur et le commissaire des guerres, missent toute la



rité possible au déchargement des bâtiments que j'expédie déjà sur cette place. Il y en a plus de 150 chargés et qu'on fait servir de magasins, tandis que nous en manquons à Elbing, à Königsberg et à Labiau, pour verser le chargement de ceux qui ne sont pas propres à la navigation des canaux et du Niémen.

Il serait convenable que tous les bâtiments qui arrivent à Kovno, y fussent déchargés de suite et renvoyés ici immédiatement après. J'ai donné des ordres en conséquence à tous les officiers de marine qui sont sur la ligne, et je charge celui qui va au grand quartier général de les renouveler et d'en presser l'exécution ; mais il est important que le gouverneur et l'ordonnateur de Kovno, en reçoivent aussi de leur côté de très pressants sur cet objet. »

État des objets embarqués sur les 15 yachts et 4 allèges sous les ordres de M. Gargame, major d'artillerie, directeur dudit parc, se rendant de Königsberg à Tilsit, savoir :

Désignation des objets		Quantités de service
Canons de siège en bronze.....	de 12.....	24
Mortiers — — .....	de 7 p. 6 lig.	2
Boulets pleins.....	de 21.....	10,500
	de 12.....	27,000
Bombes.....	de 10 p. 8 lig.	1,240
	de 8 p. 7 —	1,902
	de 7 p. 6 —	2,000
Obus vides.....	de 6 p. 4 —	5,250
	de 5 p. 6 —	700
Affûts } à canons de siège.....	de 12.....	30
	de 7 p. 6 lig.	3
	de 6 p. 4 lig.	3
Caissons d'artifices chargés.....		1
Chariots à canon, dits porte corps.....		6
Tireballes.....		2
Poudre de guerre ordinaire (kilogr.).....		174,400
Boîtes à balles remplies.....	de 12.....	360
	d'obusiers.....	850
Complètes.....		2

A Labiau, 27 juillet 1812.

*Le major d'artillerie, Directeur du parc,*

GARGAME.

### III

## Rapports adressés à l'Empereur

### Caulaincourt à l'Empereur (1)

Kovno, le 24 juin

« Les troupes russes les plus voisines sont du côté de Lymbia ; elles ne sont composées que de Cosaques. M. le général Friant croit que l'ennemi a beaucoup d'artillerie sur les hauteurs, on dit que les Russes ont une division à Kormélov et une réserve de 20.000 hommes à Keidanouï.

La cavalerie russe à Kormélov n'est composée que de hussards et de Cosaques ; il y a un régiment d'infanterie de l'autre côté de Lymbia, à environ deux lieues.

On dit que la cavalerie russe qui était sur le Niémen s'est retirée depuis dix jours ; elle doit avoir emporté ou détruit les subsistances pour arrêter, disait-elle, la marche de l'armée française.

C'est le général Tormasof qui commande les troupes qui sont à Kormélov et à Keidanouï. Les villages sont habités, les habitants voient avec plaisir l'arrivée de l'armée française. »

### Deponthon à l'Empereur

Tilsit, 28 juin (A N)

« *Substances.* — Le premier convoi venant de Labiau arrive en ce moment à Tilsit, il est composé de 20 bâtiments, leur chargement est :

1 <sup>o</sup> Farine. . . . .	7.339 quintaux
2 <sup>o</sup> Riz . . . . .	698 »
3 <sup>o</sup> Biscuit. . . . .	8 »
4 <sup>o</sup> Avoine . . . . .	26.000 boisseaux

D'après les mesures qu'a prises le contre-amiral Baste qui se

(1) On a intercalé dans cette partie différents rapports de Caulaincourt.



trouve à Labiau, de pareils convois doivent arriver ici tous les deux jours.

*Moyens de halage.* — Pour expédier sur Kovno, il m'a fallu organiser un halage à force d'hommes, car sur les bords du Niémen il n'y a pas de chemin de halage pour des chevaux. J'ai fait placer de quatre lieues en quatre lieues des relais de 100 hommes; par ce moyen, j'espère que les bâtiments n'éprouveront aucun retard; ce service va se trouver organisé.

*Navigation du Niémen.* — La navigation du Niémen est assez difficile, il y a beaucoup de bancs de sable, le thalweg serpente continuellement et se porte d'une rive vers l'autre, ce qui oblige à faire passer et repasser les haleurs, c'est aussi un des motifs qui obligent à se servir d'hommes au lieu de chevaux.

Dans cette saison les eaux sont bien basses; on ne peut faire remonter que des bâtiments tirant 2 pieds 1/2.

Si le vent est favorable, on pourra remonter à Kovno dans trois ou quatre jours, mais il en faut de huit à dix lorsqu'on est obligé de haler toujours les bâtiments.

*Etablissements de Tilsit.* — Les établissements de Tilsit consistent en quelques magasins, cinq fours militaires, seize fours bourgeois, deux moulins à eau et douze moulins à vent.

Dans l'état actuel, on pourrait cuire par  
 jour . . . . . 19.000 rations de pain  
 Les moulins peuvent moudre. . . . . 800 quintaux de grain par jour.

A Ragnit, à deux lieues de Tilsit, il y a une manutention de quatre fours de 500 rations.

Il y a aussi à Ragnit un moulin à eau.

*Bateaux qui se trouvent à Tilsit.* — Il s'est trouvé à Tilsit environ 40 bateaux, qui ont apporté les subsistances de l'armée prussienne, ces bateaux sont en déchargement; ils partiront de suite pour se rendre à Labiau pour servir d'allèges, ou à Königsberg pour y prendre un chargement.

*Subsistances du X<sup>e</sup> corps.* — Le corps prussien a fait venir tous ses approvisionnements à Tilsit; il fournit à la division Grandjean. L'intendant qui administre ce corps m'a dit n'avoir des vivres que pour vingt jours, mais d'après les renseignements que j'ai pris ailleurs, on peut considérer le X<sup>e</sup> corps comme étant approvisionné pour un mois. Toutes ces denrées sont enlevées par des voitures et il ne restera plus rien à Tilsit.

*Subsistances qui se trouvent à Wehlau.* — Il se trouve à Wehlau

environ 30.000 quintaux de denrées, il sera sans doute très difficile de les faire arriver par terre à Kovno. Le moyen le plus expéditif (quoique long cependant) serait peut-être de faire venir ces denrées à Tilsit par Tapiau et Labiau, et ensuite on les dirigerait sur Kovno.

Je prie Sa Majesté de vouloir bien faire connaître ses intentions sur cet égard.

*Pont de Tilsit.* — Le pont de Tilsit est parfaitement en état, il a été terminé le 23 au soir, et au même instant l'avant-garde du corps prussien s'est portée sur la rive droite; le 24, le corps principal a passé, et le 25 la division Grandjean, ainsi que toute l'artillerie, et les transports.

*Tête de pont de Tilsit.* — Les ouvrages de la tête de pont ont été commencés le 23, ils se composent de trois fronts dont les deux latéraux viennent s'appuyer à la rivière, et sont flanqués par l'artillerie placée sur la rive gauche. Ces ouvrages sont massés et pourront dans peu de jours recevoir du canon. Ils seront fraisés et palissadés avec abatis à la contre-escarpe.

Le front du centre étant le point d'attaque, on se propose de l'augmenter la force au moyen d'une demi-lune.

Pour mettre le pont plus en sûreté contre les feux de l'ennemi on se propose de construire deux lunettes avancées.

*Mémel.* — D'après les renseignements que j'ai pris, on ne s'est point encore occupé des travaux de Mémel. Ce point sera difficile à mettre en état de défense; on établit des batteries sur la rive gauche; sur la rive droite, il n'y a qu'une ancienne citadelle dont il est difficile de tirer parti, attendu qu'elle est entourée de maisons. L'embouchure du fleuve était défendue par deux batteries situées près du fanal de Mémel.

Une colonne prussienne de 2.500 hommes est arrivée à Mémel, 1.500 sont restés sur le Curische Nehrung, le reste a passé à Mémel.

*Flottille russe.* — Quelques rapports annoncent qu'il a été équipé à Riga une flottille de 150 bâtiments, et portant 8 à 10.000 hommes de troupes; on la croit destinée à agir contre Mémel ou contre Pillau.

*Marche du X<sup>e</sup> corps.* — Le X<sup>e</sup> corps se porte aujourd'hui sur la route de Rossiena; le maréchal aura son quartier général à Alken. Le général Campredon reste ici avec 1.000 hommes et 14 canons de canon.

Le train de 900 voitures est passé à Tilsit le 26 ».

**Deponthon à l'Empereur**

Tilsit, 28 juin (A N)

« Si j'ai tardé quelques jours à faire mon rapport à Votre Majesté, c'est qu'auparavant je voulais faire les démarches et prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la marche de ces convois de Labiau à Tilsit et de Tilsit à Kovno ; le premier partira demain d'ici, les autres suivront successivement tous les deux jours.

Le chargement moyen de ces convois ne sera guère que de 6.000 quintaux.

On n'a ici aucune nouvelle de l'armée russe ; on estime qu'il y a un millier de Cosaques semés sur la frontière depuis Polangen jusque vis-à-vis Tilsit. »

**Deponthon à l'Empereur**

Tilsit, 29 juin (A N)

« Le convoi dont il est fait mention dans mon rapport d'hier à Sa Majesté n'a pu partir en entier aujourd'hui, plusieurs bâtiments n'étant pas encore arrivés et d'autres ayant eu besoin d'être allégés.

Le convoi qui vient de partir est composé de 21 bâtiments dont le chargement est :

1 <sup>o</sup> Farine. . . . .	5.504 quintaux
2 <sup>o</sup> Riz. . . . .	698 »
3 <sup>o</sup> Légumes. . . . .	2 »

J'attends dans la journée d'autres bâtiments venant de Labiau, et je compte faire partir de Georgenburg pour Kovno les 800 quintaux de vivres et les 12.000 pintes d'eau-de-vie qui s'y trouvaient. »

**Gourgaud à l'Empereur**

Kovno, le 2 juillet (A N)

« J'adresse à Votre Majesté, une dépêche que M. le Maréchal duc de Tarente vient de m'envoyer pour Elle, dans la crainte que l'officier qu'il a déjà envoyé ne soit pas encore parvenu au quartier impérial.

Le général Bachelu est arrivé à Rossiena le 30 juin à 10 heures du matin ; il y a trouvé l'avant-garde de la division Grandjean qui était arrivée la veille au soir ; on attendait la division dans quelques heures ainsi que M. le maréchal duc de Tarente.

L'avant-garde russe qui était à Rossiena, fait partie du corps de



Wittgenstein et était commandée par le général Major Kulnef, elle est composée des :

- 24<sup>e</sup> régiment et 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie ;
- Deux régiments de Cosaques (Platof et Radinow) ;
- Trois escadrons de hussards de Grodno ;
- 24 pièces de canon.

Le général prince Sibierski commande la brigade d'infanterie.

Il paraît que cette avant-garde s'est retirée les 25 et 26 sur Poniewoj en passant par Grinkichki.

A Schidlow près Schawle, les Russes avaient un grand magasin de farine et biscuit ; ils ont brûlé tout ce qu'ils n'ont pu emporter ; on dit qu'ils ont détruit un magasin à Rossiena.

On dit que les corps de Wittgenstein et de Baggowouth sont cantonnés aux environs de Wilkomir. Le premier à Némolestly (?) et le second à Kovarsk.

Un Polonais parti de Mittau le 24 dit avoir vu passer par cette ville plusieurs bataillons qui se rendaient à Libau. Le bruit courait que l'on devait les embarquer ; on ignore leur destination.

Les Courlandais paraissent attachés à la Russie ; un homme qui a quitté Grodno le 23, rapporte qu'il n'y avait plus que deux pulls de Cosaques, les autres troupes s'étaient dirigées sur Slonim. Le général Platof était à Bialistock avec des Cosaques et des Bachki. Les Russes ont évacué un magasin considérable de Bielsk à Brotowitza.

Le 27, les Cosaques ont brûlé un très grand magasin de grain et biscuit à Méretsch sur le Niémen.

Le général Campredon m'écrit de Tilsit qu'il n'a point connaissance d'aucun parti en avant de lui.

La route de Georgenbourg à Rossiena est belle ; les Russes avaient réparé toutes les routes dans cette partie.

Le 30, il est passé à Kovno un convoi de 64 voitures chargées de farine, sous la conduite de l'employé prussien Freind.

Le même jour, sont arrivées 166 voitures chargées de farines destinées pour le I<sup>er</sup> corps, conduites par l'employé des équipages militaires Overman.

Ces convois ne marchent pas en bon ordre, vu le mauvais état des chemins et la faiblesse des chevaux. La plupart des paysans requisitionnés ou du parc auxiliaire ont déserté. Ce sont des soldats qui conduisent les chevaux.

J'ai visité ce matin l'hôpital ; il est mal tenu, les malades n'avaient pas de pain ; je m'en suis plaint à l'ordonnateur qui en fit distribuer de suite. Le gouverneur n'a peut-être pas assez de fermeté.

Si x fours sont terminés, mais la construction des trois autres va bien lentement.

Le gouverneur m'a transmis ce matin les ordres qu'il a reçus pour le départ de l'équipage de ponts, du bataillon du Danube.

Il est arrivé ce matin trente-huit chevaux de poste (bidets) et trente-trois postillons; on les envoie demain en relais pour le service des estafettes. »

#### Caulaincourt à l'Empereur

« M. l'aide de camp qui a apporté la dépêche dit qu'un espion qui arrivait au moment de son départ, assurait que l'ennemi n'était point à Smorgoni; cet espion a été jusqu'à Lebioda où il a trouvé un bataillon d'infanterie, un régiment de cavalerie, des malades et des équipages.

Le général Colbert a poussé des reconnaissances sur Sollouï et Borounouï; elles n'ont rien rencontré.

Le quartier général du prince d'Eckmühl doit être ce matin à quatre lieues d'Olchanouï. »

#### Caulaincourt à l'Empereur

Vilna, le 7 juillet (A N)

« Votre Majesté trouvera ci-joints :

1° Un état du produit des convois arrêtés jusqu'au 6 juillet au soir (1);

2° La situation du magasin général de Saint-Casimir le 6 juillet au soir;

3° La situation du parc des équipages auxiliaires au 7 juillet.

Je désirais mettre sous ses yeux un état général des entrées et des consommations du magasin de Saint-Casimir depuis sa formation, mais la comptabilité est si peu régularisée qu'il m'a été impossible de l'obtenir.

L'ordre de faire arrêter les convois appartenant aux régiments n'est exécuté qu'imparfaitement et n'a pas produit les résultats qu'on devait en attendre. Le gouverneur de Vilna a mis dans son exécution de la faiblesse ou de la complaisance, et les commissaires des guerres des différents corps d'armée, aussitôt qu'ils en ont eu connaissance, ont envoyé sur les routes pour faire détourner les convois.

(1) Voir page 8.

Les transports de farine aux différentes manutentions s'effectuent en général par les équipages militaires ; on s'est procuré quelques autres voitures, mais on ne peut guère compter sur ce moyen à cause du mauvais état des chevaux. Sur 213 chevaux que le directeur des équipages auxiliaires porte sur son état, je n'en ai reconnu que 100 environ pouvant faire le service. »

#### Deponthon à l'Empereur

Tilsit, 11 juillet (A N)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté l'état des convois expédiés à Tilsit depuis le 6 jusqu'au 10 juillet. Il y a eu une interruption pendant quelques jours, les eaux sont si basses dans cette saison que la navigation éprouve beaucoup de difficulté. C'est surtout entre Labiau et Tilsit que sont les obstacles ; les bâtiments ne peuvent passer aux points de Skœpen et de Schauzkron qu'à un tirant d'eau de 27 ou 28 pouces, aussi tous les convois partis de Labiau se sont trouvés arrêtés à ces deux points. Ce n'est qu'à force d'allèges et de bras que je parvins à les tirer de là, il y a même de gros bâtiments qui ne peuvent pas continuer plus loin leur navigation, et dont on est obligé de transporter tous les chargements sur d'autres bateaux pour éprouver le moins de retard possible ; quand j'ai réuni une vingtaine de bâtiments, j'en forme un convoi que j'expédie de suite sur Kovno ; alors ces convois ne peuvent plus arriver à Kovno dans le même ordre qu'ils sont partis de Labiau, mais c'est un petit inconvénient ; l'important est que les approvisionnements arrivent et, en résultat, les mêmes quantités finiront par s'y trouver. Depuis que je suis ici, j'ai expédié près de 35.000 quintaux de denrées et plus de 100.000 litres d'eau-de-vie ou de rhum.

J'ai parcouru toute la ligne depuis Tapiau jusqu'à Kovno, afin de m'assurer que les relais de haleurs sont établis sur tous les points que j'ai indiqués ; par ce moyen, la marche des convois ne peut pas éprouver de retard.

Les travaux de la tête de pont de Tilsit se continuent avec activité, on pose les palissades et les fraises ; cet ouvrage est maintenant en état de défense. Les saillants sont armés en tout de six pièces de campagne.

Le général Campredon est parti pour Memel depuis quelques jours, il a fait un rapport à Votre Majesté sur l'état de cette place. On pourra tirer parti de la citadelle ainsi que du retranchement qui couvre la ville du côté sud ; mais du côté du nord, elle est tout



à fait ouverte ; il faudrait cinq à six fronts pour la fermer ; le chenal, à l'entrée du Curische Haff, sera défendu par deux batteries près du phare.

Les rapports qui nous viennent de la Courlande annoncent que l'ennemi s'est retiré et qu'il n'est resté dans le pays que quelques pulks de Cosaques qui ont ordre de détruire les ressources qui peuvent s'y trouver ; on assure qu'ils ont déjà jeté à l'eau quelques approvisionnements de vivres. Les habitants veulent s'opposer à cette mesure, et il y a déjà eu plusieurs querelles entre eux et les Cosaques.

Je supplie Votre Majesté de me donner ses ordres ; il m'est bien pénible d'être aussi longtemps éloigné de la Grande Armée. »

#### Général Mouton à l'Empereur

Vilna, 12 juillet (A. N)

« En vertu des ordres de Votre Majesté, j'ai vu ce matin, à 6 heures, les hommes isolés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> corps d'armée, ainsi que ceux des divisions Friant, Morand et Gudin, Dessaix, Compans et Claparède.

J'ai l'honneur de joindre ici le tableau qui est le résultat de cette opération, à laquelle on avait déjà travaillé antérieurement par suite des ordres du major général. Il y a de plus un détachement destiné à la division Grandjean, dont le tableau mentionné indique également la force.

J'ai fait connaître que l'intention de Votre Majesté était que ces hommes fussent armés avant leur départ, bon nombre ne l'étant pas nonobstant la grande quantité d'armes en mauvais état. J'ai aussi informé de la direction que Votre Majesté voulait qu'on leur donnât. On sait également qu'ils ne doivent pas partir avant le 14 et qu'il est nécessaire qu'ils emportent pour quatre jours de pain et cinquante cartouches par homme.

La santé de ces soldats paraît avoir souffert ; on fait recevoir dans les hôpitaux ceux qui ne peuvent pas continuer leur marche. L'habillement, sans être mauvais, paraît tel par suite du défaut de surveillance et de la mauvaise tenue.

Le colonel, qui dirige ce dépôt, semble avoir des moyens, notamment dans les détails de comptabilité, mais pour opérer avec succès, il faudrait qu'il connût de quel corps d'armée font partie les hommes sous ses ordres, ou qu'un officier supérieur de l'état-major, qu'on lui adjoindrait, pût le lui dire.

Ces soldats ne reçoivent que la demi-ration de pain, et il est avan-



tageux, je crois, de les réunir à leur corps le plus promptement possible. Le défaut d'officiers de troupes exigerait peut-être que l'on affectât quelques officiers d'état-major à la conduite de ces bataillons, rien ne nécessitant une surveillance plus active qu'une semblable réunion de soldats.

Il restera à ce dépôt quelques hommes disponibles qu'on pourra faire partir sous peu en les réunissant à ceux qui arrivent chaque jour. »

**Composition des bataillons de marche organisés aujourd'hui  
13 juillet, d'après les ordres de l'Empereur**

	Vilna (A N)		
	Officiers	Sous-off.	Caporaux tambours et soldats
<i>Division Dessaix</i>			
33 <sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. . .	»	1	67
85 <sup>e</sup> — de ligne . . . . .	»	»	25
108 <sup>e</sup> — — . . . . .	»	»	36
	»	1	128
<b>1<sup>er</sup> CORPS. — Division Compans</b>			
25 <sup>e</sup> régiment de ligne . . . . .	»	»	59
57 <sup>e</sup> — — . . . . .	2	1	42
61 <sup>e</sup> — — . . . . .	»	»	26
141 <sup>e</sup> — — . . . . .	»	»	52
	2	1	179
<i>Division Morand</i>			
17 <sup>e</sup> régiment de ligne . . . . .	»	3	53
13 <sup>e</sup> — — . . . . .	»	»	42
30 <sup>e</sup> — — . . . . .	»	2	64
	»	5	159
<i>Division Friant</i>			
15 <sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. . .	»	2	40
48 <sup>e</sup> — de ligne . . . . .	»	2	54
33 <sup>e</sup> — — . . . . .	»	»	52
	»	4	146

*Division Gudin*

21 <sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. . .	»	»	42
7 <sup>e</sup> — — — . . .	2	»	33
12 <sup>e</sup> — — — . . .	»	»	32
127 <sup>e</sup> — — — . . .	»	»	20
Joseph Napoléon . . . . .	»	»	87
	<u>2</u>	»	<u>214</u>

III<sup>e</sup> CORPS. — *Division Ledru*

24 <sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. . .	»	»	36
46 <sup>e</sup> — — — de ligne. . .	»	1	16
72 <sup>e</sup> — — — — . . .	»	»	25
	»	1	77

*Division Razout*

Régiment d'Illyrie . . . . .	»	»	11
4 <sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. . .	»	1	1
18 <sup>e</sup> — — — . . .	»	2	27
93 <sup>e</sup> — — — . . .	»	»	24
	»	3	63

II<sup>e</sup> CORPS

11 <sup>e</sup> régiment d'infanterie légère. . .	»	1	14
1 <sup>er</sup> — — — suisse . . .	»	»	2
2 <sup>e</sup> — — — de ligne. . .	»	»	9
3 <sup>e</sup> — — — portugais. . .	»	1	6
37 <sup>e</sup> — — — de ligne. . .	»	»	19
79 <sup>e</sup> — — — — . . .	»	»	11
56 <sup>e</sup> — — — — . . .	»	1	28
123 <sup>e</sup> — — — — . . .	»	»	10
124 <sup>e</sup> — — — — . . .	»	»	3
	»	3	102

*Division Grandjean*

1 <sup>er</sup> régiment westphalien. . . . .	»	»	6
10 <sup>e</sup> — — polonais . . . . .	»	»	9
11 <sup>e</sup> — — — . . . . .	»	»	8
	»	»	23

Total général. . . . .	<u>4</u>	<u>18</u>	<u>1.091</u>
------------------------	----------	-----------	--------------

**Dessaix à l'Empereur**

« Les régiments ci-après désignés de la garde de Votre Majesté ont laissé à leur départ de Vilna :

Savoir :

*Vieille garde*

1 <sup>er</sup> de chasseurs . . . . .	1 officier	46 hommes
4 <sup>e</sup> — . . . . .	1 —	34 —

*Jeune garde*

Flanqueurs . . . . .	»	39 —
6 <sup>e</sup> de voltigeurs . . . . .	1 —	45 —
6 <sup>e</sup> de tirailleurs . . . . .	1 —	91 —
5 <sup>e</sup> de voltigeurs . . . . .	»	60 —
5 <sup>e</sup> de tirailleurs . . . . .	»	25 —
1 <sup>er</sup> de voltigeurs . . . . .	»	28 —
1 <sup>er</sup> de tirailleurs . . . . .	»	43 —
Fusiliers chasseurs . . . . .	1 —	14 —
— grenadiers . . . . .	1 —	17 —

Ce qui fait au total. . . 6 officiers 442 hommes

Tous ces hommes commandés par deux officiers ; l'un de la vieille et l'autre de la nouvelle garde sont logés à l'Université où l'on a établi le petit dépôt de la garde. Ils ont des bois de lit et de la paille. Ils ont reçu aujourd'hui du commissaire des guerres de la place demi-ration de pain et ration entière de viande. »

**Durosnel à l'Empereur**

Vilna, 14 juillet.

« Le commandant de l'escouade de gendarmerie envoyé à Voronzov et Lida me rend compte en date du 12 qu'il a trouvé ce district entièrement pillé soit par les troupes de Sa Majesté le roi de Westphalie, soit par celles qui y ont séjourné en se rendant à Minsk et Voronzov ; et quelques autres villages ont été plus ménagés.

Les principaux seigneurs du pays ont été réunis à Lida ; si l'on en doit croire leur déclaration le pays ne présente plus de ressources pour la subsistance de l'armée, les Russes y ayant fait des réquisitions considérables et le corps d'armée de Sa Majesté le roi de Westphalie venant d'y prendre des vivres pour quinze jours, ce qui les met hors d'état de fournir du pain à Vilna.

On ne peut point penser à acheter des chevaux dans le pays ;

ceux que les Russes y avaient laissés viennent d'être enlevés par les corps d'armée et les maraudeurs.

Des patrouilles, composées de trois gendarmes et de trois habitants du pays ont été dirigées sur tous les points ; l'ordre va se rétablir. Sept maraudeurs sont arrêtés et conduits à Vilna. Ils sont du 1<sup>er</sup> corps. »

#### Gourgau à l'Empereur

Au bivouac près de Vilna, 15 juillet 1812 (A N)

« La 5<sup>e</sup> compagnie du bataillon des équipages militaires de la garde à sa formation à Paris était de 124 hommes, 195 chevaux et 42 voitures dont une forge et un fourgon ; elle est partie de Paris le 22 mars conduisant divers effets d'habillement à Thorn.

Le 9 juin, elle est partie de cette ville avec un chargement de 648 quintaux de farine et 3.420 litres d'eau-de-vie, le tout destiné pour la garde.

Le 17 juin, le commandant de la compagnie, vu le mauvais état de ses chevaux, a laissé à Mohrunen 22 voitures, 60 chevaux et 30 hommes sous le commandement du sous-lieutenant ; et s'est mis en marche avec 20 voitures chargées de 342 quintaux de farine et 855 litres d'eau-de-vie ; le 29 juin, à Wilkoviski, on a délivré au commissaire des guerres de la place d'après des ordres du général Vedel 77 quintaux 1/2 de farine.

Le 10 juillet, on a laissé à Jijmorouï 11 voitures et 16 chevaux avec un brigadier et 9 hommes. Enfin le 13 juillet, le commandant de la compagnie est arrivé à Vilna avec 6 voitures, 70 chevaux et 64 sous-officiers et soldats, ayant laissé à une demi-lieue de la ville 5 autres voitures. Ces 11 voitures sont chargées de 112 quintaux de farine et 855 litres d'eau-de-vie ; on attend en ce moment les cinq voitures laissées en arrière.

Les voitures laissées à Morhungen ont dû en partir le 20 juin attelées par des chevaux de réquisition, on a eu des nouvelles de leur passage à Kovno le 12, de sorte qu'on les attend sous trois ou quatre jours.

Un détachement des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies du 7<sup>e</sup> bataillon des équipages militaires, composé de 20 voitures, 99 chevaux et 57 soldats est parti de Strasbourg le 22 mars, chargé de conduire divers effets de campement à Thorn. Le 6 juin, il était parti de cette dernière ville avec un nouveau chargement de 70 tonneaux de farine, 8 de riz et 16 d'eau-de-vie, destiné pour la garde.

A Heilsberg, il a laissé, le 16 juin, un maréchal des logis, 8 soldats, 17 chevaux malades et 4 voitures chargées de 20 tonneaux de farine.



A Pilviski, le général Roguet s'est fait délivrer dix tonneaux d'eau-de-vie et deux de riz.

Le 6 juillet, on a délivré pour la manutention de Kovno douze tonneaux de farine, en outre on a donné au 10<sup>e</sup> bataillon des équipages cinq tonneaux de farine et cinq d'eau-de-vie.

On a laissé à Kovno cinq voitures vides dont quatre avaient les brancards cassés.

Le 14, on a laissé à quatre lieues de Vilna quatre voitures chargées de seize tonneaux avec un brigadier et quatre hommes; enfin le 15, le détachement est arrivé à Vilna, composé de 42 hommes, 33 chevaux et 7 voitures chargées de seize tonneaux de farine, cinq de riz; on va envoyer des chevaux pour ramener les quatre voitures laissées près d'ici.

Pendant la route, on a perdu un tonneau d'eau-de-vie, un de riz et un de farine. Ces pertes ont été causées par les mauvais chemins qui ont fait briser plusieurs tonneaux. »

#### Montaigu à l'Empereur

Vilna, 18 juillet (A N)

« D'après les ordres de Votre Majesté, j'ai été visiter les manutentions de la ville de Vilna, j'ai l'honneur de prévenir Votre Majesté, que la manutention de l'arsenal est en pleine activité; elle a fourni hier 34.764 rations. D'après le rapport de M. Bagnieu, chargé de cette partie, il y a dans ce moment en magasin dans les bâtiments de cette manutention assez de farine pour pouvoir entretenir les fours pendant deux jours. Quatre fours qui s'étaient écroulés ont été réparés hier 17; les personnes qui sont à la tête de cette manutention, et le directeur général Bagnieu, se plaignent beaucoup de sa position, et craignent que pendant la saison des pluies on ne puisse plus s'en servir, les fours se remplissent d'eau; ils se plaignent aussi de ce que cet établissement n'est aucunement fermé; ce qui fait que les boulangers volent et vendent beaucoup de pains; aujourd'hui il y en a eu un arrêté, il est accusé d'avoir vendu environ 300 rations. Le magasin du pain aurait aussi besoin de réparations à sa toiture.

Les boulangers de la garde ont laissé en très mauvais état l'établissement dont ils s'étaient servis pour leur manutention; ils ont brisé les fenêtres et brûlé les pelles à four; on va s'occuper de remettre le tout en ordre.

On travaille à la nouvelle manutention que Votre Majesté a ordonné d'établir. Dix fours sont construits, les deux derniers doivent être finis demain 19 dans la journée; le directeur demande



qu'on l'autorise à faire couvrir cette manutention, et à faire construire des hangards en planches, pour le pain et les farines.

Dans les manutentions de Saint-Casimir, les boulangers bavares ont fabriqué les 17 et 18, 20.368 rations de pain qu'ils ont emportées ce matin.

Le pont en bois que l'on a construit devant la manutention de l'arsenal est entièrement terminé.

200 ouvriers tant soldats que gens du pays travaillent en ce moment au grand pont; on croit qu'il sera fini dans huit jours.»

#### Montaigu à l'Empereur

Vilna, 19 juillet (A N)

« Il est arrivé aujourd'hui dans la ville de Vilna un convoi qui a été faire son déchargement dans les magasins de la ville, ce convoi est fort de 159 voitures chargées de deux sacs chacune.

20 autres voitures de Königsberg faisant partie d'un convoi qui avait laissé une partie de son chargement à Jijmorouï ont amené environ 80 sacs de farine, qui vont aussi être déposés dans les magasins de la ville. Ces 20 voitures retournent à Jijmorouï pour ramener le reste des farines laissé dans cet endroit.

Aucun convoi pour l'armée n'est encore arrivé aujourd'hui; on s'attendait cependant aujourd'hui 19 qu'il en serait arrivé un, mais il paraît que le mauvais temps aura retardé sa marche.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté la situation des détachements partis de Vilna le 19 juillet 1812.

#### *Camp retranché*

Il y avait aujourd'hui au camp retranché deux compagnies de sapeurs du bataillon de l'île d'Elbe, fournissant ensemble 130 travailleurs, deux détachements de la garnison: l'un du 2<sup>e</sup> régiment de Hesse fort de 45 hommes, l'autre formé d'hommes isolés montant à 100 hommes.

Total: 275 travailleurs.

En outre, 9 paysans polonais qui travaillent volontairement: on en avait mis à la disposition du colonel du génie 45 avec un conducteur, 36 ont disparu avec le conducteur prétendant qu'ils allaient chercher du pain, n'ayant pas touché leurs rations.

#### *Ponts*

Le travail du pont brûlé se continue avec activité; une compagnie d'ouvriers militaires du bataillon du Danube, forte de 142 hommes, un détachement du 129<sup>e</sup> régiment, fort de 30 hommes, et environ

70 ouvriers fournis par la municipalité, sont employés aux travaux de ce pont.

Total : 242 travailleurs.

#### *Hôpitaux*

Il existe près de 3.000 malades dans les hôpitaux de la ville de Vilna. Les bois de lit et les paillasses n'ayant point été fournis par les autorités de la ville, les malades sont couchés par terre sur quelques carrés de feutre. Tous ces objets doivent, dit-on, bientôt être fournis, mais on se plaint beaucoup de la lenteur qu'y apportent les personnes qui en sont chargées.

#### *Manutention*

Le restant en magasin, et la fabrication d'hier 12 juillet, ont donné 30.169 rations.

Il a été distribué hier 18 juillet. . . . .	23.114 rations
Il restait le 19 au matin . . . . .	7.055 »
Les boulangers de la ville ont remis. . . . .	3.000 »
Total . . . . .	10.055 rations

Il reste au magasin tant de l'arsenal qu'à Saint-Casimir 406 quintaux de farine.

Les 12 fours des juifs ont été terminés dans la journée du 19 ; on va s'occuper maintenant de la nouvelle manutention ordonnée par Votre Majesté, et que l'on établit près de l'endroit où étaient les magasins d'avoine brûlés ; le manque absolu de voitures fait que la construction de ces fours n'a pu être encore commencée. »

#### **Montaigu à l'Empereur**

Vilna, 19 juillet (A N)

« Etat des convois partis de Vilna pour l'armée depuis le 1<sup>er</sup> juillet (1) :

Farine 7.856 quintaux 04,  
Riz 1.650,  
Pain 41.000 rations,  
Biscuit 24.817 rations,  
Eau-de-vie 10.100. »

#### **Deponthon à l'Empereur**

Tilsit, 19 juillet (A N)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté l'état des convois expédiés de Tilsit sur Kovno depuis le 11 jusqu'au 18 juillet ;

(1) Cet état a été résumé.



pense que les autres états envoyés précédemment seront parvenus à Votre Majesté.

J'adresse aussi à Votre Majesté un rapport sur Mémel ; les travaux sont en activité, mais on éprouve beaucoup de difficultés de la part de la régence tant pour se procurer les travailleurs que pour avoir les matériaux, il faudrait de l'argent.

Le général prussien Yorck a été détaché du X<sup>e</sup> corps pour venir commander à Mémel ; il a sous ses ordres huit bataillons et deux escadrons avec deux batteries d'artillerie, en tout près de 6.000 hommes ; il vient de poster deux bataillons à Libau.

L'ennemi parait s'être retiré tout à fait de la Courlande.

Deux convois de munitions sont passés dernièrement à Tilsit pour se rendre à Kovno.

L'équipage de pont sur pilotis est passé hier ici pour se rendre à Kovno. Jusqu'à présent il n'est rien arrivé des équipages de siège d'artillerie et du génie. Depuis que je suis ici, il ne m'est parvenu aucun ordre de Votre Majesté.»

**Montaigu à l'Empereur**

Vilna, 20 juillet (A N)

« Situation des détachements partis de Vilna le 19 juillet (1) :

Farine 316 quintaux 43,	} 4 officiers, 160 hommes, 20 chevaux de selle, 230 de trait, 96 voitures, une pro- longe, une forge. »
Biscuit 10 000 rations,	
Légumes secs 40.000 rations.	

**Montaigu à l'Empereur**

Vilna, le 21 juillet (A N)

« Il a été délivré à la troupe dans la journée  
du 20. . . . . 35.585 rations  
prises dans les divers magasins.

Il reste en magasin aujourd'hui 21 au matin. 26.996 »

Il reste dans les divers magasins en farine provenant des convois, 2.150 quintaux ; les farines russes que l'on emploie dans les manutentions sont très avariées ; le pain que l'on en fait, pourrait devenir très funeste aux malades. M. le directeur Bagnieu à qui j'en ai parlé, et qui venait d'en recevoir un échantillon, va prendre des mesures pour que les malades puissent en avoir de meilleur ; le dedans de ce pain n'est pas cuit, et fait une espèce de colle, de sorte

(1) Cet état a été résumé.

que l'on ne peut en manger que la croûte ; la personne qui est à la tête de la manutention a essayé d'en laisser pendant deux heures dans le four, et l'intérieur n'en a pas cuit davantage.

D'après les ordres de M. l'intendant général, tous les ouvriers constructeurs restant à Vilna ont reçu l'ordre de partir pour Gloubokocé.

On travaille toujours aux redoutes du camp retranché ; les officiers du génie désireraient avoir beaucoup plus d'ouvriers, il leur manque des bras, ce qui fait que les travaux se continuent, mais vont lentement.

On travaille toujours avec activité au pont brûlé ; on espère toujours qu'il sera fini vers la fin de la semaine.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté la situation du train des équipages parti de Vilna le 20 juillet.

Contenance du convoi (1) :

500 quintaux 64 de farine,	} 4 officiers, 160 hommes, 20 chevaux de selle, 230 de trait, 96 voitures, une prolonge.
25 quintaux de riz.	

#### Montaigu à l'Empereur

Vilna, 23 juillet (A. N)

« Toutes les troupes qui sont parties de Vilna ayant reçu l'ordre d'emporter du pain pour sept ou huit jours, il a été fabriqué dans la journée du 21 au 22 tant dans les fours des manutentions que ceux de la ville. . . . . 57.769 rations

Il a été distribué. . . . . 25.917	} 41.917 —
Chargé sur les caissons . . . 16.000	
Il restait le 22 au matin . . . . . 15.852	—
Il en a été chargé . . . . . 4.000	—

Reste . . . . . 41.852 rations

On calcule que la distribution faite pour le départ de toutes les personnes employées au quartier général s'élèvera à plus de 40.000 rations.

Les ouvriers militaires qui étaient employés à reconstruire le pont brûlé, ayant reçu l'ordre de partir, le pont ne pourra être fini comme on l'espérait, pour la fin de cette semaine, mais à la fin de l'autre, si l'on fournit de la ville la quantité d'ouvriers nécessaires ; les planches que l'on a données pour couvrir le pont n'étant pas

(1) Cet état a été résumé.



assez fortes, on sera obligé d'en mettre deux l'une sur l'autre, ce qui allongera beaucoup cet ouvrage.

Les hôpitaux sont toujours dans le même état, le couvent de Saint-Ignace excepté, où les malades ont des bois de lit, et une partie des fournitures nécessaires, les autres manquent de paille, et n'ont rien pour se couvrir. La municipalité de Vilna met beaucoup de négligence à fournir tous les effets qui lui ont été demandés plusieurs fois avec instance par l'intendant.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté les situations des détachements du train des équipages parti de Vilna dans la journée du 21 au 22 juillet, pour Glouboké. »

#### Montaigu à l'Empereur

Vilna, 25 juillet (A N)

« Le travail du pont brûlé est fort ralenti par le départ de la 2<sup>e</sup> compagnie du bataillon du Danube; il ne s'y trouve plus maintenant que 65 charpentiers fournis par la ville; il a été impossible jusqu'à ce moment de s'en procurer davantage.

Le travail des trois redoutes se continue, celle de droite sera achevée dans trois jours (quant au terrassement), celle du centre exige à peu près huit jours de travail, avec le même nombre d'ouvriers que celui qui est employé maintenant; la redoute de gauche est plus avancée et sera terminée, pour le terrassement, dans quatre ou cinq jours.

D'après les ordres de Votre Majesté, il devait être mis à la disposition du colonel du génie, 1.000 à 2.000 hommes composés de soldats isolés, qui sont assez difficiles à conduire, n'ayant avec eux, ni officiers, ni sous-officiers; de plus, il y a douze paysans; malgré plusieurs demandes faites à la municipalité, il a été impossible d'en obtenir davantage.

Le colonel du génie prétend qu'il conviendrait de faire travailler aux palissades, mais il éprouve plusieurs difficultés: 1<sup>o</sup> le défaut de charpentiers; 2<sup>o</sup> les moyens de transports; il se plaint aussi, que malgré les ordres qui ont été donnés, les habitants de Vilna enlevaient une grande quantité de bois, qu'il sera peut-être difficile de remplacer.

On attend sous peu des ouvriers du bataillon de l'Escaut.

#### *Hôpitaux de Vilna*

Les hôpitaux sont toujours dans le même état, la ville n'a encore rien fourni, malgré les différentes demandes qui lui ont été faites, pour fournir des bois de lit et quelques fournitures; les malades



sont quelques-uns couchés sur des carrés de feutre, et les autres par terre, la paille étant très difficile à trouver.

Il y a aussi très peu d'infirmiers, ce sont des soldats qui en remplissent les fonctions, et qui ne s'y entendent pas beaucoup ; le pain des malades a été meilleur à la dernière distribution.

*Magasins de Vilna*

Il restait aujourd'hui 25 au matin 96 quintaux de froment, 187 qx 72 de seigle ; en farine, 190 quintaux de froment, 107 de seigle.

En pain biscuité, 7.240 rations. »

**Montaigu à l'Empereur**

Vilna (A N)

*Etat des convois du train d'équipage partis de Vilna le 24 juillet 1812 pour se rendre au grand quartier général*

Farine 535 quintaux 2.	} 5 officiers, 246 hommes. 27 chevaux de selle, 433 de trait, 151 voitures, 2 prolonges, 2 forges.
Légumes secs, six gros barils, un petit.	
Eaux-de-vie, dix barriques.	

**Chabrillan à l'Empereur**

Glouboké, 25 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de faire passer à Votre Majesté le rapport qu'elle m'a ordonné de lui faire ; je n'ai pu le lui envoyer plus tôt, n'ayant obtenu que ce matin les états qui m'étaient nécessaires. Dorénavant, j'aurai l'honneur d'en faire passer un chaque jour à Votre Majesté. Il n'est arrivé d'autre dépêche pour elle qu'une seule de M. le maréchal duc d'Istrie que j'ai fait partir sur-le-champ par l'estafette ; un aide de camp du prince Schwarzenberg a passé hier à Glouboké, il a voulu remettre lui-même ses dépêches adressées au prince major général. »

**Chabrillan à l'Empereur**

Glouboké, 25 juillet (A N)

PLACE DE GLOUBOKÉ

*Manutention*

Le 23 juillet les grenadiers de la garde impériale ont fabriqué et emporté . . . . .	3.300 rations
Le même jour les Juifs ont livré . . . . .	4.976 —
On a tiré des châteaux voisins. . . . .	400 —
Total. . . . .	5.676 —

Le 24, seize militaires bavarois et badois employés aux fours ont fabriqué . . . . .	1.691	—
Produit des 23 et 24 juillet . . . . .	7.367	—

*Hôpital militaire*

Le 23 au matin, le nombre des malades était de . . . . .	717	malades
Entrés dans l'hôpital le même jour . . . . .	70	—
Total . . . . .	787	—
Le 23, partis par billet . . . . .	7	—
Reste à l'hôpital le 23 au soir . . . . .	780	—
Le 24, il est entré dans le courant de la journée. . . . .	137	—
Total . . . . .	917	—
Le même jour sortis par billet . . . . .	40	—
Reste le 25 au matin . . . . .	877	—

*Convoi*

Le 24, un convoi de 16 voitures chargées à Vilna de pain biscuité pour la garde impériale, conduit par un sergent et 32 soldats du 9<sup>e</sup> bataillon, 5<sup>e</sup> compagnie des équipages. Le même jour, soixante-quinze voitures chargées de 1.088 quintaux de farine venant de Vilna pour le corps de M. le maréchal duc de Trévise. Un lieutenant et 251 soldats du 6<sup>e</sup> bataillon des équipages conduisent ces voitures.

Le même jour, est passé un convoi de vingt voitures chargées de 228 quintaux de farine et 14 sacs de riz, le tout pris à Vilna et destiné pour la garde impériale ; il était conduit par un lieutenant et 57 soldats du 14<sup>e</sup> bataillon.

*Observation*

Depuis le départ de la garde impériale, la manutention militaire est restée sans boulanger ; hier 24, on y a employé seize militaires bavarois et badois dont le travail n'a pu occuper que quatre fours et obtenir deux fournées qui n'ont produit que 1.691 rations ; un seul employé est chargé de faire faire le pain, de le distribuer, et de la garde du magasin.

Le service de l'hôpital est mal organisé, il manque d'infirmiers et l'on est obligé de faire soigner les malades par les convalescents. Le directeur est seul sans autres employés.

**Gourgaud à l'Empereur**

Béchenkovitschi, 25 juillet (A N)

« Les Russes avaient formé à Lépel un magasin considérable de farine, biscuit, gruau et avoine, il a été enlevé en entier par l'armée



d'Italie, ainsi qu'une assez grande quantité d'eau-de-vie ; en outre le général Charpentier a fait une réquisition de 1.000 quintaux de farine et 12.000 rations de pain. Ce qui a été requis a été livré.

D'après les renseignements que je me suis procurés, il paraît que le magasin de Lépel et celui de Béchenkovitschi étaient les deux seuls magasins appartenant aux Russes dans cette province.

Je n'ai pu voir le maréchal du district, il s'est retiré à Orgekowno à six milles de Lépel, je n'ai pu voir qu'un assesseur du district et un employé russe. Ces deux personnes, ainsi que plusieurs habitants m'ont assuré qu'il ne restait plus que très peu de farine et eau-de-vie dans l'arrondissement.

Il n'existe point de grands fours, il y en a des petits dans les maisons avec lesquels on peut cuire 3.000 à 4.000 rations par jour. Dans les villages voisins, on pouvait cuire 10.000 rations.

Il y a un moulin à eau qui peut moudre 120 quintaux par jour.

J'ai parcouru plusieurs châteaux des environs ; il n'y existe point de grands approvisionnements, mais on y trouverait encore quelques ressources.

A Paullé, le propriétaire livrerait facilement 700 à 800 quintaux de seigle et 80 à 90 quintaux de farine.

Au château de Smolian dont dépend la ville de Tschatniki, le Vice-Roi a envoyé prendre hier, sur l'invitation du propriétaire, 720 quintaux de farine et 360 d'avoine. Ces avoines et farines ont été chargées sur plus de cent voitures ; après le départ de ce convoi, il restait encore 300 quintaux d'avoine, 200 de farine, 300 de seigle, 2.000 bouteilles d'eau-de-vie. Le Vice-Roi a dû envoyer chercher ce matin la majeure partie de ces objets.

Au même château, il y a un moulin à eau qui peut moudre 120 quintaux par jour.

A Ivinski, le propriétaire m'a dit qu'il pouvait fournir 6.000 bouteilles d'eau-de-vie et 60 quintaux de farine.

On se plaint que l'armée d'Italie a emmené une grande quantité de chevaux et voitures et n'a rien renvoyé. »

#### Caulaincourt à l'Empereur

Béchenkovitschi, 25 juillet (A N)

« Un officier du génie du corps commandé par le prince Vice-Roi est chargé de la construction des fours ; il a très peu d'ouvriers sous ses ordres. Ceux attachés au quartier général sont en arrière. Le prince Vice-Roi avait les siens également en arrière, ainsi que la division Morand. Les charpentiers dont on avait besoin pour faire

les cintres des fours ont été pris pour la construction du pont par ordre du major général.

L'ordre est rétabli dans la place, mais trop tard pour inspirer de la confiance aux habitants qui en sont partis.

On a trouvé un magasin de sel, contenant environ deux cent cinquante quintaux.

On a trouvé aussi trois moulins à une lieue, mais on ne sait pas encore s'ils sont en état de moudre.

Il existe beaucoup de grain ; le recensement n'en a pas encore été fait. M. l'ordonnateur Joinville n'étant arrivé que ce matin ; ce chef d'administration met de la négligence dans son service, il voyage en voiture avec sa maîtresse et arrive toujours trop tard.

J'ai eu l'honneur de mettre hier sous les yeux de Votre Majesté la répartition des troupes appartenant au quartier général. Votre Majesté aura vu qu'il n'y en avait point de disponibles et que je restais sans moyens pour faire exécuter les ordres qu'elle a daigné me donner. Votre Majesté obtiendrait des résultats plus satisfaisants si elle daignait mettre sous mes ordres un officier général. Le général Guillemillot réunit tout ce qu'il faut pour être chargé du détail de ce service, et faisant partie lui-même de l'état-major, il éprouverait moins de difficultés que moi pour obtenir des officiers que je ferais servir. »

#### Chabrillan à l'Empereur

Gloubokôé, 26 juillet (A N)

PLACE DE GLOUBOKOÉ, LE 25 JUILLET 1812

##### *Manutention*

« Il existait en magasin le 25 au matin . . . . .	305 rations	
On a reçu des réquisitions . . . . .	4.220	—
— de la fabrication . . . . .	4.750	—
Total . . . . .	6.275	—
Il a été distribué dans la journée du 25 . . . . .	4.750	—
Reste en magasin le 26 au matin . . . . .	1.525	—

##### *Hôpital militaire*

Il existait le 25 au matin . . . . .	877 malades	
Il en est entré dans le courant de la journée . . . . .	150	—
	1.027	—
Sortis par billet. 60 } . . . . .	63	—
Morts. . . . . 3 } . . . . .		
Reste le 26 au matin . . . . .	964	—



*Passage des convois*

Il est passé le 25 seize voitures chargées d'armes et de la comptabilité de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps, conduites par un lieutenant et 274 soldats de différents régiments venant de Minsk;

Cinq voitures venant de Vilna chargées d'eau-de-vie, escortées par un lieutenant et 20 hommes du 7<sup>e</sup> régiment de ligne bavarois;

Soixante-quatorze voitures venant de Vilna, chargées de 17.800 rations de pain biscuité, 45 sacs de farines, 180 quintaux de biscuit russe, escortées par 7 officiers et 176 hommes du 10<sup>e</sup> bataillon du train.

Il est passé seize voitures venant de Vilna chargées de farine et de pain, escortées par 1 capitaine et 51 hommes pour la 2<sup>e</sup> division de cavalerie.

Quatre voitures venant de Vilna, chargées d'eau-de-vie, escortées par un lieutenant et 40 hommes du 4<sup>e</sup> régiment bavarois;

Vingt et une voitures de pain venant de Vilna, pour la 1<sup>re</sup> division bavaroise, escortées par un lieutenant et 200 hommes;

Quarante-quatre voitures dont vingt-huit pontons, une nacelle, six haquets, deux forges, deux chariots couverts; cinq voitures agricoles.

Le tout formant le 1<sup>er</sup> équipage de pont commandé par le chef de bataillon Peyerimhof. »

**Chabrillan à l'Empereur**

Gloubokoé, le 27 juillet (A N)

PLACE DE GLOUBOKOÉ, LE 26 JUILLET 1812

*Manutention*

Il existait en magasin le 25 au soir . . . . .	1.525 rations	
Il en a été fabriqué dans la journée du 26 . . . . .	4.028	—
	Total . . . . .	5.553 —
Distribution . . . . .	1.724	—
Reste en magasin le 26 au soir . . . . .	3.829	—

*Hôpital militaire*

Le 26 au matin le nombre des malades était de . . . . .	964 malades	
Il est entré le même jour . . . . .	114	—
Sortis par billet 68 } . . . . .	72	—
Morts . . . . . 4 } . . . . .		
864 fiévreux . . . . .	} 1.006 —	
Reste le 26 au soir: 110 blessés . . . . .		
14 vénériens . . . . .		
18 galeux . . . . .		

*Passage de convois*

Il est passé le 26 quatre-vingts voitures venant de Vilna, chargées de 600 quintaux de farine, escortées par un lieutenant et 80 hommes du 44<sup>e</sup> bataillon du train ;

175 bœufs venant de Kovno, conduits par 9 hommes du 84<sup>e</sup> régiment se dirigeant sur le grand quartier général ».

**Chabrillan à l'Empereur**

Gloubokoé, 27 juillet (A N)

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté deux rapports des 25 et 26 juillet sur les établissements dont elle m'a chargé de lui rendre compte journallement ; elle y verra qu'on travaille davantage à la manutention ; on est parvenu à obtenir en magasin 3.829 rations qui doivent suffire avec le produit de chaque jour au besoin de la place et à celui de toutes les troupes qui y passent.

Je voudrais bien pouvoir rendre à Votre Majesté un compte aussi satisfaisant de l'hôpital ; quelques instances que je fasse auprès du bourgmestre et du magistrat du district, je n'ai pu encore obtenir les choses indispensables pour soigner les malades dont le nombre augmente tous les jours et les maladies semblent s'aggraver ; ces malades n'ayant pas le nécessaire se répandent en troupes dans les campagnes environnantes, y pillent, maltraitent les paysans et mettent le feu à leurs maisons. Ces scènes se renouvellent sans qu'on puisse les empêcher, l'hôpital ne fermant pas et n'ayant pu encore obtenir la construction de deux baraques dont l'une servirait de corps de garde et l'autre de loge de portier et empêcheraient qu'on puisse sortir sans la permission du directeur.

Je crois de mon devoir, Sire, de porter à votre connaissance le désordre qui règne ici ; la colonne mobile et la commission prévôtale qu'on y avait annoncées n'y sont pas encore arrivées ; chaque jour on amène à Gloubokoé des paysans maltraités et même plusieurs tués ; hier on a rapporté dans une charrette trois paysans morts, les soldats ont été arrêtés et conduits ici où on les a mis en prison pour attendre l'arrivée de la commission prévôtale ; cette lenteur dans la justice fait croire à l'impunité et ne peut arrêter les crimes ; les paysans de leur côté se rassemblent pour se défendre et augmentent encore le désordre qu'une justice prompte et ferme ferait bientôt cesser.

Je n'ai pas reçu de dépêches pour Votre Majesté, sûrement son quartier général est connu des différents corps d'armée ; ma présence n'étant plus nécessaire ici, permettez-moi, Sire, de vous deman-



der à revenir auprès de vous, je croirais avoir démérité si Votre Majesté me laissait plus longtemps en arrière, lorsqu'elle se porte en avant. »

**Montaigu à l'Empereur**

Vilna, 27 juillet (A. N.)

« Les hôpitaux de Vilna sont toujours en mauvais état, le nombre des malades est très augmenté depuis quelque temps ; il se monte maintenant à 3.500 ou 3.600 au moins. La ville n'a encore rien fourni pour leur soulagement, soit en bois de lit, couvertures ou matelas ou paille ; les malades sont couchés sur la pierre ; on leur distribue quelques drogues, que les chirurgiens ont fait acheter dans la ville.

SITUATION DU MAGASIN DE VILNA

Il restait le matin de la journée du 26 juillet 1812 :

96 quintaux de froment, 187,72 de seigle, 136 quintaux de farine, de froment, 95 de seigle, 1.215 rations de pain ordinaire, 5.060 de pain biscuité.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté la situation des convois du train des équipages partis de Vilna pour se rendre au quartier général. »

**Montaigu à l'Empereur**

Vilna, 27 juillet (A. N.)

*Etat des convois du train d'équipage, partis le 26 juillet de Vilna pour se rendre au grand quartier général (1)*

Farine, 1.283 quintaux 54.	} 9 officiers, 556 hommes, 56 chevaux de selle, 707 de trait, 215 voitures, 3 prolonges, 7 forges.
Légumes secs, 12 quintaux.	
Eau-de-vie, 20 quintaux.	

**Montaigu à l'Empereur**

Vilna, 29 juillet (A. N.)

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté la situation des magasins de Vilna, et de la manutention de l'arsenal le 29 au matin.

Il restait en pain de munition le 29 au matin.	5.188 rations
Fabriqué dans les 24 heures . . . . .	<u>20.240</u> —
Total . . . . .	25.428 —
Distribué dans la journée . . . . .	<u>20.533</u> —
Total du restant en magasin . . . . .	4.895 rations

(1) Cet état a été résumé.

SITUATION DU MAGASIN SAINT-CASIMIR

Il y avait en magasin le 28 au matin 17 quintaux de blé en farine, 889 de froment, il est arrivé dans la journée 410 quintaux de seigle en grain, 38 de seigle en farine, 857 en méteil, il a été consommé à la distribution 202 quintaux de farine de méteil.

Il reste en magasin le 29 au matin : en grains, 7 quintaux de blé, 510 de seigle; en farine, 889 de froment, 33 de seigle, 655 en méteil.

**Montalgu à l'Empereur**

(Vilna, 29 juillet A N)

*Contenance des convois partis le 28 pour se rendre au grand quartier général (1)*

889 quintaux 50 de farine.	}	5 officiers, 187 soldats, 21 chevaux de selle, 171 de trait, 223 bœufs, 155 voitures, 2 prolonges, 1 forge.
----------------------------	---	---

**Caulaincourt à l'Empereur**

Vitebsk, le 29 juillet

SITUATION DES TROUPES DU QUARTIER GÉNÉRAL IMPÉRIAL

Savoir :

- 2 bataillons de flanqueurs de la garde impériale ;
- 2 bataillons de conscrits Italiens de la garde royale.

Les bataillons du régiment de flanqueurs ont été les premiers à donner l'exemple du désordre.

**Caulaincourt à l'Empereur**

Vitebsk, le 30 juillet

SITUATION DES TROUPES FORMANT LE QUARTIER GÉNÉRAL IMPÉRIAL

Savoir :

- 2 bataillons de flanqueurs de la garde impériale ;
- 2 bataillons des conscrits de la garde royale.

SITUATION DES PRISONNIERS

- 1 colonel ;
- 4 officiers ;
- 345 sous-officiers et soldats.

(1) On a résumé cet état.



*Service des hôpitaux*

Se fait mal : des blessés n'avaient pas encore été pansés ce matin à 8 heures, quoique arrivés hier matin. D'autres, arrivés également hier, sont encore dans la cour exposés au soleil.

## Administration :

Le service de l'armée ne doit être qu'un, mais ce principe n'est pas suivi. Il y a deux services; l'administration de la garde s'est réservé la majeure partie des approvisionnements dont elle a la première pris connaissance et possession.

**Caulaincourt à l'Empereur**

Vitebsk, 31 juillet (A. N.)

*Dispositions pour le service du grand quartier général impérial*

α Sous les ordres du général comte Girardin, commandant près du major général :

Un poste d'ordonnance relevé toutes les 24 heures et composé de :

- 2 brigadiers,
- 8 guides,
- 2 hussards saxons,
- 2 hussards polonais,

sera placé chez le major général au palais, la moitié de ces hommes part avec le petit service.

Aux ordres du général Monthion, chef d'état-major :

- 1 officier et 25 hommes d'infanterie de Bade,
- 1 maréchal des logis, 1 brigadier, 8 guides,
- 2 Polonais et 2 Saxons comme ordonnances,
- 1 maréchal des logis, 1 brigadier et 12 chasseurs

du 28<sup>e</sup> régiment comme poste de correspondance pour servir aux officiers venant des lignes de postes de correspondance.

Les postes ci-dessus doivent être relevés toutes les 24 heures dans les quartiers généraux stables à 7 heures du matin et défilé la parade.

La moitié du poste de correspondance partira avec le général Guillemot au départ du petit quartier général.

Il sera toujours fourni à la maison du prince major-général deux sentinelles.

*Service permanent qui doit être relevé tous les 15 jours ou tous les mois*

Sous les ordres de M. le chef d'escadron, baron de Pernet, pour garde et escorte des deux services légers, du service d'expédition et des gros bagages du major-général :

1 brigadier des guides,  
 8 guides,  
 2 Polonais,  
 4 Saxons,

A la disposition du général Sanson pour gardes du bureau topographique et ordonnances :

4 Saxons.

Ordonnances du général comte Girardin :

2 Saxons.

Ordonnances près du général Guilleminot :

2 Saxons.

Petit service du quartier général commandé par le général Guilleminot, qui précède de 24 heures la marche du grand quartier général impérial.

A la disposition de l'ordonnateur Joinville :

1<sup>o</sup> 18 hommes, dont 10 chasseurs du 28<sup>e</sup> régiment,

4 hulans polonais,

4 Saxons,

commandés par un sous-lieutenant du 28<sup>e</sup>.

2<sup>o</sup> Une compagnie entière du bataillon de Bade, dont 50 hommes sont exclusivement chargés de la garde du trésor du petit quartier général et 50 hommes à la disposition de Monsieur Joinville pour placer aussitôt son arrivée et provisoirement des gardes aux moulins, magasins, etc.

Quartier général de l'intendant général.

Sous les ordres du major Douz, aide de camp de l'intendant général :

1<sup>o</sup> 50 hommes de cavalerie dont 34 du 28<sup>e</sup> régiment de chasseurs ;

2<sup>o</sup> Deux compagnies entières de Bade, dont une exclusivement chargée de la garde du trésor de l'armée et l'autre de la garde et de la police de tout ce qui tient à l'administration générale de l'intendance.

A la disposition du duc de Trévise pour servir d'ordonnance :

1 maréchal des logis et 6 chasseurs du 28<sup>e</sup>.

A la disposition de M. Deniée, sous-inspecteur aux revues pour escorte de sa comptabilité :

1 dragon saxon.

#### *Résumé*

Les hommes accordés par le prince major-général avant que je pris le commandement du quartier impérial étaient de :

	Officiers	Troupe
	27	1.194
Les dispositions arrêtées pour le service le 31 juillet sont de.....	10	540
	17	654
A déduire, les hommes des détachements accordés au commencement de la campagne par l'état-major général dont MM. les colonels ne peuvent donner aucune nouvelle.....	11	277
Le nombre des hommes à faire rentrer est de	6	377
On a écrit pour les obtenir mais inutilement, ceux auprès desquels ils sont refusent de les rendre. »		

**Deponthon à l'Empereur**

Tilsit, le 31 juillet (A N)

*Résumé général des denrées*

« Expédié de Tilsit sur Kovno depuis le 29 juin au 31 juillet inclus :

Farine .....	44.716 qx. 97	}	60.072 qx. 54 l.
Riz .....	2.738 qx. 99		
Légumes .....	1.427 qx.		
Biscuit .....	11.189 qx. 58	}	207.287 litres
Rhum.....	23.414 litres		
Eau-de-vie.....	183.873 litres		
Avoine .....	52.278 boisseaux. »		

## IV

### Renseignements reçus par l'Empereur (1).

---

#### Le Lorgne d'Ideville à Berthier ou au duc de Bassano

10 juin, Thorn (A N)

« J'ai l'honneur de remettre à Votre Excellence le livret de l'armée russe présentant la situation générale des troupes à une époque fort récente, puisque les derniers rapports parvenus vont jusqu'au 4 de ce mois.

Toute l'armée de l'Ouest se compose maintenant :

- 1° De la garde impériale ;
- 2° De dix-sept divisions d'infanterie, en y comprenant la 27<sup>e</sup> placée en réserve ;
- 3° De six divisions de cavalerie régulière ;
- 4° De dix-sept brigades d'artillerie ;
- 5° D'une cinquantaine de pulks de Cosaques, Tartares, Baskirs et Kalmouks ;
- 6° Enfin d'une réserve que les ukases de l'Empereur de Russie composent ainsi qu'il suit :
  - Seize divisions d'infanterie ;
  - Huit de cavalerie ;
  - Trente-deux compagnies d'artillerie.

De toute cette masse en réserve, on ne connaît de réellement existant que la 27<sup>e</sup> division formée depuis huit mois à Moscou. Les dépôts de recrues qui étaient vers Kiev, Tschérikov, Mohilev et dans l'intérieur de la Russie ont dû ou doivent servir à la formation de toutes les nouvelles divisions. Le nombre de ces recrues, si l'on y comprend ce qui peut rester de la levée de 1810 et la levée entière de 1811, pourrait s'élever au plus à 120.000 hommes.

(1) Les rapports ont souvent été retirés des pièces avec lesquelles ils avaient été envoyés ; plusieurs ne sont pas datés ; on les a rangés d'après l'ordre dans lequel ils sont actuellement conservés.



La force totale de l'armée de l'Ouest, sans y comprendre la réserve, ni les deux divisions de Finlande qui ne sont point encore arrivées, s'élèverait à 341.000 hommes, si les cadres de tous les corps qui la composent, étaient remplis et portés au grand complet fixé par l'organisation. L'effectif présumé est de 297.000 hommes et le nombre possible des hommes qu'on croit être réellement sous les armes est de 228.000 hommes.

La différence entre l'effectif et les présents est donc de 69.000.

On ne pense pas que ce soit l'élever trop haut, puisqu'elle se compose des soldats restés au dépôt, attachés aux bagages, employés comme domestiques des officiers, enfin des hommes qui sont aux hôpitaux ; tous les rapports annoncent que le nombre de malades est considérable dans l'armée russe.

Le livret présente l'armée de l'Ouest divisée en trois corps principaux appelés : première armée, corps intermédiaire et deuxième armée, formant ensemble, la droite, le centre, et la gauche.

L'armée de droite ou première armée comprend le corps de Wittgenstein et de Baggowouth. Elle est composée de cinq divisions et de la garde impériale qui forme son aile gauche, et qui est placée de manière à devenir en cas de besoin aile droite du corps intermédiaire.

L'aile droite de la première armée formée par le corps de Wittgenstein occupe encore la Samogitie ; le centre est vers Troki et Ochmiana ; l'aile gauche entre Lida et Grodno. Vingt-quatre régiments de Cosaques, vingt de Baskirs et Tartares et quelques escadrons de cavalerie légère régulière attachés à la première armée sont en avant et garnissent la ligne frontière, le long de la rive droite du Niemen depuis Georgenbourg jusqu'à Grodno par Prenn et Méretsch.

Le corps intermédiaire paraît composé de quatre divisions qui sont concentrées entre Mostouï, Volkovisk, Roujana, Proujanouï et Kobrin : la droite vers Mostouï, le centre en avant de Volkovisk et la gauche vers Jalavka. Les régiments de cavalerie légère attachés à la première armée et commandés par l'hetman Platof s'étendent jusque par devant le front du corps intermédiaire, et garnissent la frontière depuis Grodno jusqu'à Brest, passant par Janovo, Bialystok, Bransk et Droghitschin.

L'armée de gauche ou deuxième armée est forte de sept divisions qui sont concentrées vers Sokol, Lusk, Olita, Doubno et Horochow, par conséquent très rapprochées des frontières du Duché de Russie et de celles de la Galicie autrichienne. Le plus éloigné de ces points n'en étant pas à plus de vingt lieues et le plus près seule-

ment à trois lieues. Vingt-quatre régiments de Cosaques attachés à la première armée garnissent toute la ligne et s'étendent depuis Brest jusqu'à Brody.

L'armée russe se compose de régiments qui ont des noms sans numéros, et de régiments qui ont des numéros et n'ont pas de noms.

Les régiments qui ont des noms et n'ont pas de numéros sont les grenadiers, les mousquetaires et tous les régiments de cavalerie.

Les régiments qui ont des numéros et n'ont pas de noms, sont les chasseurs à pied, organisés comme les mousquetaires. Il y en a cinquante de ces régiments de chasseurs numérotés depuis un jusqu'à cinquante.

Il n'y a d'autres numéros dans l'armée russe que ceux-là et aucun autre corps particulier d'aucune arme n'est numéroté ; on ne retrouve ensuite de numéros que ceux des divisions ou des brigades d'artillerie qui leur sont attachées, et portent le numéro correspondant.

### Rapport

20 juin (A. N)

« Le soussigné a été de sa personne jusqu'à Alexoten, a demandé à M. l'officier du 6<sup>e</sup> lanciers polonais les renseignements qu'il pouvait avoir sur la position des Russes. Cet officier a dit savoir par un paysan qu'il n'y avait plus dans Kovno que 30 à 40 Cosaques ; que, hier, dans la nuit, à 2 heures du matin, les Russes avaient commencé à couper le pont qui se trouve sur la Viliia et que cette opération avait été terminée vers 5 heures 1/2 du matin.

La Viliia, qui peut être large de 250 pas, est une rivière très profonde et inguéable à son confluent avec le Niemen. Que ce paysan avait vu à une lieue de Kovno, dans un bois nommé Plebonisky, (bois qui touche la rive gauche de la Viliia) six régiments et de l'artillerie ; que ce corps était composé de cavalerie et d'infanterie, mais qu'il ne savait point en quelle proportion.

On dit aussi que les Russes ont fait un pont à Ianovo, ville forte sur la Viliia, rivière, et qui se trouve à cinq milles de Kovno.

Le soussigné a placé conformément aux ordres de M. le baron de Piré deux postes de quatre hommes commandés chacun par un brigadier à la gauche de la route de Kovno.

Mais les arrivages à ces postes sont difficiles et la retraite presque impossible pendant la nuit. En conséquence, le soussigné pro-



pose de les réunir en un seul pour lequel on chercherait une retraite entièrement séparée se dirigeant sur Kaudeliski.

Le grand poste a été placé à Maliwanka, ayant un petit poste et vedette sur la route d'Alexoten ; à droite, dans les broussailles en arrière de Wreda, se trouve un second petit poste en communication avec celui placé sur la grande route et dépendant du grand poste ; à sa droite près d'une petite maison située dans une prairie, se trouve un poste de dix hussards et un brigadier commandé par un maréchal des logis. Ce poste, qui forme la droite de la ligne, fournit deux vedettes, celle de l'extrême droite aperçoit la vedette placée par le 4<sup>e</sup> régiment de hussards en avant et à la droite de son bivouac.

En conséquence, la ligne est établie circulairement depuis Szydyski en arrière de Wreda sur la route de Kovno, et dans les bois et marais du côté de Szydyski, mais très en arrière. »

#### Sokolnicki à l'Empereur

26 juin (A N)

« M. X\*\*\* que Votre Majesté m'a envoyé cette nuit, appartient à une famille considérée dans le pays et il a reçu une éducation soignée ; il se rendait dans sa maison paternelle à Giallow distante de quinze lieues de Kovno et de huit de Rossiena moyennant une permission du recteur de l'université et un passeport du gouverneur de Vilna.

Il partit de Vilna le 23 juin sur les 5 heures du soir et l'on ne s'y doutait pas encore de la présence des troupes de votre Majesté que l'on croyait être de sa personne à Lomza.

A deux lieues de Vilna, il a rencontré un parc de pontons venant de Grodno et le lendemain il observa à Roufkontouï un parc de 48 pièces d'artillerie ; il n'y aperçut qu'une simple garde, mais on parlait d'un camp établi dans la forêt adjacente. Ce n'est qu'à quatre lieues de là, à l'auberge Mlijniki, qu'il apprit des juifs, fuyant de Jijmorouï, l'arrivée des troupes françaises et cette nouvelle lui fut confirmée par le secrétaire du poste à Zybertany, d'où rebroussèrent leur chemin deux courriers russes se rendant à Kovno. A peine sorti de ce lieu, il rencontra une trentaine de Cosaques fuyant en déroute qui le forcèrent de revenir sur ses pas ; lorsqu'à l'arrivée du major qui fuyait comme eux et sans son bonnet, il en obtint la faculté de continuer sa route, à condition qu'il prendrait un chemin de traverse. C'est ainsi qu'il se rendit à Strawienniki où il rencontra un piquet de dragons lanciers dont le commandant le

renvoya au général Bruyère et celui-ci au prince d'Eckmühl qui lui donna l'ordre de se rendre auprès de Votre Majesté.

M. X\*\*\* a laissé entre les mains du régisseur du lieu ses effets à Starwienniki ; il en réclame le renvoi avec ses papiers ; et il brûle du désir ainsi que le fils de M. le comte Z\*\*, présent ici, de servir sa patrie sous les drapeaux de Votre Majesté.

Questionné sur la force et les positions de l'armée russe il répond que vu la sévérité des mesures prises et l'extrême surveillance que l'on exerçait sur les élèves de l'université, il lui fut impossible d'en rien connaître. Et quant à l'esprit public, il lui suffit de citer un exemple pour preuve de son inaltérabilité : savoir que sur plus de deux cents élèves des premières familles auxquels on a offert d'emblée des grades d'officier, il n'y en eût qu'un seul qui céda par contrainte à la volonté de son oncle Pulistrowski connu par sa dévotion à la cause d'Alexandre.

**Rapport du général major Wsiewotorinski au général  
Touschkof (1)**

25 juin (A N)

« J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que l'ennemi a passé le Niémen cette nuit dans trois endroits, et ensuite il s'est porté avec grande force sur Kovno. J'étais forcé de me retirer sans entrer en aucun combat, je retenais l'ennemi, et j'ai tâché de ralentir sa marche sur tous les points, et aujourd'hui je me trouve avec l'avant-garde qui m'est confiée sur les deux rives de la Viliia à un mille de lanovo. Je m'occupe d'empêcher que l'ennemi ne coupe cette portion de ma troupe qui est sur la rive gauche. Aussitôt que l'ennemi s'approchera, je réunirai toute l'avant-garde à Santowo passant par la rivière Swienta. J'ai aussi fait part encore hier au général Szekowski, commandant l'avant-garde de Votre Excellence. Je prie très humblement Votre Excellence de me faire avertir du mouvement de l'ennemi. Ci-joint le rapport de M. le général Baggo-wouth que je viens de recevoir à cet instant à l'adresse de Votre Excellence. J'ai aussi prévenu le comte Wittgenstein commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée de ce qui est marqué ci-dessus. »

**Ouvarof à Barclay de Tolly**

Vilkomir, 26 juin

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence qu'une partie du corps de Wittgenstein est arrivée à Vilkomir. Demain, le corps entier y sera rendu.

(1) Lettre interceptée ainsi que les deux suivantes.



J'ai trouvé ici 550 hommes malades que je suis parvenu à évacuer ; maintenant je m'occupe de réunir les moyens de transports pour le reste des magasins.

Mes reconnaissances ont été jusqu'à Ianovo, et n'ont pas rencontré l'ennemi. J'ignore ce qui arrivera demain, mais comme le commandant Wittgenstein sera ici demain, nous pourrons, dans le cas où l'ennemi s'approcherait, tenir à Vilkomir jusqu'à la réception des ordres de Votre Excellence. »

#### **Baggowouth à Tuschkof**

Luckoeny, 24 juin (A N)

« Le général major Sewelowski m'informe que l'ennemi a déjà passé le Niémen près de Kovno et de Poniemen sur trois ponts.

Kovno est déjà occupé.

Les Cosaques de mon avant-garde ont eu une escarmouche avec l'ennemi. Tous les régiments qui me sont confiés, excepté mon avant-garde, se dirigent, d'après mes instructions, sur Mouchniki, et Orgichki sera occupé par deux régiments de mousquetaires.

Toute ma cavalerie se trouve à l'avant-garde et toute mon avant-garde se réunira vers le pont de Ianovo, de manière qu'aucune des troupes qui me sont confiées ne resteront sur la rive gauche et que toutes seront sur la rive droite de la Viliia.

Je crois de mon devoir d'informer Votre Excellence de ce mouvement pour que, dans le cas où l'ennemi tenterait de passer la Viliia, vous puissiez me secourir, jusqu'à ce que mon avant-garde m'ait rejoint. Je pars sur-le-champ pour Mouchniki, et, selon les circonstances, je pousserai jusqu'à Ghédroitsouï et même jusqu'à Koltouïnanouï.

Je vous prie de porter mon rapport à la connaissance du général en chef qui, j'espère, se trouve à Troki. Je prie Votre Excellence de vouloir bien m'informer de tous les mouvements qu'elle fera ; de mon côté, je ne négligerai pas de lui faire part de ceux que le corps qui m'est confié sera dans le cas de faire. »

#### **Rapport de M. le chanoine M\*\*\***

A Ianovo, vraisemblablement 26 juin (A N)

« Le 25, M. M\*\*\* se trouva à Huswa, village à deux lieues de France de Ianovo. Le soir, il a vu arriver M. le général Wittgenstein avec quatre dragons seulement ; il s'est porté sur une hauteur près de l'église d'où on pouvait découvrir à deux lieues à la ronde ; il est resté sur cette hauteur environ dix minutes. Il est retourné ensuite à Jeïmouï où il a couché avec son corps d'armée.

Les avant-postes s'étendaient depuis Huswa jusqu'à Jeïmouï. Sur cette route, était posté à plusieurs endroits un régiment de dragons.

Le matin du 26, il est venu de nouveau faire des observations et il est retourné ensuite à Jeïmouï. Pendant la nuit du 25 au 26, il avait fait placer 20 pièces de canon sur le front de Huswa ; les autres, 60 pièces de canon se trouvaient de l'autre côté de Jeïmouï ; mais on ne sait si elles étaient en batterie. On n'a pas vu un seul Cosaque sur ce point ; on disait seulement qu'il y en avait un régiment de l'autre côté de Jeïmouï.

Le général Wittgenstein est parti avec son corps d'armée le 26 au matin pour Chatouï et Vilkomir ; les officiers disaient que ce corps était fort de 15.000 hommes et qu'il se rendait à Vidzouï.

Le chanoine M\*\*\* est parti ce matin 28 de Ianovo ; on y disait que le corps d'armée du général Wittgenstein était déjà de l'autre côté de Vilkomir.

Les Français sont arrivés le 26 au matin à Huswa et ont chassé les Russes de l'arrière-garde.

Un M. X\*\*\*, major du 4<sup>e</sup> des chasseurs, a dit à M. le chanoine M\*\*\* que très probablement les Russes ne livreraient une bataille qu'à Vidzouï, et qu'il avait d'autant plus de raison de le croire qu'il le tenait d'un colonel aide-de-camp du général Barclay de Tolly. »

#### Rapport de Sokolnicki

Kovno, 26 juin (A N)

« Le nommé X\*\*\*, juif, habitant de Kovno, a été le mardi 23 du courant à Keïdanouï où il a trouvé établi le quartier général du corps de Wittgenstein ; à son retour, il a trouvé à Bobtouï, le 24 au matin, de forts détachements d'infanterie et de hussards.

Un colonel de l'état-major général russe et un aide de camp ont été faire une reconnaissance à Romanie à deux lieues de Kovno. Le colonel y ayant appris par un habitant de l'endroit, X\*\*\*, que les Français étaient en possession de Kovno, l'a fait arrêter et conduire au quartier général à Keïdanouï. Le général Wittgenstein, après l'avoir examiné lui-même, a aussitôt commandé un mouvement général. L'aide de camp a poussé jusqu'à Slobodka ; il était travesti et ils retournèrent à Keïdanouï.

D'après le rapport du juif Chaim, le général Wittgenstein n'a appris que le 24 à minuit l'arrivée de l'armée de Votre Majesté à Kovno, et, d'après les renseignements donnés par le nommé X\*\*\* au dit Chaim, le corps de Wittgenstein occupait encore hier matin, 25, Keïdanouï.



Le juif Chaim, a été témoin de l'extrême étonnement du colonel russe à Romanie lorsqu'il apprit l'arrivée de l'armée française à Kovno, les Cosaques ne l'en ayant pas prévenu.

Le juif Chaim est un habitant de Kovno, et il a pour ré pondance un des plus riches particuliers de sa religion ; il offre ses services. »

#### Sokolnicki à l'Empereur

Sans date (A N)

« Le nommé X\*\*\*, natif et employé comme postillon à Jitomir en Volhynie, déclare être parti de Jitomir le 24 juin. Il a passé par Mozouir, Bobrouisk, Minsk et Nesvij où il fut arrêté par les avant-postes de la grande armée.

A Jitomir, il n'y avait que le gouverneur Cumberley et point de troupes ainsi que dans toute la Volhynie. La garnison même de Kiev a dû marcher sur Brest avec Bagration.

A Mozouir, il n'y avait que quatorze compagnies de dépôt tirées d'autant de régiments de diverses armes.

A Bobrouisk, se trouvent quatre régiments d'infanterie ; on y travaille avec beaucoup d'activité aux fortifications. Il a vu vingt pièces en batterie à la porte par laquelle il est sorti, c'est le général d'artillerie Ignatief qui y commande.

A Minsk, il n'a vu aucune espèce de troupes et il n'a pas entendu qu'il en soit venu à Slonim, ni rencontré de troupes quelconques sur son passage jusqu'ici. »

#### Watier

Kalvari 29 juin, 1 h. 1/2 (A N)

« Des habitants rencontrés disent qu'à Nementschin, quatre milles de Vilna, se réunissent de toutes les routes les divisions russes, et les Russes prétendent qu'on veut nous y attendre. Il paraît cependant que ce n'est qu'un rendez-vous de troupes qui continuent ensuite. On dit que les administrations et les hôpitaux y étaient cette nuit. On ne dit pas que l'Empereur Alexandre y soit. A trois lieues de Kalvari, ont été vues les dernières patrouilles de Cosaques qui pillaient tous les villages dans lesquels ils se répandent. »

#### Renseignements trouvés à Grodno

(A N)

5<sup>e</sup> corps, Vidzouï ;  
3<sup>e</sup> corps, près Vilna ;  
6<sup>e</sup> corps, Olchanouï ;

Grande armée, Vilna ;  
 2<sup>e</sup> corps de cavalerie, Smorgoni ;  
 4<sup>e</sup> corps, Lida ;  
 Autre corps d'armée, Proujanouï.

Tous les chevaux avec voitures ont reçu ordre de former un parc et magasin à Drissa.

#### Rapport

(A N)

« 1<sup>o</sup> Quand Baggowouth était-il à Ghédroïtsé ?

Réponse : à 9 heures, lundi il partit de Ghédroïtsé où il était chez Justin X\*\*\* dès 8 heures.

2<sup>o</sup> Quels généraux avait-il avec lui ?

Potemkim, Iwilicz, prince d'Oldenbourg, Wiewloski et plusieurs autres dont je ne connais pas les noms.

Toute l'armée se composait de 18.000 hommes d'infanterie et cavalerie à peu près.

Baggowouth de Ghédroïtsé partit pour Inturki ; je ne connais pas leur direction ultérieure.

Dimanche, il y a eu un combat à Vilkomir ; d'après le récit des paysans, il y avait beaucoup de cadavres russes. Baggowouth, arrivé à Ghédroïtsé, a dirigé la meilleure partie de son armée qui devait aller à Maliatouï sur Inturki ; les avant-postes français se trouvaient lundi à Pozelwie.

L'Empereur de Russie, vendredi, a passé par Bocareli ; d'après ce qu'on dit, il doit être à Dinabourg ».

#### Sokolnicki à l'Empereur

Vilna, 1<sup>er</sup> juillet (A N)

« M. Jankowski, officier que, d'après les ordres de Votre Majesté, j'avais envoyé à Grodno et Varsovie avec des dépêches, me mande qu'il s'est arrêté à Miedzyrzyc, à quatorze lieues d'ici, parce qu'il a été prévenu par le régisseur du lieu qu'il se trouvait en ce moment deux régiments d'infanterie russe à Olkeniki et deux régiments de Cosaques à Méretsch.

2<sup>o</sup> Parce qu'il n'a pu trouver aucun cheval disponible soit à la poste, soit chez les habitants. Les Russes les ayant enlevés jusqu'au dernier ainsi que les bœufs et les fourrages.

Le nommé F\*\*\* de Vilna, expédié le 29 juin dernier à 3 heures après-midi, m'envoie un deuxième rapport sur le corps de Doktorof savoir : que ce corps s'est porté en entier d'Ochmiana sur Olchanouï



Vichnev et Voloji. Il paraît se diriger sur Minsk. Il n'a rencontré au delà d'Ochmiana que des dragons et des Cosaques.

2° Qu'un autre corps d'armée parti de Grodno a pris la route de Novogrodeck, Nesvij et Mir se dirigeant également sur Minsk. C'est ce qu'il a appris des paysans qui avaient été emmenés par ce corps et qui ont abandonné leurs chevaux pour fuir dans l'intérieur du pays.

Il n'a pu, dit-il, rien apprendre sur la composition de ce corps et il continue d'observer celui de Doktorof. »

#### Sokolnicki

1<sup>er</sup> juillet (A N)

« Le nommé X, gentilhomme, possessioné dans le district de Novogrod qui fait partie du gouvernement de Grodno, commissaire des magasins, appelé à ce poste par le commissaire des approvisionnements de l'armée du district ci-dessus mentionné, dépose être arrivé le 27 de juin à Olchanouï avec un transport considérable de fourrage. Le 29, il se rendit à Ochmiana avec la moitié de cet approvisionnement qu'il emmena le 30 à Sollouï. Le 1<sup>er</sup> de juillet, la moitié du corps du général Doktorof, auprès de laquelle se trouve le soussigné, composée d'une division de ce nom et de celle du général Kapzewitsch forte de six régiments d'infanterie et de quatre de cavalerie, passa la Viliia sur un pont construit à cet effet pour gagner la petite ville de Danouchew. Il prit de là le chemin de Ursinow, de Kobouïniki et passa la petite rivière de Ducracka pour se rendre au village de Jujka qui est situé sur la gauche de la grande route d'où il gagna la ville de Drisna. L'autre moitié de ce corps d'armée, composée des divisions Korf et Pahlen, ayant une cavalerie beaucoup plus nombreuse que la première, mais en revanche dépourvue d'infanterie, après avoir quitté Olchanouï, se rendit par Borounouï et Smorgoni, marchant toujours en parallèle avec les divisions précédemment énoncées au même endroit, de manière qu'elle se trouva à Smorgoni tandis que la première était à Sollouï et ainsi de suite. Le soussigné a accompagné le corps auquel il était attaché jusqu'à Sollouï où ayant appris l'arrivée des troupes françaises à Ochmiana il se rendit de toute la vitesse de ses chevaux. Il affirme que les fourrages suffiront à peine à l'ennemi jusqu'à Kobouïniki qui nourrit amplement ses chevaux de ligne et d'artillerie. Ceux du train, des bagages, des magasins ont toujours été au vert. Il assure que le moral du soldat est considérablement affaibli et que la subordination servile introduite dans cette armée ne peut parvenir à lui

faire garder le silence sur sa position pressante. Ce qui, outre les campagnes désastreuses qu'ils ont faites contre les armées de Sa Majesté, décourage le plus les vieux soldats, c'est de voir leurs rangs remplis de recrues inexercées et de savoir que, malgré que leur souverain ait pris des mesures pour que les distributions de vivres se fassent avec exactitude, ils ne leur parviennent qu'en petite partie et deviennent la proie de leurs officiers. Les régiments de hussards Mario Polski et de dragons de Pskow sont ceux qui montrent le plus d'énergie et sont le mieux composés ; les dragons de Orenbourg, ceux sur qui l'ennemi peut le moins compter ; l'infanterie est à cet égard au même niveau et ne peut leur promettre des succès. La terreur est grande ; elle est accompagnée de la conviction que, quand Sa Majesté aura passé la Dvina ; tous leurs efforts seront inutiles pour arrêter sa marche jusqu'aux portes de Pétersbourg.

*Feuille de route de l'aile droite du VI<sup>e</sup> corps (1)*

D'Olchanouï à Ochmiana,	19 verstes
Sollouï,	18 —
Danouchev en passant la Viliia.	16 —
Vischnev,	22 —
Kobouïniki,	30 —
Iouiki en passant le ruisseau Loutschaïka,	22 —
Danilovitschi,	48 —
Oudel,	23 —
Loujki,	25 —
Disna,	30 —

Toutes les autres pièces sont des réquisitions de fourrages, de chevaux et de bœufs de transport pour le service du VI<sup>e</sup> corps. Les dates de réquisition sont de Novogrodek, de Lida, et d'Olchanouï les 26/14, 27/15, 28/16, 29/17 juin 1812.

**Sokolnicki à l'Empereur**

4 juillet (A N)

\* ...Le même a déclaré que le corps de Wittgenstein en abandonnant Vilkomir s'était porté à Raghow pour suivre de là la route de Riga ; mais qu'il fut rappelé par un ordre supérieur de se retirer sur Sventsianouï ; il s'était mis en marche pour cette destination et était déjà arrivé à Onikhtouï, lorsqu'une terreur panique lui a fait prendre le chemin de Dinabourg. Il a fait son mouvement du 2 au 3 juillet.

(1) Voir, tome I<sup>er</sup>, page 134. Napoléon à Davout, 2 juillet.



Quant aux moyens de mouture, il existe six moulins à Vilna, lesquels comptent trente-huit meules en activité et l'une portant l'autre peuvent moudre en 14 heures 400 à 500 tonneaux de blé. »

#### Sokolnicki à l'Empereur

5 juillet (A N)

« Le nommé X, expédié le 1<sup>er</sup> juillet au soir à la reconnaissance du corps de Doktorof, rapporte que le 3 dernier à 9 heures du soir, il a rencontré à Lebioda, à huit lieues au delà de Smorgoni, le général Puchnitzki avec le régiment de Ksenieneruk, une compagnie de chasseurs et un fort détachement de Cosaques. Il formait l'arrière-garde de la division qui était déjà à Minsk et il avait reçu ordre de doubler le pas pour se rendre au plus tôt à Borisov.

Le même ayant rencontré un officier d'artillerie du régiment de Koperewitz caché dans le blé, il l'a signalé au commandant des lanciers et l'a fait prisonnier. Il retourne à son poste ; il va jusqu'à Borisov même. J'en attends nécessairement des nouvelles. »

#### Le Lorgne d'Ideville, note pour l'Empereur

Vilna, 8 juillet au soir

« En quittant Sa Majesté, je me suis occupé de ce qu'elle m'avait ordonné.

Il y a dans ce moment au couvent de Burnovdin 804 prisonniers russes dont 37 officiers.

Sur ce nombre, il y a 36 malades ou blessés entrés à l'hôpital de Saint-Ignace.

Il y a parmi les hommes arrivés aujourd'hui des soldats du régiment des hulans polonais. Ils disent que leur escadron, le 5<sup>e</sup>, a été attaqué isolément et s'est bien battu. Sur 115 ou 210 hommes dont il devait être composé, 24 seulement ont échappé ; le reste a été tué ou pris.

L'escadron a rencontré les Français près de Sventsianouï. Il allait rejoindre le régiment et ne s'attendait nullement à être attaqué.

Depuis un mois, on disait aux régiments qu'on entrerait dans le duché de Varsovie et que les Français n'y étaient pas. Les soldats que j'ai questionnés se plaignent d'avoir été trompés par leurs chefs qui ne leur ont pas dit que l'Empereur Napoléon viendrait en personne avec son armée de la dernière campagne.

Le général Tarayre, gouverneur de Kovno annonce par une lettre du 5 de ce mois 200 prisonniers dont 3 officiers envoyés par le duc de Reggio.

A leur arrivée, le nombre des prisonniers russes à Vilna sera de 4.004. »

#### Sokolnicki à l'Empereur

8 juillet (A N)

« M. X, possesseur de Lipnichki auquel j'avais donné un sauf-conduit pour y chercher des effets nécessaires à son service spécial déclare : 1° qu'étant arrivé dans sa maison le 3 courant sur les 7 à 8 heures du soir, il y a trouvé 2.000 Cosaques formant l'avant-garde du général Platof lequel se trouvait avec le reste de sa division, composée de douze régiments de Cosaques, entre Ivie et Novogrodek.

2° Que la dite avant-garde a quitté Lipnichki le 3 courant entre 8 et 9 heures du matin et qu'après avoir brûlé le pont sur la Gavia, elle s'est dirigée sur Ivic emmenant avec elle quatorze prisonniers qu'elle avait ramassés l'avant-veille aux environs de Ghe-ranoïnouï.

#### Rapport

(A N)

Mercredi à 4 heures du soir, l'Empereur de Russie a quitté cette maison en se rendant sur la position de Daoughélichki à quatre milles d'ici sur la route de Vidzouï qui en est à quatre milles. Constantin a quitté Cyrklenki le même jour avec la garde impériale, et, après lui, le corps du général Tormasof a quitté ce même endroit où était le camp de la garde et le corps sous les ordres du général Tormasof.

Ce dernier est venu du côté de Vilna et la garde campait (?) habituellement entre Sventsianouï et Vidzouï et elle s'est réunie quand l'Empereur est arrivé ici. Toute cette force monte à 60.000 hommes. Mercredi matin, tout ce corps a filé sur Daoughélichki, quatre milles d'ici sur la route de Vidzouï et de Drouïa qui est sur la Dvina, chemin droit pour Saint-Pétersbourg.

Drouïa est un point où tous les bureaux et les choses les plus précieuses sont retirés par ordre de l'Empereur.

Mercredi, vers le soir, est venu loger dans cette maison Barclay de Tolly, et son corps a occupé les bivouacs de l'autre. Le corps est fort de 25.000 hommes et 50 bouches à feu ; il est parti ce matin. Tout le monde disait que l'on devait se défendre ici, et puis tout d'un coup ils ont filé. On dit que Baggowouth vient de Koltouïnia-nouï pour se réunir à Vidzouï où l'on prétend avoir au delà de 100.000 hommes.



Il y a ici un petit magasin de foin de quatre chariots.

Il y a plusieurs tonneaux de la bonne bière sous la glace dans la ville.

La ville a 158 maisons.

M. X\*\*\* est sous-préfet de ce district à qui l'Empereur a ordonné de se retirer à Drouïa. »

#### Sokolnicki à l'Empereur

Vilna, 12 juillet (A N)

Aussitôt après l'expédition de l'émissaire, conformément aux ordres de Votre Majesté en date de ce jour, sur Drissa et Disna, j'ai reçu de M. le lieutenant Ramanus en date du 10 juillet d'Opsa le rapport suivant :

Qu'après que le corps d'armée du général Wittgenstein, composé des divisions 5<sup>e</sup> Berg, 14<sup>e</sup> Sasonov, 15<sup>e</sup> Kezanov, s'était réuni à Vidzouï aux corps des généraux Baggowouth et Touschkov, malgré la résolution qu'ils cherchaient à accrédi-ter dans l'opinion publique de donner une grande bataille à six lieues en avant de la Dvina avant que de passer ce fleuve, tous ces corps l'ont néanmoins passée en ne laissant qu'une arrière-garde dans la tête de pont de Drissa ainsi qu'en avant de Drouïa et de Dinabourg.

Qu'ils se sont bornés à lever ou brûler tous les ponts, ainsi qu'à couper les chaussées qui traversent des marais ou séparent les nombreux lacs de la rive gauche du dit fleuve.

Qu'il attend le retour d'un émissaire envoyé par lui à la reconnaissance des retranchements de Drissa pour m'en donner les détails que je lui ai demandés.

Son rapport est étiqueté n<sup>o</sup> 2 et c'est le premier que, depuis son départ, je reçois de cet officier très actif. Il se plaint de la difficulté de trouver des émissaires sûrs par la raison que presque tous les habitants des environs se sont réfugiés dans les bois et les forêts impraticables.

#### Bulletin militaire joint à la dépêche, du 12 juillet n<sup>o</sup> 29, de Varsovie

« Il paraît certain que toute l'armée du général Bagration s retire par Slonim sur Nesvij et que le corps du général Kamenski doit la rejoindre eu passant par Janov.

C'est de Kowel que le général Kamenski a, dit-on, porté son quartier général à Janov.

Le 29 juin, le corps du général Platof filait par régiment sur

route qui conduit à Lida. On a vu sur cette route les régiments entiers des hussards de Marienpol et d'Acterski, et de Schlumski et plusieurs autres régiments de cavalerie dont on n'a pu savoir les noms.

Le 30 juin, le général Platof est paru de sa personne à Lida, se retirant avec son corps sur Minsk.

Le prince Bagration était arrivé à Slonim dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet et en était reparti le 2 se dirigeant également sur Minsk.

Six régiments d'infanterie appartenant à son corps d'armée, étaient entrés à Roujana le 30 juin, et en étaient repartis le 1<sup>er</sup> juillet suivant la même direction de Slonim et Minsk.

Le 5 juillet à 10 heures du soir, quelques patrouilles d'hommes russes se sont montrées vis-à-vis Slawatice sur le Bug au-dessus de Brest.

Des détachements autrichiens ont enlevé à Kobrin quelques équipages et des effets d'habillement, ainsi qu'une douzaine de soldats russes. Ces soldats étaient en dépôt à Kobrin depuis quelque temps, ce qui fait que l'on n'a pu tirer d'eux aucune espèce de renseignements. »

**Vilhorski à l'archevêque de Malines, joint à la dépêche du  
12 juillet, Varsovie**

« J'ai l'honneur de vous envoyer la traduction d'une lettre écrite au général Hanke, commandant de Zamosc ; comme la copie de la lettre ne porte point de signature et que ce général dans sa dépêche n'entre dans aucun détail sur la personne qui lui écrit, je prends la liberté de vous faire part de cette nouvelle sans en assurer la certitude. J'ai l'honneur d'assurer à Votre Excellence que tous les endroits cités dans cette lettre sont sur la frontière même du duché de Varsovie, et qu'il conviendrait peut-être d'envoyer sur les lieux pour s'assurer du fait d'autant plus qu'il n'y a que trente-huit milles d'ici.

J'ai prié Votre Excellence de vouloir bien me faire savoir ses intentions à cet égard, afin que je puisse prendre les mesures nécessaires. »

**Traduction d'une lettre écrite au général Hanke commandant  
de Zamosc, de Radziekow en Galicie à deux milles de la fron-  
tière russe, 7 juillet :**

« J'ai l'honneur de vous annoncer que le général Tormasof s'est porté de Lutsk sur Tortschin près de de Vladimir où il a établi son



quartier général. La division du prince Bagration et celle du général Grochow ont marché sur Oustilough. Depuis le 1<sup>er</sup> du courant, les troupes ne cessent de filer sur Oustilough. Il paraît que tout le corps se réunit entre cette place et Vladimir. L'opinion générale est que ces troupes doivent entrer sur le territoire du duché de Varsovie. Ce qu'il y a de certain, c'est que les habitants ont reçu l'ordre d'évacuer les magasins de Lutsk et Vladimir à dix-huit milles en arrière. Les régiments et les officiers ont reçu ordre d'envoyer les bagages à Jitomir. Plusieurs régiments de Cosaques et d'infanterie arrivent de la Moldavie pour joindre l'armée de Tormasof. »

#### Rapports militaires joints à la dépêche du 12 juillet, n<sup>o</sup> 29

« Le corps d'armée du prince Bagration qui, au commencement des hostilités, se trouvait aux environs de Bialystok, a constamment occupé les mêmes positions jusque vers les premiers jours de juillet, époque à laquelle il paraît s'être dirigé sur Slonim et Nesvij où il a dû faire sa jonction avec le corps du général Kamenski, qui a été détaché successivement de l'armée du général Doktorof dont il formait l'arrière-garde et de celui de Tormasof dont il était l'avant-garde.

Le général Kamenski s'est mis en marche à peu près à la même époque des frontières de la Volhynie vers Nesvij par Novoï Kovel, Janov, Pinsk et Lioubatschevo.

La marche du général Doktorof a été suivie de Kobrin à Proujanouï et, de là, à Novogrodek où il se trouvait à la fin du mois dernier.

Le général Tormasof était à Lutsk dans les premiers jours de juillet. Il a toujours conservé sa position en Volhynie et a porté son quartier général successivement de Lutsk à Tortschin et Vladimir. Il paraît que les généraux Bagration le jeune et Grochow, dont il est fait mention pour la première fois, appartiennent à son corps d'armée. Il en est de même des différents régiments de hussards et de Cosaques qui se concentrent à Slawatice, à Oustilough et Wlodowa et en général sur toute cette partie de la frontière russe.

On n'a appris que depuis peu, par des lettres de Léopold, la concentration du corps d'armée du général Kutusof entre Kremenets et Ostrog. »

#### Rapport

13 juillet, Sventsianoui (A. N.)

« Les Russes voient avec peine Barclay de Tolly à la tête de l'armée, soit parce qu'il est Allemand, soit parce qu'il laisse occuper

les principales charges aux Allemands. Le général, intendant des vivres Kangrin, est haï par les troupes et par les habitants.

« Le 23 juin, l'Empereur est arrivé à Sventsianouï; il a été sur toutes les positions, espérant être rejoint par le général Bagration. Il a renvoyé sa réserve à Vidzouï composée de six régiments de garde infanterie et de cinq de cavalerie, ainsi que 60 pièces de canon de ligne et de seize d'artillerie à cheval. Ce corps est commandé par les généraux Jermolow et Deparedovig L'Empereur est resté à Sventsianouï jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet; il n'a voulu croire ni les autorités du pays, ni les habitants. Le compte de l'armée était qu'on prendrait entre deux feux la nôtre moyennant Bagration.

L'armée était commandée par Barclay de Tolly qui avait sous lui les généraux Touschkof et Schouwalof. Korf à Sventsianouï a été à l'aile gauche; Touschkof à l'aile droite; Korf, au départ de l'armée, a fait l'arrière-garde avec un régiment de lanciers, deux de dragons, les Cosaques de la garde et de chasseurs infanterie. Un autre Touschkof a été coupé à (Troki); sa réunion avec Bagration a fait grand plaisir, car on était inquiet de lui.

Doktorof a passé par Postavouï, Kobouïniki et a joint la personne de l'Empereur à Disna (?) qui est allé au-devant de lui.

Baggououth, de Vilkomir, a passé par Koltouïnianouï à Dinabourg.

Il paraît que Wittgenstein, de Keïdanouï, a suivi la même route.

De Lida, on a transporté sur des chariots près du camp de Bagration des magasins et des troupeaux.

Platof a eu jusqu'à 400 malades qui mouraient par jour. On ne sait s'il a rejoint Bagration où s'il erre en Polésie. Son artillerie à cheval est ce qu'il y a de meilleur dans l'armée.

On a des informations que Platof dans le courant de juin avait passé par Sventsianouï et Boiaréli. Il s'est dit issu d'une famille polonaise émigrée sous le roi Jean Casimir du Don. Je lui avais entendu dire la même chose.

Dans le corps de l'armée qui s'est trouvé ici, il n'y avait qu'un mauvais régiment de Cosaques et les Cosaques de la garde réduits à 440 chevaux.

Le gentilhomme X\*\*\* a d'assez bonnes notions de l'armée russe; il se trouve à Sventsianouï.

P.-S. — Le général Tol, lieutenant général du génie, est le faiseur des projets pour les manœuvres de l'ennemi; c'est un homme de près de 70 ans, inepte, et l'on assure que dans les cas urgents le valet de chambre du général Tol est souvent consulté par son maître.

Tous les Polonais qui arrivent du camp russe ainsi que ceux qui



ont vu au passage les Polonais amenés par l'empereur de Russie, assurent qu'ils y sont déterminés bien à contre-cœur. Le président de la commission d'éducation X\*\*\* ... , les maréchaux des gouvernements de Vilna, Grodno et Motsouï quoique distingués par l'Empereur, sentent leurs fers et les différences de notre sort. Deux soldats français interrogés par l'Empereur sur la force de l'armée ont répondu qu'il y avait plus de nos troupes en campagne que de brebis dans toute la Russie.

Le corps de Baggowouth prend 19.000 rations. La cavalerie consiste dans le régiment de hussards Elisabeth, 200 Cosaques, quatre escadrons de dragons de Kasan, quatre-vingts canons et douze d'artillerie à cheval.

Six corps d'armée se sont joints à Daoughélichki (?), celui du Grand-Duc, Wittgenstein, Touschkof, Baggowouth, Schouvalof et Ouarof; de là, ils ont pris trois routes différentes pour se rendre à Leonpol par (illisible) Belmonte et Ikazin.

Les corps de Wittgenstein et de Touschkof sont les plus forts.

Le corps de Korf doit être fort aussi, il est toujours à Dinabourg et n'a pas passé l'eau.

La désertion est très forte.

L'on n'entend rien de la milice du pays sur laquelle ils comptent.

Baggowouth a donné sa parole d'être dans trois mois à Vilna.

Leonpol est à peu près d'un mille carré; il y travaille plus ou moins 10.000 paysans.

Par désordre l'armée manque souvent de pain. »

#### Sokolnicki à l'Empereur

Vilna, 15 juillet

« M. Bonami, officier employé en mission aux avant-postes du M. le général Montbrun en a fait, sous la date du 14 juillet d'Antonovo à deux lieues de Drouïa, le rapport suivant :

A la suite d'un petit engagement qui a coûté une vingtaine d'hommes aux Russes, ils ont passé la Drouïka, petite rivière tout près de la ville de Drouïa. Tous les mouvements de l'ennemi semblent annoncer le désir d'abandonner complètement la rive gauche de la Dvina.

Je joins au présent un état exact des corps composant la 17<sup>e</sup> division commandée par le général Olsoufief.

Régiment de :	Willmanstandt.	Touschkov
—	Riasan	Arens
—	Bielosersk	Tchoubanow

—	Brest	général Julov
—	37 <sup>e</sup> chasseurs	Zabielin
—	48 <sup>e</sup> »	Potemkin
—	17 <sup>e</sup> brigade d'artillerie (36 pièces)	Diedrichs colonel

Cette division conjointement avec la 4<sup>e</sup> forme le corps d'armée du général Baggowouth ».

#### Rapport Sokolnicki

20 juillet, Glouboké

« Le prisonnier X\*\*\* du corps des invalides et les déserteurs X\*\*\* de la 24<sup>e</sup> et X\*\*\* de la 23<sup>e</sup> division ont donné les nouvelles suivantes :

Le premier fait prisonnier près d'Itukchty le 12 du courant envoyé près de cette ville pour les transports des vivres à Jacobstadt, assure qu'on ignorait encore dans le pays à cette époque la proximité de l'armée française. Il ne sait rien sur aucun mouvement de l'armée russe.

Le second X\*\*\* du régiment des fusiliers de Butirsk, commandé par le colonel Denissov de la 24<sup>e</sup> division commandée par le général Lichatchef du corps de Doktorofa déserté d'un bourg nommé Char-kov. Il donne pour raison de sa désertion le mauvais traitement des officiers et les marches forcées que faisait le corps du général Doktorof en se repliant sur la Dvina. Il ne sait pas au juste le jour de sa désertion. Il rapporte que sa division est composée de huit régiments d'infanterie et de quatre de cavalerie. Il ignore le nombre de pièces qui se trouvent dans cette division.

Le troisième X\*\*\* du 3<sup>e</sup> bataillon de Rilski de la 23<sup>e</sup> division, commandée par le général Okunef et composée des douze régiments dont il ignore les noms ainsi que celui du commandant de son régiment, rapporte que sa division était en avant avec l'armée de l'empereur de Russie; qu'au moment de sa désertion de Dinabourg, le 12 du courant, qui a été occasionnée par le mauvais traitement et le découragement général, les Russes avaient à Dinabourg vingt bataillons de dépôt environ. 400 pièces de cañon tant en batterie que dans les arsenaux dont 100 étaient placées dans la tête de pont sur la rive gauche de la Dvina et ensuite transportées à Dinabourg; les Russes ayant désarmé et détruit cette tête de pont à l'approche des troupes françaises. Il y avait près de 2.000 malades dans les hôpitaux dans la plus grande partie des bataillons de dépôt qui composent la garnison de la place. Le magasin des vivres était considérable et la forteresse était commandée par le général Hamen.



La crainte était si grande à Dinabourg que le commandant faisait depuis plusieurs jours lever toutes les nuits la moitié du pont qui touche la rive gauche de la rivière Dvina.

Les deux déserteurs s'accordent qu'à l'époque de leur désertion les troisièmes bataillons n'avaient pas encore rejoint leurs régiments. »

#### Rapport

(A N)

« Le comte X\*\*\* a quitté la Volhynie le 15 juillet. A cette époque le quartier général de Tormasof se trouvait à Lutsk ; ses avant-postes à Kovel. Le quartier général du général Kutusof était désigné à Zaslav et sa place en Turquie devait être occupée par le général Tchitchagoff, vice-amiral.

Dans le corps de Tormasof se trouvent les généraux d'infanterie Kamenski, de division Markow et Lambert et celui de brigade Tschaplitz, commandant les régiments de hussards noirs d'Alexandre et de Pawlograd, ci-devant Bauer.

Dans le pays, l'armée de Tormasof était estimée à 40.000, celle de Kutusof à 20.000. Mais les Russes la faisaient monter beaucoup plus haut. Toute l'armée russe avant les hostilités était divisée en quatre grands corps : 1<sup>er</sup> de Barclay de Tolly ; le 2<sup>e</sup> de Bagration ; le 3<sup>e</sup> de Tormasof ; le 4<sup>e</sup> de Kutusof.

Puis de trois grands dépôts, dont l'un était commandé par le général Hertel, fort de 20.000 hommes.

Le général Winzingerode, aide de camp général de l'empereur Alexandre, se trouvant dans une société dit que le plan de campagne de découvrir les pays stériles et de se borner à la défense des provinces fertiles avait été donné par les Anglais, en maintenant la campagne jusqu'au cœur de l'hiver, et de manœuvrer toujours par les flancs et les derrières, et à cet effet ils ont promis un fort débarquement de troupes.

M. de Markov prétend qu'en marchant sur Pétersbourg, outre la difficulté des routes, on ne ferait qu'humilier la Russie, mais qu'en marchant sur Moscou on la ruinerait. »

#### Renseignements donnés par l'aide de camp russe prisonnier

(A N)

« Le général s'appelle Bachenetief ; il commande une des deux divisions d'infanterie du corps d'Osterman. L'autre division de ce corps est commandée par un général nommé aussi Bachenetief.

Ces deux divisions se sont battues hier contre nous avec deux régiments de cavalerie dont un des hussards de la garde et un de dragons. Le combat a été très meurtrier pour les Russes, et si les ennemis ont poursuivi leurs succès, ils ont dû prendre beaucoup de monde, car les Russes étaient harassés de fatigue.

Le général de brigade d'infanterie Akolof et le colonel d'artillerie Krotelerof ont été tués.

Les Russes ne croyaient avoir affaire qu'à quatre régiments de cavalerie et comptaient sur un succès assuré.

L'empereur Alexandre et le grand-duc Constantin sont partis pour Moscou.

L'armée russe s'attend à recevoir bataille devant Vitebsk.

Elle est composée devant Vitebsk de trois corps d'armée.

Chaque corps a deux divisions d'infanterie dont la force varie depuis trois jusqu'à six régiments.

Chaque régiment est de deux bataillons et chaque bataillon est à peu près de 400 hommes.

Il y a trois divisions de cavalerie. Ces divisions ne sont pas également fortes.

Cet aide de camp s'appelle X\*\*\*, il est capitaine en second des grenadiers du corps de la garde; il ne peut pas donner d'autres détails plus précis sur la position et la force de l'armée russe. Il n'avait point entendu dire que Bagration se fût battu. Il croyait que son corps devait se réunir à l'armée devant Vitebsk.

C'est un jeune homme qui ne veut pas parler ou qui ne sait pas grand'chose. »



**GARDE****Jeune Garde**

---

**Mortier au général Roguet**

Vraisemblablement 24 juin (A. M.)

« Je viens de recevoir votre lettre datée d'Insterbourg le 23 juin. Je regrette beaucoup que celle que je vous écrivis de Gumbinnen le 21 et dont je joins ici le duplicata ne vous soit pas parvenue. Je vous l'avais adressée à Welhau où je vous supposais arrivé le 22, d'après ce que l'Empereur m'avait fait l'honneur de me mander. Il est important que vous ayez des vivres jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet inclus.

Si votre troupe est trop fatiguée vous ne passerez pas aujourd'hui Stallupöhnen et vous viendrez camper demain à Wirballen d'où vous continuerez votre mouvement pour suivre le nôtre, car j'attends à chaque instant l'ordre du Prince major général pour me mettre en marche.

Faites en sorte que le convoi de pain et de farine à la suite de votre division, ainsi que votre artillerie vous suive, et, s'il est indispensable de faire à cet effet un séjour à Stallupöhnen, il faut l'attendre. »

**Mortier au major général**

Wirballen, 3 heures du matin (A. M.)

« Je viens de recevoir du général Roguet une lettre datée d'Insterbourg, le 23 juin ; il continuait sa marche sur Gumbinnen où il a dû arriver hier soir.

(1) Tous les ordres du maréchal Mortier m'ont été communiqués par M. le duc de Trévise.

Le général Roguet n'est point passé par Wehlau où je lui expédiais un officier le 21, il avait reçu les ordres de Votre Altesse pour prendre à Insterbourg quatre jours de pain et deux jours de farine, mais il me marque qu'il n'a pu recevoir que deux jours de pain, que quant aux farines, il n'avait aucun moyen de transport. Il a un convoi de pain et de farine à la suite de sa division, mais il était en marche et il doutait qu'il pût arriver hier soir à Insterbourg. La division était très fatiguée, ayant fait des marches forcées depuis l'Oder.

J'écris au général Roguet de venir coucher ce soir à Stallupöhnen et d'y faire un séjour, si la chose est indispensable pour attendre ses vivres et son artillerie et de suivre de près votre mouvement. La 1<sup>re</sup> division de la garde, celle aux ordres du général Claparède sont arrivées ici avant-hier; beaucoup d'hommes et de voitures étaient restés en arrière, le tout a rejoint hier dans la journée et j'attends les ordres de Votre Altesse, pour connaître la marche que je dois suivre. »

#### Mortier aux généraux Delaborde (et Claparède)

Wirballen (A M)

« Vous mettez votre division en marche aujourd'hui à 2 heures (Claparède à 3) pour vous rendre à Wilkowski et vous bivouaquerez en avant de cette ville (Claparède en arrière). »

#### Mortier à Berthier

Wilkowski (A M)

« Ne recevant aucune lettre de Votre Altesse, je me suis rendu ici avec la première division de la garde et celle du général Claparède. Je trouve en arrivant chez le commandant de la place, l'ordre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser avant-hier. L'officier d'état-major qui en était porteur ne s'est pas donné la peine de me l'apporter à Wirballen, il l'a remis fort indifféremment à l'aide de camp du général Wedel, commandant cette place et celui-ci vient de me le remettre. Je lui ai fait de vifs reproches de ce qu'il ne me l'avait pas envoyé, mais l'officier le plus répréhensible est sans contredit celui de l'état-major qui aurait dû ne remettre cet ordre à personne d'autre qu'à moi. Votre Altesse jugera sans doute qu'une pareille négligence doit être réprimandée.

Demain à 2 heures du matin je me mettrai en route pour me porter en avant de Piliviski. J'écris au général Roguet qui doit coucher ce soir à Stallupöhnen, de me joindre le plus tôt possible. »



**Mortier à Berthier**

(A M)

« Je viens de recevoir, joint aux lettres que vous m'avez adressées, l'ordre du jour et la proclamation de l'Empereur à ses soldats. Je vais en donner de suite connaissance aux troupes sous mes ordres. »

**Mortier à Roguet**

Wilkowski (A M)

« J'ai eu l'honneur de vous écrire ce matin par le retour de votre aide de camp. Le Prince major général me charge de faire avancer le plus possible votre division ; ainsi donc, si vous le pouvez, dispensez-vous de prendre un séjour à Stallupöhnen, et dirigez-vous par Wirballen et Wilkowski sur Piliviski où je me rendrai demain matin et où je vous ferai connaître la direction que je prendrai ; il est indispensable que vous preniez avec vous votre artillerie.

Les hostilités ont dû commencer ce matin ; je vous enverrai la prochaine adresse de l'Empereur à ses soldats ; elle vient de m'être remise. Je vous enverrai également un ordre du jour de Sa Majesté qui ordonne la formation d'une commission prévôtale, chargée de condamner à la peine de mort tout pillard ou maraudeur ; vous pourriez probablement en donner connaissance à la division sous vos ordres. »

**Mortier à Roguet**

Skrance, 25 juin (A M)

« D'après les ordres de l'Empereur, les troupes sous mon commandement doivent prendre position sur la rive droite du Niemer et passer les ponts de cette rivière près de Kovno. J'espère y être rendu avec la 1<sup>re</sup> division de la garde et la légion du grand-duché de Varsovie, mais il est impossible que votre division s'y trouve. En supposant que vous ayez pris séjour aujourd'hui à Stallupöhnen vous coucherez demain à Wilkowski, après-demain à Skrance et le 28 à Kovno où vous nous rejoindrez ; dans le cas où nous en serions partis, je vous ferais connaître votre destination.

La journée de Wilkowski à Skrance est très forte ; vous pourriez la couper, mais de manière toutefois à arriver le 28 à Kovno. Donnez-moi de vos nouvelles. »

**Mortier à Delaborde (et Claparède)**

Skrance, 25 juin (A M)

« D'après les ordres de l'Empereur, la 1<sup>re</sup> division de la garde et celle commandée par le général Claparède doivent, camper s'il y a lieu, sur la rive droite du Niemen et passer la rivière par Kovno sur les ponts qui s'y trouvent établis. En conséquence de ces dispositions, vous vous mettrez en marche demain à 5 heures (général Claparède à 6 heures) pour vous porter sur Kovno. J'envoie un officier à l'avance pour reconnaître le terrain. Si on peut camper sur une seule ligne, la 1<sup>re</sup> division de la garde tiendra la droite; recommandez qu'aussitôt l'établissement des troupes au camp, les faisceaux d'armes soient alignés, les caissons et batteries tenus conformément aux règlements de campagne et que le service du camp se fasse avec régularité; on observera les mêmes détails toutes les fois que l'on campera.

Personne ne sortira du camp sans une permission de son colonel visée par le général de brigade, à moins que ce ne soit pour le service.

L'artillerie et les équipages militaires s'organiseront avec ordre en arrière de la ligne.

Si votre artillerie n'a pu arriver jusqu'ici, il faudra prescrire au général Noury de la faire partir demain matin, de manière à ce qu'elle vous ait rejoint avant votre départ.

Les troupes prendront position au-delà de la route de Kovno. »

**Mortier à Meynadier**

Skrance, 25 juin (A M)

« La 1<sup>re</sup> division de la garde, celle aux ordres du général Claparède, M. l'adjudant commandant, doivent camper sur la rive droite du Niemen, près Kovno. Vous reconnaîtrez le terrain demain de bonne heure. Toute la troupe campera sur une seule ligne si les localités le permettent. Dans le cas contraire, elles camperont sur deux lignes; vous viendrez à ma rencontre pour me faire connaître l'emplacement.

La 1<sup>re</sup> division de la garde partira à 5 heures, celle du général Claparède à 6.

**Mortier à Delaborde**

Devant Kovno, 6 h. du soir (A M)

« D'après l'ordre de l'Empereur, vous mettrez à la disposition de M. le duc de Dantzig 300 hommes de la division sous vos ordres et



vous donnerez à cette troupe l'ordre d'être rendue à Kovno demain à 3 heures du matin. »

**Mortier à Delaborde**

27 juin (A M)

« Vous vous mettez en marche au reçu du présent ordre pour vous porter sur Jijmorouï : la division du général Claparède a l'ordre de suivre votre mouvement. »

**Mortier à Claparède**

Devant Kovno, 27 juin (A M)

« Je donne l'ordre au général Laborde de mettre sa division en marche pour se porter sur Jijmorouï, vous suivrez son mouvement, aussitôt que ses troupes et son artillerie auront défilé. »

**Mortier à Roguet**

(A M)

« Vous suivrez votre mouvement sur Jijmorouï où je vais me rendre ; de Jijmorouï, vous prendrez la direction qu'on vous aura fait prendre.

Rejoignez-nous le plus tôt possible ; je pense que vous arriverez aujourd'hui ou demain à Kovno. »

**Mortier à Berthier**

Novanantsoul, 27 juin, 7 heures du soir (A M)

« La première division de la garde, celle aux ordres du général Claparède, viennent d'arriver. Je leur fais prendre position ici demain à 4 heures du matin, elles suivront leur mouvement sur Jijmorouï.

La troupe a trouvé de grands embarras sur la route par l'encombrement des parcs.

Au moment où nous allions nous mettre en marche ce matin, le biscuit qui était en arrière est arrivé ; les chevaux étaient harassés on a donc fait distribuer ce biscuit, et la troupe en aura pour trois jours.

Le général Roguet arrivera demain à Kovno. Il me mande qu'il n'a pu se procurer pour huit jours de pain, que sa troupe est très fatiguée et qu'il craint que son artillerie ne puisse pas arriver en même temps que lui. »

**Mortier à Berthier**

Zebertanoui, 28 juin (A M)

« J'ai eu l'honneur de vous informer de mon arrivée hier soir à Novanantsouï ; nous en sommes partis ce matin à 4 heures ; les troupes n'arriveront ici que très tard quoique ayant toujours marché ; nous avons encore aujourd'hui rencontré le même encombrement sur la route ; demain de grand matin, je marcherai sur Evé.

Votre Altesse ne peut se figurer les désordres que commettent les hommes ; on ne trouve aucune ressource dans les villages, et les habitants prennent la fuite.

Il est resté quelques canons d'artillerie en route, plusieurs chevaux sont morts. »

**Mortier à Delaborde**

Zebertanoui, 28 juin (A M)

« Vous enverrez ici un bataillon ; il bivouaquera en avant du village et empêchera qu'on ne fasse du mal aux malheureux habitants que je viens de faire rentrer ; non seulement on leur a pris tout ce qu'ils avaient, mais encore plusieurs ont été inhumainement massacrés et tous craignent pour leur vie ; je les ai rassurés en leur promettant sûreté et protection. Les sauve-gardes par écrit que leur avait laissées le prince d'Eckmühl n'ont pas été respectées.

Demain à 4 heures du matin, vous vous mettez en marche pour Evé, route de Vilna. »

**Mortier à Claparède**

Zebertanoui (A M)

« Le général Delaborde reçoit l'ordre de mettre demain à 4 heures du matin sa division en marche pour Evé ; vous suivrez son mouvement ; je vous prie de me faire connaître si votre artillerie est arrivée. »

**Mortier à Delaborde (et Claparède)**

Rouikontoui, 29 juin (A M)

« Demain à 5 heures du matin, vous vous mettez en marche pour Vilna ; vous camperez près de la ville ; je vous ferai désigner l'emplacement aussitôt que Son Altesse le prince Major Général me l'aura fait connaître. Il me prévient qu'aucune troupe ne doit être logée en ville à l'exception des deux premiers régiments de chasseurs et de grenadiers de la vieille garde. Recommandez qu'au-



cun soldat ne sorte du camp sans permission, et qu'on observe partout le plus grand ordre.

Faites-moi connaître de suite quelle serait la somme nécessaire pour payer quinze jours de solde aux troupes sous vos ordres.

L'Empereur a ordonné qu'elles toucheraient un demi-mois pour faciliter aux officiers et soldats le moyen de faire des achats.

(A Claparède). L'empereur a ordonné que les troupes de la garde toucheraient un demi-mois pour faciliter aux officiers et soldats le moyen de faire des achats; je demanderai que les vôtres touchent également ce demi-mois de solde. »

#### Mortier à Roguet

Rouikontoui, 29 juin (A M)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le corps d'armée sous mes ordres doit camper demain près de Vilna; lorsque je serai informé de votre arrivée, je vous ferai connaître l'emplacement que votre division devra occuper (Le reste comme au général Delaborde). »

#### Mortier à Berthier

Vilna, 30 juin (A M)

« Conformément aux ordres de Votre Altesse, la 1<sup>re</sup> division de la garde et celle aux ordres du général Claparède camperont aujourd'hui près de Vilna. J'ai prévenu les généraux Delaborde et Roguet que, d'après les ordres de l'Empereur, il serait payé quinze jours de solde à leurs troupes pour faciliter aux officiers et soldats les moyens d'acheter ce dont ils auraient besoin. Je joins ici la note approximative de la somme nécessaire au paiement de cette somme: elle s'élève pour la première division à 45.057.

Le général Claparède me dit que 30.000 fr. suffiront pour payer un demi-mois à sa division.

Le général Roguet n'étant point arrivé, je n'ai pu savoir par lui-même la somme qui lui reviendrait. Je suppose que la 2<sup>e</sup> division étant plus forte que la 1<sup>re</sup>, ce serait un objet de 60.000 fr. Total, 135.057, »

#### Mortier à Berthier

(A M)

« Monsieur le duc de Dantzig m'a écrit à Kovno pour me prévenir que, d'après les ordres de l'Empereur, la 1<sup>re</sup> division devait fournir un bataillon de 300 hommes pour la garde des équipages; en conséquence de cet ordre, un bataillon du 6<sup>e</sup> régiment de

tirailleurs s'est rendu le 27 à 3 heures du matin à Kovno et la plupart des hommes qui le composent sont depuis lors employés à la conduite des voitures, chevaux et bagages de la vieille garde. S'ils continuent à faire encore pendant quelques jours ce métier, ce sera un bataillon perdu. Je prie donc Votre Altesse de prendre les ordres de Sa Majesté pour faire rentrer ce bataillon qu'on pourra faire remplacer par 300 hommes pris parmi ceux de la division les moins en état de marcher. »

#### Mortier à (Delaborde et) Claparède

Vilna (A M)

« Demain vous ferez faire la visite de toutes les gibernes pour vous assurer si les cinquante cartouches distribuées à chacun de vos hommes sont intactes, et vous me ferez de suite le rapport de celles qui pourraient être avariées. Il est possible que nous n'ayons pas de séjour demain, ainsi tenons-nous prêts à partir.

(Au général Delaborde). Vous choisirez dans la division sous vos ordres cent hommes les moins propres pour la marche et vous les mettrez demain à 8 heures du matin à la disposition de M. le duc de Dantzig en remplacement du bataillon du 6<sup>e</sup> de tirailleurs que Sa Majesté l'Empereur vient de m'autoriser à faire rentrer. Envoyez-moi tous les jours un sergent de planton. »

#### Mortier au duc de Dantzig

Vilna (A M)

« Mon cher maréchal, l'Empereur vient de me donner l'ordre de faire rentrer à son régiment le bataillon du 6<sup>e</sup> de tirailleurs que j'ai mis à votre disposition à Kovno le 27 de ce mois. Ce bataillon doit être remplacé, d'après les ordres de Sa Majesté, par un piquet de 100 hommes que le général Delaborde mettra à votre disposition à Vilna demain à 8 heures du matin.

Renvoyez-moi je vous prie le bataillon de 300 hommes aussitôt que le piquet de 100 hommes sera arrivé à Vilna. »

#### Mortier à Claparède

Vilna (A M)

« Faites prendre de suite les armes à votre division, Monsieur le général, pour vous porter en avant de Vilna ; je vous indiquerai moi-même l'emplacement que vous devez occuper ; il est important que vous vous hâtiez. Vous laisserez en arrière tous vos bagages



inutiles et vous nous enverrez votre artillerie dans le cas où elle serait arrivée. »

#### Mortier à Delaborde

Vilna (A M)

« La division du général Claparède va se porter en avant de Vilna. Tenez-vous prêt à partir sans cependant faire prendre les armes à la troupe. »

#### Mortier à Noury

Vilna (A M)

« Accélérez, monsieur le général, l'arrivée de l'artillerie et surtout de caissons de cartouche. Envoyez-moi tous les jours un sous-officier de planton et faites-moi connaître votre logement, afin que je sache où vous trouver. »

Vous formerez une batterie de huit pièces pour l'artillerie du général Delaborde et vous désignerez un officier pour la commander. La division du général Roguet devant arriver incessamment, vous prendrez le commandement de toute l'artillerie du corps sous mes ordres et vous me ferez directement vos rapports tous les jours. »

#### Mortier à Delaborde

Vilna (A M)

« La division du général Roguet devant arriver ici incessamment, je charge le général Noury de prendre le commandement de toute l'artillerie du corps sous mes ordres et je lui recommande de désigner un officier pour commander la batterie qui doit rester avec vous. Dans le cas où cette batterie arriverait bientôt, le général Noury la placera avec la division du général Claparède, mais pour aujourd'hui seulement. Je vais me porter en avant avec la division Claparède, je ne rentrerai que ce soir ; vous m'y enverrez vos rapports dans le cas où vous aurez à m'en faire. »

#### Mortier à Roguet

Vilna (A M)

« J'ai reçu hier soir votre lettre du matin et je vois avec peine les embarras que vous éprouvez pour votre artillerie. Si cependant elle peut faire cinq ou six lieues par jour, comme vous me l'annoncez, elle doit être ici demain ayant couché avant-hier à Jijmorouï. »

Je ne puis donc, Monsieur le général, que vous recommander de nouveau de presser votre mouvement pour me joindre. Si vous pensez que votre artillerie puisse marcher avec sécurité, vous lui laisserez un bataillon d'escorte et vous me joindrez avec vos autres troupes. »

#### Mortier à Claparède

Vilna (A M)

« La division du général Claparède se placera sur l'intersection des routes de Lida à Vilna et d'Ochmiana à Vilna ; il fera occuper par des postes l'intersection des routes de Roudniki et d'Onchichki. »

#### Mortier à Noury

Vilna (A M)

« Je reçois à l'instant votre lettre d'aujourd'hui qui m'annonce l'arrivée des huit pièces de 4 de la 1<sup>re</sup> division ; le général Claparède pouvant s'en passer, vous pouvez vous dispenser de les lui envoyer. »

#### Mortier à Delaborde (et Claparède)

2 juillet, Vilna (A M)

« L'Empereur veut bien permettre que votre division loge au faubourg de Vilna qui borde la rivière et que je viens de faire connaître à votre aide de camp — (à Claparède) au faubourg de Lida. J'ai assuré Sa Majesté que vos troupes ne donneraient aucun sujet de plaintes, et je vous prie d'y tenir la main. Envoyez un officier par compagnie ainsi que des fourriers pour désigner le logement, afin d'éviter toute espèce de confusion et de désordre à l'arrivée des troupes ; recommandez surtout qu'on ne détruise pas les maisons sous le prétexte d'avoir du bois pour faire la soupe — (à Claparède), mais comme il est trop tard vous le ferez seulement reconnaître pour l'occuper demain ; ordonnez que personne n'entre en ville sans permission et que l'on fasse de fréquentes patrouilles dans les rues pour maintenir l'ordre.

J'ai vu M. le maréchal duc de Dantzig ce matin ; il va vous renvoyer le bataillon du 6<sup>e</sup> régiment de tirailleurs. Vous le ferez remplacer par 100 hommes pris sur ceux de votre division les moins capables de marcher. »



**Mortier à Laboussaye**

Vilna (A M)

« Le prince Major-Général m'a chargé de vous réitérer l'ordre qu'il vous a donné ce matin relativement à un escadron que vous avez dû envoyer au faubourg de Vilna. Le prince vous a donné des instructions sur le service que doit faire cet escadron. Si vous pouvez abriter une partie de vos hommes et de vos chevaux dans la grange où était hier mon quartier général, je vous autorise à le faire. Vous pourrez également disposer du peu de maisons qui se trouvaient autour de cet endroit.

Envoyez votre commissaire des guerres à Vilna, afin de s'assurer s'il y a possibilité de vous faire donner du pain. Je suppose que vous avez encore en arrière des farines et du biscuit. Je vous prie de me le faire connaître »

**Mortier à Delaborde**

Vilna (A M)

« Le porteur de cette lettre vous indiquera où les cent hommes de la jeune garde que vous devez mettre à la disposition de M. le duc de Dantzig doivent se rendre. Formez une compagnie de ces cent hommes, faites-les commander par un sergent et donnez-leur les sous-officiers nécessaires pour les maintenir. »

**Mortier à Roguet**

(A M)

« L'Empereur veut bien permettre que votre division cantonne au faubourg de Vilna, sur la rive droite de la rivière.

Recommandez qu'on maintienne le plus grand ordre et que des patrouilles permanentes répondent de la tranquillité, qu'aucun soldat sous le prétexte d'avoir du bois pour faire la soupe ne détruise les maisons. J'ai promis à Sa Majesté qu'elle ne recevrait point de plaintes de vos troupes, mais tenez-y strictement la main et ne les faites loger que quand des officiers et des fourriers que vous commetrez à cet effet auront reconnu l'emplacement de chaque compagnie; vous mettrez dans les granges autant d'hommes qu'elles pourront en contenir.

Quand votre artillerie arrivera, vous la laisserez parquer en arrière de la ville, vers l'endroit où se trouve déjà la réserve de la garde. Vous arrêterez également votre division en arrière de la ville jusqu'à ce que le logement soit entièrement reconnu. Je désire savoir le plus tôt possible à combien se montent les rations de pain

appartenant à la vieille garde et dont vous avez disposé sur la route ; vous m'enverrez un sous-officier de planton pour vous porter les ordres que j'aurais à vous faire passer.

Personne, excepté MM. les généraux et colonels, n'entreront en ville sans une permission signée de vous.

Il ne faut pas vous attendre à être cantonné dans un bon faubourg, mais au moins vous serez à couvert. »

#### **Mortier à Claparède**

3 juillet (A M)

« J'ai chargé votre aide de camp hier, à 7 heures du matin, de vous prévenir de donner des ordres pour venir prendre ici une distribution de vinaigre ; elle n'y est arrivée qu'à dix heures du soir ; vous voudrez bien vous assurer d'où provient cette irrégularité et punir de huit jours d'arrêt l'officier supérieur qui y a donné lieu. »

#### **Mortier à Roguet et Delaborde**

(A M)

« L'Empereur m'a fait l'honneur de me dire ce matin qu'il verrait incessamment la jeune garde ; ainsi donc, après votre établissement fini et après quelques heures de repos, occupez-vous de faire nettoyer votre troupe, blanchir votre buffleterie, nettoyer vos armes. Il est probable que c'est demain dans la journée que vous verrez l'Empereur. Aussitôt que je le saurai, je vous en prévenirai. »

#### **Mortier à de Laneuville**

Vilna (A M)

« Je n'ai point reçu aujourd'hui, Monsieur, comme je vous l'avais recommandé, votre rapport sur la situation des subsistances du corps d'armée ; c'est un objet trop important pour que je ne sois pas informé journellement des ressources que vous pouvez avoir. Vous voudrez donc bien venir chez moi tous les jours pour me rendre compte de tous les détails de votre administration, pour que je puisse répondre aux questions de l'Empereur auxquelles vous ne m'avez pas mis à même de satisfaire convenablement aujourd'hui ; car, si j'ai recueilli quelques renseignements, c'est après les avoir demandés aux divisions du corps d'armée. Marquez-moi sur combien de rations de pain la troupe peut compter pour aujourd'hui et demain. »



**Mortier à Berthier**

Vilna (A. M.)

« La 2<sup>e</sup> division de la garde, aux ordres du général Roguet, est arrivée cet après-midi ; elle loge, d'après les ordres de l'Empereur, au faubourg qui conduit à Kalvari rive droite et à la Villia, son artillerie est toujours en arrière ; et Votre Altesse sait ce que le général Roguet a écrit à cet égard.

La 1<sup>re</sup> division de la garde a reçu aujourd'hui une demi-ration de pain ; elle est due à la 2<sup>e</sup> division et elle n'avait pas encore reçu aujourd'hui à 9 heures, non plus que la légion du Grand Duché de Varsovie aux ordres du général Claparède.

Les vingt-quatre bouches à feu de la 1<sup>re</sup> division sont arrivées, ainsi que huit caissons de cartouches d'infanterie et douze caissons de quatre. Les six pièces régimentaires du Grand Duché de Varsovie sont également arrivées ; dix-huit caissons de cartouches sont encore en arrière.

Je prie Votre Altesse de donner des ordres pour qu'il soit attaché un payeur et une poste aux lettres au corps que je commande. J'en ai fait en vain jusqu'à présent la réclamation. Je la prie également d'ordonner qu'il me soit envoyé un détachement de gendarmerie. Je n'ai pas un officier d'état-major : Votre Altesse jugera sans doute indispensable de m'en envoyer. »

**Mortier à Claparède**

4 juillet (A. M.)

« Je joins ici un ordre que me charge de vous remettre sans délai<sup>i</sup> Son Altesse le Prince major-général. Veuillez, Monsieur le Général, l'exécuter sans délai. »

**Mortier au commandant des marins de la garde**

(A. M.)

« Sa Majesté vient de m'ordonner de faire équiper cinq bateaux propres à descendre et remonter la Villia de Vilna à Kovno ; faites exécuter sur-le-champ, monsieur le Commandant, la disposition ordonnée par l'Empereur.

Cinq bateaux doivent partir aujourd'hui et chaque jour cinq autres aussi équipés pour aller charger des farines à Kovno.

Je donne l'ordre à M. le général Delaborde d'envoyer des détachements qui remonteront la Villia jusqu'à dix lieues au-dessus de Vilna, afin de recueillir les bateaux qui se trouvent à divers endroits

de la rivière ; tous ces bateaux seront mis à votre disposition ; mais il est nécessaire que vous fassiez connaître l'emplacement où ils devront se réunir. En attendant, je donne l'ordre de les faire descendre au-dessus du pont brûlé. Mettez aussi de suite des matelots à la disposition du général Kirgener chargé de mettre ce bateau en activité pour le service des transports de briques destinées à la nouvelle manutention. »

#### Mortier à Roguet

(A M)

« D'après l'ordre de l'Empereur, vous mettrez de suite à la disposition du général Kirgener 200 hommes de corvée pour un bateau destiné au transport des briques nécessaires aux manutentions, vous réunirez ces hommes près le pont brûlé. »

#### Mortier à Delaborde

Vilna (A M)

« D'après l'ordre de l'Empereur, faites partir de suite des détachements pour remonter la Viliia jusqu'à dix lieues au-dessus de Vilna et donnez l'ordre de réunir tous les bateaux qu'ils pourront trouver et de leur faire descendre la rivière jusqu'au-dessus du pont brûlé de Vilna. Ces bateaux seront mis à la disposition du commandant des marins de la garde, et vous me rendrez compte journallement de la quantité qu'on aura pu trouver. »

#### Mortier à Kirgener

Vilna (A M)

« Malgré que j'aie donné ce matin directement des ordres à M. le capitaine Rouvier des marins de la garde, je vous préviens que ce commandant devra prendre les vôtres et que vous restez spécialement chargé de l'exécution des dispositions de Sa Majesté sur tout ce qui concerné la navigation de la Viliia. »

#### Mortier à l'Empereur

3 juillet (A M)

« En conformité des ordres de Votre Majesté, des détachements de la 1<sup>re</sup> division de la garde sont partis pour remonter la Viliia à dix lieues d'ici et faire descendre à Vilna tous les bateaux qu'ils rencontreront sur les deux rives de la rivière.

200 hommes de corvée de la division Roguet ont été mis hier à



la disposition du général Kirgener pour mettre en activité un bateau destiné au transport des briques nécessaires à la construction de la nouvelle manutention.

Hier deux bateaux étaient prêts pour la navigation de Vilna à Kovno, un troisième grand bateau a été mis à l'eau ; il est en état de partir, mais il lui faut au moins 200 hommes pour le remonter. Un autre grand bateau est encore parti aujourd'hui, et le général Kirgener espère en faire partir encore deux autres demain, si on peut avoir des matelots ou bateliers du pays pour les monter.

La jeune garde a reçu sa demi-ration de pain, et au moyen des dix jours de solde qui lui sont payés, elle pourra se procurer les objets dont elle a besoin. J'ai défendu expressément qu'on lui fit aucune espèce de retenue autre que celles ordonnées par les règlements de Sa Majesté. »

#### Mortier à Dumas

Vilna (A M)

« M. Dufour, ordonnateur de la garde impériale, m'a envoyé, pour remplir les mêmes fonctions auprès des troupes que je commande, M. le commissaire des guerres de Laneuville, qui réclame de votre autorité la confirmation de sa nomination. Je vous prie de vouloir bien la lui accorder.

M. de Laneuville m'a représenté le besoin qu'il avait d'un certain nombre d'employés capables de diriger les principales parties du service.

Je joins ici un état qu'il m'a remis de quelques personnes qui lui paraissent propres aux fonctions pour lesquelles il les propose, et dont il pense que l'on pourrait disposer dans ce moment-ci, si vous n'y trouvez point d'inconvénient. Je vous serai obligé d'acquiescer à sa demande en faisant expédier à ces divers employés des commissions pour les fonctions qu'ils peuvent être dans le cas de remplir ».

#### Mortier à Delaborde et Roguet

(A M)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que, conformément aux ordres de l'Empereur, la garde doit se tenir prête à partir le 10.

Sa Majesté verra aujourd'hui la garde à 7 heures du soir, comme j'ai eu l'honneur de vous en prévenir la nuit dernière, et vérifiera si tous les hommes ont 50 cartouches. Faites vos dispositions en conséquence.

Quand votre division partira, elle emmènera avec elle huit pièces

d'artillerie, le reste marchera sous les ordres du général Sorbier, j'en préviens le général Noury. »

#### **Ordre**

Vilna, 8 au 9 (A. M.)

« L'Empereur, en ordonnant l'établissement sur le Niemen des différents corps d'armée, a décidé que le dépôt de la garde sera à Vilna. En conséquence, tous les hommes isolés sortant des hôpitaux, tous les hommes de la garde venant des dépôts qui sont sur l'Oder ou sur la Vistule devront être dirigés sur les dépôts de Vilna ; ils y seront organisés, armés et y resteront jusqu'à ce qu'ils soient en état de rejoindre leurs régiments. Les bagages et autres effets que les corps voudront faire approcher d'eux seront également dirigés des dépôts de l'Oder et de la Vistule sur le dépôt de Vilna.

MM. les généraux commandant les divisions me rendront compte des hommes des dépôts de Dantzig et autres en état de rejoindre, ainsi que du matériel, des bagages restés en arrière, pour être dirigés de suite sur les dépôts de Vilna. M. le général de division Roguet m'adressera de suite un officier de sa division pour commander le dépôt de Vilna. Cet officier adressera tous les cinq jours à Son Altesse le prince major général de l'armée la situation détaillée de ce dépôt. »

#### **Mortier à Garbouleau, lieutenant au régiment de fusilliers grenadiers**

10 juillet (A. M.)

« Conformément aux ordres de Son Altesse le prince major général, M. Garbouleau, lieutenant au régiment de fusilliers grenadiers prendra le commandement du dépôt de la garde impériale établie à Vilna où seront dirigés les hommes isolés sortant des hôpitaux ou venant des dépôts qui sont sur l'Oder et la Vistule. Ils y seront organisés, armés et y resteront jusqu'à ce qu'ils soient en état de rejoindre leurs régiments. M. Garbouleau tiendra la main à l'exécution de ces dispositions. Les bagages et autres effets que les corps feront rapprocher d'eux seront également dirigés des dépôts de l'Oder et de la Vistule sur le dépôt de Vilna, et M. Garbouleau adressera tous les cinq jours à Son Altesse le prince major général l'état de situation détaillé de ce dépôt.



**Mortier à Chasseloup**

11 juillet (A M)

« Son Altesse le prince major général me prévient que vous devez m'envoyer l'état du parc du génie, d'une compagnie du train du génie, de plusieurs compagnies de mineurs et sapeurs qui doivent se mettre en marche avec moi demain à 1 heure du matin. Je vous prie, monsieur le général, de m'envoyer le plus tôt possible cet état et de prescrire à ces compagnies de suivre le mouvement de la 1<sup>re</sup> division de la garde commandée par le général Delaborde. Tous les hommes que vous mettrez à sa disposition doivent avoir avec eux des vivres jusqu'au 10 de ce mois. »

**Mortier à de Laneuville**

11 juillet (A M)

« Je viens de vous prévenir monsieur l'ordonnateur que les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions et la garde se mettraient en marche la nuit prochaine. L'Empereur veut qu'elles aient des vivres à raison d'une demi-ration de pain et deux rations de riz et d'une livre de viande pour les 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.

Tous les constructeurs de fours de la garde, le parc du génie composé d'une compagnie du train du génie, d'une compagnie de marins de la garde, de plusieurs compagnies de mineurs et sapeurs dont le général Chasseloup doit m'envoyer l'état et enfin d'une compagnie des ouvriers du Danube avec ses officiers doivent suivre le mouvement de la 1<sup>re</sup> division. 600 chevaux de cavalerie légère de la garde aux ordres de M. le général Lefebvre Desnoëttes tiendront la tête de la colonne : ils gagneront deux jours de marche sur l'infanterie ; un commissaire des guerres, les constructeurs de fours, une compagnie de sapeurs et sous-officiers de génie accompagneront le général Lefebvre Desnoëttes, afin de construire douze fours à Gloubokoé où nous allons.

Vous désignerez ce commissaire des guerres, si M. Dufour ne l'a déjà fait et vous lui prescrirez de faire sur-le-champ des réquisitions dans tous les environs, afin de réunir de la farine, du blé, du fourrage, de la viande et d'assurer la subsistance des troupes. Le corps de la jeune garde passera par Lavarichki, Mikhaïlichki et Gloubokoé ».

**Mortier à Delaborde**

(A M)

« Je vous avais prévenu cet après-midi de vous tenir prêt à partir demain à 3 heures du matin. L'Empereur ordonne que vous

vous mettiez en marche à une heure après-miduit, vous vous porterez sur Lavarichki où vous recevrez de nouveaux ordres.

Le général Lefèvre Desnoëttes, avec 600 chevaux, précèdera votre mouvement ; vous ferez marcher avec vous toute votre artillerie au nombre de huit pièces ; le parc du génie marchera également avec vous et je donne des ordres pour qu'une compagnie de sapeurs, les marins de la garde et une compagnie des ouvriers du Danube marchent en tête de votre colonne. Les constructeurs de fours, une compagnie de sapeurs et un officier du génie marcheront avec la cavalerie pour construire douze fours. »

#### **Mortier à Roguet**

(A M)

« Je donne au général Delaborde l'ordre de se mettre en marche demain à 4 heure du matin pour Lavarichki. Le parc du génie doit suivre immédiatement son mouvement ; vous vous mettez également en marche, Monsieur le général, vers 3 heures pour vous porter aussi sur Lavarichki où vous recevrez de nouveaux ordres. Lavarichki se trouve sur la route de Mikhaïlichki, vous prendrez avec vous vos huit pièces d'artillerie ; j'en prévien le général Noury. »

#### **Mortier au commandant des marins de la garde**

(A M)

« Vous mettez en marche demain à une heure du matin la compagnie de marins de la garde pour Lavarichki ; elle marchera avec la division du général Delaborde. Faites prendre du pain à votre troupe jusqu'au 18 inclus. »

#### **Mortier à Berthier**

Vilna (A M)

« A mon arrivée à Vilna, j'ai donné des ordres pour que 77 boulangers tant de la légion du Duché de Varsovie que des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions de la garde ainsi que ceux des différents régiments sous mes ordres fussent mis à la disposition de M. l'ordonnateur Dufour, pour confectionner le pain nécessaire à la troupe ; aujourd'hui que la jeune garde est à la veille de faire un mouvement, M. le commissaire-ordonnateur Dufour refuse de me rendre mes boulangers. Je vais lui en donner l'ordre impératif et je prie V.A. de vouloir bien rappeler à M. l'ordonnateur Dufour qu'il n'aurait pas dû se permettre un procédé dont il n'a sans doute pas calculé les conséquences. »



**Mortier à Dufour**

Vilna (A M)

« Je viens d'apprendre avec une surprise extrême. Monsieur l'ordonnateur, que vous vous êtes refusé au départ des 77 boulangers appartenant aux divisions que je commande. Je vous ordonne de les faire partir demain à 4 heure du matin pour suivre le mouvement des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions de la garde. Si vous vous permettez d'éluder mes ordres, vous me mettez dans le cas de me plaindre directement à l'Empereur. »

**Ordre général**

Vilna (A M)

« Les troupes de la jeune garde se mettront en marche demain à la pointe du jour pour se rapprocher de la Dvina, MM. les généraux et chefs de corps tiendront strictement la main à ce que la plus grande discipline règne partout. Toute espèce de désordre et de pillage sera puni et on suivra à l'égard des coupables les dispositions ordonnées par Sa Majesté concernant la formation des commissions prévôtales. »

**Mortier à de Laneville**

(A M)

« L'Empereur me fait l'honneur de me mander à l'instant même que je dois avoir pour demain sous mon escorte un convoi de 75 voitures du 6<sup>e</sup> bataillon d'équipages militaires portant un millier de quintaux de farine. Faites-moi connaître demain matin, Monsieur l'ordonnateur, si ce convoi existe, et vous lui ferez suivre le mouvement de la 2<sup>e</sup> division aux ordres du général Roguet. Faites-moi connaître demain matin, Monsieur l'ordonnateur, si la quantité de voitures et de farine dont je viens de vous parler sont à la suite du corps que je commande. »

**Mortier à Lefebvre-Desnoëttes**

Lavarnolek.

« D'après les ordres de l'Empereur, vous devez être rendu deux jours avant l'infanterie à Gloubokoé. Je mets à votre disposition M. le commissaire des guerres Pelchet, ainsi qu'une compagnie de sapeurs, afin de construire douze fours à Gloubokoé. Le commissaire Pelchet a l'ordre, aussitôt son arrivée, de faire des réquisitions dans tous les environs, afin de réunir de la farine, du

blé, des fourrages, de la viande et d'assurer la subsistance des troupes.

L'Empereur aura son quartier général à Gloubokoé, un officier de l'état-major doit prendre le commandement de cette place. Je vous l'adresserai aussitôt qu'il sera arrivé.

Vous aurez soin de vous éclairer et de me prévenir de ce que vous pourrez apprendre de nouveau sur le mouvement de l'ennemi. Ayez soin que vos troupes marchent en bon ordre et ne commettent aucun pillage.

Vous vous lierez avec le général Nansouty qui a suivi la même route. M. le prince d'Eckmühl se dirige sur la Bérézina.

Vous irez d'ici à Mikhaïlichki et Kobouïlniki pour vous rendre à Gloubokoé.

Les constructeurs de fours qu'on m'avait annoncés ne sont point encore arrivés. Je vous les enverrai dès qu'ils paraîtront. »

#### Mortier à Meynadier

(A M)

« Vous partirez à 2 heures après-midi, M. le commandant, avec la 4<sup>e</sup> compagnie de sapeurs et la moitié de la première pour vous rendre à Mikhaïlichki et de là à Svir Kobouïlniki et Gloubokoé ; vous aurez soin de faire réparer tous les endroits de la route qui ne seraient plus praticables et vous me rendrez journellement compte de l'état où vous aurez trouvé les chemins.

D'après les renseignements que je me suis procurés, il paraîtrait que celui de Mikhaïlichki à Svir et Kobouïlniki est le plus mauvais ; vous ne perdrez pas un moment pour le faire réparer.

Arrivé à Gloubokoé, vous verrez M. le général Lefebvre-Desnoëttes qui a l'ordre de faire construire douze fours et vous lui en faciliterez l'exécution, en mettant à sa disposition le nombre de sapeurs dont il aurait besoin et en surveillant vous-même les travaux. Il est très important que ces fours soient achevés dans le plus bref délai possible.

#### Ordre de marche :

La 1<sup>re</sup> division de la garde aux ordres de M. le général Delaborde se mettra en marche pour Mikhaïlichki demain à 6 heures du matin ; elle mènera avec elle son artillerie. Les marins de la garde et la compagnie de réserve du Danube marcheront en tête de cette colonne, elle sera suivie par :

La 2<sup>e</sup> division de la garde, aux ordres de M. le général Roguet, qui partira avec son artillerie à 5 heures du matin et suivra le mouve-



ment de la 1<sup>re</sup> division. MM. les généraux établiront le plus grand ordre dans la marche. Ils seront prévenus, à leur arrivée à Mikhaïlichki, de l'emplacement qu'occuperont les troupes ; elles feront à Verona une halte de deux heures. »

#### Mortier à Delaborde et Roguet

(A M)

« Par l'ordre de marche que j'ai eu l'honneur de vous envoyer aujourd'hui, il était dit que vous emmèneriez avec vous votre artillerie. Mais vu la difficulté de faire huit lieues sans que les chevaux de cette artillerie, dans l'état où ils sont, se rafraichissent au moins quatre fois, je me suis déterminé, sur les observations de M. le général Noury, à la mettre à sa disposition pour la journée de demain. Vous lui donnerez donc l'ordre de se tenir prête à partir demain à 3 heures du matin ; elle vous rejoindra demain soir à Mikhaïlichki. »

---

#### Vieille garde

---

#### Lefebvre à l'Empereur

Vilna, 10 juillet

« Depuis les ordres que Votre Majesté m'a donnés j'ai reçu la nuit dernière pour la vieille garde et la division d'artillerie qui lui est attachée du biscuit pour quatre jours à neuf onces la ration, et du riz pour sept jours à deux onces la ration.

La viande en bestiaux sur pied est assurée pour plus de six jours, et des versements mensuels seront faits et ne peuvent manquer de se faire.

J'ai donné des ordres pour que le biscuit soit réservé et le pain mangé le premier, et pour que les revues soient faites tous les quatre jours au sac pour s'assurer qu'on n'a consommé que la quantité à consommer chaque jour.

Je prends la liberté d'adresser à Votre Majesté l'état du riz et du biscuit qui ont été pris hier et la nuit dernière, ainsi que l'état des hommes prêts à partir et de ceux destinés aux dépôts de Vilna qui sont éclopés. »

*État*

1 <sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied. . .	33	1.359	1	63
2 <sup>e</sup> — — — . . . . .	41	1.210	»	15
1 <sup>er</sup> — des grenadiers . . . . .	32	1.278	»	20
2 <sup>e</sup> — — — . . . . .	34	1.030	»	33
3 <sup>e</sup> — — — . . . . .	38	1.074	»	67
	<u>178</u>	<u>5.951</u>	<u>1</u>	<u>198</u>

**Lefebvre à l'Empereur**

En route, 23 juillet (A N)

« L'officier de chasseurs à cheval que Votre Majesté m'a envoyé pour m'ordonner de suivre le mouvement des chasseurs à pied qui partirent hier, m'a trouvé partant avec la colonne de grenadiers ; nous irons coucher ce soir à Prezebrody.

Si Votre Majesté désire que je la suive plus vivement, je la prie de m'en donner l'ordre par le retour de mon officier ; si je n'en reçois pas d'autres, je serai le 25 de très bonne heure à Ouchatsch. J'ai mes vivres pour six jours. »

**Rapport sur l'exécution des ordres de l'Empereur pour la subsistance de la garde impériale pendant les 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18 juillet.**

(A N)

*Division Delaborde*

	Rations	
	à 24 onces de pain	à 2 onces de riz
Il lui revenait du 11 au 18 inclus.	18.000	36.000
Elle a reçu, le 9, riz. . . . .	»	35.800
— le 10, biscuit. . . . .	6.000	»
— le 11, pain. . . . .	9.750	»
Elle reçoit ce soir, pain. . . . .	2.250	»
Total . . . . .	<u>18.000</u>	<u>35.800</u>

*Division Roguet*

Il lui revenait du 11 au 18 inclus.	26.000	52.000
Elle a reçu, le 9, riz. . . . .	»	50.400
— le 10, biscuit. . . . .	8.000	»
— le 11, pain. . . . .	14.750	»
Elle reçoit ce soir . . . . .	3.250	1.624
Total. . . . .	<u>26.000</u>	<u>52.024</u>

*3<sup>e</sup> Division de Vieille-Garde*

Il lui revenait du 11 au 18 inclus.	28.000	56.000
A la brigade de grenadiers pour le 19. . . . .	1.800	3.600
	<u>29.800</u>	<u>59.600</u>
Elle a reçu, le 9, riz . . . . .	»	50.000
— le 10, biscuit. . . . .	14.000	»
— le 11, pain . . . . .	10.900	»
Elle reçoit ce soir. . . . .	1.625	3.250
La brigade de grenadiers recevra demain . . . . .	3.275	6.350
Total. . . . .	<u>29.800</u>	<u>59.600</u>

*Cavalerie*

Il lui revenait du 11 au 18 inclus.	18.400	36.800
Elle a reçu, le 9, riz. . . . .	»	36.800
— le 10, biscuit. . . . .	5.000	»
— le 11, pain . . . . .	10.025	»
Elle doit recevoir ce soir. . . . .	2.500	1.400
L'escadron du 2 <sup>e</sup> régiment de lanciers recevra demain. . . . .	800	»
Total. . . . .	<u>18.325</u>	<u>37.200</u>

*Artillerie légère*

Il lui revenait pour 6 jours à son départ, le 9. . . . .	2.700	5.400
Elle a reçu, le 8, au soir, pain . .	1.350	4.560
— — farines . . . . .	1.350	»
Servi jusqu'au 14, ce corps parti ne peut être aligné au 18. . . .	<u>2.700</u>	<u>4.560</u>

*Réserve d'artillerie*

Il lui revenait pour 6 jours suivant son ordre de départ . . . . .	4.800	9.600
Il lui a été remis à son départ :		
Pain. . . . .	1.600	13.200
Farines. . . . .	3.200	
Total. . . . .	<u>4.800</u>	<u>13.200</u>



*Récapitulation*

Il fallait. . . . .	99.700	199.400
Il a été mis en distribution. . . . .	99.700	201.224
Les distributions excéderont de . . . . .	<u>          </u>	<u>1.824</u>

Chaque division a à sa suite un parc de bestiaux suffisant pour 10 jours de distribution à raison d'une livre. L'artillerie légère et l'artillerie de réserve ont emmené la viande sur pied pour 6 jours. »

**Rapport sur la subsistance de la garde impériale depuis son départ de Gloubokoé**

(A N)

« La jeune garde servie à Vilna jusques au 18 inclus a reçu à Plissa et environs, soit en pain, soit en farine, pour les 19, 20, 21, 22, 23 et 24.

Elle a reçu à Kamen une distribution de farine à raison de trois livres par homme, ce qui a conduit au 30 juillet inclus.

Les chasseurs à pied et l'artillerie de la 3<sup>e</sup> division partant de Gloubokoé le 22 juillet ont reçu le pain pour quatre jours et la farine pour deux jours à demi-distribution, ce qui a conduit le service jusques au 27 juillet inclus.

La brigade de grenadiers à pied a reçu également le 25 au moment de son départ de Gloubokoé le pain et des farines pour six jours, c'est-à-dire jusques au 28 inclus.

L'artillerie a reçu le 22 ses vivres en farine pour six jours, jusques au 27 inclus.

Les chasseurs à pied ont reçu à Kamen, sur les 500 quintaux de farine qui y ont été trouvés, une distribution de cette denrée à raison de trois livres par homme et pour les 28, 29, 30, 31 juillet, 1<sup>er</sup> et 2 août.

Les grenadiers devaient recevoir à Kamen une semblable distribution : mais ce qui restait avait été enlevé par les troupes aux ordres du général Kirgener.

La cavalerie n'a rien reçu à Gloubokoé ni à Kamen.

L'artillerie avait été payée à Gloubokoé jusques au 27, étant partie le 22.

Il en résulte que la subsistance était due en arrivant devant Vitebsk aux jours ci-après :

Jeune Garde. . . . .	le 31 juillet
Chasseurs à pied . . . . .	le 3 août.
Grenadiers à pied . . . . .	le 29 juillet.
Artillerie . . . . .	le 28 juillet.
Cavalerie . . . . .	le

Le 28 au soir le corps du duc de Trévise devait recevoir une distribution de deux livres de farine par homme, ce qui aurait conduit le service au 3 août ; mais il n'a pu la prendre à cause de son mouvement.

Les chasseurs à pied ont reçu à Vitebsk jusques au 4 août inclus. Les grenadiers à pied ont été rappelés à partir du 29 et payés jusques au 4 août inclus. La cavalerie et l'artillerie ont reçu jusques au 2 inclus.

Il a été affecté au service des deux premières divisions de la garde 20.000 livres de farines trouvées au faubourg de Potosk, ce qui conduit au 3 août inclus.

Pour aligner tout le service au 4 août, il faut les quantités ci-après, savoir :

Chasseurs à pied. . . . .	»	livres de farine
Grenadiers à pied . . . . .	»	—
Cavalerie. . . . .	4.000	—
Artillerie légère et réserve. .	2.600	—
Jeune garde . . . . .	5.000	—
	<u>11.600</u>	—

La jeune garde recevra aujourd'hui une ration de pain fabriqué à Vitebsk, pour les 31 juillet et 1<sup>er</sup> août. Il y aura à midi 10.000 rations de pain ; indépendamment de ces 10.000 rations, il en existe 8.000 autres tenues en réserve pour la vieille garde. La fabrication continue dans 25 fours bourgeois ».

**Rapport sur les moyens reconnus à Vitebsk par l'administration de la Garde Impériale, ou qui ont été remis à sa disposition depuis le 28 juillet 1812.**

	Farine en sacs de 270 livres	(A N) Gruau sacs
Magasin de la rue des Tanneurs .	128	46
Ignace Biatozora . . . . .	60	»
Grégoire Lorko . . . . .	18	»
	<u>206</u>	<u>46</u>
Convoi amené par les Bavares. .	118	»
Voitures abandonnées envoyées par l'escorte de S.-M . . . . .	15	»
Total sacs ;	<u>339</u>	<u>46</u>

Lesquels à 270 livres font 915 quintaux 30 livres de farine et 113 quintaux 40 livres de gruau.

*Emploi à l'époque du 31 juillet 1812*

	Farines	Gruau
	qx liv.	qx liv.
Remis au corps du duc de Trévise.	200 »	40.50
3 <sup>e</sup> Division vieille garde. . . . .	162.50	35 »
Cavalerie . . . . .	100.80	13.50
Artillerie . . . . .	54	8.10
	<u>517.30</u>	<u>97.10</u>
Les recettes sont de. . . . .	915.30	113.40
L'emploi est de . . . . .	<u>517.30</u>	<u>97.10</u>
Reste disponible pour le service général . . . . .	398 »	16.30
Il faut pour s'aligner au 4 inclus .	116 »	»
Restera :	<u>282 »</u>	<u>16.30</u>

Les farines retirées du bateau ne sont point encore reconnues, le quartier général en a réclamé une partie et l'a fait enlever en même temps que nous le faisons de l'autre portion.



## VI

### Artillerie

---

#### Lariboisière à l'Empereur

Vilna, 5 juillet

« J'ai l'honneur de présenter à Sa Majesté, conformément à son ordre du 4, la situation du matériel du III<sup>e</sup> corps.

Le général de division Foucher me marque, par une lettre du 1<sup>er</sup> juillet, que les divisions ont mis des chevaux hors de service ; mais il ne dit pas qu'ils aient laissé des bouches à feu ni caissons en arrière. La situation indique ce qui est à l'armée avec les divisions, ce qui est resté à Vilna et ce qui est encore sur la route de Kovno à Vilna.

La batterie de réserve, composée de 16 bouches à feu, a encore 23 voitures en arrière de Vilna, on est allé les chercher. Elles pourront arriver demain, mais à raison des pertes qu'elle a éprouvées en chevaux, je ne pense pas qu'elle puisse atteler plus de six bouches à feu avec un approvisionnement complet. »

#### Sorbier à Berthier

Vilna, 8 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que, d'après ses ordres en date de ce jour, les quatre batteries à cheval de la garde ayant un approvisionnement et quatre caissons d'infanterie, partiront demain pour se rendre à Sventsianouï, cette artillerie sera attelée aussi bien que peut le permettre l'état des chevaux.

Je ferai partir le 10, l'artillerie à pied de la réserve composée de douze pièces de 6, six obusiers de 5 pouces 6 lignes, huit pièces de 12 et quatre obusiers de 6 pouces 5 lignes, en tout trente bouches à feu avec un approvisionnement et sept caissons d'infanterie, c'est tout ce qu'il est possible d'emmener de bouches à feu et encore vu la faiblesse des chevaux elle ne sera pas bien attelée.



J'ai donné à la 1<sup>re</sup> division d'infanterie la 4<sup>e</sup> batterie de la jeune garde composée de huit pièces de 4, avec approvisionnement et demi et douze caissons d'infanterie ; à la 2<sup>e</sup> d'infanterie, la 3<sup>e</sup> batterie de jeune garde composée aussi de huit pièces de 4 avec approvisionnement et demi et six caissons d'infanterie. Les soldats d'infanterie de cette division ont déjà dans leurs sacs le chargement de cinq caissons d'infanterie. A la division d'infanterie de vieille garde, la 1<sup>re</sup> batterie d'artillerie à pied, vieille garde, composée de huit pièces de 6 et obusiers avec un approvisionnement et douze caissons d'infanterie.

Quand la 1<sup>re</sup> division du parc d'artillerie de la garde composée de 800 chevaux et qui a déjà dépassé Kovno sera arrivée, on attellera avec ses chevaux une grande partie des bouches à feu laissées ici et on donnera des bœufs à ce parc pour atteler ses caissons ainsi que Votre Altesse l'ordonne par sa lettre de ce jour. »

#### Eblé à Berthier

11 juillet (A N)

« L'équipage de pont, parti hier de Vilna, n'arrivera pas avant le 14 ou le 15 à Sventsianouï, ne pouvant pas compter qu'il fera plus de trois lieues par jour. Il devait se rendre à Vidzouï, l'ordre de s'arrêter à Sventsianouï vient de lui être expédié.

J'ai fait faire des recherches pour découvrir des jougs dans les villages ; elles n'ont encore rien produit. J'ai employé à en faire tous les ouvriers disponibles et j'espère que ce soir il y en aura environ quarante de terminés. L'ordre a été donné aux ouvriers de l'équipage arrivé aujourd'hui à deux lieues de Vilna, de commencer ce travail, dès que les réparations des voitures le permettront.

Il manquera des hommes habitués à conduire des bœufs, il ne s'en trouve ni dans les pontonniers, ni dans le 4<sup>e</sup> bataillon d'équipages de la flottille, seules troupes qui soient à ma disposition.

Les soldats du train ont presque tous trois chevaux à conduire. »

#### Sorbier à Berthier

12 juillet, Pobroyé, près le pont de Boiareli (A N)

« Les quatre batteries à cheval de la garde, composées de quatre bouches à feu avec un approvisionnement simple et vingt-quatre caissons d'infanterie, total 69 voitures, 610 canonniers et soldats du train, 800 chevaux d'escadron et du train, coucheront aujourd'hui 12 à moitié chemin du pont de Boiareli à Sventsianouï, et demain 13 à Sventsianouï.

Les cinq batteries à pied de la réserve, composées de trente bouches à feu dont douze pièces de 12 avec un approvisionnement simple et sept caissons d'infanterie, total 125 voitures, 1.016 canonniers et soldats du train, 610 chevaux du train, coucheront aujourd'hui 12 juillet à Trakinia ; demain 13, à moitié chemin du pont de Boïaréli à Sventsianouï et arriveront le 14 à Sventsianouï.

D'après les ordres précédents de son Altesse le Major général et d'après ceux actuels de Sa Majesté, aucune de ces colonnes d'artillerie ne dépassera Sventsianouï jusqu'à nouvel ordre. »

#### Kirgener à Berthier

Sventsianouï, 17 juillet (A. N.)

« Après avoir rétabli le pont de la Jeïmana près de Boïaréli, j'ai dirigé le major Boissonnet avec cinq compagnies du génie et plusieurs officiers de mon état-major sur Lioulina pour y réparer le pont. Il doit me rejoindre aujourd'hui ici où je m'arrêterai en vertu des ordres du 11 de Votre Altesse Sérénissime.

Je joins ici les états du personnel et du matériel que Votre Altesse m'a aussi demandés. Il en résulte que je traîne à la suite de cette colonne 4.460 outils à pionniers et tranchants avec 17 assortiments d'outils d'art.

Les ponts que j'ai eu à construire ou à réparer m'ont beaucoup appauvri en cordages, clameaux et clous, et tous ces objets sont difficiles à remplacer.

Il serait donc à souhaiter que le parc du génie pût me fournir deux chariots chargés de ces objets.

Les 32 bateaux ne m'ont point encore rejoint.

On s'occupe en ce moment des ponts que Votre Altesse m'a ordonné de construire. »

#### Sorbier à Berthier

Sventsianouï, 14 juillet (A. N.)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que les quatre batteries d'artillerie à cheval de la garde partiront demain 15 de Sventsianouï pour aller à Louïtoupouï et coucher le 16 à Komaï.

Les cinq batteries à pied de la réserve arriveront demain 15 à Sventsianouï, partiront le 17 pour Louïtoupouï et coucheront le 18 à Komaï.

J'aurai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse du reste de la marche jusqu'à Gloubokoé quand je serai à Komaï. »



**Lariboisière à Berthier**

Svetsianoui, 17 juillet.

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que, par sa lettre de ce jour, M. le général Eblé m'informe que le premier convoi de bateaux parti de Vilna le 10 de ce mois est arrivé aujourd'hui à une lieue en avant de Svetsianouï; que celui qui s'est mis en marche de la même ville le 12 a devancé le premier d'une demi-lieue.

Le convoi de cinq bateaux parti de Vilna le 13 est aujourd'hui à Vénéghichki.

Quant à l'équipage de Piloni, on n'en a point encore de nouvelles depuis son départ de Vilna qui a eu lieu avant-hier 15.

Le général Eblé me rend compte en même temps que ses troupes vont manquer de pain et que la compagnie de pontonniers du grand-duché de Berg en manque totalement aujourd'hui ».

**Sorbier à Berthier**

Danilovitschi, 19 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que les quatre batteries d'artillerie à cheval de la garde seront aujourd'hui 19 à Drozdovo et demain 20 à Gloubokoé.

Les cinq batteries d'artillerie à pied vieille garde de la réserve étaient aujourd'hui 19 à Loughaï, le 20 à Drozdovo et le 21 à Gloubokoé.

Depuis le départ de Vilna, on a perdu quelques chevaux faibles, mais cependant on n'a laissé aucune voiture en route. »

**Lariboisière à Berthier**

Gloubokoé, 21 juillet (A N)

« Le premier convoi d'équipages de pont, composé de 30 bateaux, était hier soir à Kurzevieze à trois lieues en avant de Postawouï. Il fera aujourd'hui quatre lieues et sera par conséquent à Danilovitschi.

Le deuxième équipage, composé de 28 bateaux, marche à une lieue et demie en arrière du premier.

L'équipage de Piloni était le 16 près de Némentschin et celui de six bateaux marche à quelques lieues en avant de celui de Piloni.

J'attends des nouvelles de ces deux équipages.

Le mauvais état des chevaux et le poids des voitures ne permettent pas d'espérer une marche de plus de trois et demie à quatre lieues par jour. »

## I<sup>er</sup> CORPS

---

### Davout à Berthier

Jijmorout, 25 juin (A S P)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que les 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions sont ici. Je n'ai pas encore de nouvelles des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> qui ont suivi par Kovno la rive gauche de la Viliia ; je ne doute pas que ce soir elles ne rejoignent ; ainsi tout le corps d'armée sera réuni. Les convois des divisions commencent à arriver ; cela donnera quelques ressources.

Aussitôt que Sa Majesté le Roi de Naples se mettra en mouvement, je le suivrai. »

### Davout à Pajol à Ochmiana

Roukoní, 5 heures du soir, 30 juin (A S P)

« Je reçois à l'instant votre rapport d'Ochmiana à 9 heures du matin. Je transmets à Sa Majesté celui qui lui était destiné ; je serai ce soir avec deux divisions d'infanterie du corps d'armée faisant 30.000 hommes à Miédniki, et j'en partirai demain de très grand matin. En attendant, évitez de vous compromettre. Prenez des positions telles que l'ennemi ne puisse avoir connaissance de vos forces ; l'habileté est de faire craindre à l'ennemi une attaque et de lui faire perdre du temps pour que j'aie celui d'arriver. Donnez-lui des alertes, la nuit surtout, afin qu'il ne puisse pas se reposer. Trouvez un homme sûr dans le pays pour expédier sur Grodno par la rive droite pour donner avis au prince Poniatowski de la marche de ces troupes sur Ochmiana ; lui et moi devons les détruire.

Faites connaître au général Bordessoulle, qui se trouve sur votre droite dans la direction de Solechniki, afin qu'il soit demain sous ma main pour marcher à l'ennemi et de me faire connaître ce soir à Miédniki l'endroit où il sera demain à 4 heures du matin. (sic) »



**Davout à Morand à Lavarichki**

Roukoni, 30 juin, 5 heures du soir (A S P)

« Je vous ai prévenu ce matin que je marchais avec la 5<sup>e</sup> division sur Ochmiana. Je suis dans la bonne direction. Le général Pajol me mande d'Ochmiana que les troupes venant de Grodno sont en présence. Les troupes du 9<sup>e</sup> régiment de lanciers polonais ont eu une bonne échauffourée. J'espère qu'il fera perdre beaucoup de temps à l'ennemi, et qu'il me donnera celui d'arriver sur lui.

Comme il est possible que d'ici à demain matin les Russes se renforcent, je veux être en mesure de les attaquer et d'avoir un prompt succès ; ainsi, à la réception de ma lettre, faites toutes vos dispositions pour vous approcher ce soir de Miédniki pour y être rendu demain de grand matin avec votre division et les cuirassiers du général Valence qui ont dû vous rejoindre. Faites part de ma lettre à ce général : elle est pour vous et pour lui ; s'il n'était pas avec vous, envoyez-lui-en des copies par des officiers en leur indiquant la route qu'ils devront tenir. Je n'ai pas pu trouver de guides assez bons pour savoir s'il y a une route directe de Lavarichki à Miédniki : il faut prendre le chemin le plus direct et perdre le moins de chemin possible.

Comme la route que vous quitterez sera découverte, priez le général Valence de ma part d'y laisser deux escadrons : il faudrait qu'ils s'établissent très militairement, qu'ils mettent dans toutes les directions des postes qui puissent découvrir sans être vus ; il faudrait aussi un sous-officier intelligent à l'embranchement de la route que vous prendrez à droite, afin que tout ce qui vous rejoindrait prenne cette direction-là.

Faites jalonner toute votre route, marchez en vous éclairant surtout sur votre gauche. Vous devez trouver dans les châteaux, des ressources en eau-de-vie et peut-être un peu de farine.

Envoyez-moi ce soir à Miédniki un de vos officiers avec le maréchal des logis de lanciers et un guide pour me faire connaître l'heure de votre départ et les endroits par où vous passerez ; donnez-moi aussi des nouvelles du général Valence.

Il est possible que les ponts sur lesquels vous devez passer soient trop faibles pour votre artillerie. Il faut en conséquence avoir en avant quelques sapeurs pour les arranger.

Toutes réflexions faites, je vous envoie un de mes officiers ; il reconnaîtra la route qu'il suivra, mais prenez celle qui vous fera perdre le moins de chemin. »

**Davout à Bordessoulle**

Miédniki, 1<sup>er</sup> juillet, 7 heures 1/2 du matin (A S P)

« J'ai reçu, mon cher général, votre rapport du 30 juin à 4 heures du soir et un de 10 heures que Sa Majesté m'a renvoyé. J'ai également reçu ceux que vous m'avez adressés. Je ne conçois pas trop votre rapport de 10 heures du soir, ni votre mouvement rétrograde. Il est effectivement venu quelques Cosaques à Pavlovo et Tourghélé, mais ils n'y ont pris que quelques moutons et s'en sont allés. Il serait au reste à désirer qu'un corps considérable de troupes vint droit dans cette direction ; je ne crois pas que beaucoup s'en échapperaient. J'ai maintenant sous la main trois divisions du corps d'armée et 6.000 chevaux. Je me porte de ma personne avec deux divisions d'infanterie à Ochmiana. Je laisse provisoirement le général Morand à Miédniki.

La division Dessaix a l'ordre de se porter à Edlina. Mettez-vous en communication avec moi, et si aucune troupe ne marche en force sur votre droite et prenne la direction d'Ochmiana, rapprochez-vous de cette ville.

Il est important que vous me fassiez parvenir de fréquents rapports ; adressez-les au chef de la correspondance à Miédniki, (ce poste est de hulans hollandais de la garde), avec ordre de me les faire passer. Faites-moi connaître quel est le moyen le plus [sûr] pour correspondre avec vous. »

**Davout à Poniatowski**

Miédniki, 1<sup>er</sup> juillet (A S P)

« Vous serez sans doute informé que nous sommes à Vilna depuis le 28 juin. L'ennemi a fait sa retraite dans toutes les directions sur la Dvina. Il paraît par tous les rapports que les Russes ont encore beaucoup de troupes à rappeler du côté de Grodno, Bialystock et Brest. Je me porte sur Ochmiana par où passent ces troupes. Je ne ménagerai rien pour leur couper cette retraite et pour les détruire. L'empereur ne doute pas que Votre Altesse ne fasse de grandes marches pour les atteindre, et que nous ne soyons bientôt en communication.

J'ai cru utile de vous faire connaître ma direction, puisque cela ne peut que faciliter notre jonction. Nous avons trouvé du patriotisme dans ces pays-ci ; cela nous a donné de bons renseignements. »



**Davout à Colbert**Miédniki, 1<sup>er</sup> juillet (A S P)

« Les Russes ont ouvert une communication entre les routes de Grodno à Vilna et celle de Vilna à Polotsk qui part de la première au pont de Iachounouï et aboutit sur la seconde à Lavarichki, en passant près de Miédniki. Il me paraît nécessaire que vous fassiez observer cette route, attendu qu'il y a des colonnes russes errant dans les environs et qui pourraient chercher à prendre par cette route. Si cela arrivait, il faudrait en prévenir Sa Majesté et m'en donner avis, afin que je puisse leur opposer des troupes. »

**Davout à Morand**Ochmiana, 1<sup>er</sup> juillet, 11 heures du soir (A S P)

« Il faut exécuter à la lettre les ordres de l'Empereur et vous porter de suite sur Mikhaïlichki ; c'est vous et le général Nansouty qui serez dans la bonne direction. Toutes les troupes russes se dirigent d'Olchanouï, ou par Ochmiana, Sollouï, Danouchev ou par Borounouï, Smorgoni, Danouchev, sur Kobouïniki.

Il faut, aussitôt que vous serez là, intercepter tout le pays entre les lacs et Mikhaïlichki et la route de Kobouïniki. Il est vraisemblable que vous rencontrerez quelques troupes de passage en marche qui sont frappées de terreur ; en allant franchement sur elles, on en aura bon marché. Communiquez cette lettre au général Nansouty. Il serait important que demain avant midi vous fussiez non seulement maître de Mikhaïlichki, mais que vous eussiez intercepté toutes les communications qui existent dans le pays.

Vous ne vous compromettez pas en agissant comme je vous dis ; agissez vigoureusement, et vous prendrez beaucoup d'officiers et de bagages.

Je voudrais pouvoir vous donner des renseignements sur la route la plus courte à tenir, mais je n'ai pu m'en procurer. Tâchez de vous diriger par Ghoudéra et Slobodka ou par Stoudénichki, où quelqu'un qui a passé ce matin m'assure qu'il y a un chemin pour arriver à Ghoza sur la route de Vilna à Mikhaïlichki. »

**Davout à Grouchy**

Olchanouï, 3 juillet, 11 heures du matin (A S P)

« Je reçois votre lettre d'hier à 10 heures du soir. Dirigez-vous et la division Dessaix sur Trabouï. Je vous avais écrit il y a deux heures vous croyant à Bol Solechniki pour vous diriger sur Narvélichki. Aussitôt que je vous saurai arrivé à Trabouï, je me mettrai



en marche pour Vichnev et de là sur Volojin. Il faudra faire faire des reconnaissances par une partie de votre cavalerie légère sur Ivïé et Lida. D'après les dernières informations, les Cosaques de Platof et les Tartares doivent s'y trouver. La droite du prince Bagration commandée par le général Doktorof est passée. Les deux premières divisions ont pris par Smorgoni, la dernière par Bogdanov et Vichnev. Le reste du corps du prince Bagration doit se diriger sur Volojin.

Les troupes polonaises ont dû entrer à Grodno le 1<sup>er</sup>. Je ne doute point que l'avant-garde de ce corps d'armée ne soit aujourd'hui à Lida. Il faut chercher à établir le plus promptement possible notre communication avec cette troupe ; écrivez au prince Poniatowski dans cette direction.

Je vous fais conserver ici trois cents sacs de farine qui sont dans les écuries attenantes au château ; j'y laisse une compagnie d'infanterie pour la garde. Faites réunir toutes les voitures qu'on pourra trouver ; organisez-les et envoyez prendre ces farines sous l'escorte d'un bataillon et d'un escadron. Il y aura 50 sacs pour votre division et 250 sacs pour la division Dessaix. J'en ai fait donner autant à la division Compans et à la division Valence, et tout cela serait perdu si je n'avais pas pris des mesures pour y mettre de l'ordre ; faites bien organiser ce convoi ; qu'on prenne toutes les voitures des régiments et tous les chevaux qu'on aura. Chaque cheval peut porter un sac. Vous direz au général Dessaix de faire distribuer cette farine aux soldats pour mettre dans les sacs ; cela leur fera toujours cinq ou six jours de farine. Ma première lettre n'était point partie ; elle sera portée avec celle-ci, ainsi vous n'y prendrez que ce qu'il y a de relatif à la discipline et aux subsistances. »

#### Davout à Grouchy

Olchanouï, 3 juillet, 10 heures du matin (A S P)

« Je vois par un rapport du général Bordessoulle qu'il était le 1<sup>er</sup> juillet à Bol Solechniki. Je crains, mon cher général, que vous suiviez cette direction, elle vous jette beaucoup trop à droite. Les rapports annoncent que la droite du prince Bagration forte de trois divisions est déjà passée. Les dernières troupes sont à Vichnev entre Bogdanov et Volojin. Les autres divisions, les corps Bagration et Platof doivent se diriger sur Volojin et de là sur Minsk. Il peut se trouver à Volojin un grand rassemblement ; c'est là qu'il faut marcher ; c'est ce que je ferai lorsque je vous saurai à Narvélichki ; portez-vous donc sur ce point et envoyez-moi promptement de vos nouvelles à Olchanouï.

Par une lettre du général Dessaix, il paraît qu'il éprouve une grande pénurie de subsistances. Si vous ne prenez pas de fortes mesures pour réprimer le brigandage, il en résultera les plus grands inconvénients et les meilleurs soldats seront ceux qui éprouveront le plus de privations. Il faut envoyer dans les villages des officiers supérieurs avec des détachements pour prendre des subsistances. Empêchez qu'on ne commette des excès ; il y a des ressources, surtout dans les châteaux, dont on peut tirer parti avec de l'ordre, si on n'y laisse les brigands, car c'est là le mot ; ils détruisent dans un quart d'heure les ressources de plusieurs jours ; j'ai vu des châteaux retournés par eux où il y avait plus de 300 000 rations d'eau-de-vie de répandues. Ce brigandage est contraire et nous rend odieux à nos amis, et des soldats de notre souverain, pour être dignes de lui, devraient tous être des hommes d'honneur. »

#### Davout à Grouchy

Oïchanoui, 3 juillet (A S P)

« Je vous envoie, mon cher général, par l'officier que vous m'avez envoyé le duplicata de la dépêche que je vous ai adressée ce matin par un officier polonais. Faites établir l'infanterie sur la route de Lida, mettez-vous en communication de suite avec Bogdanov pour avoir de mes nouvelles et faites pousser de fortes reconnaissances ainsi que je vous l'ai recommandé sur Lida et Ivîé. Suivant tous les rapports, le corps de Platof doit se trouver dans cette direction. Il faut le reconnaître et savoir celle qu'il a prise. Faites-moi parvenir vos rapports par Bogdanov. Les fortes reconnaissances que vous pourriez pousser sur Lida et Ivîé ne pourront que faciliter la jonction avec le prince Poniatowski. Il me tarde beaucoup d'apprendre à mon arrivée à Bogdanov où je serai dans trois heures au plus tard, que vous avez reçu mes lettres et l'heure à laquelle vous arriverez à Trabouï.

Indépendamment des rapports que vous me faites, il faut écrire directement à Sa Majesté qui ne peut avoir trop promptement des informations. »

#### Davout à Colbert

Oïchanoui, 3 juillet midi (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 3 juillet de 3 heures du matin. L'ennemi ne prend plus sa direction par Boronouï. Je suppose même qu'il n'aura plus que peu de monde à Smorgoni. Faites faire une forte reconnaissance sur ce point. Mettez-vous en communication avec



le général Nansouty qui est à Mikhaïlichki, c'est en grande partie pour établir une communication avec lui que je vous ai laissé à Ochmiana. »

#### Davout à Poniatowski

Olchanouï, 3 juillet 4 heures après-midi (A S P)

« Je suis à Olchanouï. Voici les renseignements sur l'ennemi : le prince Bagration a dû recevoir l'ordre de se diriger par Volojin sur Minsk ; 6.000 ou 7.000 Russes qui étaient hier soir ici en sont partis en se dirigeant sur Minsk par Bogdanov. Il est à désirer que nous puissions communiquer promptement pour que nos opérations contre l'ennemi puissent être concertées : tout ce qui marche devant nous ne semble pas avoir beaucoup de moral. »

Au duplicata. — « L'Empereur a recommandé de faire enlever les courriers et officiers russes en mission et de prendre leurs dépêches, et même de faire arrêter par les habitants les détachements isolés en arrière. De petits partis polonais envoyés par des chemins détournés et des avis donnés aux habitants du pays qui sont en général bien disposés, peuvent remplir cet objet. »

#### Davout à Nansouty

Olchanouï, 3 juillet (A S P)

« Je présume que la division Morand dont la marche a été retardée vous aura rejoint actuellement. Je vous adresse les renseignements que j'ai recueillis sur la marche, la force et la composition du corps d'armée qui vient de passer devant moi. »

Ce corps est le 6<sup>e</sup> ; il est commandé par le général Doktorof ; il doit former l'aile droite de la 2<sup>e</sup> armée de l'Ouest aux ordres du prince Bagration.

Il est composé : 1<sup>o</sup> de la 24<sup>e</sup> division d'infanterie commandée par le général Lichatschef forte de six régiments de deux bataillons ; quatre de fusillers, savoir : Tomski, Ufinski, Schirwanski, Butirsk, et de deux de chasseurs à pieds, le 19<sup>e</sup> et le 40<sup>e</sup>. 2<sup>o</sup> de la division Dorochow composée des 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> de chasseurs, des hussards d'Isumski et de deux régiments de Cosaques ; et de la division de cavalerie de Pahlen composée des dragons d'Irkutsk, d'Orenbourg, de Sibérie, de Courlande et des hussards de Marienpol et de Szumsk.

La 24<sup>e</sup> division s'est portée de Lida à Olchanouï, d'où une partie s'est dirigée par Ochmiana, Sollouï à Danouchev, et l'autre partie par Boronouï, Smorgoni aussi à Danouchev ; de ce point



les deux colonnes réunies ont filé par Jodichki et Kobouïniki. Le reste de ce corps était divisé de manière à être engagé le même jour et presque à la même heure avec le général Pajol à Olchanouï, et avec le général Bordessoulle à Mal-Solechniki. Les troupes en opposition au premier se sont retirées par Bogdanov et Vichnev sur Volojin, et celles en opposition au 2<sup>e</sup> par Dévénichki et Trabouï sur les mêmes points où elles doivent s'être réunies.

Je reçois à l'instant un rapport du général Grouchy ; il est à Dévénichki. Je lui donne l'ordre de se porter sur Trabouï. Je marche ce soir sur Vichnev et Volojin. En partant d'Ochmïana, j'y ai laissé le général Colbert avec la brigade des lanciers de la garde pour maintenir ma communication avec vous.

#### Davout à Grouchy

Vichnev, 4 juillet 9 heures du matin (A S P)

« Les Russes ont rompu les ponts sur la Bérézina ; on est occupé à les rétablir ; je me porterai sur Volojin aussitôt qu'ils le seront.

Quelques rapports disent qu'ils veulent tenir à Volojin et qu'ils y attendent des troupes. Je les reconnaitrai, et, s'ils ont des forces majeures, je remettrai à les attaquer à demain pour pouvoir vous attendre avec le général Dessaix. Je vous invite en conséquence à arriver avec toute votre cavalerie, moins une brigade de cavalerie légère que vous laisserez à Trabouï, avec ordre de pousser de fortes reconnaissances sur Ivié et Lida. Vous porterez votre cavalerie entre Vichnev et la Bérézina et votre infanterie entre Vichnev et Bogdanov.

A la hauteur de Vichnev, il y a une grande route qui communique avec Ivié en traversant la forêt. J'ai envoyé par cette route un parti qui a reconnu l'ennemi à cinq ou six lieues d'ici. J'y laisse ce parti ; lorsque vous serez arrivé à Vichnev, vous enverrez 200 à 300 chevaux pour le relever à Maghintsié.

Je suppose que, de concert avec le général Dessaix, vous avez envoyé chercher les 300 sacs de farine à Olchanouï. Faites partir un officier pour qu'il les dirige directement sur Bogdanov. Le général Dessaix les trouvera là à son arrivée.

Je vous en conjure, mon cher général, faites tout ce que vous pourrez pour maintenir la discipline ; c'est le seul moyen de profiter des ressources qu'on trouve dans le pays. Il y a beaucoup d'eau-de-vie, et le paysan fait du pain pour la troupe lorsqu'on ne l'oblige pas, par de mauvais traitements, à abandonner sa maison.

Le roi de Westphalie était le 30 à Grodno. Vos reconnaissances sur Lida doivent communiquer avec lui dans la journée. »

**Davout à Poniatowski**

Vichnev, 4 juillet (A S P)

« Un détachement de cavalerie qui devait vous remettre la lettre ci-jointe n'a pu remplir sa mission à cause des distances et des difficultés.

Je fais une nouvelle tentative pour vous la faire parvenir ; je désire réussir, puisque cela ne peut qu'accélérer notre réunion si désirée.

Je suis à Volojin avec 36.000 hommes d'infanterie sous la main et 10.000 chevaux. Il paraît qu'une partie du corps de Bagration se trouve bien engagée, il doit être sur ma droite et, si les rapports sont vrais, il est dans une position bien critique »

**Davout à Grouchy**

Volojin, 4 juillet (A S P)

« Je vous ai déjà écrit pour vous faire connaître qu'il existe un corps ennemi dans la forêt qui est maintenant sur votre droite, si comme je le pense vous occupez le point de Vichnev. Je vous envoie la copie du rapport de l'officier que j'avais placé à Maghinskié dans cette forêt. Je vous engage de nouveau, d'après les détails que vous verrez dans ce rapport, à vous garder avec soin de ce côté, à prendre des renseignements près de l'aide de camp Daubenton ; si les ennemis étaient encore dans ce pays, d'y faire marcher des forces de cavalerie et d'infanterie en assez grande quantité pour les attaquer. Il serait contre toute règle militaire de laisser sur nos derrières des forces ennemies.

J'occupe Volojin que l'ennemi n'a pas défendu. Il s'est retiré par la route de Kamen. Je ne sais point encore si je fais un mouvement demain, cela dépendra des rapports que j'attends et de ce que fera l'ennemi ; mais il me manque de la cavalerie légère, je vous prie de m'en envoyer de suite de la brigade Bordessoulle. »

**Davout à Pajol**

Volojin, 4 juillet 10 heures du soir (A S P)

« Je vous demande de m'envoyer en original tous les rapports que vous recevrez, les résumés ne sont d'aucune utilité.

Vous me dites que votre reconnaissance sur Smorgoni vient de rentrer. Cette reconnaissance ne signifie rien ; elle devait pousser jusqu'à Smorgoni, et vous ne dites point jusqu'où elle a été. Il faut, ainsi que je vous l'ai dit, faire pousser des reconnaissances sur la route qu'ont prise les Russes. Faites entrer dans les bois deux ou



trois compagnies pour que votre reconnaissance puisse se replier si elle était ramenée.

Envoyez-moi tous les paysans qui viennent du côté des Russes de Novogrodek et faites-moi connaître la source du rapport qui dit que depuis huit jours il y a de l'infanterie à Jonitz.

A l'instant on annonce que quarante Cosaques viennent de se porter à Roum et pillent le village. Triplez la reconnaissance que je vous ai ordonné de faire sur cette route.

Je vous envoie le paysan qui arrive du village où sont les Cosaques.

Je vous recommande d'envoyer un officier près de moi, il faut qu'il y en ait toujours un ».

#### Davout à Colbert

Volojin, 5 juillet (A S P)

« J'ai reçu vos lettres et celles que vous avez adressées au général Morand par l'officier.

La division Claparède arrive à Ochmiana ; faites préparer des subsistances pour elle. Il faut faire sentir qu'on doit en envoyer des environs, et que c'est le moyen de procurer aux généraux la facilité de maintenir l'ordre.

Il faut laisser tous les postes de correspondance que vous avez entre Ochmiana et Vilna ; mais avec tout le reste de votre troupe vous porter à Smorgoni et demain à Zachkévitschi. Aujourd'hui je me porte entre Rakov et Volojin.

Il faudra envoyer des partis lorsque vous serez à Zachkévitschi pour communiquer avec moi. Il est bon de diriger vos partis par Markovo, Ghorodilovo, Perchaï.

Envoyez des partis pour communiquer avec les généraux Morand et Nansouty. Faites passer la dépêche ci-jointe à Sa Majesté par un sous-officier à qui vous ferez prendre des chevaux de correspondance depuis Ochmiana jusqu'à Vilna. Aussitôt que la division Claparède sera arrivée, vous ordonnerez que le détachement de 100 hommes d'infanterie que vous avez retenu regagne sa division en se dirigeant sur Volojin par la route la plus directe.

Vous ferez bien, lorsque vous serez à Zachkévitschi, de jeter quelques partis de Polonais sur la grande route de Disna à Minsk et de les diriger surtout sur les lieux de poste, afin d'y enlever des courriers. Il faut qu'ils excitent leurs compatriotes à arrêter et désarmer les militaires isolés et les courriers et à nous envoyer les dépêches. Ces mesures ne peuvent avoir que les meilleurs résultats, et couperont la gauche de l'armée russe d'avec la droite. Il faut



recommander aux partis polonais que vous enverrez de prendre des chemins détournés. Je vous envoie le calque de la grande route de Disna à Minsk, les lieux de postes y sont désignés. Ces détachements pour jeter la terreur annonceront l'arrivée des troupes françaises et polonaises. »

#### Davout à Grouchy

Volojin, 5 juillet (A S P)

« Je viens de recevoir vos lettres des 4 et 5 juillet et copie de celle de Sa Majesté qui y était jointe. Je ne comprends rien à vos rapports. Le prince Bagration n'est certainement pas près de l'Empereur Alexandre ; il se trouve sur notre droite avec l'hetman Platof. Je regarde ce corps comme bien compromis, si je ne prends pas le change.

Voulant être en mesure, je vous préviens que j'envoie l'ordre au général Dessaix de se mettre en marche de suite pour se rendre à Volojin.

Vos brigades de cavalerie légère et votre cavalerie pourront se reposer. Il doit exister de l'avoine à Vichnev ainsi que je vous l'ai annoncé. Si elle a été pillée, ce ne peut être qu'après notre départ, par la division Valence. La perte de quinze à vingt chevaux par régiment pour cause de fatigue sont des événements de guerre peu importants.

Sa Majesté me mande que la division de dragons Lahoussaye est à Roudniki, vous pouvez la faire venir. Envoyez-lui des ordres pour qu'il se dirige directement sur Trabouï où, à son arrivée, vous feriez rejoindre par la brigade Gérard. Vous laisserez des instructions à cette division de dragons pour qu'elle se mette en communication avec vous et avec l'aile droite de Sa Majesté le roi de Westphalie qui, d'après les rapports des habitants, doit être à Ivié. Vous pouvez porter un régiment de votre cavalerie au pont sur la Bérézina entre Vichnev et Volojin où j'ai passé. Le général Dessaix a l'ordre de vous laisser deux bataillons qui vous seront suffisants pour vos reconnaissances dans la forêt et observer la route. »

#### Davout à Pajol

Volojin, 5 heures du soir (A S P)

« Je reçois à l'instant un rapport d'un de mes aides de camp que j'avais envoyé en reconnaissance sur la route de Roum pour vérifier le rapport qui m'a été fait, que ce matin à la pointe du jour tous les Cosaques qui étaient à Blackchtouï en étaient partis pour

Ivénets par Sloboda ; il a trouvé un avant-poste de Cosaques à Roum. Tous les paysans disent que les quatre régiments de Cosaques qui étaient partis pour Blackchtouï sont retournés sur Rosolichki. Le bruit était parmi les paysans que les quatre régiments de Cosaques ne savent où donner de la tête depuis l'arrivée des Polonais à Ivié ; ils cherchent à passer ; ils ont demandé des renseignements sur la route de Rosolichki à Gherdouchki ; cette route n'est praticable que pour les gens à cheval.

Je vous donne cet avis pour que vous redoubiez de surveillance et pour que la cavalerie et l'infanterie que vous mettez à Maghintsié s'établissent de manière à ne pouvoir pas être forcées. Prenez des renseignements sur tous les passages qui peuvent exister et qui pourraient permettre aux Cosaques de s'échapper ; établissez votre cavalerie faisant front à la petite rivière qui passe à Vichnev, et prenez des mesures pour, dans le cas où ces Cosaques viendraient à s'échapper, mettre vos régiments à leur poursuite.

Prévenez les troupes que vous avez à Trabouï ; j'espère qu'elles auront pu communiquer avec les troupes polonaises, si réellement elles sont arrivées à Ivié. J'attends avec beaucoup d'impatience vos rapports. Lorsque les Cosaques sauront votre infanterie dans le bois, ils ne chercheront pas à déboucher de ce côté-là. Faites-moi connaître les dispositions que vous avez prises. Il faut questionner tous les habitants venant du côté des Russes et me faire connaître leurs déclarations. Il faut m'écrire très souvent, au moins deux ou trois fois par jour. Jusqu'à ce que cette affaire soit débrouillée, je resterai probablement ici au château. Les troupes ne dépasseront pas Perchaï. »

#### Davout à Dessaix

Volojin, 5 juillet (A S P)

« J'apprends avec peine que vous avez eu des contre temps et que vous êtes en retard. Pressez la marche du régiment qui était le plus près de Vichnev et qui aura par conséquent le moins de chemin à faire, afin qu'il arrive plus tôt ; qu'un adjudant-major vienne en avant pour qu'on lui fasse connaître la position qu'il devra occuper. »

#### Davout à Grouchy

Bobrovitschi, 7 juillet (A S P)

« Je reçois votre lettre du 6 juillet à 3 heures du soir et les lettres du chef d'escadron Gérard et du chef d'escadron Villatte.

Le général Bordessoulle m'écrit hier soir de Blackchtouï que



l'hetman Platof avec onze régiments de Cosaques et de Bachkirs en est parti hier à 10 heures du matin après avoir brûlé le pont pour se porter sur Nikolaev, et de là se joindre au prince Bagration qui doit être resté du côté de Novogrodek. Cela est positif et ce ne sont point des patrouilles de paysans. Le général Bordessoulle est à la tête du 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs et du 33<sup>e</sup> d'infanterie ; ainsi, s'il se trouve des Cosaques entre Blackchtouï et Maghintsié ce sont des gens égarés.

Donnez l'ordre au chef d'escadron Villatte, ou pour mieux dire chargez-en un autre officier que lui, de battre toute la forêt et de pousser des reconnaissances pour communiquer avec le général Bordessoulle à Blackchtouï. Envoyez aussi de Maghintsié de l'infanterie et de la cavalerie à Ivié. Enfin, donnez l'ordre positif au général Gérard de monter à cheval avec toute sa brigade et de se porter sur Ivié ; et là où on lui dit qu'il y a des rassemblements ennemis, d'y marcher sérieusement, de ne point se replier à l'apparition d'un Cosaque. Cette manière de servir fait pitié. Au moins dans la journée on aura le cœur net, et on n'aura plus de ces rapports qui inquiètent et qui empêchent de prendre des mesures ; sans tous ces rapports, je serais à Minsk. Je vous répète qu'aussitôt que vous aurez la certitude que votre droite est libre, chose qui doit être d'après le rapport du général Bordessoulle, vous devez vous porter sur Ivié avec toutes vos troupes à l'exception de 300 ou 400 chevaux que vous laisserez pour la communication, pour battre le pays et ramener tous les hommes isolés qui sont dans le pays. »

#### Davout à Bordessoulle

Bobrovitschi, 7 juillet (A S P)

« J'ai reçu votre rapport de Bachstie, 6 juillet, à 11 heures du soir, qui confirme le présent ; je ne doute point d'après cela que tout ce corps de Cosaques de Platof et autres troupes n'aient passé le Niemen en totalité. Je désire que vous vous en assuriez et que vous vous portiez avec le 1<sup>er</sup> de chasseurs à Nikolaev. Faites des démonstrations comme si vous vouliez passer le Niemen. Arrangez-vous avec les habitants du pays, qui sont bien disposés, pour que toutes les barques soient ramenées sur la rive droite. Je suppose que la journée d'aujourd'hui et de demain vous suffiront pour tout cela et pour battre le pays dans toutes les directions, et pour communiquer avec la cavalerie et l'infanterie que le général Grouchy tient à Maghintsié ; ensuite vous nous rejoindrez par Volojin et Rakov sur Minsk ; il ne faut pas toutefois nous rejoindre avant que le pays soit tout à fait libre et que vous ayez forcé à repasser le



Niemen tout ce qui se trouve sur la rive droite depuis l'embouchure de la Bérézina.

Renvoyez-nous de suite le 33<sup>e</sup> d'infanterie légère sur Volojin. Il fera une halte pour manger la soupe, et se dirigera ensuite sur Rakov pour joindre la division le plus tôt possible.

Donnez l'idée du Niemen dans la partie de Nikolaev, s'il est guéable.

Ne négligez rien pour avoir des nouvelles de l'armée du prince Bagration, de sa direction et de celle des Cosaques de Platof.

Je laisse le colonel Meda en position sur la rive droite de l'Islotsch pour observer tout le cours de cette rivière depuis Volma jusqu'à Perchaï ; il couvre par ce moyen mon flanc droit ainsi que vous.

Envoyez-moi vos rapports par la grande route de Volojin à Minsk par Rakov. Je passe par Rakov et non par Perchaï. Si tous ces rapports n'eussent pas été aussi contradictoires, et que nous eussions connu la position de Platof et de ses Cosaques, il eût été possible avec des colonnes d'infanterie de détruire presque tout son corps, mais c'est une affaire manquée, il n'en faut plus parler. Comme je vais m'éloigner, il serait à propos que vous missiez quelques postes de correspondance entre Rakov et moi, qui ne serviraient qu'à notre correspondance. Vous enverriez auprès de moi un sous-officier intelligent à qui je remettrai une lettre pour vous par ces postes de correspondance. Vous les replieriez lorsque vous me rejoindriez. Il faut m'envoyer le colonel Kobilinski qui ne vous sera plus utile. Il ramènera avec lui le détachement de lanciers de la brigade Pajol. Vous garderez près de vous ceux qui ont été détachés par Sa Majesté près de vous. »

#### Davout à Bordessoulle

Bobrovitschi, 7 juillet (A S P)

« J'ai reçu votre rapport qui m'annonce que Platof s'est retiré sur Nikolaev et qu'il se porte sur Novogrodek.

Assurez-vous qu'il a passé le Niemen. D'après ce mouvement, il ne doit plus rester de Cosaques dans cette partie, et la communication avec Ivié doit être libre ; il faut faire informer, soit par des paysans, soit par des partis, le roi de Westphalie qui doit être du 9 au 10 à Novogrodek de la direction du corps de Platof.

Je suppose que vous avez poussé quelques reconnaissances dans la direction de Maghintsié où nous avons quelque infanterie et de la cavalerie du général Grouchy.

Le chef d'escadron Villatte fait le rapport au général Grouchy le 6 juillet que la reconnaissance qu'il a fait faire en avant de

Maghintsié a trouvé en avant de Tokaliski un fort poste d'infanterie, cavalerie et artillerie. Tout cela ne peut pas être puisque le corps de Platof, suivant vous, s'est retiré ; ce serait donc des partis égarés, et il y a aussi des gens qui ne voient que Cosaques.

Il faut pousser des reconnaissances d'infanterie et de cavalerie dans toutes les directions dans cette forêt, afin qu'on soit assuré que rien n'y est resté. Je vous remercie de l'avis des 16.000 bouteilles d'eau-de-vie. Je les enverrai prendre pour les divisions Dessaix et Valence, s'il ne s'en trouve pas ici.

Il faut tâcher d'avoir quelques moyens de transport et d'envoyer le plus que vous pourrez de cette eau-de-vie à Volojin. »

#### Davout à Pajol

Bobrovitschi, 7 juillet (A S P)

« Le général Pajol avec le 25<sup>e</sup> régiment de ligne sous les ordres du général Duppelin formant l'avant-garde se mettra en marche vers le 15 (*sic*) pour se porter sur Rakov par la route de Perchaï à Rakov. Tout le reste de l'armée marche par la grande route de Volojin à Minsk par Rakov laissant Perchaï sur sa droite, le général Pajol laissera une cinquantaine de chevaux en avant pour observer Ivénets.

Ces chevaux se mettront en communication avec le colonel Meda que je laisse, à l'embranchement des routes de Kamen et d'Ivénets. Le général Pajol n'oubliera pas qu'il est destiné, non seulement à éclairer le front de l'armée, mais ses flancs, particulièrement le droit, puisque d'après toutes les reconnaissances, il est prouvé que l'ennemi y est. J'enverrai dans une heure un croquis au général Pajol pour lui donner une idée des routes qu'il devra particulièrement observer : au surplus c'est à lui de prendre des renseignements sur toutes les communications.

Il est vraisemblable que je suivrai la marche de l'avant-garde ; s'il en était autrement, j'en préviendrai le général Pajol pour qu'il dirige ses renseignements dans la direction où je serai.

Je n'ai pas encore reçu aujourd'hui de vos rapports sur les reconnaissances que vous avez dû pousser sur Ivénets et Rakov. Je ne crois pas que l'ennemi soit resté sur Ivénets à raison de la position où était le colonel Meda. Je vous prie par le retour de l'ordonnance de me donner de vos nouvelles et de répondre à ma demande par rapport au convoi s'il a été pris oui ou non.

Je répète au général Pajol qu'il devrait toujours avoir un officier et deux ordonnances au quartier général.



Il ne faut point que les bagages suivent cette route, il faut les faire suivre celle de Volojin à Minsk. »

#### **Davout au colonel du 6<sup>e</sup> régiment de hussards**

Bobrovitschi, 7 juillet, 3 heures après-midi (A S P)

« Je reçois votre lettre du 7 juillet. Il faut toujours avoir l'attention de mettre l'heure à laquelle on écrit; vous n'avez aucune inquiétude à avoir du côté d'Ivénets, puisque tout le corps d'armée est entre vous et Ivénets qui d'ailleurs est occupé par nous depuis hier: vous n'avez aucune inquiétude à avoir pour votre droite.

Tout le corps d'armée se met en marche pour se porter sur Rakov, ou suit la route où vous êtes. Je suppose que la division du général Compans arrivera très près de vous aujourd'hui: il a l'ordre de vous envoyer un bataillon.

Vous ferez dans la marche son avant-garde jusqu'à ce que vous ayez rejoint l'avant-garde qui, de Perchaï, se porte sur Rakov. Je marche moi-même avec cette avant-garde.

Si vous entendiez sur la route de Rakov des coups de fusil, vous enverriez un fort parti pour communiquer avec le général Pajol sur cette route et vous en préviendriez le général Compans pour qu'il accélère sa marche. Il était suffisant que vous gardiez le pont. Vous pouviez établir votre troupe dans l'endroit le plus convenable et vous procurer des subsistances. Il ne doit pas en manquer, particulièrement sur votre gauche. Le général Gautrin doit être parti maintenant de l'endroit où il était, et il a l'ordre de vous rejoindre.

Envoyez sur la grande route de Volojin du côté de lui pour lui faire connaître votre emplacement, et lui dire que je l'autorise à s'arrêter quelque temps auparavant la nuit dans un bon endroit pour faire rafraîchir.

Vous lui direz qu'il devra se mettre en marche de grand matin et rejoindre vos troupes pour former l'avant-garde de la division Compans. Vous lui donnerez les instructions que vous avez sur la marche de l'armée. Ce général devra me faire connaître son arrivée en m'envoyant un parti à Rakov. »

#### **Davout à Bordessoulle**

Rakov, 8 juillet, 8 heures du matin (A S P)

« Je reçois votre rapport du 7 à 9 heures 1/2 du soir. Je vois avec plaisir que la rive droite du Niemen est enfin évacuée. Tâchez de nous rejoindre par la route la plus courte. Il me semble que ce serait de passer par Volma, Rakov et Minsk. Vous trouverez à



Ivénets le colonel du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs qui y est avec son régiment, de l'infanterie et de l'artillerie. Je ne le rappellerai à Minsk que lorsque les troupes qui doivent y arriver y seront rendues ; d'autant plus que par cette position il couvre parfaitement notre flanc droit. En marchant avec votre infanterie, ayez soin de vous faire suivre par tout le monde et de faire monter sur les voitures les soldats les plus fatigués pour que rien ne reste en arrière. Faites bien nourrir vos troupes. Je serai dans l'après-midi à Minsk. Donnez-moi de vos nouvelles. Faites-les passer au colonel Meda qui sera à Ivénets et Volma. Donnez des guides sûrs aux officiers ou ordonnances que vous enverriez. Prenez des informations sur la direction des Cosaques de Platof et du prince Bagration. Vos simulacres de passage n'auront pu produire qu'un bon effet »

#### Davout à Bordessoulle

Rakov, 8 juillet (A S P)

« Je reçois votre lettre du 7 courant à 9 heures 1/2 du matin ; elle est inintelligible, puisque l'officier que vous m'annoncez avoir envoyé à Ivîé ne s'y est point trouvé.

Vous ne me dites point si le corps de Platof continue à passer le Niemen et quelles sont les mesures prises pour lui détruire dans cette opération une partie de son monde, ce qui vous serait facile, puisque vous avez de l'infanterie et du canon.

Parlez-moi du corps de Bagration, où est-il ? Le rapport du colonel Kobilinski est bien embrouillé, je n'y ai rien compris.

Le colonel Kobilinski dit que le prince Bagration était attendu vendredi dernier à Novogrodek, mais il aurait dû faire connaître le nombre de troupes qui était attendu, mieux indiquer les dates et écrire les noms lisiblement, ils sont incompréhensibles. Donnez-moi souvent de vos nouvelles ; je ne sais point si l'officier que vous avez envoyé à Ivîé y est arrivé.

Procurez des subsistances à vos troupes ; il ne faut point vous en tenir aux villages qui vous avoisinent. Vous avez maintenant une grande quantité de pays à votre disposition. Annoncez qu'une division française va arriver et faites préparer par les habitants des vivres et du fourrage. »

#### Davout à Grouchy

Rakov, 8 juillet 8 heures 1/2 du matin (A S P)

« Je reçois à l'instant votre rapport du 7 juin à 2 heures après midi. Un du général Bordessoulle daté de Nikolaev du (1) m'est

(1) En blanc sur le registre.

également parvenu. Il annonce que la rive droite est entièrement libre, que l'ennemi a passé le Niemen et a brûlé les bacs qui ont servi à son passage, ainsi notre flanc est très assuré. Portez-vous donc, ainsi que je vous l'ai dit, sur Minsk ; vous serez suivi par la division Claparède et de l'infanterie. J'y serai vers les une ou deux heures. Ne laissez plus personne à Trabouf, Maghintsié.

Heureusement que les ennemis ont plus de frayeur que nos officiers de troupes légères. Vous trouverez un assez bon pays sur la route que vous allez parcourir. Prenez des renseignements et des mesures pour faire faire des distributions régulières aux troupes de ce que vous pourrez trouver, qu'il n'y ait point de désordre et de gaspillage. Faites faire de fréquentes patrouilles dirigées par des officiers de bussards. »

#### Davout à Meda

Rakov, 8 juillet (A S P)

« J'ai reçu votre rapport du 7. Je vois que l'ennemi est encore aux environs de Kamen. Des rapports des habitants annoncent que ces régiments devaient se replier sur Nesvij.

Le défilé d'Ivénets est de la plus grande importance. J'entends par là l'embranchement des routes qui de Kamen vont à Rakov et de Kamen à Volojin par Ivénets. Il faut donc choisir une position telle qu'avec vos deux bataillons, vos deux pièces de canon et votre cavalerie, il faille de très grandes forces pour vous débusquer et répandre beaucoup de sang ; car si une attaque sérieuse était faite contre vous, cela ne pourrait annoncer que le projet de grandes opérations militaires, comme celle de déboucher sur mes derrières pour me couper. Dans cette hypothèse, il faut considérer votre position comme un passage des Thermopyles et vous défendre jusqu'au dernier soupir.

Votre résistance et la vigueur de l'attaque démasqueraient le plan et me mettraient à même de le faire avorter soit en marchant à votre secours, soit par l'arrivée du Vice-Roi qui, dans 48 heures, ne sera plus qu'à une ou deux marches de vous. C'est donc à vous à bien choisir votre position et à la fortifier par des abatis sans qu'on puisse en découvrir le but et quelques retranchements.

Vous êtes trop resserré par l'ennemi pour faire vivre vos troupes en avant. Envoyez chercher des vivres à Perchaï chez les habitants, et que vos troupes ne manquent point. Il ne faut point avoir vos troupes sur une seule ligne, puisque dans cette position vous pourriez être enfoncé et alors il n'y aurait plus de ressources ;



il faut vous échelonner. Faites tout ce qui pourra faire croire à l'ennemi que vous êtes sur l'offensive.

Etablissez un grand nombre de baraques pour qu'on vous suppose plus de troupes que vous n'êtes. Ne laissez pas venir les paysans près de vous.

Pour ne point vous disséminer, il ne faut point mettre à Volma de troupes à poste fixe, mais il faut le faire occuper par des partis qui parcourront cette route sur Rakov où nous avons aperçu aujourd'hui quelques Cosaques. Ne laissez point tirailler vos troupes, vous consommez des munitions que l'on ne pourrait remplacer à temps. Vos tirailleurs doivent se mettre à couvert derrière des arbres, ne tirer qu'à coup sûr et à une très petite distance. Montrez beaucoup d'assurance dans le pays que vous occupez en prenant une bonne position ; il est impossible de vous forcer, vos flancs étant couverts par des bois ou des marais. »

#### **Davout au prince Eugène**

Minsk, 9 juillet (A S P)

« J'ai reçu la lettre que Votre Altesse Impériale m'a fait l'honneur de m'écrire où elle me fait connaître que, si le service de Sa Majesté l'exige, elle se portera pour m'appuyer.

Je vous informerai, Monseigneur, de tout ce que j'apprendrai et de ma direction, suivant les nouvelles que j'aurai.

Je suis arrivé hier à Minsk où nous avons eu le bonheur de sauver les magasins et de prévenir l'ennemi qui était en marche pour s'y rendre. Depuis notre arrivée, le prince Bagration a changé sa direction et paraît se porter sur Bobrouisk par Nesvij et Sloutsk.

Platof qui était dans les environs d'Ivité a repassé les 6 ou 7 le Niemen à Nikolaev et probablement suivra la marche de Bagration.

J'adresse à Votre Altesse une copie de l'état des magasins que le général Colbert a trouvés à Vileïka. Si Votre Altesse Impériale prend cette direction, ces subsistances seront d'un grand secours. Je recommande au général Colbert de bien conserver ces magasins ; il en a trouvé aussi d'assez considérables, surtout en fourrage.

Je compte faire partir demain ou après, de Vileïka, le général Colbert pour chercher à surprendre Borisov où il n'y a presque pas de troupes. »

#### **Davout à Poniatowski**

Minsk, 9 juillet (A S P)

« Il est du plus grand intérêt que nous fassions notre jonction et que nous agissions de concert pour détruire le corps du prince



Bagration. Je suis arrivé à Minsk hier après-midi, là j'ai appris que le prince Bagration qui était le 8 à Novoï Sverjen ne pouvant plus arriver avant nous à Minsk en était parti le même jour pour Nesvij et qu'il doit se diriger par Sloutsk sur Bobrouisk. Il me semble que vous devez le poursuivre l'épée dans les reins pour ralentir sa marche et nous donner le temps de combiner une opération contre lui. Je suppose que le corps de Platof qui a repassé le Niemen à Nikolaev les 6 et 7 suit la même direction. Ce serait un grand coup de porté si vous le pressiez au point de le forcer à prendre position, afin que pendant que vous le combattriez, je puisse attaquer ses derrières.

Vous pourrez diriger les officiers que vous ferez passer par Kamen, Volma et Minsk. Je vous ai écrit de préférence à Sa Majesté le roi de Westphalie, parce que je sais que vous êtes chargé de suivre le prince Bagration. Poursuivez-le l'épée dans les reins, je sais que c'est l'intention de l'Empereur. *Je vous prie de faire connaître à Sa Majesté le roi de Westphalie ma position.*

J'aurai ce soir des troupes à Ighoumen. N'oubliez pas le canal Oginsky, lorsque vous pourrez y envoyer des partis, puisque vous savez que c'est là leur grande communication. »

#### Davout à Pajol

Minsk, 9 juillet (A. S. P.)

« Je suppose que vous n'êtes pas resté inactif aujourd'hui et que vous avez envoyé des partis sur Ighoumen et sur votre droite du côté de Doukora, Polianskoï. J'espère que vous manœuvrerez de manière à couper le grand convoi sur lequel je vous ai donné des renseignements. Voyez si vous ne pourriez pas trouver dans le 9<sup>e</sup> de lanciers deux officiers intelligents et une vingtaine d'hommes pour envoyer au loin sur votre gauche deux détachements qui iraient à travers les bois et les chemins détournés pour remuer le pays et faire connaître l'arrivée de leurs libérateurs aux habitants, afin que ceux-ci arrêtent les détachements isolés et tous les convois russes.

La direction à donner aux deux détachements serait dans la direction de Vérézino sur la route de Bobrouisk à Borisov et un autre au delà même de la Bérézina, par exemple à Sokol. Il faut que les officiers soient des hommes d'esprit et de résolution, connaissant les seigneurs du pays et les patriotes. Ils devront recommander que tout ce qui sera pris soit adressé au commandant de Minsk.

Il faut que le départ de ces détachements soit tenu très secret, que tout le régiment l'ignore même le colonel. Les officiers que vous demanderez devront avoir aussi de bons chevaux. Il serait à dési-

rer qu'ils eussent avec eux des gens du pays connaissant le terrain ; vous les ferez partir sans qu'on le sache, et qu'ils ne communiquent avec personne.

Tâchez d'avoir de bons Polonais que vous enverrez à Bobrouisk pour savoir ce qui s'y passe. Je vous observe que je n'ai encore aucun rapport de vous aujourd'hui. Faites-vous donc amener et interrogez les paysans. Faites-moi connaître les magasins et ressources qui existent dans votre pays. »

#### Davout à Meda

Minsk, 9 juillet (A S P)

« Je reçois votre rapport du 6 juillet à trois heures et celui du même jour à six heures du soir. Je n'ai point encore reçu ceux du 7 à 5 et 7 heures du soir. Il paraît que le prince Bagration va se retirer par Sloutsk. La retraite de l'ennemi sur Stolbsouï rend la présence de l'infanterie inutile ; faites-la partir pour Minsk par la route la plus courte en lui donnant de bons guides ; il faut qu'elle rejoigne sa division demain matin. Dites au colonel de laisser une arrière-garde pour ramasser tous les traîneurs qu'il rencontrera, et qu'il jalonne bien sa route pour que l'arrière-garde ne s'égare pas. Quant à votre régiment, dirigez-le suivant les circonstances. Si l'ennemi n'est point à Koïdanov portez-vous y ; vous me donnerez avis de votre arrivée et des nouvelles de l'ennemi. Je vous annonce qu'il cherche à gagner Bobrouisk par Nesvij et Sloutsk.

Si vous êtes en communication avec le général Bordessoulle, faites moi connaître votre mouvement.

Vous trouverez des troupes françaises entre Koïdanov et Minsk.

Ne négligez rien pour me donner des nouvelles positives de l'ennemi.

Bien entendu que si vous appreniez que l'ennemi se reportait du côté de Kamen, ce qui annoncerait de sa part l'intention de percer de nos côtés, vous ne vous porteriez pas sur Koïdanov, mais vous continueriez à occuper le débouché important qui vous garde. »

#### Davout au colonel du 6<sup>e</sup> de hussards

Minsk, 9 juillet (A S P)

« J'ai reçu, monsieur le colonel, votre rapport du 8 juillet. Vous débutez par manquer à la chose la plus essentielle, c'est de mettre l'heure ; vous me dites que la reconnaissance envoyée sur la route de Borisov est rentrée et qu'il n'y a rien de nouveau ; il paraît que



vous vous doutez fort peu du service des troupes légères. Vous m'auriez dû faire connaître à quelle distance et jusqu'à quel endroit a poussé cette reconnaissance.

Si le hussard est reconnu coupable, il en sera fait un exemple.

Je vous donne l'ordre de prendre les 150 meilleurs chevaux de votre régiment et de vous porter avec sur la route de Borisov jusqu'à ce que vous trouviez résistance de la part de l'ennemi. Ce n'est point la présence de cavaliers cosaques, qui doit vous arrêter.

Le général Pajol avait dû vous donner l'ordre de faire poursuivre quelques voitures qui transportaient les archives du gouvernement de Grodno ; elles n'étaient qu'à deux ou trois lieues lors de votre arrivée. Je ne vois pas que vous ayez exécuté cet ordre ; je ne crois pas que l'ennemi ait une force un peu considérable à Smélovitschi ; d'ailleurs vous vous en assurerez et vous distinguerez la quantité de troupes de toutes armes et, s'il est possible, le nombre des régiments ; vous ferez connaître aussi le nom des villages et les jours où les corps ont passé et d'où ils venaient. Les habitants étant pour nous, c'est une chose très facile ; en questionnant ceux venant du côté de Borisov, vous saurez toutes les troupes qui sont en route.

L'officier que vous avez envoyé sur la route de Koïdanov n'a fait encore aucun rapport ; cette manière de servir est à faire pitié ».

#### **Davout à Pajol**

Minsk, 10 juillet, 1 heure 1/2 après-midi (A S P)

« Le général Pajol partira avec toute sa brigade et se portera sur Ighoumen, de manière à ce que sa tête y arrive la nuit ; il pourra avoir le reste de sa brigade entre Smélovitschi et Ighoumen.

Le général Pajol devra exécuter avant son départ l'ordre d'envoyer au dépôt tous les chevaux hors d'état de servir ou trop fatigués.

Suivant les nouvelles que le général Pajol recevra, il poussera des partis pour prendre des bagages et pour avoir des nouvelles sur la marche du prince Bagration. Il s'éclairera beaucoup sur Poukhovitschi et sur la route de Bobrouisk.

Le général Pajol sera prévenu que le général Valence aura sa tête de colonne à Smélovitschi.

Un régiment du 3<sup>e</sup> corps du général Grouchy poussera à Doukora ; ainsi la droite du général Pajol sera assurée et le général Pajol se mettra en communication par de petites patrouilles avec



ce régiment qui en poussera à Mikhalévo jusqu'où iront celles du général Pajol.

Le général Pajol aura une arrière-garde ; il maintiendra la plus forte discipline et déclarera que tout homme qui sera trouvé à un quart de lieue de la colonne sera considéré comme maraudeur.

Tout vol commis par une brigade, lorsque les coupables ne seront pas connus, tombera sur le compte de la brigade, et je ferai payer les officiers de la brigade.

Le général Pajol devra commander qu'on prépare 50.000 rations de pain à Ighoumen ; les autorités devront en faire faire dans les villages environnants ; on les déposera à l'hôtel de ville où on mettra une garde ; il devra aussi commander 15.000 rations d'avoine et du foin en proportion.

Le général Pajol partira au reçu du présent ordre. Il passera la revue de sa brigade pour s'assurer de l'exécution des ordres. Il laissera de trois lieues en trois lieues des postes de correspondance de quatre ou cinq hommes pour me donner fréquemment de ses nouvelles.

L'armée polonaise est entrée le 6 à Novogrodék et est en pleine marche pour poursuivre l'armée du prince Bagration ».

**Davout à M. Léon, chef d'escadron au 5<sup>e</sup> hussards**

Minsk, 10 juillet, 2 heures 1/2 après-midi (A S P)

« Les ordres militaires portaient de marcher jusqu'à ce que vous rencontriez l'ennemi en force et non pas de vous arrêter à six ou sept lieues de lui, et d'envoyer des paysans pour avoir des nouvelles. Je vous renvoie M. Szimanowski, officier de mon état-major, à qui j'ai témoigné aussi mon mécontentement.

Vous partirez à son arrivée avec tout votre détachement en laissant toutefois derrière, les chevaux et hommes malades ou éclopés qui rétrograderont à l'endroit où se trouve le 8<sup>e</sup> de hussards.

Vous vous porterez sur Koïdanow pour avoir des nouvelles et vous mettre en communication avec le colonel Meda du 1<sup>er</sup> de chasseurs qui est dans la direction d'Ivénets.

Il est très important, maintenant que les troupes ennemies se trouvent entre le corps d'armée commandé par Sa Majesté le roi de Westphalie et le 1<sup>er</sup> corps, que j'aie fréquemment des rapports pour pouvoir marcher à propos.

Vous laisserez de deux lieues quatre ou cinq hommes à côté de la route dans un lieu où ils ne soient pas en vue pour m'apporter les dépêches de M. Szimanowski. Marchez en vous éclairant,

et vous le serez d'ailleurs par les renseignements que vous donneront les paysans et l'officier polonais.»

#### **Davout à Szimanowski**

Minsk, 10 juillet (A S P)

« M. Szimanowski se rendra de suite au détachement de M. Léon, chef d'escadron au 6<sup>e</sup> de hussards, qui devra se porter sur Koïdanov pour avoir des renseignements sur les mouvements des Russes et leur direction. On assure que les deux régiments de Sibérie et de Vilna qui étaient hier à Koïdanov, ont pris hier, perdant la tête, la direction d'Ivénets. Le 1<sup>er</sup> de chasseurs doit se trouver dans les environs ; peut-être même le trouvera-t-on à Koïdanov ou près de là, s'il a reçu mes ordres. Il est fort important que l'on communique avec le colonel Meda. Aussitôt que M. Szimanowski aura connaissance d'un de ces détachements, il lui écrira de ma part pour lui dire que tant qu'il y aura des partis ennemis entre la rive droite du Niemen, la route de Koïdanov à Stolbsouï et à Ivénets, il faut qu'il laisse des détachements pour boucher les issues.

M. le colonel Szimanowski fera dire au colonel Meda que, le 6, l'avant-garde du prince Poniatowski est entrée à Novogrodek, et qu'elle doit être maintenant très près de Nesvij et de Stolbsouï. Les renseignements qu'obtiendra M. Szimanowski sur les troupes russes qui seraient dans le pays, il les transmettra au colonel Meda en ajoutant que si les régiments de Vilna et de Sibérie sont de ces côtés, comme on le dit, il doit prendre ces troupes qui sont de mauvaises troupes composées en partie de recrues et découragées. Il fera sommer le commandant de se rendre en lui faisant connaître que, s'il refusait de mettre bas les armes, on les passerait au fil de l'épée. »

#### **Davout au prince Eugène**

Minsk, 10 juillet (A S P)

« Informé qu'il y a fort peu de troupes à Borisov, j'ai ordonné au général Colbert qui est à Vileïka de partir pour cerner cette place par la rive gauche, pendant le temps que je dirigerai quelques troupes de Minsk sur Borisov. Il n'y a point de troupes françaises entre Vileïka et la Dvina, et un Polonais, parti le 8 de Drissa, quartier général des Russes, qui vient d'arriver m'a déclaré avoir rencontré à Gloubokoé deux escadrons de hussards qui avaient été envoyés à la découverte de Français.

Il est à craindre qu'un parti russe ne se porte sur Vileïka pour



détruire les magasins ou s'en emparer. J'ai cru devoir faire ces observations à V. A. I. Il est probable que demain nous communiquerons avec les partis du V<sup>e</sup> corps. »

#### Davout à Morand

Minsk, 10 juillet (A S P)

« J'ai reçu, monsieur le général, votre lettre du (1).

Sa Majesté m'a informé que votre division et le corps du général Nansouty devaient agir de concert avec les troupes de Sa Majesté le roi de Naples, ainsi vous recevrez des ordres ou de l'état-major général ou de S. M. le roi de Naples. Une grande distance nous sépare; nous sommes arrivés à Minsk avant-hier; j'ai trouvé pour quinze jours de subsistance. Je ne crois pas que le corps du prince Bagration parviendra à gagner la Dvina. Il est même à espérer que nous parviendrons, sinon à le détruire, du moins à l'endommager beaucoup, si l'armée polonaise accélère sa marche.

J'ai été obligé comme vous de faire faire des exemples; aujourd'hui trois hommes ont été fusillés. N'oubliez jamais que la discipline est une chose nécessaire et que, sans elle, on ne peut compter sur rien. Dans les fortes chaleurs et ces fortes marches, j'ai rencontré quelques pleurnicheurs à qui j'ai été obligé de dire que mourir de faim, de soif, de fatigue, de chaleur ou d'un coup de lance était dans le devoir du soldat. »

#### Davout à Nansouty

Minsk, 10 juillet (A S P)

« M. Dentzel m'a remis votre lettre du 7 juillet. J'ai vu avec bien du plaisir les détails que vous m'avez donnés de votre marche et de la bonne conduite des Prussiens. Sa Majesté m'a fait connaître que votre cavalerie et la division Morand étaient dans le système de ses opérations sur la Dvina; ainsi je ne doute pas que, lorsque cette lettre vous parviendra, vous et le général Morand n'ayez reçu des ordres.

Nous avons prévenu l'arrivée du prince Bagration à Minsk. »

#### Davout à Colbert

Minsk, 10 juillet (A S P)

« Je reçois, au moment de faire partir ma lettre, la vôtre du 9 juillet. N'oubliez point de mettre l'heure à laquelle vous m'écrivez, puisque vous êtes dans le cas de m'écrire plusieurs fois par jour. Mandez-moi avant votre départ les nouvelles que vous avez.

(1) En blanc sur le registre.



Adressez-les moi par un Polonais à qui vous donnerez un passeport et qui devra marcher sans s'arrêter. Le détachement qui m'a apporté votre première dépêche et qui vous remettra ma réponse a commis tous les crimes : viols, vols et assassinats. Dès qu'il sera rentré, faites à l'improviste la visite des sacs, poches, culottes et porte-manteaux et faites fusiller les plus coupables.

Il pourrait bien y avoir beaucoup d'exagération dans les nouvelles du comte Potowski. J'ai reçu une dépêche du 7 du général Nansouty qui a eu une affaire. Tout le régiment prussien s'est fort bien comporté; il était sur la Disna.

L'affaire de Nelchia me paraît bien exagérée. Les forces du général Doktorof le sont aussi. Il n'avait pas 10.000 à 12.000 hommes avec lui.

Les magasins de Minsk ont été en effet sauvés; nous sommes arrivés au moment où un officier russe venait les faire brûler. Je garderai votre deuxième détachement et je le dirigerai après-demain sur Zembin.

La présence du comte Romanzov à Vilna est une nouvelle forgée. Par les informations, il n'y avait à Borisov que la garnison de Minsk composée de vétérans et de mauvais soldats. »

#### Davout à Colbert

Minsk, 10 juillet (A S P)

« Par les renseignements que j'ai reçus de Borisov où les Russes avaient commencé quelques travaux, il y a fort peu de troupes; ils viennent de renvoyer les paysans qui étaient occupés aux travaux. Je compte faire partir demain de Minsk 500 à 600 chevaux qui se porteront directement sur Borisov. Mais il est essentiel pour augmenter la terreur que des troupes paraissent de l'autre côté de la rivière. Aussi, à la réception de ma lettre, partez avec tout ce que vous avez de disponible et portez-vous par Pléchtchénitsoû, Zembin, Vésélovo et là, suivant les nouvelles que vous apprendrez, approchez de Borisov pour la cerner, non seulement par la route de Vésélovo, mais encore par la grande route d'Orcha.

Je vous envoie un calque de tout ce pays-là pour que vous ayez une idée du pays et que vous puissiez me faire vos rapports. Je chargerai l'officier général que j'enverrai pour commander ces 600 chevaux de se mettre de suite en communication avec vous, en envoyant un parti sur Zembin. Faites courir le bruit d'être suivi par deux divisions d'infanterie; cela prendra d'autant mieux que le bruit général ici.

Servez-vous de vos Polonais pour remuer les têtes et dire de courir aux armes contre les Moscovites. Partout, qu'ils arrêtent les

courriers et employés russes et désarment les soldats et détachements isolés.

Lorsque vous aurez pris langue, vous pourrez envoyer quelques partis de Polonais pour intercepter les routes de Smolensk à Vitebsk.

Kokhanov est le point d'intersection de la route de Bobrouisk où se porte Bagration. Avec vitesse, on arrêterait là, pour sûr, tous les courriers qu'il expédie et ceux qu'on lui expédie.

Le point de Chklov est aussi bien important. Je vous envoie un croquis où sont indiquées ces routes. Vous apprendrez beaucoup de nouvelles.

Veillez à ce que vos troupes observent la meilleure discipline.

Vous rendrez un grand service en empêchant de brûler et piller les magasins de Vileïka. Ces ressources sont de la plus grande utilité aux deux corps d'armée que commande le Vice-Roi qui arrivent d'Ochmïana et se dirigeront sur Vileïka. Prenez avant votre départ des mesures pour les conserver en faisant connaître que je rends les habitants de Vileïka et des environs responsables du plus petit enlèvement qui serait fait, et que ce pillage compromettrait la subsistance de la Grande Armée, que ce serait un crime capital, et que je ferai pendre les magistrats qui ne s'y seraient pas opposés.

Faites connaître votre départ et communiquez à S. A. I. le Vice-Roi les mesures que vous aurez prises pour la conservation des magasins.

Il paraît qu'on a enlevé toutes les caisses de Grodno et de ce pays-ci. Les voitures sont lourdes et font peu de chemin. S'il y a possibilité de les faire enlever, n'y manquez pas. Je compte que recevant ces ordres, et partant de suite vous pourrez avoir cerné Borisov le 12, c'est en conséquence que je fais marcher les troupes.

Vous pourrez m'expédier des nouvelles par un seigneur du pays qui sera tenu sous sa responsabilité de me les faire parvenir. Dans votre lettre, vous quadruplerez vos forces et vous parlerez des divisions d'infanterie qui vous précèdent. Faites connaître aussi au Vice-Roi l'état des magasins de Lavarichki. Vous m'en adresserez l'état comme vous avez fait pour ceux de Vileïka. »

#### Davout à Grouchy

Minsk, 10 juillet (A S P)

« Le général Grouchy fera mettre strictement à exécution l'ordre de laisser ici les chevaux éclopés, fatigués et hommes à pied. Il fera porter la brigade (1) à Prilouki. Cette brigade sera prévenue

(1) En blanc dans l'original.



qu'un parti de 80 chevaux du 6<sup>e</sup> de hussards est sur la route de Koïdanov ; elle aura le défilé devant elle ; elle se gardera sur sa gauche dans la direction de Samokhvalovitschi, Polianskoï.

Le 8<sup>e</sup> de chasseurs se rendra sur la route de Doukora à Minsk ; il prendra position à peu près à la hauteur de Peski qui se trouve à l'embranchement des routes de Polianskoï et de Doukora à Minsk.

Ce régiment fera occuper Doukora par un parti. Il se liera par la droite avec la brigade Gérard et par la gauche avec le général Valence, qui sera établi entre Minsk et Smélovitschi, à peu près à deux ou trois lieues de ce dernier endroit.

Le général Grouchy laissera le reste de ses troupes tranquille. Il laissera à Smélovitschi le 6<sup>e</sup> de hussards qui aura toujours son parti de 80 chevaux à Koïdanov.

Il est recommandé au général Grouchy de donner un bon guide au 8<sup>e</sup> de chasseurs pour se rendre à Peski.

Il faut rendre tous les chefs responsables de la conduite de leurs troupes, déclarer que les vols seront payés par les officiers, et que tous les hommes qui seront trouvés à un quart de lieue en arrière de la colonne seront considérés comme maraudeurs. »

#### Davout à Meda

Minsk, 10 juillet (A S P)

« Je viens d'intercepter une lettre du prince Bagration du 8 qui annonçait qu'il se portait sur Sloutsk ; par conséquent je ne doute point que, le 10 et le 11 surtout, Sverjen et Stolbsouï n'aient été entièrement libres. M. Szimanowski, dans l'intervalle de la lettre que je lui ai écrite, est revenu. Je le fais repartir, parce que je regarde comme extrêmement essentiel que ma communication avec l'armée polonaise soit promptement établie. Donnez-lui un parti d'hommes bien montés et même un cheval si le sien est fatigué ; il se dirigera suivant les nouvelles qu'il aura. Si vous avez envoyé un parti à Roubéjevitschi, vous devez avoir des renseignements, et si vous savez que Mir soit évacué, il se dirigera dessus pour communiquer avec l'armée polonaise. Si la lettre que je vous ai envoyée pour le prince n'est pas partie, vous la lui remettez, sinon il en a une nouvelle.

Il faut m'éclairer sur les mouvements de l'ennemi ; mais je ne veux pas que vous l'observiez de manière à vous compromettre ; s'il avait complètement passé sur la rive gauche du Niemen, vous pourriez l'observer du côté de Pesotschna et de Stolbsouï. Vous m'enverrez vos rapports par des seigneurs polonais qui viendraient sur leurs chevaux et relateraient chez leurs connaissances, de ma-



nière à faire trois lieues par heure. Quant à ceux d'une importance majeure, vous me les adresserez par un officier ou sous-officier intelligent qui voyagerait avec des chevaux du pays. Donnez l'ordre, au nom de l'Empereur, que tous les courriers, émissaires et agents russes soient arrêtés, partout où on les rencontrerait. Cet ordre est de leur libérateur, il doit être rigoureusement exécuté.

Ayez soin, quand vous marchez et que vous vous arrêtez, de n'être jamais en vue. Placez-vous avec vos avant-postes de manière à tout voir sans être aperçu ; faites courir le bruit que vous êtes suivi de forces. »

#### Davout à Poniatowski

Minsk, 10 juillet, 9 heures 1/2 du soir (A S P)

« J'avais envoyé M. Szimanowski à Koïdanov ; je lui avais adressé une lettre en chiffres qu'il devait porter à Votre Altesse. Il est revenu dans l'intervalle ; il est possible qu'on vous l'adresse par une autre occasion. Je le réexpédie toutefois, puisqu'il est du plus grand intérêt que notre jonction se fasse promptement.

J'ai intercepté une lettre du prince Bagration du 8 juillet, datée de Nesvij, étant en marche. Il ordonnait que l'on conduisit beaucoup de vivres sur Sloutsk. Je suis à Ighoumen et même sur la Bérézina, occupant Borisov. Le Vice-Roi est à deux marches de Minsk, avec ses deux corps d'armée, prêt à m'appuyer sur ma première demande.

Vous voyez qu'il est difficile, en y mettant de l'ensemble, qu'un seul homme du corps de Bagration nous échappe, et pour obtenir cet ensemble il faut que notre jonction soit opérée. Il me semble qu'elle peut avoir lieu par Mir, Stolbsouï et Koïdanov par des troupes légères. Aussitôt que j'en serai informé, j'adresserai au roi de Westphalie des ordres qui me sont parvenus pour lui. »

#### Davout à Grouchy

Minsk, 11 juillet (A S P)

« Le général Grouchy enverra le 8<sup>e</sup> de chasseurs à Doukora, le reste de la division et la division Chastel entre Doukora et Minsk. Le 8<sup>e</sup> de chasseurs se mettra en communication avec la division Valence qui sera à Smélovitschi et avec la brigade Pajol qui sera à Ighoumen par Volma en envoyant des petits partis sur Poukhovitschi par Tourets. Il est bon que le général Grouchy soit informé qu'il est passé hier à Doukora deux régiments de cavalerie russe qui ne savaient où aller ; la vue d'un seul Français les a fait changer

de route. On en aurait bon marché en les chargeant avec vigueur, si on les rencontre.

J'ai vu hier beaucoup de militaires en voitures ou sur des cognats.

Le général Grouchy s'assurera de l'exécution de l'ordre donné pour laisser à Minsk les chevaux éclopés ou fatigués. Il punira ceux des chefs qui seraient en retard pour cette mesure et enverra sur-le-champ ces chevaux à Minsk.

A toute plainte de pillage qui me sera portée, je ferai constater la valeur des objets volés, je les ferai payer par la division. La punition sera mise à l'ordre, et j'en rendrai compte à Sa Majesté.

La grande majorité de la troupe est animée du meilleur esprit et ne voit qu'avec douleur ces excès qui tachent l'honneur national. Si Messieurs les officiers faisaient leur devoir et déployaient l'énergie nécessaire, ce petit nombre de brigands qui fait la honte de notre uniforme serait bientôt comprimé.

Je recommande au général Grouchy de donner des ordres aux troupes pour qu'on ne coupe plus les seigles. Les foins sont assez mûrs et bons pour la nourriture des chevaux. »

#### Davout à Valence

Minsk, 11 juillet (A S P)

« La division Valence se portera à Smélovitschi. Il y a dans cet endroit beaucoup de ressources. Le général Valence prendra des mesures pour qu'aucun cuirassier sous aucun prétexte n'y entre. Il prendra toutes les mesures pour que l'on fasse cuire 30.000 ou 40.000 rations de pain, qu'il fera déposer dans une grande maison. Il fera prendre pour deux jours pour sa division.

J'ai vu beaucoup de cuirassiers hier en voiture ou sur des cognats. Le général Valence s'assurera de l'exécution de l'ordre donné pour laisser à Minsk les chevaux éclopés ou fatigués, il punira ceux des chefs qui seraient en arrière pour cette mesure et renverra sur-le-champ ces chevaux au dépôt de Minsk. Toute plainte de pillage portée devant moi, je ferai constater la valeur des objets volés et ils seront payés par la division. J'en rendrai compte à Sa Majesté, et la division sera mise à l'ordre...

Je préviens le général Valence que deux régiments de cavalerie russe égarés ont été vus hier dans les environs de Doukora. La vue d'un Français les fait changer de route ; si le général en a connaissance, il les détruira. Je préviens le général Valence que le 8<sup>e</sup> de chasseurs sera à Doukora et les troupes du général Grouchy entre Doukora et Minsk.



La brigade Pajol sera échelonnée entre Smélovitschi et Ighoumen.

Je recommande au général Valence de donner des ordres aux troupes pour qu'on ne coupe plus de seigles ; les foins sont assez mûrs et bons pour la nourriture des chevaux. »

#### Davout à Colbert

Minsk, 11 juillet (A S P)

« Je vous prévien que le général Bordessoulle se porte de Minsk sur Borisov avec quelques troupes : deux régiments de cavalerie, de l'artillerie et de l'infanterie. Je lui ai donné deux escadrons de la garde hollandaise pour s'en servir et communiquer avec vous Il vous donnera les renseignements qu'il aura sur Borisov et vous indiquera les gués qui existent sur la Bérézina. Il faut vous mettre le plus tôt possible en communication avec lui, puisqu'en cas d'événements vous devez vous replier sur lui.

Je ne doute point que lorsque l'ennemi saura des troupes françaises sur la rive gauche, il ne cherche à évacuer de suite les troupes qu'il pourrait avoir sur la rive droite, ce qui est fort incertain ; maintenez la plus forte discipline, que personne ne s'écarte. »

#### Davout à Bordessoulle

Minsk, 11 juillet (A S P)

« Tous les rapports annoncent que Borisov est faiblement occupé. Au commencement du printemps, les Russes ont commencé à y faire quelques ouvrages en terre du côté de la Bérézina. Ces jours derniers, ils ont renvoyé tous les travailleurs. Les derniers rapports annoncent que le gouverneur de Minsk était à Natscha avec quelques bataillons de la réserve (je crois ceux qui avaient été employés aux travaux de Borisov).

C'est un point fort important pour nous ; il faut y partir ce soir avec le 3<sup>e</sup> de chasseurs, un bataillon du 25<sup>e</sup> et deux pièces de canon que je mets à votre disposition. Vous trouverez en route le 6<sup>e</sup> de hussards ; à l'exception d'un parti de 60 ou 80 chevaux que j'ai envoyé sur Koïdanov, je le mets à votre disposition. Vous pouvez, il me semble, être rendu demain à la hauteur d'Oupérévitsché. Il faut de votre personne prendre les devants avec le 6<sup>e</sup> de hussards, et prendre toutes les mesures pour empêcher qu'on puisse donner connaissance de votre mouvement, en empêchant les paysans de passer sur l'autre rive de Borisov.



Je vous prévien que le général Colbert a dû partir aujourd'hui de Vileïka pour se porter par Zembin sur la rive gauche de la Bérézina pour cerner Borisov.

Je mets à votre disposition une brigade et quatre hulans de la garde impériale hollandaise que vous emploierez, lorsque vous serez à dix ou douze lieues d'ici, pour les diriger sur Zembin, pour porter la lettre ci-jointe au général Colbert, à qui vous donnerez les renseignements que vous vous serez procurés ; je lui annonce votre marche.

Borisov cerné, je ne présume point qu'il fasse la plus petite résistance, et vous ferez connaître au général Colbert les gués qui peuvent exister : ceux qui seront le plus près de Borisov sont les meilleurs ; vous trouverez à Borisov un maréchal, qu'on m'assure être un bon Polonais, qui vous donnera des renseignements sur tout le pays et sur les troupes russes qui peuvent y exister ; vous en profiterez pour agir suivant les circonstances.

J'ai envoyé un parti à Verezino ; il n'y avait rien dans tout ce pays-là. La brigade Pajol occupe d'hier soir Ighoumen et poussera des partis sur la Bérézina, ainsi votre droite sera entièrement à couvert ; que partout des ordres soient envoyés aux Polonais d'arrêter les détachements russes isolés et les courriers. Dites-leur que c'est l'ordre de leur vengeur, de celui qui veut rétablir la Pologne.

La haine contre les Moscovites doit être dans tous les cœurs polonais ; qu'ils se montrent les dignes descendants des Sarmates. Il faudra pousser quelques partis suivant les occasions pour appuyer ces proclamations, et d'après les nouvelles que vous aurez. Les partis devront annoncer des troupes françaises dans toutes les directions. C'est surtout sur les routes de Vitebsk et de Smolensk à Bobrouisk, à Borisov, à Mozouir, enfin sur les routes qui suivent le Dnieper et la Soj, qu'il faut faire circuler ces proclamations et faire enlever des courriers et officiers. Jetez la terreur partout, laissez de petits partis de trois lieues en trois lieues pour correspondre avec moi. Il doit, d'après les rapports, exister à Borisov beaucoup de ressources en grains. Faites moudre avec la plus grande activité et faites confectionner 50.000 rations de pain que l'on placera sur la rive droite de la Bérézina. Maintenez la plus forte discipline dans vos troupes. Faites faire des appels et fusiller les pillards. »

#### Davout à Compans

Minsk, 11 juillet (A S P)

« Vous mettrez de suite à la disposition du général Bordessoulle un des trois premiers bataillons du 25<sup>e</sup> régiment avec deux pièces

régimentaires. Ce général enverra un de ses aides de camp pour donner une direction au bataillon qui devra emporter pour deux jours de vivres. »

#### Davout au colonel Valnak

Minsk, 11 juillet (A S P)

« M. le général Bordessoulle se porte sur Borisov avec de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Je mets votre régiment à sa disposition pour exécuter en conséquence les instructions qu'il vous donnera. Le général Grouchy en est prévenu. J'excepte cependant le détachement de 80 chevaux que vous avez sur Koïdanov et qui devra rester jusqu'à nouvel ordre. »

#### Davout à Meda

Minsk, 11 juillet (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 10 à 9 heures du soir. Je mets à votre disposition M. Szimanowski, officier de mon état-major, et le détachement du 6<sup>e</sup> de hussards que vous avez rencontré, pour couvrir toute ma droite. On m'a assuré que l'ennemi n'était plus à Stolbsouï et qu'il faisait sa retraite en toute diligence sur Nesvij. Vous devez en être promptement informé par les reconnaissances que vous devez faire dans la direction de Stolbsouï et par les habitants. L'armée polonaise avait le 6 au soir des partis à Korélitschi, à cinq lieues par ici de Novogrodek. Il est du plus grand intérêt de communiquer promptement avec cette armée lorsque vous serez dans les environs de Stolbsouï. Si elle est à Vinia (?), alors la communication sera facile en faisant passer à la hauteur de Mir quelques partis.

Je vous adresse pour le prince Poniatowski une lettre que vous ferez remettre par ces partis. Donnez-moi fréquemment de vos nouvelles. On m'avait parlé de deux régiments de recrues de la 27<sup>e</sup> division, de Vilna et de Sibérie, qui s'étaient jetés du côté de Sloboda et de Kamen et qui s'étaient perdus. Faites prendre des renseignements sur ces régiments. Si vous les rencontrez, il sera facile de leur faire mettre bas les armes.

Envoyez aux nouvelles du côté d'Ouzda et de Chatsk ; il est du plus grand intérêt d'avoir des renseignements sur la direction que prennent les troupes du prince Bagration. Si des corps d'infanterie étaient partis de Stolbsouï sur Nesvij, il faut m'adresser l'état des régiments, le nom des généraux qui les commandent et des divisions dont ils font partie. Qu'est devenu le corps de Platof qui a



passé le Niemen à Nikolaev, qui était le 7 ou le 8 à Korélitschi ? Je compte beaucoup sur votre intelligence pour avoir des données positives. L'ennemi avait de grands magasins à Stolbsouï et à Nesvij, les a-t-il brûlés ? Le général Bordessoulle m'a rendu le détachement de 30 hommes qu'il avait avec lui de votre régiment. Quant au détachement que commande le chef d'escadron Vanes, je l'ai réclamé au major général. Je vous envoie un calque du pays que vous avez à éclairer qui fait la suite de celui que vous avez

Vous donnerez extrait de ma lettre au commandant du détachement du 6<sup>e</sup> de hussards ; annoncez l'arrivée de troupes françaises sur vos derrières, surtout aux juifs. »

#### Davout à Klyman

Minsk, 11 juillet (A S P)

« J'ai reçu la dépêche que vous avez interceptée du prince Bagration. Je vous témoigne toute ma satisfaction de votre zèle pour la cause commune qui est celle de votre patrie, puisque le but de cette guerre est de délivrer les Sarmates du joug des Moscovites, et d'établir par là la paix de l'Europe. Animez tous les Polonais de votre esprit. Faites parvenir partout à Mohilev et à cent lieues à la ronde invitation aux bons Polonais de donner des preuves de leur patriotisme et, en leur annonçant la prochaine arrivée des troupes de leur libérateur, le grand Napoléon, dites-leur de déployer de l'énergie, de désarmer les détachements isolés, d'arrêter les courriers russes, d'intercepter leurs dépêches et de me les faire parvenir, de faire désertir et sauver dans vos nombreuses forêts les paysans qui consistent les bagages, subsistances, etc. enfin de faire le plus de mal possible à l'ennemi. C'est par une pareille conduite qu'ils se montreront dignes de recevoir le nom de Polonais.

Envoyez des hommes sûrs à Bobrouisk, à Sloutsk et donnez-moi des nouvelles de l'ennemi. Le moment approche où il sera entre les nombreuses et braves troupes que je commande et celles non moins braves que commande le prince Poniatowski. »

#### Davout à Szimanowski

Minsk, 11 juillet 10 heures du soir (A S P)

« Il est ordonné à M. Szimanowski de se rendre à Koïdanov et de demander au colonel Meda un parti de huit à dix hommes bien montés pour aller porter une dépêche au prince Poniatowski. Il est de la plus grande importance qu'elle soit promptement remise. M. Szimanowski se dirigera selon les informations qu'il prendra.



Le colonel Meda a dû envoyer à Roubéjevitchi ; s'il n'y a rien, M. Szimanowski pourrait prendre par là et de là se diriger sur Mir, ou partout où il apprendrait que les troupes françaises ont paru. En allant même à travers les bois, et il se tirera d'affaires (*sic*). Il me rapportera la dépêche du prince avec toute la promptitude possible et me donnera des renseignements sur la marche des troupes polonaises. Si la lettre chiffrée que j'ai adressée au prince n'était point partie, M. Szimanowski s'en chargerait.

#### Davout à Pajol

Minsk, 11 juillet, minuit (A S P)

« Faites remettre, mon cher général, la lettre suivante à son adresse. J'ai appris par une lettre interceptée du prince Bagration qu'il était le 9 juillet à Nesvij et en marche sur Sloutsk. Nous sommes en mesure et j'espère que sous quatre ou cinq jours il sera attaqué de concert avec l'armée polonaise qui le talonne. Eclairiez-vous par des partis sur Poukhovitschi, Lapitschi, Khalouï, Svislotsch, et envoyez de bons Polonais aux nouvelles à Sloutsk, Glouisk et Bobrouisk.

Faites reconnaître les deux rivières qui couvrent votre position, la Volma et l'Ighoumenka, cette dernière même passe à Ighoumen, l'autre est sur votre droite.

Il paraîtrait que les Russes évacuent Borisov et dirigent la petite garnison sur Bobrouisk. Si cela est, vous pouvez l'enlever, puisqu'elle passerait dans les environs de Bolachitse (Biélitschanouï) ? »

#### Davout à Pajol

Minsk, 11 juillet (A S P)

« Le général Pajol se portera à Ighoumen ; il laissera quelques pelotons en échelons pour communiquer avec la division Valence qui se porte à Smélovitschi. Ces pelotons seront placés surtout à l'embranchement des chemins qui communiquent sur la droite, soit dans la direction de Doukora ou de Poukhovitschi.

Le général Pajol est prévenu qu'hier à 5 heures du soir deux régiments de cavalerie russe qui ne savent où donner de la tête ont été vus dans la direction de Doukora égarés et prêts à changer de route aussitôt qu'ils aperçoivent un Français. S'il en avait connaissance, il se mettrait à leur poursuite.

Le général Pajol est prévenu que la division Valence est réunie à Smélovitschi, que le 8<sup>e</sup> de chasseurs sera à Doukora, et entre Doukora et Minsk 2.000 ou 3.000 chevaux de la division Grouchy. Il

est très important que je sois informé de la marche du corps de Bagration. Le général Pajol enverra des Polonais à Sloutsk et à Bobrouisk.

Le général Pajol enverra un parti sur la Bérézina à Iakchitsouï. Il donnera les mêmes instructions à l'officier qu'il a à diriger sur Verezino. Cet officier devra questionner tous ceux qui arrivent de Bobrouisk pour s'assurer s'il est vrai que les Russes l'abandonnent et ne travaillent plus à ses fortifications. Cet officier s'informerá s'il est arrivé de l'infanterie de Bagration à Bobrouisk, quels sont les régiments; s'ils s'arrêtent à Bobrouisk ou s'ils ne s'y arrêtent pas; quelle direction ils prennent. Il faut mettre un officier très intelligent à la tête de ce parti. Je crois que le chef d'escadron du 9<sup>e</sup> de lanciers qui a été envoyé à Maghintsié me paraîtrait très propre pour cela. Il fera ses rapports en polonais.

. . . . .

#### Davout au prince Eugène

Minsk, 12 juillet 4 heures 1/2 du soir (A S P)

Le général Grouchy me communique la lettre de Votre Altesse Impériale du 9 juillet. Voici des nouvelles de l'ennemi sur lesquelles elle peut compter : Platof, ses 6.000 chevaux et son artillerie étaient effectivement le 6 encore dans les environs de . . . . . (1) et le 7, ils ont tous repassé sur la rive gauche, dans les environs de Nikolaev. Le général Bordessoulle les a obligés à un mouvement, parce qu'il s'est porté avec de la cavalerie et de l'infanterie de Volojin sur Nikolaev par Roum et Blackchtouï. Ce général était de sa personne à Nikolaev; il a vu brûler les pontons sur lesquels l'ennemi passa le fleuve, et, ayant fait avancer de l'autre côté cinquante hommes, il vit l'ennemi se retirer sur la route de Mir.

Un officier du général Bordessoulle a été le 8 à Ivîé et a communiqué à quelques lieues au delà avec l'armée du prince Poniatowski; ainsi ce seraient des lanciers polonais que les paysans auraient vus à Ivîé, car ils se trompent souvent ou au moins ce ne pourrait être que quelques Cosaques égarés.

J'ai eu une lettre du prince Poniatowski, et je suis informé officiellement que la cavalerie légère de son corps était entrée à Novogrodek le 6. Je suppose que son avant-garde est aujourd'hui à Mir. J'en aurai la certitude aujourd'hui ayant envoyé un parti pour communiquer avec lui sur ce point.

Le prince Bagration était le 9 à Nesvij et marche sur Sloutsk; non seulement tous les rapports le disent, mais j'ai intercepté aussi

(1) En blanc dans le texte.



une lettre de lui datée de Nesvij le 9, par laquelle il ordonnait qu'on lui envoyât des vivres sur Gloutsk.

Je vais me rapprocher de Bobrouisk avec le plus grand ordre, parce que je suppose que le prince Bagration y marche avec toutes ses forces, et ma jonction faite avec l'armée polonaise, je marcherai sur Bagration.

J'ai donné avant-hier ces détails à Votre Altesse Impériale, la croyant dans la direction d'Ochmiana. Je l'ai informée aussi qu'on avait trouvé de grands magasins à Vileïka, croyant qu'elle pourrait envoyer quelques troupes dans cette direction.

Vileïka se trouvant découvert par le départ du général Colbert, je vais y envoyer cent chevaux pour mettre ces magasins à l'abri d'un coup de main. Le détachement restera là jusqu'à l'arrivée d'autres troupes envoyées par vous. »

#### Davout à Meda

Minsk, 13 juillet, 7 heures du soir (A S P)

« Les troupes de Sa Majesté le roi de Westphalie ont dû entrer à Nesvij aujourd'hui. Mon intention est que vous manœuvriez de manière à maintenir communication avec les troupes de Sa Majesté ; ainsi entrez en relations avec celui qui commande l'avant-garde de ces troupes. Je suppose que les troupes du roi sont en marche sur Gloutsk ; il faudra vous porter sur Chatsk. Au surplus ce sera à vous à agir suivant les circonstances et les lettres que vous recevrez. Il faut éviter de vous compromettre, l'ennemi ne pourra jamais rien tenter contre vous, puisque vous ne serez jamais dans le même endroit. N'ayez avec vous absolument que des combattants et renvoyez tous vos bagages et vos chevaux. »

#### Davout à Meda

Minsk, 14 juillet (A S P)

« Je reçois votre rapport du 13 à 9 heures du soir, je ne puis encore y répondre qu'en vous adressant copie de ma lettre d'hier. Vous avez eu tort d'envoyer votre lettre par un écuyer de ce général, puisque c'est un homme suspect. Donnez-moi de vos nouvelles fréquemment à Ighoumen. »

#### Davout à Compans

Ighoumen, 15 juillet, 5 heures du matin (A S P)

« Vous ferez partir le général Duppelin avec sa brigade pour se porter à Iakchitsouï pour appuyer le général Pajol qui se porte en



avant. Vous avertirez le général Duppelin de venir me parler avant son départ. Ce général devra tenir un bataillon à Liadouï pour observer le chemin qui se dirige sur Khalouï. »

#### **Davout à Pajol**

Ighoumen, 15 juillet, 5 heures du matin (A S P)

« Il est essentiel, mon cher général, que j'aie promptement des nouvelles du corps de Bagration. Le roi de Westphalie était avant-hier à Nesvij ; Sa Majesté annonçait qu'elle poursuivrait l'ennemi l'épée dans les reins. Il est donc vraisemblable que Sa Majesté marche aujourd'hui sur Gloutsk. Les distances sont trop considérables pour que, dans le cas où il y aurait là une affaire, nous puissions y prendre part. Il faut cependant donner de grandes inquiétudes à l'ennemi et nous mettre en mesure de pouvoir agir contre Bagration suivant le parti qu'il prendra. Si Bagration veut passer par Bobrouisk, je peux, dans sa marche de flanc, lui faire beaucoup de mal. S'il veut passer la Bérézina plus bas, il est important que je le prévienne sur le Dnieper. Alors je passerai la Bérézina à Iakchitsouï. Il faut vous porter avec votre brigade sur ce point et prendre 300 ou 400 chevaux pour passer vous-même la Svislotsch. Vous marcherez sur la route de Gloutsk à Bobrouisk ; dans la soirée, vous devez savoir la route que suivra Bagration et si, comme quelques rapports le disent, ils évacuent Bobrouisk. Faites examiner les moyens de passage qu'il y aurait à Iakchitsouï, et faites-moi un rapport à cet égard. Je me propose de faire partir le général Duppelin avec le 25<sup>e</sup> pour vous appuyer. Prenez des renseignements sur ce qui se trouve sur la rive gauche de la Bérézina et les routes que j'aurai à parcourir pour me porter soit sur Mohilev, soit sur Kokhanov ou sur Sta-Biechkov. Faites reconnaître aussi le chargement du convoi de munitions que votre cavalerie légère a pris du côté de Khalouï et prenez des mesures, pour le cas où l'ennemi se mettrait en force pour reprendre ces munitions, pour faire sauter le parc. Informez-vous si c'était le parc de réserve de munitions pour tout le corps de Bagration.

Quelles sont les divisions qui marchent avec le prince Bagration ? Le bruit court dans le pays qu'il y a des troupes à Mozouir. Quelle est cette division et d'où vient-elle ? Tous les rapports disent que le prince Bagration a laissé en Volhynie le corps Tormasof ; de combien de divisions se compose ce corps ? Prenez des mesures pour que vos rapports me parviennent promptement et écrivez-moi ce que vous avez vu en route. Faites reconnaître aussi les moyens de passage qu'on aurait à Bojin

et faites tout cela sans que l'ennemi puisse s'en apercevoir. Par les renseignements que vous venez de me donner, je vais envoyer les sapeurs avec un bataillon à Verezino ; laissez une trentaine de chevaux pour éclairer la marche de ce bataillon. D'ailleurs je les emploierai pour communiquer avec les troupes qui sont à Borisov et doivent elles-mêmes envoyer des partis sur la rive gauche. Je dirigerai les pontonniers avec le général Duppelin sur Iakchitsouï, Partez, Monsieur le général, à la réception de ma lettre ; il est vraisemblable que je vous suivrai sur Iakchitsouï. J'attends auparavant des nouvelles du roi de Westphalie et du colonel Meda. Le colonel Kobilinski vous accompagnera. »

#### Davout à Pajol

Ighoumen, 15 juillet, 6 heures du matin (A S P)

« Il faut, mon cher général, envoyer l'ordre de faire sauter tout le convoi de munitions que vous avez pris, c'est le plus sûr. Qu'on prenne des mesures pour éviter des accidents, on pourrait encore jeter et répandre les munitions dans l'eau. De toute manière, il faut qu'on s'arrange pour que les Russes ne puissent pas sauver une livre de poudre. »

#### Davout à Pajol

Ighoumen, 15 juillet, 8 heures du matin (A S P)

« Je vous envoie, mon cher général, mon aide de camp Hervo. Vous lui donnerez un parti et un bon guide pour se porter sur Khalouï, afin que je sois sûr que le convoi est détruit. Je préfère que l'on fasse sauter successivement les caissons.

Je vous recommande de vous concerter avec le général Duppelin pour qu'on établisse promptement un pont à Iakchitsouï. Je désire qu'on l'établisse sur la rive gauche de l'Ousa. Au surplus, cela dépend des communications et des localités ; en le mettant sur la rive gauche de l'Ousa, il serait à couvert, si elle est marécageuse, ce que j'ignore. J'espère que dans six ou sept heures vous aurez une compagnie de pontonniers, mais il ne faut pas attendre son arrivée pour travailler au pont. J'attends de vos nouvelles avec impatience, puisqu'elles doivent décider mes mouvements. Si l'ennemi faisait quelques tentatives et envoyait des partis de Cosaques pour sauver son parc, marchez-y. Il est important de tout détruire, qu'il ne puisse pas se servir d'une seule cartouche.

J'envoie quelques cents chevaux de la division Chastel à Lapitschi avec ordre d'envoyer quelques partis sur Khalouï et sur la route de Gloutsk par Tsel.



L'apparition depuis hier de quelques Cosaques sur Svislotsch annonce la marche du prince Bagration. Tout cela ajoute à mon impatience de recevoir vos premiers rapports. Il sera bon que l'on fasse une petite flèche pour le pont que vous allez jeter et que je désire qui soit terminé ce soir. Faites donner des subsistances au 25<sup>e</sup> régiment. Vous avez de l'avance ; faites-en donner pour deux jours. »

#### Davout à Pajol

Ighoumen, 10 heures du matin (A S P)

« Je viens d'apprendre qu'un parti de cent Cosaques avait surpris un détachement de quatorze Polonais que vous aviez à Iakchitsouï. Les chevaux des Polonais étaient débridés. Il ne faut jamais mettre aux avant-postes des Polonais seuls ; il faut toujours avec eux des officiers français pour les faire servir.

J'espère sous deux heures avoir un rapport m'annonçant que vous occupez cet endroit, et des nouvelles positives de l'ennemi ; il est inutile de vous répéter qu'il est de la plus grande importance que le pont devant Iakchitsouï soit fait sur-le-champ.

L'officier qui vous remettra cette lettre est un officier d'état-major d'artillerie qui a été officier de pontonniers, et qui sera suivi à quelques heures près d'une compagnie de pontonniers ; mais il ne faut pas attendre pour commencer le pont l'arrivée de cette compagnie. J'ai beaucoup d'impatience d'apprendre la destruction du parc à Khalouï. J'ai des inquiétudes sur ce point par l'apparition de cent Cosaques. Il est bien important que vous vous portiez sur Svislotsch. Allez-y par échelons. Ce ne sera que lorsque j'aurai des nouvelles positives (*sic*).

Le général Chastel se porte à Lapitschi avec 2.000 chevaux. Il a ordre de pousser des partis sur Khalouï à son arrivée.

Il ne faudrait point que l'apparition de quelques Cosaques arrêtât la construction du pont. Il est vraisemblable que j'irai vous voir tantôt, suivant les nouvelles que j'aurai. S'il y a entre vous et Ighoumen des routes de communication sur votre droite, laissez-y des postes en échelons d'infanterie et de cavalerie. »

#### Davout à Barbanègre

Ighoumen, 15 juillet, 10 heures 1/2 du matin (A S P)

« Je vois que vous êtes occupé avec beaucoup d'activité à mettre en exécution les instructions que je vous ai laissées, que les postes s'organisent, et que l'hôpital est bien soigné ; faites-en de fréquentes inspections.



Faites envoyer à force des subsistances à Borisov pour les hommes et chevaux. Faites partir demain pour Borisov les pièces de 12 et la réserve d'artillerie.

Je vous ai recommandé de faire réunir dans les emplacements voisins les différents dépôts de cavalerie qui vous sont laissés. Faites faire de fréquents appels, enfin mettez l'ordre partout ; vous avez pour cela le 33<sup>e</sup>.

J'ai trouvé des caissons de presque tous les régiments de la première division. Je les ai envoyés sur Minsk. Faites fournir les vivres et fourrages ; formez-en une compagnie, et ces jours-ci je vous adresserai des ordres pour la direction à leur donner.

Il serait bon que vous, le commissaire des guerres Thomas, et les autres membres de la commission fussiez logés ensemble. Prenez pour vous tout le logement que j'occupais, que la commission se réunisse en séance trois ou quatre fois par jour, s'il est nécessaire. Il faut que cete mesure soit exécutée 24 heures après la réception de cette lettre.

Comme je serai dans le cas de faire des mouvements, il ne faut plus laisser venir à Ighoumen que les officiers et autres personnes porteurs de dépêches ; retenez tous les autres et les détachements ; je vous ferai connaître les ordres à leur donner.

Ayez beaucoup de fermeté et de calme. Une bonne organisation vous procurera des ressources qui abondent dans le pays. Il y a chez les uns de la bonne, chez les autres de la mauvaise volonté. Il faut que chacun fournisse en raison des ressources.

Profitez de toutes les occasions pour me donner des nouvelles ; officiers de l'Empereur, du major général, et que tout passe chez vous. Donnez les ordres en conséquence.

Pour vous assurer qu'aucun homme isolé, quelle que soit son arme, ne se portera de Minsk sur Ighoumen, établissez aux défilés des officiers et des détachements pour arrêter ces hommes isolés.

Rendez-moi compte, article par article, de l'exécution des ordres que je vous ai donnés dans une lettre antérieure et dans celle-ci.

Le général Romeuf avait chargé M. Kaminski de faire réimprimer 500 à 600 exemplaires de la proclamation. Il en a remis une trentaine à M. Thomas, cela est ridicule. Cet homme n'est pas très dévoué. Il faut faire attention à lui. Il était bien Russe avant notre arrivée, il a femme et enfants, cela ce conçoit ; pour le même motif, il doit être très Polonais, ou il se compromettra. J'ai l'œil sur lui. Il devra dans les 24 heures vous remettre 500 exemplaires de cette proclamation ; vous en adresserez 250 exemplaires au général Grouchy et à moi 250.

J'espère que les ordres que vous a donnés le chef d'état-major en vous envoyant les 400 chevaux de prise auront leur exécution, et qu'il n'y aura pas de gaspillage.

Faites passer la dépêche ci-jointe au général Grouchy à Borisov par un Polonais qui partira une demi-heure après que vous la recevrez.

Envoyez aussi par un de vos aides de camp la lettre ci-jointe à Sa Majesté. Il se servira de chevaux de correspondance.

Le 33<sup>e</sup> ni les officiers ne doivent loger en ville, mais dans des granges avec de la paille et les officiers à côté, de manière qu'au premier coup de feu tout soit réuni.

Donnez-moi beaucoup de détails sur l'hôpital et les hôpitaux laissés en arrière. Les hommes bien nourris et soignés se rétabliront bientôt; ne les laissez toutefois partir que par ordre ».

#### Davout à Grouchy

Ighoumen, 15 juillet, 10 heures du matin (A S P)

« J'espère recevoir de vos nouvelles dans la journée par des nobles polonais. Prenez leur nom; ayez soin de ne confier vos lettres qu'à des hommes sûrs. J'ai fait jeter cette nuit un pont à Verezino.

Il faut charger le général Bordessoulle de battre l'estrade avec quelques cents chevaux le long de la Bérézina (1). Lorsqu'il sera arrivé à la hauteur de Verezino et qu'il aura connaissance de nos troupes, il enverra quelques partis sur la route de Bobrouisk toujours par la rive gauche et d'autres sur Mohilev par Poghost.

Il faut que ces partis aient l'ordre de me donner des nouvelles par Verezino et d'envoyer leurs rapports par des nobles polonais. Faites battre l'estrade au général Colbert sur Kokhanov et que, de là, il pousse des partis sur la route d'Ostrovno, d'Orcha et Mohilev. Il est fort important que les fours soient faits à Borisov, et que les retranchements que j'ai ordonné de faire sur la rive droite soient promptement terminés, pour que l'on utilise ceux qui existent déjà sur la rive gauche.

Vous pourrez envoyer le bataillon du 25<sup>e</sup> entre Borisov et Verezino sur la rive gauche à peu près aux 2/3 du chemin et sur une des communications avec Poghost.

Si vous apprenez quelque chose d'important et de pressant, il ne faut pas vous borner à m'en faire votre rapport; il faut aussi l'adresser directement à Sa Majesté en faisant passer par Vileïka où l'on demanderait des nouvelles; d'ailleurs vous pourrez adresser

(1) Le texte porte Dvina.



vosre dépêche au Vice-Roi qui se porte sur Vileïka et Dockchitsouï.

Vous adresserez le double de votre lettre pour l'Empereur au Vice-Roi pour la faire parvenir. J'ai prié Son Altesse Impériale de vous renvoyer à Borisov le détachement de cent dragons que vous avez dû envoyer à Vileïka pour la garde des magasins.

Faites venir à Borisov beaucoup de subsistances et qu'on y mette beaucoup d'ordre. Une partie de la brigade Pajol a pris hier au delà d'Ighoumen environ 180 chariots de munitions de guerre; on a pris les hommes et les chevaux et on a fait sauter le parc. Cela embarquera beaucoup le prince Bagration.

Je n'ai rien à ajouter aux instructions que je vous ai données avant de partir, qu'à vous recommander d'en bien suivre l'exécution. Je vous envoie quelques exemplaires de la proclamation. M. le commissaire des guerres Thomas vous en enverra aussi. »

#### Davout au Prince Eugène

Ighoumen 15 juillet (A S P)

J'ai l'honneur d'accuser à Votre Altesse Impériale réception de sa lettre du 13 juillet. J'en ai reçu une de la même date de Nesvij de Sa Majesté le Roi de Westphalie qui m'annonce que le 14 il placera le V<sup>e</sup> corps en échelons de Nesvij à Rapkovo et que, dans cette même journée, les trois corps d'armée seront réunis.

Voici ma position. Je suis ici d'hier soir à Ighoumen. Je pousse mon avant-garde à Iakchitsouï, infanterie et cavalerie.

Je ferai faire une forte reconnaissance le plus loin possible sur la route de Bobrouisk pour avoir des nouvelles et j'espère forcer Bagration à se jeter sur la droite et par conséquent à perdre du temps.

Je me mets en mesure de me porter dans trois ou quatre jours de marche sur Mohilev, afin d'atteindre le Dnieper avant lui.

Le général Grouchy est à Borisov avec la division de dragons Lahoussaye, une division d'infanterie et quelques milliers de chevaux de cavalerie légère auxquels il doit faire battre l'estrade du côté de Smolensk et sur la rive gauche de la Bérézina en la descendant.

J'ai recommandé au général Grouchy de faire connaître à Votre Altesse Impériale tout ce qu'il apprendrait.

Je vous prie, Monseigneur, de renvoyer au général Grouchy les 100 dragons qui étaient restés à Vileïka pour garder les magasins.

Hier un détachement de cavalerie légère du général Pajol a surpris 180 chariots de munitions de guerre formant la réserve du prince Bagration. Les hommes et les chevaux, au nombre de 400 à



500, ont été menés à Minsk, et j'ai fait brûler les caissons et munitions. Cet événement doit beaucoup embarrasser le prince Bagration.

Le général Colbert n'est plus à Zembin.

Il serait peut-être bon que Votre Altesse Impériale envoyât quelques partis [entre] Borisov et son quartier général et entre Vileïka et Minsk qui auraient l'ordre de répandre le bruit que Votre Altesse est aux environs de ces villes dans cette direction.

Je la prie d'excuser cette réflexion qui n'est dictée que par le bien du service de Sa Majesté. »

#### Davout à Friederichs et à Haxo

Ighoumen, 15 juillet (A S P)

« Le général Friederichs et le général Haxo partiront avec le 25<sup>e</sup> régiment de ligne et les compagnies de sapeurs des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions pour se rendre à Verezino. Le général Haxo, aussitôt son arrivée, s'occupera de faire jeter un pont sur la Bérézina. Il choisira le point de communication le plus favorable. Il y en a un indiqué sur la carte, c'est celui qui va rejoindre la route d'Orcha. Il est très important que ce pont soit achevé dans la nuit ou demain de grand matin. Le général Friederichs donnera les soldats nécessaires au travail du général Haxo, et le secondera de son mieux. Si le terrain le permet, le général Haxo fera faire une tranchée, un ouvrage qui demandera le travail de 300 ou 400 hommes pendant une demi-journée, pour couvrir ce point sur la rive gauche, soit en faisant quelques abatis, soit en faisant une tranchée.

Aussitôt que le pont sera achevé, le général Friederichs fera passer quelques compagnies d'élite. Il est prévenu que le général Grouchy qui est à Borisov a l'ordre de pousser des partis sur la rive gauche jusqu'à Verezino et même plus bas.

L'officier polonais Szimanowski, attaché à mon état-major, suivra le général Haxo pour lui donner des renseignements et faire écrire dans les villages environnants, pour qu'on donne des subsistances aux hommes et aux chevaux. Il faut faire remonter et descendre la rivière pour voir s'il n'y aurait point de bateaux pour construire un pont. Dans le cas où il n'y en aurait point, construire un pont de radeaux bien solide pour que les voitures puissent passer dessus et même deux. Le second ne sera entrepris que lorsque le premier sera entièrement fini.

N'ayant point de cavalerie légère sous la main, un détachement de cuirassiers partira avec les généraux Friederichs et Haxo. Ils serviront à éclairer la marche.

Le général Haxo enverra au-devant du parc du génie qui est parti aujourd'hui de Minsk pour le diriger directement sur Verezino. Il procurera un bon guide, pour lui éviter du chemin. Le général Friederichs communiquera cet ordre au général Dessaix et enverra un officier chez moi pour prendre ce détachement de cuirassiers. »

#### Davout à Chastel

Ighonmen, 15 juillet (A S P)

« Je n'ai point reçu officiellement, mais seulement indirectement, la nouvelle de votre arrivée à Poukhovitschi.

Donnez m'en par le retour du Polonais porteur de cette lettre et envoyez-moi des rapports deux ou trois fois par jour.

Faites porter en échelons à Lapitschi 400 chevaux des plus frais par la route de droite, c'est-à-dire par Tsel et Tsélianka et marchez avec.

Ces chevaux rafraichiront à Lapitschi, et vous ferez partir un détachement de 100 chevaux sur la route de Gloussk par Tsel pour avoir des nouvelles. M. Szimanowski, officier de mon état-major, marchera avec ce détachement.

Il est à désirer que ce parti puisse se porter au moins jusque sur la Ptitsch à Radoutitschi.

Vous recommanderez à M. Szimanowski de ne rien négliger pour avoir des nouvelles de Bagration, s'il a évacué Sloussk qu'il occupait avec une partie de ses troupes, et quelle direction il a prise.

Il faut laisser l'ordre pour que les troupes que vous laisserez à Poukhovitschi envoient des partis dans la direction de Chatsk pour communiquer avec 4.000 chevaux français et un régiment d'infanterie, la tête de cette colonne est le 1<sup>er</sup> de chasseurs.

Le parti que vous enverrez sur Radoutitschi devra passer par Soutina, Kremna, qui ne se trouve point sur la carte gravée, et Jitino, parce qu'il sera moins exposé à être coupé. Je vous envoie quelques proclamations, faites-les répandre.

Envoyez-moi de quart d'heure en quart d'heure (sic) des nouvelles par des nobles polonais.

Je reçois à l'instant votre lettre du 15 juillet à 2 heures 1/2 du matin : elle ne change rien aux dispositions de celle-ci. »

#### Davout à Grouchy

Minsk, 16 juillet, 4 heures du matin (A S P)

« J'ai reçu votre lettre, monsieur le général, datée du 15 juillet, et je vous prie de ne pas oublier de mettre l'heure. Je vous envoie



par duplicata ma dépêche d'hier. J'ai chargé le général Barbanègre de vous envoyer des proclamations, de Minsk, dont vous faites un si bon usage.

Tout m'annonce que le prince Bagration passera par Bobrouisk ; pour le prévenir sur le Dnieper, j'ai déjà fait filer hier une partie de mes troupes sur Verezino pour y jeter un pont, ce qui doit être exécuté ce matin. Aujourd'hui une grande partie du corps d'armée s'y porte et demain probablement le reste s'y portera. Ce soir même, j'aurai un régiment d'infanterie en avant de Poghost pour être sur la route qui mène également à Mohilev et à Tolotschin. Je porte ma cavalerie légère sur ma droite. Il est essentiel que le général Bordessoulle arrive de très grand matin à Poghost ; envoyez-lui des ordres en conséquence. Vous partirez demain avec les divisions Claparède et Lahoussaye et vous vous porterez à Natscha, après-demain à Bohr, ensuite à Tolotschin et le quatrième jour à Kokhanov. Donnez pour plusieurs jours de pain à votre troupe, afin que vous marchiez dans le plus grand ordre, et faites préparer des subsistances. Vous pourrez mettre votre brigade étrangère sous les ordres du général Colbert, ainsi que le 6<sup>e</sup> de hussards qui ferait votre avant-garde.

Vous le chargeriez de pousser des reconnaissances dans toutes les directions, sur Orcha, Mohilev, Siénno ; s'il y avait quelques ponts sur le Dnieper, il tâchera de les supprimer ainsi que tous les bateaux chargés de munitions et de subsistances qui pourraient se trouver sur ce fleuve ; il prendra tous les renseignements nécessaires.

Il y a d'après la carte un canal qui joint la Dvina à la Bérézina ; il me semble qu'il doit y avoir beaucoup de choses à prendre de ce côté. Ce canal passe à Star Lépel entre autres. Envoyez des partis et mettez en mouvement les Polonais pour qu'ils arrêtent eux-mêmes. Avant de partir, faites prendre pour trois jours de pain et pour trois jours de farine.

Recommandez qu'on se méfie des Grecs ; douze pièces de 12 et la réserve du corps d'armée arriveront demain à Borisov ; il faut que tout cela vous suive. Faites donner à l'artillerie ici pour deux ou trois jours d'avance. Vous recommanderez au général Baltus de marcher avec le plus grand ordre, qu'il se mette à l'abri de quelques partis et que surtout il se garde sur sa gauche. Suivant les nouvelles que vous apprendriez, vous feriez serrer l'artillerie sur vous ; vous ferez bien de laisser un escadron à la disposition du général Baltus.

Je compte être demain à Poghost ; après-demain du côté de



Biéloufnitschi ; le jour d'après à Golovino, et ensuite je me porterai sur Mohilev ou sur Kokhanov, suivant les circonstances. Il est possible que je reste même de ma personne quarante-huit heures ici ; ainsi toutes vos dépêches doivent passer par Verezino ; là, si je n'avais pas passé, le porteur continuerait sur Ighoumen. Si le bataillon du 25<sup>e</sup> n'était pas parti, vous pourriez le donner au général Baltus, il augmenterait la force de son escorte.

Il ne faut pas envoyer à Minsk les effets d'hôpital trouvés à Borisov. Il faut, au contraire, établir un hôpital à Borisov. Laissez-y les malades de votre colonne, et donnez des ordres en conséquence à l'ordonnateur Boerio.

Je mande au général Barbanègre d'envoyer à Borisov un bataillon et deux pièces de canon pour la garde du pont. Etablissez-le sur l'autre rive pour mettre ce pont à l'abri d'un coup de main. Il me semble qu'on pourrait utiliser les ouvrages sur les deux rives, dont vous me parlez dans votre lettre. Laissez une instruction au chef de bataillon pour les dispositions qu'il aura à faire, et donnez-lui le commandement de la place. Vous assignerez à ce bataillon des casernes, si les Russes en avaient ou des granges ; car il ne doit pas être au bivouac, ni dans la ville.

Le quartier général de Sa Majesté doit se porter à Gloubokoé. Je suppose l'Empereur parti de Vilna pour cette destination. Vous pourriez dans tous les cas, lorsque vous aurez à lui adresser des rapports, les diriger par Dockchitsouï. Donnez-moi, mon cher général, souvent de vos nouvelles. Dites au général Bordessoulle de m'adresser ses rapports par Verezino et Ighoumen.

Vous pouvez envoyer un officier pour retirer tous les postes de correspondance que vous ou le général Colbert, ou le général Pajol avez depuis Vilna jusqu'ici ; que tous ces détachements soient envoyés sur Borisov où ils resteront, jusqu'à ce qu'on leur ait donné une direction. Le commandant de la place devra envoyer l'état de ces détachements régiment par régiment. »

#### Davout à Berthier

Ighoumen, 15 juillet (A S P)

« L'Empereur m'a demandé quelles sont les divisions d'infanterie que le général Bagration a avec lui. Je réponds à Sa Majesté qu'il peut avoir les 2<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> qu'il commandait en Volhynie, auxquelles il faut ajouter la 27<sup>e</sup> qui a passé à notre vue venant de Moscou et allant rejoindre la 2<sup>e</sup> armée de l'Ouest. J'ajoute que j'ignore s'il est resté des troupes en Volhynie et que, dans ce cas, ce ne pourrait être que les 9<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> qui formeraient

l'extrême gauche. Si j'avais été sur les derrières de l'armée de Bagration, je saurais à un bataillon près sa force ; et je ne doute pas que Votre Altesse n'ait obtenu du général Rozniecki surtout qui a suivi avec tant d'intelligence tous les mouvements et les mutations de l'armée russe avant la guerre, les données les plus précises. Pour me mettre à même de répondre à Sa Majesté, je prierai Votre Altesse de me transmettre tous les renseignements qu'elle possède. Quelles sont les divisions d'infanterie et de cavalerie que le général Bagration a avec lui, a-t-il laissé des troupes en Volhynie et en opposition aux Autrichiens ? Qu'est-ce que c'est qu'un corps de Tormasof dont on m'a parlé. Sans doute c'est un corps de réserve ; est-il complet et quelle est sa composition ? »

#### Davout à Meda

Ighoumen, 16 juillet, midi (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 15 à midi. L'officier du roi de Westphalie m'a assuré que vous seriez aujourd'hui à Poukhovitschi. Partez avec votre régiment pour arriver demain de bonne heure à Ighoumen ; précédez-le de votre personne. Bien entendu que si vous aviez connaissance de l'ennemi aux environs de Poukhovitschi, vous marcheriez dessus, et que vous resteriez pour couvrir Ighoumen de ce côté. »

#### Davout à Bronikowski

Ighoumen, 16 juillet, 1 heure après-midi (A S P)

« Je reçois, Monsieur le gouverneur, votre lettre du 15 juillet. Je vous adresse une lettre au général Barbanègre où je lui mande de vous donner une copie de toutes mes instructions et de mes lettres, afin de vous mettre à même de prendre les mesures nécessaires pour l'exécution des ordres qu'elles contiennent. Il paraîtrait, d'après votre lettre, que le général Barbanègre ne vous avait point communiqué le tout, et entre autres mes ordres pour l'emploi des 400 chevaux de prise envoyés par le général Pajol, puisque vous me faites une question à cet égard. Du reste, il ne doit pas être difficile de refaire les chevaux trop fatigués en les remettant dans de bons pâturages.

Je vois dans l'état des approvisionnements demandés à la commission du gouvernement de Minsk une mauvaise répartition. Minsk n'étant pas destiné à être un grand lieu de passage, il faut réduire d'un tiers toutes les demandes et augmenter d'autant Borisov et Ighoumen ; qu'on y envoie beaucoup de pain de suite, de l'avoine,



de l'eau-de-vie et des bœufs. Faites-moi connaître les mesures que vous avez prises à cet égard.

Le général Barbanègre reçoit l'ordre de partir avec un bataillon du 33<sup>e</sup> et deux pièces d'artillerie pour la garde de Borisov ; il vous laissera les trois autres pour la police du pays et la colonne mobile.

Vous pouvez garder les membres de la commission prévôtale jusqu'à ce qu'il y en ait une autre d'organisée ; quant au major Mickalowski, il est nécessaire à son régiment, d'ailleurs il ne fait point partie du corps d'armée.

Il me semble nécessaire de changer la ligne d'étapes de Minsk sur Vilna ; l'ancienne étant trop fatiguée, il faut l'organiser dans les endroits suivants ; il faut vous entendre avec le commissaire ordonnateur Thomas et même écrire au major général :

De Minsk à Radochkovitschi,  
Molodetschno,  
Zachkévitschi,  
Smorgoni,  
Ochmïana.

J'apprends qu'il y a des trainards entre Minsk et Volojin, envoyez-y une colonne mobile et des Polonais à cheval pour en faire justice. »

#### Davout à Pajol

Ighoumen, 16 juillet, 2 heures après-midi (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 15 juillet à 10 heures, probablement du soir. Je suis bien inquiet de mon aide de camp Hervo et du détachement avec lequel il a marché sur Khalouï. C'est hier à midi que vous lui avez donné ce parti ; il devait venir me rendre compte de suite de la destruction du convoi ; il est maintenant 2 heures et je n'ai de lui aucune nouvelle ni directe ni indirecte, et, dans votre lettre d'hier au soir, vous ne m'en dites rien. Je n'ai rien reçu de vous depuis ce moment. Il faut m'écrire deux ou trois fois par jour, ne serait-ce que pour dire : « il n'y a rien de nouveau ».

Donnez-moi à la réception de ma lettre des nouvelles de l'aide de camp Hervo et du détachement. Je vous réitère aussi la demande de m'adresser tous les rapports originaux que vous recevrez. Souvent la manière dont ils sont rédigés donne de bonnes indications ; vous en extrairez ce qui sera nécessaire.

Je ne suppose pas que vous soyez resté sans envoyer des partis aujourd'hui.

Le général Chastel a dû se porter hier à Lapitschi. Je vous envoie



un croquis détaillé de toute la rive gauche depuis Iakchitsouï jusque sur la route de Bobrouisk à Rogatschev, afin que cela serve aux reconnaissances de cavalerie et d'infanterie que vous devez faire sur cette route ; il faut fortement inquiéter l'ennemi là. J'aurai ce soir un régiment d'infanterie à Poghost et je fais porter sur ce point, pour me rapprocher sur le Dnieper, afin d'y prévenir le prince Bagration, la majeure partie des troupes. Je resterai quelques jours ici.

Il faut absolument déloger l'ennemi d'Ostrov et pousser quatre à cinq cents chevaux appuyés d'un bataillon du 25<sup>e</sup>, bien commandé, sur la route de Bobrouisk. Vous verrez, par la nature du pays, que l'infanterie peut se moquer de toute la cavalerie russe à cause des bois et dans les éclaircies même ; elle peut longer les bois et suivre les barrières qui sont dans tous les villages. Je croyais pouvoir vous envoyer le croquis, mais ce serait trop long et vous avez l'habitude de juger le pays sur les renseignements qu'on vous donne, et, en parcourant le village, vous trouverez beaucoup de paysans venant du camp des Russes ; on obtient d'eux de bons renseignements.

Dites de ma part au colonel Kobilinski de battre la campagne pour avoir des nouvelles ; elles sont plus importantes que jamais. Faites courir le bruit que les troupes ennemies arrivent demain matin. Donnez-moi des nouvelles du pont, faites-moi connaître s'il est fait. »

#### Davout à Valence

Ighoumen, 16 juillet, 2 heures 1/2 (A S P)

« Le général Valence partira trois quarts d'heure après la division Compans pour se porter sur Verezino, et demain, s'il ne reçoit pas contre-ordre, il continuera sa marche pour se porter entre Poghost et Verezino. Il pourra ce soir faire mettre les chevaux dans les granges s'il en trouve. Il peut toujours faire mettre les chevaux dans les granges à moins que l'ennemi ne soit près, mais pourvu qu'ils soient réunis. »

#### Davout à Chastel

Ighoumen, 16 juillet, 3 heures de l'après-midi (A S P)

« J'ai reçu, monsieur le général, votre lettre du 15 juillet à midi ; elle m'est parvenue fort tard ; n'étant qu'à une si petite distance, il faut des moyens de communication plus rapides. Vous me dites que vos partis sont rentrés de reconnaissance, mais ce rapport est vague ;

il fallait indiquer le village et l'heure à laquelle la reconnaissance y était entrée, et, si le village n'était point sur la carte, donner son emplacement et m'envoyer même les rapports originaux de l'officier commandant le détachement. Je n'ai rien reçu de vous qui m'annonçât que vous ayiez reçu l'ordre de vous porter avec quelques cents chevaux sur Lapitschi où je sais que les Cosaques ont passé hier dans l'après-midi.

Lorsqu'on s'en donne la peine, il est extrêmement facile d'avoir des nouvelles dans ce pays-ci. Il faut avoir la patience de se porter sur une grande route située dans la direction de l'ennemi et de questionner tous les paysans qu'on rencontre. On est sûr que quelques-uns se sont échappés, et ils vous donnent des renseignements positifs et très nouveaux. Il y a très peu de questions à leur faire. Le moment où ils ont quitté, ce qu'ils ont vu, la quantité et l'espèce de troupes, si elles étaient en marche, d'où elles venaient et où elles allaient, et on transmet ces renseignements littéralement, cela vaut mieux que tous les on-dit du monde.

Il ne faut jamais, monsieur le Général, lorsqu'on est en reconnaissance, coucher dans le même endroit ; il faut s'établir de manière à voir sans être vu, non seulement pour toute la troupe, mais pour les détachements et vedettes. Je sais bien que c'est l'A B C du métier, mais malheureusement peu de personnes le pratiquent. \*

#### Davout à Pajol

Ighoumen, 16 juillet, 9 heures (A S P)

« Depuis ma lettre écrite, où je vous témoignais de l'inquiétude sur Hervo, mon aide de camp, et le détachement, cet officier est revenu et j'ai reçu votre lettre du 15. Je suis fort satisfait.

Il semblerait que l'arrivée de l'infanterie à Iakchitsouï a donné de grandes inquiétudes. Je ne serais pas étonné d'apprendre par vos derniers rapports que les Russes se sont dirigés beaucoup sur la route de Bobrouisk ; quoi qu'il en soit, je serai certainement avant eux sur le Dnieper. Dans trois jours, je serai à Mohilev, et demain matin toute l'infanterie sera à Poghost, étant à une journée de marche ; j'aurai une avant-garde d'infanterie et de cavalerie.

Mon intention est de vous laisser à Iakchitsouï, manœuvrant sur les deux rives pour couvrir non seulement ma marche mais aussi Ighoumen et Minsk.

J'espère que le 1<sup>er</sup> de chasseurs arrivera demain à Ighoumen ; je lui donnerai les ordres et le mettrai à votre disposition.

La division Chastel se portera sur Verezino, ainsi il ne faut plus



compter sur elle pour votre droite ; sous peu, j'espère que nous verrons la cavalerie polonaise.

Je compte partir à la pointe du jour pour Poghost, mais comme il peut se faire que je change d'avis, envoyez-moi à Ighoumen et à Poghost vos rapports.

Faites vos dispositions suivant le terrain, pour que des partis de cavalerie ne viennent pas interrompre notre communication sur Poghost. Dans le cas peu vraisemblable où vous devriez vous retirer, vous le feriez sur Kovno ou Polotsk (*sic*).

J'attends toujours des renseignements sur le parti que vous avez envoyé dans la direction de Ghorodok. Je désire recevoir de vos nouvelles avant mon départ d'ici.

Le seigneur de Iakchitsouï doit vous procurer de l'avoine, il n'en manque pas dans les environs. »

#### Davout à Compans

Ighoumen, 16 juillet (A S P)

« Le général Compans, aussitôt que les distributions seront faites, partira pour se rendre à Poghost. S'il trouve quelques granges, il pourra y mettre les hommes et les chevaux. Il laissera ici le 57<sup>e</sup>. Si le général Compans ne reçoit pas contre-ordre, il poursuivra demain sa route pour se rendre à Poghost. Il me fera connaître ce soir l'endroit où il s'arrêtera.

Le général Compans me laissera son artillerie légère avec le 57<sup>e</sup>. Il fera mettre hommes et chevaux à l'abri. »

#### Davout à Dessaix

Ighoumen, 16 juillet (A S P)

« Je suppose que le pont de Verezino est fait. A la réception de cette lettre, faites partir le 85<sup>e</sup> et qu'il se porte aujourd'hui deux bataillons à Poghost avec deux pièces d'artillerie, deux bataillons à Novoselki avec les deux autres pièces, et un autre bataillon à la tête du pont.

Faites dire à l'officier de l'état-major Szimanowski, qui est avec le général Friederichs, que l'on fasse dire aux environs de porter à Poghost des subsistances pour les chevaux pour un corps de 25.000 hommes. Vous recommanderez au général Friederichs de se garder dans toutes les directions, mais particulièrement sur la droite ; il pourrait se faire qu'il y eût quelques Cosaques de ces côtés, quelques coups de fusil en feront justice. Envoyez-moi des nouvelles du pont et de l'exécution de ces ordres par un noble polonais.



Novoselki ne se trouve pas sur la carte et est situé entre Verezino et Poghost.

Le 3<sup>e</sup> de chasseurs de la brigade du général Bordessoulle et le général Bordessoulle lui-même doivent se rendre à Poghost ; il est possible que quelques détachements s'y trouvent et y arrivent demain. Le général Bordessoulle commandera l'avant-garde. Il sera mis à sa disposition un bataillon du 85<sup>e</sup>.

Si vous ne recevez point contre-ordre, vous porterez demain vos deux régiments et votre division à Poghost ; peu de temps après, vous y recevrez des ordres de marche ; cependant vous pouvez faire faire la soupe à votre arrivée. »

#### **Davout à Chastel**

Ighoumen, 17 juillet, 2 heures du matin (A S P)

« Je reçois aujourd'hui votre lettre d'hier soir à 10 heures de Lapitschi. Je regrette de vous avoir indiqué la plus mauvaise route, mais étant sur les lieux et ayant la certitude que cette route est la moins bonne, il ne faut point hésiter à en prendre une autre.

Vous vous porterez, à la réception de cette lettre, avec toute votre division, sur Verezino. Je suppose que le meilleur chemin est de prendre par Ighoumen.

Vous continuerez votre route par Poghost ; dans le cas où vous ne m'y trouveriez plus, vous recevriez une lettre de moi qui vous attendrait, pour vous faire connaître votre itinéraire.

Il faut me faire prévenir à Poghost de la réception de mon ordre et m'annoncer en même temps son exécution. »

#### **Davout à Gérard**

Ighoumen, 17 juillet, 2 heures (A S P)

« Je vous adresse un ordre pour le général Chastel. Prenez-en communication avant de l'envoyer et exécutez son contenu avec les troupes qui sont avec vous. Il me semble que le meilleur chemin pour vous rendre à Poghost est par Volma. Marchez dans le plus grand ordre et avec beaucoup de discipline ; je suppose que dans le pays où vous êtes, vous avez trouvé du pain et de l'avoine.

Il faut me faire prévenir à Poghost, où sera ce soir mon quartier général, par un officier que vous m'enverrez, que ces ordres vous sont parvenus, que vous les exécutez et qu'ils ont de même été reçus et exécutés par le général Chastel. »

**Davout à Pajol**

Ighoumen, 17 juillet, 2 heures du matin (A S P)

« Je reçois, mon cher général, votre lettre du 16 juillet à 10 heures du soir, vous pouvez faire rallier le bataillon que le général Dupelin a laissé en arrière, il vous sera plus utile pour établir votre communication avec Poghost.

Vous me dites que si vous aviez eu des outils, vous auriez fait faire une flèche devant le pont pour mettre les grenadiers à l'abri d'un hourra de Cosaques ; mais on remplit le même objet en entourant les troupes de quelques perches à hauteur de quatre pieds. Vous savez qu'à Allenstein, nous avons pratiqué ce moyen avec beaucoup de succès, et qu'un (*sic*) avant-poste du général Morand n'a pu être enlevé par les Cosaques.

Il est probable, ainsi que je vous l'ai annoncé hier, que je partirai ce matin de bonne heure pour Poghost ; mais jusqu'à ce que je vous aie annoncé mon départ, envoyez-moi vos rapports en double, un à Ighoumen, l'autre à Poghost. »

P. S. — 5 heures 1/2 du matin :

« J'ai retardé le départ de cette lettre jusqu'à ce moment pour vous annoncer mon départ pour Poghost. Je pars à l'instant. Je charge votre officier de faire rentrer les postes de correspondance que vous avez entre Iakchitsouï et Ighoumen ; s'il rencontrait en chemin des dépêches pour moi, il est autorisé à en prendre connaissance, et, dans le cas où elles seraient importantes, il me les apporterait lui-même directement.

Vous devez trouver à vivre facilement sur la Bérézina, c'est un pays neuf. »

**Davout à Meda**

Ighoumen, 17 juillet 5 heures 1/2 du matin (A S P)

« Je désire, monsieur le colonel, que vous arriviez le plus tôt qu'il vous sera possible à Ighoumen. Aussitôt que vous y serez, vous en donnerez avis au général Pajol à Iakchitsouï à la disposition de qui vous êtes, ainsi que le détachement du 6<sup>e</sup> de hussards, jusqu'à nouvel ordre. Vous rejoindrez le plus tôt possible le général Pajol avec ce détachement, vous trouverez près de lui des instructions pour vous. »

**Davout à Grouchy**

Ighoumen, 17 juillet, 7 heures du matin (A S P)

« Je reçois, mon cher général, votre lettre du 16 juillet. Comme

vous serez dans le cas de m'écrire plusieurs fois par jour, mettez l'heure.

La commission provisoire de Minsk a organisé les différents districts de ce département et Borisov doit y être compris, et quand je serai à Mohilev, je ferai une organisation pareille. Je mande au général Bronikowski de faire prendre des mesures par la commission pour la réception du sel, et que tout se passe avec probité et régularité.

Tous ces partis que vous avez envoyés, font le meilleur effet, cela ajoute à la terreur. Il faut pousser le général Colbert sur ce convoi d'artillerie : il sera certainement mal escorté et en outre l'ennemi sera déconcerté, parce qu'il croira avoir affaire à une force considérable. C'est ainsi qu'un détachement de cinquante chasseurs a enlevé un convoi de 150 voitures soutenues par 200 ou 300 Cosaques ; d'ailleurs vous pourriez mettre à la disposition du général Colbert ce que vous avez du 6<sup>e</sup> de hussards, et au besoin le général Lahoussaye l'appuierait.

Il faut répandre dans le pays que tout ce qui répondra à l'appel des Russes et se montrera leur partisan sera voué à l'exécration de leur pays et leur nom publié partout.

Faites une proclamation dans le sens de ces instructions que je vous ai données à Minsk, et faites-la répandre. On a dû vous envoyer de Minsk des proclamations de Vilna.

Comme nous avons des ponts à jeter, il ne faut laisser à Borisov pour les travaux qu'une compagnie de sapeurs. Le maréchal fera travailler les paysans qui seront payés à la tâche sur les produits de la vente du sel. Je pars à l'instant pour Poghost où je serai dans huit heures. J'espère y trouver le général Bordessoullé qui fera mon avant-garde ; ainsi je serai à votre hauteur.

Donnez-moi fréquemment de vos nouvelles ; recommandez une forte discipline.

Faites préparer des subsistances sur la route, tant pour les hommes que pour les chevaux, que l'on maintienne une forte discipline ; organisez une colonne mobile derrière vos troupes, qu'on ne suspende pas, mais qu'au contraire on presse avec activité la construction des fours. »

#### **Davout à Poniatowski**

Poghost, 18 juillet, 6 heures du soir (A S P)

« J'ai reçu la lettre de Votre Altesse; il y a eu certainement du malentendu, lorsqu'on vous a adressé à moi pour prendre mes ordres.



Dans tous les cas, ce ne serait pas à une si grande distance que je me permettrai d'en donner, puisque les mouvements de l'aile droite dépendent du mouvement de l'ennemi que je ne puis préjuger à cette distance. Par exemple, l'armée ennemie entre dans un défilé ; lorsqu'une partie y est déjà entrée, c'est le moment de l'attaquer avec infanterie, cavalerie et artillerie, et, pour ordonner ces dispositions, il faut être sur les lieux. J'ai écrit dans le même sens deux ou trois fois par duplicata au roi de Westphalie. Je ne doute pas que maintenant les malentendus ne soient levés.

Les rapports du 18 à midi du général Pajol, qui est environ à dix ou douze lieues de Bobrouisk, annoncent d'une manière positive qu'aucune troupe du prince Bagration n'a été aperçue dans cette partie, ce qui fait présumer que le prince Bagration se retire beaucoup sur sa droite. Je continue mon mouvement sur le Dnieper où je serai dans 48 heures sans perdre de vue le prince Bagration, que je fais toujours observer par une assez grande quantité d'infanterie et de cavalerie.

L'officier que Votre Altesse m'a envoyé pourra lui dire que ma cavalerie légère fait parfaitement son métier. Elle bat l'estrade à trente et quarante lieues, prend des convois et des détachements. Tout récemment elle vient de prendre un colonel, huit officiers et 150 mineurs à Star Lepel ; elle est à la suite d'un grand convoi d'artillerie. »

#### Davout à Pajol

Poghost, 18 juillet (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 17, à 10 heures du matin, par un petit détachement du 2<sup>e</sup> de chasseurs que je vous renvoie. Si vos derniers renseignements qui sont contradictoires aux autres sont exacts, j'ai beaucoup d'avance sur Bagration. Ce ne serait que d'hier que les troupes polonaises seraient entrées à Sloutsk, reste à savoir quel parti prendra Bagration, ce qu'il m'est bien important de connaître, et s'il débouchera par Bobrouisk. J'attends vos rapports avec impatience. Il faut me les adresser toujours par Poghost, parce qu'il sera possible que j'y reste encore aujourd'hui ; si j'en pars, je serai à Esmonouï, l'avant-garde sera à Biélouïnitschi. Il n'y a rien à Mophilev, ni à Chklov. On m'a parlé de Cosaques qui étaient à Klitschev sur votre gauche. Vérifiez cela. Vous feriez bien d'établir le 25<sup>e</sup> en échelons pour établir votre communication avec Verezino et Poghost. Je vous envoie une lettre de M. Obachewitz, officier polonais, pour l'intendant de ses biens à Ostrov, où il lui

donnel'ordre de prendre des renseignements sur Klitschev, Bobrouisk et de le tenir au courant. Ce pays n'a pas de ressources. Il faut donner au 25<sup>e</sup> quelques jours d'avance de pain et de farine. »

#### Davout à Grouchy

Poghost, 18 juillet (A S P)

« J'ai reçu ce matin à 5 heures votre lettre du 17 juillet à 6 heures du matin. Le gentilhomme polonais a été bien lent : il a mis vingt-quatre heures en route, ce qui est deux fois trop.

Si la nouvelle que donne le général Colbert, que Doktorof avec 12.000 hommes est en marche pour rallier le grand convoi d'artillerie qui paraît être à Orcha, est fondée, je suis en mesure pour rallier dans vingt-quatre heures deux divisions faisant plus de 24.000 hommes d'infanterie qui seront à Esmonouï ce soir et l'avant-garde à Biéloufnitschi. Il est possible que, de ma personne, je reste encore à Poghost aujourd'hui, parce que je suis plus au centre des nouvelles. Ainsi, si vous en aviez d'intéressantes, adressez-les par duplicata, l'une à Esmonouï, l'autre à Poghost. Ecrivez à Borisov pour presser la construction des fours, ainsi que l'établissement d'un hôpital et la réunion de beaucoup de farine.

Lorsque vous serez à Kokhanov, il faudra pousser des partis, non seulement sur votre droite, mais aussi sur Chklov. Je désirerais bien avoir avec moi le maréchal Zœnoviec, mais je ne veux point que cela nuise aux approvisionnements de Borisov. Dites-lui de se faire remplacer et de venir me rejoindre.

Vous me dites, mon cher général, que des officiers russes se répandent dans le pays, et ordonnent la levée d'un homme sur quinze ; mais je ne suppose pas que cela s'exécute au milieu de nous. Prenez des informations et faites connaître dans toute la partie du gouvernement de Mophilev qui est sur la gauche de la route d'Orcha, qu'aucun seigneur, aucune autorité polonaise n'ait à obtempérer à cette demande et qu'ils arrêtent les officiers russes, sans quoi ils seront responsables envers notre Souverain. Il faut que le maréchal de Borisov vous indique ceux à qui vous devez écrire dans le sens de cette lettre et de mes instructions antérieures.

Vous dites que quelques Cosaques ont paru sur votre gauche, il faut que les habitants vous informent quels sont les endroits, la quantité et le jour. Recommandez au maréchal d'avoir des correspondances sur toute la rive gauche de la Dvina, depuis Vitebsk jusqu'à Polotsk, afin d'être informé des partis russes qui pourraient



se porter de la rive droite à la gauche, et que les rapports soient prompts et exacts. Qu'on n'oublie pas les endroits, les époques et la composition des détachements. Faites réunir à Kokhanov des subsistances, ce qui doit être facile, car les Russes n'ont point fait de réquisitions dans ces pays.

Je finis par vous recommander, si la nouvelle de la marche de Doktorof se confirme, de m'en informer, non seulement par des nobles du pays, mais par des partis et en triplicata, si cela est nécessaire. »

#### **Davout à Bordessoulle**

Poghost, 18 juillet (A S P)

« Je reçois votre lettre à mon arrivée à Poghost. Vous feriez un trop grand détour en venant à cet endroit. Rendez-vous directement à Esmonouï, vous y attendrez de nouveaux ordres, ainsi que le 85<sup>e</sup> régiment qui y sera demain d'assez bonne heure. Il est possible que je vous pousse le même jour jusqu'à Biélouïnistchi avec deux bataillons et deux pièces de canon. Faites préparer 6.000 rations de pain et 6.000 rations d'avoine à Esmonouï et 30.000 de l'un et de l'autre à Biélouïnitschi. Il est possible que je ne parte pas demain de Poghost. Voici l'itinéraire que je suivrai, vous m'enverrez vos lettres, suivant cette direction, de Poghost à Bouïkovitschi, à Kozlobérej, Priborki, Korouitnitsa, Kleva et Esmonouï. Pour épargner vos ordonnances, envoyez-moi vos lettres par des nobles polonais et choisissez des gens bien sûrs.

Un juif arrivé de Mohilev, en étant parti il y a deux jours, n'y a point vu de troupes et tout le monde était en fuite; il a rencontré hier la petite garnison de Borisov à Biélouïnitschi; comme cela marche lentement, il serait possible que vous puissiez l'atteindre avant Mohilev. »

#### **Davout à Grouchy**

Esmonouï, 19 juillet, 9 heures du matin (A S P)

« J'attends de vos nouvelles à Esmonouï, où nous sommes arrivés. Il m'importe beaucoup pour ma direction ultérieure d'avoir la certitude, si, effectivement, le corps de Doktorof se porte sur Kokhanov. Demain les troupes seront à Golovnino, et je me porterai sur Tolotschin. Si, effectivement, ce corps était en marche, ce que je regarde comme peu probable, alors vous resteriez à Tolotschin avec la majeure partie de vos troupes, surtout l'infanterie, ayant le pont devant vous, alors vous porteriez votre cavalerie légère sur les



routes de Sienco et d'Orcha, et vous enverriez aussi sur Golovnino pour communiquer avec moi.

Si la nouvelle de la marche de Doktorof était confirmée, vous vous porteriez sur Kokhanov, et moi j'occuperais Chklov et Mohilev. »

#### **Davout à Dessaix**

Poghost, 19 juillet, 11 heures du matin (A S P)

« Le général Dessaix, non la division, se rendra ce soir à Kaminitzé (?) qui est une grande ferme, à deux lieues de Biélouïnitschi sur la route de Mohilev. L'avant-garde sera commandée par le général Bordessoulle, qui se trouve environ à une lieue et demie de lui à Néchkova; le général Dessaix, jusqu'à l'arrivée des premières troupes du général Compans, laissera un bataillon à la droite de Biélouïnitschi pour observer la route de Biélouïnitschi à Rogatschev sur la rive droite de la Drouts. Lorsque ce bataillon aura été relevé, il ira rejoindre la division du général Dessaix. Le général Dessaix, comme sa division prendra une autre route, n'oubliera point de la faire jalonner.

De Biélouïnitschi, le général Dessaix donnera l'ordre aux régiments d'envoyer au-devant de leurs équipages pour qu'ils ne se trompent point de chemin. Il enverra de même un de ses officiers pour leur donner cette direction ».

#### **Davout à Bordessoulle**

Poghost, 19 juillet, 11 heures du matin (A S P)

« Le général Bordessoulle se portera aujourd'hui avec l'avant-garde jusqu'à Néchkova sur la route de Mohilev. Il enverra même un parti de cavalerie sur la route de Kniajitsouï.

Il y a un chemin qui de Biélouïnitschi va à Rogatschev par Sermaïajenki. Le général Bordessoulle enverra sur cette route un petit parti de dix à douze hommes, parmi lesquels il y aura un Polonais bien intelligent, pour avoir des nouvelles; ce parti aura l'ordre de venir me rendre compte à Biélouïnitschi dans la soirée. Il questionnera tous les habitants venant du côté de Rogatschev et de Bobrouisk, et il m'adressera ceux venant tout récemment de ces endroits, et qui pourront me donner des nouvelles de l'ennemi.

Le général Bordessoulle mettra à la disposition du colonel Kobilinski un détachement de vingt chevaux dont cinq lanciers polonais. Le colonel Kobilinski m'adressera directement ses rapports et transmettra au général Bordessoulle les renseignements sur l'ennemi. »

**Davout à Kobilinski**

Poghost, 19 juillet, 11 heures du matin (A S P)

« Le colonel Kobilinski suivra l'avant-garde commandée par le général Bordessoulle. A son passage à Biélouïnitschi, il donnera les ordres pour qu'on réunisse le plus possible de pain, farine, avoine, foin, etc., et me fera connaître les ressources qui pourraient exister. Il fera venir à Biélouïnitschi le rabbin et lui donnera l'ordre par écrit, sous sa responsabilité, d'envoyer sur Rogatschev par Sermiakenki, Zakouplénouï, deux juifs dont l'un ira jusqu'à Rogatschev et l'autre jusqu'à Zakouplénouï pour avoir des nouvelles de l'ennemi, quelle direction ont pris, de Rogatschev, les bagages qui y ont été dirigés. Le premier juif devra être de retour à Biélouïnitschi demain matin avant 8 heures.

Le colonel Kobilinski chargera le rabbin d'envoyer aussi un juif à Bobrouisk pour savoir aussi ce qui s'y passe. Il se fera remettre les cartes des terres. A son arrivée à Mohilev, il fera demander l'arpenteur du gouvernement pour se faire remettre la carte du gouvernement de Mohilev. Peut-être que par les pères jésuites, surtout ceux de la nation française, il pourra se procurer de bons renseignements sur la carte. J'attache un très grand prix à les avoir. Il fera prendre à la poste toutes les dépêches. Il examinera les registres pour savoir quels sont les officiers et courriers envoyés en poste, surtout ceux expédiés au prince Bagration. Il s'informerá surtout de quels endroits le prince Bagration aura expédié des courriers et ce qu'ils auront dit ainsi que les dates.

Il faut qu'il me fasse un état de tous ces courriers, d'où ils venaient, où ils étaient expédiés et le but de leur mission, autant que cela se pourra.

Il prendra des renseignements sur les troupes qui étaient annoncées être à Mozouir, sur la navigation du Dnieper, sur les endroits où il existe des ponts, bacs et bateaux, sur ceux où il existe des gués.

Le colonel Kobilinski, à son arrivée, fera réimprimer la proclamation au nombre de mille exemplaires. Il fera joindre sur une feuille à part l'avis suivant qu'il fera aussi imprimer :

Les troupes de Napoléon le Grand entrent en Pologne pour délivrer les Polonais du joug des Moscovites. Ils espèrent dans le gouvernement de Mohilev, comme dans tous ceux qu'ils ont parcourus, trouver de nombreux amis. Ils feront la guerre à tous ceux qui obéiront aux Russes, qui lèveront des hommes pour eux ou obtempéreront aux demandes des généraux et chefs russes.



Il est recommandé de faire arrêter tout officier, courrier ou détachement isolé, et de faire connaître les caisses, propriétés et magasins appartenant au gouvernement russe, et ordres militaires ou ukases qui seraient adressés par eux au gouvernement de Mohilev.

Tout seigneur qui, dans ces derniers temps, aura été tenu de livrer des hommes et des chevaux, non seulement ne livrera plus ceux qui sont en retard, mais même il fera son possible pour faire désertier les paysans et les empêcher d'être transportés en Russie. Les bons Polonais feront connaître aux paysans employés au service des Russes de dételer leurs chevaux et d'abandonner les courriers. Toutes les dépêches ainsi que les courriers interceptés seront adressés au commandant de Mohilev.

Le colonel Kobilinski interrogera tous les voyageurs arrivant de Rogatshev et de toute la rive droite du Dnieper ; il prendra une note de leur déclaration. Il prendra des renseignements sur les chevaux et les moyens d'en acheter 600 tant de trait que de cavalerie pour un prix déterminé. Il prendra des renseignements sur la quantité de subsistances qui existe à Mohilev, sur ce qu'on pourra se procurer à Mohilev et sur les ressources en cuir. Il se fera remettre une expédition de tous les ukases et ordres qui ont été donnés depuis le commencement des hostilités, et il en fera directement ses rapports qu'il enverra au général Bordessoulle qui me les transmettra avec les siennes.

Le colonel Kobilinski communiquera au général Bordessoulle les renseignements qui pourraient lui être utiles.

Je demande au général Bordessoulle de mettre à la disposition du colonel Kobilinski ce détachement de vingt hommes où se trouvent les cinq lanciers polonais : l'accessor restera avec lui.

#### Davout à Grouchy

Esmonou, 19 juillet, 5 heure (A S P)

« Je viens de recevoir votre lettre du 18 juillet à 4 heures du matin. Puisque le mouvement du général Dohctorof ne s'est point confirmé, je me porte à Mohilev où je serai demain. Envoyez un régiment de dragons à Chklov. Prescrivez à ce régiment qu'il observe la plus grande discipline. Je ferai rembourser par le colonel et les officiers le plus petit dommage, et qu'on ne reçoive point d'argent. Vous donnerez pour instruction à ce colonel de mettre sur le Dnieper de trois lieues en trois lieues de petits partis depuis Trebouki jusqu'à Slobodka, avec ordre de conserver sur cette rive tous les bâtiments qui s'y trouveraient et faire mettre le séquestre sur ceux chargés de marchandises ou de sel.



Cet officier me fera un rapport sur la quantité de bâtiments qu'il aura trouvée sur le Dnieper et sur leur chargement et fera mettre le séquestre sur les caisses publiques de Chklov ainsi que sur les magasins de subsistances. Il faut charger le général Colbert de la même opération depuis Orcha jusqu'à la hauteur de Slobodka. Il y a un pont marqué sur la route à Koriets ; s'il existait, il faudrait s'en emparer et envoyer un détachement : un régiment de cavalerie, un régiment d'infanterie et de l'artillerie ; et m'en rendre compte. Il faut prendre des renseignements sur la navigation de ce fleuve, sur sa profondeur, sa largeur, sur les gués, s'il en existe, et l'officier m'adressera directement un double de ce rapport et à vous l'autre. Par les rapports que vous m'avez envoyés, on voit qu'on a pris des mesures pour diriger les caisses de Sienna sur Mohilev, prenez des mesures pour arrêter tout cela.

Poussez des partis sur Sienna, Babinovitschi, Tschachniki. Vous avez dû recevoir des proclamations. Je vous en envoie quelques-unes. Faites les répandre avec profusion dans le pays.

La nouvelle que le prince Bagration débouchait par Bobrouisk et arrivait par Golovnino est de toute fausseté. Faites prendre des renseignements sur celui qui l'a débitée au général Colbert. »

#### **Davout à Latour-Maubourg**

Esmonout, 19 juillet (A S P)

« Le roi de Westphalie m'ayant prévenu par une lettre que je reçois à l'instant qu'il quittait le commandement de l'aile droite et l'armée, je me trouve dans le cas de vous adresser des ordres directs. Le bien du service exige que vous soyez momentanément sous les ordres du prince Poniatowski à qui je l'annonce. Vous voudrez donc bien vous conformer aux instructions qu'il sera dans le cas de vous donner d'après celles que je lui envoie. »

#### **Davout à Pajol**

Mohilev, 20 juillet, 6 heures du soir (A S P)

« Je suis arrivé ici, mon cher général, et y ai prévenu le prince Bagration. J'ai intercepté des lettres qui annoncent que la 26<sup>e</sup> division sous le commandement du lieutenant général Raefskoï est en marche de Bobrouisk par Viskov pour venir à Mohilev. Toutes les nouvelles annoncent que tout le corps de Bagration suit cette division. Je suppose que vous vous en serez aperçu, et que de suite vous vous serez mis en marche pour me rejoindre.

Partez à la réception de ma lettre, en cachant le plus possible

votre mouvement à l'ennemi. Je ne puis point vous donner de direction ; bien entendu que la plus courte sera la meilleure ; cela dépend d'ailleurs entièrement des mouvements de l'ennemi vis-à-vis de moi.

Vous devez certainement être en communication avec le prince Poniatovski ; faites-lui passer la lettre ci-jointe. Donnez-lui les informations que vous avez. Si vous pouviez trouver des chemins pour venir à Sermïajenki, ce serait une très bonne chose, parce que dans cette position nous serons bientôt liés, et, qu'en cas de combat, vous seriez en mesure de faire beaucoup de mal aux Russes, en vous portant sur leur flanc gauche. Il faut que tout ce mouvement se fasse sans bagages ; envoyez-les sur les derrières, sur Biélouïnitschi. Donnez fréquemment des nouvelles au prince Poniatowski pour talonner vivement l'armée russe. S'il la serre, il est possible que, dans la position où je suis, nous puissions faire le plus grand mal au corps de Bagration.

Donnez-moi fréquemment de vos nouvelles dont je n'ai pas depuis très longtemps. La compagnie de pontonniers m'est inutile, ayant surpris le pont de Mohilev et ayant beaucoup de sapeurs.»

#### Davout à Poniatowski

Mohilev, 20 juillet (A S P)

« Au moment de monter à cheval pour aller sur Mohilev, j'ai reçu votre dépêche du 17, et je l'ai transmise de suite à Sa Majesté. La lettre que je vous ai écrite par duplicata est parfaitement conforme à vos réflexions. A mon arrivée à Mohilev 1.800 hommes d'infanterie qui s'y trouvaient avec quelques pièces de canon ont voulu faire résistance, comptant sur l'arrivée prochaine du prince de Bagration.

Une lettre du lieutenant général Raefskoï annonçait qu'il se mettait en marche pour se rendre de Bobrouïsk à Mohilev par Viskov.

Je l'ai prévenu à Mohilev, et je crois qu'auparavant qu'il lui prenne la fantaisie de venir attaquer, il fera de sérieuses réflexions, parce qu'étant repoussé, il se trouverait entre les troupes de Votre Altesse et les miennes et qu'il serait infailliblement perdu.

Je crois inutile de vous recommander de pousser le prince Bagration l'épée dans les reins, et qu'on ne s'en laisse pas imposer par la vue de quelques régiments de troupes légères. De deux choses l'une, ou il changera de direction et passera le Dnieper à Rogatschev, ou il marchera sur l'autre ; dans l'un et l'autre cas, il faut le serrer de



près. S'il marche sur moi, j'irai à sa rencontre. Je suis en mesure et j'ai beaucoup de chances pour le battre, de nombreuses et excellentes troupes et des munitions, car j'ai saisi ici les magasins et le pont, et s'il veut passer le Dnieper à Rogatschev et que je sois informé que Votre Altesse soit sur ses talons, je puis me porter à sa rencontre pour lui barrer le chemin sur la route de Smolensk, en passant la rivière à Mohilev sur le pont que j'ai empêché de brûler. Nous avons fait 300 ou 400 prisonniers à l'ennemi.

Je désire bien vivement apprendre des nouvelles de votre Altesse sur ses opérations, et je crois qu'elle doit chercher à s'élever par sa gauche pour faire sa jonction avec moi en talonnant toujours l'ennemi. Je la prie de faire passer la lettre ci-jointe au général Pajol. L'ennemi comptait si peu sur notre arrivée à Mohilev qu'il y a laissé les magasins sans en faire la moindre évacuation. »

#### Davout à Gérard

Mohilev, 20 juillet, 6 heures du soir (S A P)

« Je n'ai point encore reçu, mon cher général, les rapports des partis que vous avez dû envoyer sur Golovnino et Chklov pour y arrêter quelques Russes égarés qui doivent se trouver dans cette direction.

Je n'ai point non plus de nouvelles du général Chastel. Je suppose qu'il vous aura rejoint au moins aujourd'hui. Dites-lui de ma part qu'il doit se porter avec toute sa division, à l'exception de 400 chevaux qu'il vous laissera, sur Kniaïtsov, où il devra être rendu demain de très bonne heure. Les 400 chevaux seront divisés ainsi qu'il suit : 300 chevaux en échelons depuis Sermiajenki jusqu'à Biélounitschi ; vous les mettez pour défendre les défilés de manière à ce qu'ils ne soient pas aperçus, afin que si des partis ennemis se présentaient par là, ils ne pussent pas apprécier leurs forces. La tête de ces chevaux poussera des partis dans la direction de Mohilev et de la Bérézina pour chercher à communiquer avec le général Pajol. Vous emploieriez, Monsieur le général, les 100 chevaux qui resteront à vous assurer si sur la route de Mohilev à Bobr il n'y a point des partis égarés, dont il faudrait vous emparer si vous en rencontriez. Il faut sommer les seigneurs de vous les faire connaître ; d'ailleurs vous devez trouver des patriotes qui vous donneront de bons renseignements. »

#### Davout à Grouchy

Mohilev, 21 juillet, 1 heure du matin (A S P).

« Les nouvelles que j'ai reçues s'accordent à annoncer la marche du prince Bagration sur Mohilev. Les premières divisions d'infan-



terie ne pourront pas être arrivées avant deux ou trois jours, je profite de cela pour me renforcer. Vous avez déjà dû faire partir la réserve de 12, une brigade de la division Claparède sur Chklov.

Il faut, mon cher général, faire partir toute cette division. La brigade qui est à Chklov partira de manière à arriver en un jour ici. Vous ferez partir de suite l'autre brigade de manière à ce qu'elle soit rendue ici après-demain 23.

Je reçois à l'instant votre lettre du 20 juillet à 10 heures du matin ; elle ne change rien aux dispositions de celle-ci. Je vois avec plaisir que vous avez évité une marche à la batterie de 12. Envoyez-la de suite à Mohilev, de manière à y arriver en deux jours.

Il faut presser aussi l'arrivée des caissons d'artillerie de réserve dont le départ a été retardé par un malentendu du général Baltus et qu'il vienne à grandes marches par la route la plus directe en m'adressant l'itinéraire.

Votre flanc gauche sera bien couvert par le Vice-Roi ; vous n'aurez donc à craindre que l'enlèvement des magasins d'Orcha. Faites-les évacuer sous un prétexte. Si vous étiez obligé à un mouvement rétrograde, vous le ferez sur moi. M. le général Tharreau ne tardera pas à couvrir Borisov. Il faut encore le presser d'arriver à grandes marches ; faites-lui passer un duplicata ci-joint.

Le régiment de dragons qui est à Chklov y restera jusqu'à nouvel ordre ; il assure d'ailleurs vos communications. Il faut disposer vos troupes. Envoyez souvent des partis de troupes légères.

Je vous serai obligé de faire partir la dépêche ci-jointe pour Sa Majesté. »

#### Davout à Tharreau

Mohilev, 21 juillet (A S P)

« Comme il est possible que le général Grouchy fasse marcher votre division, il faut le faire à grandes journées. Votre troupe n'étant pas très bonne marcheuse, employez tous les moyens de transport qui sont à votre disposition pour porter les hommes écopés. Faites prendre les devants à votre meilleur général, votre cavalerie légère et 2.000 hommes d'infanterie. Ils devront se rendre à Tolotschin. Vous pouvez y être rendu facilement en deux jours de Borisov. »

#### Davout à Poniatovski

Mohilev, 22 juillet, 8 heures du matin (A S P)

« Je reçois vos deux lettres du 18 juillet : la première écrite à 2 heures du matin est un duplicata ; la deuxième m'annonce votre marche sur Ighoumen.

J'espère que mes lettres du 19 et du 20 juillet auront fait prendre un autre parti à Votre Altesse. Toutes ses observations et celles du général Latour-Maubourg dans une lettre de la même date sur l'interprétation de la lettre du major général du 11 sont parfaitement justes. J'espère donc que votre première m'annoncera qu'en marchant pour vous réunir à moi, vous aurez donné l'ordre au général Latour-Maubourg de suivre l'épée dans les reins le prince Bagration.

Le général Marchand était fort mal informé lorsqu'il vous a annoncé que c'est moi qui ai envoyé ces lettres au roi de Westphalie. Voici le fait : le roi en m'annonçant qu'il partait m'a envoyé les originaux de ces lettres. Sa Majesté, en même temps, me faisait connaître qu'elle restait trois jours. J'avais l'espérance que, sur mes observations, Sa Majesté changerait d'idées, et je lui ai renvoyé ces lettres en lui faisant les mêmes observations que celles renfermées dans une lettre à Votre Altesse, lorsqu'elle m'a demandé pour la première fois des ordres.

Cette lettre même du major général citée par le général Marchand a été fort mal interprétée par lui, lorsqu'il en tire la conséquence que tout votre corps et celui du général Latour-Maubourg devaient abandonner la poursuite du prince Bagration ; en vérité ce n'est pas connaître les premiers éléments de la guerre. Le général Marchand n'aurait pas dû tant se presser.

Par ma lettre du 20 que j'ai envoyée à Votre Altesse par duplicata, je l'ai informée de l'avis de la marche du prince Bagration sur ce point ; depuis tout a confirmé cette nouvelle. Hier l'avant-garde du général Raefskoï qui commande deux divisions du prince Bagration a attaqué et surpris le 3<sup>e</sup> de chasseurs, qui a perdu dans cette affaire plus de 60 hommes. Il a été poursuivi jusqu'à une portée de fusil de Mohilev ; me trouvant heureusement en ce moment sur la route, j'ai fait prendre les armes à un régiment d'infanterie et ai marché sur l'ennemi que j'ai ramené pendant trois lieues avec un seul bataillon. J'ai aperçu une force de 4.000 chevaux.

Par les rapports, j'ai lieu de croire que les premières divisions d'infanterie ne pourront être rendues en présence avant le 23 ou le 24, et le prince Bagration avant le 26 ou le 27.

Je serais déjà en mesure pour le combattre avec beaucoup d'espérance de succès. Demain, j'aurai un grand tiers de plus en infanterie et cavalerie et, si cela était nécessaire, je pourrais même avoir le VIII<sup>e</sup> corps qui sera demain à Borisov. Ainsi, si le prince Bagration est décidé à livrer bataille, j'aurai beaucoup de chances et s'il est suivi l'épée dans les reins par le général Latour-Maubourg, et que



Votre Altesse ait marché pour se réunir à moi, cette armée ne peut être que détruite.

Un adjudant du général russe Paskiewitschi qui a été pris a confirmé tous ces détails du prince Bagration. Il m'a dit que le corps de Tormasof était à vingt-cinq lieues du prince Bagration. Cette nouvelle contredirait les rapports du général Hauke qui annonçait que ce corps doit faire invasion dans le Duché.

Je suppose que Votre Altesse aura transmis au général Reynier les informations sur les mouvements des Russes contre le Duché. C'est l'affaire de ce général de mettre Varsovie à couvert dans la direction où il se trouve. Si ces nouvelles se confirment, il peut marcher sur les derrières de l'ennemi. L'ennemi a abandonné le camp retranché de Drissa, et ils n'ont plus personne sur la rive gauche de la Dvina que l'on a dû passer aujourd'hui. »

#### **Davout à Grouchy**

Mohilev, 22 juillet, 8 heures du matin (A S P)

« Je reçois, mon cher général, votre lettre du 21 à 7 heures du soir. C'est certainement par une distraction que le major général vous a adressé sa lettre à Borisov, puisqu'il était bien informé de notre marche sur Kokhanov.

Je reçois une lettre du général Tharreau qui m'annonce qu'il sera le 24 à 7 heures du matin à Borisov. Ce général aura reçu plusieurs lettres où je lui disais d'activer sa marche, surtout sa cavalerie légère et 2.000 hommes d'infanterie. Je lui ai écrit de nouveau. J'espère que le 29 au plus tard sa tête de colonne sera à Tolotschin.

Le chef de bataillon Prevost ne m'a fait aucun rapport sur les ouvrages de Borisov. Je vous envoie ma dépêche pour l'Empereur dont j'ignore où est le quartier général. Vous l'adresserez au Vice-Roi pour qu'il la fasse parvenir à Sa Majesté. Je regarde cette voie comme la plus prompte et la plus courte.

Je vous envoie, mon cher général, le duplicata de ma lettre d'hier pour le mouvement à faire faire à la division Claparède et aux pièces de 12. »

#### **Davout à Gérard**

Mohilev, 22 juillet, 8 heures du matin (A S P)

« Par votre rapport du 21 juillet, à 7 heures 1/2 du soir, je vois que le parti qui a été placé à Sermiâjenki y a été d'une très grande utilité, puisque, s'il ne s'était point trouvé de troupes sur ce point là, nous aurions eu quelques mille Cosaques sur nos derrières.



Faites courir le bruit qu'il y a des colonnes d'infanterie et de cavalerie qui se dirigent sur Sermïajenki, et vous n'en imposez pas, car le général Pajol avec trois régiments de cavalerie légère et 4.000 hommes d'infanterie y arrivera aujourd'hui ou demain au plus tard.

Ce général vient de Iakchitsouï ; il faut envoyer quelques partis dans cette direction en faisant dire aux généraux Pajol et Duppelin de presser leur marche, et, à son arrivée, le général Pajol m'enverra directement un parti de quelques cents chevaux à Mohilev pour m'en informer et m'adresser ses rapports.

Pour faire même croire qu'il y a déjà de l'infanterie à Sermïajenki, il faut que le parti qui y est soit placé dans un bois qui doit être, suivant une carte détaillée que j'ai, auprès de la rivière et fournisse des postes d'hommes à pied et prenne toutes les précautions pour donner le change. En disant qu'il soit placé à Sermïajenki, il ne faut pas qu'il soit dans le village même, mais dans un bois très proche pour être maître de la route. Il faut recommander la plus grande surveillance à ce détachement, puisque les troupes légères ennemies viennent d'arriver dans ces environs. Il faut ramener sur cette rive les deux petites nacelles qui servaient au passage et dont il est question dans votre rapport.

Je reçois à l'instant votre rapport de ce jour, à 2 heures 1/2 du matin. Il faut vous porter de votre personne avec 300 chevaux à Sermïajenki, jusqu'à ce que les troupes du général Pajol aient paru. Les cent, vous les placerez soit en échelons ou les emploieriez à pousser des partis, comme je vous l'ai dit. Il faut vous y porter à la réception de ma lettre.

Je suis on ne peut plus content de vos rapports. Je mets dix louis à votre disposition que je vous rembourserai à la première occasion, pour les dépenses d'espionnage. »

#### Davout à Tharreau

Mohilev, 22 juillet, 8 heures du matin (A S P)

« Je reçois votre lettre du 20 juillet, à 10 heures du soir, où vous m'accusez réception de la mienne du 19. Je ne doute point que vous ne fassiez forcer la marche, surtout à votre cavalerie légère et à votre infanterie d'élite, ainsi j'espère que vous serez le 23 ou le 24 à Tolotschin.

Informez de votre arrivée le général Grouchy qui est à Kokhannov. M. Mayer, officier d'état-major qui m'a remis votre lettre, m'a assuré que le départ du roi de Westphalie avait fait peine à ses

troupes. Je regarde cela comme un sentiment naturel, et je ne suppose pas du reste que cela ait été jusqu'à ralentir le dévouement de cette armée pour notre souverain et la cause commune.

Il est inutile de vous recommander de ne rien négliger pour maintenir un bon esprit dans votre corps. »

#### **Davout à Poniatowski**

Mohilev, 23, 5 heures du matin (A S P)

« Les dernières nouvelles que j'ai de vous sont des 18 et 19 juillet. Vous devez savoir que je suis à Mohilev. Le corps du prince Bagration s'y porte en toute diligence. Des lettres interceptées pourraient faire supposer qu'il dirige un corps sur Minsk. Il leur faudrait au moins jusqu'au 26 ou 27 pour être en mesure de livrer une bataille à Mohilev, et je suis déjà prêt à la recevoir. Il faut donc, Monseigneur, couvrir Minsk d'une partie de vos troupes et vous réunir avec l'autre à moi. Voilà le sens dans lequel vous devez agir. Voici comment vous pouvez remplir cet objet. Il faut par quelques régiments du général Latour-Maubourg et de l'infanterie faire occuper Iakchitsouï, Ighoumen, Verezino et Poghost, et avec le reste faire votre jonction en passant par Biélouïnitschi et Kaïa-jïtsouï. Iakchitsouï, Ighoumen et Poghost peuvent se garder avec peu de monde, car on est couvert par des marais et des défilés, et, dans les défilés, il est bon que la cavalerie soit toujours soutenue par de l'infanterie.

Il me tarde, Monseigneur, de voir arriver vos premières troupes. Je sais que les Autrichiens doivent se porter sur Minsk. Ayant aperçu hier beaucoup de cavalerie, j'ai fait une reconnaissance à quatre lieues d'ici; cette reconnaissance a suffi pour repousser l'ennemi auquel on a tué quelques hommes. Nous n'avons perdu personne. Vous devez manœuvrer, Monseigneur, pour couvrir Minsk, ma droite et vous réunir à moi. J'ai recommandé au général Pajol, qui s'arrêtera à Biélouïnitschi, de communiquer avec vous. »

#### **Davout à Pajol**

Mohilev, 23 juillet, 5 heures du matin (A S P)

« Je reçois à l'instant un rapport du général Gérard, qui me fait supposer que l'ennemi se porte sur Biélouïnitschi, mais ce ne sont que des Cosaques et des troupes légères. Votre lettre du 21, à 10 heures du soir, me fait espérer que le 23, c'est-à-dire aujourd'hui, vous devez arriver à Sermïajenki, ainsi cela arrêtera le mouvement de l'ennemi. Il faudra occuper en force Biélouïnitschi

avec de l'infanterie et de la cavalerie, et envoyer le reste à Knia-jitsouï. Il faut toujours mettre avec de la cavalerie de l'infanterie. Ainsi, mon cher général, avec 3.000 chevaux et vos 6.000 hommes d'infanterie il faut manœuvrer comme vous l'avez fait à Iakchitsouï, couvrir parfaitement ma droite jusqu'à ce que vous soyez réuni avec le prince Poniatowski. C'est encore dans les défilés et dans les marais qu'avec de l'infanterie et de bonnes dispositions l'on arrête toutes ces nuées de sauterelles. Il est bien important que vous fassiez parvenir la dépêche ci-jointe que je vous envoie sous cachet volant au prince Poniatowski, qui doit être à Ighoumen. Je vous en adresse trois triplicata pour les faire parvenir à quelques heures de distance, et il est bon que, pour hâter sa marche, vous lui fassiez connaître tous les renseignements qui vous parviendront. Lorsque je vous saurai à Biélouïnitschi et Kniajitsouï, je serai fort rassuré.

Si j'avais pu prévoir que vous n'avez point fait votre jonction avec le prince Poniatowski, je vous aurais dit de laisser des partis sur Iakchitsouï ; quoi qu'il en soit, aussitôt votre arrivée à Biélouïnitschi, il faut pousser des partis d'infanterie et de cavalerie à Ser-mïajenki, pour repousser la cavalerie légère de l'ennemi ; on sera par là à la hauteur de ma droite.

Si vous apercevez que ce mouvement de troupe légère ne soit que pour flanquer ma marche, il ne faut point me priver de toutes vos forces, vous laisserez le colonel Meda avec quelques pelotons d'infanterie, et vous viendrez me rejoindre avec le reste. Tout cela dépend des circonstances. »

#### Davout à Grouchy

Mohilev, 23 juillet, 6 heures du matin (A S P)

« Je reçois votre lettre du 22, mon cher général, je ne crois point qu'il serait prudent d'embarquer à Orcha pour Mohilev, à moins que cela ne puisse venir dans les vingt-quatre heures. Pour peu que les Russes retardent leur mouvement sur Orcha, il leur deviendra impossible. Le corps qui s'y porterait pourrait être coupé.

Il faut cependant, dans le cas où ils s'y porteraient, ne pas laisser les magasins ou les détruire. En supposant que le prince Bagration soit dans la résolution de nous livrer une bataille à Mohilev, je ne vois pas qu'il puisse le faire avant trois jours, et d'ici à ce temps les autres corps d'armée seront à votre hauteur, et j'espère que ma jonction avec le prince Poniatowski va être faite. Dans tous les cas, si l'on marchait sur vous, vous vous retireriez sur Chklov. Le



général Tharreau devrait prendre position à Bobr, occuper Tolotschin par une avant-garde et se gardant sur sa droite du côté de Droutsk et de Sokol. Il se lierait par sa gauche avec l'armée du Vice-Roi. »

#### Davout à Bessaix

Mohilev, 23 juillet, midi (A S P)

« Il paraîtrait, mon cher général, qu'il y aurait sur le Dnieper, depuis l'endroit où est le général Friederichs jusqu'à la ville, des petits bateaux dont l'ennemi pourrait faire usage pour passer, et cette rive du fleuve ne serait point du tout éclairée.

Il faut envoyer plusieurs compagnies tout à fait sur les bords du Dnieper, et cela, depuis ici jusqu'à la hauteur où nous avons laissé hier soir le général Friederichs, avec l'ordre de faire venir à coups de fusil toutes les barques qui sont sur la rive gauche, d'aller chercher à la nage celles qui sont abandonnées, et de les échouer.

Vous donnerez l'ordre aux officiers d'observer la rive opposée, et de faire leurs rapports s'ils y apercevaient des troupes ennemies en désignant la quantité et l'emplacement. Chaque compagnie devra tenir au moins une demi ou trois quarts de lieue. En conséquence, elles établiront de petits postes sur le Dnieper,

Ces officiers devront faire fouiller tous les bois et villages qui se trouvent entre l'endroit où vous êtes et la rive gauche du Dnieper. Ils devront faire de suite leur rapport en vous indiquant l'emplacement choisi pour l'établissement de leurs postes.

Recommandez bien de ne pas prendre de bestiaux à des paysans pour des troupes. Ils resteront là en observation. »

#### Davout à Friederichs

Mohilev, 23 juillet (A S P)

« J'ai reçu le rapport de mon aide de camp Hervo qui m'annonce que vos reconnaissances d'infanterie n'ont aperçu que quelques Cosaques à 3/4 de lieue en avant de Novosielki où j'ai été hier. Je désire que vos compagnies de voltigeurs se glissent absolument le long du Dnieper et cherchent à aller jusqu'à Dachkovka, tandis que d'autres petites reconnaissances parties de Novosielki se porteront sur leur droite sur les villages de Misiasitki et de Leschavka. Il faut faire un peu de bruit pour que les paysans supposent que toute l'armée va se mouvoir. Mais je recommande que cette compagnie ne se compromette point, et aille seulement tout le long de la rivière. Si elle rencontrait de l'infanterie ennemie, elle n'engage-

rait aucun combat. Le général Bordesoulle devra envoyer un détachement qui marchera à la hauteur de cette compagnie ; votre infanterie ne devra point se faire voir. Il serait bon aussi que le bataillon que vous avez à la hauteur de Selets poussât dans le même moment une reconnaissance dans le bois à la même hauteur ; qu'il marchât de manière à n'être point vu de l'ennemi, et, dans le cas où il se retirerait, qu'il le fasse de manière à n'être pas aperçu. Il ne faut laisser passer aucun paysan du côté de l'ennemi et faites les interroger par M. Szimanowski. Envoyez-moi les interrogatoires et les paysans mêmes, si leurs rapports sont intéressants. Il est important de savoir si Bagration rassemble ses forces à Biekhov, ou s'il veut masquer le passage du Dnieper. Ci-joint un croquis de la position de ces villages. »

#### Davout à Poniatowski

Mohilev, 24 juillet, 10 heures du matin (A S P)

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Altesse que les trois divisions du corps de Bagration m'ont attaqué hier, à 7 heures du matin à trois lieues d'ici ; la résistance de l'avant-garde m'a donné le temps de faire avancer des renforts ; le combat a été très vif jusqu'à l'entrée de la nuit. La perte de l'ennemi a été considérable ; le champ de bataille a été couvert de ses morts. On peut en porter le nombre à 800 ; notre perte en tués n'est tout au plus que le huitième de celle de l'ennemi.

L'ennemi a perdu le tiers de son monde en tués, blessés et prisonniers ; et il faut aussi compter la perte de son moral.

Je prie Votre Altesse de me faire connaître l'époque de l'arrivée de ses premières troupes pour que je règle mon mouvement en conséquence. »

#### Davout à Poniatowski

Mohilev, 24 juillet (A S P)

« Au moment où j'allais expédier la lettre de ce matin par laquelle je vous annonçais l'affaire qui a eu lieu contre deux divisions du corps du prince Bagration sous le commandement du général Raefskoï, je reçois votre lettre du 20 et celle du 22.

Il y avait en outre de ces deux divisions quelques régiments qui n'en faisaient point partie ; ce qui m'a fait porter le nombre à trois divisions.

Je vois que Sa Majesté vous a donné le commandement de l'aile droite. Je sais que ce commandement est en très bonnes mains et l'estime que nous nous portons réciproquement, ainsi que notre



dévouement au service de l'Empereur me sont un sûr garant de notre bonne intelligence dans nos opérations. Je vous exposerai mes idées et vous ferai connaître ma situation pour que vous puissiez prendre un parti soit d'après vos propres renseignements, soit d'après les miens.

Voici ma position et les renseignements que j'ai.

Toutes les nouvelles, ordres et lettres interceptés annonçaient la marche du prince Bagration sur Mohilev ; ces nouvelles annonçaient que ce serait les deux divisions de Raefskoï qui commenceraient ce mouvement. L'événement a prouvé que ces renseignements étaient exacts. Ces deux divisions ont été mises hors de combat sans pouvoir remplir l'objet. Il est possible que cela fasse changer de résolution au prince Bagration, d'autant qu'il n'y a qu'une très faible partie de mes troupes qui a donné, et que depuis j'ai reçu des renforts. D'autres nouvelles annoncent que le corps d'Ertel qui était du côté de Mozouir est en marche pour se porter aussi sur Mohilev. On assure aussi que Doktorof est parti de Vitebsk pour se porter par Orcha sur Mohilev, afin de faciliter la jonction avec le prince Bagration. Je ne crois point que le mouvement de Doktorof serait facile, puisque le VIII<sup>e</sup> corps, commandé par le général Tharreau, doit être rendu à Kokhanov dans 48 heures. Le général Grouchy qui s'y trouve déjà et le VIII<sup>e</sup> corps seront plus que suffisants pour arrêter le mouvement du général Doktorof. Votre Altesse doit avoir des informations par le général Latour-Maubourg de la quantité de troupes qu'elle a en tête. Si Bagration et Platof ont filé avec toutes leurs troupes sur le Dnieper, Votre Altesse n'a pas un moment à perdre pour arriver à Mohilev ; le chemin le plus court serait le meilleur. Lorsque je lui ai parlé d'Iakchitsouï, les circonstances étaient différentes, parce que Bagration était encore à Glouisk et Bobrouisk. Informé de sa marche sur le Dnieper, je n'ai pas perdu une minute pour rappeler le général Pajol qui arrive ce soir ici. Une lettre interceptée du premier aide de camp du prince Bagration à sa mère annonçait que deux corps russes se portaient l'un sur Mohilev, l'autre sur Minsk ; j'ai eu affaire à celui qui s'est porté sur Mohilev. Maintenant si le reste du corps du prince Bagration n'a pas suivi la marche du I<sup>er</sup> corps, on pourrait croire à l'exactitude de cette assertion et Votre Altesse doit avoir là-dessus des nouvelles positives, soit par le général Latour-Maubourg, soit par ses propres partis, puisqu'elle se trouve sur le chemin de Minsk.

Je crois que tout marche sur le Dnieper, et alors notre jonction est pressante ; ne serait-ce au moins qu'une tête de colonne, parce que pour le pays cela remplit presque l'objet.



D'autres rapports disent que le général Ertel doit être à Bobrouisk avec trente-huit bataillons, dit-on. Il serait nécessaire, si ce rapport est exact, de couvrir Minsk par un corps de troupes assez nombreux. Aussi, je vois, par ce que vous m'écrivez, que le prince Schwarzenberg doit vous appuyer et se porter sur Minsk.

Il faut faire battre la campagne par vos troupes légères polonaises et inquiéter l'ennemi par mille fausses nouvelles de marches de troupes. J'ai trouvé, Monseigneur, si instant de vous faire voir les choses telles que je les vois, que je n'ai donné à votre officier que le temps de se rafraîchir.

P.-S. — On parle vaguement d'un corps de troupes russes qui errait dans les environs de Sermajenki, sur la Droust ; il est facile par des partis et des habitants du pays de vérifier si ce rapport est fondé et de faire retirer l'ennemi en menaçant de le tourner. »

#### **Davout au duc de Bassano**

Mohilev, 24 juillet (A S P)

« Je reçois votre lettre du 20 juillet qui me fait connaître de la part de Sa Majesté que les Russes ont évacué Drissa. Je vous remercie de ces informations.

J'ai été attaqué hier par les 12<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> divisions faisant partie du corps de Bagration et quelques autres régiments, ce qui me porte à évaluer à environ 20.000 hommes le nombre des troupes qui ont attaqué.

Je n'ai eu d'engagés contre eux qu'environ 6.000 hommes d'infanterie.

Le combat a commencé à 8 heures du matin et a duré jusqu'à la nuit. Il s'est passé à la tête d'un défilé que les Russes voulaient forcer, nous en sommes constamment restés les maîtres malgré leurs attaques réitérées qui leur ont coûté 800 à 1.000 hommes tués et des blessés en proportion. Nous avons eu environ 100 hommes tués et 700 blessés ; c'est l'exacte vérité. Nous avons obligé vers les 7 heures du soir les Russes à la retraite. Il n'a pas été possible de les poursuivre plus longtemps, parce qu'au sortir du défilé, ils avaient une nombreuse artillerie et une forte cavalerie. Il m'est arrivé aujourd'hui de très grands renforts qui me mettent en mesure de bien recevoir les autres troupes qui voudraient passer par Mohilev. Celles de notre souverain ont été d'une grande fermeté, ce qui m'a inspiré la plus haute confiance.

J'ai reçu vos autres lettres relatives à M. Kobilinski et les proclamations que vous m'avez adressées. »

**Davout à Grouchy**

Mohilev, 24 juillet (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 23 juillet à 8 heures du soir. Je vois par le post-scriptum de votre lettre que votre poste de Babinovitchi a été attaqué. Mais à une si grande distance, il ne faut avoir que des partis qui ne couchent jamais dans le même endroit, sans quoi l'ennemi est bientôt instruit de leur petit nombre, et prend des mesures pour les faire enlever.

Cette nouvelle me fait attacher de l'importance au bruit qui court dans ce pays que Doktorof doit se porter sur Mohilev par Orcha, mais je regarde ce mouvement des Russes comme très hasardeux par la marche de la gauche de l'armée.

Je suppose que le Vice-Roi sera aujourd'hui à la hauteur de Sienzo.

Je vois par votre lettre que le général Tharreau sera le 25 à Tolotschin avec une partie de son armée. Il n'y a pas de doute, mon cher général, que vous pouvez l'inviter à se réunir à vous, s'il était nécessaire. Vous lui donnerez connaissance de l'autorisation que je vous donne. Je ne doute pas qu'il ne s'y conforme et ne fasse ce qui dépendra de lui pour vous seconder, puisque c'est pour le bien du service de notre souverain.

On parle de Cosaques qui se montrent sur la rive gauche du Dnieper à la hauteur de Chklov; il en paraît même vis-à-vis de Mohilev, mais on dit que ceux que l'on voit près de Chklov appartiendraient au corps de Platof. Il faut attirer l'attention du colonel à cet égard et qu'outre les rapports qu'il vous adressera, il m'en envoie aussi un double par les différentes occasions qu'il a. Réitérez-lui de faire observer le Dnieper depuis Mohilev; s'il paraissait quelques partis de Cosaques qu'on les chasse.

Un régiment de dragons doit partout venir à bout de ces gens-là, puisque, dans les défilés, les dragons peuvent mettre pied à terre et se servir de leurs armes à feu. S'ils n'avaient pas de cartouches, il faut en faire demander au général Pernety.

On débite toutes sortes de bruits absurdes; qu'il existe des partis ennemis entre vous et moi. Il faut que le colonel, par toutes les occasions, vous donne des nouvelles, ne serait-ce que pour dire qu'il n'y a rien de nouveau.

Je ne suppose pas qu'il existe un pont ou des bacs depuis Orcha inclusivement jusqu'à Mohilev; il ne faut point les laisser subsister. Je renouvelle l'ordre de faire amener sur la rive droite et échouer tout ce qu'on trouverait de bacs, nacelles. »

**Davout à Grouchy**

Mohilev, 24 juillet (A S P)

« Je reçois à l'instant, mon cher général, votre lettre du 23 à 8 heures du soir.

J'espère que l'ennemi ne marchera point sur Orcha et que j'aurai le temps de m'y porter. Annoncez mon arrivée aux autorités et qu'ayant battu et obligé l'armée du prince Bagration à se porter sur la droite et à renoncer à vouloir passer par Mohilev, je me porterai sur Orcha.

J'ai vu ce matin le champ de bataille dans le plus grand détail ; il y a de 700 à 800 Russes tués et au plus 100 Français. On peut regarder les troupes qui ont combattu contre nous comme presque détruites, puisqu'elles ont plus du tiers de leur monde hors de combat, sauf la cavalerie qui n'a pas donné.

Je suppose que le général Jouffroy est en marche avec son parc pour nous rejoindre. J'envoie un officier pour hâter son arrivée, afin de remplacer nos munitions. J'ai reçu depuis un renfort de 10.000 hommes d'infanterie et de 3.000 chevaux. Je compte demain faire partir une partie de cela pour Chklov, afin d'être en mesure de vous appuyer. »

**Davout à Valence**

Mohilev, 24 juillet (A S P)

« Un rapport d'un officier d'infanterie envoyé dans un des débouchés de la forêt du côté de Selets pourrait faire supposer que l'ennemi manœuvre par sa gauche. Cela est peu vraisemblable après l'affaire d'hier, en supposant même qu'il ait eu des renforts ; mais enfin on ne peut trop prendre de précautions, aussi à la réception de cette lettre, le général Valence enverra 200 ou 300 chevaux pour observer toute la droite de Selets et tous les débouchés, ceux entre autres qui vont du côté de Zatenok ; et au premier coup de fusil le général Valence monterait à cheval et irait se mettre en bataille sur la route de Selets à Mestetschno Staribienitsché. Pour ne pas fatiguer ses cuirassiers, il pourrait employer une partie de ses lanciers avec de bons officiers ; en faisant tous ces mouvements, vous laisserez les bagages au camp. »

**Davout à Compans**

Mohilev, 24 juillet (A S P)

« Le général Compans portera de suite un de ses deux régiments, celui qui sera le plus à portée derrière le village de Selets à che-



val sur la route qui va de Mesteschno Staribienitsché à ce village. Il se trouvera sur la droite du 85<sup>e</sup> et observera tous les débouchés qui, de la forêt, aboutissent à la route de Mohilev. Je désire que le général Compans fasse ce mouvement le plus tôt possible et aille s'y établir de sa personne. Il faut qu'il lie parfaitement ses postes avec ceux du 85<sup>e</sup>. Dans le cas, peu vraisemblable, où l'ennemi ferait des mouvements sur notre droite, le général Compans ferait venir en seconde ligne sur sa droite son second régiment. Il laissera le 57<sup>e</sup> en ville avec les mêmes instructions que celles d'hier. Il aura avec son premier régiment son artillerie légère et avec l'autre son artillerie de position. S'il n'y a rien de nouveau, le général Compans fera faire de suite la soupe et mettre des postes à tous les débouchés; en faisant ce mouvement, vous laisserez les bagages au camp. »

#### Davout à Dessaix

Mohilev, 24 juillet (A. S. P.)

« Le général Dessaix est prévenu que je fais porter les 411<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> régiments en arrière de la droite du 85<sup>e</sup> régiment du côté de Selets.

Il faudra qu'avec les 108<sup>e</sup> et 85<sup>e</sup> il garde la position où l'on s'est battu jusqu'à Selets compris. En faisant tous ces mouvements, vous laisserez les bagages au camp. »

#### Davout à Claparède

Mohilev, 24 juillet (A. S. P.)

« Le général Claparède avec son artillerie, et la batterie de repos (*sic*) du général Baltus partira de Mohilev et s'arrêtera à l'embranchement d'un chemin qui va à Zatenok. Cet embranchement est environ à un quart de lieue avant d'arriver au village de Mestetschno Staribienitsché. S'il ne reçoit pas de contre-ordre, il s'arrêtera là. »

#### Davout à Bordesoulle

Mohilev, 24 juillet (A. S. P.)

« Le général Bordesoulle se rendra de suite auprès du colonel Piat à Selets. Ce colonel a dû recevoir l'ordre du général Friederichs d'envoyer une ou deux compagnies sous un bon commandant à Goustitel pour détruire les ponts et reconnaître tout le bois et la rivière Lohva et voir si cette rivière est marécageuse : s'il y avait

moyen de détruire complètement le pont sur cette rivière, il faut le faire. Je désire que vous mettiez avec ces reconnaissances d'infanterie, quelques hommes à cheval, ne serait-ce que pour les éclairer lorsqu'elles débouchent dans une petite plaine et avoir des notions exactes. Il y a dans cette partie, sur la rive droite, beaucoup de chemins qui vont sur la droite. Il faut les faire observer et reconnaître. Toutes les fois que l'on voit quelques Cosaques, il faut leur céder le terrain en leur montrant de l'infanterie, et s'ils sont fort appuyés par de l'infanterie, alors m'informer de ce mouvement qu'il serait très important de connaître, non seulement moi, mais les généraux Dessaix, Compans, Valence et Claparède, afin qu'ils fassent prendre les armes à leurs troupes. Faites reconnaître les positions de ces généraux. Portez-vous de suite de votre personne là, pour que, dans vingt-quatre heures, je puisse avoir un rapport sur celui de l'officier que je vous remets. »

**Davout à Dejean, chef d'escadron, commandant le 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval**

Mohilev, 25 juillet, 11 heures du matin (A S P)

« Je reçois, monsieur le commandant, votre lettre du 25 juillet. Ayez soin de mettre l'heure à vos rapports. Je vois qu'il existe sur la rive droite du Dnieper à Barodsin un pont volant pouvant contenir trente chevaux et qui n'est point gardé. Portez-vous avec tout ce que vous avez de disponible de votre régiment à Barodsin. Laissez seulement un officier et 30 chevaux pour éclairer la tête du pont. Cet officier aura l'ordre d'envoyer sur les différentes routes cinq ou six hommes comme vedettes volantes pour éclairer l'ennemi. Vous devez vous emparer de ce pont volant, et l'amener sur la rive droite et le faire échouer. Vous enverrez des patrouilles sur la rive droite en remontant le Dnieper avec ordre de faire venir sur la rive droite toutes les embarcations qui pourraient se trouver sur la rive gauche et de communiquer avec un régiment de dragons que nous avons à Chklov. Vous enverrez également de petites patrouilles entre Barodsin et Mohilev avec les mêmes instructions.

Il faut aussi donner l'ordre à ces patrouilles d'éclairer tout ce qui se passera sur la rive gauche et de vous en faire le rapport. Ainsi je vous charge de faire observer toute la rive droite du Dnieper depuis Chklov inclusivement jusqu'à Mohilev inclusivement.

Partez un quart d'heure après la réception de cette lettre à l'exception de trente chevaux. N'emprenez ni vos chevaux de main, ni vos bagages, placez-les entre Barodsin et Mohilev dans un endroit



où il y ait des Polonais. Adressez-moi vos rapports directement. Si par la nature du pays vous avez besoin de quelques détachements d'infanterie, donnez m'en avis. »

#### Davout à Berthier

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime une lettre qui a été remise aux avant-postes par un parlementaire qui s'y est présenté. Elle est du colonel et des officiers prisonniers du 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval. J'ai ordonné qu'à l'avenir on ne reçoive aucune lettre à moins qu'elle ne soit pour l'Empereur ; il n'a du reste été fait aucune réponse. »

#### Davout à Grouchy

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« Je reçois votre lettre du 25 juillet à 6 h. 1/2 du matin, accompagnée d'une du général Colbert de la même date d'Orcha. Je vous ai annoncé tout à l'heure que le général Chastel avec sa division se mettait en marche pour être à votre disposition, ainsi que le régiment de dragons qui est à Chklov. Je vais envoyer à Chklov une avant-garde. Je crois à la nouvelle que l'Empereur Alexandre était à Smolensk parce qu'elle s'est débitée aussi ici. Il est possible, et même probable, que quelques troupes de réserve qui étaient à Smolensk se soient portées du côté de Doubrovna. Tous ces mouvements étaient dans l'hypothèse que le corps d'armée que je commande devait être battu à Mohilev ; quarante-huit heures ne s'écouleront pas que mon opinion ne soit justifiée par les mouvements des troupes russes. Au surplus, si la marche annoncée se réalisait ils n'en seraient que plus tôt perdus. Vous êtes en mesure, puisque le VIII<sup>e</sup> corps vous touche et que vous pouvez écrire au général Tharreau de vous rejoindre.

Il faut recommander au général Colbert de faire reconnaître le cours de l'Orchitsa qui se jette dans le Dnieper à Orcha ; souvent ces petites rivières sont très marécageuses ; on n'a que les ponts à défendre et on les barricade ou on les détruit, et on place des troupes derrière les haies à portée des passages ou derrière des maisons qu'on fait créneler, ou par d'autres dispositions. Les troupes légères qui, quelquefois sont en marche à une lieue de l'ennemi, sont repoussées, on gagne du temps, on est renforcé. C'est cette précaution, qui nous a valu le gain de la bataille du 23. J'avais reconnu la veille une position de cette nature dans un ruisseau



marécageux ; deux seuls ponts existaient sur ce ruisseau. J'ai fait détruire l'un et barricader l'autre et je n'ai eu qu'à empêcher l'ennemi de déboucher. Il est bien important, mon cher général, que vous envoyiez des officiers pour reconnaître tous les points de passage qui existaient entre Chklov et Orcha et ramener les bacs et nacelles sur la rive droite et de les échouer. Je suppose que le pont de Kopouï n'existe plus ; s'il existait, il faut bien vite le faire détruire et laisser des postes à tous les endroits où l'on peut aborder. Il est souvent suffisant que l'on voie des détachements dont d'ailleurs on ne connaît point la force, pour empêcher des partis de se jeter et de faire des échauffourées. Il ne faut pas perdre une minute pour l'exécution de ces dispositions ; surtout si les mouvements de l'ennemi continuaient. L'officier du général Pajol qui commandera l'avant-garde que j'enverrai à Chklov, aura l'ordre d'entrer en communication avec vous. Lorsque vous le saurez arrivé, vous pourrez lui adresser vos dépêches ; il me les fera passer.

Je vous envoie, mon cher général, pour faciliter la reconnaissance de la petite rivière qui passe à Orcha, un croquis de ce pays que je crois exact.

Ainsi, si cette rivière est marécageuse, il n'y aurait que peu de points à faire surveiller et on pourrait détruire tous les ponts qui sont sur la gauche d'Orcha et placer des troupes pour en retarder le rétablissement. »

#### Davout à Pajol

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« Le général Pajol fera partir de suite 200 chevaux dont 50 polonais et 150 français pour Chklov. Le commandant s'établira à Chklov avec 150 chevaux ; il laissera entre Mohilev et Chklov quatre détachements de 12 chevaux chacun à des distances à peu près égales. Ces détachements auront pour instruction d'avoir toujours des hommes pour me porter les dépêches du général Grouchy et du commandant qui est à Chklov qui devra se mettre en communication avec les troupes françaises qui sont à Orcha et à Kokhanov, pour être informé de tout ce qu'il y aurait de nouveau de ce côté, et me faire ses rapports. Il faut recommander au commandant de Chklov d'envoyer sur les hauteurs d'où l'on découvre ce qui se passe sur la rive gauche en avant et en arrière à la distance de trois lieues, et de bien faire observer tous les points par où l'on peut passer de la rive gauche sur la rive droite, afin d'être promptement informé si un parti de troupes légères traversait le Dnieper pour qu'on puisse se mettre à sa poursuite. Les généraux Pajol et

Duppelin se tiendront prêts à partir demain à la pointe du jour. Ils ne partiront point cependant sans ordre. Ils feront manger la soupe aux soldats.»

#### Davout à Bordessoulle

Mohilev. 25 juillet (A S P)

« J'ai reçu, mon cher général, votre lettre du 25 juillet à 5 heures du matin. J'espère beaucoup de renseignements des hommes que vous avez envoyés aux nouvelles. Il ne faut point suivre votre idée de revenir à la nuit. Il faut au contraire rester là avec l'infanterie qui est à votre disposition, à moins que l'ennemi ne veuille vous attaquer avec des forces supérieures. Ce serait par là que je serais informé du premier mouvement que feraient les ennemis. Il n'est nullement vraisemblable, après l'affaire d'avant-hier, qu'ils viennent. Je les crois maintenant occupés à passer le Dnieper. Les uns du côté de Rogatschev et peut-être d'autres du côté de Biekhov. Il faut en acquérir la certitude. Vous êtes bien placé pour avoir des nouvelles. Donnez des ordres en conséquence à votre baron et à des gens du pays en leur faisant connaître que s'ils nous font de faux rapports, ils seront maltraités.

Prenez des informations sur ce qu'est devenu le corps de Platof et où il s'est porté. Envoyez aux nouvelles aussi du côté de Sermïajenki et de Zakouplenouï. »

#### Davout à Bronikowski

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« J'ai reçu, monsieur le général, vos lettres des 19, 20 et 22 juillet. Les deux premières divisions du prince Bagration commandées par le général Raefskoï se sont portées sur Mohilev. Il y avait en outre quatre régiments de cavalerie, parmi lesquels quatre de Cosaques. Ils m'ont attaqué à l'auberge de Saltanovka à une position que j'avais reconnue pour couvrir Mohilev. Le combat a commencé à 8 heures du matin et a fini à la nuit.

Les Russes n'ont pas pu un seul instant forcer notre position et à 5 heures ils ont été repoussés et obligés à la retraite. Il y a eu une grande boucherie de Russes ; au delà de mille morts sont restés sur le champ de bataille ; ils ont eu des blessés en proportion. Nous avons eu 100 hommes tués et 800 blessés. On peut regarder ces deux divisions comme mises hors de combat.

La cavalerie de part et d'autre n'a pas donné à cause de la position du pays. Je n'ai aussi pu faire donner que deux régiments.



Je vous prierai, monsieur le général, de ne plus diriger sur Mohilev, mais bien sur Borisov, les détachements du corps d'armée qui rejoindraient, en invitant le commandant à les retenir jusqu'à ce qu'il reçoive de nouveaux ordres de moi.

L'arrivée de l'armée polonaise à Mohilev va m'obliger à faire des mouvements. »

#### Davout à Teste

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« Vous m'avez dit, monsieur le général, que vous aviez fait reconnaître et remonter le Dnieper jusqu'à quatre lieues de Mohilev pour ramener sur la rive droite toutes les embarcations et bateaux qui pourraient s'y trouver. Ceux qui vous ont fait ces rapports vous en ont imposé, car un rapport du commandant du 3<sup>e</sup> de chasseurs m'annonce que des reconnaissances ont vu à Barosdin un bac pouvant contenir trente chevaux et qui n'était point du tout observé. Ce bac, si les ordres avaient été exécutés, devrait être maintenant à Mohilev. Je viens de donner des ordres au commandant du 3<sup>e</sup> de chasseurs de se porter à Barosdin avec tout ce qu'il y avait de disponible à l'exception de 30 chevaux qu'il laissera à la tête de pont. Ces 30 chevaux devront envoyer plusieurs fois par jour quatre ou cinq vedettes volantes qui iront éclairer le pays dans toutes les directions à une demi-lieue ou trois quarts de lieue et qui reviendront faire leurs rapports.

Vous enverrez une compagnie qui suivra le commandant Dejean à Barosdin. Cette compagnie restera là pour la garde du bac qui sera ramené sur la rive droite, et il aura de petits postes d'observation sur des hauteurs, afin de voir ce qui se passe entre vous et ce village-là sur la rive gauche.

Vous établirez trois autres compagnies sur la rive droite entre Mohilev et le village de Bouinitschi. Ces compagnies seront établies vis-à-vis des passages qui pourraient aboutir au Dnieper, et mettront des postes dans les endroits les plus élevés pour bien observer tout ce qui se passe sur la rive gauche et vous en faire rapport. Une de ces compagnies devra, entre autres, être établie de ce côté-ci du ravin derrière lequel était établi le 3<sup>e</sup> de chasseurs le 21. Cette compagnie fournira un poste à un moulin brisé qui se trouve à une demi-lieue d'ici à une portée de fusil du Dnieper. Vous devez prendre, monsieur le général, votre quartier général à la tête du pont et faire établir vos pièces de canon à gauche et à droite, de manière à ce qu'elles ne battent point l'intérieur, comme elles le faisaient hier. Exécutez toutes ces dispositions de suite. Adressez-moi directement vos rapports. »



**Davout à Chastel**

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« Vous partirez, monsieur le général, à la réception du présent ordre, avec tout ce que vous avez de votre division ici à l'exception du détachement qui est avec le général Friederichs aux avant-postes, et vous vous porterez sur la route de Mohilev à Chklov. Vous précéderez votre division pour venir de votre personne près de moi recevoir mes instructions.

Pour éviter tout malentendu, la route de Chklov est celle par où il faut que vous passiez pour rejoindre le général Grouchy. »

**Davout à Chastel**

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« Le général Chastel se portera aujourd'hui en avant de Chklov, et prendra position sur la rive droite de la Trosna. Il aura une partie de sa division et de son artillerie sur la route de Kopouï, et l'autre sur la route de Kokhanov. Il préviendra de son arrivée le général Grouchy qui est à Kokhanov.

Dans le cas où il apprendrait que l'ennemi s'est porté sur Orcha, le général Chastel ralliera à sa division le régiment de dragons qui est à Chklov; d'ailleurs le général Grouchy lui donnerait des ordres dans cette hypothèse; mais s'il n'en recevait pas et qu'il entendît tirer le canon à Orcha, il rallierait sa division sur la rive droite de la petite rivière qui se jette dans le Dnieper à Kopouï. Il ferait occuper tous les ponts qui sont sur cette petite rivière, et enverrait des partis annoncer son arrivée aux troupes françaises.

Il faut marcher avec beaucoup d'ordre et vous éclairer du côté du Dnieper, parce qu'il pourrait se faire que quelques partis de troupes légères passent ce fleuve. »

**Davout à Gérard**

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« Il est ordonné au général Gérard, qui est à Biélouïnitschi, de rejoindre le général Chastel qui se porte à Chklov, dès que le premier détachement du prince Poniatowski sera arrivé à Biélouïnitschi. Le général Chastel lui fera connaître la route qu'il doit suivre pour qu'en cas où le général Chastel aurait une autre direction à lui donner, il puisse la lui adresser. »

**Davout au colonel du 1<sup>er</sup> chasseurs**

Mohilev, 25 juillet (A S P)

« Le colonel du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs fera monter de suite

à cheval 60 hommes pour remplacer le détachement du général Gérard du 8<sup>e</sup> de chasseurs qui fournit aux avant-postes du général Dessaix.

Ce détachement sera conduit par un officier du général Gérard qui ramènera le détachement. »

#### Davout au chef d'escadron Dejean

Mohilev, 26 juillet, 1 heure du matin (A S P)

« J'ai reçu, monsieur le commandant, votre lettre du 25 à 8 heures du soir. Je vois avec plaisir que vous exécutez les dispositions de votre instruction. Prenez des mesures pour que, dans la journée du 26, vous fassiez descendre jusqu'à Mohilev près le pont tous les bateaux, bacs et même les plus petites nacelles qui existent depuis Chklov jusqu'à Mohilev. Enfin il ne faut pas laisser entre ces deux endroits la plus petite nacelle.

Etablissez des petits postes ambulants, placés de manière à bien observer tout ce qui se passe sur la rive gauche sans être vus eux-mêmes ; il faut placer ces postes de manière à ce qu'ils observent aussi tous les points de passage à gué qui pourraient exister entre Mohilev et Chklov. Enfin je vous charge de la surveillance de la côte (sic), et de l'établir avec toute l'intelligence possible de manière à ce que, sans fatiguer les hommes et les chevaux, aucun parti ennemi ne puisse traverser la rivière et venir faire des échafourées sur nos derrières.

Si vous entendiez le canon dans la direction d'Orcha, vous m'en préviendriez, mais il faut que cela soit sûr.

Adressez-moi un croquis sur lequel vous m'indiquerez la manière dont vous exécuterez ces dispositions et vous indiquerez sur cette carte la quantité de postes. Je vous recommande aussi de bien examiner la nature du pays et de bien reconnaître les chemins. »

#### Davout à Poniatowski

Mohilev, 26 juillet (A S P)

« Je reçois à l'instant, monseigneur, votre lettre d'Iakchitsouï du 24 juillet. Voici l'état des choses depuis la bataille du 23. Les Russes ont passé le Dnieper à Biekhov avant-hier, et hier une assez grande quantité de Cosaques ont été vus sur la rive gauche à la hauteur de Mohilev. Je suppose alors que c'est le corps de Platof ou au moins une partie. Aujourd'hui on me rend compte qu'on y voit de l'infanterie. Tous les rapports confirment que cette infanterie a dû passer le Dnieper hier et cette nuit à Biekhov. Les rap-



ports du général Grouchy qui est à Orcha annoncent un mouvement de troupes russes de toutes armes à Babinovitschi et Doubrovna. Pour empêcher la jonction de ce qui reste de troupes au prince Bagration, je devrais déboucher par le pont de Mohilev ; mais pour faire ce mouvement, il faudrait que Votre Altesse fût à Mohilev pour me remplacer. Je dois donc renoncer, à moins de circonstances nouvelles, à l'idée de déboucher par Mohilev et ne penser qu'à ne pas me laisser prévenir à Orcha, par le prince Bagration. J'ai préparé mon mouvement aujourd'hui, et j'ai établi une partie de mon armée à quelques lieues de Mohilev sur la route d'Orcha. Je ne puis donc, monseigneur, que vous engager à arriver au plus tôt avec votre tête de cavalerie. Il serait à désirer que vous puissiez arriver demain de bonne heure au moins de votre personne.

Je vois que la bataille du 23 a mis une grande confusion dans leurs projets, et ils peuvent encore en suivre une partie et ma première manœuvre est celle de ne me point laisser séparer de l'Empereur qui doit être aujourd'hui à Vitebsk. Les deux divisions de Raëffskoï peuvent être regardées comme hors de combat.

Je suppose que vous aurez maintenant des nouvelles du général Latour-Maubourg. Une division à Iakchitsouï me parait trop forte. Un régiment d'infanterie, quelques escadrons et quelques pièces régimentaires auraient suffi pour garder ces défilés. Surtout à cause de la prochaine arrivée du général Latour-Maubourg, et la cavalerie ennemie étant partie.

Je désire voir Votre Altesse demain dans la matinée. Le général russe Paskiewitsch est hors de combat ayant reçu sept blessures. »

#### Davout à Bordessoulle'

Mohilev, 26 juillet, 4 heures du soir (A. S. P.)

« Je reçois votre dernier rapport qui confirme tous les autres. Par mes ordres de ce matin, vous devez avec beaucoup de précautions pousser une reconnaissance sur la route de Biekhov.

Ne négligez rien pour connaître : 1<sup>o</sup> quelles sont les divisions et les régiments de cavalerie qui forment le corps du prince Bagration. Vous trouverez certainement des traîneurs et hommes abandonnés dans les bois. Prenez beaucoup de renseignements pour connaître les points où l'infanterie russe a passé le Dnieper, si elle l'a passé en totalité et quand elle a commencé.

2<sup>o</sup> Son mouvement. Quelques personnes assurent que l'infanterie a passé à Verkalabovskoï et la cavalerie à des gués. Puisque vous



êtes à la suite de l'armée, vous obtiendrez facilement ces renseignements qui sont très importants, et, dans le cas où les Russes auraient passé le Dnieper, quelle direction ils ont prise.

Mettez quelques postes de correspondance, entre Mohilev et vous, du 3<sup>e</sup> de chasseurs que vous avez avec vous, pour me transmettre vos rapports. Lorsque vous viendrez me rejoindre, vous n'oublierez pas ces détachements. »

#### Davout à Tharreau

Mohilev, 26 juillet, 4 heures du soir (A S P)

« Par les rapports du général Grouchy et les renseignements que j'ai, l'ennemi se rapproche d'Orcha. C'est un point très important à garder, puisqu'il est sur la route de Vitebsk, où l'Empereur se porte. Je vous invite en conséquence, mon cher général, si le général Grouchy vous en fait la demande, à vous porter avec votre corps sur Orcha. Vous placerez une brigade d'infanterie avec son artillerie et un régiment de cavalerie entre Chklov et Orcha pour observer le Dnieper. Je me mets en mesure de pouvoir me porter rapidement sur Orcha. S'il y avait quelques mouvements sérieux, si l'on s'y battait avant mon arrivée, le général Grouchy ayant le même grade, ce serait le plus ancien qui prendrait le commandement. L'amour de vos devoirs et votre dévouement pour votre souverain me sont un sûr garant de l'harmonie qui régnera dans toutes vos opérations.

Nous avons eu ici une bataille contre deux divisions du prince Bagration. Il n'y a point d'exagération à dire que plus de la moitié a été mise hors de combat et le général Paskiewitsch gravement blessé.

Il faudra bien reconnaître avec le général Grouchy votre position ; examiner s'il y a des marais et des défilés, en profiter, détruire les ponts qui seraient sur votre front et barricader le principal que vous garderiez en y faisant faire quelques petits ouvrages en terre. »

#### Davout à Pajol

Mohilev, 26 juillet (A S P)

« Le général Pajol enverra un officier à Chklov. Il se servira des chevaux de correspondance pour faire la route plus promptement, pour savoir ce qu'il y a de nouveau, si le général Chastel est en position derrière la Trosna à une lieue en avant de Chklov.

L'officier rendra compte également si le régiment de dragons qui était à Chklov y est encore ; enfin ce que l'on aura appris du côté

d'Orcha et de Kokhanov où est le général Grouchy. Il rappellera au commandant que le général Pajol a envoyé à Chklov, qu'il doit se mettre en communication avec les généraux Grouchy et Colbert à Orcha.

Si l'officier apprenait quelque chose de nouveau en route, il m'en informerait directement à mon quartier général à Mohilev. Le général Pajol fera relever le détachement du 3<sup>e</sup> de chasseurs, qui est au pont, par 50 chevaux de sa brigade, et il renverra ce détachement au commandant Dejean. Il donnera des instructions pour que ce détachement pousse des vedettes volantes dans toutes les directions, que ces vedettes volantes ne rentrent que lorsqu'elles seront remplacées par d'autres. Si elles voyaient quelque chose de nouveau, elles en préviendraient le commandant du détachement de 50 chevaux qui en préviendrait l'infanterie. »

#### Davout à Dejean

Mohilev, 26 juillet (A S P)

« J'ajoute à ce que je vous ai écrit aujourd'hui à 4 heures du matin, qu'on me rend compte que cinq soldats russes désarmés ont été vus du côté de Palouïkovitschi ; les paysans ont couru après ; ils se sont sauvés du côté de la rivière. On me dit aussi qu'on a vu des Baschkirs en face de vous au delà du Dnieper.

Il faut sur toute la rive entre Mohilev et Pehklaw rechercher tous les bacs, gués et autres points de passage ; s'il en existe, ce doit être au-dessus de Palouïkovitschi, vis-à-vis des villages de Tlebugi, Bischliki, Barsouki, Malaia. Dobrianka et entre Zagoré sur la rive droite et Ianovo sur la rive gauche. Ayez là des postes d'observation qui voient, ne soient point vus et faites-moi de fréquents rapports. Je vous le répète, il faut que ces postes voient de loin et ne soient point vus, et que surtout ils ne prennent point des troupeaux pour des ennemis. »

#### Davout à Bordessoulle

Mohilev, 27 juillet 7 heures du soir

« Je reçois vos deux lettres. Je vois avec plaisir les renseignements positifs que vous me donnez sur l'ennemi. J'attends les rapports que vous m'annoncez, qui doivent me donner la certitude des jours et de l'endroit où ils auront passé le Dnieper, ainsi que de la direction qu'ils auront prise, pour faire mon mouvement.

Jetez un parti sur la route que les Russes ont prise pour venir de Bobrouisk à Sta-Biekhov ; c'est une nouvelle route qu'ils ont suivie. Vous aurez facilement ces renseignements dans le pays.



D'ailleurs dans ces derniers temps, ils ont jeté un pont sur la Drouts, je crois à Daschkowka, et c'est dans cette direction qu'il faudrait jeter votre parti. On saura par là des nouvelles de Bobrouisk. Quelques personnes prétendent qu'ils ont évacué cette place. Il est fort important d'avoir des données positives à cet égard ; on n'en aura que par des hommes venant de cette direction. Ce parti devra annoncer qu'il est suivi par des troupes françaises. Ordonnez aux habitants de faire rétablir les ponts que les Russes ont brûlés, parce que demain des troupes y passeront. Chargez un noble polonais, ayant des propriétés, de porter sous sa responsabilité une lettre au général Latour-Maubourg qui est dans la direction de Bobrouisk à Glouisk pour l'informer de la situation des choses et de l'arrivée du prince Poniatowski ici, afin qu'il presse sa marche.

Si Bobrouisk était occupé, il pourrait passer à Svislotsch, jusqu'à l'arrivée de l'armée autrichienne. Il laisserait à Svislotsch de la cavalerie et de l'infanterie pour couvrir la route de Minsk, en raison des forces et de l'espèce de troupes que l'ennemi pourrait avoir à Bobrouisk, et cela jusqu'à l'arrivée du prince de Schwarzenberg. Le général Latour-Maubourg informera le prince Schwarzenberg de la situation des choses ainsi que de la bataille du 23 où le prince Bagration a eu deux divisions presque entièrement détruites. Vous donnerez des détails sur cette bataille au général Latour-Maubourg. Prenez des informations sur les troupes russes qui ont passé à Rogatschev et entre autres sur le corps du général Ertel, s'il a passé par Rogatschev ou s'il a suivi le prince Bagration. Prenez aussi des informations précises sur le nom des divisions ou régiments qui sont avec le prince Bagration.

Ecrivez au général Latour-Maubourg par triplicata ; vous enverrez la première lettre par un noble polonais et les deux autres par des Juifs domiciliés, en leur annonçant que je m'en prendrai à leur personne et à leurs propriétés si leurs lettres ne sont pas remises promptement. Ils devront en mettre le reçu au général Saunier gouverneur de Mohilev.

Faites-moi connaître s'il y a des ressources dans le pays et en particulier sur la petite rivière Lokhva et sur la Droutsk. »

#### **Davout à Bordessoulle**

Mohilev, 28 juillet, 3 heures 1/4 du matin (A S P)

« Je n'ai pas de vos nouvelles depuis que vous m'annoncez que vous faites rétablir le pont de Verkalabov pour passer.

Je suppose que vous marchez avec beaucoup de prudence et que



vous prenez toutes les précautions possibles pour qu'il ne puisse arriver malheur aux troupes avec lesquelles vous marchez. Je ne doute point que vous n'ayez laissé des troupes pour la garde du pont et même que vous n'ayez laissé quelque infanterie que vous aurez disposée dans des maisons que vous aurez fait créneler, et enfin toutes les autres précautions.

Je reçois à l'instant votre rapport du 27 à 5 heures 1/2 du soir. Il a bien tardé à me venir. Il paraît que vous n'avez pas laissé quelques petits postes de correspondance. Ce rapport ne me laisserait rien à désirer si la route qu'a prise l'armée russe en passant le Dnieper était positivement désignée. J'espère qu'à Nov Biekhov vous aurez quelques nouvelles positives à cet égard.

Il y a une contradiction : suivant votre rapport, il semblerait que les paysans se sont très bien comportés, et d'un autre côté, vous m'avez fait dire que le commandant de l'infanterie a dû faire tirer sur les paysans qui montaient sur les arbres pour voir nos mouvements ; ce qui serait contradictoire.

Tous les rapports des déserteurs et prisonniers annoncent que l'infanterie ennemie éprouve de grandes privations ; par votre dernière lettre, il semble qu'elle est abondamment pourvue.

Il y a aussi contradiction pour le passage. Vos rapports annonçaient que l'ennemi ne serait parti que le 25 dans la matinée de Dachkovka, et votre dernière lettre annonce qu'ils ont passé le Dnieper à Nov. Biekhov le 25, cela n'est pas possible, il n'aurait pu faire quatorze lieues dans le même jour. Sachez me dire d'une manière positive quand tout cela a passé. Je m'en réfère à ma dernière lettre.

Ne compromettez pas l'infanterie au delà de St-Biekhov. N'allez à Nov. Biekhov qu'avec la plus grande précaution et en échelons.

Je vais commencer mon mouvement. J'espère recevoir dans la journée l'avis positif de la direction de l'armée ennemie, si c'est par Propoïsk ou Tschétschersk.

J'aurais cru que l'affaire du 23 avait un peu abattu les rodomontades des Russes.

Vous resterez à battre l'estrade jusqu'à ce que vous ayez été relevé par le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie polonaise qui arrivera demain. Il faut, si vous avez la certitude que tout est passé, renvoyer l'infanterie rejoindre sa division qui fait un mouvement. Il y aura ce soir de l'infanterie polonaise dans la position où je me suis battu.

Prenez des informations sur le général Latour-Maubourg, qui a dû suivre le mouvement du prince Bagration. »

**Davout à Gérard**

Mohilev, 28 juillet, 9 heures du matin (A S P)

« J'ai reçu votre rapport : La première chose que vous auriez dû faire en voyant l'ennemi, c'eût été de m'envoyer un officier hier. Vous m'auriez fait gagner douze heures. Quoi qu'il en soit, je me mets en marche sur Chklov, l'armée polonaise est réunie. Quelques forces qui puissent s'y trouver, je serai bien en mesure de les combattre. Portez-vous à Pietschky et liez-vous avec le général Claparède, qui sera dans deux heures à Barsouki, à peu près à moitié chemin de Mohilev à Chklov. Lorsque vous l'aurez reconnu, vous vous approcherez du général Claparède, et vous suivrez toujours ses mouvements sur sa gauche. »

**Davout à Tharreau**

Mohilev, 29 juillet, 9 heures du matin (A S P)

« Je reçois à l'instant la nouvelle qu'hier soir un parti ennemi de 1 000 à 1.200 hommes est entré à Chklov; ce point étant découvert par la division Grouchy, je m'y porte.

J'ignore si ce parti de troupes légères était appuyé d'un corps d'infanterie. Ma jonction est faite avec l'armée polonaise, dont partie est arrivée hier, partie arrivera aujourd'hui; ainsi, en supposant que ce soient de grandes forces, nous sommes en état de les combattre. Le point d'Orcha est très important; je suppose que vous y êtes. Si vous entendez le canon du côté de Chklov, marchez-y comme j'y marcherai aussi. Réunissez toutes les troupes de votre corps, prenez une bonne position. Donnez-moi fréquemment de vos nouvelles en prenant un détour et correspondez avec le général Grouchy et même avec l'Empereur. »

**Davout à Poniatowski**

Mohilev, 28 juillet (A S P)

« J'ai fait connaître à Votre Altesse la position des choses. L'Empereur marche sur Vitebsk. Le général Grouchy qui était à Orcha, a découvert ce point pour se porter sur Babinovitschi, et appuyer le mouvement de l'Empereur. J'espère que le VIII<sup>e</sup> corps sera demain sur ce point. Il a découvert Chklov, l'ennemi y a surpris hier une cinquantaine de Français; il a montré de 1.200 à 1.500 chevaux. Je me porte sur Chklov pour me lier avec le VIII<sup>e</sup> corps.

Les derniers rapports du général Grouchy supposaient que l'Empereur ne trouverait pas la grande armée russe à Vitebsk et qu'il la



croyait à Smolensk. Il parlait d'un corps russe à Doubrovna. Pour agir actuellement, nous devons tous nous lier avec l'Empereur. Ce soir à Chklov, j'aurai plus de renseignements, que je vous communiquerai.

En attendant, je prie Votre Altesse de faire relever de suite le 57<sup>e</sup> régiment qui était employé à la garde du pont et de la tête de pont que j'ai fait faire. Vous pourriez faire arrêter vos deux divisions à la porte de la ville, soit pour recevoir des vivres, soit pour nous laisser passer, et, après le passage de la division Dessaix, mettre ces deux divisions en colonne sur la route de Mohilev à Chklov, ou la 1<sup>re</sup> division à deux ou trois lieues de Mohilev, et la première touchant Mohilev (sic), ayant une brigade de cavalerie légère entre Mohilev et Chklov, pour entretenir la communication entre nous. Elle aurait des postes pour observer la rive gauche du Dnieper et surtout les endroits où il est le plus abordable. Il serait bon d'avoir quelques cents chevaux en avant de Mohilev sur la rive gauche pour observer. J'ai un régiment d'infanterie et deux de cavalerie sur la Weina que je retire ; Mohilev sera donc découvert sur ce point : il sera bon d'y envoyer quelques cents chevaux pour observer les mouvements de l'ennemi.

Le général Bordessoulle était, d'après ses derniers rapports, à St. Biekhov, et il a dû se porter sur Nov Biekhov.

Il paraissait certain que le corps de Bagration avait passé sur la rive gauche du Dnieper. Le général Bordessoulle va se retirer. Il serait bon d'avoir quelques partis sur cette route, puisque l'ennemi a brûlé les ponts.

Il faut presser la division Zayonchek et la diriger sur Knjajitsouf; il faut écrire par toutes sortes de voies au général Latour-Maubourg pour qu'il vous rejoigne et qu'il mette quelques troupes à Svislotsch et Ivénets pour couvrir Minsk en attendant l'arrivée de l'armée autrichienne. Si vous êtes en relation avec le prince Schwarzenberg, il faut lui écrire pour le presser, en lui annonçant le succès de la bataille du 23, et les avantages de l'arrière-garde, près de Vitebsk. »

#### Davout à Poniatowski

Chklov, 28 juillet (A S P)

« L'affaire d'hier soir n'est qu'une échauffourée de Cosaques qui ne paraît tenir à aucun plan.

Les Juifs ont dû faire savoir aux Cosaques qu'il n'y avait qu'une centaine de Français à Chklov depuis le départ des dragons. Nos



hommes ont perdu la tête et se sont sauvés dans toutes les directions ; quelques-uns ont été faits prisonniers.

J'ai trouvé à mon arrivée ici le commandant qui était rentré à Chklov avec ce qu'il avait pu rallier.

Je prie Votre Altesse, pour la célérité de notre correspondance, de vouloir bien faire placer de deux lieues en deux lieues des postes de dix à douze hommes ; mais comme il n'y a rien sur la route, il sera nécessaire de pourvoir à leur subsistance.

P. S. — Le colonel Kobilinski qui a été prendre cette nuit un paysan à Gownowo, me fait dire que ce paysan a été témoin cette nuit du passage des troupes à Nov Biekhov, que la moitié de leur troupe s'est dirigée par Jouravitschi sur Tschétschersk et l'autre moitié sur Propoisk. Ce rapport est conforme à celui du général Bordesoulle.

Il faut que vous fassiez battre l'estrade en avant de Mohilev par quatre ou cinq cents chevaux, et que vous annonciez que vous allez déboucher sur la rive droite par Mohilev pendant que je déboucherai par Chklov. »

#### Davout à Tharreau

Chklov, 28 juillet (A S P)

« L'affaire qui a eu lieu ici n'est qu'une échauffourée de Cosaques. Il paraît que les Juifs ont fait savoir aux Cosaques qu'il n'y avait qu'une centaine de chasseurs après le départ des dragons ; nos hommes ont perdu la tête et se sont sauvés dans toutes les directions ; quelques-uns ont été faits prisonniers.

J'ai trouvé à mon arrivée le commandant de ce détachement avec ce qu'il avait pu rallier. Je vous prie de faire connaître ce détail au général Grouchy, afin que, par sa première dépêche, il veuille bien en informer Sa Majesté. Si l'ennemi paraissait sur Orchâ, qu'il vint vous attaquer, je vous engage à m'en donner avis sur-le-champ, afin que je puisse marcher à votre secours.

Si vous n'êtes point menacé et que vous ne soyez pas forcé de vous concentrer, je désire que vous vous étendiez jusqu'à Kopouï et que vous occupiez ce poste sur la rive gauche du Dnieper, mais il faut l'occuper avec précaution en y choisissant quelques maisons susceptibles d'être crénelées et de faire une bonne défense, et en vous assurant en même temps des moyens de passage. »

#### Davout à Poniatowski

Chklov, 29 juillet, 9 heures du matin

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse un rapport du général

Bordessoulle qui est conforme à la déclaration d'un paysan qui était le 27 à Nov. Bieklov. La direction que prend le prince Bagration ne nous le fera pas rencontrer de si tôt.

Annoncez que le corps d'armée que je commande est resté entre Chklov et Mohilev, que je dois demain déboucher par Chklov pour me porter sur Smolensk, que vous déboucherez aussi pour seconder ce mouvement.

Il sera bon de faire battre la campagne par quelques escadrons sur la rive gauche et sur la rive droite jusqu'à Rogatshev et se lier avec le général Latour-Maubourg.

Il y a dû y avoir aujourd'hui une grande bataille à Vitebsk. Je me porte aujourd'hui sur Orcha pour être prêt à agir sur les derrières de l'ennemi.

Les 500 Cosaques qui ont paru hier un moment ici ne font pas partie du corps de Tormasof, ils arrivaient du Don, cela ne tient à aucun plan. Cette ville de Chklov, peuplée de juifs est très riche ; ils sont mal disposés. J'ai fait prendre des otages pour qu'ils nous livrent des draps pour 4.000 capotes et surtout des souliers. Il faut envoyer ici pour faire exécuter cette réquisition. Je serai vers les midi à Orcha, parce que les moments sont précieux. »

#### Davout à Poniatowski

Aleksandrén, 29 juillet, 3 heures après-midi (A. S. P.)

« J'ai l'honneur de faire connaître à Votre Altesse que je serai à Orcha ce soir, prêt à exécuter les ordres de l'Empereur ou à profiter des événements qui doivent avoir eu lieu ou qui vont avoir lieu. Votre Altesse, ainsi que nous en sommes convenus, doit regarder Mohilev comme son extrême droite, sans que cela l'empêche d'envoyer des partis de cavalerie battre l'estrade du côté de Rogatshev, ainsi que sur la rive gauche. Je crois que vous feriez bien de faire diriger sur Chklov la division Zayonchek que vous attendez, la plaçant en échelons entre Mohilev et Chklov, occupant fortement ce dernier endroit et les différents gués qui existent entre Chklov et Mohilev. Le croquis que je vous ai laissé vous donne une idée des endroits où l'on peut passer le Dnieper à gué, parce que ce sont les endroits où il y a des maisons et où les routes aboutissent ; il y a des nacelles et des bacs dans cette partie, il faut les faire détruire. Il n'est pas vraisemblable que Bagration remarque sur Mohilev par la rive gauche, puisqu'il se compromettrait beaucoup, sans que cela pût lui faire faire sa jonction.

Il y a entre Mohilev et Chklov de très bonnes positions ; elles



sont indiquées sur la carte par des filets d'eau qui coulent presque tous dans des ravins qui aboutissent au Dnieper et remontent fort avant dans la plaine.

Recommandez au général Zayonchek de se faire donner des subsistances par les juifs, et de vous procurer par eux des draps et des souliers. Dans le cas où Votre Altesse serait obligée par des forces supérieures à évacuer Mohilev, il ne faudrait pas oublier de détruire le pont, tous les bacs et toutes les nacelles. »

#### Davout à Claparède

Aleksandria, 29 juillet, 3 heures après-midi (A S P)

« Il est vraisemblable, monsieur le général, que je vous enverrai ce soir l'ordre de venir nous rejoindre à Orcha ; préparez-vous-y, que votre troupe ait mangé la soupe.

Comme il est nécessaire de laisser toujours quelque chose sur ce point, vous laisserez 200 ou 300 hommes des plus fatigués, mais de la bonne espèce avec de bons officiers, choisissez-les vous-même. Il faut reconnaître différentes maisons susceptibles de défense en les crénelant où vous établirez vos troupes. Il faut que ces maisons soient situées de manière à rendre maître les unes de la route, et les autres des gués. En partant, vous ferez détruire à coups de hache non seulement les bacs, mais même les plus petites nacelles qui existeraient à une lieue environ au-dessous de vous. Je tiens beaucoup à ce que cette destruction soit bien complète ; s'il s'en trouvait dans le lac ou dans ses branches, faites-les également détruire ainsi que tous les radeaux. Vous laisseriez l'ordre qu'on ne les répare pas.

Vous n'oublierez point d'emmener l'archiprêtre grec ainsi que les otages juifs. Procurez-vous bien des subsistances et de l'avoine pour vos chevaux.

Toute réflexion faite, partez à 8 heures du matin en exécutant toutes ces dispositions, si vous ne recevez pas de contre ordre ; il est nécessaire que les maisons soient bien reconnues et que les hommes sachent bien ce qu'ils ont à faire. Vous ordonnerez qu'on fasse passer par les armes tout juif qui passera de l'autre côté ; vous rendrez responsables les plus riches.

Faites passer la dépêche ci-jointe au prince Poniatowski, et donnez l'ordre au commandant du détachement que vous laisserez de se retirer quand il sera relevé par les troupes polonaises. »

#### Davout à Gérard

Orcha, 30 juillet, 7 heures 1/2 du matin, (A S P)

« Il est ordonné au général Gérard d'aller rejoindre le général



Grouchy à Babinovitschi et de prendre ses ordres. Il est prévenu qu'hier dans la matinée le corps de Platof ayant passé le Dnieper à Doubrovna s'est dirigé, à ce qu'on croit, sur Babinovitschi. J'en ai fait prévenir le général Grouchy par quatre hussards que je lui ai envoyés au grand galop; ayant prié le général Grouchy de me faire réponse; ne l'ayant pas reçue, j'ai des inquiétudes sur ces quatre hussards. Aussitôt que le général Gérard pourra communiquer avec le général Grouchy, il faudra qu'il le fasse et fasse inviter ce général à me donner de ses nouvelles, et à m'instruire de la position des armées françaises et russes, cela m'est nécessaire pour la direction que j'aurai à prendre.

Le général Gérard me donnera de ses nouvelles en route aussitôt qu'il en aura la certitude. Il m'informera si la route est libre ou interceptée, il en informera aussi le général Pajol qui se porte sur Téolino, qui a l'ordre d'attendre des nouvelles du général Gérard à l'embranchement de la route de Babinovitschi à Téolino. Si le général Gérard rencontrait quelques partis, il passera outre, mais s'il rencontrait des forces majeures, il prendra position en arrière d'un défilé et il en instruira le général Pajol ainsi que moi, et devra s'éclairer sur sa droite. »

#### Davout à Pajol

Orcha, 30 juillet, 8 heures du matin (A S P)

« Le général Pajol est prévenu que le général Gérard avec 400 chevaux est parti d'Orcha pour se rendre à Babinovitschi. Il serait possible que cette route fût interceptée par le corps de Platof qui a passé hier le Dnieper au-dessus de Doubrovna; le général Gérard qui en est informé a l'ordre, dans le cas où il rencontrerait l'ennemi, de vous en faire part à l'embranchement de la route de Babinovitschi à Téolino; ainsi le général Pajol attendra à cet embranchement avec la majeure partie de ses forces pour appuyer, si cela devenait nécessaire, le général Gérard. Il fera suivre le général par un petit parti pour en recevoir promptement des nouvelles, et, lorsqu'il aura la certitude que la route de Babinovitschi est libre, il continuera son mouvement sur Téolino, mais cela n'empêchera pas auparavant d'envoyer des partis aux nouvelles sur cette route-là pour savoir positivement quelle est la route qu'a prise le corps de Platof; il est possible que quelques régiments de cavalerie soient en arrière de Platof et suivent sa direction. Le général Pajol s'éclairera sur sa droite, et, s'il en avait connaissance, il chercherait avec de l'infanterie et de la cavalerie à couper ces régiments.

Le général Pajol me fera de fréquents rapports. Il est vraisem-

blable que le corps d'armée se mettra en marche deux ou trois heures après lui. J'attends ses premiers rapports. »

#### Davout à Poniatowski

30 juillet, 11 heures du matin (A S P)

« M. Krayér qui est venu me trouver ici m'a donné d'assez bons renseignements ; il retourne près de Votre Altesse et me donne l'assurance qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour vous donner des nouvelles de l'ennemi et vous procurer des subsistances, il me promet qu'il agira en bon Polonais.

Il faut lui recommander de donner des renseignements plus clairs que ceux qu'il a donnés jusqu'à ce jour : le fond en était bon mais peu utile en raison de ce qu'ils étaient vagues ; c'est surtout sur les forces ennemies qu'ils ont été faux, lui recommander de donner le nom des divisions, même des généraux et autant que faire se peut le nom des régiments.

Vingt-quatre heures après son arrivée, il doit vous donner des nouvelles positives sur la marche du corps du prince Bagration. Les rapports du général Bordessoulle dirigent son infanterie sur Jouravitschi, cela le jette bien à droite. Prenez des mesures pour être informé s'il suit la route de Kristchev ou celle de Tchaouzouï ; enfin faites-vous informer par les hommes du pays de sa véritable direction et de la hauteur où il est. Je crois pouvoir répondre que je serai à Smolensk avant lui.

Le corps de Platof a passé hier le Dnieper au-dessus de Doubrovna ; il paraissait se diriger sur Liouvavitschi. L'Empereur est à Vitebsk d'avant-hier, l'armée ennemie se retire sur Souraj. Par le départ du corps de Platof, il est peu vraisemblable que les Russes tentent contre Votre Altesse quelque chose, puisque cela les affaiblit beaucoup ; ayant d'ailleurs votre droite à Mohilev, le prince Bagration se compromettrait beaucoup.

Je suppose que le général Latour-Maubourg vous rejoindra bientôt, ce qui vous donnera une grande supériorité de cavalerie sur l'ennemi. Une partie avec un peu d'infanterie doit être employée pour observer et resserrer Bobrouisk ; cela est très facile, puisqu'on y arrive par des défilés continuels. En faisant faire quelques ouvrages en terre à la tête d'un défilé par où l'on doit passer, en y mettant quelques chevaux et de l'infanterie on remplit cet objet. Il sera bon aussi que le général Latour-Maubourg fasse battre l'une et l'autre rive en descendant le Dnieper pour montrer que les Russes ne sont plus maîtres, et que les ordres de la commission de Mohi-



lev reçoivent leur exécution, pour y répandre la proclamation, enfin pour avoir des nouvelles.

Le général Ertel avait un corps composé de bataillons de réserve, cela n'est pas très redoutable, mais il est bon de savoir où il est. Je prierai Votre Altesse de renvoyer le détachement du 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs commandé par le chef d'escadron Dejean à la brigade Bordessoulle. Il faut qu'on emploie tous les moyens de défense, qu'on s'établisse dans des maisons crénelées.

On a dû faire détruire tous les bacs et nacelles qui existaient ; cinq ou six compagnies entre Chklov et Mohilev doivent remplir cet objet, parce qu'il y a très peu d'endroits où ce fleuve est abordable.

Il faut recommander aux détachements que vous envoyez battre l'estrade de ne jamais rester dans le même endroit et de ne point coucher la nuit où ils ont été le jour ; par ce moyen, l'ennemi ne pourra rien entreprendre contre ces troupes, faute de bons renseignements ; et qu'on s'établisse de manière à n'être pas aperçu. Ces précautions sont aussi pour les plus petits détachements. »

#### Davout à Pajol

Orcha, 30 juillet, 2 heures après-midi (A S P)

« Je reçois votre lettre d'aujourd'hui à midi. Je vous fais passer un ordre de marche du corps d'armée pour que vous en connaissiez l'ensemble. Trois bataillons westphaliens vont partir tout à l'heure avec deux ou trois escadrons et quatre pièces de canon pour Doubrovna en longeant la rive droite du Dnieper.

Le général a l'ordre de communiquer avec vous. Informez-vous si réellement le corps de Platof a passé en entier, et faites-vous donner le nom des chefs.

Les hommes d'affaires du seigneur de Téolino qui est le beau-frère du prince Lubomirski, pourront vous donner de bons renseignements.

Le général Grouchy prétend que le corps de Doktorof doit se porter sur Liadouï. Prenez des informations à cet égard, et tâchez de vous procurer des nouvelles de Smolensk.

Etablissez de petits détachements pour que vos rapports me parviennent promptement, et qui reviendront d'eux-mêmes quand l'armée fera un mouvement. »

#### Davout à Tharreau

Orcha, 30 juillet (A S P)

« Je vous donne connaissance de la marche du corps d'armée. Je



désirerais qu'aux mêmes heures indiquées vous fissiez partir trois bataillons d'infanterie avec la moitié de votre cavalerie et quatre pièces de canon pour Doubrovna par la rive droite du Dnieper. Vous donneriez pour instruction à l'officier d'établir la majeure partie de son monde sur la rive droite du Dnieper dans la position la plus convenable pour le défendre, d'établir, sur la rive gauche, quelques compagnies pour être maître des différentes routes qui aboutissent à Doubrovna. On mettrait ces compagnies dans des maisons situées sur ces chemins ou à côté et choisies parmi celles qui seraient le plus susceptibles de défense. Cet officier général ferait battre l'estrade à une partie de sa cavalerie sur la rive gauche pour avoir des nouvelles. Il aura l'ordre de se mettre en communication avec le général Pajol qui se porte à Téolino. Il faudra recommander à cet officier général de pousser aussi des reconnaissances sur la rive droite, sur la route qui remonte le Dnieper et de placer des postes suivant les localités pour être informé dans le cas où des troupes arriveraient sur cette route et avoir le temps de se replier sur la Czufelia. Je vous invite aussi à placer un bataillon intermédiaire sur la rive droite et un escadron en échelons depuis Orcha jusqu'à Doubrovna, et de les placer vis-à-vis des gués et des points de passage du Dnieper.

Il sera bon d'envoyer une compagnie de sapeurs qui marchera avec la colonne qui se porte vis-à-vis Doubrovna avec l'instruction de détruire depuis Orcha exclusivement jusqu'à Doubrovna exclusivement les bacs, nacelles et les plus petits radeaux. Recommandez que cette opération soit faite avec la plus grande exactitude. Il faut établir pour couvrir le pont que vous avez à Orcha deux bataillons et deux pièces de canon pour être entièrement maître de ces différentes routes qui aboutissent à Orcha par la rive gauche et, avec votre cavalerie, vous feriez battre l'estrade sur ces routes. Vous pouvez faire venir la moitié de la cavalerie que vous avez à Aleksandreïa, mais ne rien changer pour le moment aux dispositions de cet endroit.

Vous verrez par l'ordre de marche les heures auxquelles les divisions marchent. Vous pouvez faire partir une heure auparavant. Vous tiendrez le reste de vos troupes réuni à Orcha pour qu'elles soient prêtes à aller où besoin serait. »

#### **Davout à Poniatowski**

Orcha, 31 juillet, 5 heures du matin (A S P)

« Je crois devoir donner connaissance à Votre Altesse d'une lettre du major général.

J'ai depuis hier mon avant-garde à Téolino. Je crois mieux entrer dans les intentions de l'Empereur en continuant de remonter le Dnieper jusqu'à Liadouï.

A la hauteur de ce dernier endroit, je ferai jeter un pont sur le Dnieper et je me trouverai en même temps sur la route de Smolensk à Orcha et sur celle de Mstislavl.

Par cette position, je serai en mesure de marcher sur les derrières du prince Bagration, s'il lui vient idée de marcher sur Mohilev. Cela fait nécessairement tomber tout le pays qui se trouve entre Liadouï, Mstislavl et le Dnieper, et cela me donne la facilité de procurer des subsistances.

Il faut que Votre Altesse concentre ses trois divisions entre Chklov et Mohilev, occupant Chklov par un peu de cavalerie. Les Westphaliens sont à Orcha et se lieront avec vous.

Je m'en réfère à ce que je vous ai mandé pour faire occuper le pays sur la rive droite du Dnieper par la cavalerie du général Latour-Maubourg et faire observer Bobrouisk. Il faut que Votre Altesse fasse baraquier ses troupes ou les établisse dans de grandes granges ; il faut demander du riz aux juifs de Chklov, je sais qu'ils en ont, et profiter de ce moment de repos pour procurer à vos soldats souliers et capotes. Demandez dans le gouvernement de Mohilev ce qui vous est nécessaire.

Il serait bon de donner un peu plus de développement à la tête de pont de Mohilev et de faire conduire à Mohilev toutes les embarcations, bacs, nacelles et radeaux qui se trouvent entre Nov-Biekhov et Mohilev, et de détruire ce que l'on ne pourrait conduire.

Il est bien important aussi de faire faire à Mohilev sept ou huit fours militaires de 500 rations chacun, et de vous faire un approvisionnement de huit jours de pain demi-biscuité pour les opérations futures. »

#### Davout à Junot

Orcha, 31 juillet, 7 heures du matin (A S P)

« Je vous communique copie d'une lettre que je reçois du major général.

Je mande à Sa Majesté que le VIII<sup>e</sup> corps est réuni à Orcha, occupant Doubrovna, laissant à la hauteur de Kopouï un bataillon et un escadron pour communiquer avec Chklov où il y aura quelques troupes polonaises.

Je vous engage à faire réunir à Orcha ce qui sera superflu à Kopouï et à faire détruire tous les bacs et nacelles qui sont à la hauteur de Kopouï. Vous verrez par cette lettre que l'intention de

l'Empereur est qu'on établisse une tête de pont à Orcha. Faites reconnaître l'emplacement le plus favorable, et faites-y faire les ouvrages nécessaires.

Il y a aussi au-dessus et au-dessous d'Orcha des gués et embarcations qu'il sera bon de détruire et de ne laisser subsister que ceux où nous avons des troupes.

Je me porte aujourd'hui à Pokelnoïa à l'embranchement des routes de Liadouï à Liouvavitschi.

Je vous invite, monsieur le Duc, à faire construire à Orcha une manutention de sept à huit fours de 500 rations chacun.

Dès que je serai à Liadouï, je ferai battre la campagne par des partis de cavalerie, et je vous ferai connaître tout ce que j'apprendrai. »

#### Davout à Poniatowski

Orcha, 31 juillet, 7 heures 1/2 (A S P)

« Comme Mohilev n'est occupé que par l'extrême droite de la Grande Armée, je prie Votre Altesse d'en faire évacuer tous les malades qui peuvent s'y trouver, et de les diriger sur Borisov où il y a des établissements. »

#### Davout à Junot

Orcha, 31 juillet, 5 heures du soir (A S P)

« Sur ce qu'a écrit le major général au général Grouchy que les Russes étaient encore le 29 à Roudnïa et Liözna, je continue mon mouvement et demain je serai au débouché de la petite rivière qui passe à Liouvavitschi et qui se jette dans la Bérézouïnia. J'ai donné les ordres directs au général Hammerstein de flanquer ma droite avec les deux tiers de son monde et de se porter à la hauteur de Rasasna. L'autre tiers est resté à Doubrovna. Je vous serais obligé d'envoyer 2.000 à 3.000 hommes et un bon officier général sur ce point très important, puisque c'est par là que Platof a débouché et qu'on y annonçait le prince Bagration. Il ne devra occuper Doubrovna qui est sur la rive gauche que faiblement en donnant l'instruction au détachement qu'il y aura de se retirer à la première nouvelle de l'approche de l'ennemi, en détruisant bacs et nacelles. Je vous prie de faire partir ce soir ce détachement.

Pressez, monsieur le Duc, l'arrivée de la garde royale à Orcha, parce qu'il est important d'avoir beaucoup de forces sur le point d'Orcha ; il faudrait défendre les hauteurs sur la rive, si l'ennemi se portait sur ce point ; au premier avis, j'y serais bientôt.

Je crois que le général Grouchy est parti de Babinovitschi ; il faut



faire placer un détachement de vingt-cinq chevaux avec un bon officier à moitié chemin environ à la tête d'un défilé.

J'ai ordonné qu'on renvoyât à Orcha pour être parqué en arrière du pont mon parc de réserve avec tous les gros bagages. J'aurai mon quartier général ce soir à Goïtsarovski ; ce village n'est pas sur la carte, il est à une lieue et demie environ au delà de la hauteur Rasasna (sic) sur la route.

Je vous serais obligé, monsieur le Duc, de vouloir bien donner des ordres pour que tous les officiers qui auraient des dépêches pour moi, soient dirigés sur ce point ; pour qu'ils ne se trompent point, il faut qu'ils remontent le Dnieper en le suivant. »

#### Davout à Murat

Nova-Tuchina, 1<sup>er</sup> août (A S P)

« Je reçois la lettre de Votre Majesté à Orcha. Ayant appris que l'ennemi dirigeait sa retraite sur Roudnia, je me suis mis en marche dans l'espérance de l'empêcher de passer le Dnieper à la hauteur de Liadouï. J'ai été informé qu'il dirigeait sa retraite sur Smolensk par Poriétsche et directement sans passer par Liadouï. Pour ne point faire faire de pas inutiles aux troupes, je me suis arrêté et ai fait mettre le corps d'armée à Doubrovna et Orcha, et j'ai laissé l'avant-garde sur la rive droite de la Bérézouïnia en attendant que le général Grouchy s'y établisse ; conformément aux ordres de l'Empereur, je mettrai à la disposition de ce général un régiment d'infanterie.

Hier soir, un parti de dragons wurtembergeois nous a rencontrés lorsque nous arrivions à la hauteur de Rasasna. Il nous a pris pour des Russes et a dû donner une alerte à Liouvavitschi. Il y a des troupes qui n'appartiennent point au prince Bagration, venues de Smolensk à Liadouï ; ce sont des troupes de réserve. »

#### Davout à Pajol (1)

Nova-Tuchina, 1<sup>er</sup> août, 4 heures 1/2 du soir (A S P)

« Je reçois, mon cher général, votre lettre de ce jour à 2 heures. Mon aide de camp Beaumont arrive de Liouvavitschi. Le maréchal Ney n'y est point de sa personne ; il y a seulement trouvé les Bavaois. Les hommes que nous avons pris hier pour des dragons russes étaient des dragons wurtembergeois qui nous ont pris eux-mêmes pour ennemis ; mais, comme il y a des troupes ennemies à Liadouï, il faut que vous marchiez avec circonspection pour ne pas

(1) Entre ces deux dépêches se trouve la lettre publiée tome III, page 28 ; elle est adressée à Berthier.

vous compromettre. Faites détruire le bac de Liadouï et toutes les embarcations entre Liadouï et Rasasna.

L'ennemi s'étant retiré de Roudnïa sur Smolensk par une route directe, je n'ai plus rien à faire, ainsi je vais ce soir à Doubrovna, et demain je rentrerai à Orcha.

Vous resterez avec votre brigade pour observer la rive droite de la Bérézoufïnia depuis Chalovo jusqu'à son embouchure seulement par des partis. Votre gauche est assurée, puisque le roi de Naples est à Roudnïa et le duc d'Elchingen à Liouvavitschi. Vous ferez observer les gués et détruire cette nuit le bac de Liadouï et tous ceux qui existent entre Liadouï et Rasasna. Le général Duppelin restera où il se trouve ; vous auriez toujours votre retraite sur lui ou sur votre gauche.

Le général Grouchy doit venir avec sa division et s'établira comme avant-garde entre Orcha et Tovkatschi. Je lui donnerai un régiment d'infanterie, alors je vous rappellerai. »

#### Davout à Poniatowski

1<sup>er</sup> août, 5 heures du soir (A S P)

« Informé que l'ennemi était encore le 30 à Roudnïa, j'ai supposé qu'il ferait sa retraite sur Smolensk par Liadouï. Je me suis mis en marche espérant le prévenir et l'empêcher de déboucher du côté de Chalovo. J'ai fait des pas inutiles, car j'ai appris qu'il a suivi une route directe de Roudnïa à Smolensk. J'ai reçu une lettre du major général du 30 juillet à 10 heures du soir où il me mande de vous écrire de diriger le plus promptement possible le 4<sup>e</sup> corps de cavalerie commandé par le général Latour-Maubourg sur Orcha. Je prie Votre Altesse de donner ses ordres en conséquence, bien entendu qu'elle retiendra l'infanterie qu'elle avait détachée avec le général Latour-Maubourg. Je la prie de me faire connaître l'itinéraire de ce corps. L'Empereur vous recommande de faire travailler à la tête de pont de Mohilev et de faire des excursions à douze ou quinze lieues sur la rive gauche pour remplir vos magasins. Il recommande aussi d'organiser le service des postes de Mohilev à Orcha. Vous avez la commission provisoire du gouvernement qui peut faire cela ; placez des sauvegardes chez tous les maîtres de poste.

En faisant venir le général Latour-Maubourg, je prie Votre Altesse de prendre des mesures pour couvrir Bobrouisk au moins à une certaine distance, ainsi que je lui en ai parlé dans le temps, en établissant quelques postes d'infanterie qui seront retranchés aux



différentes issues. L'Empereur se propose de donner quelques jours de repos à l'armée, à moins que les mouvements de l'ennemi ne s'y opposent. Il recommande de profiter de ce moment pour former des magasins pour le second acte de la campagne. Enfin Sa Majesté recommande d'éviter toutes les échauffourées de cavalerie, en garnissant d'infanterie tous les postes sur le Dnieper qu'occupe la cavalerie, afin de la soutenir. »

#### Davout à Duppelin

Nova-Tuchina, 1<sup>er</sup> août, 5 heures 1/2 (A S P)

« Votre régiment est trop disséminé ; rassemblez les quatre bataillons en arrière du défilé, et vous mettrez la valeur d'un bataillon en poste à la tête du village pour observer les gués sur le Dnieper dans le rayon d'une à deux lieues ; il y en a un tout près du village qui n'est même pas observé. Ayez de petits postes sur les hauteurs et qu'on vous rende compte de tous les mouvements qu'on verrait sur l'autre rive, et qu'on ne prenne point des paysans pour des colonnes. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 2 août (A S P)

« J'ai envoyé tous les constructeurs de fours des compagnies de sapeurs et des régiments sous mes ordres à Orcha pour y établir douze fours, conformément aux intentions de l'Empereur. Ayant résolu de porter à Doubrovna toutes les troupes du 1<sup>er</sup> corps, il devient nécessaire que j'y établisse des fours avec la plus grande célérité. J'envoie à Orcha un officier de mon état-major pour rappeler mes constructeurs ainsi que le capitaine Finot qui est à leur tête.

Je pense que vous jugerez utile d'employer les constructeurs, qui peuvent se trouver au VIII<sup>e</sup> corps, à établir les douze fours qui peuvent être faits à Orcha et qui vous seront si utiles, et je vous prie de donner des ordres pour le départ de ceux du 1<sup>er</sup> corps pour se rendre cette nuit à Doubrovna.

P.-S.— L'Empereur recommande, pour que la communication soit rapide avec Vitebsk, qu'on place des postes de correspondance à Oré-khi et Babinovitschi. Vous voudrez bien, monsieur le duc, donner des ordres en conséquence. Il est à désirer que chaque poste soit composé au moins de dix hommes avec un maréchal des logis. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 2 août (A S P)

« J'ai pensé que la réunion de votre corps d'armée était une chose utile ; en conséquence je ferai partir d'Orcha demain tout ce qui



tient au 1<sup>er</sup> corps, et vous renverrai de Doubrovna tout ce qui appartient au vôtre. Tout ce qui appartient au 1<sup>er</sup> corps devra se rendre à Doubrovna par la rive droite. Vous ferez occuper Kopouï comme ci-devant, et vous vous lierez avec les troupes polonaises qui sont à Chklov par de petits postes sur la rivière. La division Compans sera derrière la Czufferia à Téolino. Les deux autres divisions seront sur la rive gauche à Doubrovna. Sa Majesté m'a chargé d'envoyer quelques compagnies d'infanterie à Orcha et autant à Babinovitschi. Vous pourriez mettre un demi-bataillon dans chacun de ces endroits, cela sera suffisant pour repousser toute attaque des Cosaques qui pourraient se trouver dans les forêts. Si quelques partis de Cosaques existaient dans les bois, les commandants enverraient une partie de leurs troupes pour leur faire la chasse. L'Empereur, dans sa dernière lettre, me parle encore de la tête de pont d'Orcha, et me commande d'y faire travailler avec la plus grande activité. »

#### Davout à Pajol

Doubrovna, 2 août (A S P)

« Je reçois à l'instant votre lettre du 2 août à 9 heures du matin : j'eusse désiré que vous ne vous fussiez pas retiré immédiatement après les troupes du général Grouchy. Quoi qu'il en soit, il n'est pas nécessaire de venir jusqu'à Doubrovna, passez le Dnieper à un gué à hauteur de Rasasna, vous auriez toujours votre retraite par ce même gué sur le 25<sup>e</sup> et les troupes du général Grouchy et même sur Doubrovna, puisque la route d'ici à Rasasna est libre, et demain, à la pointe du jour, vous pousseriez de forts partis à Romanovo et Ghorouï ainsi qu'à Liadouï pour avoir des nouvelles de Mstislavl et du prince Bagration. Il semblerait qu'il s'est retiré du côté de Kiew. Il faut savoir avec certitude si Smolensk est évacué ou non, vous trouverez des personnes qui en viennent et vous me les enverrez.

Faites courir le bruit que je marche sur Liadouï et Krasnoï ; commandez des subsistances.

Je vous envoie un huilé du cours de la rivière qui se jette dans le Dnieper à Rasasna, et du pays qui est entre cette rivière et celle qui passe à Liadouï ; cela vous aidera à diriger vos partis. Faites reconnaître ces rivières pour savoir si on ne peut passer que sur des ponts ; vous pourriez demander pour vous appuyer quelques compagnies d'infanterie qui s'établiront à Rasasna. Vous dites que six régiments d'infanterie et deux de Cosaques sont arrivés hier à Liadouï. Ces troupes arrivent-elles de Vitebsk. Voilà ce qu'il faut faire constater. J'ai eu le rapport, il y a quelques jours, qu'un géné-

ral Halinoy était arrivé de Smolensk à Liadouï avec quelques bataillons de réserve, de l'artillerie et des Cosaques ; ce ramassis-là est à peu près de la canaille. Ces troupes s'étaient-elles portées du côté de Roudnïa et sont-elles revenues ou bien sont-ce des troupes faisant partie de la Grande Armée de Vitebsk. Voilà ce qu'il est important d'établir dans les rapports pour qu'il n'y ait point de confusion. Ne négligez rien pour savoir quelle est la direction que le corps de Platof et les troupes qui étaient à Vitebsk ont prise. Je vous fais la même recommandation pour celles de Bagration. S'est-il dirigé ou non sur Smolensk ? Le général Bordessoulle est parti de Doubrovna pour se rendre à Liadouï ; il est probable que vous le rencontrerez. Lorsque vous aurez été à Liadouï, et que vous aurez des nouvelles, faites-les passer à Mohilev au prince Poniatowski par un juif qui ait des propriétés et auquel vous fixerez une heure par mille. Sa femme, ses enfants, ses biens répondront de son exactitude. »

#### Davout à Tharreau

Doubrovna, 2 août (A S P)

« Vous avez dû envoyer des reconnaissances par la rive gauche sur Orcha pour communiquer avec le duc d'Abrantès. Je n'ai pas encore de rapports. Je vous invite à envoyer de suite à Franopo un officier et vingt-cinq hommes et en outre un autre détachement de pareille force entre Orcha et Franopo. Il faut que ces piquets s'établissent dans des bois et aient des vedettes dans des fonds, de manière à ce qu'on ne voie pas leur force, et aient l'ordre d'avoir des patrouilles de reconnaissance à trois quarts de lieue sur la route d'Orcha : il faut qu'ils éclairent la route. Ces officiers auront l'ordre, dans le cas peu vraisemblable où ils auraient connaissance de l'ennemi, d'en faire le rapport au duc d'Abrantès à Orcha et à moi à Doubrovna. Ils nous adresseront directement leurs rapports. »

#### Davout à Duppelin

Doubrovna, 3 août, 11 heures du matin (A S P)

« Dans le cas où le général Grouchy ne serait pas arrivé, vous enverrez trois compagnies à Rasasna et vous les établirez à la tête du village dans des maisons ou derrière des haies, de manière à être parfaitement maître des différentes issues. Vous donnerez cet avis au général Pajol qui a passé la rivière à Rasasna et vous le préviendrez que je suis à Doubrovna avec trois divisions d'infanterie, et que j'ai porté le général Bordessoulle du côté de Gorki par Sava. Le général Pajol a sa retraite sûre ou sur vous ou sur Doubrovna. Il



faut qu'il laisse tous ses chevaux de main, équipages et mauvais chevaux derrière la petite rivière qui se jette dans le Dnieper à Rasasna. Ils seront sous la protection de l'infanterie ; vous lui enverrez copie de cette lettre.

Chargez le général Pajol de frapper des réquisitions de farine, de pain, d'eau-de-vie et d'avoine pour le général Grouchy et vous les dirigerez sur Rasasna. Faites barricader les différentes issues de Rasasna.

Il faut que le général Pajol fasse courir le bruit que le corps d'armée le suit. Établissez deux ou trois compagnies sur la rive droite sur les flancs du village. »

#### Davout à Poniatowski

Doubrovna, 3 août (A S P)

« J'ai reçu vos dépêches du 31 juillet à 4 heures du matin et du 1<sup>er</sup> août à 6 heures du matin et les rapports qui y étaient joints. Il est extraordinaire qu'il y ait autant de vague sur la direction du prince Bagration ; il est d'une très grande importance qu'on s'assure de la route qu'il a prise. Faites venir les rabbins de Mohilev pour qu'ils aient à envoyer, sous leur responsabilité, trois juifs intelligents : l'un à Mstislavl, l'autre à Tscherikov et le troisième à Propoisk pour connaître la quantité de troupes qui ont passé dans ces endroits, le nom des généraux et leur direction. Chargez de ma part M. Krayér de faire prendre des renseignements. Il a dû aller à Biekhov, qu'il expédie de Biekhov sur toutes les routes pour avoir des nouvelles du prince Bagration.

Il paraît qu'il y a quelques Cosaques du côté de Gorki. J'envoie 200 chevaux et de l'infanterie de ces côtés. Le général Bordessoulle aura l'ordre de communiquer avec vous et d'envoyer des reconnaissances par Droubino sur Soukhari. De votre côté, j'invite Votre Altesse à diriger sur Tschouzouï et sur Zatonouï qui se trouve sur la route de Mohilev à Mstislavl sur la rivière Pronia, un bataillon d'infanterie de ligne avec 400 ou 500 chevaux. Il n'y a point d'inconvénient puisqu'il n'y a, d'après votre rapport, que des troupes légères qui fuiront devant votre infanterie. Cela nettoiera le pays, vous donnera des renseignements et rassurera vos partis.

Faites courir le bruit que vous marchez avec votre corps d'armée et que, de mon côté, je me porte par Ghorouï sur Mstislavl. Le mouvement du général Bordessoulle confirmera votre nouvelle. J'espère que le parti que vous avez envoyé sur Rogatschev vous donnera des nouvelles.



Il faut presser le général Latour-Maubourg de se rendre à Orcha en lui donnant la direction la plus courte. Il me semble qu'en passant par Mohilev, il allongerait sa marche ; il doit vous rendre votre infanterie.

Si vous vous portiez en avant, vous ne laisseriez point du tout de détachement à Chklov, peut-être à Mohilev pour la police. Je ne doute point que Votre Altesse ne profite de ces jours de repos pour rallier son monde, et se faire procurer par le gouvernement de Mohilev tout ce qui pourra lui être nécessaire.

Il a dû vous rejoindre un grand nombre de tous ceux que vous aviez laissés en arrière.

Je vous demande par une lettre particulière des états de situation exacts de la part de Sa Majesté.

Ecrivez au commandant que vous avez à Chklov d'y faire jeter un pont de radeaux. Je vous prie, Monseigneur, de prendre connaissance de ma lettre au général Latour-Maubourg, et de la lui faire passer ainsi que les dépêches à son adresse.

Il arrive bien souvent que les villages que l'on cite n'étant point désignés sur la carte du bureau de la guerre, on ne comprend point les rapports ; que l'on désigne la situation de ces villages en indiquant les villes un peu considérables qui en sont les plus proches et leur distance. Je n'ai point trouvé sur la carte, les villages Plisoki, Prudi et Dobrzjow que vous me désignez dans votre lettre du 31 juillet. Je désire que Votre Altesse envoie un officier intelligent avec sept à huit hommes rôder autour de Bobrouisk, pour savoir définitivement ce qui se passe dans cette place, et qu'elle envoie également un officier avec sept ou huit hommes montés par des chemins détournés dans les environs de Propoisk pour avoir des informations sur la marche du prince Bagration, et la quantité de divisions qui sont réunies avec lui.

Le duc d'Abrantès qui commande le VIII<sup>e</sup> corps doit envoyer des partis d'Orcha sur la rive gauche sur Chklov pour communiquer avec vos troupes. Faites répandre beaucoup de proclamations. Entre autres l'acte de la confédération de Varsovie ; il est étonnant que l'on n'ait encore fait aucun acte de cette nature à Mohilev. Faites en sorte qu'il se fasse des confédérations particulières et que l'on accède à la confédération générale. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 3 août (A. S. P.)

« C'était de l'infanterie du I<sup>er</sup> corps qui était à Babinovitschi ; Sa Majesté m'a ordonné de la renvoyer et de la faire remplacer

par d'autres troupes ; or il n'y a que les vôtres qui soient à portée.

J'ai écrit à Minsk pour que l'on dirigeât sur Orcha des subsistances ; j'espère que dans quelques jours vous serez en mesure de pouvoir faire faire des distributions régulières.

Je vous prie d'envoyer des partis sur Chklov par la rive gauche pour communiquer avec les troupes polonaises. Ces partis éclaireront et chasseront quelques maraudeurs russes qui pourraient encore s'y trouver et auront encore l'avantage de faciliter l'exécution des réquisitions ordonnées pour réunir des subsistances. Il sera même bon de faire soutenir cette cavalerie par de l'infanterie. L'Empereur recommande cette mesure pour éviter les échauffourées. »

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 3 août midi (A S P)

« Je mets à votre disposition un bataillon du 85<sup>e</sup>. Vous devez dire au général Dessaix l'endroit où ce bataillon devra se rendre pour pouvoir partir avec tout ce que vous avez de disponible de votre brigade.

Vous vous dirigerez avec votre brigade et ce bataillon sur Sava, vous vous annoncerez comme faisant l'avant-garde du corps d'armée qui se porte sur Mstislavl ; arrivé à Sava, vous y laisserez l'infanterie et la majeure partie de votre cavalerie, vous les établirez très militairement derrière la Pronja, gardant les débouchés et vous pousserez des reconnaissances sur la route de Mstislavl et sur Droubino.

Vous donnerez de vos nouvelles au prince Poniatowski à Mohilev, soit par un juif qui aurait des propriétés et famille, soit par un noble polonais. Il faudra questionner tous ceux qui arrivent de Mstislavl depuis vingt-quatre et quarante-huit heures pour savoir si des troupes y ont passé, d'où elles venaient et quelle direction elles ont prise, et, si dans ces troupes, il y en avait du prince Bagration.

Vous chercherez à remuer les cœurs polonais, vous ferez répandre les proclamations ci-jointes, vous ferez défendre aux seigneurs polonais sous leur responsabilité d'obtempérer aux réquisitions des Russes, d'hommes, d'argent et de chevaux. Vous prendrez connaissance de toutes les ressources qui existent dans le pays, enavoine, farine, blé et eau-de-vie pour m'en faire le rapport détaillé.

Le général Pajol se porte sur Rasasna et Liadouï et poussera des reconnaissances sur Romanovo, vous en pousserez aussi et vous laisserez de deux lieues en deux lieues de petits postes de correspondance pour me donner fréquemment de vos nouvelles. »



**Davout à Grouchy**

Doubrovna, 3 juillet 7 heures 1/2 du soir (A S P)

« Je viens d'apprendre par un officier du major général qui vient de m'apporter des lettres que vous étiez arrivé à... (1).

Je désire, mon cher général, que vous m'adressiez de suite l'emplacement de vos troupes et des postes qu'elles occupent. Vous devez vous lier par votre gauche sur la Bérézouïnia avec le général Montbrun ainsi que je vous l'ai écrit, et observer toute la Bérézouïnia jusqu'à son embouchure dans le Dnieper par des postes. Je suppose cette rivière très marécageuse, et qu'il y existe fort peu de passages et enfin qu'on ne peut passer que sur les ponts. Je vous adresse un dessin très détaillé d'une partie du cours de la Bérézouïnia. Il vous sera d'une grande utilité pour les ordres à donner aux commandants pour se retirer dans le cas où ils y seraient forcés. Mettez dans la tête de toute votre cavalerie que la meilleure manière de garder la nuit un poste contre les troupes légères de l'ennemi, c'est d'avoir une partie de son monde à pied embusquée, soit dans une maison ou derrière des barrières ; alors on n'a absolument rien à craindre. Dans la campagne de Pologne, nous avons eu mille exemples d'avant-postes de cavalerie repoussant des attaques de Cosaques de cette manière. Les dragons surtout ont un grand avantage. Une chose encore à leur recommander c'est de placer leurs postes et leurs sentinelles de manière à ce qu'ils puissent tout voir sans être aperçus, et de pourvoir à ce que les postes de nuit ne soient pas les mêmes que ceux de jour. Il ne faut pas non plus qu'on laisse approcher les postes par des paysans. Je sais bien que tout cela est l'A B C, mais il faut le rappeler aux officiers, puisque la plupart paraissent l'avoir oublié. La première chose qu'un commandant d'avant-garde doit faire, c'est de reconnaître toutes les issues, soit pour se garder, soit pour sa retraite.

Cette carte vous sera encore très utile pour vous faire connaître tous les villages où vous pourrez envoyer prendre des subsistances ; la plupart n'ont pas été pillés par nos troupes et je suis persuadé qu'il s'y trouve beaucoup de ressources en farine, grains, avoine et eau-de-vie.

Il ne faut pas compter que, dans les premiers moments surtout, il nous sera possible de vous donner des secours.

Le général Pajol a passé ce matin le Dnieper à Rasanra ; il doit pousser des reconnaissances sur Liadouf, ainsi cela flanquera votre droite. Mettez-vous en relation avec lui. En votre absence, j'ai écrit

(1) En blanc dans le texte.



au général Duppelin pour qu'il établisse trois compagnies à Rasasna, il est fort aisé de les placer de manière à ce qu'elles soient à couvert des attaques de la cavalerie. Il faut avoir trois échelons de troupes de cavalerie et d'infanterie depuis la Bérézouïña jusqu'à l'endroit où vous êtes maintenant. Cette carte vous donnera beaucoup de facilité pour l'établissement de ces échelons. Il faut les établir de manière à ce que chaque échelon soit couvert par un défilé. et, en général, dans ce pays tous les petits ruisseaux sont marécageux et coulent dans des ravins assez escarpés, de manière qu'on ne peut les passer que sur des ponts ; faites reconnaître toutes ces positions. Vous pourrez mettre quelques détachements d'infanterie aux postes de cavalerie de la Bérézouïña, qu'on n'en fasse pas abus, et que, dans le cas où des forces majeures se présenteraient, les points de retraite soient bien reconnus. Je ne puis indiquer ces points puisqu'ils dépendent absolument des circonstances.

Si ces postes sur la Bérézouïña étaient attaqués par des troupes venant du Dnieper, leur retraite serait sur Liouvavitschi. Il y a dans la direction de Liouvavitschi une suite de bois qui est très favorable. D'après l'inspection de la carte, un de vos échelons me paraîtrait bien placé à Prasnaïa, un autre où vous êtes et un troisième intermédiaire entre Prasnaïa et la Bérézouïña pour appuyer les postes. Si l'ennemi était en force sur la rive gauche de la Bérézouïña, il serait bon, puisque maintenant on ne fait pas de mouvements, de détruire tous les ponts et les gués. Je ne vous répéterai point, mon cher général, ce que je vous ai écrit sur les mesures à prendre pour observer la rive gauche du Dnieper. Il faut non seulement que vous vous mettiez en communication avec le général Pajol, mais encore avec les commandants de vos détachements sur le Dnieper. Je connais, mon cher général, que vous êtes ami de la discipline, et je suis sûr que vous emploieriez tous les moyens possibles pour arrêter les excès. »

#### Davout à Berthier

Doubrovna, 3 août, 11 heures du soir (A. S. P.)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse un rapport que je reçois du général Grouchy.

Un de mes aides de camp que j'ai envoyé avec un parti sur Gorki m'assure que les troupes légères de l'ennemi y sont. Le prince Poniatowski mande qu'il y a 4.500 Cosaques entre Mohilev et Chklov.

Le général Bordessoulle marche avec sa brigade et un bataillon

sur Sava et (1) . Le général Pajol se porte à Liadouï et poussera des reconnaissances sur Romanovo. Le duc d'Abrantès enverra des partis d'Orcha sur Chklov par la rive gauche pour communiquer avec les troupes polonaises.

Le prince Poniatowski de son côté enverra un parti d'infanterie et de cavalerie sur son front. Par ce moyen, on nettoiera le pays et on aura la facilité de faire exécuter les réquisitions de subsistances qui y seront frappées pour approvisionner l'armée. »

#### Davout à Poniatowski

Doubrovna, 2<sup>e</sup> feuille, 11 heures du matin (A S P)

« Pendant mon séjour à Mohilev, j'avais ordonné de faire imprimer une proclamation du prince Saloviski, ainsi qu'une autre pièce anonyme pour le dépôt d'armes.

Ayant pris des informations sur l'exécution de mes ordres, le colonel Kobilinski m'a remis la note ci-jointe qui fait connaître l'endroit où sont ces imprimés. Je vous serais obligé de les faire réclamer, d'en faire répandre une partie et de m'envoyer l'autre. Je vous fais passer un duplicata de ma lettre d'hier. Le général Bordesoulle m'écrit qu'il n'y a plus d'ennemis ni à Sava ni à Ghorki. Il marchera sur Droubino et enverra des reconnaissances sur Mstislavl. Il me semblerait difficile que, par la position où nous sommes, des partis restassent entre la Pronia et le Dnieper. Quoi qu'il en soit, il faut en faire la chasse avec de l'infanterie et de la cavalerie et que le pays soit entièrement à votre disposition pour les approvisionnements que vous devez y faire faire. Il faut faire lever le nombre de souliers et de capotes nécessaire pour mettre vos troupes sur un bon pied. Des personnes venues de Smolensk, n'ont pas entendu parler du prince Bagration; cependant c'est dans les premiers jours du mois qu'il eût pu y arriver, s'il eût pris cette direction. Il est très important de savoir où il est maintenant, ce qu'il fait et la quantité de divisions qui sont avec lui. Avez-vous des nouvelles des corps de Tormasof, Kamenski et d'Ertel? M. Krayér peut et doit vous donner des renseignements positifs sur Bagration et Ertel. La 13<sup>e</sup> division qui était dans le gouvernement du duc de Richelieu qui, dans le commencement, devait être du côté d'Odessa, et la 18<sup>e</sup> qui était en Volhynie doivent se trouver quelque part. Peut-être font-elles partie du corps de Tormasof avec les réserves.

J'ai acquis la certitude par les prisonniers et les déserteurs qu'à

(1) En blanc dans le texte.

l'affaire du 23, le prince Bagration avait quatre divisions, savoir : la 12<sup>e</sup> commandée par le général Koljubakin, la 26<sup>e</sup> commandée par Paskiewitsch (ces deux divisions qui formaient le corps de Raefskoï ont été fortement engagées). Les deux autres, la 2<sup>e</sup> de grenadiers du prince de Mecklenbourg et la 27<sup>e</sup>, qui est de nouvelle formation, commandée par Neverowski, formant le corps de Borosdin étaient en réserve.

Les déclarations des habitants disent que les 9<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> divisions, formant le corps du général Markov, avaient rejoint Bagration à Biekhov, mais il n'y a aucune certitude de cela. Dans une de vos lettres, j'ai vu qu'un corps commandé par Kamenski donnait des inquiétudes au duché de Varsovie. Quelles sont les divisions qu'a ce général ? Ne sont-ce pas les 9<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> ? Il est important d'avoir des renseignements là-dessus. Enfin quelles sont les troupes qui sont à Bobrouisk ? à quels corps appartiennent-elles ?

Dans le cas où le commandant de Chklov verrait quelques partis ennemis dans le voisinage, il devrait vous en prévenir, ainsi que le duc d'Abrantès et moi, en donnant des détails. »

#### Davout à Poniatowski

Doubrovna, 4 août, 3 heures après-midi (A S P)

« Je pense comme Votre Altesse que les renseignements de M. Krayér sont très insignifiants et d'aucune utilité. Ils renouvellent les soupçons que j'avais conçus. Il eût été à désirer qu'on l'éloignât du pays dans les circonstances actuelles; on eût pu par exemple le mettre dans la députation qui se rend près de l'Empereur; s'il en était temps, je vous prierais d'arranger cela, sinon de lui témoigner mon étonnement sur la manière dont il remplit ses promesses. Dites-lui d'envoyer à Bobrouisk et à Mozouir et dans toutes les directions où se trouveraient des troupes russes pour donner des renseignements, non sur la présence de quelques troupes légères, mais sur des forces considérables, leur direction, leur force et leur composition.

Je prie Votre Altesse de donner à ses officiers une instruction sur les questions à faire aux déserteurs et prisonniers, basée sur les tableaux que je lui ai adressés dans le temps. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 4 août, 3 heures après-midi (A S P)

« Je reçois votre lettre du 4, renfermant le rapport de l'officier du génie sur la tête de pont d'Orcha. Toutes vos réflexions me parais-



sent justes. Le général Haxo s'y rendra demain pour arrêter quelque chose de définitif et mettre à votre disposition plus de moyens que vous n'en avez. L'Empereur, dans une lettre du 3, me mande une victoire importante que le duc de Reggio a obtenue sur le prince Wittgenstein entre Polotsk et Sebej. Le duc de Reggio s'est battu le 31 juillet et le 1<sup>er</sup> août ; il a pris vingt pièces de canon, fait 300 prisonniers et tué ou blessé un grand nombre d'ennemis. L'armée prussienne a obtenu aussi un succès du côté de Mittau. Elle a battu les Russes, fait plus de 300 prisonniers et cerné la tête de pont de Riga.

Je vous serai obligé, Monsieur le duc, de faire passer la lettre ci-jointe qui est très pressée au général Latour-Maubourg qui doit arriver ce soir à Kokhanov. S'il n'y était pas rendu, il y aurait quelque officier de sa part à qui on remettrait la dépêche. »

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 4 août (A S P)

« J'ai chargé les généraux Haxo et Pernetty d'envoyer des sapeurs à Rasasna. Le général Pernetty pour y faire jeter un pont, et le général Haxo pour le défendre contre un parti de cavalerie. Il sera bon même de faire un petit ouvrage sur la rive droite pour empêcher le pont d'être surpris par cette rive. Je regarde Rasasna comme l'avant-garde des troupes qui sont à Doubrovna. Ce point garantit votre droite et vous met en mesure de pousser des partis sur la rive gauche pour vous procurer des subsistances ou pour avoir des nouvelles de l'ennemi. Ces partis ont leur retraite assurée. Je mets la brigade du général Pajol à votre disposition ; vous la tiendrez sur la rive gauche ; il ne faut pas la compromettre ; il faut éviter tout engagement.

Dans le cas où l'ennemi se porterait avec des forces majeures sur Rasasna, il ne faudrait point livrer de combat pour défendre ce point. Quelques compagnies d'infanterie derrière les barricades qu'on va faire, soutiendraient la retraite et ensuite repasseraient le pont que l'on brûlerait et détruirait aussitôt. Il faut donc, sans que cela paraisse, rassembler tous les matériaux nécessaires en cas d'événement ; on ne laissera subsister sur la rive gauche aucun des matériaux propres à faire un pont.

Il est convenable d'avoir dans le village 300 à 400 hommes et d'avoir baraqué à la hauteur de Rasasna sur la rive droite une grande partie de l'infanterie avec les pièces régimentaires et même quelques escadrons de votre cavalerie. J'ignore si la Rasasna que le

général Pajol a dû faire reconnaître qui se jette dans le Dnieper, est une bonne position, c'est-à-dire si la rivière est encaissée, marécageuse et si la cavalerie et l'infanterie ne peuvent passer que sur des ponts. Si cela était, on ferait garder le pont sur cette rivière par quelque infanterie jusques y compris celui qui se trouve sur la grande route, afin que la cavalerie qui se trouverait sur la rive gauche de la Rasasna puisse dormir tranquille. Le général Pajol devra battre le pays entre Liadouï et Rasasna, mais n'aura point de postes fixes pour ne point les exposer à des échouffourées. Il faut qu'il y ait de ces partis la nuit comme le jour, qu'ils tendent quelques pièges aux Cosaques.

Le général Pajol est mis sous votre direction, parce que cela est conforme au service de l'Empereur dans ce moment, mais il ne m'en fera pas moins ses rapports directs ainsi qu'à vous. »

#### Davout à Haxo

Doubrovna, 4 août (A S P)

« Devant faire jeter cette nuit un pont à Rasasna, je vous invite à envoyer un officier du génie pour mettre ce village soit par des barricades, soit par des travaux de terre, à l'abri de toute attaque de cavalerie qui cependant n'aurait point de canons. Il faut réserver des barrières qui s'ouvriront et se fermeront à volonté pour le passage de la cavalerie. Il sera nécessaire aussi de créneler les maisons sur la rive droite pour protéger le pont de ce côté et empêcher un parti ennemi qui passerait le Dnieper pour venir tourner Rasasna. Il faut charger l'officier de reconnaître le gué où a passé la cavalerie, et qu'on établisse vis-à-vis un poste d'infanterie et le faire occuper. L'officier du génie devra partir avec un détachement de pontonniers que fournira le général Pernetty ; ils iront par la rive droite à Nova-Tuchina et s'adresseront au général Grouchy, et en son absence au général Duppelin pour avoir le nombre de travailleurs nécessaire. Il faut envoyer aussi une compagnie de sapeurs et des outils, afin que le travail soit mieux fait et aille plus vite. L'officier remettra la lettre ci-jointe au général Grouchy et en son absence au général Duppelin. »

#### Davout à Poniatowski

Doubrovna, 4 août, 3 heures après-midi (A S P)

« Je reçois à l'instant votre lettre du (1) et les rapports qui y étaient joints. Elle me prouve, ainsi que tous les renseignements que

(1) En blanc dans le texte.



je reçois, que le prince Bagration a passé ces jours-ci dans toutes les directions se rendant à Smolensk. J'aime mieux le savoir là que sur votre droite.

Une lettre de Sa Majesté du 3 août à 6 heures du soir annonce que le corps de Kamenski a attaqué à Kobrin et y a enlevé trois bataillons saxons que le général Reynier y avait laissés. L'Empereur a fait donner l'ordre au prince de Schwarzenberg de se diriger en toute hâte sur la Volhynie et d'attaquer Tormasof et Kamenski. On assure à l'Empereur qu'il y avait à Mozouir une division sur laquelle on devait veiller. Je suppose que ce sont des troupes du général Ertel, de ces mauvaises troupes de réserve. Quoi qu'il en soit, le prince de Schwarzenberg ne doit plus couvrir Minsk. Il est nécessaire que le général Latour-Maubourg avec une de vos divisions soit placé sur la route de Mohilev et prenne une position qui menace Mozouir et Bobrouisk. Il me semble que St-Pobolov remplirait cet objet ; c'est-à-dire la masse se tiendrait là. Elle pousserait de forts partis sur Paritschi et Glousk, et si la division de Mozouir faisait un mouvement pour se porter sur Minsk, la division d'infanterie et la cavalerie du général Latour-Maubourg se porterait par Svislotsch ou Jakchitsouï, suivant les circonstances, sur les derrières et les flancs de la troupe qui marcherait sur Minsk. Il est nécessaire d'avoir un corps de cavalerie et de l'infanterie sur la rive gauche de la Svislotsch. Il faut faire établir un pont à Svislotsch ; on peut y faire descendre celui de Jakchitsouï, et y faire une flèche en tête pour qu'il soit à l'abri d'un coup de main.

La cavalerie de Svislotsch aurait des détachements à Lapitschi et Khalouï selon les circonstances.

Il serait bon aussi que de forts partis de la cavalerie qui seraient à St-Pobolov, se portassent, pour observer tous les ponts sur la Bérézina depuis son embouchure dans le Dnieper jusqu'à Paritschi, et que ces partis envoyassent des reconnaissances dans la direction de Mozouir, et, à la première nouvelle de la marche de l'ennemi, il faudrait brûler les ponts et détruire toutes les embarcations sur la Bérézina.

Il faut faire resserrer Bobrouisk, ce qui est très facile par la nature du pays, puisque cette place est environnée de bois et de marais.

Envoyez au général Latour-Maubourg, où il se trouve, l'ordre de changer de direction et de se diriger sur Mohilev. J'envoie de mon côté à Kokhanov, et je charge le prince Czartoryski qui est à Chklov d'envoyer aussi à la rencontre de ce général pour lui éviter un chemin inutile.

Le général Latour-Maubourg sera jusqu'à nouvel ordre à la dis-



position de Votre Altesse. Recommandez-lui de mieux battre l'estrade qu'il ne l'a fait jusqu'à ce jour, et de moins se laisser amuser par l'ennemi. Lorsqu'il envoie des partis, ils doivent toujours annoncer qu'ils sont suivis par des forces et débiter de fausses nouvelles. Il faut que le mouvement du général Latour-Maubourg pour envoyer une division d'infanterie sur la droite de Mohilev ait l'air d'être un mouvement de votre corps d'armée. Je comprends dans la division d'infanterie les troupes qui doivent être placées pour resserrer Bobrouisk, à Svislotsch et autres lieux.

Il faut que le général Latour-Maubourg fasse battre l'estrade par Rogatschev sur Tschétschersk, sur Biélitsa, le plus loin possible, et pousse, s'il le peut, jusqu'à l'embouchure de la Soj dans le Dnieper et au delà. Chargez-le de répandre des proclamations et de faire accéder à la confédération.

Votre Altesse apprendra avec plaisir qu'on vient d'obtenir de grands avantages sur la gauche. L'armée prussienne a battu les Russes à Eckau sur la rivière du même nom qui passe près de Mittau. Ils ont fait 300 prisonniers et ont cerné la tête de pont de Riga. Le duc de Reggio a eu un avantage encore plus important sur le prince Wittgenstein entre Polotsk et Sebej. Il a pris vingt pièces de canon, fait au delà de 3.000 prisonniers, tué et blessé une bien plus grande quantité et le corps de Wittgenstein est à moitié détruit. Cet avantage est majeur. Notre perte est peu considérable. Le duc de Reggio ne compte pas au delà de 600 hommes tous presque blessés. Dans les affaires de Vitebsk, l'ennemi a perdu plus de 8.000 hommes tués ou blessés, et nous très peu. Enfin nos affaires vont très bien. Recommandez au général Latour-Maubourg d'être en communication avec le prince de Schwarzenberg. Avec votre cavalerie légère, je ne vois pas d'inconvénients à occuper toute la rive de la rivière qui passe à Mstislavl jusqu'à son embouchure dans la Soj. »

#### Davout à Czartoryski (1)

Doubrovna, 4 août, 3 heures après-midi (A S P)

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Tout ce qui est attaché à la cause de votre pays a vu avec plaisir le parti que vous avez pris ainsi que votre peine. On aime à voir les Czartoryski figurer en bien dans une cause aussi sacrée que la vôtre.

Les affaires vont on ne peut mieux. L'armée prussienne a eu un avantage assez marqué du côté de Mittau où elle a fait quelques cents prisonniers et cerné la tête de pont de Riga.

(1) Le texte porte Poniatowski mais il doit y avoir erreur.

Le duc de Reggio a battu entre Polotsk et Sebej le corps du prince de Wittgenstein (comme à la lettre précédente).

Je vous serai obligé de faire passer la dépêche ci-jointe au général Latour-Maubourg qui a reçu l'ordre de se diriger sur Kokhanov ; on doit avoir de ses nouvelles dans la direction de Droutsk. Cette lettre est très pressée. »

#### Davout à Latour-Maubourg

Doubrovna, 4 juillet, 3 heures de l'après-midi (A S P)

« Par de nouvelles dispositions de l'Empereur, vous devez vous porter sur la droite de Mohilev. Dans quelque direction que vous trouve cette lettre, prenez cette direction et adressez votre itinéraire au prince, afin qu'il vous donne ses instructions.

Notre gauche vient d'obtenir d'importants avantages. L'armée prussienne (comme à la lettre précédente).

On est incertain sur le nombre des divisions qui se trouvent avec le prince Bagration. Vous devez avoir des notions positives par les déserteurs et les prisonniers. Faites-moi connaître ce que vous savez à cet égard, quelles sont les divisions aussi qui sont avec Tormasof et le général Kamenski. Ce que c'est que le corps du général Ertel et où il se trouve. Enfin si Bobronisk est évacué ou non.

Vous auriez bien dû, tandis que Bagration était éloigné de vous, resserrer cette place, afin de savoir ce qu'il y avait dedans. »

#### Davout à Pajol

Doubrovna, 4 juillet, 5 heures du soir (A S P)

« J'ai reçu votre lettre d'aujourd'hui à 4 heures du matin. Des pontonniers et des sapeurs partent pour jeter un pont à Rasasna, pour barricader le village, et le mettre à l'abri d'un parti qui n'aurait pas de canons.

J'ai écrit au général Grouchy pour mettre dans Rasasna 400 hommes d'infanterie et de mettre sur la rive droite, à la hauteur de Rasasna, la majeure partie de son infanterie avec des pièces régimentaires et quelques escadrons de cavalerie ; ainsi votre position sera bien assurée. Vous devez vous considérer comme étant avant-garde des troupes qui sont à Doubrovna et en même temps flanquant le général Grouchy.

Vous devez éviter tout engagement, et si l'ennemi se portait en force pour vous attaquer, si votre droite n'était pas tournée, vous feriez replier sur la rive gauche quelques partis, pour en donner



avis, et le reste se retirerait par le pont sous la protection de l'infanterie qui s'y trouve.

Laissez reposer votre cavalerie ; faites éclairer le pays par des partis de jour et de nuit ; n'ayez jamais un poste permanent. Il convient que vous soyez sous la direction du général Grouchy qui d'ailleurs ne vous donnera pas d'ordres, et d'ailleurs vous ne m'en ferez pas moins des rapports directs, et je communiquerai toujours avec vous. Si la Rasasna est marécageuse et ne peut se passer que sur des ponts, il faut les occuper tous, ceux les plus près du Dnieper par l'infanterie, les autres par la cavalerie. Vous les feriez barricader la nuit, et la cavalerie pourrait les défendre à pied la nuit avec avantage.

J'ai enfin des nouvelles de Bagration. Ses troupes sont venues à Gorouï, et se retirent sur Mstislavl ; elles doivent se porter sur leur ancienne frontière.

Eclairez-vous bien sur la droite, ainsi que je l'ai dit, par des partis.

Je suppose que vos colonels ont pris des mesures pour faire venir des bottes et entretenir leur régiment en bon état ; le cuir est commun dans ce pays ; il faut qu'ils en fassent acheter pour faire réparer les bottes. »

#### Davout à Poniatowski

Donbrovna 4 août, 7 heures du soir (A S P)

« Je reçois à l'instant la lettre de Votre Altesse du 3 août et le rapport du chef d'escadron, commandant le détachement qui est à Biekhov ; il eût été facile à cet officier de connaître par les 82 malades russes trouvés à St-Biekhov, les déserteurs et prisonniers, le nom des divisions, parce qu'il est vraisemblable qu'il y en a de tous les corps. L'interrogatoire du chirurgien nous eût d'ailleurs donné de grands renseignements. Il est bien nécessaire de constater quelles sont les divisions qui sont avec Bagration et, comme les soldats ont sur l'épaule un drapeau qui porte le chiffre de la division, cela serait très facile à constater. Je réitère à Votre Altesse la demande qu'elle donne les ordres les plus prompts pour qu'on interroge les déserteurs et prisonniers suivant le modèle que je lui avais envoyé dans le temps. Cela donne les renseignements les plus sûrs. Je la prie aussi de faire mettre exactement l'heure des rapports. On doit avoir à Rogatschev des renseignements sur Mozouir.

Il faut examiner aux postes, sur les registres, quels sont les derniers courriers expédiés au général Ertel ou par ce général. Il doit



d'ailleurs y avoir dans ce pays des voyageurs venant de Mozouir qu'il faut faire interroger.

J'adresse à Votre Altesse un rapport du commandant de Glouisk ; on laisse trop Bobrouisk à découvert, puisqu'il y a si peu de troupes, il faut le cerner dans toutes les directions. Les rapports disent que l'on croit que le corps d'Ertel est parti de Mozouir pour Tschernikov. Puisque l'ennemi n'est plus en force, du côté de Tschouzouï et de Propoisk, il faut faire battre l'estrade de ce côté pour avoir des nouvelles et des détails sur la composition du corps d'Ertel. Il faut que le général Latour-Maubourg se mette en communication avec le prince de Schwarzenberg.

Si le corps d'Ertel est parti de Mozouir, M. Kraye doit avoir des certitudes à cet égard, s'il est de bonne foi. L'Empereur désire que Votre Altesse fasse faire à Mohilev sept à huit fours de 500 rations chacun. Le mouvement de votre division d'infanterie et du général Latour-Maubourg remplira l'objet de donner des inquiétudes au général Tormasof.

P.S. — En attendant l'arrivée du général Latour-Maubourg, donnez l'ordre au détachement que vous avez à Biekhov de pousser des partis sur Mozouir en annonçant qu'ils sont suivis par des forces considérables. »

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 4 août, 9 heures du soir (A S P)

« Je reçois à l'instant votre rapport de Gorki du 4, à 1 heure après-midi qui est en contradiction avec ceux que j'ai reçus du prince Poniatowski et d'un émissaire que j'ai envoyé du côté de Mstislavl.

Il semblerait, d'après votre rapport, que l'ennemi aurait le dessein de se porter sur Orcha, Doubrovna et Chklov ; cela est peu vraisemblable puisqu'il sait que toute l'armée est concentrée entre le Dnieper et Vitebsk. Quoi qu'il en soit, il ne faut rien négliger dans notre état.

Je regarde Sava, sous ce rapport, comme un avant-poste très important pour éclairer la marche de l'ennemi. L'infanterie contre la cavalerie seule n'a rien à craindre, mais si vous appreniez que de l'infanterie marche, faites retirer la nôtre sur Orcha ou Doubrovna suivant les circonstances ; vous m'en préviendriez ainsi que le duc d'Abrantès à Orcha.

Envoyez-moi de fréquents rapports ; faites éclairer tous les mouvements de l'ennemi. Méfiez-vous des faux rapports et déclarez que

vous exercerez une terrible vengeance sur ceux qui vous en font de faux.

Demain, à la pointe du jour, envoyez un officier avec quelques hommes dans la direction d'où vous vous êtes retiré.

Dans votre rapport, je remarque qu'il n'est question que de ouï-dire. Dans un pays où il ne faut que 19/20 des habitants, on vous fera sans cesse des contes (*sic*). Envoyez un habitant qui vous rapporte des nouvelles sûres, et vous dise *j'ai vu*.

Il y a encore loin de Mstislavl à Orcha. Si vous m'éclairiez bien, je serai en mesure et au delà dans toutes les hypothèses. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 4 août, 10 heures du soir (A S P)

« Je vous adresse copie d'un rapport du général Bordessoulle. Je le crois peu fondé ; il n'est nullement vraisemblable que les Russes se portent sur le Dnieper. Ce mouvement leur ferait perdre infailliblement leur armée d'après la disposition des troupes de la Grande Armée, mais comme on fait de grandes fautes à la guerre, et que cela est possible, il faut se mettre en mesure. S'il y avait quelque chose, le général Bordessoulle qui est à Sava, vous en préviendrait. Envoyez des partis dans la direction de Lioubij par Kozlovitschi ?

Faites dire au commandant qui est à Kopouï d'être sur ses gardes et d'envoyer des patrouilles sur son front, et de se replier sur la rive droite en brûlant le pont volant dans le cas où il serait attaqué par des forces majeures ; recommandez-lui de se mettre en communication avec le prince Czartoryski et les troupes polonaises à Chklov.

Faites établir entre Orcha et Kopouï des postes sur les hauteurs pour vous lier avec Kopouï et être bien informé.

J'ai fait jeter deux ponts au-dessous de Doubrovna. Ils seront couverts par des flèches qui seront très avancées demain. Ils sont surtout bien protégés par les hauteurs de la rive droite.

Puisqu'il n'y a rien de commencé à Orcha, faites établir le pont dans le rentrant du Dnieper sur la rive droite et près de l'embouchure de l'Orchitsa. Le général Haxo ira demain pour y tracer un petit ouvrage. »

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 4 août, 10 heures du soir (A S P)

« Un rapport du général Bordessoulle qui, de Sava, s'est porté dans la direction de Ghorouï, me fait supposer que l'armée du prince Bagration serait réunie à Mstislavl et qu'il aurait même dirigé quel-



ques régiments de cavalerie légère sur Chklov entre Mohilev et Orcha sur le Dnieper.

Ce rapport pourrait faire supposer, ce qui me semble invraisemblable, que les Russes se porteraient sur le Dnieper. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas porter vos échelons trop en avant, ayez votre plus grande force à la hauteur de Rasasna, c'est-à-dire à Nova Tuchina.

Cela ne change rien aux dispositions prescrites pour faire un pont à Rasasna, et retrancher un peu le village. C'est une raison de plus pour activer cette opération et vous mettre en mesure, dans le cas où l'ennemi voudrait passer le fleuve, de détruire le pont jusqu'à la dernière pièce.

Une fois le pont fait, il faut détruire non seulement le gué qui est auprès du pont, mais encore celui qui se trouve à la hauteur de Nova Tuchina.

Le général Pajol a dû vous communiquer les importants succès du duc de Reggio.

Ayez quelques compagnies à vos avant-postes de la Bérézouïna, puisqu'ils ont leur retraite à la hauteur des bois par la gauche ».

#### Davout à Czartoryski

Doubrovna, 4 août, 10 heures du soir (A S P)

« Prenez connaissance de la dépêche ci-jointe du prince Poniatowski ; elle vous fera connaître les mesures que vous devez prendre. Avec quatre ou cinq postes d'observation placés sur des hauteurs entre Kopouï et Chklov on découvrira tout ce qui se passera sur la rive gauche entre vous et les Westphaliens ; bien entendu qu'ils y voient clair, et n'aillent pas prendre des troupeaux de moutons pour des escadrons. Faites-en mettre aussi sur votre droite.

Il existe à Chklov l'archiprêtre grec que j'ai fait arrêter et venir jusqu'à Orcha. Il a contracté avec moi l'engagement d'être fidèle à l'Empereur et d'observer et rendre compte de tous les mouvements de l'ennemi sur la rive gauche. Faites-lui savoir que s'il ne remplit pas ses promesses, il y va de sa vie. Faites-le observer, sans qu'on le sache dans le pays, de manière à ce qu'il ne puisse pas se sauver. Vous pouvez lui permettre d'envoyer un agent sûr pour rapporter le même jour des nouvelles.

Faites venir aussi chez vous les chefs des juifs ; donnez-leur l'ordre, sous leur responsabilité, d'envoyer des gens jusqu'à Lioubi et Mstislavl, qu'ils vous informent de tous les mouvements que l'ennemi



pourrait faire entre Mohilev et le Dnieper. Il ne s'agit pas ici de simples mouvements de cavalerie légère, mais bien de mouvements d'armée; c'est-à-dire de cavalerie, artillerie et infanterie.

Il faut donc vous tenir constamment au courant et ne pas vous en laisser imposer, parce qu'il y va de leur personne.

Si vous appreniez quelque chose, non seulement vous en ferez votre rapport au prince Poniatowski, mais encore au duc d'Abrantès à Orcha, ainsi qu'à moi par Orcha.

Vous préviendrez aussi le commandant des troupes westphaliennes qui est à la hauteur de Kopouï, mettez-vous en relation avec lui.

#### **Davout à Poniatowski**

Doubrovna, 4 août, 10 heures 1/2 du soir (A S P)

« J'adresse à Votre Altesse copie d'un rapport que je reçois à l'instant du général Bordessoulle qui, de Sava où je l'avais envoyé, a poussé une reconnaissance sur Ghoroui.

Ce rapport est en contradiction avec tous ceux que vous m'avez envoyés et ceux que j'ai reçus d'autre part qui étaient bien loin d'annoncer une réunion des troupes ennemies à Tschouzouf, puisqu'ils disaient que les Russes y avaient brûlé leurs magasins et étaient en marche sur Smolensk, et qu'enfin la direction que l'on donne au prince Bagration ne pourrait que hâter la perte de l'armée russe, et comme il n'est pas sans exemple qu'à la guerre on fait les plus grandes fautes, et que celle-là peut se faire, je vous transmets ce rapport, afin que, dans le cas où la chose viendrait à se réaliser, et que des troupes parussent du côté de Chklov, vous vous missiez en mesure. Il ne serait plus question alors d'envoyer le général Latour-Maubourg et une autre division du côté de Rogatschev; vous vous approcheriez au contraire du côté de Chklov ayant toujours Mohilev à votre extrême droite. Vous rallieriez le général Latour-Maubourg et lui donneriez l'ordre de se lier avec Orcha ayant des postes tout le long du Dnieper et sur tous les gués. Il y a de la cavalerie westphalienne et de l'infanterie à Kopouï; mais vous devez, par les postes d'infanterie et de cavalerie que vous avez dû pousser sur toutes les directions avoir des nouvelles positives, si réellement Bagration réunit ses troupes à Mstislavl, et s'il fait un mouvement.

Cela ne doit pas vous empêcher d'envoyer de l'infanterie et de la cavalerie pour masquer Bobrouisk et couvrir Minsk.

J'écris directement au prince Czartoryski pour qu'il ne fasse pas établir de pont à Chklov et qu'il retire tous les matériaux qui existeraient là et aux environs, qu'il se lie bien avec des postes avec

les Westphaliens et que ces postes soient établis de manière à voir au loin ce qui se passe sur la rive gauche.

Faites établir des reconnaissances dans la direction de Joubej. »

#### Davout à Pajol

Doubrovna, 5 août, 1 heure du matin.

« Je reçois votre lettre du 3 août à 1 heure du soir. Il faut faire reposer vos chevaux demain, vous borner à envoyer de petites patrouilles sur Liadouï, et sur votre droite une trentaine d'hommes que vous échelonneriez par quatre, de quart de lieue en quart de lieue. Je suppose que vous êtes couvert par la petite rivière qui se jette dans le Dnieper à Rasasna. Donnez-moi des détails sur cette petite rivière, si elle est encaissée, marécageuse, s'il est des endroits où on puisse la passer; quelle est la rive qui domine; d'après une carte détaillée, le pays doit être extrêmement couvert.

Il faut établir de lieue en lieue entre Rasasna et Doubrovna des postes de dix à douze hommes soit pour la sûreté de la route, soit pour votre correspondance. Tout le pays sur votre droite doit offrir beaucoup de ressources; faites fabriquer du pain pour vous et le 25<sup>e</sup>, et même aidez le général Grouchy avec qui vous devez vous mettre en relation. Recommandez bien à ces dix hommes d'infanterie de s'établir de manière à n'être point en vue et de n'être jamais la nuit à la même place que le jour. Faites remonter la petite rivière qui se jette à Rasasna, très haut pour la reconnaître et chargez en un officier très intelligent. — Veillez à ce que les compagnies d'infanterie soient bien disposées, qu'on les établisse dans des maisons ou derrière des haies pour les rendre maîtres des issues. Le général Bordessoulle a été envoyé, ainsi que je vous l'ai mandé à Ghorouï; il poussera ce soir ou demain des partis à Romanovo. Prenez des mesures pour empêcher les paysans d'aller du côté de l'ennemi. Cela vous sera facile en fermant les issues du village et les différents passages de la petite rivière Rasasna. Prenez des informations sur un particulier un peu riche et intelligent qui habiterait sur la frontière de Smolensk, et qui demeurerait à la hauteur de Romanovo. Vous l'enverriez prendre dans le gouvernement par un parti de lanciers qui irait faire cette expédition la nuit. En traversant les villages, ils pourraient se faire passer pour des Cosaques; pour cela, ils se mettraient en capote. Si on trouve chez ces particuliers des gazettes du pays de fraîche date, il faudra les apporter. Vous m'enverrez ce particulier et les gazettes, après en avoir pris des renseignements.

Qu'est-ce que la petite rivière qui passe à Liadouf. Est-elle escarpée, marécageuse ?

Faites venir le rabbin de Rasasna. Donnez-lui 36 heures pour qu'il vous donne des nouvelles positives de Smolensk, de la quantité de troupes qui y passent, de leur direction et le nom des généraux ».

#### Davout à Pajol

Doubrovna, 5 août, 1 heure du matin (A S P)

« Je reçois, mon cher général, votre lettre du 4 où vous avez omis de faire mention de l'heure.

Vous dites que vos reconnaissances sur Liadouf n'ont point vu d'ennemis ; ce renseignement est trop vague pour m'être utile, il faut détailler les faits, dire par exemple : la reconnaissance a été faite à telle heure ; l'ennemi en était parti à telle heure, se dirigeant sur... elle a appris de telle ou telle manière des nouvelles de l'ennemi, ou n'a rien appris.

Je dois insister dans les circonstances actuelles pour avoir tous ces détails et je vous les demande aussitôt ma lettre reçue.

Le général Bordessoulle a été dans l'après-midi d'hier à Ghorki où il a appris que toute l'armée de Bagration, devait être réunie à Mstislavl, que quelques régiments de cavalerie légère de l'ennemi avaient été dirigés sur Chklov par Liadouf, enfin des régiments étaient attendus à Chamovo et Mstislavl.

Tout cela me paraît invraisemblable, mais enfin cela arrive quelquefois ; ces mouvements n'auraient d'importance qu'autant qu'ils coïncideraient avec ceux que l'ennemi pourrait faire dans la direction où vous êtes. Concertez une reconnaissance avec le général Grouchy dans la direction de Krasnoï et vous pousseriez des partis par Liadouf, tandis qu'il en pousserait en remontant la rive droite du Dnieper, vos partis devraient communiquer.

Faites reconnaître aussi la rivière qui traverse Liadouf, si l'artillerie serait obligée de passer au pont.

Dites à l'ingénieur géographe qui a fait la reconnaissance de la Rasasna qu'elle est incomplète, et qu'il la pousse jusqu'à la source, qu'il dise où elle est praticable pour l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie.

Demandez-lui, après sa reconnaissance faite, si l'artillerie ne peut passer que sur les ponts indiqués, ou s'il y a d'autres endroits où elle peut passer.

Envoyez des partis sur Romanovo, qu'ils prennent des chemins détournés, et que les chevaux soient bons ; il ne faut pas que ce service se fasse à tour de rôle, parce que, de cette manière, cela



tombe sur des gens mal montés et fait perdre du monde quand on doit se retirer de l'ennemi.

Les meilleures reconnaissances sont celles que l'on fait pour arriver à portée de l'ennemi la nuit, parce qu'il ignore si vous êtes suivi et n'ose vous poursuivre ».

#### Davout à Pajol

Doubrovna, 5 août, 4 heures du matin (A S P)

« Un second rapport du général Bordessoulle dit qu'un juif étant revenu de Prosnia a dit qu'il y avait rencontré beaucoup de troupes de toutes armes venant de Smolensk, et qu'on n'en laisse plus sortir personne. Aucun de vos rapports ne m'annonçant ce mouvement de troupes ennemies, je regarde celui du général Bordessoulle comme controuvé d'autant plus que, d'après votre dernier rapport, l'ennemi n'était plus à Liadouï.

Donnez des ordres à vos partis sur Liadouï de vous conduire tout ce qui vient de Krasnoï et de Smolensk ; vous les interrogerez et me les enverrez. Donnez cet avis de ma part au général Grouchy qui a le moyen de vérifier ce qui se passe à Krasnoï par les partis qu'il pousse jusqu'à l'embouchure de la Berezouïna ».

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 5 août, 4 heures du matin (A S P)

« Je reçois votre rapport du 4 à 11 heures du soir. Pourquoi donc les officiers n'exécutent-ils pas mieux leurs instructions ? Celui qui a parlé à un juif venant de Krasnoï eût dû vous l'amener. Le dernier rapport du général Pajol annonce que l'ennemi n'était pas à Liadouï, ses reconnaissances y ont été ; certes s'il y avait de l'infanterie et de l'artillerie à Krasnoï, il y aurait de la cavalerie à Liadouï.

Vous eussiez dû arrêter aussi et amener avec vous ceux qui vous disent avoir vu des troupes légères se porter par Liadouï sur Chklov. Toutes les reconnaissances que vous pousserez aujourd'hui éclairciront tous ces rapports, mais recommandez qu'on vous amène ceux qui disent avoir vu.

Il paraît que dans le pays où vous êtes les paysans sont tous pour les Russes. Faites bien reconnaître votre point de retraite.

*P. S.* — Vous me dites, que la petite rivière Pronia est guéable, mais l'artillerie peut-elle passer au gué ? Les ponts sont-ils conséquents ? embarrasserait-on l'ennemi si on les détruisait ? »

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 4 août, 5 heures du soir (A S P)

« D'après la carte que j'ai, l'infanterie pourrait, si elle y était

obligée, se retirer de Sava sur Rutkovtschisna par la grande route d'Orcha, de là prendre une route qui conduit à Doubrovna par Antipenki, Antikenki, Gudovo, Posudevo et Bokovo, alors vous arriverez à la droite de la position. Faites reconnaître ce soir la Basia et le village de Rutkovtschisna, vous avez une lieue ou  $3/4$  de lieue à traverser. Il serait bon d'y établir en échelons dès ce soir la majeure partie de vos troupes, parce que cela a l'avantage de couvrir également Doubrovna et Orcha, mais alors il faudrait changer vos postes de correspondance qui seraient compromis. Si l'ennemi vous montrait beaucoup de cavalerie, je me déciderais à porter dans cette position un régiment d'infanterie et un de cavalerie.

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 5 août, 5 heures du soir (A S P)

« L'inspecteur aux revues de la cavalerie légère, en me remettant votre lettre du 5 à 10 heures du matin, m'a fait connaître qu'au moment de son départ vous lui aviez dit verbalement que l'ennemi se présentait. Il n'est point vraisemblable que de l'infanterie ennemie soit de cette attaque, à raison des distances. Il eût été bon de détruire le pont de Senkova, puisque c'est par là que devait venir l'ennemi.

Dans la position où vous avez dû placer l'infanterie, ayant sur son front et sur sa droite des marais, et pouvant se retirer par des bois en suivant la route d'Orcha, elle n'a rien à craindre de la part de quelque cavalerie que ce soit. Il faudrait qu'elle ne prenne cette route de retraite que dans le cas où il y aurait des forces majeures. Elle doit se retirer par le chemin qu'elle a suivi pour venir, si ce n'est qu'une faible reconnaissance de l'ennemi. Il y aurait trop d'inconvénients à se replier, cela mettrait ma droite en l'air et inquiéterait la communication entre Orcha et Doubrovna par la rive gauche, mais il faut faire prendre à votre infanterie une bonne position sur la rive droite de la Pronia et le pays de Xanla et ne pas hésiter à faire détruire le pont de Senkova, si l'ennemi est en force et surtout s'il a fait des mouvements sur Chklov. J'ai une grande impatience de recevoir de vos nouvelles.

D'après ce que m'a dit l'inspecteur, j'ai beaucoup d'inquiétude sur l'aide de camp Kobilinski, surtout si l'ennemi s'est mis entre le chemin qu'il a parcouru et vous; il ne faut point hésiter d'attaquer l'ennemi par votre infanterie, s'il n'avait pas de forces majeures, pour rétablir la communication.

Si l'ennemi se retirait et qu'un de vos partis rentrât dans Ghorki,



il faudrait faire saisir l'intendant et lui faire subir le châtimeut qu'il mérite.

Si vous êtes embarrassé pour les subsistances, il faut en tirer de vos derrières, il y a de très grands villages. Il est très important d'occuper Sava, parce qu'il couvre également Doubrovna et Orcha. Il n'eût point fallu montrer votre infanterie ou la mettre dans des positions où l'on n'eût pu juger de sa force. Il y a des bois près de Sava. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 5 août, 6 heures du soir (A S P)

« Je reçois votre lettre où vous me faites part des dispositions que vous avez prises du côté de Kopouï.

Un rapport du général Bordessoulle daté de Sava à 11 heures du matin, m'annonce qu'une reconnaissance qu'il avait portée sur Ghorki a été obligée de se replier sur Sava, mais sans perte. L'inspecteur aux revues de la cavalerie légère qui m'a remis sa lettre m'a dit que les postes avancés se repliaient, parce que l'ennemi s'approchait. Le général Bordessoulle était dans une bonne position et soutenu par un bataillon d'infanterie. Si l'attaque était sérieuse, il aurait beaucoup de facilité pour se replier, et, dans cette hypothèse, il a l'instruction de vous prévenir ; si l'ennemi débordait sur sa gauche, il a l'ordre de se retirer sur Orcha, à cause des bois et des ravins, la retraite serait favorable pour l'infanterie. Il serait bon que vous fissiez partir à la réception de ma lettre un officier intelligent avec 80 chevaux sur la route d'Orcha à Sava. Cet officier pourrait s'arrêter à Rutkovtschisna, et faire prévenir le général Bordessoulle à Sava qu'il est arrivé de votre part pour avoir des nouvelles. Cet officier laisserait de deux lieues en deux lieues de petits postes de correspondance de quatre ou cinq hommes pour vous donner promptement et souvent des nouvelles. L'endroit où il doit se porter n'est point sur la carte, mais il se trouve entre Borzdovka et Sava. Il est situé sur une petite rivière que l'on appelle la Basia. Recommandez à Kopouï que l'on corresponde fréquemment avec les Polonais qui sont à Chklov. »

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 6 août, 1 heure du matin (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 5 à 8 heures du soir où vous m'annoncez que vous allez faire remplacer à Rasasna le général Pajol par un régiment de dragons. Il ne faut pas faire faire de flèche ; ce



poste n'a pas assez d'importance pour cela, puisque vous devez l'évacuer et brûler le pont, si l'ennemi s'y montrait avec du canon ; il faudrait même l'évacuer, s'il passait en face le Dnieper au-dessus de Rasasna et brûler également le pont.

Si vous pouviez abîmer les gués qui se trouvent dans le voisinage de Rasasna, ce serait avantageux et surtout celui qui est près du village où vous êtes.

Le général Bordessoulle me marque à 6 heures du soir que l'ennemi s'est replié et que les quatre régiments de Cosaques qu'il avait effectivement portés sur le Dnieper entre Mohilev et Chklov sont retournés. Ils ont été vus le 4 par les troupes polonaises qui étaient dans cette partie. C'est le mouvement sur Ghorki qui les aura inquiétés et décidés à la retraite.

Le général Pajol me mande qu'une de ses reconnaissances du côté de Liadouï de 80 chevaux a été ramenée avec perte de 16 hommes ; les reconnaissances ne doivent pas se battre, elles doivent avoir bien en avant des éclaireurs qui les avertissent de la présence de l'ennemi, alors elles doivent se replier. »

#### Davout à Pajol

Doubrovna, 6 août, 1 heure du matin (A S P)

« Je désire, mon cher général, que vous arrétiez vos troupes à un quart de lieue en avant de Doubrovna, et que vous preniez position derrière la petite rivière de Negovka. Vous établirez vos avant-postes en échelons entre cette rivière et le village de Savino. Vous vous lieriez sur votre droite par des patrouilles sur les villages de Korobanovitschi et de Posudevo avec l'avant-garde du général Bordessoulle. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 6 août (A S P)

« J'ai reçu votre lettre du 6 août. Il n'y a aucun inconvénient à ce que vous décachetiez les lettres et rapports qui me sont adressés, et qui pourraient dans certaines circonstances vous donner des avis importants sur la marche ou sur l'approche de l'ennemi. Cela même ne peut qu'être utile au service de S. M. l'Empereur. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 6 août, 3 heures de l'après-midi (A S P)

« M. Christen, officier d'ordonnance de Sa Majesté, n'ayant point trouvé d'infanterie ni de postes de correspondance à Babinovitschi

ni à Orékhi, je vous invite, en conséquence des ordres de Sa Majesté, à envoyer deux ou trois compagnies d'infanterie dans chacun de ces endroits et à placer depuis Babinovitschi jusqu'à Orcha inclus des postes de cavalerie pour la correspondance. Pour éviter la perte des chevaux, il me semble qu'il serait bon de les établir de deux en deux ou trois lieues, et qu'ils fussent un peu nombreux, afin qu'ils ne marchent que deux ou trois fois par semaine.

On pourrait donc former les postes de douze hommes. »

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 6 août (A. S. P.)

« Votre ordonnateur m'a remis votre lettre du 6 à midi.

Vous verrez par la copie d'une de mes lettres aux généraux de division notre position et les ressources que je suis obligé d'employer pour donner des subsistances aux troupes. Il y a chez tous les paysans des moulins à bras ; il faut employer l'industrie de la troupe. Des soldats, en se relevant, peuvent moudre au delà de cent livres par jour. Vous avez une grande quantité de villages sur la droite qui doivent vous offrir beaucoup de ressources en grains. Il faut les faire visiter, et, en général, les cachettes des paysans sont derrière leurs granges. Il faut toutes les fois que de l'infanterie ou de la cavalerie est envoyée par détachements pour faire des subsistances, pour moudre ou pour faire du pain, il faut qu'elle y aille toujours dans le plus grand ordre.

Je suppose, mon cher général, que vous êtes en communication avec le général Montbrun. Les trois ou quatre régiments qui s'étaient portés dans la direction de Chklov se sont repliés dans la crainte d'être tournés par les troupes qui étaient à Sava, et qui avaient fait une reconnaissance sur Ghorki.

Il paraît, d'après les rapports, que le prince Bagration a laissé des troupes à Mstislavl, et que le reste s'est dirigé sur Kadino et Monastouirchtchina. On dit aussi qu'une partie des troupes qui étaient à Smolensk, s'est portée à Krasnoï. Envoyez des émissaires à Liadouï et Smolensk, si cela est possible, et quelques partis de dragons bien montés dans la direction de Romanovo avec ordre de se replier sur Doubrovna s'ils apercevaient l'ennemi et que leur retraite sur Rasasna pût être compromise. Le général Pajol n'aura point de poste fixe entre Rasasna et Doubrovna, mais il y jettera de petits partis sur Rasasna par la grande route et par celle qui longe le Dnieper.

Il ne faut point tourmenter l'ennemi, il faut observer seule-

ment et ne rien négliger pour être au courant des reconnaissances qu'il pourrait faire. Je suppose que vous avez la certitude qu'on a détruit tous les bacs et nacelles entre Rasasna et l'embouchure de la Bérézouïnia. »

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 6 août (A S P)

« Je reçois votre lettre de 7 heures 1/2 du matin. Le colonel Kobilinski est aussi arrivé. Je ne puis que m'en référer pour votre communication avec Doubrovna à la lettre que je vous envoie par duplicata. Votre correspondance par la route que vous avez tenue serait trop compromise ; disposez-la dans les villages indiqués. Il faut observer les mouvements de l'ennemi sans rien promettre. Le général Pajol qui est ici avec sa brigade va porter des postes à Posudevo et Svatovitsina.

Si vous étiez obligé d'évacuer Rodionovka et Sava par les mouvements que ferait l'ennemi sur votre gauche, n'oubliez point de détruire tous les ponts sur la Prosnia. Le duc d'Abrantès a dû porter des troupes westphaliennes à Rutkovtschisna. Il sera bon que par là vous lui fassiez donner des nouvelles. Si l'ennemi continuait à se porter beaucoup sur votre gauche, les Westphaliens continueraient à occuper Rutkovtschisna ayant des postes à Rodionovka où le pont serait détruit, et vous porterez de l'infanterie en arrière dans les bois qui sont du côté d'Antikenki. Ils seraient en communication par leur droite avec les Westphaliens et par leur gauche avec le camp de Doubrovna. Je vous envoie cette lettre par un parti du général Pajol qui cherchera à y aller par vos postes de correspondance. Il ne faut rien négliger pour connaître les mouvements de l'armée russe de Mstislavl, si elle se porte réellement sur Kadino.

Pour vous faire comprendre ma lettre, j'y joins un croquis, sur le papier, du pays que vous devez occuper. »

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 6 août, 6 heures du soir (A S P)

« Je reçois à l'instant votre lettre du 6 à 2 h. 3/4 du soir. Le mouvement de l'armée du prince Bagration sur Smolensk et Krasnoï me paraît certain. Votre position à Sava devient inutile. Partez à la réception de ma lettre avec votre cavalerie et votre infanterie pour venir vous établir entre Lannika et Antipenki. Le croquis que je vous ai envoyé vous expliquera la position ; elle paraît favorable à



l'infanterie et à votre cavalerie. Vous auriez une retraite facile sur la droite du camp de Doubrovna par Sepichtchevo, Tsoubakovka et Steptsi où se trouve le 108<sup>e</sup> régiment.

Le général Pajol sera en communication avec vous ; vous aurez les Westphaliens à votre droite à Rutkovtchisna. Il est bon que vous les préveniez de votre mouvement, afin qu'ils poussent journellement des partis sur Sava, vous leur donnerez des nouvelles et enverrez des rapports par eux au duc d'Abrantès, s'il y a quelque chose d'important. Il sera bon que ce soir vous laissiez un détachement de cinquante chevaux à Sava que vous rappellerez lorsque vous le jugerez à propos. Vous serez en mesure à Lannika de faire observer Romanovo, Boévo et Zaroubouï.

Accusez-moi réception de cette lettre.

Il y a des bois à Lannika où vous pourrez établir l'infanterie et la cavalerie, ne laissez aucun paysan y aborder pour qu'on ignore votre force.

J'ai retenu ici au 1<sup>er</sup> bataillon des voitures chargées de pain destiné pour le 6<sup>e</sup> bataillon qui allaient à Sava ; comme ce bataillon fait un mouvement, il pourra les envoyer chercher demain, lorsqu'il sera en position. Faites donc des vivres pour vous et ce bataillon et faites-moi connaître les villages où il y en a, afin que je les y fasse prendre. »

#### Davout à Poniatowski

Doubrovna, 7 août, 10 heures du matin (A S P)

« Tous les rapports du général Bordessoulle de Sava et Ghorouï m'annoncent que depuis le 5 les pulks de Cosaques qui s'étaient portés de votre côté et près de Chklov, se sont retirés. Ils eussent en effet été compromis s'ils fussent restés plus longtemps.

Tous les rapports disent aussi que le prince Bagration a quitté Mstislavl pour se porter sur Smolemsk et Krasnoï.

Vous devez avoir des nouvelles positives à cet égard par les différents partis que vous avez envoyés sur Mstislavl ; ainsi vous serez le maître de la totalité du gouvernement de Mohilev sur la rive gauche du Dnieper. A Mstislavl, vous devez avoir des renseignements positifs sur les divisions d'infanterie qui se trouvent avec le prince Bagration. Prenez connaissance de ma lettre au général Latour-Maubourg sur la composition de cette armée telle que je la suppose maintenant, afin de prendre des renseignements pour savoir si toutes les divisions qui sont portées comme étant avec lui, y sont réellement ; s'il y en avait d'autres, etc.

Il faut recommander au prince Czartoryski de ne plus confier ses dépêches pour moi à des postes westphaliens, car je ne doute pas que les retards ne viennent de là ; qu'il les donne à des Polonais qui auront des moyens de transport ; ils m'apporteront vos dépêches et rapporteront les miennes.

Un corps de troupes a marché sur Dinabourg ; les Russes l'ont évacué ; ils n'ont pas eu le temps de tout emmener. Nous y avons pris une certaine quantité de pièces de canons. Ainsi cette place que l'on fortifiait depuis trois ans est tombée en un instant en notre pouvoir.

P.-S. — A l'instant je reçois un rapport d'un poste de cavalerie qui est à peu de milles de Mstislavl, qui me confirme que l'ennemi a évacué entièrement cet endroit. Il faut que Votre Altesse y envoie une forte reconnaissance. Tout cela appuiera le bruit qu'elle a fait courir de notre marche.

Mettez-vous en mesure de pouvoir marcher, que vos soldats aient six à sept livres de farine, trois livres de pain et pour vos transports en pain biscuité et farines, huit à dix jours. Le grain ne manque pas ; il faut le faire moudre par vos soldats en vous servant des moulins qui existent dans l'intérieur des ménages. »

#### Davout à Poniatowski

Doubrovna, 7 août, 10 heures du matin (P S P)

« Je reçois vos deux lettres du 5 août, à 8 heures du soir, qui me sont arrivées le 6 à minuit ; elles ont mis par conséquent trente-deux heures en route (*sic*). Je vous envoie le duplicata de la lettre qui ne vous était pas encore parvenue relativement au mouvement du général Latour-Maubourg ; j'y joins un calque du pays aux environs de Bobrouisk à quelques milles à la ronde avec beaucoup de détails et une note sur les positions à occuper pour observer cette place, et pouvoir au besoin couvrir Minsk et Mohilev ; il ne faut toutefois considérer cette note que comme indication, car les mouvements du général Latour-Maubourg dépendront des circonstances et des mouvements de l'ennemi. Vous mettrez sous ses ordres la division que vous devrez détacher. Ainsi avec son corps de réserve de cavalerie et cette division d'infanterie, il devra observer Mozouïr, resserrer la garnison de Bobrouisk, couvrir Minsk et Mohilev et se mettre en communication avec le prince de Schwarzenberg. Il peut facilement remplir ce but avec les troupes qui sont à sa disposition, puisque le général de Schwarzenberg occupera les corps de *Tormasof* et de Kamenski ; il n'aura donc à contenir que les troupes qui *sont* à Mozouïr.

S'il trouve une bonne occasion de détruire ce corps, il ne doit pas la manquer; il devra battre l'estrade, faire annoncer partout par ses partis des marches de troupes, et multiplier ses forces en faisant circuler ce bruit de mille manières. Il doit employer tous les moyens pour faire croire aux Russes et au pays même qu'il commande un corps de 25 à 30.000 hommes.

En partant de Mohilev, il faut que le bruit public soit qu'il va faire le siège de Bobrouisk, qu'il fasse courir ce bruit partout. Il annoncera qu'une partie de l'équipage de siège qui se rendait à Riga est en marche pour Bobrouisk. C'est à la suite de ces bruits qu'il resserrera la place. S'il s'aperçoit que le commandant perd la tête, il pourra faire une sommation et y jeter une trentaine d'obus en établissant une batterie sur la hauteur d'où l'on peut, d'après son rapport, faire beaucoup de mal à l'ennemi.

En s'approchant de Bobrouisk, il fera également circuler le bruit de la défaite complète des Russes et de notre marche sur Moscou et Pétersbourg; pour augmenter les craintes du commandant, il donnera tous les détails qu'il supposera les plus propres de faire croire cela. Je crois au surplus que les événements ne démentiront pas ces bruits prématurés. Il faut que le général Latour-Maubourg ne perde pas un instant pour se mettre en communication avec le prince de Schwarzenberg.

Il faut recommander au général de se procurer des renseignements sur les troupes qui sont à Mozouir et la garnison de Bobrouisk. Donnez-lui une instruction sur la manière de questionner les habitants, déserteurs et prisonniers, et s'il y a eu de l'ordre et de la suite, il ne s'en laissera point imposer et connaîtra parfaitement les forces de l'ennemi.

Ce général m'a envoyé un état de la composition de l'armée du prince Bagration qui me prouve qu'il a de bien fausses informations, et n'a pas eu soin de bien faire questionner les prisonniers, malades et déserteurs russes; je lui écris à cet égard.

Il faut que ce général répande beaucoup de proclamations et donne de l'énergie aux habitants. Je ne conçois pas comment une si grande quantité de petite noblesse ne désarme pas quelques partis de Cosaques qui s'aventurent dans les forêts.

Il faut que le général Latour-Maubourg maintienne la plus grande discipline et punisse sévèrement le moindre excès. Il pourra faire vivre facilement ses troupes par l'étendue de pays dont il pourra disposer.

S'il avait nouvelle que le corps de Tormasof débouchât de la Volhynie sur la gauche du prince de Schwarzenberg, il lui serait



facile d'arrêter ce corps, en détruisant les ponts et se portant même, si les circonstances le permettaient, à sa rencontre, et prenant une position semblable à celle que j'avais le 23 près de Mohilev où, avec peu de monde, on arrête des forces qui ne peuvent se déployer. Le pays offre partout des avantages de cette nature. »

#### **Davout à Latour-Maubourg**

Doubrovna, 7 août, 11 heures du matin (A S P)

« J'ai reçu l'état des divisions formant le corps du prince Bagration au commencement de la campagne et de celles qui l'ont rejoint depuis. J'aurais désiré que vous m'eussiez fait connaître quelles sont celles de ces divisions qui l'ont quitté, soit parce qu'elles ont été forcément séparées de lui, soit parce qu'elles sont passées à une autre armée. Rien n'est plus facile, lorsqu'on marche à la suite d'un corps d'armée qui se retire, d'avoir en peu de jours toute son organisation ; tout le secret consiste à interroger avec soin les déserteurs, les prisonniers qui vous arrivent, sur les noms des régiments, des divisions, des corps, des généraux commandants. Les paysans vous disent quel est le général ennemi qui, la veille ou l'avant-veille, était encore chez eux, l'espèce de ses troupes, quel numéro elles portaient sur l'épaulette. En procédant de cette manière et en tenant registre de toutes les réponses, vous auriez eu au bout de huit jours un tableau d'organisation complet. Celui que vous m'avez envoyé ne diffère presque en rien de ceux que j'ai reçus avant l'entrée en campagne. Les événements de la guerre y ont cependant apporté des changements considérables. Voici mon opinion à cet égard. Il me paraît impossible que les 6<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> divisions soient à l'armée de Bagration ; avant la guerre elles étaient en Finlande et avaient été destinées d'abord pour l'armée de Tolly qui devait avoir huit divisions. Il fut décidé ensuite que ces deux divisions resteraient en observation contre la Suède et ce fut à cette occasion que l'on fit passer la 3<sup>e</sup> division de l'armée de Bagration à celle de Barclay de Tolly. Il n'est pas probable, d'après cela, que si les 6<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> divisions ont quitté la Finlande, elles aient été dirigées sur Bagration. Il est possible cependant que vous ayez trouvé quelques troisièmes bataillons des régiments qui sont en Finlande, mais pour les divisions entières je ne le crois pas.

Dès le commencement des hostilités, les 7<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> divisions du général Kapzewitsch et du général Bachmetiev faisaient partie de l'armée de Tolly ; elles se sont retirées par Vilna. J'en ai eu dans le temps la certitude.



La 24<sup>e</sup> division qui faisait l'extrême droite de Bagration et toute la division de cavalerie de Pahlen ont passé à ma vue vers Ochmiana et ont été rejoindre Barclay de Tolly par Smorgoni. Elles étaient suivies à un jour de marche par la petite division Dorochov composée des 1<sup>er</sup> et 18<sup>e</sup> de chasseurs, des hussards d'Ismenest et de deux régiments de hulans, mais mon avant-garde jetée entre eux, le général Dorochov a été forcé de se rejeter sur le prince Bagration qu'il a rejoint vers Mir.

C'est à cette époque que la 27<sup>e</sup> division, de nouvelle formation, venant de Moscou, a rejoint le prince Bagration.

Il résulte de ces données que ce général ne peut avoir avec lui que :

La 2<sup>e</sup> division de grenadiers ;

La 9<sup>e</sup> *idem* ;

La 12<sup>e</sup> d'infanterie ;

La 13<sup>e</sup> (et non la 16<sup>e</sup> qui doit être en Turquie) ;

La 18<sup>e</sup> ;

La 26<sup>e</sup> ;

La 27<sup>e</sup>.

Et en outre en cavalerie :

La division Tschaplitz ;

La division Siewers ;

Et la division de cuirassiers de Knorring.

Quant au corps de Platof, j'ai cru jusqu'ici qu'il n'avait avec lui que le 15<sup>e</sup> régiment de chasseurs qui fait partie de la 26<sup>e</sup> division laquelle n'a pour cette raison que cinq régiments, mais comme vous me parlez de trois, il faut que depuis la rentrée du général Dorochov, les 1<sup>er</sup> et 18<sup>e</sup> de chasseurs aient été attachés aux Cosaques.

J'entre avec vous dans ces explications, Monsieur le général, parce que je désire que vous profitiez de ces données pour vérifier si réellement le prince Bagration a avec lui toutes les troupes dont je viens de parler.

J'ai presque la certitude que la 18<sup>e</sup> division n'est plus sous ses ordres, mais je voudrais savoir où il l'a laissée. Je ne suis pas même très sûr que les 9<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> divisions l'aient suivi ; je n'ai encore eu aucun prisonnier ou déserteur de ces divisions. Tâchez de vérifier ce fait, tâchez également de savoir quels sont les numéros des divisions, des généraux Mayer, Kamenski et Tormasof. On dit que ce dernier a deux divisions ; je présume qu'une des deux pourrait être la 18<sup>e</sup>.

P. S. — J'adresse au prince Poniatowski des ordres de mouve—

ment pour votre corps ; je ne vous en parle point, parce qu'il doit vous donner des instructions ; il vous remettra aussi un calque des environs de Bobrouisk que je lui fais passer.

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 7 août (A S P)

En vous disant de vous porter à Lannika, je n'ai pas entendu que vous occupassiez cet endroit ; ainsi, si à une demi-lieue ou trois quarts de lieue sur la droite ou sur la gauche, vous trouviez une position où il y eût de l'eau et où vous puissiez facilement établir votre cavalerie et votre infanterie, il n'y a pas d'inconvénients à ce que vous vous y placiez, pourvu que vous remplissiez le but de couvrir ma droite, et d'observer les points que je vous ai indiqués dans mes instructions précédentes.

Adressez-moi un état des magasins qui existent dans le pays. Procurez pour dix jours de pain ou de farine à votre infanterie, et donnez des ordres et des escortes pour que l'on nous conduise ici seigle, farine et pain.

On m'assure qu'au château de Romanovo il y a près de trois cents quintaux de grain. Il faut envoyer des ordres à celui qui gère la terre depuis le départ de l'économe pour que, sous sa responsabilité, il nous fasse conduire ces grains.

Il y a, m'a dit la personne dont vous m'avez envoyé un rapport, entre Romanovo et Boévo, quelques Cosaques cachés dans des bosquets dont l'objet est d'enlever des subsistances.

Envoyez des juifs à Krasnoï et à Mstislavl ».

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 7 août (A S P)

« J'ai reçu votre lettre, mon cher général, j'ai donné des ordres pour qu'on laisse à votre disposition le grain dont il est question dans votre lettre ; vous eussiez bien dû me dire le nom du village pour éviter des malentendus.

Les rapports annoncent qu'une partie du corps du prince Bagration s'est portée directement sur Smolensk par Mstislavl et l'autre a passé par Kadino et Krasnoï et se dirige sur le même point. Je suppose que vos postes sont bien liés avec ceux du général Montbrun.

Un officier polonais a été entouré avec un parti de 80 chevaux du côté de Dribino par un détachement de 500 Cosaques ; il s'est fait jour, s'est retiré à la tête d'un bois qui était à un demi-quart de



lieue ; là il a fait volte-face, a fait mettre pied à terre à quelques-uns de ses hommes armés de carabine dont le feu a tué par hasard quatre ou cinq Cosaques, en a blessé davantage et a obligé l'ennemi à se retirer. Tous les commandants de détachements qui se conduiront ainsi contre les Cosaques s'en retireront avec honneur. Il est possible que l'on soit dans le cas de jeter quatre ou cinq ponts du côté de Rasasna. Faites reconnaître l'endroit où l'on pourrait les jeter, et s'il existe des matériaux. Faites-moi connaître aussi si celui qui a été jeté est très solide et si les grosses pièces peuvent passer dessus.

Je vous recommande, mon cher général, de procurer des subsistances pour le 25<sup>e</sup> et de lui procurer pour sept ou huit jours de grains. Ce sera au colonel de ce régiment à faire moudre ces grains soit par les moulins du pays, soit par des paysans.

Mandez-moi quels sont les endroits où l'on pourrait jeter des ponts ».

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 8 août, 3 heures du matin (A S P)

« Je reçois votre lettre du 7 à 9 heures du soir. Je préfère que vous vous mettiez à Svatovitsina parce que cela vous rapproche de moi et que, d'après vos rapports, l'ennemi a abandonné Mstislavl et s'est porté sur Krasnoï et Smolensk, que le ravin soit en avant de vous et de votre infanterie, et, s'il y a un bosquet à portée, établissez-vous-y afin de cacher vos forces.

Je n'ai pas reçu les deux paysans que vous m'annoncez. Il faut à l'avenir les confier à un homme intelligent qui soit chargé de me les amener. Faites faire des recherches sur ce que ceux-ci sont devenus. Envoyez des émissaires à Ghorouï et Mstislavl et des partis sur la grande route de Doubrovna à Krasnoï, mais qu'ils ne se compromettent pas et s'arrêtent dans un bois pour se reposer ».

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 8 août, 11 heures du matin (A S P)

« On m'a fait le rapport qu'il y avait quelques régiments de Cosaques à Liadouï et à deux verstes de là, et un camp considérable d'infanterie et de cavalerie, et de l'artillerie seulement à cinq verstes de Liadouï entre cette ville et Krasnoï. Il est bien important de faire vérifier ce rapport par les postes que vous avez à l'embouchure de la Bérézouïna.

Il me semble qu'il y a des points où l'on peut découvrir bien loin

sur la rive gauche. En outre vous pourriez envoyer un officier bien intelligent avec quelques chevaux qui passerait le Dniéper à un gué et irait prendre des paysans sur la rive gauche.

Il faut faire pousser des reconnaissances avec précaution sur la route de Liadouï et faire questionner les habitants venant de Liadouï.

Donnez des ordres pour que les postes qui sont sur la rive droite du Dniéper depuis l'embouchure de la Bérézouïna jusqu'à vous observent bien ce qui se passe sur la rive gauche. Recommandez bien qu'ils ne prennent pas des troupeaux de bestiaux pour des ennemis. Avec un peu de coup d'œil et de l'usage, il est facile de ne pas se tromper et de distinguer à la poussière ce qui est infanterie, cavalerie.

Je ne sais si je vous ai annoncé que le duc de Tarente avait pris Dinabourg qui, suivant eux, était le boulevard de leur empire et auquel on travaillait depuis trois ans. Les Russes l'avaient en partie évacué ; on y a cependant pris des pièces de canon.

Il faut que vos dragons qui sont à Rasasna fournissent un poste de nuit sans feu qui serait placé près de la route de Rasasna à Liadouï et qui se retirerait au jour. S'il entendait le bruit de la marche des troupes, il se retirerait, vous en donnerait avis de suite et vous m'en instruiriez sans délai.

Communiquez aussi pour les nouvelles avec le général Montbrun ».

#### Davout à Czartoryski

Doubrovna, 8 août (A S P)

« Son Altesse le prince Poniatowski m'informe par une lettre du 6 juillet qu'il vous a donné l'ordre de faire arrêter à Kruhle un juif nommé Manov que l'on assure entretenir une correspondance très active avec les Russes. Je vous invite, prince, à m'envoyer cet homme aussitôt que vous l'aurez fait arrêter ; il sera bon de le faire escorter pour qu'il ne s'évade pas ».

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 8 août (A S P)

« En même temps que je vous ai écrit cette nuit pour vous faire connaître que les deux paysans que vous m'annoncez ne m'étaient point parvenus, mais qu'il paraissait qu'ils étaient restés à Posudevo, j'ai fait donner ordre au chef de poste de correspondance de me les envoyer aussitôt le retour du chasseur porteur de la dépê-

che. Au lieu d'eux, ce sous-officier m'envoie deux paysans qui sont arrivés en cherchant leurs chevaux dans le village de Passudva ce matin à 7 heures, et qui ne savent pas ce qu'on veut leur dire. Faites donc les démarches nécessaires pour retrouver les deux premiers paysans, et envoyez-les moi le plus tôt possible pour que je les interroge.

Il faut faire donner à la personne qui vous remettra cette lettre de bons chevaux, pour qu'elle puisse aller très vite à Mstislavl, et lui donner toutes les indications possibles sur la route qu'elle doit suivre et les endroits par où elle doit passer ».

#### **Davout à Bordessoulle**

Doubrovna, 8 août, 5 heures 1/2 du soir (A S P)

« Je reçois à l'instant votre lettre. Je ne puis concevoir qu'il y eût près de vous et de nous de l'infanterie lorsqu'aucune nouvelle antérieure n'a confirmé cela. Il y a aussi dans le pays la personne qui vous a fait des rapports qui est venue me trouver, et qui demeure dans les environs et qui très certainement nous eût informés d'un mouvement de cette nature. Enfin les reconnaissances du général Pajol qui ont été sur la route de Doubrovna à Romanovo n'ont rien vu, mais elles ont appris que du côté de Romanovo il devait y avoir quelques Cosaques. Il est inutile de vous observer de faire éclaircir ce fait avant la nuit et y faire marcher un fort parti ; qu'il se fasse tirer des coups de fusil si cela est nécessaire. Envoyez-nous un rapport très promptement.

Je suppose que vous avez eu des nouvelles de Ghorouï. Mettez-vous en communication par des postes avec le 108<sup>e</sup> régiment qui est à la droite de la ligne. »

#### **Davout à Grouchy**

Doubrovna, 8 août, 6 heures 1/2 du soir (A S P)

« Je reçois à l'instant votre lettre où vous m'annoncez que le général Sebastiani est toujours en présence de l'ennemi.

Il est inutile de vous observer que vous ne pouvez prendre trop de moyens pour être informé de ce qui se passe sur votre gauche, puisque c'est d'après vos renseignements que je serais dans le cas d'agir.

Il faut recommander qu'il n'y ait à Rasasna ni chevaux de main, ni bagages ; tout cela doit être de l'autre côté de votre position, afin que, dans le cas où vous devriez évacuer Rasasna, il n'y ait point d'embarras. Je vous recommande de nouveau, dans le cas où



vous demeureriez à Rasasna, de détruire le pont et d'enlever tous les matériaux des environs qui pourraient servir à le rétablir.

Il paraît que les troupes campées aux environs de Liadouï sont de nouvelles levées, ainsi si l'ennemi agit, il aura porté toutes ses forces sur la rive droite du Dnieper.

Vos lettres mettent trop de temps à me parvenir. Etablissez un ou deux postes de correspondance et envoyez-moi vos lettres par des sous-officiers qui se serviraient des chevaux de ces postes pour qu'elles puissent m'arriver en une heure. »

#### Davout à Poniatowski

Doubrovna, 8 août, 9 heures du soir (A S P)

« Je reçois il n'y a qu'un instant votre lettre du 6 à 7 heures du matin et celle du même jour, à 10 heures. Elles ont été portées par les Westphaliens à Babinovitschi. C'est un nouveau motif de réitérer des ordres pour qu'elles me soient envoyées directement de Chklov par des Polonais. J'en écris directement au prince Czartoryski. Vos rapports sur le départ du prince de Bagration de Mstislavl confirment ceux que j'ai reçus et communiqués à Votre Altesse. De manière ou d'autre, le deuxième acte de la campagne va commencer. Ainsi à la réception de ma lettre, faites porter une division d'infanterie sur la rive droite entre Chklov et Kopouï, une autre entre Chklov et Mohilev, mais à trois lieues seulement de Chklov.

Il faut que la division du général Dombrowski et la division du général Latour-Maubourg soient chargées de garder et couvrir Mohilev, ainsi que d'exécuter tout ce que vous avez pu lui ordonner d'après les dispositions que vous lui avez prescrites.

Il faut que ce général avec sa nombreuse cavalerie batte l'estrade ; ainsi avec les troupes polonaises, excepté la division Dombrowski et le corps du général Latour-Maubourg, vous serez disponible, ainsi que la cavalerie qui est affectée au V<sup>e</sup> corps.

Cette cavalerie vous la ferez aller, bien entendu, battre l'estrade sur la rive gauche ; elle devra vous servir à ramener des subsistances et à avoir des nouvelles de l'ennemi. Si contre les probabilités elle le rencontrait, elle se retirerait par les gués qui existent en grand nombre.

J'ai adressé au major général votre réclamation sur les hommes que vous retient le général Brun. Je témoigne mon mécontentement dans la lettre ci-jointe au commissaire des guerres Blandin des mauvaises difficultés qu'il a faites au général Pakoz. Je lui donne

l'ordre de remettre tous les renseignements et états qui sont demandés.

Pour que le mouvement de vos troupes ne fasse pas trop d'éclat, Votre Altesse peut rester de sa personne à Mohilev parce qu'elle aurait bientôt rejoint la tête de ses colonnes. »

#### Davout à Czartoryski

Doubrovna, 8 août, 9 heures du soir (A S P)

« Il ne faut plus remettre vos dépêches à la correspondance westphalienne. Votre dernière du 7, à 3 heures du matin, qui accompagnait une lettre du prince Poniatowski, a été portée à Babinovitschi. où elle ne m'est parvenue qu'aujourd'hui à 5 heures du soir. Il faut m'envoyer vos dépêches directement ainsi que je vous l'ai mandé déjà dans ma lettre d'hier. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 8 août, 10 heures du soir (A S P)

« Le général Grouchy me mande que les troupes du général Montbrun sont en présence de l'ennemi et que l'on se tiraille. Je suppose que c'est le général Sebastiani qui aura voulu pénétrer sur les frontières russes.

Les rapports annoncent que depuis quelques jours l'ennemi a porté des forces considérables d'infanterie entre Krasnoï et Liadouï mais il paraît que ce ne seraient que des troupes de réserve ou bataillons de dépôt, ce qui ferait supposer qu'il a intention de se porter sur la rive droite du Dnieper.

L'armée du prince Bagration a quitté Mstislavl le 31 juillet, le 1<sup>er</sup> et le 2 août pour se porter dans la direction de Smolensk. J'ai fait appuyer le général Bordessoulle qui est à Sava, sur la gauche du côté de Lannika.

Il serait bon que vous eussiez toujours de l'infanterie et de la cavalerie entre Orcha et Sava. Cela vous procurera le double avantage de vous éclairer et de vous procurer des subsistances, et, dans tous les cas, si par les ordres de l'Empereur ou par les événements, je venais à repasser sur la rive gauche du Dnieper, vous en seriez informé assez à temps pour pouvoir rappeler vos troupes. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 9 août (A S P)

« Je vous adresse plusieurs dépêches du major général. Sa Majesté m'a chargé de vous recommander de faire presser la confection des fours. Elle désire aussi qu'il y ait deux ponts solides à Orcha de manière à ce que les plus grosses voitures puissent y passer.

Je sais que ses intentions sont déjà remplies et que vous en avez fait faire un à l'emplacement où vous avez fait faire un retranchement indépendamment de celui qui existait. Il ne vous reste plus, pour que les intentions de l'Empereur soient tout à fait remplies, qu'à faire mettre l'ancien à côté du nouveau et établir les rampes nécessaires pour qu'il y ait deux débouchés. Je vous invite à donner des ordres en conséquence.

Je vous ai fait connaître hier ce que m'avait mandé le général Grouchy sur une affaire qu'aurait eue le général Sebastiani ; il y a encore beaucoup de vague. Un officier particulier envoyé en reconnaissance annonce que, le 7 au matin, notre gauche a été attaquée, cela est peu vraisemblable, puisque j'ai des nouvelles de Vitebsk du 8, à 5 heures du soir.

Le général Grouchy me mande aujourd'hui à midi que le général Montbrun lui a fait part que le général Sebastiani a été obligé de se replier sur Roudnia et que l'ennemi est en avant de la ville, et les troupes légères du duc d'Elchingen occupaient Elisevo. Des reconnaissances du général Grouchy sur ce point n'y ont trouvé ce matin ni Français ni Russes, tout est tranquille de nos côtés.

Il est vraisemblable que tout ce qui s'est passé hier a été occasionné par la prise d'un village que le général Sebastiani a voulu faire sur la frontière russe ; aussitôt que j'aurai du positif, je vous en informerai.

L'armée polonaise avait ce matin ordre de porter une division à Chklov et une à quelques lieues en avant de Chklov sur la route d'Orcha. »

#### Davout à Grouchy

Donbrovna, Midi, 9 août (A S P)

« Je reçois votre lettre du 9, à 7 heures 1/2 du matin, ainsi que celle du général Chastel du 8, à 7 heures 3/4. J'observerai que votre correspondance actuelle avec le général Chastel est beaucoup trop lente, puisqu'elle met dix-sept à dix-huit heures à vous parvenir. La nouvelle donnée par l'officier expédié par le général Chastel me paraît peu vraisemblable. Suivant cette nouvelle, l'ennemi aurait attaqué, le 7 à 2 heures du matin, notre gauche et j'ai une dépêche du quartier général de Vitebsk du 8, à 5 heures du soir. Il n'est point du tout question de cela. Je ne trouve point sur la carte ni Masu ni Merecz où on prétend que nous avons battu en retraite. Enfin il n'y a de rapport officiel que ce que vous avez lu de l'affaire du général Sebastiani, et il paraîtrait que, d'après les ouï dire, on n'aurait entendu que quelques coups de canon.



Recommandez d'aller aux nouvelles et de me transmettre promptement celles que vous avez.

Tout est parfaitement tranquille ici. »

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 9 août, 3 heures du soir (A S P)

« Je reçois à l'instant votre lettre du 9 à midi et celle qui y était jointe. Il paraît que le général Mourier n'a pas envoyé à Elisévo, comme je vous l'avais annoncé. Il faut qu'il ait reçu des ordres ; il doit vous en faire part. Je suppose que lorsque vous recevrez cette lettre vous aurez eu des informations bien exactes. Établissez des postes de correspondance entre vous et le général Mourier. Il vous communiquera promptement ce qu'il apprendra, de même que si vous savez quelque chose de nouveau, vous l'en informerez. Ces communications sont nécessaires pour le service de notre souverain. Sans cela, il en résulterait des inconvénients majeurs. On serait informé trop tard des événements qui obligeraient à des mouvements. Tout est très tranquille de ces côtés-ci.

P. S. — Faites examiner si, en détruisant le pont qui est à Rasasna, sur la grande route de Smolensk, on obligerait l'ennemi à un grand détour pour passer cette rivière et s'il lui faudrait beaucoup de temps pour le réparer.

Je reçois des rapports d'un officier géographe détaché avec le général Pajol. Il n'y a point, hors le pont, de passage sur cette petite rivière.

Il n'a point été au delà, je désirerais que vous la fassiez remonter jusqu'à la grande route. Je serais fort aise de savoir si ce serait une bonne position à prendre contre une armée qui viendrait de Smolensk sur Doubrovna. »

#### Davout à Bordessoulle

Doubrovna, 9 août, 3 heures du soir (A S P)

« Je reçois votre lettre du 9 à 1 heure après-midi. Faites rentrer de suite les sauvegardes dont il est question dans votre lettre ; vous les renverrez à leur régiment ; vous m'enverrez le chef de la sauvegarde. Si vous en connaissez d'autres, faites-les rentrer de suite.

Ne compromettez pas de partis vis-à-vis des Cosaques. Bornez-vous à bien éclairer mon front et ma droite. Empêchez la cavalerie d'enlever des bestiaux. Je vais donner des ordres au général Pajol. Vous pouvez faire dire dans le pays que je ferai rendre tous les bestiaux qui ont été pris, qu'on vienne me les réclamer. Je vous

**en**voie quelques proclamations. Ayez, dans la nuit, des partis au **loin** et qui se mettent dans des passages sans feu et postés de **manière** à n'être pas vus et à tout voir et tout entendre ; ils devront **se retirer** au jour. Soyez bien lié avec les Westphaliens et le 108<sup>e</sup> régiment. »

#### Davout à Grouchy

Dobrovna, 10 août, 3 heures du matin (A S P)

« **Le** major-général me mande en date du 9 à 6 heures du matin que **l'ennemi** a montré beaucoup de forces sur Inkovo. L'Empereur fait réunir tous les corps d'armée à Liozna. J'ai l'ordre, dans le **cas** où ce serait un mouvement offensif de la part de l'ennemi, de **me** porter à Liouvavitschi. Si ce n'était qu'une forte reconnaissance de cavalerie de l'ennemi qui n'eût pas de suite, il est vraisemblable alors que l'Empereur viendrait passer le Dnieper à Rasasna. Il faut donc faire préparer, près de là, beaucoup de matériaux pour la construction de ponts et même commencer à faire travailler aux rampes indiquées dans le rapport de l'officier du génie. Je vous enverrai dans la matinée des pontonniers et des travailleurs pour travailler à plusieurs ponts de radeaux.

Faites travailler de suite à ces rampes.

Je ne dois faire un mouvement sur Liouvavitschi que dans le cas où celui de l'ennemi serait offensif. Je vous invite donc à vous mettre de suite en communication avec le duc d'Elchingen à Liozna et d'établir des postes de correspondance de trois en trois lieues pour avoir promptement des nouvelles. Je ne suppose pas que le duc d'Elchingen ait évacué Liouvavitschi puisque vous m'en auriez informé ; si cela était, faites-le occuper de suite pour vous lier avec sa droite.

Je ne puis trop vous recommander de bien me tenir au courant, puisque c'est d'après ce que vous me manderez que je me déterminerai.

Je n'ai rien reçu de vous depuis midi, heure à laquelle vous m'annonciez que tout était tranquille à l'embouchure de la Bérézouïna et du côté de Liadouï. C'est un aide de camp du major général qui vous remettra cette lettre. Ecrivez à Son Altesse Sérénissime pour lui donner des nouvelles.

A l'instant je reçois votre dépêche qui m'annonce l'affaire du 8<sup>e</sup> de chasseurs. Je ne puis qu'approuver les mesures que vous avez prises. Je ne conçois rien à l'évacuation de Liouvavitschi, puisque les troupes du général Ney occupent Elisévo. Faites occuper Liou-

vavitschi et mettez-vous en communication avec les troupes du duc d'Elchingen.

Ayez des postes le long du Dnieper qui observeront tous les mouvements. J'attends le soldat et les paysans pour les interroger et confronter leurs rapports avec les déclarations que m'a faites un juif que j'ai envoyé à Liadouf. Si de l'infanterie et de l'artillerie se portaient sur Rasasna vous retireriez vos troupes et vous détruiriez non seulement le pont qui est sur le Dnieper, mais encore celui qui est sur la Rasasna. »

#### **Davout à Poniatowski**

Doubrovna, 10 août, 4 heures du matin (A S P)

• Il est probable que dans la journée, j'aurai des notions positives sur les mouvements de l'ennemi et des ordres sur tout ce que nous devons faire. En attendant, j'invite Votre Altesse à se porter sur Chklov avec tout son corps, à l'exception du général Latour-Maubourg et de la division du général Dombrowski à la destination desquels il n'y a rien à changer. Il faut que vous soyez également en mesure à Chklov de passer le Dnieper à cet endroit (ainsi faites jeter un pont, si ce n'est déjà fait) ou de continuer par la rive droite sur Orcha. Cela dépendra des ordres que je recevrai de l'Empereur. Il faut que la cavalerie de votre corps d'armée batte l'estrade sur la rive gauche ; dans le cas peu vraisemblable où elle trouverait des forces majeures, elle se retirerait aisément, soit à des gués, soit à Chklov où il faut que vous fassiez venir des vivres.

Vous devez trouver beaucoup de ressources à Chklov ; ne marchandez pas ces juifs. Il y a du pain, faites-en donner une livre par homme ; il y a du sel, faites-en donner une livre par homme et autant de riz ; faites distribuer de l'eau-de-vie et du vinaigre. Comme nous allons parcourir un pays très ruiné et que nous sommes beaucoup de monde, il faut avoir beaucoup de subsistances ; que vos soldats portent six livres de farine et trois jours de pain et vos caissons le plus possible.

Par une de mes lettres, vous avez dû porter une division d'infanterie à quelques lieues en avant sur la route de Chklov, vous pouvez la laisser parce que, si vous allez en avant, ce sera autant de chemin de fait et que, si vous passez le Dnieper à Chklov, vous aurez bien le temps de la faire revenir. »



**Davout à Junot**

Doubrovna, 10 août, 4 heures (A S P)

« Il est probable que dans la journée j'aurai des notions positives sur le mouvement de l'ennemi et des ordres sur ceux que nous devons faire. Rappelez ce que vous avez à Kopouï ; faites détruire le bac et n'y laissez qu'un escadron d'observation qui aura des postes entre Kopouï et Orcha. Je mande au prince Poniatowski de se porter sur Chklov et d'être prêt à passer le Dnieper à Chklov et à Orcha, selon les ordres que je recevrai.

Procurez-vous le plus de subsistances possible, parce qu'une fois en mouvement, il ne vous sera guère possible d'en avoir dans le pays que vous aurez à parcourir qui est déjà épuisé. »

**Davout à Bordessoulle**

Doubrovna, 10 août, 5 heures (A S P)

« Je suppose qu'au reçu de cette lettre j'aurai reçu les rapports de vos reconnaissances de cette nuit.

Il faut beaucoup éclairer à votre droite et tâcher d'avoir des nouvelles de Ghorki et de Romanovo. Liez-vous avec le général Pajol et le 108<sup>e</sup> et que vos postes ne laissent passer qui que ce soit en avant de la ligne. On ne doit pas aller aux fourrages aux avant-postes, mais derrière la ligne.

Faites questionner tous les paysans venant dans la direction de l'ennemi et envoyez-moi ceux qui donneront des renseignements.

Ne compromettez pas les partis, envoyez des hommes intelligents et les mieux montés.

Donnez-moi des nouvelles des Westphaliens ; sont-ils à Sava, quelle est leur position fixe ? »

**Davout à Grouchy**

Doubrovna, 10 août, 1 heure après-midi (A S P)

« Je n'ai rien reçu de vous depuis votre lettre du 9 à 9 heures 1/2 du soir, vous connaissez trop la position où je me trouve, pour qu'il soit nécessaire de vous dire combien il importe que je reçoive de fréquents rapports, parce que si l'ennemi a pris l'offensive et qu'il se soit porté sur Roudnïa et Liozna, je n'ai pas une minute à perdre pour faire un mouvement vers la gauche. Si cela se réduit à l'affaire qui a eu lieu entre la cavalerie du général Sebastiani et que tout ait été tranquille depuis, je dois rester ici sans faire de mouvement.

Je vous prie d'entrer en communication avec le duc d'Elchingen,

vous devez en avoir reçu des nouvelles, je les attends avec une vive impatience.

Ce qui me fait croire que cette affaire de la cavalerie n'a pas en de suite, c'est la tranquillité qui règne ici et votre dernière lettre où vous étiez encore sur la Bérézouïnia et que vos reconnaissances ont trouvé des régiments français à Elisévo.

Vous avez dû recevoir une compagnie de pontonniers et une de sapeurs pour faire travailler à trois ponts. Il faudra demander au général Duppelin quelques sapeurs de sa brigade pour travailler aux rampes. Si l'ennemi se portait avec infanterie, cavalerie et artillerie sur la rive gauche, vous évacueriez Rasasna, mais il faudrait retirer tous les matériaux et le pont sur la rive droite; je ne tarderai pas à me réunir, et ces matériaux me serviraient pour faire le pont.

A l'instant je reçois votre lettre du 10 à 8 heures 1/2 du matin et celle qui y était jointe du général Mouries, qui confirme mon opinion que ceci n'était qu'une affaire de cavalerie.

J'ai questionné les habitants et le soldat qui est un déserteur. Les habitants gardaient leurs troupeaux près de Liadouï. Ils disent qu'il s'y trouve deux régiments de Cosaques et un de hussards. Ils n'ont point vu d'infanterie et entendu dire qu'il doit en venir. Je vous les renvoie. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 10 août, 2 heures après-midi (A S P)

« M. Christen, officier d'ordonnance de l'Empereur, me fait connaître que les Westphaliens qui sont à Kopouï, se plaignent de ce que des militaires français qui y sont aussi les empêchent de passer. Il doit y avoir là un malentendu, car il ne doit se trouver à Kopouï aucun militaire français. Je vous prie d'envoyer un officier à la réception de cette lettre pour vérifier ce fait. Ce ne pourraient être que des individus qui s'y seraient établis de leur autorité privée. Je vous serai obligé de leur faire rejoindre leur corps par la rive gauche.

Le général Bordessoulle m'annonce que les troupes que vous aviez envoyées dans la direction de Sava ont dû rentrer aujourd'hui à Orcha. Il me paraît utile, monsieur le duc, tant que nous serons dans la position où nous nous trouvons, d'avoir quelques troupes d'infanterie et de cavalerie westphalienne à portée face à Schivartschka (?); elles y seront parfaitement à couvert, par les bois et par la Pronia. Le commandant aurait l'ordre d'envoyer des partis dans

la direction de Sava pour communiquer avec ceux du général Bordessoulle qui, de son côté, enverra des partis sur Sava ; ainsi votre droite sera parfaitement éclairée. Schivarotschka doit être encore à deux lieues d'Orcha. Je vous prierai de donner des ordres en conséquence ; cela vous fera toujours rentrer quelques subsistances. »

#### Davout à Grouchy

Doubrovna, 10 août, 4 heures du soir (A S P)

« Je reçois votre lettre du 10 à 10 heures 1/2 et celle du général Chastel qui y était jointe. Je ne conçois rien au rapport de ce général. Il faut lui recommander de vous envoyer les originaux et d'indiquer toujours l'heure, que tous les noms de villages soient écrits le plus lisiblement possible. Je ne puis jamais déchiffrer les siens. Enfin il parle d'une quarantaine de coups de fusils entendus dans la nuit de l'autre côté de la rivière ; mais de quelle rivière parle-t-il ? Il fallait encore citer les villages les plus voisins de l'endroit où ces coups de fusil ont été entendus. Sans toutes ces indications, les rapports sont inutiles et ne font qu'embrouiller.

Je vous prie de faire une instruction pour tous les officiers qui sont dans le cas de donner des rapports.

Recommandez au commandant de dragons qui est à Rasasna d'avoir la nuit sur la grande route le plus près de Liadouï possible un poste pour observer tout ce qui se fera. Le poste sera sans feu et se retirera au jour.

S'il y avait quelque chose de nouveau, vous recommanderez à l'officier non seulement de vous en prévenir, mais, aussi, moi directement par un officier qu'il enverrait par la rive gauche en suivant la route du Dnieper. »

#### Davout à Pajol

Doubrovna, 10 août (A S P)

« Vous m'avez fait conduire un juif et un habitant qui avaient ramené un soldat du 85<sup>e</sup> qui avait déserté de l'ennemi. Je crois qu'il en est de même pour ce soldat que pour le chasseur du 2<sup>e</sup>, qu'on n'a pu retrouver ici. Je viens de faire faire des recherches, il n'a point paru dans le 85<sup>e</sup>. En vérité, le service se fait bien mal : prenez des informations et donnez des ordres à vos partis et entendez-vous à cet égard avec le général Bordessoulle pour qu'on arrête tous les militaires qui seraient du côté de l'ennemi.

Je viens de recevoir votre lettre de nomination au grade de général de division avec l'ordre de vous rendre à votre destination. Venez de suite me trouver avec le colonel Mathis. »



### **Davout à Pajol et à Bordessoulle**

Doubrovna, 10 août (A S P)

« Je reçois à l'instant la nouvelle que les Cosaques se sont avancés en force en avant de vous. Soyez par conséquent alerte et faites brider vos chevaux. Il paraît que ce mouvement est le résultat d'un mouvement général de l'armée russe. Il faut que le piquet de cavalerie que vous enverrez ce soir sur la route de Liadouï aille à travers champs et qu'il soit tout oreille pour saisir le moindre bruit qui aurait lieu

A Pajol. — Lorsque vous aurez la certitude qu'il n'y aura rien ce soir, venez me parler avec le colonel Mathis.

On m'a fait le rapport que six pulks de Cosaques sont venus en avant de Liadouï, et ont pris la direction de Boévo. Deux escadrons ont dû se porter à mi-chemin de Liadouï ici. Vous adresserez donc promptement le double de vos rapports au duc d'Elchingen et à l'Empereur. »

### **Davout à Grouchy**

Doubrovna, 10 août, 7 heures 1/2 du soir (A S P)

« On m'assure que l'armée russe est en entier en mouvement de Smolensk sur Liadouï. Il faut donc beaucoup de surveillance sur tout ce qui pourra se passer sur les bords du Dnieper et de la Bérézouïnia, et que je sois promptement informé lorsque l'ennemi débouchera en force sur Liadouï. J'entends artillerie et infanterie.

Il paraît qu'il y a six pulks de Cosaques en avant de Liadouï et deux escadrons ont dû se porter à mi chemin de Liadouï ici. Vous adresserez promptement le double de vos rapports au duc d'Elchingen et à l'Empereur. »

### **Davout à Bordessoulle**

Doubrovna, 10 août, 10 heures 1/2 du soir (A S P)

« Je n'ai pas compris ce que vous m'avez fait dire par votre aide de camp ; si vous avez un défilé derrière vous, mettez-le devant, et, s'il y a des ponts, vous pourriez les rompre. Votre retraite est toute naturelle, non par le chemin que suivent les ordonnances que je vous envoie, mais derrière vous par Posudevo, Tchubakhowa et Stepsi sur la droite du 108<sup>e</sup>. Faites reconnaître ces chemins et éclairez-vous sur votre droite. »

**Davout à Bordessoulle**

Doubrovna, 10 août, 11 heures 1/4 du soir (A S P)

« Je reçois votre lettre du 10 à 10 heures du matin. Vous me dites que l'ennemi a pris poste à Pariski (?) à une demi-lieue de Svatochitsouï, mais vous ne me dites point l'espèce, ni le nombre de ces troupes. Tout cela est même contradictoire à vos derniers rapports, où on n'avait rien vu du côté de Romanovo. Vous devez vous rappeler que souvent vos officiers vous ont fait des rapports que l'événement n'a point justifiés.

Les derniers rapports ne m'annoncent point de mouvement du côté de Liadouï. Les reconnaissances ont vu à une demi-lieue, des feux en avant. Elles n'ont pas pu voir quelle espèce de troupes c'était. J'ai des postes très avancés sur cette route qui ne me font rien dire.

Il serait très imprudent de leur part de faire des mouvements de cette nature. Quoi qu'il en soit, il faut aller voir par vous-même et, si entre vous et l'ennemi il y a des ponts qu'il soit obligé de passer, vous ferez bien de les détruire, cela fera gagner du temps, et c'est ce qu'il nous faut, car pendant ce temps l'armée se réunit. Cette pluie-ci doit rendre le chemin de votre côté bien mauvais. Mettez-vous en communication avec le 108<sup>e</sup>, afin qu'il puisse prendre les armes dans le cas où l'ennemi se porterait de votre côté.

Envoyez-moi un rapport sur le petit ruisseau qui de Svatochitsouï va à Tilivitchi et un également sur celui de Posudevo à Tilivitchi ; quels sont les endroits où la cavalerie et l'artillerie peuvent passer. Enfin allez reconnaître par vous-même quelle espèce d'ennemis il y a, et faites-moi de fréquents rapports. »

**Davout à Bordessoulle**

Doubrovna, 10 août, 11 heures 1/2 du soir (A S P)

« Vous pouvez, mon cher général, passer de suite les trois défilés dont vous parlez, bien entendu que vous vous trouverez dans la direction de retraite que je vous ai indiquée par ma dernière lettre.

S'il y a des ponts en avant de vous, faites-les rompre avec le moins d'éclat possible. »

**Davout à Poniatowski**

Doubrovna, 10 août, à minuit (A S P)

« Tout annonce que l'Empereur parviendra à avoir une grande bataille sous peu. Dans cette hypothèse, l'Empereur aime à avoir le plus de monde possible, ainsi il faut rappeler à Mophilev le géné-

ral Latour-Maubourg et la division d'infanterie qui était au midi de cette ville. Cependant il faut qu'il laisse quelque chose pour battre le pays, observer Bobrouisk et surtout couvrir Minsk. Il faut faire faire ce mouvement par différents chemins pour qu'on l'ignore dans le pays. L'Empereur me mande qu'il a assigné les différentes récompenses que je lui ai demandées, et qu'il a accordé tout à très peu de chose près. Le général Latour-Maubourg laissera quelques troupes pour couvrir Mohilev et garder la tête de pont à laquelle il faut faire travailler avec force.

Par une lettre dont je vous envoie le duplicata, je vous disais d'envoyer une division à Kopouï. Il faut vous rendre le plus tôt possible à Orcha avec tout votre monde. Vous ferez détruire le pont de Chklov et vous y laisserez quelque infanterie et de la cavalerie ainsi que devant Kopouï pour observer ces ponts.

Il doit y avoir un bac à Kopouï ; vous le ferez également détruire. Il faut que l'officier que vous laisserez à Chklov soit très intelligent et envoie des patrouilles sur la rive droite du Dnieper, surtout vis-à-vis des passages, vous avez dû vous faire des subsistances. Il faut en faire suivre car vous ne trouverez rien dans le pays où vous allez.

Faites-moi connaître le moment de votre arrivée à Orcha. »

#### Davout à Junot

Doubrovna, 10 août, minuit (A S P).

« Les derniers rapports d'émissaires envoyés de Doubrovna à Liadouï, de gentilshommes polonais qui sont venus trouver le général Bordessoulle, annoncent que l'armée russe se serait portée de Smolensk à Liadouï et que ce jour il devait y avoir beaucoup de troupes de toutes armes et de l'artillerie à Liadouï et Boévo. Si l'ennemi, dans cette position, faisait un mouvement contre moi, la mienne ne serait pas tenable, parce que ma droite serait tournée ; je repasserais sur la rive droite en ayant une forte avant-garde sur la rive gauche qui s'emparerait de la tête de pont qui est protégée d'une manière extrêmement forte par la rive droite.

Je mande au prince Poniatowski de se rendre de suite à Orcha par la rive droite. L'Empereur est en mouvement et sous quarante-huit heures il sera sur le Dnieper. Ainsi si ce mouvement de l'ennemi sur notre droite se continuait, il me semble que c'est ce qui pourrait nous arriver de plus heureux.

Il faut que vos partis sur la rive gauche, surtout si vous apprenez que je suis repassé sur la rive droite, prennent de grandes précau-



tions. Ayant pris des informations sur le détachement qui se trouvait à Kopouï, j'apprends que c'est celui que la commission des subsistances y avait envoyé pour en faire. Je vous serais obligé de leur envoyer l'ordre de repasser sur la rive droite et de détruire toutes les nacelles et embarcations. »

### DIVISION GUDIN

#### Bellard à Gudin

Vobova, 1<sup>er</sup> juillet (P G)

« La division Friant arrive, mon cher général, elle va donc prendre son rang et continuer de marcher; vous la suivrez sur Karklin et Trakinia, route de Sventsianouï. »

#### Bellard à Gudin

Boïareli, 2 juillet, 7 heures du matin (P G)

« Mon cher général, vous vous trouvez trop en arrière, il faut venir à Trakinia, village en avant de vous et plus rapproché de Boïareli. Partez de suite pour vous y rendre. Telles sont les intentions du roi.

Aussitôt votre établissement à Trakinia, faites reconnaître la route à votre gauche jusqu'au lac, ainsi que celles du lac à la grande route en avant de vous. Le roi désire aussi que vous fassiez reconnaître sur votre droite et garder un gué qui doit être près de Trakinia. »

#### Bellard à Gudin

Boïareli, 2 juillet (P G)

« Mon cher général, le roi ordonne que vous partiez de suite avec votre division pour venir remplacer la division Friant dans la position qu'elle a prise à Boïareli où Sa Majesté vous enverra de nouveaux ordres. »

#### Bellard à Gudin

Boïareli, 3 juillet (P G)

« Mon cher général, la division Friant va se mettre en marche; l'intention du roi est que vous suiviez son mouvement. Vous pour-

riez faire passer votre infanterie sur le pont de radeaux ; ce sera autant de gagné pendant que Friant passera sur l'autre pont. »

**Bellard à Gudín**

Svetsianout, 8 juillet (P G)

« Mon cher général, il y a apparence que votre division fera aujourd'hui un mouvement. En conséquence, tenez-vous prêt à partir et veuillez, je vous prie, donner des ordres pour faire rentrer tous les détachements que vous pouvez avoir dehors.

Si l'on part, ce ne sera pas avant 4 ou 5 heures.

Le roi désire avoir la situation de votre division ; je vous prie de me l'envoyer de suite pour que je la mette sous les yeux de Sa Majesté. »

**Bellard à Gudín**

Svetsianouï, 8 juillet (P G)

« L'intention du roi, mon cher général, est que votre division partant de Cerkinski se mette en marche ce soir à 3 heures pour aller coucher à Daoughélichki d'où elle devra partir demain de très grand matin, et se diriger sur Vidzouï où vous recevrez de nouveaux ordres de Sa Majesté. La division Friant couchera ce soir entre Milianouï et Tvéretsch et se rendra aussi demain à Vidzouï. Le général Morand doit être ce soir à Kozianouï.

Le quartier du roi sera ce soir à Kozianouï et Tvéretsch. »

**Bellard à Gudín**

Svetsianout, 8 juillet (P G)

« Si la distance est trop longue, partagez la route de Vidzouï en deux marches, de manière à être demain à Vidzouï dans la matinée, c'est-à-dire de midi à 2 heures. »

**Bellard à Gudín**

Vidzout, 10 juillet, 7 heures 1/2 (P G)

« Les troupes aujourd'hui ne feront point de mouvement ; il y a même apparence que demain on ne bougera point. En conséquence je vous engage à organiser des détachements commandés par de bons officiers pour aller reconnaître le pays et tâcher de trouver des vivres. Mais, je vous en conjure, prenez des mesures telles que le plus grand ordre soit observé et qu'on ne force pas les habitants qui sont restés ou rentrés chez eux à fuir encore dans les bois.

**Le** roi a fait écrire à tous les habitants qui avaient quitté leurs **maisons**, qu'ils pouvaient revenir, ramener leurs bestiaux, leurs **grains** et leurs effets, et qu'ils trouveraient protection dans l'armée **française**. Je vous prie, mon cher général, de donner des ordres pour **qu'ils** ne soient point inquiétés, ni pillés et pour qu'on leur fournisse même des détachements de sauvegarde pour aller les prendre **dans** les bois et les protéger jusque chez eux, s'il est quelques **habitants** qui en demandent.

**Je** vous prie de m'envoyer votre officier du génie dans une demi-heure. »

**Belliard à Gudin**

Vidzouf, 11 juillet (P G)

« **L'intention** du roi, mon cher général, est que vous partiez de **main** à 4 heures du matin avec votre division pour vous rendre à **Opsa** où vous vous établirez, jusqu'à nouvel ordre, en arrière de **la** ville. Votre chef d'état-major devra venir à l'avance pour **connaître** la position.

**La** division Friant part à 3 heures pour se porter aussi sur Opsa ; **elle s'**établira en avant de la ville. »

**Belliard à Gudin**

Vidzouf, 11 juillet (P G)

« **Mon** cher général, le roi ordonne que vous laissiez à Vidzouf **une** forte compagnie de votre division pour en former la garnison ; **vous** devez y laisser de même tous les éclopés qui ont besoin de **quelques** jours de repos et qui seront dirigés ensuite sur votre **division**.

**Désignez** un bon officier pour commander la place, et donnez-lui **l'ordre**, je vous en prie, de se rendre chez moi pour y recevoir des **instructions**. »

**Belliard à Gudin**

12 juillet (P G)

« **Mon** cher général, partez demain avec votre division pour vous **rendre** à Belmonte où vous recevrez de nouveaux ordres de Sa **Majesté**. Le général Friant vous fera connaître l'heure à laquelle il **se** mettra en marche, afin que vous combiniez d'après cela votre **départ**.

P. S. — Le roi ira coucher à Belmonte. »



**Belliard à Gudin**

Belmonte, 13 juillet (P G)

« Mon cher général, vous pouvez organiser des détachements bien commandés et envoyer chercher des vivres de l'autre côté du lac dans l'arrondissement de Braslav et en avant de vous sur Khatsoni et Rousakovchtizna. Ne dirigez personne sur Ikazni qui est occupé par des brigades de cavalerie. Aucun de vos détachements ne doit aller en arrière. »

**Belliard à Gudin**

Belmonte, 15 juillet, 11 heures 1/4 (P G)

« L'intention du roi, mon cher général, est que vous partiez sur-le-champ avec votre division pour vous porter à Ikazni où vous prendrez une position avantageuse pour pouvoir soutenir les troupes qui sont en avant sur les routes de Drouïa, Pérébrodé et Navloki, dans le cas où elles se trouveraient forcées à un mouvement rétrograde, si, comme on l'annonce, l'ennemi qui a jeté des ponts à Drouïa la nuit dernière marchait en force. Vous avez devant vous à Navloki et en avant sur la route de Tschères, le général Nansouty avec la 1<sup>re</sup> division de cuirassiers et, en avant, la division de cavalerie légère du général Bruyère.

A Pérébrodé, le général Montbrun avec deux divisions de cuirassiers, et en avant à Wielka-Zizina une brigade de cavalerie légère, et à Drouïa le général Sebastiani avec cinq régiments de cavalerie légère et trois compagnies de voltigeurs. Le général Morand est à une lieue en avant de Zamocho sur votre droite.

Le duc d'Elchingen sera ce matin à Braslav avec tout son corps faisant occuper Slobodka.

Le général Friant reçoit l'ordre de se tenir prêt à marcher pour aller s'établir entre vous et la division Morand et pour vous appuyer au besoin.

Enfin au camp, en arrière du village de Ukol où est logé le général Gérard, vos bagages et équipages. »

**Belliard à Gudin**

Belmonte, 17 juillet (P G)

« Comme vous, mon cher général, j'ai peine à croire au rapport, mais je dois vous envoyer toutes ces pièces, pour que vous puissiez prendre tous les renseignements nécessaires.

Je vous prie de donner l'ordre à votre officier du génie de lever

Le pays que vous occupez, et à une distance de deux lieues à l'entour, de bien figurer le terrain, de prendre de même les noms des villages et de marquer les distances, je vous prierai ensuite de m'envoyer ce travail, je prierai de même votre officier du génie de continuer le même travail en marchant s'il n'a pas d'autres occupations. »

#### Bellard à Gudín

Disna, 22 juillet, 2 heures du matin (P G)

« L'intention du roi, mon cher général, est que votre division suive immédiatement celle du général Friant qui doit partir à trois heures du matin pour se diriger sur Polotsk.

L'infanterie des deux divisions doit passer la Disna avant l'artillerie et les bagages et aller se former en colonne à la hauteur de Palioudovitschi, à droite et à gauche de la route pour attendre de nouveaux ordres.

Lorsque toute l'infanterie sera de l'autre côté de la Disna, on commencera par faire passer l'artillerie par division et ensuite les vivres et les bagages.

Le général Friant doit faire passer à Disna même le plus de monde qu'il pourra, de manière à nous laisser promptement libre le pont qu'on a fait construire à une demi-lieue au-dessus de Disna.

Lorsque toute votre division sera passée et formée en colonne, envoyez-moi, je vous prie, un officier auprès du roi pour l'en prévenir et pour prendre ses ordres. »

#### Bellard à Gudín

Disna, 22 juillet, 9 heures 1/2 du matin (P G)

« Aussitôt que votre division sera réunie, mon cher général, l'intention du roi est que vous vous mettiez en marche pour vous porter sur Polotsk suivant le mouvement de la division Friant.

Si cependant il était trop tard, et que vos troupes fussent trop fatiguées, vous pouvez vous arrêter à une lieue ou une lieue et demie de Polotsk ; mais alors vous ferez connaître votre position au roi à Polotsk sur la rive gauche où sera le quartier général, et vous enverrez un officier prendre les ordres de Sa Majesté.

Je pense qu'une partie de votre artillerie vous a déjà joint, puisque toute celle du général Friant est passée depuis longtemps. »

**Belliard à Gudin**

Polotsk, 23 juillet, 11 heures du soir (P G)

« L'intention du roi, mon cher général, est que vous vous rendiez demain avec votre division à Oula ; vous vous établirez en arrière de la ville ; la division Friant sera en avant de vous.

Le roi aura demain son quartier général à Oula.

Vous ferez prendre à Polotsk deux cents sacs de seigle, et du sel et cinquante d'avoine. »

**Nansouty à Gudin**

Béchenkovitschi, 24 juillet (P G)

« J'ai l'ordre de l'Empereur de vous mander, mon cher général, de vous porter avec votre division sur Béchenkovitschi ; j'y suis depuis hier et le Vice-Roi y a son avant-garde. J'envoie une division de cavalerie légère sur Vitebsk. J'ai déjà une brigade sur Boudilova. »

*En note (1).* Les divisions Friant et Gudin doivent partir demain ; la première à 4 heures du matin ; la deuxième à 6 heures pour se rendre à Béchenkovitschi où elles recevront de nouveaux ordres du roi.

Le roi aura son quartier général à Béchenkovitschi.

Oula, 2 heures du matin.

**DIVISION DESSAIX****Dessaix à Davout**

Au bivouac à gauche de Jijmorouï le 27 juin (A G)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse l'état de l'approvisionnement en pain ou en farine, bœufs, riz et sel qui existe dans la division qui m'est confiée, dont il résulte qu'elle a la subsistance assurée en pain confectionné qui est en très petite quantité, ou en farine, pour cinq jours. Il existe encore sur les voitures auxiliaires une certaine quantité de sacs de blé que je ne puis réduire en farine, n'ayant pu découvrir aucun moulin vacant à proximité. Elle a suffisamment de bœufs pour sept à huit jours. Tous les hommes sont encore pourvus de trois quarts de livre de riz et du sel pour plusieurs jours. »

(1) Peut-être de la main de Gudin.



**Dessaix à Romeuf**

27 juin (A G)

« Je vous prie de me faire savoir sur quel point je puis faire diriger quelques malades qui sont à la suite des corps et auxquels on ne peut donner que quelques faibles secours.

Les colonels éprouvent des besoins en souliers, ils m'ont prié de demander si l'intention de M. le Maréchal est qu'ils envoient chercher la réserve de 1.200 paires que chaque régiment avait envoyées à Elbing et qui, par le soin de M. l'ordonnateur, ont été dirigées sur Königsberg, ou si S. E. donnera des ordres pour les faire conduire aux corps. Veuillez, je vous prie, lui demander ses ordres à cet égard. »

**Dessaix à Bordessoulle**

Sta Kitovitschi, 28 juin (A G)

« L'intention de S.E. M. le Maréchal est que je me porte avec ma division et votre brigade sur Nov-Troki et que nous l'attaquions de vive force et que l'on tâche de l'emporter dans la journée. Il est d'après cela nécessaire que vous vous placiez sur la route qui conduit sur le dit village avec votre cavalerie et infanterie. Si vous avez quelques renseignements sur ce poste ainsi que sur les routes qui y conduisent, faites-les moi parvenir par le retour du présent porteur. Mon artillerie arrive seulement en ce moment. J'ai besoin de quatre heures de repos avant de pouvoir me mettre en route : il est en ce moment 6 heures 3/4. Vous me ferez connaître aussitôt le point où vous pourrez m'attendre. Je me mettrai en marche à 11 heures du matin. »

**Dessaix à Davout**

28 juin (A G)

« Je me suis mis en marche hier soir avec ma division, aussitôt que j'ai eu reçu l'ordre, à 7 heures du soir. Elle était hors du camp. Elle a été retardée beaucoup dans son passage à Jijmorouï par la brigade de gauche de la 3<sup>e</sup> division, l'artillerie et ensuite par la garde impériale. J'ai parcouru un chemin affreux : une partie des ponts était brisée, les torrents qui avaient grossi par les pluies abondantes en couvraient d'autres. Le chemin présentait un grand nombre de difficultés qui ont retardé ma marche, de manière que la droite n'est arrivée ici qu'à 5 heures et l'artillerie y arrivait à 6 heures et demie au moment que M. le colonel Lejeune me remettait la

lettre par laquelle vous me chargez d'attaquer et d'emporter, s'il est possible, le village de Troki et de partir de Creffect? avec la brigade Bordessoulle à 3 heures du matin. L'exécution de cet ordre, relativement à l'heure, n'a pu avoir lieu puisque je ne l'ai reçu qu'à 6 heures et demie du matin à l'arrivée de la gauche de la division. Le colonel Lejeune m'a prévenu qu'il avait été égaré par le guide qui lui avait été remis et qu'il n'avait pu arriver plus tôt.

V. E. voit d'après cet exposé qu'il ne m'est pas possible de me mettre en marche avant 11 heures du matin. Les soldats sont extrêmement fatigués. Ils ont traversé plusieurs torrents ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. Plusieurs se sont égarés malgré toutes les précautions que j'avais prises. J'espère cependant, Monseigneur, que vos intentions pourront être remplies avant la nuit s'il est possible de le faire. J'ai l'honneur de vous observer qu'il y a trois milles d'ici Troki. Le général de brigade Bordessoulle est parti pour se rendre, conformément à vos ordres, à Sta Kitovitschi avec les deux bataillons du 85<sup>e</sup> que j'avais mis à sa disposition, comme vous me l'avez prescrit. Je l'ai prévenu aussitôt des nouvelles dispositions que vous ordonnez, afin qu'il s'arrête et attende mon arrivée pour nous rendre ensemble sur Troki.

Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que les intentions de V. E. soient exactement remplies. »

#### Dessaix à Romeuf

Troki, 29 juin (A G)

« Je m'empresse de vous prévenir que, conformément aux intentions de S. E. le Maréchal dont vous m'avez donné connaissance par votre lettre du 28, je me mets à l'instant en marche avec la division qui m'est confiée pour me rendre à une demi-lieue de Vilna d'où je vous ferai connaître mon arrivée.

Si S. E. n'a point reçu mon rapport de Sta Kitovitschi, c'est que l'officier qui en était porteur se sera égaré (je l'ai fait porter par le capitaine adjudant Herdebom, accompagné d'un chasseur), ou qu'il n'aura pas su trouver le quartier général qui aura pendant sa marche fait quelque mouvement dont vous n'avez point eu connaissance.

Le général Bordessoulle s'est mis en marche pour occuper la même position que moi. »

#### Dessaix à Davout

Jachounoui, le 1<sup>er</sup> juillet (A G)

« J'ai l'honneur de prévenir V. E. qu'en conformité des ordres

de S. M. l'Empereur et Roi qu'elle m'a fait transmettre je me suis rendu hier avec ma division à Jachounouï où j'ai trouvé le général Grouchy qui m'a communiqué l'ordre de S. M. en vertu duquel ma division passait momentanément sous ses ordres. J'ai établi ma division momentanément et en liant mes postes avec ceux de la cavalerie légère. Je quitterai demain matin à 3 heures la position que j'occupe avec toute ma division pour me porter sur Mal-Soléchniki. Je n'ai plus de subsistances en pain ni farine : les voitures qui portaient le reste de nos ressources ainsi que quelques barils de riz n'étaient point encore arrivés hier à Vilna au moment de notre départ. Les villages que nous parcourons sont tous dévastés et ne peuvent rien nous fournir. J'ai prié M. le général Grouchy de me faire participer à la distribution de ce qui pourrait se trouver dans les villages qu'il occupe avant moi avec la cavalerie légère ; j'envoie mon commissaire des guerres et un officier d'état-major auprès de lui pour tâcher d'en obtenir quelque chose. J'ai fait chercher dans quelques villages sur les flancs, mais je n'ai pu en tirer que quelques bœufs qui ont servi à la distribution de ce soir, vu que les nôtres n'étaient pas encore arrivés. Je n'ai pu obtenir de renseignements sur l'ennemi plus particuliers que ceux que le général Bordessoulle vous a adressés. Le 61<sup>e</sup> régiment n'a point encore rejoint le général Bordessoulle. Mes caissons d'ambulance n'ont pu suivre notre marche : ils sont encore en arrière, ainsi que la compagnie du train des équipages dont seize chevaux sont morts sur la route. Je suis prévenu que mes bœufs, dont plusieurs sont morts sur la route, n'arriveront pas ce soir. Je ne sais s'ils pourront nous rejoindre demain. J'éprouve les peines les plus vives sur la situation pénible de la troupe qui est réduite à supporter les plus grandes privations en faisant de longues marches par des pluies continuelles et des chemins affreux. »

#### Dessaix à Berthier

1<sup>er</sup> juillet (A G)

« J'ai l'honneur de prévenir V. A. Sérénissime qu'en conformité des ordres de S. M. l'Empereur et Roi, je me suis rendu avec la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps dont le commandement m'est confié à Jachounouï où j'ai trouvé M. le général Grouchy qui m'a communiqué les ordres de S. M. en vertu desquels ma division se trouvait momentanément sous son commandement.

J'ai établi ma troupe momentanément et je quitterai demain matin à 3 heures la position que j'occupe, pour me porter sur Mal-



Solechniki où je recevrai de nouveaux ordres. Le général Bordesoulle s'est porté plus en avant ainsi que la division Chastel qui l'a suivi peu après. Je n'ai pu obtenir aucun renseignement plus particulier sur la marche de l'ennemi que ceux que M. le général Grouchy vous a envoyés. Je ferai, Monseigneur, avec les troupes qui me sont confiées tout ce qui dépendra de moi pour remplir les intentions de S. M. »

#### Dessaix à Grouchy

An hivouac de Bogdanow, le 5 juillet (A G)

« Je m'empresse de donner ordre à un bataillon du 33<sup>e</sup> de se rendre à Vichnev, conformément à vos intentions, pour y remplacer l'avant-garde et le bataillon que vous avez sur la route d'Ivïe.

S. E. le Maréchal m'avait accordé 250 sacs de farine pour ma division. Je n'ai pu les faire enlever faute de moyens de transport. J'avais réuni toutes les voitures portant des malades, celles des vivandières, les petits chevaux à la suite des corps et quelques voitures du train des équipages : le tout a été insuffisant pour le transport de la quantité qui m'était accordée. Si le pays que vous occupez offrait quelques ressources en farine, je vous prie, mon cher général, de m'y faire participer, en faisant quelques distributions aux bataillons qui se trouvent près de vous ; je vous en serai fort reconnaissant. »

#### Dessaix à Davout

Veresino, 17 juillet, 6 heures du matin (A G)

« Conformément à vos ordres, j'ai fait passer deux bataillons du 85<sup>e</sup> à Poghost avec deux pièces, deux autres à Novoselki avec les deux autres pièces de canon. Un bataillon du même régiment qui était resté au pont, passe en ce moment pour se rendre à Poghost. Je l'ai fait relever par un bataillon du 108<sup>e</sup>.

Le passage de la rivière a été extrêmement long, vu que le pont n'est point achevé, et qu'on n'a qu'un bac propre au passage de la troupe : il faut près de dix minutes pour passer une compagnie. Aussitôt que le dernier bataillon du 85<sup>e</sup> aura effectué son passage, je mettrai le 108<sup>e</sup> en marche pour me rendre à Poghost. J'espère que le pont sera bientôt achevé pour faire passer l'artillerie de la division et les équipages. La route que nous avons parcourue hier est très mauvaise : le commandant de l'artillerie a été obligé de faire rétablir un pont pour pouvoir passer, ce qui a retardé la marche : le tout cependant était arrivé avant minuit. J'ai fait connaître

vos intentions à deux officiers d'état-major qui se trouvent avec le général Friederichs, à l'égard des subsistances qu'il doit faire réunir à Poghost; il s'en sera de suite occupé. »

**Dessaix aux généraux Friederichs et Leguay, à M. Thévenot et au commandant des sapeurs**

Mohilev, 22 juillet (A G)

« Pour les prévenir qu'il est possible que l'on fasse un mouvement et qu'il convient de se tenir prêt, que cependant l'on doit toujours faire la soupe, prévenir aussi que les hommes de corvées pour le pain et l'eau de vie soient rendus ici avant midi. On ne sait encore quelle quantité de pain on pourra recevoir.

Le Prince doit faire une reconnaissance : il prendra peut-être le 85<sup>e</sup> ou une partie de ce régiment avec lui. Le 108<sup>e</sup> devra se tenir prêt à marcher au besoin ainsi que l'artillerie et la compagnie de sapeurs. Le général Leguay me fera le plaisir de me prévenir aussitôt, s'il y avait quelque chose de nouveau. »

**Dessaix à Romeuf**

Mohilev, 24 juillet (A G)

« Je vous prie de m'envoyer des voitures pour le transport des blessés : j'en ai fait ramasser ce matin plus d'une centaine de russes dont les blessures sont assez graves. Ils sont bien tous pansés : on en rencontre encore à chaque instant dans les bois, il y en a aussi beaucoup dans une maison près du pont que S. E. avait fait détruire.

Le général Friederichs s'est porté sur le village que nous avons emporté il y a deux jours. Il paraît que l'ennemi s'est retiré : on ne voit que quelque peu de cavalerie légère. Le rapport du chef de bataillon du 85<sup>e</sup>, qui a été porté à S. E. par l'adjudant-major Le Braume, ne paraît pas fondé. J'avais envoyé de suite un de mes aides de camp sur le point où il paraissait que l'ennemi se dirigerait d'après le susdit rapport. Il n'a rien vu de particulier. J'en fais partir encore de suite un autre, et j'informerai S. E. de ce qu'il aura reconnu sur ce point. »

**Dessaix à Davout**

24 juillet (A G)

« Le rapport qui avait été fait ce matin sur un prétendu mouvement de l'ennemi sur notre droite paraît tout à fait dénué de fonde-

ment. J'ai tout lieu de croire au contraire qu'il est en pleine retraite. Les postes que le général Friederichs a établis entre les villages dont V. E. avait fait débusquer avant-hier quelques centaines de Cosaques, n'aperçoivent plus rien sur la route ; il n'y a plus de vedettes ennemies. L'on trouve à chaque pas des Russes morts ou blessés dans les bois. Il y en a en ce moment plus de 230 dans les deux ambulances : tous ont été pansés. Il y a parmi le nombre deux officiers, dont un chef de bataillon. Ils viennent d'être transportés en ville. L'on peut porter le nombre de Russes morts à 800 ou 900. Ils ont eu un grand nombre de blessés qui ont suivi leur colonne. Leur perte doit s'élever à 4.000 ou 5.000 au moins.

Tous les postes sur la ligne qui me sont confiés sont très bien établis et, si l'ennemi revenait pour les forcer, V. E. peut compter pour la défense sur le zèle et le courage des troupes sous mes ordres.

Mon aide de camp, Girod, que j'avais envoyé à l'extrémité droite revient à l'instant pour me prévenir qu'il a rencontré le chef de bataillon du 85<sup>e</sup> qui, d'après vos ordres, a été sur Gutitsch pour détruire des ponts et qui rentrait après avoir rempli sa mission. Il lui a dit qu'il n'avait vu aucune trace de la marche de l'ennemi de ce côté-là. Il va faire son rapport que le général Friederichs ou moi aurons l'honneur de vous adresser. »

#### Dessaix à Romeuf

25 juillet (A. G.)

« Je n'ai plus rien dans les caissons en fait de vivres que quelques sacs de blé que je vous prie de me faire changer contre de la farine. Mes petites voitures qui portent du riz et de la farine ne sont point encore arrivées et je n'en ai plus de nouvelles depuis Minsk. J'ai dans ce moment encore trois cents bœufs ou vaches dans tous les différents parcs de la division ; c'est tout ce qu'il me reste.

« J'envoie de suite chercher les cent quintaux de farine que vous m'annoncez et dont nous avons un grand besoin. »

#### Dessaix à Romeuf

26 juillet (A. G.)

« Je m'empresse en réponse à votre lettre de ce jour, de vous prévenir que j'ai reçu et fait distribuer aujourd'hui cent quintaux de farine à ma division et qu'il existe en ce moment quatre cent dix bœufs ou vaches à la suite des corps et au parc de la division pour la subsistance. Voilà, mon cher général, toutes nos ressources : j'ai



encore un peu de farine et 3.000 livres de riz en vivres sur les voitures auxiliaires dont je n'ai aucune nouvelle. »

#### Dessaix à Friederichs

Bouinitschi, 28 juillet (A G)

« Vous voudrez bien, mon cher général, réunir de suite votre brigade, à part le bataillon qui se trouve à la disposition du général Bordessoulle et qui nous rejoindra sous peu, pour vous mettre en marche avec la division et suivre la route de Chklov. Je donne ordre que l'artillerie légère soit placée après le bataillon de droite de votre brigade. Vous ferez partir à cent pas à l'avance, lorsque la division se mettra en mouvement, une compagnie du centre pour éclairer la marche. Comme nous traverserons la ville, donnez ordre aux militaires qui composent votre brigade, d'être dans une bonne tenue et que personne ne s'écarte de la route et ne quitte son rang. »

Même ordre à M. le général baron Leguay pour le 108<sup>e</sup>. »

#### Dessaix à Romeuf

Bouinitschi, 28 juillet (A G)

« L'évacuation définitive de tous les Russes blessés qui étaient dans les deux ambulances, sur la ligne de bataille, a eu lieu hier soir à 11 heures. J'ai fait fournir par les régiments des voitures pour terminer cette opération pénible. Ils sont en conséquence tous rendus à la ville. Il n'y a rien de nouveau dans les avant-postes. L'ennemi paraît avoir passé en totalité le Dniéper. »

#### Dessaix à Romeuf

Au bivouac près Orcha, 30 juillet (A G)

« Je suis établi avec ma division, la batterie de 12 et le parc de réserve en avant de la rivière d'Odrov : j'ai ordonné que l'on fit de suite la soupe et que l'on abattit des bœufs pour faire une distribution de viande à la troupe. »

Les hommes de corvée laissés hier ne sont pas encore rentrés, de sorte que je ne connais pas encore la quantité de vivres et liquides qui auront été reçus. Je présume, d'après ce que m'a dit M. le général Claparède, que nous n'aurons pu obtenir une ration d'avoine, quoiqu'il avait été annoncé qu'il en serait distribué pour trois jours. La troupe est fatiguée : nous avons marché toute la nuit, il y a

quelques hommes en arrière, mais j'espère que dans une heure ils seront rentrés.

J'ai envoyé à l'Etat-Major général un officier pour prendre les ordres de M. le Maréchal. »

---

### **III. CORPS**

---

#### **Berthier au Prince Royal de Wurtemberg**

19 juin (A W)

« J'ai l'honneur de vous prévenir, Monseigneur, que l'Empereur a jugé convenable de réduire à deux brigades les trois brigades de cavalerie légère du III<sup>e</sup> corps d'armée.

En conséquence, la 25<sup>e</sup> brigade est supprimée et les trois régiments wurtembergeois qui la composent seront réunis aux 9<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> brigades, savoir : le 14<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, n<sup>o</sup> 4, à la 9<sup>e</sup> brigade, et les deux régiments de cheveu-légers, n<sup>os</sup> 1 et 2, à la 14<sup>e</sup> brigade.

Je prévien de ces dispositions M. le maréchal duc d'Elchingen, qui donnera les ordres d'exécution. »

#### **Ney au Prince Royal**

Kalvar, 19 juin (A W)

« L'Empereur a reçu de nouvelles plaintes sur la conduite des troupes wurtembergeoises et saxonnes ; il est particulièrement mécontent de la brigade de cavalerie légère qui, suivant les expressions de Sa Majesté, a porté le désastre dans les environs d'Insterbourg. Je prie Votre Altesse Royale d'ordonner aux généraux et chefs de corps de redoubler de surveillance et de sévir pour arrêter ces désordres qui, s'ils se prolongeaient, pourraient finir par laisser des impressions fâcheuses dans l'esprit de Sa Majesté. »

#### **Berthier au Prince Royal**

Gumbinnen, 20 juin (A W)

« L'Empereur est vivement peiné des excès auxquels se livrent les troupes de Votre Altesse Royale. Ordonnez les mesures les plus



sévères, faites punir les coupables. Si ce brigandage continuait, il attirerait à vos troupes les plus grands désagréments. »

#### Le Prince Royal au maréchal Ney

Menkupio, 21 juin (A. W.)

« Je viens de recevoir la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire de Kalvari en date du 19 de ce mois pour m'annoncer que Sa Majesté l'Empereur avait reçu de nouvelles plaintes sur la conduite des troupes wurtembergeoises, et particulièrement sur le compte de la brigade de cavalerie légère. Je prie Votre Excellence de vouloir bien me donner connaissance d'un fait qui me mette en état de faire les perquisitions nécessaires pour découvrir les coupables, et je lui donne ma parole d'honneur que je ferai faire la recherche la plus exacte par rapport aux excès qui doivent avoir été commis, et que les officiers ou soldats qui s'en sont rendus coupables seront punis exemplairement.

Je suis d'autant plus sensible au mécontentement de Sa Majesté l'Empereur, que j'ai mis jusqu'à présent tous mes soins à prévenir et réprimer les désordres inséparables du mode d'approvisionnement que les troupes qui se trouvent sous mes ordres ont été obligées de suivre depuis leur entrée en Pologne, où on ne leur a fourni que rarement et d'une manière très irrégulière les vivres et fournitures nécessaires à leur subsistance.

Votre Excellence peut, au reste, être persuadée que dès qu'on m'aura instruit d'un des délits dont on accuse les troupes de ma division, j'en ferai une punition aussi prompte que sévère. »

#### Le Prince Royal à Berthier

Menkupio, 21 juin (A. W.)

« Je viens de recevoir la lettre par laquelle Votre Altesse me fait l'honneur de me prévenir que Sa Majesté l'Empereur avait jugé convenable de réduire à deux brigades les trois brigades de cavalerie du III<sup>e</sup> corps d'armée et de supprimer, par conséquent, la 25<sup>e</sup> brigade composée de trois régiments wurtembergeois. M. le lieutenant général Wœllwarth m'a déjà instruit de l'ordre qui lui avait été intimé par M. le maréchal Ney de se rendre, ainsi que le général de brigade de Wansleben, à son quartier général, vu que leur commandement avait cessé par suite de cette nouvelle disposition.

Etant obligé de rendre compte de cette mesure au Roi, Mon Père,

je désire vivement d'être informé si elle a été prise par quelque mécontentement particulier de Sa Majesté contre ma personne ou contre la division que je commande. Je prends, en conséquence, la liberté d'envoyer à Votre Altesse mon aide de camp, le général de Theobald, qui possède mon entière confiance, pour la prier de vouloir bien me donner quelques éclaircissements sur une mesure qui affectera sans doute Sa Majesté le Roi, puisqu'elle met hors d'activité deux de ses généraux qui, jusqu'à présent, s'étaient constamment distingués par leur zèle et leur bonne conduite. Les sentiments de bienveillance que Votre Altesse m'a toujours témoignés m'encouragent à m'adresser à elle dans cette occasion pour la prier de vouloir bien me donner des renseignements qui me mettent en état de rendre compte au Roi, Mon Père, de la disposition en question. »

#### Ney au Prince Royal

Kalvari, 21 juin (A W)

« Je reçois la lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire pour me demander sur les délits imputés aux troupes de la 25<sup>e</sup> division des renseignements qui puissent vous guider dans la recherche des coupables.

La lettre que le prince major général m'a écrite sur ce sujet, et dont je vous ai donné connaissance, étant conçue en termes généraux, il m'est impossible de donner à Votre Altesse Royale les détails qu'elle désire avoir. Tout ce que je sais, c'est que la conduite attribuée à la brigade wurtembergeoise est ce qui a déterminé l'Empereur à en ordonner l'incorporation.

Votre Altesse Royale pourrait, si elle le juge convenable, s'adresser directement à Sa Majesté l'Empereur ou au prince de Neuchâtel pour obtenir des renseignements. J'écrirai dans le même sens à Son Altesse Sérénissime et il ne dépendra pas de moi que Votre Altesse Royale n'ait tous les renseignements nécessaires. »

#### Le Prince Royal à Berthier

Menkupie, 21 juin (A W)

« Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire de Gumbinnen, en date d'hier, et je ne puis m'empêcher de lui exprimer le regret que j'éprouve en apprenant le mécontentement de Sa Majesté l'Empereur contre les troupes de ma division. Cette disgrâce m'est d'autant plus douloureuse que je



n'ai rien épargné jusqu'à présent pour remédier aux désordres qui proviennent nécessairement de la façon dont mes troupes étaient obligées de s'approvisionner, vu que dès leur entrée en Pologne on n'a pourvu que fort rarement et de la manière la plus irrégulière à leur subsistance. Je prie instamment Votre Altesse de vouloir bien me donner connaissance des délits imputés aux troupes qui se trouvent sous mes ordres, et je lui donne ma parole d'honneur que j'en ferai faire une punition aussi prompte qu'exemplaire ; mais, tant qu'on ne me fera parvenir que des accusations vagues, cela ne pourra que me peiner infiniment sans me donner les moyens de découvrir et punir les coupables. Si mon zèle et dévouement à la cause de Sa Majesté Impériale ont quelque mérite à ses yeux, j'ose espérer qu'elle me rendra justice en ne m'imputant pas des excès qui me sont absolument étrangers, et qui répugnent également à mon cœur et à ma façon de penser. »

#### Berthier au Prince Royal

Wilkovski, 22 juin (A W)

« J'ai reçu votre lettre en date d'hier. Votre Altesse Royale ne peut qu'être affligée des excès auxquels se sont portés quelques individus des troupes wurtembergeoises. L'Empereur connaît trop bien Votre Altesse Royale pour douter qu'elle n'ait pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour les empêcher. Que Votre Altesse Royale soit persuadée de la confiance et de l'amitié que lui porte l'Empereur. Sa Majesté ne doute pas que Votre Altesse l'aidera à réprimer les désordres si nécessaires à prévenir dans les armées. Je prie Votre Altesse Royale de croire à mes sentiments de respect et d'attachement. »

#### Le Prince Royal de Wurtemberg au Roi

Poniemen, 25 juin (A W)

« Je rends compte à Votre Majesté de ce qui suit. La réunion du III<sup>e</sup> corps d'armée n'a pas eu lieu le 17 de ce mois comme on se le proposait à Goldap, mais le 20 du même mois à Kalvari ; toutes les divisions de troupes appartenant au corps d'armée y bivouaquèrent, moi-même je dus m'y contenter d'une baraque rapidement construite avec des planches arrachées. Du 8 au 20 juin les troupes avaient été sans cesse en mouvement ; dans cette période, elles eurent tous les jours une marche de quatre à cinq lieues sous la plus grande chaleur, il aurait donc été à désirer qu'on eût pu leur



accorder à Kalvari quelques jours de repos pour leur permettre d'arriver leur train restant toujours plus en arrière et leur bétail ; en outre, pour raccommo-der les souliers et les autres parties de l'équipement devenues mauvaises. Le maréchal à qui j'en parlais, était de sa personne, complètement de mon avis, mais les ordres de l'Empereur sont d'une tout autre intention, ils ont pour objet de concentrer le plus rapidement possible l'armée à Kovno sur le lendemain.

Le 21 à 10 heures du soir, le III<sup>e</sup> corps dut se mettre en marche, il arriva encore la même nuit à Marienpol d'où l'on marcha le 22 jusqu'à Tartoupie.

Les troupes arrivées le 23 à 6 heures du matin reçurent ordre de continuer leur marche sans arrêt jusqu'à Dobillen.

Le II<sup>e</sup> corps d'armée et la garde ainsi que l'Empereur lui-même sont en mouvement et ont pris cette direction, il est à prévoir que bien qu'aucune déclaration de guerre n'ait eu lieu, on en viendra bientôt à une bataille générale après laquelle ou avec laquelle seulement la guerre pourrait être déclarée.

Relativement à la cavalerie il s'est produit un changement qui m'est bien désagréable. La brigade de cavalerie nommée jusqu'à présent 25<sup>e</sup> a été dissoute par un ordre de l'Empereur. Le régiment de chasseurs passé à la 9<sup>e</sup> brigade de cavalerie légère que commande le général Mourier ; les deux régiments de cheveau-légers se réuniront avec le général de Breuning à la 14<sup>e</sup> brigade de cavalerie qui est commandée par le général Beurman. Les généraux de Wörth et de Wansleben qui, par cette disposition, se trouvent sans place ont reçu ordre de rester à mon quartier général à ma disposition.

Un tel procédé qui s'élevait au-dessus de toutes les formes contre une partie du corps d'armée et deux généraux royaux ne pouvait pas, de ma part, être passé sous silence.

Votre Majesté verra les démarches que j'ai faites auprès du prince de Neufchâtel par les copies ci-jointes.

J'ai envoyé le général de Theobald le 21 du courant de Menkupi avec la lettre cotée n<sup>o</sup> 2. Il rencontra l'Empereur lorsqu'il changeait de chevaux à Wirballen ; il remit la lettre au prince dans la voiture, de celui-ci se trouvait dans la même voiture que l'Empereur, de sorte qu'il a dû le remarquer. Le général de Theobald a suivi l'Empereur à Wilkoviski ; il a alors adressé au prince qui se trouvait avec le roi de Naples, les questions que je lui avais prescrites : à

(1) Voir page 313.

savoir, si cette disposition prise pour la cavalerie avait pour fonds un mécontentement de l'Empereur contre ma personne.

Le prince le nia avec décision ; il parla seulement en général des excès qui étaient chaque jour présentés à l'Empereur à la charge de cette cavalerie, et, comme le général lui faisait remarquer à ce sujet que ces soi-disant excès, puisqu'ils s'étaient produits seulement depuis que l'on avait retiré la cavalerie de son commandement, donnaient particulièrement un nouveau motif de laisser subsister la disposition prise par Votre Majesté, le prince répondit qu'il voulait de suite en parler à l'Empereur ; il donna rendez-vous au général chez lui-même deux heures plus tard.

Dans cette seconde audience, le prince parut sensiblement plus gai et confiant envers le général. Il commença par lui assurer, avec la vérité connue de son caractère, que, dans cette mesure, il n'y avait rien de personnel contre moi ; l'Empereur avait donné une preuve de sa confiance et de sa considération envers moi, en me destinant une division de la première ligne, il comprenait bien que ce fait serait désagréable à Votre Majesté ; quant aux deux généraux qui se trouvaient sans place, je devais les laisser à mon quartier général, puisque la mesure contre la cavalerie ne pouvait se changer. Si comme le général de Theobald le lui assurait, on n'osait porter plaintes contre les Français, comme étant les plus forts, mais que toutes se limitaient aux alliés, alors cette nouvelle mesure les mêlant plus étroitement aux Français et les mettant sous le commandement de généraux français ôterait la principale occasion de toutes ces accusations ; l'Empereur ne serait donc plus troublé par les reproches soulevés contre notre cavalerie, ce qui devait toujours être désagréable à Votre Majesté Royale et je ne me trouverais plus dans le cas de devoir marquer par un ordre du jour son mécontentement à ce sujet. Tel fut le résultat de cette affaire auprès du prince de Neufchâtel.

Jusqu'à ce que Votre Majesté Royale ait daigné prendre une décision relativement aux généraux de Wœllwarth et de Wansleben, je leur ai signifié de s'installer provisoirement à Marienbourg.

De Dobillen où nous arrivâmes le 23 à 11 heures du soir et où nous ne trouvâmes même pas d'eau à boire, nous marchâmes le 24 vers Poniemen qui se trouve tout près du Niemen. Dans la nuit précédente on y avait construit trois ponts, sans empêchement.

150.000 hommes du 1<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> corps d'armée ainsi que la garde avec l'Empereur sont déjà de l'autre côté et marchent sur Vilna. Le III<sup>e</sup> corps qui se trouve encore sur la rive gauche les suivra demain à la pointe du jour. La guerre a été proclamée par la proclamation ci-jointe et a commencé aujourd'hui.



Le régiment archiduc Louis fait l'extrême avant-garde de toute l'armée, il est entré le premier sur le territoire russe.

Les fatigues des jours précédents ont été extraordinairement grandes, elles ont eu pour résultat que la moitié des divisions françaises est restée en arrière ; chez nous, on l'a empêché à la vérité avec beaucoup de peine grâce aux efforts des officiers supérieurs et des généraux, par ma continuelle présence auprès des troupes et par des distributions d'eau-de-vie.

Les nombreux parcs de voitures françaises qui ne veulent se soumettre à aucun ordre et barrent tous les chemins sont un grand empêchement dans les chemins. Moi-même j'ai été plusieurs fois dans la nécessité de remplir les fonctions d'un vagemestre général des voitures.

A ce moment, le corps d'armée défile devant l'Empereur qui se trouve au pont du Niemen.

#### Le Prince Royal de Wurtemberg à l'Empereur

Evé, 27 juillet (A W)

« J'ose m'adresser à Votre Majesté Impériale pour lui exprimer combien j'ai été sensible au mécontentement qu'elle m'a témoigné sur la conduite des troupes de ma division et des généraux qui la commandent. Depuis que j'ai l'honneur de servir sous les drapeaux de Votre Majesté, je crois n'avoir jamais manqué à l'obéissance que je lui dois, et je connais trop bien mes devoirs ainsi que les intentions du Roi mon père pour ne pas mettre tous mes soins à tâcher de mériter l'approbation de Votre Majesté Impériale.

J'ai constamment réprimé tous les excès dont on m'a donné connaissance, mais comme la majeure partie des plaintes a été portée contre les régiments de cavalerie qui, depuis quelque temps, ne sont plus sous mon commandement, je n'ai pas toujours été dans la possibilité d'empêcher ces désordres. Je fais trop de cas de l'opinion de Votre Majesté Impériale sur mon compte pour ne pas désirer ardemment de me justifier à ses yeux et j'ose en conséquence la prier de daigner nommer une commission militaire pour examiner sévèrement la conduite des généraux qui ont été accusés et les punir s'ils ont été coupables. J'ai déjà envoyé au dépôt de cavalerie les deux généraux contre lesquels il y avait le plus de griefs, et ils ont ordre d'y attendre ce qu'il plaira à Votre Majesté de décider à leur égard.

J'attends avec impatience l'occasion de me distinguer aux yeux de Votre Majesté Impériale et de lui prouver que, si quelques mal-



intentionnés ont pu se permettre des propos, la totalité de ma division a toujours été animée du meilleur esprit et soutiendra la réputation acquise dans les deux campagnes précédentes en effaçant par des actions d'éclat la mauvaise impression que l'inconduite de plusieurs individus avait produite sur l'esprit de Votre Majesté.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement. »

#### **Le général de Breuning au Prince Royal**

Evé, 28 juin (A W)

« A la suite de votre ordre de vous faire un rapport sur ce que Sa Majesté l'Empereur Napoléon a exprimé contre moi après le passage du Niemen, je ne manque pas de m'y conformer, en vous faisant observer que l'Empereur, à ce qu'il paraissait, était entièrement emporté, qu'il parlait très vite et que je n'ai pu tout comprendre, mais seulement remarquer quelques mots et paroles.

Après le passage du Niemen, lorsque la brigade de cavalerie défila devant l'Empereur par pelotons, il me dit, à peu près au moment où le troisième peloton passait, quelque chose où, ainsi que le colonel de Norman, je ne pus comprendre que les mots pillage et brigandage. Je fus aussitôt appelé près de lui ; pendant que j'accourais, je crus encore entendre qu'il demandait mon nom au général de brigade Beurman ; il dit ensuite c'est égal, puis il commença ainsi : Est-ce vous qui commandez cette brigade ? Sur ma réponse affirmative : je suis indigné de la conduite de cette troupe, j'espère que tous ces pillages et désordres cesseront, ou je casserai tous ces régiments, tenez-les en bon ordre. A-t-il dit ensuite : faites fusiller les gens ? ou : je vous ferai fusiller ? moi et mon adjudant qui était présent, ne sommes pas d'accord. Il continua ensuite : je sais il y a de vos généraux qui ne sont pas de bon esprit. Et après avoir ajouté quelque chose que je ne pus entendre, il conclut avec un c'est égal ; et je me retirai. »

#### **Wellwarth au roi de Wurtemberg**

28 juin (A W)

« Votre Majesté aura appris par le Prince Royal le changement que l'Empereur a ordonné dans la cavalerie royale ; il en est résulté que la 25<sup>e</sup> brigade de cavalerie légère, placée sous mon commandement, a été dissoute. Les régiments ainsi que la batterie à cheval ont été affectés aux brigades de cavalerie du III<sup>e</sup> corps d'armée qui se composent de deux faibles régiments et sont fortes de 900 che-

vaux ; de ma personne, d'après les dispositions de l'Empereur français, je dois être placé au quartier général de Son Altesse Royale, mais d'après un ordre ultérieur de Son Altesse Royale le Prince Royal, je dois me rendre à Marienbourg et y attendre une destination ultérieure.

Je me suis aussitôt soumis à cet ordre et je me suis rendu à Marienbourg après avoir abandonné tous mes équipages.

À mon arrivée ici, j'ai appris que Marienbourg est tellement occupé qu'il n'y a pas de quartier pour moi. Par suite le général Baille-Latour m'a reçu avec amabilité et m'a affecté son quartier. En même temps, j'ai pris mes mesures pour qu'au cas où un ordre du Prince Royal ou de Votre Majesté me parviendrait, il me fût remis de suite.

Dans ce malheureux événement j'ai la certitude et la conviction que les régiments de cavalerie qui m'ont été confiés par Votre Majesté Royale ont été conduits à leur destination dans le meilleur ordre. Les trois régiments de cavalerie avaient un nombre insignifiant de chevaux malades, vingt-huit, tandis que presque tous les régiments de cavalerie française avaient dû envoyer dans leurs dépôts 100 à 150 chevaux malades. La cavalerie de Votre Majesté s'est toujours maintenue complète ; malgré des marches ruineuses, elle était pleine de force et elle avait pour soi l'admiration des généraux de cavalerie française les plus intelligents.

Cette excellente cavalerie m'a été ôtée par un ordre impérial à deux marches de l'ennemi ; moi-même de ma personne je suis placé dans un état qui pour moi et mon honneur militaire est inconsolable, puisque je me vois par là privé de tous moyens de combattre d'une façon digne dans le champ de l'honneur avec une excellente cavalerie et d'obtenir une nouvelle gloire pour les armées de Votre Majesté Royale. Je suis mis hors de tout centre d'action ; les régiments sont placés dans une situation où ils pourront acquérir de la gloire et de l'honneur pour quelques brigades de cavalerie française, mais non pour le nom de Wurtemberg.

Votre Majesté disposera de moi, je dois seulement la prier de me juger digne d'une place où je puisse être utile à la cavalerie en campagne et d'obtenir de l'Empereur français la satisfaction qui m'est due, car dans la situation actuelle, je ne puis revenir ni auprès de Votre Majesté ni dans ma patrie. »

Gouré au Prince Royal

(A W)

« Son Altesse le prince de Neufchâtel major général par une



lettre d'aujourd'hui mande à M. le maréchal que si le général de Wansleben est au corps d'armée, l'intention de l'Empereur est qu'il soit arrêté et conduit au quartier impérial. »

#### **Le Prince Royal de Wurtemberg au Roi**

Maliatouf, 3 juillet (A W)

« Je rends compte à Votre Majesté Royale que le III<sup>e</sup> corps a passé le Niemen le 25 à Poniemen, la division avait la queue ; on marcha sur la route de Vilna jusqu'à Kormelov et on y occupa un bivouac pour la nuit.

Le 26, on continua la marche sur Skorouli dans le même ordre que la veille ; de là, nous allâmes le 27 jusqu'aux environs d'Evé, village qui est éloigné de Skorouli de quinze lieues ; il ne put être atteint que par notre division, cette fois elle avait la tête. Les deux autres divisions arrivèrent seulement le lendemain matin au camp, après avoir laissé plus de la moitié de leur monde sur les routes. Nous avons laissé aussi environ mille hommes en arrière, probablement ils rentreront pour la nuit sous leurs drapeaux. Cette marche, par suite de la longueur du chemin, de la chaleur étouffante de la journée, des continuelles interruptions causées par les pares, les caissons français et les troupeaux de bétail, fut une des plus fatigantes qu'il pût se produire ; il fallut de mon côté employer les plus forts encouragements pour amener la troupe complètement éreintée à la fin de sa destination ; on ne pouvait s'arrêter puisque le 1<sup>er</sup> corps et la garde se rassemblaient au même moment à Evé et la présence de l'Empereur faisait supposer une prochaine bataille.

Pourtant on ne devait pas encore maintenant y arriver, puisque le 28 l'Empereur entra avec la garde à Vilna après que les Russes l'eurent quitté. Le II<sup>e</sup> corps prit la même route, le III<sup>e</sup> corps ou plutôt la division wurtembergeoise eut jour de repos. Le 29, le III<sup>e</sup> corps se rendit à Kiergaliki de l'autre côté de la Viliia en passant sur un pont de bateaux construit à la hâte ; bien que la division wurtembergeoise eut la queue, elle fut poussée au plus loin jusqu'à Souderva ; on souffrit indiciblement, la pluie étant tombée à verse et la marche ayant eu lieu sur un terrain très marécageux et difficile. Je n'ai jamais vu plus de souffrances que dans le bivouac de Souderva où les hommes enfonçaient dans la boue jusqu'aux genoux et n'étaient pas protégés suffisamment contre la pluie froide ; vu le manque de paille et de bois, ils furent presque gelés et ne furent un peu réchauffés que par une riche distribution d'eau-de-vie.



En ce qui concerne les vivres, la situation est bien mauvaise. La viande est la seule chose dont on ne manque pas encore. Les deux ivres de riz que l'on avait reçues du magasin d'Osterode et qui étaient portées par l'homme furent bientôt dévorées complètement; la farine touche également à sa fin; le biscuit amené de la patrie ne peut suivre parce que les chevaux succombent faute de nourriture, leur fatigue est telle qu'on ne peut les faire bouger de place; le bétail lui-même reste en arrière, on doit le remplacer par d'autres que l'on requiert où l'on peut. Cette campagne surpasse tout ce que les troupes royales ont appris en peines et en privations.

Le sort des officiers est particulièrement dur, ils sont réduits à la nourriture du simple soldat, manquent même de pain et doivent employer exclusivement leur soldé à l'entretien de leurs effets.

Parmi les officiers, le colonel de X\*\*\* qui est parti en campagne comme convalescent à la suite d'une longue maladie et qui, depuis le commencement des fatigues, voulait relever ses forces abattues en usant de boissons alcooliques se trouve dans un tel état qu'il ne peut continuer plus longtemps à exercer le commandement du régiment, je suis forcé de le renvoyer provisoirement à Marienbourg jusqu'à un ordre ultérieur de Votre Majesté Royale. J'ai confié au lieutenant-colonel de Palm, le régiment qu'il conduisait; par contre j'ai affecté le colonel de Palm, qui ne pouvait se *plaire* (qualisiziren) à ce poste, auprès du régiment de cheveu-légers du corps à la place du major de Seebach qui est parti.

Jusqu'à présent le colonel de X\*\*\* s'est montré comme un très utilisable et actif officier; je ne manque donc pas de le recommander à la faveur de Votre Majesté; son corps est affaibli, sa santé ruinée, une blessure reçue à la tête dans la précédente campagne y a beaucoup contribué; il est dépourvu de toute fortune et doit se confier aux bontés de Votre Majesté.

Le 30, nous eûmes repos à Souderva; par suite du mauvais temps continuel, beaucoup d'hommes y tombèrent malades, un homme mourut au bivouac.

Le 1<sup>er</sup> juillet on alla de Souderva à Ghédroitsouï, marche de cinq milles dans les chemins les plus mauvais, elle dura de 3 heures du matin à minuit; de nouveau, nous y eûmes la queue Marcher en queue a cet inconvénient qu'au bivouac on doit manquer en grande partie de bois et de paille, parce que les troupes qui précèdent ont déjà en partie ôté les toits et détruit les maisons environnantes qui fournissent les deux. A peine put-on cette fois sauver une maison pour moi et tout le personnel du quartier général

Le 2 juillet la marche fut dirigée sur Maliatouï où le III<sup>e</sup> corps s'arrête aujourd'hui. Notre corps tient le milieu, l'Empereur marche à la droite avec la garde et le I<sup>er</sup> corps, à gauche le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> corps et à l'extrême arrière-garde le maréchal Macdonald avec les Prussiens ; jusqu'à présent ils doivent avoir été les seuls à avoir une affaire avec les Russes.

Le plan de l'Empereur semble être d'atteindre la Dvina, comme la base particulière des Russes, aussi rapidement que possible avant qu'ils puissent se concentrer ; sur cette ancienne limite de la Pologne d'autrefois, il veut établir une telle puissance que la nouvelle organisation de ce pays ne puisse plus être empêchée par les Russes. On obtiendra peut-être par ces marches continuelles ce qu'on n'aurait peut-être pu obtenir que par une bataille sanglante.

La dissolution successive de la troupe en une masse de brigands est la suite la plus mauvaise et la plus dangereuse que l'on puisse en craindre. La recherche des vivres y donne occasion ; elle est ordonnée par le complet arrêt de toutes dispositions prises pour assurer les vivres. Afin d'empêcher autant que possible cette désorganisation auprès de nous, j'ai redoublé de sévérité et d'exigences auprès des généraux et des officiers supérieurs ; en outre, tout soldat qui aura été pris en train de piller doit être condamné à mort par un conseil de guerre. Dans les marches, je laisse souvent défilé les brigades devant moi pour m'assurer si elles ont des trafneurs. Ils sont ramassés par une arrière-garde de sous-officiers et punis en arrivant au camp.

Maintenant j'ai à rendre compte à Votre Majesté Royale d'un fait qui est la suite et en même temps le résultat désastreux de l'histoire dont je vous avais parlé dans ma dernière dépêche relativement à la cavalerie. Le 25 du mois précédent, en défilant à la tête de la division devant Kovno, je rencontrai l'Empereur, il courut à moi avec une petite suite. Sans préambule il commença par me dire qu'il y avait de grands désordres dans ma division, qu'il écrirait à ce sujet à Votre Majesté Royale, que quelques généraux s'étaient permis de mauvais propos, qu'il avait envie de les faire fusiller, qu'ils pouvaient s'en aller puisqu'il n'avait pas besoin d'eux.

Ceci fut dit en élevant la voix et si rapidement prononcé, en partie même crié, qu'aucune réponse n'était absolument possible pour le moment. J'ai cru devoir le faire par écrit, comme Votre Majesté daignera le voir par la pièce ci-jointe (1). Jusqu'à présent, je n'ai pas reçu de réponse, seulement le prince de Neufchâtel a écrit

(1) Voir page 317.



au général Gouré, chef d'état-major du III<sup>e</sup> corps, qu'il devait me faire connaître qu'au cas où le général de Walsleben se trouverait encore au corps, je devrais le faire arrêter et l'envoyer au quartier général (1).

Le prince semble avoir évité avec soin l'intervention (das organ) du maréchal Ney et Gouré me dit que l'affaire n'aurait pas d'autre suite.

Je me vois forcé, pour éviter toute autre collision, d'envoyer les généraux de Wöllwarth et de Walsleben à Stuttgart, parce que, dans aucun cas, ils ne peuvent être enlevés à la juridiction de Votre Majesté.

Un second supplément contient le rapport du général de Breuning, qui s'est trouvé également en contact avec l'Empereur.

Relativement à ce qui concerne les excès de ces régiments de cavalerie au sujet desquels on se plaint tant, aussi longtemps qu'ils sont restés directement sous mes ordres, aucun ne m'a été signalé que je n'aie puni de suite avec la sévérité qu'il méritait. Le major de X... en est une preuve ; je l'ai éloigné du régiment à cause de sa conduite brutale, qui occasionnait partout des plaintes, et je l'ai signalé à Votre Majesté.

Séparés du reste du corps d'armée, ces régiments qui, en Silésie, se sont fait une idée toute particulière de la vie de campagne, peuvent s'être livrés d'autant plus à leur penchant pour les désordres qu'ils avaient à pourvoir eux-mêmes à leur nourriture. En général, j'ai dû remarquer que dans quelques-uns de ces régiments du haut en bas, il n'y a aucune autorité d'exercée ; entre les supérieurs et les inférieurs, il y a beaucoup trop de familiarité, et un ton trop camarade y règne et y est habituel.

Le soldat est si mal élevé (ungezogen) et grossier que depuis qu'il se trouve sous des généraux français, il passe devant moi sans y faire attention, à moins qu'on ne le rappelle à son devoir (2).

Tout cela n'est pas à nier et peut expliquer maint excès. Ce qui, en réalité, a attiré à la cavalerie la disgrâce de l'Empereur, c'est la mission qu'elle reçut le 3 juin directement du maréchal Ney de réunir, dans les environs de Thorn, sur un district relativement petit, dans l'espace de vingt-quatre heures, le bétail nécessaire à tout le corps pour vingt jours.

Cette opération devait nécessairement prendre le caractère d'un

(1) Voir page 319.

(2) Der ohne erinnert zu werden keine notitz von mir nimmt.



pillage et occasionner d'immenses plaintes de la part des sujets qui, d'un seul coup, se voyaient privés de tout leur bétail. Par malheur, la garde polonaise passait par ces campagnes au même moment, et elle fut témoin combien ses compatriotes étaient traités durement. Tout ce que l'ordre de Ney avait d'odieus tomba, non sur lui, mais sur les exécuteurs. On en vint ci et là, entre notre cavalerie et les lanciers polonais, à des voies de fait, et l'on peut facilement s'imaginer que les chefs polonais se donnèrent toute peine, afin de prévenir l'Empereur en leur faveur.

Je ne puis savoir si les généraux de cavalerie et particulièrement le général de Walsleben se sont permis de mauvais propos, cela serait difficile à rechercher. Vraisemblablement, c'est un simple mensonge du côté des Polonais, puisque l'on sait combien l'Empereur est sensible contre tous les soi-disant propos.

Le colonel de Lalance me rend compte de Dantzig que le 20 juin, l'Empereur, lors de la revue qu'il avait passée, avait témoigné son mécontentement à haute voix de ce que les capitaines portaient des épauettes avec des bouillons comme les chefs de bataillons et qu'il lui avait ordonné de les faire ôter. Le colonel lui avait alors répondu qu'il ne pouvait le faire de lui-même, mais qu'il m'en ferait le rapport. ....

#### Le Prince Royal au Roi de Wurtemberg

Zulandsee, 7 juillet (A W)

« J'ai reçu aujourd'hui l'ordre n° 12 de Votre Majesté Royale par le courrier de cour Sterck, placé auprès du comte de Berolsding, et quelques heures plus tard les n° 10 et 11 par le lieutenant Graf et le courrier de l'armée ; ils sont arrivés en même temps au bivouac de Zulandsee sur la route de Dinabourg à un mille en avant de Maliatouï ; la 10<sup>e</sup> division s'y trouve depuis le 6 de ce mois.

En ce qui concerne le major de X\*\*\* du régiment de chevau-légers du corps, je dois avertir Votre Majesté que je l'ai suspendu de son commandement ; lorsque le mouvement ultérieur du corps fut décidé, je lui ai ordonné de se rendre au dépôt du III<sup>e</sup> corps à Thorn et d'y attendre ce que Votre Majesté Royale déciderait à son égard. A la grande distance où nous nous trouvons actuellement de Thorn, prévoyant une marche ultérieure dont j'attends d'heure en heure l'ordre, et vu l'actuelle destination du régiment du corps qui se trouve à quatre milles et demi d'ici aux avant-postes, il n'est pas possible de faire une instruction relativement au major de X\*\*\* ; il

ne me reste rien d'autre que d'ordonner à l'officier d'ordonnance de le prendre avec lui, quand il retournera à Stuttgart.

Je prie Votre Majesté Royale d'être convaincue que je n'ai jamais méconnu ma situation (verhältniss) par rapport à la cavalerie depuis que l'on en a disposé du côté français, et que je ne l'ai jamais laissé méconnaître par personne.

Le commandement français doit se borner exclusivement aux opérations ; dans toutes les autres parties, le commandement doit me rester. J'en ai instruit en son temps le général de Woellwarth, plus récemment le général de Breuning et le colonel de Waldenbourg. Je saurai toujours faire valoir les droits qui m'ont été confiés par Votre Majesté Royale, si jamais ils étaient contestés par le maréchal Ney ou une autre autorité française.

L'intention de Votre Majesté Royale n'a pas été comprise, relativement à la direction donnée au capitaine de Mulissen par Varsovie, puisqu'il m'a montré son passeport signé du comte de Zeppelin qui est expédié pour Varsovie.

Contre toute supposition, mais à notre plus grand avantage, nous sommes demeurés jusqu'au 5 inclus de ce mois à Maliatouï ; hier seulement nous nous sommes rendus à Zulandsee. Le quartier général du maréchal est encore à Maliatouï. La 10<sup>e</sup> division s'y trouve encore et la 11<sup>e</sup> s'est placée à droite de nous, un peu en avant, de sorte que le mouvement du 6 de ce mois paraît consister à s'étendre un peu plus. On a attribué ce repos qui, si des corps isolés ne doivent pas être exposés, doit être généralement nécessaire, à des négociations nouvellement engagées par l'ennemi. Il m'est plus vraisemblable qu'il a été occasionné par la menaçante désorganisation de l'armée que l'on s'occupe maintenant à prévenir ; du moins tous les ordres qui sont donnés ne parlent que de rassembler les traîneurs et de réunir les chevaux destinés à amener l'artillerie restée en arrière.

Depuis le passage du Niemen, l'artillerie royale a perdu soixante chevaux ; pour atteler les pièces et les munitions on a été obligé de démonter une grande partie de la batterie à cheval. La même chose est arrivée en bien plus grande proportion à l'artillerie française.

Par comparaison, on trouve notre perte extrêmement modérée ; le général de division Foucher, directeur d'artillerie du parc du III<sup>e</sup> corps en exprime son étonnement. Surtout on ne peut nier que le corps d'artillerie royale avec le lieutenant-colonel de Brandt, s'est distingué aussi bien pour ce qui regarde le service que pour la discipline de la manière la plus remarquable ; il peut servir de modèle à toute la troupe.



Les transports de biscuit et les approvisionnements de farines envoyés par vous sont restés en arrière, ce fait est le plus pénible; c'est là la privation la plus sensible dont souffre le corps d'armée royal, à ce moment où le riz est à la fin et où les détachements envoyés pour chercher des vivres dans les villages abandonnés ne peuvent rien ramasser, sauf de la viande; je dois moi-même ménager beaucoup mon approvisionnement de riz et de farine; le cri vers le pain est général. Le peu que les marchands peuvent nous procurer est acheté avidement par les soldats à un florin la livre. Afin de faire arriver les transports si ardemment désirés, il ne me reste d'autre moyen, vu le manque de chevaux du pays, qui ont été saisis au loin et au large pour le transport de l'artillerie, que de faire dételer quelques-unes des voitures de munitions de réserve et d'envoyer au-devant d'eux les chevaux.

La santé de la troupe a déjà beaucoup souffert à la suite des grandes fatigues que l'on a eu à supporter.

Auparavant il y avait au plus 180 malades, ce nombre s'élève actuellement à 500. On a dû envoyer à l'hôpital de Vilna 75 hommes très gravement malades; à Maliatouï, j'ai créé un établissement pour les gens à qui un peu de temps et une meilleure nourriture suffisent pour se rétablir.

Les maladies régnantes sont la diarrhée et la fièvre des nerfs. Ceci ne concerne que l'infanterie, parce que la cavalerie n'ayant pas à faire de tels efforts de forces humaines n'a pas plus de malades qu'à l'ordinaire. »

#### L'Empereur au Prince Royal (1)

Vilna (A W)

« Mon Cousin, j'ai reçu la lettre de Votre Altesse Royale. Je ne puis lui dissimuler que l'esprit des Wurtembergeois ne ressemble point à celui qu'ils ont montré dans les campagnes précédentes. Des officiers tiennent de mauvais propos. Le général de Walsleben a traité le Roi, votre père, de tyran, a manifesté les plus mauvaises dispositions et même l'intention de passer à l'ennemi. Le colonel de Salm ne s'est pas mieux conduit. Beaucoup d'autres officiers montrent de mauvais sentiments. Votre Altesse ne peut l'ignorer puisque le plus grand nombre des officiers qui ont un très bon esprit en gémissent. Il est des officiers qu'elle doit réprimer et

(1) Cette lettre a été imprimée pour la première fois dans Schlossberger, correspondance du roi Frédéric avec l'Empereur, page 246. Elle n'est pas dans la correspondance de l'Empereur.



punir ; il en est qu'elle doit chasser. Votre Altesse les connaît mieux que moi. Elle doit imprimer à son corps un esprit de zèle et d'union qui n'y laisse aucune différence avec les Français.

Ce n'est pas en se tenant dans une espèce de neutralité qu'un général, dans votre position, peut espérer de rien faire de bien.

Il est dans la nature des choses qu'un corps allié soit très bien ou très mal. Que Votre Altesse imprime à son corps un bon esprit. C'est le sentiment du Roi, c'est cette manière d'agir qui a fait prospérer ses affaires ; toute autre direction serait nuisible au Wurtemberg et à vous. Vous devez régner sur le Wurtemberg, vous ne devez y régner que pour et par la confédération, et il faut que vous montriez et que vous ayez réellement un esprit tout entier à la position de votre pays. Il n'y a rien que les hommes ne voient et ne pénètrent. Si Votre Altesse n'a point le cœur et l'esprit tout entiers aux affaires actuelles, il ne lui arrivera que des malheurs.

Que Votre Altesse ne voie dans cette franche explication qu'une preuve de l'estime que j'ai pour elle et pour le Roi son père, auquel les sentiments et l'attachement qu'il m'a montrés dans bien des circonstances m'ont véritablement attaché. Tout dépend de Votre Altesse. Si elle le veut, je serai très content de ses troupes. Le soldat et le noyau des officiers sont très bons.

#### Le Prince Royal à l'Empereur

Driviatoui, 13 juillet (A. W)

« Votre Majesté Impériale me permettra de lui exprimer les sentiments de vive reconnaissance dont j'ai été pénétré en recevant la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser de son quartier général de Vilna. Je sens trop bien le prix de la confiance qu'elle a daigné me témoigner, et j'ai trop à cœur de lui prouver mon entier dévouement à sa cause ainsi que le zèle qui m'anime pour ne pas suivre en tout les conseils dictés par sa sagesse. Connaissant les intentions de Votre Majesté à l'égard du général de Walsleben, je n'ai pas tardé un instant à le renvoyer à Stuttgart où il sera jugé par une commission nommée par Sa Majesté le Roi. D'abord après la réception de la lettre de Votre Majesté, je me suis empressé de mander aussi le comte de Salm à mon quartier général, afin de le faire partir sans délai pour Stuttgart.

Je suis sûr que les troupes de ma division sont encore animées du même esprit qui leur a valu dans les deux campagnes précédentes l'approbation et la bienveillance de Votre Majesté Impériale, et je me flatte qu'en combattant sous les ordres de leur prince elles

donneront de nouvelles preuves de valeur et feront tous leurs efforts pour soutenir la bonne réputation qu'elles ont acquise. J'ose me flatter que Votre Majesté Impériale rendra assez de justice à mon caractère pour être convaincue que je suis incapable d'agir dans un sens opposé aux vues du roi mon père, et aux intérêts de ma patrie.

L'empressement que j'ai mis à obtenir la permission d'aller servir sous le drapeau toujours victorieux de Votre Majesté Impériale doit lui être un sûr garant de la sincérité de mes sentiments et de mon dévouement à ses intérêts, et je m'en rapporte entièrement au témoignage de M. le duc d'Elchingen qui connaît le zèle que j'ai toujours mis jusqu'à ce jour à remplir tous les devoirs du service militaire. Je mets d'autant plus de soin à me justifier aux yeux de Votre Majesté Impériale que j'ai lieu de croire qu'on a cherché à me nuire dans son esprit, tandis que je mettais tout en œuvre pour mériter ses bonnes grâces, et la supplie de ne me juger que d'après les faits et d'être persuadée de mon entier dévouement à sa cause et à ses intérêts. »

#### Zeppelin au Roi

Stuttgard, 19 juillet (A. W.)

• Votre Majesté daignera se rappeler que le ministre de France dans sa lettre du 14 de ce mois désirait me faire des communications sur les circonstances qui ont provoqué la guerre.

Après l'avoir assuré de mon retour de Fridrichshohe, il s'est rendu chez moi pour me dire, par ordre de son gouvernement, exactement tout ce que Votre Majesté a lu le lendemain dans le *Moniteur*, à la différence près que la lettre du duc de Bassano qui accompagnait ces pièces et chargeait M. de Moustier de m'en donner connaissance officielle est datée de Gumbinnen le 21 juin. Le ministre de France prétend s'être plaint de ce retard qui, selon lui, ne peut provenir que d'un manque d'exactitude du bureau. M. de Moustier s'acquitta dans cette même conférence d'une autre communication, par lui reçue par la lettre du duc de Bassano de Kovno du 30 juin dernier où il est dit que les différents rapports faits à l'Empereur portant que plusieurs chefs du corps d'armée wurtembergeois montrant peu de zèle pour le maintien d'une bonne discipline dans les troupes confiées à leur commandement et un esprit politique contraire à celui dont toute l'armée doit être animée, Sa Majesté les a éloignés.

L'ouverture fut suivie de protestation de la part de M. de Mous-



tier que la lettre mentionnée ne contenait absolument rien qui puisse indiquer quelque acreté contre le Prince Royal, ou mettre à sa charge les fautes qui ont indisposé l'Empereur contre les généraux; et que le duc de Bassano l'avait en outre chargé d'exprimer combien il était contrarié jusqu'à présent dans son dessein de pouvoir faire sa cour à Son Altesse Royale.

Le ministre de France ajouta que le mécontentement de l'Empereur lui paraissait être en majeure partie un effet de l'imprudenc de propos tenus par quelques officiers du corps d'armée de Votre Majesté.

Ayant rencontré encore hier au soir M. de Moustier, la conversation tomba sur notre entretien du matin; après m'avoir répété ce que j'ai eu l'honneur de dire plus haut. il m'a confié que selon lui les propos dont on accusait les généraux pourraient aussi avoir leur source dans des injures dites devant des témoins indiscrets contre les maréchaux et surtout contre le maréchal Ney sous le commandement duquel ils avaient essuyé des désagréments. »

#### Gouré au général de Kerner

Melowze, 19 juillet (A W)

« La 25<sup>e</sup> division d'infanterie se mettra en marche demain 20 à 6 heures du matin de sa position de Okoloki pour se rendre à Tschères passant par Sporumi et Navloki.

Elle marchera la gauche en tête et par section. Le quartier général de M. le Maréchal sera demain à Tschères. L'armée se rendra après-demain à Disna par Kruki. »

#### Le Prince Royal au Roi

Raskitsozi, 30 juillet (A W)

« Pour vous faire connaître au début quelque chose de réjouissant, je vous rends compte de la conduite distinguée, brave et pleine de gloire, du régiment de chasseurs archiduc Louis dans une affaire qui a eu lieu le 5 de ce mois à Daoughélichki, sur la grande route de Vilna à Saint-Pétersbourg.

Ce régiment se trouve actuellement sous les ordres du général Suberwie, il forme l'extrême avant-garde de l'armée conduite par le roi de Naples. Le 30 du mois passé, il rencontra l'ennemi pour la première fois; depuis ce jour il n'a plus perdu de vue l'arrière-garde de l'ennemi et a livré des escarmouches journalières où un



chasseur tomba entre les mains des Russes et un Cosaque entre les nôtres.

Jusqu'au 5, il ne se produisit rien de particulier. Ce jour, à 9 heures du matin, le régiment rencontra de nouveau l'arrière-garde ennemie composée d'un régiment de dragons, un de hussards, un de hulans et trois pulks de Cosaques, il la repoussa jusqu'à la colonne dans un grand désordre.

Après avoir rompu auparavant un pont, l'arrière-garde ennemie prit de nouveau position sur une hauteur à Daoughélichki, sous la protection d'une batterie de six pièces qui tira contre le régiment, mais ne lui fit aucun dommage.

Cette batterie ayant été réduite au silence, le pont fut rétabli, l'ennemi fut obligé de continuer sa retraite. Le régiment le suivit promptement et l'atteignit de nouveau après un quart d'heure ; il avait pris de nouveau position sur une hauteur, par sa batterie il rendait presque impossible la marche de notre colonne sur le pont qui avait été rétabli. Le régiment reçut l'ordre de déloger cette batterie incommode par une rapide attaque sur la hauteur ; il y réussit sous le plus vif feu de canons, de façon que la cavalerie fut rejetée et poursuivie sur un quart de lieue ; elle put avec peine sauver ses canons.

Le régiment s'étant avancé rapidement était venu trop en avant du reste de la brigade et de la colonne, il poursuivait seul l'ennemi, celui-ci s'en étant aperçu reprit de nouveau position et fit une attaque combinée sur le régiment ; non seulement il la soutint, mais il eut le bonheur et le mérite de la repousser. Rejeté dans le plus grand désordre, l'ennemi se rassembla de nouveau derrière un bois ; il se préparait à une nouvelle attaque, lorsque justement les autres régiments de la brigade approchèrent ; une charge de tout le monde réuni où le colonel de Waldbourg sut prendre le flanc gauche de l'ennemi, décida sa complète retraite.

A cette troisième attaque, le lieutenant-colonel prince de Hohenlohe, qui s'était un peu trop avancé, tomba aux mains des Cosaques qui étaient revenus promptement, après avoir reçu sept blessures dont aucune n'est dangereuse ; il fut aussitôt emmené à Belmonte, quartier général de l'empereur de Russie.

La perte du régiment s'élève à 19 blessés, dont le lieutenant De Weiss, un maréchal des logis chef et trois sous-officiers, en outre dans la prise du lieutenant-colonel de Hohenlohe ; on a perdu 16 chevaux tués. Dans ce combat on a pris à l'ennemi un lieutenant de dragons, trente et un hommes et six chevaux.

Parmi ceux qui se sont particulièrement distingués, je cite le

colonel comte de Waldbourg, le lieutenant-colonel prince de Hohenlohe, le major de Gaisberg, qui avec son escadron serré rejeta l'ennemi, le capitaine de Grempp qui s'est avancé en avant dans la cavalerie ennemie, il a reçu plusieurs coups de sabre mais insignifiants, le lieutenant comte de Grawenitz, qui montra beaucoup de bravoure.

Par ordre du roi de Naples six individus doivent être proposés pour la Légion d'honneur; le colonel de Waldbourg a proposé le major Gaisberg, le capitaine de Grempp, l'adjutant de Bätz, le sergent-major Beck, le sergent-major Wenker et le chasseur Ott.

Pour les grades inférieurs, j'ai envoyé au colonel de Waldbourg deux médailles d'or et six d'argent, pour les répartir suivant le mérite.

Le roi de Naples, témoin de cette affaire, a témoigné sa satisfaction au régiment dans les termes les plus gracieux; le maréchal Ney a également rendu compte dans les termes les plus louangeurs de la conduite du régiment. Cette affaire a fait grand bruit dans l'armée du roi elle a extrêmement recommandé le régiment.

Depuis mon dernier rapport, nos marches ont de nouveau recommencé. Le 9, on vint à Kokoutichki, le 10 à Daouarouï, le 11 à Libony, le 12 à Jenolany et le 13 vers Drisviatouï; pour la première fois, la canonnade s'y fit entendre pour nous dans la direction de Drisviatouï. Un froid coupant survenant subitement après une vive chaleur causa dans ce bivouac la mort de plusieurs hommes épuisés. A ce même bivouac, le major de X<sup>me</sup> du régiment n° 4 s'est tué en se faisant plusieurs coupures; déjà auparavant j'avais dû le faire relever de son commandement auprès du convoi de biscuit par le capitaine de Brechel du même régiment; d'après toutes les suppositions, il a eu une attaque de découragement (Kleinmuth) que les privations actuelles ont pu occasionner chez cet homme déjà porté sans cela à l'hypocondrie. Le major de X<sup>me</sup> est affaibli du côté droit par plusieurs attaques, quelques efforts qu'il fasse, il est incapable de servir.

De Drisviatouï, nous marchâmes le 15 vers Raskimozi, une ou deux lieues en arrière de Braslav; nous y restâmes jusqu'au 14 au soir. Dans cet espace de temps, vingt et un hommes sont morts au bivouac par manque de force.

En général, les suites des fatigues passées, du manque de pain, de la complète négligence apportée aux dispositions pour la nourriture et de l'influence d'un climat auquel on était complètement inhabitué, se montrent maintenant d'une manière vraiment inquiétante. Le 18, on a dû envoyer à l'hôpital de Vilna, le seul établissement hospitalier



qui existe jusqu'à présent, cinq cents malades ; sept cents hommes environ sont demeurés à Maliatouï ; dans les régiments, il se trouve encore beaucoup de soi-disant malades ou d'hommes sans force.

En ce qui concerne la nourriture, il n'y a pas encore de changement, au contraire ; elle est de nouveau compromise au III<sup>e</sup> corps, parce que le transport de 3.000 quintaux de farine et de riz venant de Königsberg, qui lui était destiné, a dû être donné au I<sup>er</sup> corps. Les ressources qu'offre le pays sont bien faibles, elles ont été dévorées par les troupes précédentes ; si l'on peut encore ramasser de ci de là quelque chose, on manque de moulins pour en faire de la farine, parce que dans ces routes il n'y a que des moulins à eau dont l'emploi est très long et qui donnent seulement une espèce de pâte.

Le corps d'armée royal a trouvé quelques ressources grâce à plusieurs transports de farine venant de Thorn et dans le convoi de biscuit arrivé le 17 de ce mois ; elles sont venues particulièrement à bien aux malades de Maliatouï et à ceux envoyés à Vilna, on devait les pourvoir de huit jours de vivres ; l'on est aussi tranquille pour quelques jours relativement aux autres troupes. Les chevaux de ce convoi sont en grande partie ruinés. Jusqu'à présent, soixante sont morts ; ils ont dû être remplacés, vu le besoin, par des chevaux de paysans. La maladie qui règne dans toute l'armée, dont la forme habituelle est une diarrhée, jointe à un grand épuisement de forces, ne s'est pas limitée au simple soldat, un grand nombre d'officiers en est également attaqué. Le général lieutenant de Scheler est presque mort de la dysenterie, mais il va mieux ; le général Koch est encore malade. Dans ma suite, il n'y a pas un officier qui n'ait été indisponible ou qui ne le soit ; le mal m'a saisi moi-même ; je suis par là obligé de rester un jour en arrière de la division et de suivre en voiture jusqu'à ce que mes forces soient rétablies.

La division s'est portée hier à Sporumi, à un mille en avant de Braslav, à trois lieues d'ici ; du reste, non seulement le III<sup>e</sup> corps, mais toute l'armée est en mouvement ; tout semble se porter à droite pour remonter la Dvina et passer de nouveau ce fleuve par une surprenante manœuvre avec toute l'armée.

Je dois également avertir Votre Majesté que j'ai reçu le 12 de Jenolany la lettre de l'Empereur ci-jointe en original ; c'est une réponse à celle que j'ai écrite à Sa Majesté à cause de la disgrâce survenue à la cavalerie qui est déjà connue de Votre Majesté Royale. Les accusations que l'Empereur portent contre le général



de Walsleben sont en fait bien graves; si l'on considère son caractère et sa situation, elles sont extrêmement surprenantes; le jugement porté sur le comte de Salm a été plus doux. Il est surtout étonnant que, tandis que d'abord l'on ne parlait que de l'indiscipline des troupes, on se plaint maintenant de leur loyauté. Après avoir reçu du maréchal Ney l'assurance qu'interrogé sur ma conduite dans le service, mon devoir et ma conscience, il ne pourrait donner que le témoignage le plus avantageux, j'ai répondu à l'Empereur comme la copie le prouve. Je me suis également employé pour le comte de Salm qui se trouve maintenant à mon quartier général auprès du prince de Neufchâtel, par la lettre ci-jointe; on en attend toujours le résultat.

*Note* : Ce rapport a été lu par moi à Son Altesse Royale et signé sur son ordre. »

THÉOBALD.

#### **Kerner au Prince Royal**

Melowze, 21 juillet (A W)

« J'envoie ci-joint à Votre Altesse Royale la copie de l'ordre de marche qui m'est parvenu hier, d'après lequel le corps de troupes royales se mettra en marche ce matin à 4 heures sur Tschères; il y recevra une destination ultérieure.

La division campe cette nuit par brigade en trois échelons, le front tourné vers Dinabourg.

La marche d'hier ne comportait pas plus de trois milles; d'ici à Tschères, on compte un mille et demi. »

#### **Gouré à Kerner**

En marche sur Tschères, le 20 juillet (A W)

« La 25<sup>e</sup> division d'infanterie campera, aujourd'hui 20 juillet, dans la position en arrière de Bonachon, la droite appuyée à la route de Tschères et la gauche se prolongeant sur la ligne tracée par les jalons, elle aura le village de Linckofschizna en avant et à gauche de son front.

Elle campera par brigade sur trois lignes et à distance de bataillon. Si cette division ne recevait d'autres ordres, elle se mettra en marche demain à 4 heures du matin sur Tschères, où M. le maréchal lui fera connaître ses intentions ultérieures. »

**Kerner au Prince Royal**

Okoloki, 20 juillet (A W)

« J'envoie ci-joint à Votre Altesse Royale une copie de l'ordre de marche qui m'est parvenu pour le 20 et le 21 juillet.

La division campe aujourd'hui dans la nuit à proximité de ce lieu, sur une place saine; à son arrivée, elle trouva un camp de baraques.

Le général lieutenant de Scheler ne joint ici aucun rapport parce que rien de nouveau n'est arrivé. »

**Kerner au Prince Royal**

Camp sur la route de Tschères à Disna, à trois lieues de Disna, 21 juillet (A W)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale que la division a bivouaqué aujourd'hui à trois milles en avant de Tschères vers Drissa; la marche n'a pas été très longue, mais elle a été fatigante, parce que toute la cavalerie du général Montbrun et ses convois ont passé devant nous, ce que l'on ne pouvait éviter. Les troupes n'entrèrent au camp qu'à 4 heures.

A l'instant le commissaire des guerres général, de Schœnlin, vient d'arriver, je l'avais envoyé ce matin en avant pour faire des représentations au commissaire en chef Duprat relativement aux vivres qui allaient toucher complètement à leur fin au plus tard dans deux jours. J'en ai également rendu compte au général Gouré.

Je n'ai pas encore d'ordre pour demain; il nous a été demandé d'envoyer un officier de l'état-major général auprès du maréchal. J'y ai envoyé le lieutenant de Miller. En ce qui regarde la position ennemie, il n'y a rien de nouveau.

Le médecin chef m'annonce qu'une ambulance est restée en arrière avec le chirurgien en chef Schunter, il désire qu'elle puisse rejoindre.

Sans le quartier-maître demeuré en arrière, il ne peut être fait d'états de situation; ils restent en retard. Je vous prie de me l'envoyer aussitôt que possible. »

**Gouré au général de Kerner**

Disna, 22 juillet (A W)

« Les troupes du III<sup>e</sup> corps se mettront en marche demain 23 pour se diriger sur Polotsk en observant l'ordre de colonne qui a été prescrit pour la marche sur Disna.

La 10<sup>e</sup> division partira à 5 heures du matin, la 11<sup>e</sup> à 6 heures,



les deux premières brigades de la 25<sup>e</sup> division à 7 heures.

La 3<sup>e</sup> brigade restera à Disna pour protéger les travaux du pont de chevalets sur la Dvina, jusqu'au moment de l'arrivée de la tête de colonne du II<sup>e</sup> corps, époque à laquelle cette brigade se mettra en mouvement pour se rendre à Bononiſa, nommé Nerkiry Bonany dans le pays, à trois milles de Disna sur la route de Polotsk, elle y recevra de nouveaux ordres. »

#### Théobald à Berthier

\* Melowze, 22 juillet (A W)

« J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Sérénissime que Monseigneur le Prince Royal est tombé malade le 15 de ce mois en arrivant à Raskimozi près de Braslav. La maison qu'habitait Son Altesse Royale étant entièrement ruinée et n'ayant ni portes ni fenêtres, on ne put lui administrer les secours nécessaires qu'avec de grandes difficultés, de sorte que son état ne fit qu'empirer de jour en jour et sa maladie qui, dans les commencements, n'avait rien d'alarmant, dégénéra enfin en dysenterie.

M. le maréchal duc d'Elchingen auquel on avait demandé conseil sur ce qu'on devait faire, répondit qu'il n'y avait que deux partis à prendre, dont le premier était de transporter le prince à Vilna et le second de suivre la division wurtembergeoise à petites marches si l'état du malade le permettait. Son Altesse Royale qui était navrée de douleur de se voir forcée de rester en arrière au moment où les opérations allaient commencer ne balança pas un moment à choisir le dernier parti, et se mit hier en marche sur la route de Tschères, mais elle était si faible qu'on fut obligé de la porter jusqu'à la voiture et, lorsqu'elle arriva à la maison choisie pour sa demeure, ses forces se trouvèrent tellement épuisées que les médecins opinèrent qu'il serait aussi inutile que dangereux d'exposer les jours de Son Altesse Royale en la faisant aller plus loin, puisqu'elle n'avait pu supporter une marche de quatre à cinq lieues par un fort beau temps et de bons chemins, et que ses forces ne se rétabliraient jamais si on ne parvenait pas à l'engager à se faire transporter à Belmonte qui ne se trouve qu'à deux lieues de son séjour actuel et où on pourrait entreprendre avec succès sa guérison. M. le maréchal duc d'Elchingen avait à la vérité témoigné qu'il n'était pas sûr de laisser Son Altesse Royale à Belmonte, vu qu'elle y serait exposée à quelques tentatives de la part de l'ennemi lorsque l'armée se serait portée plus en avant, mais le voyage de Vilna étant devenu impossible par l'épuisement où le prince se trouvait, il n'y avait plus d'autre parti à prendre.



J'ose prier Votre Altesse Sérénissime de daigner me faire indiquer un moyen qui soit plus prompt que les courriers dont Son Altesse Royale peut disposer, afin d'empêcher que Sa Majesté ne se trouve pendant trop longtemps sans nouvelles du Prince Royal et en proie aux plus vives inquiétudes sur son sort.

Je puis au reste avoir l'honneur d'assurer à Votre Altesse Sérénissime que le chagrin que Son Altesse Royale éprouve de se voir hors d'état d'agir au moment où elle espérait se distinguer aux yeux de Sa Majesté Impériale, est ce qui a le plus contribué à aggraver ses souffrances et à faire empirer son mal, et qu'il n'y a que l'espoir de pouvoir bientôt rejoindre sa division qui puisse lui faire supporter l'idée de rester quelque temps en arrière. »

#### **Théobald au maréchal Ney**

Melowze, 22 juillet (A W)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que Son Altesse Royale le prince de Wurtemberg, poussé par le désir le plus vif de rejoindre les troupes, est parti hier, 21 juillet, de Raskimozi ; il est arrivé à Melowze, espèce de château ou de ferme qui se trouve près d'un endroit de même nom, à une lieue en avant de Okolki sur la route de Tschères.

Le voyage quoique petit a tellement fatigué et épuisé les forces du prince qu'il lui est impossible de continuer son chemin aujourd'hui, 22 juillet, et que, selon l'avis des médecins, il est absolument nécessaire qu'il se repose un nombre de jours et attende le rétablissement de ses forces.

Le local où se trouve présentement le prince étant très mauvais, ayant servi d'écurie pour les chevaux de la cavalerie, on tâchera de le faire porter à Belmonte, s'il est possible ; mais le plus d'embarras dont il s'agit est que la sûreté du prince pourrait être compromise, ce pays-ci pouvant être momentanément exposé aux incursions de l'ennemi. Le prince a pour garde la compagnie de grenadiers de son régiment qui suffit bien contre des partis de Cosaques, mais qui ne pourrait résister à des forces nombreuses et régulières.

J'ai cru de mon devoir de prévenir Votre Excellence de cet état de choses ; j'en préviens également Son Altesse Sérénissime le prince de Neufchâtel, et Votre Excellence voudra bien me pardonner si je la prie de vouloir bien lui faire parvenir l'inclose. »

#### **Berthier au Prince Royal**

Glabokóé, 22 juillet

« L'Empereur a ordonné de faire mettre aux arrêts M. le général de Walsleben, ordre qui a été exécuté à Marienbourg.

L'intention de l'Empereur est que M. le général de Wansleben se rende à Stuttgart et non à votre quartier général.

Je prie Votre Altesse de vouloir bien confirmer ces dispositions en prescrivant à M. le général de Wansleben de se rendre à Stuttgart où il recevra les ordres ultérieurs du Roi. J'écris à M. le général Baillet-Latour, commandant à Elbing, de lever les arrêts du général Wansleben aussitôt qu'il aura reçu les ordres de Votre Altesse. »

#### **Kerner au Prince Royal**

Bivouac de Disna, 23 juillet (A W)

« J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint la copie d'un ordre de marche que je viens de recevoir. Votre Altesse Royale pourra y voir que la brigade de Koch doit demeurer encore provisoirement ici. »

#### **Kerner au Prince Royal**

Ekimania, 24 juillet (A W)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale que les ponts sur la Dvina n'étaient pas encore finis hier, ce qui est cause que toute l'infanterie a dû marcher sur Polotsk où le passage devait s'effectuer. Mais là également, le pont n'était pas encore en état ; par suite nous reçûmes ordre de marcher sur Anopole, à vingt lieues d'ici ; tout le corps d'armée doit y être réuni demain matin, ce qui est difficilement probable vu le mauvais état des chemins.

Il ne s'est rien produit de nouveau, sauf que le major de Starckloff du bataillon d'infanterie légère, n° 2 de Stockmayer est mort hier au camp de Disna.

Toute la division espère instamment la prompte guérison de Votre Altesse Royale et la souhaite de cœur. »

#### **Kerner au général Theobald**

Ekimania, 24 juillet (A W)

« Dans mon rapport d'aujourd'hui à Son Altesse Royale je n'ai pu peindre l'état de la division pour ne pas affliger Son Altesse Royale par des nouvelles désagréables.

La marche d'hier a duré de 8 heures du matin jusqu'à minuit ; nous entrâmes tout mouillés dans un camp marécageux où l'on ne pouvait avoir de la paille. Par suite, la nuit, la fatigue, le mauvais camp ainsi que les mauvais chemins sont cause que beaucoup de



gens sont restés en route. Il est impossible jusqu'à présent d'obtenir un rapport des bataillons, mais d'après un calcul approximatif nous avons encore 4.500 hommes sous les armes. A Disna, comme à Maliatoui, on a établi un hôpital où les malades seront bien traités, parce qu'il y reste encore quelques vivres, nous y avons laissé encore environ 400 hommes.

Dans notre bivouac d'aujourd'hui nous avons trouvé un grand moulin avec beaucoup de froment; j'y ai laissé un détachement pour le moudre; les chemins pour venir jusqu'ici sont si mauvais et il reste tant de voitures dans les défilés que la farine ne pourra suivre que difficilement. Comme vivres nous en sommes donc toujours réduits à rien, ceci ajouté à nos marches continuelles et ininterrompues, et nos gens ayant le dégoût de la viande, il en résultera qu'en peu de jours nous en serons réduits à quelques hommes.

A la vérité, jusqu'à présent, il n'y a que seize officiers de restés dans les hôpitaux, mais beaucoup se traînent encore quoique malades et font tous leurs efforts. Le bataillon de Stockmayer n'a qu'un capitaine; il y a plusieurs bataillons où il n'y a en tout que quatre ou cinq officiers bien portants.

A l'état-major général, il n'y a de bien portant que le capitaine Gelbke, le lieutenant Miller sera bientôt forcé de rester en arrière.

Les marches en elles-mêmes n'étaient pas trop longues jusqu'à présent, mais vu leur longue durée causée par les bagages qui restent dans tous les défilés, elles ont été très fatigantes. Aujourd'hui nous avons dû mettre mille voitures de côté pour en sortir.

Nous avons dû monter beaucoup de soldats sur des chevaux de paysans pour leur faire chercher pendant la marche autant de vivres que possible; nous ne laisserons aucun moyen de côté de faire tout ce qui est possible pour la subsistance. Mais le pays est trop mauvais, les troupes trop nombreuses, les marches trop continuelles; lorsque l'on arrive au camp tout le monde est trop fatigué pour que ni hommes ni chevaux puissent encore remuer un membre; la misère restera donc toujours grande; elle s'augmentera toujours par la continuation des marches, parce que les hommes seront toujours épuisés. Toute nuit de pluie nuit extraordinairement et nous coûte beaucoup de gens malades et de chevaux morts. Chaque jour où il pleut, des soldats restent morts au bivouac avant que nous partions.

Les deux autres divisions du corps d'armée, Ledru et Razout, ont aussi un fort déficit, mais pas autant que nous, parce que nous avons la queue depuis six jours, tout est déjà pillé devant nous et



nous ne pouvons nous permettre des moyens comme les Français sans soulever aussitôt les plus grandes clameurs ; il ne reste donc rien d'autre que de montrer du courage, de continuer la marche (die sache so weit fortzutreiben) jusqu'à ce que la nature succombe.

J'ai fait de fortes et énergiques représentations au général Gouré relativement à la mauvaise manière dont on veillait à la nourriture. Le maréchal Ney a fortement réagi ; à Disna, il nous a fait conserver une grande quantité de seigle et d'eau-de-vie, mais faute de moulins on n'a pu en moudre la plus grande partie ; faute de voitures qui ne peuvent suivre, on ne peut transporter la farine ; par suite de la fatigue, l'homme cherche à se débarrasser aussi vite que possible de ce que l'on veut lui donner à porter. A cela s'ajoute le mauvais état de l'équipement par ce temps froid et humide, et l'affaiblissement moral. Tout cela réuni ensemble offre les plus tristes perspectives, pourtant nous voulons encore garder courage.

Le colonel Lagrange a reçu hier avis que le général Vandamme avait quitté l'armée, parce que Sa Majesté l'Empereur était mécontent de lui, et que le maréchal Davout avait reçu le commandement du corps d'armée.

Nous ferons la soupe ici et nous marcherons encore aujourd'hui six milles dans la direction d'Oula. Le temps ne me permet pas d'être plus précis et de vous donner des notices détaillées ; dans le moment actuel je suis physiquement incapable de fournir un rapport.

J'espère aussi que l'ambulance du chirurgien général suivra. »

#### Kerner au Prince Royal

Falkovitschi, 29 juillet (A. W.)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale que j'ai reçu par le général Gouré la lettre suivante du prince de Neuchâtel (1).

Depuis Polotsk, d'où je vous ai envoyé mon dernier rapport, jusqu'ici, la marche a été continuellement sans repos ; nous avons suivi la rive droite de la Dvina ; bien que toujours partie de bonne heure, la division entra la plupart du temps, dans son camp à la nuit. A la suite de ces marches longues, éreintantes, et vu le manque de vivres, on ne pouvait s'attendre à autre chose, sinon que tous les jours la division s'affaiblirait par les hommes restés en arrière, comme Votre Altesse Royale le verra par le rapport du lieutenant général de Scheler.

(1) Voir page 337.

Depuis le départ de Votre Altesse Royale, le manque de vivres dont souffrait la division s'étant plus qu'accru, les marches ayant continué sans arrêt pendant onze jours, on voit facilement que les forces du soldat ont beaucoup diminué ; la misère a amené à beaucoup de suicides et notre colonne ressemble plus à un transport de malades que de guerriers. Il y a quelques jours le maréchal Ney vit pour la première fois depuis quelque temps notre division défilé devant son quartier général. Auparavant je lui avais déjà fait une description très modérée de son état ; on ne s'attendait donc à rien d'autre sinon qu'il serait très surpris par l'apparition de ces ombres qui se traînaient, ainsi que par le déficit de la division, mais cela ne lui parut nullement étrange ; il dit seulement à Son Altesse le prince Adam et au général lieutenant de Scheler : nous devons laisser à nos soldats plus de liberté pour chercher des vivres, afin qu'ils puissent mieux se nourrir, du reste cela ne va pas mieux aux autres divisions. C'était là seulement une façon de parler, le maréchal a bien vu que tout secours arriverait maintenant trop tard et qu'il ne pouvait nous aider.

Lorsque les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> divisions défilèrent devant le quartier du maréchal et que celui-ci se montra, les Français demandèrent en criant du pain avec des expressions si dures et de tels reproches que le maréchal trouva bon de se retirer sans rien répondre. Son Altesse le prince Adam et le général de Scheler, aussi souvent que l'occasion s'en présente, vont faire visite au maréchal, chaque fois il se montre très bien disposé pour la division. Du reste on ne peut nier que dans l'exécution des marches il nous laisse toute liberté.

Le commissaire ordonnateur Duprat reste extrêmement bien disposé pour nous ; aujourd'hui encore il a eu une grande querelle avec le général Razout de qui il réclamait avec force que, nous précédant avec sa division, il dût faire attention à nous.

Si le maréchal Ney exigeait des divisions françaises qui nous précédent, seulement en quelque façon, un peu d'ordre, tout le corps pourrait être bien nourri ; mais ceux qui vont devant peuvent, sans en être empêchés, tout piller et brûler.

A Vitebsk, on attendait une bataille, c'est pourquoi le maréchal Ney invita notre division à faire tout son possible pour y entrer le 28. Chaque général de notre division vit qu'il serait très avantageux pour nous de combattre sous les yeux de l'Empereur, aussi les forces de la troupe furent-elles poussées à leur dernière limite et de fait nous arrivâmes le 28 de bonne heure à Vitebsk.

Les Russes sous Barclay jugèrent bon de se retirer en partie sur la route de Pétersbourg, en partie sur celle de Smolensk,



parce que le 26, entre Ostrovno et Vitebsk, il se produisit entre l'arrière-garde de Barclay et une division de l'armée italienne un violent combat après lequel les Russes furent obligés de se retirer avec perte de quelque artillerie que l'on estime à vingt pièces. Nous traversâmes le champ de bataille ; à en juger par les traces, des deux côtés 6.000 à 8.000 hommes ont perdu la vie. La perte des chevaux est particulièrement grande, parce que le terrain exigeait beaucoup d'attaques de cavalerie ; le 8<sup>e</sup> régiment de chasseurs et un régiment de hulans prussiens ont beaucoup souffert jusqu'à ce que l'infanterie des 84<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup> et 106<sup>e</sup> régiments du IV<sup>e</sup> corps et quelque artillerie soient venus à leur secours.

Le combat fut continué sur une distance de trois milles, il a répandu un grand effroi chez les Russes et l'on dit que le grand-duc Constantin est parti de Vitebsk pour Moscou en pleurant, Son Altesse le grand-duc Alexandre de Wurtemberg a quitté Vitebsk trois heures seulement avant l'entrée de l'Empereur. Pour nous reposer, nous dûmes faire halte avec la division sur le champ de bataille. Il reste encore une multitude de Russes non pansés et tous les morts. L'air était empoisonné sur une distance de trois lieues, presque à chaque pas on trouvait des cadavres. La cavalerie russe doit se battre infiniment mieux que l'infanterie qui ne doit pas tenir.

Les Russes attendaient l'attaque principale à Disna et Dinabourg ; l'Empereur s'étant porté très rapidement contre Vitebsk, cela les a mis en déroute. Jusqu'à présent j'ai vainement cherché à entrer en communication avec notre cavalerie sous le général de Breuning ; celle-ci ayant été jetée sur la rive droite de la Dvina avec la cavalerie du général Montbrun, cela n'a pas été possible. L'Empereur envoya cette cavalerie de Montbrun forte de quatorze régiments sans aucune artillerie (elle ne pouvait suivre) au petit bonheur sur la rive droite de la Dvina contre la grande armée russe, il voulait lui faire croire que toute l'armée de l'Empereur avait passé la Dvina à Disna. Cette cavalerie côtoya continuellement la grande armée russe, qui se retirait sur Vitebsk pour s'unir avec l'armée de Bagration. Dans ce mouvement, cette cavalerie passa sept à huit fois la Dvina ; il se produisit plusieurs escarmouches avec quelques escadrons de l'avant-garde qui se sont conduits très bravement et se sont particulièrement distingués. Le lieutenant Schultz du leib régiment n<sup>o</sup> 2 fut tué d'un coup de pistolet ainsi qu'un wachtmeister et quelques hommes dans un de ces combats. Le général de Breuning m'a dit cela hier, toutefois à la hâte, lorsque la cavalerie, traversant la Dvina au-dessous de Vitebsk, vint sur la rive gauche ; elle passa rapidement devant nous parce que l'Empereur l'attendait



à Vitebsk. Le général de Breuning me promet aussitôt que possible un rapport, mais je n'y peux compter, puisque la cavalerie, comme l'infanterie, marche continuellement. Du reste en comparaison de l'infanterie, la cavalerie est encore en bon état, elle a trouvé des vivres et même de l'avoine, les chevaux ont encore bon aspect.

Le maréchal Ney a dit aujourd'hui au général de Scheler que nos cheuau-légers s'étaient très distingués; qu'il l'annonçait lui-même à Sa Majesté l'Empereur et que leur brave conduite serait mentionnée dans un ordre du jour.

Le maréchal Ney m'a dit aujourd'hui que Sa Majesté l'Empereur s'était informé de la santé de notre Prince Royal et avait exprimé ses regrets de ce qu'il fût malade.

Le prince Adam endure toutes les fatigues et les incommodités avec les officiers et les soldats, il donne un véritable exemple d'endurance et de courage à supporter les privations.

Le corps d'artillerie vient de rejoindre ici; les chevaux de Votre Altesse Royale doivent arriver encore aujourd'hui, je les remettrai à la surveillance du major de Wagner. Tout le corps souhaite à Votre Altesse Royale une heureuse guérison et qu'il rejoigne promptement. »

#### Scheler au Prince Royal

Falkovitschi, 29 juillet (A. W.).

« Je rends compte à Votre Altesse Royale que la division a pris aujourd'hui position avec les 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> divisions sur la route de Vitebsk à Smolensk, à Falkovistchi, village éloigné de quatre lieues de cette dernière ville.

A ce que l'on suppose, il doit y avoir demain repos ici, ce qui fera beaucoup de bien à la division, parce qu'elle a fait de suite sans interruption onze jours de marches très fatigantes. Le III<sup>e</sup> corps est le seul qui, jusqu'à présent, ait pris cette route, parce que Sa Majesté l'Empereur a suivi à gauche la route de Souraj, afin d'y poursuivre une partie des armées de Bagration et de Tolly.

Votre Altesse Royale verra par les rapports ci-joints que l'effectif de la division est très diminué, beaucoup d'hommes affaiblis par la fatigue et le manque de vivres n'ont pu suivre, quoique je n'aie négligé aucun moyen pour emmener ceux qui sont restés en arrière. Tous les détachements envoyés pour chercher des vivres ont contribué à cette diminution; ils sont restés en arrière, n'ayant pu rattraper leur division à cause des fortes marches.

Ayant reçu l'ordre de laisser trois bataillons à Béchenkovitschi

pour la construction et la défense d'une tête de pont, j'ai choisi pour cela les bataillons qui étaient les plus faibles par suite des hommes et des compagnies détachés à savoir : le bataillon d'infanterie légère n° 4 de Cornotte, le 2<sup>e</sup> bataillon d'infanterie n° 4 et le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment n° 6 Prince Royal.

J'ai donné le commandement de tous ces bataillons au général major de Bruselle avec l'ordre de tout mettre en œuvre pour faire rejoindre de son poste les hommes restés en arrière. Le détachement du général de Bruselle doit être relevé par un détachement du corps d'Oudinot ; par suite, j'espère que sous peu de temps ces bataillons se réuniront de nouveau à moi.

On attendait à Vitebsk une bataille qui devait avoir lieu le 29. Le maréchal Ney espérait que le III<sup>e</sup> corps s'y trouverait, il m'a invité à faire tout mon possible afin d'y arriver. Désirant infiniment trouver une occasion où la division pût se distinguer sous les yeux de Napoléon, j'ai marché autant que je pouvais, de sorte qu'elle y arriva aussi ; mais les Russes, à la suite d'une attaque entre Ostrovo et Vitebsk qui se décida le 26 à leur désavantage, se retirèrent, ainsi la bataille manqua.

Afin de profiter de la petite marche de deux lieues d'aujourd'hui et du repos qui aura vraisemblablement lieu demain, j'ai fait chercher aujourd'hui des vivres ; je ne suis pas sans espoir de les recevoir. La division a également reçu aujourd'hui de la farine, grâce aux soins de l'ordonnateur en chef Duprat, ce qui lui fera beaucoup de bien.

Le bétail manquant parfois à la division, j'ai demandé au général Ledru de m'aider, ce qu'il fit aussitôt avec beaucoup de complaisance.

Il est indéniable que l'intelligence et les soins du chef contribuent plus ou moins à la bonne nourriture des troupes ; à ce sujet les colonels de Stockmayer et de Bauer et le major de Roder se distinguent d'une façon particulièrement avantageuse.

J'ai averti le général de Breuning qu'il devait envoyer par moi ses rapports à Votre Altesse Royale, mais la cavalerie étant en mouvement perpétuel, je ne sais quand ils pourront arriver.

Je ne manque pas une occasion de parler au maréchal Ney, afin de le maintenir dans de bonnes dispositions pour la division ; je dois également dire qu'il l'a toujours traitée avec beaucoup d'amabilité.

Dans la marche sur Vitebsk, l'artillerie de toute l'armée a trouvé de très mauvais chemins où une partie ne pouvait suivre les troupes. Ordre fut donné à l'infanterie et à la cavalerie de marcher



au besoin sans artillerie ; ce fut le cas pour beaucoup de corps.

Auprès de notre division, au contraire, ce fait ne s'est pas encore produit ; elle est arrivée presque toujours avec l'infanterie au camp, ce qui montre évidemment sa bonne constitution matérielle.

La situation auprès des autres voitures n'est absolument pas la même, principalement pour celles des vivres ; tous les chevaux ont été menés jusqu'à la mort, pourtant elles ne sont jamais auprès de la troupe, ni ne lui procurent aucun service ; même les voitures de 12 de l'artillerie ont suivi et les pièces de ce calibre lourd furent pendant plusieurs jours les seules de tout le corps, la réserve d'artillerie n'ayant pu suivre. On ne peut méconnaître le zèle des officiers supérieurs et la ponctualité du service dans ce corps.

J'annonce à Votre Altesse Royale qu'un ordre de marche arrive à l'instant ; le 30 de ce mois tout le corps d'armée se mettra en marche sur Liozna ; de nouveau on aura donc attendu vainement un repos. »

#### **Théobald au prince de Neufchâtel et à Ney**

30 juillet (A. W.)

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Sérénissime que la maladie de Son Altesse Royale le prince royal de Wurtemberg prenant un caractère chronique très opiniâtre, Son Altesse Royale compte partir de Melowze le 31 juillet pour se rendre à Vilna, seul endroit où elle puisse espérer de trouver le concours de moyens nécessaires au rétablissement de sa santé.

En allant pour le moment à Vilna, Son Altesse Royale n'a d'autre but que de se mettre le plus tôt possible en état de rejoindre sa division qu'elle a quittée avec le plus grand regret et qu'elle recommande à la protection de Votre Altesse Sérénissime. »

#### **Théobald au colonel de La Grange**

30 juillet (A. W.)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que la maladie de Son Altesse Royale a pris un caractère chronique extrêmement opiniâtre et que d'après l'avis des médecins il faut un concours de tous les moyens et de toutes les ressources pour en effectuer la guérison.

Ce concours ne pouvant avoir lieu dans le misérable emplacement de Melowze, Son Altesse Royale compte se rendre à Vilna et partir le 1<sup>er</sup> août s'il est possible ; elle espère que moyennant un régime sévère, elle sera bientôt rendue à sa division qu'elle a



quittée avec le plus grand regret, et dont elle ne cesse de parler.

Je prévins de ce voyage Son Altesse Sérénissime le prince de Wagram et Son Excellence le duc d'Elchingen et vous prie de contribuer pour que la première parvienne à sa destination.

La position du prince à Melowze a été au moins assez singulière, des partis de Cosaques sont venus jusqu'à deux lieues de cet endroit et il a fallu être continuellement sur le qui-vive. »

#### Ney à Théoald

Taurobin (A W)

« J'apprends avec beaucoup de peine, Monsieur le général, par votre lettre du 22 que la maladie du prince royal de Wurtemberg devient de plus en plus sérieuse. J'avais bien prévu qu'il était impossible que Son Altesse pût se rétablir en continuant à suivre l'armée, et, dès que je fus consulté à Braslav sur le parti qu'il y avait à prendre, je fus d'avis de transporter le prince à petites journées à Vilna d'où il rejoindrait ses troupes quand les forces lui seraient revenues.

Je regrette beaucoup que ce conseil n'ait pas été suivi. Je vous engage de nouveau à y déterminer Son Altesse Royale, c'est ce qu'il y a de plus convenable sous tous les rapports. La ville de Vilna offre beaucoup de ressources et est à l'abri de toute insulte, et la rive gauche de la Dvina depuis Dinabourg jusqu'à Polotsk sera encore couverte pendant quelques jours par les troupes de M. le duc de Reggio.

Je fais parvenir au prince de Neufchâtel la lettre que vous m'avez adressée pour lui.

Je vous prie, Monsieur le général, de témoigner à Son Altesse Royale toute la part que je prends à son état et le désir que j'ai de le voir bientôt revenir se mettre à la tête de ses troupes. »

#### Le Roi de Wurtemberg à l'Empereur (1)

23 juillet (A W)

« Monsieur mon frère, M. de Moustier, ministre de Votre Majesté Impériale près de moi, a fait part à mon ministre des relations extérieures des sujets de mécontentement qu'elle a eus contre quelques généraux à mon service et des mesures qu'elle a jugé nécessaires de prendre à leur égard. En même temps, un courrier de mon

(1) Cette lettre a été publiée pour la première fois par Schlossberger, *Correspondance de Napoléon et du roi de Wurtemberg*, page 247.

fils le prince royal m'a informé des témoignages de désapprobation que Votre Majesté Impériale lui a donnés à lui-même le 25 juin, peu après le passage du Niémen. Dès la première nouvelle que j'ai eue au commencement de juillet de la destitution du lieutenant-général baron de Wœllwarth et du général de brigade baron de Wansleben par les ordres de Votre Majesté Impériale, j'ai donné le 5 juillet à mon fils le prince royal celui de soumettre ces deux officiers généraux à un jugement militaire et ai confirmé d'avance la sentence qui serait prononcée contre eux. Votre Majesté Impériale connaît mes principes sur la discipline militaire, et la sévérité avec laquelle je les fais observer. Je puis lui assurer que mon fils partage à cet égard mes opinions et que, si quelques désordres ont eu lieu, ils ne peuvent tomber à sa charge, mais bien à celle de ceux qui, sans l'en avertir, ont fait agir les subordonnés et ont fait exécuter une mesure désastreuse, violente et vexatoire, sans en avoir fait la moindre communication aux autorités du pays. Le prince royal mon fils n'a, dans cette affaire, qu'un seul tort à mes yeux, c'est de n'avoir pas, au moment même où il a eu connaissance de cette mesure, porté ses plaintes à Votre Majesté Impériale et exigé près d'elle le redressement de la discipline militaire violée et de l'ordre du commandement militaire offensé, car il ne pouvait être comptable de tout ce qu'il s'est fait à son insu et sans sa participation. Le prince royal mon fils a été profondément affligé de ce que Votre Majesté Impériale a pu le croire un moment coupable de négligence dans l'exécution de ses devoirs. Vous savez, monsieur mon frère, que je ne suis pas un père faible ou débonnaire, mais je puis ici me porter caution pour mon fils et assurer qu'il a autant que moi en horreur tout ce qui déshonore le nom de soldat et rabaisse une armée à devenir une horde de brigands. Il a les ordres les plus sévères à cet égard, et je suis sûr qu'il fera couler du sang même, lorsque cela sera nécessaire, pour réprimer le désordre, mais je dois le répéter à Votre Majesté Impériale, il ne peut être responsable de ce qui s'est fait par des troupes qu'on avait soustraites à son commandement. S'il est possible que des généraux ou officiers aient tenu des propos criminels et contraires aux volontés bien connues de leur souverain, il n'est point de punition qu'ils n'aient méritée et qu'ils ne doivent encourir. Je demande à Votre Majesté Impériale comme une preuve de son amitié pour son fidèle allié de faire donner au prince royal mon fils les renseignements nécessaires pour le mettre à même de faire juger les coupables et leur faire subir les peines que mérite leur rébellion et leur désobéissance aux lois militaires. Mais Votre Majesté

Impériale est trop juste et je suis trop fier de son amitié pour ne pas attendre avec certitude qu'elle rendra au prince royal mon fils son approbation et les sentiments qu'il mérite en partageant loyalement ceux que je vous ai voués. Sur ce, etc. »

---



## IV<sup>e</sup> CORPS

---

### Prince Eugène à Davout

Troki, 7 juillet (A S P)

« Je m'empresse de vous prévenir, Monsieur le maréchal prince d'Eckmühl, qu'en vertu des ordres de Sa Majesté, le IV<sup>e</sup> corps se rend, de la position qu'il occupait, à Troki, avec ordre d'entrer en correspondance avec vous et de vous appuyer si cela était nécessaire. La distance de plus de vingt lieues qu'il y a d'ici Ochmiana et la difficulté des chemins de traverse par lesquels les troupes doivent passer ne me permettent pas de faire cette route en moins de trois jours : ainsi en partant aujourd'hui même de Troki, ce ne sera que le 9 que je serai rendu à Ochmiana. J'aurai soin de vous écrire et de vous marquer à mon arrivée les positions que le IV<sup>e</sup> corps occupera. Ma cavalerie légère qui est à Bol Solenicki se rendra à Narvélichki pour appuyer toujours le général Lahoussaye. Je vous serai obligé de me donner de vos nouvelles. »

### Prince Eugène à Davout

Smorgoni, 13 juillet (A S P)

« Je vous annonce, Monsieur le maréchal prince d'Eckmühl, mon arrivée en cette ville avec la tête du IV<sup>e</sup> corps. Ma cavalerie légère arrivera ce soir à Vileïka.

L'intention de Sa Majesté est que les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> corps se rendent le plus promptement possible à Dockchitsouï et Gloubokoé. J'espère que le IV<sup>e</sup> corps sera rendu dans le premier de ces deux endroits entre le 17 et le 18. Je m'empresserai de communiquer par ma droite avec les corps sous vos ordres. Si vous rappeliez le général Colbert de Zemin, veuillez bien m'en faire part. Je vous remercie des renseignements que vous m'avez donnés sur Bagration et Platof, ils sont pareils à ceux que je m'étais procurés à Ivié en communiquant avec la cavalerie légère du prince Poniatowski. Je vous

prierai de vouloir bien me les continuer tant du côté de Bobrouisk que du côté d'Orcha. Vous avez sans doute appris que le 10 au soir la cavalerie légère de Westphalie a eu une affaire assez sérieuse à Mir. Le roi de Westphalie, en m'en faisant part, prétend que sa cavalerie a donné avec trop d'ardeur. »

---

## V<sup>e</sup> CORPS

---

### Rozniecki à Latour-Maubourg (1)

14 juillet

« La division sous mes ordres passa le Niemen à gué au-dessus de Biélistsa, dans la soirée du 7 juillet ; elle arriva le 8 à Nowogrodek : c'est là que je reçus l'ordre de me porter à grandes journées sur Nesvij. J'ai fait marcher la 29<sup>e</sup> brigade la première en échelons, pour éclairer la marche ; la 3<sup>me</sup> de cavalerie eut la tête. La 28<sup>e</sup> brigade suivit à une distance convenable. Le 9, jour, le premier escadron du 3<sup>e</sup> régiment rencontra un parti de Cosaques en avant de Pésetschna, qu'il chargea, culbuta et jeta dans la ville de Mir : entraîné par trop d'ardeur, il passa la ville et chargea au delà des faubourgs ce même parti, qui avait reçu des renforts considérables. Le colonel Radziminski, 3<sup>e</sup>, passa la ville avec le reste du régiment, pour soutenir son premier escadron ; dès qu'il déboucha des faubourgs, il fut chargé par cinq régiments de Cosaques, dont le nombre augmentait à proportion de la résistance qu'on leur opposait ; alors, accablé par nombre et tourné, le 3<sup>e</sup> fut obligé de se faire jour, pour se rallier à deux escadrons du 26<sup>e</sup> et un du 15<sup>e</sup>, qui arrivaient à son secours. Le reste de cette brigade était employé à occuper tous les passages d'une petite rivière boueuse qui se trouve dans la vallée de Pésetschna, à une lieue de Mir. On se battit avec acharnement. L'ennemi essuya une perte beaucoup plus considérable que la 29<sup>e</sup>, car il ne put réussir à mettre la troupe en désordre ; mais, lorsqu'on arriva

(1) Ces deux rapports ont été publiés dans les mémoires d'Oginski. Ayant retrouvé les autres rapports contenus dans ces mêmes mémoires aux archives de Saxe, nous considérons les premiers comme authentiques. Du reste le général Kharkevitch s'en est servi dans sa relation des combats de Mir et de Romanovo. Très vraisemblablement ce sont là les deux rapports auxquels l'écrivain fait plusieurs fois allusion dans sa correspondance.



à la position de Pésetschna, plusieurs escadrons ayant pris de fausses directions, tous ceux qui ont eu le malheur d'embourber leurs chevaux furent tués ou faits prisonniers. La 28<sup>e</sup> brigade arriva à Tourets, où était également une nuée de Cosaques. Je marchai, dans la matinée du 10, avec toute la division sur Mir ; bientôt j'entrai dans la ville, j'y fis rafraîchir la troupe et les chevaux. Je quittai la ville à midi, pour continuer ma marche sur Nesvij. L'avant-garde rencontra l'ennemi à Simikowo (une lieue au delà de la ville) ; il fut poussé vivement, et jeté dans les bois qui séparent Simikowo du village de Horodzice. J'arrêtai la troupe, et cherchai à éclairer tous les bois et occuper jusqu'à son outre-lisière, celui qui se trouvait sur mon front : on y réussit avec quelque peine. Le 7<sup>e</sup> de lanciers de la 28<sup>e</sup> brigade fut porté au delà ; tout le reste de la division resta en deçà du même bois. Je reconnus l'ennemi et le trouvai trop en force pour oser lui livrer combat, ayant surtout reçu pour instruction de ne rien donner au hasard. C'était tout le corps des Cosaques Platof et Howaisky réunis, ainsi qu'une division de dragons et hussards. L'ennemi avait parfaite connaissance de ma force par les prisonniers qu'il avait faits la veille, et comptait anéantir la division. Je lui fis faire les dispositions d'attaque ; je reconnus le terrain entre Simikowo et les bois et marais qui l'entouraient. A peine ai-je fini d'occuper le terrain reconnu, que l'ennemi déboucha de tous côtés, canonna les troupes les plus avancées, et en un clin d'œil inonda la plaine de Simikowo de ses troupes légères. Le 7<sup>e</sup>, qui occupait l'outre-lisière du bois, fut obligé de se faire jour pour se réunir à la division. Bientôt les dragons et les hussards arrivèrent ; alors le combat se renouvela avec plus de force, et devint très vif. A la fin, le 3<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> fournirent au moins 40 charges chacun et se couvrirent de gloire. Le 15<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> prirent une part très active au combat, surtout le 15<sup>e</sup>. Le 3<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> étaient en réserve et couvraient la gauche, où le terrain nous était moins favorable. L'ennemi, sûr de son nombre, ne songea à profiter du seul avantage qui lui restait que déjà fort tard. Il était presque 9 heures du soir lorsque les réserves de l'ennemi arrivèrent sur ma gauche, et tournèrent tout, jusqu'au dernier échelon que j'avais en arrière de Simikowo. Je ralliai tout ce qui se porta à droite ; quelques détachements de différents régiments, et le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> se retirèrent sur Mir. Sur ce, la 19<sup>e</sup> brigade de cavalerie arriva devant cette ville. Le général Tyszkiewicz, qui la commandait, fit passer deux escadrons en avant ; quelques coups de canon d'une demi-batterie, qui suivait la brigade Tyszkiewicz, ralentirent l'ardeur de l'ennemi. Tout ce qui se retirait directement sur Mir se remit en ordre, et on

ramena l'ennemi jusqu'au delà du bois qui avoisine la ville. Je restai sur le terrain jusqu'à la pointe du jour. L'ennemi nous laissa tranquilles. Ce jour a prouvé à l'ennemi, par six heures de combat le plus vif qu'on puisse livrer, et dans la plus grande disproportion de nombre, qu'il avait affaire à des soldats commandés par Napoléon. Le régiment de dragons de Kiew et le régiment de hussards Akhtyr ont éprouvé des pertes sensibles. Le général de division Pahlen, les colonels Adrianoff et Howaïsky ont été tués. Le champ de bataille a été couvert de corps de Cosaques, Kalmuks, Baskirs et Tartares ; nous n'avons perdu aucun officier général ni supérieur. Tout ce qui a combattu a soutenu l'honneur de l'armée. Il y a eu des tirailleurs lancés qui ont donné jusque dans l'infanterie Platof. Tous les régiments possèdent une quantité de décorations d'officiers ennemis, ainsi que beaucoup de costumes très baroques et armes singulières, pris en dépouilles sur des régiments asiatiques qui sont les plus mauvais soldats de l'ennemi.

En un mot, 3.000 chevaux ont soutenu un combat de six heures contre 8.000 Cosaques, 3.000 hommes de cavalerie régulière, deux régiments de chasseurs à pied et 30 pièces de canon.

Je ne peux recommander à la bienveillance de Sa Majesté l'Empereur que ceux des officiers auxquels se sont présentées les occasions de se distinguer. Tels sont : le général Turno ; les colonels Radziminski, Tarnowski ; les chefs d'escadrons Dwernicki, Descour ; les capitaines Szymanski, Bardzski, Gliceski ; les aides de camp du général Turno ; le capitaine Turno ; Linck, lieutenant. »

#### Przebendowski à Rozniecki

15 juillet

« Ayant reçu l'ordre verbal de Son Excellence le général commandant en chef la cavalerie, de me porter avec mon régiment sur Romanovo, à l'effet d'y enlever les bagages de l'ennemi, qui, sous la protection de deux régiments de Cosaques, filaient sur Sloutsk et d'empêcher que l'ennemi ne brûle le pont de Romanovo, où je devais m'établir ; et comme Son Excellence le général en chef m'avait ordonné d'accélérer mon mouvement, je me suis porté avec mon régiment, sur la route de Romanovo, marchant en colonnes par escadrons, la gauche en tête, où j'ai rejoint le 2<sup>e</sup> escadron de mon régiment qui s'y trouvait ; j'ai ordonné au commandant de cet escadron de former mon avant-garde et de repousser tous les postes de l'ennemi. Le premier poste de Cosaques, fort de 60 hommes, a été rencontré au village de Czarno-



huba ; chargé, il s'est retiré au grand galop. Le régiment a marché jusqu'au premier cabaret, sans apercevoir d'ennemis ; au second cabaret, sur la grande route, les tirailleurs ont commencé à tirer, repoussant l'ennemi, qui se retirait en apercevant les têtes de colonnes des escadrons qui marchaient en échelons. On a marché de cette manière sans découvrir aucune colonne ennemie, jusqu'à la hauteur de Romanovo, où l'ennemi commença à renforcer ses tirailleurs qui faisaient plier ceux du régiment ; ce qui m'a obligé d'en faire autant. J'ai donné ordre de faire marcher quatre pelotons du 2<sup>e</sup> escadron pour former une forte chaîne de tirailleurs et repousser ceux de l'ennemi ; ce qu'ils ont exécuté : je me suis alors porté à reconnaître l'ennemi. J'ai aperçu ma colonne qui se retirait ; cette colonne était composée tout au plus d'un régiment qui, à en juger par la poussière qui s'élevait derrière eux, escortait les bagages. J'ai envoyé le chef d'escadron Dembowski faire le rapport à Son Excellence le général en chef, et j'ai donné ordre à mes tirailleurs de pousser en avant. Pendant plus d'une heure, j'ai gardé la même position, et les tirailleurs ne pouvaient parvenir à chasser ceux de l'ennemi, qu'il renforçait continuellement, et qui m'obligeait d'en faire autant ; de sorte que tout le 3<sup>e</sup> escadron était en tirailleurs ; les trois autres en échelons sur la droite de la grande route, en l'occupant ; voyant insensiblement augmenter (?), j'ai commencé à faire ployer le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> escadrons en colonne derrière le premier, pour masquer cette retraite ; j'ai donné ordre aux tirailleurs de pousser vivement, et j'ai fait mon rapport par écrit, que l'ennemi avait des forces supérieures. Le chef d'escadron Dembowski m'ayant apporté l'ordre d'engager l'affaire, j'ai encore renforcé mes tirailleurs et formé mes escadrons en échelons. Dans l'instant même, des colonnes de Cosaques se faisaient voir sur ma droite et sur ma gauche, que l'ennemi sans doute a fait sortir de son camp, qui se trouve derrière la rivière et dont le mouvement était couvert par les broussailles qui s'y trouvent ; ces Cosaques se portaient sur mon 3<sup>e</sup> escadron, qui se trouvait en face d'eux ; j'ai chargé avec cet escadron, et je les ai repoussés jusqu'à une certaine distance. Leurs forces augmentant toujours, ils ont chargé une seconde fois le même escadron, qui s'est trouvé cerné de tous côtés. J'ai pour lors donné ordre au 4<sup>e</sup> de dégager, ce qu'il n'a pu exécuter ; car, de son côté, on l'a chargé et entouré. Le 1<sup>er</sup> escadron, qui se trouvait sur la route, a soutenu une charge de pied ferme, et les Cosaques se sont retirés ; mais, à peine arrivé vers le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> à l'effet de les dégager, l'ennemi, soutenu par des dragons, l'a chargé par devant



et par la gauche, de sorte qu'il se trouvait cerné et obligé de se faire jour à travers l'ennemi ; et de cette manière il a marché ayant toujours l'ennemi de tous les côtés jusqu'à l'arrivée de la division. Le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> escadrons ont souffert le plus ; de ces deux escadrons, il est resté 112 hommes. La perte totale : le major blessé et pris, l'adjutant-major tué ; 8 officiers blessés ou pris, 40 hommes tués et 50 blessés ; en tout, 240 hommes qui manquent au régiment.

Il serait inutile de parler de la bravoure et de la conduite que ce régiment a tenue dans cette affaire ; car, attaqué par un nombre si considérable d'ennemis, et cerné de tous côtés, chaque soldat a été obligé de se faire jour à travers l'ennemi. »

#### Poniatowski au roi de Saxe

Douditschi, 22 juillet

« . . . . . (1) Il est de mon devoir de porter à la connaissance de Votre Majesté que les régiments de toute arme sont tellement fondus, tant par les maladies que par la désertion, qu'ils sont à peine aux deux tiers du complet dans lequel ils ont quitté le pays.

Cette diminution considérable est une suite naturelle des marches forcées que le V<sup>e</sup> corps a faites sans discontinuer, du manque de vivres et surtout de pain, qu'il éprouve depuis plusieurs semaines, et en partie du mauvais choix d'hommes que les autorités civiles du Duché ont fait dans la circonscription, et qui, reçus dans le corps à cause de l'urgence des circonstances, ne permettaient point d'attendre qu'on en eût présenté d'autres à leur place. Ces circonstances auxquelles il est actuellement impossible de remédier, jointes à l'âpreté du climat qui commence déjà à se faire sentir par des nuits très froides qui succèdent à des chaleurs excessives, ne pouvant manquer de diminuer l'effectif des corps, avant même qu'ils aient éprouvé des pertes par le feu de l'ennemi, il devient indispensable de prendre sans aucun délai des mesures pour les remplacer, et c'est dans cette vue que je me vois contraint à supplier Votre Majesté de vouloir bien ordonner dès à présent une levée sur la conscription, dont le montant peut être évalué à environ 1.000 hommes pour chaque régiment d'infanterie et 400 hommes pour chacun des régiments de cavalerie qui composent le V<sup>e</sup> corps. Cette mesure est d'autant plus conforme aux circonstances, qu'outre les motifs qui la rendent nécessaire, elle offre encore l'avantage

(1) Voir le commencement de ce rapport, t. II, page 108.

de procurer des fonds, puisque ce ne sont que les hommes au-dessus du complet des compagnies qui sont entretenus par la France.

Dans le cas où Votre Majesté jugerait convenable d'adopter la proposition que j'ai l'honneur de lui soumettre, j'ose la prier de vouloir bien ordonner également aux autorités civiles de ne présenter pour les cadres que des hommes forts et capables de supporter les fatigues.

P. S. — Je ne saurais trop répéter à Votre Majesté que l'armée est sans solde, sans aucune espérance d'en avoir, et que ses effets d'habillement sont en grande partie dans le plus mauvais état. »

---

## VI<sup>e</sup> CORPS

Deroy au roi de Bavière

Godakeme, 9 juillet (A B)

« Dans le rapport que je vous ai envoyé par estafette de Lyck, le 22 du mois précédent, de concert avec le général de cavalerie de Wrede, j'ai rendu compte à Votre Majesté des mouvements du corps d'armée à mes ordres (1). J'ai l'honneur de vous rendre compte que depuis nous avons marché le 23 juin sur Soczien, le 24 juin sur Suwalken, le 25 juin vers Jelenewo ; le 26 et le 27 nous y avons cantonné étroitement resserrés ; comme nos mouvements avançaient trop dans ceux de l'armée italienne, on s'arrêta. Le 28 on se porta sur Kalvari, le 29, sur Strasdy, le 30, vers Simno, le 1<sup>er</sup> juillet, sur Balwierziski, le 2, par Prens sur Pekugni, le 3, je passai le Niemen sur les ponts jetés à Piloni, avec la cavalerie les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades et les batteries qui leur étaient affectées ; la première brigade qui était la dernière dans la colonne (nous avons toujours marché la gauche en tête), la batterie légère qui lui était affectée, la batterie de 12 et le parc franchirent le Niemen le 4 de ce mois. Le 3, je me portai avec les troupes qui avaient passé Niemen sur Kroni et le 4, vers Nov Kitovichki. Le général Siebein suivit le 4 jusqu'à deux milles d'ici.

Dans toutes ces marches, on cantonna resserré ; depuis le sage, cela n'offre aucun avantage, puisque l'on ne saurait étendre les troupes ; pressées dans de pauvres huttes polonaises elles y ont peu de commodité et ne trouvent rien pour leur subsistance, parce que l'armée italienne qui marche en avant a tellement pillé dans les maisons, détruit tous les ustensiles et maltraité

(1) Dans ces rapports par « corps », il faut comprendre qu'il s'agit proprement parler, de « division » ; le corps d'armée bavarois était composé de deux « corps ».



gens, qu'on a abandonné toutes les localités et que l'on ne rencontre que de ci de là quelques vieilles femmes.

Le 5, on devait continuer le mouvement sur Bogdanantsouï, mais un ordre reçu en chemin prescrivit que je devais prendre position avec le corps sous mes ordres à Anouchichki, tout le VI<sup>e</sup> corps devait s'y rassembler. Je suivis par suite le 2<sup>e</sup> corps d'armée, mais non loin d'Anouchichki, le major de Gravenreuth qui avait été envoyé en avant m'apporta la nouvelle qu'il y avait là un malentendu ; j'aurais dû rester à Bogdanantsouï ; pour ne pas revenir en arrière, je fis bivouaquer les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades à Gudakeme à un mille en arrière d'Anouchichki ; la 1<sup>re</sup> brigade, qui avait occupé avant-hier un bivouac à quatre lieues en arrière, y arriva ainsi que le parc seulement hier matin.

Dans ces marches, la brigade de cavalerie était habituellement détachée et côtoyait l'infanterie ; son effectif étant peu considérable, elle avait plus d'occasions de veiller à la nourriture des hommes et des chevaux. Ceux-ci sont encore en bon état et la perte est insignifiante. Les dernières marches avant le passage du Niemen furent en partie très pénibles ; à la suite des pluies survenues, les chemins furent très gâtés et pénibles ; l'artillerie et les voitures ne pouvant venir à en sortir avec leurs attelages, on fut forcé de parquer et de prendre les attelages de plusieurs pièces ou voitures pour leur faire franchir successivement les endroits défoncés, ce qui arrêta et fatigua considérablement les chevaux. Il en résulta qu'étant déjà fatigués par le vert, vingt chevaux du parc sont tombés du 25 juin au 5 de ce mois.

J'ai vu hier que les attelages du 2<sup>e</sup> corps ont encore bien plus souffert ; les troupes italiennes ont perdu une foule de chevaux qui tombaient de fatigue et ne pouvaient plus suivre ; leurs voitures extrêmement lourdes en sont cause, on ne peut les emmener, elles restent dispersées sur toutes les routes et ne suivent que lentement. Entre Jelenewo et Kalvari, sur un espace de quatre milles, on a compté 60 à 70 chevaux restés morts sur la route.

Les Italiens qui se trouvaient plus à gauche arrivèrent quelque temps avant nous au pont de Piloni, ils le franchirent avant nous ; il resta bien dans ce village 150 chevaux ; ils n'étaient pas encore en décomposition au moment de notre passage, mais ils le seront bientôt, puisqu'on n'enlève rien dans le pays et que tout demeure jusqu'à ce qu'il soit décomposé : cela répandra dans tous les environs une odeur pestilentielle.

Les souliers de la troupe souffrent beaucoup dans les mauvais chemins ; depuis notre départ de Bavière nous n'avons reçu aucun

objet d'équipement ; le transport attendu depuis si longtemps ne nous étant pas encore arrivé, vraisemblablement faute d'attelage, l'on ne peut même prévoir quand il viendra ; on doit donc s'attendre à ce que la plus grande partie de la troupe soit bientôt sans souliers.

Je me suis vu forcé d'ordonner aux régiments d'acheter aux prix les plus élevés des cuirs pour les souliers et les semelles, afin de parer aux besoins les plus nécessaires et faire faire des souliers.

Provisoirement j'ai fait avancer à chaque bataillon 150 florins.

Je m'y suis vu d'autant plus forcé qu'il y a quatorze jours, j'ai envoyé au-devant de ce transport d'équipement un officier par Plock et Ciechanovitschi, il n'est pas encore de retour, preuve que ce dernier est encore très éloigné.

Dans mes précédents rapports, j'ai déjà rendu compte à Votre Majesté de l'inquiétude où je me trouve par rapport au pain ; mes craintes se sont encore augmentées, parce que je m'éloigne toujours plus de mes établissements restés en arrière et que devant moi le 2<sup>e</sup> corps fait partout cuire et moudre. Le général de Wrede m'aide très amicalement, il est convenu que je pourrai prendre mon approvisionnement dans les magasins créés par lui, nous avons réuni nos deux boulangeries ; grâce à ces mesures, nous avons eu du pain jusqu'au 2 inclusivement ; toutefois, en faisant donner une demi-ration depuis quatorze jours.

Mais, depuis le 3, je n'ai plus de pain ; je ne sais quand j'en trouverai quoique ayant 40 000 rations en chemin venant des magasins en arrière ; le corps ne peut les recevoir par suite de ses marches journalières et de l'extraordinaire faiblesse des chevaux qui ont fort souffert de ces nombreux transports et du manque d'avoine. Le pain commence à manquer au corps du général de Wrede, mais il est encore mieux pourvu que moi.

Etant demeuré ici en repos depuis le 5, nous avons reçu un peu de pain, mais le principal convoi manque.

A la suite de ces marches fatigantes, de la chaleur du jour et du manque de pain, le nombre des malades s'est un peu augmenté, cependant il n'est toujours pas considérable ; on établira ici des hôpitaux, on en a créé auparavant à Simno et maintenant à Olitta.

Par suite du manque continuel de pain, j'ai de nouveau fait payer la solde pour cinq jours du 26 au dernier jour de juin (1).

La mauvaise nourriture, les nombreuses fatigues que la troupe a

(1) Le texte porte Avril : il y a là certainement une erreur.

à supporter dans la période naturellement chaude de l'année m'ont forcé à faire payer la solde un peu plus souvent que Votre Majesté ne me l'a prescrit, afin de ne pas décourager les hommes ; je prie Votre Majesté de ne pas me laisser manquer d'argent.

J'ai déjà expliqué à Votre Majesté les motifs qui m'avaient fait expédier à Dantzig les lettres de change de 20.000 francs tirées sur Berlin et Hambourg et j'en ai rendu compte. L'officier que j'y ai envoyé avec un employé n'a pas encore d'avis que l'argent ait été reçu ou non ; en attendant, tous les officiers désirent vivement le paiement de leur solde de juin ; il est très nécessaire que des lettres de change considérables nous arrivent constamment pour payer les dépenses nécessaires, et que l'on n'attende pas si longtemps pour le faire, parce qu'il s'écoule presque un mois et parfois encore plus de temps avant qu'on les ait réalisées.

Il y a peu de temps, j'ai reçu un rapport du 13<sup>e</sup> régiment ; il rend compte qu'il est en marche se dirigeant vraisemblablement sur Kœnigsberg ; il a dû acheter de suite deux voitures à pain. Je n'ajoute rien à cela, puisque le régiment rend compte directement de tout à Votre Majesté. Je suppose cependant que les deux voitures à pain que je devais lui envoyer, d'après le rescrit de Votre Majesté, reviendront. J'observe encore que ce régiment me met dans quelque inquiétude, parce qu'il ne fait mention dans aucun de ses rapports de la réception d'une lettre de change de 10.000 fr. que je lui adressai le 17 mai de la poste de Plock sous l'adresse de son dépôt à Dantzig. Je ne doute pourtant pas que cette lettre ne lui soit parvenue, autrement il se serait déjà plaint du manque d'argent.

On connaît peu de chose de l'emplacement de la Grande Armée et de ses opérations ; après les premières marches du Niemen à Vilna, il semble qu'il ait un arrêt, des bruits non garantis disent qu'on négocie.

Sa Majesté l'Empereur qui était parti de Vilna y est revenu ; le quartier général du prince royal d'Italie est à Nov Troki sur la gauche à trois milles d'ici, l'armée d'Italie s'y trouve aussi. On sait seulement qu'il y a partout de grandes privations : un officier de l'artillerie à cheval italienne qui était ici il y a peu de jours m'assura qu'il n'avait pas touché de pain depuis douze jours, et que la batterie à cheval était transformée en une batterie à pied, afin de traîner les pièces avec les chevaux de selle.

D'aussi grandes privations doivent régner dans l'armée russe.

Je rends compte ouvertement de tout à Votre Majesté ; par suite de la perte en chevaux déjà supportée et encore à prévoir, je suis



obligé de vous demander qu'un nombre considérable de chevaux de trait soit acheté et que de temps en temps, environ chaque mois, on m'en envoie trente afin de remplacer les pertes et de pouvoir maintenir au moins les batteries mobiles bien attelées.

A la vérité, jusqu'à présent, on s'est aidé avec des chevaux polonais ; mais pour remplacer quatre chevaux de trait bavarois, il faut au moins dix petits chevaux polonais. Maintenant, on a de la peine à s'en procurer ; ils ne peuvent même être maintenus au train mais suivent en différentes fractions. On a déjà essayé de trouver une ressource en se servant de bœufs pour atteler les voitures, mais ils vont avec une extrême lenteur et peuvent encore moins tenir dans les colonnes ; on se tirera toujours d'affaire avec eux à la réserve, pourvu qu'une partie, étant bien attelée, puisse toujours suivre et fournir leur remplacement aux batteries.

Ceci a toujours eu lieu jusqu'à présent ; si cette réserve est complètement attelée avec des chevaux du pays polonais ou des bœufs, cette ressource manquera. »

#### **Deroy au roi de Bavière**

Ploczka, 19 juillet (A B)

« Le repos accordé aux troupes sous mes ordres à Gudakeme où, d'après mon dernier rapport fourni le 9 de ce mois, nous nous trouvions depuis le 5, a duré jusqu'au 11 de ce mois.

Il a fait le plus grand bien à la troupe et aux chevaux ; si dans ce temps on a eu beaucoup de difficultés, en revanche plusieurs des transports de pain restés en arrière nous ont rejoints à Gudakeme et nous avons reçu un peu de pain d'Olitta, située à sept milles de cet endroit sur le Niemen ; on y a établi une boulangerie.

Le 12 au matin, le corps d'armée partit de Gudakeme et marcha sur Sta Troki ; le même jour, le 2<sup>e</sup> corps se dirigea d'Anouchichki vers Nov Troki. Le 13, je marchai sur Vilna ; d'après mes ordres, je devais bivouaquer à un mille autour de cette place, afin d'éviter les mauvaises odeurs que les chevaux morts répandaient autour de la ville ; mais, d'une part, il ne se trouva aucun endroit convenable de bivouac qui pût nous fournir du bois et de l'eau ; de l'autre, les chevaux morts étaient à une si grande distance de Vilna, et le vent qui soufflait dans notre direction nous poussait tellement ces odeurs au visage, que je trouvai meilleur de camper près de Vilna ; j'y rencontrai près du faubourg une très belle place de bivouac avec toutes les commodités.

Cet endroit étant protégé contre le vent, on était délivré des mauvaises odeurs, elles surpassaient toute idée par suite du grand nombre de chevaux morts qui commençaient réellement à se corrompre. La brigade de cavalerie détachée depuis le 6 vers Olkeniki, se réunit de nouveau à nous dans la journée et se rendit également au bivouac de Vilna.

Je reçus un logement à Vilna, cependant j'étais avec tout mon personnel dans une maison, parce que la ville où se trouvait encore Sa Majesté l'Empereur était extraordinairement pleine. Le général de brigade Jomini, gouverneur de Vilna, me fit dire que je ne pouvais introduire que quatre hommes de garde dans Vilna. Je m'étais déjà attendu à ce que Sa Majesté me passerait en revue, par suite, j'avais ordonné provisoirement le nécessaire dès l'arrivée au camp. A midi, je fis visite au prince de Neufchâtel; j'appris de lui qu'il n'y aurait revue que le lendemain; en conséquence, je dis à plusieurs officiers supérieurs et autres qui avaient la permission d'entrer en ville et que je rencontrais, pour ce jour, on devait cesser de tenir la troupe prête.

Subitement, à 6 heures 1/2 du soir, le général comte Gouvion-Saint-Cyr arriva dans mon quartier, il me dit que l'Empereur s'était rendu au camp, il me demanda un cheval, les siens étant hors de la ville et nous nous portâmes rapidement au devant de Sa Majesté l'Empereur, il s'était arrêté auparavant auprès d'un parc français de sorte que nous arrivâmes à temps. Etant placés la gauche en tête, la 2<sup>e</sup> brigade se trouvait la plus proche de la ville, les soldats n'eurent pas le temps de s'habiller comme il convenait et de prendre les armes; ils se rangèrent par suite, en bonnets et en chemises devant le bivouac et reçurent Sa Majesté avec le cri de Vive l'Empereur.

Sa Majesté vint d'abord au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne; il parla beaucoup avec le colonel de Zoller qui s'excusa de ce que la troupe n'était pas sous les armes. Sa Majesté s'informa du bien-être des troupes, de l'état des armes et des munitions, si le régiment avait des traînards et d'autres choses. Du 4<sup>e</sup> régiment, Sa Majesté se rendit au 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère et de celui-ci au 10<sup>e</sup> de ligne qui reçurent Sa Majesté dans le même ordre; elle fit les mêmes questions au lieutenant-colonel de Bernklau et au colonel comte Preysing.

Les troupes de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> brigade placées plus en arrière ainsi que l'artillerie, s'étaient habillées et avaient pris les armes. Sa Majesté l'Empereur passa sans s'arrêter devant la brigade de cavalerie qui bivouaquait un peu en arrière, elle était entraîné de

monter à cheval et de se porter en avant et devant la 3<sup>e</sup> brigade, de là à l'artillerie et de celle-ci à la 4<sup>re</sup> brigade qui la reçut en présentant les armes et avec la marche. Il parut très content de la rapidité avec laquelle les troupes s'étaient placées et de la manière dont on l'avait reçu.

Je fus ensuite invité à la table de Sa Majesté avec les deux généraux majors de Siebein et Raglovich.

Le 14, le départ de mon corps fut fixé à 11 heures du matin ; je reçus ordre que, lors de mon mouvement, je défilerais devant l'Empereur. On marcha la droite en tête : la brigade de cavalerie était en tête, ensuite venait la 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie puis les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup>, l'artillerie, derrière elle le 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère de Bernklau.

Sa Majesté l'Empereur s'était placé à un endroit libre dans le faubourg ; j'ai le plaisir de rendre compte à Votre Majesté que les troupes défilèrent dans le plus bel ordre, elles se distinguèrent par leur bonne tenue et leur belle marche. Sa Majesté exprima souvent sa satisfaction et son contentement particulièrement sur l'état de l'artillerie ; en comparaison de celle des autres corps, elle a encore bonne apparence.

Le 2<sup>e</sup> corps, qui avait bivouaqué un mille en arrière de moi, défila après mon corps.

Dans la journée je me rendis à Asinniki à trois milles de Vilna. Le 15 nous allâmes par Lavarichki jusqu'à Trokiniki ; ma brigade de cavalerie dut avec une batterie à cheval (je désignai la 1<sup>re</sup> légère sous le capitaine Widdeman) marcher jusqu'à Ghoza ; elle fut séparée de mon corps d'armée, ainsi que la brigade du II<sup>e</sup> corps d'armée ; le général de Preysing en reçut le commandement, avec ordre de se porter en avant sur Gloubokoé

Le 16, je me dirigeai sur Ghoza par Mikhaïlichki, le 17 sur Konstantinov ou Slobodka, le 18 sur Kusmieze non loin de Kobouïniki, et aujourd'hui je suis à Ploczka.

La route que nous suivons va de Vilna vers Disna sur la Dvina ; d'après tous les renseignements toute l'armée russe s'étant retirée sur la Dvina, l'on continuera encore pendant plusieurs jours à marcher jusqu'aux bords de la Dvina ; il est à prévoir que ce ne sera qu'après avoir passé cette rivière où l'armée s'est fortement retranchée, que l'on en viendra à des rencontres avec l'ennemi.

Je n'ai rien de plus à annoncer à Votre Majesté, sinon que le nombre des malades s'augmente sensiblement ; depuis quelque temps, il y a beaucoup de diarrhées ; elles doivent être attribuées en partie au mauvais temps qui règne actuellement ici, aux nuits



*froides où les hommes se refroidirent, mais encore plus à la mauvaise eau que l'on boit habituellement et à la nourriture ; le pain manque très fréquemment, on ne peut en donner que rarement et en petite quantité, par suite l'homme ne vit que de viande, à la vérité on la donne plus forte pour remplacer le défaut de pain. On a beaucoup de difficultés avec les malades (jusqu'à présent on les a tous dirigés sur Vilna, quoiqu'on ne leur trouve qu'avec peine un abri), parce que les transports sont extrêmement difficiles sur une route privée de tout habitant, où toutes les maisons ont été pillées et ruinées, où il n'y a pas le moindre moyen de transport et où on ne peut trouver aucun vivre.*

Le transport d'équipements attendu depuis si longtemps avec impatience, au-devant duquel, d'après mon rapport du 9, j'avais envoyé un officier n'a pas encore rejoint, l'officier envoyé après lui n'est pas non plus de retour. Dans les circonstances présentes, d'après ce que le général-major comte de Rechberg m'a raconté à son arrivée sur la difficulté de suivre l'armée, il n'est pas possible qu'il nous joigne parce que nulle part il n'y a de chevaux. Si le général de Rechberg ne s'était pas procuré quelques chevaux polonais avant de passer le Niemen, il n'aurait pu continuer sa route.

L'employé envoyé il y a trois semaines à Dantzig pour y toucher la traite de 20.000 fr. n'est pas encore arrivé, je me trouve non seulement dans l'inquiétude de manquer d'argent mais ne sais même si j'en recevrai, cela résulte du temps nécessaire pour toucher les mandats et les lettres de change. Je prie Votre Majesté de m'en envoyer plus souvent et de plus fortes ; les officiers n'ont pas encore touché la solde de juin, ils se trouvent tous dépourvus d'argent. Je ne suis plus en état de faire payer aucune solde et ne puis même me procurer les médicaments nécessaires.

Je n'ai pas besoin de décrire à Votre Majesté combien une telle situation est pénible ; je dois seulement remarquer que tous les avantages qu'une armée peut parfois avoir en pays ennemi ont disparu dans la campagne actuelle, parce que le pays n'est pas en état de fournir le moindre article pour les besoins les plus nécessaires.»

#### De Wrede au roi de Bavière

Danilovitschi, 20 juillet (A B)

« Depuis mon rapport du 10 de ce mois expédié par estafette à Votre Majesté, je n'ai à vous rendre compte de rien de nouveau sinon que la discipline s'est maintenue à ma satisfaction et que

mon corps ainsi que le 1<sup>er</sup> ont eu le 12 l'honneur de défilé la parade devant Sa Majesté l'Empereur à Vilna. Depuis, les deux corps ont été séparés de Son Altesse Impériale le Vice-Roi, et placés sous les ordres directs de Sa Majesté l'Empereur, ils forment une partie de la réserve.

Je pourrai vraisemblablement dans dix jours rendre compte de faits plus décisifs.

Entre temps, la situation du corps sous le rapport de la fourniture du pain n'est pas devenue plus satisfaisante, les marches continuelles rendant impossible tout envoi rapide ; le pain même que l'Empereur nous avait assigné à Vilna ne peut suivre. Actuellement les malades augmentent tous les jours ; hier, l'état des malades du 2<sup>e</sup> corps était fort de 906 têtes. Jusqu'à présent l'équipement est aussi peu arrivé que tout secours en or.

J'avais envoyé par extra-poste le major Herman à Varsovie afin d'y réaliser les traites payables le 8 à Breslau que j'avais reçues de la commission d'amortissement ; il n'est pas non plus de retour (1).

---

### Ordres adressés à la brigade Raglovich

---

#### Deroy à Raglovich

Johannisburg, 20 juin (A B)

« Demain 21 de ce mois le corps bivouaquera à Drigallen. Chaque brigade se rendra par le chemin le plus court à son bivouac.

Demain à 4 heures du matin, on touchera dans le magasin d'ici deux jours de pain, quatre jours d'eau-de-vie, un jour de viande, un jour de sel. Dès la réception de l'ordre, les régiments enverront ici les voitures nécessaires pour l'emporter. Si l'on peut emmener immédiatement d'ici sur ces voitures ce que l'on a reçu et le porter dans les nouveaux bivouacs de Drigallensitué à trois milles, les brigades n'auront pas besoin d'attendre leur retour, mais elles le distribueront de suite. Si cela ne peut avoir lieu, on attendra jusqu'à ce que les voitures reviennent d'ici aux cantonnements, on distribuera alors le tout à la troupe pour le porter. On sera très ménager du

(1) Depuis l'impression de cette partie, tous les ordres adressés à la brigade Raglovich nous ont été communiqués par les archives de Bavière ; nous les intercalons donc à la suite.

pain porté et on prévendra la troupe qu'il doit vraisemblablement suffire pour trois jours.

La marche n'est pas longue, il n'y a donc pas d'importance à ce que les brigades, pour attendre leurs vivres, ne partent qu'à midi et entrent au bivouac dans la soirée. Les campements partiront de façon à entrer à Drigallen entre 9 et 10 heures du matin ; ils se présenteront au major de Gravenreuth.

Le 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère Bernklau fournira la garde de police avec le campement : elle sera de la force accoutumée ; on l'enverra d'avance à Drigallen ».

### Deroy à Raglovich

Drigallen, 21 juin (A B)

« Demain on marchera sur Lyck. L'heure du départ sera désignée plus tard. Pourtant le 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne donnera à 4 heures du matin le signal accoutumé pour le rassemblement des campements ; il sera répété par tous les régiments et bataillons, les campements se réuniront alors à l'aile gauche du 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Après leur réunion, un capitaine du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, Ysenbourg, en prendra le commandement et les conduira à Baranen où elles se présenteront au major de Gravenreuth ; ce dernier leur fixera les emplacements de bivouacs.

On marchera la droite en tête : la 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie suivra la 3<sup>e</sup> ensuite viendra la 2<sup>e</sup> ; cette dernière placera le bataillon d'infanterie légère Bernklau à l'aile gauche. L'artillerie suivra la 2<sup>e</sup> brigade, ensuite viendra le train dans l'ordre accoutumé sous la conduite du caporal Schneider. La 1<sup>re</sup> brigade laissera une compagnie à l'arrière-garde ; elle partira un quart d'heure après le train et marchera à cette distance.

Le commandant de la brigade me fera connaître quand les voitures envoyées aujourd'hui à Johannisburg par les régiments et bataillons afin d'y toucher les vivres reviendront.

Dans certaines compagnies de tirailleurs (Schutzen), les clairons marchent les uns devant le capitaine, dans d'autres derrière ; afin d'uniformiser, je prescris que de même que les tambours dans les compagnies de fusiliers marchent derrière le capitaine, de même dans les compagnies de chasseurs les clairons marcheront derrière. »



**Deroy à Raglovich**

Lyck, 22 juillet (A B)

« Demain on rappellera à 1 heure du matin pour le campement; il se rassemblera à l'aile gauche du camp auprès du 3<sup>e</sup> bataillon léger Bernklau; un capitaine du 8<sup>e</sup> régiment de ligne archiduc Pius en prendra le commandement et le conduira au nouveau bivouac. On battra la générale à 1 heure 1/2, et l'assemblée à 2 heures; à ce signal, on se formera et l'on marchera la gauche en tête.

On passera par Selliggen, Budzken, Sentken, Gollupken, Kallinowen, ou Kollinovo; la tête de la colonne ira jusqu'à Soczien, le centre jusqu'à Millewen et la queue à Kowahlen. Un officier de l'état-major arrivera à 2 heures à l'aile gauche de l'infanterie, pour la conduire. Le campement partira d'avance sur la route indiquée; à Kowahlen, il recevra des renseignements du major de Gravenreuth.

Le quartier du général Deroy sera à Soczien ou à Millewen, celui du général en chef à Czimochen. Chaque général pourra seulement envoyer en avant entre le campement et la colonne sa voiture et une voiture à fourrage. Les autres voitures et les marchands prendront place à leur tour dans la colonne des bagages. Demain en entrant au bivouac, chaque homme défera un paquet de cartouches, il les mettra en ordre de façon à charger sans retard, si l'ordre en était donné. Pour cette fois on n'ouvrira pas plus d'un paquet.

P. S. — Demain matin lors du départ, on enverra de nouveau ici avec quelques hommes d'escorte les voitures qui ont emporté dans la soirée d'aujourd'hui le pain touché ici; elles y chargeront le nouveau pain existant encore, on ne peut en fixer exactement la quantité, et elles l'emmèneront.»

**Deroy (Ordre)**

Sahnien, 23 juin (A B)

« Demain 24 on se rendra par Raczken, à Suwalken, on y bivouaquera. A 2 heures 1/2, le campement au complet devra se trouver au bivouac de la 1<sup>re</sup> brigade à Soczien, un capitaine du 4<sup>e</sup> régiment en prendra le commandement et le conduira à Suwalken. La 2<sup>e</sup> brigade fera rappeler à 2 heures 1/2; la 3<sup>e</sup> brigade, la 1<sup>re</sup> brigade et l'artillerie feront rappeler plus tôt, d'après le degré de leur éloignement.

A 3 heures, on battra la générale dans chaque brigade et à l'ar-

tillerie, et à 3 heures 1/2 l'assemblée. On marchera la gauche en tête ; chaque brigade se trouvant séparée de la précédente par une demi-lieue, elle peut, ainsi que l'artillerie, rompre sans s'inquiéter des autres et conserver avec elle ses bagages et voitures de réquisition jusqu'à Raczken ; ils resteront alors de côté, le caporal Schneider en prendra le commandement ; ils marcheront d'après leur tour derrière l'artillerie.

On suppose que pendant la traversée des localités aucun homme ne quittera les rangs, ni ne commettra d'excès ; au cas où il s'en produirait, les régiments et bataillons ne le supporteraient pas. Pour le cas où des hommes restés en arrière et rejoignant isolément en occasionneraient, chaque bataillon commandera un officier, un sous-officier et six hommes ; ils suivront derrière la brigade, ils ne toléreront pas qu'aucun traîneur de quelque régiment ou bataillon que ce soit reste en arrière, mais ils les feront suivre avec une extrême sévérité. Ces officiers avec les hommes commandés marcheront immédiatement derrière l'infanterie, en avant des voitures. Cette prescription est donnée une fois pour toutes ; on l'observera sans qu'elle soit renouvelée.

Dès l'entrée au bivouac, on touchera demain la viande à la régie.

La 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie qui est la dernière commandera de nouveau demain une compagnie à l'arrière-garde.

Le premier régiment König fournira demain la garde de police. »

#### Deroy (Ordre)

Suwalken, 24 juin (A B)

« Demain on cantonnera serré d'après la dislocation suivante : les brigadiers et le commandant de l'artillerie fixeront l'heure du départ.

Tous les régiments, bataillons et fractions toucheront demain matin un jour de viande à la régie ; on l'a déjà abattue dans la soirée ; elle peut être conduite de suite dans les stations de cantonnement.

Après être entré dans les quartiers, chaque bataillon fera abattre dans les localités de la manière accoutumée, et on fournira à la troupe la viande pour après-demain ; on distribuera de fortes rations, afin de remplacer le pain manquant.

Les régiments et les bataillons s'efforceront de réunir autant de

bétail que possible dans les stations qui leur sont affectées pour la nuit de demain et dans celles où ils se rendront après-demain (toutefois sans trop en prendre aux habitants) ; ils l'emmèneront et en donneront reçu. On enverra de même des détachements dans les localités avoisinantes non occupées par l'ennemi ; dans chacune, on réquisitionnera une certaine quantité de bétail et on la conduira au bataillon.

Pour éviter tout excès, on commandera en tout temps un officier avec chacun de ces détachements ; on leur donnera une force relative afin qu'ils n'éprouvent pas de résistance.

On me rendra compte de ce que les bataillons et régiments recevront de cette façon.

Le 9<sup>e</sup> régiment Ysenbourg fournira demain la garde du quartier général à Jelenewo ; il s'y rendra de bonne heure. »

#### **Deroy (Ordre de cantonnement pour le 25)**

Jelenewo, 24 juillet (A B)

« Quartier général,  
2<sup>e</sup> brigade Sidorowka, Udryn, Schurpily et Kasimerowka ;  
3<sup>e</sup> brigade Rudki, Malissowisna ;  
1<sup>re</sup> brigade Wolownja (quartier de la brigade), Krshmjanka,  
Tscherwonebagno, Lesezewo, Podwysyake.  
Artillerie Prudsischki, Shiwawoda, Okrongle. »

#### **Deroy à Raglovich**

Jelenewo, 25 juin (A B)

« Demain on occupera des cantonnements réservés d'après la dislocation ci-jointe. Les brigadiers et le commandant de l'artillerie fixeront l'heure du départ. Après leur arrivée ils fourniront un rapport indiquant l'emplacement de leur quartier.

Dans les cantonnements de demain, les régiments et bataillons se nourriront comme dans ceux d'aujourd'hui ; ils feront abattre dans les villages parce qu'on ne tuera pas à la régie.

Nous nous approchons maintenant de la Grande Armée ; nous rencontrons déjà journellement des troupes étrangères ; on recommandera donc à la troupe de tenir ses fusils constamment propres, surtout de nettoyer ses affaires et d'être toujours convenablement équipée.



La garde du quartier sera fournie demain par la 2<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> régiment de ligne qui vient à Trakjany. »

**Deroy (Ordre de cantonnement du 26)**

25 juin (A B)

« Le quartier général à Trakjany avec deux compagnies du 4<sup>e</sup> régiment de ligne.

2<sup>e</sup> Brigade Nowinka, Brshosowo, Skirssobole. Ossowa, Ogone.

3<sup>e</sup> Brigade Pelezmorgi, Godeliszki, Rudniki.

1<sup>re</sup> Brigade Starabuda, Schark, Koslowo, Scharkaize, Sawady, Margotroki, Salapirogi.

Artillerie Ljubowo, Skaisze, Rykazieje.

Le 3<sup>e</sup> bataillon léger à Nowinka.

Le 10<sup>e</sup> régiment : l'état-major et le 1<sup>er</sup> bataillon à Brshosowo ;  
2<sup>e</sup> bataillon : deux compagnies au quartier général à Trakjany, l'état-major et quatre compagnies à Skirssobole.

4<sup>e</sup> régiment, Ossowa et Ogone ; le colonel prendra son quartier à Ossowa.

Les stations de cantonnement se trouvent à une lieue ou une lieue et demie en arrière de Kalvari.

Le bataillon léger et les régiments prendront isolément la route la plus courte pour se rendre à leurs cantonnements ; dès leur arrivée à Nowinka ils rendront compte de ce qu'il y aurait de nouveau ; le brigadier y aura son quartier. »

**Deroy (ordre)**

Jelenowo, 25 juin (A B)

« Il s'est produit aujourd'hui divers désordres lors de la réquisition de bétail, parce que tous les troupeaux furent emmenés en divers endroits ; l'on n'avait pas agi ainsi avec l'intention de les garder en entier, mais seulement pour les trouver et en renvoyer ensuite une partie. Une telle manière d'opérer a occasionné un grand trouble ; les habitants que cela touche et qui croient tout d'un coup être privés de tout leur bétail se lamentent et se présentent en foule pour recevoir aide et protection.

D'un côté une telle manière d'agir n'est pas nécessaire ; on peut de suite choisir au pâturage autant de têtes que l'on en veut prendre et les emmener avec soi ; d'un autre côté dans aucun endroit on ne peut en requérir aux habitants déjà ruinés plus qu'il n'est



364,

#### SIXIÈME CORPS

besoin ; c'est-à-dire qu'outre la viande nécessaire pour un jour on aura encore quelques bêtes sur pied, environ trois ou quatre par bataillon.

Les brigadiers donneront les instructions convenables aux régiments et bataillons.

P. S. — Une fois pour toutes, il va de soi que personne ne peut opérer aucune réquisition de quelque sorte que ce soit dans les endroits où se trouve le quartier général. Cela non seulement n'est pas convenable, mais on ne peut pendant tout le jour se mettre à l'abri des plaintes et des prières. De même aucun régiment ou bataillon ne peut faire aucune réquisition dans une localité où un autre cantonne. »

#### Deroy à Raglovich

Jelenewo, 24 juin (A B)

« On ne marchera pas demain. Le pain n'est pas encore arrivé, mais on le recevra sûrement aujourd'hui dans la nuit, j'ai donc renvoyé les officiers venus pour le toucher avec ordre de revenir ici demain à 5 heures du matin pour le recevoir. »

#### Deroy à Raglovich

Jelenewo, 27 juin (A B)

« D'après ce que j'ai appris, certains régiments ont beaucoup de malades, ils sont embarrassés pour les évacuer parce que la distance est grande jusqu'à Johannsburg et qu'il sera difficile de les nourrir en chemin.

J'ignore s'il y a à Lyck un établissement pour les malades ; j'or— donne pourtant aux régiments et bataillons d'y diriger leurs mala— des après les avoir pourvus de pain et de viande. On trouvera — Lyck le commissaire en chef des guerres ; au cas où on ne pourra — recevoir les malades à Lyck, il a ordre de pourvoir de nouveau — leur subsistance et ensuite de les diriger sur Johannsburg. »

#### Deroy à Raglovich

Jelenewo, 28 juin (A B)

« Le quartier général viendra aujourd'hui à Trakjany. Si ce — est nécessaire, l'état-major de la brigade choisira un autre endro — convenable pour lui, parce que dans la dislocation qui m'avait é — envoyée il n'y avait rien de prescrit pour le quartier général. L — »

autres endroits à savoir Kowale, Smolinza et Nowinka, sont désignés pour les brigades ; la 3<sup>e</sup> batterie légère a déjà reçu ordre de se rendre à Broshosowo et d'y passer la nuit.

Les circonstances rendant nécessaire de répartir maintenant l'artillerie dans les brigades, la 3<sup>e</sup> batterie légère sera affectée provisoirement à la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie ; tant que cette affectation durera, elle recevra de celle-ci tous les ordres concernant la marche et la nourriture ; à son arrivée à Broshosowo, elle se présentera au chef de la brigade. Les régiments, les bataillons et la batterie feront abattre dès leur entrée au camp de la manière connue, afin d'emporter la viande pour demain.

Après l'entrée dans les cantonnements occupés aujourd'hui, le commandant de la brigade rendra compte à Kalvari de l'endroit où est son quartier ; il fera prendre les ordres pour demain. »

#### Deroy à Raglovich

Jelenewo, 28 juin, 2 heures du matin (A B)

« D'après l'ordre qui vient d'arriver, on marchera aujourd'hui. Le corps d'armée se dirige sur Kalvari ; on marchera la gauche en tête ; la tête, c'est-à-dire la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie, s'avancera à proximité de Kalvari ; la queue à trois ou quatre lieues de cette ville où sera mon quartier général.

Le quartier général du général comte Gouvion-Saint-Cyr sera aujourd'hui à Dumbel, château à un quart de mille en avant et à gauche de Losdieje.

Les brigadiers rassembleront leurs brigades soit dans la station de cantonnement la plus éloignée ou en avant sur la route de Kalvari. On fera connaître aux brigadiers soit dans les stations actuelles, soit pendant la marche les localités où l'on passera la nuit en cantonnements resserrés. On rompra à 7 heures du matin.

Tous les régiments enverront ici leurs voitures ou, s'ils en manquent, des voitures de paysan avec quelques hommes pour y toucher du pain et le conduire aux régiments et bataillons.

Le 4<sup>e</sup> régiment commandera ici une compagnie pour assurer la réception du pain ; elle y restera jusqu'à ce qu'elle soit complètement effectuée ; celle-ci terminée, elle marchera avec les voitures à pain et les remettra dans les stations où elles doivent se rendre.



**Deroy à Raglovich**

Simno, 30 juin (A B)

« On ne peut encore fixer jusqu'à quel point la marche sera poussée demain. Pourtant demain matin chaque brigade rompra de façon à arriver pour 11 heures du matin à Balwierziski à trois milles d'ici. L'aile gauche de la deuxième brigade, c'est-à-dire la tête du corps marchera jusqu'à Balwierziski ; à leur arrivée, toutes les autres fractions la joindront dans l'ordre où elles doivent se trouver lorsqu'elles seront en route ; d'après la nature du terrain, elles se formeront de la manière prescrite pour y attendre les ordres ultérieurs relatifs à la direction de la marche.

Un hôpital est établi à Simno, tous les régiments et bataillons peuvent y envoyer leurs malades. Le docteur Diez et le chirurgien Groh y sont détachés ; les unités qui ont ces deux individus leur enverront de suite ici ; ils auront à se présenter à moi.

Tous les régiments et bataillons fourniront de suite un étrennomatif des chirurgiens qui leur ont été affectés et qui leur restent appartenant au personnel des hôpitaux de campagne. Le brigadier me le transmettra.

Aujourd'hui à 5 heures de l'après-midi toutes les fractions enverront ici pour toucher l'eau-de-vie, le sel et ce que l'on pourra encore distribuer d'autre. »

**Deroy à Raglovich**Balwierziski, 1<sup>er</sup> juillet (A B)

« Demain matin il y aura mouvement. La 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie avec la batterie qui lui est affectée, la batterie de 12 et le passeront la nuit de demain à Prenn ; la deuxième et la troisième brigade, la brigade de cavalerie avec les deux premières batteries qui leur sont affectées cantonneront en avant de Prenn sur la route de Piloni. On ne peut encore donner les cantonnements ; les brigades partiront tard, la marche n'étant pas longue ; elles enverront les officiers chargés de préparer les cantonnements de façon à ce qu'ils entrent demain matin à 10 heures à Prenn ; ils y recevront une instruction ultérieure du général commandant.

Le commandant de la brigade prendra les mesures convenables.

On déterminera seulement demain l'endroit où sera établi le quartier général.

Je vous prie de me venir encore en aide demain avec la carte ; vous me l'apporterez donc vous-même à 10 heures à Prenn ou me l'enverrez pour cette heure. »

**Bessoles (circulaire) (1)**

29 juin (A G)

«...D'après ces mêmes motifs S. A. le prince vice-roi recommande aux troupes d'infanterie la plus grande attention dans le placement des gardes avancées. Les petits postes doivent être généralement placés de nuit, et ne pas être éloignés des postes principaux qui ordinairement ne doivent être moindres de 50 hommes, les gardes doivent, autant qu'il est possible, s'appuyer à des bois, à des haies ou palissades, à des fossés ou marais ; elles ajouteront à ces obstacles tout ce que l'expérience et les lieux pourront leur fournir pour défendre les approches de leurs positions comme coupures, redans, abatis, blockhaus, chaîne de charrettes. Enfin l'infanterie ne saurait prendre assez de précautions pour éviter les surprises de la cavalerie ennemie, qui par son nombre plus que par son audace ne manquera pas de la harceler dans ces petits postes ou détachements.

D'après les ordres de S. A. le prince vice-roi, M. l'adjudant commandant Forestier sera chargé du commandement et de la police du pont de Piloni, jusqu'à ce que les corps aux ordres de S. A. S. aient passé le Niemen. Il sera mis à sa disposition un détachement de 100 hommes d'infanterie de la 13<sup>e</sup> division pour assurer l'exécution des dispositions suivantes prescrites par le prince vice-roi.

Chaque division passant le Niemen dans l'ordre qui lui sera indiqué, se fera suivre immédiatement par son artillerie et par les équipages reconnus par les lois et règlements militaires, c'est-à-dire par les caissons de vivres, d'ambulance et de transports militaires et par les voitures et fourgons des personnes qui ont le droit d'en avoir, et pour qu'il n'y ait aucun doute sur ces personnes, leurs voitures et fourgons devront être munis d'une attestation du général commandant la division. Un officier d'état-major général sera spécialement chargé de faire reconnaître les voitures ou fourgons qui auront le droit de passer à la suite du quartier général.

Toutes les autres voitures seront arrêtées et parquées par division sur la rive gauche du Niemen. Une voiture seule de cantinier ou vivandière par régiment pourra suivre son régiment et cette voiture sera munie, pour être reconnue, d'une autorisation du général commandant la division.

Les divisions se feront suivre aussi de leurs bœufs pour cinq jours,

(1) La première partie reproduit l'instruction à la cavalerie publiée tome I, page 47.

les autres bœufs resteront au parc de la division ; bien entendu que les divisions avant de laisser les voitures qui ne doivent pas les suivre, y prendront tout ce que les soldats pourront emporter en pain ou farine.

Ainsi les voitures de transports auxiliaires qui sont à la suite de chaque régiment et toute autre voiture du pays, les voitures de cantiniers et vivandiers au delà du nombre fixé ci-dessus et enfin toute voiture, fourgon et charrette appartenant à des personnes qui n'y ont pas droit ou excèdent le nombre accordé resteront sur la rive gauche du Niemen. Les petites escortes qui accompagnent les compagnies régimentaires des transports auxiliaires seront réunies dans chaque division et ne formeront qu'une escorte qui servira à la garde de tout ce qui appartient à la division et qui doit rester momentanément au delà du Niemen. Toutes ces petites escortes ainsi réunies devront être fortes de 100 hommes au moins.

Les chevaux et les hommes éclopés de la cavalerie et de toutes les armes à cheval seront aussi laissés sur la rive gauche du Niemen, pour être, lorsque l'armée sera passée, dirigés sur Insterburg, où l'on a établi un petit dépôt général de cavalerie, comme cela a été annoncé à MM. les généraux par la circulaire du 18 de ce mois. M. l'adjutant commandant Forestier fera un seul convoi de tous ces hommes et les dirigera sur Insterburg. Il adressera la note numérique par division des voitures qui en vertu des dispositions ci-dessus seront restées sur la rive gauche du Niemen avec indication du chargement ou de la destination de ces voitures.

M. l'adjutant Forestier fera parquer séparément et sur des points choisis à cet effet les bagages de chaque division qui ne doivent pas passer le Niemen, il les fera garder soigneusement et y maintiendra le plus grand ordre. L'adjutant commandant Forestier établira sur les ponts des sentinelles et donnera les consignes nécessaires pour maintenir l'ordre sur le pont pendant le passage des troupes pour empêcher tout encombrement à l'entrée et à la sortie, pour faire défiler surtout les voitures dans leurs rangs, pour éviter enfin le retard dans la marche des colonnes.

Après le passage de l'armée l'adjutant commandant Forestier recevra les ordres pour la rejoindre avec tous ses bagages qui seront restés sur la rive gauche du Niemen et qui se mettront en marche dans l'ordre que les divisions auront tenu pour le passage du pont.

S. A. S. le prince vice-roi entend que les présentes dispositions soient exécutées avec la dernière rigueur et que tous les ordres donnés à cet égard par l'adjutant commandant Forestier soient reconnus et ne souffrent aucune opposition de qui que ce soit. »



**Deroy**

2 juillet (A B)

« En faisant connaître le présent ordre de Son Altesse Royale le prince Vice-Roi, je crois que toutes les voitures appartenant à l'état (herrschaftlichen) ainsi que les voitures à bagages des officiers, des régiments et des bataillons, enfin les voitures d'ambulance parce qu'elles leur sont attribuées par les règlements, peuvent passer les ponts aussitôt après chaque division ; je crois de même que non seulement les fourgons mais les voitures des généraux peuvent suivre immédiatement pour le même motif.

Il ne pourra être permis à aucune des voitures à pain de suivre immédiatement ; les bataillons et régiments feront donc bien de les décharger et de faire porter par la troupe les vivres, l'eau-de-vie ou autre aliment qui s'y trouverait et qu'ils désireraient avoir avec eux.

Le major de Gravenreuth reçoit ordre de se rendre au pont de Piloni, afin de s'entendre avec l'adjudant-commandant Forestier relativement aux voitures qui peuvent passer et à celles qui doivent rester.

Toutes les voitures ou fourgons des personnes autorisées à en avoir, ainsi que la cantine par régiment autorisée à passer de suite, doivent être pourvus d'attestation du commandant de la division ; il serait trop long d'établir une attestation pour chaque voiture isolée.

Chaque brigadier et le commandant de l'artillerie m'enverront avant le passage du Niémen un état des voitures suivant immédiatement chaque brigade, régiment et bataillon, afin que je le confirme et que je le fasse remettre par le major de Gravenreuth à l'adjudant-commandant Forestier.

Chaque bataillon laissera auprès des voitures demeurant en arrière un caporal et six hommes ; chaque régiment de cavalerie deux à trois ou au plus quatre hommes ; l'artillerie par batterie ainsi que pour le parc, un homme, et pour le tout un caporal.

Chaque caporal ou plus ancien soldat, pour chaque élément sera muni d'un état nominatif ; il le remettra à l'officier commandant le tout. La 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie fournira un lieutenant, la 2<sup>e</sup> un sous-lieutenant ; ils demeureront auprès des voitures et auront le commandement sur la troupe.

Le lieutenant commandera l'ensemble ; il se présentera avec le sous-lieutenant à l'adjudant-commandant ; il en recevra les ordres

ultérieurs jusqu'à ce que son détachement rentre au corps avec les voitures.

Les bœufs à abattre que les régiments ont avec eux ne peuvent passer le Niémen de cette façon ; il serait trop risqué de les laisser par régiments ou bataillons auprès des voitures demeurées sur la rive gauche du Niémen. Les bataillons et régiments remettront donc sans distinction tout le bétail sur pied qu'ils ont avec eux avant le passage du Niémen à la régie avec un état en double. Le duplicata sera signé par le fourrier Born et leur sera rendu ; avant le passage des ponts, la régie se trouvera à proximité pour recevoir le bétail. »

#### **Deroy à Raglovich**

Pecogne, 2 juillet (A B)

« On marchera demain matin.

La cavalerie, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades d'infanterie, avec l'artillerie qui leur est affectée, passeront demain le Niémen à Piloni ; la brigade de cavalerie à 10 heures, la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie à 11 heures et la 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie à midi.

Lors du passage à Piloni, le commandant de corps donnera à chaque brigade l'ordre lui indiquant où elle passera la nuit demain et l'emplacement du quartier général.

La 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie avec la 1<sup>re</sup> batterie légère et la batterie de 12 cantonneront demain pendant la nuit à Piloni. »

#### **Deroy à Raglovich**

Pecogne, 3 juillet (A B)

« L'ordre communiqué hier pour le passage du Niémen a été changé, les voitures trop lourdes pour suivre le corps dans des marches forcées resteront auprès du parc d'artillerie et de la batterie de 12, ces deux éléments formeront une colonne séparée et suivront à petites marches sous l'escorte d'un bataillon ; les autres voitures nécessaires peuvent suivre directement le corps de l'autre côté du Niémen ; on le fait connaître afin que l'on puisse faire passer aujourd'hui le Niémen à toutes les voitures d'ambulance, aux voitures portant les bagages de tous les officiers, aux voitures à fourrage des officiers supérieurs, à toutes les voitures du pays portant un approvisionnement d'eau-de vie ou qui pourraient être destinées à le recevoir au cas où l'on en toucherait un, ainsi qu'aux

voitures de cantiniers, pourvu qu'elles ne soient pas trop lourdes et ne restent pas en arrière lors de marches forcées.

Les gardes prescrites hier, un caporal et six hommes par bataillon, un lieutenant de la 1<sup>re</sup> brigade et un sous-lieutenant de la 2<sup>e</sup> cesseront.

Au contraire les autres voitures, bagages d'officiers ou autres voitures de l'état ou du pays trop lourdes pour accompagner la marche des colonnes resteront aujourd'hui sur la rive gauche du Niemen ; elles se joindront au parc d'artillerie et à la batterie de 12, après que la 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie avec ces voitures aura franchi les ponts ; comme on l'a dit, ces éléments forment une colonne particulière et suivront à petites marches.

Suivant qu'il y en aura plus ou moins, on laissera auprès des voitures demeurées en arrière deux ou trois hommes par bataillon.

Le 2<sup>e</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne Ysenbourg a reçu ordre de marcher avec cette colonne d'artillerie et de voitures ; il leur servira d'escorte, il marchera donc avec précaution ; en tout temps, là où il passera la nuit, il fera parquer les voitures convenablement ensemble. Le commandant Peters veillera à ce que l'artillerie soit formée en parc, et que les postes nécessaires soient établis. En tout temps, je prescrirai au commandant du bataillon les marches à effectuer. »

#### Deroy (Ordre)

Piloni, 3 juillet (A B)

« Quartier général à Kroni,  
 Brigade de cavalerie à Kolakichki,  
 Karvélichki (Korwalischki),  
 Bouda (Buda).  
 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie à Dourchounichki (Dersunischki),  
 Milonouï,  
 Diakischki.  
 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie à Vokanouï (Wiekany),  
 Vaighévé (Waigowa),  
 Ghondakichki.

La 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie fera cantonner le bataillon Bernklau à Kroni ; celui-ci fournira la garde de police. Chaque général me rendra immédiatement compte de l'endroit où il établira son quartier général.



P. S. — Dès votre arrivée vous ferez relever la garde laissée au pont par le deuxième corps, par un lieutenant et quarante hommes ; ils seront également relevés par la 3<sup>e</sup> brigade. »

#### Deroy à Raglovich

Kroni, 3 juillet (A B)

« On marchera demain matin.

Le quartier général s'établira à Nov Kitovichki ; en partant d'ici il passera par Juchnjani, village situé à un demi-mille de Jijmorouï ou à Jijmorouï, ensuite par Straveniki et Dyrgoljany.

Le quartier de la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie suivra le même chemin, il cantonnera avec les deux régiments à ses ordres et l'artillerie à Sta. Kitovichki ; cet endroit d'après la carte est à une lieue en avant de Nov Kitovichki.

Il y a peut-être un chemin plus court par Kolakichki et Baltsarichki ; on ne peut pourtant pas l'indiquer exactement d'après la carte qui est très peu précise.

Le bataillon Bernklau se rendra au quartier général à Nov Kitovichki ; il a déjà reçu directement ses ordres. Le commandant de la brigade fixera l'heure du départ.

On recommandera au poste établi la plus grande vigilance ; on observera une exacte discipline afin de rassurer les habitants ; on pourra ensuite obtenir des vivres.

Nous parcourons une route qui n'a pas encore été suivie par des troupes étrangères ; le général en chef espère donc que les troupes se comporteront de manière à donner à l'Empereur des marques du bon esprit qui les anime.

Le général de brigade prendra les mesures ultérieures.

P. S. — Le 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> de ligne a été averti directement d'ici de marcher demain matin de bonne heure sur Sta. Kitovichki. »

#### Deroy (Ordre)

Nov Kitovichki, 4 juillet (A B)

« Demain 5, la tête de ce corps d'armée se rendra à Solkiniki et la queue à un mille en arrière de Solkiniki.

Le quartier général du général comte Gouvion-Saint-Cyr sera demain à Nov Troki et le mien à Solkiniki.

La 2<sup>e</sup> brigade n'a pas une forte marche à effectuer ; elle partira

seulement demain à 8 heures du matin. La 3<sup>e</sup> brigade demeurée en arrière, la 1<sup>re</sup>, ensuite le parc, la batterie de 12. avec l'escorte qui se trouve auprès partiront de bonne heure, parce que je rassemblerai demain le corps à Solkiniki.

Je ne puis encore prescrire comme on cantonnera ou bivouaquera ; pourtant chaque brigade devra envoyer une heure avant son départ un officier à Solkiniki ; il se présentera à moi pour en recevoir les ordres ultérieurs ; il ira ensuite au-devant de sa brigade ; le parc et la batterie enverront également un officier en avant pour me rendre compte jusqu'à quel point ces deux éléments auront pu suivre demain. La route de Solkiniki, localité éloignée de trois milles d'ici, passe par Pastravia et Soumélitchki : les fractions situées en arrière, si elles ne peuvent prendre de route plus directe, passeront par ici et suivront cette route.

Tous les régiments et bataillons pourront toucher le prêt de cinq jours contre les reçus et quittances à remettre, ils le payeront à la troupe.

Malgré tous les moyens employés on n'a pas encore avis de l'approche du convoi d'équipements parti depuis si longtemps de Bavière et qui se trouve depuis un certain temps en Pologne ; l'officier envoyé au-devant n'est pas encore de retour. Les régiments et bataillons sont donc autorisés à acheter des souliers et du cuir à semelles, pourtant au plus bas prix ; ils feront faire par leurs cordonniers, ou si quelque occasion s'en présente, autant de souliers et distribueront des semelles autant que ce sera nécessaire pour couvrir le plus pressant besoin ; on attendra pour ce qui est moins nécessaire, parce que l'état de la caisse ne permet pas de faire de grandes dépenses pour cela. Chaque bataillon touchera pour l'aider 150 florins d'avance afin d'acheter du cuir et de payer les cordonniers ; lorsque cette somme sera épuisée, le compte en sera fourni en son temps.

On renouvellera à tous les piquets et postes la recommandation d'être toujours vigilants ; de même les chefs de bataillons s'assureront que les piquets sont utiles et établis à des endroits bien choisis ; ils instruiront les officiers qui ne servent pas encore depuis longtemps ou pour qui ce service est nouveau.

À dater de maintenant tous les piquets chargeront leurs armes avant leur départ. »

**Dessoles (Circulaire)**

Nov Troki, 4 juillet (A B) (1)

« D'après l'intention du prince Vice-Roi, le général comte Gou-vion-Saint-Cyr est informé que, d'après l'instruction adressée par le prince major général, chaque général de division, placé en première ligne, s'il a de la cavalerie sous son commandement, formera une avant-garde composée de la manière suivante :

La cavalerie ;

Trois ou quatre compagnies d'infanterie ;

Deux canons.

Le tout commandé par le général de division.

Le général de division appréciera d'après les circonstances quand il doit retirer l'artillerie de son avant-garde soit à cause des mauvais chemins ou pour un autre motif. »

**Preysing à Deroy**

Sta. Kitovichki, 5 juillet (A B)

« On aurait besoin de teinture d'opium et de liqueur à cause de la diarrhée régnante ; en en rendant compte, je demande qu'on me la procure aussitôt que possible. »

**Deroy à Raglovich**

10 heures du matin, Soumélitchki (A B)

« D'après l'ordre que je viens de recevoir, la 19<sup>e</sup> division doit prendre aujourd'hui une position à Anouchichki où tout le corps d'armée doit être rassemblé. Le chemin pour s'y rendre de Soumélitchki passe par Bogdanantsouï,

Kizillichki,

laissant Svanints à gauche,

Grandova.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades continueront leur marche jusqu'à Anouchichki, pourtant on fera reposer plusieurs fois, puisque d'après la carte il paraît y avoir trois milles d'ici à Anouchichki. »

(1) Transmis par Deroy le 7 à Raglovich.



**Deroy (Ordre)**

Gudakeme, 10 juillet (A B)

« Dans l'après-midi d'aujourd'hui chaque régiment d'infanterie touchera 1.500 rations complètes de pain ; chaque bataillon d'infanterie légère, 750 ; le parc, l'artillerie et le train 800 ; les voitures nécessaires seront envoyées ici pour le prendre.

Le commandant de brigade donnera ordre que l'on envoie sans retard à Anouchichki autant de voitures que cela est nécessaire sous la conduite d'un officier par régiment. Le commissaire des guerres Grun se trouve déjà à Anouchichki ; il livrera le pain contre le reçu des commandants. Anouchichki étant seulement à un mille du camp, le pain pourra encore y arriver ce soir. Au cas où l'on manquerait de voitures disponibles, les régiments et bataillons enverraient les voitures à fourrage et même les voitures à bagages des officiers avec un attelage de l'état. »

**Deroy à Raglovich**

Gudakeme, 11 juillet (A B)

« Le général en chef vient de m'avertir que demain 12 on se rendra à Olkéniki, par suite, tout ce qui est éloigné de la route doit être rappelé.

On donnera plus tard les instructions ultérieures pour la marche.

Les brigadiers prendront donc leurs dispositions afin que les détachements, entre autres, celui de la 2<sup>e</sup> brigade à Jekans et ceux placés dans quelques moulins, soient rappelés. S'il restait pourtant encore quelque chose à moudre, il suffirait qu'ils entrent demain soir à Olkéniki. Cet endroit est seulement éloigné de cinq lieues d'ici. »

**Deroy à Raglovich**

Gudakeme, 11 juillet (A B)

« Demain matin, on partira à 7 heures du bivouac, on marchera la gauche en tête. Le bataillon Bernklau aura la tête, il formera une avant-garde avec sa compagnie de tirailleurs. La 3<sup>e</sup> brigade se joindra à la seconde ; la 1<sup>re</sup> brigade se mettra en marche de manière à suivre aussitôt la seconde.

L'artillerie suivra le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne König dans l'ordre suivant : 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> batterie légère, 6<sup>e</sup> bat-

terie à pied et batterie de 12, ensuite viendront tous les bagages — les autres voitures dans l'ordre déjà connu ; le caporal Schneider du piquet de cheveau-légers en aura le commandement. Par bataillon, on enverra aux bagages quelques hommes, mais pas trop, avec un sous-officier ; le parc marchera derrière eux, puis viendra le 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère Gedoni qui fera l'arrière-garde.

La marche ne sera pas dirigée comme on l'avait annoncé sur Olkéniki, mais sur Sta Troki ; l'aile gauche y sera appuyée. L'aile droite s'étendra vers Striekschiki.

De Gudakeme la route passe par Markowschtschisna où la route tourne à droite pour se rendre à Olona, Sta Troki et Striekschiki.

L'artillerie n'attellera pas avant que cela soit nécessaire pour pouvoir entrer à son tour sans arrêt dans la colonne ; cela concerne particulièrement le parc qui se mettra en mouvement bien plus tard.

Le quartier général du général comte Gouvion-Saint-Cyr viendra demain à Nov Troki.

Le 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie Bernklau commandera demain pour 4 heures quatre pionniers ; ils partiront en avant avec le lieutenant ingénieur Kern.

Le 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère Gedoni commandera un officier avec trente hommes ; il suivra derrière le troupeau ; ce dernier marchera après toute la colonne de marche, c'est-à-dire derrière le bataillon Gedoni ; la plus petite partie, c'est-à-dire ce qui est destiné à être abattu sera distrait du parc, tout le reste suivra.

Les campements de chaque régiment et bataillon et de l'artillerie se rassembleront avant 6 heures sur la route près de la 2<sup>e</sup> brigade ; un capitaine du 10<sup>e</sup> régiment Junker en prendra le commandement à 6 heures précises ; ils partiront en avant sur la route indiquée ; le commandant Gravenreuth leur indiquera les places de camp. Le commandant de la 2<sup>e</sup> brigade veillera à ce que le campement ait que le bataillon de tête soient pourvus de guides qui puissent montrer le chemin.

Tout ce qui a déjà été dit précédemment une fois pour toutes relativement au maintien de l'ordre pendant les marches et aux précautions pour éviter tout excès trouvera son emploi dans les marches actuelles. Principalement on commandera des officiers de tous les bataillons avec quelques sous-officiers et soldats ; ils marcheront à la queue de chaque brigade, ne laisseront aucun traîneur, et feront suivre tout le monde.

De même dans chaque localité traversée le bataillon de tête placera de suite un officier avec quelques soldats ; ils serviront à assurer la sécurité de cette localité ; sous quelque prétexte que ce soit,

**ne laisseront pas les soldats entrer dans les maisons. Les piquets seront relevés successivement de bataillon en bataillon.**

**Avant le départ, on avertira la troupe que tout soldat quittant les rangs pour entrer dans une maison d'un village, sous quelque prétexte que ce soit, sera de suite arrêté et puni de coups de bâtons et que tout excès sera réprimé de la manière la plus sévère.**

**Mon quartier sera à Sta Troki.**

**La voiture et un petit fourgon du général en chef, la voiture des secrétaires marcheront entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> brigade; on leur laissera de la place.**

**Chaque brigadier fera de même marcher sa voiture entre deux bataillons de sa brigade.**

**Demain, le 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne fournira la garde de police avec un officier, deux caporaux, un tambour, trente-six soldats; cette garde partira avec le campement. »**

#### **Deroy à Raglovich**

Anouchicki, 14 juillet (A B)

**« Demain l'infanterie quittera son camp la droite en tête; l'artillerie partira à 6 heures 3/4 de façon que la 1<sup>re</sup> batterie légère puisse joindre la 1<sup>re</sup> brigade; la 6<sup>e</sup> batterie à pied, la 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie et la 3<sup>e</sup> batterie légère, la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie; à partir de maintenant, elles marcheront et bivouaqueront de nouveau avec elle. La batterie de 12 suivra directement la brigade marchant la dernière sans être affectée. La brigade de cavalerie rompra également à 7 heures, elle marchera pour elle.**

**On ne connaît pas encore la direction de la marche, pourtant les campements des régiments et bataillons se rassembleront demain matin à 5 heures 1/2 au signal accoutumé auprès de la 1<sup>re</sup> brigade; ils partiront sur la route de Lavarichki conduits par un capitaine du 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère Laroche. Le major de Gravenreuth fera connaître par écrit ou verbalement à ce capitaine l'endroit où il a à se rendre.**

**La cavalerie et l'artillerie enverront également leur campement en avant, celui de cette dernière avec l'infanterie. Les bagages des régiments et bataillons sous la conduite du caporal Schneider suivront après la batterie de 12, sauf les voitures déjà indiquées des brigadiers qui marcheront dans la colonne.**

**Le 1<sup>er</sup> régiment de ligne König fournira demain la garde de police; elle partira avec le campement.**



Le parc a passé aujourd'hui la nuit à Véribouï, il partira demain de bonne heure, pourtant de façon à ne pas venir dans le corps pendant sa marche, mais à pouvoir se joindre à lui ou au moins à s'en approcher. »

#### Deroy à Raglovich

Trokiniki, 15 juillet (A B)

« Aujourd'hui à 5 heures du soir la 2<sup>e</sup> brigade peut recevoir à la régie la viande pour demain ; la 1<sup>re</sup> à 5 heures et demie et la 3<sup>e</sup>, y compris la batterie qui lui est affectée, à 6 heures. Chaque brigade rendra compte de la quantité de bétail qu'on a abattu hier dans chaque régiment ou bataillon, par suite de l'absence de la régie, afin que l'on pourvoie la troupe de viande pour aujourd'hui et qu'on puisse remplacer cette denrée.

Demain on rappellera dans chaque brigade pour le rassemblement des campements à 5 heures 1/2 du matin ; ils se rendront d'eux-mêmes par le chemin le plus court sur la route, là ils se porteront par brigade une demi-lieue en avant et s'arrêteront pour se réunir. Le 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère Gedoni fournira un capitaine pour conduire le campement ; dès que tous seront réunis il en prendra le commandement. Ils iront jusqu'à Vorona, quartier général du comte Gouvion-Saint-Cyr ; ils y attendront le major de Gravenreuth, s'il n'y est déjà ou s'il ne leur a pas fait savoir où ils ont à se rendre.

On battra la générale à 6 heures 3/4, l'assemblée à 7 heures 1/4 ; on partira à 7 1/2 la droite en tête ; chaque brigade avec la batterie qui lui est affectée se rendra par le chemin le plus court sur la route pour y entrer à son tour ; la 3<sup>e</sup> brigade suivra la 1<sup>re</sup> ; la 2<sup>e</sup> fera attention au moment où ces deux brigades seront en marche afin de ne pas se mettre en mouvement avant que cela soit nécessaire. La marche sera dirigée sur la route de Vorona ; on déterminera seulement pendant la marche jusqu'à quel point elle sera poussée.

Par ordre supérieur, la 1<sup>re</sup> batterie légère avec la brigade de cavalerie a dû partir aujourd'hui ; à dater de maintenant, jusqu'à nouvel ordre, la 3<sup>e</sup> batterie légère sera affectée à la 1<sup>re</sup> brigade ; la 6<sup>e</sup> batterie à pied à la 2<sup>e</sup> brigade, et la 3<sup>e</sup> brigade demeurera sans artillerie. Ces deux batteries partiront demain matin de leurs bivouacs, prendront position sur la route en s'établissant sur les

côtés jusqu'à ce que les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> brigades en approchent; elles s'intercaleront entre l'infanterie là où les généraux Siebein et Raglowich le leur ordonneront; la batterie de 12 ne sera pas affectée. On marchera dans l'ordre d'aujourd'hui.

A la suite du départ d'hier de Vilna, les voitures à munitions de plusieurs régiments et bataillons se trouvent encore auprès du parc, ce dernier suivra maintenant constamment à une distance où il ne courra pas de risques; les régiments et bataillons dont les voitures sont au parc le feront donc savoir, afin de prendre les mesures nécessaires pour qu'elles rejoignent leurs régiments et bataillons.

On a remarqué aujourd'hui que beaucoup de voitures ont quitté les camps avant l'heure ordonnée et marchaient en avant. Il ne doit y avoir que les voitures des brigadiers dans la colonne, pourtant il n'y a pas d'inconvénient à ce que quelques chefs de corps fassent marcher avec eux leurs voitures à fourrages ou à ce que des brigadiers ou chefs de corps envoient leurs voitures en avant tant que la route n'est pas mauvaise. Pourtant aucune autre voiture ne peut devancer, parce qu'autrement il y en aurait trop, ces voitures se disperseraient trop et les soldats qui les accompagnent causeraient du désordre.

Le 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie Ysenbourg fournira un lieutenant, 2 caporaux, 1 tambour et 36 hommes à la garde de police; elle partira avec le campement. »

#### Deroy à Raglowich

Trokiniki, 16 juillet (A B)

« La générale sera battue à 6 heures  $\frac{3}{4}$  au lieu de 6 heures  $\frac{1}{2}$ ; l'assemblée à 7 heures et l'on partira immédiatement; on prendra de suite les dispositions nécessaires.

On m'a rendu compte de ce que la troupe commandée auprès de la régie de la viande ne s'inquiétait pas de faire suivre le bétail, parce qu'elle se composait surtout de soldats fatigués qui restent en grande partie en chemin. Le 10<sup>e</sup> régiment de ligne Junker fera relever par un même nombre d'hommes le détachement établi près de la régie de la viande; il y commandera un officier, celui-ci tiendra la troupe en ordre et veillera à ce que tout le bétail soit soigneusement conduit. »

## Deroy à Raglovich

Losee (Lusha?) 16 juillet (A B)

« La 1<sup>re</sup> brigade touchera ce soir à 5 heures 1/2 la viande pour demain à la régie établie à proximité de mon quartier; la 3<sup>e</sup> à 6 heures, la 2<sup>e</sup> à 6 heures 1/2, et la batterie de 12 à 7 heures.

Demain, à 5 heures du matin on rappellera dans toutes les brigades pour les campements; ils se rendront à la 1<sup>re</sup> brigade, se rassembleront sur la route entre les 1<sup>er</sup> et 9<sup>e</sup> régiments de ligne et se porteront ensuite en avant jusqu'à ce qu'ils soient rejoints par le major de Gravenreuth; dans le cas où ils seraient déjà partis, il leur enverra une ordonnance pour leur prescrire où le bivouac aura lieu. Le 1<sup>er</sup> régiment de ligne König fournira un capitaine pour conduire le campement.

On battra la générale à 5 heures 3/4, l'assemblée à 6 heures 1/4; on partira à 6 heures 1/2. On ne connaît pas encore sûrement la direction de la marche.

La 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie fournira demain une compagnie à l'arrière-garde, elle se joindra à la batterie de 12 qui marche après les bagages; demain après que tout sera entré au camp, elle rentrera de nouveau à son régiment ou bataillon.

La 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie commandera un lieutenant à l'hôpital de Vilna, il y retournera demain, avant le départ, il se présentera demain à moi à 6 heures pour recevoir son instruction ainsi qu'une lettre adressée au gouverneur de Vilna. »

## Deroy à Raglovich

Constantinow, 17 juillet (A B)

« Demain matin la générale sera battue à 5 heures 1/2, l'assemblée à 6 heures; on partira ensuite.

Les brigades n'étant pas réunies ensemble, on enverra ici avant de Constantinow auprès du bataillon Gédoni; un capitaine du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie Ysenbourg en prendra le commandement; il les conduira dans la direction de marche qui sera prescrite on l'attend encore.

Tant que les trois brigades ne seront pas réunies, cha-



gardera ses voitures avec elle ; si les dernières brigades se rapprochent, les voitures, à l'exception de celles qui doivent demeurer dans la colonne, parqueront à côté et marcheront derrière la dernière brigade ; la batterie de 12 viendra ensuite ; dès qu'elle aura rejoint, le dernier bataillon laissera une compagnie à l'arrière-garde. On marchera la droite en tête ; au passage de Constantinow, le bataillon Gedoni prendra la tête.

Le quatrième régiment de ligne fournira demain la garde de police forte d'un officier, un sous-officier, un tambour et trente-six soldats dont un caporal.

Il arrive souvent que la garde de police, ou n'a pas de viande avec elle ou n'a pas de marmites pour la cuire ; elle ne peut donc faire la soupe, puisque dans les localités privées de tout habitant, on ne peut habituellement trouver le moindre ustensile ; on aura donc toujours soin de commander un peloton à la garde de police et l'on veillera à ce qu'elle ait toujours sa viande avec elle, puisqu'il se trouve dans chaque peloton autant de marmites que cela est nécessaire pour la cuisson. »

#### **Deroy à Raglovich**

Constantinow, 10 heures 3/4 de la nuit, 17 juillet (A B)

« D'après un ordre qui vient d'arriver du général en chef, on partira seulement demain matin à 8 heures. La générale sera battue à 7 heures 1/4, l'assemblée à 7 heures 3/4 ; on se mettra ensuite en marche comme il a été ordonné. La marche s'effectuera par Constantinow sur la route de Danilovitschi jusqu'à l'endroit où le général en chef déterminera le camp. Le campement doit être arrivé ici pour 7 heures. »

#### **Deroy à Raglovich**

Plozka, 19 juillet (A B)

« Demain on battra la générale à 7 heures 1/4 du matin et l'assemblée à 7 heures 3/4. La marche s'effectuera par la grand'route en traversant ce village, elle sera dirigée sur Danilovitschi. Le campement se rassemblera à 7 heures 1/2 à l'aile droite du régiment König ; il sera conduit par un capitaine du 4<sup>e</sup> régiment de ligne.

Le 6<sup>e</sup> bataillon léger Laroche fournira la garde de police ; elle

364<sub>24</sub>

## SIXIÈME CORPS

partira avec le campement et sera forte d'un lieutenant, un caporal, un tambour et trente-six soldats.

Chaque brigade s'informerá de suite s'il n'y aurait pas une femme de soldat qui consentirait à être placée comme cantinière au lazaret que l'on vient de créer avec un gage de 24 kreutzers par jour. De plus chaque brigade fera des recherches pour trouver un meunier; ce dernier sera commandé dans l'endroit où le lazaret est établi pour mettre en état le moulin qui s'y trouve actuellement en ruine et moudre pour les malades.

Toutes les brigades me fourniront leurs rapports pour ce soir. »

### Deroy à Raglovich

Pachowszyzna, 21 juillet (A B)

« Aujourd'hui on a répondu dans la matinée à plusieurs demandes adressées au quartier général, afin d'y recevoir des ordres ultérieurs, que jusqu'à présent l'on n'avait pas encore reçu d'ordre de marche, mais on n'a pas dit que l'on ne marcherait pas; on doit se tenir prêt. Je le fais connaître afin que les régiments et bataillons puissent prendre leurs dispositions d'après cela.

La batterie de 12, dans la marche opérée pour venir de Gudaken ici, a de nouveau perdu plusieurs chevaux. Antérieurement j'ai dé ordonné que les régiments et bataillons donnassent à l'artillerie 1 chevaux trouvés lors de leurs courses à la recherche des vivres et du bétail, dont ils n'auraient pas besoin eux-mêmes; certainement les détachements envoyés entre temps ont ramené plusieurs chevaux: on les remettra donc à la batterie de 12 pour l'aider à continuer sa marche.

Si l'on ne marche pas, les brigades relèveront aujourd'hui à midi les ordonnances qui se trouvent ici, la garde de police sera relevée par le 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère Laroche qui y bivouaque. »

### Deroy à Raglovich

Pachowszyzna, 21 juillet (A B)

« Le 1<sup>er</sup> corps d'armée partira d'ici aujourd'hui à midi suivant la route de Gloubokó. On marchera la gauche en tête; le 3<sup>e</sup> bataillon léger Bernklau formera la tête; la batterie Halder marchera

avec la brigade de tête entre le 10<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> régiment de ligne, ensuite viendra la 3<sup>e</sup> brigade, puis la 1<sup>re</sup> batterie de Brack, la batterie de 12 et enfin les bagages.

La 1<sup>re</sup> brigade laissera un bataillon à l'arrière-garde ; une moitié marchera derrière la batterie de 12 et l'autre derrière les bagages.

Puisque l'on marche la gauche en tête et que le II<sup>e</sup> corps d'armée qui a la tête part seulement à 10 heures, aucune voiture de marchands ne peut devancer, seules les voitures des brigadiers et chefs de corps peuvent marcher avec la colonne.

Les campements se rassembleront à 10 heures 1/2 à l'aile gauche de la 1<sup>re</sup> brigade ; ils seront conduits par un capitaine du 10<sup>e</sup> régiment de ligne Junker ; il marchera sur la route indiquée jusqu'à ce qu'il rencontre le major de Gravenreuth ; celui-ci lui indiquera la place de bivouac.

Le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie archiduc Louis fournira la garde de police qui doit aller avec le campement au nouveau quartier général ; elle sera forte d'un officier, un caporal, un tambour, trente-six soldats et un caporal comme ordonnance.

La générale sera battue à 11 heures 1/4 ; l'assemblée, à 11 heures 3/4. Le 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère partira d'ici à 11 heures 1/2 pour pouvoir entrer à son tour dans la colonne.

En sortant du camp la route traverse Danilovitschi. »

#### Deroy à Raglovich

21 juillet (A B)

« On n'a pas encore donné d'ordre de marche pour demain ; **pour** tant il est très vraisemblable qu'il y en aura un. Les régiments et **bataillons** feront donc cuire demain de bonne heure afin d'avoir mangé en cas de marche.

**On** doit former un bataillon combiné pour Gloubokoé. Le 2<sup>e</sup> corps **l'armée** fournira un officier supérieur et 300 hommes avec les officiers et sous-officiers nécessaires ; notre corps d'armée, deux cents hommes avec un capitaine, un lieutenant et deux sous-lieutenants. La 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie donnera pour ce détachement un capitaine, un sous-lieutenant ; la 1<sup>re</sup> brigade un lieutenant, et la 3<sup>e</sup> brigade un sous-lieutenant ; de plus la 1<sup>re</sup> brigade, un sergent-major, un sergent et deux caporaux ; la 2<sup>e</sup> brigade, un fourrier, deux caporaux et un tambour ; enfin la 3<sup>e</sup> brigade, un sergent, deux caporaux et



un tambour. Les hommes seront répartis de la manière suivante :

1 <sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère,	14 hommes ;
1 <sup>er</sup> régiment de ligne,	30 hommes ;
9 <sup>e</sup> régiment de ligne,	30 hommes ;
3 <sup>e</sup> bataillon léger,	14 hommes ;
4 <sup>e</sup> régiment de ligne,	30 hommes ;
10 <sup>e</sup> régiment de ligne,	30 hommes ;
6 <sup>e</sup> bataillon léger,	10 hommes ;
8 <sup>e</sup> régiment de ligne,	30 hommes.

Pour composer ce détachement, on prendra de mauvais marcheurs, des hommes ayant mal au cou ou malades ; on choisira de même des officiers faibles ou qui ne sont pas bien portants, parce qu'ils auront peu de service et pourront se remettre. Le bataillon combiné doit entrer demain matin à 6 heures à Gloubokoé ; on commandera donc de suite, d'après la répartition, les officiers, sous-officiers et soldats que ce corps d'armée doit donner. Ce détachement se rassemblera demain à 3 heures 1/2 du matin auprès de la 2<sup>e</sup> brigade qui fournit le capitaine ; lorsqu'ils seront réunis, ils se rendront au quartier général du comte Wrede et s'y annonceront. L'officier supérieur qui y est destiné les rejoindra avec les trois cents autres et conduira le bataillon à Gloubokoé. »

#### Deroy à Baglovich

Lowzy, 22 juillet (A B)

« Aujourd'hui le corps d'armée quittera le camp à midi ; il marchera la gauche en tête. L'infanterie du corps d'armée suivra directement celle du II<sup>e</sup> corps ; elle n'aura pas d'artillerie avec elle ; toute l'artillerie du II<sup>e</sup> corps marchera derrière notre infanterie, ensuite viendra notre artillerie : batteries Halder, Brack et Roys, puis les bagages du II<sup>e</sup> corps, ensuite ceux du I<sup>er</sup> corps.

Dans la colonne même, il n'y aura que les voitures des brigadiers et chefs de corps.

La 1<sup>re</sup> brigade fournira un bataillon à l'arrière-garde ; la moitié marchera derrière l'artillerie de ce corps, l'autre moitié derrière les bagages, c'est-à-dire tout à la fin du corps.

On battra la générale à 11 heures 1/4 et l'assemblée à 11 heures 3/4 ; on partira ensuite. Les campements se rassembleront à 11 heures à la 2<sup>e</sup> brigade, ils seront conduits par un capitaine du 6<sup>e</sup> bataillon

Laroche, traverseront Gloubokoé et marcheront jusqu'à ce qu'ils reçoivent des ordres du major de Gravenreuth.

Le quartier général de l'Empereur étant à Gloubokoé, on traversera cet endroit dans le plus grand ordre et on ne permettra à aucun soldat de sortir du rang.

La garde de police avec le campement ira en avant ; elle sera fournie par le 1<sup>er</sup> bataillon léger Gedoni ; elle sera forte d'un lieutenant, un caporal, un tambour, trente-six hommes et un caporal comme ordonnance.

Les régiments qui ont des fusils en trop les remettront lors du passage à Gloubokoé au capitaine de notre corps du bataillon combiné ; il en a déjà été informé.

De Gloubokoé la marche sera dirigée sur Svila où conduit vraisemblablement la route de Kovali »

#### Deroy à Raglovich

Paplerna, 24 juillet (A B)

« Demain matin les campements se rassembleront à l'aile droite de la 1<sup>re</sup> brigade à 7 heures 3/4 ; ils partiront à 8 heures ; ils seront conduits par un capitaine du 1<sup>er</sup> régiment de ligne König ; marcheront sur la route d'Ouchatsch jusqu'à ce qu'ils reçoivent une instruction ultérieure du major de Gravenreuth. La générale sera battue à 8 heures 1/4, l'assemblée, à 8 heures 3/4. Ensuite on marchera la droite en tête.

La batterie Halder marchera entre la 3<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie, et les deux autres batteries derrière toute l'infanterie.

Au cas où l'artillerie du II<sup>e</sup> corps arriverait lors du départ, elle marcherait derrière la 2<sup>e</sup> brigade devant les batteries Brack et Roys ; ensuite viendront les bagages du II<sup>e</sup> corps et ceux du I<sup>er</sup>.

Le 3<sup>e</sup> bataillon Bernklau fournira la garde de police à l'effectif habituel ; il l'enverra d'avance avec le campement.

La régie a si peu de viande avec elle, qu'elle peut seulement fournir le 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère qui avait encore de la viande pour aujourd'hui.

On ne peut pas encore préciser si les grands troupeaux demeurés en arrière nous rejoindront ; les régiments et bataillons feront donc abattre dès leur arrivée des bêtes prises dans leurs troupeaux ; ils s'aideront mutuellement, si le bétail de l'un ou de l'autre n'avait pas encore rejoint ; j'attends un rapport à ce sujet. »

**Deroy à Raglovich**

Delitzano, 27 juillet (A B)

« Les 780 rations de pain reçues à Gloubokoé pour notre corps d'armée sont arrivées aujourd'hui dans un tel état que l'on n'a pu en faire de répartition, mais on a dû le trier ; on distribuera sans reçu ce qui est mangeable par parts égales aux régiments et bataillons. Ils enverront donc ici dès la réception du présent ordre pour toucher ce pain ainsi que pour recevoir deux portions d'eau-de-vie par homme. »

**Deroy à Raglovich (1)**

Delitzano, 27 juillet (A B)

« D'après l'ordre que l'on vient de recevoir, on marchera aujourd'hui sur la route de Kamen. Dès la réception du présent ordre, on battra la générale dans tous les cantonnements et camps.

On n'a pas encore prescrit l'heure à laquelle on battra l'assemblée et où l'on partirait. On a déjà abattu pour trois régiments ; le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne et la 1<sup>re</sup> brigade enverront donc de suite leurs voitures ici pour faire prendre la viande à la régie. On suivra le II<sup>e</sup> corps d'armée ; après la 3<sup>e</sup> brigade faisant la tête, viendra la 1<sup>re</sup> brigade et ensuite la 2<sup>e</sup>, puis toute l'artillerie derrière l'infanterie, enfin les bagages. Après la générale, les campements se rassembleront auprès de la 3<sup>e</sup> brigade d'infanterie sur la route ; ils seront conduits par un capitaine du 8<sup>e</sup> régiment de ligne ; ce dernier s'avancera sur la route de Kamen jusqu'à ce qu'il rencontre le major de Gravenreuth.

Le 10<sup>e</sup> régiment de ligne enverra la garde de police habituelle avec le campement.

Autant que possible on enverra les troupeaux d'avance.

P. S. — Chaque bataillon enverra encore ici des voitures pour toucher huit moutons que l'on vient d'abattre. »

**Deroy à Raglovich**

Béchenkovitschi, 31 juillet (A B)

« D'après un avis qui vient d'arriver, on a reçu ordre du prince

(1) Très pressé par ordonnance.



de Neufchâtel que toutes les troupes bavaoises doivent demeurer où elles se trouvent et ne pas continuer la marche jusqu'à nouvel ordre. A la suite de ceci, on ne marchera donc pas demain, pourtant la troupe commencera à faire la soupe à 6 heures, afin d'avoir mangé au cas où un ordre de marche arriverait plus tard.

On emploiera principalement le temps de repos à coudre, surtout les guêtres, afin d'attacher les boutons manquants et que celles-ci ne pendent pas autour des pieds.

La 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> brigade enverront demain matin de bonne heure de forts détachements sous les ordres d'un officier à droite sur les côtés, afin de trouver, s'il est possible, du grain, de la farine, de l'eau-de-vie et même du bétail, et de l'apporter; pourtant on doit surtout rechercher du grain, de la farine et de l'eau-de-vie et rapporter ces objets avant tout autre.

Afin que les détachements de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> brigade ne se rencontrent pas, ceux de la 1<sup>re</sup> brigade iront en avant sur le côté droit, celui de la 2<sup>e</sup> brigade sur le côté droit en arrière à une distance de plusieurs lieues; on remettra au quartier général ce qu'ils apporteront.

On n'amènera ni veaux, ni chèvres, mais seulement quelques moutons. »

#### **Deroy à Raglovich**

Béchenkovitschi, 31 juillet (A B)

« Le I<sup>er</sup> corps d'armée occupera aujourd'hui un bivouac sur l'autre rive de la Dvina et laissera ceux de la rive gauche. J'attends seulement pour cela un ordre du général en chef. Il y a peu de paille sur l'autre rive de la Dvina; on prévendra donc les régiments et bataillons d'avoir à se pourvoir de paille dans leurs bivouacs actuels, afin que plus tard il ne se produise pas de difficultés au cas où le II<sup>e</sup> corps d'armée qui revient ici occuper le camp actuel du I<sup>er</sup> corps voudrait élever des prétentions sur la paille existante. »

#### **Deroy à Raglovich**

Béchenkovitschi, 9 heures du soir, 31 juillet (A B)

« Le 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère Bernklau rompra demain matin à 2 heures 1/2 avec ses fusils chargés; il passera le pont et

marchera sur Klimovo en traversant directement la forêt. On marchera avec la plus grande précaution, par suite avec l'avant-garde et les patrouilles de flanc nécessaires.

Le bataillon s'y établira, il me fournira de suite un rapport indiquant à quelle distance il s'est avancé, quelle est la largeur de la forêt, s'il y a un espace libre entre cette localité et la forêt, s'il se trouve des ruisseaux, marais, forêts, lacs ou autre chose, combien il y a de maisons, si les habitants sont demeurés dans leurs logis.

Du reste, le bataillon peut requérir du pain et faire abattre une ou deux bêtes, mais il doit en général se comporter comme il convient dans un endroit où l'on veut rester longtemps, par suite ne pas effrayer les habitants.

Le bataillon traversera cette localité en silence, il en fera avertir le général commandant par un officier.

Jusqu'à nouvel ordre, la brigade demeurera dans son camp actuel; elle peut donc faire la soupe demain matin de bonne heure. »

#### **Deroy à Raglovich**

Béchenkovitschl, 1<sup>er</sup> août (A B)

« Cet après-midi on se rendra dans la nouvelle position sur l'autre rive de la Dvina. Les régiments et bataillons quitteront leurs bivouacs à 1 heure 1/2, ils passeront les ponts; sur la rive droite, à l'endroit où le chemin en arrivant sur la hauteur se sépare à droite et à gauche, la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> brigade se porteront à droite, la 2<sup>e</sup> à gauche jusqu'à la forêt; elles s'y placeront de la manière accoutumée, déposeront leurs armements et attendront jusqu'à ce que j'arrive pour les conduire dans leurs positions. Les trois batteries Widmann, Halder et Brack rompront de façon à ce que la première, Widmann, arrive en ville à 3 heures et se joigne à la queue de la 2<sup>e</sup> brigade, la batterie Halder à 4 heures et la batterie Brack à 5 heures; si les batteries précédentes n'ont pas encore passé les ponts, elles se tiendront de côté l'une derrière l'autre, afin de ne pas barrer la route et que le passage reste toujours libre. Cette opération ira très lentement, parce que chaque pièce et voiture ne peut passer qu'isolément et la 2<sup>e</sup> batterie ne peut quitter cette rive avant que la 1<sup>re</sup> se mette en mouvement sur la rive droite.

Les brigadiers et chefs de corps n'emmèneront que les voitures

qui leur sont accordées ordinairement ; ils laisseront les autres voitures avec une petite garde. Les plus utiles pourront encore passer aujourd'hui dans la soirée lorsque l'artillerie aura fini ; les autres franchiront seulement demain soir les ponts. Les voitures que les régiments et les bataillons veulent laisser sur la rive gauche peuvent parquer derrière la ville ; elles y resteront avec une petite garde. Le bivouac sera pris à une petite lieue en avant de cette ville. L'artillerie, après avoir passé les ponts, s'arrêtera derrière l'infanterie et attendra également des ordres ultérieurs.

La régie de la viande s'établira derrière le camp ; elle fera abattre aujourd'hui, afin que demain matin les bataillons et régiments puissent recevoir la viande pour après-demain. Le piquet établi près de la batterie Widmann restera à la tuilerie jusqu'à nouvel ordre ; il placera des sentinelles auprès des trois fours occupés par notre corps.

La batterie Roys demeurera également jusqu'à nouvel ordre dans sa position actuelle.

Pour cette nuit, le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne König demeurera encore dans cette ville ; il se rendra au bivouac seulement demain matin après avoir été relevé par le II<sup>e</sup> corps.

La 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> brigade commanderont de suite ici chacune trois hommes et la 3<sup>e</sup> deux hommes chez le commissaire supérieur des guerres ; ce dernier emploiera ces huit hommes à la boulangerie nouvellement installée à fendre le bois, porter l'eau, à enfourner et à désenfourner. Chaque brigade fera relever ces hommes toutes les vingt-quatre heures. »

#### **Deroy à Raglovich**

Béchenkovitschi, 2 août (A B)

« D'après les rapports qui me sont parvenus, les trois bataillons d'infanterie légère sont arrivés et se sont placés sans retard militairement, à savoir : le 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère devant l'aile droite de la position de la 19<sup>e</sup> division à Litskovitschi, non loin de la Dvina, à trois lieues d'ici, le 1<sup>er</sup> devant le centre à Kourilovchtchizna, à deux lieues à gauche du 6<sup>e</sup> bataillon et à quatre lieues d'ici, enfin le 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère à Klimovo, à deux lieues à gauche du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère et à quatre lieues d'ici ; ces deux dernières localités, Kourilovchtchizna et Klimovo,



se trouvent sur la grande route qui se rend de Polotsk à Vitebsk par la rive droite de la Dvina à Polotsk. Je le fais savoir au brigadier afin qu'il ordonne au 3<sup>e</sup> bataillon léger de se mettre en liaison avec eux, de s'avertir de tout événement ; j'observe à ce sujet, relativement à l'ordre déjà donné aux bataillons d'établir en arrière des postes intermédiaires dans la direction de leur brigade, que la brigade doit également établir en avant un poste pour entretenir la correspondance avec le bataillon poussé en avant et l'en avertir.

Du reste ordre a été donné à chaque bataillon d'infanterie légère, à partir de maintenant, de ne plus rendre compte directement de rien, mais de fournir tous ses rapports à la brigade ; celle-ci lui adressera tous les ordres que l'on devra donner.

P. S. — Demain matin tous les régiments enverront leurs chirurgiens ici ; ils se réuniront avec le colonel-médecin Kœhler qui délibèrera avec eux sur différents objets. »

#### Deroy à Raglovich

Béchenkovitachi, 4 août (A B)

« Demain matin on battra la générale à 3 heures 1/4 et l'assemblée à 3 heures 3/4 ; on partira à 4 heures précises, on marchera la droite en tête, on passera le pont et l'on prendra ensuite la route d'Oula.

Les batteries placées sur la rive droite passeront dès aujourd'hui sur l'autre rive ; elles se placeront d'après la disposition du lieutenant-colonel Lamey afin de pouvoir se joindre demain à l'infanterie, à savoir d'abord la batterie légère, ensuite la batterie Brack et la batterie de 12.

Les bataillons d'infanterie légère doivent recevoir de suite ordre de rejoindre encore ce soir leur brigade, afin de partir demain avec elle.

Dans la soirée et dans la nuit les régiments et bataillons feront bien de faire passer les ponts à leurs bagages et autres voitures, afin de pouvoir se joindre demain matin à l'artillerie. Les voitures traverseront la ville ; elles parqueront en arrière à l'endroit où les divisions bivouaquèrent d'abord lors de leur entrée ici.

Le 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère Laroche a reçu ordre de faire l'arrière-garde de la division pour la marche de demain. Ce batail-

lon surveillera et occupera la forêt contre laquelle on bivouaque actuellement, jusqu'à ce que la division ait passé le pont ; il établira donc un poste qui l'informera lorsque toutes les troupes l'auront franchi ; il se retirera alors et le repassera.

Lorsque l'on battra la générale, tous les campements se réuniront au pont ; un capitaine, du 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie Junker les commandera ; ils traverseront la ville et marcheront vers Oula jusqu'à ce que le major de Gravenreuth leur indique les places de camp. Le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne fournira demain la garde de police ; elle partira d'avance avec le campement.

P. S. — Tous les individus qui, quoique traîneurs, ont été portés hier dans les listes sous la rubrique déserteurs doivent être de nouveau rappelés ; on établira une rubrique particulière pour les traîneurs et une pour les déserteurs ; elle sera placée devant la rubrique total de l'effectif ; on y portera tous les traîneurs et déserteurs ; à la suite de quoi on établira et on remettra de suite un nouvel état de situation.

Dix-huit hommes du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne archiduc Pius employés à la conduite des voitures sont de nouveau arrivés auprès du commissariat ; ils sont tous de la 1<sup>re</sup> compagnie de fusiliers ; pour les relever, chacun des cinq régiments d'infanterie de ligne fournira trois hommes et chaque bataillon d'infanterie légère un ; par contre ces dix-huit hommes rentreront à leur régiment.

Chaque bataillon prendra sur ses voitures un tonneau de farine, et lorsque les voitures auront passé il le fera charger chez le commissaire des guerres ; il le remettra en son temps. »

### Deroy à Raglovich

Béchenkovitschi, 5 août (A. B.)

« Demain matin la générale sera battue à 3 heures 1/4 et l'assemblée à 3 heures 3/4 ; on marchera ensuite la droite en tête.

La 20<sup>e</sup> division partira à 3 heures, son artillerie suivra immédiatement l'infanterie ; l'infanterie de la 19<sup>e</sup> division marchera derrière cette artillerie, ensuite viendra l'artillerie de cette division puis les bagages de la 20<sup>e</sup> et enfin ceux de la 19<sup>e</sup> division. Il ne peut donc se trouver dans la colonne aucune voiture sauf celles accordées aux brigadiers et chefs de corps. La marche s'effectuera par la route de Polotsk ; le 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie König fera l'arrière-garde, il marchera derrière les bagages de la

1<sup>e</sup> division. Ce bataillon n'aura donc pas à se placer avant 5 heures ; de même, on attellera seulement à 5 heures les bagages de la 19<sup>e</sup> division pour les mettre en mouvement lorsque ceux de la 20<sup>e</sup> auront passé.

Les campements se rassembleront lorsqu'on battra la générale à l'aile droite de la 1<sup>re</sup> brigade ; ils seront conduits par un capitaine du 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère.

Le 9<sup>e</sup> régiment de ligne Ysenbourg fournira la garde de police à l'effectif habituel et l'enverra en avant avec le campement.

La batterie de 12 étant jointe au reste de l'artillerie et marchant avec elle, le détachement de la 1<sup>re</sup> brigade qui se trouve avec cette batterie rentrera donc à son régiment. »

#### Deroy à Raglovich

Tourovlia, 6 août (A B)

« Demain matin on marchera ; la générale sera battue à 3 heures 1/4, l'assemblée à 3 heures 1/2 ; l'infanterie se mettra en marche la droite en tête et suivra l'artillerie de la 20<sup>e</sup> division ; notre artillerie suivra notre infanterie, ensuite les bagages de la 20<sup>e</sup> division puis ceux de la 19<sup>e</sup>.

Deux compagnies d'un bataillon de la 2<sup>e</sup> brigade feront l'arrière-garde et marcheront derrière les bagages.

Les campements se rassembleront devant le milieu du camp, c'est-à-dire devant la 3<sup>e</sup> brigade ; ils partiront lorsqu'on sonnera la générale conduits par un capitaine du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne archiduc Pius. Le 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère Bernklau fournira la garde de police ; elle se joindra au campement. »

#### Deroy à Raglovich

Polotsk, 8 août (A B)

« On sonnera de suite la générale et à 9 heures 1/4 l'assemblée ; on se formera ensuite et l'on marchera la droite en tête ; après l'infanterie marchera toute l'artillerie ; en arrière de l'artillerie deux compagnies de la 2<sup>e</sup> brigade fourniront l'arrière-garde ; deux compagnies de cette même brigade demeureront sur l'emplacement du camp jusqu'à l'arrivée des bagages qui ont déjà reçu ordre de passer de suite la Dvina pour suivre la division ; elles serviront



d'escorte aux bagages et les conduiront encore aujourd'hui à la division.

La marche d'aujourd'hui est dirigée sur Losovka, localité située sur la route d'ici à Drissa. Toutes les voitures et tout le bétail que les régiments et bataillons ont avec eux seront emmenés ; ceux qui sont déjà au camp n'attendront pas l'arrivée des gros bagages, mais se joindront à la colonne.

Les voitures qui marchent habituellement entre les régiments et les bataillons y demeureront encore aujourd'hui.

A Béchenkovitschi, chaque bataillon a reçu du commissaire des guerres un tonneau de farine ; elle sera laissée aux bataillons pour l'employer comme ils le voudront.

Le bataillon Gedoni qui arrivera ici aujourd'hui remettra le grain qu'il amène au commissaire des guerres. S'il apporte de l'avoine, de l'eau-de-vie ou quelques autres objets il les livrera à la division.

Du reste, on donnera ordre à ce bataillon de suivre le corps sur la route indiquée aussi rapidement que possible. »

#### Deroy à Raglovich

Jacowska (Losovka?) 9 août (A B)

« Aujourd'hui on battra la générale à midi et l'assemblée à 12 heures 3/4 ; on marchera ensuite la droite en tête dans l'ordre actuel.

La marche sera effectuée par la grande route directement devant nous sur Fripovo en arrière de Proudniki où le général Gouvion-Saint-Cyr prend son quartier général.

La division de cuirassiers et la division Merle marchent devant notre division.

A midi, lorsque la générale sera battue, les campements se rassembleront sur la route entre l'aile gauche de la 3<sup>e</sup> brigade et l'aile droite de la 2<sup>e</sup> ; un capitaine du 9<sup>e</sup> régiment Ysenbourg les conduira ; la garde de police ira en avant avec eux, elle sera fournie par le 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne Junker.

Deux compagnies de la 3<sup>e</sup> brigade marcheront derrière l'artillerie, les bagages suivront et derrière eux se joindront deux compagnies de la 3<sup>e</sup> brigade.

P. S. — Après que cet ordre était signé, il en est survenu un nouveau portant que jusqu'à nouvel ordre la marche serait sus-

pendue et qu'aujourd'hui vraisemblablement on ne marcherait pas. »

#### **Deroy à Raglovich**

10 août, minuit et demie (A B)

« Aujourd'hui 10, on battra la générale à 2 heures 1/2 et l'assemblée à 3 heures 1/4 ; on marchera ensuite la droite en tête de façon à ce que la division arrive à 4 heures 1/2 à Fripovo ou Philippovo. L'artillerie partira de sa position actuelle et se mettra en mouvement de façon que la batterie Halder marche, tant que le terrain le permettra, sa tête à hauteur de la tête du 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne König ; la batterie Brack à côté du 8<sup>e</sup> régiment de ligne et la batterie de 12 derrière la 2<sup>e</sup> brigade. Les bagages suivront la batterie de 12 dans l'ordre accoutumé ; la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie fournira deux compagnies à l'arrière-garde, elles marcheront derrière les bagages ; les piquets particuliers placés par chaque régiment et bataillon avec les bagages marcheront à droite des voitures.

Les campements conduits par un capitaine du 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère marcheront à la tête de la colonne de façon à être envoyés aussitôt que possible.

Le 6<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère Laroche donnera le signal de la générale.

P. S. — Lors du départ, le bataillon Laroche rentrera de nouveau à sa brigade.

La route de Philippovo est constituée directement par la grande route qui traverse le camp entre les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> brigades. »

---

## VII<sup>e</sup> CORPS

---

### Funck à Lecoq

Wegrow, 29 juin (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte des renseignements suivants que j'ai reçus de la frontière.

Le corps du général Essen, fort de 40.000 hommes, se trouve dans un camp entre Bransk et Bielsk, il a des partis détachés jusqu'à Granno de même que dans les villages de Perlewo et Lieschtschka. Dans ce dernier endroit, outre les Cosaques, il se trouve un régiment d'infanterie ; à Granno il y a 120 Cosaques ; partout les postes ont été renforcés jusqu'à 50 hommes. Les chevaux restent jour et nuit sellés ; pendant la nuit on est à cheval.

Tous les magasins ont été envoyés à Bialistok ; par suite beaucoup de voitures ont été mises en réquisition.

Le 25 les Autrichiens, sous les ordres du prince de Schwarzenberg, forts de 35.000 hommes parmi lesquels 19.000 hommes d'infanterie, entreront à Siedlec. J'ai envoyé des officiers sur différents points du Bug pour obtenir des renseignements précis ; je ne manquerai pas de vous en rendre compte après leur retour. »

### Langenau à Brause

Praga, 23 juin (A S)

« La sûreté et le départ du parc des vivres qui se rend d'ici à Sierok vous sont confiés. Le manque de temps ne me permet pas de vous pourvoir d'une instruction particulière. Je joins donc ici une copie de la disposition générale donnée à l'intendant, je vous observe que la première colonne part d'ici aujourd'hui 23 et que les autres doivent suivre sans délai chacun des jours suivants. Je suis convaincu que vous emploierez pour faire arriver et entretenir les moyens de transport tous les moyens qui d'après votre avis et

23...



« votre conviction peuvent conduire au but proposé. J'espère du reste que vous ferez partir promptement pour Sierok tous les approvisionnements qui arriveront plus tard des anciens dépôts. »

#### Langenau à Lecoq

Sierok, 23 juin (A S)

« Par ordre du général en chef, je vous prévien que la 1<sup>re</sup> division restera demain 24 à Sierok, Pultusk et Rozan. La brigade du général major de Nostitz enverra seule demain deux compagnies à Ostrolenka, quelques ordonnances du régiment Albrecht doivent y être placés. Le général en chef vous prie de veiller à ce que les dépêches qui pourraient lui parvenir ainsi qu'au quartier général soient expédiées le plus promptement possible. Le train de pontons continue sa marche sur Ostrolenka ; le parc d'artillerie marche demain jusqu'à Sierok.

L'artillerie de la 2<sup>e</sup> division et la brigade du général major de Sahr iront le 24 de Radzymin à Wyszkw.

Le général Reynier se rendra vraisemblablement demain, vers midi, à Wyszkw, afin de voir de plus près la cavalerie légère.

Les gros équipages de l'état-major resteront à Sierok.

Les cartouches à balles des hommes doivent être visitées demain.

Le général Reynier approuve complètement les dispositions que vous avez prises pour la nourriture de la troupe.

Vous fournirez de suite au commissaire français de Pultusk les boulangers nécessaires.

Les équipages du général lieutenant de Gutschmidt sont arrivés près de nous.

Chaque bataillon enverra un charpentier à l'intendant à Sierok ; ils accompagneront les différentes colonnes du parc des vivres comme ouvriers. »

#### Langenau à Sahr

Sierok, 23 juin (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, j'ai l'honneur de vous annoncer que votre brigade ne doit pas marcher demain 24 sur Sierok, mais prendre le grand chemin jusqu'à Wyszkw.

Dans le cas où vous auriez des renseignements d'après lesquels le chemin direct de Wyszkw serait trop mauvais et si le passage du Bug sur des bacs vous paraissait trop long dans cet endroit, alors seulement vous pourriez prendre le chemin de détour par Sierok.

Le général Reynier établira vraisemblablement demain son quartier général à Wyszkw.

Les cartouches à balles de votre brigade doivent être ouvertes et visitées exactement.

La brigade doit, à partir de ce moment, marcher serrée et observer exactement les différentes mesures de précaution pour sa sûreté.

D'après nos renseignements, le grand chemin de Radzymin à Wyszok et le passage en cet endroit sont absolument bons. »

#### **Langenau à Klengel**

Sierok, 23 juin (A S)

« Le général en chef Reynier a remarqué aujourd'hui à Praga que du pain gâté était encore toujours conduit sur différentes voitures ; il vous invite à donner les ordres nécessaires pour éviter ces transports désavantageux. Faites délivrer le pain gâté aux paysans et, s'il n'est plus mangeable, faites-le donner aux chevaux d'artillerie et au bétail. »

#### **Langenau au lieutenant-colonel Hoyer**

Sierok, 23 juin (A S)

« Veuillez donner ordre à votre artillerie de marcher demain 24 de Neporent à Sierok ; elle y recevra de nouveaux ordres ; l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division a déjà reçu ordre du général Klengel de se rendre demain à Sierok. »

#### **Langenau à Riessel**

Sierok, 23 juin (A S)

« Le général Reynier ordonne qu'une brigade de boulangers soit envoyée de suite à Pultusk ; le commissaire français qui s'y trouve s'offre à nous pourvoir de pain, légumes et eau-de-vie. Par suite toutes nos colonnes de vivres doivent être dirigées sans arrêt vers Ostrolenka. »

#### **Langenau à Brause**

Sierok (A S)

« Vous hâtez autant que possible la marche de toutes nos colonnes de vivres et les dirigerez de Neporent sur Sierok, Pultusk, Rozan, Ostrolenka. Cherchez à vous procurer autant de moyens de transport que possible. Si l'on ne peut se les procurer chaque jour en pareil nombre, cela n'arrêtera pas la marche de toute la colonne, mais ce que l'on ne pourra emporter sera envoyé par le premier transport.

On déliera les cartouches à balles et toutes les mesures de précautions seront prises pendant la marche. »

**Langenau à Funck**

Wyszkow, 24 juin (A S)

« J'ai l'honneur de vous informer que le général Reynier a aujourd'hui son quartier général à Wyszkow ; demain il se rendra auprès de vous à Brok. La brigade du général Sahr y viendra également demain ; les trois autres brigades d'infanterie, toute l'artillerie resteront comme aujourd'hui d'Ostrolenka à Praga.

Il serait très bon de cuire à Praga un peu de pain.

Tous les malades doivent être transportés à l'hôpital de Varsovie ; le lazaret y est établi. »

**Langenau à Sahr**

Wyszkow, 24 juin (A S)

« Par ordre du général Reynier, vous marcherez demain 25 de Wyszkow sur Udrshin et pousserez un bataillon d'infanterie légère à Brok. Il est possible que vous receviez en chemin ordre de marcher avec toute la brigade sur Brok. »

**Langenau à Lecoq**

Wyszkow, 24 juin (A S)

« Je vous prévien que le quartier général du général Reynier se rendra demain 25 d'ici à Brok. Le général lieutenant de Funck y demeure avec la brigade Gablenz. Le général Sahr marche sur Udrshin et détache un bataillon d'infanterie légère sur Brok ; le parc d'artillerie a reçu ordre de marcher demain sur Pultusk ; les pontons continuent leur marche jusqu'à Ostrolenka. Demain il n'y a pas de mouvements pour les autres troupes. Deux ordonnances ont été laissés à Wyszkow pour le transport des dépêches.

Conformément à vos ordres, j'ai parlé au général Reynier du transport d'argent ; il est d'avis qu'il peut être dirigé sans danger jusqu'à Varsovie, cette ville étant suffisamment couverte par les Autrichiens.

Le général en chef Reynier n'a également rien à objecter relativement à la prise de possession du pont de bateaux de Pultusk par un sous-officier et quatre hommes des pontonniers saxons.

Le général Reynier m'ordonne de vous prévenir que, dans le cas où jusqu'au 26 vous ne receviez aucun ordre de marche, le régi-



ment prince Frédéric doit partir de Sierok dans ce jour et marcher sur Pultusk ; vous donnerez le 26 la même direction à l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division et au major Hoyer avec l'artillerie de réserve.

Le colonel Gressot vous fera connaître les idées du général sur la continuation de notre marche ; craignant qu'un ordre vous parvienne peut-être trop tard, il désire que votre division puisse être cantonnée autant que possible entre Pultusk et Rozan. Si vous recevez demain ou le 26 un ordre de marche, le régiment prince Frédéric marchera de façon que le premier jour il puisse être dirigé à quelques lieues au delà de Pultusk, et se réunir le lendemain à la division à Ostrolenka.

Vous enverrez le plus promptement possible, par un officier, au quartier général westphalien, les dépêches importantes ci-jointes, il doit être encore à Nowogrod. S'il n'y est plus, l'officier le cherchera.

Vous enverrez un autre officier à Nowogrod et Lomza pour reconnaître les passages de la Narew dans ces endroits. Nous ne savons pas ici s'il y a sur la Narew des ponts, des gués ou des bacs dans ces localités.

Cet officier attendra le 28 de bonne heure le général Reynier à Ostrolenka avec le rapport relatif à ce sujet. »

#### Langenau à Lecoq

Brok, 25 juin (A S)

« Vous verrez par l'ordre ci-joint du général Reynier que vous devez marcher demain sur Rozan avec toutes les troupes qui sont à Pultusk, y compris le parc d'artillerie. Comme j'ai déjà eu l'honneur de vous en informer hier, vous dirigerez le 26 le régiment prince Frédéric et l'artillerie marchant avec lui au delà de Pultusk, de façon qu'il puisse se réunir le 27 avec les autres troupes.

La brigade du général major Nostitz s'avancera jusqu'à Goworowo, le quartier général du général Reynier s'établira à Wonssewo, la brigade du général Sahr se dirige de Brok sur Ostrov, la brigade Gablenz vers Andrzejewo ; tous les transports de vivres devront être dirigés comme auparavant sur Ostrolenka. Vous pressurerez au général Klengel de se tenir prêt à suivre promptement au premier ordre le corps sur Lomza.

Vraisemblablement la marche de tout le corps ne sera pas dirigée sur Ostrolenka mais sur Lomza. Le général Reynier attend à Wonssewo un rapport du général de Nostitz lui indiquant la nature du chemin qui conduit par Droszyn à Lomza.

Le quartier général n'ira vraisemblablement pas à Ostrolenka, je

vous prie donc de diriger l'officier qui aura reconnu les passages de Lomza et de Nowogrod à l'endroit où le quartier général pourra venir le 27 ; je ne puis pourtant pas vous le faire connaître plus tôt que demain à Rozan. Je vous prie de prendre demain avec vous dans votre marche sur Rozan le capitaine Probstayn avec les équipages du quartier général.

Le général Reynier m'ordonne de vous prier d'envoyer de suite l'ordre au général major de Klengel de partir de Praga avec le régiment Niesemeuchel aussitôt après l'avoir reçu, et de suivre, en faisant de fortes marches, le corps par Sierok, Pultusk, Rozan, Ostrov vers Lomza.

Vous enverrez également le même ordre, par un officier, directement au colonel Gœphardt pour le régiment du roi à Modlin.

Je vous prie de donner l'ordre au major de Brause de suivre successivement le corps, ainsi que cela lui sera possible, d'après sa destination qu'il connaît.

La ligne des postes d'ordonnances sera rappelée ; à partir de maintenant, les ordres de marche doivent être portés en tout temps par des officiers. »

#### Langenau à Funck

Brok, 25 juin (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, j'ai l'honneur de vous informer que vous devez partir d'ici demain 26 avec la brigade du général major Sahr, l'artillerie à cheval et les gros bagages de la cavalerie, pour Ostrov.

Le général Gablenz marche sur Andrzejewo ; il détachera un escadron de hussards vers Czyszewo qui patrouillera en avant jusqu'à Ruzs et Glinki Dmochy.

Dans la marche des deux brigades, le flanc droit doit de préférence être couvert par des patrouilles de flanc ; il faut principalement observer soigneusement les routes qui viennent de Ruzs, Kozielna et Zambrow. Le 27 vous marcherez avec la même colonne vers Sniadow, le général de Gablenz vers Zambrow ; l'escadron de hussards détaché vers Wysokie Maxowieckie et Jablonka. Dans ce jour, on surveillera particulièrement les routes qui viennent de Tikotschin et de Narew. Le quartier général du général Reynier sera le 26 à Wonssewo, la brigade du général de Nostitz à Goworowo. Le général Lecoq avec la brigade Steindel à Rozan. Cette colonne doit se diriger le 27 vers Droszyn. Le général Reynier établira son quartier général dans les environs de Niedwieck (?).

De Wonssewo je ne manquerai pas de vous informer de la

marche de ces colonnes et de l'emplacement du général Reynier pour cette journée.

Le général major de Gablenz doit vous envoyer journallement ainsi qu'au général Reynier, par un officier, le rapport des avant-postes. A partir de maintenant, les ordres de marche et les rapports de service doivent en tout temps être expédiés par des officiers. »

#### Langenau à Funck

Brok, 25 juin (A S)

« Le général en chef Reynier ordonne que l'escadron de hussards placé à Gonssiorowo marche demain par Nur, Tymjanki, Boguty, Sawisdy (?), Godlewo Luby vers Rusz.

Il couvrira ainsi le flanc droit du corps et patrouillera une partie de la frontière russe. Le commandant de cet escadron emploiera tous les moyens possibles afin d'obtenir des nouvelles des armées Russes particulièrement des corps des généraux Essen et Bagration.

Le quartier général ne viendra pas demain à Wonssewo, mais à Ostrov; la disposition de marche pour le 27 sera changée pour vous de toute façon. »

#### Langenau à Lecoq

Brok, 25 juin (A S)

« Le général Reynier a reçu la dépêche par le lieutenant Hoyer; il ordonne que le général major de Nostitz ne marchera pas demain sur Goworowo, mais jusqu'à Wonssewo. Ce général a vraisemblablement reçu directement l'ordre par le quartier général westphalien de marcher sur Ostrolenka : cet ordre est supprimé par le mien. Si cela est possible, vous chercherez demain à dépasser Rozan avec votre brigade et marcherez sur Goworowo. L'artillerie de réserve et l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division vous suivront sur cette route. Si vous avez des renseignements certains que la route de Rozan à Zambrow, à cause du passage de la Narew, est trop longue à suivre avec l'artillerie, ce dont je doute, alors, au cas où cela serait réel, la réserve d'artillerie, le grand parc, l'équipage de ponts marcheront par Ostrolenka et Sniadow, direction que vous devez donner à ces deux parcs. Si les attelages le permettent, tous les régiments enverront à Ostrolenka et y prendront deux jours de pain. Le quartier général du général Reynier viendra demain soir non à Wonssewo mais à Ostrov, le 27 à Szumovo, le 28 à Zambrow.

Le 27, la brigade de Nostitz marchera avec l'artillerie jusqu'à



Szumovo, la brigade Steindel, sans trop fatiguer la troupe, cherchera à venir aussi près que possible et, dans tout cas, jusqu'à Czerwin ; si elle le peut, il ne serait pas désagréable au général Reynier qu'elle marchât encore plus loin. Il désire réunir le 28 les divisions à Zambrow.

Les dépôts de vivres demeureront pour maintenant à Ostrolenka. Malgré les ordres qu'elle a peut-être reçus directement, la brigade Klengel peut continuer la marche que vous lui commanderez à la suite de mon ordre d'aujourd'hui.

Je vous prie de donner l'ordre au capitaine Probsthayn de suivre avec les équipages du quartier général la brigade Nostitz, vraisemblablement de concert avec le colonel Gressot.

Les deux compagnies de la brigade Nostitz qui ont été à Ostrolenka y laisseront un petit détachement et suivront avec le reste de la brigade.

Le lieutenant de Hoyer a déjà prévenu provisoirement le général de Nostitz de la direction de marche pour le 26. Le général Reynier vous fait connaître la direction de marche sur Szumovo pour que vous puissiez en faire usage comme il vous conviendra. »

#### Seydewitz à Langenau

Danovo, 25 juin (A. S.)

« A la suite de votre ordre, je saisis l'occasion de vous donner des renseignements sur nos derniers mouvements, autant que le permet le peu de temps dont je dispose.

La brigade partit le 19 de Kaluszyn et marcha par régiment sur Kamienezik. Le régiment de cuirassiers de Zastrov et la batterie passèrent le Bug encore dans la soirée et bivouaquèrent sur l'autre rive. Les gardes du corps au contraire qui devaient parcourir une marche de dix milles vinrent trop tard à Kamienezik pour pouvoir passer le fleuve sans danger ; la cavalerie devait le franchir à la nage ; elle occupa un bivouac sur la rive gauche du Bug. Le 20, la marche fut continuée jusqu'à Ostrov et l'on bivouaqua tout contre la ville.

La brigade resta dans cette position jusqu'au 22 à midi, elle rompit alors de nouveau et bivouaqua à Szepankowo, situé à deux milles au delà de Sniadow.

Le 23, à 3 heures du matin, on se mit en marche de nouveau, on bivouaqua pendant plusieurs heures à Lomza sur la Narew ; vers midi, la marche fut reprise sur Stavizski où la brigade entra seulement vers le soir. Le 24, il y eut repos. Le roi de Westphalie arriva

également à Stavizski. Le 25, à 1 heure du matin, toute la division rompit ensemble et marcha par Szezuczyn où elle bivouaqua à Pzur et Danovo.

La grande chaleur, la rapidité de la marche, le manque accablant de vivres et, comme c'est le cas aujourd'hui, d'eau, nous coûte beaucoup de chevaux, moi-même j'ai dû laisser à Lomza trois chevaux tout fourbus ; demain nous marcherons vraisemblablement vers les environs de Raygrad. »

#### Gottlob de Kirchbach à Langenau.

Brok, 25 juin (A S)

« J'ai l'honneur de vous transmettre les nouvelles que je me suis procurées sur le corps autrichien.

Le corps est fort de 34.000 hommes ; il y a huit régiments de cavalerie dont quatre régiments de hussards, deux de chevaux légers et deux de dragons, aucun n'a moins de 800 chevaux. Je n'ai pu apprendre exactement le nombre des régiments d'infanterie, cependant je sais qu'outre les grenadiers et chasseurs il y a de présent huit régiments d'infanterie comptés chacun à 1.800 hommes ; les grenadiers sont, comme chez nous, sous un commandement particulier, chaque bataillon est fort de 800 hommes. Ils ont 80 canons, deux batteries de 12 chacune à huit pièces, deux batteries de 8 également à huit pièces, deux batteries légères à six pièces, le reste est de 3.

On compte encore qu'ils ont 20.000 chevaux avec eux parce qu'ils traînent pour vingt jours de vivres. L'avant-garde, sous les ordres du général Mohr, se compose des hussards de Hesse-Hombourg, d'une batterie légère, d'un bataillon de chasseurs et d'un bataillon de croates, ensemble 2.200 hommes ; elle arrive demain, l'infanterie sera placée à Wegrow et Grochow. Les hussards et la batterie légère iront vers Sokolov ; ils placeront un poste de communication à Kosov ; les patrouilles iront jusqu'à Kozemin et Sterdin. Le corps prend position sur le Liwies. Le quartier général du prince de Schwarzenberg est à Siedlec, il y arrive aujourd'hui. Le prince envoya hier ordre que les ponts de Boreck et de Borawa fussent aussitôt levés, parce qu'il se trouvait déjà si en avant avec son armée qu'il n'en avait plus besoin.

Le prince me demanda très expressément de prendre garde à un espion qui devait se trouver à Varsovie. Il se nomme X..., natif de Doubno ; il se distingue particulièrement par ses yeux bleus et ses cheveux noirs, n'est pas trop gros, a l'apparence d'un Allemand, est très élégant et fait beaucoup de dépenses. »

**Langenau à Hyssel**

Ostrov, 26 juin (A S)

« La brigade du général major Sahr et surtout la cavalerie commencent à manquer de pain. Le général en chef Reynier lui a ordonné d'envoyer ses voitures vides à Ostrolenka pour y prendre deux jours de pain. Cette distribution offre moins de difficulté pour la brigade Sahr que pour la cavalerie.

Il serait bon que vous veilliez à ce que d'Ostrolenka l'on envoie le 28, quand ce ne serait que vers le soir ou dans la nuit, du pain à Zambrow.

Le parc des vivres se portera le 28 d'Ostrolenka sur Szépankowo où il attendra de nouveaux ordres. La 1<sup>re</sup> section peut déjà s'y rendre le 27. On cuira sans délai du pain à Ostrolenka et on le conduira à la suite du corps. Vous pouvez envoyer jusqu'au 28 du pain à Zambrow ; ensuite les colonnes de vivres seront dirigées sur Szépankowo. La section de l'état-major qui se trouve en avant est complètement dépourvue d'avoine et de vivres. »

**Langenau à Funck**

Ostrov, 26 juin (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, vous marcherez demain sur Szumovo avec la brigade du général Sahr et l'artillerie à cheval. Le général major de Gablenz restera avec les deux régiments de cheveu-légers à Andrzejewo et Czyszewo ; il détachera seulement un régiment de hussards à Rossochawe (?), Wysokie, Jablonka.

Les hussards patrouilleront vers Souraj et observeront très exactement les routes qui y conduisent. Le colonel Engel adressera tous ses rapports au général major de Gablenz et en même temps directement au quartier général à Szumovo. Le lieutenant-colonel de Zezschwitz dirigera les reconnaissances que l'on doit envoyer demain sur le flanc droit ; le général Reynier lui donnera une instruction particulière. La brigade du général de Sahr enverra ses voitures vides à Ostrolenka, la brigade du général de Gablenz peut faire de même, afin de recevoir deux jours de pain ; il arrivera au plus tôt à Zambrow le 27. »

**Langenau au lieutenant Mandelsloh à Solez**

Ostrov, 26 juin (A S)

« Vous lèverez sans retard et aussi rapidement que possible les



ponts de Solez et vous enverrez le matériel des ponts à Varsovie sur les bateaux qui ont servi à leur construction. Sur la rive droite de la Vistule, vous ne laisserez en arrière absolument aucun des objets que vous ne pouvez emmener à Varsovie, mais vous les remettrez aux autorités civiles du département de Radom sur la rive gauche de la Vistule.

Après l'achèvement de ce travail, qu'il faut hâter autant que possible, vous marcherez sans retard vers Praga, Pultusk et Ostrolenka où vous vous réunirez avec le lieutenant-colonel de Brause.

Le préfet du département de Radom a été invité à réunir beaucoup d'ouvriers pour la construction du pont, vous lui enverrez la lettre ci-jointe par estafette à Radom. »

#### Langenau à Lecoq

Ostrov, 26 juin (A S)

« Je vous prévient que le quartier général du général Reynier, celui du général de Funck avec la brigade Sahr, l'artillerie à cheval sont arrivés aujourd'hui à Ostrov et s'y sont établis.

Cette colonne et le quartier général se rendent demain à Szumowo ; elle s'y réunira avec la brigade du général-major de Nostitz. La cavalerie demeure demain à Andrzejewo et Czyszewo. Seuls les hussards marcheront jusqu'à Kozielna, Wysokie et Jablonka. Votre mouvement avec la brigade Steindel, l'artillerie de réserve et l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division, en tant qu'elles pourront suivre, n'éprouvera pas de changement.

Le général Reynier compte que le 28 vous vous réunirez à lui à Zambrow avec votre colonne. Vous dirigerez le 28 le parc d'artillerie, l'équipage de ponts, les sections du parc des vivres déjà arrivées ainsi que l'artillerie qui pourrait avoir suivi cette colonne vers Szépankowo ; ils y recevront vraisemblablement ordre de marcher le lendemain sur Wizna ; vous en attendrez pourtant l'ordre. Il serait extrêmement utile de nous envoyer demain un officier pour nous indiquer comment vous avez organisé votre marche.

Si vous n'avez pas encore donné ordre à la brigade du général de Klengel de partir de Praga et de Modlin, ayez la bonté de le faire sans délai. »

#### Funck à Lecoq

Ostrov, 26 juin (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'après être resté deux jours avec la cavalerie à Brok, à la suite d'un ordre reçu hier soir, je

me suis rendu avec la brigade Sahr à Ostrov. La brigade de cavalerie légère du général de Gablenz est à Andrzejewo ; le quartier du général en chef est ici, le bataillon de grenadiers Spiegel, la batterie à cheval et le 2<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère sont au bivouac ayant la ville devant le front, le bataillon Anger l'occupe ; le 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> léger se trouve au bivouac sur la route d'Andrzejewo, des postes d'officiers et de sous-officiers observent la route qui conduit à Andrzejewo ainsi que celles de Zambrow et de Sniadow.

Le régiment de hulans de Polenz cheveu-légers et un escadron de hussards sont à Andrzejewo, les trois autres escadrons de hussards sont à Czyszewo, un escadron que conduit le capitaine de Fabrice est allé en reconnaissance au delà de Nur le long de la frontière russe, il se réunira ensuite avec les deux autres à Czyszewo. Jusqu'à présent je n'ai pas encore reçu de direction de marche pour demain. »

#### Langenau au sous-préfet de Tikotschin

Szumovo, 27 juin (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, commandant le VII<sup>e</sup> corps d'armée, je dois inviter le sous-préfet ou le maire de Tikotschin, aussi expressément que possible, à tenir prêtes le 29 pour le VII<sup>e</sup> corps d'armée : 42.000 rations de pain, viande, légumes, eau-de-vie et 10.000 d'avoine, de telle façon qu'elles puissent être prises par les troupes à leur passage avec le plus grand ordre et la plus grande ponctualité.

On rassemblera en outre à Tikotschin au moins trois cents voitures prises à Tikotschin et dans les environs pour faciliter et autant que possible assurer le transport des vivres au camp.

Le général en chef est convaincu que les habitants de la ville de Tikotschin, et particulièrement les autorités, supporteront avec joie les charges momentanées que leur cause le passage des troupes qui combattent pour leur patrie. »

#### Langenau à Funck

Szumovo, 27 juin (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, la brigade Sahr, avec l'artillerie à cheval, se portera demain 28 d'ici sur Zambrow. Le général major de Gablenz, avec le gros de la cavalerie, est dirigé sur Wysokie. Les hussards couvriront le flanc droit ; ils occuperont pour cela les villages de Polasi, Sokoly, Koszielne jusqu'à Biszczyty (?). Le général Reynier confie la liaison de cette chaîne d'avant-postes au général major de Gablenz. »

**Langenau à Aster**

Szumovo, 27 juin (A S)

« Veuillez chercher des emplacements de camp à Zambrow, de façon que les brigades des généraux majors de Sahr et Nostiltz prennent position au delà de Zambrow, dans les environs de Wisnewo, et la brigade du général major de Steindel à Zambrow. Ce mouvement a pour but de pousser un peu plus en avant les brigades; demain, elles n'ont pas beaucoup à marcher, mais après-demain elles doivent s'avancer jusqu'à Tikotschin. S'il n'y a pas à Zambrow de meilleur quartier pour le général Reynier qu'à Wisnewo, il préfère ce dernier endroit pour son quartier général. »

**Langenau à Lecocq**

Szumovo, 27 juin (A S)

« Par ordre du général Reynier, je vous informe que le parc d'artillerie, les parcs des vivres et la réserve d'artillerie doivent se rendre le 29 par Szepankowo jusqu'à Gaz, où ils attendront de nouveaux ordres. Je vous envoie en même temps ci-joints les proclamations et ordres du jour qui viennent d'arriver. Je suppose que vous pouvez ordonner demain le départ d'un chasseur de campagne, par suite j'ai préparé tout ce qui était nécessaire. Demain je réglerai moi-même les emplacements du camp pour le corps à Zambrow. »

**Langenau à Ryssel**

Szumovo, 27 juin (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, vous ferez suivre sans délai le parc d'artillerie par toutes les voitures du parc des vivres chargées de vivres qui sont arrivées à Ostrolenka, elles passeront par Szepankowo. Les autres voitures qui arriveraient plus tard avec des vivres, vous les dirigerez par Lomza et Wizna sur Tikotschin. Tous les régiments ont reçu ordre de prendre à Ostrolenka pour deux jours de pain et de vivres. S'il n'y avait pas assez de pain en magasin, l'intendant le remplacerait par du biscuit, 300.000 rations doivent être arrivées de Modlin par bateau.

Vous devez surtout envoyer à l'armée autant de vivres que l'on peut en obtenir à Ostrolenka. Le colonel Gressot écrit sur ce sujet au commissaire des guerres qui s'y trouve.

Le général Marchand a laissé les 300.000 rations de biscuit à la disposition complète du VII<sup>e</sup> corps.



La brigade Klengel, qui marche sur Ostrolenka, en devra prendre autant que les soldats et les voitures pourront porter. »

#### Langenau à Klengel

Szumovo, 27 juin (A S)

« Supposant que vous avez commencé votre mouvement de Praga et Modlin sur Ostrolenka, le général en chef Reynier ordonne qu'après avoir reçu cet ordre vous vous reposiez un jour à Rozan ou à Pultusk, ensuite vous continuerez votre marche sur Ostrolenka. A Ostrolenka, vous prendrez autant de pain et de biscuit que vous pourrez en recevoir, vous veillerez particulièrement à ce que les transports de vivres qui suivent le corps soient toujours expédiés aussi rapidement que possible, les premiers d'Ostrolenka par Szepankowo, Gaz, Menshenin, les seconds par Lomza et Wizna.

Le général Reynier vous prie d'envoyer un officier à Sierok ; il y a laissé dans son logement une feuille de la carte spéciale de Russie qui lui est très nécessaire. Cet officier cherchera à l'avoir avec l'aide du commandant de place. Il s'informera également auprès de ce dernier s'il n'est pas arrivé de paquet adressé par le commandant du génie de Modlin au général Reynier, et ce qu'on en a fait. »

#### Extrait des dépêches du général de Gablenz en date du 27

(A S)

« Une patrouille dirigée sur Tsékhanov a apporté les renseignements suivants : dans ce village qui contient environ 500 maisons, il y a environ douze Cosaques ; ils ont placé trois hommes sur le pont, derrière la barre. La nuit, ce poste est renforcé. Les Cosaques patrouillent à droite et à gauche de la frontière ; à une demi-lieue derrière Tsékhanov, dans le village de Kutsche où il y a une église, se trouvent cinquante Cosaques qui se tiennent dans une forêt. A Siématitsché, à quatre milles de Tsékhanov et à Bielsk, à six milles de là, il doit y avoir trois mille hommes cavalerie et d'infanterie. On n'a pu savoir de quels corps ils sont.

Les autres nouvelles reçues sont les suivantes :

A partir du 27 juin, le départ des troupes du corps qui se trouvait entre Bransk et Bielsk a eu lieu ; elles se sont portées à droite vers Bialistok et Ghradek ; Bielsk est cependant encore occupé par un régiment d'infanterie et quelque cavalerie ; dans la campagne, on a de même placé plusieurs petits détachements d'infanterie. On peut admettre comme vraisemblable mais non comme certain

que le général Essen a suivi la plus grande partie de son corps qui est parti. »

#### Aster à Langenau

Zambrow, 27 juin, 4 heures et demie après midi (V S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte, après la reconnaissance qui m'a été ordonnée, de ce qui suit :

Lestroupes étant en mouvement pour se porter en avant et ayant une assez petite marche pour se rendre de leurs derniers quartiers jusqu'ici, j'ai considéré qu'il était plus convenable de camper devant la Jablonka que derrière ; par suite, j'ai cherché d'abord une position qui puisse fournir un repli devant la ville aux postes de sûreté placés sur les routes de Lomza, Tikotschin et Souraj.

Le hasard veut justement que les champs ensemencés de la ville soient tous sur cette rive et les ponts sur l'autre.

Tout autre emplacement est trop éloigné du lieu ordonné et n'atteindrait pas le but proposé.

Pour épargner les champs, je me vis donc forcé de retourner sur la rive gauche de la Jablonka et de choisir pour les troupes une position entre Zambrow, Wolja Zambrowska, avec l'artillerie aux ailes.

Je propose que les deux régiments légers, accompagnés par l'artillerie à cheval, passent les ponts ; l'un d'eux, avec les batteries, bivouaquera à droite de la ville dans une prairie sur le chemin de Wershbowo et surveillera les chemins de Tikotschin ; l'autre cantonnera à gauche de la ville, à Nagorki et Pruschki, ou bivouaquera à proximité ; il se placera de manière à se couvrir vers Lomza. Puisque le gros du corps est le long du chemin de Souraj, et que la cavalerie n'est vraisemblablement pas encore partie de Wysokie, il n'a donc pas besoin d'une couverture particulière.

L'eau se trouve partout sur l'emplacement proposé pour le camp ; on doit chercher du bois et des branchages un peu plus loin.

D'après les renseignements reçus ici, le général Reynier pourrait prendre un assez bon quartier dans le presbytère, du dehors il paraît assez engageant.

Le quartier du général Lecoq pourrait se trouver à l'aile droite, à Wolja Zambrowska ; en outre, il y a quatre ou cinq maisons de campagne (landliche quartiere) dans cette localité qui est à moitié brûlée et qui a l'apparence ordinaire.

J'ai ordonné en général aux autorités de la ville de faire préparer

des vivres. Les villages à proximité semblent montrer plus de bien-être.

J'ai prévenu qu'un officier viendrait pour régler les quartiers et les vivres.

Vous voudrez bien me faire savoir si je dois aller plus loin.

Je vous prie de me faire faire par des mains habiles la copie du pays à reconnaître, une copie de la grande carte, c'est-à-dire un simple croquis me suffit, de façon que je puisse au moins écrire les noms des localités de manière à me faire comprendre.

Un habitant d'ici, à ce qu'il paraît un homme instruit, me parle du passage du Niemen par les Français à Prenn et de l'arrivée de plusieurs régiments de Cosaques à Bialistok. »

#### Langenau à Funck

Zambrow, 28 juin (A S)

« Je vous informe que le corps aura repos demain.

Vous ordonnerez pourtant au général de Gablenz de faire reconnaître demain matin les bords de la Narew de Souraj à Radule et d'en fournir sans retard le rapport. Le général Reynier désire particulièrement savoir s'il y a un bon passage sur la Narew à Wanjewo et que l'on fasse patrouiller les routes qui de Bransk, Souraj et Tikotschin y conduisent.

La brigade du général Sahr occupera demain un camp entre Wolja Zambrowska et Wdsenkau pour servir de repli à la cavalerie. Je lui ferai indiquer par un officier de l'état-major général la place qu'elle doit occuper à 6 heures du matin.....

La vente après décès du général de Gutschmidt commencera demain à 9 heures du matin : je vous prie de le faire savoir à la brigade du général de Gablenz. »

#### Langenau à Haussman

Zambrow, 28 juin (A S)

« Demain matin 29, veuillez marcher non sur Gaz mais sur Sbresniza, village à proximité de Zambrow, situé sur le fleuve Gazka non seulement avec le parc d'artillerie à vos ordres, mais avec l'artillerie de réserve, l'équipage de pont, le parc de réserve des divisions et toutes les voitures du parc des vivres arrivées à Szepankowo, vous y attendrez de nouveaux ordres.

La direction de marche étant changée, vous laisserez à Szepankowo un sous-officier intelligent qui dirigera sur Sbresniza toutes



les colonnes du parc des vivres et toutes les voitures de l'artillerie et de l'équipage de pont qui peuvent encore venir de Szepankowo. Si le lieutenant de Hoyer est encore avec vous, veuillez lui faire connaître qu'il doit revenir au quartier général à Zambrow. »

#### Langenau à l'intendant Ryssel

Zambrow, 28 juin (A S)

« Je vous préviens que la direction de marche est changée ; par suite, tous les parcs et transports de vivres doivent être dirigés d'Ostrolenka sur Szepankowo et de là encore sur Sbresniza non loin du camp de Zambrow ; ils y recevront des ordres ultérieurs. Le corps se repose demain à Zambrow ; vous devez utiliser ce temps pour lui procurer autant de vivres que possible. Dès que les affaires le permettront, rendez-vous de votre personne le plus promptement possible à Zambrow. »

#### Langenau au lieutenant Holtzendorf

Zambrow, 28 juin (A S)

« Veuillez aller à Tikotschin avec le porteur de ceci.

Vous me fournirez les renseignements les plus exacts :

1° Sur ce que vous aurez entendu à Tikotschin relativement aux mouvements de notre armée et à celle de l'ennemi, et, s'il est vrai qu'un régiment sous le général Denisef est arrivé à Bialistok ;

2° Sur les dispositions qui y ont été prises par le préfet en ce qui concerne notre nourriture et les attelages. Vous informerez le préfet que nous arriverons vers le 30 à Tikotschin et que nous y prendrons les vivres requis. Vous vous assurerez par vous-même s'il y en a eu de réunis, et la quantité. »

#### Langenau à Lecoq

Zambrow, 28 juin (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous informe que le corps aura demain jour de repos. Seule la brigade du général Sahr et l'artillerie à cheval prendront une autre position entre Zambrow et Wdsenkau ; je la lui indiquerai demain à 6 heures du matin. La cavalerie reçoit ordre de reconnaître demain la Narew de Souraj à Radule. Le parc d'artillerie, l'équipage de ponts, la réserve d'artillerie, les parcs des divisions et le parc des vivres ont ordre de se rendre de Szepankowo à Sbresniza. »

**Langenau au major Stunzer**

Zambrow, 28 juin (A S)

« Vous êtes invité à vous rendre de suite à Szepankowo où sont le parc d'artillerie, l'artillerie de réserve, l'équipage de pont et les diverses colonnes du parc des vivres ; vous leur porterez l'ordre de ne pas marcher sur Gaz mais sur Sbresniza non loin de Zambrow et d'y entrer demain 29. Toutes les colonnes qui sont peut-être restées à Ostrolenka doivent prendre ce chemin pour revenir à Zambrow.

S'il y avait déjà une section du parc des vivres poussée jusqu'à Gaz, on la rappellera et on lui donnera la nouvelle direction. De Szepankowo, vous vous rendez à Wyrshiki et vous rechercherez si dans ces environs entre Wyrshiki et Sbresniza on peut prendre une bonne position. Le fleuve Gazka et les marais semblent assez bien couvrir le front. »

**Langenau à Klengel**

Zambrow, 28 juin (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, j'ai l'honneur de vous prévenir qu'après avoir pris un jour de repos avec votre brigade soit à Ostrolenka soit à Rozan, vous devez vous mettre en mouvement et en deux marches suivre le corps qui se trouve à Zambrow.

Au cas où vous seriez à Rozan, votre première marche irait jusqu'à Czervin, la deuxième jusqu'à Zambrow. D'Ostrolenka, votre première marche pourrait aller jusqu'à Sniadow, et la deuxième jusqu'à Zambrow. Dans les deux cas, vous enverrez de suite un officier au quartier général à Zambrow pour nous instruire du jour de votre arrivée et de la direction de votre marche. A partir de maintenant, on ne dirigera plus aucun transport sur Wizna, mais puisque la direction de votre marche est complètement changée, d'Ostrolenka par Szepankowo sur Zambrow.

Le général Reynier vous répète encore une fois de faire tout votre possible pour faciliter et hâter les transports de vivres. Bien que vous n'alliez pas à Ostrolenka, vous y toucherez et en apporterez autant de biscuit et de pain que possible. »

**Zezechwitz à Lecoq**

Wolja Zambrowska, 28 juin (S A)

J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport à la suite d'une reconnaissance faite sur l'ordre direct du général Reynier le long

de la frontière russe avec trois escadrons. Elle avait surtout pour but d'obtenir des renseignements sur le corps du général Essen.

« Le 26 au soir j'allai d'Ostrov à Czyszewo, j'y trouvai trois escadrons au bivouac, je partis avec eux et pris à 3 heures 1/2 le chemin de Wysokie par Wielka Dombrowa et Bryki.

De Wielka Dombrowa, je détachai un officier avec vingt-cinq chevaux par Schtschepetowo, Kostry Litwa, Pekuty et Panki pour reconnaître complètement la frontière à Welkowo et Piotkow ; il devait aller ensuite à Poswientue et se réunir au corps principal, après avoir laissé un poste de sous-officier à Piotkowo.

Afin d'assurer la communication entre ce détachement et l'escadron, j'envoyai de Bryki un sous-officier et huit hommes par Sredniza, Motschidly, Pjotrowze sur Korabie où il devait attendre le corps principal. De Wysokie, je dirigeai un escadron sur Sokoly afin d'en tirer des nouvelles d'après l'ordre du général en chef et de couvrir mon flanc gauche vers la Narew. A Wysokie, je laissai un escadron comme poste de repli avec un détachement poussé à Koszielna Jablon ; avec le troisième escadron, j'allai par Jablon Kozielna, Korabe Antone vers Poswientue où je rencontrais l'officier détaché. Il avait trouvé à Lipa un détachement fort d'un officier et de trente Cosaques ; en face de Piotkow, un de dix qui paraissait très tranquille. Ne pouvant encore recevoir la aucune nouvelle, j'allai à Souraj avec quinze chevaux. Le terrain est un peu plus accidenté (bergig) qu'auparavant ; surtout un peu en avant de Souraj, il y a d'importantes hauteurs, la ville même se trouve sur les deux rives de la Narew, elles sont assez hautes et offrent une bonne défense, elle est particulièrement facilitée par ce fait que la partie de la ville située sur la rive gauche est entourée par un très long et large marais, on ne peut le franchir que sur une étroite digue longue de six cents pas ; à l'extrémité située de notre côté commence la frontière russe, les deux parties de la ville sont russes. Il y a à la frontière une douane polonaise et à l'extrémité opposée un poste de Cosaques. Je m'avançai avec trois hommes pour voir si les Cosaques ne sortiraient pas ; mais, dès qu'ils nous virent, ils montèrent à cheval et se retirèrent vers le passage du fleuve. Dans la ville même il se produisit également un trouble très visible.

Les renseignements reçus du douanier sont les suivants : l'hetman Platof avait son quartier général à Bialistok ; il est parti le 24 avec dix-huit régiments de Cosaques pour Grodno ; il a eu le 25 son quartier général à Knouïchouin, la veille au soir il avait fait fortement renforcer les postes de Cosaques.



Le général Essen est également parti, je ne sais où.

Il y avait à Souraj 30 Cosaques et 20 hussards jaunes.

Tout près de la ville, il y a un gué sur la Narew, mais l'eau est si profonde qu'elle atteint un homme à cheval au-dessus du genou. Il y a un bac qui servait aux Cosaques à passer et à repasser. La communication est complètement détruite. Ne sachant encore rien de la déclaration de guerre, je crus ne pouvoir pénétrer sur le territoire russe et me retirai avec les précautions ordinaires ; Souraj étant éloigné de quatre milles de Wysokie, j'arrivai seulement à 11 heures dans ce dernier endroit. L'officier poussé vers Sokoly a obtenu d'un comte X<sup>\*\*\*</sup> des renseignements qui confirment complètement ceux que les habitants m'ont fournis. Il dit qu'il y a huit jours il a eu des renseignements de ses propriétés sur la rive droite de la Narew ; depuis ce moment toute communication est impossible. Il ajoute de plus que le quartier général de l'Empereur Napoléon était le 24 à Marienpol, celui du prince Poniatowski, à Augustowo, celui du roi de Westphalie, à Lomza.

Un officier que j'avais envoyé de Wysokie à Tikotschin avec une lettre pour le sous-préfet, m'apporte les renseignements suivants par écrit : Le corps du général Essen est parti de Bransk et de Bielsk, il s'est tourné vers Brest ; il est sûr (en français) que le général Essen est à Brest.

L'officier a appris d'un déserteur que le prince Bagration qui jusqu'alors avait été à Luzsk, s'est porté en partie au secours du général Essen ; l'autre partie de son corps se dirige vers Vilna ; Platof avec ses Cosaques a marché sur Grodno. Les Russes ont scié les piles du pont à Tikotschin ; pourtant l'infanterie et la cavalerie peuvent encore le passer ; comme il y a beaucoup de charpentiers, on peut encore le rétablir en peu de temps pour l'artillerie ; au-dessous de la ville il y a un gué ; vu la profondeur de l'eau et de son sol marécageux, on ne peut le franchir que difficilement et par un temps très sec. Outre les postes de Cosaques indiqués il y a encore en face de Tikotschin un officier et quarante Cosaques, en face de Sholtki 20 hommes et en face de Sliwno dix hommes. Il a été tout à fait impossible d'obtenir d'autres et précises nouvelles sur les armées russes. »

#### Lecoq au roi de Saxe

Zambrow, 28 juin (A S)

« Je vous envoie ci-joint la proclamation arrivée hier, elle nous donne l'explication attendue sur notre destination.

L'Empereur de France a passé le 24 le Niemen à Kovno, le vice-

roi d'Italie à Olitta ; le roi de Westphalie a rassemblé le 25 de ce mois le V<sup>e</sup> corps d'armée à Augustovo ; il se dirige avec lui et le VIII<sup>e</sup> sur Grodno. Les mouvements de l'aile gauche française me sont inconnus. Il semble que l'empereur Napoléon, en marchant très rapidement sur le centre russe à Vilna, veut empêcher les corps des ailes de l'ennemi de venir à son secours. Pour ce motif, il s'est dirigé sur le centre ennemi en refusant considérablement son aile droite. Le prince Bagration et une partie du corps d'Essen ont rapidement marché à droite vers le centre. D'après des renseignements qui viennent d'arriver, le général Essen se dirige sur Brest avec le reste de son corps.

Le 16 juin, les troupes de Votre Majesté étaient échelonnées entre Lublin et Gora à côté de Varsovie ; à la suite de marches rapides, elles occupèrent le 19 un camp à Praga et Okuniew, la brigade de cavalerie cantonna à Wegrow et Sokolow.

Le 20, le général comte Reynier reçut ordre de couvrir Praga et Modlin jusqu'à l'arrivée des Autrichiens, de pousser la tête de ses colonnes à Ostrolenka et Brok où elles arrivèrent le 23.

Le général Reynier, ayant reçu aujourd'hui avis de l'arrivée des Autrichiens à Siedlec, a donné ordre au corps d'armée de se réunir à Zambrow. A la suite d'ordres antérieurs, il voulait de là se diriger sur Tikotschin et Bialistok. Un ordre du prince de Neufchâtel qui vient d'arriver dans ce moment, lie le VII<sup>e</sup> corps encore plus étroitement au prince de Schwarzenberg et il pourrait nous donner une nouvelle direction plus à droite : elle ne pourra se déterminer qu'à la suite des renseignements que le général Reynier attend encore aujourd'hui du prince de Schwarzenberg.

La brigade du général major Klengel qui était restée à Praga et à Modlin a suivi le corps jusqu'à Rozan.

Tout renseignement nous manque sur la brigade du général Bielmann ; actuellement je sais seulement qu'elle est passée le 22 par Lomza.

Nous avons réussi jusqu'à présent à assurer la nourriture du corps avec de grands efforts et nous avons encore pour quelques jours sans attaquer notre provision de biscuit.

On a laissé aux troupes de Votre Majesté dans la maison des adrets un beau local pour y établir un lazaret de campagne. »

#### Marchand. Ordre

Augustowo, 28 juin (A S)

« Toutes les fois que les équipages du Roi rencontreront les

troupes en marche elles devront faire place, afin que le passage de équipages n'éprouve aucun retard.

Messieurs les généraux commandant les corps d'armée sont invités à donner les ordres nécessaires pour l'exécution de ce ordre de Sa Majesté. »

#### Langenau à Lecoq

Zambrow, 29 juin (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, je vous annonce que demain de très bonne heure l'escadron prince Albrecht et deux compagnies d'infanterie légère de la brigade du général major de Nostitz sous la conduite d'un officier supérieur capable de l'infanterie légère partiront d'ici et se dirigeront sur Zawadouï. Dans la journée, un officier et trente hommes du régiment d'Albrecht, deux officiers et cinquante hommes du régiment léger fournis par ce détachement s'avanceront encore jusqu'à Tikotschin ; on choisira pour commander ce détachement un officier particulièrement bon il ne dispersera pas sa troupe à Tikotschin et il emploiera toutes les mesures de précaution afin de ne pas être surpris par les Cosaques qui se trouvent de l'autre côté. Le comte Holtzendorf ayant déjà été à Tikotschin, le général Reynier désire qu'il soit placé avec cette troupe.

Le but principal de ce détachement est de couvrir le transport et la réunion des magasins des vivres qui nous viennent de Tikotschin.

Il est très probable, mais non certain, que le corps marchera demain.

Le comte Holtzendorf cherchera autant que possible à obtenir des nouvelles de l'ennemi à Tikotschin ; d'après leur nature, il les enverra au quartier général par des ordonnances ou des estafettes. »

#### Langenau à Funck

Zambrow, 29 juin (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous fais connaître que Tikotschin et Zawadouï doivent être occupés demain par l'escadron du prince Albrecht et deux compagnies de la brigade Nostitz. Je vous prie d'en informer le général major de Gablenz à qui ce détachement peut être utile pour couvrir son flanc gauche.

Il est probable, mais non certain, que le corps marchera demain. »



**Langenau à Ryssel**

Zambrow, 29 juin (A S)

« Veuillez envoyer de suite un officier intelligent à Tikotschin, il y prendra les vivres qui y sont réunis et y rassemblera le nombre nécessaire de voitures, afin de faire porter ces vivres au corps si, contre toute prévision, il ne marchait pas sur Tikotschin. Il a été dit au préfet de Tikojschin que ces voitures étaient absolument nécessaires, afin que, si l'on créait un camp à Tikotschin, on pût assurer les transports nécessaires. On vous fera connaître plus tard, si vous devez faire transporter les vivres, et où. »

**Gablenz à Funck**

Wysokie, 29 juin (A S)

« Je vous rends compte que les renseignements suivants me sont parvenus par un rapport que je viens de recevoir du colonel Engel et par la lettre ci-jointe du préfet, avant le retour du détachement parti sous le major de Planitz ; l'état de santé du major de Lindenu ne lui avait pas permis de le commander.

Le passage de la rivière à Wanjewo, d'après des renseignements certains, est extrêmement difficile ; par contre, à Bokuny, avec de petits détachements, cela serait facile.

Tous les ponts et les bateaux ont été ruinés par les Russes et sont complètement inutilisables. Le nombre des Cosaques sur l'autre rive s'est augmenté, les patrouilles que l'on a envoyées dans cette direction le confirment.

D'après un rapport qui vient d'arriver du major de Czettritz, le poste russe de Laschy, (vraisemblablement Laszy), est parti hier dans l'après-midi, il a descendu le fleuve et marche sur Tikotschin, ce doit être le cas pour tous les postes qui se sont trouvés de l'autre côté de la Narew. »

**Planitz au général de Gablenz**

Wysokie, 29 juin (A S)

« A la suite de l'ordre que j'ai reçu de vous, j'ai l'honneur de vous rendre compte que je me suis rendu avec cent chevaux de Sokoly à Souraj pour reconnaître les bords de la Narew jusqu'à Radule.

Les passages de la Narew à Souraj ne peuvent être franchis que par la cavalerie. Une digue part de la frontière, que forme le fleuve Lissa, jusqu'à Souraj, endroit que traverse la Narew ; il s'y trouve

trois ponts qui tous ont été rompus ; à droite et à gauche le terrain est très marécageux, seul un hulan peut passer par les gués. De Souraj à Radule sur une distance de trois milles, il est impossible à aucune espèce d'armes de passer par Pjusnjaki, Dembowina, Scholaidy Lynki, Wily Lapy, Bozjany Lapy, Koszielna, Planka, Strumjanka, Lupjanka, Bokiny, Wolka, Wanjewo, Pschtscholtshin, Pajewo pour se rendre à Radule, parce que d'un village à l'autre la Narew coule dans plusieurs petits bras, tout l'espace intermédiaire est rempli par des marais très profonds et tout à fait impraticables.

Le village Wanjewo, particulièrement mentionné dans l'ordre, est aussi peu propre à un passage qu'aucune des localités mentionnées plus haut.

Les renseignements sur le corps du général Essen sont si peu précis que quelques-uns disent que le corps est entre Bielsk et Bransk, d'autres, cependant, croient qu'il est allé à Bialistok ; la plus grande partie le soutient. J'ai pourtant tout à fait motif de croire qu'un corps considérable se trouve proche de ces frontières, parce que diverses sortes de troupes établies en plusieurs endroits différents et qui s'étaient montrées à la frontière, en sont parties, mais elles ont été aperçues de nouveau dans d'autres localités.

D'après des renseignements incertains, le général Platof, commandant des Cosaques, doit se trouver à l'aile gauche à Bialistok ; en outre il m'est observé particulièrement que la plus grande partie des Cosaques avec douze canons est avec lui, et qu'un régiment de chasseurs est cantonné à Narew.

Il est absolument impossible d'obtenir des renseignements positifs sur cette frontière, parce que les possesseurs de biens et les habitants les plus importants de la rive gauche qui ont des relations avec les provinces russes se sont éloignés ; le peu d'habitants restés encore à la frontière sont des gens qui ne savent donner rien de plus précis. »

#### **Stunzer à Langenau**

Zambrow, 29 juin (A S)

« J'ai parcouru d'après votre ordre le pays entre Sbresniza et Gaz ; il paraît tout à fait accidenté et en partie couvert de forêts. Je crois avoir trouvé un endroit propre pour y placer les troupes aux villages de Wirshiki et Wypichy.

L'aile gauche serait placée sur la hauteur de Wirshiki, l'aile

droite s'étendrait au delà de Wypychy et de Skurdosche ayant ces deux localités devant le front. et le village de Stara Wies derrière. Cette position dominerait tout le terrain en avant jusqu'àuprès du fleuve Gazka ; le flanc gauche est couvert par le petit ruisseau qui vient de Stara Wies, passe par Wirshiki et Puchaty et coule dans le Gazka ; le flanc droit, par la forêt ; le front, par le Gazka. Cette rivière a des rives marécageuses ; elle est entourée d'une large prairie ; on ne peut la passer qu'en trois points, à Gaz, à Milevo et à Sbresniza ; au premier et au troisième il y a des ponts, à Milévo, un gué étroit. Ces trois points pourront se défendre facilement par ce qu'ils sont dominés par la rive gauche. »

#### **Langenau à Lecoq**

Zambrow, 30 juin (A S)

« Par ordre du général en chef, je vous annonce que la 1<sup>re</sup> division doit partir demain à 3 heures du matin ; elle se réunira avec la brigade du général Nostitz à Wisnewo et continuera sa marche par Kolaki jusqu'à Sokoly ; la brigade Nostitz aura la tête. Tous les équipages marcheront à la queue d'après l'ordre anciennement prescrit. Une compagnie du régiment prince Frédéric sera à la queue pour leur escorte.

Vous donnerez ordre à l'artillerie de cette division et à la réserve d'artillerie de marcher sur Sokoly derrière la brigade Nostitz ; le lieutenant-colonel Hoyer dirigera également tous les parcs sur Sokoly. Le lieutenant-général de Funck marchera avec la brigade Sahr, l'artillerie à cheval et l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division par Wysokie sur Sokoly. Le général de Klengel se rendra demain à Zambrow, le général de Gablenz avec la brigade de cavalerie légère vers Poswientue ; les hussards couvriront son flanc de Polasi à Bokiny.

Le général Reynier ordonne de plus qu'à partir de demain matin un capitaine soit désigné pour remplir les fonctions de vagemestre général ; il sera relevé tous les mois. je vous prie donc de désigner un capitaine. »

#### **Langenau à Funck**

Zambrow, 30 juin (A S)

« Je vous prévient que demain 1<sup>er</sup> juillet, vous devez vous mettre en mouvement à 3 heures du matin avec la brigade du général major de Sahr, l'artillerie à cheval et l'artillerie de votre division et marcher sur Sokoly par Wysokie ; vous vous y réunirez à la 1<sup>re</sup> division qui s'y dirige par Kolaki. Le général de Gablenz mar-



chera demain de Wysokie sur Poswientue vers la Narew ; il fera couvrir son flanc droit par les hussards, de Polasi à Bokiny, il enverra également sur Souraj un petit détachement avec un officier intelligent ; il y servira de poste d'avertissement et s'emparera aussitôt de tous les moyens de passage à Souraj, il fournira de suite un rapport. L'officier qui est à Bokiny aussitôt après son arrivée, fournira également un rapport indiquant si un passage de la Narew est possible en ce point.

Un officier doit partir de suite porter la dépêche ci-jointe au prince de Schwarzenberg, il se trouve à Nur. »

#### **Langenau à Ryssel**

Zambrow, 30 juin (A S)

« Vous n'enverrez pas les voitures reçues de la brigade de cavalerie à Ostrolenka mais vers Tikotschin afin de faciliter les transports des vivres d'Ostrolenka à Sokoly. Tous les convois qui partiront à l'avenir d'Ostrolenka seront dirigés sur Tikotschin où ils attendront de nouveaux ordres. Le quartier général se rend demain à Sokoly ; la première section du parc des vivres l'y suit. »

#### **Langenau à Klengel**

Zambrow, 30 juin (A S)

« Par ordre du général Reynier, vous resterez à Zambrow demain 1<sup>er</sup> et y attendrez des ordres ultérieurs de marche. Dix-huit pontons ont reçu ordre de se rendre demain à Zambrow, ils sont sous vos ordres.

Si vous ne recevez pas d'autres ordres demain, vous marcherez le 2 sur Sokoly ; le quartier général y est établi demain. Vous ferez avancer demain les pontons jusqu'à Kolaki et le 2 jusqu'à Zawadouï sur la route de Tikotschin, ils y recevront de nouveaux ordres. »

#### **Langenau au lieutenant-colonel de Hoyer**

« Veuillez ordonner au lieutenant-colonel Haussman de s'avancer demain 1<sup>er</sup> sur la route de Tikotschin par Menshenin jusqu'à Geleki (?) où il recevra de nouveaux ordres. Le lieutenant Bruck partira cette nuit à 2 heures avec les douze pontons qui se trouvent avec lui et se rendra encore dans la journée en passant par Kolaki à Sokoly, le quartier général du général Reynier y sera

établi demain. La fraction du parc des vivres sous le lieutenant Kersten suivra l'équipage de pont.

Les 18 premiers pontons, au grand mécontentement du général Reynier, se rendront demain par la route de Tikotschin à Polaki, après-demain à Zawadouï ; ils y recevront de nouveaux ordres.

Veillez ordonner à un officier d'artillerie d'attendre l'équipage de pont à Zambrow, il le conduira et vous fournira demain un rapport sur sa marche. »

#### Langenau à Funck

Zambrow, 30 juin (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, je vous prie d'ordonner au général major de Gablenz d'envoyer une petite patrouille sur Souraj ; elle cherchera à apprendre exactement si, outre les Cosaques déjà indiqués comme se trouvant en face de Souraj, il n'y a pas aussi des hussards, combien il y en a de présents et l'uniforme qu'ils portent. »

#### Langenau à Plœdterl

Zambrow, 30 juin (A S)

« Le lieutenant Plœdterl est commandé pour se rendre de suite d'ici à Tikotschin ; il y remettra au sous-préfet la dépêche ci-jointe ; de là il ira le 1<sup>er</sup> juillet à Khorochtcha ou plutôt vers Slotorijsa, afin d'y reconnaître complètement le passage entre ces deux points ; avec l'aide du sous-préfet, il préparera en cet endroit la construction d'un pont sur la Narew. Il trouvera le major Schœnfeld à Zawadouï sur la route de Zambrow à Tikotschin ; il lui portera l'ordre de se rendre demain 1<sup>er</sup> juillet à l'aurore à Slotorijsa avec une compagnie et l'escadron du régiment prince Albert ; ce dernier lui prêterá l'aide nécessaire pour la construction des ponts sur la Narew. Le détachement qui se tient à Tikotschin sera employé à porter sans retard les vivres que l'on y a ramassés à Sokoly ; le commandant de ce détachement emploiera tous les moyens pour faire filer de Tikotschin sur Sokoly autant de vivres et d'avoine qu'il pourra en réunir.

Si le lieutenant Plœdterl rencontre le major Aster, il le dirigera sur Sokoly ; de Slotorijsa où il doit arriver demain de très bonne heure, il enverra un rapport sur sa reconnaissance par un hussard qu'il peut prendre ici et qu'il peut mettre sur un cheval de paysan à Slotorijsa. »

**Langenau au sous-préfet de Tikotschin**

« Le général en chef Reynier me charge de vous prévenir qu'outre les ponts à construire dans les environs de Khorochtcha et de Slotorija, vous devez en faire établir un aussi rapidement que possible à Tikotschin.

Convaincu de votre zèle pour la bonne cause, le général espère que vous emploierez tous les moyens pour la prompte exécution de cet ordre. »

**Langenau au major de Schönfeld**

30 juin (A S)

« Par ordre du général Reynier, je dois vous inviter à donner les ordres nécessaires pour qu'une compagnie de l'infanterie légère avec un officier et vingt hussards de l'escadron Albrecht restent à Tikotschin : ces derniers sont de préférence destinés pour le transport des dépêches, les transports de vivres seront accompagnés par l'infanterie légère. Du reste l'ordre donné précédemment qui dirige la 2<sup>e</sup> compagnie légère et l'escadron Albrecht sur Slotorija subsiste.

Le sous-préfet de Tikotschin est averti qu'outre les ponts construits sur la Narew à Khorochtcha, il doit aussi en faire établir rapidement un à Tikotschin. »

**Le sous-préfet de Tikotschin à Langenau**

Tikotschin, 30 juin (A S)

« Je me hâte de vous informer que dans la nuit passée les troupes russes qui se trouvaient à la frontière se sont retirées avec tout ce qu'elles avaient. Des gens, que de mon côté j'avais envoyés à Wyschow et qui sont allés en Russie dans un rayon de deux lieues, m'ont apporté l'avis que l'on ne pouvait plus voir aucun militaire. J'ai fait aussitôt réparer trois ponts construits derrière la Narew sur les marais, ils avaient été abîmés par les Russes lors de leur retraite. Par beaucoup de gens qui reviennent de là, j'ai des renseignements sûrs d'après lesquels les Russes ont laissé beaucoup de vivres lors de leur retraite faute de voitures et de gens. Mon devoir me fait en rendre compte. Si notre armée a ordre de marcher, il serait bon que cela pût avoir lieu aussi rapidement que possible, parce qu'un grand nombre de produits qui nous manquent et que l'on ne peut obtenir que difficilement seraient sauvés.

Le gouverneur russe ainsi que tout le personnel des tribunaux ont déjà quitté Bialistok ; il me paraît que le peu de troupes qui



se trouvent dans le cercle de Bialistok se sont retirées jusqu'au Niemen.

Si vous trouvez bon d'envoyer ici un officier, je pourrais vous donner tous les renseignements nécessaires sur les points par lesquels on pourrait le mieux entrer en Russie. »

#### Langenau à Gablenz

Sokoly, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous prie de renforcer aussi rapidement que possible le détachement de Souraj, de manière à le porter à deux escadrons; vous ordonnerez à son commandant de prêter à tous les officiers du génie venant encore aujourd'hui à Souraj, toute l'assistance possible pour l'établissement de ponts à Souraj et pour la réunion des matériaux nécessaires à la construction du pont.

Vraisemblablement il doit être resté dans les environs de Souraj cent cinquante voitures chargées de provisions.

Il serait très bon que, dans ce cas comme dans tous les autres, vous pussiez vous en emparer. Le colonel Engel des hussards vous en donnera peut-être des nouvelles. »

#### Langenau à Lecoq

Sokoly, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous prévien que la 1<sup>re</sup> division doit fournir aussi rapidement que possible seize charpentiers; ils seront envoyés sur des voitures d'ici à Souraj, le capitaine Probsthayn les fournira au major de Koppenfeld; à Souraj, ils auront à se présenter au lieutenant Erhard du génie, leur destination est de hâter la construction du pont à Souraj. »

#### Langenau à Lecoq

Sokoly, 1<sup>er</sup> juillet (S A)

« Je vous avertis que demain à 3 heures du matin, la 1<sup>re</sup> division, avec les batteries de réserve se mettront en mouvement se dirigeant sur Souraj. La brigade du général major de Sahr marche également sur Souraj; elle rompra à 3 heures, elle tiendra la tête de la colonne.

Le corps recevra à Souraj les ordres ultérieurs pour le passage. La brigade de cavalerie se dirige de même sur Souraj, elle enverra également une reconnaissance vers Bialistok et Jabludov; le régi-

ment de Polenz restera seul pour couvrir le flanc droit sur la rive gauche de la Narew à Grochi. La brigade du général major Klengel marche demain sur Sokoly et nous suivra après-demain sur Souraj ; douze pontons vous accompagneront à Souraj avec la 1<sup>re</sup> section du parc des vivres. Les autres pontons continueront leur marche sur Tikotschin avec le parc d'artillerie.

Le major Schœnfeld reste avec une compagnie à Tikotschin.

Les régiments enverront demain prendre ici les vivres qui viennent de Tikotschin. »

#### **Langenau au lieutenant-colonel de Hoyer**

Sokoly, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« Donnez ordre à tout le parc d'artillerie à vos ordres de marcher demain 2 jusqu'à Tikotschin ; il aura vraisemblablement repos après-demain. Le lieutenant-colonel Haussman, en tant que l'équipage de pont n'a pas suivi le parc d'artillerie, ce qui est vraisemblable, le fera chercher par un officier d'artillerie et le dirigera de façon à ce qu'il se réunisse avec lui. D'après les nouvelles reçues, il est à Sbresniza ou Zambrow.

Dans tous les cas, l'équipage de ponts sera conduit par un officier d'artillerie, puisque le lieutenant Bruck a reçu une autre destination avec les douze pontons.

Le lieutenant Haussman emploiera tous les moyens possibles afin d'amener avec lui l'équipage de pont à Tikotschin.

Le corps part demain à 3 heures, les batteries seront réparties comme aujourd'hui. »

#### **Langenau à Ryssel**

Sokoly, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« On a reçu des renseignements d'après lesquels le passage n'est pas praticable à Wiszna, par suite, tous les convois doivent être dirigés d'Ostrolenka sur Szepankowo, Gaz et Menshenin. Demain, on se mettra en marche à 3 heures. »

#### **Langenau à Lecoq**

Sokoly, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« Je vous préviens que les régiments ne peuvent pas toucher demain des vivres ici, parce que les vivres qui viennent de Tikotschin seront dirigés directement sur Souraj. »

**Langenau au major de Schoenfeld**Sokoly, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« Le rapport que nous avons reçu du major de Plœdterl nous a convaincus de l'impossibilité de construire un pont à Slotorija ; dans ces circonstances, il est inutile de vous y arrêter plus longtemps. Demain, avec l'escadron prince Albrecht et le lieutenant Plœdterl, vous passerez, si cela est possible, à Slotorija et vous marcherez le 3 sur Bialistok. En tant que le passage à Slotorija même pour cette petite fraction ne serait pas à effectuer, vous marcherez encore demain sur le pont de Tikotschin, le 3 juillet vous prendrez sur la rive droite, la route la plus proche vers Bialistok. Le préfet de Tikotschin vous donnera les renseignements nécessaires sur ce chemin. Dans les deux cas, le lieutenant Plœdterl reconnaîtra le chemin de manière à m'en faire un rapport. Le détachement de Tikotschin reste destiné pour accompagner les transports.

Dans la marche, je vous recommande d'observer, à partir de demain, la plus grande prudence. »

**Holtzendorf au général Lecoq**Tikotschin, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« Hier, en entrant ici, nous trouvâmes que le poste de Cosaques qui y avait été en était déjà parti.

Les ponts détruits par eux étaient déjà remis dans le meilleur état, de telle sorte que toute espèce de troupes peut les passer. Ce qui suit est tout ce que j'ai de nouvelles sur l'ennemi.

L'armée polonaise doit déjà être entrée à Sokolka.

L'armée russe doit se concentrer entre Vilna et Grodno ; à Olkeniki (?) il doit y avoir environ 100.000 hommes.

Les habitants d'ici attendent avec joie le moment où nos troupes arriveront près d'eux ; à Dobrenowo, les habitants ont maltraité les Cosaques et les ont empêchés de détruire les ponts sur la Suprasl ; il y avait un piquet de quatre hommes à Bietkowo qui a été porté le 29 à cent hommes.

L'armée autrichienne, à ce que disent des juifs en voyage, doit s'être rapprochée à douze milles d'ici vers le Bug. »

**Plœdterl à Langenau**Slotorija, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai exécuté d'après



la manière prescrite, la reconnaissance ordonnée et que j'ai trouvé ce qui suit.

La Narew coule de Tikotschin à Shendsjany au-dessus de Slotorija, aussi loin que je l'ai reconnue aujourd'hui, non entre des rives mais dans une plaine marécageuse d'au moins 1.200 pas de largeur ; elle traverse cette plaine marécageuse à Slotorija où existe le passage pour se rendre de Tikotschin à Bialistok, il s'effectue au moyen d'un ruisseau qui coupe le marais et a ainsi la même longueur que lui. Ce passage conduit au village de Sholki au-dessous de Chorochtsch. Non loin de Slotorija, il y a également une place où par un temps très sec et en cas de besoin les piétons peuvent traverser le marais des deux côtés de la Narew.

Au-dessus de Shendsjany, il doit encore y avoir quelques semblables emplacements ainsi qu'à Wanjewo à deux milles au-dessus d'ici. Dans ces circonstances, je ne vois aucune possibilité de pouvoir établir en peu de temps un passage durable sur ces marais ni à Slotorija, ni en d'autres lieux que j'ai reconnus aujourd'hui ; en outre, dans les environs et dans les villages où j'ai passé aujourd'hui il paraît y avoir peu de ressources et d'aides pour un tel travail.

Le sous-préfet de Tikotschin me l'avait fait connaître d'avance ainsi que ces difficultés que je ne puis vaincre qu'avec beaucoup de temps ; je n'avais pas ajouté foi à ses descriptions avant de m'être convaincu par la reconnaissance des lieux. Il me soumit l'idée suivante : pour l'infanterie, il est en état de réunir 100 à 150 petits bateaux sur lesquels en comptant, deux hommes pour chacun, on pourrait passer chaque fois en un fort quart d'heure 200 à 300 hommes ; il m'assura qu'à son avis cette réunion pouvait avoir lieu en peu d'heures.

Si l'on devait construire ici des ponts pour passer la Narew et les ruisseaux et élever le sol du marais à la hauteur d'une digue afin d'en faire un bon passage, cela pourrait exiger un travail de plusieurs semaines.

Jusqu'à présent, le sous-préfet, en raison de ces difficultés dont il était convaincu, ne s'est pas encore procuré de matériaux de construction ni d'ouvriers.

Le major de Schoenfeld est arrivé avec une compagnie et l'escadron du régiment Albrecht cheval-légers.

Je vous prie de me donner des ordres pour ma conduite ultérieure. »

#### Marchand. Ordre du jour

Grodno, 1<sup>er</sup> juillet (A S)

« L'aile droite de la Grande Armée est prévenue qu'il a été

organisé un corps de gendarmerie polonaise qui a pour marque distinctive une écharpe blanche au bras, et qui plus tard portera l'épaulette blanche et verte pour les sous-officiers et blanche pour les soldats avec une plaque au porte-giberne sur laquelle sera gravée le mot gendarme.

L'intention de Sa Majesté est que ces gendarmes soient reconnus dans toute l'aile droite, qu'ils y jouissent des droits et prérogatives attachés à leurs fonctions, et qu'ils soient aidés par tous les commandants de troupes pour le maintien de la discipline comme pour les répressions des délits et abus d'autorité ».

#### Plödtel à Langenau

Stotorija, 2 juillet (A S)

« Dans mon rapport d'hier 1<sup>er</sup> juillet, parti d'ici à trois heures de l'après-midi, j'ai rendu compte de l'impossibilité où nous nous sommes trouvés, après une reconnaissance exacte, de construire en peu de temps un pont sur la Narew entre Stotorija et Choroschtsch, parce qu'elle ne coule pas entre de bonnes rives, mais dans une plaine coupée de ruisseaux, de marais et de terrains marécageux qui a au moins douze cents pas de large. Le passage ne peut ainsi être effectué par la construction d'un pont mais par plusieurs ; en outre, on doit élever ce sol marécageux pour établir une sûre communication entre tous ces ponts ; à mon avis, ce serait un travail d'au moins trois semaines.

J'ai donc renoncé à faire des préparatifs en quelques endroits pour exécuter ce passage, d'autant plus que je n'ai reçu du sous-préfet de Tikotschin, qui déjà auparavant m'avait fait connaître toutes ces difficultés, ni les matériaux ni les gens dont nous étions convenus. J'ai l'honneur de vous demander des ordres de conduite ultérieurs à la suite de la reconnaissance que j'ai exécutée et de la conviction que j'ai acquise des difficultés existantes. Je l'ai fait dans mon rapport d'hier et je le répète dans celui d'aujourd'hui.

Le passage habituel pour la route de Tikotschin à Bialistok par Chorochtsch s'effectue sur un ruisseau qui traverse le marais dans sa largeur et qui a ainsi une longueur de 1.200 pas au plus. Comme presque tous les autres bateaux, la prame que l'on y emploie a été enlevée par les Russes avant leur départ, mais elle a été rétablie ; le trajet dure habituellement un fort quart d'heure.

Le sous-préfet a l'idée de passer l'infanterie sur de petites barques à deux hommes dont il peut se procurer 100 à 150 en peu de temps : 200 à 300 hommes traverseraient à la fois.

Dans mon rapport d'hier, je vous ai également rendu compte

qu'entre Slotorija et ce passage il y a un endroit où l'on peut passer le marais à pied avec des chevaux ou même une voiture légère par un sentier qui fait des sinuosités à travers le ruisseau.....

J'ai trouvé le terrain en remontant la Narew jusqu'à Shendsjany à un mille d'ici tel qu'il était ici. Le major de Schönfeld est arrivé hier ici avec une compagnie et un escadron du régiment Albrecht.»

#### **Le lieutenant-colonel de Zeschwitz à Langenau**

Bieli, 2 juillet (A S)

« Le général major de Gablenz rend compte qu'il est arrivé avec sa brigade au bivouac de Bieli, et qu'il a pris les mesures de précaution nécessaires. La grand'garde est à Novossady avec un poste avancé dans les environs de Paroly et un à gauche de Kudritschî.

Le poste de l'extrême aile gauche est à Kopljany, ce poste, aussi bien que celui de Kudritschî, est principalement destiné pour couvrir le quartier général; ils ont à rendre compte de toutes les choses pressantes.

Sur le flanc droit il y a un poste à Repniki qui sert de liaison avec Woischki, où se trouve un escadron de hussards; ce dernier a détaché un poste de sous-officiers au pont de Ploski. Les reconnaissances sont parties d'après les mesures ordonnées; celle dirigée sur Zabloudov et les environs a ordre de diriger tous les approvisionnements sur Bialistok. Vu le manque d'eau, le général de Gablenz a ordonné au régiment de Polenz de bivouaquer à Rozfold (Rostowzy) (?)

D'après l'ordre, la brigade Sahr avec l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division est au bivouac dans cette campagne; elle a une grand'garde d'une compagnie vers Mankowczyz (?) au point où les deux routes de Bialistok se réunissent; une aussi forte vers Pjukany sur la petite route de Bialistok, entre ces deux compagnies et à droite vers la première division, des postes de communication; les grand'gardes sont poussées à mille pas devant le camp. »

#### **Le lieutenant-colonel de Zeschwitz à Langenau**

Turosnj Kostjolna, 2 juillet (A S)

« En l'absence du général lieutenant de Funck, j'ai l'honneur de vous rendre compte qu'une reconnaissance sous le lieutenant de Naundorf, du régiment de hussards, s'est rendue par Ploski à Zabloudov; elle y a fait prisonnier un Cosaque avec son cheval et deux hussards avec leurs chevaux. A Zabloudov, d'importants



**magasins**, principalement d'eau-de-vie, ainsi que du bétail, ont été enlevés par cette troupe, le tout sera dirigé sur le corps. Il me manque un rapport détaillé à ce sujet, par suite je suis hors d'état de vous annoncer quelque chose de plus précis là-dessus.

Cette nuit deux déserteurs du régiment de hulans lithuaniens ont été ramassés par les avant-postes, et ils ont été amenés ici au quartier général.

Le général major de Gablenz est aujourd'hui à Bieli ; il reçoit à l'instant l'ordre de marcher demain avec deux régiments sur Sobolewa et de surveiller de là les routes de Gradek et de Kouïнки ; il enverra un régiment à Galizkaja ; celui-ci détachera jusqu'à Folwarki et Ochnijmowice (?); il laissera un détachement à Ploski pour en surveiller le pont. La brigade du général major de Sahr avec l'artillerie de la deuxième division cantonne tout contre le village, ayant le front vers Bialistok... »

#### Langenau à Lecoq

Turosnj Kostjolna, 3 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, la 1<sup>re</sup> division se mettra en marche demain à 4 heures sur Bialistok ; elle marchera la droite en tête.

La brigade du général Sahr partira en même temps, elle formera la tête.

Toutes les voitures suivront la queue de la 1<sup>re</sup> division. Le quartier général s'établira à Bialistok ; l'emplacement des troupes leur sera indiqué dans cette ville.

La brigade de cavalerie marche sur Sobolewa.

Le parc d'artillerie, la deuxième fraction des pontons se reposeront aujourd'hui à Tikotschin.

La fraction des pontons aux ordres du lieutenant Bruck qui suit la 1<sup>re</sup> division et qui, à ce que j'espère, nous a rejoints, marchera derrière la 1<sup>re</sup> division jusqu'à Bialistok. »

#### Langenau à Funck

Turosnj Kostjolna, 3 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef, je vous fais savoir que le capitaine Heymann a été envoyé avec un détachement du régiment de hulans faire une reconnaissance sur Gradek par Korolevskoï Most. Il a placé un officier avec quarante hommes sur la route de Krouïнки, au couvent de Suprasl. De sa personne il est demeuré à

Korolevskoï Most et il a seulement poussé une petite troupe sur Gradek.

Le général de Gablenz doit en outre faire patrouiller de Sobolewa sur Zabloudov et Bielsk. Vraisemblablement il y aura repos demain.

Je vous prie d'en informer le général de Gablenz. »

#### **Zeschwitz à Langenau**

Bialistok, 3 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que le général de Gablenz a détaché le régiment de hulans à Galizkaja ; avec les deux autres régiments, il s'est établi au bivouac de Sobolewa. Pour la sûreté de sa brigade et du quartier général, il a placé les postes suivants : Un poste de capitaine à Sobolewa avec un poste d'officier à Grabowska et un poste de sous-officier sur la route qui conduit de Bialistok à Gradek ; ce dernier patrouille jusqu'aux environs de Saluki ; au cas où une attaque se produirait, ce poste ferait de suite rapport au quartier général à Bialistok et au général major de Gablenz.

A Kurjany, il y a un poste de gefreite fourni par le régiment qui bivouaque à Sobolewa ; il a pour objet d'établir la communication avec le régiment de hulans qui est à Galizkaja ; aussi bien de Sobolewa que de Galizkaja, on patrouillera dans cette direction.

Le major de Gecka a placé ses postes ainsi qu'il lui était prescrit dans l'ordre d'hier. Il est également chargé d'assurer la sûreté du côté de Zabloudov.

Il y a aujourd'hui assez de pain pour la brigade ; sous peu le général major de Gablenz espère arriver à cinq jours de pain. »

#### **Langenau à Gablenz**

Bialistok, 4 juillet (A S)

« Vous avertirez le général Mohr que vous marchez demain et que vous évacuerez le poste de Ploski. Il établira sa nouvelle communication avec vous par Gradek, où vous vous rendez demain.

Vous ferez distribuer successivement par les avant-postes aux gentilshommes et aux prêtres polonais les actes d'union afin de les faire connaître. »

#### **Langenau au lieutenant-colonel de Brause**

Bialistok, 4 juillet (A S)

« Vous devez déjà avoir été averti par l'intendant, dont vous

devez appuyer les ordres, ainsi que vous en avez été déjà prévenu, de suivre le corps avec le bataillon placé sous votre commandement.

Je vous renouvelle cette prescription, en vous observant que ceci doit avoir lieu avec la plus grande rapidité possible ; vous continuerez votre marche par la route la plus directe sur Bialistok où vous connaîtrez la direction ultérieure du corps.

En ce qui concerne votre départ personnel de l'armée, le général Lecoq désire très volontiers accéder aux désirs du général de Zeschau, mais par suite du manque d'officiers supérieurs qui vous est connu, cette mutation est impossible avant que le lieutenant-colonel de Boblick ait rejoint ; son arrivée à l'armée est attendue de jour en jour. »

#### Langenau à Funck

Bialistok, 4 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, le corps se mettra en marche demain, à 3 heures, dans l'ordre suivant :

1<sup>o</sup> Avant-garde.

Un escadron d'Albrecht.

Une compagnie d'infanterie légère sous le commandement d'un officier supérieur du 1<sup>er</sup> régiment léger.

2<sup>o</sup> La 1<sup>re</sup> division ayant les sapeurs en tête, avec une voiture portant des outils de pionniers, puis la brigade Nostitz, la 1<sup>re</sup> batterie à cheval, la brigade Steindel, l'artillerie de la 1<sup>re</sup> division, les chaises et voitures couvertes du quartier général ; des généraux et des régiments de la 1<sup>re</sup> division à l'exception de toutes les voitures de réquisition.

3<sup>o</sup> La 2<sup>e</sup> division, la brigade Sahr, la 3<sup>e</sup> batterie à pied, la brigade Klengel, le parc de la 2<sup>e</sup> division, les deux batteries de réserve, douze pontons ; les autres voitures des compagnies de sapeurs, les chaises et équipages de la 2<sup>e</sup> division, une compagnie de Niesemeuchel.

4<sup>o</sup> Le parc d'artillerie, la section du parc des vivres, toutes les voitures de réquisition, une compagnie de Niesemeuchel qui formera en même temps l'arrière-garde.

Toutes les gardes et grand'gardes seront rappelées deux heures avant le départ, seules les deux compagnies du 2<sup>e</sup> régiment léger et un peloton de hulans qui étaient aux avant-postes à Suprasl et à Korolevskoï Most resteront immobiles et attendront la colonne. La compagnie de Suprasl avec le détachement de hulans doit rentrer à 6 heures à Korolevskoï Most. Le capitaine Heymann



partira de Korolevskoï à 3 heures ; il s'arrêtera au delà de Gradek, placera des avant-postes et attendra le général major de Gablenz. En cas de marche, toutes les brigades fourniront des patrouilles.

Chaque brigade doit avoir constamment avec elle au moins deux guides et chaque commandant de régiment un qui connaisse parfaitement le chemin ; autant que possible, il doit parler allemand. Il va de soi que ces guides doivent être relevés. »

#### Langenau à Funk

Bialistok, 4 juillet (A S)

« Par ordre du général Reynier, veuillez prescrire au général de Gablenz de se mettre en marche demain à 3 heures sur Gradek. Il prendra position de l'autre côté de la ville et placera des avant-postes jusqu'à Talovka et Krahawicz (?) »

#### Gablenz à Langenau

Sobolewo, 4 juillet (A S)

« Je vous rends compte que la première dépêche qui m'avait été confiée pour l'adresser au prince de Schwarzenberg était partie depuis si longtemps que, lorsque la deuxième arriva, je n'ai pas osé faire rechercher l'officier porteur de la première. La seconde est envoyée de la manière prescrite avec le détachement autrichien ainsi qu'un sous-officier destiné à rappeler le poste de Ploski.

J'ai écrit au général autrichien Mohr qu'ayant reçu l'ordre de marcher sur Gradek, je le prie de diriger ses postes dans cette direction afin de maintenir la liaison.

Ce matin j'ai reçu du général autrichien la lettre suivante et je vous l'adresse ; vous y verrez en général la position du corps autrichien. Au moment où je finissais cette lettre, en arrive une deuxième ; je la joins afin que vous puissiez la voir. »

#### Heymann à Langenau

Korolevskoï Most, 4 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'aujourd'hui 4 de ce mois j'ai envoyé de bonne heure une patrouille vers Gradek et au delà. Elle m'a apporté le renseignement certain fourni par des paysans conducteurs de voiture que le 3 de ce mois l'arrière-garde du corps de Bagration était à Zelva environ à treize milles de Gradek et que tout se portait à marche rapide sur Minsk. La même patrouille m'a rendu compte qu'il y avait eu à Gradek un magasin ; les Russes l'ont emmené à Masna (?) situé à environ sept

milles de Gradek ; une partie doit y être restée faute de moyens de transports.

Un monsieur de Sinslewski, possesseur de Walily, chez qui se trouvaient les approvisionnements du gouvernement, m'a donné la position de l'armée russe en exagérant visiblement sa force.

Le corps de Barclay de Tolly à Riga 200.000 hommes ; le corps de Bagration à Slonim ayant déjà un détachement à Minsk 150.000 hommes, c'est la même armée qui s'est retirée par Gradek ; celle de Tormasof à Kobrin et Proujanouï 40.000 à 50.000 hommes.

Essen doit se trouver au quartier général de Bagration, mais actuellement il n'est pas commandant de corps.

Un paysan conducteur de voitures qui revenait de Walily m'a apporté la nouvelle précise que le 2 juillet des régiments du corps de Bagration se sont retirés jusqu'à Slonim.

Un homme considérable de Smolenovi m'a rendu compte qu'à Sonole à un mille à droite de Korolevskoï Most il y avait deux cents boisseaux d'avoine chez un juif.

J'y ai aussitôt envoyé deux hulans pour les prendre, j'attends leur rapport ainsi que l'ordre de faire remettre à l'intendant les approvisionnements qui se trouvent là.

J'ai de suite envoyé vers Walily un sous-officier intelligent, le sous-lieutenant de Potzsch ayant dû retourner au régiment ; il doit confisquer les approvisionnements qui s'y trouvent. Je lui ai en même temps ordonné de réquisitionner à Kolodna, où j'espère qu'il se trouve encore beaucoup de vivres enlevés aux paysans.

Tous ces vivres arriveront ce soir à Korolevskoï Most ; je les ferai garder de mon mieux. Je dois ces renseignements à un nommé X... qui était inspecteur de routes ou, d'après son dire, des forêts impériales de cette partie. Il me semble très bien convenir comme espion à envoyer dans les endroits où les Russes se trouvent actuellement... »

#### Langenau à Lecoq

Walily, 5 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, le corps se mettra en marche demain à 3 heures du matin sur Wielka Brestovitsa dans l'ordre suivant.

Avant-garde :

1° Deux compagnies du 2° régiment léger ;

2° La 2° division les sapeurs en tête, les chaises et les voitures couvertes du quartier général, des généraux et des régiments de la

2<sup>e</sup> division à l'exception cependant de toutes les voitures de réquisition ;

3<sup>e</sup> La 1<sup>re</sup> division, en arrière le parc de la 1<sup>re</sup> division, les deux batteries de réserve, douze pontons, les autres voitures des compagnies de sapeurs, les chaises et équipages de la 1<sup>re</sup> division, une compagnie du régiment prince Frédéric ;

4<sup>e</sup> Le parc d'artillerie, la fraction du parc des vivres, toutes les voitures de réquisition, une compagnie du régiment prince Frédéric ; elle fera en même temps l'arrière-garde.

On donnera demain à la brigade de cavalerie du général major de Gablenz une batterie à cheval et un bataillon d'infanterie légère qui sera successivement relevé par les deux divisions.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment commencera ; on l'enverra aujourd'hui à 2 heures 1/2 du matin avec la batterie à cheval à Brestovitsa ; il y attendra le général de Gablenz sous les ordres de qui il se trouve placé.

L'escadron Albrecht accompagnera demain comme avant-garde le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment léger ; il restera à Brestovitsa à la disposition du général Lecoq. Après s'être réuni à Brestovitsa avec la troupe indiquée, le général de Gablenz marchera demain sur la route de Slonim jusqu'à Splowiczy ; il poussera ses avant-postes jusqu'au fleuve Rosa et une reconnaissance jusqu'à Volkovisk ; le commandant de cette reconnaissance y commandera après-demain du pain pour le corps dans la mesure déjà connue au général de Gablenz.

L'escadron placé à Ialovka couvrira le flanc droit ; il se portera par Svislotsch sur Mstibow où il restera demain.

Le général Reynier fera marcher un jour la 1<sup>re</sup> division en tête, le lendemain la 2<sup>e</sup> ; dans les deux cas, on conservera, jusqu'à nouvelle instruction, l'ordre de route adopté aujourd'hui et hier. A moins d'ordres contraires, tous les postes devront être ramenés une heure avant le départ. »

#### Langenau à Gablenz

Wality, 5 juillet (A. S.)

« Par ordre du général en chef Reynier, vous enverrez encore aujourd'hui un officier capable avec 30 chevaux à Brestovitsa. Il y requerra pour demain pour tout le corps 30.000 rations de pain, 10.000 de fourrages et 100 voitures.

Il est facile de voir que cet officier, s'il n'est pas assez heureux pour trouver par hasard des magasins, ne pourra obtenir cette



quantité. Mais puisque tout le corps et principalement l'infanterie ont grand besoin de pain, au moins doit-on essayer de recevoir en ce lieu tout ce qui sera possible.

Puisque vous êtes à l'avant-garde, le général Reynier attend de vous que vous emploierez tous les moyens propres à pourvoir, autant que faire se pourra, de tout ce qui leur est nécessaire, non seulement les troupes sous vos ordres mais encore les autres dont l'entretien est plus difficile.

La mesure prescrite pour Brestovitsa sera par suite répétée chaque jour dans chaque quartier.

Vous me rendrez compte chaque jour sur vos rapports du succès de vos réquisitions. »

### Ordre du jour

Walily, 5 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef, vous ferez connaître aux troupes l'ordre suivant :

Nous avons à faire dans cette campagne à un ennemi qui peut nous opposer un nombre considérable de troupes légères ; par suite, l'on doit redoubler toutes les mesures de précaution, et surveiller constamment avec la même attention les derrières, le front et les flancs. On fera connaître aux soldats que les troupes légères, particulièrement les Cosaques, ne sont dangereuses que si elles tombent sur des troupes dispersées sans réserve. On doit donc toujours marcher dans le plus grand ordre et être prêt à toute attaque.

On fera connaître aux officiers et, suivant le cas, aux sous-officiers et soldats certains principes d'après lesquels ils doivent se comporter à l'occasion, afin que, s'ils sont commandés avec de petits détachements pour des reconnaissances, des fourrages ou convois, ils sachent toujours se tirer d'affaire par eux-mêmes.

Le général Reynier recommande en particulier aux généraux et aux officiers supérieurs d'instruire le grand nombre de jeunes officiers qui se trouve dans l'armée. Dans chaque cas, ils apprécieront les différents besoins de leurs subordonnés et, suivant les circonstances, ils pourront ajouter à ces quelques principes généraux ce qui leur semblera nécessaire.

1° Tant que le corps marche réuni, l'ordre de marche sera expressément donné par le général en chef ; tous les généraux et officiers supérieurs doivent veiller avec la plus grande sévérité à ce qu'on l'observe. Personne ne doit changer pour soi ou ses équipages la place qui lui a été indiquée.

2° Si les colonnes s'arrêtent pendant la marche pour faire reposer les troupes, les brigades se formeront en masses, et les voitures, si le terrain le permet, s'arrêteront sur la route.

3° Le service d'avant-postes, particulièrement dans cette guerre, est très pénible pour la troupe ; dans le service intérieur des régiments dans les camps, villes, etc., on aura toujours en vue de ne pas placer trop de postes inutiles ; on distinguera exactement le service des avant-postes des gardes ordinaires de camp ; aussi longtemps que la cavalerie et l'infanterie légère y suffisent, le premier leur incombe exclusivement ; seules les gardes de police et d'eau du camp doivent être fournies par l'infanterie de ligne et par la légère.

4° Nous arrivons dans des contrées dont nous ignorons les routes et dont nous ne possédons pas de bonnes cartes, il y aura donc auprès de chaque régiment un guide, auprès de chaque brigade deux ; ils seront toujours présents et prêts. Il va de soi que tous ces guides seront changés d'après les circonstances.

5° On enverra tous les prisonniers, les chevaux de prise, les espions, les canons, les drapeaux et les fusils pris au quartier général, il en sera disposé ultérieurement. Pour chacun de ces objets de prise, la troupe recevra une gratification qui sera fixée par le lieutenant général Lecoq au moyen d'un ordre.

6° Aucune troupe isolée ne marchera sans avant-garde ni flanc-garde ; et particulièrement sans l'observation rigoureuse de toutes les règles que les règlements donnés prescrivent sur cet objet.

De plus, aucun détachement n'entrera jamais dans un village avant que celui-ci n'ait été auparavant reconnu exactement par quelques soldats ; de petites troupes ne doivent absolument pas se tenir dans des villages ; elles bivouaqueront plutôt en avant ou en arrière.

Une attaque imprévue vient-elle à se produire, le soldat sera exactement prévenu qu'il doit se rassembler promptement en un gros ; et, si cela n'est plus possible, en petites troupes isolées qui se défendront mutuellement.

Toute troupe qui est réunie doit, sans hésiter, marcher à l'ennemi. Par là, elle mettra toute autre troupe en état de se rassembler, de lui venir en secours et surtout de prendre les mesures nécessaires.

7° Les convois sont particulièrement menacés : leur escorte ne marchera pas, comme d'habitude, dispersée entre les voitures ; d'après la nature de leur force, elle sera répartie en une, deux ou trois fractions prêtes à se porter sur chaque point où les voi-

tures pourraient être attaquées. Les convois sont-ils attaqués par quelques troupes ennemies, les voitures continueront leur marche; on veillera à ce qu'il ne se produise pas d'arrêt dans les colonnes, tandis que seule une partie de l'escorte occupera l'ennemi.

Un convoi est-il averti avec certitude qu'il doit être attaqué, l'officier commandant, s'il se trouve dans un bois ou un défilé, cherchera à atteindre rapidement une place où il puisse faire déployer les voitures, en colonne les unes derrière les autres et serrées (1). Il répartira sa troupe sur et derrière les voitures, de manière à pouvoir fournir de tous côtés des feux sur l'ennemi et être couvert contre les attaques de cavalerie.

Au cas où il ne pourrait éviter d'être attaqué dans une forêt ou un défilé, il se précipitera sur l'ennemi avec le tiers de sa troupe, le reste montera sur les voitures et se rendra de lui-même là où l'on peut faire feu avec avantage. Autant que possible, on continuera la marche sans interruption; dans ce cas, la perte de quelques voitures ne peut entrer en considération.

A partir de maintenant, les convois qui marchent pour leur propre compte ne doivent jamais se former en ligne, mais être disposés de manière à former un bivouac fermé. Si les voitures ne sont pas attelées, les brancards seront tournés en dehors; si elles sont attelées, on formera un carré pour leur défense, les chevaux seront en dedans; les soldats pour les défendre monteront sur la partie de derrière.

Une fois pour toutes, on fera connaître à l'escorte que tous les soldats qui se trouvent isolés dans le convoi doivent monter rapidement sur les voitures, tandis que ceux formés en peloton attendront les ordres de leur commandant pour l'attaque comme pour la défense.

8° Il est rappelé aux commandants des gardes de campagne qu'ils ne doivent laisser venir aucune troupe armée à proximité du quartier général sans l'examiner.

9° Les régiments d'artillerie ainsi que les batteries qui se trouvent en position près de l'infanterie doivent toujours être séparés de leurs caissons et parqués d'après leur but.

10° Au cas où l'on sonnerait un appel inopiné, les soldats se rassembleraient rapidement et sans tenir compte de rien; ceci doit être exécuté avec la plus grande sévérité.

11° Pendant une affaire, un officier et deux sous-officiers seront

(1) Wo er die wagen en colonne durfte neben und hinter einander aufmarschiren lassen kann.



chargés dans chaque bataillon ou régiment de cavalerie de faire transporter les blessés ; ils veilleront à ce que les hommes qui ont transporté les blessés retournent à leur poste. On y tiendra la main avec la plus grande rigueur.

#### Gablenz à Langenau

Gribowzy, 5 juillet (A S)

« A la réception de votre ordre, j'ai de suite envoyé un officier, le lieutenant de Willisen du régiment de Polenz, avec trente chevaux sur Brestovitsa pour y lever les réquisitions prescrites dans ce lieu.

Je lui ai donné les ordres les plus précis et je lui ai mis devant les yeux le but important de sa mission.

Bien que cette mission ne soit pas dans les circonstances actuelles des plus faciles, je puis vous assurer que je ne trouve aucun sacrifice, aucun effort trop grand pour obéir au désir de mon général en chef et obtenir sa satisfaction ; afin de pouvoir remplir plus facilement les ordres donnés, je vous prie de me faire joindre par un officier des vivres pour l'exécution de ces affaires.

Je vous envoie le garde forestier X<sup>\*\*\*</sup> que le capitaine Heyman vous a déjà fait connaître, il le dit propre à des missions secrètes. Je ne dois pas vous cacher, en ce qui concerne ledit X<sup>\*\*\*</sup>, que j'ai une opinion absolument différente de celle du capitaine Heymann ; je vous avouerai que sous le masque d'un polonais complètement dévoué pour nous, il me paraît porté pour les Russes, j'oserais presque dire comme un homme suspect. Ses actes surprenants envers quelques individus russes ne me paraissent pas avoir le caractère d'un homme qui agirait en secret pour notre bien et qui veut se faire charger de missions secrètes.

Je n'ai pas encore d'ordres aujourd'hui, je pense en recevoir de vous ou du général de Funck. »

#### Langenau à Gablenz

Brestovitsa, 6 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous avertis qu'à partir d'aujourd'hui vous êtes considéré comme commandant indépendant de l'avant-garde ; vous ferez remettre directement tous les rapports de cette catégorie au général Reynier ou vous les lui ferez parvenir par mon intermédiaire.

En conséquence, il vous ordonne de vous porter demain 7 au delà

**de Volkovisk** ; vraisemblablement vous recevrez ordre d'y demeurer et d'y prendre position.

Il est encore possible que vous deviez pousser encore plus loin. **Après avoir occupé votre nouvelle position, vous ferez reconnaître vers Zelva, Podorosk et Mostouï, bien entendu sans trop fatiguer les chevaux.**

**Je vous ferai particulièrement observer que, quand une direction vous est donnée pour vos reconnaissances, ces détachements ne sont pas tenus de pousser jusqu'au point final de la direction : cette fois c'est le cas pour Mostouï.**

**De même, vous ne devez pas vous lier au point donné, (lorsqu'un emplacement ne vous est pas prescrit exactement mais en général) si vous trouvez à prendre une meilleure position dans la direction de marche. Cette latitude est aussi absolument nécessaire à un commandant d'avant-garde qu'il est indispensable pour le général Reynier d'apprendre toujours et aussi rapidement que possible le point où vous vous trouvez.**

**L'escadron placé à Mstibow marchera pour couvrir le flanc droit par Ghnezno vers Izabelin où il restera demain.**

**Vous apprendrez à Volkovisk l'endroit où le quartier général viendra demain. L'avant-garde autrichienne arrivera vraisemblablement demain à Proujana et patrouillera également vers Podorosk.**

**Aujourd'hui même, vous enverrez le capitaine Matthai à Volkovisk ; il y requerra, de concert avec le commissaire qui y a été envoyé, les vivres nécessaires au corps, avec le plus grand zèle et la plus grande rigueur. Autrement, l'infanterie ne trouverait pas plus qu'ici les réquisitions faites, ce qui occasionnerait de grandes inquiétudes.**

**Ordonnez au capitaine Matthai d'employer tous les moyens possibles pour nourrir le corps. »**

#### Langenau à Lecoq

Brestovitsa, 6 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef, je vous préviens que le corps marchera demain jusqu'à Volkovisk. La 1<sup>re</sup> division prendra la tête et partira à 3 heures du matin dans le même ordre qu'hier ; la 2<sup>e</sup> division partira à 4 heures 1/2 ; afin de pouvoir suivre plus rapidement, les équipages et toutes les voitures de vivres marcheront devant les pontons et le train d'artillerie ; ils suivront ainsi directement les douze premiers pontons.

A dater d'aujourd'hui, le général de Gablenz est commandé pour former l'avant-garde ; il est aux ordres directs du général Reynier uniquement pour ce service.

Je vous prie d'informer en tout temps le capitaine de Kockritz des ordres donnés aux équipages. Outre cela, chaque division commandera chaque jour un officier aux équipages. »

#### Langenau à Lecoq

Brestovitsa, 6 juillet (A. S.)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, je vous informe que les troupes recevront aujourd'hui quatre rations d'eau-de-vie prises dans le magasin trouvé ici. On les distribuera de manière à ce qu'elles en reçoivent deux rations aujourd'hui et deux demain matin. »

#### Gablenz à Langenau

Schilowitschi, 6 juillet (A. S.)

« La situation si agréable pour moi où je me suis trouvé jusqu'à présent avec vous me fait vivement désirer, dans ma situation actuelle de service, d'entrer en plus étroite relation avec vous ; je vous demande si tous les rapports au général Reynier peuvent vous être remis, afin que vous en rendiez compte et les expliquiez.

Si je ne reçois aucune réponse, je le considérerai comme accordé ; pour moi, il serait de la plus grande commodité que cet état de choses pût exister ainsi.

Ce soir, l'artillerie à cheval et le bataillon d'infanterie légère sont arrivés ici ; ce dernier était très fatigué.

D'après l'ordre reçu, le capitaine Matthai est aussitôt parti pour Volkovisk.

Pour vous prouver combien je m'efforce de répondre à vos désirs, je vous préviens que j'ai trouvé ici quatre grands tonneaux d'eau-de-vie et que j'ai pris les dispositions pour faire une grande cuisson de pain absolument destiné au corps qui me suit.

Je vous prie de m'envoyer ici, demain à 5 heures du matin, un sous-officier, peut-être de l'escadron Albrecht, qui prendra en consigne l'approvisionnement d'eau-de-vie et le pain cuit cette nuit.

Je dois vous faire observer que mon corps manque presque de pain ; je pense que vous ferez prendre cela en considération.

Je dois vous communiquer la nouvelle reçue de voyageurs partis hier de Slonim, d'après laquelle les Russes ont abandonné cette



ville hier soir ; ils se sont retirés par Nesvij, Sloutsk sur Bobrouisk où le corps du général Bagration doit se réunir.

D'après d'autres nouvelles, les Russes auraient déjà été le 2 à Nesvij ; sans s'y arrêter, ils auraient marché plus loin.

Ils doivent avoir exprimé à haute voix qu'ils se retireront jusqu'aux anciennes frontières de la Russie. Ils doivent avoir aussi brûlé toutes les voitures à Slonim et avoir emmené avec eux les chevaux et le bétail.

Il m'est annoncé à l'instant que le bataillon léger a ses gros équipages avec lui ; je vous demande donc si je dois lui permettre de les garder ou s'il doit les diriger en arrière. »

#### Langenau à Gablenz

Volkovisk, 7 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, vous marcherez demain par Zelva jusqu'à Ozernitsa et y prendrez position.

L'escadron placé à Izabelin passera par Ivachkevitschi, il couvrira votre flanc droit, vous lui indiquerez son emplacement.

Vous enverrez vers Roujana un autre détachement ; il y attendra l'arrivée des patrouilles autrichiennes ; il a besoin d'être fort de trente chevaux au plus.

Le quartier général sera demain à Zelva. Sans perdre de temps, le capitaine Matthai se rendra sans retard avec sa réquisition à Zelva ; il y commandera 42.000 rations de pain et y fera des réquisitions. Un autre officier se rendra demain à Slonim ; il y commandera pour plusieurs jours de vivres et de fourrages ; pour chaque jour, il requerra 42.000 rations de pain et 10.000 rations de fourrage.

Après l'arrivée des Autrichiens, le détachement placé à Roujana vous suivra à Slonim. »

#### Langeneau à Gablenz

Volkovisk, 7 juillet (A S)

« Le général Reynier est mécontent que la patrouille de hussards faite prisonnière ait été... sans réserve (1).

Il espère que cet échec servira à rendre les troupes plus attentives. Demain, vous attendrez l'arrivée du général Reynier à Zelva. Vous laisserez l'infanterie légère avec la batterie et le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie en réserve pour garder le passage en arrière de Zelva.

(1) Déchirée dans l'original.

Vous placerez les autres régiments en avant d'après les circonstances et avec prudence. Vous recommanderez la plus grande prudence à l'escadron qui couvre votre flanc droit.

Il va de soi que les mesures relatives à la nourriture ne doivent être prises qu'après votre arrivée et avec la plus grande prudence. »

#### Langenau à Lecoq

Volkovisk, 7 juillet (A S)

« Par ordre du général Reynier, j'ai l'honneur de vous avertir que d'après l'ordre prescrit, la 1<sup>re</sup> division se mettra demain en marche sur Zelva à 3 heures et la 1<sup>re</sup> à 4 heures 1/2.

Le général de Gablenz marche sur Ozernitsa.

Par ordre du prince de Neufchâtel, vous lui enverrez de suite un officier, deux sous-officiers, un trompette et 17 dragons détachés d'un escadron du régiment prince Albrecht qui est actuellement de service au quartier général.

Le général Reynier donnera en même temps des dépêches à cet officier ; je vous prie de lui donner l'ordre de se présenter aujourd'hui à moi. »

#### Langenau à Gablenz

Volkovisk, 7 juillet (A S)

« D'après des renseignements assez sûrs, il y avait encore ce matin à Slonim deux régiments de Cosaques, vraisemblablement ce sont ceux qui se sont trouvés à Brest en face des Autrichiens. Le général Reynier vous recommande la plus grande prudence pour votre flanc droit. Demain, on n'enverra pas de détachement vers Roujana parce que vraisemblablement les Autrichiens n'y arriveront qu'après-demain.

Je désire fort que le détachement poussé aujourd'hui dans cette direction marche avec la prudence nécessaire, et je vous laisse le soin de prescrire les dispositions à prendre pour sa protection. »

#### Langenau à Funck

Volkovisk, 7 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous avertis que le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment de Niesemeuchel doit rester ici demain pour former l'arrière-garde du corps derrière le grand parc d'artillerie. J'aurai l'honneur de revenir encore avec vous sur ce sujet. La

compagnie du 2<sup>e</sup> régiment léger qui se trouve en grand'garde sur votre flanc droit sera employée demain à droite comme patrouille de flanc. Je vous prie de m'envoyer demain avant la marche un adjoint afin de vous faire connaître les autres ordres du général Reynier avant la marche de demain. »

#### **Gablenz à Langenau**

Podsati (Podsoulitschi), 7 juillet (A S)

« Je vous informe que j'ai pris position avec l'avant-garde sur la route de Zelva, l'aile droite s'appuyant au village de Podsati. Un escadron de hussards a été détaché par moi vers Truzan pour communiquer avec le major de Planitz à Izabélin.

Le lieutenant de Pflugk est parti cet après-midi pour Zelva avec son détachement, afin d'y faire les réquisitions ordonnées.

La patrouille dirigée sur Roujana arrivera difficilement avant demain matin, puisque je lui ai ordonné d'aller jusqu'à cet endroit pour me convaincre de la véracité de ce dire. »

#### **Zeschwitz à Langenau**

Olschimovo, 7 juillet (A S)

« Je vous rends compte que la division bivouaque aux endroits ordonnés. La marche s'est très bien effectuée, les hommes paraissent bien moins fatigués qu'hier. Il serait bien à désirer que l'on pût se procurer de la bière et du pain dans la ville ; dans les quartiers d'hier la distribution alla si lentement, que quelques régiments jeûnent encore aujourd'hui. En chemin, on a trouvé un peu de pain, mais il y en avait si peu qu'il n'a suffi qu'au besoin de la batterie qui n'en avait pas du tout.

On a reçu avis du parc des vivres qu'il n'arriverait à Wielka Brestovitsa qu'aujourd'hui à midi ; ainsi dans aucun cas, il ne pourra atteindre le corps aujourd'hui. »

#### **Langenau à Gablenz**

Zelva, 8 juillet (A S)

« Outre les remarques déjà contenues dans son ordre du jour, le général Reynier m'ordonne de vous témoigner son mécontentement particulièrement sur ce fait que l'avant-garde, sans aucune considération pour le corps principal, a pris aujourd'hui toute la bière de Zelva et qu'on n'a absolument pas pourvu à la nourriture du corps. Je dois ensuite vous prier avec instance de remédier avec



vigueur au désordre que se permet particulièrement l'avant-garde.

A chaque endroit où le corps doit camper, à l'entrée de l'avant-garde, vous y laisserez comme garde de police deux compagnies d'infanterie légère aux ordres du major de Beeren ; il sera responsable jusqu'à ce qu'on ait pu les relever par d'autres compagnies du corps principal. Le major de Beeren veillera avec la plus grande sévérité à ce que le lieu ne soit pas pillé, que les magasins trouvés soient conservés de manière à ce qu'on puisse les répartir avec une égale équité à toutes les troupes. Vous devez diminuer autant que possible les transports et voitures de la brigade de cavalerie.

Vous ferez remettre demain matin par un sous-officier à l'intendant à Ozernitsa les voitures de pain reçues aujourd'hui ainsi que toutes les voitures inutiles à la brigade de cavalerie. Cette mesure est indispensable pour le maintien de l'ensemble.

Demain, à 9 heures, vous marcherez avec l'avant-garde jusqu'à Ozernitsa ; vous l'occuperez militairement et y attendrez de nouveaux ordres. Vous enverrez des reconnaissances jusqu'à Slonim ; à droite, vers Roujana et Deviatkovitschi, mais non jusqu'à ces endroits ; à gauche, vous vous couvrirez comme d'habitude. Aussitôt que vous aurez quelque nouvelle de Roujana, vous me l'enverrez de suite. »

#### Langenau à Lecoq

Zelva, 8 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, la 1<sup>re</sup> division se mettra en marche au lever du soleil, la 2<sup>e</sup> une heure et demie plus tard ; elles se porteront par la route de Slonim sur Ozernitsa où elles attendront de nouveaux ordres. Tout le monde marchera dans l'ordre habituel. L'escadron d'Albrecht et les deux compagnies légères qui se trouvaient sur la route de Roujana et en même temps à gauche de celle-ci, couvriront le flanc droit ; dans ce but, ils passeront par le pont du village de Ivachkévitschi. Ils rejoindront de nouveau à Ozernitsa. Un détachement fort de trente hommes, commandé par un officier de la 1<sup>re</sup> division, restera à Zelva. Je vous prie de donner l'ordre à son commandant de se présenter à moi et à l'intendant demain à 3 heures. »

#### Langenau à Gablenz

Zelva, 8 juillet (A S)

« Je vous recommande instamment d'envoyer à Ozernitsa à l'intendant toutes les voitures dont vous pouvez vous passer, parce

que le général en chef ne cesse de parler de la multitude de transports que l'avant-garde nous a pris.

Si la patrouille dirigée sur Roujana est rentrée, comme je l'espère, écrivez-le-moi encore dans la nuit.

L'officier de votre brigade détaché vers Ivachkévitschi couvrira demain, pendant la marche, votre flanc droit ; il vous rejoindra de nouveau à Ozernitsa. »

#### Ordre du jour

Zelva, 8 juillet (A S)

« Le général en chef Reynier m'ordonne de témoigner aux troupes son mécontentement sur les pillages qui se sont produits dans ces derniers jours aussi bien à l'avant-garde qu'au corps.

Aujourd'hui à Bialistok, on a pillé sans exception dans toute la ville. En grande partie, c'est le résultat des nombreuses réquisitions que beaucoup de chefs se permettent volontairement. Jusqu'à présent, la troupe n'a encore manqué de rien, et l'on portera la plus grande attention à ce qu'elle reçoive à l'avenir dans le plus grand ordre ce qui existe. Par contre, tant que le corps marchera réuni, personne absolument ne doit se permettre de faire des réquisitions de soi-même. Tout ce qui est trouvé doit être indiqué à l'intendant ou à celui qui en fait provisoirement les fonctions. Sous la plus grave responsabilité, personne ne doit enlever les réquisitions déjà faites par l'intendant ou les diriger autrement, comme cela a été journellement le cas jusqu'à présent. Il ne sera absolument pas permis aux soldats de quitter isolément le camp pour venir en ville. Seule une partie de la troupe conduite par un officier ou au moins par un sous-officier peut être amenée en ville et cela aussi rarement que possible.

Le lieutenant de X\*\*\*, du 2<sup>e</sup> d'infanterie légère, qui a enlevé aujourd'hui une voiture de pain qui était destinée à être distribuée par l'intendance, sera de suite arrêté. »

#### Gablenz à Langenau

Zelva, 8 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis entré à 6 heures du matin avec l'avant-garde à Zelva ; j'y ai pris position. J'ai surtout occupé par des postes les chemins de Slonim, Roujana et Mostouï ; j'ai placé de même sur mon flanc droit et gauche quelques troupes pour me couvrir.

D'après toutes les nouvelles, il se confirme qu'hier l'on a encore vu environ 1.000 Cosaques à Slonim ; des paysans qui revenaient de conduire des bagages y virent les hussards prisonniers ; l'un d'eux était blessé.

Ce matin, une forte patrouille doit s'avancer jusqu'à Lavrinovitschi ; aussitôt que j'aurai parcouru le terrain, j'enverrai quelques patrouilles dans les environs.

A la suite de l'ordre reçu ce matin, j'ai rappelé le détachement d'un officier et trente chevaux envoyé hier au soir vers Roujana. La patrouille que j'y avais dirigée hier n'est pas encore de retour.

D'après des nouvelles sûres, il y avait hier dans les forêts de Porostice et Janonzicze (?) (1) plusieurs troupes de Cosaques dont on évalue la force à 200 ou 300 hommes ; pourtant les patrouilles qui y ont été envoyées n'ont rien remarqué que quelques places qui peuvent avoir servi aux Cosaques pour bivouaquer.

Je vous adresse la lettre du major de Gering qui m'écrit par ordre du général Mohr ; je vous prie de me renvoyer cette lettre, puisque le temps ne me permet pas d'en faire un extrait, »

#### Gablenz à Langenau

Ozernitsa, 8 juillet (A S)

« Je vous rends compte qu'à 1 heure de l'après-midi, j'ai pris position avec l'avant-garde à Ozernitsa. J'ai placé une grand'garde sur la route de Slonim. Mes patrouilles sont instruites d'aller jusque vers Slonim, ainsi que celles que j'ai déjà envoyées ; ma chaîne d'avant-postes s'étend jusqu'au delà d'Ozernitsa et à droite jusqu'à l'eau. »

#### Gablenz à Langenau

Lavrinovitschi, 8 juillet (A S)

« A l'instant, la patrouille me revient de Roujana ; elle m'ap-  
 porte la nouvelle qu'environ 200 Cosaques ont traversé hier ce lieu  
 et ont continué leur marche vers Slonim ; la patrouille ne saura  
 dire d'où ils sont venus. Il doit encore se trouver dans ces forêt  
 quelques petites troupes de Cosaques ; ils n'osent se risquer hors  
 des bois et y meurent presque de faim.

Sept régiments d'infanterie et un régiment de dragons ont pas

(1) Il y a un Janowschtschina à l'ouest de Zelva.



il y a huit jours par cette ville ; ils se sont rendus également à Slonim.

Les renseignements fournis par un ancien soldat prussien pris par les Russes comme conducteur disent que le général des Cosaques se trouve avec un régiment à Polonka, situé à quatre milles de Slonim, et qu'aujourd'hui à 10 heures du matin les Cosaques sont entrés à Slonim avec les hussards prisonniers. Derrière Polonka, dans la petite ville la plus proche, il y a une division d'infanterie ; l'artillerie, qui était, autour d'ici, environ quarante pièces, doit avoir été envoyée vers Vilna.

Je vous adresse l'état des présents sous les armes et le rapport de dix jours de ma colonne, excepté celui de la batterie légère qui n'est pas encore arrivé. »

#### Langenau à Lecoq

Slonim, 9 juillet (A S)

« Vous avez déjà reçu verbalement par le major Koppenfeld les ordres du général Reynier, en suite desquels vous devez, demain au lever du soleil, vous mettre en mouvement avec les deux divisions et marcher sur Slonim. Par ordre du général, j'ajoute encore que le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> régiment léger et la compagnie de sapeurs doivent quitter le camp aujourd'hui à minuit et marcher sur Slonim.

Ce bataillon est destiné à relever le 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment léger, ce dernier doit être employé à Slonim au travail que lui indiquera le major Aster.

Je vous prie d'envoyer en avant de chaque division un adjoint à qui l'on pourra indiquer sa position.

La brigade de cavalerie s'est établie aujourd'hui avec deux régiments en arrière de la Chtchara et avec un autre et le bataillon léger en avant. Environ 300 Cosaques sont revenus aujourd'hui dans la matinée à Polonka, ils se sont placés pour nous observer non loin de Slonim, dans la forêt (1). »

#### Langenau à Gablenz

Slonim, 9 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, vous devez pousser pendant la nuit de petites reconnaissances sur les routes de Minsk, Novogrodeck, Vilna et sur les deux rives de la Chtchara. Je vous

(1) Même ordre à Funck.

donnerai encore aujourd'hui les ordres nécessaires pour une grande reconnaissance sur Mir.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> régiment léger vous arrivera demain à 2 heures du matin, il relèvera le 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> léger; ce dernier attendra ici sa division; il rentrera ensuite en ligne. »

#### Zeschwitz à Langenau

Grinki, 9 juillet (A S)

« Je vous rends compte que la 2<sup>e</sup> division est arrivée aujourd'hui après 3 heures de l'après-midi; elle a pris les positions suivantes :

La brigade Klengel est établie le long du chemin qui, en avant, part de la route de Slonim et va vers Sokolow; les canons du régiment se trouvent à l'aile gauche non loin de la route; son front, ainsi que son flanc gauche étant couverts en avant par la 1<sup>re</sup> division, la brigade fournit seulement une petite grand'garde en arrière à gauche pour observer quelques chemins qui y aboutissent.

La brigade Sahr appuie son aile gauche à Grinki; son aile droite est repliée le long des bois: elle a une compagnie en avant de Wielkanowitschi; cette dernière se trouve en communication à droite avec les avant-postes de la 1<sup>re</sup> division, à gauche avec une autre compagnie du 2<sup>e</sup> régiment léger.

La batterie à pied se trouve sur une hauteur entre les deux brigades, elle procure ainsi une couverture de flanc.

Une compagnie de grenadiers est auprès de la batterie.

Beaucoup d'hommes sont restés aujourd'hui en arrière par suite de la chaleur torride, de la forte marche et du manque d'eau boire. D'après les renseignements fournis par l'arrière-garde, quelques-uns seraient morts.

Le village est tellement pillé que je n'ai même pu y trouver un morceau de pain ni rien d'autre: il est donc impossible de rien fournir d'ici à l'intendant. »

#### Langenau à Gablenz

Slonim, 10 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous informer que le général Reynier espère que la reconnaissance à envoyer sur Polonka est déjà partie et qu'une seconde sera dirigée bientôt sur le chemin de Novogrodek. Cette dernière doit principalement arrêter tous les gens du pays qu'elle rencontrera; elle leur demandera si nos troupes occupent

Novogrodek, par quels régiments, et si des régiments de Cosaques se trouvent sur la route qui y conduit

La patrouille dirigée sur Bitien doit envoyer un rapport, attendre la livraison des réquisitions ordonnées, rechercher exactement s'il se trouve sur le fleuve des bâtiments chargés de vivres ou de marchandises anglaises. Sous ce dernier point de vue, le fleuve doit être reconnu en le descendant d'ici jusqu'au Niemen. »

#### Bieberstein à Langenau

Chidlovitschi, 10 juillet (A S)

« La 8<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> régiment léger est arrivée aujourd'hui au bien noble de Chidlovitschi à 11 heures ; elle s'y est placée en grand'garde. De mon poste principal, j'ai détaché un sergent, un caporal et vingt-quatre hommes comme poste de repli à un bon quart de lieue sur la route de Slonim, là où se réunissent les chemins de Inunzk (?) et de Josefino (?) ; c'est le même poste que tenait le lieutenant Hann du régiment de hulans, j'ai fait placer par mon poste les vedettes telles qu'il les avait établies. J'ai un autre poste sur la route de Mouïch exactement devant moi ; il se compose d'un officier, quatre sous-officiers et quarante hommes, il observera et patrouillera la campagne à droite ; il a devant lui au pont à interruption (Zûgbrücke) sur la Chtchara un sergent et douze chasseurs avec une sentinelle double au pont, ce dernier est continuellement levé, et quelques sentinelles simples à divers endroits du fleuve où des troupes décidées pourraient passer.

Mon flanc gauche est assez assuré par le fleuve et par des marais, par contre à droite, je ne puis me couvrir que par des patrouilles vigilantes. Le village appartenant à ce lieu et qui porte le même nom se trouve de l'autre côté du fleuve tout contre le pont.

Jusqu'à présent les personnes venant de la rive droite peuvent passer le pont après avoir été examinées attentivement ; par contre cette autorisation a été refusée par moi à ceux qui voulaient le franchir d'ici. Je vous prie de me donner un ordre, si je dois persister dans cette mesure. »

#### Gablenz à Langenau

Kopanisa, 10 juillet (A S)

« D'après les mesures ordonnées, j'ai pris position ce matin avec l'avant-garde de ce côté de la Kopanisa en face de l'auberge du même nom. J'ai établi ma grand'garde au lieu qui est sur la route de Polonka (ou de Mouïch). D'après ma conviction, mon flanc droit



et mon flanc gauche, malgré le terrain coupé qui m'est défavorable, sont suffisamment couverts. Je ferai avancer mes patrouilles vers Jekimovitschi premier village situé à un mille et demi d'ici sur la route de Mouïch. Le lieutenant Feilitzsch des hussards est également parti avec trente-six chevaux ; il fera la reconnaissance sur Polonka.

Une patrouille revenue cette nuit m'annonce qu'un corps considérable est à Nesvij à quatorze milles d'ici ; il doit avoir placé vingt canons derrière la ville ; un poste de ce corps se trouve à quatre milles d'ici à Polonka ; à Mouïch, il doit également y avoir des troupes.

Le régiment de Polenz a son étendard avec lui ; il désire le placer sur des voitures à vivres ; je vous demande si cela peut avoir lieu. »

#### Gablenz à Langenau

Kopanisa, 10 juillet (A. S.)

« Le commandant de la grand'garde, capitaine de Hagke, me rend compte que la patrouille dirigée sur Jekimovitschi vient de rentrer. Elle a obtenu de l'intendant de ce bien le renseignement suivant : depuis avant-hier après-midi il n'y a plus eu de Russes. Les derniers cent Russes qui s'y étaient trouvés pendant la journée ont marché vers Polonka ; le gefreite commandant la patrouille n'a pu dire si cette ville est encore occupée.

Il a trouvé le terrain jusqu'à Jekimovitschi coupé par des bois ; de là à Polonka la plus grande partie n'est que bois continu. Je ne manque pas de vous en rendre compte. »

#### Gablenz à Langenau

Kopanisa, 10 juillet (A. S.)

« Je vous transmets quelques renseignements ; ils m'ont été fournis par des paysans employés à conduire les voitures ; après avoir été emmenés par les Russes, ils sont revenus ici. Ces paysans sont partis il y a trois jours de Nesvij ; le même jour, les Cosaques l'ont quitté et ont marché dans la direction de Minsk, mais subitement ils se sont tournés vers la droite parce que, comme ils assurent l'avoir entendu dire, l'armée polonaise s'approche de Minsk. L'infanterie russe et la cavalerie régulière se trouvaient encore à Nesvij il y a trois jours.

A sept milles d'ici, ils ont rencontré soixante hulans et un peu plus près d'ici cinquante Cosaques.

Devant Miesez (Novoï Mouřch), de notre côté, ils ont rencontré cinquante chasseurs russes sans fusil qui escortaient huit voitures chargées de pain.

L'officier qui conduit la patrouille vers Novogrodek m'envoie à l'instant deux agents de police russes pourvus d'un passeport polonais, il les a rencontrés sur le chemin ; je ne manque pas de vous les envoyer de suite. »

#### Langenau à Gablenz

Slonim, 11 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, vous vous mettez demain 12 en mouvement avec l'avant-garde à vos ordres à 3 heures du matin et marcherez sur Polonka, vous y prendrez position et y attendrez l'arrivée du corps. En marche, les deux flancs doivent être soigneusement couverts mais particulièrement le droit.

Un sous-officier capable portera la dépêche ci-jointe au prince de Schwarzenberg à Roujana ; il reviendra ensuite à Polonka.

Vous désignerez aujourd'hui dans la soirée un officier avec 40 hommes pour ramener 100 chevaux requis, ils suivront ensuite le corps ; l'officier se présentera à moi. »

#### Langenau à Funck et Lecoq

Slonim, 11 juillet (A S)

« Ordre de marche sur Polonka donné verbalement. »

#### Gablenz à Langenau

Kopanisa, 11 juillet (A S)

« Le lieutenant de hulans Feilitzsch posté à Bitien m'annonce qu'il a patrouillé dans les environs de Bitien et qu'il n'y a pas rencontré d'ennemis. A Bitien, il y a un pont sur la Chtchara ; la cavalerie peut le franchir mais non l'artillerie ; au milieu il y a une interruption (aufzug) que l'on peut réparer facilement. A ce pont se joignent plusieurs autres petits ponts, parce que ce fonds de prairies est très marécageux ; on ne peut le passer à cheval à aucun autre endroit. De Slonim à Bitien, après le pont de Chidlovitschi il n'y en a plus aucun autre sur la Chtchara. La route de Slonim à Bitien passe par Shirowizy et Miraamin, elle court en grande partie au pied de hauteurs et à travers des bois.

D'après les renseignements obtenus sur ce point, l'ennemi doit

se trouver à Novoï Mouïch et Liakhovitschi ; le général Tormasof doit avoir pris position en avant de Pinsk vers Bitien.

On a fait prisonniers sept soldats dans un bien noble à Bitien avec la femme d'un officier, ses affaires ont été scellées et envoyées au quartier général avec ces gens. Ces soldats ont eu à conduire des bateaux chargés de vivres pour l'armée russe.

La patrouille poussée sur Polonka ne m'a pas rapporté sur la position de l'ennemi les mêmes renseignements. Je crois donc qu'il y a là quelques indications inexactes ; mais puisque le lieutenant de Feilitzsch m'en a rendu compte, je ne manque pas de les soumettre à votre appréciation. »

#### Lecoq au roi de Saxe

Slonim, 11 juillet (A S)

« J'annonce à Votre Majesté que je suis arrivé hier 10 à Slonim avec le corps sous mes ordres. J'y ai occupé plusieurs camps. Nous sommes partis de Zambrow et avons passé par Sokoly, Souraj, Bialistok, Gradek, Brestovitsa et Volkovisk pour nous rendre à Slonim ; les marches ont été assez fortes et une chaleur très vive les a rendues extrêmement fatigantes ; nous n'avons eu un jour de repos qu'à Bialistok. Dans quelques-unes de ces dernières marches, l'infanterie a eu un mort et hier trois.

Malgré les dévastations opérées par les Cosaques en avant de nous, il a toujours été possible de nourrir le corps assez régulièrement.

L'artillerie, l'équipage de ponts ainsi que le parc des vivres ont perdu un nombre considérable de chevaux dans les marches ; je ne puis encore déterminer exactement cette perte, puisque la plupart des colonnes de voitures ne sont pas encore arrivées. La nécessité de faire suivre le corps, outre un train assez considérable, par une immense quantité de voitures du pays portant les vivres est aussi ruineuse pour le pays que désagréable pour nous. Les transports ne peuvent suivre avec une vitesse égale à celle de l'armée, ils restent souvent plusieurs marches en arrière ; on doit les abandonner à eux-mêmes sous une surveillance qui n'est pas suffisante pour empêcher des excès qui désolent le pays et donnent au corps un mauvais renom. Votre Majesté daignera se convaincre par les rapports ci-joints que j'emploie tout ce qui est possible pour arrêter le mal aussi souvent et énergiquement que les circonstances le permettent.

Le 8 de ce mois, une patrouille de hussards envoyée assez impru-



demment fut surprise par les Cosaques ; un sous-officier et trois hommes furent faits prisonniers.

Depuis plusieurs jours, les Cosaques nous observent et inquiètent davantage notre front et notre flanc droit ; nos avant-postes ont fait prisonniers successivement dix Cosaques, un hussard et huit soldats de marine.

Le 8 de ce mois, le maréchal Macdonald était à Ploughan, le roi de Naples à Vidzouï, les maréchaux Ney et Oudinot à Svetsianouï, l'Empereur avec la garde à Vilna, le maréchal Davout sur la route de Minsk, le roi d'Italie avec les Bavarois à Troki, le roi de Westphalie se trouve aujourd'hui à Novogrodek avec son avant-garde ; l'avant-garde autrichienne est arrivée le 10 à Roujana. Les troupes de Votre Majesté doivent marcher demain ou au plus tard après-demain d'ici sur Nesvij.

Le gros de l'armée russe s'est retiré presque jusqu'à la Dvina vers Dinabourg. Le corps qui est devant nous, celui du prince Bagration est allé sur Minsk, il semble prendre sa direction sur Bobrouisk. »

#### Lecoq au roi de Saxe

Slonim, 11 juillet (A S)

« Les appels et les exhortations que j'ai tentés à plusieurs reprises pour maintenir dans les troupes que Votre Majesté m'a confiées l'esprit d'humanité qui les distinguait des autres troupes lors de la traversée du Grand Duché de Varsovie, et garder le bon renom qui précédait a été sans fruit. J'ai dû en faire la triste expérience ; plus je m'éloignais avec les troupes des frontières ennemies et plus j'entraçais en contact avec les troupes alliées, plus ce bon esprit disparaissait ; un système de pillage et de réquisitions qui, auprès d'autres troupes a sévi d'une manière bien plus aigue, paraissait peu à peu s'introduire. Plusieurs punitions données comme avertissement ne me menèrent pas au but que j'avais en vue, parce que les habitants du pays, opprimés et habitués à leur misère, n'exposaient pas dans la plupart des cas leurs justes plaintes ; par là les criminels jouissaient de l'impunité de leurs entreprises. Des plaintes générales parvenant à ma connaissance dans la plupart des cas, je me trouvai obligé d'exhorter les troupes à plusieurs reprises et de leur rappeler l'ordre général du 7 février 1742, que ce crime déshonorant d'après la volonté de Votre Majesté devait être puni par la peine de mort, et que le cas se produisant la rigueur de la loi serait certainement appliquée.

Hier, on m'annonça qu'une troupe de sept hommes de la 3<sup>e</sup> com-

pagnie du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie légère, sous l'influence du fourrier X... et d'un clairon, s'était livrée au pillage la veille dans le village de Boczymovo, proche de la ville de Slonim, chez le noble X... ; on lui avait volé avec violence non seulement 51 roubles d'or, une tabatière d'or et de l'argenterie, mais en outre du linge et d'autres effets. Le crime étant prouvé, les objets volés furent trouvés en grande partie chez le criminel qui fut aussitôt arrêté; il était nécessaire de donner aux troupes un exemple qui leur servit.

Par suite, je me trouvai déterminé à faire juger le criminel par un tribunal. Dans la discussion du fait, il fut établi clairement par aveu et témoignage que le dit fourrier X... avait donné la première occasion à ce pillage par le désir de connaître le contenu d'un coffre fermé que lui et les siens avaient aperçu, qu'il était également le premier à avoir volé dans la caisse brisée, qu'il avait pris pour lui un sac avec sept roubles, ce dernier a été retrouvé sur lui; qu'il s'était particulièrement fait remarquer par le brisement du coffre et des portes et que la coopération des six autres hommes était réelle mais moins importante. La sentence du tribunal fut que le fourrier X... devait être puni de mort comme étant le principal auteur de ce pillage, et que les autres participants devaient subir une peine afflictive proportionnée à la faute de chacun. J'ai confirmé ce jugement pour les motifs précédemment indiqués et j'ai fait fusiller le fourrier X... après qu'il eut été suffisamment préparé à la mort par un ecclésiastique. Quant aux autres criminels, d'après le jugement rendu, je leur ai fait subir sur la place la peine corporelle à laquelle ils étaient condamnés.

En rendant compte de ce fait, j'ose vous renouveler la prière que j'ai déjà mise à vos pieds dans une précédente occasion, de hâter la publication d'un nouveau code de justice militaire. Je pense que celui-ci doit réclamer pour les peines destinées à punir les différentes nuances des crimes, des pénalités fermes et précises, et que l'armée de Votre Majesté en campagne a plus que jamais besoin de certaines prescriptions de loi calculées sur l'état de guerre. »

#### Lecoq au Roi

Slonim, 11 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, qu'à la suite de l'ordre qui m'en avait été donné, j'ai laissé le choix au général de Thielmann entre le commandement qu'il a eu jusqu'à présent et celui de la brigade de cavalerie légère. Il m'a répondu qu'il n'osait

se donner lui-même une destination, et que par suite il ne pouvait faire aucun usage de la faveur que lui avait accordée Votre Majesté.

D'après cela, le général major de Gablenz a pris le commandement de la cavalerie légère et des avant-postes du corps. »

#### Langenau à Lecoq

Polonka, 12 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, la marche du corps continuera demain au lever du soleil jusqu'à Stalovitschi.

La 1<sup>re</sup> division prendra la tête. L'avant-garde s'avancera aujourd'hui jusqu'à Stalovitschi ; elle couvrira son flanc droit par un escadron placé à Novoï Mouïch (1). »

#### Langenau à Gablenz

Polonka, 12 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, vous marcherez demain au lever du soleil avec l'avant-garde sur Stalovitschi ; elle se placera en avant du village de façon à pouvoir surveiller les routes de Snov et de Mir ; vous pourrez peut-être vous établir à l'endroit où les routes se rencontrent.

Vous enverrez dans la journée des reconnaissances sur Snov ; l'escadron établi à Novoï Mouïch marchera sur Krochits ; il y restera pour couvrir le flanc droit.

De là, on enverra des reconnaissances vers Stanislavov et encore plus à droite ; vous chercherez à obtenir autant de renseignements que possible sur ce point : de Pinsk, des troupes ennemies ne seraient-elles peut être pas encore en train de marcher sur Nesvij ? Le général Reynier désire également savoir aussi sûrement que possible si Nesvij est abandonné ou occupé par l'ennemi. »

#### Langenau à Gablenz

Polonka, 12 juillet (A S)

« Vous avez sans doute déjà reçu l'ordre du général Reynier pour la marche de demain ; au cas où vous ne l'auriez pas reçu, je vous le répète que demain . . . , etc.

Le général Reynier ne trouverait pas mauvais qu'en outre du détachement déjà envoyé à Stalovitschi vous fassiez partir encore aujourd'hui un officier et cinquante hommes pour le renforcer »

(1) A Funck même ordre.



**Krug de Nidda au général de Gablenz**

Stalovitschi, 10 heures 1/2 du soir, 12 juillet (A S)

« A l'instant arrive un député de la commission de Novogrodek ; il m'apporte l'avis que le corps de Bagration, en partie du moins, à savoir le corps de Platof se trouve à quatre milles d'ici à Oujanka, et qu'hier il a eu une affaire avec le général polonais Rozniecki, les Polonais ont gardé le terrain quoique avec une perte considérable.

Aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi, ce même député a trouvé des piquets de Cosaques à une lieue d'ici et même encore plus près de Nesvij.

On ne peut apprécier avec certitude si des troupes se portent de Pinsk à Nesvij.

Il doit également y avoir eu aujourd'hui 25 hussards à Liakhovitschi ; cet endroit est à quatre milles.

Dans la nuit de jeudi, quarante hommes qui se trouvaient ici en sont partis, depuis on n'a rien vu. »

**Gablenz à Langenau**

Stara Mouïch, 12 juillet (A S)

« Je vous rends compte que j'ai pris position avec mon avant-garde à Stara Mouïch ; j'ai la route de Minsk devant moi, elle est couverte par les avant-postes et peut être battue par la batterie placée en arrière du défilé. J'ai poussé pendant la marche un détachement sous la conduite d'un capitaine à Stalovitschi ; mes flancs droit et gauche sont en partie aussi bien couverts par le terrain que par les avant-postes à ce qu'il me semble ; cependant, d'après les ordres reçus, j'ai détaché un escadron de hussards vers Novoi Mouïch. J'ai ordonné au détachement de Stalovitschi de confisquer autant que possible les approvisionnements qui se trouvent dans le magasin et de maintenir l'ordre dans les réquisitions à opérer.

A ce que l'on dit, quarante Cosaques venant de Stalovitschi ont été avant hier à Novoi Mouïch, pourtant sans s'y arrêter ; on ne sait où ils sont allés ensuite.

Bien que déjà averti aujourd'hui par vous de la marche de demain, j'attends pourtant un ordre ultérieur par le retour de l'ordonnance. »

**Gablenz à Langenau**

Stara Mouïch, 13 juillet (A S)

« A la suite des renseignements que j'ai reçus, je ne manque pas

de vous communiquer que le corps du général Bagration qui se trouvait encore avant-hier à Nesvij, se retire par Sloutsk sur Bobrouisk ; il y a déjà dirigé tous ses bagages et ses lazarets.

Une patrouille forte de quarante Cosaques est partie vendredi matin de Nesvij, elle a pris le chemin de Liakhovitschi.

On veut avoir les nouvelles les plus précises que les Français sont déjà entrés à Minsk. »

#### Langenau à Gablenz

Stalovitschi, 13 juillet (A S)

« Tous les rapports s'accordent à dire que le général Tormasof venant de Pinsk est en marche sur Nesvij et que, dans tous les cas, il y a encore à Kletsk des troupes ennemies. Je vous répète donc d'avoir la plus grande vigilance sur votre flanc droit et de pousser des partis sur Kletsk, Liakhovitschi et Stanislavov.

D'après quelques avis, il doit y avoir à Snov un régiment de Cosaques ; je souhaite fort que le capitaine Heymann y prenne garde.

Employez l'or, les patrouilles et tout ce qu'il sera possible pour me procurer encore dans la nuit de sûrs renseignements sur Nesvij. Si Tormasof n'a pu encore se réunir complètement à Bagration, ce dernier doit naturellement se tenir à Nesvij. Le roi de Westphalie est aujourd'hui à Mir.

Nous nous dirigerons vraisemblablement demain sur Polentschitsouï, vous sur Sadwieja.

Je vous prie de vous informer de suite exactement du chemin qui y conduit. »

#### Langenau à Gablenz

Stalovitschi, 13 juillet (A S)

« Vous devez continuer à vous procurer avec le plus grand zèle des renseignements sur l'ennemi, chercher particulièrement à en obtenir sur le départ du corps de Tormasof de Pinsk et sur la présence des Russes à Nesvij. J'espère qu'après notre rencontre, vous avez déjà envoyé un juif à Nesvij. Les renseignements que vous me procurerez de Snov par le capitaine Heymann peuvent déterminer les dispositions de la marche de demain. Ayez donc la bonté de hâter l'arrivée de ce rapport ici.

J'aurai l'honneur de vous parler au sujet de l'infanterie. Vraisemblablement demain au moins l'avant-garde sera dirigée sur Snov. »

**Langenau à Gablenz**

Stalovitschi, 13 juillet (A S)

« A l'instant, le général Reynier reçoit avis que l'avant-garde polonaise a déjà occupé aujourd'hui Nesvij.

Notre corps doit également s'y rendre. Vous vous mettrez en mouvement demain à 4 heures du matin avec l'avant-garde et marcherez sur la route qui conduit à Nesvij jusqu'à une petite lieue, là vous attendrez des ordres ultérieurs pour savoir si dans la journée vous devez encore aller jusqu'à Nesvij ou vous porter à droite vers Kletsk. Dans tous les cas, le corps s'avancera au delà de Snov. Le colonel Gressot a été envoyé en avant pour prendre les ordres du roi de Westphalie et lui proposer, au lieu de faire marcher après-demain le corps sur Nesvij, de le diriger sur Kletsk. Si nous allons à Nesvij, le général s'y rendra demain avec l'avant-garde ; si nous nous portons sur Kletsk, l'avant-garde ira encore un peu plus à droite vers Kletsk ; le quartier général restera avec le corps à Snov et le tout ira après demain à Kletsk. Dans les deux cas, vous recevrez la décision prise pendant la halte dont il a été parlé plus haut.

Demain, vous n'en devrez pas moins envoyer de votre position actuelle avant votre départ une forte patrouille à Kletsk ; elle y restera et s'y gardera avec précaution.

Il s'entend de soi que le rapport de cette reconnaissance me sera envoyé par le commandant aussitôt après son entrée. Je parlerai à l'intendant pour ce qui est relatif au transport des vivres. »

**Langenau à Lecoq**

Stalovitschi, 13 juillet (A S)

« Demain, le corps partira d'ici à la pointe du jour ; il marchera jusqu'au delà de Snov. La 2<sup>e</sup> division aura la tête, l'avant-garde ira jusque vers Nesvij.

Le général Reynier la suivra, à moins que nous ne recevions pendant la marche une nouvelle direction nous dirigeant après-demain sur Kletsk, ce qui pourrait bien être possible.

Vous ferez connaître par un officier au lieutenant Hoyer du régiment prince Albrecht la nouvelle direction de marche du corps vous le dirigerez sur Snov ; il se trouve aujourd'hui à Polentschitsouï. Le lieutenant Hoyer laissera encore douze heures après lui un dragon choisi à Polentschitsouï ; ce dernier fera connaître au lieutenant Rechenberg du régiment de hussards la nouvelle direction de marche. »



**Gablenz à Langenau**

Tschernichowa, 13 juillet (A S)

« Je vous rends compte que j'ai pris position à midi avec l'avant-garde à mes ordres à Tschernichowa, je me couvre en avant et sur les flancs et me suis mis en communication avec le détachement de Krochits. La reconnaissance ordonnée sur Nesvij est partie aussitôt ce matin pour sa destination.

Le capitaine Heyman, qui patrouille vers Snov, m'annonce d'après des renseignements sûrs que le général Rozniecki entrera demain à Nesvij avec l'avant-garde polonaise et que le roi de Westphalie le suivra.

Le général Wyskosky, qui a servi dans les guerres de la révolution de Pologne, m'a donné les renseignements suivants : il s'est tenu pendant vingt-quatre heures un piquet de Cosaques russes dans le bien de Lichoesselzy situé à un lieue d'ici et qui lui appartient ; hier, il est parti pour Nesvij

Le même semble convaincu qu'actuellement il n'y a plus d'ennemis à Snov, il doute même qu'il y ait quelqu'un à Nesvij, parce que les magasins très importants qui s'y trouvaient ont été brûlés hier.

Les trois armées russes qui existaient et existent sous le nom d'armées de l'Ouest, se trouvent sous Barclay de Tolly, à Vilna ; sous le prince Bagration, à Nesvij ; sous le comte Tormasof, à Sloutsk.

De Nesvij, il part seulement trois routes praticables pour les militaires, à savoir : dans la direction de l'aile droite russe vers Minsk ; du centre, vers Sloutsk et à l'aile gauche vers Kletsk.

Le rapport d'un paysan, qui vient de ces environs, dit qu'un corps de Cosaques avait voulu aller, il y a vendredi huit jours, de Sloutsk vers Minsk, mais ayant reçu avis que les Français étaient à Minsk il est parti pour Bobrouisk.

De Sloutsk, aucune troupe russe n'est venue à Nesvij.

Maintenant, il y a encore un corps russe important à Nesvij ; le paysan qui en est parti avant-hier, prétend n'avoir rien entendu dire de son départ.

Enfin, je vous prie de m'envoyer le mot ; je suis persuadé qu'il est en votre pouvoir d'obtenir du général en chef qu'un bataillon d'infanterie soit accordé à l'avant-garde ; il lui est très nécessaire dans ce terrain. »

**Langenau à Lecoq**

Nesvij, 14 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous préviens que demain au lever du soleil vous devez partir avec les deux divisions et marcher sur Kletsk où vous recevrez de nouveaux ordres. Le chemin qui, de votre camp, conduit à Kletsk rejoint peut-être auparavant celui qui, de Nesvij mène en cet endroit; dans ce cas, vous attendrez l'avant-garde avec nos deux divisions, là où les deux chemins se croisent; elle vient de Nesvij avec le général Reynier. Si cela n'est pas possible, vous pouvez vous rendre à Kletsk, mais avec la plus grande prudence et après avoir fait reconnaître exactement cet endroit.

Le général Reynier vous donnera des ordres ultérieurs.

Je vous prie de donner à la 2<sup>e</sup> division et à tous les parcs les ordres nécessaires et de prescrire à l'intendant de diriger tous nos transports directement de Stalovitschi sur Kletsk et non sur Nesvij. L'intendant doit employer tous les moyens afin de se procurer de nouveaux vivres à Kletsk. »

**Langenau à Gablenz**

Nesvij, 14 juillet (A S)

« Demain au lever du soleil vous vous mettez en mouvement avec l'avant-garde et marcherez sur Kletsk où vous attendrez de nouveaux ordres. Je vous prie de m'envoyer aussitôt que possible tous les renseignements que vous avez reçus de Kletsk. Si contrairement à toute attente vous n'aviez reçu aucun avis, l'avant-garde marche avec la plus grande prudence. »

**Gablenz à Langenau**

Nesvij, 14 juillet (A S)

« Je vous communique les renseignements suivants, d'après le rapport du capitaine Heintze qui m'arrive à l'instant de Kletsk.

Les derniers cosaques, environ 150 hommes, sont partis environs de Kletsk vers Sloutsk hier à 7 heures du matin : ils continuent pourtant à envoyer de Sloutsk, tantôt plus près, tantôt plus loin des patrouilles soit de vingt, soit de quatre-vingts hommes. L'annonce répétée de leur arrivée a empêché le capitaine Heintze qui, par suite a été obligé de se porter en avant, de faire aussi le rapport de sa reconnaissance.

Il y rend compte que les généraux Platof et Bagration doivent

être partis de Nesvij le 12 à 11 heures de la nuit se rendant à Sloutsk avec la plus grande rapidité ; leur force montait à 50 ou 60 mille hommes.

Vous trouverez ces derniers renseignements d'accord avec ceux obtenus d'ici.

Le capitaine Poredowski a été envoyé de Radziwilmont par le prince Radziwil au général Wieselowsky à Nesvij, où je lui ai parlé en parcourant les avant-postes. J'ai appris de lui que l'ennemi était déjà au delà de Sloutsk. »

#### Langenau à Gablenz

Kletsk, 15 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, vous ferez marcher une reconnaissance sur la route de Pinsk jusque vers Lichanka ; elle se reliera sur Siniavka où vous vous dirigerez vraisemblablement demain. Le but de cette reconnaissance est d'apprendre si des troupes venant de Pinsk se sont retirées sur Nesvij ou Sloutsk et quelles sont ces troupes.

Le général Reynier désire principalement que vous cherchiez constamment à obtenir autant de renseignements que possible principalement sur notre aile droite. Il a dû y avoir à Liakhovitchi un régiment de lanciers russes, on ne sait où il a pu se retirer.

Cherchez donc à obtenir des renseignements à ce sujet. Un officier de l'escadron de l'aile gauche doit se tenir prêt à partir en patrouille avec quelques cavaliers à Timkovitschi, afin de porter une dépêche au prince Poniatovski. »

#### Langenau à Lecoq

Kletsk, 15 juillet (A S)

« Par ordre du général Reynier, le corps marche demain de Kletsk sur Liakhovitschi ; la cavalerie se placera dans les environs de Siniavka sur la route de Pinsk. La 2<sup>e</sup> division aura la tête ; un bataillon de la 1<sup>re</sup> division formera l'arrière-garde ; il ne quittera pas Kletsk avant que le parc d'artillerie et la plus grande partie des équipages aient défilé. L'escadron du régiment Albrecht partira d'ici demain ; vous le dirigerez sur Minsk ; il y prendra des informations sur l'armée du roi d'Italie où se trouve le régiment Albrecht. Je remettrai une lettre au capitaine de Rabenau ; je vous prie de me l'envoyer. »



**Langenau à Gablenz**

Kletsk, 15 juillet (A S)

« Le corps se dirige demain sur Liakhovitschi ; avec l'avant garde vous marcherez sur la route de Pinsk à Siniavka ; vous vous placerez à droite de cette route pour couvrir notre front. Vous pousserez des reconnaissances jusqu'à Medvéditschi qui se trouve à droite de la route de Pinsk, et sur la route de Pinsk vous chercherez surtout à obtenir autant de nouvelles que possible sur ce qui vient de Pinsk ici. »

**Langenau à Brause**

Kletsk, 15 juillet (A S)

« Vous chercherez à rassembler autant que possible votre bataillon à Bialistok et vous y resterez jusqu'à nouvel ordre ; naturellement vous ne rappellerez pas les hommes commandés de service qui seraient déjà au-delà de Bialistok, s'ils ont reçu une destination ; nous vous les renverrons. Lorsque votre arrivée à Bialistok nous sera connue, vous recevrez vraisemblablement ordre de vous rendre à votre poste en Saxe. »

**Langenau au commandant de Slonim**

Kletsk, 15 juillet (A S)

« Le major de Stunzer vous a déjà averti que le corps a changé de destination avec les Autrichiens ; il est destiné à couvrir le flanc droit. Il se portera en arrière sinon par Slonim même, du moins par Bitien.

Vous aurez donc soin :

1° D'amasser dans les magasins autant de vivres et de fourrages que possible ;

2° Jusqu'à nouvel ordre de retenir à Slonim tous les transports qui suivent l'armée ;

3° De laisser à Volkovisk un lieutenant qui cherchera à y former un magasin ;

4° Que tous les courriers qui suivent l'armée attendent jusqu'à nouvel ordre à Slonim ; vous recevrez après demain des renseignements où vous devez les envoyer. »

**Langenau à Eychelberg**

Kletsk, 15 juillet (A S)

« Vous n'exécuterez pas l'instruction qui vous a été donnée pré-

cédemment d'envoyer les hommes du bataillon Brause rassemblés à Bialistok. Jusqu'à l'arrivée du major de Brause, vous les garderez à vos ordres, parce que ce bataillon est destiné jusqu'à nouvel ordre à fournir provisoirement le service de garnison à Bialistok, par suite il est sous les ordres du gouverneur de cet endroit. Tous les transports convoyés par ce bataillon n'en continueront pas moins leur marche sans changement jusqu'à Slonim.

Il va de soi que l'escorte qui leur est donnée doit être suffisante, tout en étant aussi faible que possible.

Vous remettrez la dépêche ci-jointe au major de Brause nommé gouverneur de Bialistok.

Le dernier courrier qui est venu de Dresde à Bialistok a pris la route de Grodno au lieu de celle de Slonim.

Veillez à ce que cela ne se produise pas pour le prochain et que les postes de Bialistok à Slonim soient en ordre comme il convient.

Enfin vous occuperez la position d'un commandant militaire à Volkovisk, parce qu'un officier du bataillon de Brause qui passait à Slonim y a été destiné par moi ; vous veillerez à ce que tous les transports venant de Slonim restent jusqu'à nouvel ordre à Volkovisk. »

#### **Gablenz à Langenau**

Bivouac de Nesvij, 15 juillet (A S)

« Avant mon départ, d'après un deuxième rapport que je viens de recevoir du capitaine Heintze ; je vous informe en toute hâte, qu'on a eu l'avis suivant par des gentilshommes en fuite : hier un important corps russe est arrivé à 9 heures du matin à Romanovo, il voulait passer la nuit dernière à Sloutsk. »

#### **Gablenz à Langenau**

Bivouac de Kletsk, 15 juillet (A S)

« Le déserteur russe que je vous envoie est du régiment de cuirassiers de Nowogorod, il a quitté son régiment samedi dans les environs de Schemichev (?) à trois milles d'ici, pour rattraper son cheval qui s'était enfui ; après deux jours d'absence, ne l'ayant plus trouvé à son retour ici, il s'est rendu auprès de M. Woyczekwsky à Iouchovitschi pour passer au service polonais.

Il nous dit que sa division est composée de cinq régiments, à savoir de Nowogorod, Ulanski, Sibirski, Schukischov (?), Jousker (?), il y a autant de dragons, de hussards et de

régiments de Cosaques ; elle est commandée par le général comte Pahlen qu'il dit très aimé. A cette division appartient de l'infanterie qu'il ne peut détailler, le général Secownin (?) commande une division avec ce général ; le grand-duc Constantin est commandant en chef, mais il ne se trouve pas à l'armée.

Il ne sait rien des corps des généraux Platof et Bagration puisqu'il appartient au corps venant de Kiew par Pinsk qui est arrivé samedi à Timkovitschi sur la route de Nesvij à Bobrouisk. Il doit être fort de 25.000 hommes ; bien qu'il n'ait pas vu lui-même d'artillerie, puisque son régiment fait l'arrière-garde, il doit y en avoir avec le corps.

En ce moment ce corps est au delà de Sloutsk sur la route de Bobrouisk ; ils ont avis que les Français sont à Bobrouisk. »

#### Langenau à Gablenz

Liakhovitschi, 16 juillet (A S)

« Demain 17, par ordre du général en chef comte Reynier, vous vous porterez jusqu'à Lipsk avec votre avant-garde et vous vous y établirez. Le quartier général, avec le corps, se rendra à Ostrov. Dès votre entrée, vous vous informerez exactement de quelle manière vous pourrez suivre le chemin de Telekhanouï ou de Swataja ; ces deux endroits se trouvent sur la route de Slonim à Pinsk.

Vous informerez le major de Seydlitz, à Pinsk, que le corps se rend demain à Ostrov et après-demain à Bitien ; pour communiquer avec lui, on établira un escadron à Telekhanouï ou à Ozaritschi.

Le général Frelich sera demain à Pinsk avec trois régiments.

Un escadron de Hesse-Hombourg hussards se rendra encore aujourd'hui à Siniawka.

Le major Seydlitz cherchera à rassembler autant de cartes et de plans des environs que possible ; il me les enverra.

L'avant-garde tirera sa nourriture des villages près desquels elle s'établit ; vous y enverrez dès aujourd'hui un détachement en réquisition. »

#### Langenau à Lecoq

Liakhovitschi, 16 juillet (A S)

« Demain, au lever du soleil, le corps continuera sa marche jusqu'à Ostrov, la 1<sup>re</sup> division prendra la tête.

Le régiment de hulans Prince Clément marchera avec l'arrière-



garde ; un sous-officier et seize hommes de ce régiment seront envoyés demain à trois heures du matin à Ostrov ; ils se présenteront au lieutenant Feilitzich de leur régiment.

Le général de Gablenz marchera sur Lipsk ; il détachera un escadron sur Pinsk (1) ».

#### **Gablenz à Langenau**

Bivouac de Medvéditschi, 18 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que je me suis établi au bivouac avec l'avant-garde à Medvéditschi ; comme il m'était ordonné, j'ai détaché le 1<sup>er</sup> escadron de hulans sous le major de Seydlitz vers Lioubachev, sur la route de Pinsk.

Le terrain boisé où est mon bivouac réclame beaucoup de service pour être complètement couvert. »

#### **Interrogatoire du lieutenant de Cosaques X**

16 juillet (A S)

« Il appartient à la brigade du général Tschaplitz. Le général en chef s'appelle Kamenski.

L'infanterie se trouve depuis deux semaines dans un camp à Lioumbol, la cavalerie est également dans un camp à Rimatschi, non loin de Lioumbol.

Un pulk de Cosaques est fort en tout de 550 hommes ; tous les pulks de Kalmouks, de Baschkirs et de Tartares sont de la même force.

Les hussards et dragons sont forts de mille chevaux ; quatre pulks de Cosaques sont le long du Bug, un pulsk est dans un camp à Rimatschi.

Les dragons et hussards sont également dans un camp à Rimatschi.

A ce qu'il dit, le général Tschaplitz est à Rimatschi, le général Kamenski à Lioumbol.

L'armée est généralement d'opinion que le Sénat a voulu la guerre et non l'Empereur. »

#### **Langenau à Gablenz**

Ostrov, 17 juillet (A S)

« Demain par ordre du général en chef comte Reynier l'avant-garde aura repos.

(1) A Funck, même ordre.

Si cela vous est en quelque sorte possible, vous vous pourvoirez dans votre quartier de vivres et de fourrages pour trois jours. Après-demain 19, vous continuerez votre marche sur Bitien.

Je ne puis vous faire connaître que demain votre direction de marche.

On placera un poste d'un officier et vingt-cinq hommes à Ozaritschi sur le canal Oghinski pour communiquer avec Pinsk, il s'y rendra demain matin ; j'espère qu'il atteindra sa destination après-demain. »

#### **Langenau à Lecoq**

Ostrov, 17 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, demain le corps marchera sur Bitien. Demain 18, l'avant-garde à Lipsk et le général de Funck avec la brigade Sahr à Ostrov auront seuls repos ; le régiment Clément et la brigade Klengel auront la tête ; l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division marchera derrière la brigade Klengel ; le parc d'artillerie se rendra demain à Milavidouï. La tête de la colonne se mettra en mouvement à 3 heures 1/2 mais pas plus tôt » (1).

#### **Au lieutenant-colonel Hoyer**

Ostrov, 17 juillet (A S)

« Demain 18, le corps continuera sa marche jusqu'à Bitien, il rompra de la manière habituelle à 3 heures 1/2.

La brigade du général major de Klengel aura la tête, l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division suivra. Le parc d'artillerie ira demain à Milavidouï ; les autres fractions de l'artillerie suivront le corps. »

#### **Langenau au capitaine Heymann**

Ostrov, 17 juillet (A S)

« Le capitaine Heymann du régiment prince Clément hulans est commandé pour accompagner le capitaine de Fabrice de l'état-major général ; ce dernier est envoyé à Proujanouï pour remettre des dépêches au prince de Schwarzenberg. Le capitaine Heymann passera par Bitien, Kosov et Kartouzka Bériouza. Dans chacun de ces endroits, il commandera pour le 19, 20 et 21 des rations et des portions pour la brigade Klengel et les hulans Clément ; à savoir 5.000 rations de vivres et 2.000 de fourrages. Ce détachement est

(1) A Funck même ordre.

destiné à marcher sur Kobrin. Le capitaine Heymann s'informerait donc si l'on peut aller directement de Kartouzka Bériouza à Kobrin, quels gîtes de nuit l'on pourrait prendre entre ces deux lieux, ou si l'on doit se rendre par Proujanouï à Kobrin. Il fournira un rapport sur tout cela au moyen de messagers ou d'estafettes. Il fournira le même rapport au général de Klengel qui entrera le 19 et le 20 à Kosov et continuera de là sa marche sur Kobrin. »

### Gablenz à Langenau

Bivouac de Lipsk et Repichow, 17 juillet (A S)

« L'avant-garde est entrée cet après-midi à 1 heure 1/2 au bivouac entre Lipsk et Repichow ; cette tardive arrivée est cause que vous recevrez si tard mon rapport à ce sujet.

Le terrain marécageux et le manque complet d'eau ne me permettaient pas de bivouaquer directement à Lipsk, je me suis placé avec mon corps près de cet endroit entre lui et l'eau.

La route de Medvéditschi à Lipsk est complètement boisée et marécageuse ; elle passe sur des ponts étroits de rondins que nous sommes forcés de faire réparer par les sapeurs de l'infanterie légère avant de les franchir ; dans beaucoup d'endroits, ceux-ci durent passer à gué. Le cheval d'un sous-officier tomba à travers un pont dans le marais, il a pourtant été sauvé avec l'aide de la troupe. L'officier commandé pour reconnaître la route de Lipsk à Télékhanouï et Swataja Wolja m'a fourni le rapport suivant :

« En partant de Lipsk, la route de Télékhanouï va directement sur une digue ; à droite et à gauche de la route se trouve un petit fossé rempli d'eau, en arrière, le bois commence sur les deux côtés ; les marais empêchent d'y passer ; quelques chemins de bois insignifiants y conduisent. A un demi-mille de Lipsk, se trouve le village de Salushje ; à sa gauche la Chtchara coule dans un éloignement d'un quart de lieue. A un quart de mille après Salushje, un chemin venant d'Ostrov tombe à droite sur la route ; de là, elle va en ligne droite vers Sabereshe ; tout contre Sabereshe se trouve le village de Tuchowitschi ; à partir de Salushje, la route est si étroite que l'on ne peut y marcher qu'à deux ; elle est également impraticable pour y conduire des pièces. De Lipsk à Tuchowitschi, il y a sur la route plusieurs ponts de rondins, deux sont en fort mauvais état. De Tuchowitschi, la route de Télékhanouï se dirige vers la gauche, et en ligne droite, se perd un chemin de terre. A une demi-lieue en avant de Tuchowitschi, on ne peut plus suivre la



route parce qu'elle court dans un marais qui n'est praticable qu'en hiver.

D'après le dire des habitants, on doit prendre le détour par Bitien si l'on veut arriver à Télékhanouï et Swataja.

Je dois enfin mentionner un renseignement reçu aujourd'hui, à savoir : que l'armée russe doit se réunir à Svetsianouï et ensuite à Vidzouï ; mais ces avis ne sont aussi peu garantis que la situation de ces endroits m'est inconnue. »

#### **Langenau à Funck**

Bitien, 18 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, demain 19, vous étendrez les quartiers de la brigade Sahr jusqu'au delà de Milavidouï et dans les villages situés à droite et à gauche de la route de Bitien ; vous laisserez Ostrov à la brigade du général de Gablenz. Je vous prie de donner l'ordre au parc d'artillerie qui se trouve aujourd'hui à Milavidouï de se rendre demain à Bitien.

La brigade Sahr fera tout son possible pour se pourvoir de pain dans ces quartiers.

Enfin je vous prie de m'envoyer demain un officier de votre état-major pour me faire connaître votre quartier de demain. »

#### **Langenau à Gablenz**

Bitien 18 juillet (A S)

« Demain 19 vous marcherez avec votre avant-garde sur Ostrov et y prendrez quartier ; vous pouvez utiliser tous les villages à proximité qui ne sont pas déjà occupés par la brigade Sahr. Pour ce qui regarde votre nourriture vous chercherez autant que cela sera possible à la tirer pour plusieurs jours de vos propres quartiers.

Je compte que de votre personne vous serez demain à Ostrov. »

#### **Langenau à Lecoq**

Bitien, 18 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, j'ai l'honneur de vous prévenir que la plus grande partie du corps aura demain repos à Bitien. La brigade du général-major de Nostitz marchera demain vers Chidlovitschi, Jourovitsa et Miraamin, elle y cantonnera ainsi que dans les villages à proximité. S'il y avait pour la brigade Steindel encore quelques villages plus à proximité d'ici

vous pouvez les occuper. Le général Funck atteindra demain avec la brigade Sahr Milavidouï et les environs.

La brigade du général major de Gablenz se dirige sur Ostrov. Le parc d'artillerie a ordre de venir demain ici. »

#### **Langenap à Gablenz**

Bitien, 18 juillet (A S)

« Par ordre du général Reynier, demain vous vous dirigerez, non comme il vous avait d'abord été prescrit sur Ostrov, mais vous traverserez ce lieu, dépasserez Milavidouï et continuerez sur la route de Bitien ; autant que cela sera possible, vous cantonnerez vos troupes dans les villages situés à proximité de la route, de façon que le lendemain vous soyez encore en état d'aller à plusieurs lieues au delà de Bitien. »

#### **Laugenau à Funck**

Bitien, 18 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, demain vous vous dirigerez sur la route d'Ostrov à Bitien plus loin qu'il n'avait été précédemment ordonné ; l'avant-garde dépassera un peu Milavidouï ; de votre personne vous vous rendrez à Bitien, vos cantonnements devront approcher à quelques lieues de Bitien. Un village situé à main droite de la route et propre à cela m'a été nommé Grudopol. »

#### **Seydlitz à Gablenz**

Pinsk, 18 juillet (A S)

« Je vous rends compte que je suis arrivé aujourd'hui à Pinsk, à 11 heures du matin avec l'escadron. Je n'y ai pas trouvé, comme le colonel prince de Hesse-Hombourg me l'annonçait, le général Frelich, mais seulement 150 chevaux de Kaiser hussards, sous le commandement du capitaine Kostian.

J'ai l'honneur de vous joindre l'état des magasins pris par cet officier, et de ce qui en a été emporté.

Bien que cette évacuation du magasin de vivres soit fort activée en vue de nourrir le corps autrichien, elle exigera pourtant beaucoup de temps, parce qu'on manque complètement de transports.

J'ai cependant remarqué que les intentions que j'ai exprimées sur le magasin de vivres ne sont pas indifférentes au détachement de hussards ; si le corps saxon veut le prendre, cela nécessite une

haute communication, afin que la bonne harmonie entre les deux corps ne soit pas détruite.

Le capitaine Kostian m'a assuré qu'un magasinier autrichien était arrivé ici sur l'ordre du prince de Schwarzenberg et qu'il avait confisqué les magasins pour l'armée autrichienne. La prise de ces magasins à laquelle se joignit l'enlèvement d'une caisse contenant 4.000 roubles en argent et 390.000 en papiers, a été très facilitée aux hussards autrichiens, puisqu'ici tout le monde, et principalement les nobles, est très patriote. L'insurrection a déjà réuni ici quarante hommes, ils sont insuffisamment armés, pourtant récemment ils ont vivement pris parti dans un combat de patrouilles entre les Cosaques et les hussards qui se trouvent ici.

Je reçois à l'instant, au sujet d'une demande faite par moi au capitaine Kostian, la réponse qu'il ne pourrait pas du tout s'entendre avec nous en ce qui concernerait des prélèvements à faire aux magasins pour la nourriture du corps saxon, mais qu'il consentait à me livrer continuellement l'approvisionnement nécessaire à mon escadron ; il ajoute qu'il a reçu la nouvelle certaine de la marche de sa brigade.

Les renseignements que j'ai obtenus sur la position du corps russe en Volhynie sont les suivants :

La division du général Tormasof est aux environs de Kovel, le quartier général est dans cet endroit ; les avant-postes de cette division sont à Dombrowice ; la division du général Kamenski est à Divin ; les deux corps comptent à peu près 30.000 hommes et se trouvent ainsi proches des frontières de la Galicie sur le flanc droit de l'armée alliée.

En outre le général Zapolski est à Mozouir sur le Pripet avec 16.000 recrues qu'il organise, deux pulks de Cosaques et un pulk de hulans.

A Davouïdghorodok à dix milles d'ici se trouve un magasin de 6.000 tonnes d'avoine, grain, etc. ; un petit nombre de hulans le couvre et s'efforce de le faire évacuer. Le prince Radziwill qui réside dans les environs, a déjà fait parvenir ici plusieurs invitations, avertissant qu'un détachement pourrait enlever ce magasin ; il assure qu'il appuiera le plus possible cette entreprise avec les chasseurs insurgés.

Bien que le chemin pour s'y rendre ne soit pas suffisamment praticable pour une tentative de cette sorte, il n'y aurait aucun risque à ce que quelques escadrons fassent cette expédition, puisque la fidélité des habitants nous répond que l'on recevra toujours les renseignements les meilleurs et les plus rapides sur les mouvements



de l'ennemi. Seulement on doit un peu plus pousser en avant les avant-postes d'ici vers Dombrowice.

J'ai placé l'escadron dans une écurie située près de ce village et laissé les hommes bivouaquer dans des baraques ; ils ne prennent aucune part au service d'avant-postes. »

#### Heymann à Langenau

Kartouzka-Bériouza, 18 juillet (A S)

« D'après votre ordre, j'ai recueilli aussi exactement que possible des renseignements afin de savoir si une colonne pouvait aller directement de Kartouzka-Bériouza à Kobrin, ou si elle devait s'y diriger par Proujanouï.

Tous les renseignements concordent à dire que la grande route de Kartouzka-Bériouza à Kobrin passe par Uwljany, Rewjatitschi, Rogali, Ilosk et Luschiki ; non seulement c'est un très mauvais chemin, mais le pont sur le Moukhavets, à Luschiki, est en mauvais état ; une colonne de troupes le franchirait difficilement. La route de Kobrin par Proujanouï doit être sensiblement meilleure et plus sûre ; ce détour ne comportera qu'un mille ; la distance de Kartouzka-Bériouza à Kobrin, par la route directe, est évaluée à neuf milles ; par Proujanouï, elle est de dix. La distance de Kartouzka à Proujanouï est évaluée à neuf lieues. Gorodetschna est indiqué comme étant le point intermédiaire entre Proujanouï et Kobrin. En ce qui concerne le grand chemin de Kartouzka-Bériouza à Kobrin, on compte deux milles jusqu'à Rewjatitschi, cinq milles jusqu'à Ilosk et quatre milles pour la distance de Ilosk à Kobrin.

J'ai ordonné les réquisitions prescrites à Bitien, Kosov et Kartouzka-Bériouza, auprès des autorités que cela concernait. Cela fut surtout facile à Bitien parce que les dispositions étaient déjà assurées par le premier lieutenant de Feilitsch et le commissaire des guerres ; ils étaient encore en train de beaucoup réunir. A Kosov, j'ai chargé l'intendant des possessions du prince Czartoryski dans cet endroit, le bourgmestre et les juifs de livrer les portions et rations. Il se trouve actuellement à Kartouzka-Bériouza un officier du régiment de cheval-légers autrichiens comte Riesch. Il a ordre d'y requérir pour l'armée autrichienne :

- 41.430 rations de pain.
- 2.402 setiers d'avoine.
- 500 quintaux de foin.
- 207 quintaux de farine.
- 1.380 kilos de sel.
- 1.294 gariacs d'eau-de-vie.

Et de rassembler dans cette ville un magasin. Arrivé depuis peu à Kosov, il n'y a encore rien réuni de tout cela jusqu'à présent ; il a seulement espoir d'obtenir une partie du pain ainsi que de l'avoine et tout le foin, mais ce n'est que du nouveau foin. Pour les autres articles, il y a un grand déficit, l'avant-garde autrichienne ayant beaucoup enlevé.

L'officier autrichien m'a promis de ne rien réunir pour les magasins que l'on doit former ici avant de s'être entendu avec moi. Je n'en suis pas moins dans l'intention de faire connaître aux autorités d'ici les demandes de l'armée saxonne. J'attends le retour du capitaine de Fabrice de Proujanouï ainsi que vos ordres ultérieurs pour ma destination future. »

#### Langenau à Funck

Bitien, 19 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef, comte Reynier, j'ai l'honneur de vous prévenir que la brigade du général Sahr doit, autant que possible, chercher à occuper les villages situés à droite et à gauche de la route afin que l'autre brigade puisse cantonner de suite. Ils ne peuvent pourtant être éloignés de plus d'une lieue de votre quartier général. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> régiment léger se rendra demain à Borki par Bitien ; il sera sous les ordres du général de Gablenz ; le général laissera au contraire le 1<sup>er</sup> bataillon de ce régiment là où il se trouve actuellement ; de nouveau il rentrera sous les ordres du général Sahr. Si ce n'est pas trop loin de Milavidouï, il peut y cantonner, il enverra également un petit détachement vers Ostrov, afin d'y faciliter autant que possible le rassemblement des vivres.

Je ne manque pas de vous avertir que la brigade Klengel commencera demain 20 sa marche sur Kobrin. »

#### Langenau à Gablenz

Bitien, 19 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, vous vous rendrez demain 20 à Borki par Bitien avec l'avant-garde à vos ordres ; vous laisserez le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> régiment léger là où il se trouve aujourd'hui ; si ce n'est pas trop loin de Milavidouï il y cantonnera. En tout cas, il enverra de petits détachements vers Ostrov et Milavidouï pour faciliter le rassemblement des vivres. Par contre le 2<sup>e</sup> bataillon de ce régiment a ordre de se réunir demain à Borki avec vous.

Si vous voulez me parler, vous ferez bien d'arriver de votre personne un peu tôt à Bitien, parce que demain nous prenons un autre quartier ; à 9 heures on m'y trouvera certainement. »

#### Langenau à Klengel

Bitien, 19 juillet (A Si)

« Par ordre du général en chef Reynier, j'ai l'honneur de vous prévenir que vous devez vous rendre avec votre brigade et le régiment de hulans Clément qui vous est affecté à partir de maintenant demain 20 à Kosov, le 21 à Kartouzka Bériouza, le 22 à Proujanouï, le 23 à Tebele, le 24 à Kobrin. Vous détacherez de Kobrin le régiment Kœnig avec un détachement de 80 hulans sur Brest où il se rendra en deux ou au plus trois marches. Il est destiné à remplacer les troupes autrichiennes sous le général Zechmeister.

De Kobrin, vous releverez les avant-postes que le régiment de hussards de Kienmayer a laissés, principalement la division de Mokranouï. En général, votre destination est de surveiller avec le plus grand soin les routes qui viennent de la Volhynie, surtout celles qui conduisent sur Brest et Kobrin, et de relever toutes les troupes du général Zechmeister. Vous chercherez à obtenir de ce général autant de renseignements que possible sur sa position, de même que sur la position et les forces de l'ennemi. Vous ferez là dessus un rapport direct au général Reynier, ainsi que sur votre position et en général sur tout ce qui se passera de nouveau dans la position que vous occupez ; si cela vous était plus commode, vous feriez parvenir les renseignements que vous voulez faire connaître au général Reynier au moyen d'un rapport qui passerait par mon intermédiaire.

Bien que le capitaine Heymann, du régiment de hulans, ait déjà reçu l'ordre de régler en général vos quartiers jusqu'à Kobrin, vous ferez bien d'envoyer aujourd'hui en avant un officier de votre brigade ; il veillera à vous assurer partout les vivres nécessaires ainsi qu'à les répartir.

Vous rencontrerez souvent des troupes autrichiennes dans votre marche. Le général Reynier vous recommande donc le maintien de la discipline la plus rigoureuse, le plus grand ordre pendant la marche, et en approchant de l'ennemi la plus grande vigilance de la part des gardes et des patrouilles.

Sous ce rapport, depuis longtemps, il n'est pas absolument content de la troupe ; il vous prie d'autant plus de n'exposer les armes saxonnes à aucune insulte que la cavalerie ennemie est très



supérieure en nombre à la sienne. Peu de gardes, beaucoup de patrouilles, est le seul moyen de maintenir la vigilance de la troupe en l'épargnant suffisamment.

A cause des Cosaques, il sera particulièrement bon de ne pas laisser aller loin les hulans sans replis d'infanterie.

L'avant-garde du général de Gablentz marche demain sur Borki. »

#### Langenau à Heymann

Bitien, 19 juillet (A S)

« J'ai reçu votre rapport de Kartouzka-Bériouza et vous réponds. Le général de Klengel marche demain 20 jusqu'à Kosov ; le 21, jusqu'à Kartouzka-Bériouza, le 22 jusqu'à Proujanouï, le 23 jusqu'à Tebèle ou tout autre endroit, entre Proujanouï et Tebèle, qui se prête à un quartier de nuit, et le 24 à Kobrin où vous l'attendrez.

Le régiment Kœnig marchera le 25 avec un détachement de 80 chevaux du régiment à vos ordres jusqu'à Bulkov, le 26 à Brest ; il est destiné à relever les avant-postes autrichiens. Conformément à vos instructions, en premier lieu vous continuerez à donner l'attention nécessaire à la nourriture de la brigade Klengel ; ensuite vous prendrez autant de renseignements que possible sur les détails de la position des avant-postes autrichiens, ainsi que sur la force et la position de l'ennemi. Vous en ferez un rapport au général Reynier. »

#### Langenau à Lecoq

Bitien, 19 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que par ordre du général Reynier :

1<sup>o</sup> La 1<sup>re</sup> division, l'artillerie et les détachements du train resteront demain 20 dans leurs cantonnements et dans leurs camps ;

2<sup>o</sup> Par suite de l'ordre donné postérieurement, l'avant-garde aux ordres du général Gablentz s'est déjà avancée aujourd'hui plus loin qu'Ostrov et même au delà de Milavidouï, elle se rendra à Borki ; elle y changera le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>o</sup> régiment contre le 2<sup>e</sup> ; le 1<sup>er</sup> restera à Milavidouï ou du moins il détachera dans cette direction et vers Ostrov pour y réunir des vivres ;

3<sup>o</sup> La brigade Sahr s'est également plus rapprochée de Bitien que sa première destination ne le lui prescrivait ; elle occupe un camp à Grudopol ; elle s'étendra demain dans ses cantonnements,

ainsi que l'autre brigade jusqu'à une lieue autour du quartier général du général Funck ;

4<sup>e</sup> La brigade du général major Klengel commencera sa marche sur Kobrin pendant laquelle elle sera accompagnée par un régiment de hulans. Elle cantonnera le 20 à Kosov, le 21 à Kartouzka-Bériouza, le 22 à Proujanouï, le 23 à Tébèle, elle rentrera le 24 à Kobrin ; elle y relèvera les avant-postes autrichiens qui surveillent les routes venant de la Volhynie ; elle détachera le régiment Kœnig avec 80 hulans sous le capitaine Heymann sur Brest. Je vous invite à cette occasion à mettre le régiment de hulans complètement sous les ordres du général de Klengel.

L'artillerie de la 2<sup>e</sup> division, qui jusqu'ici avait été sous les ordres du général de Klengel, ne le suivra pas, mais rentrera sous les ordres directs du général de Funck. Le général Reynier pense avoir son quartier général demain 20 à Jourovitsa, entre Bitien et Chidlovitschi. »

#### Langenau à Seydlitz

Bitien, 19 juillet (A S)

« J'ai reçu le 19 au soir votre rapport adressé au général de Gablenz. Je vous préviens que je lui en communiquerai une copie. Pour le moment, je vous fais savoir ce qui suit. Une importante colonne autrichienne doit marcher sur Pinsk ; elle cherchera sans doute, autant que possible, à emporter les magasins qui s'y trouvent ; nous espérons cependant que les moyens de transport lui manqueront et qu'une grande partie du magasin nous sera laissée.

Vous ne pouvez empêcher l'enlèvement de ces magasins ; un commissaire saxon partira pourtant à temps, afin de prendre la remise de ce que les Autrichiens laisseront. Vous devez veiller à la prise de possession, ainsi qu'à la conservation des magasins. Le général de Gablenz marche demain jusqu'à Borki, sur la route de Pinsk. Il s'y reposera après demain et continuera sa marche jusqu'à Motoul et Ianovo où il entrera le 25 ou le 26, il s'y mettra en communication avec vous. Les Autrichiens n'auront pas quitté Pinsk auparavant. A partir du 25, je vous recommande la plus grande prudence.

En attendant, un petit détachement se rendra demain à Ozaritschi, afin d'entrer en communication avec vous. Le quartier général sera le 23 et le 24 à Kosov et le 25 à Kartouzka-Bériouza ; Brest et Kobrin seront occupés le 26 par la brigade Klengel et le régiment de hulans.

En ce qui concerne les communications que vous aurez à me faire, vous devez m'envoyer directement les rapports importants par un officier ou au moins par un bon sous-officier.

Vous devez traiter les autorités de Pinsk et les gentilshommes des environs avec la plus grande distinction et le plus grand ménagement. Vous ferez courir le bruit que le VII<sup>e</sup> corps s'avance par Pinsk sur la Volhynie. Le général Reynier désire aussi qu'il lui soit adressé une députation, avec laquelle il puisse s'entretenir de l'organisation de la milice de ce pays, ainsi que de plusieurs objets de cette nature. »

#### Major Brause à Langenau

Volkovisk, 19 juillet (A S)

« Ce matin, lorsque je voulais partir d'ici, je reçus exactement votre ordre portant que le bataillon devait de nouveau être rassemblé à Bialistok et que même les détachements poussés de là en avant devaient y être envoyés de nouveau après avoir rempli leur mission.

Le major d'Eychelberg en m'envoyant cet ordre m'a en même temps ordonné de faire demi-tour avec le reste du bataillon et de retourner à Bialistok, le général gouverneur lui en ayant fait la réquisition, ce bataillon lui étant envoyé par vous et lui étant nécessaire.

Ces deux faits, à savoir l'ordre donné par vous que même les détachements poussés en avant devaient revenir à Bialistok et la réquisition du général gouverneur basée sur votre consentement, me décidèrent à remarcher sur Bialistok; par suite j'y arriverai demain soir avec le reste du bataillon qui se compose d'environ une compagnie.

Je laisse ici le lieutenant Kaendler comme commandant de place. Il y a ici deux transports sous le commandement du lieutenant de Zeschau et du vice sergent major X... du bataillon de grenadiers. J'ai renforcé en hommes les transports que j'ai rencontrés en chemin, afin qu'ils puissent continuer leur route.

J'attirerai de nouveau à moi ces hommes de renforts; mais puisqu'il n'y a presque plus de paysans conducteurs auprès des voitures, je devrai y laisser autant d'hommes de service pour qu'ils puissent les emmener en cas de départ. Vraisemblablement l'on devra prendre de nouvelles dispositions avec les autorités du pays afin de former des parcs de voitures avec des conducteurs; tous les commandants de place devront recevoir ordre que tous les hommes de



**service non conducteurs rejoignent leurs corps ; il se trouve auprès des voitures des hommes de service de tous les bataillons, bientôt on ne pourra plus les distinguer des paysans polonais.**

**J'envoie à l'armée le capitaine Delbruck et le lieutenant de Sommerfeld qui m'ont suivi avec cinquante hommes ; je leur remets trois déserteurs que l'on m'a donné à escorter. »**

#### **Langenau à Gablenz**

Bitien, 20 juillet (A S)

**« Je vous invite à vous faire rendre compte par le major de Seydlitz qui est à Pinsk :**

**· S'il y a à Pinsk et dans les environs des bateaux propres à la navigation, principalement pour remonter vers Slonim ; vous m'enverrez le plus rapidement possible les résultats de cette information. »**

#### **Langenau à Gablenz**

Bitien, 20 juillet (A S)

**« Par ordre du général en chef Reynier, je vous fais connaître que demain 21 l'avant-garde se repose à Borki ; après-demain 22 elle continuera sa marche jusqu'à Kosov.**

**Aujourd'hui le général major de Klengel est déjà en marche dans cette direction ; je vous prie de faire transporter le plus rapidement possible toutes les dépêches qu'il adressera au général Reynier, ce dernier a aujourd'hui son quartier général à Jourovitsa.**

**Je ne doute pas que le détachement que le général Reynier vous a ordonné d'envoyer à Ozvaritschi n'y soit déjà parti. »**

#### **Langenau à Funck**

Jourovitsa, 20 juillet (A S)

**« Par ordre du général en chef Reynier, vous devez après-demain 22 marcher avec la brigade Sahr et l'artillerie de votre division sur Borki.**

**Le général de Gablenz quitte cet endroit dans la journée.**

**Vous ferez cantonner les troupes dans les granges ; si cela est possible, sans les éloigner de plus d'une lieue ; dans le cas contraire, vous les ferez bivouaquer.**

**Vous continuerez vraisemblablement le 23 votre marche sur Kosov, néanmoins je ne manquerai pas de vous donner là dessus un avis plus certain. »**

**Lecoq au Roi de Saxe**

Bitien, 20 juillet (A. S.)

« Les troupes de Votre Majesté, après avoir passé par Polonka, Stalovitschi et Snov, arrivèrent le 14 à Nesvij et Kletsk; elles s'étaient réunies au V<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> corps, lorsque le 15 le général comte Reynier reçut de Sa Majesté l'Empereur une nouvelle destination. Il nous était prescrit de former l'extrême aile droite à la place du corps autrichien sous le prince de Schwarzenberg; les Autrichiens reçurent notre destination précédente. Notre corps prend alors le rôle difficile de couvrir le grand duché de Varsovie contre les troupes russes commandées par les généraux Tormasof et Kamenski. Sa Majesté l'Empereur était mécontente de ce que le roi de Westphalie eût fait avancer le VII<sup>e</sup> corps si loin; nous supposant encore au moins à Slonim, il ordonna au général Reynier d'y attendre l'arrivée des Autrichiens. Nous dûmes donc au moyen de marches rapides nous rendre ici par Kletsk, Liakovitschi et Ostrov; nous y arrivâmes le 20 avec des troupes très fatiguées et après avoir perdu beaucoup de chevaux.

Le prince de Schwarzenberg est à Proujanouï avec le gros de son corps, il occupe Brest et a son avant-garde sous le général Mohr au canal Oghinski; il a placé une brigade sous le général Frelich à Pinsk. Les Autrichiens ont enlevé dans cet endroit un magasin très important.

Le général Kamenski se trouve avec 14.000 Russes entre Liouboï et Kiovel, ses avant-postes s'étendent jusqu'à Wlodava et Ratno; trois régiments de Cosaques, deux de dragons, un de husards font partie de ce corps. Le général Tormasof se trouve avec son corps à Doubno, plusieurs régiments de ligne ont été envoyés vers Mozour au corps du prince Bagration. Vu notre nouvelle destination, la faiblesse de notre cavalerie nous est d'autant plus sensible; le général Reynier a demandé aujourd'hui qu'on lui envoie quelques renforts, et au moins le régiment prince Jean.

Le prince de Schwarzenberg partira le 20 de Proujanouï; il se dirige par Slonim sur Nesvij, de là il marchera à gauche vers la Dvina.

Le quartier général de l'Empereur est parti le 13 de ce mois pour Gloubokoé, il se dirige vers Drissa par la rive gauche de la Dvina où la principale armée russe occupe un camp retranché.

L'armée du Vice-Roi d'Italie marche sur Vitebsk; le prince d'Eckmühl sur Bobrouisk; les V<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> corps s'y réuniront vrai-

semblablement avec le prince d'Echmühl. Sa Majesté le Roi de Westphalie a quitté Paile droite; il se rend vraisemblablement dans ses Etats.

A partir de maintenant, le général Reynier se trouve sous les ordres directs de l'Empereur; il attend avec le VII<sup>e</sup> corps l'arrivée des Autrichiens à Slonim. Vers le 24, il se portera par Kosov et Kartouzka Bériouza sur Motoul et Janova. Seule, la brigade du général Klengel est déjà partie aujourd'hui pour Kosov, afin de relever à Kobrin et à Brest le général autrichien Zechmeister. Un escadron du régiment prince Clément se rend à Pinsk pour y occuper cette place de concert avec les Autrichiens. L'avant-garde du V<sup>e</sup> corps d'armée sous le général Kozinski a eu le 13 de ce mois dans les environs de Mir et le 15 au delà de Timkovitschi deux importants combats d'avant-garde où ce général a conservé son poste avec des pertes considérables. Les deux fois, la cavalerie polonaise a été attirée trop près des canons par les Cosaques qui battaient en retraite.

Le général de Thielmann était le 15 juillet avec le corps du général Latour-Maubourg de l'autre côté de Timkovitschi: il était placé à la réserve de l'avant-garde. Il doit avoir eu une affaire insignifiante; je n'en ai pas encore de nouvelles précises.

J'espère que les quelques jours de repos qui nous sont accordés nous fourniront la facilité d'amener à nous une partie des transports qui nous suivent et qu'ils procureront à la troupe un repos nécessaire. Jusqu'à présent, le nombre des malades est relativement insignifiant; la perte en chevaux est très grande. Une réquisition de deux cents chevaux suffira, j'espère, pour les remplacer. »

#### Seydlitz à Langenau

Pinsk, 20 juillet (A S)

« Je vous adresse sur la navigation de Pinsk à Slonim le rapport suivant :

La navigation s'effectue de Pinsk à Slonim, mais le canal Oginski ne portant pas des bâtiments aussi gros que la Pina, on a besoin d'employer des bateaux particuliers. Il n'y en a ici que quatre de cette sorte; à vrai dire, le bassin de Telekhanouï contient les bateaux nécessaires à cette navigation, mais on assure qu'il n'y en a plus que quelques-uns.

J'ai chargé le lieutenant de Ziegler de s'y rendre d'Ozaritschi et de me fournir de suite un rapport; je vous l'expédierai par la voie la plus rapide. »



**Langenau à Lecoq**

Jourovitsa, 21 juillet (A S)

« D'après la disposition que vous connaissez, le général Klengel a déjà quitté aujourd'hui Kosov, le général de Gablenz a jour de repos avec l'avant-garde à Borki ; demain 22, il entre à Kosov et évacue dans ce jour Borki pour le général lieutenant de Funck, la brigade Sahr et l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division ; ces derniers marchent le 23 sur Kosov. Le reste du corps et le quartier général se rendront vraisemblablement en ce jour sur Kosov.

Les fractions de la brigade de Nostitz qui cantonnent entre Slonim et Jourovitsa devront être placées entre ce dernier lieu et Kosov.

Le général Reynier veut arrêter le désordre qui s'est introduit dans les divers parcs à la suite de l'armée, il désire diminuer les hommes qui sont restés et qui par suite manquent au corps ; en conséquence il m'ordonne de vous prescrire l'envoi d'un officier supérieur qui opérera la révision nécessaire.

Je propose le major Smolinski du régiment prince Frédéric Auguste et vous prie de l'envoyer ici demain matin à 5 heures, afin que je puisse lui donner les instructions nécessaires. »

**Langenau au major Smolinski**

Jourovitsa, 21 juillet (A S)

« Le major Smolinski a ordre de se rendre d'ici par Slonim, Volkovisk et Bialistok, de reviser tous les transports et détachements saxons qui se trouvent sur cette route, afin que l'on puisse en obtenir une situation exacte. Il exigera donc de tous les convois rencontrés un état exact du nombre de voitures, de leur chargement, ainsi que des hommes qui y sont de service.

Il dirigera sur Slonim et de là par Roujana sur Proujanouï tous les soldats dont la présence, soit comme escorte soit comme remplacement des paysans conducteurs n'est pas absolument nécessaire. Le bataillon de Brause au contraire se rassemblera à Slonim, Volkovisk et Bialistok ; tous les hommes qui se trouvent dans ces localités et dont les transports peuvent se passer y resteront jusqu'à nouvel ordre.

Il enverra au lieu de rassemblement le plus proche ceux qu'il rencontrera en route. L'intendant l'informerà où l'on doit diriger les transports qui se trouvent sur différentes routes.

Il donnera ordre à la caisse de guerre, là où il la trouvera, de se diriger aussi vite que possible sur Proujanouï. Après avoir rempli

sa mission, il se rendra également à Proujanouï et me remettra son rapport.

Jusqu'à nouvel ordre, tous les transports de vivres resteront à Volkovisk et à Slonim ; on dirigera directement de Volkovisk sur Proujanouï le transport d'argent, de vêtements, les hommes de remplacement et tous les hommes sortant des hôpitaux, ceux de Slonim s'y rendront par Kosov et Kartouzka Bériouza. »

#### Langenau à Gablenz

Jourovitsa, 21 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous annoncer que vous marcherez vraisemblablement après demain sur Kartouzka Bériouza ; vous attendrez pourtant des ordres à ce sujet.

Le quartier général restera demain encore à Jourovitsa, le général lieutenant de Funck se trouve à Borki avec la brigade Sahr, le général Lecoq est à Bitien avec la brigade Steindel, le général major de Klengel à Proujanouï. »

#### Gablenz à Langenau

Borki, 21 juillet (A S)

« Je vous prévient par ce rapport que le général major Mohr est entré cet après midi avec deux bataillons d'infanterie et un détachement de hussards à Ivantsévitschi ; il marchera demain sur Bitien. L'officier envoyé aujourd'hui en avant ne sait pas où se trouvait aujourd'hui le quartier général du prince de Schwarzenberg, il ne sait pas non plus où il sera demain ; hier, à ce qu'il dit, il devait être à Kosov.

Je vous prie de me faire savoir par le retour de l'ordonnance où je dois envoyer demain à l'ordre. »

#### Seydlitz à Langenau

Pinsk, 21 juillet (A S)

« Je vous rends compte que l'avant-garde autrichienne, formée maintenant d'une division sous le commandement du feld-maréchal lieutenant Frimont entre aujourd'hui et demain à Pinsk ; rien n'est encore prescrit relativement à la continuation de sa marche. Deux mille voitures à deux chevaux et cinq cents à quatre arrivent aujourd'hui dans la soirée avec l'avant-garde de cette division.

Le capitaine Pflugk a été envoyé par moi au général Frelich pour négocier l'autorisation que deux cents voitures chargées dans

ce magasin puissent être envoyées au corps saxon. Celui-ci à expédié cet officier au feld-maréchal-lieutenant Frimont qui s'est expliqué de la manière suivante :

Comme le général Frelich l'avait déjà fait, il s'était adressé au prince de Schwarzenberg, et ne pouvait rien décider avant sa décision ; il assura que dans le territoire abandonné par l'armée autrichienne, territoire que doit occuper l'armée saxonne, il n'y a manque de vivres d'aucune sorte, que déjà une heure avant l'arrivée du capitaine Pflugk un officier autrichien s'était présenté à lui et lui avait annoncé qu'il était chargé de former des magasins pour le corps saxon.

Dans cet état de choses, on pouvait d'autant plus ne rien laisser ou peu de choses de ces magasins pour le corps saxon qu'il n'aurait besoin de rien dans l'avenir pour sa nourriture.

D'après les renseignements reçus jusqu'ici, la position du corps russe en Volhynie est la suivante :

Le général Tormasof se trouvait avec 20.000 hommes à Loutsk, il se fortifiait aussi bien à Loutsk qu'à Rajichte, village situé sur la route de Kovel à quatorze verstes de Loutsk.

Le général Kamenski se trouve avec dix mille hommes et trente canons entre Kovel et Lubichow, ses avant-postes à Lubiache à quinze verstes de Lubichow, ce dernier endroit est si avantageusement situé qu'il défend le chemin qui y conduit. Les dragons de ce corps tenant les avant-postes, on suppose qu'il n'a pas de Cosaques avec lui.

A Vladimir, situé à environ quarante verstes de Loutsk, se trouve un troisième corps de 40.000 hommes ; à Rafalovka, sur le Styr, sont 200 Cosaques et hulans ; ils fournissent les avant-postes et entreprennent de petites courses dans la direction de Pinsk. Entre Dombrovitsa et Rafalovka il y a un accesseur avec des paysans ; Dombrovitsa est toujours fortement occupé ; de Pinsk à Dombrovitsa il y a cent douze verstes.

Les magasins de Doubno, de Kolki et de Loutsk ont été transportés à deux lieues derrière Kornitsa ; de là, ils ont été cherchés par des paysans russes qui les ont emmenés à Kiew.

De nouveaux renseignements apportés ici par un gentilhomme qui était lui-même à Loutsk et y a vu le général Tormasof, m'assurent que ce général reçut le 18, ordre de revenir à Kiew. A Lioubachewo, il doit y avoir encore avec le général Engelhardt, 200 chevaux de son régiment de dragons.

Tous les chemins et les ponts que les Russes laissent derrière eux sont abîmés et détruits ; du reste 36.000 voitures sont occupées à



amener le magasin de Loutsk à Kornitsa d'où il sera ensuite conduit à Kiew. En outre on veut ici avoir l'avis que le maréchal Masséna s'avance par Jassy vers la Podolie, cependant ce bruit n'est garanti en rien.

Cette position est complètement couverte par la Pina et les marais ininterrompus de la rive droite ; quelques chemins non praticables les traversent. Pour passer la Pina ici et en quelques endroits situés à côté il y a quelques petits bateaux.

On ne peut envoyer des patrouilles et des détachements en avant vers Dombrovitsa ou à gauche vers Davindghorodok, sans leur faire passer l'eau, ce qui les retarde beaucoup, parce que le seul chemin encore facile à suivre menant dans le terrain situé en avant se trouve en face du passage qui s'effectue le long d'un coude que fait la rivière.

Il y a encore quelques endroits où l'on peut passer par un temps sec et lorsque l'eau est basse comme maintenant, pourtant l'on a toujours de la peine et l'on doit nager.

Un peu d'infanterie serait bien nécessaire pour défendre ces passages, les magasins et la ville située tout près du fleuve ; des postes à pied doivent absolument être placés et un escadron de hulans n'a que seize carabines.

On ne doit pas du tout s'attendre de la part de l'ennemi à une importante entreprise contre Pinsk ; le passage ici est trop long. Un autre chemin se rend à Pinsk par Kajangherodak, Poghost et Loghichin ; il offre également de difficiles passages ; un détachement qui s'avancerait sur ce chemin et voudrait passer ici se retirerait difficilement.

L'organisation provisoire de ce district est ordonnée de jour en jour, elle n'est pas encore conduite comme il conviendrait, cependant aujourd'hui un commissaire a été établi ; je ne me suis pas encore informé de sa situation. La noblesse d'ici, à part quelques exceptions, a toute entière les dispositions les plus patriotiques, mais elle a besoin d'être conduite sévèrement et solidement si l'on veut faire des progrès en quelque chose. Chaque particulier rivalise de zèle afin d'obtenir des nouvelles sûres sur l'état de l'armée ennemie et sur ses mouvements et de les communiquer ; il n'est pas difficile d'avoir des espions jusque dans le quartier général impérial, son éloignement fait la plus grande difficulté de cette affaire. D'après des assurances unanimes, la noblesse est animée des mêmes sentiments en Volhynie. Le 19 de ce mois, à la fin du service, elle prêta serment par écrit dans l'église.

Demain, MM. Stachowski et Orda partent en députation auprès du général Reynier..... »

#### Langenau à Lecoq

Jourovitsa, 22 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, j'ai l'honneur de vous prévenir que tout le corps se réunira à Kosov demain matin 23. Le général lieutenant de Funck se placera avec la brigade Sahr et l'artillerie de sa division à Viélavitschi, de l'autre côté de Kosov ; la 1<sup>re</sup> division en arrière.

La brigade du général major de Nostitz ne marchant pas sur Bitien, mais directement d'ici sur Kosov, je lui ai ordonné de se mettre en mouvement demain à huit heures et d'attendre vos ordres à Kosov. L'avant-garde ira demain jusqu'à Kartouzka-Bériouza ; le quartier général du général Reynier viendra à Kosov. Je vous prie de donner les ordres nécessaires aux sapeurs, aux batteries de réserve, à la 1<sup>re</sup> section des ponts, aux transports rassemblés à Bitien et aux parcs d'artillerie d'avoir à se rendre demain à Kosov. La 2<sup>e</sup> section des ponts restera à Slonim, ainsi que tous les transports rassemblés à Slonim et à Volkovisk. »

#### Langenau à Nostiz

Jourovitsa, 22 juillet (A S)

« Supposant que le général Lecoq n'aura pas le temps de vous donner les ordres pour la marche de demain, j'ai l'honneur de vous faire connaître que votre brigade doit partir demain matin à 3 heures d'ici et marcher sur Kosov en faisant quelques haltes ; elle y attendra les ordres du lieutenant-général Lecoq. »

#### Langenau à Gablenz

Jourovitsa, 22 juillet (A S)

« Vous avez déjà reçu par le capitaine Schwerdtner l'ordre de marcher demain sur Kartouzka-Bériouza. Je ne puis encore vous donner une direction pour la marche d'après-demain avec une égale précision ; je vous prie de laisser un officier à Kosov ; il vous portera les ordres ultérieurs du général Reynier. Le quartier général et tout le corps seront demain dans Kosov ou aux environs. »

**Langenau au major Seydlitz**

Jourovitsa, 22 juillet (A S)

« J'ai reçu les dépêches que vous m'avez adressées par le lieutenant Potschka. Je vous prie de persévérer dans votre zèle à recueillir des renseignements et de continuer à me les adresser ponctuellement.

Vous n'avez pas eu tort de faire une petite réquisition pour votre escadron, mais n'en levez plus à partir de maintenant. Après le départ des Autrichiens, nous enverrons un commissaire à Pinsk ; il sera chargé d'opérer quelques réquisitions particulièrement en drap pour l'amélioration de toutes sortes d'équipements ; il sera pourvu aux capotes et aux casquettes de la cavalerie. N'en laissez pourtant absolument rien remarquer.

Soyez bien exactement instruit de tout, soyez en état de donner des indications aussi bien sur chaque article que sur toutes les propriétés russes encore cachées.

Nous ne pouvons retenir aux Autrichiens ce qu'ils veulent emporter du magasin de Pinsk ; prenez ce qu'ils nous laissent et gardez-le avec le plus grand soin.

La carte qu'ils nous promettent sera la très bienvenue ; hâtez-vous de me l'envoyer. Le quartier général viendra demain à Kosov ; après-demain à Kartouzka-Bériouza.

Il est superflu de vous recommander que la plus grande vigilance soit observée après le départ des Autrichiens. »

**Langenau au major Smieden**

Jourovitsa, 22 juillet (A S)

« Vous recevrez ci-joint quinze livres d'or pour payer au lieutenant-colonel Latour autant d'exemplaires de la grande carte de Russie qu'il pourra vous en céder, vous me les apporterez vous-même sans en remettre aucun à personne.

Après le départ du gros du corps autrichien, votre mission est remplie. Vous suivrez demain le quartier général à Kosov et après-demain à Kartouzka Bériouza où je vous laisserai d'autres renseignements.

Le major Smolinski vous instruira plus particulièrement de sa mission, vous l'aidez et lui fournirez les renseignements nécessaires. Vous laisserez à la poste de Slonim un ordre à tous les courriers, venant jusqu'à Slonim, de suivre le corps par Kosov et Kartouzka Bériouza ; ils y trouveront de nouveaux ordres. »



**Langenau à Eychelberg**

Jouovitsa, 22 juillet (A S)

« Le général Lecoq vous a confié le commandement du bataillon de grenadiers Brause jusqu'à l'arrivée du lieutenant-colonel de Ryssel ; il se rassemble par ordre du général Reynier à Slonim, Volkovisk et Bialistok.

Le major Brause vous remettra les ordres suivants avec la route de marche. Le major Smolinski vous fera connaître le but de sa mission, vous l'aidez de toutes vos forces.

Vous dirigerez sur Proujanouï, par le plus court chemin, tous les courriers qui suivent l'armée saxonne, si vous êtes sûr qu'il y a une poste ; ils y trouveront de nouveaux ordres.

Le quartier général sera demain à Kosov ; après-demain à Kartouzka Bériouza ; il ira vraisemblablement de là sur Proujanouï et Kobrin ; pourtant je vous donnerai encore à ce sujet des renseignements ultérieurs.

J'attends votre rapport sur vos relations avec le gouverneur français, ainsi que sur les transports qui ont passé. »

**Langenau à Brause**

Jouovitsa, 22 juillet (A S)

« Vous recevrez ci-joint l'ordre du général en chef relatif à votre retour en Saxe. Vous remettrez le commandement du bataillon de grenadiers au major Eychelberg. »

**Gablenz à Langenau**

Kosov, 22 juillet (A S)

« Je vous envoie par le lieutenant Potschka qui vous apporte le rapport du major de Seydlitz, un rapport de ce major sur la navigation de Pinsk à Slonim, et je vous indique les quartiers de ma colonne pour aujourd'hui :

J'attends encore aujourd'hui de vous l'ordre pour la marche de demain.

1 <sup>er</sup> bataillon de hussards,	} Kosov.
2 <sup>e</sup> d'infanterie légère,	
2 <sup>e</sup> bataillon de hussards,	} à Viélavitschi sur la route de Kosov
1 <sup>re</sup> batterie à cheval,	

Régiment Polenz cheveu-légers : vers Sapolje à gauche de la route. »

**Langenau à Lecoq**

Kosov, 23 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous préviens que la 1<sup>re</sup> division partira demain d'ici à 3 heures 1/2 du matin pour marcher sur Kartouzka Bériouza, le parc d'artillerie, les pontons et réserves vous suivront ; le général de Funck marchera avec la brigade Sahr jusqu'à Seghnévitschi de l'autre côté de Kartouzka Bériouza.

L'avant-garde du général de Gablenz poussera jusqu'à Bezdej. »

**Langenau à Ryssel**

Kosov, 23 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, le corps se dirigera après-demain 25 de Kartouzka Bériouza, très vraisemblablement non pas sur Proujanouï, mais jusque vers Komsk. Vous enverrez donc sans délai un commissaire pour faire préparer des vivres à Komsk ; ou vous donnerez au commissaire qui se trouve à Proujanouï les ordres nécessaires pour changer sa marche ; vous n'en avez peut-être plus le temps pour ce dernier. »

**Langenau à Smolinski**

Kosov, 23 juillet (A S)

« Après avoir rempli votre mission à Bialistok et m'en avoir fourni le rapport, de votre personne vous vous rendrez sans délai avec l'ordre ci-joint auprès du commissaire Albonico et du commandant d'Ostrolenka, où nos transports sont arrêtés par suite du manque d'attelage et parfois de bonne volonté.

Vous porterez l'ordre au commissaire Albonico de vendre tous les vivres qui sont gâtés ou que l'on ne peut absolument pas emmener ; et de faire transporter aussi rapidement que possible par la route qui lui est particulièrement connue ce qui est utilisable ; en cas de nécessité, si l'on ne peut faire autrement, on les fera venir même par entreprise. Surtout il est important que le transport d'objets d'équipement et d'hommes de complément arrêté à Ostrolenka rejoigne avant tout. Vous veillerez de toute façon à ce qu'il parte au plus vite, même si cette mesure devait occasionner quelques frais. Tous les magasins qui se trouvent à Volkovisk doivent nous être envoyés de suite à Proujanouï.

Si cet ordre vous parvient encore à proximité de Volkovisk, vous prendrez les dispositions nécessaires ; mais ne vous arrêtez en

« même manière. J'espère que vous aurez rencontré notre convoi  
« par ; j'attends un rapide rapport sur ce sujet. »

#### Langenau au commandant de Volkovisk

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« La plus grande partie des transports qui nous suivent étant  
arrivée à Volkovisk, l'ordre nécessaire doit être rétabli dans ce lieu ;  
un commandant de place n'y est plus nécessaire.

Vous suivrez donc le corps sur Proujanouï avec tous les trans-  
ports et les hommes qui se trouvent avec lui ; vous recevrez des  
ordres ultérieurs à Proujanouï. Vous laisserez à Volkovisk un sous-  
officier et six hommes ; ils auront pour mission de diriger sur Prou-  
janouï tous les convois en arrière. Envoyez copie de cet ordre au  
major Eychelberg à Bialistok. »

#### Langenau à Gablenz

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, vous enverrez de  
suite deux forts escadrons sur lanova, afin de soutenir le major de  
Seydlitz ; demain vous vous y rendez de très bonne heure avec  
l'avant-garde. Le rapport ci-joint du major de Seydlitz vous don-  
nera le motif de ce rapide mouvement ; vous devez occuper demain  
les ponts de la Pina qui ont été quittés par les Autrichiens, en un  
mot prendre toutes les mesures possibles pour appuyer le major de  
Seydlitz et pour nettoyer de Russes le terrain sur la rive gauche de  
la Pina ; le major de Seydlitz lui-même vous donnera les meilleurs  
conseils sur la manière de l'occuper. Au cas où des frac-  
tions russes importantes auxquelles vous ne vous croiriez pas en  
état de résister, auraient déjà repoussé le major de Seydlitz, vous  
ne vous engageriez en rien, mais me fourniriez rapidement votre  
rapport et maintiendriez la liaison avec moi. Vous rejeteriez les  
fractions auxquelles vous vous croiriez certainement égal. Le  
corps marche demain sur Komsk où sera également le quartier  
général ; le général Fuñck s'avancera avec la brigade Sahr  
jusqu'à Bodej. »

#### Langenau au major Seydlitz

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Le général en chef approuve complètement la mesure que vous  
avez prise ; deux forts escadrons de hussards se portent aussitôt



sur Ianova pour vous soutenir ; ils ne peuvent pourtant y arriver au plus tôt avant le milieu de la nuit. Le général de Gablenz entrera demain matin de bonne heure avec toute l'avant-garde à Ianova, le corps marchera jusqu'à Komsk et Bezdej. Envoyez encore aujourd'hui un officier intelligent à Ianova ; il fera connaître au général de Gablenz toutes les mesures que vous avez prises ainsi que le terrain. Ce général a l'ordre de rejeter l'ennemi, s'il n'est pas trop fort, au delà de la Pina et d'occuper tous les ponts qui ont été peut-être abandonnés par les Autrichiens.

J'attends de vous par l'intermédiaire du général de Gablenz un rapport qui me fasse connaître si les Autrichiens ont abandonné les postes de Kuselitzschena et de Ruzk. »

#### **Langenau au Lieutenant Schœlz**

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Le lieutenant Schœlz de l'artillerie est commandé pour aller aussitôt sans retard d'ici à Kobrin en se servant d'un attelage. Le chemin le meilleur et le plus commode pour s'y rendre passe par Proujanouï ; il n'est cependant pas sûr.

Par suite, le lieutenant Schœlz suivra la route directe d'ici à Kobrin ; il recherchera si elle est praticable pour l'artillerie, particulièrement pour le parc. A Kobrin, il remettra la dépêche ci-jointe au général major de Klengel ; demain, dans tous les cas, il me cherchera avec la réponse à Komsk. Il reconnaîtra également soigneusement le chemin de Kobrin à Komsk, afin de pouvoir m'en faire le rapport. »

#### **Langenau à Klengel**

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Le général en chef désire que vous lui envoyiez aussi souvent que possible, au moyen de communications à moi adressées, des renseignements sur notre position et sur celle de l'ennemi.

En même temps que je vous le fais connaître, je vous prie de plus de faire construire quatre fours à Kobrin et d'y prendre au plus vite toutes les dispositions pour la création et l'approvisionnement d'un magasin. Par le porteur de cette dépêche, le général en chef Reynier désire avoir demain à Komsk de vos nouvelles, et avis de tout ce qui mérite d'être su et de tout ce que vous pourrez lui faire savoir sur la situation de l'ennemi, l'ayant appris du général Zechmeister ou autrement. Cet officier a en même temps ordre de reconnaître la route de Kobrin à Komsk.

aucune manière. J'espère que vous aurez rencontré notre convoi d'or ; j'attends un rapide rapport sur ce sujet. »

#### Langenau au commandant de Volkovisk

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« La plus grande partie des transports qui nous suivent étant arrivée à Volkovisk, l'ordre nécessaire doit être rétabli dans ce lieu ; un commandant de place n'y est plus nécessaire.

Vous suivrez donc le corps sur Proujanouï avec tous les transports et les hommes qui se trouvent avec lui ; vous recevrez des ordres ultérieurs à Proujanouï. Vous laisserez à Volkovisk un sous-officier et six hommes ; ils auront pour mission de diriger sur Proujanouï tous les convois en arrière. Envoyez copie de cet ordre au major Eychelberg à Bialistok. »

#### Langenau à Gablenz

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef comte Reynier, vous enverrez de suite deux forts escadrons sur lanova, afin de soutenir le major de Seydlitz ; demain vous vous y rendez de très bonne heure avec l'avant-garde. Le rapport ci-joint du major de Seydlitz vous donnera le motif de ce rapide mouvement ; vous devez occuper demain les ponts de la Pina qui ont été quittés par les Autrichiens, en un mot prendre toutes les mesures possibles pour appuyer le major de Seydlitz et pour nettoyer de Russes le terrain sur la rive gauche de la Pina ; le major de Seydlitz lui-même vous donnera les meilleurs renseignements sur la manière de l'occuper. Au cas où des fractions russes importantes auxquelles vous ne vous croiriez pas en état de résister, auraient déjà repoussé le major de Seydlitz, vous ne vous engageriez en rien, mais me fourniriez rapidement votre rapport et maintiendriez la liaison avec moi. Vous rejeteriez les fractions auxquelles vous vous croiriez certainement égal. Le corps marche demain sur Komsk où sera également le quartier général ; le général Fuñck s'avancera avec la brigade Sahr jusqu'à Bezdej. »

#### Langenau au major Seydlitz

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Le général en chef approuve complètement la mesure que vous avez prise ; deux forts escadrons de hussards se portent aussitôt

sur Ianova pour vous soutenir; ils ne peuvent pourtant y arriver au plus tôt avant le milieu de la nuit. Le général de Gablenz entrera demain matin de bonne heure avec toute l'avant-garde à Ianova, le corps marchera jusqu'à Komsk et Bezdej. Envoyez encore aujourd'hui un officier intelligent à Ianova; il fera connaître au général de Gablenz toutes les mesures que vous avez prises ainsi que le terrain. Ce général a l'ordre de rejeter l'ennemi, s'il n'est pas trop fort, au delà de la Pina et d'occuper tous les ponts qui ont été peut-être abandonnés par les Autrichiens.

J'attends de vous par l'intermédiaire du général de Gablenz un rapport qui me fasse connaître si les Autrichiens ont abandonné les postes de Kuselitzschena et de Ruzk. »

#### Langenau au lieutenant Schœlz

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Le lieutenant Schœlz de l'artillerie est commandé pour aller aussi tôt sans retard d'ici à Kobrin en se servant d'un attelage. Le chemin le meilleur et le plus commode pour s'y rendre passe par Proujanouï; il n'est cependant pas sûr.

Par suite, le lieutenant Schœlz suivra la route directe d'ici à Kobrin; il recherchera si elle est praticable pour l'artillerie, particulièrement pour le parc. A Kobrin, il remettra la dépêche ci-jointe au général major de Klengel; demain, dans tous les cas, il me cherchera avec la réponse à Komsk. Il reconnaîtra également soigneusement le chemin de Kobrin à Komsk, afin de pouvoir m'en faire le rapport. »

#### Langenau à Klengel

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Le général en chef désire que vous lui envoyiez aussi souvent que possible, au moyen de communications à moi adressées, des renseignements sur notre position et sur celle de l'ennemi.

En même temps que je vous le fais connaître, je vous prie de plus de faire construire quatre fours à Kobrin et d'y prendre au plus vite toutes les dispositions pour la création et l'approvisionnement d'un magasin. Par le porteur de cette dépêche, le général en chef Reynier désire avoir demain à Komsk de vos nouvelles, et avis de tout ce qui mérite d'être su et de tout ce que vous pourrez lui faire savoir sur la situation de l'ennemi, l'ayant appris du général Zechmeister ou autrement. Cet officier a en même temps ordre de reconnaître la route de Kobrin à Komsk.



Il doit absolument être de retour ici demain soir. Le 26, nous nous rendrons vraisemblablement de Komsk à Kobrin »

#### Langenau au colonel Zechwitz

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Je suppose que vous avez reçu ma communication au général major de Klengel et qu'il vous l'aura communiquée.

Par précaution, je vous répète que le général Reynier veut avoir souvent, par mon intermédiaire, des renseignements exacts sur vous et le général de Klengel.

Faites-moi connaître par le retour de l'officier d'artillerie que je vous expédie la position que vous avez prise, et tout ce que vous avez pu apprendre dans ce peu de temps sur l'ennemi.

Les Russes font mine de franchir la Pina ; peut-être occuperont-ils Pinsk et Ianova. Deux escadrons ont été dirigés encore aujourd'hui sur Ianova, afin de soutenir le major de Seydlitz qui fait excellentement son affaire ; ce dernier a laissé quarante chevaux à Pinsk ; avec le reste, il a occupé les passages de Douboi et de Kuzelin. Demain, toute l'avant-garde se rend à Komsk, le gros à Ianova.

Le 26, le corps se dirigera vraisemblablement sur Kobrin. »

#### Instruction au commandant de place de Proujanouï

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« L'officier nommé commandant de place à Proujanouï exercera la surveillance la plus sévère, particulièrement sur la conduite des soldats aussi bien dans la ville que dans les environs ; il aura un œil attentif sur l'esprit des habitants signalé comme douteux ; constamment il cherchera à satisfaire le mieux aux besoins des troupes saxonnes, qu'il s'agisse de leur nourriture, de leur logement ou de l'expédition des transports et des dépêches.

Il se mettra en exacte liaison avec les autorités du lieu existantes ou à organiser, et me fournira un rapport sur ce qui pourrait être utile à l'armée. Par contre il attendra mes ordres pour ce qui concerne les mesures qu'il sera nécessaire de prendre et ceux de l'intendant, major de Ryssel, pour ce qui regarde les vivres.

Avant tout, il s'occupera de créer une poste ; il aura soin qu'un nombre suffisant de chevaux soit réuni dans ce lieu et tenu constamment prêt.

Jusqu'à nouvel ordre, il dirigera sur Kobrin tous les transports et les convois qui arriveront. »

**Langenau à Lecoq**

Kartouzka Bériouza 24 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous annonce que le général Funck s'avancera demain jusqu'à Bezdej ; avec la 1<sup>re</sup> division, vous marcherez jusqu'à Komsk. L'artillerie de réserve et l'équipage de pont vous suivront ; le parc des vivres a jour de repos ; le général major de Gablenz se rend sur Janova où il a dû détacher aujourd'hui deux escadrons pour soutenir le major de Seydlitz ; ce dernier s'est avancé de Pinsk sur Douboï ; la copie du rapport vous renseignera plus exactement.

Le général Klengel doit être aujourd'hui à Kobrin, aucune nouvelle ne m'en est encore parvenue.

L'intendant a reçu ordre de donner à la troupe à partir de demain moitié pain moitié biscuit, afin de le consommer.

La 1<sup>re</sup> division doit partir à 4 heures. »

**Langenau à Ryssel**

Kartouzka Bériouza, 24 juillet (A S)

« Afin de consommer une partie du biscuit, le général en chef Reynier ordonne qu'à partir de demain il soit donné à la troupe moitié biscuit et moitié pain. Une moitié des boulangers doit suivre le corps vers Komsk ; l'autre se rendre à Kobrin avec un commissaire, il y prendra les dispositions nécessaires pour la nourriture du corps.

L'avant-garde sera demain à Janova ; le général Funck avec la brigade Sahr à Bezdej. Le quartier général avec la 1<sup>re</sup> division viendra à Komsk.

Vous enverrez aussitôt à Droghitschin et Antopol, afin d'y assurer les vivres nécessaires au corps pour le 26. Dans la distribution du biscuit, on distribuera d'abord celui des plus mauvaises voitures et des plus mauvaises caisses. »

**Langenau à Funck**

Kartouzka Bériouza, 24 juillet, (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous préviens que le corps marche demain sur Komsk ; avec la brigade Sahr et l'artillerie de votre division, vous vous porterez jusqu'à Bezdej ; le général major de Gablenz marche sur Janova, il y a déjà envoyé deux escadrons pour soutenir le major de Seydlitz qui paraît menacé par l'ennemi. Au cas où le général de Gablenz serait attaqué, il se retirerait sur vous.

A partir de demain, les mesures de précaution habituelles sont nécessaires. Le quartier général part avec la 1<sup>re</sup> division à 3 heures 1/2. »

#### Guillaume de Langenau à Langenau

Sovinoui, 23 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que la brigade du général major de Sahr avec l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division cantonne aujourd'hui dans l'ordre suivant : le général de Sahr se trouve avec deux bataillons de grenadiers à Strijin, village situé sur la route de Komsk. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> régiment est à Strijin et dans les deux villages de Sovinouï et de Nov Sovinouï à une demi-lieue de la ville à gauche de la route de Komsk. Le lieutenant général de Funck ne pouvant trouver de logis à Strijin a établi son quartier général à Sovinouï. »

#### Seydlitz à Langenau

Douboï, 24 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que les avant-postes placés le long de la Pina par la division du feld-maréchal lieutenant Frimont ont été relevés cette nuit ; aujourd'hui 24, la division se dirige sur Loghichin. A la vérité, d'après la promesse du feld-maréchal lieutenant Frimont, le pont entre Loghichin et Pinsk reste encore occupé toute la journée d'aujourd'hui ; je doute cependant que cette occupation dure plus longtemps que jusqu'au passage de leur dernier homme. Je joins à cette lettre un croquis du terrain.

Il y a deux jours, les Russes ont tenté de passer à Kuselitzschena, ils en ont été empêchés par l'arrière-garde autrichienne ; on ne peut pourtant douter qu'aussitôt après avoir eu connaissance du complet départ des Autrichiens, ils n'exécutent le passage en construisant un pont. D'après plusieurs avis, on s'attend même à ce qu'ils puissent venir encore dans la nuit à Ianova après avoir passé la haute Pina. Au début, j'ai considéré ces tentatives de passage comme une reconnaissance ou comme ayant pour but de masquer leur retraite ; mais puisqu'ils savent que le corps saxon est encore très loin et que des renseignements certains ne peuvent leur manquer sur les mouvements des corps autrichien et saxon, il est très vraisemblable qu'ils ont en vue une tentative sur Pinsk, au moins pour en détruire les magasins, et châtier les habitants de leur



*patriotisme*. La fuite générale des gentilshommes fait voir clairement qu'ils craignent un tel événement.

Afin de me protéger contre le danger d'être coupé, Pinsk étant dans un angle, et voulant aussi me tenir mieux au courant de leurs mouvements, j'ai jugé nécessaire de prendre position à Douboï ; le capitaine Plugk est avec quarante-deux chevaux à trois quarts d'heure d'ici à Koupiaticzi à un pont sur le Iatselda ; j'ai laissé le lieutenant de Oertzen avec trente chevaux à Pinsk ; le reste de l'escadron est ici avec moi. Afin de me renforcer, j'ai prescrit aux lieutenants Ziegler et Klippenhausen placés à Ozaritschi de se rendre ici avec les 24 chevaux qu'ils ont près d'eux ; s'ils arrivent, j'occuperai encore Ianova et rappellerai le poste du capitaine Pflugk. Dans cette position, je crois couvrir Pinsk, observer l'ennemi de près et je m'assure contre une mauvaise situation. (Sur l'esquisse ci-jointe les routes de Pinsk et de Loghichin doivent se tourner davantage vers l'ouest. Je n'ai encore aucune nouvelle de la patrouille envoyée dans la nuit au pont de Kuselitzschena ; je l'avais autorisée à y demeurer au cas où l'ennemi ne passerait pas. Si l'ennemi s'avancait réellement avec un gros parti sur Pinsk et si notre avant-garde pouvait attaquer Ianova, on pourrait exécuter un très bon coup. Du reste il est toujours vraisemblable que c'est le corps du général Kamenski qui s'est avancé de nouveau ici, tandis que, d'après tous les rapports, le général Tormasof se retire sur Loutsk, il fait enlever avec le plus grand soin les magasins qui s'y trouvent.

Je vais essayer de vous faire parvenir ce rapport par Ianova en le faisant escorter ; je vous prie d'en faire part au général de Gabl enz.

Le combat avec les hussards autrichiens s'est toujours livré, l'ennemi étant de l'autre côté du fleuve ou des marais ; des deux côtés, l'infanterie s'est tiraillée à forte distance, pourtant il ne s'est pas montré à Kozelice plus d'une division ; c'est-à-dire la valeur de deux compagnies ; des Cosaques, des hussards, des dragons sont avec ce corps. »

#### Colonel de Zezschwitz à Langenau

Bivouac de Kobrin, aujourd'hui 7 heures du matin, 24 juillet (A S)

« Je vous rends compte qu'aujourd'hui à 7 heures du matin, je me suis établi au bivouac avec trois escadrons de mon régiment. Dans ma marche jusqu'ici il ne s'est rien produit d'important ; pendant la nuit, le corps autrichien passa devant nous à Kosov.

A Panatsauna, j'envoyai un hulan demander dans un bien peu éloigné deux chevaux pour me conduire à Kobrin ; je voulais y aller un jour d'avance. Il y avait six chevaux dans l'écurie. Le gentilhomme refusa et comme le hulan voulait prendre deux chevaux, il l'enferma dans l'étable et chercha des paysans avec des bâtons ; il l'aurait vraisemblablement tué s'il ne s'était promptement sauvé après avoir été fortement battu. J'ai fait punir de suite ce gentilhomme et fait prendre les six chevaux ; par contre, je lui en ai laissé un vieux qui était tout à fait abimé. Pendant la marche, la nourriture a été bonne, elle le sera certainement ici et continuera à l'être, si on laisse continuer à opérer sans le déranger le commissaire qui s'occupe de l'approvisionnement avec autant d'habileté que de connaissance de son métier.

Le général autrichien Zechmeister était resté ici avec le régiment de hussards autrichiens ; il m'a tout passé avec la plus grande affabilité et exactitude. J'ai visité moi-même aujourd'hui tous les avant-postes ; j'ai fait tout mon possible, afin de diminuer les postes, pourtant le service est toujours si fort (par suite du détachement de quatre-vingts chevaux, je n'ai que trois faibles escadrons) que je suis à peine en état de le fournir. Je demande donc expressément d'avoir les trois escadrons, ou si cela n'est pas possible, de laisser ici un escadron de hussards ; autrement les chevaux et la troupe seraient trop fatigués. Il ne m'a pas été possible de vous envoyer un plan de cette campagne même très légèrement ébauché avec l'emplacement des postes, puisque je ne suis revenu qu'à 8 heures du soir. Le pays est très plat, avec beaucoup de marais et coupé par quelques forêts ; on peut pourtant le traverser. Le lieu où est mon bivouac, offre cependant une bonne défense : la ville sur la rive gauche de la Moukhavets ; au-dessus un pont à interruption ; à droite et à gauche, il y a pourtant quelques gués mais ils sont battus par des canons ; sur la rive droite, le bivouac. Au cas où il faudrait complètement se retirer, la retraite s'opérerait par Lutschistki sur Malets, cette direction serait à préférer à celle de Proujanouï, puisque cette dernière n'offre pas de point de défense et conduit complètement à travers un terrain découvert ; la première route est la plus couverte et fournit à Lutschiski une bonne position. Le capitaine Heymann est entré hier à Brest. Le régiment du roi arrivera demain ici. Les renseignements sur l'ennemi s'accordent à dire qu'il se tient jusqu'à présent tout à fait tranquille. Le poste le plus près est à Mokranouï, auprès de ce dernier, il y en a un à Ratno, des détachements viennent parfois vers Divin (il y en a eu un cette nuit).

« Le général Kamenski est à Kovel ; le général Tormasof, à Loutsk. Tous les magasins placés en avant ont été brûlés il y a quelque temps par les Russes ou ils les emportent vers le Dnieper ; une demi-division s'y est déjà rendue. Au cas où une attaque contre moi devrait avoir lieu, Brest me semble le point le plus menacé. Nous désirons quelques renseignements du quartier général ainsi que de la position du général de Gablenz. »

#### Colonel Goephardt à Langenau

Kobrin, 24 juillet (A S)

Je vous envoie un levé expédié de cette campagne où l'on a marqué tous les postes placés.

J'ai fait aller cette nuit des patrouilles jusqu'à Novosiolki et vers Divin. La première est de retour ; elle me rapporte que les Russes sont très forts à Ratno, et qu'à Mokranouï il y avait quatre cents hommes ; pourtant ces renseignements ne sont pas complètement sûrs comme tous ceux que l'on obtient ici. J'ai beaucoup insisté afin d'organiser ici en quelque manière l'espionnage ; avec le fort parti de patriotes polonais qui y est, cela ne sera certainement pas difficile ; mais jusqu'à présent, j'ai fait des propositions sans succès. Un paysan venant de Khabowitschi ici pour y livrer un approvisionnement raconte à l'instant qu'hier il a été à Sumeny, et que sur la route il y a vu six canons avec un nombre important d'infanterie.

J'ai donné ordre à l'officier placé en grand'garde à Ploski d'employer tous les moyens possibles afin d'apprendre la vérité de cette nouvelle. Je ne crois pas pouvoir envoyer demain des patrouilles fort au loin jusqu'à ce que nous ayons fait plus exactement connaissance avec le terrain en avant de nous ; cependant je les ferai aller à trois ou quatre lieues en avant.

Je ne puis encore me convaincre que l'ennemi prépare une attaque dans cette campagne ; je considère cette nouvelle démonstration contre nous comme ayant pour but de masquer sa retraite sur le Dnieper ; avoir rompu les ponts, qui sont ici, brûlé et emporté les magasins semble l'indiquer clairement.

#### Gablenz à Langenau

Bezdej, 24 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous annoncer que je suis avec l'avant-garde à Bezdej et que j'ai pris mon quartier dans les villages les plus proches ; à la suite de l'ordre que je viens de recevoir, j'ai envoyé à Janova deux escadrons sous le major de Lindenau. Je ne man-



que pas de vous faire part d'une nouvelle qui m'a été apportée de Perodzivil par un gentilhomme nommé X\*\*\*. Il assure que deux mille Russes, il ne sait de quelles armes, sont déjà au delà de la Pina et qu'il a vu lui-même entrer aujourd'hui quinze dragons russes dans le village de Konotop situé à un mille et demi de Ianova ; qu'il voulait visiter avant son départ.

Je me porterai cette nuit à 2 heures sur Ianova avec mon avant-garde, je vous prie de me renforcer avec un peu d'infanterie. Afin de me tirer de l'inquiétude d'être sans carte au moment de l'opération projetée, j'attends de votre bonté que vous m'en envoyiez une de ce district, j'en ai besoin pour quelques heures, afin que l'officier ingénieur puisse rectifier les chemins sur la carte déjà dessinée. »

En note de la main de Langenau.

« Si les Russes sont véritablement forts de deux mille hommes, vous devez vous borner à reconnaître, ne pas attaquer et faire un prompt rapport sur tout ce qui se passera sur ce point. Dans ce cas, tout le corps marchera demain sur Ianova afin de rejeter tout ce qui a passé la Pina.

Je vous répète qu'actuellement vous ne devez vous engager en rien, à moins d'avoir une supériorité décisive de votre côté. Si les Russes ont réellement passé la Pina, vous devez rappeler à vous l'escadron du major Seydlitz, et si ce n'est pas possible autrement, par Motoul. »

#### Klengel à Langenau (1)

Kobrin, 24 juillet (A S)

« ... Relativement à l'ordre d'après lequel je dois établir ici quatre fours et un magasin, je vous prie de me donner complètement le commissaire des guerres Stœlzner et de ne pas le faire relever ; c'est un homme actif, capable et connaissant complètement son métier.

Il y a ici deux déserteurs, je vous les enverrai à la première occasion. »

#### Langenau à Gablenz

Bezdej, 24 juillet (A S)

« Le général en chef Reynier est absolument content de la conduite de l'avant-garde et des rapports envoyés ; il vous invite à pousser de fortes reconnaissances aussi loin que possible, toutefois sans les

(1) Voir le texte français tome II au 24 juillet.

compromettre, vers la Pina ainsi qu'à droite et à gauche. Vous l'attendrez demain avec le gros de l'avant-garde à Ianova.

Je vous recommande pour la nuit et le matin la plus grande prudence ; je désire avoir des nouvelles aussi souvent que possible, surtout du major Seydlitz et du sous-lieutenant Schweinitz.

Le prisonnier russe a dit entre autres choses qu'un régiment de hussards était sorti de Pinsk ; il serait à souhaiter que l'on pût recevoir à ce sujet des renseignements plus sûrs et plus précis.

Je vous le répète. on doit envoyer au quartier général tous les chevaux de prise, l'on paiera à celui qui les aura pris quatre louis d'or.

Si l'on marche demain, les petites voitures resteront en arrière, seules les voitures couvertes chargées de vivres. et par régiment deux voitures à quatre chevaux avec des vivres, pourront suivre. »

#### Langenau à Lecoq

Bezdej, 25 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, le corps rompra demain à 3 h. 1/2 ; il se dirigera sur Ianova, la 2<sup>e</sup> division aura la tête. Les régiments n'auront pas plus de deux voitures de trait à quatre chevaux chargées de vivres et les voitures couvertes contenant du pain ou du biscuit ; toutes les autres resteront à Bezdej sous la surveillance d'un officier par division ; elles attendront de nouveaux ordres.

Le général de Gablenz nous attend avec l'avant-garde à Ianova.

Vous savez déjà que le major de Lindenau, du régiment de hussards, envoyé en avant, a trouvé le village de Ianova occupé. Il y eut une petite affaire près de ce lieu, le capitaine de Lindenau et le lieutenant Reitzenstein avec sept hussards et dragons furent blessés, un dragon et un hussard restèrent sur la place. Les Russes ont dû avoir dix tués, on leur a également fait trois prisonniers. De notre côté, le sous-lieutenant de Schweinitz du régiment de hulans Clément est égaré ; il apportait au major de Seydlitz la réponse de son rapport en date de la veille.

Le général de Gablenz s'est avancé cet après-midi avec trois escadrons et deux canons ; il a été attaqué par les Russes au nord de Ianova, ceux-ci se sont retirés promptement sur Ianova après le sixième coup de canon ; cette localité est occupée actuellement par l'avant-garde. »

**Langenau à Klengel**

25 juillet, Bezdej (A S)

« Le général en chef est mécontent de n'avoir reçu encore aucun rapport de toute la marche de votre brigade, ainsi que sur votre position actuelle. Je vous ai excusé en lui disant que vos rapports nous ont manqués. Je vous prie instamment de me donner sans cesse des renseignements sur votre position, sur celle de l'ennemi et de me communiquer tous les renseignements que vous vous êtes procuré par vos reconnaissances.

Jusqu'à présent, le lieutenant Schœlz n'est pas encore de retour.

Notre avant-garde a eu affaire aujourd'hui avec les Russes, elle les a repoussés avec pertes de Ianova. Tout le corps s'y porte demain; il attaquera tout ce qui se trouve en avant de la Pina et le rejettera au delà de ce fleuve. Vraisemblablement, nous marcherons le 27 vers Antopol et le 28 jusqu'à Kobrin.

Jusque là, vous devez soutenir en tout cas le poste de Kobrin, maintenir la communication avec nous et dans toutes les circonstances avec le régiment du roi; ce dernier doit particulièrement diriger son attention sur les routes qui conduisent de Brest à Proujanouï.

Toute votre brigade est destinée à couvrir Proujanouï, à tenir les points de passage de Kobrin et de Brest si le régiment du roi a pu de nouveau l'occuper, assurer la communication entre nous et Kobrin et obtenir des renseignements sur l'ennemi, en envoyant de fortes découvertes en avant, pourtant sans compromettre les troupes. Vous devez pour cela utiliser toutes les occasions afin d'obtenir ce but. Je dois vous recommander la plus grande prudence et vigilance.

Notre parc d'artillerie et notre parc des vivres sont restés jusqu'à nouvel ordre à Kartouzka-Bériouza.

Enfin, je vous prie de faire connaître à l'adjutant de la brigade de Brause, que j'ai reçu régulièrement ses rapports, que je consens à sa proposition et qu'il m'attende à Kobrin.

Le lieutenant Schœlz arrive à l'instant: il m'apporte votre lettre mais au grand étonnement du général Reynier, il n'y a pas un mot de l'affaire du capitaine Heymann. Je vous prie instamment m'adresser demain par un officier des renseignements à ce sujet; dernier passera par Komsk, il nous rencontrera au delà de Ianov

Je vous prie en outre de donner ordre au commandant saxon Proujanouï de ne laisser partir aucun transport, surtout celui d'ordres ultérieurs. Je vous prie de communiquer cette lettre au colonel de Zezschwitz. »



**Langenau à Klengel**

Bezdej, 25 juillet (A S)

« J'ai rendu compte au général en chef de la dépêche que vous m'avez adressée par le lieutenant de Goessnitz. Il m'ordonne de vous répéter encore une fois ce que je vous ai dit dans un autre écrit, à savoir : d'assurer la couverture de la route de Brest à Proujanouï ; il se comprend de soi-même que le poste de Kobrin doit être tenu jusqu'à notre arrivée. Au cas où vous pourriez le faire sans compromettre votre poste, comme le général Reynier le pense, il laisse à votre appréciation que tout ou une partie du régiment du roi soit employée pour la protection de la route de Brest à Proujanouï.

Nous ne pouvons vous envoyer de cavalerie, puisque nous sommes engagés aujourd'hui avec l'ennemi. Je vous prie de m'adresser vos rapports en double par Komsk et Ianova et directement par Antopol, nous y serons demain. Vous composerez ces derniers de manière à ce qu'ils ne nous compromettent pas, si le porteur était assez imprudent pour se laisser prendre par les partis ennemis qui rôdent. Je vous prie de donner de suite ordre au commandant de Proujanouï de maintenir attelés tous les bagages, surtout la caisse d'or de façon à pouvoir se retirer au premier avis qu'il recevra de vous. »

**Gablentz à Langenau**

Ianova, 25 juillet (A S)

« Je ne manque pas de vous faire communiquer le résultat des reconnaissances que j'ai fait faire sur la Pina.

La Pina a partout des bords marécageux ; on ne peut les franchir qu'en peu d'endroits. Sur le chemin de Ianova à Lioubachévo une digue traverse le marais de la Pina, il y a un pont sur le fleuve à Kuselitzschena. A droite de ce pont, il y a un gué sur la Pina à Smolnik ; de là un chemin conduit par Glinna ou par Ondzica (Owsitchi (?) vers Worozewitschi situé sur le chemin de Ianova à Kobrin. Les Russes doivent déjà avoir utilisé plusieurs fois ce gué pour leurs passages ; à gauche du pont de Kuselitzschena, à un demi-milie, il y a un gué à Pérérup, au bien noble de Kusiebini, encore plus à gauche à Polapowitschi, et un autre gué très bon à Konezice (Kontschitsouï) sur la route de Douboï à Pinsk.

Les Russes doivent se trouver avec une force de 1.500 hommes à un mille de Ianova, à Ruzsk, sur le chemin de Kuselitzschena, qui est à deux milles de Ianova ; ils ont élevé de même des retran-

chements au pont de Kuselitzschena; une batterie de trois pièces doit y avoir été exécutée.

Le général Kamenski doit se trouver à Lioubachévo à sept mille de Ianova.

J'ai fait porter aujourd'hui par un homme habile, au major de Seydlitz placé à Douboï, un ordre qui lui prescrit de me rejoindre avec l'escadron à ses ordres, s'il ne peut le faire autrement, par Motoul.

Jusqu'à présent le lieutenant de Schweinitz est égaré, son cheval blessé a été pris ce matin; après avoir assisté à la marche et à l'affaire sous le major de Lindenau il voulait se rendre hier à Douboï avec l'ordre donné au major de Seydlitz. Il serait bien possible qu'il eût été fait prisonnier ou qu'il n'ait pu continuer sa route vers Douboï.

Enfin je mentionne que je pousse sur la route de Lioubachévo de nombreuses patrouilles aussi loin que possible avec les mesures de précautions convenables et habituelles. »

#### Langenau à Gablenz

Ianova, 25 juillet (A S)

« Pendant la marche, le major de Lindenau me fit le rapport qu'il avait trouvé Ianova occupé par l'ennemi, et qu'après avoir tenté de se maintenir devant le village, il avait été forcé et repoussé par l'ennemi jusqu'à Kliskibrode. Je me rendis jusque-là avec l'avant-garde; après avoir reconnu le terrain en avant et trouvé à Klenki un petit poste ennemi qui se retira à notre approche, je résolus de faire une reconnaissance avec cinq escadrons et deux batteries à cheval contre les avant-postes ennemis. Je laissai l'autre partie de l'avant-garde pour me servir de repli à Kliskibrode.

Après quelques escarmouches de tirailleurs, l'ennemi se retira derrière le village; il s'y plaça assez avantageusement, on ne pouvait voir sa force. Je fis alors avancer les deux canons de la batterie à cheval; ils firent feu avec tant d'efficacité qu'un neuvième coup l'ennemi évacua le village et disparut en fuite. Poursuivi par l'avant-garde, il chercha à gagner Ianova où il ne s'arrêta également pas, mais il se retira promptement de l'autre côté du village sur la route de Lioubachévo poursuivi par un escadron de husards.

J'ai occupé Ianova en ce moment, je le tiendrai après l'arrivée de l'infanterie restée en arrière et bivouaquerai avec le gros de l'avant-

garde en arrière de la ville et me mettrai en liaison avec la deuxième division par des postes établis en arrière.

La force des troupes ennemies qui se trouvaient dans la ville peut être évaluée à 300 hommes de cavalerie et 100 d'infanterie.

Aussitôt que j'aurai des renseignements certains sur la position de l'ennemi, je ne manquerai pas de vous les faire passer. »

#### Zezschwitz à Langenau

Kobrin, 25 juillet (A S)

« Je reçois à l'instant un rapport du lieutenant de Barenstein, m'annonçant que le détachement du capitaine Heymann a eu une affaire malheureuse.

A 1 heure de la nuit, les gardes furent attaquées et repliées sur le poste du capitaine; il fut alors attaqué par un régiment de Cosaques et de hûlans, l'attaque fut deux fois heureusement repoussée. La troisième fois, la supériorité du nombre l'emporta naturellement, et la troupe fut rejetée.

Le capitaine Heymann et le lieutenant de Salza furent renversés et faits prisonniers; en outre jusqu'à présent trente-neuf hommes ont été faits prisonniers. Le lieutenant Barenstein, avec le reste du détachement fort de trente-sept chevaux, fut poursuivi l'espace de deux milles, il s'est réuni à Boulkov au régiment du roi. Le général de Klengel a donné ordre au régiment du roi de se retirer ici. Je crains qu'il ne soit possible aux Russes de s'avancer contre Proujanouï par la rive droite du Moukhavets. J'ai poussé des patrouilles vers cet endroit.

La patrouille dirigée du poste d'officier de Ploski sur Divin a rencontré de l'autre côté de Khabowitschi un poste de Cosaques de trente hommes, il s'est retiré en combattant, les Cosaques ont poursuivi cette patrouille forte d'un sous-officier et de trois hommes pendant une demi-lieue avec beaucoup de prudence. Je rapprocherai vers le soir les postes de cavalerie puisque je crois à une attaque dans la nuit. Je vous prie de me donner une instruction positive me disant si ce poste doit être défendu énergiquement ou si je dois le quitter au cas d'une attaque supérieure; un renfort de quelque cavalerie me devient toujours plus nécessaire. »

#### Stunzer à Langenau

Bivouac de Boulkov, 25 juillet (A S)

« Vous devez être informé du malheur arrivé hier à Brest au capitaine Heymann; il était déjà entré hier matin en cet endroit.



L'officier autrichien qui tenait ce poste avec 60 chevaux en part après le lui avoir remis hier dans l'après-midi.

Le capitaine Heymann s'y trouvait lorsqu'il fut attaqué cette nuit par un ennemi supérieur sans être secouru par personne. Seuls quelques hulans polonais, vraisemblablement de la garde nationale de Terespol, ont pris part à ce combat. Le capitaine Heymann lui-même avec le lieutenant Salza et environ quarante hommes tombèrent aux mains de l'ennemi.

D'après le dire de trois hulans russes faits prisonniers, qui sont du régiment de hulans de Katov, commandé par le général Knoring, leur régiment attaqua ce matin le capitaine Heymann avec un détachement de Baschkirs. Ils assurent que toute la division Lambert les suit de très près et qu'elle est déjà entrée à Brest. Cette division doit se composer d'un régiment de hulans, d'un de hussards, d'un régiment de Cosaques forts chacun de 1.000 chevaux, d'un régiment de dragons de 500 et de huit régiments d'infanterie chacun de 1.000 hommes. Ils ne peuvent donner la force de l'infanterie. Le général Lambert serait venu de la Moldavie et se serait rendu ici par Nowogrod et Doubno.

Ils ne veulent rien savoir du général Tormasof, ni du général Kamenski.

Par suite de nos mauvais attelages, le colonel Bruley et moi ne pûmes arriver ici que ce matin à 8 heures ; le régiment du roi y avait pris position.

Si le général Lambert ne se dirige pas sur Varsovie, il est probable que nous nous engagerons encore aujourd'hui avec lui.

Le petit fleuve Moukhavets couvre notre front, mais on peut le passer à plusieurs endroits et nous devons particulièrement craindre pour notre flanc gauche. De forts détachements de cavalerie se trouvent en face de nous à Chébrin, de temps en temps ils semblent se porter vers la droite. Il ne nous reste plus que quarante hulans sous le lieutenant Barenstein, il est donc difficile de reconnaître de plus près la position de l'ennemi, nous cherchons seulement à nous couvrir par des patrouilles continuelles.

Je crois qu'il serait osé de garder cette position pour la nuit, à moins que le général de Klengel ne nous envoie des renforts.

Le lieutenant X\*\*\* qui à 3 heures se trouvait assez près de Brest, est revenu.

« A l'instant un rapport m'arrive disant que les avant-postes ennemis se retirent, je ferai moi-même une reconnaissance, mais ne veux pas retarder l'envoi de ce rapport. »

**Klengel à Langenau**

Kobrin, 25 juillet (A S)

« Suivant le désir du général Zechmeister j'avais porté en avant sur la route de Brest, le colonel de Gœphardt avec un transport ; à l'instant il m'envoie à 10 heures du matin le rapport ci-joint par un sous-officier ; vous pourrez y voir que les Russes se sont réunis à Brest ; ils ont livré dans la matinée un combat désavantageux pour le détachement du capitaine Heymann.

L'ennemi ne se compose que de cavalerie, il pousse ses avant-postes à un quart de lieue devant le régiment du roi ; on doit donc s'attendre à ce que ce régiment soit encore repoussé aujourd'hui par la cavalerie ennemie.

Par suite, j'ai ordonné au colonel Gœphardt de se replier jusqu'ici dans la scirée avec le plus grand ordre militaire, d'y envoyer de suite les équipages du régiment avec une couverture militaire ; de Kobrin, je dirigerai ensuite tous les équipages de la brigade à deux milles en arrière sur la route de Komsk. Vu le petit nombre de cavalerie qu'il me restera après le départ de tous les détachements et (commandos), je vous prie instamment de m'envoyer un renfort.

Je ferai mettre les troupes sous les armes non seulement à l'approche de l'ennemi mais encore à la tombée de la nuit. Je garderai la position que nous avons déjà de l'autre côté de la ville derrière le Moukhavets, j'y recueillerai le régiment du roi, et dans aucun cas je ne quitterai le poste avant d'avoir reçu d'autres instructions.

P. S. — Je n'ai pas mis de retard à m'occuper des ordres relatifs à la constitution des magasins ; cette entreprise ne sera pas poussée avec rapidité, puisque la campagne vers Brest n'offre plus de ressources ».

**Colonel de Gœphardt à Klengel**

Bivouac de Boulkov, 25 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'hier après 10 heures du soir, je suis arrivé ici au bivouac avec le régiment du roi. Le terrain qui s'offrit à nous (à la suite d'une nouvelle reçue d'après laquelle les Russes se concentraient à Brest) me donna l'occasion de pouvoir prendre une position assez avantageuse. J'ai l'honneur de vous envoyer le croquis ébauché que j'en ai fait pour vous permettre d'en prendre plus ample connaissance. La marche de douze heures faite hier ayant fatigué les soldats, je pensais toucher encore

ici du pain et du fourrage ; je voulais ensuite partir à 5 heures 1/2 pour Brest.

Ce matin à 3 heures 1/2 quelques hulans de Clément m'apportèrent avis que le capitaine Heymann était engagé avec les Russes. A 5 heures, le lieutenant de Barenstein arriva avec trente chevaux du même régiment et joignit à sa troupe les postes placés ici forts d'un sous-officier et neuf hommes.

Le capitaine Heymann, le lieutenant de Salza et trente-neuf sous-officiers et soldats sont prisonniers. D'après le rapport du lieutenant de Barenstein, il a été attaqué par un régiment de dragons et un de hulans.

Au même moment on me rend compte que les postes ennemis sont éloignés d'un quart de lieue des miens à gauche du fleuve, et que des troupes ennemies se laissent voir. Dans ces circonstances, je me décide à rester dans ma position qui est favorable et à y attendre des ordres ultérieurs.

Je vous prie de me remplacer bientôt la perte que j'ai faite en cavalerie.

Si je dois me replier, la retraite aura lieu sur la route de Kobrin. »

#### Langenau à Klengel

Droghitschin, 26 juillet (A S)

« J'ai déjà chargé le lieutenant de Nostitz de vous informer que le corps a marché aujourd'hui sur Droghitschin. Je tiens pourtant comme nécessaire de vous en informer encore de nouveau par le porteur de cet ordre. Ayez la bonté de lui communiquer aussi bien les renseignements que vous avez reçus sur l'ennemi que les mesures que vous avez adoptées.

Vous serez constamment attentif à vous informer, si l'ennemi, comme le général Reynier le pense, a peut-être évacué Brest de nouveau ; dans ce cas vous le ferez aussitôt occuper.

Nous marcherons demain jusqu'à Antopol et nous l'occuperons vraisemblablement. Ayez la bonté de faire connaître au commandant de place de Proujanouï l'emplacement du quartier général.

Si les circonstances le rendent nécessaire, la caisse de guerre et les autres convois qui sont à Proujanouï se retireront à Kartouzka Bériouza où se trouve notre parc d'artillerie.

Envoyez-moi des nouvelles aussi rapidement que vous le pourrez. »



**Langenau à Lecoq**

Droghitschin, juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, je vous avertis que le corps part d'ici demain matin à 3 heures 1/2 et qu'il se porte au delà d'Antopol ; la 2<sup>e</sup> division aura la tête. »

Le général de Gablenz marchera demain jusqu'à Droghitschin. »

**Gablenz à Langenau**

Bivouac de Janova, 8 heures du soir, 26 juillet (A S)

« Depuis le rapport que je vous ai fait hier, tout est tranquille du côté de l'ennemi ; d'après les renseignements de mes patrouilles et d'après les espions que nous avons envoyés encore hier, l'ennemi est retiré de Ruzk sur Kuselitschena. Mon intention était d'occuper Ruzk aussitôt que possible, mais l'éloignement aussi bien que les fréquentes allées et venues des patrouilles ennemies dans cette localité ne m'ont permis d'accomplir ce plan que ce matin ; dans ce but j'ai poussé un officier avec 25 chevaux à la pointe du jour vers Ruzk avec ordre d'occuper ce point avec prudence et de chercher à y maintenir.

Mon flanc droit étant menacé par les passages de la Pina et par les chemins qui conduisent de là à Kobrin, ma principale attention était tournée sur Worozewitschi situé sur la route de Janova à Kobrin, mais là aussi je me suis convaincu que tout était tranquille. Vers Douboï, la situation ne paraît pas être aussi bonne ; un espion envoyé au major de Seydlitz avec un simple avis, et deux petites patrouilles ne sont pas encore rentrés ; pour me mettre en possession de quelques renseignements sur ce point, j'ai expédié sur ce chemin à la pointe du jour un officier avec une patrouille.

Il semble toujours se confirmer de plus en plus que le sous-lieutenant de Schweinitz est blessé et fait prisonnier.

Vous recevrez ci-joint le rapport et l'état des hommes et des chevaux perdus dans les affaires précédentes ; je pense que le général en chef et vous ne trouverez pas notre perte trop grande par rapport à l'importance et à la chaleur avec laquelle ce combat a été conduit.

L'état moral des troupes de mon avant-garde est très bon.

P. S. La patrouille dirigée sur Douboï arrive à l'instant avec la nouvelle que le major de Seydlitz est à Pinsk ; Douboï n'est pas encore occupé par l'ennemi, mais ce dernier y a dirigé de fortes patrouilles. J'ai expédié l'ordre à l'officier poussé en patrouille sur ce point, d'occuper Douboï et si possible de le garder. »

**Gablenz à Langenau**

Bivouac de Ianova, 26 juillet (A S)

« Le capitaine de Krug revient d'une reconnaissance vers Zarudicia ; il me rend compte de ce qui suit.

Je marchai de Ianova vers Zarudicia par Mohilna et Beredel ; je trouvai ces villages non occupés par l'ennemi, je fis également patrouiller le terrain marécageux et boisé situé des deux côtés ; il était également inoccupé. De Krytschin, je fis patrouiller la forêt vers Glinna ; dans celle-ci, aucun ennemi ne se laissait également voir, je continuai alors ma marche jusqu'à Ilnieuwice ; à un quart de lieue en avant de ce village, une troupe de cavalerie se montra sur mon flanc droit vers Konotopo ; elle attira à elle quelques postes extérieurs, avança contre moi et me fit attaquer par des tirailleurs ; je lui en opposai un nombre proportionnel et marchai avec les cent chevaux que j'avais avec moi ; j'envoyai pendant cela un officier de hulans et douze hommes vers Ilnieuwice.

Au début, la cavalerie se composait de hussards, elle reçut de forts renforts de dragons ; à la lisière de la forêt qui se trouve près de Kuselitzschena une colonne de cavalerie se montra, elle s'y déploya, elle pouvait se composer d'environ un régiment de dragons. Du côté de l'ennemi, le combat de tirailleurs fut alors poussé très vivement, ils s'avancèrent à un trot rapide en criant ; — la vivacité de leur feu me força à envoyer un renfort aux miens et à me porter un peu en avant avec ma troupe. Cependant, la patrouille de retour d'Ilnieuwice parut tout à coup au trot ; cela sembla faire hésiter l'ennemi, il pouvait croire ce village occupé par nous ; il cessa alors d'avancer, continua encore quelque temps le combat de tirailleurs mais moins vivement. Le régiment de cavalerie russe se retira alors à droite entre Konotopo et Kuselitzschena où il disparut dans le bois ; les tirailleurs ennemis se portèrent également à droite, je fis alors un mouvement à gauche ; tous les tirailleurs de l'ennemi se retirèrent peu à peu ; toutes les autres troupes de l'ennemi s'étant repliées, je marchai également sur Ianova en couvrant mon flanc droit par des tirailleurs.

Le sous-officier dirigé avec une patrouille vers Ilnieuwice avec mission de m'apporter de sûrs renseignements sur les ponts que l'on y avait construits, avait trouvé en avant du village une vedette de cavalerie ; après avoir fait feu, elle se retira dans le village ; une patrouille la suivit, elle trouva le village abandonné par l'ennemi ; il n'était pas situé comme on l'avait dit, tout contre le fleuve, mais séparé de lui par un bois. Le sous-officier prétend l'avoir trouvé

occupé par un piquet où étaient quelques fantassins. Les feux qu'il avait aperçus distinctement et la crainte d'être coupé de moi le déterminèrent à se retirer et à se joindre à moi.

Le peu de renseignements obtenus des habitants de ces localités laissent supposer qu'on travaille encore aujourd'hui à un pont, parce que l'on avait pris dans les villages voisins les paysans nécessaires pour cela. Dans ces circonstances où je devais être particulièrement inquiet pour mon flanc droit et ma ligne de retraite, je ne pouvais en aucune manière obtenir des renseignements certains sur la construction du pont, surtout avec l'ignorance des paysans rentrés dans leur village.

Je continuerai à protéger mon flanc droit en envoyant des patrouilles. »

#### **Gablenz à Langenau**

Bivouac de Ianova, 26 juillet (A S)

« J'ai l'honneur de vous annoncer que l'officier qui a occupé Ruzk m'annonce qu'une forte reconnaissance de l'ennemi vient d'être faite de Kuselitzschena vers Ruzk et à droite contre Konotopo, elle était couverte par une troupe portant des uniformes différents, ce qui ferait supposer qu'elle était exécutée par un général.

D'après des avis sûrs, plusieurs troupes sont détachées de Kuselitzschena au-delà de la Pina, je n'ai pu pour ce motif diriger de reconnaissances au-delà de Ruzk.

L'officier détaché à Douboï me rend compte que d'après le dire du commissaire qui s'y trouve, le major de Seydlitz n'est plus actuellement à Pinsk, mais qu'il doit être allé à Novoi-Dvor ; l'officier expédié avec un ordre au major de Seydlitz est chargé de le trouver, il lui parviendra sans aucun doute ; de plus, il annonce que d'après tous les renseignements, trois généraux avec trois régiments et sûrement trois canons sont à Kuselitschena.

Le général Millesimo commande cette avant-garde.

Les habitants de Ianova expriment généralement la crainte que je sois attaqué cette nuit par l'ennemi, ce dont je suis menacé. Je vous envoie ci joint les deux listes de morts, blessés et égarés de l'affaire de Ianova sous le major de Lindenau. »

#### **Klengel à Langenau**

Kobrin à 11 heures du matin, 26 juillet (A S)

« Après avoir reçu votre communication du 25, de Bezdej, je



ne manque pas de vous faire connaître ce qui suit, afin que vous puissiez en faire le rapport au général Reynier.

Hier matin 25, j'annonçai mon arrivée ici et l'envoi du régiment Kœnig à Brest, je l'accompagnai des nouvelles reçues sur la force et la position de l'ennemi. Lorsque le lieutenant et adjudant de la brigade de Brause arriva ici, il était informé de la malheureuse affaire du détachement de hulans arrivée à Brest au capitaine Heymann, mais il ne m'en avait rien dit ; je reçus hier vers midi le rapport du colonel de Gœphardt avec la relation du résultat de l'affaire de Brest, il se trouvait, vu la proximité de l'ennemi, dans une position très avantageuse au village de Boulkov éloigné de quatre milles. Je vous l'envoyai aussitôt par le lieutenant de Gœnitz et je lui communiquai en même temps les mesures que je prendrais après ce malheureux événement, dont je voulais me justifier contre le mécontentement du général en chef.

Hier environ à 6 heures du soir, les avant-postes ennemis se montrèrent subitement sur la route de Divin ; le commandant de ma grand'garde de hulans sur cette route, le lieutenant de Ludwiger s'engagea très vivement avec l'ennemi qui était fort de 60 hulans et hussards, il avait un soutien de deux escadrons derrière lequel se montraient de forts nuages de poussière. Malgré la supériorité de l'ennemi, le lieutenant Ludwiger soutint son poste jusqu'à ce qu'il fût rappelé ; un hulan renversé fut fait prisonnier, par contre, de notre côté, on prit quelques chevaux.

A la première nouvelle de cet engagement, je rassemblai aussitôt promptement le régiment Niesemeuchel sous les armes et j'occupai avec lui les postes importants du pont et de la route de Divin.

Le combat d'avant-postes dura environ quatre heures, les carabines des hulans y usèrent plusieurs fois leurs munitions qui furent remplacées par les réserves. J'appris à cette occasion que le régiment d'artillerie n'était pas pourvu comme d'habitude d'un approvisionnement de cartouches d'infanterie ; je vous prie très expressément de m'expédier, si possible, un caisson de munitions de cavalerie et d'infanterie.

Ce matin les troupes restèrent sous les armes, jusqu'à la relève des gardes, l'ennemi s'était retiré pendant la nuit ; afin d'être prêt dans tous les cas, j'envoyai encore hier à 7 heures du soir tous les équipages sur la route de Komsk avec l'indication d'attendre de nouveaux ordres à Lutitschki.

A la suite de mon ordre, le régiment Kœnig se retira de sa position vers 10 heures du soir, après que les avant-postes de Cosaques, derrière lesquels s'étaient montrés des hussards et de l'infanterie,

se furent repliés. Il entra alors ici ce matin vers 8 heures du matin avec le détachement de hulans du lieutenant Barenstein revenu de l'affaire de Brest.

Toutes les mesures de précaution sont prises contre une attaque que nous attendons aujourd'hui. Le régiment de hulans ne se compose que de 280 chevaux ; par suite, je me vois obligé, pour ne rien risquer, de rapprocher tous les postes de cavalerie, la cavalerie ennemie étant en tous cas très supérieure. D'après les renseignements reçus, il y aurait à Brest 5.000 hommes, et à une lieue et demie d'ici, à Ploski, se trouve une forte grand' garde ennemie ; Divin, Soumarouï, Mokranouï doivent être très fortement occupés par les troupes ennemies.

Le colonel de Zezschwitz vous donnera des détails supplémentaires sur l'affaire d'hier, je n'en fais mention qu'en général, vu le peu de temps que j'ai.

Dans ma position actuelle, j'ai complètement changé la répartition de plusieurs postes. Je vous envoie un brouillon où les changements sont indiqués.

Vu ma faiblesse en cavalerie, je ne puis entretenir la communication avec Proujanouï et du côté opposé, vers Brest, que par des patrouilles. »

#### Langenau à Gablenz

Antopol, 27 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, le premier bataillon du 1<sup>er</sup> régiment léger relèvera le deuxième du 2<sup>e</sup> ; afin de mieux entretenir la communication avec vous, il restera pour aujourd'hui ici à Droghitschin. Vous ferez marcher avec vous le bataillon relevé jusqu'à ce que vous receviez un ordre le concernant. Je vous invite en outre à faire observer exactement les routes de Ianova, Biélin et Bériouza, parce qu'elles contribuent à assurer notre position et que le parc d'artillerie a été laissé dans ce dernier endroit.

A mon arrivée dans nos nouveaux quartiers, je pourrai seulement vous dire où vous marcherez demain.

Le quartier général ira vraisemblablement à Ghorodets. Envoyez-moi un officier sur ce point par Antopol.

Nous avons fait hier patrouiller d'ici vers Biélin et nous n'y avons pas trouvé d'ennemis. »

#### Langenau à Klengel

Ghorodets, 27 juillet (A S)

« Nous sommes arrivés ici au moment où l'on entendait vos der-

niers coups de canon, nous avons pu juger par la canonnade et la mousqueterie que vous étiez vivement engagé ; nous avons supposé à cause de cela et du feu que l'on apercevait dans la ville que vous étiez en retraite. Après une marche de quatre milles, il était impossible d'en faire trois autres pour vous apporter un secours qui, dans tous les cas, serait venu trop tard. Le général Reynier a aussitôt expédié une reconnaissance ; à deux milles de Kobrin, elle rencontra l'ennemi et dut se replier. Nous nous retirerons cette nuit vers Kartouzka Bériouza, jusqu'à Wilosch, et si nous ne recevons pas de vous de bonnes nouvelles, nous marcherons vraisemblablement sur Kartouzka Bériouza. J'espère que vous y avez dirigé les transports que vous avez avec vous à Kobrin, surtout la caisse de guerre ; de toute manière, le général Reynier y attend votre brigade.

Le général vous invite à ne négliger aucune occasion de lui donner de doubles nouvelles de votre emplacement et de votre sort. Le général Reynier a choisi le point de Wilosch principalement afin de pouvoir, suivant les nouvelles qu'il recevra de vous, marcher sur Kobrin à votre secours, si vous y tenez encore sans en être empêché par le canal, ou vers Proujanouï, ou enfin comme cela est plus vraisemblable vers Kartouzka Bériouza. »

#### **Langenau à Gablenz**

Ghorodets, 27 juillet (A S)

« Par ordre du général Reynier, vous partirez demain à 2 heures de Droghitschin afin de marcher par Komsk jusqu'à Jaber ; vous y prendrez position afin de couvrir notre parc qui est à Kartouzka Bériouza. Aussitôt après la réception de cette dépêche, vous nous enverrez un régiment de cavalerie, vraisemblablement le régiment Polenz à Wilosch : ce point se trouve sur la route de Ghorodets à Kartouzka Bériouza ; vous lui adjoindrez le capitaine Watzdorf afin de le conduire ; envoyez, je vous prie, tous vos bagages vers Kartouzka Bériouza.... (illisible).

Le pont de Jaber doit être bien occupé, la route de Ianova et les deux flancs surveillés avec la plus grande prudence.

Le corps marchera cette nuit jusqu'à Wilosch ; il s'y réunira au régiment de cavalerie.

Vous apprendrez à Jaber s'il se portera demain en avant sur Kobrin, à droite vers Proujanouï ou en arrière vers Kartouzka Bériouza.

Le général Reynier vous recommande la plus grande prudence



et de lui expédier beaucoup de renseignements sur votre conduite et sur celle de l'ennemi.

#### Gablentz à Langenau

Droghitschin, 27 juillet (A S)

« Je vous rends compte que j'ai occupé aujourd'hui la position qui n'avait été ordonnée à Droghitschin. Un officier avec 40 chevaux a été détaché par moi vers Lipniki, afin de surveiller la route de Manova, celles de Worozewitschi et de Biélin.

Hier soir le major de Seydlitz est arrivé de Pinsk avec son escadron rejoignant ma colonne; il m'a apporté l'état des magasins qui se trouvent dans cette ville. J'ai l'honneur de vous l'adresser ci-joint.

Afin de couvrir mon flanc gauche pendant ma marche et de pouvoir vous fournir quelques renseignements au cas où des troupes seraient allées au delà de la Pina et se dirigeraient contre mon flanc, j'envoyai le major Czettritz avec cinquante chevaux sur un chemin de côté par Worozewitschi vers Droghitschin. Il me fait le rapport suivant : d'après plusieurs témoignages qui concordent, le pont qu'ils ont commencé à construire à côté de Kusewitzschena est fait, ainsi qu'en face de Neszice. A Illineck, il y a des Cosaques dont il n'a pu apprécier la force; il se trouve à Owsitschi, Simulni, Glinna, des piquets ennemis, il y a également à plusieurs endroits des gués sur la Pina. Hier, une patrouille de douze dragons a été poussée à Worozewitschi.

A cause des marais, l'on ne peut guère passer la Pina de Worozewitschi à Droghitschin, et encore moins avec de l'artillerie.

Du reste, il est certain que des troupes sont détachées du côté de la Pina, ce que vous verrez par le rapport verbal du capitaine de Watzdorf. »

#### Gablentz à Langenau

Jaber, 28 juillet (A S)

« Je vous informe que j'ai pris possession avec l'avant-garde à Jaber. Toutes les patrouilles envoyées ainsi que celles dirigées cette nuit sur lanova s'accordent à dire que nulle part l'on n'a vu d'ennemis. D'après les nouvelles d'aujourd'hui, il a dû y avoir hier matin dans les environs de Pinsk et de Ilmechmiew un petit combat entre l'insurrection polonaise et les Russes.

D'après les mesures ordonnées, je me suis couvert de tous côtés dans la position de Jaber; j'ai envoyé un officier avec un petit deta-

chement vers Bezdej afin de diriger sur Kartouzka tout ce qui s'y trouve.

Je voudrais bien volontiers chercher à me procurer beaucoup de renseignements sur l'ennemi ; seulement on ne peut presque pas en recevoir, parce que la situation actuelle des choses a aussi produit ici un changement ; elle a rendu, à ce qu'il semble, les Polonais sans courage pour de telles entreprises. Toutefois, vous pouvez en être convaincu, je vous rendrai compte sans retard de la moindre chose importante, concernant l'ennemi ou son existence, qui viendrait à se produire. Du reste, je crois devoir épargner les courses inutiles à notre cavalerie peu nombreuse.

Je n'ai pu apprendre encore avec certitude si Pinsk et Ianova sont de nouveau occupés par l'ennemi. D'après les renseignements obtenus, ces localités paraissent être inoccupées.

Vous auriez reçu plus tôt ce rapport si j'avais su exactement où le quartier général serait établi aujourd'hui. Je me vois par ce motif obligé de vous chercher dans un couvent ou autre lieu tranquille ; je vous invite pour ce motif à me donner bientôt des ordres. »

#### Metzsch à Langenau

Lutschiki, 29 juillet

« Aujourd'hui à 9 heures, le détachement des hussards et trois compagnies du bataillon léger sont entrés à Lutschiki, la quatrième a été placée à quelques lieues du pont sans avoir rien vu de l'ennemi.

Le capitaine Probsthayn a fait patrouiller le couvent de Buchowitzchi et les villages de Ostrometsch, Kustowitschi, Shuchowzy ; il n'a rien pu découvrir sur l'ennemi.

Ce capitaine continue sa reconnaissance sur Kobrin ; je place pour ce motif une compagnie comme repli au couvent de Buchowitzchi.

D'après le dire d'un juif et d'un paysan, qui tous deux abandonnèrent Kobrin hier après le combat, il y avait des troupes saxonnes au nord de Kobrin ; ces gens veulent, après leur départ, n'avoir pas entendu tirer plus longtemps.

Je vous préviens en outre que les ponts sont ici très mauvais et quelques endroits du chemin ont besoin d'amélioration. Le détachement du capitaine Probstharn étant très faible, je n'ai retenu ici aucun hussard comme cavalier d'ordonnance. »

**Langenau à Eychelberg, gouverneur de Slonim**

Selets, 29 juillet (A S)

« Je vous prescris par cet ordre de garder à Bialistok, jusqu'à nouvel ordre, tous les convois qui suivent le corps et surtout le deuxième convoi d'argent. Si ce dernier avait déjà dépassé la ville, vous lui communiqueriez de suite par courrier l'ordre d'y retourner; il y restera avec les autres transports aussi longtemps que vous le tiendrez pour bon et sûr. Dans le cas contraire, vous évacuerez de suite tous les convois sur Tikotschin, ou un autre endroit approprié aux circonstances; vous me l'indiquerez rapidement par un rapport. Le quartier général est à Selets; il viendra vraisemblablement demain à Roujana.

Les courriers ne doivent plus se diriger sur Proujanouï, mais venir par Volkovisk et Slonim à Roujana; à Volkovisk et à Slonim, ils s'informeront exactement et avec prudence de la position du corps; dans le moment actuel, elle peut changer souvent.

Tous les courriers et renseignements destinés au corps saxon doivent être dirigés à l'avenir de Volkovisk non plus sur Proujanouï, mais, par Slonim, sur Roujana. »

**Langenau à Gablenz**

Selets, 29 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, demain 30, vous vous mettrez en marche à 2 heures du matin avec votre avant-garde et marcherez sur Selets, par la route que le corps a prise. Vous y trouverez en position le régiment Polenz, il est de nouveau remis sous vos ordres, mais ne quittera sa position qu'après votre arrivée.

Le capitaine Krug a reçu ordre de faire à la pointe du jour une reconnaissance sur Proujanouï; le général en chef Reynier en attend de suite le résultat. Vous vous mettrez avec le gros de l'avant-garde derrière le dernier pont sur le chemin de Selets à Proujanouï, près de l'endroit où les équipages ont été aujourd'hui.

Vous pousserez vos avant-postes jusque vers Selets; dans tous les cas, vous pouvez occuper les hauteurs peu en avant du cimetière de Selets avec deux canons; toutefois, cela dépend de vous. Le corps part demain à 3 heures 1/2; il se porte sur la route de Roujana; vraisemblablement, il prendra position dans les environs de Voronilovtsoû. Afin de couvrir le chemin de Kosov, vous maintiendrez occupé le pont de Kartouzka Bériouza par un détachement de cavalerie, vous lui indiquerez la route la plus directe pour se rendre à Roujana; vous pouvez laisser dans le but de le couvrir



un détachement d'infanterie légère à la moitié du chemin, mais il ne faut pas trop les exposer tous deux.

« Veuillez pousser de petites reconnaissances sur Komsk et Proujanouï ; elles observeront la plus grande prudence, mais ne laisseront aucun moyen inemployé afin de nous procurer des nouvelles de l'ennemi. »

#### **Langenau à Lecoq**

Selets, 29 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, le corps se mettra en marche demain 30, à 3 heures 1/4 ; il prendra position sur la route de Roujana à Voronilovtsouï, ou entre cet endroit et Selets.

La 1<sup>re</sup> division formera la tête, du reste l'ordre de marche est le même, sauf pour les équipages, vous les ferez partir en avant ; pour ce motif, ils se mettront en route à 2 heures. Je vous prie d'en donner avis au capitaine de Kockeritz. Les équipages du général et les voitures de médicaments resteront pourtant dans la colonne.

Le général de Gablenz avec les hussards quittera demain à 1 heure 1/2, Kartouzka Bériouza ; il se rendra ici, il y reprendra le régiment de Polenz ; ce dernier l'attendra dans ce but dans la position d'aujourd'hui.

L'avant-garde sera placée devant le dernier pont dans les environs de l'endroit où les bagages se sont arrêtés aujourd'hui. »

#### **Gablenz à Langenau**

Kartouzka-Beriouza, 29 juillet (A S)

« Je vous envoie un débandé de la brigade de Klengel qui vient d'arriver ; il assure expressément venir aujourd'hui de Proujanouï ; cet endroit ne doit pas encore être occupé par l'ennemi. Il prétend qu'en voulant aller à Kobrin, il a rencontré des patrouilles russes, à trois lieues au delà de Proujanouï, dans la direction de Kobrin. »

#### **Langenau au commandant de Slonim**

Roujana, 30 juillet (A S)

« Ayez soin que demain 31, le train de pontons et tous les parcs marchent sur Zelva, après-demain 1<sup>er</sup> août sur Volkovisk. L'intendant vous donnera des instructions relativement au maintien du lazaret à Slonim, actuellement il n'est organisé que pour les légers malades, vous les suivrez ; jusqu'à nouvel ordre, vous resterez à Slonim, vous y maintiendrez l'ordre nécessaire. Le quartier

**général demeure demain ici. Envoyez-moi ici un homme sûr par qui je puisse vous faire connaître son emplacement pour le 1<sup>er</sup>. »**

#### **Langenau à Gablenz**

Roujana, 30 juillet (A S)

**« J'espère toujours que ce malheur assez invraisemblable vous est arrivé grossi par le dragon blessé ; j'attends d'heure en heure de meilleures nouvelles à ce sujet.**

**Demain 31, vous vous retirerez avec le gros de l'avant-garde jusqu'à Huatno, situé sur la route de Selets à Roujana à l'endroit où la forêt cesse.**

**Prenez position où bon vous semblera ; surtout faites détruire de toute façon les principaux ponts entre Selets et votre position de la manière la plus complète.**

**L'escadron qui se trouve à Kartouzka-Beriouza se repliera jusqu'à Diadouï. En cas d'attaque, il marchera vers le major Seydlitz ; ce dernier restera demain à Kosov. s'il était attaqué, il se retirerait sur Roujana.**

**Le corps a demain repos à Roujana. »**

#### **Gablenz à Langenau**

Selets, 30 juillet (A S)

**« Au moment où je vous envoyai le hussard, un dragon du régiment de Polenz blessé dans la reconnaissance du capitaine de Krug vient d'arriver. Il rapporte ce qui suit :**

**Les vedettes de l'ennemi étaient placées une demi-lieue en avant de la ville de Proujanouï ; à l'approche des hussards du capitaine Krug, beaucoup d'agitation se produisit, deux escadrons s'étaient alors avancés vivement et les avaient attaqués de front, tandis qu'une troisième fraction les attaquait de flanc ; ils avaient été faits prisonniers par la supériorité du nombre. En outre, beaucoup d'ennemis s'étaient fait voir dans le lointain ; il y avait surtout de la cavalerie.**

**Le régiment de Polenz perd par là :**

**Un capitaine, de Krug.**

**Un lieutenant, de Millisen, et 59 hommes.**

**J'espère que j'obtiendrai des renseignements certains par le soutien que j'ai poussé en avant afin de m'informer exactement, et que je pourrai vous communiquer quelque chose de plus précis.**

**Je crois devoir faire encore remarquer que ce sont des partis et non une colonne en marche. »**

**Gablenz à Langenau**

Selets, 30 juillet (A S)

« Le capitaine d'Odenleben vous aura déjà fait savoir que je me suis porté avec ma colonne au bivouac qui m'a été indiqué. Je vous en aurais déjà rendu compte plus tôt si je n'avais voulu attendre le retour du capitaine Krug ; jusqu'à présent il n'a pas encore eu lieu. J'ai envoyé au-devant de lui un détachement afin d'avoir de ses nouvelles et, en même temps, pour le soutenir en cas d'engagement.

Le lieutenant de Renkul, placé à Kartouzka-Bériouza, me rend compte à l'instant que ses vedettes ont vu une patrouille de Cosaques de dix hommes sur la route de Proujanouï. à environ un bon mille de Bériouza ; à ce poste, il ne s'est rien produit qui soit digne d'être mentionné.

L'ennemi a dû patrouiller hier jusqu'à Komsk ; cette nouvelle a été fournie à nos patrouilles par des gens de la campagne ; on ne peut en garantir la certitude.

C'est une très grande difficulté de se procurer dans ce pays des renseignements par des espions, parce que la plus grande partie de ceux que l'on pourrait y employer n'ont pas de capacité pour cela, ils ne savent pas se procurer la confiance qui leur est si nécessaire. Ce n'est donc pas faute d'efforts si je ne puis vous communiquer que très rarement des renseignements obtenus par ce moyen.

La route de Kartouzka-Bériouza à Roujana par Diadouï, d'après les renseignements obtenus, passe par les bois jusqu'à Diadouï, de là par Borowiki, l'auberge Alba, Kapli et un petit village situé là où la route de Kosov se réunit avec celle de Kartouzka-Bériouza à Roujana. »

**Langenau à Funck**

Roujana, 31 juillet (A S)

« Par ordre du général en chef Reynier, donnez ordre à votre division de se mettre en état de marcher, parce que, vraisemblablement dans peu d'heures, vous devrez vous mettre en mouvement. »

**Langenau à Bose**

Roujana, 31 juillet (A S)

« Le parc d'artillerie, le train de pontons, le parc des vivres se rendront sous vos ordres à Zelva. Cet endroit se trouve sur la route de Slonim à Volkovisk.

Vous veillerez, ainsi que le lieutenant-colonel Haussman, à l'ordre



et au prompt départ de ces équipages ; les autres équipages vous suivront vraisemblablement dans peu d'heures. »

#### Langenau à Eychelberg

Roujana, 31 juillet (A S)

« Il est très possible que quelques partis s'approchent de Bialistok avant la réunion projetée des deux corps d'armée saxon et autrichien, qui sont destinés à s'opposer à la marche des troupes russes. Vous serez donc particulièrement attentif, et cela sous votre responsabilité personnelle, à diriger à l'approche d'un danger, d'abord la caisse de guerre, ensuite tous les transports qui sont à Bialistok, sur Vilna ou sur Tikotschin, ou vers l'endroit où le général gouverneur vous l'indiquera. En ce qui concerne la défense de Bialistok, vous êtes sous les ordres du général. Actuellement, retenez à Bialistok tous les convois qui y arrivent jusqu'à ce que vous ayez reçu avis de notre secours. »

#### Langenau à Gablenz

Roujana, 31 juillet (A S)

« Tous les équipages du corps partiront d'ici cette nuit à 11 heures, ils se rendront à Slonim ; le corps les suivra à 2 heures du matin. Vous partirez avec l'avant-garde à vos ordres à 4 heures.

Le corps suivra la route directe de Roujana à Slonim ; afin de couvrir son flanc droit, vous prendrez la route de côté qui se dirige à Slonim par Déviatkovitschi.

Je vous laisse libre d'envoyer quelques troupes occuper Déviatkovitschi avant votre départ si vous le voulez. »

#### Langenau à Lecoq

Roujana, 31 juillet (A S)

« (Comme l'ordre précédent).... La 2<sup>e</sup> division aura la tête... Le général de Gablenz part d'ici à quatre heures avec l'avant-garde ; il marche également sur Slonim en passant par Déviatkovitschi pour couvrir notre flanc droit ; on le fera connaître de suite aux patrouilles de flanc.

L'artillerie de réserve marchera entre la 2<sup>e</sup> et la 1<sup>re</sup> division, les deux parcs de réserve suivront les batteries de réserve. »

#### Lecoq au Roi de Saxe

Roujana, 31 juillet (A S)

« J'ai déjà rendu compte, dans mon dernier rapport, que le général Reynier avait reçu la difficile mission de couvrir le Grand-Duché

de Varsovie, d'entretenir la communication avec l'aile droite de la Grande Armée et de menacer le flanc droit des généraux russes Tormasof et Kamenski. Dans ce but, il devait occuper Pinsk, Ianova, Kobrin et Brest au moyen de plusieurs petites colonnes marchant presque à la même hauteur. Le 25, la brigade du général de Klengel avait déjà pris position dans ces deux derniers endroits ; le même jour, Ianova avait déjà été occupé par le général de Gablenz, et Pinsk deux jours plus tôt par un escadron du régiment prince Clément cheveu-légers sous le major de Seydlitz. Le gros du corps se trouvait le 25 à Bezdej.

Le général de Gablenz ayant voulu entrer à Ianova avec son avant-garde, un peu en avant de cet endroit, fut vivement attaqué par des hussards et des dragons ; cependant ayant rejeté l'ennemi jusqu'à la ville, il la trouva occupée par de l'infanterie dont le feu obligea notre avant-garde à se retirer, toutefois sans être poursuivie par l'ennemi. Dans ce combat d'avant-postes, le capitaine de Lindenau et le lieutenant Reitzenstein, des hussards, ainsi que douze hommes du régiment de Polenz hussards furent blessés, et deux hommes tués. Le lieutenant de Schweinitz du régiment prince Clément cheveu-légers, avec trois hommes, fut blessé et fait prisonnier. Les Russes ont du reste fait des pertes sensibles.

Quelques heures après, le général de Gablenz attaqua Ianova de nouveau ; au neuvième coup de canon, il amena l'ennemi à se retirer complètement.

Le 26 au matin, le corps prit sa direction sur Ianova.

Le but de cette marche était d'éloigner l'ennemi, fort au plus de 4.000 hommes avec sept canons, de la rive droite de la Pina par un vif feu d'artillerie ; il s'était placé derrière cette rivière à Kuzelin ; on voulait ensuite continuer le mouvement et se porter vers la droite sur Kobrin. Pendant la marche, on reçut cette désagréable nouvelle : le capitaine Heymann, du régiment prince Clément cheveu-légers, placé non loin de Brest avec 80 chevaux, avait été attaqué par deux régiments de cavalerie ; de sa personne, il avait été blessé et fait prisonnier avec le lieutenant Salza de ce régiment et 39 dragons. Seul, le lieutenant Barenstein s'était retiré avec 40 chevaux sur le régiment du Roi ; ce dernier était placé entre Brest et Kobrin.

Le général major de Klengel, qui se trouvait à Kobrin avec le régiment de Niesemeuchel et 250 chevaux du régiment prince Clément, me rendit en même temps compte qu'il se sentait faible dans sa position, l'ennemi se montrant, d'après tous les renseignements, avec des forces considérables vers Divin et Brest. A la suite de cet

avis, le général Reynier changea de suite la marche du corps. Il laissa le général de Gablenz à Ianova ; dans la journée, il se rendit encore à Droghitschin. Nous fîmes une marche d'environ six milles. Le général major de Gablenz nous suivit le 27 et vint à Droghitschin. De nouveau, le corps parcourut cinq milles et s'arrêta à Ghorodets. A mi-chemin pour nous y rendre, nous jugeâmes, en entendant un vif feu d'artillerie et de mousqueterie, que le général de Klengel luttait à Kobrin.

La marche sur Ghorodets avait été poussée presque jusqu'au complet épuisement des troupes ; nous y avions pris position face à Kobrin, nous en étions encore éloignés de trois forts milles. Le feu d'artillerie et de mousqueterie, qui avait commencé vers 6 heures, finit à 2 heures. Un officier envoyé par le général Klengel, parti à 7 heures du matin, nous rendit compte qu'il était attaqué sur son flanc droit par de grandes forces venant de Brest et que, s'il ne pouvait y résister, il voulait se retirer sur nous. L'officier qui nous apportait ce rapport nous prévint qu'il avait déjà trouvé la route de Pinsk très menacée et qu'il avait vu de fortes colonnes russes arrivant aussi de ce côté.

La route fut de suite reconnue ; à deux milles en avant de Ghorodets, on la trouva fortement occupée par l'ennemi. Il nous fut impossible d'obtenir d'autres renseignements sur le général de Klengel, la communication était complètement rompue. Le corps se rendit encore dans la nuit à Wilosk ; il envoya de nouveau le 28 au matin des reconnaissances sur Kobrin. Le capitaine Probsthayn, des hussards, se vit attaqué par les Cosaques, déjà à une lieue de Kobrin ; il nous apporta cette triste nouvelle, fournie par des habitants fugitifs de Kobrin, que le général major de Klengel s'était battu de 5 heures 1/2 à 2 heures de l'après-midi avec le régiment Koenig, six compagnies de Niesemeuchel, trois escadrons du régiment prince Clément cheval-légers et l'artillerie de régiment contre un ennemi huit fois plus fort, et qu'à la fin il avait été fait prisonnier dans les rues de Kobrin. Cette malheureuse nouvelle s'est confirmée depuis de tous côtés par des soldats qui se sont sauvés.

Le colonel du génie français Bruley et le major Stunzner, de l'état-major, détachés auprès du général major de Klengel, ont été faits prisonniers avec lui.

Les généraux russes Tormasof et Kamenski étaient présents à l'affaire ; ils étaient forts d'au moins 20.000 hommes. Tous les renseignements, de même que l'ordre du jour adressé au corps par le général Reynier, confirment que les troupes de Votre Majesté se sont battues bravement.



Le corps se rendit, le 29 à Selets, et le 30 à Roujana ; il s'y reposera aujourd'hui s'il n'est pas trop pressé par l'ennemi. Le général major de Gablenz s'est retiré avec l'avant-garde à une lieue en avant de notre front.

Cette nuit, il nous est parvenu la désagréable nouvelle que le capitaine Krug, du régiment de Polenz dragons, envoyé avec cinquante chevaux sur Proujanouï, avait été attaqué par un régiment de Cosaques et de hussards, entouré et fait prisonnier ; un seul dragon, qui a reçu trois blessures, s'est échappé ; il nous a apporté cette nouvelle.

La cavalerie ennemie est au moins dix fois supérieure à la nôtre, elle agit avec la plus grande précaution et ne s'engage qu'en grandes masses. Dans ces circonstances, nous ne pouvons que nous retirer vers Slonim où les Autrichiens ont l'ordre de venir au-devant de nous.

Jusqu'à présent, l'on n'a encore perdu aucun transport ; nous devons employer toutes nos forces afin de faire le possible pour nous couvrir contre une telle supériorité numérique.

C'est en vain que le général Reynier a déjà représenté plusieurs fois à l'Empereur notre faiblesse relative surtout en cavalerie, ainsi que la ligne étendue que nous avons à garder.

Cette faiblesse et la rapide retraite des Autrichiens, qui, au lieu de laisser, comme ils nous l'avaient promis, les avant-postes jusqu'au 26, sont déjà partis le 24, sont les causes générales de notre malheur, aucune puissance ou prudence humaine ne pouvait l'empêcher.

Que Votre Majesté en soit persuadée, de notre côté on a fait tout ce qu'il était possible pour maintenir l'honneur de ses troupes et rendre service à l'ensemble autant que notre faiblesse le permettait. Certes, notre situation n'est pas des plus agréables. Je pense cependant que le général Tormasof, qui agit avec la plus grande prudence, ne se risquera pas trop loin, et qu'il nous laissera le temps de prendre les mesures nécessaires pour notre sûreté.

Au milieu d'affaires aussi accablantes, il m'est impossible de fournir à Votre Majesté un rapport détaillé, ceci ne peut avoir lieu qu'au cas où l'ennemi nous laisserait un peu de repos.

Le général Reynier a envoyé un officier avec un trompette au général Tormasof, afin d'obtenir des renseignements sur le sort du général de Klengel et de sa brigade. »

**Ordre du jour**

Roujana, 30 juillet (A S)

« Le général Reynier fait connaître à tous les membres des troupes saxonnes placées sous son commandement qu'il est complètement satisfait de leur conduite depuis le commencement de cette campagne jusqu'à ce moment. Il les remercie pour leurs efforts et la bonne volonté avec laquelle ils ont supporté les fatigues actuelles ; ils sont un sûr témoignage pour l'avenir.

Le major de Lindenau du régiment de hussards et le major de Seydlitz du régiment de hulans ont eu occasion de se distinguer particulièrement avec les troupes sous leurs ordres. Le général Reynier ordonne de faire connaître sa satisfaction aux troupes à ce sujet.

Le général-major de Klengel avait ordre de marcher avec le régiment Koenig, le régiment de Niesemeuchel et une partie du régiment de hulans vers Kobrin et Brest, tandis que l'ennemi, sans qu'on eût pu le soupçonner, réunissait toutes ses forces sur ce point. Le général de Klengel s'est battu sans interruption avec 2.300 hommes contre un ennemi huit fois supérieur pendant dix heures. Il aurait certainement effectué sa retraite avec le même ordre, si un pont brûlé n'avait interrompu ses communications avec le corps.

On fera connaître ceci à la troupe et on lui dira que ses camarades se sont conduits comme de braves saxons. Le général Reynier est persuadé que les troupes saisiront avec joie toute occasion de se venger sur l'ennemi de la perte qu'elles ont éprouvée. »

**Gablenz à Langenau**

Bivouac de Kappol (?), 31 juillet.

« La patrouille envoyée aujourd'hui sur la route de Kosov vient de rentrer ; le sous-officier rend compte que de ce côté du village de Melki, situé à trois milles d'ici, il a rencontré un poste de Cosaques d'environ quinze hommes ; il l'a attaqué et rejeté de l'autre côté du village. Un homme envoyé par lui en avant a remarqué, à un quart de mille de l'autre côté de ce village, une troupe de quarante à cinquante chevaux près de la forêt. Il lui sembla que c'étaient des équipages et non une colonne qui s'approchait. D'après le dire d'un juif, à qui le sous-officier a parlé, il y aurait encore beaucoup de cavaliers ennemis dans les forêts, à droite de la route de Roujana à Kosov. »

---

## IX<sup>e</sup> CORPS

---

Victor à Berthier

Berlin, 23 juin (A G)

« N'ayant rien appris depuis mon dernier rapport qui puisse mériter l'attention de Votre Altesse Sérénissime je ne dois l'entretenir aujourd'hui que du mouvement de la réunion des troupes destinées à former la réserve de la Grande-Armée et à compléter le IX<sup>e</sup> corps.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Altesse Sérénissime par une lettre du 11 de ce mois, la 1<sup>re</sup> division de réserve aux ordres du général Lagrange est en marche pour Magdebourg où elle arrivera par demi-brigades : la première y entrera le 24, la deuxième le 25, la troisième le 27 et la quatrième le 28. Cette dernière restera à Magdebourg jusqu'à l'arrivée dans cette place de la 17<sup>e</sup> demi-brigade de la 2<sup>e</sup> division de réserve aux ordres du général Heudelet et viendra rejoindre les trois autres demi-brigades, lesquelles ne s'arrêteront qu'un jour à Magdebourg et continueront leur marche sur Berlin où je tâcherai de les caserner ou de les camper, ce qui serait beaucoup mieux. La 17<sup>e</sup> demi-brigade doit arriver à Magdebourg le 1<sup>er</sup> juillet d'après ce que me mande M. le général Heudelet. Ainsi il est probable que toute la 1<sup>re</sup> division sera réunie à Berlin dans les premiers jours de juillet. J'en détacherai les compagnies du 29<sup>e</sup> léger, celles des 44<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> et 55<sup>e</sup> pour les diriger sur Stettin où elles seront incorporées dans leurs régiments respectifs conformément aux ordres de Votre Altesse du 16. Cette disposition exécutée j'enverrai à Votre Altesse Sérénissime la situation exacte de la 1<sup>re</sup> division.

Selon le dernier rapport de M. le général Heudelet la 2<sup>e</sup> divi<sup>on</sup>



de réserve doit avoir maintenant tous ses bataillons. Voici l'état qu'il m'en donne en m'en promettant un plus détaillé.

<b>Présents sous les armes</b>				
Désignation	Officiers	Troupes	Total	Emplacement
6 <sup>e</sup> 1/2 brigade.	36	1.577	1.613	Rostock.
7 <sup>e</sup> »	31	2.211	2.242	Hambourg.
8 <sup>e</sup> »	43	1.901	1.944	Brême.
9 <sup>e</sup> »	41	1.797	1.838	Munster.
17 <sup>e</sup> »	26	1.282	1.308	Magdebourg.
Total...	177	8.768	8.945	

Ces troupes ont très peu d'instruction, on s'occupe assidûment à leur en donner.

La 17<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied a joint la 2<sup>e</sup> division le 14 de ce mois avec une batterie composée de huit bouches à feu approvisionnées et conduites par un détachement du 13<sup>e</sup> bataillon *bis* du train, forte de 52 sous-officiers et soldats, de 80 chevaux de trait et 8 de selle.

Le général de brigade Husson a aussi joint cette division pour commander les 9<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> demi-brigades.

J'ai écrit à Son Excellence le Ministre de la guerre pour l'inviter de la part de l'Empereur, d'après la recommandation que m'en fait Votre Altesse par sa lettre du 16, de presser la formation et l'envoi dans la 32<sup>e</sup> division militaire de huit escadrons de dragons qui doivent servir à la réserve. J'ai également écrit à Son Excellence d'après la même recommandation de diriger promptement sur Berlin les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> demi-brigades faisant partie de la 3<sup>e</sup> division de réserve. La 13<sup>e</sup> demi-brigade partira le 3 juillet de Strasbourg pour se rendre à Erfurt conformément aux ordres de l'Empereur. Dès que cette 3<sup>e</sup> division sera arrivée, je m'empresserai de prévenir Votre Altesse Sérénissime et lui en adresserai la situation détaillée.

Je ne connais pas encore la composition et le mouvement de la 4<sup>e</sup> division de réserve ; il n'y a ici de cette division que les deux bataillons de Belle-Ile et de Walcheren. Celui-ci tient garnison dans la citadelle de Spandau en attendant le 6<sup>e</sup> bataillon du 93<sup>e</sup> régiment fort de 915 hommes qui est parti de Strasbourg le 1<sup>er</sup> juin. Il arrivera à Spandau le 3 juillet. Ce même jour, le bataillon de Walcheren se mettra en marche pour aller à Stettin où il tiendra

garnison selon la volonté de l'Empereur. Le bataillon de Belle-Ile qui est à Berlin ira également à Stettin pour le même objet dès que la tête de la division Lagrange arrivera, en sorte que la division Parthouaux sera entièrement disponible à Stettin vers le 5 de juillet.

L'ordre de faire partir d'Erfurt le régiment provisoire de Paris pour se rendre à Stettin et être immédiatement incorporé dans la 12<sup>e</sup> division, ainsi que le prescrit Votre Altesse, a été expédié à l'adjudant commandant Barin, les deux compagnies du 15<sup>e</sup> léger appartenant à ce régiment et qui doivent aller à Dantzig recevront l'ordre de s'y rendre de Stettin. J'aurai l'honneur d'en prévenir Votre Altesse Sérénissime.

Ma lettre du 20 de ce mois l'instruit du mouvement et de la composition actuelle de la division polonaise aux ordres de M. le général Girard. Cette division forte de 156 officiers, 4,005 sous-officiers et soldats et 156 chevaux de trait est en marche pour Berlin par Erfurt. Elle arrivera à Berlin par régiment, les 1<sup>er</sup>, 6 et 11 juillet et sera de suite dirigée sur Stettin conformément aux ordres de Votre Altesse. Des officiers et sous-officiers de cette division sont à Posen pour recevoir les recrues qui lui sont destinées. Ainsi, à cette époque, la division Parthouaux, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> de réserve et la division polonaise seront disponibles et prêtes à se porter où leurs services seraient nécessaires. La garnison de la Poméranie sera complétée le 1<sup>er</sup> du mois prochain à sept bataillons, une compagnie d'artillerie à pied et celle de Hesse y compris le bataillon qui doit garder les îles de Wollin et d'Usedom. Il ne lui manque plus maintenant que le 4<sup>e</sup> régiment westphalien que je mettrai en marche pour Stralsund le 23 de ce mois. La garnison de Stettin sera composée des deux bataillons de Belle-Ile et de Walcheren plus des soldats du dépôt du 1<sup>er</sup> corps. Celle de Custrin est formée depuis deux jours d'un bataillon de Wurtzbourg. Celle de Spandau n'a encore que deux bataillons : les 6<sup>e</sup> des 19<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> régiments, mais j'espère que les trois autres : les 6<sup>e</sup> des 43<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> régiments arriveront bientôt. J'en attends des nouvelles à chaque instant. La garnison de Berlin sera de deux bataillons de Wurtzbourg.

Je ne terminerai pas cette lettre sans instruire Votre Altesse Sérénissime de la situation actuelle de Spandau, quoique je lui en aie rendu compte par mon rapport du 15 au 18 de ce mois. Cette place et la citadelle sont armées depuis plusieurs jours de toutes les pièces de canon qui s'y trouvaient au nombre de 80 établies selon l'état suivant. On n'attend plus que les canons de 12 et quel-

ques approvisionnements en poudre et en projectiles qui doivent être expédiés de Magdebourg pour compléter cet armement.

Etat de l'armement de la place de Spandau.

DÉSIGNATION	CANONS DE					Mortiers de		Obusiers de		PIERRIERS	TOTALS
	24	12	6	3	1 & 1/2	40 p. 1, 2	6 p. 4 l.	6 p. 4 l.	5 p. 1/2		
Citadelle	Bastion du Roi.....	»	12	4	1	»	12	12	»	»	36
	» de la Couronne....	»	12	4	»	»	12	12	1	»	
	» de Brandebourg....	»	1	12	»	»	»	»	1	»	
	» de la Reine.....	2	»	12	»	»	1	1	»	»	
	» demi Lune.....	»	»	12	»	12	»	»	»	»	
Ville	A gauche de la porte d'Orange.....	»	»	»	»	»	»	»	»	1	36
	Bastion N° 1.....	»	1	1	1	»	»	»	»	»	
	» » 2.....	»	»	12	12	»	»	12	»	1	
	» » 3.....	»	»	12	12	»	»	1	»	»	
	» » 4.....	»	1	12	»	»	»	»	»	»	
Au Stressow	A gauche de la porte de Postdam.....	»	»	»	1	»	»	1	»	»	1
	Dans les 7 blockhaus du corps de la place.....	»	»	»	»	14	»	»	»	»	»
	Lunette N° 1.....	»	1	1	1	»	»	»	»	»	7
	» » 3.....	»	»	1	2	»	»	»	»	»	
	Blockhaus de la Sprée.....	»	»	»	»	1	»	»	»	»	
Totaux.....	2	8	23	40	17	5	9	12	1	12	79
A mettre en batterie dans les ouvrages du STRESSOW aussitôt que le terrain le permettra.											
}	Lunette N° 2.....	»	1	1	»	»	»	1	»	»	7
	» » 4.....	»	1	1	1	»	»	»	»	»	
	» » 5.....	»	»	»	1	»	»	»	»	»	
Totaux.....	2	10	25	42	17	5	9	3	1	12	86

L'approvisionnement en subsistances etc., de Spandau, de la citadelle ne se fait pas aussi promptement que je le voudrais, on s'en occupe cependant. Je presse les administrateurs, qui en sont chargés, de l'accélérer. J'espère qu'il sera très avancé vers le premier juillet. Quant à l'état de ces places, sous le rapport des fortifications, il est ce que les circonstances ont permis qu'il fût, des travaux qui



avaient été commencés et suspendus par les Prussiens ne sont point achevés par la raison que l'on n'avait pas d'argent pour employer des travailleurs et que c'est en vain ou à peu près inutilement que l'on a voulu y employer la garnison. Ces sortes de travaux sans salaire, se font toujours mal et lentement. Il faut de toute nécessité quelques fonds pour mettre les places dans l'état où Sa Majesté désire qu'elles soient. Elles peuvent néanmoins être défendues, telles qu'elles sont aujourd'hui, mais une résistance de quelque durée serait probablement incertaine. J'eusse désiré que Sa Majesté permit d'y faire entrer une douzaine de pièces de 16, les calibres de leur artillerie sont généralement trop faibles. Monsieur le général Chasseloup m'a prévenu qu'il avait mis à la disposition de l'officier du génie envoyé à Spandau les fonds nécessaires à la dépense qu'exigent les réparations de cette place. Cet officier n'a encore rien reçu, et un temps précieux se passe sans que l'on puisse s'occuper de cet objet aussi important que pressant ».

#### Victor à Berthier

Berlin, 20 juin 1812 (A. G.)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime le rapport du gouverneur de Berlin du 26 ou 29 de ce mois; elle y remarquera entre autres mouvements de troupes celui du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie Westphalien qui est parti ce matin de Berlin pour se rendre dans la Poméranie suédoise sous les ordres de M. le général Morand. Ce régiment fort de 1.700 hommes est sans contredit un des plus beaux de l'armée pour sa bonne tenue, la taille et la tournure de ses soldats. Il est jeune et a besoin d'instruction. J'ai recommandé que l'on s'en occupât sérieusement. L'arrivée prochaine de ce régiment en Poméranie complètera la division Morand à sept bataillons, huit bouches à feu de campagne servis par des canonniers régimentaires et une compagnie d'artillerie à pied servant les batteries de la côte et du fort de Presnitz, environ 4.000 hommes. J'en enverrai incessamment l'état détaillé à Votre Altesse. Les ouvrages de défense de la Poméranie sont achevés, armés et munis; on s'occupe de ceux des îles d'Usedom et de Wollin. J'ai lieu de croire qu'ils seront bientôt terminés et en bon état.

La garnison du Mecklembourg où commande M. le général divisionnaire Lagrange est maintenant composée de deux bataillons de la 6<sup>e</sup> demi-brigade forte de 24 officiers, 1.077 hommes; le 3<sup>e</sup> bataillon fort de 6 officiers et 515 hommes n'y sera rendu que le

13 juillet ; le 4<sup>e</sup> bataillon n'y arrivera que vers le 20 du même mois.

Le 4<sup>e</sup> bataillon des gardes de Hesse qui attendait cette demi-brigade a dû partir le 28 conformément aux ordres que j'ai donnés au général Lagrange pour se rendre à Marienbourg et de là rejoindre le premier bataillon au quartier général impérial. J'attends le rapport du général Lagrange sur ce mouvement.

La garnison de Magdebourg sera composée dans les premiers jours de juillet, outre ses canonniers, de la 17<sup>e</sup> brigade en totalité. Deux bataillons y arriveront le 1<sup>er</sup>, les deux autres le 5. Ces quatre bataillons présentent une force de 65 officiers, 2.288 sous-officiers et soldats. J'adresserai à Votre Altesse Sérénissime un état détaillé de cette garnison dès qu'elle sera formée.

La garnison d'Erfurt sera composée dans la première quinzaine de juillet de la 13<sup>e</sup> demi-brigade appartenant à la 3<sup>e</sup> division de réserve, du 4<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, des 4<sup>e</sup> bataillons des 8<sup>e</sup> et 105<sup>e</sup> de ligne, de deux bataillons du 29<sup>e</sup> de ligne et de la 2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied.

Les bataillons des 3<sup>e</sup> et 105<sup>e</sup> régiments sont à Erfurt depuis un mois ainsi que la 2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie, les bataillons du 29<sup>e</sup> ayant dû partir de Strasbourg le 20 juin arriveront vraisemblablement à Erfurt aujourd'hui. La 13<sup>e</sup> demi-brigade devant partir de Strasbourg le 2 juillet pour la même destination y arrivera le 12. Je ne connais pas la marche du 4<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> régiment.

Le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment de la Méditerranée arrivant le 1<sup>er</sup> juillet à Glogau, selon l'avis que Votre Altesse Sérénissime m'a adressé le 19 juin, le régiment saxon de Löw qui tient garnison dans cette place en partira le 2 pour se rendre à Königsberg conformément aux ordres de l'Empereur. J'ai écrit à ce sujet à M. le général Seras en le prévenant que le 1<sup>er</sup> bataillon du régiment de la Méditerranée arrive le 7 à Glogau. La garnison de cette place sera donc du régiment de la Méditerranée, plus ses canonniers.

J'ai eu l'honneur d'instruire Votre Altesse Sérénissime par ma lettre du 23 qu'un bataillon de Wurtzbourg était à Custrin pour y faire le service. Un bataillon est insuffisant dans cette place, je pense qu'il convient d'y en faire entrer un autre.

Le bataillon de Belle-Ile part aujourd'hui de Berlin pour Stettin, celui de Walcheren l'y suivra le 3 juillet et y arrivera le 8. Par ce moyen, la division Parthounaux sera disponible en totalité, attendu que ces deux bataillons suffiront pour le service de cette place.

J'attends le régiment de Paris et la compagnie de la 1<sup>re</sup> division

de réserve qui doivent être incorporés dans la 12<sup>e</sup>. Ces troupes sont en marche et ne tarderont pas à arriver à Berlin d'où je les dirigerai sur Stettin pour les amalgamer dans les régiments à qui elles appartiennent selon les ordres de Votre Altesse.

La 1<sup>re</sup> division de réserve sera réunie à Berlin en totalité le 10 juillet. La 1<sup>re</sup> demi-brigade y entre aujourd'hui, la 2<sup>e</sup> y arrivera le 2, la 3<sup>e</sup> le 4 et la 4<sup>e</sup> qui ne doit quitter Magdebourg que le 5. époque de l'arrivée de la 17<sup>e</sup> demi-brigade dans cette place, sera à Berlin le 10.

La 2<sup>e</sup> division de réserve est formée et établie ainsi que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Altesse Sérénissime par ma lettre du 23. J'en attends une situation détaillée. M. le général Heudelet qui la commande doit avoir ouvert sa correspondance avec M. le général commandant le corps danois qui est dans le Holstein, d'après l'invitation que je lui ai adressée à ce sujet.

Je n'ai pas de nouvelles des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions de réserve.

La 28<sup>e</sup> division, aux ordres de M. le général Girard est en pleine marche pour Berlin où elle arrivera par régiment les 1<sup>er</sup>, 6 et 11 juillet. Je l'enverrai à Stettin selon les ordres de Votre Altesse Sérénissime.

M. l'adjutant commandant Rippert, gouverneur à Posen, me mande qu'il existe dans les dépôts établis dans cette ville environ 1.600 hommes appartenant aux 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> régiments polonais. Ne conviendrait-il pas que ces soldats reçussent l'ordre de rejoindre leurs régiments à Stettin dès qu'ils seront habillés, équipés et armés? Je prie Votre Altesse Sérénissime de m'adresser les instructions à ce sujet.

J'attends toujours un chef et des officiers d'état-major et une administration pour le IX<sup>e</sup> corps. »

**Victor à Berthier**

Berlin, 2 juillet (A G)

« Il est de mon devoir de prévenir Votre Altesse Sérénissime que les divisions de réserve n'ont pas de caissons à cartouche d'infanterie, de manière que si elles devaient se battre elles n'auraient pas un coup de fusil à tirer, elles n'ont pas non plus de caissons d'ambulance et de transport pour les vivres. MM. les généraux commandant les divisions les demandent avec instance et ils donnent les plus fortes raisons pour les obtenir. Je n'ai pas besoin de les répéter à Votre Altesse sérénissime pour l'engager à leur faire fournir les moyens sans lesquels on ne peut pas mettre des troupes



en campagne, sans s'exposer à des inconvénients graves et dangereux. Je la prie donc d'instruire Sa Majesté de cet état de choses afin qu'elle ordonne que les divisions de réserve soient incessamment pourvues de tout ce qui leur est nécessaire pour faire la guerre.

M. le général Heudelet s'occupe de l'instruction de ses bataillons, mais il éprouve de grandes difficultés à ce sujet de la part de l'artillerie. Il lui faut de la poudre pour exercer les jeunes gens et on ne veut pas lui en délivrer. Les demandes qu'il a faites pour en obtenir restent sans réponse et l'instruction de ses soldats si pressante et si nécessaire est très retardée. Je suis ici dans le même cas pour la 1<sup>re</sup> division de réserve et la 12<sup>e</sup>, et bientôt pour la 3<sup>e</sup> de réserve et la 28<sup>e</sup>. Il est indispensable de faire exercer à feu toutes ces troupes que l'on ne pourra présenter à l'ennemi sans danger, qu'autant qu'elles auront acquis l'assurance que donnent ces exercices. Cette opinion est fondée sur l'expérience et je suis persuadé que l'Empereur et Votre Altesse la partagent. D'où viennent donc ces refus de délivrer les poudres réclamées pour un objet si important? Je ne puis trop prier Votre Altesse de les faire cesser. »

#### Victor à Berthier

Berlin, 2 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de soumettre à votre Altesse Sérénissime les rapports du gouverneur de Berlin du 29 juin au 2 de ce mois.

Jusqu'à ce moment la tranquillité du pays entre la Vistule et le Rhin n'a point été troublée et rien ne m'est annoncé qui y soit contraire. Les rapports que je reçois des différents points de la côte, m'instruisent qu'un assez grand nombre de bâtiments anglais se montre de temps à autre notamment dans les eaux de Rugen et de Rostock, mais qu'ils n'ont pas encore paru disposés à nous insulter. Le service se fait avec exactitude, et, si les ennemis entreprennent sur nous, j'en serai promptement instruit, et je ferai aussitôt les dispositions nécessaires pour marcher à eux et les attaquer. Les forces de l'armée de réserve augmentent journellement. La 1<sup>re</sup> division se réunit à Berlin comme j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Altesse par mes dernières dépêches. Quatre demi-bataillons y sont arrivés, la 3<sup>e</sup> y entrera aujourd'hui et la 4<sup>e</sup> le 9 ou le 10.

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour obtenir du gouverneur prussien les moyens de nourrir cette division par des distributions régulières, mais mes instances n'ont rien produit et j'ai dû prier

M. le comte de St-Marsan de les appuyer de son intervention qu'il m'a promise et dont j'attends le résultat.

La 2<sup>e</sup> division est organisée et établie selon l'état adressé à Votre Altesse le 23 juin, son instruction fait l'objet particulier du soin de ses chefs.

La 3<sup>e</sup> division est attendue à Magdebourg à l'exception de la 3<sup>e</sup> demi-brigade qui doit tenir garnison à Erfurt. Dès que je connaîtrai exactement sa marche j'aurai l'honneur d'en instruire Votre Altesse.

Quant à la 4<sup>e</sup> division, je n'en ai aucune nouvelle :

Le régiment de Paris arrive demain à Berlin ; il continuera sa route le 5 pour se rendre à Stettin et être incorporé dans la 12<sup>e</sup> division selon les ordres de Votre Altesse.

Les compagnies de la 1<sup>re</sup> division de réserve qui ont la même destination arrivant également demain, suivront le régiment de Paris en sorte que sous cinq ou six jours la 12<sup>e</sup> division aura reçu les recrues qui lui étaient destinées, moins le 4<sup>e</sup> bataillon du 126<sup>e</sup> régiment lequel ne peut tarder à arriver. Je n'ai aucune nouvelle du 125<sup>e</sup> régiment. Il est probable qu'il s'est mis en route le 16 juin, époque où il a dû être remplacé à Groningue par le 6<sup>e</sup> régiment de la confédération du Rhin.

La 28<sup>e</sup> division sera incessamment réunie à Stettin, le 4<sup>e</sup> régiment polonais est arrivé hier à Berlin avec M. le général Girard. Le 7<sup>e</sup> régiment arrive le 6, le 9<sup>e</sup> et l'artillerie des trois régiments y seront rendus le 11, je les enverrai après un jour de repos à Stettin.

Si les recrues levées et réunies à Posen pour cette division étaient armées et équipées, elles pourraient la joindre et on s'occuperait aussitôt de leur instruction. J'ai écrit à ce sujet au commandant de Posen pour lui recommander de presser l'organisation de ces recrues. Je prie Votre Altesse Sérénissime de me faire connaître les instructions de l'Empereur à leur égard.

La division Morand est dans ce moment formée de tout ce qui lui appartient. Il ne lui manquait que le 4<sup>e</sup> régiment westphalien qui l'aura joint le 6.

Les garnisons de Spandau, de Magdebourg, d'Erfurt, de Glogau, de Custrin et de Stettin ne sont pas encore tout à fait formées. Il n'y a à Spandau que les 6<sup>e</sup> bataillons des 19<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> régiments et je n'ai pas de nouvelles des 6<sup>e</sup> bataillons des 37<sup>e</sup>, 46<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> régiments qui, d'après les ordres de l'Empereur, ont dû être dirigés sur cette place.

La 17<sup>e</sup> demi-brigade ne sera réunie à Magdebourg que le 5 de ce mois, deux de ses bataillons y sont déjà rendus.

On attend à Erfurt deux bataillons du 29<sup>e</sup> régiment de ligne, le 4<sup>e</sup> bataillon du 8<sup>e</sup> et la 13<sup>e</sup> demi-brigade. Je n'ai pas une connaissance certaine du jour où ils arriveront dans cette place, mais selon les avis que j'en ai reçus, les bataillons du 29<sup>e</sup> régiment qui ont dû partir de Strasbourg le 20 juin et la 13<sup>e</sup> demi-brigade le 2 juillet pour cette destination ne peuvent pas en être éloignés. Je ne sais rien de la marche du bataillon du 8<sup>e</sup> régiment.

Le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment de la Méditerranée doit être entré hier à Glogau et le régiment saxon de Löw doit en être parti pour Königsberg. J'attends le rapport de M. le général Seras à ce sujet.

Custrin n'a qu'un bataillon de Wurtzbourg. Cette place en exigerait au moins deux, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'observer à Votre Altesse Sérénissime.

Stettin aura incessamment les deux bataillons de Belle-Ile et de Walcheren.

J'ai prié M. le général Lariboisière de faire mettre à ma disposition les poudres avariées qui peuvent être dans les magasins des places que je viens de désigner, pour servir aux exercices à feu du grand nombre de recrues qui composent les corps de réserve. Il ne me répond pas, et le temps d'instruire ces jeunes gens et d'en faire des soldats ne peut par cette raison être assez bien employé. Il n'y a que des exercices à feu qui puissent leur donner l'aptitude et l'assurance nécessaires. Ce motif intéresse assez le service de l'Empereur pour que je prie très instamment Votre Altesse Sérénissime d'ordonner que les poudres que je demande soient mises à ma disposition le plus promptement possible.

J'ai l'honneur de rappeler à Votre Altesse Sérénissime la prière que je lui ai adressée le 24 juin de prescrire à M. le général Lariboisière d'envoyer au 126<sup>e</sup> régiment les armes dont il a besoin.

Il me tarde, Monseigneur, d'adresser à Votre Altesse Sérénissime une situation exacte et détaillée de toutes les troupes qui se réunissent dans mon commandement. Mais je ne pourrai satisfaire mon impatience qu'au moment où leur mouvement et leur organisation seront achevés.

Je ne terminerai pas cette lettre sans observer à Votre Altesse Sérénissime que la 1<sup>re</sup> division de réserve n'est pas organisée de manière à rendre les services que l'on pourrait se promettre de sa force numérique. Les bataillons sont composés de détachements de divers régiments et leurs officiers ne sont pas ce qu'il y a de mieux dans l'armée. Il me semble que la dissolution de cette division et l'incorporation des détachements qui la composent dans leurs régiments ou dans ceux de l'armée qui sont les plus faibles serait une opération avantageuse. »



**Victor à Berthier**

Berlin, 4 juillet (A. G.)

« Les dépenses pour les réparations et l'entretien des fortifications de places de Custring et de Stettin étant à la charge de Sa Majesté l'Empereur et Roi selon l'article 14 de la convention arrêtée entre la France et la Prusse le 24 février dernier, le gouvernement prussien refuse d'y pourvoir, et l'officier de génie dont le rapport est ci-joint réclame avec instance les fonds dont il a besoin pour mettre la place de Custring en état de défense.

M. le général Liebert gouverneur de cette place me mande, en me faisant connaître ce refus et la réclamation précitée, que l'indemnité de table accordée à MM. les officiers de la garnison de Stettin et à lui-même en vertu de la convention de 1808 n'étant plus payée par la Prusse d'après le même article 14 de la convention du 24 février, il se trouve dans la nécessité d'invoquer la bienveillance de l'Empereur et de prier Sa Majesté d'ordonner que cette indemnité soit maintenue.

En transmettant ces observations et ces demandes à Votre Altesse, je la prie de les faire connaître à Sa Majesté, les places de l'Oder sont aujourd'hui d'une importance qui exige que l'on s'occupe sérieusement de leur état, et je pense que l'Empereur accordera les fonds nécessaires pour couvrir les frais de réparations et d'entretien qu'elles peuvent occasionner. J'espère aussi que Sa Majesté daignera accueillir les réclamations de M. le général Liebert. »

**Victor à Berthier**

Berlin, 5 juillet (A. G.)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime le rapport du gouvernement de Berlin du 2 au 5 courant.

Les escadrons du 1<sup>er</sup> régiment de cheveau-légers partis de Mayence et de Hanovre pour se rendre à Berlin y sont arrivés, leur force est de 500 chevaux. Je les retiens conformément à la lettre que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'adresser de Dresde le 20 mai, et ils ne partiront de Berlin que sur le nouvel ordre que Votre Altesse me donnera.

Le mouvement de la 1<sup>re</sup> division de réserve et de la 28<sup>e</sup> division d'infanterie s'exécute, ainsi que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Altesse Sérénissime par ma lettre du 2 de ce mois.

La 2<sup>e</sup> division aura reçu ses recrues, sortant de la 1<sup>re</sup> division de réserve et du régiment de marche de Paris, le 10 courant. Le

125<sup>e</sup> régiment s'est mis en marche de Groningue le 28 juin pour rejoindre cette division d'après l'avis verbal que m'en a donné M. le général Devaux arrivé à Berlin depuis trois jours, venant de la 31<sup>e</sup> division militaire où il était employé. Ce régiment ne pourra être rendu à Stettin qu'au commencement d'août.

La 3<sup>e</sup> division de réserve est en marche de Vehl sur Berlin, où la 10<sup>e</sup> demi-brigade arrivera vers le 16 de ce mois ; la 12<sup>e</sup>, le 28 et la 11<sup>e</sup> le 30. Le général de brigade Cavaignac dirige le mouvement de ces trois corps. La 13<sup>e</sup> demi-brigade doit être en marche pour Erfurt. J'en attends des nouvelles.

Je n'ai rien appris concernant la 4<sup>e</sup> division. Les Anglais ont été quelques frégates et des bâtiments de transport devant l'île de Rugen et ils paraissent vouloir se venger sur la flotille impériale stationnée sur ce point des pertes qu'elle leur a fait éprouver, il y a quelques jours. M. le général Morand me mande qu'il a pris des mesures pour déjouer leurs projets et que, s'ils font quelques tentatives, il espère les en faire repentir. J'attends son rapport à ce sujet.

La tranquillité continue à Rugen dans tout le pays entre la Vistule et le Rhin. On attend avec beaucoup d'impatience les nouvelles des premiers événements militaires. »

#### Victor à Berthier

Berlin, 8 juillet (A. G.)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime le rapport du gouverneur de Berlin du 5 au 8 de ce mois.

Désormais, et selon l'avis de Votre Altesse Sérénissime en date du 28 juin, les troupes qui rejoignent l'armée, suivront la route de Königsberg par Marienbourg.

Selon les dispositions contenues dans sa lettre du 29, chacun des 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> régiments polonais fournira le cadre de six compagnies et les enverra à Posen pour recevoir les recrues et former leurs troisièmes bataillons, des ordres ont été donnés à ce sujet à M. le général Girard. Il conviendrait pour favoriser l'instruction de ces bataillons, ainsi que j'ai eu déjà l'honneur de le mander à Votre Altesse, qu'ils joignissent leurs régiments dès qu'ils seront formés, je désire qu'elle m'adresse ses ordres à cet égard.

Trois demi-brigades de la 1<sup>re</sup> division de réserve sont à Berlin, la 4<sup>e</sup> demi-brigade a dû partir de Magdebourg dès que la 17<sup>e</sup> de la 2<sup>e</sup> division y sera arrivée pour rejoindre les autres. Je donnerai la situation de cette division dès qu'elle sera réunie.

Sa composition m'a suggéré les observations que j'ai dû faire à Votre Altesse par ma lettre du 2 de ce mois. Je ne puis que la prier aujourd'hui de les prendre en considération, et d'obtenir de Sa Majesté que cette division soit dissoute et que les détachements qui la composent aillent compléter leurs régiments à Dantzic qui seraient plus faibles, car il ne me paraît pas qu'elle puisse rendre de véritables services dans son état actuel.

La tête de la 3<sup>e</sup> division arrivera le 16, et selon les avis que j'ai reçus de sa marche, elle sera réunie à Berlin vers la fin de ce mois.

La présence de ces deux divisions à Berlin aurait des inconvénients en ce que cette ville ayant fait de grandes dépenses jusqu'aujourd'hui pour les troupes impériales, elle se trouverait très gênée et peut-être dans l'impossibilité d'alimenter un nombre aussi considérable de soldats (il ne serait pas moins de 20.000 hommes). Il est donc à désirer que je reçoive bientôt l'ordre de disposer ces troupes d'une autre manière, et que la 1<sup>re</sup> division de réserve marche vers l'armée pour y être dissoute, ainsi que je le propose, ou qu'il me soit permis de la cantonner dans le Mecklembourg. J'indique cette province parce que celles de la Prusse sont épuisées, et qu'elle est à proximité des routes que la 1<sup>re</sup> division devra prendre soit pour aller à l'armée, soit pour se porter sur les côtes de la mer Baltique et du Nord. Je prie Votre Altesse de m'adresser des ordres à ce sujet.

Les deux bataillons du grand duché de Berg qui viennent de Dusseldorf sont partis ce matin de Berlin pour rejoindre leur brigade à Dantzic. Ils sont beaux et parfaitement tenus et armés, leur force est de 39 officiers et 1.315 sous-officiers et soldats. L'itinéraire qu'ils suivent est marqué dans le rapport d'aujourd'hui.

Le régiment de Paris et les détachements de la 1<sup>re</sup> division de réserve destinés à augmenter la 12<sup>e</sup> division sont en marche pour Stettin où ils arriveront le 11, en sorte que cette division sera incessamment complétée et en bon état, il ne lui manquera plus que le 125<sup>e</sup> régiment qui, ainsi que je l'ai mandé à Votre Altesse, arrivera à Stettin vers les derniers jours de ce mois.

Je ne pourrai donner une situation exacte des troupes qui se réunissent dans mon commandement que quand elles y seront rendues en totalité. »

**Victor à Berthier**

Berlin, 10 juillet (A G)

« Mes derniers rapports ont instruit Votre Altesse Sérénissime de l'apparition et de la station de quelques vaisseaux suédois devant



l'île de Rugen, ainsi que de l'enlèvement et de la restitution de quelques habitants de cette île dont l'amiral suédois voulait tirer des notions. J'ai l'honneur de lui adresser aujourd'hui le dernier rapport que j'ai reçu de M. le général Morand à ce sujet et de l'informer que cet officier général, se voyant menacé d'une attaque par les Suédois, a cru devoir faire conduire à Stettin tous les militaires de cette nation qui étaient à Stralsund. J'ai approuvé cette mesure commandée par la prudence et je me propose, si je ne reçois pas d'ordres contraires, de faire conduire ces prisonniers à Mayence, car il me paraît que l'on ne peut plus douter des intentions du gouvernement suédois au sujet de l'Empereur, et qu'elles lui sont contraires.

M. le général Morand est aujourd'hui pourvu de tout ce qui lui est nécessaire pour se défendre. Il a trois beaux régiments qui lui donnent environ 5.000 soldats, ses ouvrages de défense sont en bon état, munis et armés, et il dispose d'une batterie de campagne de six bouches à feu. Du reste s'il était sérieusement attaqué par des forces plus considérables, je serais bientôt à son secours avec les 12<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions et même avec les troupes de la réserve, s'il était nécessaire ».

#### Victor à Berthier

Berlin, 11 juillet (A G)

« Les ordres que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'adresser de Vilna le 4 de ce mois et que j'ai reçus ce matin, seront ponctuellement exécutés.

La division Lagrange se met en marche par demi-brigade demain 12 pour se rendre à Königsberg (voir de l'autre part la lettre à M. le général Lagrange).

La 12<sup>e</sup> division partira de Stettin par brigade à l'exception du 126<sup>e</sup> régiment qui attend ses armes les 14 et 15 courant pour se rendre à Marienbourg (pour la composition et l'itinéraire de chaque brigade, voir la lettre à M. le général Parthouaux).

Le 126<sup>e</sup> rejoindra la division dès qu'il aura reçu ses armes. Le 1<sup>e</sup> bataillon de ce régiment, qui est en route, recevra l'ordre de le suivre.

Le 125<sup>e</sup> arrivant le 27 juillet à Stettin en partira le 29 pour se rendre également à Marienbourg où il arrivera vers le 15 août.

La 28<sup>e</sup> division se rendant aussi à Marienbourg marchera sur deux colonnes (Voyez pour la marche et la composition de chaque colonne la lettre de M. le général Girard).

J'ai adressé à la 7<sup>e</sup> demi-brigade l'ordre de se rendre d'Erfurt à Berlin, au général Michaud celui de faire filer aussi sur Berlin tout ce qui passera par Magdebourg, appartenant aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions du XI<sup>e</sup> corps.

A mesure que les troupes de la 3<sup>e</sup> division de ce corps arriveront à Berlin, je les enverrai à Stettin où cette division, qui était la 4<sup>e</sup> de la réserve, doit se réunir conformément aux ordres de l'Empereur.

Les cinq sixièmes bataillons destinés pour Spandau y resteront, excepté un cependant qu'il faudra envoyer à Custring où il n'y a qu'un bataillon de Wurzburg qui y serait trop fatigué. De ces cinq bataillons, il n'y en a encore que deux (des 19<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup>) à Spandau; je n'ai pas de nouvelles des trois autres.

La garnison de Stettin sera formée des deux 4<sup>e</sup> bataillons de Belle-Île et de Walcheren en attendant les autres troupes de la 3<sup>e</sup> division du XI<sup>e</sup> corps qui désirent se réunir dans cette place.

La garnison de Glogau sera formée de deux bataillons du régiment de la Méditerranée. Le régiment de Löw saxon est parti de cette place le 2 courant pour se rendre à Königsberg où il arrivera le 28; celle de Magdebourg de la 17<sup>e</sup> demi-brigade et du dépôt du régiment westphalien;

Celle d'Erfurt, des 4<sup>e</sup> bataillons du 3<sup>e</sup> léger, 8<sup>e</sup> et 105<sup>e</sup> de ligne et de deux bataillons du 29<sup>e</sup>.

Enfin celle de la Poméranie, du 4<sup>e</sup> régiment de la confédération du Rhin, du régiment d'infanterie légère de Hesse et du 4<sup>e</sup> régiment westphalien.

Toutes ces garnisons ont les canonniers qui leur ont été destinés.

Lorsque M. le maréchal duc de Castiglione arrivera à Berlin, je lui remettrai les instructions que j'ai reçues concernant le commandement auquel il me succède, ainsi que la situation de l'emplacement des troupes qui seront alors dans ce commandement. Je me rendrai immédiatement après à Marienbourg où je crois arriver le 1<sup>er</sup> août. »

#### Victor à Michaud

Berlin, 11 juillet (A G)

« L'intention de l'Empereur est que tout ce qui appartient aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions de réserve file sur Berlin pour recevoir de nouveaux ordres. Donnez les vôtres en conséquence à mesure que les troupes ou détachements de cette division passeront par Magdebourg et informez-moi de leurs mouvements sur Berlin. »

- **Victor à l'Adjudant général commandant la place d'Erfurt**

Berlin, 11 juillet (A G)

« La 13<sup>e</sup> demi-brigade appartenant à la 3<sup>e</sup> division de réserve doit être à Erfurt ou sur le point d'y arriver. L'intention de l'Empereur est qu'elle en parte après un ou deux jours de repos pour se rendre à Berlin. Donnez-lui des ordres en conséquence et envoyez-moi son itinéraire, que je vous prie de tracer, ayant l'attention de ne point la faire passer par Postdam, comme cela est arrivé pour le régiment de Paris, attendu qu'aucune troupe française ne doit entrer dans cette ville où réside le roi de Prusse. »

**Victor à Durutte et Heudelet**

Berlin, 13 juillet (A G)

« D'après l'avis que je reçois de Son Altesse Sérénissime, j'ai l'honneur de vous prévenir que toutes les divisions de la Grande Armée étant classées par ordre numérique, les quatre divisions de réserve du XI<sup>e</sup> corps prendront les n<sup>os</sup> 30, 31, 32 et 33. En conséquence, Monsieur le Général, la 2<sup>e</sup> division de réserve que vous commandez prend la dénomination de 30<sup>e</sup> division de la grande armée, la 3<sup>e</sup> division de réserve, celle de 31<sup>e</sup>; la 4<sup>e</sup> division de réserve celle de 32<sup>e</sup> division et la division napolitaine celle de 33<sup>e</sup> division. »

**Victor à Berthier**

Berlin, 15 juillet (A G)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime le rapport du gouverneur de Berlin du 12 au 15 de ce mois.

La 12<sup>e</sup> et la 28<sup>e</sup> division du IX<sup>e</sup> corps, ainsi que la 1<sup>re</sup> de réserve sont en pleine marche, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en instruire Votre Altesse Sérénissime par ma lettre du 11, pour se rendre la première à Marienbourg, l'autre à Königsberg selon l'itinéraire contenu dans cette lettre. Je les rejoindrai lorsque M. le maréchal Duc de Castiglione sera arrivé à Berlin.

Les armes du 126<sup>e</sup> régiment attendues avec beaucoup d'impatience sont en route de Berlin pour Stettin où elles arriveront le 18, et seront aussitôt remises à ce régiment qui partira le 19 pour suivre sa division à Marienbourg.

Le 125<sup>e</sup> régiment arrivant le 27 à Stettin ne pourra être à Marienbourg que le 14 août. C'est à cette époque seulement que la 12<sup>e</sup> division d'infanterie aura tout son monde; elle sera alors forte



de près de 12.000 hommes ; les détachements destinés à la recruter l'ont jointe et ont été incorporés conformément aux instructions de Votre Altesse Sérénissime.

Les 3<sup>es</sup> bataillons de la 28<sup>e</sup> division s'organisent à Posen où leurs cadres ont été envoyés. Le commandant Rippert et l'inspecteur des revues s'occupent de leur habillement, équipement et armement ; ils me mandent que ces bataillons seront prêts à se rendre à leur régiment vers le 13 août ; dans ce cas, la 28<sup>e</sup> division sera de 7.000 hommes d'infanterie et de six bouches à feu réglementaires.

Le IX<sup>e</sup> corps n'a encore ni état-major ni administration. Je pense que Votre Altesse aura la bonté de donner ses ordres à ce sujet et qu'à mon arrivée à Marienbourg, je trouverai les officiers et les administrateurs dont j'ai besoin.

Sous peu, je pourrai adresser à Votre Altesse Sérénissime la situation détaillée des IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> corps, de la 1<sup>re</sup> division de réserve, des garnisons du commandement de Berlin, de la division danoise et des colonnes mobiles du royaume de Saxe et de Westphalie ; je n'attends pour cela que l'arrivée de la 2<sup>e</sup> division du XI<sup>e</sup> corps et l'incorporation de divers détachements dans le IX<sup>e</sup>. »

#### Victor à Liebert

Berlin, 15 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le 4<sup>e</sup> bataillon du régiment de Walcheren se met en marche de Berlin le 17 de ce mois pour se rendre à Stettin où il doit tenir garnison avec le 4<sup>e</sup> bataillon du régiment de Belle-Ile, conformément aux ordres de l'Empereur.

Ces bataillons font partie de la 3<sup>e</sup> division du IX<sup>e</sup> corps, laquelle doit se réunir à Stettin.

Toutes les troupes de la 12<sup>e</sup> division aux ordres de M. le général Parthouaux doivent être en marche vers la Vistule. Je vous prie, Monsieur le général, de diriger sur Marienbourg tous les détachements et hommes isolés de cette division qui seraient restés ou qui passeraient par Stettin.

Le 126<sup>e</sup> régiment va recevoir ses armes ; je pense qu'elles lui seront remises le 17 ou le 18 de ce mois ; faites-le aussitôt mettre en marche pour rejoindre sa division à Marienbourg.

Le 125<sup>e</sup>, qui fait partie de la même division, arrivera à Stettin le 27 du courant. Je vous prie de l'en faire partir après un séjour pour la même destination et de m'adresser l'itinéraire de ces deux régiments. »

**Victor à Parthouaux**

Berlin, 16 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le 4<sup>e</sup> bataillon du 126<sup>e</sup> régiment et une compagnie du 55<sup>e</sup> régiment appartenant à votre division partiront de Berlin le 18 du courant pour se rendre à Marienbourg par Stettin.

Les soldats du 4<sup>e</sup> bataillon et ceux qui forment aujourd'hui les trois premiers du 126<sup>e</sup> doivent être répartis entre les quatre bataillons, de manière qu'ils soient égaux en anciens et en nouveaux soldats.

Les soldats de la compagnie du 55<sup>e</sup> régiment doivent être incorporés selon mon instruction du 21 juin, dans le 4<sup>e</sup> bataillon du même régiment et son cadre renvoyé à Berlin pour recevoir de nouveaux ordres.

Je vous prie, Monsieur le général, d'exécuter ces dispositions. »

**Victor à Durutte**

Berlin, 17 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le 6<sup>e</sup> bataillon du 46<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne fort de 12 officiers et 793 hommes, est parti de Strasbourg le 1<sup>er</sup> du courant pour se rendre à Spandau où il arrivera le 31. Je vous invite, Monsieur le général, à établir ce bataillon avec celui du 93<sup>e</sup> dans la place de Spandau. Quant au 6<sup>e</sup> bataillon du 19<sup>e</sup> régiment, il tiendra garnison dans la citadelle ainsi que je l'ai prescrit. »

**Victor à Liébert**

Berlin, 17 juillet (A G)

« La 3<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division de réserve arrive aujourd'hui à Stettin et doit y séjourner demain. Selon l'itinéraire qu'elle a reçu, elle passera par Dantzig pour se rendre à Marienbourg et de là à Königsberg. Cette route est la plus longue ; celle que l'on suivait dans la dernière guerre faisant gagner quatre ou cinq marches aux troupes, il est nécessaire que la 3<sup>e</sup> demi-brigade la suive pour se rendre à sa destination. Je vous engage en conséquence à la diriger par Stargard, Reetz, Callies, Deutsch-Krone, Jastrow ; P. Friedland, Tuchel, Ossiek, Neuenbourg, Marienwerder, où il lui sera délivré un nouvel itinéraire pour aller à Königsberg. Donnez-lui un séjour à Callies et un autre à Friedland, attendu qu'elle est composée de jeunes gens qu'il faut ménager. Prévenez les autorités prussiennes de ce mouvement afin que les subsistances soient préparées dans

les lieux de passage et prescrivez au chef de la 3<sup>e</sup> demi-brigade de se faire précéder de quarante-huit heures par un officier pour le même objet.

Le 126<sup>e</sup> régiment aura sans doute reçu ses armes le 18; je vous ai écrit de le faire partir immédiatement après, et de le diriger par la route qu'a prise M. le général Parthouaux. Donnez-lui comme à la 3<sup>e</sup> demi-brigade son itinéraire par Stargard, etc.

Le 125<sup>e</sup> régiment arrivant le 27 à Stettin, vous l'en ferez partir le 29 pour Marienbourg par la même route de Stargard. »

#### Victor à Seras

Berlin, 17 juillet (A. G.)

« D'après les ordres de Son Altesse Sérénissime, les troupes qui composent la 1<sup>re</sup> brigade de la division napolitaine doivent partir de Nuremberg.

Savoir :

Le régiment royal Calabrais fort d'environ 4.900 hommes le 29 du courant pour arriver à Glogau le 18 août.

Le régiment de Naples fort d'environ 1.780 hommes et le bataillon de marins napolitains composé de 497 hommes, le 31 juillet pour arriver également à Glogau le 20 août.

D'après les mêmes ordres ces troupes doivent rester à Glogau et, selon ceux que vous a adressés Son Altesse Sérénissime vous devez, immédiatement après leur arrivée, en faire partir pour Königsberg les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la Méditerranée.

Je vous prie, Monsieur le général, de me faire connaître l'arrivée des troupes napolitaines à Glogau et le départ pour Königsberg des deux bataillons de la Méditerranée avec leur itinéraire. »

#### Victor à Berthier

Berlin, 18 juillet (A. G.)

« La réunion de la division Heudelet dans la 32<sup>e</sup> division Militaire aurait lieu dans le cas où les ennemis entreprendraient sérieusement sur le Holstein ou les côtes de la mer du Nord jusqu'en Hollande inclusivement. C'est donc dans ce cas seulement, que M. le général Heudelet y appellerait la 6<sup>e</sup> demi-brigade de la division que vous devriez alors laisser partir, quoiqu'il n'y ait pas d'autres troupes dans le Mecklenbourg. Mais dans toute autre circonstance, c'est-à-dire si l'ennemi se montrait sur les côtes de la Poméranie ou du Holstein, il faudrait vous conformer à l'instruction du 13 juin dernier et vous concerter alors avec M. le général



Morand, car dans ce cas la division Heudelet et d'autres troupes de la réserve devraient venir au secours de celles qui seraient attaquées. Je vous invite, monsieur le général, à répondre dans ce sens à M. le général Heudelet. »

**Victor à Berthier**

Berlin, 19 juillet (A G)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime le rapport du gouvernement de Berlin du 15 au 19 de ce mois. J'y joins la situation actuelle des 12<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions d'infanterie formant le IX<sup>e</sup> corps, de la 1<sup>re</sup> division de réserve et de la division danoise. Avant de quitter Berlin, je donnerai celle de toutes les garnisons de ce commandement et de ce qui y sera arrivé du XI<sup>e</sup> corps.

Le 1<sup>er</sup> régiment de cheval-légers attend les ordres de Votre Altesse à Berlin, ainsi que j'ai eu l'honneur de le lui mander par ma lettre du 5 de ce mois.

Le 8<sup>e</sup> régiment de cavalerie de marche est arrivé ici aujourd'hui. Ses hommes et ses chevaux étant très fatigués, je leur donne deux séjours pour se reposer. Il partira le 22 pour se rendre à Kœnigsberg selon l'ordre de Votre Altesse du 9 de ce mois.

J'ai envoyé à Nuremberg l'ordre adressé à la 1<sup>re</sup> brigade de la division napolitaine de continuer sa marche sur Glogau.

Le 6<sup>e</sup> bataillon du 46<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne fort de 12 officiers, 793 hommes est parti de Strasbourg le 1<sup>er</sup> de ce mois pour Spandau où il sera le 31. Il ne manque plus pour compléter la garnison de cette place et de sa citadelle que les six bataillons des 37<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup>

Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons du 29<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne forts ensemble de 1.012 hommes officiers compris sont arrivés à Erfurt le 12 ; il ne manque plus à la garnison de cette place que le 4<sup>e</sup> bataillon du 8<sup>e</sup> régiment.

La 10<sup>e</sup> demi-brigade appartenant à la 31<sup>e</sup> division d'infanterie forte de 2.100 hommes est entrée hier à Berlin : les 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> demi-brigades la suivent à quelques journées d'intervalle. Cette division sera réunie à Berlin le 30 de ce mois.

Je n'ai pas de nouvelles de la 32<sup>e</sup> division.

La tranquillité la plus parfaite continue à régner en Prusse et dans tout le pays entre la Vistule et le Rhin ; la récolte se présente favorablement et les espérances qu'elle donne font supporter patiemment les charges de la guerre.

La place et la citadelle de Spandau sont maintenant armées et

complètement approvisionnées de munitions de guerre. L'approvisionnement en subsistances est très avancé ; on continue à travailler au perfectionnement des fortifications.

L'armement de la citadelle d'Erfurt est aussi fort avancé ; 19 bouches à feu sont en batteries ; les approvisionnements de guerre et de bouche ne sont point complets, mais on s'en occupe. »

#### **Victor à Rapp et Daendels**

Berlin, 20 juillet (A G)

« Son Altesse Sérénissime le prince major général me prévient par une lettre du 12 de ce mois que l'intention de Sa Majesté est que le général Daendels parte de Dantzig avec toute la brigade de Bade, infanterie, cavalerie et artillerie, aussitôt que la tête de la division Lagrange se rapproche de cette place pour se diriger par la route la plus courte sur Labiau où il trouvera la brigade de Berg et réunira ainsi toute sa division forte de douze bataillons, de deux régiments de cavalerie et trente bouches à feu.

D'après ces dispositions, dont vous devez déjà être instruit, j'expédie l'ordre à M. le général Lagrange de se rendre à Dantzig avec sa division, composée de quatre demi-brigades et forte de 203 officiers, 8.794 sous-officiers et soldats présents sous les armes.

La 1<sup>re</sup> demi-brigade arrivant à Schneidemühl le 21 y séjourne le 22 et en part le 23 pour se rendre le même jour à Flatow :

Le 24 à Camin ;  
 Le 25 à Konitz ;  
 Le 26 à Kossabude ;  
 Le 27 à Altkischau ;  
 Le 28 à Schöneck ;  
 Le 29 à Dantzig.

La seconde demi-brigade suit la première à un jour d'intervalle ; elle arrivera par conséquent le 30 à Dantzig.

La 3<sup>e</sup> venant par Deutschkrone où elle sera le 22 et où elle séjournera. Elle sera le 24 à Jastrow ;

Le 25 à P. Friedland ;  
 Le 26 à Konitz (séjour) ;  
 Le 28 à Kossabude ;  
 Le 29 à Altkischau ;  
 Le 30 à Schoneck ;  
 Le 31 à Dantzig.

La 4<sup>e</sup> demi-brigade séjournant le 20 à Landsberg en partira le 21 pour Friedeberg.

Le 22 à Woldenberg ;

Le 23 à Schloppe ;

Le 24 à Deutschkrone ;

Le 25 à Jastrow ;

Le 26 séjour ;

Le 27 à P. Friedland ;

Le 28 à Konitz ;

Le 29 à Kossabude ;

Le 30 à Altkischau ;

Le 31 à Schöneck ;

Et le 1<sup>er</sup> août à Dantzig.

Ainsi que vous venez de le voir, Monsieur le général, la tête de cette division arrivera à Dantzig le 29. Vous ferez, en conséquence, partir M. le général Daendels avec la brigade de Bade en totalité le 28 pour se rendre à sa nouvelle destination, à moins que vous ne croyiez nécessaire d'attendre que deux demi-brigades de la division Lagrange soient arrivées à Dantzig. Dans ce cas, M. le général Daendels et la brigade de Bade ne partiraient que le 30.

L'intention de l'Empereur étant, ainsi que je viens de le marquer, que toute la division Daendels soit réunie à Labiau et qu'elle ne laisse conséquemment aucun détachement en arrière, je vous prie, Monsieur le général, de faire remplacer par des bataillons de la garnison de Dantzig ceux de Berg et de Bade qui sont à la pointe du Naehrung et à Marienbourg.

500 lanciers de Berg et deux bataillons sont en marche de Stettin sur Dantzig où ils arriveront les 28 et 30 juillet. Donnez-leur l'ordre de rejoindre leurs brigades à Labiau après s'être reposés à Dantzig. Ayez, je vous prie, l'attention, Monsieur le général, de ne laisser en arrière aucun homme de votre division.

L'objet essentiel que vous avez à remplir dans la position de Labiau sera de maintenir la correspondance entre Königsberg et Memel, de vous porter au secours de ces deux places et même de Pillau si l'une ou l'autre était insultée sérieusement, de protéger la sûreté du port de Tilsit et la navigation du Niémen, enfin d'éloigner tous les partis ennemis qui chercheraient à inquiéter les convois de l'armée.

J'ai l'honneur de vous prévenir que je compte être rendu à Marienbourg vers le 4 août. C'est là que vous m'enverrez vos rapports et l'état de situation de vos troupes ».



**Victor à Lagrange**

Berlin, 20 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de vous prévenir que d'après les nouvelles dispositions arrêtées par l'Empereur concernant votre division, j'envoie directement aux demi-brigades qui la composent l'ordre de se diriger sur Dantzig où elles doivent faire partie de la garnison de cette place sous les ordres de M. le général de division gouverneur Rapp. Veuillez, je vous prie, vous y rendre pour en prendre le commandement et y diriger tout ce qui lui appartient.

M. le général Rapp doit, d'après les intentions de Sa Majesté, faire camper votre division et ne l'occuper au service de la place qu'autant que les bataillons étrangers qui s'y trouvent seront insuffisants, afin que l'on puisse travailler avec plus de suite et de succès à l'instruction de vos jeunes gens. »

**Victor à Berthier**

Berlin, 20 juillet (A G)

« La lettre que votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire de Vilna le 12 de ce mois concernant les divisions Daendels et Lagrange, m'est parvenue ce matin. J'ai aussitôt expédié un officier avec les ordres par lesquels je dirige la 1<sup>re</sup> division de réserve sur Dantzig selon le présent itinéraire (voir la lettre à MM. les généraux Rapp et Daendels).

Ainsi cette division sera réunie à Dantzig le 1<sup>er</sup> août pour y servir sous les ordres de M. le gouverneur de cette place à qui je donne avis de ce mouvement. Je lui écris en outre relativement à la division Daendels et je l'invite à faire mettre en marche le 27 ou le 28 au plus tard la brigade de Bade avec M. le général Daendels pour rejoindre celle de Berg à Labiau où M. le général Daendels ayant toute sa division maintiendra la communication entre Königsberg et Memel, protégera la sûreté du pont de Tilsit et la navigation du Niémen, éloignera tous les partis ennemis qui pourraient se présenter pour inquiéter les convois de l'armée et se portera au secours de Königsberg, de Pillau et de Memel, si l'une ou l'autre de ces places était insultée »

**Victor à Berthier**

Berlin, 20 juillet (A G)

« J'ai reçu la lettre du 8 de ce mois par laquelle Votre Altesse Sérénissime m'informe des dispositions qu'elle a prescrites au

ministre de la guerre et au ministre Directeur pour organiser promptement l'état-major et les administrations du IX<sup>e</sup> corps. Je dois observer à Votre Altesse que, quelque diligence que leurs Excellences fassent pour remplir ses intentions à ce sujet, il leur sera difficile d'y parvenir, et que le IX<sup>e</sup> corps pourra être encore long temps privé de ses officiers d'état-major et de ses administrateurs, s'ils ne lui sont pas directement envoyés du grand quartier général.

Votre Altesse Sérénissime sentira cette vérité si elle veut faire attention au temps qu'il faudrait à ceux qui partiraient de France par ordre des ministres pour le rejoindre, et j'espère qu'elle aura la bonté de souscrire à la prière que j'ai l'honneur de lui faire de procéder elle-même à cette organisation.

Votre Altesse Sérénissime me demande l'état du personnel de l'état-major et des administrations existantes au IX<sup>e</sup> corps ; j'ai l'honneur de lui répondre qu'aucun officier d'état-major ni administrateur, excepté l'adjudant commandant Tomasset, ne m'a encore été annoncé devoir y être employé. L'ordonnateur Sartelon venait d'y arriver lorsqu'il a été rappelé par vous.

Le IX<sup>e</sup> corps va être bientôt réuni : cette circonstance déterminera sans doute Votre Altesse Sérénissime à faire incessamment organiser son état-major et ses administrations. M. le colonel Chataux mérite sous tous les rapports la bienveillance de Votre Altesse, et je me flatte qu'elle daignera le présenter à Sa Majesté comme digne de remplir les fonctions de chef d'état-major de ce corps d'armée. »

#### Victor à Destabenrath

Berlin, 23 juillet (A G)

« La place de Spandau est d'une grande importance dans les conjonctures actuelles. Sa Majesté l'Empereur et Roi en a recommandé fortement la conservation en ordonnant qu'elle fût armée et approvisionnée. On s'occupe depuis deux mois de ces divers objets avec assez de succès pour compter qu'ils seront incessamment remplis ; cinq sixièmes bataillons sont destinés à former la garnison de la place et de la citadelle de Spandau (les sixièmes bataillons des 46<sup>e</sup>, 93<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> régiments). Deux de ces bataillons y sont déjà (ceux des 9<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup>) ; les trois autres ne tarderont pas à y arriver. Celui du 46<sup>e</sup> y entrera le 31 ; il y a en outre deux compagnies d'artillerie.

L'Empereur désirant qu'un officier général d'un caractère ferme

et éprouvé commande cette place, je crois répondre aux instructions de Sa Majesté en vous conférant ce commandement, et je suis persuadé que vous justifierez mon choix.

Les ennemis peuvent opérer un débarquement sur les côtes de la Baltique. C'est dans cette circonstance que Spandau sera très intéressante ; elle sera l'appui et la place d'armes de l'armée qui agirait contre ces ennemis, cette place serait le boulevard derrière lequel cette armée pourrait se réunir et opérer ensuite sous sa protection et celle de Stettin. Donnez tous vos soins à ce que ses ouvrages soient perfectionnés, que ceux qui sont projetés pour augmenter ses moyens de résistance soient élevés bientôt, et que ses approvisionnements soient complétés. Attachez-vous à l'instruction de vos jeunes bataillons, exigez d'eux la plus grande exactitude dans tous les détails du service d'une place de guerre. faites des soldats à l'Empereur, et mettez-les en état de repousser l'ennemi qui viendrait vous attaquer.

M. le général Durutte, du commandement de qui Spandau fait partie, vous installera dans cette place et vous fera remettre les lettres et instructions qui ont été adressées à votre prédécesseur, M. l'adjudant commandant Lebreton. Cet officier mérite votre confiance ; donnez-lui le commandement de la citadelle de Spandau ; sa conduite passée est le garant de celle qu'il tiendra dans ce poste important. »

#### Victor à Berthier

Berlin, 23 juillet (A G)

« Sa Majesté l'Empereur desirant que le commandement de la place de Spandau soit confié à un officier général, je viens de le donner à M. le général de brigade Destabenrath, connu par de bons services. Cet officier ayant reçu plusieurs blessures graves dont il souffre encore beaucoup, n'est point en état pour le moment de supporter les fatigues de cette campagne, et il me paraît très propre à commander à Spandau ; ces motifs ont déterminé mon choix. Si Sa Majesté l'approuve, je prie Votre Altesse Sérénissime d'adresser à M. le général Destabenrath ses lettres de commandement ; il était destiné à servir dans la 1<sup>re</sup> division de réserve. »

#### Victor à Berthier

Berlin, 24 juillet (A G)

Le 125<sup>e</sup> régiment de ligne qui est en marche pour joindre la 12<sup>e</sup> division dont il fait partie, est faible et a par conséquent besoin



d'être recruté. J'ai l'honneur de prier Votre Altesse Sérénissime de proposer à Sa Majesté l'incorporation du 4<sup>e</sup> bataillon de ce régiment dans les trois premiers ou de réunir les quatre bataillons pour les composer comme ceux du 126<sup>e</sup> régiment, en leur donnant un égal nombre d'anciens et de nouveaux soldats.

J'ai déjà eu l'honneur d'entretenir Votre Altesse Sérénissime des conscrits destinés à être incorporés dans les 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> régiments polonais formant la 28<sup>e</sup> division d'infanterie, et de la prier de me faire connaître si l'intention de Sa Majesté est que je fasse diriger ces conscrits sur leurs régiments dès qu'ils seront armés et équipés ; j'attends ses ordres à ce sujet.

Sa Majesté ferait une très belle et bonne division de la 28<sup>e</sup> si, après avoir permis que les recrues dont il s'agit la rejoignent, elle voulait la compléter à quatre régiments. J'aurais dans ce cas l'honneur de proposer pour ce complément le régiment de Wurtzbourg qui ne laisse rien à désirer sur sa tenue, sur sa manière de servir et notamment sur la qualité des hommes dont il est composé ; ce régiment serait très bien en ligne ; je lui ai organisé une compagnie de canoniers qui est déjà assez instruite ; on pourrait lui affecter deux des pièces de 3 qu'elle sert maintenant à Berlin. »

#### Victor à Berthier

Berlin, 26 juillet (A G)

« J'ai l'honneur d'adresser ci-joint à Votre Altesse Sérénissime le rapport du gouverneur de Berlin du 22 au 26 courant.

Les 10<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> demi-brigades faisant partie de la 31<sup>e</sup> division d'infanterie sont à Berlin, ainsi que le 4<sup>e</sup> bataillon de la Méditerranée.

Les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> demi-brigades de la même division, le 2<sup>e</sup> bataillon de l'île de Ré, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de marche, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de Walcheren, le 3<sup>e</sup> bataillon de Belle-Île ont été arrêtés à Magdebourg par ordre du ministre de la guerre, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en instruire Votre Altesse Sérénissime par ma lettre d'hier.

Elle trouvera ci-joint la situation détaillée des garnisons du gouvernement de Berlin à l'époque du 25 de ce mois ; je ne pourrai lui donner celle du XI<sup>e</sup> Corps que quand j'aurai celle des bataillons qui le composent.

J'attendrai M. le maréchal duc de Castiglione jusqu'au 29. Si ce jour-là il n'est pas arrivé, je laisserai pour lui à Monsieur le général Durutte les états et instructions dont il a besoin pour connaître

la composition de son commandement et les relations qu'il doit entretenir. Votre Altesse Sérénissime trouvera ci-joint copie d'une note que j'ai faite à ce sujet pour Monsieur le duc de Castiglione.

Je partirai donc, que Son Excellence soit arrivée ou non, le 29 du courant par Mariembourg où les 12<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions doivent être réunies du 1<sup>er</sup> au 4 août.

Les rapports qui m'ont été faits sur la disette qui règne sur la rive droite de la Vistule me font craindre que le corps n'y trouve aucun moyen de subsistance. Je serais plus tranquille si j'avais pu le faire suivre par une administration. N'en ayant pas, ce corps éprouvera de très grandes difficultés pour se nourrir. Je pense que Monsieur l'Intendant général aura pris des mesures à ce sujet. S'il en était autrement, je prierais Votre Altesse Sérénissime de lui donner l'ordre d'envoyer au IX<sup>e</sup> Corps les administrateurs dont il ne peut se passer. »

#### Note pour le maréchal Augereau

Berlin (A. G.)

« Le gouvernement de Berlin comprend (sous le rapport de la police militaire) le pays entre la Vistule et le Rhin. Le gouverneur général se fait instruire de ce qui s'y passe et il correspond à cet effet avec le ministre de la guerre du royaume de Saxe, avec celui du royaume de Westphalie, avec Messieurs le général divisionnaire Cara St-Cyr commandant la 32<sup>e</sup> division militaire, le général divisionnaire Michaud, gouverneur de Magdebourg, l'adjutant commandant Barrin, gouverneur d'Erfurt, le général de brigade Laplane, gouverneur de Glogau, l'adjutant commandant Rippert commandant à Posen, le général de brigade Fournier d'Albe, gouverneur de Custrin, le général divisionnaire Liebert, gouverneur de Stettin, le général divisionnaire Morand, gouverneur de la Poméranie Suédoise, le général divisionnaire Lagrange, commandant le Mecklembourg, le général divisionnaire Durutte, commandant à Berlin.

Monsieur le général prussien, gouverneur de Colberg, instruit le général gouverneur des événements militaires de son commandement.

Le gouverneur général recommande et exige que les troupes impériales et alliées, qui voyagent dans son gouvernement, tiennent une conduite régulière et exempte de blâme ; il fait punir tout militaire qui contrevient aux règles de la discipline et du bon ordre. Il dirige les troupes qui rejoignent la grande armée depuis Berlin, et il trace leur itinéraire. Il n'a d'autres relations avec les autorités civiles

que celles qui ont pour objet la subsistance, le logement des troupes et le mouvement des troupes. Il rend compte journallement par estafette au prince vice-connétable de tout ce qui peut intéresser le service de Sa Majesté, et il a l'attention de lui faire connaître la situation et le mouvement des corps, détachements et courriers qui se rendent à l'armée. Il envoie encore tous les cinq jours à Son Altesse Sérénissime la situation des troupes du XI<sup>e</sup> Corps et celles des garnisons de son gouvernement selon le modèle donné par le ministre de la guerre.

La police du gouvernement de Berlin se fait par les soins et sous la surveillance des officiers généraux ci-dessus nommés; et si la tranquillité publique est menacée ou troublée soit par le militaire soit par l'habitant, le général gouverneur use des moyens qui sont à sa disposition pour châtier les perturbateurs et rétablir le calme.

Une commission militaire établie selon la loi et les décrets impériaux juge et punit ces perturbateurs. En cas d'émeute ou de sédition populaire, le général gouverneur emploie la force armée pour les dissiper et en fait traduire les auteurs à la commission militaire.

Une colonne mobile westphalienne est organisée à Cassel et prête à marcher où sa présence serait nécessaire. Une autre colonne mobile saxonne est également préparée à Dresde et environs. Le gouverneur général peut en disposer au besoin et même les appeler en ligne si les circonstances l'exigent. Dans l'un et l'autre cas il doit en faire la demande au ministre de la guerre des royaumes auxquels elles appartiennent. Leur composition est dans l'état ci-joint.

La force militaire du gouvernement de Berlin consiste:

1<sup>o</sup> En six divisions d'infanterie disponibles, savoir les 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> formant le XI<sup>e</sup> Corps, la division Morand en Poméranie et la division danoise qui est dans le Holstein. Les divisions du XI<sup>e</sup> Corps doivent être cantonnées, selon les ordres de l'Empereur, la 30<sup>e</sup> dans la 32<sup>e</sup> division militaire, excepté deux demi-brigades dont une doit servir dans le Mecklembourg, l'autre tenir garnison à Magdebourg; la 31<sup>e</sup> à Berlin, le 32<sup>e</sup> à Stettin, la 33<sup>e</sup> partie à Glogau, partie à Berlin. La 30<sup>e</sup> est établie, les autres sont encore en marche pour se rendre à leur destination. La 31<sup>e</sup> seulement a deux de ses demi-brigades rendues à Berlin.

2<sup>o</sup> En six places fortes et leurs garnisons, savoir: Glogau, Custrin, Stettin, Spandau, Magdebourg et Erfurt; plus la garnison de la 32<sup>e</sup> division militaire.



La situation des divisions du IX<sup>e</sup> corps est établie dans l'état ci-joint n<sup>o</sup> 1. Celle des garnisons dans l'état n<sup>o</sup> 2.

On s'occupe depuis plusieurs mois de mettre les places en état de défense, ainsi que de leur armement et de leur approvisionnement. Les états n<sup>os</sup> 3, 4, 5, 6, 7 et 8 font connaître la situation de ces divers objets. Des ordres ont été donnés pour que les provisions de bouche et de guerre fussent incessamment complétées et que l'on travaillât sans relâche à perfectionner les fortifications.

La surveillance militaire du gouverneur général de Berlin s'étend depuis les limites du gouvernement de Dantzig (Leba) jusqu'aux frontières de la Hollande.

Le gouverneur prussien de Colberg garde la côte depuis Leba jusqu'à Camin, rive droite de l'Oder.

Le général Morand remplit le même objet depuis Camin jusqu'à Ribnitz.

Le général de Lagrange garde la côte depuis Ribnitz jusqu'à la Trave.

Le général Cara Saint-Cyr celles de la 32<sup>e</sup> division militaire depuis Travemunde.

Le général Hewald commandant les Danois, fait le même service sur les côtes du Holstein et le général Heudelet, commandant la 30<sup>e</sup> division d'infanterie est à Munster, prêt à se porter avec ses troupes où le service de Sa Majesté l'appellerait.

Tous les généraux correspondent fréquemment avec le gouverneur général et l'instruisent des événements qui peuvent mériter son attention. Des instructions ont été données pour le cas où les ennemis opéreraient un débarquement considérable. Selon le sens de ces instructions, MM. les généraux ne doivent point se commettre contre des forces trop supérieures aux leurs, mais réunir celles-ci et les reposer en lieu sûr pour attendre les renforts nécessaires et les ordres du gouverneur général.

En cas de débarquement sur les côtes de la Poméranie, MM. les généraux Morand et de Lagrange s'entendent et se réunissent pour repousser l'ennemi s'ils en voient la possibilité avec les moyens qui sont à leur disposition, et s'ils en jugent autrement, ils se reploient sur Stettin pour se réunir à la 32<sup>e</sup> division du XI<sup>e</sup> corps et attendre des instructions du gouverneur général. La 31<sup>e</sup> division qui est à Berlin peut, dans ce cas, se réunir aux deux autres à Stettin. Les généraux Heudelet et Hewald se réunissent dans le même cas sur la Trave et attendent aussi des ordres du gouverneur général.

Si le débarquement a lieu sur les côtes du Holstein, le général Hewald dispute le terrain sans se compromettre et se reploie sur

**Hambourg** où il appelle le général Heudelet, tandis que la division Morand, les 31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> divisions du XI<sup>e</sup> corps se préparent à marcher et marchent en effet sur la Trave. Enfin si le débarquement s'opérait sur les côtes depuis l'Elbe jusqu'au Zuiderzée, les généraux Heudelet et Hewald se réunissent à Brême et environs et attendent le général en chef avec les renforts qu'il jugerait à propos de leur conduire.

Les points les plus essentiels de la côte sont fortifiés et armés. Ce sont des batteries soutenues de blockhaus, l'ouvrage le plus considérable est un fort nouvellement construit dans la petite île de Pregnitz entre Stralsund et l'île de Rugen. Ce poste serait le seul de Poméranie suédoise que M. le général Morand défendrait dans le cas où il serait attaqué par des forces supérieures aux siennes. Il y laisserait une garnison qui se maintiendrait jusqu'à son retour et l'arrivée des renforts qu'il amènerait. Ce fort et une flottille qui est dans la baie de Stralsund se soutiendraient mutuellement et conserveraient à la division impériale les moyens de passer à l'île de Rugen pour en chasser l'ennemi.

Des batteries défendent les bouches de l'Oder ; un bataillon de la division Morand les garde ; il est établi dans les îles Usedom et de Wollin. Si ce bataillon était forcé, ses moyens de retraite sont assurés.

Ces notions et les états que j'y joins feront suffisamment connaître à M. le maréchal duc de Castiglione ses diverses obligations et les forces dont il peut disposer. Je lui remets en outre les instructions que j'ai reçues de Son Altesse Sérénissime le prince vice-connétable. Elles lui offrent d'autres détails de service auxquels je me suis conformé. »

#### Victor au duc de Bassano

Berlin, 29 juillet (A G)

« J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 20 de ce mois concernant les gardes nationales du royaume de Prusse. M. de Saint-Marsan avec qui je me suis entretenu de cet objet doit donner à Votre Excellence des éclaircissements qui la mettront à même de satisfaire l'Empereur et d'effacer les impressions que Sa Majesté a pu recevoir des rapports qui lui ont été faits à ce sujet.

Jusqu'à ce jour, je n'ai vu de la part du Roi de Prusse et de ses ministres que zèle et dévouement à la cause de l'Empereur, et je ne pense pas qu'ils aient des intentions contraires. En effet, ils

connaîtraient bien mal leur intérêt, s'ils pensaient et agissaient autrement qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Du reste, je vais recommander à mon successeur au gouvernement de Berlin (M. le duc de Castiglione) d'avoir l'œil ouvert sur l'organisation de la garde nationale et de se conformer à cet égard aux intentions de Sa Majesté. »

#### Victor à Berthier

Berlin, 30 juillet (A S)

« Les ordres de Son Altesse Sérénissime datés du 22 de ce mois concernant le mouvement sur Dantzig des cinq sixièmes bataillons qui sont à Spandau ou sur le point d'y arriver, des deux bataillons du régiment de Francfort qui sont à Hambourg et du régiment n° 6 de la Confédération, me sont parvenus hier, et je me suis empressé de le communiquer à M. le maréchal duc de Castiglione. Son Excellence les avait déjà reçus, et elle travaillait à leur exécution de sorte que ce mouvement se fera sans ma participation.

Je vais expédier à M. le général de Lagrange, gouverneur à Dantzig, l'ordre de diriger sans délai les deux premières demi-brigades de la division de marche sur Königsberg où elles tiendront garnison selon le deuxième paragraphe de la lettre de Votre Altesse Sérénissime. Je lui prescrirai en outre de faire partir la 3<sup>e</sup> demi-brigade de cette division pour la même destination dès que deux des neuf bataillons qu'il doit recevoir seront arrivés à Dantzig, et la 4<sup>e</sup> aussitôt que deux autres bataillons seront entrés dans cette place. Je m'assurerai de l'exécution ponctuelle de ce mouvement.

Je me mets en route aujourd'hui pour Marienbourg où je compte être rendu le 3 août, les 12<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions n'y arriveront que les 4, 5 et 6 du même mois. Je les laisserai reposer un jour et leur ferai continuer leur marche sur Tilsit ainsi que me le prescrit Votre Altesse. La 26<sup>e</sup> division doit être en mouvement pour Labiau d'après les derniers ordres qu'elle a reçus. Je lui en enverrai de nouveaux pour la réunir aux deux autres et je prendrai en passant à Königsberg le régiment de cheval-légers saxons du prince Jean selon l'autorisation de Votre Altesse.

Je vais expédier un officier à Posen pour faire marcher sur Tilsit les trois bataillons des 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> régiments polonais. Je doute qu'ils soient prêts. J'ai recommandé à cet officier de ne les mettre en marche qu'après qu'ils seraient pourvus de leur habillement, équipement et armement, mais d'en hâter la livraison.

Je ne pourrai faire connaître positivement à Votre Altesse Sérénissime le jour de la réunion du IX<sup>e</sup> corps à Tilsit que par celui du



départ des 12<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions de Marienbourg. Je dois donc attendre pour cela mon arrivée dans cette ville.

Votre Altesse me recommande le soin de pourvoir d'avance le train d'artillerie et la cavalerie du IX<sup>e</sup> corps. Je ne le négligerai assurément pas, non plus que celui que je dois à la subsistance des troupes. Mais il est à craindre que toutes nos démarches à ce sujet ne soient infructueuses. M. l'intendant général n'a encore fait aucune disposition en faveur de ce corps d'armée, et cet oubli va me causer bien des inquiétudes. C'est en vain que je lui ai demandé une administration et des moyens de transport, il ne me répond pas et j'ignore s'il s'est occupé de ces objets d'une nécessité indispensable. Il est très important que l'ordonnateur Sartelon soit renvoyé à ce corps ou qu'on lui donne un successeur pour qu'il travaille sans perte de temps au moyen de le nourrir.

Votre Altesse ne peut pas me donner une plus grande preuve de la bienveillance dont elle m'a toujours honoré qu'en s'intéressant aujourd'hui en faveur de ce corps d'armée. Je la supplie donc de faire organiser ses administrations ou au moins d'ordonner qu'un bon administrateur lui soit promptement envoyé. »

---

## **CORPS AUTRICHIEN**

*(Mois de Juin)*

---

### **Schwarzenberg à l'Empereur d'Autriche (1)**

Lemberg, 4 juin (K K A)

« A mon arrivée ici qui eut lieu le 30 mai, je pris le commandement du corps d'observation de la Galicie qui m'avait été confié par Votre Majesté.

Je me fais un devoir de vous rendre compte que les sages ordres du conseil de la guerre et particulièrement le zèle distingué du feldzeugmestre prince de Reuss ont eu les suites désirées pour le corps rassemblé à la hâte et avec de très faibles moyens.

Le comte de Gois, gouverneur du pays, m'a apporté une coopération très efficace ; animé du même esprit il n'a reculé devant aucune difficulté, il s'est seulement et uniquement efforcé de les écarter du chemin, cette coopération m'était absolument nécessaire pour ne pas rendre sans résultats les efforts ininterrompus du prince de Reuss.

Votre Majesté daignera voir par le rapport que j'adresse au président du conseil de la guerre que ce corps est extrêmement au-dessous de l'effectif promis par Votre Majesté, conformément à la convention, et qu'il manque de beaucoup d'objets indispensables aux soldats pour la guerre :

1° Votre Majesté a daigné s'exprimer elle-même à cet égard : elle veut que pour les troupes destinées au corps auxiliaire, l'état effectif soit seul accepté pour base ; autrement le général en chef de l'armée alliée, induit en erreur par un état imaginaire, pourrait imposer aux braves troupes de Votre Majesté une besogne qui

1. Nous avons cru devoir reproduire ces dépêches qui montrent les difficultés que le prince de Schwarzenberg eut à surmonter.

dépasserait leurs forces réelles, et de cette façon la gloire des armées autrichiennes serait menacée. Après un examen exact, on a trouvé qu'il manque à l'infanterie 1.897 hommes et à la cavalerie 716 chevaux ;

2° La caisse de l'armée n'est dotée que de 100.000 guildens ; si l'on n'y remédie rapidement, cela pourrait attirer les plus graves inconvénients, particulièrement au début.

3° Le déficit considérable en souliers et en manteaux (si les moyens employés à la hâte ne devaient pas agir à temps) pourrait au début de la campagne rendre l'armée sensiblement plus faible, puisque les souliers sont en grande partie mauvais et que les manteaux sont absolument nécessaires à la troupe par les nuits froides qui existent en ce pays ;

4° En ce qui regarde les hôpitaux de campagne, l'emploi de fourmisseurs adopté par le général commandant est le seul moyen pratique à suivre ; puisque, particulièrement dans ce pays, où les moindres objets doivent être amenés de loin, la propre régie est presque impossible ;

5° En ce qui regarde les subsistances, je désire seulement que pour le cas d'un mouvement rétrograde qu'on ne peut prévoir, on puisse prendre quelques mesures de prévoyance.

Votre Majesté daignera voir, par mon rapport ci joint au président du conseil de la guerre, combien on s'est efforcé, d'accord avec le feldzeugmestre prince de Reuss et le comte de Gois, de remédier, autant qu'il a été en notre pouvoir, aux défauts signalés plus haut ; elle voudra bien, par des ordres rapides et précis, rendre efficaces toutes ces mesures, uniquement prises pour le bien du service de Votre Majesté.

Le rapport du président au conseil de guerre contient de plus l'annonce de l'arrivée du colonel de Flahaut ; je le renvoyai le 4 de ce mois avec l'effectif qui m'était réclamé et avec le projet de mon ordre de bataille.

Le capitaine Meckenheim m'a apporté le 3 de ce mois de nouveaux ordres ; il attendra le moment où je trouverai bon de le renvoyer. Ces ordres concernaient principalement les dispositions de marche du corps contre le Grand-Duché. on doit la préparer aussi secrètement que possible.

L'Empereur des Français me charge de donner au corps auxiliaire qui m'est confié le titre de 1<sup>er</sup> corps d'armée autrichien, afin d'éveiller l'attention des généraux russes, aussi bien par ce moyen qu'en répandant le bruit de la marche d'un nombre de troupes considérable dans cette partie ; puis d'ordonner le départ, de



gagner quelques marches sur la deuxième armée que commande le prince Bagration, son quartier général est à Loutsk. Je ne fais aucune difficulté de donner à l'armée d'observation le nom de 1<sup>er</sup> corps d'armée autrichien, puisque principalement au début je dois montrer de la complaisance, mais dans la suite, dès que ce motif cessera, je ne manquerai pas de reprendre peu à peu la nomination d'armée auxiliaire impériale d'Autriche.

J'ai suivi l'ordre qui me prescrivait de répandre des nouvelles ayant pour but de faire croire à l'arrivée d'une armée considérable dans cette partie autant que je l'ai cru suffisant pour attirer l'attention des Russes, sans cependant courir le danger de les inquiéter, au point de les décider eux-mêmes à un mouvement prématuré.

L'esprit de l'armée est actuellement comme il peut être ; la guerre n'est absolument pas populaire, quelques-uns seuls croient y voir comme résultat définitif un avantage négatif, mais tout le monde doute complètement d'un avantage positif ; pourtant, du général au soldat, chacun est prêt à sceller de son sang son devoir envers le souverain, la patrie et la gloire des armes. Il n'échappera pourtant pas à la sagesse de Votre Majesté combien il est dangereux avec une pareille disposition de retarder les encouragements habituellement accordés dans les guerres précédentes. Je me permets donc de demander instamment à Votre Majesté pour le bien de son service de pouvoir disposer sur place de l'avancement des officiers destinés à remplacer ceux tombés devant l'ennemi, et cela jusqu'aux colonels.

L'avancement des officiers en surnombre gagnera toujours considérablement plus tard par le grand nombre d'officiers devenus incapables de servir à la suite de la guerre.

J'ai l'honneur d'avertir Votre Majesté que j'ai reçu son billet du 24. Puisque je quitterai cette province dans peu de temps, je crois de mon devoir de lui représenter la triste situation dans laquelle se trouveront les deux princes de Reuss et de Hohenzollern. Les rapports du général commandant le territoire avec ceux du général commandant une armée de réserve ne sont pas bien définis ; il n'y a pas de doute qu'il en résultera un désaccord et des complications de toutes sortes qui auront certainement pour le service les suites les plus fâcheuses.

Je puis assurer à Votre Majesté que le prince de Reuss par ses soins attentifs, son extrême honnêteté, son dévouement sans borne à la personne de Votre Majesté et sa bonne entente avec les autorités civiles, tant qu'il n'est pas gêné dans ses actions rendra

sûrement dans ce poste à Votre Majesté les services les plus essentiels en un moment si critique.

Enfin je dois prier très instamment Votre Majesté d'ordonner aux chambres de me payer de suite ce que l'on me doit pour les dépenses de mon voyage de Paris à Vienne, ainsi que la somme que Votre Majesté m'a autorisé à toucher pour mon équipement de campagne.

L'excessive cherté ici et le manque d'argent comptant me forcent à prendre une avance, afin de pouvoir payer les dépenses courantes et à inscrire cette somme en acompte de la caisse du corps.

**Schwarzenberg au F. M. L. de Bellegarde président  
du conseil de la guerre**

Lemberg 4 juin (K K A)

« Depuis mon arrivée ici, je me suis efforcé de me procurer tous les renseignements possibles sur l'état du corps de troupes que Sa Majesté m'a confié. Le résultat de mes efforts et les mesures déjà prises que ces circonstances réclamaient expressément se concentrent sur les objets suivants ; je les soumets au jugement et aux connaissances de Votre Excellence, pour qu'elle y remédie :

1° L'effectif réel de ce corps, d'après le rapport communiqué par le gouverneur du pays, est inférieur pour l'infanterie de 1.897 hommes et pour la cavalerie de 716 chevaux à ce que l'on a coutume d'appeler chez les Français effectif au grand complet, et chez nous effectif marchant (ausrückend). Si l'on devait remplacer ce déficit important en ordonnant que les réserves fussent mobilisées sans perte de temps dans les provinces qui doivent fournir des recrues et envoyées au corps d'armée, et que le recrutement déjà prescrit en Hongrie fût effectué de la manière la plus rigoureuse, il en résulterait une perte de temps qui apporterait aux armes de Sa Majesté un désavantage infini. Votre Excellence daignera le reconnaître dans toute sa clarté ; elle-même me l'a promis personnellement lors de mon séjour à Vienne : dès maintenant le complément de ce corps aurait seulement lieu par la méthode que Sa Majesté daignera employer dans la suite pour son complément, c'est-à-dire par des corps entièrement militaires.

Votre Excellence me permit alors d'incorporer de suite une division de Lichtenstein hussards et un bataillon de Czartorinski. Mais ce secours est rien moins que suffisant sous tous les rapports, surtout en ce qui est relatif à la cavalerie. Je me vis donc forcé de remettre l'invitation, dont copie est ci-jointe, au commandant du

territoire, en le priant de vouloir bien ajouter au corps tout le régiment de Kaiser hussards à la place de la division de Lichtenstein hussards qui m'avait été accordée ; le gouverneur y consentit.

Ce régiment à déjà été mis en marche et il est soumis à mes ordres. Dans d'autres circonstances le devoir eût exigé, afin d'éviter même l'apparence de tout acte d'arbitraire, de demander auparavant le consentement de Votre Excellence pour ce changement, mais les dernières lettres du prince de Neuchâtel sont de telle nature que le retard qui en aurait nécessairement résulté aurait pu très facilement devenir préjudiciable aux intérêts de Votre Majesté. Je me flatte donc que Votre Excellence reconnaîtra dans ce motif une justification complète de ma conduite et me tiendra complètement exempt de toute prétention ;

2° D'après la déclaration du commissaire supérieur des guerres auprès du gouvernement du territoire, on pourra donner une seule fois cent mille guldens en billets comme première dotation de la caisse d'opérations.

Il est facile de voir combien cette somme sera insuffisante à satisfaire aux besoins courants, si l'on considère que, d'après un compte provisoire du commissariat, pour le premier mois seulement, 384.000 florins seraient nécessaires pour couvrir les dépenses courantes. Votre Excellence le verra en détail par les projets de dépenses adressés au conseil de la guerre.

Je me vois donc obligé de prier Votre Excellence de la manière la plus expresse de vouloir bien porter très rapidement tous ses soins à cet objet, afin qu'au moins la campagne ne s'ouvre pas avec un retard dans le paiement des appointements et de la solde. Jusqu'à présent nos troupes n'ont pas été habituées à cet inconvénient ; il ne pourrait avoir que des conséquences très désavantageuses sur l'esprit militaire du corps.

A cette occasion, je dois de suite demander à Votre Excellence si dès le début de la guerre tout le corps ne devrait pas être mis sur le pied de guerre relativement aux traitements, nourriture et remplacement des grades ; je me promets de cette mesure un effet moral important ;

3° Les rapports relatifs à l'équipement de la commission de Jaroslaw ne sont pas aussi inquiétants que l'on aurait pu le croire en général, pourtant ils ne sont pas assez satisfaisants pour que l'on puisse attendre l'avenir avec toute confiance. Le déficit en souliers, manteaux, bottes et sacs se fera bientôt sentir, parce que la plupart des généraux de brigade se plaignent déjà amèrement. J'apporterai une attention particulière, aussitôt que les troupes auront



heureusement franchi les frontières à agir avec la plus grande économie pour le trésor ; par un système de réquisitions, suffisamment bien préparées d'avance, je veillerai moi-même à procurer par d'autres moyens les objets d'équipement qui manquent, particulièrement les souliers et les manteaux. En même temps je dois prier Votre Excellence de donner les ordres les plus précis à la commission de Brunn pour qu'elle prête toute l'aide possible à la commission de Jaroslaw en ce qui concerne ces deux articles ; de façon que le pressant besoin de ces deux objets éprouvé par le corps d'armée soit complètement assuré, avant que le système de réquisition puisse prendre son entier développement. Je me vois donc obligé d'attirer à moi tous les souliers existant à Jaroslaw, pour n'éprouver aucun manque de cet article essentiel au moins dans le premier temps. Je crois répondre ainsi aux intentions de Sa Majesté et aux vues de Votre Excellence.

4° Relativement aux hôpitaux de campagne, le gouvernement général du pays a réussi à engager un fournisseur qui sous sa bonne foi, sans avoir un contrat particulier a déjà exécuté cette fourniture. Pourtant l'autorité financière (finanzhofstelle) veut que ce fournisseur ne soit pas conservé pour ce service.

Sans me mêler en quoi que ce soit de cette affaire, je me permettrai de faire à Votre Excellence la remarque suivante que je crois devoir considérer comme un principe fondamental dans cette question.

Le bon traitement des malades est le but principal ; la grande économie pour le trésor ne vient qu'en second ; la manière d'agir du fournisseur donne aussi bien que la caution exigée la certitude de ne pas être abandonné par lui.

Je dois donc prier très instamment Votre Excellence que le conseil de la guerre ne ratifie pas de contrat de fournitures pour les hôpitaux où la confiance la plus entière dans la manière d'agir du contractant ne serait pas hors de doute, et à moins qu'il ne soit connu lui-même en haut lieu, afin que ce service si important pour les troupes de Sa Majesté ne soit pas négligé pour de fausses considérations de finance, et que le bien de la troupe ne soit pas menacé par des fournisseurs indécidés.

Je me suis exprimé à ce point de vue envers les autorités ; je leur ai dit que je pouvais seulement laisser exécuter ce service par des fournisseurs de l'honnêteté desquels les autorités du pays me répondraient personnellement.

L'autorité du pays a alors adhéré complètement à la disposition provisoire prise par le gouverneur du territoire, le prince de Reuss, et elle s'emploiera à la ratification auprès de la cour ;

5° J'ai lieu surtout de me tranquilliser relativement aux subsistances ; outre les besoins courants en pain, viande, foin, avoine, farine, j'ai encore ordonné, pour le cas où l'on passerait la frontière, un approvisionnement de vingt jours pour les hommes et les chevaux. L'administration des vivres a déjà poussé assez loin ses mesures pour que je puisse croire pouvoir y compter avec certitude bien qu'avant le moment actuel on n'eût donné aucun ordre. Sous ce point de vue, le système de réquisition soulagera encore le trésor ; pourtant l'observation suivante n'échappera en aucune manière à l'attention de Votre Excellence ; la prudence exige sûrement, même pour le cas le plus heureux, que l'on soit sûr d'avoir à nos frontières au moins assez d'approvisionnements tirés de notre propre pays, pour que l'on puisse se tranquilliser complètement.

On n'a pas du tout l'intention d'organiser un service de l'arrière continué comme dans les guerres précédentes, mais de rendre moins désavantageux un cas qui pourrait être défavorable. Je dois donc recommander également cette circonstance de la manière la plus pressante à la particulière bienveillance de Votre Excellence ;

6° Afin de maintenir Votre Excellence dans la pleine connaissance des circonstances, je ne manque pas de vous apprendre ce qui suit : Le colonel de Flahaut, aide-de-camp du prince de Neuchâtel, arriva le 30 mai ; il m'apporta une lettre de ce dernier où il me déclarait que, d'après la volonté de deux souverains, je devais suivre et exécuter dans tous les cas les ordres de l'Empereur français ; ce dernier les ferait parvenir par le prince de Neuchâtel. J'en reçus l'ordre le plus précis et formel par une autre lettre du comte de Metternich écrite par ordre exprès de notre souverain.

Un autre officier français le capitaine de l'état-major Meckenem suivit le colonel Flahaut ; il me remit une seconde lettre où Berthier réclame l'état réel du corps : il désire en même temps qu'il se nomme premier corps autrichien, et que de notre côté on répande à dessein en public le bruit de la réunion d'autres corps considérables afin d'induire en erreur les troupes opposées. L'armée française se réunit entre Varsovie et Elbing. J'attends d'une heure à l'autre les ordres de mouvement.

Votre Excellence verra mes dispositions par l'ordre de bataille ci-joint ; pour le moment je ne trouve rien d'autre à y ajouter que de confier au général Schmetzen le commandement des parcs et de donner au F. M. L. Pflanzeltern le commandement de la chancellerie du quartier général.

Le rapport de la commission des finances m'a appris qu'elle

avait un approvisionnement considérable en baraques et en tentes ordinaires ; d'après le système actuel elles ne peuvent plus être employées. J'en ai distribué une partie aussi bien au quartier général qu'aux généraux, ils en feront usage dans les steppes désertes. J'attends les ordres de Votre Excellence afin de savoir si l'on peut laisser ces tentes contre un prix fixé où si on devra les rendre à la fin de la guerre à la commission d'économie. »

#### Schwarzenberg à Metternich

Lemberg, 11 heures 1/2 du soir, 11 juin (K. K. St.)

« La lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire de Dresde en date du 30 mai, ainsi que la pièce y jointe, m'est parvenue le 9 au moment même où mon embarras était à son comble. Je reçois l'ordre de me mettre en marche entre le 9 et le 11 pour me porter sur Lublin. Je dois donc traverser tout le Grand-Duché sans pouvoir payer un sol d'argent ni à l'officier, ni au soldat dont il puisse faire un usage quelconque. Je dois placer cette belle armée à côté de tant d'autres troupes dont celles des plus petites armées de la confédération se trouvent payées en numéraire. Privée de tout jusqu'aux objets de première nécessité même, mon armée peut-elle subsister ? Je vous en laisse l'arbitre, Monsieur le Comte. La guerre n'est pas populaire, l'armée que j'y conduis n'y va que par obéissance, je me flatte cependant de parvenir à profiter de l'esprit militaire qui l'anime et de le tourner à l'avantage de la tâche qui m'est imposée, mais je prévois une désorganisation complète dès le moment où il faut que l'armée fière de son nom, commence cette guerre en luttant contre la misère la plus affreuse, au milieu de tant d'autres envieux de son antique gloire qui mettent de la recherche à l'humilier.

Où trouver les fonds pour payer l'armée sans attaquer les réserves destinées aux dépenses extraordinaires de l'État ? cependant comment éviter l'écueil qui menace mon armée d'une ruine inévitable ? L'assurance avec laquelle vous m'annoncez, monsieur le comte, de terminer bientôt tout à fait l'affaire qui tend à obtenir de la part de l'Empereur Napoléon des moyens propres à subvenir à notre pénurie de numéraire releva mon courage, et c'est ainsi que je n'ai plus hésité d'avoir recours au seul moyen que je connaisse dans le monde capable de lever une difficulté qui paraît insurmontable.

L'or dont regorge Brody, et Lemberg même, me fournira, j'espère, moyennant un emprunt remboursable sur les fonds que l'Empereur Napoléon nous avancera ou répartira sur l'armée, une



somme de 130.000 ducats qui suffira pour payer pendant trois mois la solde et les gages des officiers, sans y comprendre les généraux, cependant. J'attends le résultat de ma négociation dont j'augure favorablement.

Si j'ai pris un parti un peu violent, je crois que ma position doit me justifier suffisamment, et en attirant une grande responsabilité sur ma tête pour sauver l'honneur et l'existence de l'armée, je crois avoir mérité l'approbation de mon souverain. »

### Schwarzenberg à l'Empereur d'Autriche

Lemberg, 11 juin (K K A)

« Le 9 de ce mois à 9 heures du matin, le lieutenant-colonel Aubert, de l'état-major général du prince de Neufchâtel m'apporta une lettre du prince. Il m'adresse un ordre de l'empereur Napoléon d'après lequel je dois, entre le 9 et le 11 de ce mois, me mettre en marche par Zamosc sur Lublin avec le corps autrichien. On me recommande expressément la plus grande prudence pendant cette marche de flanc ; de plus on me fait connaître que l'empereur Napoléon a ordonné de construire un pont à Pulawice, afin qu'au cas où une armée russe, pénétrant subitement au delà du Bug, empêcherait notre corps de se réunir avec l'aile droite de l'armée française sur la rive droite de la Vistule, ce mouvement pût avoir lieu sur la rive gauche. En même temps, pour entretenir la communication, on me charge d'envoyer un officier au roi de Westphalie, un autre au général Reynier ; je l'exécute de suite.

Au moment du départ de cet officier je reçus du F. M. L. Stipsicz la nouvelle que la paix avait été signée par les plénipotentiaires à Bucharest et envoyée pour la ratification à leur haute cour.

Je transmets donc cet événement important au général Reynier ; je le prie de faire parvenir sans délai cet avis à l'Empereur français ; je pense que de cette manière la signature de la paix sera plus tôt connue de lui que par le courrier qui vraisemblablement vient par Hermanstadt et Vienne au quartier général français. J'ai mis l'armée en marche de façon que pour le 15 elle passe sûrement les frontières du duché de Varsovie ; et j'ai pris provisoirement toutes les dispositions possibles, afin que dès son entrée dans le territoire ennemi elle en reçoive son pain et ses vivres ; pour ce motif, depuis un certain temps, l'intendant général Dumas a mis à Zamosc un officier à ma disposition avec les ordres nécessaires.

Relativement à la nourriture et à la relève des attelages de l'im-

mense transport nécessaire à la conduite de l'approvisionnement de vingt jours, je m'entendrai avec les autorités d'ici.

Le seul obstacle insurmontable qui se produira lors de mon futur passage à travers le territoire de Varsovie, consiste dans le paiement des troupes, puisque notre papier monnaie n'est pas accepté dans ce pays ; et dans une contrée amie, il nous manque tous moyens de lui donner cours. Avec cette circonstance que l'esprit de l'armée n'est pas sympathique à la guerre qui va éclater, j'ai eu occasion de me convaincre que le paiement de la solde en une valeur n'ayant pas cours et par suite perdant tout prix et considération entraînerait après soi les suites les plus mauvaises et pourrait devenir dangereux pour l'état. J'ai désiré me procurer un fonds suffisant en argent comptant pour le paiement des appointements des officiers et de la solde de la troupe sans toucher le moins du monde aux ressources habituelles déjà affectées par les finances et disponibles ; le seul moyen que je trouvai pour résoudre cette difficulté fut de prendre mes dispositions pour emprunter, avec la coopération directe de Son Excellence le gouverneur du territoire, comte Gois, 130.000 ducats dans la ville de Mordy si exposée aux Cosaques et ruisselante d'argent sonnante. Je le fis d'un côté après une mûre réflexion et sous l'empire de la plus pressante nécessité, de l'autre avec l'approbation de Son Excellence le comte de Metternich datée de Dresde, le 30.

De cette façon la solde de l'armée de Votre Majesté sera assurée au moins pour trois mois. J'attends avec impatience le résultat de cette négociation. L'armée ne peut vivre au delà des frontières que de cette manière ; j'ose l'observer à Votre Majesté : relativement à la solde, je ne connais que ce seul moyen de traiter cette armée, au milieu de tant d'autres troupes de différents souverains, avec la dignité qui sied à Votre Majesté et d'une manière conforme à votre générosité.

Je prends la liberté de joindre enfin ce que j'ai écrit à ce sujet au comte Gois et mon rapport au président du conseil de la guerre.

Je joins mon ordre de bataille avec la répartition des parcs de voitures ; j'ai pris cette mesure à cause de la ressemblance qu'offre cette guerre, relativement à la nombreuse cavalerie qui nous entoure, avec la méthode habituelle de camper dans les guerres précédentes contre les Turcs. »

**Schwarzenberg à Bellegarde**

Lemberg, 11 juin (K K A)

« Afin de continuer à faire connaître à Votre Excellence aussi

bien les événements que les mesures arrêtées au corps d'armée, je vous soumetts le compte rendu suivant :

1<sup>o</sup> La publication faite si tard aux autorités du pays de l'obligation de pourvoir le corps d'un approvisionnement de vingt jours lors de son départ, entraîne les plus grandes difficultés ; elle conduira peut-être l'administration du pays à prendre des mesures inévitables que chaque gouvernement doit désirer pouvoir écarter.

Entre deux maux l'on doit toujours choisir le moindre ; la non-exécution de cette prescription qui, lors de l'entente de Dresde, a été supposée, même de notre côté, comme une chose admise et inévitable serait très désavantageuse pour le service de Sa Majesté aussi bien que pour les intérêts des monarques ; je dois donc persister à demander l'exécution absolue de cette stipulation sans aucune autre considération.

2<sup>o</sup> La première dotation en argent comptant pour les frais de guerre est encore plus faible que l'on ne croyait pouvoir le craindre d'abord. Le prince de Reuss ne put nous faire remettre que 80.000 florins dont seulement 2.290 florins en or et en argent. Afin de m'aider un peu lors des premières nécessités, je me vis forcé de prendre une autre voie. Votre Excellence la connaîtra par la note écrite au gouverneur du pays, comte Gois. Le comte Gois accéda d'autant plus à ma proposition que cette affaire avait été ordonnée par un décret (erlass) du ministre des affaires étrangères, comte de Metternich, et qu'il n'avait aucun doute de répondre complètement aux intentions de Sa Majesté l'Empereur.

Le gouverneur désigna de suite un fondé de pouvoir pour la négociation projetée. Il fut assez heureux pour trouver un homme connaissant suffisamment le terrain et, à ce qu'il semble, créé pour cette affaire ; il a commencé sa mission non sans espoir d'un heureux succès. Les espérances me sont donc favorables ; pourtant on ne peut répondre de la réussite. En cas d'insuccès, je prie très instamment Votre Excellence de venir en aide au corps par tous les moyens possibles.

3<sup>o</sup> Afin de remédier de mon mieux à la plainte générale des brigadiers et divisionnaires concernant le défaut général et le mauvais état de l'équipement, et de faire apparaître les troupes de Sa Majesté autant que possible sous un jour favorable parmi les alliés, j'ai jugé nécessaire d'envoyer le général Mayer à la commission d'équipement de Jaroslaw avec l'ordre précis de reconnaître les différentes catégories existantes, de m'envoyer un état exact ; et, puisque l'on ne peut complètement remédier aux besoins, de les répartir ; d'après la contenance des approvisionnements, parmi les troupes,



afin que chaque corps puisse en recevoir proportionnellement à son effectif ; de remettre aussitôt les souliers de fabrication hongroise et autrichienne aux régiments que cela concerne, et d'employer le reste de façon à ce que chaque régiment puisse recevoir une paire de souliers par homme. Avant tout, le général en chef est chargé d'empêcher très soigneusement qu'aucun homme appartenant pas au corps entrant en campagne reçoive à Jaroslaw quelque objet d'équipement avant que ce corps ne soit complètement pourvu et équipé autant que l'on peut l'obtenir. Dans les circonstances actuelles, je me promets de cette mesure le meilleur succès.

4° J'ai mis en réquisition un nombre suffisant de bateaux de sel pour emmener le dépôt d'artillerie à Jaroslaw et le transporter à Sandomir afin d'épargner de mon mieux ce transport au pays. J'ai également choisi la voie d'eau pour les pontons afin d'épargner les attelages autant que possible.....

6° Le colonel Burkowski me rend compte qu'un hetman de Cosaques s'offre à lui vendre 1.500 chevaux à raison de douze ducats l'un sur place et de seize au-delà des frontières, y compris toute perte de perte. D'un autre côté on m'a offert 6.000 chevaux au même prix. Si la caisse d'opérations avait de l'or, cet achat procurerait un gain très considérable au trésor, car non seulement les alliés mais même les troupes françaises paieraient ces chevaux très volontiers vingt ou peut-être vingt-cinq ducats. Je crois cette affaire assez importante pour la recommander particulièrement à l'attention de Votre Excellence.

7° Le 5, le prince de Neufchâtel m'envoya de Thorn une instruction, elle m'est parvenue le 9 par un courrier, elle me prescrit de partir entre le 9 et le 11 et de marcher militairement jusqu'à Lublin. A la suite de quoi, je me mis en marche le 11 et pense, d'après les dispositions arrêtées, être le 21 ou au plus tard le 22 de ce mois à Lublin.

8° Le comte de Metternich me communique une instruction (Punctationen) sur divers points qui ont été discutés complètement à Dresde le 24 et qui vous a été remise par le F. M. L. Klenau. J'attache la plus grande importance à une lettre du prince de Neufchâtel à Klenau, dont la copie me parvient ; il y exprime la promesse de l'Empereur français d'avoir particulièrement soin de notre corps auxiliaire ; mais l'écrit du ministre lui-même est pour moi encore bien plus remarquable : il y donne l'assurance que Sa Majesté l'empereur Napoléon est convaincu de l'accablant embarras de l'état de nos finances, qu'il est complètement entré dans

les vues de notre souverain, qu'il a apprécié comme il convient les besoins de notre situation et qu'il a des espérances favorables de recevoir par son ordre l'argent comptant que nous désirons, argent que nous n'avons pas et dont nous ne pouvons pas manquer pour la guerre. On doit donc bien regretter que cette chose si importante et nos besoins n'aient pas été complètement traités dans des notices détaillées et précises.

9° Au moment où je termine cette dépêche, je reçois le rapport du général Mayer de Jaroslaw. Il n'y a presque pas de souliers en magasin, mais on a reçu un ordre du conseil de la guerre en date du 20 mai portant d'en envoyer 16.000 paires de Cracovie. Mayer expédia de suite un officier à Cracovie ; il espère tirer au moins 12.000 paires de souliers de ce magasin et pouvoir les envoyer de suite au corps d'armée ; si cette espérance se réalise, la troisième paire de souliers que je désirais tant avoir pour le corps est obtenue. La valeur de cette troisième paire de souliers s'élèvera à peu près à ce que Votre Excellence a daigné fixer, au moins pour l'ensemble, par son écrit présidial du 5 juin qui me parvient par le retour du courrier. Le surplus de dépense qui en résultera peut-être, est en soi peu important ; sous aucun rapport, il n'est d'une telle valeur que je puisse paraître courir le danger d'agir contrairement aux intentions de Votre Excellence. »

#### Schwarzenberg à Metternich

Lemberg, 11 juin (K. K. St.)

« Je vous assure, mon cher ami, que j'ai eu bien du mal pour mettre la machine en train ; il a fallu remuer ciel et terre et avoir à faire à des gens aussi zélés pour le succès que Reuss et Gois pour ne pas manquer à l'appel ; mais grâce à Dieu on m'a laissé du temps, et quelques jours plus tôt je n'aurais pas pu marcher encore. Ma position, je vous le jure, n'est pas riante. Je suis mal en généraux de division. Siegenthal et Trautenberg sont de vieilles femmes, cela n'a pas de nerf. L'un voudrait être tranquille, l'autre ne peut se faire à l'idée de suivre sa destinée, c'est un bon homme, mais il est encore plus lourd. Je n'augure pas bien de Frimont qui ne rejoindra pas avant trois semaines peut-être, et de fait je ne peux compter qu'en Bianchi. Mes généraux majors sont bons, j'aurai bien de quoi choisir parmi eux pour remplacer les chefs. On est encore bien exaspéré contre la France. Personne ne veut se familiariser avec l'idée de combattre avec eux, cependant l'esprit de corps fait qu'on ne veut pas s'exposer à flétrir l'uniforme, et il n'en

faut pas davantage pour m'offrir un bout dont je saurai tirer parti. Ma foi je vous avoue que l'idée ne me paraît pas moins neuve et plus hétérogène qu'à tout autre, mais tout cela se fera. Les drapeaux et les coups de canons marqueront bientôt la ligne de l'amical de celle de l'ennemi.

Mais l'argent est une grande affaire, la solde en papiers est inadmissible ; point d'argent, point de Suisses. Il faudrait ou fermer les yeux pour ne point voir ce qui est clair comme le jour, ou être le plus grand imbécile de conduire une armée sans le sol à travers un pays où on ne connaît point de papiers, la placer à côté des soldats du prince de Nassau qui offriraient l'aumône aux soldats de l'Empereur. Si notre maître trouve un général qui se charge de cette besogne, je lui céderai mon poste avec plaisir, mais je ne suis pas de cette force, je le confesse avec franchise. Un début comme celui-là serait bien fait pour rendre mauvais le meilleur esprit possible, mais ce n'est à coup sûr pas le moyen de faire des prosélytes. Si on marchait avec une armée de 80.000 hommes droit en Russie pour faire la guerre, seul de son côté, la position serait toute différente ; on vivrait sur un pays ennemi ou gratis ou pour du papier que l'on ferait respecter, et on n'aurait point l'exemple des voisins. Si ma négociation réussit, nous sommes sauvés ; sinon il faudra avoir recours à des emprunts partiels, car sans argent nous sommes perdus. En quittant Lemberg, je me félicite de retirer mes officiers et généraux de ces sociétés qui ne font qu'aigrir les esprits. Le grand politique Mier est des plus enragés.

Vous le verrez à Vienne, où il criera à tue tête comme ici. A-t-on donc tout oublié ? Prenez, si l'occasion s'en présente, le parti de l'armée et de son chef qui ne craint rien que la honte et le malheur de l'uniforme autrichien ».

#### Schwarzenberg à Bellegarde

Krasnostaw, 18 juin (K. K. A.)

« Plus je m'approchai des frontières du territoire de Varsovie, plus je me suis convaincu que l'esprit des troupes depuis les généraux jusqu'aux soldats était chez le plus grand nombre disposé de telle façon contre cette guerre qu'il n'y avait absolument qu'un seul moyen de le mettre à la hauteur des circonstances actuelles, et de maintenir l'honneur et la dignité des armes autrichiennes : c'était de donner l'assurance la plus précise aux troupes, lors de leur passage sur le territoire étranger qui devait être le signal de la guerre, que le souverain leur donnerait tous les avantages qui leur furent



accordés en tous temps, lorsqu'elles furent prêtes à verser leur sang.

Je devais rappeler à l'armée d'agir d'après ses devoirs et en même temps lui assurer solennellement au nom du souverain qu'elle jouirait, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer plus haut, de tous les avantages qui lui furent autrefois attribués. Votre Excellence verra par l'ordre du jour du 14 en date de Lubica, dont ci-joint copie, ce que je considérerai comme nécessaire de disposer.

Ma situation n'est assurément ni facile ni agréable, et je ne puis me flatter de ramener le drapeau autrichien avec honneur dans la patrie ma besogne terminée, que si je suis soutenu de la manière la plus énergique par le souverain ; ma parole doit être sacrée aux troupes ; j'espère donc que Votre Excellence soutiendra ma demande auprès de Sa Majesté ; elle consiste en ce que m'ayant jugé digne de sa confiance et après m'avoir confié ce poste, elle ne m'ôtera pas ces moyens que le sage auteur du règlement pour les généraux a considéré comme nécessaires pour chaque général en chef.

Il ne peut échapper à un homme de guerre expérimenté, combien un général en chef serait à plaindre, s'il devait paraître aux yeux de ses officiers subordonnés sous le jour haïssable de les conduire au feu afin de faciliter au trésor le placement des officiers à la suite. Si naïve que cette remarque puisse paraître, elle est pourtant pratique à un haut degré et n'est exagérée en rien. J'avoue qu'aucun de ceux à qui l'honneur de la monarchie de l'armée et de soi-même tient au cœur, ne pourrait entreprendre dans cette circonstance d'exercer le commandement du corps auxiliaire avec des restrictions de cette sorte.

J'agirai dans toute circonstance comme je pense que l'intérêt de l'Empereur le comporte ; je crois que la confiance de mon souverain à cet égard a dû précéder ma nomination.

Aujourd'hui à trois heures du matin avant mon départ du camp de Zamosc, j'ai reçu de Lemberg par estafette la lettre présidiale que Votre Excellence m'a adressée ici à la date du 14. Toute l'armée et l'état-major ne peuvent assez remercier votre Excellence de ce qu'elle a insisté avec énergie pour le paiement en monnaie sonnante, et qu'à la fin vos efforts concernant cette affaire importante ont été couronnés de succès ; par ce moyen, je puis supprimer tous les essais et dispositions que j'avais prises auparavant. Le 14, j'ai expédié de Tomaszow, par mon officier d'ordonnance comte de Paar, à l'Empereur Napoléon le rapport que le corps d'armée auxiliaire autrichien était formé et équipé d'après la convention, qu'il entrerait le même jour dans le territoire de Varsovie, et qu'en atten-

**d**ant de nouveaux ordres, je continuerai ma marche jusqu'à Lublin.

J'ai en même temps remis au comte de Paar une lettre pour le **p**rince de Neuchatel, où j'expose mon manque d'espèces sonnantes. **J**e le priaï instamment de venir promptement à mon aide en me **f**ournissant une avance des caisses françaises.

Provisoirement le peu de moyens que je cherchais à acquérir à **L**emberg me procurèrent seulement l'avantage de payer aux régi-**m**ents, à partir du grade de sergent major, une solde de quatre jours; **e**n prétextant qu'il avait été impossible à la caisse de nous suivre **d**urant ces grandes marches à travers des chemins sablonneux.

J'ai été informé par le roi de Westphalie et le général Reynier **q**ui sont mes voisins qu'ils avaient reçu ordre de se rassembler **e**ntre Pultusk et Praga; Lublin était donc complètement dégarni **d**e troupes et le cours du Bug de Wlodava à Nur était seulement **s**urveillé par une légère chaîne d'avant-postes fourni par le corps **d**e cavalerie de Latour Maubourg fort de 6.000 hommes placés à **S**iedlec et Stanislanow. Je chargeai donc hier soir le F. M. L. Sie-**g**enthal de pousser en avant une division de Hesse-Hombourg, de **f**açon qu'elle pût entrer à Lublin pour ce soir. Le major Neuman **d**e l'état-major général y a été envoyé d'avance; d'après ses instruc-**t**ions, il tachera d'ouvrir la communication aussitôt que possible.

Je pense y arriver après demain 20 de très bonne heure et ne **d**oute pas d'y trouver d'autres ordres de conduite.

Aussitôt que je recevrai ma destination ultérieure je ne man-**q**uerai pas de la faire connaître à Votre Excellence. »

#### Extrait d'un rapport

22 juin (K K A)

« Le prince Bagration avait établi son quartier général à Rou-**J**ana; mais après avoir reçu un courrier le 19 du mois courant, il a **f**ait rapidement une marche sur Bialistok et Grodno. Le général **D**oktorof a pris les quartiers à Roujana.

Les divisions russes sont à peine fortes de 8.000 hommes. Le **g**énéral Tormasof s'est avancé avec son corps composé de deux **d**ivisions de réserve sur Loutsk. Ce corps est composé de nouvelles **l**evées et sert de réserve à l'armée. »

#### Ordre de marche pour le 23 juin

Lubartow, 22 juin (K K A)

« La division Siegenthal rompra à 9 heures du matin, elle mar-**ch**era par Sierock et Koch jusqu'à Sierokomla, la division y can-

tonnera ainsi qu'à Ruda, Wulka, Chorodziez. L'avant-garde de cette division sera poussée jusqu'à Woicieszkow et les fractions les plus avancées jusqu'à Swiderki pour surveiller les environs de Lukow et de Miedzyrzyc. Le F. M. L. prendra son quartier général à Sierokomla.

La division Bianchi rompra à 11 heures du matin, elle marchera par Firley et Koch dans les cantonnements de Talczyn, Novo Wies, Annowka et Gorka.

Puisque la division Siegenthal part deux heures avant la division Bianchi, on ne doit pas craindre un arrêt sur la route ; pourtant, s'il se produisait, la division Bianchi s'arrêterait jusqu'à ce que la division Siegenthal ait passé. Le général de division aura son quartier à Kock.

L'artillerie avec le parc de l'équipage de pont volant partiront à 2 heures de Lubartow, lorsque la division Trautenberg aura passé ; elle suivra la grande route jusqu'à Koch ; elle y cantonnera à un endroit commode et non loin de l'eau.

La brigade Wrede partira à deux heures ; elle suivra la division Bianchi par Firley, elle cantonnera à Skromowice, Pozarow, Wola Skromowska, Rozwadowsk et Lukowiec. Le général prendra son quartier à Wola Skromowska.

La division Trautenberg rompra à 11 heures du soir, elle marchera par Lubartow, Gorka Lubartowska, Czemierniki, jusqu'à Niewienglosz où elle cantonnera ainsi qu'à Skoki et Lichty.

L'avant-garde de cette division sera poussée jusqu'à Radzyn ; elle observera les passages de Wodyn et de Miedzyrzyc. Le F. M. L. prendra son quartier à Niewienglosz.

La brigade Frelich suivra la division Trautenberg ; elle cantonnera à Czemierniki, Wygnanow, Bielczonc et laissera encore Kamienna Wola occupé par une fraction. Le général Frelich prendra son quartier général à Czemierniki. Pendant la marche, ce général enverra un détachement à Parczow pour obtenir autant que possible des renseignements de la frontière ; le lendemain, il suivra de nouveau la division par Wohyn et Radzyn.

Le quartier général viendra à Kock ; il rompra à 3 heures d'ici.

On désignera pour chaque brigade, si elle est cantonnée, une place d'alarme ; elle s'y rassemblera en cas d'une attaque de l'ennemi. Aussitôt après leur arrivée, les officiers de l'état-major les feront connaître exactement au chef de l'état-major par les officiers ou adjudants envoyés pour prendre les ordres au quartier général. »



**Potier à Stutterheim**

Czemierniki, 23 juin (K K A)

« La brigade du général major Frelich a sa place d'alarme sur le plateau à l'ouest de Czemierniki dans la grande carte de Meyer. »

**Weiss à Stutterheim**

23 juin (K K A)

« La brigade de Hesse-Hombourg a sa place d'alarme à 500 pas devant le front au village de Talczin. La brigade de Lichtenstein a sa place d'alarme sur la route de Gorka à Koch. »

**Major Hartleb à Stutterheim**

Wola Skromoska, 23 juin (K K A)

« Je vous rends compte que la brigade du général de Wrede a reçu comme place de rassemblement, en cas d'alarme, la prairie considérable située ici auprès du village à gauche de la route de Lubartow. »

**Schwarzenberg à Trautenberg**

Koch, 23 juin (K K A)

« Je vous envoie les deux instructions pour le général Zechmeister et le colonel Suden, afin que vous en preniez connaissance ; vous les communiquerez de suite aux deux commandants d'avant-postes. »

**Schwarzenberg à Suden et à Zechmeister**

Kock, 23 juin (K K A)

Vous verrez par la disposition de marche d'aujourd'hui que le poste principal de l'aile droite est à Zbuczyn et qu'il y a à Miedzyrzyc un poste avancé d'une compagnie de chasseurs et de deux escadrons de hussards ; la plus grande vigilance est particulièrement recommandée au colonel de Suden qui en est chargé.

Je n'ai encore reçu de nulle part avis que les Russes aient franchi la frontière et aient commencé les hostilités. Le cas peut pourtant se produire chaque jour : il est nécessaire de vous y préparer et de prendre les mesures que le service et les règles de la guerre exigent.

Des routes principales conduisent de Droghitschin, Niémirof,

Terespol, Wlodawa vers Miedzyrzyc où le colonel Suden est commandé ; celui-ci les fera non seulement patrouiller assidument mais il enverra jusqu'à la frontière et, s'il est possible, au-delà, de affidés, afin d'obtenir des renseignements importants sur la force et les mouvements de l'ennemi ; il me les communiquera aussitôt et s'il est possible par le chemin le plus court. Le général Zechmeister établira de suite une ligne de postes d'ordonnances de Miedzyrzyc à Siedlec. Aussi longtemps que les Russes n'ont pas franchi le Bug, on doit éviter soigneusement tout motif d'hostilité. On regardera le passage de la frontière par les Russes comme une déclaration de guerre ; on ne se laissera pas tromper par des parlementaires ou quelque autre ruse, et on se comportera complètement comme à l'égard d'un ennemi : on le repoussera par la force si on lui est supérieur ou on lui dressera des embuscades ; on se retirera sur son soutien, si l'on ne croit pouvoir s'engager avec lui.

Ce dernier cas pourrait se produire, si le colonel de Suden pousse à six milles en avant du corps établi à Siedlec était attaqué non seulement par des cosaques, des patrouilles, mais même par des troupes régulières. Dans ce cas, il se retirerait sur Zbuczyn sur le général Zechmeister, celui-ci irait avec sa cavalerie au-devant de lui pour le recevoir ; mais si l'ennemi était supérieur, il se replierait sur l'aile droite du corps qui se trouve à Siedlec et se joindrait à lui. Aussitôt que le corps arrivera, je pousserai des avant-postes jusqu'à Mordy et Losyce, il se mettra en étroite liaison avec eux, le général Zechmeister surveillera de même la route de Zbuczyn à Lukow et surtout protégera l'aile droite du corps.

Ce sera une règle générale pour les commandants des avant-postes de tenir leurs troupes aussi rassemblées que possible pour ne s'exposer à aucun affront, de ne pas s'engager dans un combat à moins d'être assuré d'un heureux résultat ; puisque ce serait seulement exposer les troupes à maintes pertes sensibles sans pouvoir donner de l'impulsion au tout.

Je crois superflu de donner à des hommes de votre expérience et de votre mérite des prescriptions plus détaillées. »

#### Trautenberg à Schwarzenberg

Niewienglosz, 23 juin (K. K. A.)

« Je ne manque pas de vous rendre compte que la tête de ma division qui, d'après l'ordre de marche d'hier, est partie à 11 heures du soir, est arrivée aujourd'hui à Niewienglosz seulement à 11 heures du matin ; la queue, de même que les troupes légères dirigées sur

**Radzyn** arriveront sûrement à 2 heures après-midi dans les localités qui leur ont été indiquées.

Le pont du **Wieprz** à **Gorka Lubartowska** était en très bon état et il n'en résulta pas de retard pour la marche des troupes ; mais le même cas ne se produisit pas au pont de **Niewienglosz** ; ce dernier était en très mauvais état, et les troupes durent faire un détour d'un mille pour passer la **Tysmienica** à **Swierze** ; le capitaine **Gratz** de l'état-major envoyé en avant avec le pont volant fut hors d'état de faire des dispositions pour passer la **Tysmienica** plus près que **Swierze** à cause de la profondeur et de la largeur de la rivière.

En attendant, je ne manque pas d'envoyer un sous-officier en voiture au quartier général, afin d'y recevoir le plus rapidement possible l'ordre de marche pour demain. Je dois remarquer que vu la distance d'ici à cet endroit, trois milles, il ne pourra en revenir que tard ; pour ce motif, les régiments le recevront dans la nuit encore plus tard et peut-être même après l'heure fixée par le général en chef.

La place d'alarme pour la brigade **Pflacher** est sur la hauteur de **Niewienglosz** ; celle de la brigade **Zechmeister** à **Radzyn**. »

#### **Lilienberg à Blanchi**

Nova Wies, 23 juin (K K A)

« Malgré toute la peine que le capitaine **Weiss** de l'état major du chef d'état major s'est donnée avec les officiers envoyés en avant pour marquer le camp, sauf trois sources, il n'y a pas d'eau dans la campagne à la distance d'un demi-mille, pas même un ruisseau. En outre, il s'est produit ce fait désagréable que deux cents attelages ont bu pendant la nuit auprès de ces trois sources : pour le moment, elles sont presque épuisées. Je ne crois donc pas enfreindre mes ordres, si pour la conservation des hommes et des chevaux, je me porte en avant vers **Borky** où se trouve de l'eau. Je ne manquerai pas aux précautions relatives à la surveillance ordonnée. »

#### **Metzen à Stutterheim**

Sierokomla, 23 juin (K K A)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que la place d'alarme de la brigade **Mohr** se trouve sur la route de **Lukow** aussitôt après avoir passé le pont de **Woicieszkow**.

Celui de la brigade **Mayer** est au sud de **Sierokomla** ; elle a la route devant le front et appuie l'aile gauche à cet endroit. »



**Ordre de marche pour le 24**

Kock, 23 juillet (K K A)

« La division Siegenthal partira aujourd'hui à 9 heures du soir, elle marchera par Swiderki, Lukow jusqu'à Biardy ; le F. M. L. y prendra son quartier ; la division cantonnera à Pluti, Okniny, Tworki, Raczory ; l'avant-garde sera poussée jusqu'à Wiszniew, et sa fraction la plus avancée jusqu'à Siedlec ; elle y observera les passages de Sokolow et de Droghitschin.

La division Bianchi rompra avant 11 heures du matin ; elle passera par Woicieszkow et Lukow et cantonnera à Golaszyn, Lawki, Wolka Swjontkowa et Powashe. Le quartier du F. M. L. sera à Lawki.

La réserve d'artillerie avec l'équipage de pont suivra derrière la division Bianchi ; elle partira à minuit et prendra la route qui conduit par Sierokomla jusqu'à Woicieszkow ; là elle marchera un peu sur les côtés, afin que la brigade Wrede puisse passer en avant, elle y fera manger les chevaux, puis continuera de nouveau la route jusqu'à Lukow où elle parquera à Zeschkowisna. La brigade de cavalerie Wrede partira à deux heures du matin, elle suivra cette division jusqu'à Swiderki ; elle y cantonnera ainsi qu'à Sarnow, Kierskow, Szczygly, Domaszownica et Wulka Jofiborska, le général prendra son quartier à Swiderki.

La brigade Zechmeister de la division Trautenberg marchera jusqu'à Miedzyrzyc ; elle observera les passages de Niémirof, Brest et Wlodawa. Le jour suivant, 25, cette brigade ira jusqu'à Zbuczyn ; elle laissera seulement en arrière le colonel Suden avec une compagnie de chasseurs, deux escadrons de hussards à Miedzyrzyc. Le F. M. L. Trautenberg avec la brigade Bianchi, prendra la route de Lukow par Radzyn et cantonnera à Zeziory, Golabki, Rzymy e Dminin. Cette division partira à midi ; le F. M. L. prendra ses quartiers à Zeziory.

La brigade Frelich suivra la brigade Bianchi par Radzyn, Ulan et cantonnera dans les localités de Klembov, Stok et Rozwadow ; cette brigade arrivera à deux heures du matin. Le général établira son quartier à Klembov. Le détachement poussé en parti à Parczov suivra la brigade par Radzyn ; il restera à Ulan pour observer les environs de Radzyn.

On prendra les mesures de précaution dans les cantonnements ; on établira des postes en dehors de ceux-ci et on tiendra de piquet une partie des troupes pour se protéger contre une attaque inattendue ; je le recommande à tous les divisionnaires et brigadiers.

Le quartier général viendra à Lukow, il partira à 3 heures du matin. »

#### Schwarzenberg à Mohr

Lukow, 24 juin (R K A)

« Le 23 à la pointe du jour, vous partirez avec votre brigade de vos cantonnements de Mokobody et de Suchozebry ; vous marcherez avec votre cavalerie sur Sokolow pendant que vous enverrez votre infanterie vers Wegrow.

Le but de votre placement à Sokolow est de surveiller les passages de Granna et de Droghitschin, en outre de défendre à l'extrême les passages sur le Liwez de Wegrow à Liw.

Je n'ai encore reçu de nulle part avis (1)...

Tel pourrait être le cas si vous étiez attaqué à Sokolow non seulement par des patrouilles de cosaques, mais même par des troupes régulières; dans ce cas vous placerez dans la forêt entre Sokolow et Wegrow une ou deux compagnies de troupes à pied pour assurer votre retraite sur Wegrow où, comme il a été dit, vous avez à défendre le passage sur le Liwez. Avant de quitter Sokolow, vous enverrez un officier capable avec 50 à 60 chevaux vers Suchozebry; il s'y placera derrière la rivière et m'avertira de ce qui s'est passé auprès de vous. Aussitôt que le corps arrivera à Siedlec, je pousserai des partis vers Mordy et Losyce, vous vous lierez exactement avec eux. Vous vous entendrez de même avec le général Latour Maubourg; ou, si celui-ci n'y était plus, avec le plus proche, et vous l'avertirez de l'arrivée de votre corps à Siedlec; vous prendrez compte quelles sont les troupes de l'aile droite de l'armée française qui se joignent à vous, où et comment elles sont déplacées. »

#### Ordre de marche pour le 25 juin

Koch, 24 juin (K K A)

« La division Siegenthal rompra à 11 heures du soir de ses cantonnements. elle marchera vers Siedlec; la brigade légère du général Mohr continuera sa marche au-delà, l'infanterie jusqu'à Mokoboda, la cavalerie jusqu'à Suchozebry; cette dernière poussera un détachement jusqu'à Sokolow, il aura à observer les passages du Niemen à Granna et Droghitschin.

Le reste de la division Siegenthal cantonnera à Chodow, Strzala,

(1) Voir Page 544.

Purzyce, Nova Colonja et Toporek. Le F. M. L. prendra son quartier à Chodow.

La division Bianchi suivra à midi la division de l'aile gauche par Biardy et Wiszniew vers Siedlec ; elle cantonnera dans les villages de Blogoszcz, Krzeslin, Czepilin, Malazin, Golize, Pruschin et Sabokliki.

Le F. M. L. aura son quartier à Blogoszcz.

L'artillerie avec l'équipage de pont-volant rompra à 2 heures ; elle suivra la division du centre à Siedlec.

La première traversera la ville, elle se rendra à Niwiska, à proximité du ruisseau ; elle y parkera. Le parc de pont léger et les pionniers viendront à Stara Wies.

La brigade Wrede partira à 3 heures, elle suivra le parc d'artillerie sur le chemin de Lukow à Siedlec et cantonnera à Mozibrody, Borki Wiedi, Borki Swertsche, Wolka Krolewska, Wiszniew, Borki Kossjorki, Borki Soldy. Le général restera à Mozibrody.

La division Trautenberg partira à 4 heures, elle marchera par Lukow à Krinki, et de là plus à droite, par Dziewule, laissant Zbuczyn à droite, par Jasionka. Elle occupera les cantonnements de Uyrzanow, Bratka, Grabjanow et Wolka Wolinola. Le F. M. L. prendra son quartier à Uyrzanow.

La brigade Frelich suivra la division de l'aile droite, laissera la brigade de Wrede passer à Lukow et marchera par le chemin de Krinki et de Dziewule ; elle cantonnera à Lugi Rentki, Lugi Kolacz, Lugi Welke, Lipiny, Tartsche, Zelemenz et Grubale. Le général restera à Lugi Rentki.

Le quartier général partira à (1) et se rendra à Siedlec.

#### Lieutenant Heinrich au colonel du régiment de hussards

Ruskastroma, 25 juin (K K A)

« L'instruction qui m'a été donnée par mon commandant de régiment me prescrivait de reconnaître le Bug et d'obtenir des renseignements sur la position et l'espèce de troupes de l'armée russe.

A Gnoyno, j'ai appris par le contrôleur X... que le régiment de hussards de Marianspol était placé autour de Bouisoko Litovsk ; l'état-major avec un escadron se trouvait dans cet endroit, un à Voltschin, un à Zaljesje et deux à Kamieniec, les endroits qu'occupaient les cinq autres étaient inconnus.

(1) En blanc dans l'original.



Deux heures plus tard, arriva un paysan qui émigrait ; celui-ci contredit tout cela ; il dit que ce régiment était parti déjà depuis six jours pour Bialistock. Ce paysan était du village de Switiczi ; il nous dit qu'à la douane il y avait seulement trois ou quatre cosaques, ce qui se confirma réellement aussi bien à Gnoyno qu'à Mezenin ; à Droghitschin seulement il y avait un hetman avec 37 cosaques.

Lorsque j'arrivai à Mezenin, le receveur du côté russe me raconta que leur armée avait évacué tout le département de Bialistock et s'était porté à Grodno ; d'autres renseignements plus anciens de six jours disent que les Russes ont occupé une ligne de Grodno à Botki.

Plusieurs veulent n'avoir pas vu de Russes à cinq milles, sauf ces quelques cosaques placés à la frontière qui patrouillent très fortement.

Le magasin qui se trouvait ici à la frontière a été transporté à Volkovisk situé à trente milles de Gnoyno ; et de là on le transportera plus loin, comme je l'ai appris à Sarnaka où se trouve un lieutenant de hulans polonais ; il exerce sa surveillance sur les employés des frontières ; ceux-ci doivent lui fournir chaque jour un rapport sur ce qui se passe de l'autre côté.

On peut passer le Bug en cinq points : la cavalerie à Gnoyno et à Buszyska ; l'infanterie à Mezenin en deux endroits ; l'artillerie à Wasilew. La largeur ne s'élève jamais à plus de huit toises ; la hauteur de l'eau à plus d'une aulne.

Deux bacs se trouvent à Gnoyno et un à Ruskastroma ; ils sont sous scellés.

Le corps qui était à Kobrin avec le général Essen s'est retiré sur Bialistock ; il se composait de quarante pulks de cosaques ; chaque pulk était fort de 600 hommes il n'y a pas dix jours.

On dit aussi ici qu'un corps doit être placé de Liouboml (?) à Brody ; le prince de Bagration le commande.

D'après le témoignage de l'employé de la douane, l'effectif des cosaques doit diminuer chaque jour ; là où il y avait auparavant trente hommes, il n'y en a plus actuellement que trois ou quatre, on les voit surtout à cheval.

Tout le monde soutient que les Russes se portent sur Grodno après avoir complètement abandonné cette partie et que ces quelques cosaques sont seulement des postes d'avis.

Vingt-huit chevaux de cosaque se trouvent à Ruskastroma ; il y a huit jours ils ont franchi le Bug ; ils sont confiés à l'administration.

Il est très difficile d'obtenir des nouvelles, parce que la frontière

est barrée des deux côtés et que les cosaques ne permettent même pas de tirer de l'eau du Bug.

J'ai parlé à plusieurs, leur demandant d'aller sur la rive droite, afin de m'apporter des nouvelles. Ils me répondirent que pour cent florins ils ne le feraient pas, car il est impossible de passer sans passe-port russe.

A Mezenin, il y a un caporal de douane X... qui auparavant l'avait entrepris ; maintenant il refuse de l'exécuter quoi que je lui aie promis. »

#### Schwarzenberg à Frellich

Siedlec, 25 juin (K K A)

Vous vous rendrez demain 26 avec votre brigade à Mordy ; vous la répartirez sur ce territoire à une lieue tout autour de cette localité et lui désignerez une place d'alarme pour le cas d'une attaque. Elle occupera Losyce sur la route de Niémirof, et Olubla sur celle de Droghitschin, elle se liera avec le général Mohr qui est à Sokolow, avec le général Zechmeister à Zbuczyn et avec le colonel Suden à Miedzyszyc.

D'aucun côté je n'ai encore reçu avis que les Russes aient franchi leurs frontières et commencé les hostilités.

Ce cas peut se produire journellement. Il est nécessaire que nous nous tenions prêts à prendre les mesures que le service et les règles de la guerre exigent.

Vous ferez non seulement patrouiller assidument tous les passages conduisant de la frontière à Mordy et à Siedlec, mais vous enverrez aussi jusqu'à la frontière et, si possible, au delà, des gens de confiance pour obtenir des renseignements justes sur les forces et les mouvements de l'ennemi ; vous me les communiquerez par le moyen le plus court et aussi rapidement que possible. Vous voudrez donc bien établir de suite une ligne d'ordonnances de Mordy à Siedlec.

Afin de recevoir des nouvelles de l'ennemi, ce pourrait être une mesure convenable, de s'entendre avec les employés de douane polonais, particulièrement à la frontière, et surtout d'acquérir des employés dont l'intérêt est lié à notre cause.

Aussi longtemps que les Russes n'ont pas franchi le Bug, on doit éviter soigneusement tout prétexte d'hostilité en considérant comme une déclaration de guerre le passage de la frontière par les Russes. S'ils voulaient nous abuser par des parlementaires ou quelque chose d'autre, personne ne se laissera tromper mais on se comportera

comme contre un ennemi, c'est-à-dire qu'on le repoussera par la violence si on lui est égal, ou on l'attirera dans une embuscade et l'on se retirera sur son soutien, si l'on croit ne pouvoir s'engager avec lui.

Je recommande comme une règle principale aux commandants des avant-postes de tenir autant que possible leurs troupes réunies pour ne pas s'exposer à un affront, et de n'engager aucun combat à moins d'être assuré du succès, puisque cela fatiguerait seulement les troupes et leur causerait des pertes sensibles sans donner de résultats pour l'ensemble.

Si vous êtes attaqué par un ennemi supérieur, vous vous retirez en ordre sur le camp d'infanterie de Siedlec après en avoir averti vos camarades qui sont auprès de vous. »

#### Zechmeister à Schwarzenberg

Zhuczyn, 25 juin (K K A)

« Le colonel de Suden, à la suite de votre instruction du 23 de ce mois a occupé le poste détaché de Miedzyrzyc avec une compagnie de chasseurs de son bataillon et la 1<sup>re</sup> division major de Kienmayer Hussards.

La chaîne d'avant-postes part de Rogoznica, situé sur la route conduisant à Brest par Biala et passe par Manic et Lukowisko ; il a également poussé un officier à Biala avec quelques chevaux pour observer de plus près la frontière : la route de Wlodawa est surveillée de Zachayki.

Je me suis placé ici avec les autres troupes de ma brigade, j'ai détaché un demi-escadron de Kienmayer à Prochenki, il établira de là la liaison avec le colonel de Suden par Kozuski vers Lukowisko, à gauche, il surveillera Losyce par Korczowka et Wyczolki ; et couvrira cette ligne par des patrouilles.

A partir de Prochenki, ma chaîne d'avant-postes de cavalerie par Ostoje, Piory, Kornica, est seulement occupée par des petits postes de cavalerie poussés en avant. Le poste d'ici est protégé par une chaîne fournie par mon infanterie légère ; elle commence à Choja sur la route de Mordy, et passe par Bzow, Karcze, Thorzew, Plewki ; la route de Lukow est surveillée par mes postes de cavalerie à partir de Lentschna Wolja.

Pour entretenir la correspondance avec le quartier général, j'ai placé un poste de correspondance entre ici et Siedlec à Uyrzanowo.

D'après mes nouvelles reçues des frontières, toutes les troupes



régulières russes se sont retirées sur Bialistock où tout le corps du prince Bagration doit être réuni avec le général Essen.

Le Bug n'est absolument surveillé que par des Cosaques et des Tartares. Pourtant l'on voulait savoir qu'au premier jour des Russes étaient attendus à Kobrin venant de l'intérieur.

Sa Majesté l'Empereur de Russie doit actuellement être à Grodno et avoir rassemblé son Sénat à Vilna. »

### Potier à Stutterheim

Lugiredki, 25 juin (K K A)

Dans la nuit d'hier, le lieutenant de Heinrich fut envoyé à Gnoyno avec l'instruction suivante :

Il devait descendre le Bug par Borsuki, Sarnaka, Woljka jusqu'à Buzyska. Le but de cet envoi était d'obtenir des renseignements sur la position des Russes, de reconnaître les gués, de s'entendre avec les employés des douanes et d'obtenir par eux des renseignements sur ce qui se passe de l'autre côté, de trouver des gens ayant assez d'esprit d'entreprise pour se glisser à travers le Bug contre une bonne récompense, afin de rechercher la position, la force de l'armée russe, le nom du général en chef, des généraux de division, la force du parc d'artillerie ; aussitôt après leur retour on enverra ces gens directement au général en chef et on les paiera bien.

Cet officier prendra ses dispositions pour qu'en cas d'un passage de l'ennemi l'employé des douanes et les autres aient à en donner avis au plus vite par des cavaliers à Mordy, de manière à ce que l'on vienne au secours des localités en avant inoccupées, pour les protéger contre les dévastations ennemies ; les employés seront de suite prévenus qu'en cas où ils y manqueraient, ils s'attireront la plus grave des responsabilités.

Du reste cet officier fera ce voyage sans éclat ; l'espion qu'on enverra, peut ne rien savoir de l'autre, de façon qu'en combinant dans la suite leurs renseignements on puisse apprécier leur véracité.

Pour couvrir le corps d'armée établi à Siedlec, le général a pris les dispositions suivantes qui seront exécutées demain.

Kaiser hussards et Hohenzollern cheval-légers doivent fournir chacun une division aux avant-postes, le colonel baron Herwarth les commandera. Un escadron occupe Losyce, un Przesmyki, un Olubla ; le quatrième sera placé à Gluchow pour servir de soutien aux autres et entretenir la liaison avec le colonel de Suda à Kuwnotka et celle avec le général Mohr d'Olubla jusqu'à Szkopy.

Ces avant-postes recevront avec l'indication détaillée des chemins et communications à observer, l'instruction de ne pas trop s'approcher des frontières, et de ne pas attirer l'attention de l'autre côté du Bug.

La brigade cantonnée à Mordy tiendra chaque jour une division de piquet. Aussitôt après ce rapport, je me rends à Mordy pour y régler les cantonnements, choisir la place d'alarme, les communications nécessaires.

Un caporal et quatre hommes sont commandés à Wyczolki pour entretenir la ligne de postes de correspondance entre Siedlec et Mordy ».

### Frellich à Schwarzenberg

Mordy, 26 juin, 3 heures après-midi (K K A)

« J'ai envoyé dès avant-hier de Klembow un officier habile de Kaiser hussards à Gnoyno sur le Bug en avant de Niémirof, pour descendre le cours du Bug par Borsuki, Sarnaka, Mezenin jusqu'à Ruskastroma en avant de Droghitschin afin d'obtenir des nouvelles sur la position des Russes au moyen des employés des douanes ou de quelque façon que ce fût ; de reconnaître les gués praticables sur le Bug et de me fournir un rapport sur le tout.

Cet officier revient à l'instant de sa course, il me rapporte avoir appris à Gnoyno du contrôleur X... que le régiment de hussards russes de Marianpolski est disloqué autour de Bouïsko Litowk, à Voltschin, Zaljesje et Kameniec ; un paysan qui dans la nuit se trouva de l'autre côté du Bug nous dit que ce régiment a marché il y a six jours sur Bialistock, il est du village de Switiczi ; il dit de plus que sur la rive droite, il ne se trouve que quelques cosaques à la douane ; à Droghitschin, il y a un capitaine de cosaques avec une petite partie du pulk.

A Mezenin, on racontait que les troupes russes avaient évacué tout le département de Bialistock et s'étaient retirées sur Grodno ; d'autres renseignements plus anciens apportés il y a six ou sept jours à Mezenin disent : que l'infanterie de l'armée russe s'est retirée de Botki par Grodno et aussitôt le long du Niemen. Ici à la frontière on veut du reste savoir qu'il n'y a plus de troupes régulières russes à cinq milles du Bug.

Comme l'officier s'en est convaincu lui-même, les cosaques patrouillent extrêmement et assidûment ; ils ne permettent même pas aux habitants de la rive droite de prendre de l'eau dans le Bug.

On veut de plus savoir que les magasins russes établis près de la frontière ont été ramenés jusqu'au près de Volkovisk.

A Sarnaka, il y a un officier polonais nommé X... chargé de prendre des nouvelles ; il était justement absent quand l'officier était.

Dans l'espace que cet officier a parcouru, on peut passer le Bug sur cinq points ; la cavalerie à Gnoyno et Buzyska, l'infanterie Mezenin en deux places et l'artillerie à Wasilew ; dans aucun de ces endroits, la largeur n'est de plus de huit toises et la profondeur de plus d'une aulne.

A Gnoyno et Ruskastroma, il a trouvé deux bacs auprès du premier endroit, un auprès du second ; ils sont attachés à la rive gauche sous scellés, chacun peut contenir douze à quatorze chevaux ; le dernier aurait pourtant besoin de réparations.

Les nouvelles obtenues par cet officier sont les suivantes ; le corps sous le général Essen qui se trouvait à Kobrin s'est retiré à Bialistock, pourtant on ne peut le dire certainement, puisque cela se borne à des ouï-dire de paysans ; jusqu'à présent on n'a trouvé personne qui voulût se hasarder, même pour beaucoup d'or, à aller chercher des renseignements précis.

A Mezenin, il y a un caporal des douanes du nom de X... ; auparavant il avait entrepris cette affaire ; bien que je lui fisse offrir beaucoup d'argent, il ne voulut pas s'en charger.

Vingt-huit chevaux de cosaques se trouvent à Ruskastroma, tous confiés à l'administration, ils traversèrent le Bug en allant boire, deux cosaques ayant couru après furent pris et envoyés à Siedlec.

J'ai appris par un employé assez bien instruit qu'il s'était trouvé auprès du Bug dix pulks de cosaques ; il y a huit à dix jours, ils se sont retirés sur Bialistock où doit encore se trouver actuellement l'hetman général Platof. »

#### Frelich à Schwarzenberg

Mordy, 26 juillet (K. K. A.)

« Je vous rends compte que je suis arrivé ici aujourd'hui même avec ma brigade et que nous cantonnons en partie autour de Mordy ; je suis très resserré, ne pouvant pas m'étendre trop loin en avant et les autres lieux étant occupés par l'infanterie du corps tout près et en arrière de Mordy.

Au cas où mon séjour ici devrait durer plus longtemps, je vous demande de faire évacuer par l'infanterie les localités de



Wyczolki et de Pruszyn, afin que ma brigade soit mieux cantonnée.

J'ai aux avant-postes un escadron à Losyce, un à Przesmyki, un à Olubla.

Le premier entretient, la liaison par Kuwnatka avec le colonel Suden, le dernier celle avec le général Mohr. On patrouille, comme il est prescrit, contre les frontières, les postes sont placés ; à Gluchow, un escadron est tenu prêt pour recevoir le premier en cas de besoin.

D'après votre instruction d'hier, ma brigade n'a pu requérir dans cette campagne que très peu de vivres puisque, ainsi que partout, les plus grandes privations règnent ; avant mon arrivée tout a été requis à Mordy et environs par le régiment Alvinzi ; autant que possible, je tâcherai de requérir du pain et d'autres vivres. Pour l'entretien de la correspondance avec Siedlec je place à Wiczolki un poste d'ordonnances. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Sokolow, 26 juillet (K K A)

« D'après l'ordre de Votre Altesse qui m'a été apporté par le capitaine Woyna, j'ai déjà pris les dispositions pour que le transport de vivres qui passera à ou près de Sokolow sous le commandement d'un officier du Grand Duché, ne puisse échapper ; aussitôt que cela m'aura réussi, j'en fournirai le rapport à Votre Altesse. Je remettrai à ce commandant la déclaration que vous m'avez envoyée et la lettre du préfet.

D'après l'autorisation que j'ai reçue, les troupes de ma brigade tireront leur nourriture de cette région et je tâcherai, s'il est possible, d'envoyer encore quelques vivres à Siedlec.

Afin d'entretenir la communication avec les troupes saxonnes, j'ai poussé un capitaine avec un détachement jusqu'à Sterdin et j'ai placé de petits détachements avec des officiers à Jablonna et Galki pour observer les routes de Granna et de Droghitschin ; ils doivent entretenir la communication avec Mordy. Il est très difficile de recevoir des nouvelles sûres concernant les Russes, parce que non seulement les postes cosaques sont très attentifs, mais chaque étranger qui ne peut se faire légitimer doit recevoir le knout jusqu'à la mort. Ces cosaques ont l'ordre le plus sévère de ne pas franchir la frontière sous peine de mort.

Entre Bialistock et Bransk il doit y avoir un corps considérable

sous les ordres du général russe Essen, l'armée sous les ordres du grand duc Constantin doit se joindre à sa droite. »

#### **Stutterheim (Ordre)**

Siedlec, 26 juin (A K K)

« Par la disposition du 22 juin les officiers d'état-major détachés aux divisions sont chargés, aussitôt après leur arrivée dans chaque cantonnement, de fixer la place d'alarme et de me la faire connaître par l'officier envoyé au quartier général pour l'ordre.

Le capitaine X\*\*\* après la marche d'hier ayant manqué à cet ordre, je me vois obligé de le répéter en ajoutant que dans un cas semblable je punirai l'officier.

J'attends sans retard ce rapport. »

#### **Stutterheim aux capitaines Metzen, Weiss, Grätze**

Siedlec, 26 juin (K K A)

« Puisque les officiers de l'état-major détachés aux divisions ne peuvent satisfaire à leur service, le général en chef a consenti que dans chaque division un officier de la division vous soit affecté ; vous le rechercherez et vous me ferez connaître son nom. »

#### **Schwarzenberg à Frelich**

Siedlec, 27 juillet (K K A)

« Les besoins étant déjà couverts pour plusieurs jours par la réquisition faite, on retirera du bétail requis entre temps de tous côtés tout ce qui est jeune, petit et non encore complètement propre à être abattu ; on le rendra aux habitants auxquels on l'a pris ; si cela n'est pas possible, on le livrera aux domaines, afin de les remettre aux gens les plus pauvres.

D'après les nouvelles qui me sont parvenues, les hostilités doivent avoir déjà commencé à l'aile gauche de l'armée combinée le 24 de ce mois.

On prendra donc les mesures de précautions convenables dans les cantonnements ; à partir de maintenant il est nécessaire d'exercer la plus grande surveillance. Dans toutes les localités, on établira des gardes à l'hôtel de ville ; non seulement on occupera les entrées, mais on placera des postes d'avis à proximité sur une hauteur favorable. En outre on tiendra la troupe prête ; tout doit être dans un tel état que pour le cas où l'armée recevrait l'ordre de marcher,

chaque brigade puisse partir au plus tard trois heures après la réception de l'ordre de marche. On recommandera à la troupe d'avoir toujours une vive attention à ce qui se passera à proximité et de me fournir de suite un rapport de tout. »

#### Résumé des rapports d'espions adressés à Radetzky

Siedlec, 27 juin (K K A)

« Lemberg, 10 juin, le général Liewen qui devait se placer avec sa division à Bortuschin sur les frontières de la Bukovine demeure dans la Valachie ; il doit avoir au plus deux divisions composées surtout de Polonais.

On travaille continuellement à Chotim ; Kamenets Podolsk est approvisionné.

Les régiments russes se composent de deux bataillons de campagne et d'un de dépôt qui sert seulement à compléter les deux premiers. Un régiment complet se compose de deux mille hommes.

Les régiments de cavalerie se composent presque tous de 610 hommes, l'escadron en a 150. Les pulks de cosaques sont forts de 400 hommes.

On donne la force de la première armée russe établie d'Ostrog à Brest par Loutsk à 100.000 hommes. A Mikolajow dans le gouvernement de Volhynie se trouve une importante division de cuirassiers. Kiew est fortement fortifié.

#### *Renseignements de Zubowie 16.*

D'après des renseignements reçus, l'aile gauche de l'armée russe entre Tourisk et Brest s'est retirée ; sur le Bug il n'y a que des Cosaques. Tourisk et les bords du fleuve même sont sérieusement fortifiés.

#### *Renseignements d'Izbica, 18.*

« Le prince Bagration était le 16 avec l'armée derrière Brest ; son quartier général à Kobrin où il y a un grand parc d'artillerie. A Doubno, se trouve la 9<sup>e</sup> division avec le général Tormasof.

Le long des frontières de la Galicie se trouvent six pulks de tartares.

#### *Renseignements de Lublin, 22.*

Le prince Bagration avait son quartier général à Roujana ; le 19, après avoir reçu un courrier, il a fait une marche rapide sur Bialistock et Grodno.



Maintenant Doctorof avec sa division est à Roujana, les divisions russes sont fortes seulement de 8.000 hommes.

Le général Tormasof avec son corps fort de deux divisions s'est avancé contre Loutsk; ce corps se compose seulement de recrues, il sert de réserve à l'armée de Bagration. »

#### Commencement d'un rapport à Radetzki

Siedlec, 27 juin (K K A)

« Le prince Bagration était le 24 à Volkowisk, le général Doctorof avec sa division à Proujana, le général Essen avec la sienne arrive à Brest, il n'a laissé à Kobrin qu'un petit détachement.

Entre Brest et Nur, se trouvent huit pulks de Cosaques. Le général Tormasof commandant de l'armée de réserve à Loutsk est attendu dans la région entre Brest et Kobrin. »

#### Waldstaetten à Stutterheim

Sarnaka, 27 juin (K K A)

« Je me hâte de vous fournir un rapport sur la reconnaissance du passage du Bug dans les environs de Droghitschin.

Le premier point est à Mogielnica; le Bug y forme une belle courbe; à l'ouest les hauteurs de la rive droite sont dominantes jusqu'à Wasilew; à l'est les hauteurs des deux rives sont à peu près à la même cote; du côté ennemi l'on rencontre, pourtant à une certaine distance, le village de Wulka et au delà une forêt de hauts arbres, qui s'étend presque d'un côté de cette courbe à l'autre; par suite, elle peut être bien défendue. Les hauteurs de la rive droite s'étendent en un assez grand cercle au tour de cette boucle, de sorte que pour empêcher de là le passage, l'ennemi devrait placer une force considérable; du reste, un bon chemin part du village de Wulka; il se rend à Siématitsché sans toucher Droghitschin.

Il y a également un gué à Wasilew, deux à Mogielnica et un à Startschewize: la troupe peut y passer en dehors des ponts à y construire. Avec douze à quatorze pontons on établirait les ponts. Le chemin pour se rendre au point de passage part de la grande route de Czaple à Mogielnica par Zalesie, son sol est assez sec.

Le deuxième point de passage est à Drazniew au-dessus de Droghitschin, il est formé par une courbe fort étroite du fleuve; de la rive gauche on peut avec du canon battre et protéger une grande partie du terrain situé sur la rive droite et de cette façon

forcer le passage ; pourtant les hauteurs qui partant de Droghitschin courent le long du fleuve, sont situées si près de la courbe que, si on les occupe, il serait très difficile d'en déboucher ; du reste, la route de Losyce à Drazniew est très bonne et solide sans beaucoup de sable. Il y a également un bon gué à Drazniew.

De Mezenin, peu à peu, la rive gauche s'élève jusqu'à Binduga au-dessus de la rive droite sans offrir cependant des avantages particuliers pour le passage.

A partir de Kozki, j'arrêterai ma reconnaissance, puisque une bonne route va de cet endroit à Siématitsché par Turno.

Du reste, je me suis convaincu que le Bug est très faiblement occupé avec des postes de Cosaques ; tous les rapports s'accordent à dire que les troupes régulières se sont retirées sur Bialistock et Grodno. »

#### Rapport d'espion

Obryte, 27 juin (K K A)

« Après avoir expédié mon dernier rapport, je me rendis vers 5 heures du soir à Kamiencyk en suivant toujours le Bug. La situation de cette localité est très avantageuse pour les Russes ; les rives sont hautes et très coupées et dominant toute la campagne, de cette façon on peut voir tout Sterdin, et bien que le Bug ait dans cet endroit des places guéables on doit les laisser inutilisées. Mais je passai moi-même avec ma voiture et quatre chevaux en ayant de l'eau sous la caisse de la voiture à l'endroit où le fleuve Nurec tombe dans le Bug : c'est-à-dire au-dessous de Bialobrzegi ; je m'approchai jusqu'au confluent du Nurec et trouvai en cas de besoin une superbe place. On peut tourner la forêt de Woitkowcy et les marais qui doivent être occupés par les chasseurs et les surprendre de côté, d'autant plus que le Nurec est très étroit, guéable et que l'on en voit presque partout le fonds. Sous Woitkowcy les Cosaques ont quatre bateaux ; mais à Obryte, il y a quatre bateaux et deux grandes barques, ils peuvent servir à barrer et à former un espèce de pont sur le Bug ; sous Stiepowrony, il se sépare en deux bras.

La frontière est si sévèrement surveillée que même le seigneur qui possède des maisons sur les deux rives du Nurec ne peut y aller.

Il n'y a que des Cosaques à la frontière ; à plusieurs reprises on a entendu les tambours d'Obryte et de Nurec ; on ne peut apprendre ici la force des Russes de l'autre côté de Bug aussi peu que l'on sait

quelque chose de la nôtre. Les Cosaques sont passés hier par Tsékhanow et un messenger envoyé dans ce but par le bourguemestre à Tsékhanow apporte la nouvelle que tout y était encore tranquille. Notre corps d'armée sous la conduite du prince ministre de la guerre est rassemblé sur Radziwillow juste en face de l'armée russe ; il attend chaque jour le commencement de la guerre.

Dans une escarmouche que nos avant-postes commencèrent un peu plus haut que Radziwillow, il doit être resté quelques-uns des nôtres, plusieurs blessés ont été transportés à Varsovie, dans tout le territoire du cercle on ne peut rien dire avec certitude.

Les soldats saxons sont déjà derrière Ostrov ; je n'ai donc pas trouvé nécessaire de me rendre à Brok. Les troupes westphaliennes sont à Ostrolenka ;

Afin de pouvoir fournir à Votre Excellence des rapports précis sur les premiers événements de la guerre et satisfaire aux ordres donnés, je tiens pour nécessaire de me rendre à Lomza et d'y prendre les renseignements les plus sûrs auprès de Son Excellence le sous-préfet ; je vous les enverrai par la poste ou des messagers.

A ce moment, j'apprends que des troupes russes parties de Bielsk sont venues à Bialistock, et que dans les environs du Bug il n'est resté que quelques milliers d'hommes qui doivent se retirer dès que les nôtres feront mine de passer le Bug. Je pars pour Lomza, afin de pouvoir vous envoyer demain un nouveau rapport. »

#### Nouvelles du Bug (1)

27 juin (K K A)

« De Niémirof à Brest et en remontant le Bug, il n'y a que des postes insignifiants de Cosaques sous le général Jellowasky qui se trouve en ce dernier lieu. Ces troupes n'ont aucune artillerie avec elles.

Pendant la nuit, des vedettes sont placées sur tous les points et l'on patrouille fortement. Actuellement, il ne se trouve rien en arrière parce que le corps aux ordres du prince Bagration qui avait son quartier général à Proujanouï a marché sur Volkovisk ; d'après plusieurs rapports, la grande force des Russes est rassemblée à Bialistock : on attend pourtant chaque jour une division forte de 7.000 hommes sous le général Doktorof à Proujanouï. La communication est aussi bien barrée du côté russe que polonais. Les déserteurs russes dont il se rend beaucoup, disent que les troupes

(1) Transmis par Säden et Zechmeister.



russe placées à Terespol ont reçu ordre de se retirer aussitôt qu'une troupe ennemie franchirait la frontière. Il y a à Terespol deux ponts principaux et deux petits ; celui de Brest est suspendu.

A en croire les gens du pays, dans la plus grande partie des endroits, toute espèce d'armes peut passer le Bug. A Terespol, il y a comme commandant de place un major polonais ; en dehors de lui aucun militaire. »

**Schwarzenberg à Zechmeister à Mohr et à Frellich**

Siedlec, 27 juin (K K A)

« Il est possible, même vraisemblable que nous puissions être attaqués dans ce jour ; le général en chef me charge de vous communiquer ce qui suit.

Le 24 ou le 25 l'aile gauche de la Grande-Armée française a passé le Niemen entre Kovno et Tilsit ; vraisemblablement on en viendra sous peu à une bataille décisive ; si celle-ci tourne défavorablement pour les Russes, ils se retireront sans doute vers leur aile droite pour la renforcer. Si le résultat en est favorable pour eux, ou n'est pas encore complètement décisif, il est impossible à l'armée du prince Bagration de rester inactive.

D'après des renseignements sûrs, le quartier général de cette armée avec le gros était à Volkovisk ; le général Doktorof avec une division, à Proujanouf ; et le général Essen avec une division d'avant-garde, à Bielsk.

Cette armée du prince Bagration peut maintenant faire l'une de ces trois choses, soit marcher à droite et se réunir à l'armée principale à Vilna ; se jeter sur le corps du général Reynier qui se tient à Wizna et Tikotschin et par là attaquer elle-même l'aile droite de l'armée française ; franchir le Bug avec toutes ses forces, nous marcher sur le corps et par une puissante diversion sur Varsovie et la Vistule faire de l'air à son aile droite. Il y aurait encore un quatrième cas possible, ce serait celui où les Russes se retireraient soit contre Slonim ou le long des frontières contre Loutsk.

La situation actuelle des choses réclame toute notre attention. D'après ce que les Russes feront ou négligeront, nous pourrions juger facilement de ce qui se passe chez eux. Le général en chef fait de nouveau recommander de ne négliger aucun moyen pour obtenir aussi rapidement que possible une connaissance complète de la situation et de la lui communiquer au plus vite.

Il remboursera de suite vos dépenses et vous fournira une avance ; vous la lui ferez réclamer par la première occasion sûre. »

**Schwarzenberg au prince Jablonowsky**

Siedlec, 27 juin (K K S)

Mon armée se trouve dans la position la plus désastreuse et manquant de tout, à la viande près. Permettez-moi de vous observer que, malgré les promesses les plus solennelles de faire suivre le plus promptement possible les provisions que j'ai dû laisser à Krasnostaw et Zamosc, je suis encore à les attendre, incertain, si et quand elles m'arriveront. M. le commissaire Olchosky a quitté mon quartier général sous prétexte d'aller accélérer par sa présence le transport de ces provisions, mais je crains bien qu'il en sera comme de tant d'autres engagements qui, à mon grand regret, ne se rempliront jamais ; M. le lieutenant Kriegelstein de Sternfeld, qui aura l'honneur de vous remettre cette lettre, était resté à Lublin pour presser l'envoi de ces magasins et il va être chargé de nouveau de la même commission.

Il a été arrêté entre autres à Lubica que vous remplaceriez, mon prince, les chariots qui conduisaient nos provisions. Vous n'en avez fourni jusqu'à présent qu'un très petit nombre. Il en résulte les plus grands inconvénients, près de 1.200 chariots, qui devaient être remplacés à Lublin en vertu d'engagements contractés à Lubica, se trouvent déjà à Stoczek, par conséquent à une telle distance de nos frontières que nos paysans auront toute la peine du monde à y retourner. Dix de ces pauvres villageois sont morts en route faute de moyens de subsistance et malgré, l'article du protocole de Lublin, qui assurait les étapes à ces malheureux dignes d'un meilleur traitement de la part de vos employés mon prince. Les chevaux meurent en grand nombre et ceux qui restent sont dans l'état le plus pitoyable ; un convoi se trouve encore en arrière à Lublin depuis trois jours ; un autre est resté à Ceciehov ; à Kurow, on a laissé manquer mal à propos nos paysans de la nourriture nécessaire au point que deux en sont morts de faim ; les moyens n'y manquaient pas, mais l'employé civil les refusait.

M. le préfet d'ici se récrie sur vous, mon prince, et sur les moyens qu'offre votre département, et pour me prouver la misère et l'épuisement de ce pays-ci, il m'a prié lui-même de procéder aux visites domiciliaires pour enlever ainsi jusqu'à la dernière ressource aux malheureux habitants. Vous conviendrez qu'il doit m'être pénible de me porter à ces extrémités. Indépendamment des excès qui s'en suivent presque toujours, ces actes de violence démoralisent le soldat et encouragent le désordre et le pillage ; cependant la réputation qu'a eue de tout temps l'armée autrichienne

me tient trop à cœur et je ferai tout ce qui me sera possible pour la soutenir.

D'après cet exposé fidèle de l'état de choses, vous vous douterez bien, mon prince, que je ne saurais me louer des procédés dont on a usé à l'égard de mon corps d'armée depuis notre entrée dans le Grand-Duché. Permettez-moi de vous le dire avec cette franchise qui m'est naturelle, bien loin de s'attacher à l'exécution des engagements, on ne songeait qu'à faire de belles promesses que l'on ne pensait plus à accomplir dès que l'on m'avait perdu de vue, quoique je sois à la tête d'une armée qui est venue défendre votre pays et qui paraissait avoir des titres à votre reconnaissance.

Je désire vivement, mon prince, que vous fassiez cesser ces plaintes fondées sur la justice et que vous ne me mettiez pas dans la dure nécessité de recourir à des moyens sévères.

Remplissez donc en attendant, je vous en conjure, vos engagements d'après lesquels vous devez fournir 2.600 attelages qui seront destinés à relever ceux des nôtres qui se trouvent encore à Iozefow, Szezebrzeszyn, Turobin, Bichawa, Belzyce et qui devront se transporter à Stoczek.

Veuillez accélérer en outre l'arrivée des restes des magasins que j'ai dû laisser à Zamosc et à Krasnostaw, ayant manqué de charriots qui les auraient transportés au camp et qui, par conséquent, sont encore dûs à l'armée.

Je vous prie de croire, mon prince, que je suis désolé de ne pas pouvoir vous dire des choses plus agréables, mais vous êtes bien trop juste pour ne pas sentir que la conservation et le bien-être de mon armée devront toujours être le premier de mes soins. »

#### Schwarzenberg au lieutenant Bamberg

Siedlec, 28 juin (K K A)

« Dans la position actuelle du corps, il est nécessaire d'apprendre à connaître exactement la nature du Bug, d'une part, afin de savoir sur quels points les Russes peuvent passer le fleuve avec avantage s'ils voulaient commencer les hostilités, de l'autre, afin de connaître les points les plus avantageux que nous pourrions utiliser pour le franchir ; nous pourrions ensuite nous fortifier sur la rive droite par une tête de pont, d'où l'on pourrait déboucher avec facilité ou couvrir la retraite si l'on voulait aller de nouveau de la rive droite sur la gauche.

Dans ce but, vous vous rendrez de suite à Nur par Sokolow, vous



reconnaissez le fleuve en remontant jusqu'à Wasilew, et vous m'enverrez aussitôt que possible votre rapport à ce sujet. »

#### Rapport d'espion (1)

28 juin (K K A)

« Dix mille hommes d'infanterie russe se trouvent à Kobrin ; il y a trois jours ils ont été passés en revue par le prince Constantin ; le grand duc se rendit ensuite à Bialistock.

A Bialistock se trouvent 50.000 hommes sous les ordres du général Essen ; mais vraisemblablement je crois que ce doit être l'armée du prince Bagration. En avant de Bialistock, à la frontière, il y a 15 pulks de Cosaques sous le commandement de l'hetman en chef Platof ; ils se sont étendus jusqu'à Siématitsché. Autour et dans Siématitsché, se trouvent deux pulks de Cosaques, Andrianow et Malachow ; plus loin vers Brest se trouvent les 2<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> pulks de Cosaques Loweystische, ensuite quelques hussards.

Bien que le Bug soit légèrement tenu par les Cosaques, il est observé très exactement et l'on y patrouille assidûment. »

#### Schwarzenberg à Trautenberg

Siedlec, 28 juin (K K A)

« Avant de quitter cette région, je trouve nécessaire de vous faire connaître la destination actuelle de notre corps. Jusqu'à présent elle consiste à couvrir le territoire de Varsovie et en cas extrême à défendre les têtes de pont de Praga et de Modlin, et le passage de Sierock. Je marche sur Sokolow, parce que de cette position j'obtiens non seulement ce but, mais je me lie encore très étroitement avec l'aile droite de l'armée française.

Votre division restera ici en arrière de Siedlec, afin de protéger la grand'routé qui conduit de Brest à Varsovie.

Tant que les Russes n'aurent pas passé le Bug, le colonel Suden restera avec son détachement à Miedzyrzyc et il l'observera de la manière dont cela lui a déjà été prescrit.

Le général Zechmeister lui sert de soutien, il occupera par un fort détachement placé à Mordy les débouchés qui conduisent de Niémiruf et de Siématitsché dans le pays.

Dès demain avant 10 heures, ce détachement entrera à Mordy, parce que le général Frelich qui s'y est tenu jusqu'à présent en

(1) Envoyé par le général Frelich.

partira à cette heure ; le commandant se présentera à lui et en recevra tous les renseignements nécessaires.

Au cas où l'ennemi voudrait passer la frontière et vous attaquerait en forces, vous renverriez tous les bagages et voitures par Iganie, vous occuperez vous-même la position d'Iganie avec les deux défilés du moulin de Zelkow et de Chodow, vous y placerez vos avant-postes, ils observeront seulement l'ennemi et ne s'engageront pas dans un combat sérieux.

Vous y attendrez mes ordres ultérieurs ; si nous sommes de forces égales à l'ennemi, je viendrai à votre secours et je le repousserai avec vous, sinon, nous nous retirerons sur la Vistule.

Votre destination finale dans ce dernier cas est de défendre la tête de pont de Praga, puisqu'elle ne réclame pas plus de 2.000 hommes de garnison, vous confierez ce point important au général Pflacher. Vous-même vous vous efforcerez d'enlever à l'ennemi tout moyen de passer la Vistule au-dessus de Varsovie ; vous y enverrez au plus tôt un détachement de hussards avec un officier capable ; il sera chargé d'amener tous les bateaux sur la rive gauche de ce fleuve, ceux qu'il ne pourra emmener, il les coulera.

Dans le cas où vous vous replieriez sur Varsovie en suivant les deux routes de Kaluszyn et de Grembkow par Stanislawow, je me retirerais par Wegrow sur Sierok et Modlin. Dès que vous prévoirez une retraite, vous avertirez de suite la colonne de magasin à Kaluszyn et toutes les voitures appartenant à l'armée, vous les ferez partir à temps derrière Varsovie.

L'administrateur supérieur Polzer demeure à Siedlec, il est instruit de toutes les dispositions concernant les approvisionnements. Veuillez le soutenir dans le pays avec toute la force et l'énergie qui est nécessaire ».

#### **Schwarzenberg à Siegenthal et à Trautenberg**

Siedlec, 28 juin (K K A)

« On m'annonce que plusieurs marchands et émissaires transportent au dehors du bétail, mais particulièrement de la farine et de l'avoine, le tout pris sur le territoire affecté au corps. C'est ainsi qu'un transport considérable accompagné par quatre hulans polonais doit être entrain de se rendre de Parczow ici. Le F. M. L. Trautenberg fera de suite occuper les deux ponts d'Iganie et du moulin de Zelkow chacun par un officier et vingt hommes. Ces officiers seront attentifs et ne laisseront passer aucun convoi qui ne soit destiné pour la troupe impériale, ils l'arrêteront et m'en don-

neront avis. Ils enverront au quartier général les voyageurs pourvus d'un passe-port impérial ou visé ; ils feront même escorter par un ou deux hommes ceux qui leur paraîtront suspects ».

#### Prelich à Schwarzenberg

Mordy 28 juin (K K A)

« Bien que les postes russes placés sur le Bug ne soient pas augmentés, on remarque parmi eux un mouvement continu pour redoubler leur attention.

Hier on entendit de temps en temps pendant la journée une canonnade éloignée. Un cosaque est venu à Miedzyrzyc, il a enlevé un cheval à un juif qui voyageait tout contre le Bug.

L'on a enfin trouvé quelqu'un pour aller chercher des renseignements de l'autre côté du Bug. Cet homme est déjà sur la rive droite ; il reste à attendre quels seront les résultats de son envoi ».

#### Mohr à Schwarzenberg

Sokolow, 29 juin (K K A)

D'après le consentement que vous m'en avez donné, mon infanterie reste placée comme jusqu'à présent à Wegrow : elle occupe tout le terrain entre Wegrow et Sokolow de manière à ce que rien ne puisse se glisser au travers.

D'après votre ordre, j'espère pouvoir faire transporter encore aujourd'hui à Siedlec 300 metzens d'avoine ; ils proviennent d'un magasin de 600 que j'ai trouvés chez le noble X ; j'en ai gardé la moitié pour ma brigade.

J'ai déjà expédié à Losyce un officier avec un détachement de hussards afin de porter la lettre au préfet avec l'instruction nécessaire.

Il se trouve déjà depuis un certain temps un officier du grand duché de Varsovie avec dix-neuf hulans à Losyce, sa mission est de faire des réquisitions sur ce territoire ; cet officier, d'après le dire du commissaire qui y est placé, a dirigé sur son corps d'armée depuis trois semaines une quantité considérable de vivres et de fourrages ; le 25 de ce mois il a expédié à Siedlec un autre transport de 200 voitures pour le corps autrichien.

Il y a à Losyce quelques centaines de têtes de bétail sur les prairies ; elles ont été requises par un commissaire français pourvu d'ordres, elles y sont laissées jusqu'à nouvel ordre.

Le sous-préfet de Wegrow prenant motif que les réquisitions



ordonnées dans les environs de Kaluszyn n'ont pas été exécutées avec l'ordre nécessaire par les troupes en arrière a demandé une sauvegarde pour les biens du F. M. L., baron Vincent. J'ai cru d'autant plus devoir la donner qu'en dehors des réquisitions prescrites par l'ordre, l'on ne doit se permettre aucun acte arbitraire ou excès. Je crois donc n'avoir pas agi contre les intentions de V. A.

Je n'ai encore reçu dans ce moment aucun renseignement concernant les dessins et les mouvements des Russes, mais je les attends au plus tôt et je ne manquerai pas de les soumettre aussitôt à Votre Altesse.

Les troupes saxonnes étaient placées au dernier moment entre Czyszewo et Wysokie Maxowieckie. Le major Berger se trouvait à Czyszewo avec un détachement de cavalerie. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Sokolow, 29 juin (K K A)

« J'ai l'honneur de vous adresser le rapport du major Medvey qui m'arrive à l'instant avec le récépissé de la lettre remise au général Reynier. »

#### Medvey à Mohr

Sterdin, 29 juin (K K A)

« Dès aujourd'hui, je me suis rendu à Sterdin dans l'après-midi, aussi bien pour y visiter les postes établis que pour savoir par les autorités de cet endroit quelque chose relativement aux mouvements de l'ennemi, mais je n'ai rien pu apprendre de précis sur ce dernier point. Cependant le caporal X expédié hier soir avec une dépêche au général Reynier est revenu à 5 heures du matin. Il me dit être arrivé hier entre onze heures et midi à Zambrow et y avoir remis ses dépêches. Le récépissé ci-joint prouve qu'il les a exactement remises. Relativement à l'heure tardive de son retour, il a été forcé de se rendre directement à Zambrow, puisque dans les localités qui lui ont été indiquées il n'a pas trouvé de troupes saxonnes.

Du reste, il n'y a pu apprendre d'autre événement ennemi, sinon que la cavalerie saxonne a enlevé aux cosaques environ quarante pièces de bétail ; à cette occasion un saxon a été tué ; des deux côtés quelques hommes furent blessés. »

**Ordre pour les fourrages**

Siedlec, 29 Juin (K K A)

« Les mauvais chemins de sable et le grand éloignement de nos magasins nous mettront plus souvent dans le cas d'exécuter des fourrages au lieu de toucher le grain comme de coutume. Cette circonstance m'oblige à attirer l'attention de tous les généraux sur deux points principaux : l'un que la discipline, honneur du soldat, soit toujours observée, l'autre que l'on épargne le plus possible le paysan écrasé par le fardeau de la guerre.

Tant que nous ne nous trouverons pas en présence de l'ennemi ; que, par suite, nous pouvons encore prendre soin d'épargner le pays, les généraux dont les troupes doivent fourrager, auront toujours à s'entendre avec les autorités du lieu, celles-ci leur enverront les fourrages ou leur indiqueront elles-mêmes la place où ils doivent avoir lieu ; l'on n'en coupera pas plus que cela n'est nécessaire pour le besoin des chevaux,

Si l'on fourrage sur le pays, la brigade ne se rendra jamais tout entière au fourrage ; en tout temps, chaque régiment fournira un capitaine, un lieutenant, un caporal et quatorze soldats complètement équipés, ils tiendront en ordre les fourrageurs. Si l'opération a lieu à proximité de l'ennemi, chaque régiment qui fourrage dans ce jour fournira toujours une escorte appropriée, afin de protéger les fourrageurs contre la cavalerie ennemie qui rôderait tout autour.

On tiendra la main très expressément à ce qu'aucun des fourrageurs, sous quelque prétexte que ce soit, ne s'éloigne de sa troupe ; on empêchera ainsi les excès et la prise des soldats isolés.

Les brigadiers donneront pour instruction aux officiers supérieurs chargés de couvrir un fourrage que, dans tous les cas, ils ont à placer des piquets réguliers de tous les côtés, par où l'ennemi pourrait venir ; ils feront patrouiller assidûment et prendront sur-tout toutes les mesures pour ne pas être surpris ; par suite, en tout temps, en terrain coupé et boisé on leur donnera de l'infanterie.

Dans les fourrages où l'on ne doit pas rester longtemps, le commandant tiendra la main à ce que les gens fassent leurs bottes aussi rapidement que possible, qu'un homme aide l'autre et que personne ne s'éloigne inutilement.

Si une troupe de fourrageurs rentre, son commandant doit faire patrouiller assidûment le lieu du fourrage, afin que personne ne reste en arrière ou ne maraude ; il doit faire compter la troupe afin que personne ne manque.

Dans la marche pour se rendre au fourrage et en revenir, l'escorte fera patrouiller assidûment à droite et à gauche, elle se fera suivre par une arrière-garde, afin de ne pas être exposée à une insulte.

Si quelque ennemi se montre, l'officier supérieur commandé pour l'escorte, veillera particulièrement à maintenir l'ordre ; si l'ennemi lui est supérieur il retirera les fourrageurs en bon ordre, mais il évitera soigneusement toute fausse alarme, parce que non seulement le temps serait perdu pour le fourrage, mais la troupe serait fatiguée inutilement. »

#### Frelich à Schwarzenberg

Mordy, 29 juin (K K A)

« Je reçois à l'instant l'avis sûr qu'un certain nombre de troupes russes se trouve à Botki. L'infanterie doit se monter à 10 ou 12.000 hommes et la cavalerie, surtout régulière, à 5 ou 6.000 hommes. La première est derrière cette petite ville, la seconde en avant, dans un camp. Il y a une digue devant cette localité, elle court de Andrianka à Botki ; à droite et à gauche, sur une grande étendue, le terrain est tellement marécageux que l'on ne peut le passer ni à pied ni à cheval. Sur cette digue, et à côté en arrière, on a placé des canons ; un bataillon d'infanterie garde la digue.

Les Russes ont requis de forts bœufs pour atteler leurs canons ; ils les font venir à Botki.

Hier un officier est venu avec six Cosaques jusqu'à notre frontière, à Bucziska ; il a passé le Bug ; arrivé sur la terre ferme, il a de suite fait demi-tour.

Je suppose qu'il y a reconnu le Bug.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que les chevaux de Cosaques qui, comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer, avaient passé le Bug ont été pris à notre frontière par des paysans et amenés à Ruskastrona ; ces gens ne sachant ce qu'ils doivent actuellement en faire, les ont conduits près de Sarnaka.

Comme je l'ai appris, il y doit y avoir parmi eux de bons chevaux de troupe ; je me permets donc de proposer à Votre Altesse, si les circonstances extérieures le permettent, de faire prendre ces chevaux par un détachement et, soit de les livrer au quartier général de Votre Altesse, soit de changer aussitôt les chevaux bons pour le service contre les chevaux de ma brigade incapables de servir, et ensuite d'envoyer le reste à votre disposition au quartier général. »



**Schwarzenberg à Schluderbach**

Siedlec, 29 juin (K K A)

« Demain 30, le corps d'armée marche sur Sokolow ; vous vous dirigerez également sur Siedlec ; pour demain, Iganie, localité située derrière Siedlec est votre véritable station ; vous tâcherez donc après avoir passé Wolynce d'arriver à Iganie par Zelkow ; vous y parquerez. Outre le détour, vous éviterez aussi le défilé derrière Siedlec.

Je vois par votre rapport d'hier que vous avez quarante chevaux malades ou morts. Afin de suffire au service avec le nombre de chevaux existant, vous remettrez quinze de vos pontons au magistrat, au sous-préfet ou à l'autorité de l'endroit en laissant quelques hommes avec eux et vous partirez avec trente-cinq pontons attelés de huit chevaux chacun ; vous prendrez les chevaux restant avec vous comme chevaux de réserve.

En même temps le magistrat de Stoczek reçoit ordre du sous-préfet d'atteler ces pontons avec des bœufs et de les envoyer à Varsovie, on les remettra au dépôt d'artillerie qui s'y trouve et les y conservera. »

**Mohr à Schwarzenberg**

Sokolow, 29 juin, (K K A)

« Je remets à Votre Altesse la dislocation des troupes russes en face de moi telles qu'elles devaient être il y a trois jours ; je vous en de la recevoir.

Il m'est parvenu un rapport du poste d'officier de Sterdin il porte qu'aujourd'hui un courrier français est passé par Nul et Wegrow, avec des dépêches adressées à Votre Altesse.

Il doit avoir dit qu'il apportait à Votre Altesse l'ordre de marcher.

Le sous-officier expédié comme courrier au général français Reynier avec la lettre de Votre Altesse, n'est pas encore arrivé.

*Etat des emplacements de l'armée russe.*

A Tsékhanov, un pulk.  
 Woitkowcy, un poste.  
 Glody. »  
 Liesniki. »  
 Krushi. »  
 Granna. »

Bojenka	}	deux régiments de hussards, deux pulks de cosaques.
Koze		
Kobuschi		
Rudka		
Ljeszka	}	8 à 10.000 d'infanterie.
Perlowo		
Pobriky	}	un grand camp de troupes régulières, en partie infanterie, en partie cavalerie.
Bransk		
Bielsk		
Klechtchéli		
Orla		

En tout quarante mille hommes.

Le général Essen commande le tout ; sous lui, le général Denissov, l'avant-garde ; le premier à Bransk, le dernier à Pobriky. Le général Toutschkov, on ne sait où.

Le corps partira demain de ses cantonnements ; il se dirigera à gauche vers Sokolow, à l'exception de la division Trautenberg ; actuellement, elle reste encore à Siedlec. »

#### Ordre de marche pour le 30 juin

Siedlec, 29 juin (K K A)

« Le corps partira demain de ses quartiers, la gauche en tête ; il se dirigera sur Sokolow sauf la division Trautenberg, actuellement, elle restera encore ici.

Le général Mohr s'établira à Holowenki avec les troupes légères de la division Siegenthal ; il surveillera le Bug dans l'espace de Jablonna Ruska à Kosov en passant par Sterdin. Ces troupes ne s'approcheront pourtant pas trop près du Bug afin de ne pas éveiller d'inquiétude de l'autre côté. Le F. M. L. Siegenthal partira avec le reste de sa division demain à 4 heures ; il marchera vers Sokolow.

Le major Delort de l'état-major général est déjà parti ; il donnera aux officiers envoyés en avant la place du camp affecté à la division.

La division Bianchi mangera ici, elle se rassemblera à midi à Brzozow, elle continuera de là son mouvement sur Sokolow ; l'officier de l'état-major qui la précède se présentera au major Delort pour lui demander l'emplacement du camp.

Le parc d'artillerie partira à 10 heures de Niwiska ; il marchera par Mokoboda sur Wegrow ; on y donnera à manger aux chevaux

et l'on continuera de suite la marche jusqu'au village Brzozow, il y parquera

La brigade de Wrede rompra à midi marchera par Siedlec, Chodow également Delort indiquera également à cette br

Le général Frelich couvrira cette également à 10 heures; il cherchera à qui se rend à Droghitschin par Sokol de façon à pouvoir couvrir le camp chés de Droghitschin et de Losyce; i général Mohr par Jablonna Ruska, à meider par Olubla.

La grosse réserve d'artillerie se rend Toutes les voitures de vivres et les col en deux marches de Stozeck à Kaluszir

Le quartier général rompra à (1)....

Le general armee commando se rend

#### Rapport à Su

« Le 27 de ce mois à 9 heures les ont mis le feu à la partie du pont atte des granges appartenant à des juifs la rive droite et au magasin milita Dans tous ces magasins de grain, il y de grains. En même temps le pont sur impraticable.

La dessus tous les cosaques qui aux environs se retirèrent sur la rout nèrent avec eux comme otages cinq g

D'après des nouvelles reçues, les a vaient aujourd'hui à Trichin à un m pourtant s'être éloignés à deux milles se retirer jusqu'à Proujanouï.

A Rietschiza à un quart de mille der militaire se composant de 3.000 kor demeuré intact et sans couverture r existant dans le magasin incendié est

(1) En blanc sur l'original.



On dit que tous les magasins qui se trouvent sur la rive droite du Bug à partir de Dubienko ont été mis hier soir en feu.

Le général Doctorof est parti il y a trois jours de Proujanouï, il a marché sur Slonim; actuellement il ne se trouve pas de forces importantes à Proujanouï.

Le général Essen commandant l'avant-garde s'est dirigé sur Grodno.

D'après des nouvelles arrivées hier, mais peu sûres le général Bagration avec le corps à ses ordres est parti de Volkovisk pour Bialistock. »

#### **Mohr à Schwarzenberg**

Holowenki, 30 juin, 2 heures 1/2 après-midi (K K A)

« D'après le rapport que je viens de recevoir du major Medvey, Votre Altesse verra que les troupes russes qui se trouvaient contre les frontières du Bug se sont retirées vers Botki. J'ai chargé le major Medvey de n'épargner aucun frais pour recevoir d'autres renseignements plus détaillés et pouvoir les transmettre à Votre Altesse.

A ce qu'il paraît, il doit encore y avoir à Botki d'importants magasins d'avoine appartenant au noble Kobilinsky. »

#### **Medvey à Mohr**

Sterdin, 30 juin (K K A)

« A mon arrivée ici, j'y ai appris que les troupes russes placées de l'autre côté de la frontière se retirent sur Botki. Dans leur retraite, elles ont mis le feu à un magasin qui se composait de mille korets de toutes sortes de grains; il était conservé dans quatre granges à Granna; on a pu le voir de notre observatoire. Un espion sûr a déjà été envoyé, et j'espère dans trois heures au plus tard en recevoir des nouvelles certaines et plus détaillées; je ne manquerai pas de vous les soumettre à l'instant. »

#### **Mohr à Schwarzenberg**

Holowenki, 3 heures du soir, 30 juin (K K A)

« On m'annonce de tous les postes que les Russes se retirent; je reçois aussi à l'instant un rapport d'espion portant que les Russes se sont repliés sur Grodno, ils doivent n'avoir laissé que cinq pulks de cosaques à Botki pour observer nos mouvements.

Bien que la proclamation (1) ci-jointe soit déjà connue de Votre Altesse, je crois pourtant devoir vous la soumettre.

D'après des renseignements dignes de foi reçus aujourd'hui, le quartier général du prince Poniatowski doit être à Grodno. »

#### Zechmeister à Trautenberg

Zbuczyn, 30 juin (K K A)

« L'espion qui vient de rentrer m'apporte la nouvelle suivante: l'armée du prince Bagration a reçu l'ordre de changer de position et de se rapprocher du Bug vers Brest Litowski.

Le pulk de cosaques du colonel Adrianow de la division Essen est attendu d'heure en heure à Droghitschin.

De même le quartier général d'une division et deux pulks de cosaques est déjà annoncé à Siématitsché; les généraux Karbow et Schlussarow doivent se tenir entre ce lieu et Brest Litowski, ce dernier est des cosaques du Don, il a avec lui douze régiments. Bialistock doit être évacué par les Russes et occupé par des troupes de Varsovie.

Hier soir les piquets de cosaques placés sur le Bug étaient en mouvement, la frontière est très étroitement surveillée et personne sur la rive droite ne peut s'approcher du Bug.

J'y ai envoyé un médecin juif qui a des parents à Siématitsché, il y exerce personnellement sa profession; il m'apportera la confirmation de ces nouvelles et des autres mouvements, si ses liaisons le mettent en état de passer la frontière. »

#### Frelch à Schwarzenberg

Rogow, 30 juin (K K A)

« Aujourd'hui dans l'après-midi, je me suis rendu ici avec ma brigade, puisque en avant de Balki, je n'avais pas trouvé d'eau; je me suis placé derrière ce lieu à cheval sur la route qui conduit de Sokolow à Droghitschin parallèlement avec le village de Rogow.

Un escadron se trouve à Batschki aux avant-postes; il a à entretenir la liaison avec le général Zechmeister par Olubla.

L'escadron placé à Kanabrod observe la route, patrouille vers le Bug et entretient la communication avec le poste de Batschki ainsi qu'avec celui de Lushki.

L'escadron de Lushki a ordre d'observer la route de Sokolow à Granna; au cas où Jablonna Ruska ne serait pas surveillé par les

(1) Proclamation de l'Empereur du 22.

troupes du général Mohr, il doit le faire occuper par un peloton et entretenir la liaison avec le général Mohr.

Un escadron se trouve en réserve à Balki pour soutenir les avant-postes, et dans le camp de la brigade, il y a toujours une division de piquet.

Mon quartier est à Rogow à l'aile droite du camp.

Les patrouilles envoyées aujourd'hui vers le Bug ont remarqué que l'on avait mis le feu à Droghitschin.

Les paysans des localités autour de Bialistock y ont été emmenés avec leurs outils. Il doit y avoir dans ce lieu un magasin considérable et un à Siématitsché.

Les détachement qui s'y trouvent ont l'ordre, en cas de retraite, de brûler ce qu'ils ne sont pas en état d'emporter.

Toutes les voitures sont mises en réquisition dans ce but et les paysans sont prévenus qu'elles doivent avoir une roue de rechange et par trois voitures une scie et une vrille et autres objets nécessaires pour la réparation des voitures; en outre ils doivent prendre leurs vêtements d'hiver. »

#### **Trautenberg à Schwarzenberg**

Siedlec, 30 juin (K K A)

« Les deux rapports du colonel baron de Suden se sont suivis à cinq minutes l'un de l'autre. Ils font supposer que les Russes sont forcés de se retirer par des événements contraires, puisqu'ils brûlent leurs magasins de Brest. Le préfet d'ici a reçu de la même manière des renseignements semblables aussi bien en ce qui est relatif à l'incendie des magasins de Brest que du pont.

Supposant que les postes d'ordonnances ne sont pas encore complètement placés, j'envoie ces renseignements par un officier pour ne pas causer de retard à ces rapports.

En ce qui concerne l'argent nécessaire à l'espionnage que le baron Suden désire recevoir, je dois encore ajouter qu'il a déjà été averti hier et de nouveau encore maintenant de prendre vingt-cinq ducats sur le montant de ce que les officiers de son bataillon avaient à rembourser sur l'avance que je leur avais faite, ou dans le cas où il ne serait pas encore remplacé, de le tirer directement de moi. »

#### **Suden à Schwarzenberg**

Miedzyrzyc, 30 juin (K K A)

« A l'instant, je reçois une nouvelle à laquelle je ne sais si je dois ajouter foi; cependant j'envoie aussitôt un officier de chasseurs à



Terespol pour m'assurer si elle est  
auraient brûlé hier leurs magasins à B

Je n'ai pas d'argent pour l'espionna  
au général Mohr à Kristyanpol, on me  
rins de convention et dix florins. Je ve  
d'argent.

En même temps j'ai l'honneur de j  
ici du major polonais qui se trouve à

#### Suden

« La nouvelle de l'incendie des mag  
s'est pleinement confirmée.

Il a eu lieu entre 10 et 11 heures d  
vous donnera de plus grands détails.

#### Bamberg à Stut

« Je me hâte de vous annoncer q  
feu aux maisons de Granna et de Dr  
trouvaient des magasins de vivres de  
naient aux habitants de ces localités.

Ils ont retiré leurs vedettes des bor  
voit à Granna, en face de Krzemien,  
elles se tiennent sur les hauteurs et p

Le mauvais temps m'a empêché  
reconnaissance. J'allai seulement ju  
nuit à Jablonna Lacka auprès du lie  
de Hesse-Hombourg qui y commande

Vers le matin arriva la nouvelle rap  
pourtant pas vous l'envoyer avant de  
En arrivant à Granna, je trouvai le r  
le propriétaire s'appelle le comte C  
1.000 korets de grain avec de l'eau-  
encore en feu.

D'ici à Nur, il n'y a pas de points  
nous ; la rive droite domine générale  
est en grande partie plate, boisée, i  
est plus haute seulement ici. A Nur  
il y a des gués où la profondeur hab  
pas plus de trois pieds. Le sol du lit e

On trouve partout des bateaux et des planches.  
J'espère vous envoyer pour ce soir un rapport plus détaillé. »

#### Schwarzenberg à l'Empereur

Sokolow, 30 juin (K K A)

« Le 22 j'ai eu le bonheur de recevoir le billet de Votre Majesté daté de Prague le 13 juin à la station de marche Lubartow.

Je me permets de mettre aux pieds du trône mes plus chauds sentiments de reconnaissance pour le paiement en monnaie de convention qui a été accordé au corps d'armée.

En ce qui concerne les avancements à donner au corps, j'ai prié le président du conseil de la guerre de soumettre à Votre Majesté ma demande fondée sur l'intérêt de la dynastie, et de la soutenir de son côté. Votre Majesté daignera voir dans sa sagesse et sa bonté paternelle que l'officier à qui revient la charge de supporter des dangers et des affronts de toutes sortes dans une campagne pénible y recherchera, comme seule récompense, l'obtention d'un avancement mérité sur d'autres qui n'ont pas eu occasion de les partager avec lui. Ce vœu me semble d'autant plus convenable qu'il est puisé dans des principes fixés par Votre Majesté elle-même, et d'après lesquels elle a daigné nommer les officiers devant l'ennemi, c'est-à-dire que l'officier prisonnier, même s'il est blessé, est placé après les officiers exposés ensuite aux dangers de la campagne.

Pour maintenir l'esprit et la discipline dans le corps d'armée, on a besoin d'une discipline de fer ; si, ce qui est sans exemple, le général en chef est limité dans la disposition, existant de tout temps dans les armées de Votre Majesté, et qui lui confère le droit d'accorder des récompenses, sa considération baissera dans une proportion telle qu'il paraîtra être indigne de la confiance de Votre Majesté.

Que Votre Majesté daigne accepter cette observation avec bienveillance et être convaincue que chacune de mes démarches est bien éloignée de toute vue particulière et n'a pour but que le bien de Votre Majesté et de son armée.

A mon entrée dans le grand-duché de Varsovie, j'employai toute la prudence nécessaire et pris toutes les dispositions pour pouvoir assurer la nourriture du corps et de la relève des sujets galiciens de Votre Majesté qui transportaient un approvisionnement de vingt jours.

Je ne pus obtenir le premier point qu'avec la plus grande peine, en partie par des menaces, en partie par de sévères exécutions. Jen'ai pas encore été assez heureux pour réaliser le second même en grande



partie. Il est absolument vrai que ce pays a été mis dans le plus triste état par les lourds cantonnements que lui firent supporter les troupes saxonnes, polonaises et westphaliennes, ces dernières se sont fait haïr pour toujours, d'autant plus que ces troupes ont dû se pourvoir sur ce territoire d'un approvisionnement de plus de vingt jours et des voitures nécessaires au transport. D'un autre côté, la préfecture de Lublin aussi bien que la préfecture de Siedlec, pour ce qui a rapport à l'administration est très faible et inexpérimentée ; afin de se tirer d'affaire on a beaucoup promis avec l'intention de ne pas tenir.

La plus grande partie du magasin de vingt jours est éloignée de trois ou quatre marches d'ici ; cependant j'emploierai tous les moyens imaginables pour le rassembler.

A mon arrivée ici, le préfet me déclara qu'il n'était absolument pas en état de nourrir les troupes quoiqu'il le désirât beaucoup. Je l'invitai à employer tous les moyens en son pouvoir ; je lui fis observer qu'à différentes reprises j'avais été averti par le prince de Neufchâtel, au nom de l'Empereur des Français, d'employer les moyens les plus rigoureux plutôt que d'attaquer mon approvisionnement. L'ayant menacé d'exécution militaire, il m'invita lui-même à faire visiter toutes les maisons dans les stations de cantonnement afin de nourrir de cette façon les troupes. Si à contre-cœur que j'emploie ce moyen si cruel pour les habitants, si désorganisateur pour les troupes, il ne me restait à la fin aucune autre voie à prendre. Par ce moyen seul, j'ai réussi en grande partie à vivre depuis le 25, jour de mon arrivée ici. Je ne manque pas de punir par des exemples effrayants les excès qui nécessairement doivent se produire ; ainsi un soldat du bataillon de Warasdiner Saint-Georges fut fusillé à la suite d'un conseil de guerre ; le capitaine X... de Duka, à cause d'une connivence punissable et d'une participation ouverte, fut déclaré indigne de servir plus longtemps dans l'armée et renvoyé au 3<sup>e</sup> bataillon ; j'en ai rendu compte au président du Conseil de la guerre. Une comparution devant un conseil de guerre n'aurait pas atteint son but et le maintien de la discipline réclame ces exemples terribles.

A la suite de vos ordres, je ne manque pas de vous joindre en copie les ordres qui me sont parvenus du prince de Neufchâtel et les ordres de l'Empereur.

D'après le sens de l'ordre reçu, je me suis avancé aujourd'hui avec les deux divisions Siegenthal et Bianchi et le corps de cavalerie à Sokolow, d'une part, pour me rapprocher du général Reynier, il est arrivé hier sur la frontière, de l'autre, afin de ne pas perdre



de vue le principal but de ma mission, c'est-à-dire la défense de la tête de pont de Praga, de la forteresse de Modlin et le passage de Sierok, je m'y lie plus étroitement avec le général Reynier et surveille Granna et Droghitschin où des gués traversent le Bug. J'ai laissé le F. M. L. Trautenberg à Siedlec pour couvrir mon flanc droit, observer avec sa cavalerie légère Brest et Wlodawa et conserver constamment la ligne la plus courte pour se rendre à la tête de pont qu'il est destiné à occuper dans le cas le plus défavorable.

Votre Majesté verra, par un décret ci-joint du prince de Neuchâtel, que sur ma demande pressante, 500.000 francs doivent m'être payés en avance par la caisse française ; on ne me désigne pas le terme du paiement ; ce secours arrivant au moment désiré m'a mis en état de satisfaire l'armée.

Les voitures louées ne peuvent, d'après un avis reçu, m'arriver de Vienne à Varsovie que le 6 juillet ; je ferai peut-être plusieurs marches en avant, il s'écoulera donc encore un certain temps avant de pouvoir en faire usage ; sans l'avance qui m'a été faite, je me serais trouvé dans un grand embarras.

On attend d'heure en heure avec grande anxiété des nouvelles de l'aile droite.

Aussitôt qu'il se produira en avant quelque chose d'important, je ne manquerai pas d'en fournir le rapport fidèle à Votre Majesté.

A l'instant, je reçois la communication suivante du général Reynier ; l'aile gauche a franchi le Niemen et marche sur Vilna ; le passage doit avoir été effectué à Prenn ; je dois pourtant agir très prudemment, puisqu'il semble qu'un corps très considérable se trouve entre Brest et Botki ; ses projets sans être capables d'agir avec désavantage sur l'ensemble, pourraient pourtant occasionner du tort à mon corps d'armée vu la supériorité de l'ennemi. »

## MOIS DE JUILLET

---

### Ordre de mouvement pour le 1<sup>er</sup> juillet

Sokolow, 1<sup>er</sup> juillet (K K A)

« Le général Frelich passera le Bug à Droghitschin, le général Mohr à Granna ; tous deux pousseront leurs avant-postes aussi loin que possible en avant ; ils chercheront à apprendre la direction prise par les Russes soit sur Vilna ou vers Brest.

A 11 heures, le F. M. L. Bianchi quittera son camp ; il se portera à droite sur la route de Droghitschin ; il y campera ayant l'aile gauche à Startschewize et la droite à Szczeglacin.

La division Siegenthal partira à 2 heures ; elle suivra la division Bianchi sur la route de Droghitschin ; elle campera derrière le village Mogielnica.

Les bagages suivront les divisions, cependant le F. M. L. Trautenberg prendra le parc d'artillerie avec lui ; il marchera devant les bagages de sa division.

(1) Les noms qui manquent sur la carte reproduite dans l'ouvrage sont à chercher sur la carte autrichienne de l'Europe centrale au 1/300.000 et sur la carte prussienne de l'Europe centrale au 1/200.000.

Aussitôt après la réception de cet ordre, la division Trautenberg partira de Siedlec et de Zbuczyn ; elle marchera vers Droghitschin jusqu'à Czapple, seul le détachement de Mordy sera poussé à Losyce, de même que le colonel Suden s'avancera contre Terespol et Brandin ; si cela est praticable, il occupera même Brest-Litovsk.

La division Trautenberg prendra le train de pontons avec elle ; il vient d'Iganie.

La division Wrede partira à 10 heures ; elle s'établira derrière le Bug en face de Droghitschin ; elle servira de soutien au général Frelich.

Le quartier général viendra à Skrzyszew ; il partira à 9 heures 1/2.

Le general armee commando viendra à Sokolow ; le F. M. L. Pflanzeltern rapprochera d'ici toute la grande réserve qui se trouve aujourd'hui à Liw ; elle viendra à Brzozow, la colonne de magasins à Liw et à Wegrow.

Dès la réception de cet ordre, on enverra en avant les officiers d'état-major affectés aux divisions et les marqueurs de camp. »

#### **Frellich à Schwarzenberg**

Droghitschin, 1<sup>er</sup> juillet (K K A)

« A la suite de l'ordre de Votre Altesse qui m'a été transmis verbalement par le capitaine Rutm, je suis parti aujourd'hui avec ma brigade à 10 heures ; à 2 heures de l'après-midi j'ai passé le Bug ici à Droghitschin, je me suis établi sur la rive droite et ai placé mes avant-postes à une lieue en avant ; j'ai occupé sur la route de Bialistock tous les débouchés menant sur Botki et à droite vers Siématitsché, j'ai poussé en patrouille un capitaine habile avec un escadron de hussards par Sitky, Korenewka, Skuwy, Klopoty, Malinowa, Djatkowiczi, sur la route de Botki, afin d'obtenir des renseignements de cet endroit et des environs de Bialistock. Ne connaissant pas la destination de demain, j'ai donné ordre à cet escadron de se replier aujourd'hui dans la nuit à Klopoty à un mille et demi d'ici et d'y attendre des ordres ultérieurs.

J'ai dirigé un autre escadron par Runica, Minjczewa, Putkowicy, Osnowka sur Granna pour chercher la communication avec le général baron Mohr, il a passé aujourd'hui le Bug dans cette



partie ; j'envoie une troisième forte patrouille vers Siématitsché afin d'en obtenir des renseignements. J'ai laissé la brigade du général Wrede sur la rive gauche du Bug non loin d'ici.

A mon entrée, sauf quelques quintaux de foin et dix korets d'avoine, je ne trouvai pas de vivres ici. Le magasin existant autrefois était tout à fait insignifiant, il a été brûlé dans la nuit du 29 au 30.

Le peu de Cosaques réguliers qui ont été postés ici, au nombre de cent, se sont repliés hier matin d'ici à Botki ; Siématitsché fut également laissé, les Cosaques se sont retirés au plus vite vers Botki.

Je fais exécuter ici des recherches, afin de réunir autant que possible des vivres suffisant pour un jour à la subsistance des six régiments de cavalerie. A Siématitsché, il doit exister un magasin considérable de foin, je le fais rechercher.

Je prie Votre Altesse de me donner des ordres ultérieurs pour demain, afin de pouvoir prendre mes dispositions à temps ; je vous prie également de m'informer de ce qui pourrait s'avancer à ma droite pour maintenir ma communication.

Enfin je dois vous rendre compte que la route menant au quartier général à une lieue d'ici est extrêmement mauvaise : on la suivrait difficilement avec de l'artillerie. Il sera très nécessaire d'envoyer les pionniers en avant pour la rétablir.

Les gués où j'ai passé ici sont bons. L'eau atteint à peine les chevaux de cavalerie légère à la moitié de la selle.

Je viens d'apprendre d'un paysan assez sûr qui vient de Botki, et qui hier soir a quitté cet endroit, que les Cosaques en sont également partis à 7 heures du soir ; ils se sont retirés par Orla sur la route de Volkovisk.

Je n'ai rien appris de l'armée du prince Bagration ; d'après d'anciens renseignements que je pus rassembler ici, la retraite des Russes est rapide.

Les Cosaques ont emmené avec eux les employés existant dans cette partie avec les gentilshommes importants.

A une lieue d'ici en descendant le Bug, il existe une prairie à Startschewize ; il s'en trouve de même une autre ici ; elle contient douze chevaux ; la première est plus grande, je demande donc à Votre Altesse si elle doit y rester ou être amenée ici. •

## Ordre de bataille

1<sup>er</sup> juillet (K K A)

Trautenberg F. M. L.	G. M. Suden	5 <sup>e</sup> chasseurs,	1 bataillon
		Saint-Georges,	1 »
		Beaulieu,	2 »
	G. M. Pflacher	Duka,	2 »
		Liechtenstein,	2 »
G. M. Wrede	Hesse-Hombourg hussards,	6 esc.	
	Kienmayer	» 6 »	
Bianchi F. M. L.	G. M. Hesse-Hombourg	Hiller,	2 bataill.
		Collaredo,	2 »
	G. M. Mariasy	Simbschen,	2 »
		Hesse-Hombourg,	2 »
	G. M. Liechtenstein	Esterhazy,	2 »
		Davidovich,	2 »
		Grenadiers,	2 »
Colonel Scheither	Riesch dragons,	4 escadr.	
	Lewenehr	» 4 »	
Siegenthal	G. M. Mandrasy	De Ligne,	2 bataill.
		7 <sup>e</sup> chasseurs	1 »
		Warasdiner Creutzer,	1 »
	Hohenlohe	Czatoriski,	2 »
		Kotulinski,	2 »
	Zechmeister	Kaiser,	2 »
		Oreilly, chev.-légers,	6 escadr.
	Frelch	Hohenzollern, chev.-lég.,	6 »
Kaiser hussards,		6 »	
Blankenstein hussards,		6 »	
	Liechtenstein,	» 6 »	

## Schwarzenberg à Frelch

Skrzeszew, 1<sup>er</sup> juillet (K K A)

« Demain matin vous vous rendez aussitôt que possible avec votre brigade à Andrianka ; vous occuperez Botki par un poste et pousserez des patrouilles jusqu'à Bielsk pour obtenir des renseignements certains sur la direction de la retraite de l'ennemi. Afin

d'assurer votre aile droite, vous occuperez Siématitsché ; ce poste enverra également des patrouilles jusqu'aux environs de Niémirof et de Bouïsko Litovsk.

A gauche, vous vous lierez avec le général Mohr qui s'établira dans les environs de Bransk.

L'escadron placé à Losyce reçoit à l'instant ordre de s'approcher jusqu'au Bug, en face de Niémirof, afin de se lier avec le poste de Siématitsché. »

#### **Suden à Schwarzenberg**

Miedzyrzyc 1<sup>er</sup> juillet (K K A)

« J'ai l'honneur d'envoyer les renseignements que je viens de recevoir de Terespol.

#### **Schwarzenberg à Trautenberg**

Skrzeszew, 2 juillet (K K A)

« Le F. M. L. rompra demain matin avec sa division à 3 heures ; il franchira les ponts déjà construits par les pionniers à Mogielnica et se rendra par Droghitschin, à Siématitsché ; son infanterie y campera dans la forêt située en avant de la localité sur la grande route de Botki et de Bouïsko Litovsk.

Le général Zechmeister poussera son détachement de cavalerie sur cette route, il se mettra en liaison avec le général Frelich placé à Botki ; il patrouillera également les chemins qui vont vers Niémirof ; on y rencontrera déjà le détachement de Kienmayer husards, qui s'y est rendu de Mordy par Losyce. Je prendrai demain mon quartier général à Droghitschin. »

#### **Trautenberg à Schwarzenberg**

Platow Czaple, 2 juillet (K K A)

« A la suite de votre disposition de marche du 1<sup>er</sup>, je suis parti de Siedlec avec la brigade Pflacher, à 3 heures 1/2 de l'après-midi ; je suis entré à Czaple le 2 à 1 heure 1/2 du matin.

Le train de pontons n'était pas encore arrivé à Iganie à 3 heures de l'après-midi ; j'ai laissé l'officier de Duka qui se trouvait auparavant au pont établi en cet endroit, je lui ai donné un ordre écrit adressé au capitaine Schluderbach, j'y prescrivis à ce dernier de me suivre sans délai à Czaple, et à cet officier d'escorter le train de pontons pendant sa marche.



Le chemin pour s'y rendre est très mauvais par endroits, je crois que si ce train arrivait encore avant le soir à Iganie, il serait difficilement en état de commencer sa marche pour se rendre à Czaple avant l'après-midi d'aujourd'hui.

Jusqu'à présent, la brigade Zechmeister n'est pas encore arrivée.

Le colonel Suden a reçu l'ordre de s'avancer contre Terespol et Brandin et, si cela est possible, d'occuper Brest Litowski.

J'ai laissé à Siedlec, la boulangerie de campagne avec un caporal et douze hommes pour la garder.

A mon départ, le général Zechmeister me rendit compte que les Russes avaient mis le feu dans la nuit du dernier jour de juin au magasin de 2.000 korets de céréales, constitué à Mielnik, et qu'ils étaient retirés avec les douaniers. Où se replient-ils ? Je n'en ai pas encore reçu de nouvelles.

Je soumetts à Votre Altesse les nouvelles que j'ai reçues du colonel Suden pendant la marche ; elles m'étaient encore adressées à Siedlec. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Czaple, 2 juillet (K K A)

« D'après vos ordres, j'ai poussé aujourd'hui deux divisions de Hesse Hombourg hussards jusqu'à Bransk ; à droite, elles sont en liaison avec l'escadron de Kaiser hussards, placé à Botki ; avec l'infanterie, la batterie de cavalerie et une division de hussards, j'ai pris position sur une hauteur entre Pobikry et Malatsin, sur le chemin de Bransk ; j'attends maintenant ici vos ordres ultérieurs.

Le comte Ciersky, président du département de Droghitschin à qui j'ai parlé aujourd'hui, attendra aujourd'hui personnellement Votre Altesse ; il désire être chargé de l'alimentation du corps d'armée de Votre Altesse.

Les Russes ont forcé tous les employés et les grands nobles de se retirer avec eux, ils leur ont ordonné de se rendre à Minsk. Le comte Cierski ne sait rien dire de précis sur la situation actuelle et la position des Russes. Les Cosaques qui se trouvaient ici se sont retirés par Botki, Klechtchéli, vers Bielovej, dans de très grandes quantités ; on croit que le prince Bagration est avec son corps à Slonim. »

**Frelich à Schwa**

Andriank

« Je suis arrivé ici aujourd'hui d  
j'ai placé ma brigade derrière Andri  
Un escadron de hussards qui, dès  
Bielsk et Orla, est placé devant Botki  
sur la route qui conduit d'ici à Br  
il doit chercher et entretenir la liais

Je n'ai encore reçu aucun rapport a  
avant-garde avec le général Mohr.

J'ai obtenu les nouvelles suivantes  
des partis ; j'ai l'honneur de les sou

L'avant-garde de la cavalerie saxo  
d'hui à 8 heures ; elle a ordonné d'y  
pain.

Dans les environs de Plosky, sur  
beaucoup de Cosaques ; on dit aussi  
des Cosaques, doit avoir également é

Le pont existant précédemment su  
par les Russes, doit avoir été rétabli

Un de mes espions vient d'arrive  
matinée d'aujourd'hui, un régiment c  
à Bransk ; après deux heures d'ar  
Bialistok. Le prince Bagration est  
marche vers Minsk.

D'après des nouvelles assez sûres,  
se sont retirés en partie avant-hier, l  
forêt de Bielovej, sur la route d'O  
cachés.

A Siématitsché, j'ai trouvé comme  
les Cosaques, deux cents sacs de fa  
ai remis au magistrat contre reçu  
devait bien conserver ce magasin d  
les dispositions de Votre Altesse. D  
que Grodno est occupé, depuis le 2  
en même temps, la nouvelle se confi  
être pris avec tous ses bagages.

Les alliés doivent s'être avancés  
milles en avant de Grodno sur la  
dix milles d'ici, en droite ligne ve

d'ennemis. Hier, un détachement de l'armée russe doit s'être trouvé encore à Svislotsch, à vingt milles d'ici, par Bielsk et Narew. »

#### Renseignements de Brody

3 juillet (K K A)

« Le corps de troupes rassemblé à Zaslav a encore reçu, de Kiew un renfort de l'intérieur de la Russie ; il est complété par les recrues levées en dernier, elles ont été réparties dans les compagnies ; il doit se composer de sept divisions. Le quartier pour le général commandant ce corps est toujours préparé au château de Zaslav. On ne sait pas encore quel sera ce général ; on suppose Kutusof ou Bagration. Les principales localités occupées par cette armée sont Tarnopol, Kremenets, Ostrog, Huleze ; elle s'étend jusqu'à Doubno. Jusqu'à présent, il y a déjà de rassemblées cinq divisions d'infanterie, quatre de cavalerie et quatre régiments de Cosaques avec un train d'artillerie de 240 canons, il se trouve à Ostrog. Le nom de ce corps d'armée n'est pas non plus connu. Le général Tormasof se trouve encore à Doubno, mais il doit avoir reçu ordre de se replier avec toutes les troupes demeurées au camp du prince Bagration et avec celles qui sont nouvellement arrivées dans les environs de la frontière. Elles se sont déjà mises en mouvement le 29 et le 30 ; les deux régiments de hussards et le régiment de hulans polonais ont marché vers Ghorokhov par Berestetschko ; quelques voyageurs ont rencontré dans ces derniers jours quelques régiments au-dessus de Doubno ; ils prenaient tous leur direction vers Brest.

La frontière d'Oustilough, par Berestetschko, Radzivilov jusqu'à Tarnopol est encore rigoureusement surveillée par des détachements mixtes de Cosaques, de Kalmouks et de Tartares. Ces deux dernières espèces de troupes sont très mécontentes, parce qu'elles ne reçoivent pas la viande à laquelle elles sont habituées et qu'elles ne touchent aucune solde pour pouvoir en acheter. Elles ne reçoivent que de la farine et de l'orge ; elles ont déjà mangé en grande partie par besoin les chevaux qu'elles avaient emmenés en supplément. »

#### Schwarzenberg à Frellich

Droghitschin, 3 juillet (K K A)

« Je reçois votre rapport d'aujourd'hui à l'instant où je voulais vous donner l'ordre de pousser une pointe sur Kaménets par Klechtchéli et Verchkovitschi.



Je suis très content que nous nous soyons rencontrés dans notre idée ; ceci me prouve combien vous êtes pénétré de ce qu'il y a de mieux à faire pour les mouvements du corps d'armée.

Les généraux commandant les avant-postes, en agissant comme vous le faites actuellement, éclairent par leurs évolutions les mouvements de l'ennemi et couvrent en même temps celui du corps d'armée ; ils déterminent par les nouvelles qu'ils me donnent sur la situation de l'ennemi, de même que sur la nature du pays et ses ressources, mes décisions sur ce que je dois faire ou négliger.

C'est une ancienne expression militaire que les avant-postes sont les yeux de l'armée, ceux-ci doivent d'abord voir avant que la tête ne se mette en mouvement.

Cette fois je trouve nécessaire de vous faire connaître, mais pour vous seul, la direction de ma marche. Si les circonstances n'en décident pas autrement, elle sera dirigée sur Proujanouï. Le 5, je partirai d'ici pour m'y rendre.

Afin de couvrir cette marche de loin, vous vous rendrez demain à Klechtchéli, le 5 à Verchkovitschi, le 6 au delà de Kaménets, et vous reconnaitrez le terrain au-delà de Novoï Dvor vers Volkovisk, et celui de Proujanouï. Outre que vous avez à me fournir des renseignements sur l'ennemi, vous devez veiller à ce que l'armée trouve des vivres là où elle se rend.

L'expérience nous l'a appris, nous manquerons toujours de vivres à l'armée si nous ne songeons à nourrir nos troupes de l'avant ; des approvisionnements considérables ne pouvant nous parvenir à cause de la grande distance et du mauvais état des attelages.

Je dirige de suite cette affaire d'ici et j'ai une pleine confiance en vous ; vous ferez vivre vos troupes, non comme elles le veulent, mais comme elles le doivent en observant la discipline qui convient aux soldats. Personne ne doit requérir, vous seul pouvez réclamer des autorités ce dont vos troupes ont besoin.

Veillez à ce qu'il soit réuni pour nous, dans les stations de marche de Bouïsoko Litovsk et de Kaménets des approvisionnements en pain, viande et fourrage tirés de tout le cercle. Le soin d'opérer cette réunion appartient aux autorités, elles doivent savoir en faire la répartition pour le mieux. Vous les soutiendrez là où il y en aura besoin.

De cette façon, cesseront, je l'espère, les plaintes désordonnées (ûnbezamhten) de quelques commandants de régiments ; les généraux ne doivent absolument pas en supporter l'exagération, mais les étouffer dans leur naissance en leur rappelant les devoirs des

soldats, puisqu'ils sont un mauvais exemple et une véritable peste pour l'armée.

Vous verrez ci-joint ce que j'ai écrit au F. M. L. Trautenberg relativement au détachement de votre brigade détaché à Siématitsché. »

#### **Schwarzenberg à Trautenberg**

Droghitschin, 3 juillet (K K A)

« Il est à supposer qu'après l'entrée de votre division à Siématitsché, la fraction de la brigade de cavalerie Frelich qui s'y trouve rejoindra sa brigade.

Si cela n'avait pas eu lieu, vous la dirigeriez par Zerdiczi vers Daszi, où elle attendra sa brigade qui marche de Botki vers Klechtchéli.

A Tolwin, on placera un poste de correspondance pour entretenir une exacte liaison avec Andrianka, où le général Mohr se trouvera demain avec sa brigade. »

#### **Schwarzenberg à Mohr**

Droghitschin, 3 juillet (K K A)

« A la pointe du jour, vous mettrez en marche votre brigade sur Andrianka, elle passera à Dolobov ; vous établirez votre infanterie et votre artillerie de manière à ce qu'elles puissent défendre le fleuve Nurec et la route de la digue qui conduit de Botki à Andrianka.

Vous occuperez Botki avec quelque infanterie et cavalerie et chercherez à communiquer par Bielsk avec le corps saxon du général Reynier et à droite avec le général Zechmeister ; ce dernier prend poste devant Siématitsché, il s'étend depuis le Bug jusqu'à Syczi par Boratynec.

Le général Frelich reçoit en même temps mission de faire d'Andrianka une reconnaissance par Klechtchéli et Verchkovitschi, ce dont je vous informe.

Vous placerez de suite un poste de correspondance à Gornovo ; le F. M. L. Trautenberg fera de même à Tolwin. »

#### **Romer major au chef d'état-major**

Startschewize, 3 juillet (K K A)

« Les ponts que j'avais reçu l'ordre d'établir sur le Bug entre Startschewize et Wulka seront finis aujourd'hui à minuit, les troupes

les voitures et les canons, à l'exception  
ront les passer. »

**Pauliny à Frel**

« Aujourd'hui je suis arrivé ici avec  
piquets nécessaires vers Wieli Wies.

Dans la nuit d'hier les cosaques  
d'Assunow sont partis en grande hâte,  
par contre vers Roudno (Roudnia (?),  
marcher sur Grodno par Svislotsch.

Il y a quelques jours, les 19<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> r  
vaient ici, puis sont arrivés les hulans  
après ils sont partis. Les hulans sont  
mais ils ont dit qu'ils profiteraient  
passer aux Polonais.

Les cosaques et les hulans ont  
opinion que ce pays pouvait être ad  
les Autrichiens.

A Brest, l'ennemi a mis le feu au m  
la plus grande hâte ; depuis quelques  
armée une crainte extraordinaire.

Le pulk d'Andriyanov a enlevé d'  
chevaux. Tous les gentilshommes de  
tice ont été emmenés et placés à Minsk

Hier au soir, il y avait encore un pi  
kowo (?) sur la frontière à deux mill  
à un officier avec seize des meilleur  
chement pendant la nuit, lorsque j'ai  
cosaques avaient pris aujourd'hui da  
chev ; mon intention de faire quelq  
a donc été manquée. Si les circon  
vous le trouviez avantageux, je su  
Svislotsch pour rester, si possible, e  
de m'informer exactement, parce qu  
on ne peut rejoindre ni leur arrière-  
ces pulks entretiennent aussi des p

J'ai requis à Krasnaja Wies, à Mo  
sel, du pain, de l'eau-de-vie, de l'av  
seront seulement apportées aujour

Puisque ces villages se trouvent pl



vous prie de vous faire conduire ces réquisitions par quelques hommes de l'escadron qui est aux avant-postes.

Mon poste d'ordonnances est à Mokre.

Si la brigade devait encore rester demain à Andrianka, je lui enverrais d'ici du sel, du tabac et du blé.

Ce terrain est varié, il y a des bois et des forêts, peu de hauteurs ; il nécessite beaucoup de prudence en présence de l'ennemi. »

### **Frelich à Schwarzenberg**

Andrianka, 3 juillet 8 heures du soir (K K A)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'escadron de Kaiser Hussards envoyé en parti par Orla sur Narew n'a rencontré nulle part l'ennemi. Jusqu'à hier au soir il était resté un dernier piquet de cosaques à deux milles d'ici à Orzeskowo (?); aujourd'hui dès le matin un détachement des meilleurs chevaux de cet escadron fut envoyé contre lui, afin qu'au cas où cela serait possible on pût encore une fois les rencontrer ; malheureusement ce fut en vain, ils étaient déjà partis de cet endroit quelques heures plus tôt ; ils se sont retirés dans les forêts de Chérecev et vraisemblablement encore plus loin ; maintenant il n'y a certainement plus d'ennemis à six milles dans cette partie, et sans doute encore bien plus loin aucun Russe.

Il y a plusieurs jours, les 19<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> régiments d'infanterie étaient encore à Orla, puis le régiment de hulans lithuaniens ; ces derniers ont dit et soutenu généralement que dans la suite la Lithuanie serait provisoirement administrée par notre corps d'armée.

Les Russes ont pris avec eux tous les gentilshommes de rang ainsi que les employés de justice et autres ; ils les ont emmenés à Minsk.

Je n'ai rien appris de plus sur la grande armée combinée que ce dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte.

Dans ces contrées, on dit généralement que les Français sont déjà entrés à Vilna depuis quelques jours, cependant je n'ai rien pu apprendre de positif à cause de la trop grande distance.

Tous les cosaques qui se trouvaient dans cette partie, à Bransk, Bielsk, Orla et environs, trois pulks, se sont retirés par la forêt de Bielovej ; ils sont déjà vraisemblablement au-delà de Proujanouï. On assure généralement que le prince Bagration s'est trouvé véritablement à Proujanouï et qu'il s'est retiré sur Minsk.

Aujourd'hui j'ai reçu de nouveau dix voitures chargées de blé ;

les patrouilles de hussards les avaient encore atteintes ; elles m'ont été amenées pour la nourriture de ma brigade.

D'après l'ordre de Votre Altesse, je me procurerai mes vivres de l'avant : je dois seulement vous faire remarquer ceci ; de Droghitschin jusqu'ici, je n'ai rien réclamé pour ma brigade sauf cent pains, ayant tiré jusqu'à présent toute ma substance des voitures russes prises. On peut donc requérir dans toutes les localités en arrière des vivres pour le corps d'armée. Ceux qui requièrent doivent cependant faire faire des recherches dans les forêts, car les habitants ont déjà caché à cause des Russes non seulement leur bétail, mais encore leurs vivres et fourrages.

Enfin j'annonce que mon escadron envoyé en parti est déjà revenu jusqu'à Orla.

À droite je suis déjà en liaison avec le général Zechmeister ; mon escadron établi à Siématitsché a déjà reçu ordre de rentrer.

Le terrain autour d'Orla est changeant. Il y a des forêts de marais et quelques hauteurs ; en présence de l'ennemi, il nécessite beaucoup de prudence. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Malatsin, 3 juillet 11 heures du matin (K K A)

« Une patrouille envoyée pour me lier avec les troupes saxonnes m'apporte à son retour une lettre du général Reynier adressée à Votre Altesse.

Je vous envoie également la copie d'une lettre du général saxon de Gablenz qui m'était adressée ; je lui ai déjà fait connaître ma position actuelle, j'ai placé pour me lier avec lui un poste à Maleszi, environ à mi-chemin de Bransk à Ploski. »

#### Gablenz à Mohr

Souraj, 2 juillet, 3 heures du matin (K K A)

« J'ai l'honneur de vous informer que le général en chef comte Reynier a franchi la Narew avec une partie du VII<sup>e</sup> corps, le reste la passera aujourd'hui.

Je ne suis pas encore en état de vous faire connaître toute la ligne des avant-postes, je puis seulement vous informer qu'afin de me lier avec vous, mon premier poste est placé à Ploski. »

#### Ordre de marche pour le 3

Skrzeszew, 3 juillet (K K A)

« La division Trautenberg s'est déjà rendue à Siématitsché ; elle

campera en avant dans la forêt ; ses avant-postes sont placés au-delà de Baratynec ; de là elle patrouillera jusqu'à Bouïsko Litovsk et Voltschin ; à gauche, elle poussera des partis vers Zaljesje et Zurobici ; elle se mettra ainsi en liaison avec le général Frelich placé à Botki.

La division Bianchi partira de son cantonnement à 3 heures de l'après-midi : elle ira occuper ceux de Krupiza, où le F. M. L. prendra son quartier de Régowka, Kljukowa, Sady, Sytky, Korenewka et Ceceli. Puisque trois ponts seront construits sur le Bug au moment où cette division se mettra en marche, on prendra des dispositions pour que les trois brigades, d'après l'endroit où elles se trouvent, passent le fleuve en même temps et se rendent par différents chemins à leurs nouveaux cantonnements.

La division Siegenthal rompra à 4 heures 1/2 ; elle suivra la division Bianchi, passera les trois ponts en trois colonnes et cantonnera à Paschki, Matszki, Sonewiczi, où le F. M. L. prendra son quartier, et Keisanov.

Le parc d'artillerie suivra derrière cette division ; vers le soir, il passera le fleuve seulement sur les deux ponts de pontons et formera de nouveau le parc à Wulka.

La brigade Wrede, après avoir mangé la soupe, passera le gué de Droghitschin, elle se rendra dans le cantonnement de Alt Slochy, Klekotowa, Bujaki et Zaczniki.

Le quartier général viendra à Droghitschin ;

Le general armee commando à Skrzeszew, l'équipage de ponts et la réserve d'artillerie à Mogielnica, les colonnes de magasins parqueront entre Kamionka et Skrzeszew. »

P. S. Puisque la division Trautenberg se rend à Siématitsché, il suit de là de soi-même que vous devez rappeler les postes de votre brigade qui s'y trouvent. Votre rapport du 2 vient de parvenir au général en chef.

Le général s'efforcera autant que possible de nourrir sa brigade sur le pays situé en avant (1). »

#### **Mohr à Schwarzenberg**

Malatsin, 6 heures du soir, 3 juillet (K K A)

« En vous accusant réception de votre ordre de marche d'aujourd'hui, reçu par le lieutenant Nanasy à 9 heures après-midi, je vous rends compte en même temps que je fais avancer deux

(1) Ordre à Frelich.



divisions de Hesse-Hombourg hussards patrouilleront vers Orla ; avec la 3<sup>e</sup> division de cavalerie et la batterie de cavalerie, je placerai la division au delà de Bran de cavalerie derrière la Narew ; j'y Altesse. »

#### Stutterheim (C)

« Vu le manque complet de bonnes pays, il est absolument nécessaire de commandés auprès des divisions et de pendant la marche, les routes et les vent les troupes ; ils y ajouteront une

Il est d'abord nécessaire de dessiner colonnes avec le terrain environnant de vue le permet, sans s'en éloigner se exposera aussi brièvement que possible sol environnant, s'il est fertile, sablon de forêts ; de plus, les localités et a lesquels elle passe, ceux qui se trouve où l'on pourrait prendre position y se

A l'issue des marches, dès qu'ils le verront ces esquisses avec la notice da possible. »

#### Ordre de marche

« La division du F. M. L. Trauter marchera demain matin vers Boufsok dra son quartier et s'y établira ; il en la brigade du général Frelich. Cette vitschi, ce général y établira son qua l'escadron de Kienmayer hussards Niémirof s'approchera et se portera de cette division surveilleront les ch Litowski Kobrin et Proujanouï.

La brigade Mohr de la divisio Andrianka vers Bielsk, couvrira la r marchera avec la brigade Mayer

issant Siématitsché à droite, sur Moszczona par la forêt ; il y cantonnera ainsi qu'à Krajoczite ; il placera des piquets aussi bien sur son flanc que vers Zaljesje. Le F. M. L. aura son quartier à Moszczona.

La division Bianchi marchera par Siématitsché ; elle cantonnera à Boratynec où le F. M. L. prendra son quartier, ainsi que dans les localités le long du ruisseau de Moszczona, depuis Boratynec jusqu'à Kudelizi ; en avant, il placera dans la forêt des postes d'observation.

Le F. M. L. Frimont avec la brigade Wrede cantonnera demain dans les localités de Alt Slochi, Schljochi où le F. M. L. prendra son quartier, et de Gros Turno.

Le quartier général viendra à Siématitsché

L'artillerie avec le pont volant traversera Siématitsché et parquera sur la rive gauche du ruisseau nommé Kamenka.

Tout le corps se portera demain à 3 heures dans ses nouveaux cantonnements.

Le general armee commando viendra à Droghitschin.

La grande réserve d'artillerie et les colonnes de magasins parqueront également à Droghitschin, chacune en un point différent. »

### Schwarzenberg à Suden

Droghitschin, 4 juillet (K K A)

« Je vous avertis, pour votre connaissance particulière, que je pars demain avec le corps d'armée pour marcher sur Proujanouï. Vous aurez soin de me procurer aussitôt que possible de sûres nouvelles sur le corps du général Tormasof et sur celui qui, sous le général Kamenski, s'est joint à lui. Vous ne devez jamais le perdre de vue et vous tenir en correspondance aussi bien avec le général Lucke placé à Zamosc qu'avec les employés de Wlodawa, Hrubieszow et Swierze pour assurer vos renseignements.

Vous aurez encore soin de me faire fournir à Kaménets par le cercle de Brest un approvisionnement de 100.000 rations de pain, viande, légumes, eau-de-vie et de 32.000 rations d'avoine, ou, s'il n'y en a pas, une autre denrée équivalente ; je pense y entrer le 7 ou le 8.

Adressez-vous aux personnes influentes de ce territoire, avertissez-les avec douceur et fermeté qu'elles doivent employer tous leurs efforts afin de soutenir une armée combattant pour le bien de la nation polonaise ; faites-leur les meilleures promesses, mais en

même temps faites-leur comprendre que si elles y manquaient, elles s'attireraient certainement un châtiment et du dommage à leur pays. »

#### Frelich à Schwarzenberg

Andrianka, 4 juillet 10 heures du matin (K K A)

« J'ai reçu de l'escadron poussé par Orla vers la Narew et chargé de battre le terrain, l'avis qu'aujourd'hui 4 les généraux Lecoq et Steindeil entreraient avec 5.000 hommes de troupes saxonnes à Orla; ils reprendront aussitôt leur marche dont ils apprendront aujourd'hui la destination.

Les patrouilles n'ont rencontré aucun ennemi; j'ai rappelé ce escadron à la brigade; je transmettrai plus tard à Votre Altesse les nouvelles que j'en attends encore.

A droite, la communication est établie avec la brigade du général Zechmeister par le poste de Wygonovo, ce dernier entretient la communication par des patrouilles jusqu'à Tolwin.

A gauche, mes patrouilles ont également pris le contact avec la brigade du général Mohr, ses postes se trouvaient hier devant Bransk et patrouillaient jusqu'à Bielsk.

Dans cette campagne, j'ai de quoi nourrir la brigade jusqu'au inclus en pain, fourrages, avoine, légumes et eau-de-vie; elle se trouve en bon état et est pleinement en situation d'exécuter les ordres même pénibles de Votre Altesse. »

#### Frelich à Schwarzenberg

Klehtchéli, minuit, 4 juillet (K K A)

« A la suite de l'ordre de Votre Altesse, ma brigade est arrivée ici aujourd'hui dans la soirée; elle continuera demain matin la marche qui lui est prescrite.

Je n'ai encore rien appris de précis sur l'ennemi, j'ai seulement reçu avis qu'il y a quelques jours on a vu quelques Cosaques errant dans les forêts d'alentour.

Des forêts continues qui s'étendent au loin commencent déjà, à proximité d'ici, à Dobrowody. En avant, la campagne est traversée par beaucoup de forêts et par beaucoup de marais, elle est par suite très coupée: le reste du pays étant très sablonneux et pauvre, je doute, après avoir satisfait aux besoins en vivres de ma brigade, d'être en état de réunir encore quelque chose pour le corps d'armée aux ordres de Votre Altesse.

Les 5.000 Saxons qui, d'après mon rapport d'aujourd'hui, avaient



reçu Orla comme destination, n'y sont pas venus ; ils ont reçu contre ordre. J'ai également rencontré à Klechtchéli, les fourriers des troupes saxonnes ; ils ont été rappelés à Bielsk. »

#### **Suden à Schwarzenberg**

Brest, 4 juillet (K K A)

« A mon arrivée à Brest, je trouvai à une demi-lieue de là un magasin intact ; d'après ce qu'on m'assure, il doit être de mille korets de farine et d'orge ; je le fais surveiller et j'attends à ce sujet vos ordres ultérieurs.

Malgré toutes les peines que je me suis données jusqu'à présent, je ne suis pas en état de vous dire quelque chose de positif sur la force et la position des troupes russes. Hier matin, j'ai envoyé en patrouille un peloton de hussards vers Kobrin ; peut-être en recevrai-je quelques éclaircissements.

Le corps d'armée du général Tormasof qui se trouve encore à Loutsk est fort, d'après ce qu'on dit, de 40.000 hommes ; mais il se compose de la plus pauvre espèce de recrues.

On travaille activement à la réparation du pont brûlé sur le Bug, et j'espère qu'on pourra demain le passer de nouveau. »

#### **Suden à Schwarzenberg**

Brest, 4 juillet (K K A)

« Le quartier général du prince Bagration est encore aujourd'hui à Slonim.

Les Cosaques qui ont quitté Brest, se sont retirés sur Proujanouï.

Une grande partie de l'armée du général Tormasof se retire sur Pinsk.

Les Cosaques occupaient Kobrin, une heure avant que ma patrouille envoyée, avec le lieutenant comte Breuner, y fût entrée. »

#### **Reynier à Schwarzenberg**

Bialistock, 4 juillet (K K A)

« J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Altesse que je vais partir avec le VII<sup>e</sup> corps pour me diriger sur Mostouï où je me rendrai en quatre marches. Je prie Votre Altesse de me faire savoir si elle s'avance et la route qu'elle suivra ; si elle marche sur Proujanouï et Volkovisk, nous pourrons correspondre par cette dernière ville. Je pourrai recevoir la lettre de Votre Altesse par Gradek où j'aurai des postes.

Le V<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> corps partent de Gr et Jaloudeck, la cavalerie est à Lida. »

**Reynier à Schwar**

« J'ai eu l'honneur de vous dire, il y partir pour me diriger sur Mostouï.

Des ordres envoyés par le prince d direction, et je dois marcher par V Nesvij.

Les V<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> corps marchent sur M reur fait diriger une grande partie resté à Vilna depuis le 28 et a fait p retirent de tous côtés.

On ne m'a pas prévenu des mouve Altesse devait faire. Le prince de Neu ment écrit. Si vous devez aussi vous r vers Brest, Kobrin et Pinsk pour obs semblent en Volhynie, je prierai Votre comment je pourrai correspondre avec

Je serai demain 5 à Gradek, le 6 à B d'où je continuerai ma marche sur Sl cavalerie sur Proujanouï, la correspo là sur Volkovisk et Slonim. »

**Zechmeister à Schw**

« Le comte Grabowski se trouve ici tendre personnellement Votre Altesse qui l'a amené.

D'après ce qu'il dit, il y a déjà dans mission composée du président X\*<sup>1</sup> réunis à Brest; elle est chargée de ve autrichienne dans sa marche; sans s sans succès du soin de la nourrir.

D'après ces renseignements, j'envoie que le président ou son représentant a d'hui auprès de moi à Bouïsko Litos les moyens d'approvisionnement; je faire transporter à Kaménets, pour le t

chaque sorte de vivres exigée ; je tâcherai de toutes mes forces de mériter la confiance de Votre Altesse. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Andrianka, 4 heures, 5 juillet (K K A)

« Je me hâte de transmettre à Votre Altesse la lettre que je viens de recevoir du général français Reynier.

Le général saxon de Gablenz me fait connaître qu'il a reçu l'ordre de marcher sur Gradek.

J'attends ce matin le comte Suchodolsky pour concerter avec lui les mesures ordonnées. D'après votre ordre, je ne manquerai pas de tout employer pour l'aider dans l'exécution du service qui lui est confié. J'en ferai rapport à Votre Altesse. »

#### Schwarzenberg à Frellich

Siématitsché, 5 juillet (K K A)

« Je reçois à l'instant votre rapport de Klechtchéli ; je vous avertis que je me rendrai avec le corps demain à Boufsoko Litovsk, le 9, à Kaménets ; de là je continuerai ma marche sur Proujanouï.

Dès demain, la division Trautenberg viendra à Kaménets.

Pour votre connaissance particulière je vous communique ceci : le général Reynier entrera demain à Brestovitsa avec le VII<sup>e</sup> corps d'armée, le 7 à Volkovisk, de là il continuera sa marche par Slonim sur Minsk ; à ce qu'il semble, une grande partie de l'armée française s'y dirige.

On m'a dit hier ici que Bagration se retranche derrière la Chtchara à Slonim ; s'il y restait trop longtemps, il pourrait arriver qu'il fût complètement rejeté sur Pinsk.

Vous devez chercher à avoir des renseignements sûrs à ce sujet.

A mesure que vous avancerez, envoyez donc des partis commandés par de bons officiers, aussi bien sur la route de Proujanouï, vers Volkovisk que contre Slonim et Pinsk, afin d'être averti de tout.

Si vous pouvez tenter un coup, utilisez cette occasion de surprendre l'ennemi, mais n'engagez aucun combat désavantageux contre l'infanterie ou l'artillerie.

Vous ne devez pas avec votre gros vous placer à plus d'une lieue de Proujanouï, jusqu'à ce que j'y sois venu et que je puisse vous appuyer.

Dès demain, le F. M. L. Trautenberg vient avec sa division à



Kaménets ; il m'enverra vos rapports aussi rapidement que possible.

Je prends des dispositions pour que des vivres me soient envoyés de Brest à Proujanouï. Veillez donc à ce que tout soit protégé, afin que dès mon arrivée on puisse distribuer aux troupes.

Le 4, il y avait encore des Cosaques à Kobrin ; ils se sont retirés par Proujanouï.

Suden m'annonce que Tormasof marche de Loutsk vers Minsk. »

#### Schwarzenberg à Mohr

Siématitsché, 5 juillet (K K A)

« Je me rendrai demain avec le corps d'armée dans les environs de Bouïsoko Litovsk et prendrai mon quartier à Rïasna.

Vous côtierez l'armée et viendrez demain 6 par Botki, à Klechtchéli et le 7 par Verchkovitschi à Kaménets, j'y entrerai également le 7 avec le corps et continuerai le 8 ma marche sur Proujanouï.

D'après la lettre reçue du général Reynier, il entrera le 6 à Brestovitsa, le 7 à Volkovisk.

Je vous communique ceci ainsi que ma direction de marche pour votre connaissance personnelle. Afin de rester toujours en constante liaison avec le général Reynier, veuillez lui envoyer un officier capable avec un parti de hussards par Orla, Narewka vers Novoï Dvor. Si vous croyez que l'on ait quelque chose à craindre dans ce pays couvert de forêts, vous joindrez à ce détachement quelques chasseurs.

Vous donnerez à son commandant l'instruction nécessaire, pour qu'il reste en communication constante avec le général Reynier et qu'il puisse aussi vous envoyer ses rapports.

Le corps du prince Bagration doit se retirer au delà de Slonim par la route de Minsk. On me dit ici qu'il s'était placé derrière la Chtchara à Slonim ; vous devez chercher à obtenir des rapports là-dessus.

Si comme je vous l'ai écrit hier, vous pouvez tirer des vivres du cercle de Bielsk, objet auquel vous devez employer tous vos efforts, vous les enverrez directement à Kaménets et à Proujanouï où l'on pourrait en manquer.

Aussi longtemps que possible, cherchez à nourrir votre brigade sur cette région.

Dès le 28, l'Empereur français était à Vilna ; il semble qu'une grande partie de son armée se dirige sur Minsk. »

**Schwarzenberg à Frimont**

Siématitsché, 5 juillet (K K A)

« D'après les dispositions, vous marcherez demain le long du Bug par Mielnik, Niémirof vers Voltschin où doivent se trouver encore plusieurs magasins russes ; c'est aussi la contrée la plus fertile du pays.

Vous vous donnerez la plus grande peine possible non seulement pour vous emparer de ces magasins, mais encore pour tâcher autant que possible de ramasser tout ce qu'il est possible de pain, de farine à cuire, de légumes ainsi qu'un peu d'avoine et quelques bestiaux ; après demain vous les amènerez sous escorte au corps d'armée à Kaménets.

En même temps, vous tacherez aussi de nourrir la brigade Wrede pour plusieurs jours sur cette région ; celle de Proujanouï a été épuisée par les Russes et l'on pourrait y manquer de vivres. Je vous laisse le soin de donner tous les ordres nécessaires dans une telle occasion. »

**Schwarzenberg à Suden**

Siématitsché, 5 juillet (K K A)

« Ma marche sur Bouïsoiko Litovsk et Voltschin où le corps entrera demain 6 m'amène déjà bien plus près de vous ; le 8 ou le 9 je viendrai à Proujanouï. Vous devez surveiller les routes de Loutsk, Ostrog, Pinsk et, jusqu'au moment où le général Zechmeister arrivera à proximité de vous, continuer à tenir Kobrin occupé par une compagnie.

Le pont de Brest doit être disposé de manière à ce que l'on puisse aussitôt l'emporter de nouveau, si l'on ne pouvait y tenir plus longtemps sans danger.

Le général Frelich arrivera au plus tard le 7 à Proujanouï avec trois régiments de cavalerie. Entendez-vous avec lui le 6 et envoyez-nous à Proujanouï, le 8 ou au plus tard le 9, pour quatre jours de vivres, car on m'assure généralement que cette région a été complètement vidée par les Russes, et que l'armée ne peut être pourvue de ce qui lui est nécessaire que de Brest. »

**Mohr à Schwarzenberg**

Andrianka, 5 juillet (K K A)

« Le lieutenant-colonel Benozek commandant le bataillon de Warasdiner-Kreutzer doit se retirer par suite d'une violente inflammation de gorge ; trois capitaines me manquent et le plus grand

nombre des autres individus sont. L'Altesse ne prendra donc pas mal qu'on place ce bataillon qui est très fort et très brave à l'avant-garde, par un autre quoiqu'il soit un de Czatoriski, car, l'occasion se présente plus que d'être en état d'acquiescer la victoire de satisfaire au service. »

**Mohr à Schwarzenberg**

« J'ai l'honneur de rendre compte à votre Altesse de temps, après avoir reçu son ordre, chargé par écrit le noble Suchodolski, de Bielsk, de réunir les vivres et fourrages, j'invite tous les gentilshommes et employés qui seraient nécessaires à l'exécution de votre Altesse à toute aide et prompte obéissance.

D'après l'empressement de Suchodolski, ordonné par lui, je crois être assez honoré de votre Altesse de recevoir les considérables vivres et de les lui livrer à Bouïsko Litvinski, à qui je dois les remettre.

Sur sa demande, j'ai envoyé à Stary-Bielsk les hussards à Bielsk pour l'aider.

Suchodolski m'a communiqué les nouvelles, mais il n'a cependant pas pu en répondre complètement.

L'armée française aurait été victorieuse à Vilna, elle y aurait pris 10.000 prisonniers, un man de Cosaques Platof, Riga serait prise, l'armée russe se retire sur St-Petersbourg.

Le général russe Bagration était à St-Petersbourg, comme on veut le savoir, à St-Petersbourg de 60 à 70.000 hommes vers Pinsk, la route est plus avantageuse par l'art et la nature. »

**Frelich à Schwarzenberg**

« Aujourd'hui ma brigade est arrivée à Kaménets. Une division de Kaiser hussards est arrivée à Kaménets ; elle a la mission de...



Proujanouf et Chérecev. Jusqu'à présent, je n'en ai encore reçu aucun rapport depuis ce matin où elle était encore en marche sur Kaménets ; d'après les renseignements qu'elle avait obtenus, elle ne pouvait rien apprendre sur l'ennemi.

Ce matin, un escadron d'Oreilly a été envoyé par Kaménets vers Smoliatina, en partie pour couvrir mon flanc gauche, en partie pour patrouiller le commencement d'extraordinaires forêts, situées à ma gauche, avoir des renseignements sur les Cosaques qui rôdent tout autour, les chasser et observer la route de Biélovej.

Le capitaine baron Wisdorf commande l'escadron envoyé en parti; il me rend compte qu'il n'a rencontré aucun ennemi dans cette contrée, mais il est certain que Proujanouf est encore occupé par l'ennemi ; des troupes régulières s'y trouvent.

Aussi longtemps que je ne recevrai aucun rapport de la division de hussards établie à et aux environs de Kaménets, le confirmant, je doute de l'exactitude de celui du capitaine de Wisdorf.

Dès qu'il me parviendra des nouvelles sûres et pouvant servir véritablement et utilement à Votre Altesse, je ne perdrai pas un instant pour vous en fournir un rapport précis.

D'après l'instruction que vous lui avez donnée, ma brigade continuera demain sa marche sur Kaménets et Chérecev ; je prendrai les mesures nécessaires et, comme je l'espère, elles me mettront en situation de fournir à Votre Altesse un rapport détaillé.

Le chemin parcouru aujourd'hui est couvert par des forêts et des marais de Klechtchéli jusqu'à Kopouïlouï ; de là jusqu'ici il est ouvert, peu coupé et propre à la cavalerie, excepté ces marais, dont la pointe s'étend des marais situés à gauche de la route jusqu'ici. Il y a très peu d'eau ici, le sol est très fertile ; on a trouvé plusieurs approvisionnements de grains ; après avoir pris ce dont ma brigade a besoin, si je puis en venir à bout avec des voitures, je les ferai emporter à Kaménets et de là je les enverrai au corps, d'après les dispositions ultérieures de Votre Altesse.

Pour demain matin il serait extrêmement nécessaire qu'un employé des vivres vint auprès de moi à Kaménets, afin de diriger cette affaire : l'officier que j'y ai destiné n'a pas assez de connaissances pour cela. Je prescrirai à cet employé de tout mettre en œuvre afin de faciliter, s'il est possible, pendant quelque temps la nourriture du corps.

Les patrouilles de hussards envoyées en parti ont pris un dépôt du régiment russe de Sowski hussards ; il contenait un peu de linge, soixante-et-onze dolmans gris et trente-trois pantalons rouges.



J'ai donné en cadeau tous les pantalons au régiment de Hesse Hombourg et laissé les dolmans à la troupe qui les a pris pour raccommoder ses pantalons de cheval.

Il n'y avait pas de soldats ennemis pour l'escorter ; ils s'étaient retirés auparavant.

A ce moment j'ai obtenu les renseignements suivants : Les troupes russes sur le Bug, après l'avoir quitté, se sont rassemblées derrière Kaménets, ensuite, elles se sont retirées par Chéreachév et Proujanouï vers Slonim. Le général de Cosaques Karpov doit s'être retiré de Brest également sur Proujanouï et le général de Cosaques Jakowaisky, par Kartouzka Bériouza sur Slonim. Des paysans pris par les Russes pour conduire les attelages et revenus de Slonim disent tous que des retranchements y ont été faits ; ces gens ne disent pas si Slonim même, le fleuve Chtchara, qui coule en arrière, ou plutôt les forêts situées auprès, ont été retranchés. Je tâcherai d'obtenir des renseignements plus clairs à cet égard. Du reste, le bruit se répand qu'une grande partie de l'armée russe est placée à Novogrodek ; l'on croit qu'elle se retire de Slonim par Sloutsk vers Bobrouisk ; mais tout cela a encore besoin de confirmation.

J'apprends qu'une partie de Kienmayer hussards doit se trouver à Tschernavtschitschi. Il me serait bien agréable de savoir tous les jours à quelle distance Kienmayer s'avance, ie pourrais alors éviter beaucoup de patrouilles inutiles. »

#### Rutm à Frelich

Radziechow, 8 heures du matin, 5 juillet (K. K. A.)

« La 9<sup>e</sup> division de mousquetaires établie à Dubno s'est rendue le 4<sup>er</sup> de ce mois de Loutsk à Vladimir.

Dans la troisième armée du général Tormasof, les mouvements continuent ; il semble d'après ces derniers que son intention serait de se porter ou sur Vilna ou d'exécuter quelque chose entre Oustilough et Dubienko. Le 2 de ce mois, le régiment de hussards de Pétersbourg a marché sur Vladimir par Ghorokhov. Le régiment de hussards noirs de Lambert est à Ghorokhov et environs ; le premier rang est pourvu de piques et a de très grands et beaux chevaux ; les hussards d'Alexandre se tiennent dans Drouchkopol et aux environs, ces régiments se trouvaient à Kremenetz et en arrière ; ils doivent marcher également ces jours-ci contre Vladimir.

Le pulk de Cosaques nommé Slotowolnose établi à Iampol a déjà marché par Gorokhov sur Vladimir.

Une nouvelle requisition extraordinaire a été ordonnée; elle doit être livrée dans les magasins de Loutsk, Vladimir et Kovel. Le pulk de Cosaques du Don placé auparavant à Berestetschko et qui, de concert avec les Kalmouks et Baschkirs, occupait il y a quelques jours les frontières de Radzivilov à Oustilough, a reçu hier ordre de se tenir prêt à marcher; hier à 5 heures de l'après-midi, il s'est retiré de la frontière; il doit également marcher aujourd'hui sur Vladimir. La frontière est actuellement très faiblement occupée, et seulement par des Kalmouks et des Baschkirs.

Le quartier général de Bagration était ces jours derniers encore à Mierswiersz (?) près de Vilna (?).

Comme nouvelles très sûres, on veut savoir, sur la rive droite et même ici sur la rive gauche, que l'armée alliée a déjà pénétré jusqu'à Riga. Les troupes de Varsovie doivent avoir fait l'avant-garde et perdu beaucoup de morts. Cette nouvelle affligeait fort les gens.

La police sur la rive droite est dirigée avec une extrême rigueur. »

#### Suden à Schwarzenberg

Brest, 5 heures du soir, 5 juillet (K K A)

« Tous les renseignements s'accordent à dire que réellement un nombre de troupes russes très considérable s'est dirigé des environs de Loutsk sur Pinsk; on soutient que c'est le corps du général Kamenski et que Tormasof reste provisoirement immobile.

La patrouille du lieutenant comte Brenner envoyé vers Kobrin a fait aux Russes dix prisonniers à deux lieues en avant de Kobrin et leur a pris des bagages.

Le poste russe le plus près de moi est à Mokranouï, à huit mille d'ici, sur le chemin de Brest à Ratno.

Les dispositions sont prises de façon à ce que la livraison de vivres à faire à Kaménetz ait le meilleur succès. »

#### Ordre de marche pour le 6 juillet

Siématitsché, 5 juillet (K K A)

« Le F. M. L. Siegenthal se mettra en marche avec sa division à 2 heures après minuit; il marchera par la forêt vers Wigoda et par Teljatitschi vers Biali Volkowiczi où la division campera.



La division Bianchi rompra à 3 heures, elle marchera par Graborka, Wygoda, Teljatitschi vers Bouïsko Litovsk où elle cantonnera.

Le F. M. L. Siegenthal aura son quartier général à Biali Volkovitschi et F. M. L. Bianchi à Bouïsko Litovsk.

Le F. M. L. Siegenthal rompra une heure plus tôt, il aura soin que non seulement la troupe, mais surtout les voitures restent serrées, en partie pour ne pas s'embourber dans la forêt, en partie pour ne pas arrêter la division Bianchi dans sa marche.

Le détachement de pionniers de la division Siegenthal marchera en avant de la division, afin de réparer les mauvaises places du chemin ; s'il se produisait pourtant un arrêt, la colonne du F. M. L. Bianchi s'arrêtera jusqu'à ce que la division Siegenthal ait passé.

Les bagages de la division Bianchi marcheront derrière les troupes dans l'ordre où se suivront les brigades ; on évitera également soigneusement qu'elles se séparent.

La brigade du général Mohr se rendra à Klechtchéli.

Le quartier général rompra à 3 heures 1/2 par le même chemin que la division Bianchi ; il se rend à Riasna.

Le parc d'artillerie rompra à 4 heures ; il suivra le quartier général et se placera à un endroit convenable à Bouïsko Litovsk.

Le F. M. L. Frimont avec la brigade Wrede se rendra par Mielnik, Niémirouf, à Voltschin ; il y cantonnera ainsi que dans les villages les plus proches. Le quartier général du F. M. L. sera à Voltschin.

La division Trautenberg viendra à Kaménets ; les avant-postes seront vers Proujanouï et Kobrin.

Le général armée commando avec la grande réserve d'artillerie et les colonnes de magasin viendront à Siématitsché. »

#### Frimont à Schwarzenberg

Voltschin, 6 juillet (K. K. A.)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis entré aujourd'hui à Voltschin avec la brigade Wrede.

Le régiment de hussards de Blankenstein cantonne ici, les dragons de Lewenehr à Kotoska, et Riesch dragons à Rimnidsy, éloigné d'ici d'une demi-lieue. La place d'alarme est près de Voltschin, sur la route de Bouïsko Litovsk.

En exécution votre ordre du 5, j'ai remis l'instruction nécessaire à un capitaine accompagné de deux officiers, dix-neuf sous-officiers et trente-six hommes ; je l'ai chargé de réunir les magasins de vivres russes existant çà et là et d'exécuter les diverses



réquisitions de vivres et de fourrages ; je l'ai placé à Mielnik et Niémirof ; j'ai confié celles d'ici au capitaine de Taukas de Blankenstein hussards.

J'ai rencontré également quelques hommes d'Oreilly ; ils avaient été envoyés du quartier général afin de lever des réquisitions de bétail. Je leur ai fait enlever ce qu'ils avaient déjà requis ; on le conduira sous bonne escorte et surveillance au quartier général avec ce que je requerrai encore de nouveau dans cette campagne et avec les autres vivres et fourrages ; j'ai fait rentrer les soldats d'Oreilly. »

#### **Zechmeister à Schwarzenberg**

Boutsoko Litovsk, 6 juillet (K K A)

« Je sou mets à Votre Altesse une copie de la réquisition que j'ai adressée au président de la commission d'approvisionnement militaire organisée dans le cercle de Brest ; je vous rends compte d'après un avis reçu à l'instant du colonel Suden, que la dite commission est en pleine activité afin de tout amener à Kaménets pour le temps prescrit. Le colonel Suden y coopère avec le plus grand zèle. Il m'annonce en même temps que le transport requis à Wlodawa est arrivé près de lui ; il sera dirigé aujourd'hui à Kaménets.

Je me chargerai de ces magasins qui me sont encore inconnus à Kaménets ; si aucun officier d'approvisionnement n'y était encore arrivé, j'en ferais prendre soin par un officier.

Je vous prie de me donner vos ordres.

Dois-je envoyer au quartier général, au commissaire supérieur du pays, le délégué que l'on a réclamé à la commission de Brest ; il doit donner des renseignements sur les ressources existantes ; on l'attend ici d'heure en heure. »

#### **Frellich à Schwarzenberg**

Kaménets, 6 juillet (K K A)

« Ce matin j'ai reçu la lettre de Votre Altesse en date d'hier, juste avant mon départ de Verchkovitschi. Après que les chevaux auront mangé, je marcherai aujourd'hui avec ma brigade sur Rietschiza qui est le plus court chemin pour se rendre à Proujanouï.

Une division de cheveau-légers se dirige sur Vischni où elle passera la nuit ; demain elle ira par Chérecev à Ialova ; elle enverra aussitôt à gauche un parti jusqu'à Novoi Dvor, pour chercher des renseignements sur l'entrée de l'armée saxonne à Volkovisk.

Demain j'entrerai vers midi à Proujan et j'enverrai de là des partis sur Slonim et Pinsk.

La division de hussards qui, depuis hier, a été avec moi des partis contre Proujanouï, a été envoyée, ce soir, non loin de cet endroit ; elle est dirigée contre Slonim et Pinsk.

Actuellement, par suite du trop grand nombre de partis, il n'est pas possible de lui enlever quelque chose ; ce qui est est que l'on n'a aucune certitude sur les avant-postes.

De Proujanouï, Votre Altesse se dirigera vers Pinsk ; au cas où cet endroit constituerait une position ennemie et où un corps ennemi se trouverait dans cette campagne, je prie alors Votre Altesse de prendre plus tôt possible ses dispositions ; de ne pas perdre de temps dans ma marche en me permettant de me mettre de suite en mouvement si cela venait à menacer l'aile gauche de l'ennemi dans le cas où celui-ci s'étendrait jusqu'à Pinsk.

Je remettrai ici à la division du M. L. l'ordre de rassembler de vivres. Hier ou aujourd'hui, cent bœufs, vingt-un korets de grain de blé et de seigle sont arrivés à Verchkovitschi.

Il y a ici dans les prairies un approvisionnement abondant de foin. Les Cosaques ont ruiné toutes les dispositions pour qu'aujourd'hui, dans la nuit, tout soit rétabli ; les autres le seront de deux jours.

Ici le pays est très fertile ; je demeure à Proujan, autrement j'aurais réuni beaucoup de vivres ; appuyé de militaires, rendrait certainement de grands services. Un détachement de pionniers pourrait être employé dans les lieux en état de servir.

Le terrain autour de Kaménets est très fertile ; en proximité, propre à la cavalerie ; il y a beaucoup de fours civils existant dans cette localité ; dans les lieux, il y a partout un four ; si les Cosaques qu'on y plaçât des boulangers, le terrain rendrait une grande partie de son pain, pourvu qu'il y ait des fours.

Depuis hier au soir, où j'ai eu l'avis de l'ennemi, compte, je n'ai rien appris de sûr, relativement à son mouvement.

A l'instant je reçois avis que jusqu'à présent, non seulement il ne se trouve rien de l'ennemi, mais qu'il n'y a pas de mouvement.

jours, mais que celui-ci s'est vraisemblablement éloigné de plusieurs milles en arrière de ces deux endroits.

D'après des renseignements peu sûrs, auxquels on ne peut donner aucune confiance, l'ennemi aurait aussi quitté Slonim. »

#### Ordre de marche pour le 7

Riasna, 6 juillet (K K A)

« La division Siegenthal se mettra demain en marche à 6 heures et marchera par Verchkovitschi, Manetzky, Baikovitza et Kabutticza ; elle cantonnera sur la rive droite du fleuve Lesna, à gauche ou au nord du chemin qui conduit de Riasna à Kaménets. Le F. M. L. me rendra compte immédiatement de son quartier.

La division Bianchi partira à 2 heures de Bouïsko Litovsk, passera par Dobnewo, Minkowitschi et Zelna ; elle cantonnera à droite ou au sud de la route conduisant de Bouïsko Litovsk à Kaménets, sur la rive droite de la Lesna ; le F. M. L. me rendra compte immédiatement de l'emplacement de son quartier.

La division Trautenberg partira à 2 heures du matin de Kaménets, elle s'avancera à une lieue de Proujanouï ; elle cantonnera sur le territoire de ce lieu.

On étendra les cantonnements à une distance telle qu'ils puissent être rassemblés en une heure sur leurs places d'alarmes.

Le parc d'artillerie suivra la division Bianchi ; il parquera sur la rive droite de la Lesna à proximité de Mali Radostj sur la rive droite de la Lesna.

Le F. M. L. placera ses avant-postes aussi bien sur la route de Cheréchev que sur celle de Kobrin.

Le F. M. L. Siegenthal, que la brigade Mohr rejoindra demain, placera ses avant-postes sur la route de Bielovej.

Le F. M. L. Frimont se rendra avec la brigade Wrede par Ostromiczewo à Krugel ; il y cantonnera également sur la rive droite de la Lesna à l'aile droite de la division Bianchi.

Le capitaine Hartlieb de l'état-major général s'entendra à ce sujet avec l'officier attaché à la division Bianchi. Le F. M. L. me rendra également compte de l'endroit où est son quartier général.

Le quartier général rompra à 3 heures 1/2 ; il suivra la division Siegenthal avec l'équipage de pont et les autres services ; il se rendra à Kaménets.

Le general armee commando avec la réserve d'artillerie et les colonnes de magasins se rend demain par Graborka et Teljatitschi  
à Bouïsko Litovsk. »



**Note présentée le 7 juillet**

(K K A)

« L'avant-garde de l'Empereur Napoléon est à Ochmiana ; la direction de la marche est sur Minsk.

Le corps du roi de Westphalie était à Grodno, il marche vers Minsk par Kamionka et Biélitsa.

Le général Reynier se rend à Bobrouisk par Volkovisk, Slonim, Nesvij ; cet endroit est depuis trois ans fortement retranché ; il y a également un hôpital et un magasin.

Les Russes sont séparés par les mouvements de l'Empereur Napoléon ; une partie est à Riga et à Chklov, l'autre à Nesvij et à Slonim.

De Riga, l'empereur Alexandre tâche de se réunir de nouveau avec le corps placé à gauche à Minsk en avant de la Dvina.

Les Saxons ont un désordre extraordinaire dans leurs convois.

Le corps du général Reynier est pourvu pour trente jours.

Plus de 3.000 voitures chargées de bière, eau-de-vie, farine, avoine et de choses volées suivent le corps de même que 4.000 bœufs.

Dans la forêt de Bielovej, un escadron de cosaques doit se tenir caché ; il a été coupé lors de la retraite. »

**Frelich à Schwarzenberg**

Proujanoui, 7 juillet (K K A)

« Ma brigade est entrée aujourd'hui à midi à Proujanoui ; une division de Kaiser hussards se trouve en parti vers Slonim et Pinsk, cependant elle ne s'éloignera pas à plus de quatre milles d'ici. A Ialova, à un mille en avant de Chérecev, se trouve le lieutenant-colonel de Walterskirschen avec une division du régiment de Hohenzollern cheval-légers, en partie pour couvrir l'aile gauche de la brigade et obtenir des nouvelles du corps d'armée saxon, en partie pour envoyer des partis vers Loufskov et Roujana.

Aujourd'hui après une marche d'environ six milles exécutée le plus souvent dans un sable épais, quelques-uns des escadrons poussés en avant ont parcouru jusqu'à huit milles, les patrouilles ne pouvaient s'avancer assez loin pour obtenir des nouvelles de l'ennemi. Du reste, il est à craindre que mes patrouilles ne rencontrent pas si facilement l'ennemi, puisque, d'après toutes les nouvelles qui parviennent, il a déjà quitté Slonim avec ses troupes régulières ; les Cosaques même n'occupent plus cette localité.

Il n'y a pas de retranchements, les gens du pays requis sont seulement employés au rétablissement des routes.

D'après d'autres nouvelles assez sûres, toute l'armée russe se retire, elle doit prendre une position où l'aile droite sera appuyée à la Dvina à Dinabourg ; elle s'étendra aussitôt au-delà de Borisov et l'aile gauche à Bobrouisk. Les troupes de Vilna prendront leur direction de marche vers Borisov, l'armée du prince Bagration se rendra de Slonim par Nesvij à Bobrouisk ; Dinabourg, Bobrouisk et Borisov sont des forteresses ; la première et la dernière de ces places doivent particulièrement être rendues très fortes. Le château de Nesvij a été renforcé. Cette position de l'armée russe, indiquée plus haut, est certainement très étendue ; les nombreux marais qui se trouvent entre la position la rendent non seulement très liée, mais encore très difficile à attaquer.

Le corps du prince Bagration se compose de la division de Mecklembourg, forte de six régiments de grenadiers, de la division du général Woronof, composée de douze bataillons de grenadiers, de la division du général Raefskoï, formée de douze régiments d'infanterie ; ensuite de la division du général comte Pahlen, forte de dix régiments de cavalerie, et encore d'une division de cavalerie.

Le général Essen commandait deux divisions d'infanterie et une de cavalerie qu'il a cédées à l'armée de Bagration ; de sa personne, il s'est rendu comme général gouverneur à Riga.

Le général Doctorof se trouvait avec deux divisions d'infanterie et une de cavalerie à Antopol. Tormasof était à Doubno, il a envoyé la moitié de son corps vers la Valachie, ensuite il a marché sur Divin. Le 5, le général Kamenski était à Divin.

Plusieurs nouvelles s'accordent à dire qu'entre l'armée combinée et celle des Russes, il n'y a pas encore eu de grandes batailles livrées. La retraite de Russie est conforme à un plan ; Tormasof est placé pour se porter le long du Bug contre le flanc droit d'une armée qui s'avancerait.

Les divisions de Kaiser hussards qui me précédaient, découvrirent, à mon entrée ici, deux dépôts de farine cachés ; ils contenaient près de 600 korets de farine ; vraisemblablement, on découvrira encore dans la suite plusieurs approvisionnements de cette denrée ; je vous prie de m'envoyer un employé des vivres, il rassemblera ici des magasins importants.

D'après plusieurs renseignements que l'on veut avoir ici, j'ai enfin à rendre compte que Divin, situé à quatre milles en avant d'ici dans les marais, était encore occupé hier par l'ennemi ; tout doit  
-4 pour emmener les magasins. J'espère que nos troupes sont

entrées à Kobrin, mais je ne suis pas  
été informé par leur commandant. Je s  
dans la nuit si les Saxons sont véritab  
mais je crois que cet endroit est déjà oc

#### Schwarzenberg à Tr

« D'après votre rapport fourni hier  
déplaisir que vous avez employé dix  
la distance qui sépare Siémotitsché de  
le F. M. L. Bianchi avec sa division se  
la même marche en onze heures par  
blante ; il a accordé en même tem  
nécessaire. Ce retard a eu une suite u  
lendemain, le départ de votre divis  
heures.

Comme général expérimenté, vous  
est surprenant et désagréable, et com  
l'exacte exécution de mes futures dis  
encore vous inviter avec insistance à  
convenable, à éloigner toutes ces cau  
tageusement sur la mobilité de votre  
de l'ordre et plus de rapidité dans l  
que dans l'avenir je puisse compter  
elles.

Il m'a été rendu compte que vos t  
miery 5.000 livres de pain destinée  
arbitraire soit contraire à tout ordre,  
insister ; j'attends de vous la quittanc  
après avoir fait auparavant une enqu  
fraction de troupe qui l'a pris.

L'officier placé en piquet à Ubly a  
deux hommes du régiment de Duka  
paysan. Vous ferez faire une enquête  
vous chargerez le régiment de Duka d  
d'après la rigueur des lois militaires  
tends un rapport sur le résultat. »



**Latour à Schwarzenberg**

Kaménets, 7 juillet (K K A)

« Mon général, à l'instant arrive le serviteur du comte Cieiensky ; il avait été envoyé à Wlodava et à Kovel pour avoir des renseignements sur l'armée russe. Tormasof est encore à Doubno, Kamenski à Kovel. Ses avant-postes s'étendent de Wlodava jusqu'à Ratno. Pinsk est retranché ; les magasins transportés. Le premier est fort de 18.000 hommes, l'autre de 20.000. Je crois du reste que cela intéressera Votre Altesse de parler lui-même avec le porteur de ces renseignements, nous ne pouvons lui donner moins de six à dix ducats puisqu'il a été jusque vers Ratno et qu'il est revenu très rapidement. »

**Suden à Schwarzenberg**

Brest, midl, 7 juillet (K K A)

« La dépêche me prescrivant d'envoyer au quartier général les cinq commissaires ne m'est parvenue que dans la nuit du 6 au 7 ; il m'a été impossible de les envoyer à Riasna. Aujourd'hui ils arriveront sûrement à Kaménets.

D'après les nouvelles les plus dignes de foi, l'armée du général Tormasof est en pleine retraite par Staroï Constantinov vers Kiew. Le corps de Kamenski reste encore dans sa position de Loutsk ; ses postes extrêmes contre nous sont à Mokranouï et Ratno.

Je suis en plein travail pour faire parvenir de Brest à Proujanouï les quatre jours de vivres destinés à l'armée. »

**Mohr à Schwarzenberg**

Dmitroviczi, 8 juillet (K K A)

« Je ne manque pas de vous faire connaître que je suis arrivé hier à 9 heures du soir avec ma brigade à Dmitroviczi après une marche de sept milles ; cet endroit se trouve sur le chemin de Kaménets à Bielovej à un mille de Kaménets, j'y cantonne.

L'ordre de marcher dans les environs de Bielovej ne m'est pas encore parvenu jusqu'à présent ; Dieu sait où il court ; j'aurais dû le recevoir à Klechtchéli, ce qui m'aurait épargné beaucoup de marches inutiles.

De Botki, j'ai détaché en parti le major Gering avec un escadron de hussards et une demi-compagnie de chasseurs pour maintenir la liaison entre les Saxons et moi ; je l'ai dirigé par Orla, Narevka et Novoï Dvor. »

**Schwarzenberg à Suden**

Kaménets, 8 juillet (K K A)

« Je vous accuse réception de votre lettre d'hier. Je m'en repose complètement sur votre activité pour que les quatre jours de vivres destinés au corps d'armée soient apportés à Proujanouï au plus tard le 14.

La nouvelle de la retraite du général Tormasof sur Kiev est trop importante pour nous, pour que vous ne cherchiez pas à en acquérir une certitude complète.

Je vous recommande de ne rien omettre pour obtenir un éclaircissement sur ce mouvement. »

**Schwarzenberg à Zechmeister**

Kaménets, 8 juillet (K K A)

« Il est nécessaire d'ordonner sur le cercle de Kobrin une réquisition de quatre jours de vivres et de fourrages destinés à la nourriture du corps d'armée.

Vous verrez ci-joint les quantités de vivres nécessaires pour un jour.

Vous emploierez donc tous vos efforts pour réunir avec les présidents et les vice-maréchaux ces quatre jours de vivres, et veillerez à ce qu'ils soient rendus le 14 au plus tard à Proujanouï. »

**Schwarzenberg à Frellich**

Kaménets, 8 juillet (K K A)

« A la suite de votre rapport d'hier, reçu hier dans la matinée, je vous avertis qu'aujourd'hui il y aura jour de repos ici, vous pouvez donc donner à vos troupes quelque repos. Le 9, je marcherai jusqu'à Chérechey, le 10, vers Proujanouï.

Dans la journée, vous vous établirez aux environs de Malets et vous enverrez des partis contre Pinsk ; d'après les renseignements reçus, ce lieu est retranché, il doit être pourvu de magasins considérables.

Il serait très intéressant d'envoyer quelqu'un à Pinsk, afin de reconnaître la nature des fortifications, la force de la garnison et la meilleure manière dont on pourrait s'approcher de ce lieu.

Je ne puis dire d'avance si je suivrai moi-même ce chemin.

Aussi longtemps que Tormasof et Kamenski se trouveront à Loutsk et Kovel, comme on l'assure, avec 36.000 hommes, je ne le ferai pas ; enfin, je dois aussi attendre des ordres à ce sujet.

Jusqu'au moment où le corps arrivera dans les environs de Proujanouï, vous tâcherez de vous mettre en liaison par Roujana avec le général Reynier ; il entrera le 9 à Slonim ; vous devez faire de même à Kobrin avec le général Zechmeister. J'ai fait ordonner par le général Stutterheim de constituer à Proujanouï un approvisionnement de quatre jours de vivres pour tout le corps.

Vous devez exiger du vice-maréchal ou président, avec douceur et fermeté, que cet approvisionnement soit fourni le 9, ou au plus tard le 10 ; je prescrirai de même un semblable approvisionnement de quatre jours à lever sur le cercle de Kobrin de façon à être assuré d'avoir des vivres jusqu'au 18...

P. S. (1). — Le prince reçoit à l'instant avis du roi de Westphalie que Bagration a été coupé de Minsk par Davout ; il croit que quelques fractions pourraient venir ici ; ainsi soyez attentif. »

#### Schwarzenberg à Stipsicz (2)

Kaménets, 8 juillet (K K A)

« Je vous adresse mes meilleurs remerciements pour les rapports d'espion en date du 15 juin et 3 juillet que vous m'avez adressés.

Je me trouve avec mon corps d'armée à l'aile droite de l'armée française ; je me suis mis en mouvement avec lui le 11 ; j'ai quitté Lemberg et me suis dirigé par Lublin et Siedlec. Le 3 de ce mois, j'ai passé le Bug à Droghitschin ; de là, je me suis porté en avant ; demain je continuerai la marche sur Proujanouï et prendrai ma direction soit sur Slonim ou Pinsk ; j'attends à ce sujet la résolution de l'Empereur Napoléon.

D'après les renseignements qui me sont parvenus de la Grande Armée française, elle a passé le 27 le Niemen entre Tilsit et Kovno ; l'Empereur Napoléon était déjà entré le 28 à Vilna ; les Russes se sont retirés sur toute la ligne vers Minsk.

L'Empereur semble y rassembler la plus grande partie de son armée. Le général Reynier, placé à ma gauche avec les troupes saxonnes, dirige sa marche sur Slonim et Nesvij.

Jusqu'à présent, mes troupes avancées n'ont pas été en état d'atteindre l'arrière-garde du prince Bagration ; avant le passage du Niemen par l'armée française, il occupait le Bug.

Il avait son quartier général à Volkovisk et se retirait également vers Minsk.

(1) De Stutterheim.

(2) Général commandant en Transylvanie.

Je vous prie de continuer à me faire passer les nouvelles qui vous parviendront dans la suite. »

#### Ordre de marche pour le 9 et 10

Kaménets, 8 juillet (K K A)

« La division Trautenberg rompra demain à 2 heures du matin, elle marchera par Rietschiza, Dymniki, Wiesna vers Zabin. La brigade Zechmeister se placera à Gorodetschna ayant le front vers Kobrin; elle couvrira de cette façon la marche du corps sur Proujanouï.

Le 10, le F. M. L. Trautenberg continuera avec la brigade Pflacher sa marche jusqu'à Proujanouï. Le général Zechmeister se rendra vers Kobrin; il poussera des détachements vers Pinsk et Ratno et restera en liaison avec le colonel Suden placé à Brest.

La division Siégenthal, à savoir les deux brigades Mohr et Mayer, rompra à 1 heure du matin; elle marchera par Kaménets et Topli; d'où elle se portera alors à gauche vers Czemiery; elle cantonnera à Wischnia et environs; de là la marche sera continuée le 10 par Chérechew sur Proujanouï. Le général Mohr cherchera à établir la liaison avec le corps saxon à Slonim par Roujana.

La division Bianchi rompra à 3 heures du matin; elle suivra la division Siégenthal jusqu'à Topli; elle tournera à droite vers Rietschiza, Dymniki, elle cantonnera à Wiesna et environs. Le 10, elle suivra la division Trautenberg sur Proujanouï.

Le F. M. L. Frimont cherchera à passer le ruisseau de Lesna à proximité de Trostjaniza; il marchera de là directement sur Proujanouï.

A mi-chemin, le F. M. L. fera cantonner ou bivouaquer la brigade pendant la nuit; le 10 il continuera également sa marche sur Proujanouï.

Tous les commandants de division enverront d'avance des officiers à Proujanouï; ils devront y entrer certainement le 9 à 9 heures du soir; ils se présenteront au major Delort de l'état-major général qui leur donnera les places de cantonnement ou de bivouac.

Le parc de pont volant et les services appartenant au quartier général suivront directement la division Bianchi; ensuite viendra le parc d'artillerie, le F. M. L. le prendra avec lui à Proujanouï.

Le quartier général viendra le 9 à Chérechew, le 10 à Proujanouï.



Le general armee commando, la réserve d'artillerie et les colonnes de magasins se rendront le 9 à Kaménets ; ces deux derniers éléments formeront deux parcs derrière la Lesna. »

#### **Zechmeister à Schwarzenberg**

Gorodetschna, 9 juillet (K K A)

« A la suite de votre ordre, je me suis rendu aujourd'hui ici sur la route de Kobrin, je m'y suis placé avec ma brigade ; le poste poussé vers Sosnowka surveille aussi bien les routes qui conduisent à Kartouzka Bériouza que celles de Orantschitschi à Antopol ; je fais couvrir par un poste détaché à Javjouvé sur la route de Kobrin la communication avec ce dernier lieu.

Aujourd'hui dans la nuit j'y détachai déjà de Topli un escadron de hussards pour y opérer la réquisition de quatre jours de vivres prescrite par l'ordre de Votre Altesse, établir la communication avec le colonel de Suden, et exécuter l'ordre qui m'a été donné de pousser encore aujourd'hui dans la nuit des détachements vers Pinsk et Ratno.

Demain je me placerai devant Kobrin sur le ruisseau appelé Moukavets ; je mettrai tout en œuvre autant pour obtenir de sûrs renseignements sur les environs de Kovel, où le général Tormasof doit être arrivé avec un corps considérable, que pour veiller à faire arriver à Proujanouï très certainement pour le 14, les quatre jours de vivres requis pour le corps d'armée. »

#### **Mohr à Schwarzenberg**

Kaménets, 9 juillet 1 heure 1/2 du matin (K K A)

« Je transmets à Votre Altesse un rapport du major Gering détaché en parti ; je l'ai reçu en passant ici. »

#### **Gering à Mohr**

Halina, 8 juillet (K K A)

« Je suis entré hier à Narevka ; mais je n'ai rien pu apprendre avant aujourd'hui sur le mouvement des Saxons ; des voyageurs m'ont dit qu'ils les avaient rencontrés à Slonim.

J'ai appris que les troupes autrichiennes se trouvent à Proujanouï ; je m'y rendrai aujourd'hui dans la soirée et y attendrai de nouveaux ordres.

Les Russes doivent tous se retirer vers Minsk, où le prince Bagration doit également se trouver réuni avec le général Doctorof ; ce dernier s'y est séparé de lui. »

**Frelich à Schwarzenberg**

Prorjanout, 9 juillet (R K A)

« Toutes les nouvelles apportées avant hier par mes patrouille s'accordent à dire que Slonim n'était occupé hier que par quelque Cosaques ; les troupes de ligne se sont retirées vers Papruska (?) on travaille encore avec activité aux fortifications de cette localité Pinsk est certainement occupé par l'ennemi ; en avant de Pinsk on a encore vu hier des postes de Cosaques ; d'après le dire de gens du pays, ils venaient de cette partie. Auparavant, il n'y avait certainement pas là de fortifications ; ce ne doit être que celles qui y ont été élevées depuis quelques jours. D'après tous les renseignements que j'ai tirés de Pinsk, on est en train d'emmener tous les magasins considérables qui y existaient. Les renseignements à cet égard ne sont pas très précis ; les uns soutiennent qu'on les transporte vers Kovel, les autres, vers Lubinov.

D'après un rapport reçu du capitaine de Kienmayer hussard établi à Kobrin, l'ennemi occupe encore Divin avec des Cosaques.

Les Saxons se sont avancés hier avec leurs extrêmes troupes jusque vers Zelva ; l'officier envoyé en voiture à Volkovisk pour obtenir des renseignements précis sur leur arrivée, n'est pas encore de retour.

Avant-hier, d'après le rapport de la patrouille dirigée vers Novoï Dvor et revenue hier au soir, on a entendu canonner très loin à gauche, à une distance de six milles ; hier matin, à la pointe du jour, on entendit aussi une canonnade, elle ne dura pas longtemps ; d'après le dire des gens du pays, elle doit avoir été faite contre Minsk.

Aujourd'hui, le major Gering arriva ici avec un escadron de Hesse Hombourg hussards et 60 chasseurs ; il venait d'Orla et de Narew ; puisqu'il est maintenant ici, j'en partirai cet après-midi avec la brigade et marcherai vers Malets. Le lieutenant-colonel baron Walterskirchen reste encore aujourd'hui dans la nuit à Zelva avec une division de Hohenzollern cheveu-légers ; il me suivra demain à la pointe du jour.

J'occuperai Bériouza à droite de Selets avec un escadron, pour observer le chemin qui conduit vers Slonim et, s'il est possible, obtenir des nouvelles de la marche ultérieure des Saxons ; mes autres avant-postes s'établiront par Chidlov vers Segnévitschi. Pour communiquer avec le général Zechmeister à Kobrin, je ne connais à cause des marais impraticables aux chevaux aucune autre direction que de se porter tout à fait en avant, d'établir un

poste à Orantschitschi et d'inviter le général Zechmeister à placer également un poste à Lusziki.

Un parti fort d'un escadron de hussards envoyé à l'instant arrivera demain par la route de Pinsk à Komsk ; suivant les circonstances, il s'avancera encore plus vers la route de Pinsk, afin de m'en apporter des nouvelles sûres.

Enfin j'annonce à Votre Altesse que j'ai fait conduire ici toute la farine de Chérecev, je la ferai remettre aux officiers des vivres arrivés ici ; ils ont déjà pris leurs dispositions pour en faire du pain. Il existe encore ici un magasin de foin ; le reste de la réquisition est prescrit.

On a trouvé à Chérecev le dépôt du régiment de hussards de Marienpolsky et quelques objets d'hôpitaux. Ce dépôt a été amené ici, il ne se composait que d'anciens objets ; on les a répartis entre les régiments pour les réparations. J'ai fait porter ici les objets d'hôpitaux qui pourraient servir à quelque chose, afin de m'en servir ultérieurement.

Les hommes chargés de marquer les camps, envoyés en avant avec le capitaine Potier de l'état-major général, ont découvert chez le gentilhomme X..., trois voitures du colonel Manachtim du régiment de Moscou infanterie.

Dès le 6, mon parti avait prescrit de rendre compte de toutes les propriétés russes en magasin et des autres biens sous peine de mort ; ce gentilhomme y ayant manqué, j'ai laissé ces voitures qui, étant trop lourdes, ne peuvent du reste servir à aucun usage utile, aux hommes chargés de marquer le camp et au capitaine Potier. Comme bagages, il n'y avait rien, qu'une musique complète de régiment ; elle a été répartie entre les trois régiments.

Je n'ai pas cru manquer à mon devoir en prenant cette disposition ; je réclame de Votre Altesse un ordre pour ce que je dois faire à l'avenir de pareils objets.

Je remets au major Delort une grande tente de bonne qualité, elle reste ici pour Votre Altesse.

Plusieurs personnes bien intentionnées m'ont désigné l'inspecteur de cercle d'ici et le gentilhomme Trempizky comme très sujets à caution, ils veulent les donner comme dévoués aux Russes et ayant envoyé des renseignements au prince Bagration. Chez Trempizky, il doit y avoir 40 ou 50 livres d'argent appartenant au colonel russe Manachtim ; il a été enterré par les gens de la maison.

Interrogé hier par moi, il a nié. Je dois encore remarquer ce

fait : ce gentilhomme savait avant moi que Votre Altesse devait arriver aujourd'hui avec son corps à Chérecev.

J'enverrai encore aujourd'hui un espion assez sûr à Pinsk. »

#### **Frelch à Schwarzenberg**

Proujanoui, 4 heures après-midi, 9 juillet (K K A)

« Au moment où je suis sur le point de partir, je reçois quelques renseignements procurés par l'officier envoyé vers Volkovisk. J'ai l'honneur de les expédier en original à Votre Altesse ; autant je désire la confirmation de l'enlèvement de Dinabourg, autant le bruit relatif aux pulks de Cosaques, errant dans les forêts, me trouve complètement incrédule, puisque mes partis envoyés de tous côtés et mes espions en auraient certainement appris quelque chose; ils ne m'en ont rendu compte en rien .»

#### **Lieutenant-colonel Walterskirchen à Frelch**

Ialova, 11 heures 1/2 du matin, 9 juillet (K K A)

« Le lieutenant Dionald arrive à l'instant de Zelva où il a trouvé le corps saxon fort de 20.000 hommes ; il se compose de cinq régiments de cavalerie et de huit d'infanterie ; ils sont partagés en deux divisions ; maintenant ils marchent tous ensemble. Le 7, ils étaient à Volkovisk ; le 8, ils entrèrent à Zelva ; aujourd'hui ils marchent plus loin. Ils sont commandés par le général Reynier et le général Lecoq. Le lieutenant est parti avec un courrier français, ce dernier apportait la nouvelle que Dinabourg était pris, l'on y avait fait 10.000 prisonniers.

Hier matin, une patrouille composée de cinq hussards et de vingt chasseurs saxons fut prise par les Cosaques. C'est un bruit général que quelques pulks de Cosaques font des courses dans la forêt qui s'étend entre les Saxons et nous ; est-ce à dessein ou sont-ils coupés ; je ne le sais pas encore, mais je me donnerai toute peine pour m'en assurer. »

#### **Frelch à Schwarzenberg**

Malets, 10 juillet (K K A)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que ma brigade est entrée hier à Malets ; elle a placé les postes nécessaires de Selets, occupé par un peloton jusqu'à droite vers Orantschitschi, en passant par Roviâtitschi. J'ai écrit dès hier au général Zechmeister à Kobrin



pour apprendre quel était son emplacement et comment il se liait avec moi ; jusqu'à présent je n'ai pas encore reçu de réponse. D'après le bruit que mes patrouilles ont recueilli, Gorodets et peut-être Antopol sont occupés par les hussards de Kienmayer. L'ennemi doit avoir laissé Divin.

Bien que la distance d'ici à Antopol s'élève à cinq milles, j'y ai envoyé une patrouille pour m'en convaincre.

Pinsk est éloigné d'ici de seize milles; l'escadron expédié en parti arrivera aujourd'hui à 10 heures de la matinée à Komsk; de là, il ira plus loin, lorsque les chevaux auront un peu reposé.

D'après les renseignements que j'ai pu obtenir jusqu'à présent, Pinsk n'est pas occupé ou l'est seulement par quelques Cosaques ; les magasins ont été en partie enlevés, jetés à l'eau ou répartis entre les bourgeois et les gens du pays. Il en a été de même pour les magasins de sel. Depuis hier, des détachements de Saxons sont à Roujana ; à ce qu'on dit, Slonim est encore occupé par eux.

Il existe à Komsk une grande fabrique de drap ; si Votre Altesse le trouvait bon, on pourrait en réquisitionner avec ordre, pour chaque régiment, qui commence réellement à en manquer.

L'eau fait complètement défaut ici, les chevaux doivent être abreuvés aux sources. La Wienetz est à plusieurs verstes d'ici ; en outre, elle contient extrêmement peu d'eau. Ici le terrain est plat, complètement sans forêts en avant ; au Sud, on rencontre la grande forêt de Kobrin ; j'en ai fait reconnaître la lisière ; elle est marécageuse et l'on ne peut la parcourir avec aucune espèce de chevaux. »

#### Schwarzenberg à Suden

Proujanovi, 10 juillet (K K A)

Les renseignements reçus hier m'inquiètent ; les corps des généraux Tormasof et Kamenski font beaucoup de mouvements, et mine de passer le Bug à Vladimir. Je vous invite de nouveau à mettre tous les moyens en œuvre afin de recevoir de cette partie des renseignements sûrs ; vous me les communiquerez aussi rapidement que possible. Le major Neuman, de l'état-major général que vous devez aider de votre mieux dans sa reconnaissance, vous communiquera encore quelques ordres verbalement.

Au cas où vous seriez attaqué à Brest, par une force supérieure, vous vous retireriez en ordre et aussi lentement que possible devant elle, par la rive gauche du fleuve, sur Droghitschin jusqu'à ce que

nous puissions nous rassembler en un point quelconque, vous réunir à moi et marcher tous à l'ennemi.

Le général Zechmeister est entré aujourd'hui à Kobrin ; vous devez vous lier avec lui par un poste de correspondance. »

#### Schwarzenberg à Zechmeister

Proujanout, 10 juillet (K K A)

« Votre position à Kobrin vous établit très près de l'ennemi ; il est par suite nécessaire que vous vous mettiez dans les meilleures conditions de pouvoir le recevoir si vous deviez être attaqué par lui.

Les environs de Kobrin doivent vous offrir beaucoup d'avantages, quant au terrain. Je les fais reconnaître soigneusement par le capitaine Waldstaetten, de l'état-major général ; je vous prie de l'aider en tout ce dont il aurait besoin.

Si l'ennemi se porte contre vous, vous chercherez à défendre votre poste de votre mieux ; si vous voyez qu'il vient contre vous de plusieurs côtés et qu'il vous soit supérieur, au point de courir risque d'être écrasé, vous vous retirerez dans le meilleur ordre sur la route de Proujanouï ; je tâcherai aussitôt que possible de venir au-devant de vous avec de la cavalerie, pour vous recueillir et assurer encore plus votre retraite ; vous établirez aussitôt une ligne de postes pour assurer la correspondance. »

#### Stutterheim au général Mohr

Proujanout, 10 juillet (K K A)

« A la suite des observations arrivées de Vel Sélo ici, à la date d'aujourd'hui, le prince m'a ordonné de vous dire que, vu notre grande pénurie, particulièrement en avoine, il n'est plus possible de nourrir les régiments de hussards. Les livraisons exigées du pays en grande partie, n'arrivent pas, ou si tard que l'on doit agir avec la plus grande rigueur pour procurer à la troupe ce qui est absolument nécessaire à sa nourriture.

Le général en chef ne veut introduire, qu'à la dernière extrémité, auprès de nos troupes, la mesure acceptée par les Français de nourrir les chevaux seulement avec du vert ; il s'est donné toute la peine possible afin de leur procurer du grain, au moins en partie ; pourtant la nécessité a déjà empêché à plusieurs reprises de les nourrir suffisamment avec cette denrée.

Le général en chef met sa confiance en vous qui êtes placé aux

avant-postes ; il est persuadé que, vous aurez soin de la troupe et les chevaux à vos ordres ; en outre, avec les ressources trouvées en dehors des cantonnements du corps, vous prendrez vos mesures non seulement pour entretenir vos troupes mais encore pour nourrir le corps lui-même.

S'il est possible de tirer pour le corps des vivres des cercles de Volkovisk et de Slonim vous lui rendrez certainement un service essentiel, puisque nous ne pouvons venir à bout de le nourrir avec les districts de Kobrin et de Proujanouï épuisés par les Russes ; le district de Brest est le seul dont le corps peut encore recevoir quelque chose pour sa subsistance.

A cette occasion, le prince m'ordonne de vous avertir qu'il lui a déjà été rendu compte de divers côtés que des cosaques isolés ou même en troupes de huit hommes ont été vus ; ils se montraient en dehors de la forêt de Bielovej. Ce sont sûrement des débandés ou les hommes qui ne savent plus trouver leur troupe, ou enfin des paysans que l'on tient pour des cosaques. Cependant ils pourraient causer des dommages considérables à notre parc d'artillerie établi à Kaménets ; le prince vous charge de vous convaincre du bien ou du mal fondé de ce compte-rendu et de lui en fournir un rapport aussitôt que possible. »

#### Zechmeister à Schwarzenberg

Vel Sélo, 10 juillet (K K A)

« A la suite de l'ordre de Votre Altesse en date d'hier, j'ai vérifié ce qui a été fait concernant la nourriture de Hesse Hombourg hussards ; je vous soumetts la déclaration du régiment. J'y ajouterai que par le moyen du commissaire général de Suchodolski on a pris des mesures pour requérir une grande quantité de vivres et de fourrages ; afin qu'il l'exécute promptement, un officier avec un peloton de hussards lui a été adjoint ; mais jusqu'à présent les départs subits, les fortes marches et même les changements de marche ne m'ont pas permis de faire une réquisition, ni de prendre des mesures précises ; par suite ces vivres et fourrages requis ou bien n'arriveront pas ou arriveront à un moment indéterminé, ou enfin pas du tout.

Maintenant j'éprouve le besoin de beaucoup de fourrages pour ce régiment de hussards et la batterie de cavalerie, il me tient particulièrement à cœur de les satisfaire entièrement, ainsi que les chevaux des voitures et du parc de deux bataillons ; dans cet état de choses le régiment de hussards peut être nourri seulement au jour le jour ; il éprouve maintenant des privations, parce

qu'avant-hier un transport de vivres obtenus par la réquisition et amené peu avant le départ a été coupé pendant la marche par la brigade qui suivait ; jusqu'à présent il n'est pas arrivé, peut-être erre-t-il ou a-t-il été pris par un autre régiment.

Que Votre Altesse daigne donc accorder au régiment la constitution d'un approvisionnement de deux jours de grains, parce qu'actuellement il lui est réellement difficile de trouver quelque chose et qu'il n'a que du vert.

L'officier détaché à Bielsk pour l'exécution de la réquisition ordonnée par de Suchodolski, afin de former un approvisionnement de vivres et de grains pour l'armée, n'a pas encore rejoint avec son détachement jusqu'à cette heure ; il ne m'a fourni aucun rapport, j'espère pourtant, d'après l'instruction reçue, qu'il pourra arriver entre aujourd'hui et demain à Proujanouï avec un transport de vivres et de grains. »

#### Latour à Frelich

Proujanouï, 10 juillet (K K A.)

« Dès la nuit d'aujourd'hui nous sommes entrés à Proujanouï ; la première chose que je fais après avoir mangé est de l'écrire. Notre marche sur cette ville n'a pas d'autre cause que de couvrir l'aile droite de la Grande Armée ; comme tu le sais, elle est en marche sur Minsk, et suit Bagration à la trace. Nous ne voulons et ne pouvons aller un pas plus loin à moins de recevoir des ordres positifs. Mais nous n'avons d'autre destination que de couvrir le duché de Varsovie ; la poursuite de l'ennemi n'a été pour nous jusqu'ici qu'un accessoire. D'un autre côté, toutes les nouvelles confirment que Torma se trouve à Loutsk et Kamenski à Ratno ; tu le sais par la lettre que Rutm t'a adressée ; un officier polonais l'apporta hier et le pria de l'ouvrir pendant la marche.

Nous resterons quelques jours ici ; il est donc bien possible que les Russes nous attaquent en débouchant de Kovel, ou qu'ils tentent une invasion dans le duché de Varsovie pour nous faire sortir d'ici.

Dans les deux cas, il est nécessaire de rester ensemble afin de pouvoir agir avec force.

Le prince ne veut donc pas que tu dépasses Malets. Tu peux envoyer des partis sur la route de Pinsk ou dans la direction de Nesvij tant que tu le trouves nécessaire, mais tu te tiendras près avec le gros à joindre l'armée à chaque instant aussitôt que les circonstances le rendront nécessaire. Je te fais encore savoir qu'a



jourd'hui Mohr marche sur Vel Sélo ; il a pour mission de se lier avec les Saxons par Proujanouï.

Je dois encore te confier quelque chose, cela concerne la nourriture, tu ne croiras jamais quelle peine indicible et de mauvaises nuits elle me cause.

Si toi qui te trouves beaucoup en avant tu éprouves déjà des difficultés, tu te représenteras bien plus vivement ce que nous endurons, nous qui devons pourvoir tout le corps avec son artillerie et tout ce qui lui appartient dans cette ville épuisée. Il n'y a rien de plus triste pour nous que si un de tes régiments ou quelque autre de cavalerie vient ici, et veut nous enlever la moelle que chacun désire ; quelques régiments poussent l'indiscrétion jusqu'à vouloir toucher ici contre quittance ce qu'ils ont déjà en main sans en avoir donné. Je te prie de te bien représenter notre situation, ce que nous devons faire lorsque les troupes de ligne souffrent des privations.

Ce qui se produit souvent, parce que les transports de vivres ont été pris par les troupes légères et pillés.

Le prince rend justice à ta brigade, le meilleur ordre y règne et de pareils cas se produisent très rarement, mais la nécessité d'obtenir l'ordre en tout est d'une telle importance que je dois te prier de réprimer par avance de pareils faits.

On a discuté ici ces jours derniers une chose : on a décidé que l'on pouvait confisquer toutes les propriétés de l'Etat russe, mais que le cas était tout autre pour les biens des officiers russes. Que serait-il arrivé à Vienne pendant les deux séjours des Français s'ils s'étaient emparés de toutes les propriétés privées des officiers qui servaient dans l'armée, depuis le prince Liechtenstein jusqu'au dernier fahnrich, qui y avaient laissé leurs bagages. Je crois que nous ne pouvons le céder aux Français en générosité et grandeur ; le prince désire que nous tenions ce langage à tous nos inférieurs.

J'aurais beaucoup de plaisir, si je pouvais m'éloigner une demi-journée d'ici, à me rendre de suite chez toi. Je te prie de dire à Potier de reconnaître exactement la route de Pinsk, les communications à droite et à gauche et de m'en faire une notice. »

#### **Schwarzenberg à la commission de cercle**

Proujanouï, 10 juillet (K K A)

« Afin d'établir une facile et sûre communication entre l'armée et le Grand-Duché de Varsovie, il est nécessaire non seulement de pourvoir de chevaux toutes les postes déjà établies, si elles sont

dégarnies d'hommes et de chevaux. Les postes avancés ne soient pas arrêtés ; mais en attendant l'arrivée d'une poste intermédiaire à Kaménets et N.

Il y aura donc deux lignes de postes : la première de Voltschin, Niémirof, Miedzyrzyc à Lublin ; la seconde de Proujanouï à Varsovie.

La seconde de Proujanouï à Varsovie ; Droghitschin, Sokolov. »

#### Schwarzenberg à Trautson

« On doit introduire dans toute la Galicie un système plus rigoureux afin de fournir aux besoins de la réquisition. Par ce moyen seul, il sera possible de fournir à l'armée ce qui lui est nécessaire actuellement, sans nuire à l'existence du corps, et de faire cesser les abus qui ruinent toute discipline et tout sentiment de responsabilité.

Il a été mis à la disposition des généraux de troupes un fonctionnaire de la Galicie chargé de l'emploi des vivres ; je veillerai à ce qu'il ne soit pas abusé de ces deux individus. Vous et vos officiers devez connaître les besoins en vivres et légumes de votre fraction de troupes vous êtes en mesure de les faire connaître au général pour en recevoir vos vivres, et au commissaire du pays qui est avec vous au point de tout croisement les tirera de ces districts et les fera passer par le commissaire du pays chargé de l'administration ; il semblera ces vivres et fourrages avec l'argent de la troupe lui donner et les remettra à votre ordre pour être distribués à la troupe. Ce dernier surveillera la troupe d'après l'ordre prescrit dans le règlement reçu.

De cette façon, mais toujours en supposant que vous êtes éloigné du quartier général, et qu'ainsi vous ne pouvez nourrir vous-même, vous ferez nourrir la troupe par la nature du district pour un, deux, trois ou quatre jours ; mais considérez ceci comme un moyen de secours ; tant de vous renseigner exactement sur la situation de la Galicie, la richesse permet d'obtenir un approvisionnement pour plusieurs jours, le commissaire du pays qui vous envoie ces vivres davantage et cherchera à le recueillir. »

délai sous escorte au quartier général tout ce qui dépassera votre approvisionnement de quatre jours.

Les objets à requérir sont le pain, dont une portion entière pèse 1 livre  $\frac{3}{4}$ , poids de Vienne.

La viande : la portion est d'une demi-livre.

Les légumes : la portion se compose d'une demi-livre de farine à cuire ou d'un seitel autrichien de farine, d'orge, de pois, de lentilles.

Les jours où il y aura des légumes pour les hommes et où l'on manquera de pain, on peut leur donner une demi-ration de pain et leur accorder en remplacement une double ration de viande c'est-à-dire une livre.

Eau-de-vie : la portion est d'un quart de seitel.

Sel : la portion est de  $\frac{1}{30}$  de livre.

Tabac à fumer. Ce n'est pourtant pas un objet indispensable ; la ration est d'un douzième de livre.

Vinaigre. Egalement ce n'est pas un objet indispensable ; cependant là où l'on pourra en trouver on en donnera pour le mêler à l'eau ou pour cuire.

Avoine. La ration est d'un huitième de metzen de la Basse-Autriche.

Foin : dix livres poids de Vienne.

Le F. M. L. fera exécuter ces requisitions avec ordre par un commissaire du pays ; il veillera rigoureusement à ce qu'aucune requisition particulière et arbitraire ne soit opérée par quelque individu que ce soit des troupes à ses ordres ; on ne peut douter que toute votre fraction de troupe ne soit parfaitement nourrie ; de cette manière, le soldat avec sa solde en argent comptant est complètement nourri de tout, pourtant il ne se conduit pas encore bien. Le feld-maréchal-lieutenant reconnaîtra avec moi que mon attention particulière pour le soldat me donne droit d'en attendre une bonne conduite ; dans le cas contraire, la continuation de tant d'excès particuliers justifiera la rigueur avec laquelle je sévirai contre eux.

Autant que cela est en mon pouvoir, je suis disposé à agir de même pour les officiers ; vous ferez donc prendre des dispositions par votre commissaire du pays, afin que le pays fournisse par voie de requisition : à vous-même, une table de quinze couverts ; à chaque brigadier une de douze, à chaque chef de régiment une de dix, aux commandants du bataillon de Warasdiner et des chasseurs une de cinq. Sans exiger une table excellente, elle doit pourtant être appropriée aux différents grades et diverses circonstances, se composer au moins de soupe, de viande de bœuf, de légumes, d'un

entremet et d'un rôti. Ici on ne peut trouver de vin, on se tirera donc d'affaire avec de la bière, et, au cas où l'on en manquerait, avec de l'eau mélangée d'eau-de-vie.

Je réponds ainsi à la double intention de savoir les officiers mieux nourris et de procurer aux supérieurs l'occasion de pouvoir connaître leurs inférieurs de plus près. J'attends des premiers qu'ils utiliseront cette occasion, et qu'ils tâcheront d'agir avec avantage sur l'éducation et l'esprit de leurs subordonnés. »

### Zechmeister à Schwarzenberg

Kobrin, 10 juillet (K K A)

« Je rends compte à Votre Altesse qu'avec ma brigade j'ai pris position à Kobrin sur le Moukhavets. J'ai occupé Kobrin même avec de l'infanterie légère et j'ai poussé en avant des détachements de cavalerie sur la route de Kovel et de Pinsk ; je me lie sur la route de Brest avec le colonel baron de Suden ; ce dernier a placé un détachement à Boulkov ; dans le même but, afin de communiquer avec le général Frelich, j'ai détaché vers Lusziki, un poste de cavalerie qui patrouille vers Oranschtschi.

Les détachements poussés cette nuit vers Ratno et Pinsk ont confirmé la nouvelle venue précédemment que le général Kamenski avec sa division estimée à 12.000 hommes ayant avec elle 40 pièces d'artillerie s'est placée dans les environs de Kovel ; ses avant-postes se trouvent à Soumarouï, Retchitsa et Ratno.

Je tenterai d'évacuer cette nuit le restant du magasin établi à Divin ; j'y détacherai 50 chevaux et 30 chasseurs ; ils emmèneront d'ici avec eux les voitures nécessaires pour l'enlèvement des magasins de farine qui y existent.

Les Polonais confédérés de ce cercle ont fait une tentative contre le magasin des Russes placé à lanova vers Pinsk ; ils ont fait prisonnière la garde qui s'y trouvait et se sont emparés des magasins ; le président de la commission centrale qui se trouve ici me l'a annoncé.

En dehors de la division Kamenski, il ne doit pas, d'après des renseignements qui se confirment de plusieurs côtés, y avoir aucune autre troupe russe dans ces environs. La division du général Tormasof depuis huit jours doit s'être déjà portée sur Kiew par Ostrog et Jitomir. D'après les renseignements reçus, il n'y a pour débouché de la Volhynie que deux passages militaires : l'un est à Kuczelicze sur la Pina près de Pinsk ; le second devant Ratno vers Divin, il



peut être soutenu avec peu de troupes contre un ennemi supérieur ; en dehors de ceux-ci, seule la route conduisant de Kobrin à Brest est propre à des opérations militaires. »

#### **Suden à Schwarzenberg**

Brest, 10 juillet (K K A)

« A l'instant 10 juillet à midi, on me dit que Votre Altesse désire avoir la carte spéciale de ce district : elle est ici. »

#### **Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 10 juillet (K K A)

« Je reçois à l'instant, en réponse à ma réquisition, l'écrit suivant de la commission centrale provisoire du cercle de Kobrin. Votre Altesse daignera y voir qu'elle sera en état de pouvoir livrer le 13 au soir à Proujanouf un approvisionnement de quatre jours en toute espèce de vivres et que le nécessaire a été fait par la dite commission centrale.

J'enverrai à Proujanouf M. de Osztzomiensky ; il y prendra le transport qui y a été conduit et le remettra, comme il convient à l'ordre, à la direction des vivres ; il a été désigné par elle comme commissaire livreur.

D'après l'assurance provisoire du député qui m'a été expédié avec la réponse, j'observerai seulement qu'on n'a pu trouver que de petits approvisionnements d'avoine ; cette matière devra en grande partie être livrée en grain.

Je reçois à l'instant du commandant de l'escadron poussé hier vers Kobrin les renseignements suivants : à Divin, à quatre milles d'ici, se trouve encore un magasin ; il est gardé par vingt cosaques et trente fantassins ; depuis quelques jours on pense à l'évacuer.

A Ratno, à neuf milles de Kobrin, se trouve un régiment de dragons avec une batterie d'artillerie à cheval. A Kovel, il y a deux bataillons d'infanterie avec dix-huit canons de la division Kamenski ; ce général a pris un quartier dans une ferme à Holoba près de Kovel ; il a placé sa division dans ce district.

Il n'y a pas de Russes sur la route de Pinsk.

Je pousserai un fort détachement vers Divin et tâcherai de mettre en sûreté le magasin qui s'y trouve, si les Russes n'ont rien détaché de Ratno pour le couvrir et que la commission centrale de Kobrin puisse me procurer les voitures nécessaires pour l'emmener. Auparavant j'espère cependant pouvoir encore me pro-

curer des nouvelles précises sur la force de l'ennemi à Ratno ; ce qui déterminera mes mesures ultérieures. »

### Frelch à Schwarzenberg

Malets, 41 heures du soir 10 juillet (K K A)

« Aujourd'hui le capitaine Kostyan de Kaiser hussards est entré avec son escadron à 10 heures du matin à Komsk ; il rend compte que depuis trois semaines on n'y a pas vu l'ennemi ; d'après les nouvelles reçues, Pinsk est encore occupé aujourd'hui par un fort détachement d'infanterie ; ce dernier a pour objet de couvrir les grands magasins qui s'y trouvent et de les emporter par eau. On ne sait rien de la position d'un corps d'armée et encore moins de l'exécution de quelques retranchements à Pinsk. Il y a trois jours Kamenski ont marché par Pinsk vers Nesvij, ils venaient des environs de Kovel, de Lioubitov. Le corps du général Kamenski devait être placé à Ratno, entre Kovel et le Bug.

Le quartier de Sa Majesté l'Empereur de Russie est généralement indiqué à Bobrouisk.

A Ianova, situé à quatre milles de Komsk, sur la route de Pinsk, il doit y avoir un magasin russe considérable. il a déjà été abandonné sauf quelques éclaireurs et Cosaques.

L'escadron est parti de Komsk dans la soirée d'aujourd'hui ; à la pointe du jour il surprendra ce magasin. J'ordonne de requérir autant de voitures que possible pour les charger avec l'approvisionnement du magasin ; j'attends les ordres de Votre Altesse pour savoir où l'on doit transporter ce qui aura été chargé ; les Russes ayant pris toutes les voitures pour leurs réquisitions, je crains de ne pouvoir en requérir que peu.

Par suite de renseignements ultérieurs, ils auraient chargé 3.000 voitures avec ces magasins ; elles devaient se rendre de Volhynie à Pinsk ; mais en chemin elles ont de nouveau fait demi-tour.

J'ai fait le nécessaire pour obtenir des nouvelles précises sur la garnison de Pinsk.

En même temps j'envoie un escadron de hussards vers Komsk, il y recueillera celui que je pousse vers Ianova ; j'ordonne au premier, si les circonstances le permettent, de s'avancer plus loin par Ianova contre Pinsk. »

**Mohr à Stutterheim**

Vel Sélo, 11 juillet (K K A)

« D'après la lettre que tu m'as adressée à la date d'hier par ordre du général commandant en chef, je suis chargé de rassembler en dehors du territoire du corps d'armée, ce qui est nécessaire à la subsistance des troupes sous mes ordres, et, s'il est possible, d'y veiller pour le corps d'armée lui-même.

D'après cela, j'ai aussitôt pris les dispositions nécessaires ; j'ai donc reçu avec déplaisir l'ordre de la division ci-joint ici en copie ; il est en contradiction complète avec le tien ; d'après ce dernier, les réquisitions doivent cesser et être dirigées par le commandant de la division.

Pour cela, le F. M. L. m'ordonne d'envoyer une division en réquisition à Iakovitschi. J'ai déjà cinq pelotons pour me lier avec les Saxons à Roujana et Smolianitsouï, le peloton détaché pour le transport des vivres tirés du cercle de Bielsk n'est pas encore rentré ; je ne garde donc plus auprès de moi que deux divisions de Hesse Hombourg qui ont également beaucoup de service.

J'informe en même temps de tout ceci le F. M. L. Siegenthal et je te prie de me faire savoir à qui je dois véritablement obéir, car, je te l'avoue, je suis embarrassé et je désire savoir exactement ce que je dois faire ou négliger pour répondre à l'expression de la volonté du général en chef. En outre, je prends la liberté de demander si l'aide nécessaire au F. M. L. ne pourrait lui être fournie par la réserve de cavalerie, de façon à ne pas disséminer le seul régiment de hussards que j'ai avec moi, et de le maintenir utilisable pour un service sérieux.

En tout cas, je te prie de régler la chose de manière que je ne me trouve pas en collision avec mon commandant de division ; à la fin, il pourrait prendre une mauvaise opinion de moi, ce qui me serait très désagréable. »

**Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 11 juillet (K K A)

« Le détachement poussé la nuit dernière vers Divin sous le commandement du capitaine Grasser, rencontra à Stawki, à un mille d'ici, un détachement ennemi fort de vingt chevaux de Pawlograd hussards n° 4, et 20 Cosaques ; il l'attaqua, en blessa plusieurs ; un hussard fortement blessé et un Cosaque furent faits prisonniers.



Il poursuivit l'ennemi par la digue de Ruchowitschi jusqu'à la ferme de Dubowaer ; une forte cavalerie ennemie composée de dragons, de hussards et de Cosaques s'y trouvait déployée en trois fractions, ce qui empêcha le capitaine Grasser de pénétrer plus avant et le détermina à commencer sa retraite ; il l'exécuta heureusement sans la moindre perte.

Il a encore amené comme prisonniers sept hommes de divers régiments, ils étaient en train de rejoindre leurs corps comme convalescents ; tous ces prisonniers seront de suite envoyés au quartier général.

D'après le témoignage des prisonniers, qui s'accordent avec les renseignements reçus, tout le 4<sup>e</sup> régiment de hussards Pawlograd avec une batterie à cheval se trouve à Ratno un régiment de dragons avec un pulk de Cosaques cantonne aussi dans ce district.

Le détachement poussé contre moi avait pour mission de reconnaître ma position ici ; le détachement de cavalerie placé entre la ferme de Lubowaer et Divin était destiné à soutenir la reconnaissance ; le magasin de Divin était déjà évacué hier.

D'après toute apparence, l'ennemi ayant une cavalerie, supérieure, enverra de forts détachements contre moi pour s'étendre dans la large plaine qui s'ouvre devant moi.

Toute ma cavalerie ne se compose que de quatre faibles escadrons, ils ne montent pas à plus de 300 hommes ; ils sont employés en grande partie aux avant-postes pour couvrir mon poste actuel ; j'aurai à peine 200 chevaux de reste à ma libre disposition, pour résister à une attaque qui se produirait ; par contre, le terrain qui se trouve entre moi et le corps d'armée ne se compose en grande partie que de plaines où cette arme est surtout nécessaire ; je me vois donc dans la nécessité de prier Votre Altesse de vouloir bien me fournir un régiment de cavalerie pour la durée de mon détachement ici ; par ce moyen seul je me trouverai en état de me soutenir contre la cavalerie ennemie qui m'est si supérieure.

J'ai déjà rendu compte à Votre Altesse que les confédérés polonais se sont rendus maîtres des magasins russes de lanova. Le propriétaire de cet endroit était aujourd'hui chez moi. Il me demanda d'envoyer un détachement pour prendre possession de ce magasin. Sa valeur m'est indiquée dans les états ci-joints qui m'ont été remis.

Étant trop faible pour y détacher quelque chose de ma cavalerie, je sou mets à la sagesse de Votre Altesse de décider si ce magasin ne pourrait être pris en possession par la brigade Frellich.

Enfin, je rends compte à Votre Altesse que j'ai placé un poste



de correspondance à Tewele, un deuxième à Gorodetschna pour me lier avec le quartier général. »

**Capitaine Kostyan à Frellich**

Ianova, 11 juillet (K K A)

« Je suis arrivé ici à 7 heures sans avoir trouvé personne de l'ennemi.

Les deux garde-magasins dont je vous parlais dans mon rapport d'hier ont été arrêtés tous deux hier matin par les habitants d'ici ; ils ont été conduits à Kobrin et y ont été remis au commandant militaire qui y est établi.

J'ai également mis le séquestre sur le magasin abandonné ici par l'ennemi ; il s'y trouve environ 129 korets de farine à cuire ; 113 korets de blé noir ; 1.662 korets de biscuit, 86 korets d'avoine et environ 5.000 quintaux de foin, en partie en meules, en partie sous des hangars ; 5.500 sacs de magasins vides ; une balance en fer avec trois poids de 80 livres, un de 40, un de 20 et trois de 10 à 5 livres.

Un gentilhomme venu en exprès de Pinsk, où l'on attendait déjà hier après moi, me raconte qu'il ne s'y trouve plus personne, sauf quelques malades et convalescents ; les uns sont dans cette ville, les autres la traversent ; il me prévint qu'une caisse de 70.000 roubles y était venue hier ; aujourd'hui, elle doit en partir par eau.

J'ai trouvé bon d'envoyer de suite à Pinsk, mes quarante chevaux les plus forts et les meilleurs, avec quatre sous-officiers sous le commandement du capitaine Pickel et du lieutenant Mocsary ; ce gentilhomme les y conduira par un chemin détourné ; ils ont ordre d'y arriver encore aujourd'hui, de se donner toute la peine possible pour enlever cette caisse et de mettre ce grand magasin sous séquestre.

Dès mon arrivée ici, les gentilshommes sont partis de tous les côtés, pour inviter tous les gentilshommes à un soulèvement, de façon à s'unir à ce détachement et à pouvoir prendre cette caisse de guerre.

Dans mon rapport d'hier, je donnai des renseignements sur les généraux Tormasof et Kamenski, ils devaient encore se trouver à Ratno. D'après des nouvelles sûres d'aujourd'hui, c'est tout le contraire. Ce corps s'est déjà complètement porté vers Mozouir, dans la direction de Kiew ; toute la Volhynie est donc évacuée par l'ennemi ; suivant des nouvelles sûres, Riga et Dinabourg ont été pris par les troupes françaises.

Les gentilshommes de cette contrée sont animés d'un enthousiasme terrible ; ils attendaient en tremblant, l'arrivée de l'armée ; en général, ils veulent se soulever et attendent seulement un appel général. On les voit venir de tous côtés dans les endroits principaux du cercle pour prêter le serment de fidélité.

Je resterai ici jusqu'à ce que je reçoive l'ordre de me porter en avant et que j'aie reçu du capitaine Pickel un rapport précis sur sa mission ; je ne manquerai pas de vous le soumettre ainsi que les nouvelles tirées de plusieurs côtés.

On m'annonce qu'à Antopol il n'y a pas d'ennemis ; il doit se trouver à Jaber au moins 80 pièces de drap gris sombre ; en un mois on peut produire de 30 à 40 pièces de drap. »

#### **Mohr à Schwarzenberg**

Vel Sélo, 1 heure après-midi, 11 juillet (K K A)

« Je transmets à Votre Altesse le rapport que je viens de recevoir du major de Gering, du régiment de Hesse Hombourg, placé à Roujana. avec la lettre que vient de m'adresser le général de Gablenz. Je ne manque pas d'ajouter que j'ai donné l'ordre à ce major de Gering de rester à Roujana avec l'escadron, pour entretenir la communication avec les troupes saxonnes jusqu'à ce qu'une autre instruction lui soit donnée.

A la suite de votre ordre, je ne négligerai rien pour nourrir ma brigade avec les vivres et fourrages fournis par le moyen de réquisitions régulières.

J'ai déjà prescrit au major de Gering d'exécuter la réquisition ordonnée dans les environs de Roujana, de Volkovisk et de Slonim pour les besoins de ma brigade ; par cette mesure, les vivres qui me sont nécessaires, ne peuvent me parvenir avant deux jours ; Volkovisk et Slonim étant déjà occupés par les Saxons, on n'en obtiendra que peu ou rien.

Je prie donc Votre Altesse de vouloir bien m'accorder au moins un approvisionnement de deux jours de pain pour la brigade et un approvisionnement de deux jours de grain pour les attelages de la batterie de cavalerie que j'ai avec moi.

Lorsque le corps d'armée se trouvait à Kaménets les avant-postes rendirent compte de Klepacza, que de petites troupes à cheval de huit à dix hommes se faisaient voir ; elles sortaient des forêts contiguës à celles de Bielovej ; aussitôt qu'elles apercevaient les vedettes elles se repliaient dans les bois. Nous avons fait aussitôt une reconnaissance, et nous avons acquis la conviction que c'étaient

des paysans à cheval qui s'étaient enfuis dans les forêts avec leurs chevaux pour échapper aux conduites d'attelages ; pourtant je ne manquerai pas de faire faire d'autres recherches, afin de voir si des Cosaques débandés ou en fuite ne se cachent pas dans ces forêts. »

#### Gering à Mohr

Roujana, 10 juillet (K K A)

« Je ne manque pas de vous rendre compte que je suis entré aujourd'hui à 7 heures du soir à Roujana avec mon escadron, j'ai déjà assuré la liaison avec les troupes saxonnes.

Il y a ici un officier et 30 chevaux qui m'ont été envoyés sur ma demande par le général de Gablenz.

Cet officier se rend aussitôt à son corps vers Slonim ; le général de Gablenz doit s'y trouver, du moins il y était hier. Le général Reynier doit aussi y être. Hier, on a dû canonner dans les environs de Nowogrodek.

L'officier saxon croit que l'avant-garde du général Reynier s'y est rencontrée avec l'arrière-garde russe. Une patrouille de trois hussards saxons a été enlevée par dix cosaques à Zelva à trois milles d'ici. J'ai donné la lettre du général de Gablenz à l'officier parti d'ici. Je joins aussi ma lettre adressée à ce général, je l'ai écrite rapidement ; je vous prie de me faire savoir par le caporal, si la brigade se met en marche, où je dois envoyer les rapports, et de me donner le mot. Je vous prie de m'envoyer un autre escadron parce que le mien est si fatigué qu'il ne lui est pas possible de pouvoir aller plus loin. J'enverrai demain une patrouille vers Slonim, afin d'être toujours en communication avec les Saxons. »

#### Gablenz à Mohr

Zelva, 8 juillet (K K A)

« Je vous envoie cette lettre par le détachement partant pour Roujana afin de me lier avec vous ; j'ai le plaisir de vous annoncer que j'entrerai demain à Slonim. Je vous prie de me faire savoir de quelle façon vous continuez à vous porter en avant. »

#### Frellich à Schwarzenberg

Mulets, 10 heures avant-midi, 12 juillet (K K A)

« Le capitaine Kostyan de Kaiser hussards, envoyé avec son escadron par Komsk vers Janova, rend compte qu'il y a mis sous séquestre les magasins qui s'y trouvaient ; il y est entré hier matin

à 7 heures ; il y a trouvé un magasin de 1.600 korets de biscuit ; 122 korets de farine à cuire ; 110 korets de blé noir, avec 5.000 quintaux de foin et 5.500 sacs de farine vides. J'y envoie aussitôt l'adjoint des vivres qui m'est adjoint pour prendre en charge ce magasin et j'attends les ordres ultérieurs de Votre Altesse pour savoir ce que j'ai à en faire.

Sauf quelques maròdeurs et convalescents, Pinsk est complètement évacué par l'ennemi. Il devait y avoir encore hier un approvisionnement de sel. Le capitaine Pickel, un très habile officier, s'y est porté de Ianova, avec 40 des meilleurs chevaux ; il y entrera cette nuit ; si aucun obstacle extraordinaire ne s'est présenté, il doit déjà avoir pris possession de ces magasins.

Dans ces campagnes, les gentilshommes semblent très disposés à s'insurger ; ils souhaitent seulement un chef polonais pour les conduire.

Un espion sûr que j'ai envoyé à Pinsk en revient à l'instant ; il apporte la nouvelle que les généraux russes Kamenski et Tormasof ont déjà quitté Ratno, Loutsk et Dubno depuis plusieurs jours et qu'ils marchent vers Mozour, localité située sur le Pripet ; on veut prétendre qu'ils se retirent jusqu'à Kiew.

Un rapport du capitaine Kostyan confirme cette nouvelle.

Il doit se trouver encore à Motoul une compagnie de pontonniers.

Depuis hier matin, le capitaine Pauliny est avec son escadron à Komsk, il m'annonce avoir trouvé dans une fabrique de drap qui y existe, un approvisionnement de treize pièces de drap blanc et dix de bleu ordinaire ; il a donné une sauvegarde à cette fabrique et m'avertit qu'à Jaber il doit se trouver 80 pièces de drap gris sombre ; pourtant cela n'est pas encore sûr.

Par suite du manque de voitures, beaucoup d'officiers russes dans la hâte du départ, ont dû laisser leurs bagages chez des gentilshommes.

Ceux-ci m'en donnent d'eux-mêmes l'avis ; j'ai ordonné de ne pas y toucher. »

#### Schwarzenberg au capitaine de Rutm

Proujanoui, 11 juillet (K K A)

« J'ai lu avec plaisir votre dernier rapport qui est relatif aux mouvements et à la force des Russes de l'autre côté de la frontière et que vous avez adressé au général Frelich ; pourtant il n'était pas encore assez satisfaisant pour moi.



Dans la position actuelle où je suis, il est de la plus grande importance pour moi d'apprendre si Tormasof a déjà quitté Loutsk et Doubno, quelle est sa force et où il s'est dirigé. J'ai besoin d'avoir un rapport plus précis sur le corps de Kamenski resté à Kovel.

Je mets ma plus grande confiance en vous, capitaine je suis convaincu que vous me donnerez aussitôt, par le plus court chemin, des renseignements sur tous les événements se produisant auprès, des Russes, soit qu'ils se renforcent, s'affaiblissent, marchent contre moi ou sur Brest.

Je vous adresse une petite somme en ducats vous l'emploierez à cette affaire ; s'il vous en faut davantage dites-le moi sans hésitation ; faites seulement que je reçoive de sûres nouvelles.

Vous vous acquerez par vos efforts un grand mérite. Afin que cela ne produise aucun éclat, je vous expédie actuellement des officiers avec des dépêches à vous adressées, vous les enverrez par occasion à Lemberg. »

#### Schwarzenberg à Zechmeister

Proujanouf, 11 juillet (K K A)

« Je vous accuse réception de vos deux rapports d'hier. J'apprends vos bonnes dispositions relatives à la réquisition demandée. Vous tiendrez rigoureusement la main à ce que pour demain soir, celle-ci soit conduite exactement ici.

Je vous recommande aussi de m'envoyer de fréquents renseignements sur les troupes qui sont sous les ordres du général Kamenski, leur force et leur renforcement.

Dans votre seconde dépêche vous me faites mention d'un magasin russe à Ianova ; les Polonais confédérés s'en seraient emparés. Il m'est important de savoir si ces Polonais sont des confédérés, qui les conduit, leur force, et surtout comment il est possible que dans la zone de l'armée une troupe armée se rassemble et fasse d'elle-même des entreprises sans mon consentement. Vous me ferez à cet égard un rapport circonstancié ; j'attends de même votre rapport sur les suites que votre tentative aura eues sur les magasins de Divin. »

#### Schwarzenberg à Mohr

Proujanouf, 12 juillet (K K A)

« Les Saxons sont déjà à Slonim ; par suite, la route de Novof Dvor et de Volkovisk, celle même de Roujana à Slonim, parait complètement assurée.

Aussitôt après la réception de cet ordre, vous partirez donc avec votre brigade de Vel Sélo pour vous rendre dans les environs de Malets et de Selets; vous vous y placerez de façon à surveiller aussi bien la route de Pinsk que celle de Slonim, et en cas de danger à pouvoir vous maintenir contre une avant-garde ennemie jusqu'à ce que je sois en situation de vous attirer à moi.

Vous entretiendrez par Kosov la liaison avec les Saxons à Slonim; vous ferez en même temps surveiller le chemin qui conduit de là par Borki et Loghichin à Pinsk.

Jusqu'à présent le général Frelich se trouvait à Malets. Je lui ordonnerai de se placer soit à Antopol ou à une autre place convenable entre Malets et Kobrin pour surveiller le terrain entre vous et le général Zechmeister. »

#### Mohr à Stutterheim

Vel Sélo, 12 juillet 9 heures 3/4 (K K A)

« D'après un avis reçu du lieutenant-colonel baron de Weyler, deux gentilshommes sont passés hier par ici, ils venaient des environs de Pinsk et de Minsk où soi-disant, à les en croire, ils étaient pour leurs affaires.

Ils disaient que les Russes s'étaient rassemblés à Minsk; à Pinsk au contraire, il n'y avait que quelques fractions de cavalerie ennemie, elles mettaient le feu à un magasin très considérable. Les Russes s'étaient efforcés d'évacuer ces approvisionnements de vivres par le Pripet, mais il leur manquait suffisamment de bateaux.

Je me hâte de vous en donner l'avis; je suppose qu'il est fondé; peut-être pourrait-on conserver ces magasins si l'on faisait chasser promptement par le général Frelich cette canaille de Cosaques. Tu peux si tu le juges convenable en faire le rapport au général en chef.

Sur ma représentation, le F. M. L. Siégenthal, m'a déjà laissé le soin de nourrir ma brigade; je dois seulement réclamer un peloton de hussards. Ici la situation paraît très triste, parce que le paysan lui-même mendie pour avoir du pain, et les métairies des domaines sont vides.

L'armée du général Frelich a déjà emporté tout ce qu'on pouvait trouver; je ne puis espérer recevoir quelque chose que des environs de Roujana et de Novof Dvor par le major Gering, cependant je manque complètement avec ma brigade de pain et de grain; je n'espère plus que sur les secours du général en chef.

Dans le cas où l'on resterait encore quelque temps ici, je pense qu'on pourrait recevoir nos subsistances de la rive gauche du Bug, des environs de Terespol.

Je te prie, si cela est possible, de me faire parvenir quelques cahiers de papier à écrire parce que je ne puis en trouver ici. »

#### Schwarzenberg à Frelich

Proujanouï, 12 juillet (K. K. A.)

« Votre rapport sur l'affaire qui a eu lieu hier entre le capitaine Grasser et l'ennemi, ainsi que d'autres éclaircissements reçus montrent, qu'une longue digue conduit de Divin à Kobrin ; avec les routes de Pinsk et de Bezdej c'est le seul chemin sur lequel l'ennemi pourra tenter une entreprise au-delà des marais qui sont entre nous et sa position de Ratno. Vous devez déjà vous être procuré une connaissance suffisante du terrain placé en avant du Moukhavets pour juger si vous êtes en état, en occupant la digue, de pouvoir interdire complètement à l'ennemi de déboucher devant Divin ; dans ce cas, il n'y aurait pas un instant à perdre, vous occupez la sortie de cette digue avec de l'infanterie et deux pièces de canon ; avec le reste de vos troupes, vous vous placerez à une distance convenable derrière celle-ci.

Si l'ennemi voulait tourner votre position par Bezdej ou Pinsk, la distance est trop éloignée pour que l'on n'en soit pas averti à temps et que vous ne puissiez prendre pour cela vos dispositions.

Je fais avancer le général Mohr à Malets sur la route de Pinsk ; je placerai le général Frelich avec sa brigade soit à Antopol ou derrière vous, de façon qu'ils puissent ou vous soutenir ou vous recueillir.

J'attends au plus tôt votre compte-rendu concernant les mesures prises pour barrer le débouché de Divin.

Je mets toute ma confiance en vous, pour que les livraisons prescrites à Kobrin qui doivent être dirigées sur Proujanouï, y arrivent certainement demain soir.

J'ai déjà ordonné le nécessaire au général Frelich relativement au magasin de Ianova. »

#### Schwarzenberg à Frelich

Proujanouï, 12 juillet (K. K. A.)

« J'ai donné l'ordre au général Mohr de surveiller les routes de Pinsk ; dans ce but il se placera avec sa brigade dans les environs de Malets.

Le seul ennemi que nous ayons maintenant devant nous ou qui puisse tenter quelque chose contre nous, est le général Kamenski; il se trouve entre Ratno et Kovel. Par suite, je trouve nécessaire que vous partiez de l'endroit où vous trouverez et que vous vous portiez dans les environs de Kobrin.

Vous vous mettez donc en marche avec votre gros par Linowo, Jaber, Koszibrod et vous rendez à Gorodetschna; vous y serez à portée, de recueillir le général Zechmeister au cas où il serait pressé devant Kobrin.

En même temps je vous charge de faire surveiller par des postes la route de Pinsk à Roujana par Ianova, Droghitschin, Antopol; vous entretiendrez en même temps la liaison avec le général Mohr et vous utiliserez toute occasion de faire même une tentative sur les magasins ennemis de Pinsk.

A l'instant je reçois votre rapport d'hier, tâchez de requérir les voitures nécessaires pour transporter aussitôt ici les magasins trouvés à Ianova, particulièrement la farine et les biscuits ».

#### Zechmeister à Schwarzenberg

Kobrin, 12 juillet (K K A)

« La reconnaissance poussée hier sur Divin a eu un bon résultat; l'ennemi qui s'y trouvait avec deux escadrons abandonna encore hier soir ce poste, il évacua aussi celui de Soumarouï et se retira vers Ratno »

Il est vraisemblable que l'ennemi a ramené l'avant-garde placée sur la route de Brest Litovski à Mokranouï plus près de Ratno. A son retour, mon espion n'a pu me donner aucune nouvelle précise à leur sujet, ayant pris la route de Ratno par Soumarouï. A Ratno, il y avait encore hier au soir un régiment de mousquetaires avec une batterie de pièces de ligne et trois escadrons du 4<sup>e</sup> régiment de hussards. Ratno même est retranché, ceci semble indiquer que les Russes veulent seulement se tenir sur la défensive.

J'ai envoyé un espion habile par des routes détournées en arrière de Kovel, autant pour recevoir des nouvelles précises sur la division Kamenski et sa force que pour connaître ce qui se trouve à Loutsk comme troupes russes : des renseignements d'espions qui se contredisent, veulent soutenir la présence sur ce point d'une division, arrivée de Moldavie. Je prie Votre Altesse de m'accorder les fonds nécessaires à ce service de renseignements; jusqu'à présent, j'ai été forcé de le payer de mon argent.

Aujourd'hui, je fais encore occuper avec un escadron de hussards



et un détachement de chasseurs, la gorge de la digue qui conduit à Divin, ma position gagnera ainsi en sûreté. Je charge le baron de Suden de porter un demi-escadron vers Roudnïa. En observant ainsi l'ennemi de plus près, j'obtiendrai une plus courte ligne de liaison avec lui par Novosielki et Tschernïanouï. Vu l'éloignement considérable de la réserve d'artillerie et la nécessité qui pourrait se produire d'une réserve de munitions, j'ose vous demander de consentir à ce qu'un petit approvisionnement de munitions d'infanterie, de chasseurs et de cartouches de cavalerie me soit fourni par cette réserve ; je vous prie de même de m'envoyer le mot.

J'ai déjà réclamé au président de cette localité une explication sur le but des Polonais confédérés qui se trouvent dans le cercle de Kartouszka ; je la joins ici.

J'observerai seulement que cette union des Polonais a pour base une proclamation antérieure du gouvernement de Varsovie, adressée à tous les habitants de la partie russe de la Pologne, qui sont animés du désir de prêter la main à la délivrance de la patrie : elle a été approuvée par Sa Majesté l'Empereur des Français.

Jusqu'à ce moment, cette confédération se borne à faire des projets et à s'entendre avec le gouvernement de Varsovie, auquel quelques députés ont été envoyés. Personne n'est encore armé, seuls quelques jeunes nobles se sont laissé aller à enlever à Ianova un magasin appartenant aux Russes.

D'après les assurances répétées de la commission centrale, les vivres requis arriveront certainement demain soir au quartier général à Proujanouï. Sur la demande de la commission, j'ai aussi adressé à ces domaines, dont elle n'était pas complètement sûre, la décision réclamée ; vu l'activité déployée, et la manière dont on pousse généralement la réquisition, j'ai la ferme assurance que la livraison sera sûrement obtenue au terme fixé. »

#### **Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 13 juillet (K K A)

« Dans mon rapport d'hier, j'ai déjà averti Votre Altesse que j'ai occupé avec un escadron de hussards le débouché de la digue conduisant de Divin à Kobrin.

L'ordre d'occuper cette digue avec de l'artillerie et de me placer en arrière à une distance appropriée, m'est parvenu ensuite à la date d'hier, il m'a déterminé aujourd'hui, aussi bien à faire une reconnaissance sur cette digue vers Divin qu'à m'avancer de Novosielki par Darapévitschi contre Borki et Mokranouï ; et cela

aussi bien pour connaître plus exact  
campagne que pour tirer des nouvelles  
nemi.

Sans la moindre difficulté, j'atteignis  
Borki, l'ennemi ayant retiré ses avant-  
tivement au terrain, j'acquis en même  
qu'il était impossible de me placer avec  
qu'à la digue ou à une distance convenable.

J'ai trouvé que de Divin une grande  
forêts conduit vers Novosiolki : de là  
placé dans la plaine entre Kobrin et  
sur son flanc droit ou être repoussé d  
avec Kobrin et rejeté jusqu'aux marais  
deux flancs jusque vers cette ville. J  
lever les ponts de la digue et d'établir  
même ; elle peut être défendue par qu  
pent de concert avec un détachement  
l'aile gauche et le flanc contre un env

J'ai par suite occupé seulement le  
parti de cavalerie, je lui fais surveiller  
celle de Brest Litowski au moyen de  
d'être informé à temps des mouve

Mes nouvelles d'aujourd'hui sont  
Kamenski concentre sa division à Kov  
qué ; 500 voitures de paille pour le ca  
lement il y a à Kovel deux régiments  
hussards ; trois escadrons et un pulk d  
Ratno ; de plus, il y a à Kovel le 36<sup>e</sup> d  
de mousquetaires et dix-sept canons.  
Kovel ont reçu l'ordre de se tenir prêt

D'après les mêmes nouvelles, on sou  
doit avoir pris son quartier général à  
mées à 60.000 hommes ; elles doivent  
sion Kamenski, jusqu'à Doubno. »

#### Suden à Schwar

« Je commence presque à me repen  
Altesse la retraite du général Torma  
quelque temps des mouvements si co  
paigne qu'il est difficile de préciser ce

rement l'intention de faire. Hier j'ai envoyé vers Liouboml pour apprendre, s'il est possible, quelque chose de précis.

J'ai ordonné au capitaine Braqueville d'aller avec une aile de hussards le long de la rive gauche du Bug, de faire descendre tous les canots et matériaux de pont qui se trouvent le long de la rive gauche du Bug jusqu'à Wlodawa et en même temps, s'il est possible, de passer le Bug sur l'un ou l'autre point, de faire quelques prisonniers et d'apprendre ainsi quelque chose de nouveau sur l'ennemi.

Eloigné de quinze lieues de la brigade du général Zechmeister, je prie Votre Altesse de me faire parvenir, aussitôt que possible, une voiture avec des munitions de chasseurs et de hussards, parce que je suis trop isolé pour pouvoir me pourvoir de ces articles par la manière habituelle.

Je prends la liberté d'envoyer un officier de chasseurs à Votre Altesse, je la prie de vouloir bien lui donner 3 à 400 francs en monnaie de convention pour payer les espions ; parce que je n'ai rien reçu jusqu'à présent ; j'ai encore payé hier vingt ducats à une certaine personne. »

#### Schwarzenberg à Frellich

Malets, 13 juillet (K K A)

« Veuillez faire jurer, aux autorités constituées, de Pinsk, d'après le formulaire ci-joint, un serment d'obéissance et de soumission à l'armée d'occupation, vous m'enverrez à cet égard un protocole formel. »

#### Suden à Schwarzenberg

Brest, 13 juillet (K K A)

« Dans la nuit d'aujourd'hui, l'ennemi a complètement abandonné la hauteur qu'il occupait devant moi ; même la petite arrière-garde restée en arrière est déjà de l'autre côté de la hauteur. Tous ont pris la route de Kobrin. »

#### Frellich à Schwarzenberg

Malets, midi 3 à 13 juillet (K K A)

« Le capitaine Pikel que j'ai envoyé à Pinsk, m'annonce hier à midi que les généraux russes Tormasof et Kamenski doivent encore se trouver dans les environs de Loutsk ; les gentilshommes

des environs de Pinsk en ont choisi un parmi eux pour aller dans cette partie et en rapporter des renseignements sûrs ; du reste les gentilshommes s'insurgent généralement dans ces campagnes et fournissent au capitaine les meilleurs services. Le capitaine a enlevé une caisse russe de 27.199 roubles en assignats et de 3.959 roubles en argent ; il les a envoyés ici.

Dans leur hâte, ils doivent aussi avoir réparti entre les juifs une somme considérable d'argent ; on en exigera la restitution.

Les autres approvisionnements montent à 4.760 demi-tonnes de farine ; 4.626 demi-tonnes de gruau ; 7.633 d'avoine ; 737 demi-tonnes de biscuit ; 8.500 Garnetz d'eau-de-vie ; 60 chevaux de paysans avec les voitures et les valets. Il se trouve en magasin 650.502 stein (?) de sel ; outre cette grande quantité, il doit y en avoir encore bien plus de réparti entre les habitants et les juifs avec le temps on peut le requérir. La caisse prise n'a pas été enlevée à Pinsk, mais elle était expédiée par poste avec un lieutenant de garnison ; il fut arrêté par mes hussards et amené.

On a fait prisonniers quelques hommes d'infanterie ; quatre hulans à pied, quelques invalides et deux hulans errant aux alentours. Les employés russes sont bien gardés.

Le capitaine Pikel m'annonce que beaucoup de troupes sont nécessaires pour le renforcer et ne pas risquer de perdre de nouveau ce magasin. J'attends aussitôt que possible vos ordres à cet égard. Cependant le capitaine Kostyan s'y est déjà rendu de Ianova avec son escadron ; j'ordonne de suite à l'escadron de Komsk de se porter à Ianova.

J'envoie de suite d'ici une division à Komsk.

Le magasin enlevé à Pinsk, non compris celui de Ianova, est estimé par les habitants à deux millions de roubles ; tout cela étant acquis pour le trésor, je ne crois pas adresser à Votre Altesse une prière inutile en la priant de distribuer à la troupe la caisse enlevée, l'argent en faisant la plus petite partie et les billets russes ayant très peu de valeur.

Enfin je vous rends compte que j'ai découvert derrière le corps de Kamenski un troupeau de 100 chevaux de remonte ; il est déjà poursuivi ; nous avons déjà enlevé 50 bœufs de Moldavie et plus ; je les enverrai au quartier général.

Du reste je ne puis assez vous recommander les capitaines Kostyan et Pikel de Kaiser hussards puisque leur prudence et leur désintéressement méritent d'être particulièrement vantés.

Un courrier russe portant le portefeuille a été pris par les hussards derrière Pinsk ; de lui-même il avait quitté cette ville à temps ;



je vous adresse de suite les lettres ; en ayant ouvert quelques-unes, je les ai toutes trouvées écrites en langue russe.

Je pense que cette expédition sur les derrières du général Kamenski, s'il s'y trouve réellement, ne fera pas une faible impression.

Je souhaite seulement pouvoir agir avec force dans cette direction. »

#### Schwarzenberg à Frellich

Proujanout, 13 juillet (K K A)

« J'ai donné ordre au général Mohr de partir de Selets avec sa brigade, de s'établir derrière le canal Oghinski, de se lier étroitement avec les Saxons qui viennent de Slonim et de pousser un parti jusque sur la route de Pinsk à Nesvij par Loghichin et Kletsk pour barrer aussi à l'ennemi la route de ce côté.

Dans cette nouvelle position, vous avez à vous lier étroitement avec le général Mohr.

J'attends encore le rapport du détachement que vous avez dirigé sur Pinsk. Dans tous les cas, je crois devoir vous faire remarquer que l'escadron placé à lanova doit observer de préférence la route de poste qui conduit d'Ostrog et Rovno vers Jourovitschi ; cette route tombe à Evlochi dans celle de lanova à Pinsk.

Je reçois aujourd'hui un rapport du général Zechmeister, portant que la cavalerie ennemie qui se trouvait encore avant-hier à Divin, s'est retirée sur Ratno ainsi que les postes placés à Soumarouï.

A Ratno, il doit encore y avoir de l'infanterie russe et de l'artillerie ; l'ennemi s'y retranche.

P. S. A l'instant je reçois le rapport que vous m'avez adressé sur l'expédition de Pinsk. Faites connaître au capitaine Pickel mon entière satisfaction ; bien que la caisse enlevée à l'ennemi doive être versée au trésor, j'accorde aux troupes qui ont fait l'expédition, les 3.959 roubles en argent comme marque de ma satisfaction pour leur conduite, et pour leur prouver combien la recommandation du général parle pour eux ; vous enverrez de suite ici les 27.149 roubles en papier et vous les remettrez à la caisse de guerre.

Je vous donne en même temps ordre de mettre en marche sur Malets deux compagnies du régiment de Warasdiner ; elles y arriveront encore ce soir. Vous disposerez ces deux compagnies, si la

situation de la ville le permet, de manière à défendre cette localité contre une attaque du général Tormasof.

D'un côté la conservation d'un magasin d'une valeur de deux millions est un grand avantage pour l'armée, de l'autre je connais votre prudence ; je suis convaincu que, vous n'exposerez pas cette infanterie, et que vous veillerez à la transporter au moyen de voitures aussi rapidement que possible à Pinsk, ou là où elle est capable de fournir la meilleure résistance. En ce qui concerne le soutien de la cavalerie que vous voulez envoyer en avant, je vous laisse complètement libre de le disposer ; je vous renouvelle seulement la recommandation de surveiller la route de poste d'Ostrog à Pinsk.

En outre, il ne peut vous échapper que, si le prince Bagration devait se trouver serré de près à Nesvij ou à Minsk, quelques unes de ses troupes pourraient bien chercher à prendre leur retraite par Pinsk. »

#### **Hartlieb capitaine du grand état-major à Stutterheim**

13 juillet (K K A)

« Sur l'ordre du F. M. L. baron Frimont je dois vous demander si le général en chef a assigné aux divisions Trautenberg et Bianchi une place d'alarme, ou bien si le choix de cette dernière a été laissé au commandant de division même.

Dans le dernier ordre de mouvement, Proujanouï était seulement désigné pour toutes les divisions comme point de direction de marche ; on était constamment dans l'attente de recevoir bientôt un nouvel ordre de nous porter en avant ; le soin de connaître les emplacements des autres divisions paraissait donc superflu ; leurs cantonnements sont restés inconnus. Le F. M. L. demande qu'on lui fasse connaître promptement celui des divisions Trautenberg et Bianchi ; dès demain matin il se rendra à ces divisions ; d'après le sens de l'ordre donné aujourd'hui par le commandant de corps, il reconnaîtra lui-même en personne les chemins les plus courts conduisant des places d'alarme choisies à nos cantonnements. »

#### **Schwarzenberg à Suden**

Proujanouï. 13 juillet (K K A)

« Le général en chef vous expédie par cet officier non seulement l'argent que vous lui avez demandé, mais aussi les munitions pour chasseurs et hussards.

Au moment où vous nous annonciez que le général Tormasof

se trouve encore dans les environs de Loutsk et Kovel, le général Frelich m'envoyait aussi un rapport ; il a des renseignements sûrs, et ce bruit lui a été confirmé par les gentilshommes du pays : Tomasof serait en train de marcher sur Mozouir. Il est de la plus grande importance d'obtenir des renseignements certains sur la présence ou l'absence de son corps, et sur sa force.

Répandez dans les environs de Brest les bruits suivants : le maréchal Victor est arrivé avec 30.000 hommes à Varsovie, bientôt 10.000 Suisses qui ont déjà passé la Vistule, nous rejoindront, et l'armée de réserve de Galicie entrera bientôt dans le cercle de Zamosc.

Tâchez de rendre tout ceci croyable. »

#### **Trautenberg à Schwarzenberg**

Dwor Czachec, 13 juillet (K K A)

« Bien que je n'aie pas reçu depuis 48 heures une syllabe du général baron Zechmeister, j'ai appris hier indirectement qu'il avait été engagé avant-hier dans un combat avec l'ennemi et qu'il était menacé bientôt d'une nouvelle attaque ; autant pour le soutenir que pour m'assurer de tous les passages conduisant à Proujanouï, j'ai pris hier au soir les positions suivantes, afin qu'ayant concentré la brigade Pflacher je sois prêt à toute attaque.

A l'auberge de Koszibrod, j'ai en piquet une division de Beaulieu et une demi-batterie de brigade ; comme soutien une division est à Drosowitz, elle y cantonnera.

Sur le chemin qui conduit de Kletno à Kobrin par Roudnik Planta, Dachlovo, j'ai poussé en avant dans la forêt une compagnie vers Planta, j'y ai fait faire des abatis et des coupures pour le soutenir, je l'ai placée à la lisière de la forêt, auprès de l'auberge des chasseurs de Rudnik, à droite elle a un poste d'officier sur le chemin de la forêt qui sort également de Planta.

Dans le même but, j'ai au village de Czachec une compagnie de Duka à la digue qui fait communiquer avec Linowo ; elle a poussé un poste d'officier pour surveiller le chemin qui conduit par la forêt de Planta à Czachec.

Tous ces postes se lient mutuellement par des patrouilles.

J'ai placé des poteaux d'alarme à la métairie de Klepno sur une hauteur favorable d'où Slonim est visible, afin de pouvoir donner certainement à la division Bianchi le signal de l'approche de l'ennemi ; un bataillon de Beaulieu cantonne dans la métairie de Kletno, un bataillon de Duka est placé vers le village de Czachec avec

l'autre demi-batterie, le 2<sup>e</sup> bataillon de ce régiment a été amené à Dwor Czachec ; le village Ljachi a été évacué.

Par cette concentration, je puis me trouver rassemblé avec toute la brigade à Czachec, dans l'espace d'une heure, sur n'importe quel point menacé. »

#### Gering à Schwarzenberg

Kosov, 13 juillet (K K A)

« Je transmets à Votre Altesse une lettre du général de division comte Reynier ; un hulan saxon me l'a apportée, il attend la réponse. Je vous annonce en même temps qu'avec mon escadron placé à Roujana, j'entretiens la communication avec le général saxon Adolphe de Gablenz et avec le général Mohr.

Par un gentilhomme polonais, j'apprends que le prince Bagration se retire contre Bobrouisk ; l'Empereur russe Alexandre doit se trouver dans cet endroit. »

#### Schwarzenberg (Ordre)

Proujanoui, 13 juillet (K K A)

« Afin d'être préparé dans tous les cas, vous tiendrez toutes les troupes prêtes de telle façon qu'au cas où une alarme se produira, ou, si vous en receviez ordre, vous puissiez partir de vos cantonnements et vous porter sur les places d'alarme ; elles doivent être connues de tous les commandants de bataillons et de divisions.

Actuellement l'ennemi ne peut marcher contre nous autrement que de Kobrin ; il peut prendre soit le chemin conduisant par Ilosk et Malets contre le front de la division Bianchi, ou celui de Gorodetschna qui l'amènerait sur le front de la division Trautenberg. J'invite tous les généraux à reconnaître les plus courts et les meilleurs chemins allant de leurs cantonnements aux places d'alarme de ces divisions, de façon à pouvoir s'avancer de suite contre le front menacé, au cas où l'ordre leur en parviendrait. De Czachec, part un chemin de digue, allant à travers le marais vers Linowo. Les deux F. M. L. Bianchi et Trautenberg occuperont chacun de leur côté les débouchés de cette digue avec un poste de sous-officier, ceux-ci auront attention à ce que des voitures ne s'y embourbent jamais, que la communication reste toujours libre et également que les ponts existants ne soient pas abîmés ; les sous-officiers auront de suite à en rendre compte pour qu'on les répare. »



**Schwarzenberg à Zechmeister**

Proujanoui, 13 juillet (K K A)

« Vos deux rapports du 11 et du 12 me sont parvenus. Je doute fort, comme vous me le dites dans le dernier, que le corps russe ait été renforcé par une division venant de la Moldavie ; j'en serais déjà certainement averti de Lemberg.

Bien plus, tous les autres renseignements reçus disent que Tomasof se retire sur Kiew ou Mozouir ; il n'a laissé que très peu de troupes pour nous observer ici.

Homme de guerre expérimenté, vous sentez certainement combien des rapports peu précis, alarmants, ou bien encore inexacts, ont l'influence la plus fâcheuse sur les opérations. J'attends de votre activité que vous vous donniez toute peine, afin de les éviter et de vous procurer des renseignements bons et sûrs. Je vous envoie vingt-cinq ducats comme fonds destiné aux affaires d'espionnage, afin que vous n'ayez pas à les payer de votre argent.

S'il vous en faut davantage dans des cas particuliers, je vous les fournirai certainement.

En même temps, je donne ordre au général Wachtenbourg de vous envoyer demain à Gorodetschna une réserve de munitions proportionnée à votre force ; vous y placerez une garde de façon à pouvoir compléter aussitôt les munitions qui vous manquent. »

**Schwarzenberg à Wachtenbourg**

Proujanoui, 13 juillet (K K A)

« Le général prendra ses dispositions pour envoyer la réserve nécessaire à la brigade du général Zechmeister placée à Kobrin ; elle se compose d'un bataillon de Grenzer, un de chasseurs de quatre compagnies, six escadrons de hussards, une batterie de cavalerie et une batterie de 3 ; le général Zechmeister a reçu ordre de la faire garder. »

**Schwarzenberg à Mohr**

Proujanoui, 13 juillet (K K A)

« D'après mon ordre, que je vous ai fait donner hier de Malets par le général Stutterheim, je suppose qu'avec votre brigade vous êtes déjà entré à Selets pour entretenir la liaison avec les Saxons ; ces derniers sont déjà partis de Slonim ; ils sont en marche sur Nesvij. Il est pourtant nécessaire que vous vous avanciez, sinon contre le canal Oghinski, du moins à deux milles au plus de distance de cet obstacle.

Vous occuperez les passages de ce canal major Gering jusque sur la route qui Loghichin, Kholinitsoû et Kletsk pour sa marche, s'il voulait se servir de ces ports, ou d'après la nature des circonstances cette communication.

Par le plus court chemin vous avertirez Reznier de vos mouvements ; lie le général Frelich ; les circonstances ne de le rappeler de Malets ; à l'instant il recevra une communication avec vous ; vous avec moi par ce moyen.

De plus vous devez tout employer pour sur la région située entre Roujana pour poser qu'il se trouve sur le canal Ogh pour provisionnements ou de navires de transport.

Vous devez faire tout votre possible reste, j'attends promptement vos rapports dont vous êtes établi derrière le canal pour les par vous. »

#### Mohr à Schwarzenberg

« D'après votre ordre, je partirai demain pour me porter contre le canal Oghinski marches avec mon infanterie, la batterie de hussards parce que je dois Ghat et Volia. Je pousse en avant de Hesse Hombourg, elles pourront également ches ce canal à Telekhanouï, Vouïgho pour parer de tous les approvisionnements de transport et même, s'il est possible,

Je me permets de le faire remarquer de cavalerie pour la grande étendue. Son Altesse m'a prescrit : entretenir la liaison Reznier, et en même temps défendre à Loghichin à Nesvij, surveiller le canal Ogh et entretenir la liaison avec le général Frelich plus en état de répondre aux vues de Vienne.

J'ai donné l'ordre au major Gering, de se tenir sur la route qui va de Loghichin à Nesvij.

environs de Siniavka et de Kletsk ; afin de me lier avec lui, je détache un peloton à Lipsk.

J'informe également le général Frelich de mon mouvement ; je le prie, puisqu'il a trois régiments de cavalerie, d'établir avec moi les postes de communication nécessaires jusqu'à Vel Ghat.

J'ai de suite envoyé au major Gering par un courrier, votre lettre adressée au général Reynier ; je l'ai chargé de la faire également transporter par un courrier et de la remettre contre récépissé à l'officier saxon établi à proximité de lui.

Je soumetts à Votre Altesse ce que j'ai écrit au général Reynier ; je crois n'avoir pas manqué en lui demandant de soutenir le major Gering par un escadron de cavalerie saxonne.

Je prie Votre Altesse de me faire donner le mot à partir du 16. »

#### Mohr à Reynier

Selets, 14 juillet (K K A)

« J'ai l'honneur de faire passer à Votre Excellence la lettre ci-jointe de Son Altesse le prince de Schwarzenberg commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée.

Je saisis en même temps cette occasion pour vous donner connaissance que nous nous sommes rendus maîtres de Pinsk où nous avons trouvé des magasins considérables et fait plusieurs prisonniers.

Je poursuivrai encore aujourd'hui la marche avec l'avant-garde sous mes ordres jusqu'au canal Oghinski. Je pousserai de suite un détachement intermédiaire dans les environs de Siniavka et de Kletsk, afin d'observer ce point important, principalement d'entretenir et de soutenir avec vous, Monsieur le général, la communication par le chemin de Loghichin, Khotinitzouï et Kletsk jusqu'à Nesvij ; mais ayant trop peu de forces pour garnir avec des forces suffisantes ces différents postes, je vous prie de vouloir bien détacher au moins un escadron de cavalerie saxonne à Kletsk où je mettrai un pareil détachement sous les ordres du major Gering du régiment de hussards de Hesse Hombourg, afin de contribuer conjointement non seulement à soutenir ces postes respectifs, mais aussi en cas que l'ennemi eût l'intention de se servir de ce chemin pour avancer sur nous, d'être à même de le couper et de lui en disputer le passage. »

#### Schwarzenberg à Mohr

Pronjanout, 14 juillet (K K A)

« Vous réclamez dans votre rapport un renfort en cavalerie, je

dois vous le refuser absolument, parce que je ne veux pas courir le danger de voir peu à peu ma cavalerie se dissoudre.

En outre, je crois que dans votre expédition actuelle sur un terrain surtout marécageux, il vous sera seulement nécessaire de montrer de plusieurs côtés de petites fractions soutenues en tous cas par de l'infanterie.

Afin de ne pas être gêné dans vos mouvements, il est nécessaire de renvoyer votre batterie à la division ; elle me serait de la plus grande utilité si je devais être attaqué pendant votre absence. »

#### Zechmeister à Schwarzenberg

Kobrin, 14 juillet (K K A)

« Depuis hier rien n'a été changé dans la position de l'ennemi.

D'après les rapports des avant-postes, son avant-garde se trouve à Ratno sur le Pripet ; sa chaîne d'avant-postes à Tur, Chatsk et Rietschitsa ; une patrouille ennemie s'est avancée aujourd'hui jusqu'à Soumarouï.

J'attends pour demain des renseignements de Kovel ; l'affidé envoyé vers Loutsk, qui s'y est rendu en faisant un grand détour, ne peut revenir que dans quelques jours. Pourtant que Votre Altesse en soit assurée, je mets tout en œuvre pour obtenir des nouvelles sûres.

J'ai reçu les vingt-cinq ducats envoyés pour dépenses d'espionnage. »

#### Frellich à Schwarzenberg

Malets, 14 juillet (K K A)

« La nuit passée, je reçus de Ianova le rapport suivant : plusieurs troupes de Cosaques se trouvaient sur la route qui conduit de Lioubachévo par Zaslouje à Pinsk, et s'étaient montrés vers cette dernière localité ; le capitaine Pauliny ayant reçu avis qu'ils pourraient avoir en vue une tentative sur les derrières de Pinsk ou contre Ianova, en a de suite avisé l'escadron de Pinsk

Cet avis m'empêche d'envoyer à Pinsk la division de Warasdiner arrivée ici aujourd'hui dans la matinée ; ce point pouvant être difficilement défendu par cette division contre des troupes ennemies nombreuses. L'escadron de hussards tentera certainement de le défendre aussi longtemps que possible, mais je diffère d'y envoyer (?) la division de Warasdiner, jusqu'à ce que j'aie une connaissance plus exacte de l'ennemi qui s'est montré, afin de ne



pas les exposer d'après la volonté de Votre Altesse, au cas où l'ennemi ferait une forte surprise; à une distance de seize milles sur un terrain couvert, ayant très peu de forêts, la retraite serait impossible à l'infanterie, même sur des voitures, si les hussards étaient forcés de se retirer rapidement.

De toute la journée, je n'ai reçu aucune nouvelle ni de Ianova ni de Pinsk; je doute que mes hussards aient été particulièrement incommodés par l'ennemi, mais je ne veux pas manquer de vous fournir un rapport sur le motif qui m'a empêché d'envoyer la division de Warasdiner. Du reste je crois que l'ennemi ne verra pas avec indifférence l'occupation de Pinsk. Cette localité lui est très importante pour sa communication principale; en outre les grands magasins que renferme cette ville lui seraient également un motif pour nous en chasser; et nos postes poussés au delà de Pinsk peuvent causer beaucoup d'inquiétude au général Kamenski.

Si dans la suite le général Kamenski laisse tout dans l'état où tout se trouve déjà depuis quatre jours, j'en tire, peut-être non sans motif, les conclusions suivantes: ce général doit certainement être inquiet ou bien l'effectif de ses troupes n'est pas fort; il ne s'est pas réuni avec Tormasof et a été abandonné à lui-même. »

#### **Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 15 juillet (K K A)

« Je reçois à l'instant du colonel de Suden le rapport ci-joint avec un officier de cosaques fait prisonnier, je l'envoie au quartier général en voiture, puisqu'il est en état de donner des renseignements précis sur la position de l'ennemi et du général Tormasof.

J'ai de même reçu du lieutenant Kosinsky expédié à Lemberg comme courrier le rapport ci-joint; il y explique son retard et son détour de la route qui lui avait été prescrite.

A l'instant des voyageurs arrivent de Hosk; ils disent que des Cosaques se laissent voir dans les forêts vers Malets, ils pillent les maisons isolées; ce ne peut être que des patrouilles coupées par l'occupation de Ianova et de Pinsk; elles pourraient être recherchées de Malets. »

#### **Suden à Schwarzenberg**

Brest, 15 juillet (K K A)

« Avant-hier j'ai eu l'honneur de vous rendre compte que le capitaine Braqueville avait été détaché par moi avec une aile de

hussards de Kienmayer vers Wlodava ; je lui avais donné mission de faire descendre de ce dernier endroit jusqu'à Brest tous les matériaux de pont ou de les détruire, et, s'il était possible, de passer le Bug en l'un ou l'autre point, de faire quelques prisonniers afin d'obtenir de cette façon des nouvelles de l'ennemi. Ces deux objets ont eu un bon succès. Ce capitaine a attaqué à Wlodava un piquet de cosaques ; il a fait prisonniers un officier et quinze hommes ; je les fais conduire aujourd'hui à Proujanouf. Les hussards à cette occasion ont eu un tué, deux blessés et un prisonnier. Le capitaine Braqueville et le lieutenant Gieslach se sont très bien comportés.

L'ennemi les poursuit avec un gros de cavalerie, mais ils firent bonne contenance et gardèrent leurs prisonniers.

D'après le dire de l'officier de cosaques prisonnier, le général Kamenski se trouve à Lioumbol, et le général Tormasof à Doubno. Ces deux corps d'armée sont d'un fort effectif ; ils se composent certainement de 40 à 60.000 hommes. »

#### **Schwarzenberg au prince de Reuss**

Proujanouf, 15 juillet (K K A)

« Je vous expédie par le courrier envoyé à Lemberg mon journal depuis mon dernier rapport du 6 de ce mois jusqu'à aujourd'hui.

D'après les renseignements qui m'ont été adressés hier par le major général de l'armée française, le quartier général de l'Empereur est à Gloubokoé.

L'avant-garde de la Grande Armée marche sur la Dvina ; le prince d'Eckmühl marche de Minsk par Borisov sur Orcha ; le Vice-Roi sur Vitebsk.

De cette façon, le prince Bagration est poursuivi de front par trois corps, il est complètement coupé de la Grande Armée russe ; à moins de livrer une bataille et de la gagner, il n'est plus en état de se maintenir derrière sa position défensive, derrière la Bérézina.

Je suis toujours maintenu solidement en Volhynie par l'armée établie à Kovel et à Loutsk ; je ne puis abandonner ma position et m'approcher de l'armée française par Nesvij, sans découvrir complètement son flanc droit et sa ligne d'opérations par Modlin et Varsovie ; pourtant j'ai détaché le général Mohr avec sa brigade légère vers Vel. Ghat pour demeurer en liaison avec le général Reynier.

Vous verrez donc par là l'importance de m'avertir au plus vite et exactement de tout ce qui se passe en Volhynie, et je vous le demande instamment. »

**Schwarzenberg à Frellich**

Proujanoui, 15 juillet (K K A)

« Le général Mohr a laissé sa batterie à Selets parce que dans les marais situés en avant elle lui paraît plutôt une charge qu'un avantage. Vous l'attirerez à vous et vous la garderez avec votre brigade jusqu'à nouvel ordre.

J'attends vos rapports sur ce qui s'est passé à Pinsk ; vous devez de même instruire aussi rapidement que possible le général Mohr de ce qui s'y produit. »

**Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 15 juillet (K K A)

« ...Les avant-postes me rendent compte que chez l'ennemi tout se trouve dans le même état qu'à la date d'hier. Aucun de mes espions n'est encore de retour ; un gentilhomme arrivant de Kovel me confirme le renseignement qu'il y a là un camp. Il soutient que deux régiments de fusillers de la division de Kamenski ont été détachés comme réserve auprès du général Tormasof ; pourtant il ne sait pas exactement où celui-ci se trouve actuellement. »

**Marchand à Schwarzenberg**

Nesvij, 15 juillet (K K A)

« Monseigneur, Sa Majesté le roi de Westphalie me charge d'envoyer à Votre Altesse le paragraphe d'une lettre du prince de Neufchatel écrite de Vilna le 11 de ce mois et conçue en ces termes :

« L'Empereur, Sire, juge convenable que ce soit le général Reynier qui reste en observation pour couvrir le grand duché de Varsovie. Il ordonne que Votre Majesté fasse connaître au prince de Schwarzenberg que son désir est qu'il se dirige, si Varsovie n'est pas intimement menacé, sur Nesvij. »

Sa Majesté ne veut rien ajouter aux expressions du prince de Neufchatel.

Je préviens seulement Votre Altesse que le général Reynier qui s'était déjà rendu à Nesvij va rétrograder sur Slonim. »

**Reynier à Schwarzenberg**

Nesvij, 15 juillet (K K A)

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse une lettre du chef de l'état-major général de Sa Majesté le roi de Westphalie qui vous communique des dispositions ordonnées par l'Empereur. Etant chargé

dorénavant de couvrir seul Varsovie, je devrai, selon le rapport que je recevrai, prendre peut-être la position que vous quitterez, si l'ennemi a encore des forces en Volhynie ; mais je désire que nos troupes ne se croisent pas sur la route, et prie Son Altesse de me faire savoir la marche qu'elle suivra, afin que je lui laisse autant que possible la route libre. J'envoie aujourd'hui à Kletsch, d'où j'enverrai des partis vers Pinsk ; en suivant les rapports que je recevrai et ceux que vous aurez la bonté de me communiquer, je me rapprocherai des débouchés de Roujana et Proujanouï sur Pinsk.

Je ferai pousser une brigade pour aller vers Kobrin et Brest, afin que vous puissiez rappeler les troupes que vous y aurez laissées et qui sont nécessaires si les ennemis ont aussi laissé des troupes en Volhynie. »

#### Schwarzenberg à Frellich

Proujanouï, 16 juillet (K K A)

« Avec votre brigade, la batterie de cavalerie et la division de Warasdiner, vous vous rendrez à Stavki non loin de Komsk ; vous maintiendrez toujours la liaison avec le général Zechmeister par Antopol ; autant que possible, vous garderez les passages sur les marais de Pinsk, afin que de cet endroit notre communication de Pinsk à Nesvij et avec l'aile droite de l'armée française, reste complètement libre. Je vous recommande d'entretenir soigneusement les magasins organisés pour le corps à Ianova et à Pinsk, particulièrement les approvisionnements de biscuit et de farine, et que l'on en transporte à Selets autant que possible sur des voitures du pays (1). »

#### Frellich à Schwarzenberg

Malets, 16 juillet (K K A)

« A l'instant je veille à l'envoi de cinquante voitures portant 150 quintaux de biscuit ; je les expédie au magasin de Proujanouï. Les prisonniers faits à Pinsk montent à 134 hommes avec un capitaine et trois officiers ; ils sont arrivés ici aujourd'hui ; ils seront rendus demain au quartier général avec une consignation faite ici. En outre il y a quelques invalides habitant à Pinsk, ils ne sont

(1) « Slavki, ou pour mieux dire Stavki, est situé entre des marais et des forêts, c'est une misérable localité à deux milles en avant de Komsk ; je tâcherai de faire rectifier cet ordre ». — Delort.



plus en état de porter les armes ; je vous prie de les renvoyer dans leur patrie.

A l'instant je reçois l'ordre de marcher demain matin sur Stavki.

D'après l'assurance du major Delort de l'état-major, cet endroit est situé entre des marais et des forêts, il n'a pas d'eau, ce n'est pas un terrain pour la cavalerie. Le village Jaber ou Schabiers déjà indiqué par le major Delort, qui se trouve sur la Iasiolda à un demi-mille en avant de Komsk, est tout à fait propre à la cavalerie. Supposant qu'il y a eu une confusion entre les deux villages, je vous demande si je dois obéir au premier ordre ; afin de pouvoir suivre demain matin à temps ma direction de marche, j'ai pris la liberté de vous envoyer un sous-officier ; il attendra votre résolution.

J'ai aussi l'honneur de vous annoncer que je fais marcher vers Komsk la division de Warasdiner arrivée hier ; si Votre Altesse n'a rien d'autre à m'ordonner, je me porterai demain à Ianova et ensuite sur Ruzk, afin d'occuper de concert avec l'escadron de Kaiser hussards établi à Ianova les ponts existant à Kuzelizyn et à Bererup (ce dernier est détruit), ainsi que le passage de Douboï. »

#### **Schwarzenberg au capitaine Burgulgnon**

Bouïsko Litovsk, 16 juillet (K K A)

« L'employé des vivres Richter a été envoyé de Droghitschin par Niémirof à Lublin pour y prendre les transports de vivres qui s'y trouvent et les amener à Bouïsko Litovsk.

Après leur arrivée à Bouïsko Litovsk, vous veillerez aussi bien à les conserver qu'à leur procurer les attelages nécessaires pour les transporter plus loin ; vous les requerez avec toute l'énergie nécessaire ; dès qu'un approvisionnement suffisant pour remplir 300 voitures sera arrivé, vous veillerez aussitôt à nous l'envoyer de suite.

En tout temps vous devez requérir d'avance les voitures et continuer sans arrêt à assurer la nourriture du corps d'armée par les transports de 300 en 300 voitures ; vous donnerez également avis de temps en temps de ce qui est déjà entré à Bouïsko et à quel moment vous expédieriez des transports pour l'armée. »

#### **Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 16 juillet (K K A)

« Hier dans l'après-midi les Russes ont poussé une patrouille

vers Divin pour y requérir du pain et de l'eau-de-vie ; elle revint ensuite vers Soumarouï, l'ennemi y a placé de nouveau un poste mixte de Cosaques et de hussards.

L'avant-garde est encore à Ratno ; elle se compose du 36<sup>e</sup> de chasseurs avec quatre canons, deux escadrons de dragons, trois escadrons de hussards, 200 Cosaques ; trois escadrons de dragons du même régiment se trouvent à Chatsk pour soutenir le poste de Cosaques placé sur Bug.

Le 2<sup>e</sup> régiment de dragons de la division Kamenski a été appelé au camp de Kovel. Le général Tschaplitz, chef du régiment de hussards Pawlograd, commande la cavalerie formée de deux régiments de dragons, un régiment de hussards et trois pulks de cosaques réguliers, elle est affectée à la division Kamenski. Ce sont les renseignements d'aujourd'hui obtenus dans les environs d'ici ; mes affidés envoyés vers Loutsk et Kovel ne sont pas encore revenus.

Que Votre Altesse me permette de renouveler ma demande d'augmenter ma cavalerie, les quatre faibles escadrons de Kienmayer sont à la longue trop pris par le service ; ils ne sont pas en état de le fournir ; les chevaux souffrent extraordinairement et sont en mouvement continuel, la sûreté de ma position ici, celle de l'escadron poussé à la gorge de la digue de Divin et vers Novosiolki, ainsi que la couverture de mon flanc et de la communication avec le colonel de Suden et le quartier général réclament plusieurs détachements, ce qui me permet à peine une relève à cause de mon faible effectif.

L'état d'éreintement où se trouvent ici les hommes et les chevaux, agira très défavorablement, s'il dure ; il justifiera ma demande d'être aidé dans l'exécution de mon service, je demande que l'on veuille m'accorder deux divisions, pour la durée de ma mission actuelle, afin de maintenir le brave régiment Kienmayer en état de service. »

#### **Latour à Schwarzenberg**

Proujanout, 16 juillet (K K A)

« Interrogatoire du lieutenant de cosaques X... du pulk de cosaques barabanck. Il appartient à la brigade du général major Tschaplitz, le général commandant est Kamenski. L'infanterie se trouve campée depuis deux semaines à Lioumbol. La cavalerie se trouve également dans un camp à Rimatschi non loin de Lioumbol.

Chaque pulk de cosaques est fort de 550 hommes, de même tous les pulks de Kalmuks, Baskirs et Tartares sont de la même force.

Les hussards et dragons sont forts de 1.000 chevaux, quatre pulks de Cosaques sont établis le long du Bug, un pulk est au camp de Rimatschi.

Les dragons et hussards se trouvent également au camp à Rimatschi.

En outre, d'après son témoignage, le général Tschaplitz est à Rimatschi. Le général Kamenski à Lioumbol. L'armée est d'opinion que le Sénat veut la guerre et non l'Empereur. »

#### Latour

Proujanoui, 16 juillet (K K A)

« Tous les papiers adressés hier ici ne contiennent que des lettres privées sur des objets ayant rapport à des affaires particulières.

Ils sont la propriété du général Denisof. »

#### Schwarzenbeg à Pflanzeltern

Proujanoui, 16 juillet (K K A)

« Vous vous mettez demain en marche avec votre quartier général, la réserve d'artillerie et les colonnes de magasins de façon que vous puissiez arriver le 18 à Chérecev.

En même temps vous enverrez un intendant capable à Droghitschin ; il fera venir à Chérecev toutes les voitures appartenant aux colonnes de magasins restées encore en arrière, il activera l'arrivée des transports ; il aura particulièrement attention aux voitures chargées de farine, biscuits et gruau, parce que j'ai déjà donné l'ordre que les voitures venant avec de l'avoine devaient la déposer à Droghitschin, afin de faciliter le transport de la farine au moyen des voitures vides, et qu'elle puisse suivre d'autant plus facilement l'armée. »

#### Lilien à Mohr

Loghichin, 16 juillet (K K A)

« A mon arrivée ici, j'ai arrêté un convoi russe envoyé à l'armée russe ; il se compose de 198 voitures couvertes à la manière russe, 393 chevaux avec leur harnachement complet sont attelés à ces voitures.

Il contient 732 korets de farine, 104 de seigle et 404 de biscuit ; tout cela sera envoyé à Votre Altesse.

Les chevaux et voitures ont été levés sur le pays pour l'armée russe ; deux documents russes sont joints pour ce motif.

Le commissaire a donné le chiffre de 393 comme étant celui des chevaux, mais en les comptant, on n'en a trouvé que 364. »

#### Mohr à Frellich

Sv. Volia, 17 juillet (K K A)

... (1) « Je reste avec le gros de mon infanterie à Sv. Volia ; je fais surveiller par une compagnie et demie établie à Wies Turna les chemins qui se réunissent près d'une digue, ils franchissent le ruisseau de lasiolda et se dirigent vers Sv. Volia. J'ai une autre compagnie dans la grande forêt qui s'étend de Sv. Volia par Bobrovits jusqu'à Vouighonochtché ; elle est établie à moitié chemin d'ici à Vouighonochtché. J'ai établi les postes de correspondance nécessaires pour communiquer avec vous ; à Bussa et à Kletna, sur le chemin conduisant d'ici à Motoul il y a un demi-peloton d'Oreïly cheval-légers. Pour me lier avec les Saxons, j'ai prescrit au major Gering de se rendre avec un escadron à Siniavka, et pour communiquer avec lui j'ai un peloton de hussards à Khotinitsouf... »

#### Suden à Schwarzenberg

Brest, 17 juillet (K K A)

« Brest se trouve au confluent du Moukavets et du Bug, il y avait autrefois une citadelle qui battait les deux fleuves, la ville et domine la contrée environnante.

Les restes de l'ancienne forteresse existent encore ; il suffit de remuer un peu la terre pour faire de Brest un poste tenable capable de résister à un coup de main, et peut-être même de fournir plus de résistance, Terespol pourrait peut-être être compris dans la défense de Brest.

Je ne connais pas le plan du corps d'armée autrichien, mais je crois que cette question mériterait la peine d'être considérée. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Sv. Volia, 17 juillet (K K A)

« Hier je suis arrivé ici entre 1 et 2 heures de l'après-midi après deux marches comportant onze milles, avec mes deux

(1) Même rapport adressé au prince de Schwarzenberg, à midi.



bataillons et un escadron de hussards ; je suis passé par Kosov. J'avais poussé en avant le prince de Hesse Hombourg avec son régiment ; il a fait de fortes marches ; de cette façon il est arrivé hier au même moment que moi au canal Oghinski à Télékhanouï, il l'a dépassé et s'est porté par Ozaritschi à Loghichin. On envoya aussitôt de fortes patrouilles de cavalerie vers Dobroslavka et Vouïghonochtché ; Vouïghonochtché même fut occupé par un peloton de hussards.

J'ai le gros de ma cavalerie à Ozaritschi ; pour couvrir mon flanc droit un escadron est établi à Olchanka et à Matouzovka, un deuxième escadron est placé à Télékhanouï. »

### Zechmeister à Schwarzenberg

Kobrin, 17 juillet (R K A)

« Mon espion envoyé à Loutsk est de retour ; il m'apporte les nouvelles suivantes. A Loutsk, il y a deux régiments d'infanterie ; le 11 de ce mois, les deux régiments de hussards et de dragons qui s'y trouvaient sont partis pour Doubno ; le magasin de Loutsk a été conduit à Kiew ; deux grands convois s'y sont déjà rendus. Tous les ponts et routes entre Loutsk et Kovel seront mis au plus vite en bon état.

Il n'a aucun renseignement précis sur le général Tormasof ; la division Kamenski appartient également à son commandement ; d'après le bruit général à Loutsk, le quartier général doit pourtant être à Doubno.

Les deux régiments d'infanterie placés à Loutsk ainsi que le 18<sup>e</sup> régiment de dragons établi à Rakjichtchi avec le régiment de dragons, campé à Kovel, ne doivent plus appartenir à Kamenski, mais à une autre division du corps de Tormasof. Il ne peut pourtant en donner le nom, parce qu'ayant rencontré à Lioubachévo un détachement de dragons, il jeta la liste nominative de tous les régiments rencontrés sur sa route pour ne pas courir de danger.

A Kovel, il y a cinq régiments d'infanterie, un régiment de hussards et deux de dragons ; à Neïsoukhoïji, il trouva deux pulks d'infanterie et à Millanovitschi deux pulks d'infanterie avec un régiment de dragons ; ce dernier y est arrivé le 14 venant de Kamen Kachirski.

A Ratno, il n'y a plus qu'un major et quatre-vingts hommes, quelques Cosaques et deux canons légers.

Tous les ponts en avant de Kovel sont ruinés ; il a vu lui-même

les dragons détruire ceux existant sur la route de Pinsk à Lioubachévo. Mes patrouilles poussées par Divin et Mokranouf confirmeront la retraite des avant-postes ennemis de Ratno. »

### Frelich à Schwarzenberg

Jaber, 17 juillet (K K A)

« Aujourd'hui je suis entré ici avec ma brigade ; j'ai l'honneur de vous rendre compte, d'après les rapports reçus du capitain Pauliny placé à Ianova, que l'ennemi a évacué avant-hier Dolsk ; il a également enlevé les ponts existant sur le chemin de Lioubachévo. Hier non seulement Lioubachévo fut occupé par l'ennemi, mais Dolsk l'est aussi par un escadron de dragons ; les ponts enlevés avant-hier furent rétablis.

Le capitaine Pauliny annonce en outre que le général Kamenski s'est mis en marche hier vers Dombrovitsa ; des renseignements apportés par les gentilshommes veulent soutenir avec précision que depuis trois jours le général Tormasof est à Dombrovitsa avec son quartier général.

Mes espions ne sont pas encore de retour ; par suite je ne peux rien dire de précis ; encore moins confirmer comme vérité la marche de Tormasof et de Kamenski. Je trouve du reste très naturel que Dolsk soit occupé par un escadron de dragons et quelque cosaques. Pinsk étant dans nos mains, nous devons pourtant leur permettre qu'ils s'assurent des routes y conduisant.

Le pont de Kuzelicze sur la Pina est provisoirement levé, il n'est que légèrement occupé par les hussards ; aujourd'hui dans la nuit, je serai en état de marcher puisque j'attends la division de Warasdiner ; comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer hier j'occuperai Kuzelicze et les autres postes nécessaires que le major Delort m'indiquera.

D'après l'état ci-joint, un transport de vivres est parti aujourd'hui pour Selets, il y arrivera demain ; pour demain soir il en partira un autre bien plus considérable ; il entrera à Bériouza. Je vous prie de charger quelqu'un de recevoir ces vivres et de me renvoyer aussitôt mes détachements, parce que ma brigade avec de pareils petits détachements se désorganise trop.

J'attends vos ordres pour savoir où j'ai à me rendre, je vous prie de me donner une instruction indiquant où devront être envoyés les transports de vivres qui arriveront de Pinsk demain et après-demain. »

**Frelch à Schwarzenberg**

Jaher, 17 juillet 9 heures du soir (K K A)

« A l'instant je reçois le rapport du capitaine Kostyan de Kaiser hussards daté d'aujourd'hui à 9 heures de Pinsk.

Ayant appris que l'ennemi battait l'esrade à Davidgorodok sur le fleuve Pripet avec des cosaques, il envoya en patrouille le lieutenant Castiglione avec un caporal et douze soldats de l'autre côté de la Pina sur le chemin de Mozouir jusque vers Wubieczze.

Cet officier rencontra deux officiers et vingt-deux hulans de Litovski et vingt-trois cosaques ; il les rejeta jusque sur Wubieczze ; ils y avaient une réserve ; le lieutenant Castiglione l'attaqua avec avantage et les poursuivit une demi-lieue au delà du village de Usze dans la forêt. Il fit prisonniers six hommes et six chevaux ; quatre hommes ont été blessés, huit sont restés sur place. Le lieutenant Castiglione reçut une blessure à la cuisse, j'espère qu'elle n'aura pas de suite fâcheuse ; un caporal et un soldat sont également blessés par un coup de lance.

Je n'ai pas encore les prisonniers, mais d'après le rapport du capitaine Kostyan ils disent qu'il se trouve à Mozouir trente bataillons d'infanterie forts chacun de 200 hommes, huit escadrons de Litovski hulans, quatre escadrons de Bablowski hussards, deux régiments de cosaques ; le tout sous le commandement des généraux Ertel et Zapolski.

Les prisonniers ne savent donner aucun renseignement sur le général Tormasof, ils le croient à Loutsk. Enfin le capitaine me rend compte qu'il attend toujours en vain le comte Krasitzky ; ce dernier devant lui donner des renseignements sur les positions de l'ennemi en Volhynie. Il a du reste appris que le prince Bagration a été rejeté de Sloutsk et se retire sur Bobrouisk.

J'enverrai au quartier général les six chevaux de prise dès qu'ils arriveront. »

**Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 17 juillet (K K A)

« Par l'ordre de Votre Altesse en date d'hier je vois avec étonnement et avec une peine infinie que les quatre jours de vivres de réquisition à fournir par le cercle de Kobrin ne l'ont pas été avec le succès désiré ; je croyais en être sûr d'après les dispositions prises chaque jour par la commission centrale et l'assistance que je lui avais prêtée.

Je l'en ai rendue responsable, elle m'observe ceci : les approvisionnements les plus considérables devaient être livrés entre Kobrin et Pinsk et avaient été requis ; mais ils n'ont pu parvenir à leur destination, d'une part, à cause de l'éloignement où le corps se trouve de cette partie et des réquisitions exécutées par les troupes qui s'y rendent.

D'autre part la considération dont jouit la commission centrale est encore trop peu fondée, elle ne peut obliger les habitants qui doivent fournir à obéir ponctuellement et à livrer les vivres qui leur ont été requis.

Je me suis efforcé d'appuyer fortement l'autorité de la commission centrale ; je lui ai en même temps fixé péremptoirement un terme de quarante-huit heures dans lequel on devra livrer à Proujanouï ce qui est en retard sur les quatre premiers jours de réquisition ; je lui ai accordé deux autres jours pour réunir les deux nouveaux jours de réquisition, et cela sous la responsabilité personnelle des membres de la commission. Si pour ce terme tout n'était pas exactement fourni, je les ai menacés de mettre sous séquestre toutes les fermes de ce district qui sont considérables, et d'en confisquer tout le blé, les vivres et le bétail pour la nourriture de l'armée.

J'espère que Votre Altesse daignera approuver ces dernières mesures si elles devenaient nécessaires.

Il ne manque pas dans ces fermes d'approvisionnements suffisants pour nourrir complètement le corps pendant plusieurs jours.

Je ne pourrai recevoir le pain pour le terme fixé à cause du manque de moulins suffisants ; nous devons d'abord obtenir de la farine. Dans ce cas, je propose de livrer de la farine à la place de pain, si l'on est déjà en état d'en fabriquer à Proujanouï. »

#### Schwarzenberg à Hanold

Proujanouï, 17 juillet (K K A)

« Vous ferez partir d'ici 178 voitures du train et 600 voitures du pays, de façon à ce qu'elles arrivent certainement le 19 au soir à Malets ; elles y recevront du général Frimont leur destination ultérieure. »

#### Capitalne Rutm à Schwarzenberg

Radziechow, 17 juillet (K K A)

« J'ai reçu à la date d'aujourd'hui la lettre de Votre Altesse du 17 »



ainsi que la somme d'argent pour l'usage indiqué. Je ferai tout mon possible pour l'employer convenablement. Actuellement, j'ai l'honneur de vous avertir que les magasins de Kovel, Loutsk et Vladimir ont été transportés à Kiew.

Le général Tormasof est à Vladimir et environs. Son armée, y compris le corps du général Kamenski avec les troupes du général Bagration arrivé de la Moldavie, qui est placé entre Vladimir et Poretsk, est forte de six divisions. Il est sûr que Tormasof devait entrer dans le duché de Varsovie, au commencement de ce mois, mais l'incertitude sur nos projets et sur l'attitude ultérieure des troupes établies en Galicie contre la Russie est cause que cette expédition n'a pas été exécutée, quoiqu'il soit bien connu des Russes, qu'en face de Tormasof il n'y ait pas de troupes dans le Duché de Varsovie. Il doit avoir reçu ordre de se replier vers Loutsk. Des troupes, principalement de la cavalerie, arrivent toujours de la Moldavie; elles se dirigent directement entre Doubno et Ghorokhov, vers l'armée de Bagration.

La plus grande partie des hussards est déjà pourvue de piques; ils n'en sont pas contents. Dans quelques jours, j'espère être en état de vous fournir par Zamosc des renseignements provenant d'un autre côté, puisque j'ai été assez heureux pour trouver des espions.

J'ai expédié de suite vos dépêches au général prince de Reuss. »

#### **Kostyan à Frellich**

Pinsk, 18 juillet (K K A)

« En ce moment, il arrive ici un escadron de troupes saxonnes du régiment prince Clément, sous les ordres du major Seydlitz. Il a été envoyé par ordre du général Reynier, de Kletsch ici, avec ordre de reconnaître la campagne, de s'informer de la position de notre armée et principalement de chercher la liaison avec elle. Je ne manque pas de vous en rendre compte en toute hâte, en observant qu'il est prescrit à l'escadron saxon arrivé ici d'y rester jusqu'à nouvel ordre. »

#### **Suden à Schwarzenberg**

Brest, 17 juillet (K K A)

« Je ferai mon possible pour que 1.000 quintaux de farine et environ 2.000 metzens de froment soient conduits avec une escorte militaire à l'armée.

Un détachement de cavalerie que je la répondra.

Si tout ne va pas aussi bien que Votr moi le voulons, ce n'est pas ma faute. nuit, souvent au bivouac, me tenant touj qui me harcèle avec une multitude de ca lever à tout instant, je cours à la commi affaires relatives aux vivres de notre cette vie comme à travers un marais.

Hier les Russes ont attaqué mon pc Koden ; six hussards de Kienmayer sont très désagréable, mais c'est une suite de

#### Zechmeister à Schwa

« A l'instant, je reçois le rapport su d'après lequel je juge nécessaire de plac de Brest Litovski à Kroupchitsouï et Boulkov des patrouilles pour commu Suden. Il est possible que les Cosaques sur les deux rives du Bug à partir de W Brest et puissent les inquiéter.

Si j'étais en situation de pouvoir Boulkov, je l'y enverrais pour être pi Suden et pouvoir le soutenir au cas où c vant me passer de ce détachement, il borner à couvrir mon flanc droit avec chitsouï. »

#### Potier à Stutterb

« Je vous aurais déjà envoyé hier l chemin, si je n'avais dû attendre de Ko naissait cette région.

Le capitaine Pauliny annonce de lanc Cosaques ont essayé de franchir ces ma en état de le faire. A Dombrovitsa et Lïc magasins. Le capitaine assure que bien ne soit pas très peuplée, on pourrait y de cavaliers volontaires. »

**Schwarzenberg à Frellich**

Proujanouï, 18 juillet (K K A)

« Je viens de recevoir vos deux rapports d'hier ; je vous remercie des renseignements que vous me donnez.

Le lieutenant Castiglione mérite sans doute une récompense pour l'action hardie qu'il a exécutée ; cependant il pourrait être nécessaire de préserver les jeunes officiers contre leur trop grande ardeur, de façon que l'un ou l'autre ne tombe pas dans une embuscade.

Je vous avertis que demain je me dirige par Slonim vers Nesvij ; voulant tirer la plus grande utilité de la conquête que vous avez faite à Pinsk, la division de Trautenberg vous suivra également.

J'ai donné le commandement de toute la colonne qui marche sur Pinsk au F. M. L. Frimont ; jusqu'au moment où nous nous rencontrerons de nouveau à Nesvij, vous recevrez de lui les ordres vous concernant. Vous dirigerez sur Bériouza tous les approvisionnements des magasins de Ianova et ceux de Pinsk qui peuvent arriver pour le 20, j'y ai envoyé d'avance le capitaine de l'état major général Neuman pour prendre toutes les mesures et dispositions nécessaires. Avec le reste, vous vous nourrirez vous-même jusqu'à Pinsk.

La division Trautenberg arrivera le 20 à Komsk : vous pourrez donc en ce jour chercher à gagner une marche en avant. Vous en rendrez compte au F. M. L. Frimont ; il entre également le même jour à Komsk ; de là il vous donnera les ordres ultérieurs de marche.

Quelques divisions de voitures et six cents voitures du pays suivent la division Trautenberg ; j'espère que vous rassembleriez encore plusieurs centaines de voitures pour amener à Nesvij, s'il est possible, un approvisionnement de dix à douze jours ; autrement comme plusieurs corps d'armée français ont déjà séjourné dans cette partie, nous y serions exposés à de grandes privations. »

**Schwarzenberg à Trautenberg**

Proujanouï, 18 juillet (K K A)

« Vous vous rendez demain 19 à 4 heures du matin avec la brigade Pflacher, l'artillerie que vous avez et le détachement de pionniers par Linowo, Malets à Seghnévitschi. Jusqu'à nouvel ordre vous êtes sous les ordres du F. M. L. Frimont ; il commande la deuxième colonne ; il vous donnera la direction de marche ultérieure.

Vous laisserez à Malets une division qui se compose de 178 voitures et de plus elle sera rigoureusement responsable du marche ultérieure sur Pinsk. »

**Schwarzenberg à Pfla**

« Vous marcherez demain avec tout le l'artillerie de réserve et les colonnes de Je vous communiquerai demain après tions de marche ultérieures. »

**Schwarzenberg à V**

« Vous détacherez demain à votre division de Blankenstein hussards à Kosi Cette division est destinée à former l'a les ordres du colonel de Suden.

Un officier de l'état-major général se votre traversée de Proujanouï ; il cond doit s'établir ; le commandant de cet colonel de Suden ; il se présentera à lui veaux ordres. »

**Zechmeister à Schwar**

« A la suite de l'ordre reçu hier, j'ai fi Engelhardt vos intentions par le lieuten prévenu la commission centrale qu'elle tion.

Les réquisitions sont poussées dans nantes avec grand zèle ; elles donneror d'armée des approvisionnements consic tant que dans la partie la plus éloignée de l'ennemi, les vivres qui y ont été req nis en quantité suffisante pour couvrir le pour quelques jours. Certes, j'ai porté possible quelques détachements pour menacer d'exécution militaire dans le d



n'était pas livré pour ce moment ; pourtant je ne suis pas complètement assuré du bon succès de cette mesure, puisque la proximité de l'ennemi m'empêche d'agir avec force.

Je ne suis même pas content de la livraison des chevaux à fournir par ce cercle, elle devait avoir lieu aujourd'hui, puisque sur 80 chevaux présentés j'ai seulement pu en accepter 6, et cela vu notre extrême besoin. J'ai ordonné à la commission centrale de me fournir certainement pour demain des chevaux acceptables : j'ai fixé une amende de 50 ducats pour chaque cheval qui ne serait pas fourni ou accepté ; par ce moyen j'espère pouvoir réunir pour demain soir le nombre fixé de chevaux requis utilisables.

L'ennemi a encore occupé Ratno avec un poste de cavalerie ; à Kovel, il a évacué les magasins qui s'y trouvaient ; il a emmené ceux de Kamen Kachirski et de Lichnevka à Kovel.

Il est arrivé hier à Kovel 700 voitures venant des environs de Loutsk ; elles sont destinées à évacuer les magasins. »

#### **Trautenberg à Stutterheim**

Dvor Czachec, 18 juillet (K K A)

« Dans la disposition de marche pour le 19 que je viens de recevoir, il est dit que je dois me porter par Linowo avec la brigade Pflacher, l'artillerie que j'ai avec moi et le détachement de pionniers.

J'ai l'honneur de vous informer que ce détachement de pionniers est resté constamment à l'avant-garde du général Zechmeister, par suite il se trouve à Kobrin et je ne puis l'attirer à moi. Si Votre Altesse juge nécessaire, en raison du parc de voitures que j'ai à conduire, qu'un détachement de pionniers doive marcher avec une partie de ma division, vous devez l'envoyer du quartier général à Malets ; j'ai ordre d'y passer.

J'ai appris par le capitaine Weiss que le poste de Koszibrod était occupé par une division de cavalerie ; elle fournira aussi les ordonnances se rendant par Gorodetschna à Kobrin auprès de la brigade Zechmeister ; il serait très agréable au général baron Zechmeister d'en être averti ; dans le cas où je ne recevrais pas d'autres instructions, j'emmènerais demain avec moi le caporal et les quatre hommes de Kienmayer hussards pour ma destination ultérieure. »

**Schwarzenberg à Frimont**

Pronjanouï, 18 juillet (K K A)

« Le corps d'armée se porte de cette région dans celle de Nesvij. Le manque de vivres me détermine à faire passer une partie des troupes par Pinsk afin d'utiliser pour l'avantage de l'armée les magasins enlevés. Je vous en confie le commandement pendant la marche sur Nesvij.

Elle se compose de la brigade Frelich, ayant avec elle une batterie de cavalerie et deux compagnies de Warasdiner, et, comme troupes de ligne, de la division Trautenberg. Le tableau de marche ci-joint vous donnera la marche du corps. Je laisse à votre appréciation, d'y faire pour votre colonne de petits changements d'après la nature du terrain. La première chose capitale à observer est de vous réunir le 28 entre Nesvij et Kletsk ; la seconde, de prendre dans les magasins de Pinsk tout ce que vous pourrez, afin de nous apporter pour le moins à Kletsk un approvisionnement de douze jours pour tout le corps. L'administrateur supérieur des vivres, Hanold, a l'ordre de faire joindre votre colonne par 178 voitures du train et 600 voitures du pays ; elles arriveront le 19 à Malets. En outre, faites requérir autant de voitures que possible sur la route de Pinsk pour exécuter ce transport vers Nesvj.

Il ne vous échappera pas que pendant toute votre marche, vous devez veiller aussi bien à la sûreté qu'à l'ordre du parc. Lors de la marche sur Pinsk, il n'est pas bien vraisemblable que vous soyez incommodé par l'ennemi.

Le général Frelich campe à Jaber ; il a déjà fait occuper le passage de Douboï, ainsi que les ponts de Kuzelizyn et de Bererup ; cependant la prudence exigera pendant la marche de faire observer les chemins vers Antopol, et principalement ceux de Droghitschin, par des postes ou patrouilles ; vous les rappellerez à vous à mesure que vous vous approcherez du corps. Pendant la durée de la marche sur Nesvij, le major Delort est affecté à votre corps ; il a déjà reconnu le terrain vers Pinsk ; il pourra vous donner des renseignements plus précis sur tous les objets.

Lors de votre marche de Pinsk sur Nesvij, vous laisserez à Pinsk un parti de cinquante chevaux commandé par un capitaine, aussi bien pour surveiller les détachements qui y sont restés que pour protéger nos derrières. Durant la marche de Pinsk à Nesvij, vous devez particulièrement vous protéger sur votre flanc droit vers Bobrouisk et Sloutsk. Selon toute apparence, le roi de Westphalie s'avance sur Bobrouisk ; avant d'y arriver, il pourrait pent-

être recevoir une autre direction de marche ; vous devez donc observer toutes les mesures de prudence vers Bobrouisk.

Si, contre toute apparence, dans la marche de Pinsk à Nesvij, vous étiez exposé à l'attaque d'un ennemi supérieur, que vous ne puissiez sortir des marais et vous porter vers Kletsk avec sûreté, il ne vous resterait plus qu'à traverser à Loghichin ou autre part le canal Oghinski et à vous réunir avec la première colonne vers Slonim.

Le général Mohr se trouve actuellement à Vel-Ghat ; il bat la campagne vers Nesvij ; il doit, à mesure que le corps se portera en avant, s'avancer complètement sur Nesvij pour y observer l'ennemi. Vous vous entendrez avec lui aussi exactement que possible ; plus tard, veuillez me faire parvenir vos rapports par lui. »

#### Schwarzenberg à Zechmeister

Proujanouf. 18 juillet (K K A)

« Par le rapport que vous m'avez envoyé hier, je vois clairement que vous n'avez pas pris de suite les mesures qui étaient en votre pouvoir, et qui devaient être employées contre des gens qui utilisent toute occasion, et qui ont toujours quelques prétextes prêts pour négliger les livraisons qui leur ont été prescrites, ou les refuser complètement. Les livraisons de Kobrin me manquent beaucoup ; puisque je suis parti d'ici, vous me les enverrez par Slonim sous bonne escorte.

Je vous fais savoir sous le plus rigoureux secret que je pars d'ici après-demain ; je prendrai ma direction de marche vers Nesvij ; les Saxons sont déjà partis pour occuper notre position vers la Volhynie.

Il faut non seulement tenir cette marche secrète, mais encore tout disposer afin de faire croire à l'ennemi que nous recevons des renforts considérables pour pénétrer de suite en Volhynie après nous être réunis avec eux. Par suite, vous répandrez divers bruits y ayant rapport. Faites préparer pour moi et tout le quartier général des logements à Kobrin ; marquez un camp pour 30.000 hommes et annoncez que des vivres doivent être préparés pour beaucoup d'autres troupes.

D'après la lettre ci-jointe adressée au colonel de Suden (vous la lui remettrez et le dirigerez aussitôt sur Koszibrod), vous verrez que vous avez non seulement à lui envoyer toute votre infanterie, mais aussi vos pièces. Vous êtes destiné à rester à Kobrin avec

vosre cavalerie jusqu'à l'arrivée des Saxons. J'ai pleine confiance en vous ; si contre mon attente, vous êtes attaqué par un ennemi supérieur avant que les troupes légères saxonnes arrivent, vous ferez bonne contenance et ne vous exposerez à aucun échec. Dans ce cas et si vous êtes relevé par les troupes saxonnes, vous vous retirerez par Gorodetschna sur Koszibrod ; vous prendrez la route de Czachec et de Linova à Malets, et vous suivrez le corps d'armée par Kartouzka Bériouza, Kosov, Slonim jusqu'à Nesvij. Dans la suite de votre marche, vous aurez comme objet principal de vous réunir aussitôt que possible avec le corps et d'épargner vos chevaux.

Au début, envoyez-moi vos rapports par le colonel Suden, ensuite au moyen de courriers par la poste de Slonim. Veillez à la discipline, tenez vos troupes autant que possible ensemble ; vous rappellerez donc de suite le major Seibert de Brest ; il y laissera seulement un capitaine capable avec 60 chevaux ; ils vous suivront par le plus court chemin dès que vous quitterez Kobrin. »

#### Schwarzenberg à Suden

Proujanouï, 18 juillet (K K A)

« Je vous fais connaître sous le secret le plus rigoureux que je pars après demain d'ici avec mon corps pour me rendre par Slonim à Nesvij. Afin de masquer cette marche, je laisse le général Zechmeister avec la cavalerie à Kobrin et Brest. Vous me suivrez avec toute l'infanterie de la brigade Zechmeister et la batterie de cavalerie ; elle se rassemblera derrière Gorodetschna à Koszibrod.

Le 21, vous suivrez l'armée à Malets par le chemin de Czachec, Linova, vers Malets.

Vous viendrez le 22 à Diadouï, le 23 à Bousetsch, le 24 à Jourovitsa où vous recevrez de nouveaux ordres.

A Koszibrod, vous rencontrerez une division de hussards de Blankenstein attribuée à votre arrière-garde.

Des environs de Bezdej, tâchez d'amener à l'armée autant de vivres que possible.

Votre arrière-garde n'est pas seulement destinée à assurer la marche de l'armée et à recueillir le général Zechmeister au cas où il serait attaqué et poursuivi par un ennemi supérieur, mais elle doit encore veiller à ce que des trainards ou des voitures ne restent pas après son passage et à ce que l'ordre soit maintenu en arrière de l'armée. Vous ferez donc tout avancer sans admettre aucune excuse



et agirez avec une rigueur impitoyable contre tous ceux qui se permettent des désordres ou veulent rester en arrière. »

#### Schwarzenberg à Reynier

Proujanoui, 18 juillet (K K A et A G)

« Les embarras que j'ai éprouvés en traversant le duché de Varsovie pour me procurer les vivres nécessaires ont diminué si considérablement mon magasin ambulant que j'ai été obligé de m'adresser à l'intendant général de l'armée pour le prier de m'assigner une indemnité dans cette province. Il a effectivement ordonné à la préfecture de Lublin de me fournir 5.700 quintaux de farine qui doivent m'être envoyés incessamment par Niémiróf. Vous m'obligeriez infiniment, monsieur le Comte, et vous rendriez un service essentiel au corps d'armée sous mes ordres en voulant me céder à Slonim mille quintaux de farine de votre magasin ambulant que nous remplacerions incessamment du premier transport que le prince-préfet m'enverra de Lublin. Je charge le lieutenant-colonel de Latour de mon état-major général qui aura l'honneur de vous remettre celle-ci, monsieur le Général, de traiter de cet objet et de vous donner tous les renseignements que vous pouvez désirer sur ma situation et celle des forces ennemies vers lesquelles vous vous avancez. »

#### Kostyan à Frellich

Pinsk, 18 juillet, 4 heures du matin (K K A)

« ... Hier au soir, il est parti des magasins de Pinsk pour l'armée 972 korets d'avoine chargés sur 162 voitures, et 120 korets de farine sur 30 voitures.

Je ne puis encore recevoir de nouvelles précises sur l'armée de Bagration, m'indiquant où elle s'est rendue de sa position de Sloutsk. J'espère en obtenir de certaines sur elle aussi bien que sur l'armée de Kamenski par les espions que j'ai envoyés : je vous en rendrai compte aussitôt.

Le général Mohr est toujours à Vel Ghat ; le colonel prince de Hesse-Hombourg est à Loghichin à trois milles d'ici avec sept pelotons. Le régiment de Hesse-Hombourg est complètement dispersé en de simples détachements. Hier un lieutenant de ce régiment est venu chercher ici de l'avoine ; on lui en a donné 120 korets. »

**Schwarzenberg au capitaine Saffenow du régiment de Ligne**

Proujanouï, 18 juillet (K K A)

« Si vous êtes déjà arrivé plus loin que Siématitsché avec l'argent, vous devez tout mettre en œuvre pour rejoindre le corps d'armée par Proujanouï, Selets et Kosov. Si vous recevez cet ordre à Siématitsché ou avant d'avoir atteint cet endroit, vous vous dirigerez par Kletsk et Volkovisk sur Slonim afin d'atteindre le corps dans cette direction. »

**Schwarzenberg au capitaine Schluderbach**

Proujanouï, 18 juillet (K K A)

« Vous partirez de Droghitschin avec votre train de pontons pour vous rendre de Bielsk et Volkovisk à Slonim. Votre long repos aura certainement reposé suffisamment vos chevaux ; cependant je vous laisse le soin de régler votre marche. J'attends seulement que vous m'adressiez à Slonim un rapport m'indiquant quel jour vous pensez y arriver.

Vous prendrez dans l'approvisionnement déposé à Droghitschin autant d'avoine que possible, puisque vous ne pouvez vous attendre à recevoir du grain pendant votre marche ; du reste vous ferez nourrir votre détachement par les autorités des localités gîtes d'étapes. S'il vous était impossible d'emmener avec vous tout ce qui appartient au train, vous tâcheriez de le vendre à Droghitschin avantagement ou de le laisser contre reçu ; vous vous efforcerez pourtant de l'éviter. A votre départ, vous préviendrez les autorités du pays qu'elles doivent diriger tous les détachements de convalescents et convois de toute nature venant de Siedlec et de Varsovie non vers Proujanouï, mais vers Slonim. »

**Pauliny à Fretlich**

Ianova, 18 juillet (K K A)

« 150 tonnes d'avoine arrivent à l'instant de Pinsk, je les fais transporter par vingt voitures avec des chevaux frais ; elles étaient tenues prêtes ; je les expédie sur Komsk.

D'après vos ordres, la division d'infanterie a déjà occupé les postes qui lui sont indiqués.

Hier, il y avait vingt dragons ennemis à Lioubiazouï ; d'après des renseignements sûrs, il doit s'en trouver autant à Lioubachévo ; les premiers ont répandu l'épouvante dans tous les envi-

quelques gentilshommes s'enfuyaient déjà avec leurs familles ; pour mettre fin à ces courses et me rendre compte du véritable état de cet objet, j'ai envoyé de nouveau le capitaine Modray avec 30 hommes. Bien que les ponts aient été enlevés par les Russes, il passera la Pina par un chemin qui lui est expressément connu et se rendra maître de Lioubiazouï et du soi-disant magasin de Lioubachévo ; pour remplir ce but, je lui ai envoyé sur des voitures un peloton de l'infanterie arrivée ce matin ainsi que des charpentiers. »

#### **Ordre de marche pour le 19 et 20**

Proujanouï, 18 juillet (K K A)

« La brigade Wrede partira le 19 au matin de son cantonnement ; elle marchera par Proujanouï sur la route de Kartouzka Bériouza jusqu'à Kabaki où elle passera la nuit ; le 20, à la pointe du jour, elle continuera sa marche par Bériouza ; elle s'établira de l'autre côté du ruisseau de Iasïolda sur la route de Kosov et bivouaquera sur une place convenable.

Le F. M. L. Trautenberg suivra la brigade de Wrede ; il marchera également sur Kabaki ; le 21, il continuera la marche au delà de Bériouza ; d'après la nature du terrain, il bivouaquera auprès de la brigade de Wrede, ou derrière elle.

A partir de demain, le F. M. L. Siegenthal aura la brigade de Wrede sous ses ordres ; elle lui restera attachée jusqu'à nouvel ordre.

La division Bianchi partira à 5 heures de l'après-midi de son cantonnement ; elle se rassemblera à Malets où elle passera la nuit ; elle continuera le 20 la marche sur Kartouzka Bériouza ; elle se placera de ce côté de la Iasïolda à gauche du ruisseau et à droite de la ville.

Pendant cette marche et jusqu'à nouvel ordre, le F. M. L. Bianchi prendra avec sa division le parc d'artillerie.

Le quartier général sera le 20 à Kartouzka Bériouza. »

#### **Schwarzenberg à Zechmeister**

Proujanouï, 19 juillet (K K A)

« Je vois par les rapports reçus hier au soir de vous et du colonel de Suden que vous ne pouvez venir à bout de recueillir les vivres requis.

Le corps d'armée quittant cette région, il est trop tard pour atti-

rer à soi tout ce que l'on a à attendre, j trouve nécessaire d'envoyer sous escort le bétail, les chevaux requis et les autres voitures ; celui-ci les conduira au corps ; le corps ne peut emmener, il le consignera au corps d'armée et le remettra au commandant dès son arrivée. Elles pourront entretenir 5.000 rations pour la troupe et 2.000 pour les chevaux ; dès leur arrivée, on les remettra que, vu les rapports amicaux où nous nous sommes efforcés par avance de veiller à leur

A votre départ de Kobrin, vous ne devez pas et vous conduirez avec vous un approvisionnement Slonim, puisque sur cette route dévastée quelque chose, sauf du vert.

La perte de six hussards, du détachement m'est très sensible ; elle provient de ce que la troupe n'est pas assez réunie et que les hussards cherchent les commodités auxquelles ils ne doivent pas

Je me promets que cela ne se reproduira plus. Un détachement composé d'un capitaine et de 60 chevaux ne doit pas se considérer comme un détachement, mais comme étant en parti ; certes, il doit rester jusqu'à l'arrivée des Saxons, mais il

J'apprends que vous avez avec vous le pont volant de la division Trautson et l'avez renvoyé à Koszibrod avec le reste de la cavalerie à cheval. »

#### Schwarzenberg à

« Je vous accuse réception de votre lettre et puis vous refuser mon entière satisfaction. Les troupes occupées par les troupes sur la rive gauche de la Prusse, de la manière dont vous avez poussé votre cavalerie, ont aussi au colonel de Hesse-Hombourg le transport de vivres enlevé à l'ennemi.

Vous avez parfaitement fait de prendre pour nourrir votre brigade. Je pense que la prise réclamée par le colonel prince de



Depuis que vous avez marché sur le canal Oghinski, le corps d'armée a déjà reçu une autre destination, nous nous dirigeons sur Nesvij : je vous expédie ci-joint le plan de marche du corps (1), afin que vous soyez complètement renseigné sur nos mouvements.

A mesure que je m'avancerai avec la première colonne par Slonim et le F. M. L. Frimont avec la deuxième colonne par Pinsk, vous éclairerez la région de Nesvij, rappellerez vos avant-postes de votre aile droite, et vous rapprocherez de Nesvij de façon à être complètement concentré pour le 27 entre Nesvij et Kletsk. Je dois encore vous observer ceci : lors de ce mouvement, la plus petite partie de votre cavalerie détachée sur votre flanc droit (2) remontera la rive est du canal ; au contraire avec votre infanterie et la plus grande partie de la cavalerie, vous marcherez en arrière et vous vous approcherez de Kosov et Slonim pour vous lier étroitement avec le corps même. »

#### Pauliny à Frelich

Ianovu, 19 juillet (K K A)

« Les dragons ennemis ayant mis tout le territoire de Lioubiazouï, Dolsk et Kuzelicze en effroi par leurs pillages et cruautés, je crus devoir diriger principalement mon attention sur cette partie, afin de mettre un terme à ces courses, d'essayer de surprendre de nuit les détachements ennemis, de les disperser et de procurer à la brigade des renseignements précis sur le corps de Kamenski.

Dans ce but, j'envoyai le 16, deux officiers et 30 des meilleurs chevaux vers Dolsk. Comme ils connaissaient peu ce passage extrêmement mauvais ; que l'ennemi y avait enlevé des ponts ; et qu'à droite et à gauche des marais s'étendent sur une espace de trois milles, il ne leur fut pas possible d'exécuter ce projet. Je me suis alors efforcé de mon mieux de trouver un chemin à travers la Pina afin d'accomplir cette dangereuse entreprise. J'y envoyai le capitaine Modray avec 30 hommes ; je lui avais donné une instruction aussi complète que possible.

Malgré des empêchements incroyables, il a dû traverser deux fois les marais les plus dangereux et la Pina ; le capitaine attaqua le poste de Lioubiazouï, il ramena avec lui les vedettes ennemies, un officier, treize hommes et neuf chevaux prisonniers. Cinq dragons ennemis eurent le temps d'avertir au galop l'escadron de Lioubachévo de cette surprise. Tandis que l'on était occupé à panser le

(1) Voir page 717.

(2) Sur l'original il y a gauche.

capitaine de Modray d'une blessure occu  
un coup de feu, le commandant de l'est  
gong; il attaqua à bride abattue la tr  
comptait à peine quinze hommes, les  
le capitaine Modray et avec les prisonni  
Tongres attaqua aussitôt l'ennemi; au  
taine blessé était dans le plus grand  
Kmetty et Marton se précipitèrent avec  
l'ennemi; ce dernier jeta à terre le ca  
plusieurs blessures; à cette occasion,  
blessé.

Encouragé par cet exemple, le détach  
produisit alors une terrible mêlée, pl  
blessés et cinq chevaux encore faits pris  
avait été chassé ou détruit par les l

Cette dangereuse entreprise était ren  
rain, seules les mesures adoptées et la  
rent ce combat en notre faveur.

En outre du capitaine Modray, j'a  
d'eux est tombé de cheval, il n'a pas é

#### **Frellich à Schwarz**

« Le capitaine Pauliny de Kaiser  
chargé le capitaine Modray, avec un p  
de vingt-cinq hommes, de surprendre  
bīazouī, ce qu'il exécuta hier matin.  
douze hommes et sept chevaux furent  
fut blessé d'un coup de feu.

Averti de cette attaque, un capitai  
avec trente dragons; quelques-uns de  
transporter leur capitaine, d'autres à c  
ne put donc leur opposer que quin  
lieutenant Tongres. Après une vive n  
rejeté, le chef resta sur place, plusieur  
prisonniers avec trois chevaux. Notre  
hommes fortement blessés par des cou  
capitaine Modray et du lieutenant Ton  
signalée à Votre Altesse, ainsi que la l  
à en juger par les circonstances, il s'es

bravoure. Je regrette seulement le capitaine Modray, officier distingué, sa blessure au pied l'empêchera longtemps de servir.

La blessure causée au lieutenant comte Castiglione par un coup de lance reçue à Wubieczce est insignifiante.

Il doit y avoir un régiment de dragons dans les environs de Lfoubachévo ; à Newel (?) il existe un gué que les troupes avancées ont rendu inutilisable.

La communication est établie avec le général-major baron Mohr placé à Sv. Volfa par Obole et Motoul et de Pinsk par Loghichin.

Hier un escadron de hulans prince Clément sous le commandement du major Seydlitz entra à Pinsk ; il est chargé de reconnaître cette contrée, de s'instruire de la position de notre armée et de chercher la liaison avec elle.

Il a été prescrit au major de demeurer à Pinsk jusqu'à nouvel ordre ; il s'y nourrira des magasins existants. Outre ce détachement, la cavalerie du général Mohr en tire aussi sa subsistance.

Hier on a expédié des magasins de Pinsk 110 korets de farine à cuire et trois cents sacs de biscuit qui font 600 korets au quartier général.

Il y a maintenant 150 korets d'avoine arrivés, on les expédiera à Kartouzka Bériouza lorsque les attelages très fatigués auront repris quelque force sur la prairie. La plus grande partie du biscuit existant en magasin à lanova était immangeable.

J'ai nourri moi-même ma brigade jusqu'au 19 juin, afin de pouvoir subvenir d'autant plus tôt aux besoins du corps.

J'enverrai de suite au quartier général de Votre Altesse le lieutenant prisonnier Serpochowski avec dix-sept hommes et dix chevaux dès qu'ils arriveront ici.

Enfin je ne manque pas de rendre compte à Votre Altesse que lors de la surprise de Lioubiazouï, on avait fait bien plus d'hommes et de chevaux prisonniers, mais pendant la mêlée causée par l'arrivée du capitaine ennemi accourant à leur secours, une partie s'est enfuie favorisée par ce terrain coupé. »

#### Gering à Mohr

Kletsk, 9 heures 1/4 de la nuit (K K A)

« A l'instant, je reçois un paquet du prince Poniatovski, adressé au prince de Schwarzenberg ; je vous le transmets au moyen de courriers. Les troupes westphaliennes sont déjà dirigées vers Minsk par Pésotschna, elles se réuniront le 21 avec le maréchal Davout. Le général Poniatowski s'est avancé à gauche de Sloutsk vers

Bobrouisk : le général Rozniecki poursuit quatre régiments de cavalerie et quatre régiments d'infanterie à Bobrouisk. Les Polonais ont perdu 2.000 hommes de cavalerie ; le colonel est mort.

Je vous ai expédié un courrier ; je suis sûr de vous transmettre vos ordres ultérieurs.

Le roi de Westphalie a été renvoyé de Prusse.

#### Ordre de marche du 20

Kartow

« On partira encore aujourd'hui dans la direction de la gauche ; elle formera la tête, elle rompra à 6 heures ; après elle.

La division Bianchi se mettra en marche ; le parc d'artillerie se joindra à elle. La marche sera faite à gauche ; on enverra d'avance les troupes de réserve à leur camp. Le capitaine Waldstættin leur indiquera les camps.

Le quartier général viendra à Kosov ;

Si nous rencontrons des troupes saxonnes qui marchent à la tête des brigades, nous laisserons passer les Saxons à gauche. »

#### Frimont à Schwarzenberg

« J'ai l'honneur de vous transmettre le message et en même temps de vous annoncer que le quartier général est ici avec la division Trautenberg. Les troupes du fleuve Pina étant occupées et la route la plus courte, je me rendrai le 21 à Swjatoje et à Pinsk.

La brigade Frelich viendra aujourd'hui jusqu'à Pinsk où le général Frelich fera hâter le transport des vivres.

Je n'ai pas reçu à Malets plus de 370 voitures du train ; on ne négligera rien de possible.

Le parc se rend le 22 à Pinsk pour y attendre. Ayant appris que le lieutenant-colonel



de la brigade Mohr est à Loghichin, je m'entends avec lui pour me lier avec cette brigade. »

#### **Schwarzenberg à Frimont**

Kartouzka Bériouza, 20 juillet (K K A)

« J'envoie à Komsk le capitaine de Neuman, de l'état-major général ; il dirigera sur Kosov toutes les voitures chargées de vivres qui s'y trouvent actuellement.

Maintenant rien ne doit plus venir ici des magasins de Pinsk. Vous aurez soin, non seulement d'emmener avec vous à Pinsk autant de voitures vides que possible pour les faire charger, mais encore de faire retourner toutes celles déjà remplies ; vous les conduirez par Pinsk à Nesvij.

Il faut veiller à l'entretien des paysans, afin qu'ils vivent mais ne puissent s'enfuir avec le bétail.

En outre, vous ferez rechercher si, dans la fabrique de draps, il ne s'en trouve pas pour manteaux, la couleur est peu importante ; on en requerra pour quelques centaines de manteaux et on les conduira à Nesvij. »

#### **Kostyan à Frellich**

Pinsk, 20 juillet (K K A)

« Je ne manque pas de vous rendre compte que le major saxon Seydlitz vient de recevoir ordre de ses chefs de se placer ici ; leur corps est déjà en train de venir ici. Le 26 de ce mois, un corps de troupes françaises et saxonnes entrera à Brest et à Kobrin.

Le corps du général ennemi Bagration s'est retiré en toute hâte vers Mozouïr à travers les marais, le maréchal Davout l'ayant débordé.

D'après le dire des gentilshommes d'ici, il n'a pu emmener avec lui ses canons et voitures par les chemins où il s'est retiré, parce que ce pays est extrêmement marécageux ; on ne peut s'en tirer qu'au moyen de beaucoup de détours. Le prince Lubiecki me l'a dit, il est informé de tout le plan de l'armée russe, et il connaît très bien le terrain par où ce corps fait actuellement sa retraite. »

#### **Frimont à Frellich**

Komsk, 20 juillet (K K A)

« Aujourd'hui 20, vous vous rendez avec votre brigade à Obrova,

le 21 à Pinsk ; vous vous placerez et camperez en avant de cette ville sur la route de Douboï.

Aussitôt après votre arrivée à Pinsk, veuillez prendre vos mesures afin que les approvisionnements y existant, particulièrement la farine et le biscuit, soient enlevés et emmenés à Loghichin ; ces convois auront à y attendre des instructions ultérieures.

Aussitôt après la réception de mon ordre, veuillez détacher un escadron à Podghate ; il placera un peloton aux avant-postes vers Poghost ; un caporal avec six hommes seront poussés jusqu'à Boghdanovka, il observera particulièrement les routes conduisant à Mozouir ; cet escadron détachera un autre peloton à Loghichin, avec mission de rassembler toutes les voitures envoyées de Pinsk avec des vivres, de les conserver et de veiller à leur bon ordre ; il attendra des ordres ultérieurs pour leur départ. Le commandant prendra la lettre ci-jointe adressée au prince de Hesse-Hombourg ; il doit se trouver à Loghichin, il la lui remettra ; au cas où le prince n'y serait pas, il en fera aussitôt le rapport. Le lieutenant-colonel Legatitsch marche demain soir 21 avec sa division sur Motoul ; il laissera à Komsk un poste détaché jusqu'au 23, celui-ci rejoindra alors sa division à Motoul. La division partira le 24 au matin de Motoul, elle se rendra par le chemin le plus direct à Loghichin ou environ jusqu'à Porietsché, elle s'y placera ; le 23, elle suivra par Loghichin sa brigade à Motoul.

Le commandant de la division établira une liaison exacte avec Ianova ; il surveillera les routes allant vers Droghitschin et Anopol.

Le lieutenant colonel Walterskirchen se trouve avec une division à Ianova, il se liera étroitement avec Motoul et avec les deux compagnies de Warasdiner placées à Kuzelice et à Douboï ; auprès de chacune de ces compagnies il sera placé un sous-officier et six soldats pour porter les avis. Le 24, le colonel de Walterskirchen se retirera jusqu'à Douboï et attirera à lui les deux compagnies placées à Kuzelice ; le 25 au matin, il marchera avec sa division et les deux compagnies de Warasdiner vers Pinsk et le soir du même jour jusqu'à Podghate ; il se placera de l'autre côté de la rivière et établira les avant-postes nécessaires, parce qu'à partir de ce moment il a à faire l'avant-garde.

Avant de quitter Kuzelice, il détruira complètement le pont ainsi que celui existant à une demi-lieue au-dessous de Pererup et le bac de Douboï.

Je serai le 21 à Swjatopolka, le 22 à Obrova et arriverai le 23 à Pinsk : je vous prie de prendre cela pour votre connaissance par

ticulière et de le faire savoir au commandant de la division détachée, et à l'escadron placé à Podghate, afin que dans un cas pressant, ils puissent fournir leurs rapports à moi et en même temps à vous. Je vous prie de laisser à Swjatopolka deux soldats et deux caporaux comme ordonnances.

En outre, veillez à ce que votre brigade entre à Loghichin avec un approvisionnement de six jours. »

#### **Frelch à Schwarzenberg**

Jaber, 20 juillet (KK A)

« A l'instant, je reçois un rapport du capitaine Pauliny; il porte que le régiment de dragons Serpuchowski est entré à Lioubiazouï; je ne puis préciser quelle est leur intention, l'ennemi redoute vraisemblablement de notre part un passage de la Pina.

Mon espion envoyé, dès Malets, est revenu aujourd'hui dans la nuit, il m'apporte les nouvelles suivantes :

Il y a cinq jours, le général Tormasof avait encore son quartier général à Loutsk; son armée est repartie de Radziechow, par Dubienko jusqu'à Wlodava, elle se compose de deux divisions; chacune a environ 9.000 hommes d'infanterie. Il y a en outre auprès des deux divisions huit régiments de cavalerie et quatre régiments de Cosaques. Le général Kamenski est placé sous les ordres du général Tormasof, il se trouvait certainement à Kovel il y a quelques jours; il a avec lui douze régiments d'infanterie, deux de cavalerie et des Cosaques, leurs avant-postes sont à Soumarouï, Rietschitsa et Mokranouï; un retranchement y a déjà été tracé.

Le colonel Engelhard, de Serpuchowski dragons, s'est rendu avec deux escadrons de dragons et un escadron de Pavlograd hussards de Ratno par Kamen Kachirski à Lioubachévo; il a été cinq jours en marche. Le détachement de ce colonel doit vraisemblablement constituer les troupes dont le capitaine Pauliny a rendu compte.

Il y a quelques jours, la division Kamenski s'est concentrée plus étroitement à Milianovitschi et à Kovel. En outre, le général Kamenski a pris des mesures rigoureuses pour mettre en réquisition tous les chasseurs et gardes forestiers pourvus de fusils. Il y en a déjà deux cents de réunis à Kovel. Tous ces hommes sont très mécontents; ils profiteront de la première occasion pour s'enfuir. »

#### **Mohr à Schwarzenberg**

Sv. Volta, 20 juillet (K K A)

« D'après un rapport fourni par le major Gering, de Kletsk, le

18 de ce mois, le prince Bagration doit se trouver avec 50.000 hommes à Ghresk et à Ourietsché ; les Polonais auraient perdu environ cent hommes de cavalerie dans un combat à Romanovo ; cependant, une partie de l'armée du maréchal Davout doit s'être avancée vers Sloutsk ; la route de Bobrouisk est donc déjà coupée au prince Bagration ; le commandement aurait été ôté au roi de Westphalie et remis au maréchal Davout ; ce maréchal doit avoir enlevé seize canons à Borisov.

D'après un avis du colonel prince de Hesse-Hombourg, quelques centaines de Cosaques se sont montrées le 17 de ce mois à Poghost, non loin de Loghichin ; un détachement y fut poussé ; je n'ai pas d'autres renseignements à cet égard. Le magasin russe existant à Davidghorodok doit avoir été brûlé le 16 par les Cosaques ; d'après des renseignements, les généraux russes Kamenski et Tormasof sont réunis à Loutsk.

Les Saxons se portent complètement à droite ; avant-hier, un escadron de hulans saxons se rendait avec le major Seydlitz par Loghichin à Pinsk. J'ai cependant donné ordre au major Gering de rester à Kletsk et de me fournir un rapport indiquant ce qui se passe dans cette partie et avec qui nous nous lions sur notre gauche.

Il s'est produit un fait désagréable : le convoi russe pris et envoyé dès avant-hier s'est égaré par suite de la négligence punissable du commandant du transport ; aujourd'hui, il est revenu de nouveau ici. J'ai désigné un autre officier de Czatoriski pour commander ce convoi, je l'envoie aujourd'hui à Motoul et ensuite par Komsk et Malets à Proujanouï. Les attelages sont si fatigués que plusieurs chevaux sont déjà morts. Pour ce motif, j'ai prescrit au commandant de ce transport de faire de petites marches et de fourrager partout pour les attelages.

Si entre temps, le quartier général partait de Proujanouï, je vous prie de m'envoyer les ordres nécessaires sur la route de Malets à Motoul. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Sy. Voha, 20 juillet (K. K. A.)

« Aujourd'hui, au moment où le capitaine Metzen allait partir pour Kosov porteur d'un rapport à Votre Altesse, je reçois par un courrier votre ordre avec le plan de marche.

En exécution, j'ai déjà pris toutes les dispositions nécessaires ; demain matin, je partirai avec les deux bataillons que j'ai avec moi, la moitié du régiment de Hesse-Hombourg et tous les bagages ;



j'arriverai le 21 à Borki, le 22 à Miliavidouï, le 23 à mi-chemin de Miliavidouï à Liakhovitschi et le 25 à Kletsk.

J'ai dirigé le colonel prince de Hesse-Hombourg de façon à ce qu'en employant toutes les précautions militaires, il entre le 21 à Ploskino, le 22 à Khotinitsouï, le 23 à Siniavka, le 24 à Kletsk.

Le transport de vivres n'étant pas encore parti d'ici, je pense le diriger de façon que, passant par Borki et Jourovitsa, il entre le 23 à Slonim. »

#### **Mohr à Schwarzenberg**

Sv. Volia, 2 heures après-midi, 20 juillet (K K A)

« Aujourd'hui, à 8 heures du matin, après avoir expédié à Votre Altesse, au moyen d'ordonnance, un rapport par Motoul et Proujanouï, je reçus à 10 heures du matin, un avis du général Frelich, il m'informe qu'il a l'ordre de marcher sur Pinsk et de là par Loghichin à Nesvij ; en même temps, le général Frelich m'annonce que le quartier général est parti de Proujanouï, se dirigeant également par Kosov et Slonim sur Nesvij où il arrivera le 28 de ce mois. Je dois donc craindre que mon rapport d'aujourd'hui ne parvienne pas à Votre Altesse, je ne manque pas de vous en expédier le duplicata par le capitaine de Metzen ; aucun ordre ne m'étant parvenu pour ma conduite ultérieure, j'en demande.

En même temps, je vous rends compte que le convoi russe fait prisonnier, revenu ici par erreur de son commandant, en est parti sous escorte ; il se rend à Nesvij par Loghichin et Khotinitsouï ; il y entrera le 27 ou le 28 de ce mois. »

#### **Zechmeister à Schwarzenberg**

Kobrin, 21 juin (K K A)

« La nuit passée, j'ai envoyé sous escorte au colonel Suden, à Malets, au moyen d'un convoi de 260 voitures, tout ce que j'ai pu réunir de vivres en employant toutes mes forces ; je lui ai donné pour instruction d'en prendre ce qui lui était nécessaire pour son propre besoin jusqu'à Slonim et d'expédier le reste au corps d'armée.

Aujourd'hui, j'attendais une livraison considérable de tous les objets, mais un incident, à ce qu'il semble, préparé à dessein, a complètement détruit mes espérances, puisque l'on n'a pas livré une ration dans toute cette journée.

Voici le fait : après minuit, il se produisit un incendie en arrière

de mes avant-postes à Slavki, à un mille d'ici; trois maisons furent brûlées aussitôt après l'éclosion du feu, on tirait en même temps des coups de feu aussi bien à Slavki qu'à Hedry, de telle sorte que toute la campagne fut alarmée. Le faux bruit d'une course et d'un pillage des Cosaques se répandit rapidement; tout le monde s'enfuit et se cacha dans les marais avec ses meilleurs objets et son bétail.

Dès 4 heures du matin, tous les cercles furent avertis par des messagers de la fausseté du bruit relatif à une invasion de Cosaques et avisés d'avoir à fournir aujourd'hui leur livraison sous peine d'exécutions militaires, mais tout cela ne servit à rien pour calmer les gens et les amener à rentrer dans leurs foyers; cette journée fut donc perdue pour les livraisons.

J'en suis presque sûr, ce tour de coquin nous a été joué à dessein pour se débarrasser des fournitures; après le départ de l'infanterie qui s'est effectué hier, tout le monde comptait sur une retraite et pensait par là être débarrassé des livraisons ultérieures.

Je vois que tout sera inutile si l'on n'emploie des exécutions et moyens de rigueur, j'en ai donc fait usage contre toutes les parties en retard; j'espère avoir réuni demain ce qui fait défaut et pouvoir expédier à temps au corps d'armée un transport contenant 1.200 korets de blé, si je suis en état de trouver les voitures nécessaires.

J'ai déjà confisqué ici 1.500 korets de grains en acompte sur la dernière réquisition; sauf du froment, on ne peut plus trouver ici d'autres espèces de céréales. Vraisemblablement, ce deuxième convoi ne pourra partir avant demain soir, je suis donc inquiet de savoir comment il pourra atteindre le corps d'armée, particulièrement si les attelages ne peuvent en chemin trouver de relève jusqu'à Slonim.

Si je savais que Votre Altesse consentit à ce qu'on en fit un dépôt dans ce dernier cas je le laisserais à Slonim, j'y placerais en tous cas un détachement.

Mon grand éloignement augmente chaque jour avec le colonel de Suden, je puis seulement entretenir ma communication avec lui jusqu'à Diadouf; il me sera très difficile d'expédier par des courriers particuliers mes rapports à Votre Altesse avant d'avoir atteint la route de poste, puisque je ne puis les transmettre au moyen de voitures. J'établirai un poste d'ordonnances à Malets, un deuxième à Diadouf, et je prierai le colonel de Suden de laisser également des postes d'ordonnances fournis par sa cavalerie à Kosov, Bousetsch et Jourovitsa; pendant ma marche, je les réunirai de suite à moi. Je puis seulement de cette manière soumettre mes rapports à Votre Altesse et en recevoir ses ordres.

Je n'ai pas de nouvelles des Saxons.

D'après les rapports d'espions reçus aujourd'hui, Kamenski a fait un mouvement à droite vers la route de Pinsk ; il y a déjà détaché une brigade pour continuer à enlever le magasin de Kovel et le transporter à Kolki.

Mokranouï est de nouveau occupé par quarante Cosaques, pourtant tous les ponts existant sur les routes qui y conduisent ont été enlevés par les Russes.

Je n'ai pas encore aujourd'hui de rapports de Brest-Litovski. »

#### **Ordre de marche pour le 22 juillet (Schwarzenberg)**

Kosov, 21 juin (K K A)

« On partira à minuit.

L'ordre de marche est le même que celui d'aujourd'hui, la brigade Wrede fera la tête ; la brigade Mayer viendra derrière elle, ensuite la division Bianchi ; le parc d'artillerie s'y joindra ; il rompra seulement à 2 heures.

Les deux premières brigades camperont en avant de Déviatkovitscki ; la division Bianchi en arrière de ce lieu.

Le quartier général viendra à Déviatkovitschi, on enverra de suite les marqueurs de camp ; ils se présenteront au capitaine Waldstættén pour en avoir les places de camp. »

#### **Frimont à Trautenberg**

Déviatkovitschi, 21 juillet (K K A)

« Les renseignements reçus sur les mouvements de l'ennemi rendent nécessaire de hâter la marche sur Pinsk ; vous voudrez donc bien, dès l'entrée dans votre station, faire cuire la soupe, de façon à arriver encore aujourd'hui à Obrova. Le major Delort, de l'état-major, indiquera aux marqueurs la place des camps.

Je vous prie en même temps de donner l'ordre au capitaine Auguste de mettre son parc en marche dès que les chevaux auront mangé, mais seulement dans le cas où les chevaux auraient fini assez à temps, comme on peut s'y attendre, pour marcher à trois milles en avant de l'infanterie ; dans le cas contraire, il suivra l'infanterie. »

#### **Frimont à Trautenberg**

Obrova, 21 juillet (K K A)

« Demain 22, mon camarade, à 4 heures du matin, veuillez faire partir la brigade Pflacher d'ici pour le camp de Pinsk ; elle y

entrera en parade. Les gardes habituelles après l'entrée ; un bataillon à tour de rôle.

Une division sera placée à Pinsk pour le ce but, on emploiera toutes les mesures nécessaires, outre, cette division fournira tous les postes à cette fin elle relevera le détachement par la brigade Frelich.

Dans le camp tout doit être prêt pour que les bagages soient attelés et, on limitera autour du camp.

Après-demain il y a repos.

Les régiments se pourvoieront d'avoine pour partir le 24 avec un approvisionnement sans doute pas que, d'après l'ordre donné, les dans tous les endroits autant de voitures demain dans l'après-midi, elles seront remises aux commandants de régiment seront remises une seule voiture du pays. »

#### **Frimont à Schwarzenberg**

En marche sur Obrova 7 heures

« D'après le rapport ci-joint du capitaine, je suis obligé de hâter ma marche sur Pinsk, j'étais parti d'Obrova avec l'infanterie et les voitures, et je suis à Pinsk.

Komsk reste occupé par un demi-escadron de cavalerie et les postes principaux de Warasdiner.

J'ai pris la liberté d'ouvrir la lettre du général à l'instant, j'espérais y trouver quelques nouvelles de ma colonne.

Au cas où les renseignements sur les lieux deviendraient plus précis et où le général aurait l'intention de venir sur Pinsk, je me réjouis que Pinsk ne peut être nulle part mieux que de la Pina. »

#### **Pauliny à Frelich**

« D'après un rapport confirmé à plusieurs reprises à Lioubiazouï quarante dragons ; dans



embuscade, quatre-vingts Cosaques, à Lioubachévo, un régiment de dragons, un régiment de hussards, deux dragons et quelque infanterie. Le général Kamenski a l'intention de s'avancer contre Pinsk. »

#### Schwarzenberg à Mohr

Kosov, 21 juillet (K K A)

« Le capitaine Metzen, de l'état-major général, m'a apporté votre rapport; j'y ai vu votre ordre de marche sur Kletsk.

Je vous rappellerai seulement que dès les environs de Bitien vous devez tâcher d'amener un détachement de votre cavalerie sur la route de Falkovitschi à Nesvij, par Snov. Avec votre gros, vous entrez le 26 à Nesvij. Si vous ne recevez pas d'autres ordres, vous vous rendez le 28, jour de la réunion du corps, entre Nesvij et Kletsk vers Timkovitschi et pousserez le major Gering par Romanovo sur Sloutsk. Il s'efforcera de savoir ce qui s'est passé à Bobrouisk ou au corps du maréchal Davout, et où il se trouvera à cette époque. Je vous avertis que je place ma boulangerie de campagne à Snov; par suite, vous en avertirez les détachements se rendant à Nesvij, par la route de Slonim; au cas où l'ennemi s'avancerait à l'improviste, vous avertirez à temps cette boulangerie de campagne et la mettrez en route. »

#### Suden à Schwarzenberg

Diadoui, 22 juillet (K K A)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'à la suite des ordres reçus j'ai envoyé un officier à Proujanouï pour y prendre des vivres; j'en attends le résultat d'heure en heure.

Il ne m'est pas parvenu le moindre avis que notre caisse de guerre ait déjà passé Proujanouï.

Lors de mon départ de Brest tout y était tranquille. Le lieutenant X..., de Kienmayer, était chargé de conduire à l'armée les vivres requis à Brest; mais lorsque j'ai quitté cette ville, tout était malheureusement dans la plus grande consternation, et je crains que peu de voitures aient été réunies. »

#### Frimont à Frellich

Pinsk, 22 juillet, 2 heures après-midi (K K A)

« Je vous recommande d'exercer toute votre surveillance sur votre flanc droit et de rester en liaison constante avec Ianova. L'ennemi ayant au delà de ce point un chemin direct jusqu'au pont

existant derrière Podghate sur la lasiolda, il pourrait donc extrêmement gêner notre retraite d'ici et même la rendre impossible s'il s'emparait de ce pont.

Pour ce motif, je ramène au camp à 5 heures du soir le bataillon Duka ; j'envoie du camp un autre bataillon avec deux pièces de la batterie de brigade à Podghate pour occuper ce passage et couvrir notre retraite.

Si vous étiez averti de mouvements ennemis s'exécutant par lanova ou un autre endroit sur notre flanc droit, vous m'en préviendriez au plus vite, parce que, dès cette nouvelle, je commencerais aussitôt ma retraite. Dans ce cas, afin d'observer ce point vous dirigerez un demi-escadron par Pinsk sur Podghate ; il s'y rendra sans arrêt. Pour me suivre, vous vous retirerez avec les troupes à vos ordres de Douboï sur ce même point, en suivant la grand'route de Podghate par Ponjaticzi, Nov Dvor, Okhova, Poltaranowitschi et vous vous y placerez de manière à couvrir ma retraite sur la droite.

J'attends par ce courrier les renseignements que vous pouvez avoir reçus jusqu'à présent.

Au cas où cette alarme ne serait qu'une simple reconnaissance, vous reviendriez avec la division de Kaiser hussards, les trois escadrons de Hohenzollern et les deux canons au camp. Dans tous les cas vous ordonnerez au colonel de Walterskirchen d'exercer la même surveillance dont je vous ai chargé si l'on se retirait. Du reste si aucun mouvement de l'ennemi ne l'y force, ce lieutenant-colonel se repliera le 24 de ce mois à 6 heures du matin par la route ordinaire, sans attendre d'autres ordres.

#### Frimont à Trautenberg

Pinsk, 22 juillet (K K A)

« A cinq heures du soir, je vous invite à faire partir la brigade, Pflacher qui se trouve au camp, pour occuper un autre emplacement d'après les indications du major Delort ; les marqueurs de camp se présenteront donc à lui à cinq heures.

Puisqu'il est nécessaire d'assurer le passage du fleuve à Podghate, veuillez y envoyer un bataillon avec une demi-batterie de brigade ; le capitaine Weiss les placera d'après l'indication reçue.

Par contre, le bataillon de Duka attaché au général Frelich sera rappelé ; il en a déjà reçu l'ordre. »

#### Zechmeister à Schwarzenberg

Kobrin, 22 juillet (K K A)

« Le général major de Klengel m'a prévenu qu'il stationnait

aujourd'hui à Proujanouï et qu'il entrerait le 24 ici. Je lui ai demandé d'envoyer le 23, à temps, les détachements destinés aux avant-postes, afin que la relève pût avoir lieu le même jour ; si cela est possible, je pourrais gagner une marche.

En aucun cas, je ne puis attendre le détachement de Brest puisque je perdrais deux marches ; je lui ordonne donc de me suivre dans la direction de mon mouvement.

Conformément à l'instruction qui m'est parvenue, je remettrai aux Saxons contre reçu les magasins restant ou que je ne suis pas en état d'emporter, ils se composent surtout de grains.

Malgré l'emploi des mesures les plus sévères et les exécutions militaires, je n'ai pas reçu jusqu'à présent plus de quarante-sept chevaux sur la réquisition imposée à ce cercle ; je tenterai de me procurer le reste en renouvelant ces exécutions.

Je ne pense pourtant pas pouvoir atteindre le nombre fixé de soixante-quinze, parce qu'on manque réellement de chevaux propres au service.

J'ai pris connaissance du rapport suivant adressé par le capitaine Rutm au général Frelich, il est parvenu aujourd'hui ici, j'espère qu'il contiendrait des renseignements plus positifs par rapport à cette position.

D'après des renseignements sûrs, je dois rectifier ce qui est relatif à la division venue de Moldavie ; à l'armée de Moldavie il ne se trouve aucun prince Bagration ni de division de ce nom ; la division Grechow est seulement une brigade de Cosaques dont le chef, Cosaque, est le général Grechow. D'après un renseignement, Tormasof est à Loutsk. Le prétendu rassemblement de forces sur la ligne entre Oustiloug et Vladimir est en réalité une simple démonstration ; au contraire, il doit avoir pour destination, avec sa réserve estimée à environ 10.000 hommes, de côtoyer la rive gauche du Pripet et de se placer à Mozouir sur le flanc gauche de la grande armée russe. »

#### Schwarzenberg à Frimont

Déviatkovitchi, 22 juillet (K K A)

« Je vous accuse réception de votre rapport. Les avis reçus de Varsovie s'accordent à dire que les Russes, de Vladimir et de Dubienko, troublent fortement le territoire polonais, peut-être pour faire seulement une diversion sur nos derrières.

Une diversion de notre côté pourrait peut-être arrêter celle de l'ennemi ; vous vous donnerez donc l'apparence de vouloir passer la

Pina à Douboï ou à Kuczelizce, faites des préparatifs comme pour rétablir les ponts, mettez des canons en batterie. et si l'occasion s'en présente faites-les tirer, ou bien encore envoyez des gens sur l'autre rive. Cependant cela ne doit conduire à rien d'autre qu'à tromper les Russes et à leur faire croire que nous voulons tomber sur la Volhynie par la route de Pinsk ; on ne doit s'engager dans rien de sérieux, ni rien risquer.

Vous continuerez votre mouvement sur Nesvij de la manière ordonnée, de façon à entrer à Kletsk le 28 ; vous ne laisserez qu'une division de Croates ; ou, si cela devait occasionner dans votre mouvement une erreur, une autre division d'infanterie et un escadron de cavalerie sous le commandement d'un officier supérieur capable, à la conduite duquel on puisse complètement se fier. Il restera dans les environs de Pinsk et y occupera les passages jusqu'à ce qu'il soit relevé le 26 par les Saxons ; il marchera alors sur Kletsk, cherchera à rejoindre le corps par de fortes marches ; l'infanterie ira en partie sur des voitures. »

#### **Ordre de marche pour le 23 juillet**

Déviatkovitschi, 22 juillet (K K A)

« Le F. M. L. Frimont rompra aujourd'hui à minuit avec les brigades Wrede et Mayer ; il marchera par Gumeniki, Surinka, Derewjanczicy et Slonim ; il cantonnera à Samotsé et Dédouï.

Le F. M. L. Bianchi se mettra en marche à 2 heures ; il passera par Gumeniki, Surinka et se rendra à Jourovitsa ; cette division cantonnera à Jourovitsa, Chidlovitschi et les villages environnants.

Le parc d'artillerie suivra la division Bianchi, mais il marchera comme la division Siegenthal sur Slonim ; il y campera.

Le quartier général viendra à Slonim.

Le capitaine Waldstættén de l'état-major général indiquera aux fourriers de la division Siegenthal les localités à Slonim ; ceux de la division Bianchi se rendront directement à Jourovitsa. Le lieutenant Ferro de l'état-major leur donnera des cantonnements. »

#### **Schwarzenberg à Suden**

Slonim, 23 juillet (K K A)

« Vous aurez demain avec vos troupes jour de repos à Bousetsch.

Le 25 vous vous rendrez à Bitien.

Le 26 à Ostrov-Zélinova.

Le 27 à Liakhovitschi.



Le 28, vous enverrez la division de Blankenstein hussards que vous avez avec vous à Nesvij ; ce régiment y entrera dans le jour. Avec votre infanterie, la batterie de cavalerie et l'équipage de pont vous marcherez sur Kletsk où vous rentrerez de nouveau à votre division.

Je reçois à l'instant votre rapport du 22 de Diadouï.

Vous transmettez de suite la lettre suivante au général Zechmeister. »

#### Schwarzenberg à Zechmeister

Slonim, 23 juillet (K K A)

« Je viens de recevoir votre rapport du 21 juillet d'après lequel je ne me promets plus beaucoup de vivres de cette contrée. Cependant j'ai confiance en vous et suis convaincu que vous ferez tout votre possible pour apporter au corps tout ce que vous pourrez. Cela est d'autant plus nécessaire que nous arrivons ici dans des pays tout à fait épuisés.

Relativement aux postes d'ordonnances à entretenir avec le colonel de Suden par Malets et Diadouï, j'ai à vous rappeler que cela serait trop fatigant pour les hommes et les chevaux ; dans des cas importants on se servira de la poste ; les officiers peuvent venir jusqu'à Nesvij en l'utilisant.

Dès votre relève, hâtez votre marche autant que cela est compatible avec la conservation des chevaux.

Pour venir à Kletsk, vous pouvez prendre la route de Kosov par Bitien et Ostrov-Zélinova ; cette route est plus courte de plusieurs milles. »

#### Frimont. Ordre de marche pour le 24

Pinsk, 23 juillet (K K A)

« Demain 24, le corps se dirigera sur Loghichin, notre marche peut être inquiétée par les mouvements ennemis, je recommande donc le plus grand ordre et la surveillance la plus exacte. Du reste, j'ai déjà fait occuper tous les passages ; de cette façon aucune surprise ne peut être possible. Personne ne s'éloignera du camp de Loghichin. L'infanterie aura un bataillon de piquet, la cavalerie une division avec deux canons de 6 ; en outre la cavalerie placera une division à mille pas devant le camp comme poste de sûreté : on fera manger les chevaux par fraction ; autrement ils resteront toujours bridés ; on placera des avant-postes vers Poghost ; cet endroit est déjà occupé par un peloton de Kaiser hussards.

L'infanterie rompra à 2 heures précises du matin ; les chevaux portant les marmites marcheront à la gauche des bataillons. La cavalerie partira à 5 heures ; elle rompra par quatre par le centre ; les chevaux de main suivront chaque division et régiment. On fera la soupe dès l'entrée au camp de Loghichin : tout y sera tenu prêt à partir au premier ordre, particulièrement les voitures et les bagages sur roue. Le 25, on se rendra à Ploskino, le 26 à Khotinitsouï.

Dans ces deux camps, on observera le même ordre et la même surveillance.

Le 24 au camp de Loghichin, le piquet placera au pont du canal sur la route d'Ozaritschi un poste de cavalerie fort d'un caporal et douze hommes ; par contre celui qui y existe rentrera à son peloton.

L'occupation de ce pont est d'autant plus importante qu'en cas de malheur, il doit servir à notre propre retraite. Pour ce motif, le piquet d'infanterie y enverra un officier et vingt hommes dont quatre charpentiers, la cavalerie sera sous ses ordres. L'officier veillera à le faire rétablir s'il est abîmé.

Au camp de Ploskino, la cavalerie du piquet se placera devant le front du camp ; elle surveillera toutes les routes y conduisant de Bobrouisk et de Sloutsk.

Le 26, au camp de Khotinitsouï, le piquet sera placé sur la route de Lousino.

Le général Frelich a pris sur lui d'occuper les passages de la Pina avec une partie de la division d'infanterie établie à Pinsk ; ce général veillera à retirer ces piquets à temps et à leur faire rejoindre leur brigade.

On fera de même pour le repliement du piquet de cavalerie établi devant le camp, en observant toutefois de laisser devant le front un officier, deux caporaux et dix-huit soldats fournis par ce piquet sur la route de Loghichin à la hauteur de Pinsk ; il observera Pinsk et fera rejoindre tous les maraudeurs restés en arrière. Cet officier partira à 10 heures et rejoindra son régiment ; il se présentera à moi.

En présence de l'ennemi, la cavalerie ne peut avoir d'autres chevaux indisponibles que les chevaux fourbus et fortement blessés ; des chevaux très fatigués ne sont pas des chevaux indisponibles ; ils seront sellés et conduits à la main par chaque homme afin de pouvoir être aussitôt montés si cela devenait nécessaire ; dans aucun cas, comme cela est arrivé aujourd'hui, ils n'iront en avant avec les voitures sur roue ; les malades marcheront avec leur régiment.

Auprès du troupeau, on ne mettra pas comme garde plus d'un

caporal et de trois soldats ; le boucher marchera en tout temps avec le bétail. »

#### **Schluderbach à Schwarzenberg**

Bielsk, 23 juillet (K K A)

« A la suite de votre ordre du 20 de ce mois, que j'ai reçu ce matin après avoir levé les deux ponts, j'ai de suite chargé les pontons et me suis mis en marche. Je suis entré aujourd'hui 23 à Bielsk ; lorsque les chevaux auront mangé, la marche continuera.

D'ici à Slonim, il y a environ vingt-six milles de chemin ; la route étant sablonneuse, j'arriverai difficilement à Slonim avant la fin du mois.

Afin d'atteindre au plus vite le lieu de ma destination, en cas de besoin, j'allégerai les pontons en me servant des voitures du pays pour porter le matériel de bois de l'équipage de pont qui m'est très nécessaire ; si l'on est pressé, on ne peut en trouver partout, et je n'ai pu ni le vendre ni le déposer à Droghitschin.

J'ai averti toutes les autorités du pays avant mon départ de Droghitschin, que l'on devait diriger tous les détachements arrivant non sur Proujanouï mais sur Slonim. »

#### **Frimont à Schwarzenberg**

Pinsk, 24 juillet (K K A)

« Toutes les troupes feront la soupe, pourtant elles doivent se tenir prêtes et particulièrement les bagages de régiment, de façon qu'au premier ordre tout puisse partir ; la troupe ne sortira donc pas du camp sans motif important.

A 9 heures, un officier à cheval de chaque brigade se présentera à moi ; il y restera, afin de pouvoir porter verbalement les ordres nécessaires aux généraux.

Je ne doute pas que les distributions ordonnées n'aient déjà eu lieu, je rappelle donc pour la dernière fois que les commandants de régiment seront responsables envers moi, si toutes les voitures qu'ils ont avec eux ne sont pas remises à 8 heures au plus tard à l'officier des vivres Rémy.

La brigade Frelich donnera un escadron pour l'escorte de tous les bagages. Sauf cette escorte, aucun détachement ne devra être laissé aux bagages sauf la garde des caisses de régiment.

L'ordre de marche des bagages aura lieu par la droite ; ceux des

généraux à la tête, puis ceux de la brigade Pflacher et ensuite ceux de la brigade Frelich.

Si aucune autre circonstance ne se produit, ces bagages partiront certainement ce soir à 5 heures ; les voitures à bagages de l'artillerie et non celles à fourrage marcheront avec eux ; seulement on leur donnera un approvisionnement de deux jours, afin qu'en tous cas on s'en aille demain. »

#### Schwarzenberg à Siegenthal

Slonim, 24 juillet (K K A)

« Vous partirez demain 25 à 2 heures du matin avec les deux brigades Wrede et Mayer, et vous marcherez jusqu'à Polonka où vous bivouaquerez sur la route de Stalovitschi ; le 26, vous continuerez votre mouvement sur cette ville, le 27 jusqu'à Snov, le 28 jusqu'à Nesvij.

Le quartier général s'établira chaque jour dans les endroits nommés, vous ferez bivouaquer vos troupes en avant du quartier général dans la direction des stations de marches futures, de façon qu'il reste de la place en arrière pour le parc d'artillerie. A Nesvij, dernière station, l'officier que vous enverrez en avant sera sous les ordres du major Neuman de l'état-major général, il se présentera à lui et en recevra la place de bivouac.

On fera connaître chaque jour à la division l'heure de départ ; elle sera réglée suivant le degré de la chaleur. »

#### Schwarzenberg à Wabtenbourg

Slonim, 24 juillet (K K A)

« Le 25 à 3 heures du matin, le parc d'artillerie se portera à Polonka ; le 26, à Stalovitschi ; le 27, à Snov ; le 28, à Nesvij. En tout temps, le parc d'artillerie se formera derrière le quartier général, à un endroit approprié. A Nesvij, dernière station, l'officier envoyé en avant se présentera au major Neuman, de l'état-major général ; ce dernier lui indiquera l'endroit où le parc doit se former.

On fera connaître chaque jour l'heure de départ. »

#### Schwarzenberg à Bianchi

Slonim, 24 juillet (K K A)

« On commencera demain 25 le mouvement sur Nesvij.

Le quartier général avec la division Siegenthal et le parc d'artillerie stationneront le 25 à Polonka, le 26 à Stalovitschi, le 27 à



Snov ; ils entreront le 28 à Nesvij. Vous suivrez avec votre division un chemin de détour ; vous passerez le 25 à Dobroï Bor, Habienowice vous rendant à Tartak ; il y a là une scierie, vous y bivouaquerez et y ferez la soupe. Le 26, le mouvement sera continué par Nova Mirz ou Novoï Mouich.

Le 27, la division se rendra par Darovo, Getnik à Wiedina (Stanislavov) ; le 28, par Podlese et Kartschma Malione à Nesvij.

L'heure de départ sera réglée chaque jour par le F. M. L. Vous veillerez seulement à ce que pour le 28 votre division ne se mette pas en marche trop tôt, parce que la route qu'elle suit, rejoint la grande route à Kartschma Malione.

L'autre colonne la suit. Dans le cas où votre division arriverait à Kartschma Malione avant que la division Siegenthal et le parc d'artillerie aient passé, vous vous arrêterez et vous reposerez jusqu'à ce que la route soit libre.

Vous adresserez les officiers qui cherchent les places de camp à Nesvij au major Neuman, de l'état-major général, il les leur indiquera. »

#### Mohr à Schwarzenberg

Liakhovitschi, 26 juillet (K K A)

« A mon arrivée ici, j'ai appris de sources dignes de foi ce qui suit :

Le 15 de ce mois, le gouverneur russe de Mohilev était déjà parti pour Moscou, parce qu'à ce moment une avant-garde française était arrivée à Tolotschin. Les troupes westphaliennes se sont réunies le 21 avec le corps d'armée du maréchal Davout à Minsk. Le prince Poniatovski avec deux divisions marche sur Ighoumen par Poukhovitschi, tandis que le général Latour-Maubourg avec une brigade saxonne, la cavalerie polonaise de Rozniecki et quatre régiments d'infanterie s'est avancé sur la route de Sloutsk par Ourietché vers Glouisk.

L'hetman russe Platof doit se tenir avec douze mille hommes de cavalerie à Bobrouisk pour couvrir la retraite du prince Bagration ; ce dernier se retire par Mozouir sur Kiew.

D'après des nouvelles sûres, il n'y a plus à craindre actuellement pour les environs de Nesvij. A la suite de votre ordre, j'ai envoyé un détachement de cavalerie à Bitien et à Nesvij avec mission de couvrir la boulangerie de campagne placée à Snov pour avertir aussitôt dans le cas d'une approche de l'ennemi. Ma destination après l'arrivée du corps réuni à Nesvij étant de marcher vers Timkovitschi et

Romanovo, je vous demande, si pour épargner une marche, je ne pourrais pas rester jusqu'au 27 à Kletsk ; de là, je pourrais m'avancer par une courte ligne vers et par Timkovitschi.

Le major de Gering a pris des dispositions convenables ; dans chaque district, trois commissaires sont créés, ce sont des gentils-hommes ayant des biens ; ils doivent, autant que possible, tout ordonner pour les besoins du corps. Il y a déjà 40.000 kilos de pain ; on a ordonné de tenir prêts 150.000 kilos de pain, 150.000 korets d'avoine, 10.000 garnets de légumes, 1.000 garnets de sel et 5.000 d'eau-de-vie.

Je joins ici nominativement la répartition des districts avec leurs commissaires, afin que Votre Altesse puisse prendre les mesures nécessaires pour la subsistance du corps d'armée.

Je me considère comme obligé de vanter particulièrement à Votre Altesse tout le zèle et l'activité du major de Gering ; il s'est rendu digne de la satisfaction de Votre Altesse. »

#### Frimont à Schwarzenberg

Pinsk, 24 juillet 9 heures du soir (K K A)

« A la suite du rapport que je vous ai fait le 21 de ce mois, je me portai le même jour jusqu'à Obrova ; le général baron Frelich m'y rendit compte que tous les renseignements parvenus ne faisaient rien craindre et étaient complètement rassurants ; le 21, je fis donc encore marcher le général Frelich sur Pinsk, afin d'y prendre les dispositions relatives au transport des magasins.

Le 22, l'infanterie se dirigea également sur Pinsk, je me rendis avec le major Delort à Douboï. Dans la nuit du 21 au 22, j'avais envoyé le lieutenant-colonel baron de Walterskirchen en parti avec un escadron et demi de Hohenzollern cheveu-légers, pour veiller à l'occupation de la Pina, et obtenir s'il était possible quelques renseignements sur les mouvements ennemis. On ne put rien apprendre de précis, tout était tranquille. D'après les dispositions arrêtées, je me rendis à Pinsk ; j'y étais à peine entré à 10 heures du matin, et les troupes en train d'occuper le camp que l'on reçut l'avis suivant : en face de Kuczelicze, l'ennemi était arrivé avec beaucoup de cavalerie, de dragons, de Cosaques et même d'infanterie, et depuis 4 heures 1/4 du matin il entretenait un combat fort vif avec la compagnie de Warasdiner qui y était postée ; il s'augmentait à chaque instant et sondait partout le marais avec de grandes perches le long de la rive droite de la Pina ; tout montrait qu'il avait l'intention de faire le passage en aval et en amont de Kuczelicze,

de forts détachements de Cosaques faisaient des reconnaissances à la distance d'un mille jusqu'à Glinna.

Le sort de Pinsk dépendait du maintien des postes de Kuczelicze et de Douboï; étant fermement décidé à exécuter, sans m'engager dans un combat sérieux, le principal objet de mon envoi à Pinsk, à savoir d'enlever la plus grande partie des magasins qui y existaient, je dirigeai à l'instant sur Douboï le général Frelich avec une division de Kaiser hussards, le régiment de Hohenzollern chevau-légers, deux pièces de 6, la batterie de cavalerie et le 1<sup>er</sup> bataillon de Duka, avec mission d'appuyer les Warasdiners, en cas de besoin de les recueillir, et surtout de s'y maintenir, au moins jusqu'à ce que notre parc fût chargé. En même temps je portai au passage de l'autre côté de Podghate le lieutenant-colonel Kinsky avec un bataillon de Beaulieu, une division de Kaiser hussards et une demi-batterie de brigade pour occuper ce défilé. Il est constitué par une digue longue de 1.200 pas; à droite et à gauche il y a des marais impraticables qui limitent la Iasiolda à une grande distance. Plusieurs bras de ce fleuve traversent la digue; elle est reliée par un pont principal (pont qui peut s'ouvrir pour le passage des bateaux) et cinq autres plus petits; elle constitue la route de poste de Pinsk à Nesvij.

L'occupation de ce point si avantageux pour la défensive était dans notre situation d'autant plus pressante que, si l'ennemi réussissait à forcer la Pina, il pouvait de son point de passage à Douboï, Kuczelicze ou plus en aval, atteindre aussi rapidement le pont sur la Iasiolda que nous de Pinsk. Au-dessus de ce pont, il y en a un second sur le même fleuve; il était également occupé, afin d'assurer l'arrivée de nos détachements de Komsk et de Ianova à Loghichin par Motoul. En outre, un demi-escadron de Kaiser hussards fut détaché vers Poghost pour surveiller la campagne inquiétée par quelques partis de Cosaques de Pawlograd; ces derniers venaient de Davidghorodok.

Entre temps, on mit tout en œuvre à Pinsk, pour presser autant que possible le chargement du convoi.

Arrivé le 22 vers midi, cette opération extrêmement fatigante fut poussée avec un tel zèle que dès le 23 à 7 heures du matin, la division du train avec 966 voitures du pays chargées de farine et de biscuit furent mises en marche sur Loghichin; à 2 heures de l'après-midi, tout était complètement parti.

Dans la soirée du 22, on reçut avis que l'escarmouche de Kuczelicze durait toujours avec un succès varié et que la cavalerie ennemie battait sans cesse les rives de la Pina; on ne pouvait cependant dire avec certitude s'il y avait de l'infanterie.

La faiblesse de l'attaque, le manque de canons me convainquirent que l'ennemi n'avait pas l'intention de faire un passage sérieux, et qu'instruit de nos mouvements, il pouvait peut-être avoir l'intention d'arrêter notre marche par des démonstrations ou de s'assurer de notre départ. Dans la nuit du 22 au 23, je fis par suite rentrer dans le camp de Pinsk le général Frelich avec les troupes portées en avant. L'escarmouche fut continuée jusqu'au 23 au matin ; un seul warasdiner reçut un coup de feu à la tête (cette compagnie se trouvait derrière un parapet). La tirailleuse cessa vers 5 heures du matin ; l'ennemi, à en croire le lieutenant-colonel baron Walterskirchen, subit une perte considérable en tués et blessés, surtout en chevaux ; il se retira en grande partie en descendant la Pina.

Le 23, on se reposa à Pinsk ; le parc reçut ordre de se rendre à Loghichin sous l'escorte d'une division de Beaulieu, d'un escadron d'Oreilly et de trente-sept fantassins d'état-major, d'un officier et de trente dragons d'état-major ; le tout commandé par le capitaine Auguste de Beaulieu ; il était accompagné par l'adjoint aux vivres Romayer.

Le 24, à la pointe du jour, les postes de Kuzelicze et de Douboï furent relevés après entente par un escadron de hulans saxons sous les ordres du major baron Seydlitz ; il était à Pinsk depuis plusieurs jours.

Le lieutenant-colonel de Walterskirchen avec ses deux compagnies de Warasdiner et la division de Hohenzollern fut appelé au camp de Loghichin ; j'y suis entré moi-même avec ma division, dès 9 heures du matin.

Demain 25, je me rendrai à Ploskino, et le 26 par Khotinitsoû à Lioubachév ; il sera absolument nécessaire de s'y reposer le 27 pour procurer un peu de repos au convoi extrêmement fatigué ; jusqu'à présent il n'a pas eu de jours d'arrêt ; le 28, j'entrerai sans faute à Kletsk.

Les renseignements reçus rapportent que Kamenski et Tormasof se sont réunis à Lioubachévo et marchent sur Dombrovitse ; ceci me fait supposer que ce corps a l'intention de se réunir à Essen et à Bagation, par Davidghorodok et Turnow. Dans leur marche, les Russes rompent tous les ponts derrière eux. Il doit encore y avoir à Lioubachévo deux régiments de cavalerie, un pulk de Cosaques outre celui qui tenait ce matin la rive droite de la Pina en face de Kuzelicze encore toujours occupé, il escarmoucha ce matin.

Avant-hier, un grand nombre de Cosaques partis de Davidghorodok, où il doit exister un magasin considérable, traversèrent le fleuve ; ils voulaient enlever des environs de Lakhva un grand



nombre de voitures, vraisemblablement pour évacuer le magasin de Davidghorodok. Ceci me décida à pousser en parti un escadron d'Oreilly par Poghost jusqu'à Kajangherodek et à assurer ainsi ma marche sur Nesvij.

Il ne m'a pas été possible de réunir plus de voitures du pays; ne prévoyant pas que les approvisionnements de vivres demeurés à Pinsk puissent être dirigés d'une manière quelconque sur le corps d'armée, j'ai cru faire pour le mieux en laissant contre reçu le magasin des vivres au commandant du détachement saxon établi à Pinsk, et le magasin de sel également contre reçu ci-joint, aux magistrats de la ville. Ces deux reçus font voir que je réserve mes droits sur ces magasins. Pour plus de sûreté, j'ai trouvé nécessaire de faire donner par le général Frelich un ordre ouvert aux magistrats de Pinsk; la copie en est également jointe ainsi que le serment prêté par l'administration de Pinsk.

Avec beaucoup de plaisir, j'ai l'honneur de vanter la conduite de mes troupes; leur zèle, leur ordre et leur bonne volonté, méritent une louange et une pleine confiance. Le 22, lorsque l'ordre fut donné aux troupes de marcher contre l'ennemi, j'ai été particulièrement réjoui de voir que tout le monde était joyeux de pouvoir enfin atteindre cet insaisissable ennemi.

La fatigue des longues marches fut oubliée à l'instant; le 1<sup>er</sup> bataillon Duka a parcouru le 22 par la plus grande chaleur, sur un sol sablonneux, neuf milles, non seulement il n'eut pas de traîneurs, mais resta dans les meilleures dispositions. Je dois encore ajouter que jusqu'à cette heure, je n'ai pas encore reçu de plaintes pour excès. »

#### **Frimont à Schwarzenberg**

Loghichin, 6 heures du soir, 25 juillet (K K A)

« J'ai reçu seulement aujourd'hui à 5 heures du matin votre ordre, en date du 23, de Déviatkovitschi, la division marchait déjà sur Loghichin pour s'y établir d'après la disposition dont on a rendu compte, parce que tous les postes détachés de tous côtés étaient en train de se rendre ici depuis deux heures du matin. »

#### **Schwarzenberg à Mohr**

Polonka, 25 juillet (K K A)

« Aujourd'hui j'ai reçu pendant la marche votre rapport d'hier au soir; les nouvelles que vous m'avez données concordent en grande partie avec celles qui me parviennent d'autre part.

C'est un fait tout à fait nouveau pour me armée s'est porté par Mozouir vers Kiew, faire aucun usage de cet avis jusqu'à ce affirmation ; je vous prie de n'épargner ici tirer au clair cette retraite de Bagration Pour ce motif, vous vous entendrez aussi bien Maubourg qu'avec le général Frelich. Je ment ce dernier à envoyer par Mozouir de mouvement.

D'après des lettres du général Reynier la nuit, l'arrière-garde du général Frimon l'ennemi dans les environs de Pinsk ; ce d tentatives dans cette région pour passer reçu aucun rapport du feld-maréchal à suite que vous vous informiez également d Je ne m'oppose en rien à ce que la plus g sous vos ordres demeure jusqu'au 27 à Kle vers Timkovitschi, cependant je désire qu vous rendiez à Nesvij avec un fort détache tie afin d'y donner plus de force aux dispos subsistances, en partie afin de m'entendre objets ; à cette occasion, je vous avertis q possible, d'arriver dès le 27 au soir à Nesv

J'ai ordonné que la boulangerie de camp et qu'elle y fût installée.

D'après les mesures prises par le major G rer les vivres, il semble que l'on n'ait pas a c'est ce qui nous manque le plus, je vous p saire. »

#### Zechmeister à Schwarz

« A la suite de mes demandes répétées le effectué la relève du poste de Kobrin hier ce but il y est lui-même arrivé avec sa bri

Je lui ai passé, comme il convenait, to position de Kobrin sous le point de vue n me suis encore avancé de trois milles par vers Malets ; je me rendrai demain à Karté Kosov ; de là, je continuerai mon mouveme et Ostrov, afin d'atteindre Nesvij au plus courte. Votre Altesse daignera voir par le

laissé comme vivres aux Saxons à Kobrin à la suite de votre ordre.

En dehors de cet approvisionnement, en employant tous les moyens les plus rigoureux j'ai seulement pu emporter de quoi couvrir les besoins du régiment Kienmayer jusqu'au 2 du prochain mois. Je conduis ces vivres avec moi sur des voitures.

La conduite de la commission centrale de Kobrin a été d'une telle nature depuis le 21. jour où je rassemblai des approvisionnements au moyen de perquisitions dans la campagne environnante ; et où je les fis charger sur des voitures et expédier au colonel Suden, que même l'emploi des moyens les plus rigoureux m'a procuré à peine ma subsistance journalière ; j'ai été seulement en état d'obtenir de quoi satisfaire à mes besoins ultérieurs pendant les marches ainsi que la quantité fixée par Votre Altesse pour les Saxons, et cela par l'envoi de plusieurs officiers. Le principal motif de leur conduite est qu'ils montrent plus de penchant pour les Saxons ; afin de les satisfaire, ils ne voulaient plus rien nous fournir.

A Brest-Litovski, les dispositions sont de même sorte ; j'ai même dû voir qu'une réquisition que je leur avais adressée afin de mieux traiter le général saxon et qui consistait en douze bouteilles de vin, un pain de sucre, trois oka de café, une livre de thé et quelques bouteilles de vin fut refusée ; c'était pourtant la première réquisition de cette sorte ; je la trouvai nécessaire pour mieux recevoir les Saxons ; avec de meilleurs sentiments, elle n'eût pas dû être refusée.

Au dernier instant avant mon départ, j'avais seulement reçu 69 chevaux de réquisitions, et encore n'ai-je pu les obtenir que par une exécution militaire, je me suis fait donner un certificat pour les six chevaux manquants.

Le détachement de Brest a été également relevé hier ; il me rejoindra après le prochain jour de repos, je le prendrai d'après les circonstances.

J'adresse au quartier général le présent rapport au moyen d'un sous-officier ; il se servira des chevaux des postes de correspondance jusqu'à Kosov ; de là il emploiera des voitures jusqu'à Slonim.

Je vous prie, s'il n'y a rien d'important, de me permettre de fournir le prochain rapport de Kosov ou Bitien, parce que je crains, vu le manque de chevaux, que le sous-officier que j'enverrai, ne puisse trouver d'attelage pour son transport, jusqu'à ce qu'il ait atteint la route de poste. »

**Frimont à Trautenberg**

Ploskino, 25 juillet (K K A)

« Pour pouvoir rassembler les colonnes de magasins et procurer

aussi bien aux voitures du train qu'à celles du parc le repos nécessaire, le 27, il y aura jour de repos.

Demain 26, on marchera sur Khotinitsoû, on y fera la soupe et on y donnera à manger aux chevaux ; après-midi la marche sera continuée jusqu'à Lioubachev ; si le local le permet, on tâchera d'y cantonner les troupes.

Le 27, il y aura jour de repos ; on observera les mesures de précaution nécessaires comme dans un camp. La troupe ne peut s'éloigner ; les piquets et les places d'alarme doivent être désignés.

La place d'alarme pour la division est à Lioubachev ; dans l'après-midi on marchera jusqu'à Siniavka ; on fera la soupe, on donnera à manger aux chevaux, ensuite dans l'après-midi on ira jusqu'à Kletsk.

L'infanterie arrivée jusqu'à présent rompra à 2 heures de la nuit ; la cavalerie, à 3, les bagages des régiments, toujours à 6 heures du soir la veille du départ ; les bagages des régiments partiront des camps où on a fait la soupe ; ils suivront la division pour se rendre ensuite dans les quartiers de nuit.

Le capitaine de Weiss de l'état-major général est chargé à Khotinitsoû de laisser seulement quelques-uns des hommes chargés de marquer les camps, pour en indiquer la place aux troupes arrivantes et de se rendre avec le reste à Lioubachev pour régler les cantonnements ; ces derniers hommes viendront au-devant des régiments pour les conduire dans leurs quartiers en évitant tout détour. »

#### Schwarzenberg à Siegenthal

Stalovitschi, 26 juillet (K K A)

« Demain on rompra à la même heure qu'aujourd'hui pour marcher sur Snov ; la brigade de cavalerie Wrede y fera la soupe. A 3 heures de l'après-midi, elle continuera sa marche jusqu'à Nesvij ; elle y enverra d'avance un officier qui sera aux ordres du major Neuman de l'état-major général ; il lui indiquera ses cantonnements.

La brigade Mayer et le parc d'artillerie resteront pendant la nuit dans les environs de Snov ; ils entreront seulement le 24 au matin dans les cantonnements de Nesvij ; les officiers envoyés en avant s'y annonceront également au major Neuman. »

#### Frimont à Schwarzenberg

Khotinitsoû, 26 juillet (K K A)

« J'ai reçu seulement hier à 9 heures du soir à Ploskino votre ordre daté de Slonim le 2 de ce mois ; par mon rapport du 24 de Loghichin,



Votre Excellence aura vu de quelle manière on a remis contre reçu et revers le magasin de vivres et de sel existants aux magistrats de Pinsk. Le major Seydlitz ne se trouvant plus à Pinsk et m'étant réservé mes droits sur ces deux magasins. Je crois avoir répondu par mes dispositions précédentes à l'ordre que j'ai reçu trop tard.

On disait avant-hier que l'ennemi était arrivé à Kuczelicze et avait battu l'estrade vers Douboï ; hier au soir, des patrouilles m'annoncèrent qu'un régiment d'infanterie et deux régiments de cavalerie saxonne s'étaient portés de Malets à Douboï. On entendit onze coups de canon, ensuite tout fut tranquille. On dit maintenant que les Russes se sont de nouveau retirés de l'autre côté de la Pina.

Nous rencontrons sur notre marche un nombre considérable de déserteurs. »

#### Zechmeister à Schwarzenberg

Kosov, 26 juillet (K K A)

« Par le retour du courrier du général Reynier j'annonce à Votre Excellence que je suis arrivé ici ; j'y aurai demain jour de repos ; afin de sortir des troupes saxonnes, j'ai fait deux marches forcées à la suite desquelles les chevaux ont besoin de se refaire.

Le 28 je me rends d'ici à Bitien ;

Le 29, à Milavidouï ;

Le 30, à Liakhovitschi ;

Le 31, à Kletsk ;

Le 1<sup>er</sup> à Nesvij ;

si Votre Altesse ne m'envoie aucune autre instruction.

Cependant si ces marches continuelles étaient trop fatigantes, et si la situation du corps d'armée qui m'est inconnue me permettait d'accorder un jour de repos à la troupe à Liakhovitschi, éloigné d'ici de treize milles, ou à Kletsk, je vous le demanderais pour ne pas épuiser les chevaux.

Pendant la continuation de ma marche, je détacherai un escadron sur mon flanc droit ; il se tiendra parallèlement à moi et tentera de rassembler autant que possible des subsistances dans les campagnes encore demeurées épargnées par les troupes, afin de les conduire au corps d'armée. »

#### Schluderbach à Schwarzenberg

Svislotsch, 26 juillet (K K A)

« Le 23 de ce mois, j'ai déjà fourni de Bielsk au général en chef un rapport lui rendant compte que je suis parti de Droghitschin ;

à mon départ, j'ai prescrit aux autorités du pays de diriger tous les détachements non sur Proujanouï mais sur Slonim.

Je suis entré ici le 26 à midi ; suivant les circonstances, je continuerai ma marche plus loin.

J'espère arriver à Slonim pour le 29 ou le 30 de ce mois.

Afin d'alléger le poids porté sur les voitures des pontons, j'ai dû me servir de beaucoup de voitures du pays. »

#### Frimont à Trautenberg

Lioubachévo, 27 juillet (K K A)

« Demain 28 de ce mois, l'infanterie rompra comme d'habitude à 2 heures du matin, la cavalerie à 3, pour se rendre à Siniavka ; on y fera la soupe ; à 4 heures de l'après-midi on continuera la marche sur Kletsk.

Les bagages des régiments suivront chaque brigade, ils marcheront serrés sous la surveillance de l'escorte prescrite par l'ordre de l'armée.

Le 27, j'ai remarqué vingt-sept voitures chargées de vivres escortées par des cheuau-légers de Hohenzollern, je n'ai pu apprendre à qui elles appartiennent ; on distribuera ces provisions de suite ou on incorporera ces voitures dans les colonnes de magasins.

En outre, il est étonnant que des officiers subalternes se permettent d'avoir des voitures attelées ; on ne le tolérera pas ce fait étant complètement contraire au règlement ; les commandants feront de suite disparaître cet abus.

J'ai averti les généraux d'avoir à envoyer leurs adjudants ou un autre officier pour prendre les ordres, parce qu'il est très difficile de les faire parvenir aux troupes si les cantonnements sont éloignés ; à l'avenir on ne le négligera pas.

A 2 heures de l'après-midi les hommes chargés de marquer les camps se rassembleront à la maison de poste, le capitaine Weiss se présentera à moi. »

#### Zechmeister à Schwarzenberg

Kosov, 27 juillet (K K A)

« Le rapport suivant du capitaine Miklosch détaché à Brest m'est parvenu : il rend compte que le 25 de ce mois, à 2 heures du matin, les Saxons ont été surpris par les Russes à Brest ; le détachement de cavalerie qui s'y trouvait y a été en grande partie pris ou détruit. Je suppose que cette attaque exécutée sur la ligne occupée par le

corps saxon le long du ruisseau du Moukavets a été générale, puisque ce matin on a entendu une forte canonnade continue dans la direction de Kobrin. Je crois devoir faire connaître aussitôt cet événement à Votre Altesse, et je me félicite d'avoir pu conserver Kobrin jusqu'à mon départ. »

#### Miklosch à Zechmeister

Brest, 25 juillet (K K A)

« Le 24 de ce mois, j'ai remis les avant-postes occupés par moi à Brest à un capitaine de hulans qui était arrivé avec soixante hommes. D'après mon ordre, j'en serais parti le même jour à 7 heures du soir ; mais au même moment un rapport parvint des avant-postes portant que l'ennemi s'approchait de Brest. Le commandant me pria alors de rester quelque peu avec mon détachement ; il poussa de suite des patrouilles, je les attendis ; celles-ci ayant fourni le rapport que l'on n'avait rien à craindre, je suis parti à midi précis.

L'ennemi continua sa marche ; à deux heures après minuit il surprit Brest avec huit régiments d'infanterie et cinq de cavalerie. Le détachement saxon qui y était demeuré eut un capitaine, un lieutenant et quarante hommes tués ou faits prisonniers, les autres s'enfuirent à Boulkov. Je fus arrêté quelque temps à Kobrin avec mon détachement par le général saxon ; il était dans l'intention de m'envoyer de nouveau avec un détachement sur Brest ; il y renonça ensuite .

J'ai alors appris que l'ennemi se portait déjà avec une assez grande force contre Boulkov, et que tout le corps saxon qui y était placé se retirait.

Tous ces événements sont un motif pour moi d'exécuter la marche prescrite, et je tâcherai de rejoindre au plus vite mon régiment. »

#### Schwarzenberg à Frimont

Nesvij, 28 juillet (K K A)

« J'ai reçu vos deux rapports de Loghichin et de Lioubachev. A tout point de vue, je vous exprime mes plus chauds remerciements pour les mesures adoptées par vous. J'apprends avec la plus grande joie et la plus vive reconnaissance que vos troupes montrent tant d'ordre dans la marche et tant de courage à l'approche de l'ennemi.

Je vous avertis qu'on continuera demain 29 la marche sur Minsk ; l'ordre de mouvement vous sera expédié plus tard. Cependant, on peut encore amener ici aujourd'hui ou demain le parc et les voitu-

res du pays ; à ce sujet, je vous rappelle que vous devez pourvoir la troupe de la manière suivante : le jour de demain compris, elle doit avoir cinq jours complets, elle aura avec elle un approvisionnement de quatre jours en pain et biscuit et elle conduira un autre approvisionnement de quatre jours sur des voitures.

J'ai reçu aujourd'hui dans la matinée une lettre du général Reyner ; il m'apprend que les Russes se sont avancés contre lanova ; il a été engagé avec son corps dans un combat ; depuis il n'a rien appris du détachement du major Seydlitz ; il suppose que ce dernier s'est joint à votre arrière-garde. Je vous prie de me fournir de suite un rapport à ce sujet et principalement sur ce qui s'est passé sur vos derrières à Podghate et à Poghost. Pour gagner du temps, il pourrait m'être apporté par le major Delort de l'état-major. Veuillez l'envoyer aussitôt au quartier général. Sans attendre des dispositions ultérieures de marche, vous vous rendez avec toutes vos troupes dans cette partie. La brigade Frelich viendra à Novoseki, la division Trautenberg à Lan où elles cantonneront.

De votre personne, veuillez établir demain votre quartier à Nesvij. »

#### Schluderbach à Schwarzenberg

Slonim, 29 juillet (K K A)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'aujourd'hui 29, je suis arrivé ici avec mon équipage de pont. Mon ordre de marche ne dépassant pas Slonim, j'en attends ici un ultérieur. »

#### Schwarzenberg à Zechmeister

Nesvij, 29 juillet (K K A)

« Vos deux rapports expédiés de Kosov le 26 et le 27 me sont parvenus. J'y vois qu'après avoir reçu de moi ordre de hâter votre marche, vous prenez un jour de repos à Kosov ; je vous en exprime mon mécontentement. Si le corps d'armée s'était mis en mouvement aujourd'hui, vous ne l'auriez pas rejoint de si tôt. Je vous répète de nouveau de ne pas perdre de temps et de continuer votre marche avec le plus de vivacité possible afin de joindre votre division ; elle se trouve aujourd'hui à Lan, entre Kletsk et Nesvij.

Les circonstances présentes ne me permettent pas de déterminer si le corps demeurera encore longtemps ici ou quelle direction il prendra ; il y a donc nécessité de rappeler tous les détachements ; vous me rendrez compte chaque jour de l'endroit où vous entrerez afin que je puisse vous donner les ordres nécessaires. »



**Frellich à Schwarzenberg**

Kletsk, 30 juillet (K K A)

« A la suite de l'ordre reçu hier, je me suis établi avec ma brigade à Kletsk, de façon à avoir le fleuve devant le front et à appuyer l'aile gauche à la route allant de Kletsk à Nesvij.

Les avant-postes sont placés en trois fractions : l'une observe de Radziwilmonte la route de Davidghorodok ; l'autre, de Boritschevo, la route de Pinsk ; et la troisième de Jaischovitz, la route conduisant à Slonim ; tous les postes communiquent entre eux.

Un escadron est placé pour les recevoir à une demi-lieue en avant de Kletsk, au moulin. Au camp, chaque régiment a un escadron de piquet.

J'ai envoyé aujourd'hui dans la nuit le capitaine Schmetzer d'Oreilly chevau-légers avec une aile en parti ; il a placé un peloton à Siniavka et s'est avancé avec les autres à Lioubachév ; de là il a porté un maréchal de logis chef avec quelques-uns des cavaliers les mieux montés jusqu'au-delà de Loghichin pour obtenir des nouvelles certaines sur l'ennemi.

Jusqu'à présent personne n'a encore suivi cette route en venant de Pinsk ou de Davidghorodok.

J'envoie de suite un affidé vers Mozour.

La batterie de cavalerie a été remise dès aujourd'hui à la brigade du général Mohr, et la division de Warasdiner rentrera aujourd'hui au bataillon. »

**Ordre de marche du 30 juillet au 3 août**

Nesvij, 30 juillet (K K A)

« Par le plan de marche ci-joint on verra les régions qu'on occupera au jour prescrit :

La division de cavalerie cantonnera chaque jour dans le territoire (bezirk) de la station de marche ; l'infanterie, afin de s'épargner un détour cantonnera toujours à proximité de la station de la brigade. En tout temps, l'heure de départ est fixée à 4 heures. On marchera la gauche en tête, la division de cavalerie formera la tête ; elle aura soin de gagner toujours de l'avance afin de ne pas gêner avec son train de bagages l'infanterie qui la suit.

La division Bianchi viendra directement après la division Siegenthal ; il y aura un quart de lieue d'intervalle d'une brigade à l'autre. Les bagages des deux divisions suivront la division Bianchi dans l'ordre où les brigades marchent ; le parc d'artillerie et le quartier général rompront chaque jour à 4 heures.

La division Trautenberg réglera toujours son départ d'après l'intervalle dont elle est éloignée des deux autres divisions d'infanterie afin de n'être pas gênée dans son mouvement par le train d'artillerie. Le major Neuman, de l'état-major, déterminera les places de bivouac des brigades pendant la marche et leur cantonnement à Minsk. Les officiers de l'état-major des divisions Siegenthal et Bianchi se présenteront tous les jours à lui ; à Minsk, ceux des deux autres divisions feront de même (1). »

#### Schwarzenberg à Frimont

Nesvij, 30 juillet (K K A)

« Le combat de Kobrin a déterminé le général Reynier à se replier sur Kartouzka. S'il devait continuer sa retraite encore plus vers Slonim, l'ennemi viendrait facilement sur notre communication avec Varsovie ; je me vois donc pour ce motif déterminé à marcher à son secours.

Avec votre division, vous formerez la tête, rompez cet après-midi avec la brigade Wrede et marcherez par Snov jusqu'à Gholouïna ka.

Donnez ordre au général Frelich de partir de Kletsk et de vous suivre également par Snov. De Gholouïna, vous pousserez vers Slonim une division comme avant-garde, mais à une petite distance en avant.

Aussi longtemps que nous sommes éloignés de l'ennemi, la cavalerie peut cantonner ; plus tard, on ne négligera aucune mesure de prudence, et l'on campera.

Si l'avant-garde rencontre des bagages ou des colonnes de magasin, elle les fera sortir de la route et parquer, afin de ne pas arrêter la marche de la colonne. »

#### Schwarzenberg à Schluderbach

Nesvij, 30 juillet (K K A)

« A la réception de cet ordre, vous vous mettez de suite en marche avec le train de pontons à vos ordres pour vous rendre à Nesvij.

Si à votre arrivée le corps ne s'y trouvait plus, quelque direction qu'il ait prise, vous le suivriez. Le chemin de Polonka à Nesvij est bon dans cette saison ; vous pouvez de là hâter votre marche, sans cependant perdre de vue le soin de ménager vos chevaux. Avant d'entrer à Nesvij, vous me préviendrez du jour de votre arrivée. »

(1. N'a pas été exécuté.

**Ordre de marche pour le 31 Juillet**

Nesvij, 30 juillet (K K A)

« Dans l'après-midi d'aujourd'hui, le F. M. L. Frimont partira d'ici et de Kletsk avec la division de cavalerie, il marchera par Snov et Gholouïnka.

La division Bianchi le suivra seulement à une heure après-midi, il campera sur deux lignes, à cheval sur la route, de façon à avoir le village de Snov devant le front.

Le F. M. L. Siegenthal suivra la division Bianchi avec toute sa division ; il campera derrière celle-ci en réserve.

Le parc d'artillerie marchera derrière le F. M. L. Siegenthal ; ensuite viendront les bagages du quartier général et ceux de tous les régiments rangés d'après l'ordre de marche des régiments ; les chevaux portant les marmites iront avec la colonne.

La division Trautenberg partira à 3 heures du matin de Lan ; elle passera par Woinilowitschi ; elle tournera à gauche sur la digue de Souitschévo laissant Nesvij devant elle, et par Karssewitschi, Cussaki, Jakubowitschi, elle viendra à Svoiatitschi. Le F. M. L. Trautenberg détachera deux compagnies de Beaulieu avec une compagnie de chasseurs à Kletsk. »

**Kinsky à Schwarzenberg**

Kletsk, 31 juillet, 9 heures du soir (K K A)

« J'ai occupé avec mon détachement le poste de Kletsk ; j'observe provisoirement la route de Pinsk et de Davidghorodok. Le général Frelich avait déjà poussé une aile sous le commandement du capitaine Schmetzern vers Pinsk ; d'après son rapport ci-joint ce dernier se tient à Lioubachev ; il attend un rapport postérieur.

Par des gens arrivant de Pinsk, j'ai appris que les Russes n'ont pas encore entrepris de courses au delà des ponts suspendus de la Iasiolda pas plus qu'au delà du deuxième pont suspendu sur le canal Oghinski à Ozaritschi. Afin de connaître les chemins qui conduisent à Glouisk et en partent, j'y ai envoyé un officier, il a ordre de m'apporter un rapport certain ; je l'attends dans la nuit de demain. Au nom de Votre Altesse j'ai pris la liberté de faire relever ma première division qui était affectée aux colonnes de magasin par la troisième, et cela pour le bien du service et afin de mieux exécuter ma mission ; j'ai chargé le capitaine d'Oberlin de commander le tout.

On a entendu aujourd'hui dans la soirée quatre coups de canons tirés dans la direction de Bobrouisk ; ensuite plus rien .  
Autrement il n'y a rien de nouveau . »

#### Ordre de mouvement pour le 1<sup>er</sup> août

Snov, 31 juillet (K K A)

« Demain on marchera sur Stalovitsch ; on y campera .

La division Trautenberg prendra la tête ; elle rompra à une heure après-midi ; elle tâchera de gagner à Gholouïka la route de Stalovitsch et d'être assez serrée pour ne pas gêner dans leur marche les divisions qui la suivent .

La division Bianchi la suivra ; elle partira à 2 heures . La division Siegenthal viendra ensuite ; elle quittera son camp à 3 heures .

Les hommes chargés de marquer les camps seront rassemblés par un officier de l'état-major général attaché à leur division et conduits en ordre à Stalovitsch où le major Neuman de l'état-major général leur indiquera les places des camps pour les divisions .

Chaque division campera en deux lignes ; elle formera le parc aux voitures sur une place convenable ; à ce sujet on se conformera à l'instruction donnée à Lemberg pour le parc aux voitures .

Le major Haenke des dragons d'état-major aura le commandement de tous les parcs de voitures ; il les visitera souvent après leur arrivée ; il me fera son rapport ainsi qu'au chef de l'état-major pour me faire savoir si tout est bien dans l'ordre prescrit ; pendant la marche, il visitera également le train de bagages ; il rappellera à l'ordre ceux chez lesquels il constaterait quelque négligence .

Le détachement de pionniers donnera une demi-compagnie aux bagages du quartier général ; en tout temps, le parc d'artillerie marchera tout contre la colonne, derrière lui viendra le parc de pont volant ; les bagages du quartier général suivront ensuite, et derrière eux les bagages des divisions toujours dans l'ordre où elles marchent .

La division Frimont marchera dès aujourd'hui par Stalovitsch ; elle campera sur le chemin de Polonka au village de Kapczikewia à gauche de la route entre celle-ci et l'étang .

Le quartier général viendra à Stalovitsch ; la réserve d'artillerie et le général armée commando resteront à Snov où se rassembleront également les colonnes de magasins . »



**Schwarzenberg à l'Empereur d'Autriche**

31 juillet (K K A)

« Votre Majesté daignera voir par la copie ci-jointe des lettres du prince de Neufchâtel et du duc de Bassano (1) quelles furent les directions suivies par les différents corps, combien la marche sur Nesvij et Minsk était pressante pour moi, et que j'ai dû laisser l'occupation du grand duché de Varsovie et de sa capitale au général Reynier à qui elle est confiée.

Dans mes rapports, je n'ai pas manqué de rendre compte que les généraux Tormasof et Kamenski avaient certainement rassemblé 30.000 hommes entre Kovel et Loutsk ; bien qu'ayant dès le 14 reçu ordre de partir pour Nesvij, j'osai ne me mettre en marche que le 20 pour laisser au général Reynier le temps de se porter en avant afin que cette région ne fût pas complètement dégarnie de troupes. Il me semble que d'autres renseignements donnant le nombre de troupes pour bien inférieur et tout à fait incapable d'entreprendre quelque chose ont trouvé créance.

A la suite d'ordres répétés, je dus donc mettre le corps en marche ; malgré la grande distance je laissai le général Zechmeister avec Kienmayer hussards à Kobrin pour occuper les postes vers Kovel et celui de Brest ; il avait pour mission de ne pas les abandonner avant que la relève fût complètement exécutée par les troupes du général Reynier.

Cet ordre fut suivi exactement, le hasard voulut que le piquet de Kovel fût surpris par une grande masse de cavalerie et en partie détruit ; deux heures auparavant, le capitaine de Kienmayer en avait parti après avoir été complètement relevé.

Le général Reynier avait mission d'envoyer une brigade vers Varsovie ; il poussa le général Klengel en grandes marches sur Kobrin. L'extrait ci-joint des lettres que le général Reynier (2) m'a adressées vous fera voir son triste sort.

Le F. M. L. Frimont s'est acquitté comme on devait s'y attendre par sa mission consistant à tirer le plus grand avantage possible pour le corps d'armée, des magasins enlevés à Janova et à Pinsk et à se réunir de nouveau à lui. Il a pourvu le corps d'armée d'un approvisionnement de vingt jours en farine, biscuit et gruau.

Ma dernière destination étant de soutenir le prince Poniatowski dans les circonstances l'avaient réclamé, elle pouvait d'autant moins

(1) Les lettres de Berthier ont été reproduites au 1<sup>er</sup> volume : pour les lettres du duc de Bassano, voir pages 714 et 715.

(2) Voir page 715.

m'y obliger dans le moment actuel que l'ennemi qui avait occupé Bobrouisk avec 6.000 hommes d'infanterie, 500 Cosaques et l'artillerie suffisante ne pouvait se placer derrière la Bérézina, mais passait le Dnieper ; d'un autre côté, le général Reynier réclamait instamment mon aide.

En continuant mon mouvement sur Minsk, je serais toujours arrivé trop tard pour un combat décisif à Vitebsk, je crus donc ne pas mal faire en tâchant de soutenir le général Reynier, et si cela était possible de rouvrir de nouveau en ligne droite la liaison avec Varsovie. Je me mets en marche aujourd'hui avec tout le corps ; je me dirige de Nesvij sur Slonim ; j'en ai informé le général Reynier ; je lui ai représenté combien il était peu approprié au système de l'Empereur Napoléon que le corps s'éloignât de cette direction seulement à cause d'une simple reconnaissance et alarme ; je lui ai particulièrement fait comprendre que comme homme de guerre expérimenté, il pouvait seul apprécier l'ennemi placé en face de lui, qu'il devait me donner les renseignements nécessaires pour savoir où et comment notre réunion pourrait s'effectuer le plus convenablement possible, si nous étions en état de résister à l'ennemi et comment on y réussirait avec le plus d'avantages.

Je ne négligerai rien ici comme dans toutes les autres circonstances pour concilier, autant que possible, l'honneur des armes de Votre Majesté avec le bien des troupes qui me sont confiées. Il est certain que si je ne courais pas au secours du général Reynier, aurait considéré en général sous le jour le plus haïssable l'esprit dans lequel le corps autrichien servait. Si je me trouvais forcé à la retraite par un motif quelconque, je l'opérerais sur Minsk pour m'approcher de la Grande Armée, parce qu'en me poursuivant l'ennemi courrait toujours plus de dangers d'être coupé.

J'attends d'heure en heure que le major Paar revienne du quartier général de l'Empereur Napoléon. Je voulais envoyer ce courrier après avoir reçu de lui les nouvelles que j'attends, et lorsque le mouvement des troupes russes qui déterminait les nôtres aurait pris une tournure décisive. Je crains que les courses des Cosaques ne s'étendent un peu plus loin ; j'ai donc pour devoir de vous exposer clairement l'état actuel de choses qui a pu être défiguré de tant de façons différentes.

Un adjudant de l'Empereur Alexandre, le général Balachef, autrefois ministre de police à Saint-Petersbourg, a déjà été deux fois au quartier général de l'Empereur Napoléon depuis l'entrée de l'armée combinée en Russie : il y fut traité avec beaucoup de distinction la première fois, il dina à la table impériale. Ses propositions res-

tèrent enveloppées dans un profond secret ; on dit que l'Empereur Alexandre a fait la proposition de consentir au rétablissement du royaume de Pologne avec la condition que la couronne serait donnée à un prince d'Oldenbourg.

Il est toujours étonnant que jusqu'à présent, il n'y ait encore rien eu d'imprimé, comme l'Empereur Napoléon était accoutumé de le faire dans les autres guerres.

Ce fait conduirait presque à supposer que ce souverain, qui ne connaît que trop bien le caractère de son adversaire, se flatte, après la réussite d'un coup décisif, de pouvoir amener d'autant plus facilement son ennemi à la paix que l'empereur Alexandre ne se sentira pas personnellement blessé.

J'ai appris de Lemberg que le major démissionnaire de Tettenborn accompagné d'un lieutenant de hulans également démissionnaire aurait fait connaître à chacun sa mise en service dans l'armée russe ; le 20 de ce mois il aurait continué sa route par Brody s'y rendant. Je crois devoir observer que ce voyage de Tettenborn aurait bien pu avoir lieu avant l'ouverture des hostilités, que justement à ce moment la manière publique avec laquelle mon ancien adjudant passe à l'ennemi avec un autre officier de mon régiment, fait une très mauvaise impression. Les Polonais trouveront un prétexte suffisant pour tirer les conclusions les plus désavantageuses de la coïncidence du passage de Tettenborn, au moment où la frontière est interdite, avec la marche de l'armée de Volhynie, restée si longtemps en arrière. Aux yeux de beaucoup de gens, cela sera d'autant plus surprenant que l'attaque fut entreprise, pour ainsi dire, le jour même où nous fûmes relevés par le VII<sup>e</sup> corps. Je considère ce fait comme étant assez important pour le soumettre à Votre Majesté, et je lui fais remarquer qu'il serait peut-être nécessaire de prévenir des cas semblables par des ordres.

Que Votre Majesté me permette de déposer mes remerciements aux pieds du trône pour les pouvoirs de général commandant en chef qui me sont accordés par le conseil de la guerre.

Toute l'armée est pénétrée de reconnaissance, et tous les officiers ressentent avec émotion l'ordre prescrivant que l'avancement des officiers dans les régiments est attribué à ceux des régiments ; ils y voient une nouvelle preuve de la bonté et de la faveur de Votre Majesté.

Le lieutenant-colonel Latour que j'avais envoyé au prince Poniatowski arrive à l'instant de Mohilev ; il a seulement pu le trouver dans cette ville. Il apporte la nouvelle suivante : le général Raefskoï a attaqué non loin de cette ville avec deux divisions d'infanterie le

1<sup>er</sup> corps d'armée du maréchal Davout qui y était déjà placé afin de s'ouvrir la route de Mohilev. Le 1<sup>er</sup> corps a perdu environ 900 hommes. Ceci détermina le prince Bagration à passer le Dnieper plus bas avec son armée. de là, il dirige sa marche sur Smolensk où il se réunira, à ce que l'on dit, avec l'armée de l'Empereur Alexandre.

L'Empereur Napoléon paraît être décidé, s'il ne peut livrer bataille à Vitebsk, de pénétrer jusqu'à Smolensk.

Le lieutenant-colonel Latour annonce qu'il se trouve 5.000 traîneurs sur les derrières du V<sup>e</sup> corps fort de 30.000 hommes et composé de Polonais ; ce corps a dû faire plusieurs jours de suite des marches de quinze à seize heures.

On soutient que le maréchal Victor était dès le 16 avec un corps considérable à Posen. Dans ce cas, Varsovie et Modlin n'auraient rien à craindre.

Votre Majesté prendra une exacte connaissance des mouvements journaliers et des faits du corps d'armée par le journal que j'envoie de temps en temps au président du conseil de la guerre. »

#### Bassano à Schwarzenberg

Vilna, 22 juillet (A N et K K A)

« J'ai vu hier M. le comte de Paar, qui m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je n'ai pu lire qu'avec bien du plaisir l'expression de vos sentiments et de votre amitié.

Sa Majesté m'ordonne de vous communiquer les nouvelles suivantes qu'elle vient de m'envoyer de Gloubokoé où elle était encore le 20.

L'ennemi a commencé dès le 16 à évacuer son camp retranché de Drissa après avoir brûlé tous ses ponts. Nous sommes entrés à Orcha où nous avons trouvé des magasins immenses.

Nous avons passé le Borystène (le Dnieper) et l'on courait après un convoi de 130 pièces de canon qui rétrogradait sur Smolensk ; nous devons être vers le 20 à Mohilev.

Bagration n'a pas pu regagner Bobrouisk ; il a été forcé de passer plus bas.

Je vous écrirai à l'avenir, mon prince, tout ce qui pourra vous intéresser. Donnez-moi aussi de vos nouvelles le plus fréquemment possible. Je suis au centre de la correspondance, et comme les communications avec le quartier général sont régulièrement établies par les estafettes, je pourrai faire parvenir à l'Empereur tout ce que vous voudrez en évitant cinquante à soixante lieues à vos officiers



qui mettraient d'ailleurs deux fois plus de temps pour arriver au quartier général. »

#### **Bassano à Schwarzenberg**

Vilna, 23 juillet (K K A)

« Je reçois à l'instant à deux heures de distance des lettres de Sa Majesté datées de Béchenkovitschi le 25 et le 26. Je m'empresse de vous communiquer les nouvelles qu'elles contiennent. Elles sont uniquement destinées à vous tenir au courant de ce qui se passe et non point à être transmises à d'autres qu'à vous.

Etant à la veille de grands événements, il vaut mieux qu'ils ne soient pas annoncés d'avance et qu'on apprenne en même temps les faits et les résultats.

Sa Majesté était le 26 au moment de partir pour se porter devant Vitebsk où elle comptait entrer bientôt.

Si l'ennemi qui s'y est réuni tient dans cette position, Sa Majesté livrera une bataille après-demain, c'est-à-dire aujourd'hui. On disait l'Empereur Alexandre à Smolensk ; la cavalerie légère prit le 25 dans une affaire d'avant-garde douze pièces de canon et 800 hommes. Le général Osterman commande le corps d'armée composé de deux divisions qui se trouvait en avant de Vitebsk, et avec lequel on a eu affaire. On est porté à penser que les divisions régulières cherchent à gagner Moscou. Le prince d'Eckmühl a eu dans la journée du 23 à Mohilev une affaire avec la tête de l'armée du prince Bagration qui l'a attaqué et qui paraissait vouloir lui passer sur le corps. Non seulement cette attaque a été repoussée ; mais le prince d'Eckmühl n'a engagé que deux de ses régiments : il n'a éprouvé aucune perte et celle de l'ennemi a été assez considérable. L'armée polonaise et les Westphaliens rejoignent le prince d'Eckmühl. En général, les affaires ne sauraient mieux aller. Je serai très heureux, mon prince, d'apprendre par vous ce qui se passe où vous êtes et de savoir que vous continuez de jouir d'une bonne santé et que vous êtes satisfait. »

#### **Reynier à Schwarzenberg**

Komsk, 26 juillet (K K A)

« Les escadrons que j'ai envoyés à Ianova arrivant de nuit sur cette ville et y trouvant des postes de dragons russes que l'avant-garde fit replier et suivit jusqu'à un poste d'infanterie qui était à l'entrée de la ville, il y a eu une mêlée dans laquelle j'ai eu deux

officiers et quelques hussards blessés, et on a pris quelques dragons.

Hier matin, le général de Gablenz s'est avancé à Ianova et on a chargé les Russes qui se sont retirés jusqu'à Ruzk où ils ont joint d'autres troupes. On a su des prisonniers que trois escadrons de dragons et une compagnie d'infanterie légère s'étaient avancés à Ianova, tandis que les hussards marchaient vers Pinsk et qu'il est resté au pont de l'infanterie et de l'artillerie ; on ignore combien ; mais le prisonnier dit qu'il y a des détachements de leurs régiments.

Les dragons avaient été détachés il y a quelques jours de Kamen Kachirski pour cette expédition qui paraît avoir été destinée contre le parti que vous aviez d'abord à Pinsk.

Le détachement que vous avez à Brest a évité une expédition dirigée contre lui, mais le détachement des lanciers en a été victime. Je n'ai pas encore de détails, mais l'officier qui portait vos lettres de Galicie m'écrit qu'arrivant hier à 3 heures du matin à une demi-lieue de Brest, il a entendu une fusillade et que des chasseurs polonais lui ont dit qu'ils avaient été attaqués par beaucoup de cavalerie ; il s'est retiré avec eux jusqu'à Boulkov où était le régiment d'infanterie destiné à marcher sur Brest : des lanciers y sont ensuite arrivés avec quelques prisonniers et poursuivis par les Russes, on dit que leur capitaine a été tué. Il manque encore une partie du détachement et j'attends des rapports plus détaillés.

Dans cette situation, si je laissais l'ennemi de ce côté de la Pina pour marcher à Brest, il pousserait de suite des partis par Slonim et Proujanouï, et mon escadron de Pinsk ne pourrait pas me rejoindre. Je marche donc aujourd'hui pour donner une poussée aux troupes qui sont sur la Pina et faire un étalage d'artillerie et des démonstrations de marche sur Lioubachévo : après cela, je m'approcherai de Kobrin et de Brest et reprendrai votre ligne de postes si les ennemis ne marchent pas en force et ne nous obligent pas à agir autrement. »

---

**Tableau de marche joint à l'ordre du 19 (1)**

18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
Wrède.....	Proujanoui	Malets	Kosov	Déviatko- vitschi	Slonim	Slonim	Polonka	Stalovitschi	Snov	Nesvij
Siegenthal...	Proujanoui	Malets	Kosov	Déviatko- vitschi	Slonim	Slonim	Polonka	Stalovitschi	Snov	Nesvij
Bianchi.....	Proujanoui	Malets	Kosov	Bousetsch	Slonim	Slonim	Polonka	Stalovitschi	Snov	Nesvij
Parc :										
Grand quar- tier.....	Proujanoui	Bériouza	Kosov	Déviatko- vitschi	Slonim	Slonim	Polonka	Stalovitschi	Snov	Nesvij
(general ar- mee com- mando, ré- serve d'ar- tillerie, colonnes de magasin....)	Chérechev	Selets	Selets	Roujana	Misévitschi	Misévitschi	Slonim	Polonka	Stalovitschi	Snov
Suden.....	Brest	Kozlbrod	Malets	Diadoui	Bousetsch	Jourovitsa	Jourovitsa	Novoi Moulsch	Stanislav	Kletsk
II <sup>e</sup> colonne Fretsch....	Jaber	—	—	—	—	Pinsk	Loghichin	Ploskino	Ljoubachev	Nesvij
Trautenberg.	Proujanoui	Komsk	Ianova	Obrova	Pinsk	Pinsk	Loghichin	Ploskino	Ljoubachev	Kletsk
Zechmeister.	Kobrin, y reste jusqu'à l'arrivée des Saxons.									
Train de pon- tons.....	par Bielsk, Volkovisk à Slonim.									

(1) Voir page 675.

## X<sup>e</sup> CORPS

---

### Macdonald au général GrandJean

Tilsit, 23 juin (A G)

« Envoyez sur-le-champ à Tilsit, votre compagnie de sapeurs pour être à la disposition du général du génie Campredon. J'ajoute à ma lettre d'hier que vous devez relever par six bouches à feu la compagnie d'artillerie légère établie vis-à-vis Georgenbourg, pour que cette dernière soit prête à marcher avec nous ; sauf les 15 à 1.800 hommes, les six bouches à feu et le cordon de petits postes de cavalerie établis de Tilsit à Kovno, pour observer le Niemen et la correspondance, vous mettez en route le surplus de votre division, lorsque vous en recevrez l'ordre.

Je reçois votre lettre d'hier ; il est probable que l'arrivée de l'officier pour marquer le quartier du prince d'Eckmühl à Johansbourg, n'est qu'une feinte pour couvrir un autre mouvement. L'arrivée des troupes russes à Georgenbourg est sans doute provoquée par la vôtre dans cette ville. »

### Macdonald à de Grawert

Tilsit, 23 juin (A G)

« Monsieur le Général, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que les premières hostilités commenceront ce soir très tard, ou demain au matin, à la droite du X<sup>e</sup> corps. L'Empereur pense que les premiers effets ne pourront pas s'en faire ressentir de notre côté avant le 24 ou le 25. Il faut donc en prévenir vos lignes avancées sur la rive droite du Niemen et au Kurische Nehrung.

L'Empereur ordonne que la tête de la colonne qui est réunie à la



pointe, passe à Memel, mais que tout le monde se tienne sur le qui-vive pour remplir les instructions précédemment données.

Votre avant-garde, telle que vous l'avez composée hier, passera le Niemen aussitôt que le pont sera terminé ; elle se portera en avant de votre corps de bataille, couvrira tous les débouchés qui arrivent à Tilsit, et poussera ses reconnaissances sur toutes les directions qui mènent à la frontière.

Votre corps de bataille suivra l'avant-garde et prendra position sur la droite en avant de Baublen ; il gardera les trois grandes routes ; aussitôt l'arrivée de la 7<sup>e</sup> division, elle se portera et remplacera vos troupes à Lumponen. Vous laisserez provisoirement 4 à 5.000 hommes à Tilsit à la tête de pont et pour fournir des travailleurs ; huit pièces de canon dont deux obusiers seront placés sur la rive gauche pour flanquer la tête de pont par la droite, et autant à la gauche, en tout seize bouches à feu, compris les quatre pièces de 12 déjà établies ; le surplus de votre artillerie vous suivra avec toutes les troupes.

Le général Grandjean reçoit ordre de marcher demain à la pointe du jour, et de remplacer vos postes de cavalerie de Rautzen à Tilsit inclusivement.

J'attends toujours des nouvelles de vos reconnaissances de cavalerie qui ont passé le Niemen avant-hier.

P.-S. — Mon quartier général sera le 25 à Baublen. »

#### **Macdonald à Berthier**

Tilsit, 23 juin (A G)

« J'ai reçu, avec la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 22, la proclamation de l'Empereur, par laquelle Sa Majesté annonce à son armée que la guerre est commencée. Je l'envoie au général Grandjean, avec invitation de la faire connaître le 25 à sa division. Je n'en donnerai point connaissance aux Prussiens, ainsi que Votre Altesse le prescrit ; mais je leur adresserai un ordre du jour pour les prévenir que la Russie veut la guerre et qu'elle va commencer. »

#### **Macdonald à l'Empereur**

Tilsit, 23 juin (A G)

« J'ai reçu la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire de Gumbinnen le 21. Toutes les dispositions qu'elle prescrit seront exécutées ponctuellement.

La construction du pont, commencée hier de grand matin, n'a pu

être terminée, malgré la plus grande activité et un travail assidu et continu, qu'à huit heures. Ce soir, c'est une masse pesante et volumineuse et que la baisse des eaux a encore retardée; il a fallu y suppléer en enfonçant une quantité de pilotis. Dans le même temps, le général Campredon traçait la tête de pont couverte dès la veille par quelques troupes légères jetées en avant. Les travaux ont commencé aujourd'hui; on y mettra toute l'activité désirable; dès qu'ils seront suffisants, on armera cette tête de pont de deux batteries; en attendant, l'artillerie est placée sur la rive gauche.

La division Grandjean, qui se tient prête à marcher, sauf le détachement qui doit être resté devant Georgenbourg et la ligne de petits postes qui s'établit de Tilsit à Kovno, va recevoir l'ordre de se rendre ici.

Le corps prussien, qui a été joint par la brigade du général Kleist passera cette nuit le Niemen pour prendre position en avant et couvrir la tête de pont. La 7<sup>e</sup> division suivra et la réunion de toutes ces troupes sur la rive droite aura lieu au plus tard le 25.

Votre Majesté remarquera que 5 à 6.000 hommes sont détachés vis-à-vis Georgenbourg, à Labiau, à Memel et le Kurische-Nehrung; pareil nombre d'hommes resteront provisoirement à Tilsit et la tête de pont pour fournir les travailleurs, en attendant l'arrivée des paysans qui ont été demandés dans les bailliages; ces troupes garderont en outre la tête de pont, tandis que je m'avancerai avec environ 20.000 hommes.

Aussitôt que les circonstances le permettront, on prendra de promptes mesures pour fortifier Memel. Le commandant du Kurische-Nehrung va recevoir l'ordre de renforcer le détachement qui, déjà, occupe cette ville.

Je pense remplir les vues de Votre Majesté en manœuvrant pour menacer Rossiena et la droite du général russe Wittgenstein; mais dans le but réel et principal de chasser l'ennemi de la rive droite pour pouvoir communiquer avec la gauche de Votre Majesté, enfin de couvrir la navigation.

Je supplie Votre Majesté d'ordonner qu'il me soit formé et envoyé un état-major, et à l'intendant général une administration; je suis absolument seul.

Je supplie en outre Votre Majesté d'être persuadée de mon zèle et de mon empressement à exécuter ses ordres. »

**Macdonald à Campredon**

Tilsit, 23 juin (A. G.)

« J'ajoute à ma lettre d'hier que l'intention de Sa Majesté est que

vous fassiez travailler constamment à la tête de pont, de manière à en faire, dans le courant de l'été, un ouvrage très respectable. »

**Macdonald à Berthier**

Tilsit, 23 juin (A G)

« J'ai eu l'honneur d'accuser à Votre Altesse la réception de sa lettre du 20 juin ; je la remercie d'en avoir rendu porteur M. le chef d'escadron Bougard.

Le pont commencé hier n'a pu être terminé que ce soir ; la tête de pont a été tracée en même temps, et déjà l'on y travaille avec activité.

La cavalerie, jetée en avant, rapporte de la frontière que les troupes russes se sont retirées à six milles en arrière, et qu'il n'est resté sur la ligne que des postes de Cosaques. D'autres rapports annoncent que le général Wittgenstein a son quartier général à Keïdanouï, ainsi que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Altesse. Des marchands, arrivés à Memel, n'ont trouvé qu'un régiment à Riga, mais une grande activité pour terminer les travaux de la tête de pont de cette ville. Le gouvernement russe y a mis le séquestre sur une grande quantité de bâtiments chargés de grains. Les mêmes n'ont vu à Labiau que 500 hommes de milice ; aucune troupe à Mittau, ni sur la route qu'ils ont parcourue, sauf des détachements de Cosaques sur la frontière. »

**Macdonald à Grandjean**

Tilsit, 23 juin (A G)

« Monsieur le Général, vous partirez, demain 24, avec toutes vos troupes, sauf celles destinées à rester provisoirement vis-à-vis Georgenbourg et sur la ligne de Tilsit à Kovno. Les postes de cavalerie communiqueront très promptement entre eux pour annoncer les mouvements de l'ennemi. Vous coucherez à Rautzen et, le 25, vous partirez de grand matin pour venir passer le Niemen à Tilsit. Je vous y donnerai de nouvelles instructions.

L'Empereur devant vous faire donner avis de l'heure où commenceront les hostilités, vous chargerez l'officier général ou le colonel qui commandera les troupes que vous laissez en arrière, d'ouvrir les lettres ou paquets qui viendront à votre adresse, si vous ne les aviez pas reçus avant votre départ, afin qu'il exécute les dispositions qui pourront être prescrites sur le point de Georgenbourg, et nous donne de prompts avis de tout ce qu'il verra et apprendra de l'ennemi et de la Grande Armée.

Faites rapprocher le détachement d'infanterie vis-à-vis Georgenbourg ; deux à trois lieues sont trop en arrière, surtout après votre départ, afin qu'il soit à portée de soutenir son artillerie et empêcher tout débarquement. Si par quelques circonstances, vous ne pouvez pas vous mettre en route demain, je vous autorise à ne partir que le 25, mais alors il vous faudrait faire douze lieues, ce qui est trop fatigant pour les troupes. »

**Macdonald à Grandjean**

Tilsit, 24 juin (A. G.)

« Monsieur le Général, je reçois votre lettre d'hier ; puisque les Russes avaient lâché les bâtiments retenus vis-à-vis Georgenbourg, il fallait les laisser descendre, après vous être assuré qu'ils ne contiennent pas de provisions utiles à l'armée. Sur le présent avis, envoyez ordre que les bâtiments descendent à leur destination recommandez au colonel Plesseman, dans le cas où il supposera qu'il n'a rien devant lui, de faire venir quelques notables de Georgenbourg sous le prétexte de les rassurer et promettre de respecter leurs personnes et leurs propriétés, mais dans le but principal d'avoir des nouvelles de l'ennemi, de ses forces, positions, mouvements, quartiers généraux, enfin de l'espèce d'armes, quels sont les bruits, les opinions des troupes russes, des habitants. J'ai besoin d'être promptement informé de tout ce qui se passe.

Informez-moi de l'heure à laquelle votre division passera demain à Tilsit.

P. S. — Au moment où je terminais cette lettre, m'arrive la vôtre d'hier soir à onze heures. L'officier d'ordonnance a dû passer cette nuit à votre quartier général ; il est porteur des nouvelles que j'adresse à l'Empereur. »

**Macdonald à Grawert**

Tilsit, 25 juin (A. G.)

« Monsieur le Général, je prie Votre Excellence de faire communiquer par la voie de l'ordre, aux troupes que vous commandez, la proclamation ci-dessous, que le prince major général me charge de leur adresser :

Soldats Prussiens,

La Russie veut la guerre ; elle est commencée. La Grande Armée, dont vous faites partie, vous voit avec plaisir dans ses rangs. Nos Augustes Souverains, confiants dans votre valeur, ont les yeux sur vous pour vous y applaudir et la récompenser. »



**Macdonald à Grawert**

Tilsit, 25 juin (A G)

« Monsieur le Général, j'ai l'honneur de vous prévenir qu'après avoir passé le Niemen, la 7<sup>e</sup> division prendra position à Lumponen, sa droite appuyée au Niemen, sa gauche se liant à votre droite à Trakeninken que vous occuperez.

Cette division sera couverte par son avant-garde que commande le brigadier Hunerbein et ses avant-postes placés sur tous les débouchés de la rive droite du Jura, depuis son embouchure jusqu'à Ablenken, gardant les chemins à gauche de ce lieu conduisant à Gröszpelken et Kallenen, par Gillanden, qui traverse les ruisseaux de Gröckler et Baltup. Vous occuperez par les vôtres Gröszpelken, Krug, Sterpeicken, Kreywöhnen, Jennen, Cullmenen, Grabben, Picketuppönen, Bojehnen, Gudden, Powilken, Jecksterken, Annuszen, enfin jusqu'au Niemen. Les découvertes éclaireront toutes les communications et pousseront en avant pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

Nous occupons déjà Georgenbourg par un bataillon ; ce passage s'est effectué sur un ordre direct de Sa Majesté et sans opposition. 25 à 30 Cosaques qui s'y trouvaient se sont retirés. »

**Macdonald à Grandjean**

Tilsit, 25 juin (A G)

« Dans la halte que je suppose que vous ferez avant d'entrer en ville et d'y passer le fleuve, vous organiserez votre avant-garde, ainsi qu'il est prescrit dans l'ordre de mouvement ci-joint. Elle marchera en tête de votre division en bon ordre ; je la verrai défilier ; vos équipages suivront et les convois pourront ici charger vos vivres. Mon quartier général sera établi ce soir à Baublen. »

**Ordre de mouvement**

Tilsit, 25 juin (A G)

« Le général Grandjean, après avoir passé le Niemen sur le pont de Tilsit, ira prendre position à Lumponen, à droite du camp prussien qui est à Baublen et Trackeninken.

La droite du général Grandjean s'appuiera près du Niemen, sa gauche se liera avec les Prussiens. Sa division sera couverte par une avant-garde formée du régiment de hussards n<sup>o</sup> 1, six compagnies de voltigeurs, une demi-compagnie d'artillerie légère ; le tout aux ordres du colonel-brigadier Hunerbein, et ses avant-postes

placés sur tous les débouchés de la rive droite du Jura, depuis son embouchure jusqu'à Ablenken, gardant de plus les chemins à gauche de ce lieu conduisant à Gröszpelken et Polleken, par Gillanden, qui traverse le ruisseau de Gröckler et Baltup. L'avant-garde prussienne enverra ses avant-postes à votre gauche, à Gröszpelken, Krug, Sterpeicken, Kreywöhnen, Jennen, Cullmenen, Grabben, Picketupönen, Bojehnen, Gudden, Powilken, Jecksterken, Annuszen, enfin jusqu'au Niemen ; leur corps de bataille à Tilsit, la tête de pont, Pogegen, Baublen, Trackeninken. Formez sur-le-champ un détachement, sur votre division, de 100 à 120 hommes, parmi les hommes écopés ou trop fatigués pour faire de longues marches ; ils seront aux ordres du général prussien commandant à Tilsit ; ils auront la police de la ville et du pont. »

#### Macdonald à Grawert

Tilsit, 25 juin (A. G.)

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence que j'ai donné l'ordre au général Grandjean de former un détachement de 100 à 120 hommes pour être à la disposition du général commandant cette ville. Ce détachement maintiendra la police et celle du pont. Je vous avertirai à temps lorsque vous retirerez les troupes prussiennes.

Il est nécessaire que vous donniez l'ordre d'assurer le pont avec des garde-fous et de veiller à sa conservation en faisant garder la rivière pour arrêter, soit de nuit, soit de jour, tous les bateaux ou radeaux qui échapperaient ou que les ruses de l'ennemi pourraient envoyer dessus pour le rompre ; il est nécessaire aussi que le commandant de la ville détermine les heures précises de l'ouverture du pont pour le passage des bateaux, afin que nous soyons sûrs de celle de l'ouverture de nos communications. »

#### Macdonald à Hardenberg

Tilsit, 25 juin (A. G.)

« Monsieur le baron, j'ai trouvé jointe à la lettre de Votre Excellence celle que le Roi a daigné m'écrire ; veuillez bien, monsieur le baron, être assez bon pour transmettre ma réponse à Sa Majesté.

Je me félicite de faire cette campagne avec les troupes du Roi ; elles trouveront moins un chef en moi qu'un ami de leur gloire, autant empressé à les faire valoir qu'à veiller à leur bien-être et à leur conservation. Je me félicite aussi de l'occasion qui m'a procuré l'honneur de faire votre connaissance ; je connaissais depuis long-

temps les mérites de l'homme d'Etat, j'ai pu apprécier et admirer à Berlin les qualités qui lui sont rarement propres, celles de la franchise et de la loyauté.

Croyez, monsieur le baron, que je suis pénétré de ces sentiments et qu'ils augmentent la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, monsieur le baron, de Votre Excellence, le très humble serviteur. »

#### Macdonald au Roi de Prusse

Tilsit, 25 juin (A G)

« Sire, j'ai reçu la lettre dont Votre Majesté a daigné m'honorer le 16 de ce mois.

J'ai la satisfaction de compter parmi les braves qui composent le X<sup>e</sup> corps de la Grande Armée les troupes que Votre Majesté a mises à la disposition de l'Empereur ; elles en forment la majeure partie et la force principale.

Plein de confiance dans leur valeur, je suis très persuadé qu'il me suffira de leur indiquer le chemin de l'honneur et de la gloire pour les y voir marcher. Les sujets de Votre Majesté ne pouvant jamais oublier qu'ils sont les descendants des guerriers du grand Frédéric.

Ces glorieux souvenirs ne peuvent manquer d'enflammer cette belle troupe que j'ai sous les yeux, et, par sa bonne conduite, en fixant l'attention de l'Empereur, elle se rendra digne des grâces de Votre Majesté et des éloges de l'armée. Je serai heureux d'avoir l'occasion de la faire valoir, puisque j'ai le bonheur d'être choisi par mon Auguste Souverain pour concourir avec elle à ses vues, être le témoin de nouveaux triomphes qui ont si souvent illustré les armes prussiennes. Son attente ne peut pas manquer d'être remplie, l'exécution en étant confiée à vos habiles généraux et officiers.

Je ne mérite point, Sire, les éloges que me donne Votre Majesté, mais je chercherai à justifier l'honorable opinion qu'elle a de mes principes et de mon caractère pour augmenter son estime à laquelle j'attache un très haut prix.

Les troupes de Votre Majesté ont passé le Rubicon sans opposition ; je n'ai pu encore qu'admirer leur air martial, leur bonne tenue, leur parfaite discipline, qu'applaudir au zèle de tous, au respect et à l'amour qu'ils portent à leur Auguste Souverain.

Je prie Votre Majesté d'agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Sire, de Votre Majesté, le très humble serviteur. »

**Macdonald à Berthier**

Tilsit, 25 juin (A G)

« Monseigneur, j'ai l'honneur de transmettre à Votre Majesté un état de situation des forces et de l'emplacement des troupes de l'empire de Russie que je me suis procuré.

Je souhaite que Votre Altesse y trouve des renseignements utiles au service de Sa Majesté l'Empereur. »

**Macdonald à Davout**

Tilsit, 25 juin (A G)

« J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence la réponse du général Grawert aux plaintes qu'elle m'a portées sur la conduite d'un détachement prussien envers un officier français. Le général Grawert se flatte que Votre Altesse approuvera la conduite que ses troupes ont tenue dans cette circonstance. »

**Macdonald à Grandjean**

Tilsit, 26 juin (A G)

« J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les mots d'ordre et de ralliement pour les 26, 27, 28, 29 et 30. Je ne les ai pas encore reçus du quartier général impérial, ainsi ils ne peuvent être d'usage que pour le X<sup>e</sup> corps.

Votre avant-garde sera en position ce matin ; ordonnez des reconnaissances et fréquentes patrouilles pour avoir des nouvelles de l'ennemi. Ordonnez à votre commission de vous faire délivrer pour demain soir dix jours de pain et de biscuit, de compléter les mêmes rations en riz ou légumes, viande et eau-de-vie, de faire charger les voitures de réserve, outre ces objets, pour huit à dix jours de farine.

Complétez sur vos quatre régiments un détachement de mille hommes, compris celui de Tilsit et pris parmi les hommes fatigués ou éclopés, commandé par un officier supérieur ; il est destiné provisoirement pour garder la tête de pont de Tilsit, couvrir la navigation sur ce point et fournir des travailleurs ; ce détachement sera prêt à se rendre demain soir à Tilsit ; mais vous devez attendre un nouvel ordre.

Votre correspondance avec Georgenbourg, par la rive gauche du Niemen, devient plus courte en faisant passer le fleuve à Ragnit : le passage de la Jura étant gardé à Schreitlaugken ; chargez le commandant de l'avant-garde de vous fournir des renseignements sur



les chemins de tout son front et s'ils sont praticables pour l'artillerie. Je vous envoie copie d'une reconnaissance que j'ai fait faire de la rive droite de la Jura depuis son confluent jusqu'à Ablenken. »

#### Macdonald à Ribentropp

Baublen, 23 juin (A G)

« Monsieur, j'ai chargé le général Grandjean de s'approvisionner par l'intermédiaire de son commissaire des guerres, et dans le délai de vingt-quatre heures, de dix jours de pain ou de biscuit, ainsi que de viande, eau-de-vie, riz ou légumes secs et d'autant de farines sur les transports de réserve ; vous ferez la même distribution aux troupes prussiennes.

Faites manutentionner sans relâche, pain frais, biscuité et biscuit, je compte sur votre zèle et vos promesses. »

#### Macdonald à l'Empereur

Baublen, 26 juin (A G)

« Sire, M. le colonel Deponthon, arrivé hier à Tilsit dans l'après-midi, m'a remis la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire de Naugardyszki le 23 juin.

Votre Majesté a sans doute reçu ma lettre de la même date et communication des rapports que j'ai successivement adressés au major général sur les mouvements de l'ennemi ; tous ceux parvenus jusqu'ici confirment unanimement la position du prince de Wittgenstein à Keïdanouï, quelques régiments à Rossiena et un millier de Cosaques répandus le long de la frontière de Georgenbourg à Polangen.

Des bâtiments de guerre de diverses grandeurs se font voir vis-à-vis Memel ; il serait nécessaire que Votre Majesté ordonnât d'envoyer de la grosse artillerie de Pillau pour armer la redoute de la pointe du Kurische-Nehrung ; nous n'y avons que celle de campagne qui serait de peu d'effet sur la marine. On pourrait aussi envoyer en même temps du même calibre pour Memel pour l'avoir prêt, quand on pourra armer cette place, et même pour Tilsit, si elle le juge à propos.

La 7<sup>e</sup> division, harassée de fatigue, n'a passé le Niemen qu'hier soir ; elle a laissé beaucoup d'hommes en arrière que l'on rallie aujourd'hui.

Le X<sup>e</sup> corps se portera demain en trois colonnes sur la Jura ; on travaille à rendre les ponts praticables pour passer l'artillerie ; un

détachement de partisans sera jeté sur la rive gauche dans la direction de Neustadt, tandis que les trois colonnes remonteront le Niemen: l'une par sa rive sur Georgenbourg, la troisième par Tauroggen, la seconde au centre, et se communiquant en chemin, autant que les localités le permettront, dans le but de menacer Rossiena, mais devant faire leur jonction à hauteur de Georgenbourg à la rencontre du duc de Reggio dont le major général m'annonce à l'instant le mouvement.

Les travaux de la tête de pont continuent avec activité; les paysans et quelques centaines de soldats pouvant suffire, je vais en rappeler les troupes prussiennes et les remplacer par un millier d'hommes tirés de la 7<sup>e</sup> division, déjà trop fatiguée pour suivre les marches; ils seront chargés de la garde du pont et des ouvrages.

J'ai pensé que Votre Majesté approuverait que je les fisse garder en notre absence par des troupes confédérées.

Je n'ai encore aucune nouvelle de la marche des bateaux chargés de subsistances, que Votre Majesté a ordonné de faire partir de Königsberg; ils peuvent arriver pour le moment sans crainte à Tilsit. Le colonel de Ponton va partir pour Labiau pour hâter leur arrivée.

Les Prussiens supplient Votre Majesté de leur renvoyer leurs régiments de hulans pour pouvoir les opposer à ceux des Russes. Si Votre Majesté l'approuvait, je pourrais retirer de Labiau le détachement de 3 ou 400 hommes qu'elle m'ordonne d'y laisser, et qui y devient maintenant inutile.

Je suivrai la division Grandjean qui remontera le fleuve pour être plus à portée de recevoir les ordres de Sa Majesté. »

#### Macdonald à Berthier

Baublen, 26 juin (A G)

« Monseigneur, je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 24 juin. Suivant les ordres de l'Empereur, j'avais appelé la 7<sup>e</sup> division; elle a passé hier soir le Niemen à Tilsit.

On va travailler à rendre les passages du Jura praticables. Le X<sup>e</sup> corps y sera demain en position et continuera sa marche pour aller communiquer et faire sa jonction avec le duc de Reggio.

Les dernières nouvelles confirment que le corps de Wittgenstein s'est concentré vers Keïdanouï.

Je prie Votre Altesse d'avertir les officiers qu'elle m'enverra en

dépêche de s'informer sur la rive gauche si le X<sup>e</sup> corps a passé, pour ne pas les exposer à faire le tour par Tilsit.

J'ai reçu la série des mots d'ordre du 26 juin au 30 inclus. »

#### **Macdonald à Campredon**

Baublen, 26 juin (A G)

« Le X<sup>e</sup> corps devant faire prochainement un mouvement, je vous invite à suivre et à hâter les travaux de la tête de pont de Tilsit. Je vous appellerai, pour ceux de Memel, aussitôt que les circonstances me permettront de me diriger sur ce point ; vous aurez sous vos ordres 1.000 hommes tirés de la 7<sup>e</sup> division, commandés par un officier supérieur, qui se rendront demain à Tilsit à la fin de la journée. Deux batteries d'artillerie restent en position sur la rive gauche ; vous en tirerez le nombre de bouches à feu que vous jugerez convenable pour les mettre en batterie dans la tête de pont, lorsqu'elle sera à l'abri d'un coup de main. Je pense qu'il est convenable de laisser les quatre pièces de douze sur la rive gauche pour la flanquer ; une compagnie de sapeurs et pontonniers prussiens avec ses officiers restera à vos ordres, la seconde et la compagnie polonaise joindront demain leur corps. Le détachement de 1.000 hommes de la 7<sup>e</sup> division est destiné à faire le service et à défendre la tête de pont et à fournir les travailleurs.

Je vous prie d'ordonner une grande surveillance pour la sûreté du pont et avoir des gardes pour prévenir tous les accidents, pour observer et arrêter, de jour comme de nuit, tous les bateaux ou radeaux abandonnés que l'ennemi pourrait envoyer pour rompre le pont. Vous donnerez ordre au chef de bataillon Marion de joindre demain mon quartier général.

Lorsque vous quitterez Tilsit, vous remettrez le commandement à l'officier supérieur du détachement avec les instructions convenables.

J'espère que nous ne serons pas longtemps séparés. »

#### **Macdonald à Graudjean**

Baublen, 26 juin (A G)

« Monsieur le Général, le détachement de 100 hommes que vous devez former partira demain sous le commandement d'un officier supérieur, que vous me désignerez, pour être rendu à la tête de pont de Tilsit à 7 heures du soir. L'officier supérieur prendra les ordres du général du génie Campredon. Cet officier supérieur fera garder

le pont, la tête de pont, les deux batteries d'artillerie et fournira les travailleurs. Il aura, de plus, une compagnie de pionniers et pontonniers prussiens.

Si, par circonstance, le général Campredon était appelé ailleurs, ce général lui remettra le commandement et ses instructions ; il maintiendra l'ordre et la police, nommera une commission prévôtale pour juger les délits, conformément aux derniers règlements de l'Empereur.

Vous appellerez demain de Tilsit votre compagnie de sapeurs, vous chargerez votre commissaire de vous faire parvenir vos vivres par eau, en remontant le fleuve, ou avec vos transports par la rive gauche, mais ayez soin que vos approvisionnements vous arrivent demain.

Votre avant-garde viendra demain après-midi prendre position en avant du pont de Schreitlaugken à Weszeninghen, à Sockaiten et Woidballen ; toute votre division suivra et prendra position à Absteinen et Kellerischken.

Je vous prie d'envoyer demain, dans le même temps, même avant le passage de l'avant-garde, trente grenadiers et voltigeurs, commandés par un officier pour ma garde à Schreitlaugken où sera mon quartier général.

Le corps prussien prendra position à Willkischken et Ablenken.

Je vous prie de me désigner cinq officiers de votre division pour former la commission prévôtale.

Renvoyez au delà du Niemen tous vos bagages inutiles ; faites prévenir le général Bachelu que nous allons remonter le Niemen, qu'il nous fasse observer et donner de ses nouvelles. »

#### Macdonald à Grawert

Baublen, 26 juin (A G)

« Monsieur le Général, vous appellerez demain, à la fin des travaux, les troupes que vous avez laissées à Tilsit, lesquelles seront remplacées, à 7 heures du soir, par un détachement de mille hommes de la 7<sup>e</sup> division. Les deux batteries d'artillerie et une compagnie de pionniers et pontonniers, avec leurs officiers, resteront à Tilsit, aux ordres du général Campredon et de l'officier supérieur qui commande le détachement ; le major du génie Balet et l'autre compagnie de pontonniers rejoindront votre corps.

Le général Grandjean fera passer demain après-midi le Jura à son avant-garde au pont de Schreitlaugken, et prendra position avec sa division à Kellerischken et Absteinen.



Vous formerez une petite colonne de 1.000 à 1.500 hommes de toutes armes pour prendre position demain après-midi à Willkischken.

Votre corps de bataille ne marchera qu'après-demain matin. »

#### Macdonald à Grandjean

Baublen, 27 juin (A G)

« Monsieur le Général, les nouveaux ordres que je reçois, changent notre direction ; en conséquence, vous resserrerez la droite de votre avant-garde sur Willkischken, votre corps de bataille restera à Lumponen. Rappelez vos sapeurs et votre officier du génie du pont de Schreitlaugken à l'avant-garde. Je vous enverrai des ordres dans la journée pour la marche de demain. »

#### Macdonald à Grandjean

Baublen, 27 juin (A G)

« Monsieur le Général, pour avancer la marche de demain, vous porterez ce soir votre avant-garde sur Ablenken et votre division à Maszurmaken et Willkischken ; vous recevrez de nouveaux ordres ce soir pour demain. »

#### Macdonald (Ordre de mouvement) (1)

Baublen, 27 juin (A G)

« Le général Grandjean se mettra en marche avec sa division de Willkischken demain 28 à quatre heures du matin pour se rendre à Tauroggen par la route qui passe à Ablenken, Kallenen et Meldiglaugken.

Dès que la tête de la division arrivera près d'Ablenken, son avant-garde se mettra en marche pour suivre la même route. Ces troupes recevront de nouveaux ordres à Tauroggen.

De ce point, l'avant-garde enverra des reconnaissances sur toutes les communications notamment sur celles de Rossiena pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

Le général Grandjean enverra l'ordre au général Bachelu de passer le Niemen avec le reste de ses troupes à Georgenbourg et de marcher sur Rossiena de manière à pouvoir y arriver le 30.

(1) Dans notre premier volume, nous avons donné ces ordres de mouvement d'après le tagebuch de Seydlitz, nous les reproduisons d'après l'original français.

Il prévendra ce général que le duc de Renouï ou Kieydanouï.

Le général Bachelu devra se faire éclairer. S'il trouverait des forces trop supérieures, il ne se retirerait pas, il était menacé et trop vivement attaqué, ou lui, il se retirerait en bon ordre, repasserait le Niemen pour passer la Jura et tenir positivement sur la rive droite de ce fleuve, toujours sans

Même observation pour les troupes qui au Georgenbourg ; si elles étaient menacées, elles de la rive gauche du Niemen en descendant que l'ennemi chercherait à passer à leur droite. Ce n'est que dans ce cas seulement que les troupes se replieraient, étant nécessaire qu'elles restent en bon ordre.

Le général Grandjean se fera suivre, aisément ordonné, de vivres pour dix à douze jours.

Le général Bachelu devra être averti que la ville de Rossiena par Tauroggen, et qu'à moins de 10 lieues y arrivera le 29 au soir ou le 30 au matin.

Sa marche devra être calculée pour arriver à temps, est possible.

Les vivres subséquents devront être embarqués à Georgenbourg. Je pense qu'il est prudent de ne pas aller à notre suite jusqu'à ce que nous soyons parvenus aux routes, afin de ne pas être exposés aux attaques. Je serai à Ablenken au moment du passage.

*Corps prussien.* — Le général de Grawert gardera à 2 heures du matin de Picktuppöner. Il attendra son corps qui partira à 3 heures du matin de Baublen. De Murdlen, le général de Grawert ira par le court chemin sur Tauroggen où il recevra l'ordre.

Le général de Grawert formera un détachement de toutes armes pour flanquer sa gauche et rester à Russ ainsi qu'il a été convenu.

*Dispositions générales.* — Autant que les localités le permettent, les divisions, brigades, régiments ou détachements seront placés pour flanquer, afin que les colonnes marchant en avant et les postes d'observation seront placés aux embouchures et relevés par chaque régiment de la tête à la queue.

soldat ne s'écarte ou que les troupes et convois ne soient attaqués. Ces postes ne se replieront qu'après le passage de l'arrière-garde ou en même temps qu'elle et joindront ensuite leur corps respectif.

Dans les grandes haltes, les troupes serreront en masse sur chaque régiment et les voitures parqueront.

Dans les positions, les flancs et le derrière seront bien gardés si l'on est en pays fourré ou coupé, et le X<sup>e</sup> corps, les divisions, brigades ou régiments camperont en carré, ensemble ou séparément si l'on est en plaine.

Les troupes légères d'infanterie ou de cavalerie garderont toujours les carrés et les éclaireront sur tous les fronts.

Le moyen d'inspirer de la confiance aux habitants et de nous ménager des ressources, est de les protéger et empêcher qu'ils ne soient molestés et ne souffrent aucun tort. »

#### **Macdonald (Circulaire)**

Baublen, 27 juin (A G)

« J'ai l'honneur de vous transmettre l'ordre de mouvement ci-joint. Vous exécuterez les dispositions qui concernent votre division (ou votre corps) et celles générales, celles-ci sont une fois pour toute la campagne ou jusqu'à nouvel ordre. »

#### **Macdonald (Ordre du Jour)**

Baublen, 27 juin (A G)

« Le X<sup>e</sup> corps marche demain à l'ennemi et pénètre sur le territoire russe. Son Excellence qui connaît déjà le bon esprit dont il est animé est plein de confiance dans sa valeur. Elle se flatte que son courage et sa résignation lui feront braver et surmonter tous les obstacles, et lui feront supporter avec tranquillité et soumission de légères privations, si malgré toute l'activité, la sollicitude des chefs, les circonstances et les événements retardaient l'arrivée des convois.

Son Excellence se flatte également que le X<sup>e</sup> corps se fera remarquer par son ordre, l'obéissance, et une discipline sévère ; il s'attirera par là les regards de l'Empereur, fixera son attention, et Son Excellence s'empressera de recommander à Sa Majesté tous ceux qui se rendront dignes d'être cités par leur bonne conduite, leurs actions d'éclat et de courage et d'en solliciter ses récompenses.

Le X<sup>e</sup> corps se tiendra toujours prêt à combattre. Il sera fait une inspection des armes pour justifier de leur état et si les gibernes sont garnies de cartouches.

Son Excellence a passé aujourd'hui la revue auxiliaire prussien ; elle s'empresse de témoigner la belle tenue, du bon ordre et de la sagesse ; elle félicite Messieurs les généraux, officiers supérieurs et fait spécialement de transmettre ces félicités en leur charge spécialement de transmettre ces félicités fait contentement à leurs soldats.

Son Excellence passera séparément la revue à Rossiena. Elle se flatte d'avoir les mêmes éloges à lui

**Macdonald à Berthier**

« Au moment de mon départ et où les troupes attendent pour exécuter le mouvement prescrit par votre lettre, je reçois sa lettre d'ordre du 25 ; au lieu de remonter à Georgenbourg, je change la direction vers Rossiena. J'espère pouvoir y arriver le 29 avec le duc de Reggio.

Le détachement laissé à Georgenbourg va rejoindre à Rossiena.

La chaîne de correspondance de Tilsit à Rossiena est maintenue jusqu'à nouvel ordre.

J'ai expédié tous les ordres convenables pour les subsistances à Tilsit et notamment au colonel de Tilsit qui est encore dans cette ville ; il emploie tout ce qui est possible pour remplir les intentions de Sa Majesté. »

**Macdonald à Berthier**

« J'ai reçu pour le chef de l'état-major de votre Altesse du 25 et deux modèles de régiments ; l'état-major n'a pas joint et son nom m'est inconnu. Je suis toujours seul et sans chef d'administration. »

**Macdonald à Berthier**

« Je reçois par hasard la lettre que Votre Altesse m'a écrit de Gumbinnen le 20 juin ; elle me charge de faire réunir 150.000 rations de pain et de quintaux de farine à Labiau pour les envoyer à la division ; j'ai pu pourvoir la 7<sup>e</sup> division, qui est venue à Gumbinnen. »



marches forcées devant Georgenbourg, sans l'approvisionnement qui lui avait été prescrit, et il n'y avait rien à Labiau à son passage.

Je suis fâché de ne pouvoir remplir le désir de Sa Majesté dans cette circonstance, surtout m'éloignant de Tilsit. »

#### Macdonald à Campredon

Baublen, 27 juin (A G)

« Au moment où je m'éloigne, j'ignore si mes communications seront très libres avec Tilsit par la route de Tauroggen à Rossiena. Je vous prie donc d'arrêter provisoirement tous les hommes isolés jusqu'à ce qu'ils forment un détachement respectable pour me joindre, il devra être de cent hommes au moins. Quant aux officiers porteurs de dépêches, il faudra les faire escorter par un détachement au moins de cette force, quoique j'apprenne que les Cosaques se retirent de la frontière.

Je vous prie de faire passer, par la correspondance, le paquet ci-joint au major général. »

#### Macdonald (Ordre de mouvement)

Tauroggen, 28 juin (A G)

« L'avant-garde de la 7<sup>e</sup> division partira demain à deux heures et demie précises du matin et se dirigera par le grand chemin sur Rossiena. Cette division suivra immédiatement. Son avant-garde fera une halte de deux heures en avant de Skaoudvilouï, et la division en arrière sur la rive gauche du ruisseau.

Après les deux heures de halte, cette division se remettra en marche pour se rendre en avant de Nimokchtouï ; en y attendant de nouveaux ordres. Le général Grandjean enverra des reconnaissances sur les directions de Rossiena, Lidovianouï, Pakrojantouï, Kroji, enfin sur Veïdatonouï où devra se trouver un corps de partisans de troupes prussiennes.

*Corps prussien.* — Le général de Grawert se mettra en marche précédé de son avant-garde à la suite et immédiatement après le défilé de la division Grandjean, pour faire son mouvement ; il sera flanqué à sa gauche par le corps de partisans qui s'est mis en marche cet après-midi, lequel devra se rabattre demain sur Veïdatonouï et après son passage à Nimokchtouï.

Le général de Grawert fera une halte de deux heures sur le bord du ruisseau à demi-lieu environ de Skaoudvilouï, il continuera ensuite sa marche et recevra de nouveaux ordres à Nimokchtouï.

Pour ne point fatiguer les troupes, le général de Grawert fera observer le mouvement de la 7<sup>e</sup> division pour ne se mettre en mouvement qu'après son départ. »

**Macdonald (ordre du jour)**

Tanrogen, 28 juin (A 6)

« A la date de demain et jusqu'à nouvel ordre, les deux corps de bataille marcheront par le flanc, sauf l'avant-garde de la 7<sup>e</sup> division, et flanqueront les équipages dont la tête sera à hauteur de l'infanterie. Les officiers et ordonnances désignés par Messieurs les généraux veilleront à cette disposition qui diminuera infiniment l'étendue des équipages et ne souffriront pas qu'aucun voiturier s'arrête sous prétexte de faire rafraîchir ses chevaux. La halte de deux heures y est destinée.

Si un accident survenait à une voiture, on la fera sur-le-champ mettre de côté afin que celles qui suivent ne soient pas arrêtées ni la marche interrompue.

Les avant-gardes n'auront aucune voiture, ni équipages à leur suite. Elles ne précéderont que d'une demi-lieue au plus le corps de bataille.

Les équipages de Messieurs les généraux seront en tête des équipages de chaque division, viendront ensuite ceux des avant-gardes, enfin ceux des divisions et les parcs.

Les équipages de Son Excellence et de son quartier général prendront rang avant ou après ceux de Messieurs les généraux, suivant qu'ils se trouveront sur les lieux.

Autant que faire se pourra, on remplacera toutes les voitures pour que celles-ci puissent retourner dans leurs bailliages.

Messieurs les généraux commandant les divisions s'assureront par des réquisitions régulières des subsistances de toute nature et les feront déposer aux parcs des divisions pour la répartition en être faite fraternellement au X<sup>e</sup> corps.

Monsieur l'intendant du corps prussien et le commissaire des guerres de la 7<sup>e</sup> division se concerteront pour les distributions dans la proportion de leurs forces effectives.

A partir de demain, la viande et l'eau-de-vie seront distribuées journellement à toutes les troupes du X<sup>e</sup> corps suivant les règlements.

Le moment du départ est préférable pour faire boire l'eau-de-vie; elle peut être distribuée la veille, mais les officiers auront attention à ne point la laisser boire dans la chaleur du jour pour ne point

enivrer le soldat; ils empêcheront les excès de cette boisson si nuisibles à sa santé. Dans les lieux où l'on pourra se procurer de la bière et du vinaigre, messieurs l'intendant et commissaire mettront ces liquides en réquisition et en feront la distribution aux troupes.

En arrivant dans chaque ville, bourg, village, hameau, magasin, on y mettra des gardes pour la conservation des propriétés et des denrées, afin que celles-ci puissent être réparties également. »

#### **Macdonald (Ordre de mouvement)**

Skaoudvilouï, 29 juin (A G)

« La longueur de la marche et l'embaras d'une multitude de voitures, peu ou point chargées, n'a pas permis d'aller camper à Nimokchtouï.

Le général Grandjean partira demain à deux heures du matin pour suivre la route de Rossiena. La grande halte aura lieu en avant de Vidouklouï.

Le général de Grawert suivra la 7<sup>e</sup> division.

Les équipages du corps et les parcs ne marcheront qu'à la suite du corps prussien et dans le même ordre qu'aujourd'hui; il n'y aura dans ou à la suite des divisions que l'artillerie, les parcs de l'artillerie et les équipages de Messieurs les généraux.

Messieurs les généraux donneront tous les ordres convenables et prendront toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de cet ordre.

Le 2<sup>e</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> régiment polonais et la compagnie d'artillerie légère joindront l'avant-garde au moment de son départ pour en faire partie jusqu'à nouvel ordre.

L'avant-garde ne précèdera la 7<sup>e</sup> division que d'un quart de lieue.

Messieurs les généraux supprimeront toutes les voitures peu ou point chargées et feront abandonner les chevaux isolés conduits par des soldats, feront rentrer à leur compagnie ceux qui les conduisent et renverront les voitures sans propriétaires. »

#### **Ordre de mouvement**

Vidouklouï, 30 juin (A G)

« Le général Grandjean se mettra en marche aussitôt la réception de cet ordre pour aller prendre position savoir : l'avant-garde au village de Gheïji hors de Rossiena, sur la route de Chavli.

La première brigade un peu en arrière de sa droite également

hors la ville sur les routes de Keidanouï. La seconde brigade à la gauche de l'avant-garde. La troisième brigade en réserve, lorsqu'elle arrivera en arrière de Rossiena, à cheval sur la route qu'elle suit venant de Georjenbourg.

Le parc de réserve de cette division derrière son centre, et celui des subsistances derrière sa droite.

Des reconnaissances seront dirigées sur toutes les routes du front de cette division pour avoir des nouvelles soit de l'ennemi, soit de la direction qu'a prise le duc de Reggio.

Le général Grandjean peut mettre quelques compagnies de grenadiers dans la ville pour faire la police et y nommera provisoirement un commandant.

Le général de Grawert prendra position face en arrière près Rossiena, sa droite se liant à la gauche du général Grandjean, et sa gauche avec celle de la troisième brigade de cette division.

Le général de Grawert enverra des reconnaissances sur toutes les directions du front de son corps.

Mon quartier général sera à Rossiena. »

#### Macdonald à Berthier

Rossiena, 30 juin (A G)

« J'ai reçu la lettre de Votre Altesse en date du 26, par laquelle elle m'informe des directions que suit l'ennemi et de la marche du duc de Reggio.

J'ai l'honneur d'adresser à Sa Majesté copie des renseignements que le général Bachelu, qui m'a précédé ici de quelques heures, a envoyés à Votre Altesse. Ceux que j'ai recueillis en route et ici sont absolument conformes.

La carte est extrêmement fautive, Votre Altesse aura déjà eu occasion de le remarquer.

Les convois de vivres remontent le Niemen.

Notre marche a été longue et pénible. Les Prussiens ne peuvent arriver que le soir à Vidouklouï. Je n'avais pas l'ordre de laisser des postes d'infanterie sur la rive droite du Niemen. Ce fleuve est parfaitement couvert par ma position et j'ai laissé mille hommes à la tête de pont de Tilsit, qui fourniront des escortes aux convois de bateaux jusqu'à Kovno. J'ai déjà 4.000 hommes de détachés à Tilsit, Labiau, le Kurische-Nehrung et Memel, non compris les deux régiments de cavalerie prussienne qui sont à la réserve de l'armée. »



**Macdonald à Berthier**

Rossiena, 30 juin (A G)

« J'ai reçu la lettre de Votre Altesse du 25, par laquelle elle m'invite de lui désigner un officier général que je désire avoir pour mon chef d'état major Je renouvelle ma demande en faveur du général Plauzonne, et, en cas d'empêchement, du général Bachelu, ici présent, ou celui qu'il plaira à Votre Altesse. pourvu qu'il sache son affaire.

Je lui demande en même temps un adjudant commandant comme sous-chef, des adjoints, un commandant du génie et de l'artillerie, enfin l'ordre au général Dumas de me monter une administration.

Je répète que je suis seul et que, malgré tout mon zèle, je ne puis suffire à tout. »

**Réquisition**

Rossiena, 30 juin (A G)

« M. le maréchal de l'Empire, duc de Tarente, commandant en chef le X<sup>e</sup> corps de la Grande Armée, requiert M. le gouverneur civil du cercle de Rossiena, de fournir dans les magasins de cette ville, à dater de demain : 1<sup>o</sup> 40.000 rations de pain, viande, eau-de-vie, bière, légumes secs ;

2<sup>o</sup> 6.000 rations de fourrage, paille, avoine ou orge ;

3<sup>o</sup> Cent chevaux d'attelage pour les transports et un parc de 400 voitures attelées ; les dites voitures peuvent être relevées tous les quatre à cinq jours pendant le séjour de l'armée dans le cercle ; les conducteurs seront nourris, mais ils se pourvoiront de fourrage ; les voitures qui doivent remplacer celles arrivées jusqu'ici, le seront à leur tour en entrant dans un autre cercle ;

4<sup>o</sup> Le fonds du magasin de farine à Rossiena sera de dix mille quintaux ; de la viande de mille têtes de bétail, bœufs ou vaches ; de quinze jours de légumes secs ; de quinze jours d'eau-de-vie ; de quinze jours d'avoine ou orge, paille et foin ;

5<sup>o</sup> La présente réquisition sera allouée en déduction des impositions ;

6<sup>o</sup> Le commissaire des guerres Desnoyers recevra toutes ces fournitures, en poursuivra la rentrée et en donnera récépissé ;

7<sup>o</sup> Le gouverneur du cercle fera toutes les diligences pour les fournitures ci-dessus, la fabrication du pain et les versements aux magasins ;

8<sup>o</sup> Le capitaine du cercle, les officiers civils, les magistrats, les

bourgmestres sont tenus d'obéir à la présente réquisition, sous peine d'être exécutés militairement ;

6° Il sera mis à la disposition du commissaire des guerres Desnoyers des forces suffisantes pour seconder les autorités du cercle de Rossiena. Toute seigneurie ou bailliage qui n'aura pas satisfait immédiatement aux ordres du gouverneur civil, sera condamné à une imposition du décuple de sa quote-part et puni rigoureusement. »

### Ordre du jour

Rossiena, 1<sup>er</sup> juillet (A G)

« En conformité de l'ordre du jour du quartier impérial, Son Excellence nomme membres de la commission prévôtale du X<sup>e</sup> corps ;  
 MM. Schlassberg, colonel du 13<sup>e</sup> régiment bavarois ;  
 Daine, chef de bataillon du 10<sup>e</sup> régiment polonais ;  
 Seyferditz, capitaine au 13<sup>e</sup> régiment bavarois ;  
 Kowalski, capitaine au 11<sup>e</sup> polonais ;  
 Leduchowski, capitaine de l'artillerie.

Cette commission entrera sur-le-champ en fonctions et jugera tous les délits mentionnés dans le susdit ordre du jour. En conséquence MM. les généraux, officiers supérieurs, particuliers et la gendarmerie traduiront chaque jour à l'arrivée au camp tous les individus qui se seraient rendus coupables.

MM. les généraux ordonneront que toutes les armes soient réparées et mises en état ainsi que la buffleterie, l'habillement et la chaussure et préviendront les troupes de se tenir prêtes à marcher à toute heure.

Le commissaire Desnoyers assurera provisoirement les fonctions d'ordonnateur du X<sup>e</sup> corps.

Il établira des magasins ou parcs généraux de subsistances ainsi que des voitures.

La 7<sup>e</sup> division et le corps prussien auront chacun un parc ou magasin qui sera alimenté par celui du X<sup>e</sup> corps. En conséquence, il s'assurera dans les 24 heures des quantités existantes de subsistances de toute nature dans chaque division et m'en rendra compte.

Toute réquisition de denrées ou liquides à distribuer aux troupes est réservée à l'ordonnateur et interdite à toute autre personne, à moins qu'elle ne soit autorisée par l'ordonnateur, d'après mon approbation.

Il est spécialement défendu de frapper aucune espèce de contribution tant d'argent, effets ou chevaux sans mon autorisation.

Dans les 24 heures, MM. les généraux devront faire remettre au capitaine du cercle les chevaux et voitures qui se trouvent dans les corps et qui ont été pris d'une manière illégale. Il ne sera passé à Messieurs les officiers que les chevaux autorisés par les règlements.

Il est défendu à tout militaire de s'écarter du camp à plus de cent toises à moins d'être escorté par un officier ou sous-officier, et en marche à plus de 50 pas des colonnes, sous peine d'être traité comme pillard et maraudeur et puni comme tel.

Le commissaire ordonnateur fera marquer tous les bestiaux d'une marque particulière en entrant au X<sup>e</sup> corps.

Ils seront ensuite versés dans les parcs des divisions. Tous les bestiaux qui seront trouvés sans cette marque seront censés volés et les auteurs punis comme tels, nonobstant les dommages et intérêts que les corps seront tenus de payer aux plaignants.

L'ordonnateur mettra au parc les voitures inutiles aux corps ; il se fera remplacer provisoirement à la 7<sup>e</sup> division où le général Grandjean y pourvoira.

Ce commissaire a été chargé hier de suivre la prompte rentrée d'une réquisition de denrées et voitures frappée sur le cercle de Rossiena et d'en faire la répartition au X<sup>e</sup> corps dont la subsistance sera désormais commune. »

#### Macdonald à l'Empereur

Rossiena, 1<sup>er</sup> juillet (A G)

« Sire, les reconnaissances parties hier sur diverses directions et notamment sur celle présumée du duc de Reggio ont poussé jusqu'à huit à dix lieues, sans avoir rencontré de ses troupes, mais elles ont appris qu'il avait atteint l'arrière-garde du général Wittgenstein près de Vilkomir et l'avait entamée ; le bruit de cette nouvelle est généralement répandu ; mais on ignore la direction précise qu'a prise le général russe à la suite de cette affaire.

Divers rapports contradictoires font marcher le général Wittgenstein sur Vidzouï, où se concentrent les forces russes, d'autres sur Baouske ou Bauske très forte position sur la route de Mittau.

Si je n'avais craint de contrarier les projets de Votre Majesté, je me serais dirigé demain sur la route de Keidanouï et Ghrinkichki ; en attendant les ordres ultérieurs, je porte des partis sur cette direction.

Dans l'incertitude que l'officier que j'ai vu pour Sa Majesté n'éprouve des retards, je profite de ce que M. Gourgaud vient d'envoyer de Keidanouï pour faire parvenir cette lettre à Votre Majesté d'hier.

Un émissaire qui vient de rentrer, qui est allé au delà de Keidanouï, n'a rencontré que des obstacles et n'a pu avoir de renseignements sur les Russes.

D'autres sont en chemin. J'attends impatiemment mais plus impatiemment encore les ordres de Votre Excellence.

**Macdonald au général de Camille**

« Monsieur le Général, j'ai reçu les deux lettres de Votre Excellence. Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire ce matin et hier. On a annoncé par l'ordre d'hier que la compagnie formée par le dit ordre formait celle du X<sup>e</sup> régiment de la 7<sup>e</sup> division. Il en sera formé un régiment prussien. Je prie Votre Excellence de m'envoyer les noms des officiers qu'elle désignera pour la compagnie par l'ordre du jour d'aujourd'hui en rectifiant l'ordre du jour d'hier.

J'ai déjà frappé une réquisition de cent chevaux à Rossiena sur la demande de la 7<sup>e</sup> division. L'excédent sera remis à votre disposition.

Lorsque nous serons plus étendus, nous pourrions avoir des sources en ce genre. Je frapperai de nouveau si vous en aurez le choix à votre tour. »

**Macdonald à Camille**

« Monsieur le Général, j'ai reçu les deux lettres de Votre Excellence. Il y avait joint que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 juin. Je ne puis qu'applaudir à toutes les mesures que vous prenez pour le service de Sa Majesté.

Le corps prussien manque de fonds pour faire aucune avance : je vais rendre compte à Votre Excellence de la situation de vos finances en lui demandant qu'il vous soit fait des fonds suffisants pour que vous soyez chargé tant à Tilsit qu'à Memel.

Vous êtes parfaitement couvert ainsi que les troupes qui sont à Memel.



J'attends des ordres pour ma direction ultérieure, elle déterminera votre départ pour Memel ou une prolongation de séjour à Tilsit. Hâtez donc vos travaux et préparez les instructions pour les officiers qui devront les suivre en votre absence.

L'ennemi paraît se retirer de tous les points sur la Dvina ; il paraît certain que le duc de Reggio a atteint l'arrière-garde de Wittgenstein à Vilkomir, l'a exterminée et lui a pris de l'artillerie. L'Empereur était le 28 à Vilna. J'ignore si Sa Majesté a passé outre.

Rendez-moi le service, je vous prie, de faire passer les lettres ci-jointes au général Hogendorp et à l'amiral Baste.

Je désire infiniment que les circonstances puissent nous réunir ; j'aurai plaisir à vous revoir et à renouveler l'expression de mes sentiments. »

**Macdonald aux magistrats des cercles de Telch, Ponéviej.  
Chavii**

Rossiena, 2 juillet (A G)

« Les habitants de votre cercle vont être délivrés du joug du gouvernement russe. Les troupes de Sa Majesté l'Empereur et roi vont y pénétrer.

Le plus grand ordre sera observé, les personnes et les propriétés seront protégées et respectées ; mais l'armée a besoin de subsistances, pour éviter les réquisitions partielles, je trouve nécessaire d'en frapper une générale, afin que vous la répartissiez d'une manière équitable sur tout le cercle que vous administrez.

En conséquence, je vous requiers de faire fabriquer dans toute son étendue 600.000 rations de biscuit et pain biscuité et de les réunir dans les principales villes pour être ensuite transportées au chef-lieu, lorsque je vous en ferai donner l'ordre ; plus 600.000 rations de riz ou légumes secs ; 300 barils d'eau-de-vie, 1.500 de bière, 50 quintaux de sel, 20 tonneaux de vinaigre, 50.000 boisseaux d'avoine, 50.000 rations de foin et paille, plus 600 bêtes à corne, bœufs ou vaches à tenir rassemblés, ainsi que le pain et les autres objets détaillés dans cette lettre, dans les principaux lieux du cercle.

Enfin de tenir prêtes 400 voitures pour les transports, lesquelles ne sortiront pas du cercle.

La présente réquisition ne peut souffrir aucun délai sous peine d'exécution militaire. Il en sera fourni des récépissés pour être pris en compte des impositions. »

**Ordre**

Rossiëna, 2 juillet (A G)

« C'est par erreur qu'il a été annoncé hier par l'ordre du jour que la commission prévôtale formait celle du X<sup>e</sup> corps ; elle est créée pour la 7<sup>e</sup> division et pour les militaires ou individus attachés au quartier général de Son Excellence le maréchal commandant en chef.

Une semblable commission est créée pour le corps prussien.

Son Excellence nomme membres pour entrer immédiatement en fonctions et juger conformément à l'ordre du jour de Sa Majesté l'Empereur :

MM. de Raumer, colonel brigadier,  
de Kykebusch, major de l'état major,  
de Lepel, major, aide de camp de Son Excellence le général de Grawert,  
de Schenck, capitaine, aide de camp du général Massenbach,  
Diederich, capitaine, aide de camp de Son Excellence le général de Grawert.

Le commissaire des guerres Desnoyers ne pouvant pas être remplacé dans la 7<sup>e</sup> division et manquant d'ailleurs d'agents pour remplir les fonctions d'ordonnateur en chef du X<sup>e</sup> corps, il est remplacé dans les dites fonctions par M. le conseiller d'Etat de Ribbentrop, intendant du corps prussien.

Son Excellence le maréchal duc de Tarente reçoit journellement une multitude de plaintes sur les désordres et pillages que commettent des militaires qui s'écartent des camps et de leurs corps.

Son Excellence a également appris que des subsistances destinées pour les magasins du X<sup>e</sup> corps ont été enlevées et pillées sur les routes.

Si cet état de choses était plus longtemps toléré, les troupes seraient exposées à des privations que toute la sollicitude de leurs généraux et de leurs chefs ne pourrait prévenir. Pour y mettre fin, Son Excellence ordonne que tout officier de quelque grade qu'il soit qui aura frappé une réquisition, n'importe de quelle nature, sans autorisation du commandant en chef ou fait arrêter des convois pour l'armée ou enfin fait des enlèvements illégaux dans des magasins ou chez des particuliers sera suspendu de ses fonctions, renvoyé sur les derrières de l'armée, son nom mis à l'ordre, et, en en rendant compte à Sa Majesté, on provoquera une punition plus sévère.

Tout militaire ou individu suivant l'armée qui aura enlevé les

subsistances destinées pour le X<sup>e</sup> corps ou les chevaux et voitures servant aux transports sera traduit à une des commissions prévôtales et puni de mort.

MM. les généraux commandant les divisions transmettront aux présidents des dites commissions expédition du présent ordre du jour pour qu'ils aient à s'y conformer.

MM. les généraux donneront main-forte au commissaire ordonnateur du X<sup>e</sup> corps et des gardes suffisantes au commissaire des guerres pour la sûreté et conservation des subsistances, en magasins, en convois ou transports.

Toutes les distributions se feront par division proportionnellement à leur force et sans distinction. Toutes les provisions leur seront versées du magasin général.

Son Excellence réclame le concours de messieurs les généraux, officiers supérieurs, particuliers et des militaires amis de l'ordre et de la discipline pour l'exécution de ces dispositions ; sans elles, on sera exposé à la plus grande disette dans un pays dont les ressources ne sont pas abondantes, mais qui ménagées et bien administrées pourront suffire. »

#### Macdonald au général de Grawert

Rossiena, 2 juillet (A G)

« Monsieur le Général, j'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire relativement aux besoins de vos troupes.

Je suis très fâché du dénûment de votre caisse, nous-mêmes n'avons pas même la ressource d'un payeur, sans quoi je m'empresserais de vous faire faire les avances.

Si les 10.000 francs en or que j'ai fait déposer dans votre caisse, peuvent être utiles à vos troupes, je vous prie d'en disposer.

Je suis également fâché que nous ne soyons pas en mesure de faire fournir tout ce que vos règlements vous accordent ; il serait superflu de vous en détailler les causes que vous connaissez aussi parfaitement que moi.

La réunion des troupes de divers Etats doit rendre communes toutes les distributions, ainsi qu'il se pratique dans toute la Grande Armée ; elles se composent de pain, viande, riz ou légumes secs et de sel.

L'eau-de-vie ne se délivre ordinairement qu'en gratification ; mais vu la saison et l'abondance, j'ai ordonné qu'elle soit délivrée journellement ; il sera également distribué des liquides lorsque l'on pourra s'en procurer.

Quant au tabac, au beurre, à la toile et autres objets de cette nature, je ne puis en requérir sans une autorisation formelle de l'Empereur, ces mesures nous étant interdites. Mais si l'on en prend sur l'ennemi, ces objets seront immédiatement et équitablement partagés. »

#### Macdonald à Berthier

Rossiena, 3 juillet (A G)

« Je reçois la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire de Vilna le 30 juin. Je vais faire marcher des troupes sur Telch, Chavli et Ponéviej. Le reste des troupes du X<sup>e</sup> corps suivra ces trois avant-gardes.

Je suivrai la colonne qui se dirigera sur Chavli ; j'informe de ce mouvement le duc de Reggio.

Les Cosaques au nombre de 500 à 600 séparés du corps de Wittgenstein, et qui tenaient la ligne d'avant-postes de Georgenbourg à Polangen, ravagent les districts ci-dessus et partie de la Courlande. Ils ont mis en liberté tous les brigands détenus dans les prisons, et brûlent tout ce qu'ils ne peuvent emporter.

Des gentilshommes polonais accourent de toute part pour me demander des secours et l'autorisation de s'armer pour leur défense et courir sur les Russes.

J'ai pensé que Sa Majesté approuverait que je les y autorise ; plusieurs d'entre eux viennent de m'amener un officier russe et cinq soldats qu'ils ont fait prisonniers ; ce petit détachement égaré escortait trente fusils, quelques pièces de drap et environ 3.000 aunes de toile, je fais distribuer cette prise aux troupes.

Je fais ménager le plus possible les habitants et le pays ; l'ordre établi dans le X<sup>e</sup> corps donne de la confiance et les propriétaires se livrent paisiblement à leurs travaux accoutumés.

J'envoie l'ordre au général Campredon, qui est à Tilsit, de se rendre à Memel pour fortifier cette ville ; je charge ce général d'adresser à Votre Altesse ses rapports, plans et projets.

Je crois prévenir les intentions de Sa Majesté en faisant passer à Memel les troupes réunies à la pointe du Kurische Nehrung, sauf la garde convenable de la batterie.

Il en faudra deux autres entre Memel et le phare pour bien défendre la passe ; j'ai demandé à Sa Majesté, par une dépêche antérieure, qu'elle daigne ordonner qu'il soit envoyé de Pillau de la grosse artillerie pour armer ces batteries : nous n'avons que du calibre de campagne et les seules quatre pièces de 12 prussiennes sont restées



à Tilsit pour flanquer la tête de pont ; j'y ai également laissé douze bouches à feu pour l'armement.

La chaîne de postes de correspondance établie sur la rive gauche du Niemen de Tilsit à Kovno devenant inutile, je la fais retirer.

Le général Hogendorp ayant envoyé un commandant et un détachement à Labiau, j'en ai rappelé le détachement que j'y avais laissé.

Le général Campredon n'avait que 5.000 francs pour les travaux de Tilsit ; ils sont près d'être épuisés.

Cette somme modique est loin de suffire ; il lui faut de nouveaux fonds pour continuer ses travaux et commencer ceux de Memel. Je prie Votre Altesse d'en faire mettre à la disposition de ce général.

Les transports de vivres doivent maintenant remonter le Niemen sans difficulté ; les vents ont été constamment favorables. »

#### **Macdonald à Oudinot**

Rossiena, 3 juillet (A G)

« Je vous félicite d'avoir joint les Russes le premier et de l'avantage que vous avez remporté.

Aussitôt mon arrivée, le 30 dernier, j'ai envoyé des partis pour communiquer avec vous, mais les grandes distances ne leur ont pas permis de vous joindre.

Je reçois l'ordre agréable de correspondre avec vous par les avant-postes et Kovno. Je prends ce dernier parti, attendu que je m'éloigne de vous en allant occuper Ponéviej, Chavli et Telch.

Ce mouvement nous sauvera de la disette ; nous n'avons abondamment que de l'eau-de-vie et de la viande. Sans transport, sans administration, et sans état-major, je suis absolument seul.

Les Cosaques font beaucoup de mal dans ce pays et la Courlande ; ils brûlent tout ce qu'ils ne peuvent emporter ; je leur fais donner la chasse et j'ai autorisé les gentilshommes polonais à s'armer pour leur défense et pour courir sus. L'esprit des habitants est très bon pour nous. »

#### **Macdonald à Grandjean**

Rossiena, 3 juillet (A G)

« Monsieur le général, envoyez l'ordre sur-le-champ aux postes de correspondance que vous avez laissés sur la rive gauche du Niemen de Kovno à Tilsit de se réunir à Georģenbourg, d'y passer le fleuve et de venir vous joindre, vous leur tracerez une route. »

**Ordre de mouvement**

Rossiena, 3 juillet (A G)

« Le général Grandjean donnera l'ordre au général Ricard de se tenir prêt à marcher demain à 3 heures du matin pour se rendre en trois marches à Ponéviej, passant par Taoutouchi, Vasilichki, Ghrinkichki, Béisagola et Chadovo, quatorze milles.

Le général Ricard partagera ses marches suivant qu'il le jugera à propos.

Les troupes marchant avec lui seront : le 5<sup>e</sup> polonais, une demi-compagnie d'artillerie légère, une demi-compagnie de chasseurs et trois cents hussards n<sup>o</sup> 1 avec le colonel-brigadier Hunerbein ; ces troupes seront pourvues de quatre jours de pain, huit de viande sur pied et autant d'eau-de-vie ; le reste de sa brigade le suivra incessamment.

Le général de Grawert fera partir demain à la même heure 1.600 à 1.700 hommes d'infanterie ; une demi-compagnie d'artillerie légère et 300 chevaux pour se rendre à Telch en quatre marches passant par Nimokchtouï, Kroji, Oujvent, Louknik et Vichvian, quinze milles trois quarts. Le commandement de ce détachement partagera ses marches selon qu'il le jugera convenable.

Une autre route conduit à Telch de Nimokchitsouï par Koltinia-nouï et Vornouï, mais elle est moins fréquentée que la première ; cependant le commandant de ce détachement pourra la faire éclairer par un parti qui se tiendra en communication avec lui.

Le général de Grawert enverra sur ce point (?), par préférence, les troupes qui ont des vivres jusqu'au 8.

Le général de Grawert fera partir demain à la même heure son avant-garde pour se rendre à Chavli en deux marches passant par Chidlov, Tsitovianouï, Ampolé.

Le commandant partagera ces deux marches.

Ces troupes seront pourvues pour trois jours de pain, si elles ne l'ont déjà, et ainsi que le détachement de la 7<sup>e</sup> division pour huit jours de viande sur pied et de l'eau-de-vie. Il est bien entendu que le détachement de Telch sera également pourvu de ces deux articles.

L'objet de ces détachements sera d'éclairer le pays, les mouvements de l'ennemi, de chasser les partis de Cosaques qui désolent les propriétés, enlèvent les ressources et de protéger les habitants contre leurs excès et leurs violences.

Les commandants de ces détachements annonceront aux gentils-

hommes polonais qu'ils sont autorisés à s'armer pour leur défense et pour courir sur les Russes.

Les commandants de ces détachements s'établiront très militairement, enverront aux nouvelles, jetteront des partis en avant et autour d'eux et annonceront qu'ils sont suivis par le gros de l'armée. Le second objet de ces détachements est de donner suite aux réquisitions dont copie est ci-jointe avec traduction polonaise. Si les autorités avaient fui, les commandants les remplaceront provisoirement par des hommes zélés et dévoués à notre cause ; ils hâteront par tous les moyens possibles la rentrée des subsistances dans les magasins et ne consommeront que les distributions ordinaires journalières.

Le plus grand ordre sera observé et la plus sévère discipline maintenue.

En cas de forces trop supérieures, ces détachements se replieront sur le X<sup>e</sup> corps ; il sera incessamment établi plusieurs échelons en arrière des détachements de Ponéviej et Chavli qui leur donneront des secours ou les recueilleront.

MM. les généraux Grandjean et de Grawert m'enverront l'itinéraire qu'ils auront réglé jour par jour de la marche de ces détachements ; leurs commandants se feront rendre compte des quantités de subsistances entrant dans les magasins et presseront la fabrication du biscuit, pain frais et biscuité.

Les mêmes commandants laisseront plusieurs postes de cavalerie en échelons, lesquels devront être sur le qui-vive contre les partis de Cosaques et servir à la correspondance. »

#### Macdonald à Campredon

Rossiena, 3 juillet (A G)

« Je pense que le moment est arrivé de remplir les intentions de Sa Majesté en fortifiant Memel. Je vais faire occuper Telch, Chavli et Ponéviej.

Je ferai également montrer de Memel des têtes de colonne sur Polangen, Krétouïnsi, Kortschanouï.

J'ai donné ordre au général de Grawert de faire partir de Tilsit le détachement de trois cents hommes qui doivent être venus de Labiau pour se rendre à Memel. Vous l'accompagnerez avec le major Markow.

Vous laisserez à l'officier supérieur les instructions convenues et à l'officier du génie l'ordre de continuer avec activité les travaux de la tête de pont.

Aussitôt après votre arrivé à Memel, faites en la reconnaissance et faites aussitôt travailler à la mise en état de cette place, ainsi qu'aux batteries qui doivent croiser leurs feux avec celles de la pointe du Kurische Nehrung pour défendre l'entrée de la passe.

L'Empereur veut qu'on mette en très bon état la place de Memel. Sa Majesté attend avec impatience de voir d'après les plans et rapports que vous en ferez, ce que c'est que cette place et ce que l'on peut en attendre.

Ce point mis en état, le projet de l'Empereur est d'y déposer un équipage de siège. Rendez compte directement au major général de vos observations pour éviter les délais. Vous m'en adresserez le double, lorsque je vous aurai fait connaître la nouvelle ligne de correspondance que je me propose d'établir. »

#### Ordre du jour

Rossiena, 3 juillet (A G)

« L'Empereur charge Son Excellence, le maréchal duc de Tarente, de faire connaître au X<sup>e</sup> corps que dans la journée du 28 juin le duc de Reggio a marché contre le corps du général russe Wittgenstein, à Vilkomir, lui a enlevé ses positions et le pont que l'ennemi n'a pas eu le temps de couper et lui a fait des prisonniers.

L'intention de Sa Majesté est que le pays soit très ménagé et les habitants protégés ; elle recommande à Son Excellence de lui faire connaître les corps qui se distinguent par leur bonne conduite, sagesse et discipline et les noms des chefs. »

#### Macdonald à Berthier

Rossiena, 3 juillet (A G)

« J'ai reçu la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 30 juin et l'envoi de la note trouvée chez un général russe à Vilna.

Quoiqu'en effet elle ne signale pas grand'chose, j'en donnerai néanmoins communication aux généraux prussiens pour qu'ils connaissent les projets qu'ont les Russes et leur opinion sur leur fidélité afin de les animer davantage contre eux. Ils seront sans doute indignés. »

#### Macdonald à de Grawert

Rossiena, 3 juillet (A G)

« En voyez l'ordre au détachement de Labiau qui doit être rendu à Tilsit de partir pour se rendre à Memel où il sera provisoirement



aux ordres du colonel de Bulow. Le major du génie Markow et le général Campredon accompagneront ce détachement pour remplir à Memel les instructions que je leur adresse au nom de l'Empereur. Les deux batteries d'artillerie et la compagnie de Prussiens resteront jusqu'à nouvel ordre à Tilsit pour le service et les travaux de la tête de pont.

Le colonel de Bulow laissera six cents hommes à la pointe du Kurische Nehrung pour la défense de la batterie et passera avec le surplus de ses troupes à Memel pour les réunir aux troupes qui s'y trouvent déjà.

600 hommes resteront à Memel pour renforcer au besoin la pointe du Kurische Nehrung. Du surplus il formera trois petites colonnes qu'il fera déboucher sur la frontière.

La première formée du détachement de Labiau prendra la direction de Telch, mais ce ne sera que sur la certitude qu'elle ne sera pas inquiétée, qu'elle s'assurera que ce point est occupé par un détachement prussien, qu'elle s'y rendra et y restera réunie jusqu'à ce que le détachement entier rejoigne le corps prussien ; sa marche paraît être, si la carte est exacte, par Gorjdouï, Iourion, Koulé, Plounghan et Liblavka.

La seconde colonne se portera par Iakoubova, Krétouïnsi, Kortschanouï ou par la route la plus directe.

La troisième colonne suivant la route de poste, à Polangen.

Suivant ce qu'elles apprendront de l'ennemi, elles s'avanceront dans l'intention apparente de menacer Libau, Platel et Kalvari ; mais comme elles n'ont pas de cavalerie suffisante, elles se borneront pour le moment à menacer d'invasion en répandant qu'elles sont suivies de plus grandes forces.

Le colonel de Bulow sera le centre de ces opérations soit de menace sur le territoire russe, soit de défense pour le Kurische Nehrung et de la passe de ce nom ; il donnera toutes les instructions convenables, mais l'important est de lui faire sentir qu'il ne doit ni hasarder, ni compromettre ces divers détachements.

L'effet moral que doit produire l'apparition de cette colonne peut en produire un réel en forçant les Cosaques d'abandonner leurs expéditions, d'évacuer le Courlande et de se retirer sur Riga.

Je prie Votre Excellence de joindre à son envoi à Tilsit les deux paquets ci-joints par l'estafette ou la poste et le prie d'agréer. . . »

**Macdonald à Grandjean**

Rossiëna, 3 juillet (A. G.)

« Si le régiment westphalien est resté en arrière de Rossiëna sur la

route de Georgenbourg, vous le ferez avancer demain pour occuper le camp du 5<sup>e</sup> régiment polonais.

Vous ferez placer des grand'gardes de cavalerie sur la route de Keïdanouï, sinon vous retirerez le 11<sup>e</sup> régiment polonais de la route de Chavli pour le porter au camp du 5<sup>e</sup> qui sera conservé à cet effet. »

#### **Macdonald à l'ordonnateur**

Rossiena, 4 juillet (A G)

« Je reçois votre lettre dans le moment, monsieur, et je me hâte d'y répondre. Je vous donne toute latitude pour faire rentrer la réquisition frappée sur ce cercle.

En en chargeant les autorités locales, j'ai voulu préserver leur pays d'une répartition arbitraire et éviter la ruine des propriétaires; mais puisque l'équité ne donne pas de zèle à ces messieurs, je vous charge d'employer les moyens que vous croirez les plus propres à assurer la subsistance du X<sup>e</sup> corps.

Peu importe que le pays fournisse des farines ou du pain, l'important est d'en avoir.

Les grains trouvés au couvent sont à votre disposition pour les hommes et les chevaux; il s'agit seulement de s'assurer s'ils appartiennent aux Russes ou aux moines.

Il faut cuire sans interruption; si les boulangers prussiens et de la 7<sup>e</sup> division ne suffisent pas les corps pourront en fournir.

Il faut également faire cuire à tous les fours de la ville, car indépendamment de la subsistance journalière, il faut une réserve de sept à huit jours; elle doit être prompte, attendu que nous ne tarderons pas à marcher. Le départ des trois détachements favorise les économies; il sera politique de mettre toutes les troupes du X<sup>e</sup> corps au même niveau, tant pour les distributions journalières que pour les réserves. »

#### **Supplément à l'ordre du jour**

Rossiena, 4 juillet (A G)

« Par supplément à l'ordre de mouvement d'hier, vous ajouterez que MM. les commandants des trois petits détachements partis ce matin pour Ponéviej, Chavli et Telch, qu'indépendamment de l'autorisation accordée aux gentilshommes polonais de s'armer pour leur défense et courir sur les Russes, qu'ils pourront les faire réunir sous leurs ordres et commander par des officiers de leurs détachements pour leur servir d'éclaireurs, de guides, leur procurer des

renseignements sur les mouvements de l'ennemi et de ses magasins. Il sera bon aussi de les prévenir qu'il sera plus utile au service qu'ils soient montés et armés de lances. »

**Macdonald à Grawert**

Rossiëna, 6 juillet (A G)

« J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que, d'après les nouvelles dispositions, la marche des trois petites colonnes qui devaient partir de Memel pour faire des démonstrations sur le territoire russe, doit être ajournée. Je vous invite en conséquence à donner contre-ordre et que ces troupes se concentrent à Memel pour favoriser les travaux, défendre la passe et la pointe du Kurische Nehrung, et seulement d'envoyer des reconnaissances sur le territoire ennemi. »

**Macdonald à Berthier**

Rossiëna, 6 juillet (A G)

« J'ai reçu une expédition de la partie de la carte de Russie qui comprend la Courlande, je remercie Votre Altesse de cet envoi. »

**Macdonald à Oudinot**

Rossiëna, 6 juillet (A G)

« De nouveaux ordres en date du 2 de ce mois changent les dispositions que je vous ai précédemment annoncées sur l'occupation de Telch, Chavli et Ponéviej. Il m'est prescrit de me rendre dans cette dernière ville, et d'y concentrer la majeure partie du X<sup>e</sup> corps.

Ce mouvement pourra éprouver quelques retards, attendu que l'officier général arrivé hier soir à Chavli a trouvé cette ville occupée par des postes russes qui s'en sont retirés précipitamment en brûlant les magasins. Cet officier général ajoute qu'un corps russe, sous les ordres du général Essen, se rassemble à Bauske et Janichki. Je compte ce soir sur des informations plus précises dont je vous ferai part.

Le général Ricard doit arriver aujourd'hui à Ponéviej ; j'ignore la position de vos troupes et de votre quartier général. »

**Macdonald à Grawert**

Rossiëna, 6 juillet (A G)

« J'informe Votre Excellence que l'intention de l'Empereur est qu'il soit établi un parc de mille à douze cents voitures à Memel.

Je prie Votre Excellence de donner des ordres convenables à ce sujet.

On ne peut pas requérir de ces voitures dans un rayon plus éloigné qu'à moitié chemin de Tilsit, attendu que cette ville doit en fournir un pareil nombre ; en attendant qu'elles soient employées, et même pendant leur service, elles pourront être relevées tous les quatre à cinq jours. Elles ne pourront sous aucun prétexte être distraites sans l'agrément de Sa Majesté. Je prendrai des mesures pour qu'elles n'aillent pas très loin en établissant de nouveaux relais sur divers points. »

**Macdonald au chef de bataillon commandant le détachement de la 7<sup>e</sup> division à la tête de pont de Tilsit**

Rossiena, 6 juillet (A G)

« Vous voudrez bien, monsieur le commandant, requérir les autorités de Tilsit par ordre de l'Empereur pour qu'elles aient à requérir mille à douze cents voitures tirées des deux rives du Niemen.

Il n'en sera pas tiré à plus de moitié chemin de Memel attendu que cette ville doit en fournir un pareil nombre... »

**Macdonald à Oudinot**

Rossiena, 7 juillet (A G)

« Mon cher maréchal, le général Ricard qui occupe Ponéviej, mande qu'un piquet de ses hussards a atteint la valeur d'un demi-escadron de Cosaques, l'a chargé et lui en a pris ou tué une quinzaine, ainsi qu'un officier et six invalides russes qui ont fait feu sur lui ; on a trouvé à Ponéviej 25 Suisses ou Hollandais qui s'étaient annoncés déserteurs à l'officier russe, et, à nos troupes, égarés de leurs corps.

Je vous les enverrai à la première occasion.

Le général Ricard n'a pas encore de renseignements précis sur les mouvements des Russes ; la 7<sup>e</sup> division commencera demain à s'échelonner marchant sur Ponéviej où dans trois jours je la suivrai.

Il y a eu de nouvelles escarmouches près de Chavli ; on a pris un hussard et trois dragons du régiment de Riga posté près Janichki ; il a confirmé que des forces se rassemblent sur ce point ainsi qu'à Bauske.

P. S. — De nouveaux rapports de Ponéviej annoncent une prise plus considérable sur l'ennemi de 61 hommes d'infanterie et d'une vingtaine de Cosaques pris, tués ou blessés.

Les renseignements qu'a recueillis le général Ricard, mais qu'il



ne garantit point, sont que le général Essen serait à Koupichki avec environ 4.000 chevaux et que le gros de l'armée de Wittgenstein s'est retiré par Bauske. Il ajoute enfin qu'un parc de soixante bouches à feu protégé par un corps serait à Raghov, ce qui m'a l'air d'un ragot. C'est l'opinion du général Ricard.

#### **Ordre de mouvement**

Rossiena, 7 juillet (A G)

« Le général Grandjean partira demain avec le restant de la première brigade de sa division ; la seconde, la demi-compagnie d'artillerie légère, celle des sapeurs, l'artillerie de position, enfin le surplus des hussards n° 1, moins cinquante chevaux qu'il laissera à la disposition du général Bachelu.

Le général Grandjean suivra la direction du général Ricard et se rendra à Ponéviej. Sa troisième brigade suivra à un jour de distance.

Le général Grandjean laissera les postes de correspondance établis entre Rossiena et Ponéviej ; il prendra la position la plus favorable près et en arrière de cette ville, couvrant parfaitement ses derrières, son avant-garde couvrant la ville et sa division sur tous les débouchés de l'ennemi.

Le général Grandjean enverra l'ordre au général Ricard de tâcher par des patrouilles, reconnaissances ou des partis, de se mettre en communication avec le général de Kleist qui est à Chavli et avec les postes du maréchal duc de Reggio dans la direction de Vilkomir.

Il est très important d'avoir des nouvelles des forces, positions et mouvements des Russes.

Le général Grandjean voudra bien faire prendre des informations qu'il m'adressera sur les diverses communications entre Vilkomir, Keïdanouï, Grinkichki, Chavli et Ponéviej, sur celle de ce dernier lieu à Dinabourg, Jakobstadt, Bauske et Mittau, la nature du pays et l'état des chemins.

Les marches de la 7<sup>e</sup> division seront les mêmes que celles tracées au général Ricard, sauf qu'elles prendront la nouvelle route par Nov Miesto.

Le général de Grawert fera partir demain quatre bataillons et deux escadrons de dragons pour renforcer le général de Kleist à Chavli ; le général de Grawert pourra y joindre une batterie à pied et sa compagnie de pionniers. Cette troupe suivra la même direction qu'a tenue le général de Kleist.

Il sera recommandé à ce général de prendre les mêmes informations demandées au général Grandjean, dans le cercle de sa position dont Ponéviej, Mittau, Telch et Rossiena sont les extrémités.

MM. les généraux recommanderont le plus grand ordre et de ménager le pays et les habitants.

Mon quartier général reste provisoirement à Rossiena.

MM. les généraux Grandjean et de Grawert feront établir à chaque poste de correspondance trois ou quatre voitures du pays pour plus de rapidité dans les communications. »

#### Macdonald à Grawert

Rossiena, 9 juillet (A G)

« Je prie Votre Excellence de donner l'ordre à Telch d'en faire partir demain soir ou dans la nuit la demi-batterie d'artillerie et deux escadrons de cavalerie de manière à ce qu'elle soit rendue à Chavli le 12, passant par Louknik, Kourchan ou enfin Kourtovianouï, suivant que la route sera la plus directe et la moins exposée à un coup de main de l'ennemi sur ce détachement. Le brigadier Jeanneret le fera escorter et couvrir une partie du chemin, tandis que vous donnerez l'ordre au général de Kleist d'envoyer au-devant et de couvrir le passage de son côté.

Pendant cette opération, le même général fera des démonstrations en avant de Mechkouts et sur les directions de l'ennemi. Le brigadier Jeanneret fera également une démonstration sur les directions de l'ennemi et rappellera ensuite son escorte. Il sera prévenu qu'il recevra incessamment l'ordre de faire un mouvement, mais sans lui indiquer d'avance le point où il devra se porter.

Il est nécessaire pour la prompte exécution de cet ordre qu'il soit porté en toute diligence par un officier qui marchera par les chevaux de correspondance ou par des voitures étant escorté ; il faut qu'il soit de retour demain soir.

Les troupes prussiennes doivent se tenir prêtes à marcher. »

#### Macdonald à Berthier

Rossiena, 9 juillet (A G)

« Le général Grandjean est parti ce matin pour Ponéviej avec sa seconde brigade, la dernière le suivra demain ; toute cette division sera concentrée le 12.

J'arriverai le même jour sur ce point ; les Prussiens suivront ce mouvement sauf la brigade du général de Kleist qui doit attendre à Chavli deux escadrons et une demi-batterie qui doivent s'y rendre de Telch. Cette réunion ne peut avoir lieu que le 12 ; mais dès le 13 le général de Kleist filera sur Ponéviej.

Le même jour, deux bataillons partiront de Rossiena pour Memel

où ils seront joints par trois autres et deux escadrons de cavalerie partant de Telch.

Il y aura alors deux escadrons et huit bataillons à Memel ou à la pointe du Kurische Nehrung.

Nous avons tant d'escortes et de petits détachements que ces huit bataillons forment à peu près la moitié de l'infanterie prussienne.

Comme ils n'ont point d'artillerie et que dans cette circonstance une batterie me paraît suffisante à la tête de pont de Tilsit, j'en ferai partir la seconde pour Memel.

Je donne le commandement de Tilsit à Memel au lieutenant-général d'Yorck qui restera à Memel. Il aura donc sous ses ordres deux escadrons, deux compagnies de pionniers ou sapeurs, huit bataillons prussiens, et deux environ de la 7<sup>e</sup> division à Tilsit, trois batteries d'artillerie, la première à la tête de pont de cette ville ; la seconde à la pointe du Kurische Nehrung ; la troisième à Memel, total 24 bouches à feu de campagne.

Les rapports parvenus aujourd'hui annoncent que les Russes concentrent des troupes à Janichki et Kalve ; elles doivent appartenir à la garnison destinée à Riga ; ces troupes jusqu'ici forment dix bataillons dont deux de chasseurs et ont 15 à 20 bouches à feu, et en cavalerie les dragons de Riga, les hussards de Grodno et deux régiments de Cosaques. Ces troupes maintenant connues sont sous les ordres des généraux Essen et Levis. Leur destination paraît être d'évacuer et de couvrir les magasins.

Je n'ai reçu aucune nouvelle ultérieure qui mérite la peine d'être mentionnée. »

#### Macdonald à Ricard

Rossiena, 9 juillet (A G)

« J'ai reçu avec vos deux lettres d'hier les différentes pièces qui y étaient annexées.

Je ne puis qu'approuver les mesures que vous avez prises pour maintenir l'ordre, rassurer les habitants, la rentrée et la conservation des magasins.

J'avais déjà accordé pour les capteurs la somme que je supposais prise aux Russes énoncée dans le procès-verbal, mais comme il paraît que l'on s'en est emparé chez le receveur, sans coup férir, elle sera utilisée pour le service de l'armée, sauf une gratification que j'allouerai au détachement de hussards, lorsque j'en connaîtrai la force première et les divers gradés ; la somme entière sera donc mise en réserve jusqu'à nouvelle disposition. J'en donne avis au général Grandjean.

L'ordre du jour sera un premier témoignage de ma satisfaction de la conduite des hussards. On interroge dans ce moment l'officier d'artillerie russe.

Il faut communiquer avec le général de Kleist à Chavli. Prévenez-le par émissaire des points de jonction de vos reconnaissances. »

#### Ordre du Jour

Rossiena, 9 juillet (A G)

« M. le maréchal duc de Tarente témoigne sa satisfaction au détachement des hussards n° 1 qui a été chargé de l'expédition de Ponéviej et particulièrement au lieutenant Raven qui la commandait et l'a dirigée avec autant d'habileté que de valeur.

Son Excellence regrette que cet excellent officier soit, pour le moment, hors de combat, mais elle espère qu'il sera bientôt de retour au milieu de tous ses braves camarades. »

#### Macdonald à Berthier

Rossiena, 9 juillet (A G)

« On a saisi le courrier de la poste russe arrivant à Chavli. Le dépouillement n'a donné aucun renseignement parce que Votre Altesse sait qu'il est défendu sous peine de mort aux sujets russes de s'entretenir, ni de rien écrire sur les circonstances actuelles et encore moins des mouvements militaires.

L'analyse de toutes les lettres prises prouve combien elles sont insignifiantes, c'est pour cette raison que je n'en adresse point les originaux.

Le même courrier était porteur d'une circulaire du ministre de la guerre russe annonçant l'envoi de divers exemplaires dont un est annexé ici. »

#### Macdonald aux capitaines de cercle

Rossiena, 9 juillet (A G)

« Messieurs, les plaintes que je reçois journellement contre tous les excès, les vexations et les violences des trainards et maraudeurs me déterminent pour y mettre fin à autoriser les bailliages ou paroisses ou seigneuries de votre cercle à faire arrêter et conduire au quartier général de chaque division ou brigade, ou corps les plus voisins qui appartiennent à l'armée française tous les trainards, pillards et maraudeurs qui s'écartant des routes militaires, commettent beaucoup de désordres, effraient l'habitant paisible, le mettent à



contribution et enlèvent de vive force leurs propriétés sans autorisation légale.

Rien ne doit être fourni sans un reçu en forme, délivré par ceux qui seront munis d'une autorisation légale des généraux ou commissaires des guerres constatant les qualités des espèces ou nature de réquisition avec désignation du lieu où elles ont été imposées. Je me persuade que ces dispositions rendront la sécurité à vos habitants et la confiance qu'ils doivent naturellement avoir dans le bon ordre que les généraux s'efforceront de maintenir.

Je vous prie de le leur faire connaître, en les avertissant de vous rendre compte, pour m'être transmises, des plaintes ou vexations qu'ils auront éprouvées en signalant les noms, grades et corps auxquels appartiendront les individus qui y donneront lieu. »

#### **Macdonald à Ribbentrop**

Rossiena, 10 juillet (A G)

« La connaissance que je vous ai donnée des ressources trouvées à Ponéviej rend inutile pour le moment le transport de celles de Rossiena. Vous les emmagasinez dans le couvent de cette ville et après procès-verbal dressé pour constater les espèces et quantités de denrées pour hommes et pour chevaux, vous les laisserez en dépôt sous la surveillance et responsabilité des moines, du capitaine du cercle et des autorités locales.

Comme il paraît certain qu'une majeure partie de ces denrées provient des magasins russes, il ne sera fait droit aux réclamations des moines et des juifs que lorsque l'intendant général de la Grande Armée aura prononcé; cependant vous leur donnerez un reçu provisoire des quantités et espèces consommées, transportées ou laissées en dépôt.

Vous suivrez la même marche pour les autorités locales qui auront fait les fournitures, n'importe en quelle espèce, d'après les réquisitions légales.

Vous ne ferez donc transporter des magasins de Rossiena à Ponéviej que les denrées nécessaires, mais tous les bestiaux et huit à dix jours d'eau-de-vie.

Le camp devant être relevé demain, partie de vos équipages suivront et le reste au plus tard après-demain.

Le général de Grawert vous donnera communication aujourd'hui du mouvement des troupes et de leur direction.

Je pense qu'il est prudent d'interrompre la communication avec Tilsit par Tauroggen pour se concentrer à Memel et Ponéviej. Les

convois par cette direction pourraient être exposés à des partis de Cosaques.

Les ordres que je recevrai ultérieurement de l'Empereur détermineront la nouvelle ligne de direction à établir. »

#### Macdonald (Ordre de mouvement)

Rossiena, 10 juillet (A G)

« Son Excellence le général de Grawert fera exécuter les dispositions suivantes. Deux bataillons partiront de Rossiena le 12 pour arriver le 16 à Memel, savoir :

- Le 12 à Weïdatonouï par Vidouklouï et Nimockchtouï ;
- Le 13 à Vornouï par Koltinianouï ;
- Le 14 à Riatova par Tver ;
- Le 15 à Gorjdouï ;
- Le 16 à Memel.

Le détachement de Telch composé de deux escadrons et trois bataillons partira de cette ville le 14 pour se rendre à Memel, savoir :

- Le 14 à Plounghan ;
- Le 15 à Kortschanouï ou Jakoubova par Koulé ;
- Le 16 à destination.

Le général de Kleist partira de Chavli en deux jours pour se rendre à Ponéviej, savoir :

La première colonne formée du renfort qui lui arrive aujourd'hui et de tous les équipages partira le 13 pour arriver le même jour à Chadovo et le 14 à Ponéviej.

La deuxième colonne suivra ce mouvement le 14 pour arriver le 15 à la même destination.

Une bonne arrière-garde et un détachement de flanqueurs sur sa gauche devront les couvrir.

Pour favoriser ce mouvement, j'ai envoyé l'ordre au général Grandjean de charger un fort détachement de cavalerie et d'infanterie pour prendre poste à Smilghi, lequel détachement doit envoyer de fréquentes reconnaissances sur Rozalin et faire ensuite l'arrière-garde du général de Kleist après son passage à Smilghi.

Si toutefois les deux marches de Smilghi et de Ponéviej étaient trop fortes et qu'il se trouve une ou plusieurs bonnes routes plus directes, le général de Kleist est autorisé à la suivre et à se partager en trois marches.

*Tilsit.* — Le général de Grawert enverra l'ordre à la batterie à pied n° 2 qui est à Tilsit de partir de cette ville de manière à arriver

le 16 à Memel. La marche sera réglée en conséquence. Je donne directement avis de ce mouvement au commandant de la tête de pont de Tilsit.

Le général de Grawert donnera des ordres pour que les postes de correspondance de Rossiena à Telch et de Rossiena à Chavli rejoignent leurs corps avant le mouvement des troupes indiqué plus haut.

Le général de Grawert donnera également l'ordre pour que la communication de Rossiena à Tilsit par Tauroggen soit momentanément interrompue du jour du départ des troupes de Telch et de Chavli. Les ordres ultérieurs de Sa Majesté l'Empereur détermineront la direction à établir avec Tilsit.

*Rossiena.* — Son Excellence le général de Grawert partira demain à 2 heures du matin avec le reste du corps prussien suivi d'une partie des bagages de l'armée pour se rendre à Ponéviej, savoir : le 11 à Grinkrichki ; le 12 à Prochtchounouï ; le 13 à destination.

Le 12, le reste des bagages de l'armée suivra ce mouvement et les mêmes étapes ; en conséquence, il sera donné communication de cette disposition à M. le conseiller de Ribbentrop pour qu'il règle les siennes.

Le général d'Yorck étant destiné à se rendre à Memel, il aura sous ses ordres huit bataillons, deux escadrons, deux compagnies de pionniers, quelques détachements isolés et trois batteries d'artillerie appartenant au corps prussien. Ces troupes seront réunies le 16 à Memel ; une batterie à cette ville, une à la pointe du Kurische Nehrung non compris trois pièces de position, enfin la troisième batterie à Tilsit.

Le lieutenant-général d'Yorck aura de plus sous ses ordres un détachement de 1.000 hommes de la 7<sup>e</sup> division commandé par un chef de bataillon, lequel détachement est destiné ainsi que la batterie à garder Tilsit et la tête de pont de Tilsit. Il n'en peut être retiré sous aucun prétexte. Ce détachement est seulement autorisé à fournir des escortes aux bâtiments chargés de subsistances qui remontent le Niemen.

Les instructions que le général de Grawert donnera au lieutenant-général d'Yorck, seront de défendre la passe du Kurische Nehrung ; la batterie établie à la pointe de cette langue de terre, de couvrir Memel, de protéger, même au besoin de fournir aux travailleurs qui fortifient cette place ; ce général sera prévenu que le général du génie Campredon est chargé de la direction des travaux tant de Memel que de Tilsit.

Le général d'Yorck établira ses avant-postes sur la frontière et

poussera des reconnaissances pour être averti à temps des mouvements de l'ennemi.

La correspondance sera provisoirement par Tilsit ; il sera donné au lieutenant-général d'Yorck copie ci-jointe de la réquisition adressée pour la formation des parcs de voitures à Tilsit et à Memel.

Je partirai demain pour Ponéviej avec le corps prussien ; il sera prudent que le général de Grawert ordonne que l'hôpital établi à Rossiena soit évacué après-demain sur Tilsit. »

#### Macdonald (Ordre du jour)

Rossiena, 10 juillet (A G)

« Messieurs les généraux et commandants de colonnes ou détachements du X<sup>e</sup> corps ont mal interprété l'instruction qui permet aux gentilshommes polonais de s'armer. Il n'est point prescrit d'insulser le pays. C'est seulement à la sollicitation de plusieurs d'entre eux qu'il leur a été donné de s'armer pour leur propre défense contre les pillards et maraudeurs qui les menaçaient, contre les brigands que les Russes ont relâchés des prisons, enfin contre les petits partis ennemis qui les mettent à contribution et leur font violence, enfin de courir sus, s'il leur convient, mais sans les contraindre. Ce serait les compromettre et les exposer à la vengeance des Russes si nos mouvements contraignaient de s'éloigner momentanément des chefs-lieux de districts avant l'organisation qui se prépare. »

Les plaintes que Son Excellence reçoit journellement contre les pillards et maraudeurs l'ont déterminée à autoriser les bailliages paroisses ou communes à faire arrêter et conduire au quartier général le plus voisin tous ceux qui s'écarteront à l'avenir des camps cantonnements ou des routes militaires pour être jugés.

Des sauvegardes se sont refusé à laisser exécuter les réquisitions légales faites par les autorités militaires des cercles ou districts ; n'est point dans ce but que les sauvegardes sont établies mais pour s'opposer aux désordres qui pourraient être commis, empêcher les violences, enfin de protéger les personnes et leurs propriétés.

Les officiers ne doivent point être envoyés en sauvegarde, ils sont trop nécessaires à leur compagnie ; ces fonctions ne doivent être remplies que par des sous-officiers et d'anciens soldats d'une sagesse et conduite reconnues.

Il n'en sera jamais accordé sans l'autorisation de messieurs les généraux ou commandants de détachements tant que ceux-ci seront éloignés de leur division ou brigade ou régiment ; les sauvegardes seront toujours rappelées la veille de leur départ. »



**Macdonald au commandant de la tête de pont de Tilsit**

Rossiëna, 10 juillet (A. G.)

« Je vous prévien, monsieur le commandant, que j'ai donné l'ordre au général de Grawert de faire partir de Tilsit la batterie à pied n° 2 pour se rendre à Memel où elle doit arriver le 16 de ce mois ; il vous restera donc une batterie pour la défense de la tête de pont dont moitié est formée de quatre pièces du calibre de 12.

Dans mon instruction au général Campredon qui a dû vous être communiquée, on ne devait laisser partir de Tilsit aucun petit détachement isolé ; on devait les réunir par 50 et 100 avant de les mettre en route ; cependant il est arrivé ici six hommes appartenant au 1<sup>er</sup> corps, je les renvoie sur Tilsit d'où vous les ferez diriger sur Vilna par la grande communication de Gumbinnen ou en les faisant monter sur des bateaux chargés de subsistances pour Kovno.

Les mouvements que je fais exécuter en ce moment pouvant compromettre la communication de Rossiëna avec Tilsit, vous l'interromperez jusqu'à nouvel ordre.

Vous ferez diriger sur Königsberg par Labiau quelques prisonniers que j'ai envoyés à Tilsit. Le plus grand nombre est conduit à Memel d'où ils seront embarqués pour Königsberg et Pillau.

Je vous prévien encore que le lieutenant général d'Yorck se rend avec un corps de troupes à Memel. Son commandement s'étendra jusqu'à Tilsit inclusivement, mais sous aucun prétexte et sans mes ordres formels, vous ne devez point dégarnir la tête de pont de la batterie qui doit y rester, ni de votre détachement, sauf les escortes nécessaires aux bâtiments chargés de subsistances qui remontent le Niemen jusqu'à Kovno.

Le général d'Yorck vous donnera avis des mouvements que pourrait faire l'ennemi. »

**Macdonald à Campredon**

Rossiëna, 10 juillet (A. G.)

« L'Empereur m'a ordonné de rassembler un corps de troupes à Memel destiné à couvrir cette ville et à défendre la passe du Kurische Nehrung, à protéger vos travaux que Sa Majesté suppose déjà très avancés.

J'envoie le général d'Yorck avec deux escadrons, cinq bataillons et une batterie tirée de Tilsit ; la réunion à Memel aura lieu le 16 avec les troupes qui se trouvent sur ce point.

Par le même ordre, je concentre le reste de mon corps d'armée

sur Ponéviej où il sera réuni le 15, éprouvant le regret d'abandonner Telch et Chavli que j'ai occupés sans coup férir.

Nous n'avons encore eu jusqu'ici que de légères escarmouches ; j'ignore absolument ce qui se passe à la Grande Armée.

Les officiers qui viennent en dépêche ne savent même que remettre leurs lettres.

Mon mouvement laissant le champ libre aux partis de Cosaques j'interromps momentanément les communications entre Rossiena et Tilsit par Tauroggen.

La vôtre reste libre de Tilsit à Memel par terre et par eau. »

#### Macdonald à Berthier

Rossiena, 10 juillet (A G)

« Ainsi que j'ai eu l'honneur d'en prévenir Votre Altesse dans ma dépêche du 8 de ce mois, toutes les troupes du X<sup>e</sup> corps sont en mouvement pour se concentrer à Ponéviej et à Memel ; celles-ci le seront le 16 et les Prussiens en totalité le 15.

De simples postes seraient trop exposés à Chavli, et, puisque j'y suis autorisé, je préfère ne point occuper cette ville.

Sa Majesté remarquera l'immense distance qui se trouve entre Ponéviej et Memel, laquelle laisse à découvert la navigation du Niemen et le champ libre aux partis de Cosaques.

Pour cette raison, j'abandonne provisoirement les communications de Rossiena à Memel et Tilsit par Telch et Tauroggen, j'en rétablirai une nouvelle avec cette dernière par Vilkomir et Kovno.

Je n'ai point de nouvelles ultérieures de l'ennemi, sinon les dernières confirmées et que les travaux de la tête de pont de Riga et du camp retranché de Bauske continuent avec activité.

Je n'ai point reçu de rapports du général Campredon qui est à Memel ; j'ai chargé ce général de les faire parvenir directement et promptement à Votre Altesse. Je suppose que les travaux de Memel et de la tête de pont de Tilsit sont en train.

Je pars cette nuit pour Ponéviej. »

#### Macdonald à Oudinot

Rossiena, 10 juillet (A G)

« Mon cher maréchal, je n'ai aucune nouvelle d'importance à vous communiquer ; mes troupes sont en marche pour se concentrer à Ponéviej ; celles de Chavli y seront rendues le 15. Je pars moi-même cette nuit pour cette première ville.

Rendez-moi le service de faire donner les facilités à l'officier porteur de cette lettre et de mes dépêches au prince de Neufchâtel. S'il

n'y avait ni chevaux, ni voitures sur la route, je vous prierais de les faire parvenir à leur destination par votre correspondance et de renvoyer l'officier à Ponéviej. »

**Macdonald aux capitaines des cercles de Rossiena, Telch,  
Chavil, Ponéviej.**

Rossiena, 10 juillet (A G)

« Monsieur, j'ai chargé M. l'ordonnateur de Ribbentrop de vous donner des reçus des livraisons qui ont été faites pour le service de l'armée et de dresser procès-verbal de ce qui restera en magasin sous votre surveillance et responsabilité.

Les versements de la totalité de ma réquisition doivent être suivis ainsi qu'il est prescrit sauf à votre commission de répartition à faire indemniser les propriétaires qui ont fourni plus que leur quotité pour ceux qui sont en retard et trop éloignés.

Cette commission devra aussi recueillir les plaintes fondées des personnes qui auront souffert des dommages par le passage ou la présence des troupes, et des enlèvements qui auront eu lieu sans autorisation et sans reçu. Les réclamations seront examinées et vérifiées par notre commission qui en donnera un récépissé provisoire aux plaignants, et vous garderez toutes ces pièces dont vous formerez un bordereau jusqu'au moment où la répartition des impôts aura lieu, afin que les réclamations justes et valables puissent être portées en acquit de ces impositions.

Je vous charge, monsieur, de faire diriger sûrement les militaires ou détachements au quartier général le plus voisin.

Je vous charge de faire tenir prêtes sur les grandes communications de votre cercle quatre à cinq voitures en relais de quatre à six lieues pour les officiers et courriers de dépêches sous la responsabilité des bourgmestres. J'ai chargé le commandant de la place de se concerter avec vous pour faire partir en quatre petits détachements les invalides russes amenés de Ponéviej, pour se rendre à Telch pour les mettre en routes d'étapes de Rossiena à cette ville les 15, 16, 17 et 18 de ce mois, en leur fournissant les vivres, voitures et logements pour eux, leurs femmes et enfants.

J'écris au capitaine du cercle de Telch qu'il donne aux gens qui ne peuvent être considérés comme prisonniers de guerre des passeports et des moyens pour se rendre à Riga.

Vous ferez accompagner chacun de ces détachements par des hommes du pays d'étape en étape pour veiller à leurs besoins et à ce qu'ils ne s'écartent pas. Vous diviserez la route en quatre ou cinq marches de Rossiena à Tilsit. »

**Macdonald à Grandjean**

Rosslena, 10 juillet (A G)

« Je reçois la lettre que votre chef d'état-major m'a écrite hier en votre nom et l'incluse du général Ricard.

La première n'étant pas très précise, j'ignore si vous avez fait rebrousser chemin en partie ou en totalité aux transports de prisonniers et des voitures du général Ricard.

Le mouvement des troupes de Chavli pour se rendre à Ponéviej devant commencer le 13 et se continuer le 14, je vous invite à envoyer le 13 un fort détachement d'infanterie et de cavalerie prendre poste à Smilgi. Son commandant sera chargé d'envoyer des reconnaissances sur Rozalin les 13, 14 et 15. Ce détachement a pour objet d'éclairer et de couvrir le mouvement des troupes de Chavli qui partant en deux colonnes arriveront les 13 et 14 à Chadovo et Ponéviej les 14 et 15. Votre détachement en fera l'arrière-garde ou ne rentrera que le 16 à Ponéviej suivant les circonstances. »

**Macdonald à Oudinot**

Grinkichki, 11 juillet (A G)

« Mon cher maréchal, je reçois votre lettre du 9 ; je suis de votre avis pour nos communications ; elles ne peuvent avoir lieu à de si grandes distances et avec sûreté que par des officiers. Je fais appeler les postes de correspondance que l'on commençait à établir, quoique je n'en aie pas donné l'ordre.

J'ai jusqu'ici devant moi de dix à douze bataillons, les dragons de Riga, partie des hussards de Grodno et deux régiments de Cosaques ; encore je suppose que la force de cette infanterie est peut-être exagérée. Ces troupes paraissent appartenir à la garnison de Riga, et sans doute qu'elles se reploieront sur cette ville, lorsque nous nous porterons en avant. En attendant, elles ramassent et évacuent les transports et subsistances.

Je partagerai très volontiers toutes nos ressources ; je crains seulement que les moyens manquent de vous les envoyer ; comptez, mon cher maréchal, sur mon voisinage fraternel et très amical.

L'heureuse audace de nos hussards a sauvé de l'incendie le magasin de Ponéviej. Le général Ricard a déjà fait partir 400 voitures sur Vilna. Je crois que vous pourriez les faire prendre ; en acompte sur ce que je vous destine.

Mes lettres antérieures vous parviendront sans doute, je ne vous en envoie pas de duplicata ; elles sont maintenant sans objet.



Au moment où je vous écris, vous êtes vainqueur de l'ennemi et nous n'avons encore qu'escarmouché de ce côté. »

**Macdonald à Campredon**

Ponéviej, 13 juillet (A G)

« J'ai reçu avec votre lettre du 10 juillet le paquet que vous adressez au major général et la lettre au général Chasseloup. J'ai pris connaissance du premier, je vois que vous créez beaucoup de besogne, mais elle sera bonne et remplira les intentions de l'Empereur.

Vous êtes dans un grand embarras et je vais l'alléger. On a saisi ici une caisse appartenant aux Russes ; elle est modique, néanmoins je vous envoie par lettre de change vingt mille francs que je fais compter à la caisse du corps prussien. Cette somme vous sera remise à Memel sur l'emprunt que ce corps y fait. Je n'en envoie point pour le moment au major général pour ne pas arrêter l'envoi de fonds qui doit vous être fait de ce côté. Je vous conseille de n'en pas sonner mot jusqu'à ce que vous ayez reçu vos fonds.

Rien de nouveau de ce côté, je n'entends point parler de la Grande Armée ni d'une action qu'a dû avoir le maréchal duc de Reggio, le 11 à Sokol, si toutefois l'ennemi ne s'en est pas retiré.

P. S. — J'ai le regret, mon cher général, de m'apercevoir que la richesse de la caisse prise aux Russes est près des 2/3 en papier, vous ne recevrez donc que 6.000 francs au lieu de 20. C'est en vérifiant le procès-verbal de la saisie que je me suis aperçu de cette erreur ; je pourrais vous envoyer le papier, mais qui probablement vous serait inutile. »

**Macdonald à de Grawert**

Ponéviej, 13 juillet (A G)

« Une caisse appartenant aux Russes contenant neuf mille et quelques centaines de roubles tant en papier qu'en argent et monnaie a été prise ici. En attendant que l'Empereur donne une destination à ces fonds, j'ai cru du bien de son service de faire payer provisoirement vingt mille francs au général Campredon, mais comme ce serait embarrasser l'officier que je chargerais de cette lettre, je trouva qu'il serait plus convenable pour cet officier et plus utile pour vos troupes de verser cette somme dans votre caisse, en vous priant de donner ou faire donner une lettre de change à l'ordre du général Campredon sur l'emprunt ou les fonds que vous pouvez avoir à Memel. Cet officier en serait également porteur.

P. S. — Au moment de fermer cette lettre, je m'aperçois en vérifiant le procès-verbal que près des 2/3 de l'argent saisi est en papier; je vous prie de ne faire délivrer de lettres de change que pour la somme de 6.000 francs. »

#### Macdonald (Ordre de mouvement)

Ponéviej, 13 juillet (A G)

« Le général Grandjean portera demain une de ses brigades pour prendre poste à Pompianouï; une forte avant-garde en sera détachée à Posvol et des partis sur Khringhin, Birjouï, Salatouï, Konstantinovets, Linkov, Ianichkéle, Vobolniki, Solomests, enfin un poste à Poucholatouï. Cette brigade est destinée à protéger l'évacuation des magasins de Birjouï sur Ponéviej. Le général qui la commandera, rassemblera autant de voitures que possible et annoncera qu'elles n'iront pas plus loin que Ponéviej. Le surplus de la division Grandjean prendra position derrière la Péviéja, sa gauche appuyant à Ponéviej; tous les ponts de cette rivière seront gardés et tout le cours en sera observé par des vedettes et patrouilles depuis sa droite jusqu'au village de Vilji qui sera occupé par un détachement de cavalerie pour garder le pont.

Le général de Grawert prendra position demain à Vibourouï occupant par sa droite le village de Novarchanouï qui est de ce côté de la rivière; son avant-garde occupant Souetouï, Outani, Smilgi, ayant un fort détachement de cavalerie à Chadovo pour éclairer toute la gauche.

Le corps prussien éclairera toute la partie qui se trouve devant lui et communiquera par des patrouilles avec l'officier général commandant à Pompianouï. Le général Grandjean pourra faire occuper Bernatanouï et Blioudji sur la grande route de Ponéviej à Poucholatouï. Le général fera immédiatement reconnaître tous les ponts du front qu'occupe sa division sur les deux rivières de Péviéja et Lavenna, et au cas qu'ils aient besoin de réparations, il les ordonnera sur-le-champ. »

#### Macdonald à Grandjean

Ponéviej, 13 juillet (A G)

« Je vous prie d'informer le général comte Matthieu Dumas, intendant général de l'armée qu'un nouveau convoi de farine part de Ponéviej pour Vilna, que ce manque de voitures et leur peu de capacité a privé de le rendre plus considérable, de nous les renvoyer

promptement et que, s'il y a des moyens, il fera très bien de les envoyer pour faire de nouveaux chargements.

Je vous prie également de me faire envoyer comme officier d'ordonnance l'officier d'artillerie qui m'a servi ce matin comme traducteur et de donner des ordres convenables à son capitaine. »

**Macdonald à Berthier**

Ponéviej, 13 juillet (A G)

« J'ai reçu hier à 10 heures du soir par M. l'adjudant commandant Terrier, les deux lettres que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire les 5 et 8 de ce mois pour me demander le renvoi de la note trouvée à Vilna chez un général russe.

Je m'empresse d'obéir à cet ordre, Votre Altesse trouvera cette note jointe à cette lettre. »

**Macdonald à Berthier**

Ponéviej, 14 juillet (A G)

« J'ai reçu avec la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 7 juillet celle du consul général de Königsberg.

J'en ai donné communication au général de Grawert avec l'ordre de s'assurer si ce que dit M. Framery est fondé. »

**Macdonald à Berthier**

Ponéviej, 14 juillet (A G)

« J'ai reçu hier à 10 heures du soir par M. l'adjudant commandant Terrier la lettre d'ordre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser le 4 de ce mois.

Par celui du 30 juin, il m'était prescrit de faire occuper Telch, Chavli et Ponéviej ; cet ordre a été exécuté.

Par celui du 2 juillet, il m'a été ordonné de porter mon quartier général à Ponéviej ; d'y concentrer la 7<sup>e</sup> division, la plus grande partie de la cavalerie, moitié de l'infanterie et toute l'artillerie prussienne. L'autre moitié de l'infanterie et le reste de la cavalerie à Memel. Ce nouvel ordre a été également exécuté.

Je n'ai reçu aucun ordre contraire, encore moins celui que Votre Altesse m'annonce avoir été envoyé par l'Empereur depuis longtemps pour me porter sur Ponéviej ou Chavli.

Je prie Votre Altesse d'assurer Sa Majesté de ma scrupuleuse exactitude à remplir ses intentions et à exécuter ses ordres. »

**Macdonald à Berthier**

« J'ai reçu à 10 heures du soir avec la lettre que vous m'a fait l'honneur de m'écrire le 9 de ce mois. Elle a été envoyée à Messieurs les maréchaux, et si elle peut servir, j'en ferai usage dans l'occasion. »

**Macdonald à Berthier**

« Je reçois en même temps les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 9 et 11 de ce mois. Elles m'informent de la mission dont l'Empereur a chargé votre division. Suivant les intentions de Sa Majesté, je vous envoie autant que je pourrai lui être utile. »

**Macdonald à Berthier**

« J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse le rapport sommaire de la 7<sup>e</sup> division à l'époque du 1<sup>er</sup> septembre. La grande dispersion du corps prussien me fait l'envoyer de son état. »

**Macdonald à Berthier**

« J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse le rapport verbal de la saisie d'une caisse russe à Ponéviej. Le général Grandjean m'ayant fait la demande de solde pour les officiers de la division, je lui envoie de cette somme en argent et en cuivre, le plus possible, et d'après les bons des conseils d'administration. Votre Altesse approuvera que je fasse remettre à un lieutenant des hussards Rahven qui a fait reconnaître les hussards et qui blessé grièvement aura été récompensé. Un officier de la division Grandjean sera nommé à défaut de payeur. »

**Macdonald à Berthier**

« L'heureuse audace des hussards a permis de reconnaître le magasin de Ponéviej ainsi que j'en ai informé votre Altesse. »



Un convoi de trois cents voitures a été mis le 10 en route pour Vilna ; un second de près de quatre cents voitures est parti hier pour la même destination ; enfin un troisième fort de trois cents voitures part aujourd'hui pour se rendre à moitié chemin du corps du duc de Reggio qui me réclame avec instance des secours de vivres pour ses troupes.

Ce pays est épuisé de voitures et j'invite ce maréchal à envoyer celles que je suppose qu'il y a à sa suite pour les charger à Ponéviej.

L'audace d'un parti a également préservé le magasin de Birjouï.

J'ai fait porter ce matin une brigade à Pompanouï et Posvol pour soutenir ce poste qui était menacé. »

#### Macdonald à Oudinot

Ponéviej, 14 juillet (A. G.)

« Mon cher maréchal, d'après les ordres de Sa Majesté, près de huit cents voitures chargées de farine sont parties d'ici pour Vilna. Je vous en envoie aujourd'hui trois cents jusqu'à Kovarsk. Ces voitures ne peuvent aller plus loin ; elles viennent de Birjouï où l'un de nos postes a préservé d'incendie un nouveau magasin.

Le pays est épuisé de voitures ; comme je suppose que vous en avez beaucoup à votre suite, je vous invite à envoyer prendre à Kovarsk les farines qu'on y a déposées et même de faire pousser jusqu'à Ponéviej où le magasin sera fraternellement partagé, mais j'ai besoin des trois cents voitures pour évacuer celui de Birjouï. »

#### Macdonald à Yorck

Ponéviej, 14 juillet (A. G.)

« Le départ du général de Grawert qui a fait un mouvement ce matin, me détermine à profiter du départ d'un officier que m'a dépêché le général Campredon, pour vous inviter directement à diriger deux colonnes composées d'infanterie et de cavalerie, et comme partisans, pour menacer Libau et se porter sur Mittau. S'il n'y avait aucune difficulté, ni risque d'occuper cette première ville, on n'hésiterait point ; l'autre parti serait à hauteur, mais observant toutefois son flanc droit pour que ni l'une ou l'autre de ces colonnes ne puissent être tournées. On s'assurera des magasins dont on dressera des inventaires ; il est sans doute superflu de recommander une grande sagesse. L'Empereur m'a renouvelé expressément cet ordre : les vivres fournis et rien de plus.

Je vais faire un mouvement sur la Dvina et combattre l'ennemi à Bauske et Mittau, faire évacuer la Courlande et replier l'ennemi sur Riga. Vos deux colonnes favoriseront cette opération.

Les maréchaux duc d'Elchingen et de Reggio sont sur la Dvina. Le roi de Naples était le 8 à Vidzouï. L'Empereur, la garde et le quartier général sont partis de Vilna ; le prince d'Eckmühl était à Minsk le 6 ou le 7 ; l'hetman Platof avec ses Cosaques et le prince Bagration qui se dirigeaient sur cette ville en ont été coupés ; ils se retirent sur Bobrouisk.

Le roi de Westphalie les poursuit ; il était le 8 à Mir.

L'armée autrichienne était à sa droite ; enfin le vice-roi remonte le haut de la Dvina. Le fleuve sera passé du 8 au 22 ; ces nouvelles sont officielles mais elles ne doivent point être publiées. »

#### Macdonald à Grandjean

Ponéviej, 14 juillet (A G)

« Dans le moment, m'arrive un particulier de Ianichkélé qui en est parti à deux heures après-midi pour me prévenir que le général Essen parti de Bauske avec 5.000 hommes de pied, 3 à 400 chevaux et huit pièces de canons devait arriver cette nuit dans ce lieu (Ianichkélé), et 200 chevaux à Posvol, qu'en outre ce détachement venait en même temps de Ianichkélé par Linkov (?).

Ce particulier a pris des chemins de traverse et n'a point su que la brigade du général Ricard devait être arrivée à Pompianouï. Posvol et devait établir un fort poste à Poucholatouï.

Quoique cette nouvelle paraisse peu vraisemblable, et que dans le cas même où elle serait vraie, les Russes apprenant l'occupation de ces points sans connaître précisément la force n'oseront point se présenter ; néanmoins je vous invite à transmettre promptement cet avis au général Ricard, afin qu'il soit sur ses gardes et envoie de grand matin sur tous les points s'assurer de ce rapport, notamment à Salatouï, Ianichkélé.

Le général de Grawert reçoit l'ordre de son côté d'éclairer tout son front et de communiquer avec le général Ricard, et en cas qu'il soit véritablement attaqué de marcher à l'ennemi sans hésiter. Nous aurons sans doute des avis ultérieurs qui détermineront plus promptement un mouvement général lequel, sans cela, ne peut avoir lieu qu'après-demain à cause des vivres. »

#### Macdonald (Ordre de mouvement)

Ponéviej, 15 juillet (A G)

« Le général Grandjean partira demain à 5 heures du matin

avec la division pour prendre position à Pompianouï ; il enverra l'ordre au général Ricard qu'aussitôt qu'il apercevra la tête de la division, il se mettra lui-même en marche pour se concentrer à Posvol, faisant occuper Popivésa et Vidjounouï. Le général de Grawert partira demain à 4 heures du matin pour prendre position avec les troupes venues de Rossiena à Poucholatouï.

La moitié du corps du général de Kleist s'y réunira et poussera une forte avant garde à Ianichkélé. L'autre moitié ira prendre position à Rozalin et Klévanouï ; dans le cas où il serait resté un détachement à Chavli, le général de Grawert lui enverra l'ordre d'en partir de manière à être rendu demain à Rozalin, passant par Radzivilichki. Mon quartier général sera demain à Pompianouï.

Messieurs les généraux rappelleront tous les postes, détachement de correspondance qu'ils peuvent avoir en arrière. En arrivant en position, ils détacheront immédiatement des partis sur toutes les directions pour avoir des nouvelles de l'ennemi et me les transmettront dans la soirée.

Suivant l'ordre donné hier à l'ordonnateur, le biscuit et le gruau a dû être distribué. Messieurs les généraux s'en assureront. »

#### Macdonald à Berthier

Ponéviej, 15 juillet (A G)

« Je reçois la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois par laquelle elle m'informe que l'Empereur a chargé le général Campredon du siège de Riga.

Je donnerai en son nom tous les ordres convenables pour le transport de cet équipage de siège de Tilsit à sa destination. »

#### Macdonald (Ordre du jour)

Ponéviej, 15 juillet (A G)

« Son Excellence le maréchal duc de Tarente fait connaître au X<sup>e</sup> corps qu'en témoignage de la bonne conduite du détachement des hussards N. 1 dans la surprise des Cosaques à Ponéviej, l'Empereur par son décret du 10 de ce mois nomme le lieutenant Rahven qui commandait ce détachement chevalier de la légion d'honneur.

Sa Majesté est persuadée que tout le X<sup>e</sup> corps n'attend que l'occasion de se signaler pour mériter cette récompense. »

**Macdonald (Ordre du jour)**

Ponéviej, 15 juillet (A 6)

« Le X<sup>e</sup> corps est prévenu que l'adjudant commandant Terrier remplira provisoirement les fonctions de chef de l'état-major. »

**Macdonald (Ordre de mouvement)**

Pompianoui, 16 juillet (A 6)

« Le général Grandjean partira à 3 heures du matin pour Salatouï passant par Posvol où ses seconde et troisième brigades se réuniront; sa cavalerie précédera son mouvement d'une demi-heure.

Dans la supposition où sa 1<sup>re</sup> brigade se serait rendue ce soir à Salatouï, elle y attendra de nouveaux ordres, mais elle poussera des forts partis sur Bauske par les deux rives de la Micha pour avoir des nouvelles de l'ennemi. Ses partis se renouvelleront jusqu'au moment de l'arrivée de la division.

Dans le cas où le général Ricard ne se serait point avancé, il partira demain à 5 heures du matin de Posvol pour aller prendre position à Salatouï; s'il a besoin de cavalerie, il sera prévenu que les deux escadrons du régiment de hussards n<sup>o</sup> 1 seront sur ses traces à une lieue et une lieue et demie en arrière de lui.

Le général de Grawert partira à 3 heures du matin pour aller rendre à Konstantinovets où il prendra position avec tout son corps sauf un fort parti de cavalerie et d'infanterie qui se rendra par Pokroï à Linkov; ce parti enverra des reconnaissances sur Jeimou sur Pochvitine, Ianichki. Le général de Grawert fera établir un poste de communication entre Linkov et Konstantinovets. Le général de Grawert établira un camp de trois ou quatre bataillons, autant d'escadrons et de l'artillerie à proportion entre lui et le général Grandjean sur la grande route de Posvol à Bauske au lieu appelé Manikuni près Purvie; ces deux derniers noms ne se trouvent point sur la carte. Ils sont pris sur le plan topographique du district de Ponéviej; c'est aussi sur ce plan que la ligne de bataille pour demain se trouve établie.

Quoiqu'elle soit étendue, il a paru convenable d'être en position sur toutes les communications; l'ennemi ignorera par là où sont les forces principales, mais il se verra menacé sur un grand front.

Mon quartier général sera à Salatouï. Je prie Messieurs les généraux de m'envoyer tous les jours le plus tôt que faire se pourra les renseignements que leurs reconnaissances auront recueillis après



l'établissement des nouveaux camps; ce n'est que sur ces données que l'on peut établir les ordres de mouvement.

Si contre toute attente l'une des positions de la ligne se trouvait attaquée, les troupes les plus voisines y enverraient des renforts. J'en excepte le poste de Linkov qui se replierait sur Konstantinovets s'il était menacé par des forces supérieures.

Toutes les troupes se tiendront prêtes à marcher pour après-demain.

Le général de Grawert prendra les meilleurs chemins et la ligne la plus courte pour venir à sa destination. »

#### **Macdonald au général de Grawert**

Pompianoui 16 juillet (A G)

« J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire pour répondre aux communications que je lui ai données verbalement des plaintes portées sur des indiscretions et propos de cabaret tenus à Memel. Je suis charmé d'apprendre que le colonel de Bulow s'est empressé de les réprimer.

Je suis très persuadé que cette légère circonstance n'a pas fait la moindre impression sur l'esprit de l'Empereur, néanmoins, pour qu'il n'en reste aucune trace, je transmets votre lettre à Sa Majesté en y ajoutant mon opinion particulière sur le bon esprit qui anime les troupes prussiennes dont l'exemple leur est donné par leurs chefs.

Je n'ajoute rien sur le vôtre qui est suffisamment connu. »

#### **Macdonald à Berthier**

Pompianoui, 16 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse la réponse que m'adresse le général de Grawert sur la communication que je lui ai donnée des plaintes portées contre quelques militaires prussiens de la garnison de Memel sur des propos offensants contre des troupes françaises.

L'empressement du colonel de Bulow à réprimer l'opinion de quelques ivrognes prouve qu'il ne la partage pas.

J'ajoute ici que le corps prussien me paraît animé d'un bon esprit, et cet exemple leur est donné par leurs chefs. »

#### **Macdonald à de Grawert**

Pompianoui, 16 juillet (A G)

« Le contre-amiral Baste me mande que le pont de Skoepen gêne

extrêmement la navigation ; comme il nous devient pour le moment inutile, j'invite Votre Excellence à donner des ordres pour qu'il soit levé sur-le-champ et à remettre tous les bateaux aux propriétaires. »

#### Macdonald à Baste

Pompianoui, 16 juillet (A. G.)

« Monsieur le Comte, je reçois seulement la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Jagerischken le 10 de ce mois.

Le pont de Skoepen devenant tout à fait inutile, je donne des ordres pour qu'il soit levé sur-le-champ, et suivant votre désir les bateaux remis à leurs propriétaires. Je marche aux Russes avec lesquels nous n'avons eu jusqu'ici que des escarmouches, je les combattrai demain ou après-demain dans leur position de Baouske ou Bauske, s'ils s'y trouvent, ou je les suivrai sur la Dvina ou devant la tête de pont de Riga. »

#### Macdonald (Ordre de mouvement)

Salatoui, 17 juillet (A. G.)

« Le général Grandjean portera son avant-garde sur la route de Bauske descendant la rive droite de la Micha à Stilhin à cheval sur la route de Bauske et de Brunowischki, sa gauche à la Micha.

La division du général Grandjean prendra position à Pommouch le même front que son avant-garde (*sic*).

Un bataillon de cette division et un détachement de cavalerie se porteront à Kobiéluni sur la route de Koreviszki.

Un détachement de 200 hommes et de 50 chevaux passera la rivière et ira prendre position à Amtghov sur la rive gauche de la Micha.

Le parc des munitions et des équipages bivouaquera dans la prairie en face de Salatoui.

Mon quartier général sera à Tserraoukst ».

#### Macdonald (Ordre de mouvement)

Tserraoukst, 17 juillet (A. G.)

« Le général Grandjean portera demain sa première brigade sur Bauske pour y attaquer l'ennemi s'il y est encore et l'en chasser.

Les seconde et troisième brigade partiront à 3 heures du matin de Pommouch pour se rendre à Brunowischki pour y passer l'Aa ou Memel à gué.

Le général de Grawert partira demain à 3 heures du matin de

**Konstantinovets** pour se rendre à Manikuni où il recevra de nouveaux ordres.

Le détachement qui est à Linkov le remplacera à Konstantinovets. Deux escadrons et deux bataillons seulement resteront à Manikuni. Ces deux détachements se communiqueront ensemble et recevront de nouveaux ordres dans la matinée de demain.

Mon quartier général est à Tsérraoukst.

Le général de Grawert voudra bien s'y rendre de sa personne à 7 ou 8 heures du matin pour recevoir de nouveaux ordres. »

#### **Macdonald (ordre de mouvement)**

Pommouch, 18 juillet (A G)

« Le général Grandjean fera prendre position ce soir à sa première brigade à Bauske. Le surplus de sa division à Cherberg.

Le général de Grawert portera son aile droite, commandée par le général de Kleist, à Brunowischki, passera la rivière de Memel ou de l'Aa et gagnera, s'il est possible, Eckhof, grande route de Bauske à Friedrichstadt, et en cas d'impossibilité et que les troupes soient fatiguées, il prendra une position intermédiaire, et demain matin il se mettra en marche à 3 heures pour se rendre à Draken et Ranken où il recevra de nouveaux ordres. Le centre du général de Grawert ira prendre position ce soir à Tsérraoukst : il en partira demain à 3 heures du matin pour remplacer le général Ricard à Bauske et de là à Ekau, grande route de Riga, sur la rivière d'Ekau près Friedrichstadt. Il poussera des partis jusqu'à la Dvina, grande route de Riga, mais pour la journée seulement à Michghof près de la Mis. Le lendemain il poussera ses partis en reconnaissance le plus près de l'ennemi pour en avoir des nouvelles.

D'autres partis du même centre seront portés dans la direction de Mittau par les routes de Bauske et d'Ekau.

L'aile gauche du général de Grawert sera réunie ce soir à Konstantinovets ; elle en partira demain matin à 3 heures pour suivre l'ennemi sur Mittau en deux ou trois marches.

Le commandant de cette aile gauche est prévenu que le général de Grawert traversera demain Bauske pour se rendre à Ekau sur la rivière de ce nom près de Friedrichshof, et que ces partis se dirigeront entre cette rivière et celle de l'Aa sur Mittau. Le commandant de l'aile gauche pourra donc ainsi communiquer avec le général de Grawert par Bauske.

Le commandant de cette aile gauche, sans attendre de nouveaux



ordres, enverra des partis de Mittau sur la Olaï et sur sa gauche dans la direction de pour s'assurer que toutes les troupes enne Riga.

Le général de Grawert est prévenu que to du général de Kleist se rendra demain à Dr grande route de Cherbergh à Riga. Le 20, fera avancer son aile droite de manière à l'a pour se lier avec lui au lieu appelé Dahlenki

Le centre s'avancera sur la Mis dans la de manière à envelopper dans ce rayon la jusqu'à ce dernier point.

Lorsque l'aile gauche sera à Mittau, elle jusqu'à la mer dans la direction de Schlock passages et défilés et les retranchant même sûreté.

Mon quartier général sera ce soir à Cherb drichstadt.

Le général Ricard partira demain de Bau remplacé, ou plus tôt, à l'arrivée de la colonne pour se rendre à Valghof par la grande rout chstadt. Le 20, il se rendra à Friedrichstadt veaux ordres. »

#### Macdonald à Grandjean

18 juillet,

« Les nouvelles que je reçois du général d tinovets sont que l'ennemi a un camp de 3.0 de canon et quelques escadrons à Kalve. Se poursuivi quelques centaines de Cosaques sur on en a pris six.

Le général de Kleist, qui est à Manikuni, suivre hier une centaine de Cosaques sur gauche de la Micha sans les atteindre. Il m renseignements qu'il a recueillis sont que l 4.500 hommes de différents régiments et d'ar de canon à Bauske. D'après ce que l'on dit, très forte, les troupes sont postées sur une laquelle est une église ; au pied de la monta qui n'est pas profond, mais dont l'eau peut é de l'ennemi.

Faites savoir ce détail au général Ricard



l'ennemi paraissait réellement résolu de défendre cette position, qu'il se borne à l'amuser sans exposer personne, car alors nous filerons par notre droite pour passer l'Aa ou Memel au lieu indiqué par l'ordre de mouvement d'hier que je ne vous ai point envoyé, parce qu'il ne doit être exécuté de votre côté qu'après que j'aurai reçu des nouvelles certaines de Bauske. Tenez-vous prêt à partir suivant cet ordre de mouvement que je joins ici, mais ne vous mettez en marche que sur les nouveaux ordres que je vous adresserai ».

**Macdonald à de Grawert**

Tserraoukat, 18 juillet (A G)

« Le général de Grawert fera passer la Micha à cinq ou six bataillons, autant d'escadrons, deux compagnies d'artillerie. Les équipages de son corps et boulangerie destroupes précédés de la cavalerie se mettront de suite en marche pour Pommouch où est la division Grandjean sur la route de Bauske non loin du passage de la Micha, cette troupe avec le général de Grawert y recevra de nouveaux ordres. »

**Macdonald à Ribbentrop**

Tserraoukat, 18 juillet (A G)

« M. Ribbentrop enverra l'ordre à Ponéviej de faire partir les farines et boulangeries pour le X<sup>e</sup> corps dans la direction suivante : De Ponéviej à Vobolniki, à Rostovok et Cherberg. »

**Macdonald à Grandjean**

Cherberg, 19 juillet (A G)

« Vous enverrez l'ordre au général Ricard qui devait se rendre aujourd'hui à Valghof, de camper à Gros Barbren et demain 20 à Friederichstadt. Le 21, à moitié chemin de Jakobstadt et le 22 à Jakobstadt.

Vous lui prescrirez de laisser des postes de cavalerie de Friederichstadt à Jakobstadt toutes les deux à trois lieues pour observer le cours du fleuve. Celui de Friederichstadt sera provisoirement de 20 hommes commandés par un officier, lequel devra pousser des patrouilles sur la route de Riga pour tâcher de communiquer avec celles du général Kleist, dont la droite s'appuiera au fleuve à Dahlenkirschen.

Vous enverrez sur-le-champ l'ordre à l'avant-garde de pousser un parti de trente chevaux jusqu'à Gros Barbren, route d'ici à Riga.

Ce parti s'éclairera de ce point et y attendra le général Ricard. Ce parti lui remettra la lettre d'ordre que vous lui enverrez.

Donnez ordre à votre avant-garde de se mettre en marche pour Kourmen, Mouremouïché et Néïseren laissant Daoudsevas sur la droite.

Si cette avant-garde ne trouvait pas de sa position un chemin direct pour se rendre à Kourmen, elle rebroussera chemin sur Cherberg pour prendre la route indiquée ci-dessus.

Votre division suivra ce mouvement et prendra position ce soir à Daoudsevas.

Mon quartier général sera à Daoudsevas.

Le commandant du parti qui se rend à Gros Barbren enverra de ce point au devant du général Ricard sur la route de Bauske mais ne remettra la lettre qu'à lui-même. Il ne laissera passer personne sur la route de Riga. »

#### Macdonald à Kleist

Cherberg, 19 juillet (A G)

« Comme je suppose que vous trouverez des obstacles pour vous rendre à la position indiquée pour aujourd'hui, auxquels se sont joints le passage du Memel et le mauvais temps, vous n'irez qu'à Néïzorghen, Mishof ou Gros Barbren suivant la direction que vous aurez prise, car les cartes sont si mauvaises et les renseignements si incertains qu'il n'est pas possible de rien préciser. Il n'y a de positif que votre marche d'aujourd'hui qui serait trop forte.

Au lieu de vous rendre à Dahlenkirchen, vous vous rendrez à Friederichstadt où vous prendrez position, vous y remplacerez le général Ricard, le détachement qu'il y laissera ainsi que tous ceux qu'il a l'ordre de placer de Friederichstadt jusqu'à Jakobstadt exclusivement. Ils sont destinés à observer le fleuve et à la correspondance ; ils seront placés toutes les deux ou trois lieues.

Le général de Grawert va recevoir l'ordre de pousser son avant-garde d'Ekau sur Dahlenkirchen ; vos patrouilles devront correspondre ensemble et vous me donnerez communication directement des nouvelles que vous recevrez, à Jakobstadt où je serai demain.

Vous recevrez des ordres ultérieurs du général de Grawert qui sera à Ekau.

Si vous ne pouvez pas de la position où vous serez ce soir vous rendre à Friederichstadt, vous en mettrez une et demie ou deux (*sic*) et vous ferez très bien de gagner la grande route de Bauske à Friederichstadt. »

**Macdonald à de Grawert**

Cherberg, 19 juillet (A G)

« Les nouveaux ordres que je reçois apportent quelques changements aux dispositions que j'avais faites.

Le général de Kleist se porte à Friederichstadt et la division Grandjean à Jakobstadt.

Portez-vous à Ekau et votre avant-garde sur la Mis en avant de Misghof ; vos avant-postes à Dahlenkirchen. Donnez ordre au général de Kleist de mettre des échelons de postes de Friederichstadt à Dahlenkirchen exclusivement, pour observer le fleuve et être averti de ce qui pourrait sortir de Riga ; en cas de sortie, ils rebrousseront chemin les uns sur les autres. Si vous étiez menacé, vos trois corps se secourraient mutuellement.

Faites reconnaître immédiatement tout le terrain et autant que possible entre la Dvina, l'Ekau et l'Aa.

D'après vos rapports je pourrais faire de nouvelles dispositions.

Mon quartier général sera demain à Jakobstadt et vous communiquerez avec moi par Bauske et Friederichstadt.

Il est important que nous ayons des nouvelles de Memel et de Liebau. La Courlande devant être évacuée, on peut y voyager sans risque.

Les nouvelles que j'en recevrai détermineront si je puis rappeler de ces points tout ou partie du corps du général d'Yorck. »

**Macdonald à Berthier**

Jakobstadt, 22 juillet (A G)

« MM. de Chambeaudoin et de Montigny, auditeurs au Conseil d'Etat, me sont arrivés. Je les charge d'administrer la Courlande en qualité d'intendant. Ils auront chacun deux grands cercles. Je n'ai personne à détacher pour faire un gouverneur général. J'en ferai provisoirement remplir les fonctions par le général de Grawert en attendant que Votre Altesse en envoie un. »

**Macdonald à Berthier**

Jakobstadt, 22 juillet (A G)

« Le général de Grawert me fait connaître la force des troupes qui lui étaient opposées, près de 8.000 hommes dont huit bataillons : un du 4<sup>e</sup> de chasseur, un du 20<sup>e</sup>, un du 23<sup>e</sup>, un du 24<sup>e</sup>, un du 34<sup>e</sup>, un idem du régiment de Kaporski, un idem de Revel et un de

Valerski. Deux escadrons de hussards de Grodno, deux escadrons de hulans polonais, un des dragons de Visenski, un des dragons de Riga, un des dragons de Kazan, un des dragons de Jambourg, un pulk de Cosaques, fort de cinq escadrons, commandé par le colonel Ivanof, enfin dix pièces de 6.

Le général de Grawert n'avait avec lui que six escadrons et la valeur de six bataillons.

Le général Ricard me rend compte que dans sa marche d'aujourd'hui on croit avoir entendu dans sa brigade le canon dans la même direction que le 19.

L'esprit des habitants de la Courlande n'est pas le même que celui des Polonais. Tous les fonctionnaires sans exception et une partie des propriétaires sont en fuite, du moins dans cette partie que nous venons de traverser. »

#### **Macdonald au sous-préfet de Ponéviej**

Jakobstadt, 22 juillet (A. G.)

« Un malentendu a fait partir les boulangers de la 7<sup>e</sup> division de Ponéviej ; cette malheureuse circonstance me prive de pain. Je vous invite à requérir sur-le-champ tous les boulangers des environs de venir fabriquer aux fours établis à Ponéviej et dans ceux des particuliers.

Servez-vous de la farine des magasins nonobstant toute opposition et envoyez à Jakobstadt par la route la plus directe par vingt-cinq, trente ou quarante mille rations à la fois.

Faites fabriquer en outre du pain biscuité ou biscuit, 200.000 rations, et écrivez de ma part à vos collègues de Rossiena, Chavli et Telch pour qu'ils aient à me rendre compte si la réquisition que j'ai adressée à ces cercles s'exécute. Je les en rends responsables ; j'ai donné ordre que tous les chevaux et voitures à la suite de mon corps d'armée soient remplacés et renvoyés. »

#### **Macdonald à l'officier de hussards commandant le détachement de Friederichstadt**

Jakobstadt, 22 juillet (A. G.)

« Il donnera ordre au maréchal de logis qui commande dix hommes sur la rive gauche de la rivière de Waben à trois lieues de Friederichstadt d'en partir immédiatement et d'aller se poster sur la grande route de Friederichstadt à Jakobstadt au pont ou près du pont de la Laouze, les quatre autres hussards avec un briga-



dier au pont ou près du pont sur la Pikstem. L'officier les prévendra qu'ils sont établis pour la correspondance entre Friederichstadt et Jakobstadt. Lui-même poussera continuellement des patrouilles sur la route de Riga le plus avant possible et demeurera toujours sur le qui-vive ; dans le cas où il serait forcé de se retirer, il repliera avec lui ses deux petits postes. »

#### **Macdonald à de Grandjean**

Jakobstadt, 22 juillet (A G)

« Suivant le procès-verbal dressé le 7 juillet à Ponéviej par ordre du général Ricard, il s'est trouvé dans la caisse prise aux Russes une somme de 9.518 roubles en espèces d'argent, cuivre et papier. Je vous autorise à disposer de cette somme moins la valeur de 6.000 francs à rembourser à la caisse prussienne pour pareille somme avancée au général Campredon pour les travaux de Memel gardant encore 300 à 400 roubles que vous tiendrez en réserve pour des besoins imprévus. Ces deux sommes seront remboursées en espèces d'argent. Vous disposerez du surplus en faisant des avances aux officiers de votre division suivant les règlements de l'administration. Vous désignerez un officier pour remplir les fonctions de payeur. »

#### **Macdonald à de Grawert**

Jakobstadt, 23 juillet (A G)

« J'ai reçu les lettres du colonel de Bulow et du lieutenant Quinel que Votre Excellence m'a fait passer. La démarcation des deux commandants est si bien marquée par leur nature qu'ils ne devraient pas craindre la moindre mésintelligence. La marine ne doit avoir de rapport avec la terre que dans l'appui mutuel que ces deux services doivent se rendre en concourant au succès des opérations. Je ferai recommander que M. Quinel se renferme dans ses attributions et que M. le colonel de Bulow reçoive de lui non seulement les égards que la bonne société commande, mais aussi la déférence qui est due à son grade supérieur. »

#### **Macdonald à de Grawert**

Jakobstadt, 23 juillet (A G)

« Sa Majesté l'Empereur ordonne que deux auditeurs de son conseil d'Etat soient envoyés en Courlande pour administrer ce ci-devant duché ; l'intendant général de la Grande Armée a fait choix

de MM. de Chambeaudoin et de Montigny. Ces deux auditeurs me sont arrivés, je les envoie à Mittau. Le premier administrera les deux grands cercles de Mittau et de Cherberg ; le second les deux autres et celui particulièrement de (1).

Ce sont ces messieurs qui sont chargés de l'administration civile, police, finances et justice. Ils seront subordonnés à un gouverneur général qui n'est pas encore nommé.

Toutes les demandes devront leur être adressées par l'ordonnateur du X<sup>e</sup> corps. Ils seront chargés de les suivre quant à ce qui concerne l'armée.

Je donne cette communication à Votre Excellence pour sa règle.

Les auditeurs sont chargés de maintenir les autorités ou de les remplacer si elles ont fui, ou de les changer si elles sont incapables ou qu'elles puissent nuire. Ils auront le titre d'intendant. »

#### Macdonald à Ribbentrop

Jakobstadt, 23 juillet (A G)

« J'ai reçu, Monsieur, votre lettre de Bauske du 21. Nous avons grand besoin du secours et vivres que vous nous promettez. La désertion des boulangers de la 7<sup>e</sup> division de Ponéviej nous met dans le plus grand embarras. Cependant nous avons sauvé de l'autre côté de la Dvina mille sacs environ de farine d'un magasin abandonné par les Russes au moyen de petites barques ou radeaux construits à la hâte. J'ai fait passer le fleuve à quelques compagnies sans opposition, mais c'est une légère ressource, et ce pays ne mérite que le nom de dernière syllabe de Courlande.

MM. de Chambeaudoin et de Montigny, auditeurs au Conseil d'Etat vont partir pour Mittau en qualité d'intendants pour administrer cette province. C'est à eux que vous adresserez les diverses demandes pour le X<sup>e</sup> corps. Je vous ferai part de l'instruction que je leur donnerai, afin qu'il n'y ait pas de conflit d'autorité et que le service marche rapidement. »

#### Macdonald à Grandjean

Jakobstadt, 24 juillet (A G)

« Monsieur le général, je crains qu'il n'y ait erreur dans l'indication de route donnée au convoi parti ce matin. Vous ne portez que dix milles et demi, et tous les renseignements que je me suis procurés, soit de Ponéviej, soit de Jakobstadt les portent au double.

(1) En blanc dans le texte.

**Veillez, je vous prie, vous en assurer. J'ai donné ordre au commissaire des guerres de tirer des farines, du pain de Ponéviej. Il doit également s'entendre avec M. de Ribbentrop qui est à Mittau pour régler la marche des convois que je l'ai chargé de diriger sur votre division.**

**Un avis de Friederichstadt annonce que l'officier de hussards, qui y commande a fait venir sur la rive gauche cent à cent cinquante sacs de farine ou orge de l'autre rive. Le même officier a été averti par un officier prussien venu en dépêche cette nuit qu'il y avait non loin de Friederichstadt un magasin de deux mille boisseaux environ, tant farine, orge qu'avoine.**

**Veillez bien faire presser la rentrée des réquisitions frappées dans ce cercle et me faire donner un état des ressources actuelles tant dans les corps qu'à la suite du parc et dans les magasins de cette ville.**

**Votre imbécile de commissaire mériterait que je le destitue à la tête de la division pour avoir ainsi compromis le service des subsistances, en retirant les boulangers de Ponéviej sans prendre d'autres précautions, ni m'en avoir averti. »**

**Macdonald à Berthier**

Jakobstadt, 25 juillet ( A G)

**« J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse copie du procès-verbal d'une somme de 2.477 roubles en cuivre saisis à Kreutzbourg et à Jakobstadt. Je les fais remettre au général Grandjean pour être distribués en acompte de solde à sa division. »**

**Macdonald à Grandjean**

Jakobstadt, 25 juillet ( A G)

**« J'ai l'honneur de vous adresser copie d'une lettre de M. de Ribbentrop ; vous y verrez les dispositions qu'il fait pour le service des subsistances de votre division.**

**Je trouve que la direction par Friederichstadt est un détour que l'on peut éviter ; je pense que les convois arriveraient plus promptement, passant de Bauske par Cherbergh ou Mourémouiché et Jakobstadt. Donnez tous les ordres convenables en conséquence ».**

**Macdonald à Campredon**

Jakobstadt, 25 juillet (A G)

**« Je reçois seulement la lettre que vous m'avez fait l'honneur de**

m'écrire le 15 juillet. A cette date vous n'avez pas encore reçu la lettre par laquelle je vous annonçais avoir mis à votre disposition les troupes en disposition qui ont dû vous être comptés. Je change à votre ordre. Vous devez être main-tenant en possession de la lettre de Sa Majesté vous a désigné pour faire le siège de Riga. Je vous envoie par le général Chasseloup un personnel et un matériel

L'équipage d'artillerie qui est à Königsberg. En attendant que l'on puisse entreprendre le siège de Riga, vous devez continuer les travaux de Memel. Je vous prie de le faire pour le mieux et au plus prompt. Vous aurez vu que les Prussiens ont eu le 19, ils forment un pont sur la tête de pont de Riga. Je m'élève sur Drissa par un simple rideau d'observation sur la Dvina qui est à l'opposi- tion à ce que je fisse passer cette rivière à quatre pontons et voltigeurs pour enlever les restes d'un magasin de munitions de Riga.

L'armée russe que l'on supposait réunie à Drissa. Les mouvements opérés sur la rive gauche de la Dvina par la Grande Armée l'ont forcée de se retirer et de brûler ses ponts, mais j'ignore sa nouvelle position. »

#### Macdonald à de Chambeaudoin

« MM. les auditeurs se rendront à Mittau en qualité d'intendant le gouvernement général pour y surveiller les différents intérêts de l'administration dans leurs attributions toutes celles du ci-devant de Prusse, les administrations civiles, la police judiciaire et les tribunaux.

M. l'auditeur de Chambeaudoin administrera les cercles de Cherbergh et de Mittau. Le chef de l'administration de Jakobstadt comme par le passé.

Monsieur l'auditeur de Montigny administrera les cercles de Goldinghen et de Toukoum, plus celui de Mittau d'une manière particulière.

Dans le cas où les autorités russes aurasent été forcées de quitter Mittau, Messieurs les intendants les remplaceront.

En attendant qu'un gouverneur général de la Prusse soit nommé, Messieurs les intendants rendront compte sommairement de leurs opérations à l'intendant général.



MM. les intendants sont prévenus que M. le conseiller d'Etat prussien de Ribbentrop exerce les fonctions d'ordonnateur provisoire du X<sup>e</sup> corps ; en cette qualité il requiert les subsistances de toute nature nécessaires à l'armée. Les formes lentes de l'administration civile ne permettent pas de la charger de cet objet qui ne peut souffrir ni retard, ni délais.

Les intendants favoriseront de tout leur pouvoir les demandes de cette nature.

Les autres objets qui auront pu être demandés par M. de Ribbentrop pour le service seront fournis. MM. les intendants en tiendront état. MM. les intendants lèveront sur leur cercle une contribution de trente mille paires de souliers, deux mille paires de bottes, soixante caissons attelés et harnachés modèle prussien déjà demandés par M. de Ribbentrop, plus cent cinquante chevaux de troupe et trois cents de trait indépendamment des attelages de caissons qui seront de quatre à six chevaux suivant leur force.

MM. les intendants me rendront compte toutes les semaines de la rentrée de ces réquisitions, afin que j'en fasse la répartition proportionnellement au besoin et à la force du corps.

MM. les intendants feront établir par réquisition quatre à cinq voitures permanentes à chaque station de poste pour le service de la correspondance dans la Courlande seulement ; de Mittau à Memel par la route la plus directe ; de Mittau à Tilsit par Telch, de Mittau à Chavli, de Mittau à Rossiena, de Mittau à Ponéviej, de Mittau à Dinabourg, de Mittau à Jakobstadt par Bauske, Cherberg, Mourémouché, Zettsen et Staben et de Mittau à Friederichstadt.

Dans le cas où sur ces diverses directions il ne se trouverait point de routes de poste, il sera établi des relais de deux, trois à quatre milles suivant les localités.

Les chevaux de poste ne seront point employés à ce service, devant être employés à leur destination et nul autre que des porteurs de dépêches ne disposeront des relais de réquisition qu'avec un ordre des généraux.

Les postes aux chevaux et aux lettres seront rétablies.

MM. les intendants donneront des ordres pressants pour faire rétablir toutes les communications surtout les ponts d'une manière solide.

MM. les intendants n'auront rien à démêler avec l'autorité militaire, ils se renfermeront dans leurs attributions.

La régence de la Courlande sera rétablie pour les répartitions à faire dans les cercles et selon les facultés de chacun.

M. de Montigny résidera provisoirement qu'il puisse résider en sûreté dans un de ces

MM. les intendants se concerteront en régence à laquelle ils donneront tous les ordres, et il sera ultérieurement déterminé une commission d'après les ordres du major général. D'autres intendants demanderont des instructions ultérieures du major général.

Il sera ultérieurement déterminé une commission d'après les ordres du major général. D'autres intendants demanderont des instructions ultérieures du major général.

#### Macdonald à Mathieu Du

« J'ai reçu seulement hier la lettre que vous m'avez adressée le 10 juillet par laquelle vous m'avez informé de la venue de MM. de Chambeaudoin et de Montigny. Ces messieurs partent pour Mittau pour aller visiter la province de Courlande ; je leur ai remis des ordres provisoires dont copie est ci-jointe. Je vous prie de les adresser au Comte, à leur en donner de plus amples si vous le jugez utile au service de Sa Majesté.

J'ai reçu l'ordre d'établir un gouverneur général pour la Courlande mais n'ayant personne de disponible, j'en prie l'Altesse le major général, il serait nécessaire que le commandement de la Courlande fût centralisée.

J'avais d'abord eu le projet de désigner le général provisoire, le général de Grawert, prussien, qui occupe en ce moment la capitale de la Courlande ; mais le général ne soit pas familiarisé avec l'administration de la Courlande, peu d'unité et de concert avec deux auditeurs généraux, j'attends l'arrivée d'un gouverneur général.

M. Lafond que vous me désignez comme gouverneur général m'avait rejoint à une marche de Ponéviej ; il est chargé de l'expédition de convois de Pologne et de l'organisation de mon corps d'armée en avant de Vilna ; j'ignore s'il a rempli sa mission ; les officiers m'ont assuré qu'ils avaient trouvé à Vilna des troupes réunies qui n'avaient besoin que d'être chargées de la défense de Vilna. »

**Macdonald à Grawert**

Jakobstad, 26 juillet (A G)

« J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que par décret du 16 de ce mois, Sa Majesté l'Empereur a nommé chevalier de la Légion d'honneur M. Broesicke, officier des hussards n° 1, qui a concouru avec l'officier Rahven à l'action de Ponéviej qui a sauvé les magasins de cette ville.

Votre Excellence jugera, d'après cette nomination nouvelle, de mon empressement à faire connaître à Sa Majesté les mérites des militaires qui trouvent l'heureuse occasion de se distinguer.

Je fais parvenir directement l'acte de nomination au général Grandjean pour le faire parvenir au destinataire. »

**Macdonald à Berthier**

Jakobstadt, 26 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse l'état nominatif des prisonniers russes faits par les Prussiens dans l'action du 19 à Ekau. Ils se montent à 312 dont 7 officiers. La perte des Russes a été plus considérable qu'on ne l'avait d'abord estimée. »

**Macdonald à de Grawert**

Jakobstadt, 26 juillet, 2 heures après-midi (A G)

« Je m'empresse de répondre à la question que m'adresse Votre Excellence sur les prisonniers russes. Je pense que le chemin le plus sûr pour les renvoyer est par Mittau et Memel pour de là être embarqués, conduits à Pillau et à Dantzig en relevant de postes en postes les escortes, ou de Memel par terre à Tilsit, Labiau, Königsberg et Pillau.

De nouveaux avis que je reçois de la Grande Armée m'informent que le prince d'Eckmühl est entré le 20 à Mohilev, l'entrée de la place était défendue par 2.000 hommes qui ont été culbutés et écharpés. Moitié a été pris.

Le roi de Naples a passé la Dvina près de Polotsk. Sa Majesté commande toute la cavalerie de l'armée et inonde la rive droite de cette rivière.

Le quartier général de l'Empereur était le 20 à Kamen. »

P. S. — « Des avis ultérieurs m'informent que la division du général Daendels forte de 12.000 à 15.000 hommes marche sur le Niemen à Tilsit et que le IX<sup>e</sup> corps, aux ordres du maréchal duc de



Bellune fort de plus de 30.000 hommes, sur la partie de ces forces nous est destinée. »

**Macdonald à Campredon**

« Je reçois en même temps les trois lettres par l'honneur de m'écrire, deux du 19 et une du 20. Celles que vous adressez au major général et au loup vont partir tout à l'heure pour leur destination.

Je vous remercie de la communication que vous m'avez faite sur l'emploi du personnel du génie à la Grande Armée.

Je suis de votre avis que vous devez laisser continuer à diriger les travaux de Tilsit et de Memel, afin de donner des instructions convenables pour hâter leur completion et préparer la marche des parcs d'artillerie sur les deux routes de Memel à Mittau et de Tilsit à Mittau ou mieux vaudrait peut-être de Tilsit à Mittau. Je viendrez me joindre pour concerter ensemble les mesures de l'arrivée de ces parcs, et de commencer leur marche. Étant occupé par nos troupes, vous pouvez vous en occuper où vous apprendrez le point où je me trouve. La route la plus courte et la plus sûre pour me joindre.

Conservez tout ce qu'il y aura de bon pour nous. Nous aurons de grands besoins, attendu que la situation est très à être considérable, et résolue, comme on doit le faire défendre. »

**Macdonald à de Ribben**

« Je reçois, Monsieur, votre lettre du 27. Je suis content d'avoir trouvé quelques ressources de ce côté, le retard que vous avez expédié eût été une calamité pour nous.

J'ai fait mettre beaucoup d'ordre dans la distribution de ces ressources. J'espère pouvoir parer pendant dix à douze jours, l'approvisionnement pour chaque homme de pain et de biscuit ; mais nous ne pouvons compter sur la conservation de cette farine naturellement à défaut de légumes.

Je vous remercie du zèle que vous mettez à...



X<sup>e</sup> corps, et du petit approvisionnement que vous m'avez envoyé. Je manque de vin blanc dont je fais grand cas pour le déjeuner. Je préfère celui de Bordeaux ou du Rhin au Champagne. Il ne doit pas être difficile de s'en procurer à Mittau ou Liebau. Il ne doit pas même être cher, les Russes ayant toute la facilité de le tirer par mer. »

**Macdonald au directeur des postes prussien**

Jakobstadt, 30 juillet (A G)

« Je reçois, Monsieur, votre lettre par laquelle vous me prévenez du rétablissement des stations de poste. Il serait important d'établir une estafette qui partit tous les jours d'ici et du quartier général du général de Grawert. Ces estafettes partant à des heures déterminées se rencontreraient en chemin et se remettraient leurs paquets. Il serait bon qu'ils fussent accompagnés d'un soldat armé pour leur sûreté. Mais vous sentez que nous ne pourrions confier une correspondance de cette importance aux gens du pays ; et n'ayant pas de courriers, c'est par votre moyen que je vous serai obligé d'établir le service. »

**Macdonald à Campredon**

Jakobstadt, 30 juillet (A G)

« Je reçois, en même temps, vos lettres des 19, 24, 25 et 26.

Mes lettres précédentes y ont en quelque sorte répondu. Tirez le meilleur parti possible de Memel, et le plus promptement que faire se pourra. J'ignore la cause du retard des 6.000 francs que j'ai fait mettre à votre disposition.

Les voitures que j'ai fait requérir et rassembler, tant à Memel qu'à Tilsit, au nombre de 1.200 pour chaque lieu, sont destinées à établir des relais pour le transport de l'équipage de siège et de votre matériel. Comme elles seront sans doute insuffisantes, vous pourrez, de concert avec le général Darancey, en requérir un plus grand nombre. Mais en attendant que vous en fassiez usage, il n'y a point d'inconvénient que la plupart retournent à leurs travaux, puisque les commissaires s'engagent à les réunir dans les vingt-quatre heures.

Par mes précédentes, je vous avais autorisé, après avoir remis le service du génie au major Markow quant aux travaux de Memel et Tilsit, de venir ensuite me rejoindre, mais sentant combien nécessaire sera votre présence pour la marche de vos équipages, pour

régler les stations, requérir les chevaux, etc., pour le prompt mouvement de cet immense matériel, je trouve préférable que vous restiez sur les lieux et que vous vous concertiez avec le général Darancey pour régler tout ce qui est relatif au mouvement de l'équipage de siège. Vous trouverez sans doute convenable, pour hâter la besogne et commencer les travaux préparatoires, de vous faire précéder par le train du génie.

J'enverrai incessamment l'ordre au général Darancey de se mettre en marche en trois colonnes, l'une devant débarquer à Memel et prendre la direction de Bauske par Telch; une seconde sur le même point, de Tilsit par Chavli; enfin à la troisième de remonter à Georgenbourg, d'y débarquer et de prendre la même direction par Rossiena et Ponéviej.

Vous réglerez avec le général Darancey le nombre des voitures et chevaux par relais, et leur distance; les autorités civiles et militaires devront vous seconder. Vous requerrerez, dans le même but, leurs services, ainsi que celui de Telch, Chavli, Rossiena et Ponéviej.

Ne pouvant qu'écrire les mêmes détails au général Darancey, et étant fort occupé, je vous prie de lui donner communication de cette lettre, en attendant que je lui en envoie copie par un de ses aides de camp qui est ici. Je me borne à lui adresser l'ordre de faire débarquer sur les trois points de Memel, Tilsit et Georgenbourg.

D'après l'autorisation de l'Empereur, j'envoie l'ordre à la division Daendels de faire marcher l'une de ses brigades sur Tilsit. J'espère que Sa Majesté approuvera qu'elle serve d'escorte au convoi.

D'après vos observations, j'envoie l'ordre à la batterie de Tilsit de se rendre à Memel. Ses quatre pièces de canon de 12 y seront mises en batterie; les autres quatre pièces pourront rester mobiles à Memel.

Vous feriez bien, aussitôt que vous auriez réglé avec le général Darancey les marches et étapes, de m'adresser l'itinéraire, afin que je puisse connaître jour par jour les points où ils se trouvent. »

**Macdonald à Meyer (1)**

Jakobstadt, 30 juillet (A. G.)

« Je vous préviens, Monsieur le commandant, que j'ai donné des ordres pour que la batterie qui est à Tilsit se rende à Memel; elle est formée de quatre pièces de 12 et de quatre autres d'un calibre inférieur; vous ne vous opposerez point à cette disposition.

(1) Chef de bataillon commandant la tête de pont de Tilsit.

**Je préviens les commissaires de la régence que toutes les voitures que j'ai fait réunir à Tilsit et Memel sont mises à la disposition des généraux Campredon et Darancey. »**

**Macdonald aux commissaires de la régence de Gumbinen,  
Tilsit et Memel**

Jakobstadt, 30 juillet (A G)

**« Je vous préviens, monsieur, que les voitures réunies à Tilsit et Memel, sont à la disposition des généraux Campredon et Darancey. Vous voudrez bien leur faire fournir tout ce dont ils auront besoin en ce genre, pour le service dont ils sont chargés. »**

**Macdonald à Darancey**

Jakobstadt, 30 juillet (A G)

**« Votre aide de camp m'a remis en son temps la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; je ne vous l'ai pas immédiatement expédiée, parce que je ne devais faire mettre votre équipage en marche pour Tilsit et le faire débarquer qu'après le passage de la Dvina par la Grande Armée.**

**Votre seconde lettre du 24, que je reçois dans le moment, m'apprend votre arrivée à Tilsit. Par ordre du major général, je me borne pour l'instant à vous inviter de débarquer.**

**Je pense qu'il serait convenable et plus hâtif de faire marcher votre parc en trois colonnes. Une petite de Georgenburg à Bauske par Rossiena et Ponéviej, elle remonterait pare au jusqu'à cette première ville.**

**La seconde et la plus forte marcherait sur Bauske par Chavli et débarquerait à Tilsit.**

**La troisième se rendrait à Memel, y débarquerait et se rendrait également à Bauske par Telch.**

**Je crains seulement que la colonne qui passerait par Georgenburg, serait embarrassée par le manque de chevaux et voitures, quoique j'aie eu l'attention de faire renvoyer dans les districts toutes celles qui étaient à notre suite.**

**Il doit y avoir 1.200 voitures de réunies à Tilsit et autant à Memel; comme elles seront sans doute insuffisantes, les commissaires de la régence de Gumbinen à Tilsit et à Memel reçoivent l'ordre de vous fournir, ainsi qu'au général Campredon qui agira de concert avec vous, tout ce dont vous aurez besoin pour votre service respectif et le transport de vos équipages.**

Vous êtes également autorisé à requérir les sous-préfets de Telch, Chavli, Ponéviej et R...

Ne considérez point comme ordre positif deux ou trois colonnes, je n'indique ce moyen hâter et faciliter le transport ; mais vous de seules ressources que les localités offriront.

Le général Campredon reçoit l'ordre de s pour régler ensemble le nombre de chevaux relais, celui d'étapes, etc.

Je lui ai écrit aujourd'hui une lettre détaillée vous communiquer et dont je vous enverrai le camp qui partira d'ici au plus tard sous 48 h

J'écris au général Daendels d'après l'autor de porter sa première brigade et je l'invite l'ordre (parce que je ne l'ai pas reçu, et supp à nous renforcer) à faire escorter votre équip brigade. J'espère que ce général adhérera po cette demande.

Après avoir ainsi répondu à vos diverses d tous les détails préparatoires à votre marc général Campredon devez compléter, je vou toute la satisfaction que j'éprouve de servi occasion aussi importante. Vos mérites et répondent d'avance que les sièges dont r auront un prompt succès, puisque vous dirig

Comptez en outre, monsieur le général, su et sur ma parfaite considération. »

#### Macdonald au Major gén

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altess rendu par la commission prévôtale de la 7 que je la prie de faire mettre à l'ordre.

Le sieur X..., employé supérieur des viv l'ordre de rester à Ponéviej avec les boula pour y fabriquer du pain et biscuit que je d pour le passage d'une partie de l'équipage poste avec les dits boulangers, conduisant livres de pain, qu'ils ont dispersées ou perdu

Cet employé nous a mis par là dans le plu seulement par cette ressource sur laquelle



même pour celles de l'avenir ; j'ai fait renvoyer cet employé de la division, et Votre Altesse jugera sans doute qu'il mérite une plus forte punition que je la prie de lui faire imposer. »

**Macdonald au sous-préfet de Telch**

Dinabourg, 5 août (A G)

« J'ai reçu hier soir, monsieur, avec votre lettre sans date les deux pièces qui l'accompagnaient.

Lorsque j'ai adressé une réquisition générale au cercle de Telch, mon intention était que les subsistances réunies sur divers points servissent aux distributions, afin d'éviter les désordres, et que les habitants fussent foulés. Cette disposition devait être maintenue, ou vous serez dans le cas de renouveler les magasins, attendu qu'un passage considérable de troupes et d'artillerie aura incessamment lieu dans votre arrondissement. Vous aurez également besoin des chevaux et voitures de votre cercle pour aider au transport.

J'ai donné des ordres pour que chevaux et voitures soient fournis par relais, afin de ne point les éloigner de leur habitation, et pour ne pas nuire à l'agriculture on pourra faire marcher les habitants à tour de rôle. Les susdits ordres vous seront transmis par les généraux d'artillerie et du génie, MM. Darancey et Campredon. Je vous invite en conséquence à vous refuser à toute espèce de service et fournitures qui pourraient nuire à celui-ci. Pour votre responsabilité, vous pourrez donner communication de la présente lettre à qui bon vous semblera. »

**Macdonald au commandant de place de Droufa**

Dinabourg, 5 août (A G)

« M. Suchodolski porteur de vos dépêches à Son Altesse le major général, a dû passer hier à Droufa et vous aura informé de ce qui se passe de ce côté. Je vous invite à faire prévenir le duc de Reggio que depuis huit jours nous occupons Dinabourg et que les troupes qui s'en sont retirées ont pris la direction de Rejitsa. Leur cavalerie est encore stationnée sur la Dubne. Veuillez bien me faire savoir ce qui se passe de votre côté.

Un petit convoi se met en marche pour vous joindre, les hommes qui l'escortent sont accusés d'avoir commis toute sorte d'horreurs et de crimes. Je fais donner un détachement commandé par un officier pour conduire ce convoi. Je vous prie de le renvoyer dès qu'il vous sera arrivé.

P.-S. — J'ai reçu une lettre du général Merle du 25 par un officier et cinq chasseurs du 24<sup>e</sup> ; j'y ai répondu, et l'officier et son détachement est reparti ce matin pour le rejoindre. »

#### Macdonald à Markow

Dinabourg, 5 août (A G)

« J'envoie ordre au général Grandjean de partir avec sa division. comme je suppose que vous aurez besoin de la journée de demain pour amarrer sur la rive gauche et mettre en sûreté tous les matériaux propres à la construction d'un pont, je vous autorise à ne suivre le mouvement de la division que le 7 ; vous aurez à votre disposition les sapeurs et les ouvriers du corps, ne laissez sur la rive droite que les moyens nécessaires pour repasser le détachement de Kreutzbourg qui doit occuper ce poste jusqu'à ce qu'une force supérieure le contraigne à repasser.

Vous vous concerterez avec le général Grandjean pour la surveillance et la conservation des matériaux.

S'il était nécessaire de laisser à Jakobstadt quelques hommes d'art pour manœuvrer les barques, je vous autorise à les y laisser. »

#### Macdonald à Berthier

Dinabourg, 6 août (A G)

« J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse que le pont de radeaux de Dinabourg sera praticable après-demain ; celui de Jakobstadt sera également terminé ; ce même jour la majeure partie de la 7<sup>e</sup> division sera réunie au camp de Dinabourg ; on travaille à démolir la tête de pont ; le manque d'outils et la fuite des habitants sont causes que ce travail va lentement.

La cavalerie russe au nombre de trois ou quatre escadrons a rebroussé chemin sur la Dubne ; j'ignore si elle est suivie par l'infanterie. Un parti de soixante chevaux de hussards noirs a eu avant-hier un engagement à Wouïchka dont l'avantage nous est resté avec quelques prisonniers ; mais l'ennemi ayant fait avancer plusieurs escadrons, le parti a été obligé de se retirer au plus vite. J'ai si peu de cavalerie et tant de directions à observer que l'on ne peut guère s'éloigner.

Une nouvelle sortie a eu lieu à Riga dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, elle a été repoussée. Le lieutenant de Kamptz du bataillon de la Prusse Orientale, détaché en partisan, s'étant trouvé coupé, a pris la résolution d'un brave ; il s'est porté dans un bois à portée du chemin

d'où il a fait avec cinquante hommes un feu si bien dirigé qu'il a fait éprouver beaucoup de pertes à l'ennemi qui, supposant ce détachement plus considérable, lui a laissé le chemin libre, et il est rentré sans perte, ramenant des prisonniers.

Le général de Grawert fait un éloge particulier de la conduite et de la valeur de ce brave officier qu'il recommande à Sa Majesté l'Empereur.

Des avis particuliers m'apprennent qu'il y a eu une action les premiers jours de ce mois entre le duc de Reggio et le corps du général Wittgenstein dont l'avantage serait resté au premier, mais je n'en connais point les détails, ni le lieu où elle s'est passée.

Je suis sans nouvelles de la Grande Armée depuis le 27.

J'attends impatiemment les nouveaux ordres de Votre Altesse.

On doit être occupé au débarquement de l'équipage de siège ; il se mettra immédiatement en marche.

Je crains beaucoup d'obstacles et de retard en Samogitie, car on m'apprend que le prince Geodritse, muni des pouvoirs du gouvernement de Vilna, fait une levée de 2.000 chevaux, et a mis en outre en réquisition toutes les voitures et denrées excédant la consommation des habitants, pour les transporter à Kovno et Vilna. C'est le préfet de Telch qui me donne cet avis, en m'envoyant copie d'une lettre du chef d'escadron Loup du 23<sup>e</sup> régiment de dragons qui, abusant du nom de Sa Majesté et des instructions qu'il peut avoir reçues, désorganise tous les services que j'avais fait monter pour les passages de l'équipage de siège et les troupes d'escorte. Je joins d'ailleurs ici copie de la lettre de cet officier et des instructions du gouvernement de Vilna.

La ville de Dinabourg consiste dans une église ruinée, toutes les habitations sont détruites ; il n'y a que des établissements existant, une boulangerie et une espèce d'arsenal, le tout en bois, et des huttes qui ont servi à loger des travailleurs depuis trois ans. »

#### **Macdonald à Radzivil**

Dinabourg, 6 août (A G)

« Je m'empresse de répondre à votre lettre de ce jour ; il faut faire passer au-dessous du pont et amarrer à la rive gauche tous les bateaux, bois et trains flottants au-dessus du nouveau pont.

Dès que le pont sera établi, nul inconvénient de faire passer quelques pièces d'artillerie.

Ce soir ou demain matin, j'irai voir l'état des travaux ; en attendant, envoyez aux nouvelles par des partis et des espions. »

**Macdonald à Campredon**

Dinabourg, 6 août (A G)

« Je reçois en même temps les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 juillet et le 2 août. Je ne puis qu'approuver toutes vos dispositions.

Dans le cas où les troupes qui n'appartiennent pas au X<sup>e</sup> corps refuseraient d'escorter les parcs, je donne ordre au commandant de la tête de pont de Tilsit de fournir des escortes et de marcher lui-même avec tout son détachement, laissant la garde du pont et de la tête de pont à la division Daendels qui doit être à Tilsit.

Je me flatte que ma lettre du 30 vous sera parvenue avant votre départ de Memel ; dans le cas contraire, j'espère que celle-ci vous parviendra avant que vous n'ayez dépassé Mittau.

Il est de la plus haute importance que vous retourniez à Memel et même à Tilsit pour vous concerter avec le général Darancey qui reçoit l'ordre de se mettre en marche avec son équipage et que le vôtre doit précéder.

Je ne tiens pas à la division en deux ou trois colonnes de cet équipage. Je n'ai fait qu'indiquer cette marche pour accélérer le mouvement ; c'est à vous et au général Darancey à juger ce qui sera le plus convenable. Je n'ai rien de plus à ajouter aux dispositions pour ces convois.

Je manderai à Son Altesse le major général le besoin urgent de grosse artillerie pour remplacer celle de bataille au Kurische Nehrung et pour armer Memel et sa citadelle.

Je suis sans nouvelles de la Grande Armée depuis le 27.

P. S. — Je joins ici le duplicata de ma lettre du 30. »

**Macdonald à de Grawert**

Dinabourg, 6 août (A G)

« Je reçois en même temps les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 2 et 3 de ce mois ; je vous remercie des détails que vous me donnez sur l'état des fortifications de Dinamunde et de Riga.

J'ai à me plaindre comme Votre Excellence que toutes les mesures que j'avais prises en Samogitie se trouvent contrariées et même détruites par l'autorité du gouvernement de Vilna qui ne m'a pas fait la moindre communication ; mais j'ai été prévenu par Son Altesse le major général, il y a environ trois semaines ou un mois,



que je ne devais pas me mêler des arrangements intérieurs de cette province.

Je laisse donc la liberté à ces nouveaux fonctionnaires d'agir à leur fantaisie, et je vous engage à en faire autant. Cependant je fais observer au major général que le service de Sa Majesté pourrait en souffrir, en mettant obstacle et occasionnant des embarras au mouvement de l'équipage de siège auquel j'ai donné l'ordre de se mettre en marche de Tilsit.

Si vous avez quelques moyens, je vous prie de vous assurer de l'arrivée de la 7<sup>e</sup> division russe vers Riga. Je tâcherai de mon côté d'avoir quelques données sur elle. J'ai rendu compte de la sortie nocturne d'un détachement de la garnison de Riga et de la conduite du lieutenant de Kamptz. Par ma lettre du 22 juillet, j'ai limité le nombre des bataillons à tirer de Memel. Je vous engage à avoir l'œil sur ce point et à y faire porter les plus prompts secours au besoin.

Je n'ai point encore de nouvelles de la Grande Armée.

J'ai seulement appris que le duc de Reggio avait eu un engagement sans savoir où avec le général Wittgenstein à la suite duquel ce dernier aurait perdu huit pièces de canon et un général tué. Ces nouvelles ne sont pas officielles. »

#### Macdonald au directeur de la poste prussienne

Dinabourg, 6 août (A G)

« J'ai reçu, monsieur, avec votre lettre du 1<sup>er</sup> de ce mois l'état des stations établies de Jakobstadt à Mittau. Ayant quitté cette première ville, les deux estafettes que vous avez envoyées à mon quartier général auraient trop de chemin à faire, et je prends le parti d'envoyer l'une d'elles stationner à Poddounai, elle communiquera avec celle de Zelbourgh.

Je vous prie de faire passer en toute diligence le paquet ci-joint au général de division Campredon à Memel ; il a peut-être quitté cette ville pour me joindre ; dans ce cas il doit passer par Mittau ou aura traversé cette ville. Faites courir après ce général, quelque direction qu'il ait prise, avec l'avertissement qu'il y a contre-ordre, qu'il doit retourner à Memel.

P. S. — Donnez ordre à vos postillons que dans les lieux où ils se trouveront ils serviront de sauvegarde, sauf le temps où ils seront en course. »

**Macdonald à Darance**

« J'ai retenu votre aide de camp plus de temps que je n'ai proposé, j'attendais des nouvelles de la Grande Armée privée depuis le 27 pour le réexpédier ; comme et que le temps s'écoule, je me détermine à le faire.

Je suppose que vous avez maintenant reçu le contre-ordre. Dans le cas contraire, j'en joins ici le duplicata du général Campredon de la même date. Vous verrez les dispositions que vous avez à faire pour votre concert avec le général Campredon.

Ce serait un contretemps si ce général avait reçu le contre-ordre ; mais il n'en a pas encore reçu.

Je joins également ici copie de la lettre que j'ai écrite au général Daendels afin de ne pas vous répéter les détails qu'elle contient.

Dans le cas où la brigade du général Daendels à Tilsit, se refuserait à vous donner les escortes nécessaires, je donne ordre au chef de bataillon Minier en y employant tout le détachement qui est à Tilsit, marchant lui-même et livrant la garde du poste aux troupes qui sont à Tilsit.

Ne perdez pas un moment pour mettre en mouvement sur une ou plusieurs colonnes, suivant que vous le jugerez convenable.

Je suis trop éloigné pour pouvoir régler vos affaires d'étapes.

J'avais fait rassembler des subsistances sur les côtes de Telch, Chavli, Rossiena et Ponéviej ; mais le gouvernement de Vilna, à mon insu ; les sous-préfets ont eu la faiblesse de les faire brûler ; mais je les ai rendus responsables de l'exécution.

Un loup affamé (chef d'escadron du 23<sup>e</sup> d'infanterie) qui commande à Telch fait valoir au sous-préfet des instructions vraies ou fausses de l'Empereur pour empêcher de faire passer à Kovno et Vilna, prétendant que tous les vivres sont anéantis. D'après de nouveaux ordres au sous-préfet, il conservera les vivres ; j'ai envoyé le même ordre au chef d'escadron.

Avec un général aussi expérimenté et zélé, il n'y a pas besoin d'instructions ; ses propres moyens suppléeront à tout. »

**Macdonald au commandant Meyer**

Dinabourg, 6 août (A G)

« Dans la supposition où les troupes arrivées à Tilsit se refuseraient aux escortes nécessaires à la marche de l'équipage de siège et du train du génie, vous fourniriez les détachements convenables sur la demande des généraux Campredon et Darancey, et vous marcherez vous-même avec ce qui restera de troupes de votre détachement à la suite des dernières colonnes de cet équipage, après avoir remis la garde du pont et de la tête de pont aux troupes de Tilsit ; mais dans le cas où les troupes de la division Daendels ou toute autre fourniraient les escortes, après avoir de même remis la garde du pont et de la tête de pont, vous vous mettriez en marche pour rejoindre votre division après avoir rappelé tous vos détachements dont vous vous ferez suivre.

Vous vous rendrez à Cherberg, savoir : de Tilsit à Rossiena par Tauroggen, trois marches et séjour à Rossiena ; de Rossiena à Ponéviej, quatre marches, le cinquième, séjour à Ponéviej ; de Ponéviej à Cherberg trois marches.

Par réflexion il vaut mieux vous rendre à Bauske qu'à Cherberg ; il n'y a également que trois marches de Ponéviej.

Vous prendrez des subsistances à Tilsit jusqu'à Rossiena ; de Rossiena jusqu'à Ponéviej ; de Ponéviej jusqu'à Bauske. Vous ferez prévenir d'avance dans ces chefs-lieux du jour de votre arrivée et du nombre de rations qui vous sont nécessaires ; vous maintiendrez le plus grand ordre en route, et je vous rends responsable ainsi que les officiers à qui je ferai payer les dommages, si vos troupes donnaient lieu à quelques plaintes soit qu'elles marchent par détachement ou bien réunies sous votre commandement. S'il y a un commissaire des guerres à Tilsit, vous vous ferez donner une feuille de route. »

**Macdonald à Darancey**

Kalkunen, 8 août (A G)

« Je reçois en même temps les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 juillet et le 2 de ce mois, auxquelles je m'empresse de répondre. Je vous ai donné toute latitude ainsi qu'au général Campredon pour vous procurer tous les moyens qui vous sont nécessaires pour le transport de l'équipage de siège et du train du génie. Je vous renouvelle cette autorisation et je vous donne en outre la faculté de requérir en mon nom, si vous pensez



qu'il doive être employé, les autorités locales, en les rendant responsables de l'inexécution des ordres de Sa Majesté.

Je vous laisse également maître de marcher en une ou plusieurs colonnes par eau et par terre ; j'ai seulement décliné la direction de Memel à Mittau, parce qu'outre qu'elle est plus longue, cette partie n'est pas sûre, attendu que la gauche du blocus de la tête de pont de Riga est très faible : c'est par cette raison que j'ai préféré la route de Memel à Telch, Chavli et Bauske, parce qu'en cas d'événement les Prussiens devant Riga doivent se replier sur Bauske.

La route de Tilsit à Rossiena par Taouroggen est très bonne ; il y a seulement un gué difficile sur la Jura avant Taouroggen ; une montée assez forte mais courte après le passage du pont de la Chéchouva devant Skaoudvilouï et un gué difficile et une assez forte côte après le passage de la Doubisa passé Rossiena. Je ne connais point le reste de la route jusqu'à Chavli, mais je vais faire prendre des renseignements du général prussien de Kleist qui y a passé et je vous les ferai envoyer. De Georgenbourg à Rossiena : de Rossiena à Ponéviej et de Ponéviej à Bauske, la route est très bonne. Les ordres pour débarquer sont partis en même temps que ceux pour le général Campredon ; il m'en accuse réception par sa lettre du 4 de ce mois ; ils ont dû vous parvenir et d'ailleurs ce général est maintenant près de vous, et votre aide de camp ne peut tarder à arriver avec ceux de vous mettre en marche.

J'ai prévenu Son Altesse le major général que vous avez besoin d'un fort régiment pour vous protéger et vous seconder ; mes dernières lettres tant à vous qu'au général Campredon renferment tous les détails convenables à vos dernières questions, je vous en renvoie.

Je n'ai point de parc de réserve, ni de munitions à canons pour l'infanterie en remplacement de ce que j'ai. Je vous invite à tirer de Königsberg ce dont nous pouvons avoir besoin de munitions pour notre siège et en remplacement des consommations journalières. Je pense qu'outre ces munitions deux millions de cartouches ne seront pas de trop.

P. S. — Ne devant pas compter sur un équipage de pont que j'avais demandé à Son Altesse le major général pour passer le parc de siège et Son Altesse me renvoyant à ceux de radeaux comme les meilleurs, je vous prévins que, sauf les bois, nous ne trouverons rien autre sur le cours de la Dvina.

J'in vite en conséquence le général Campredon à se concerter avec vous pour que l'un et l'autre mettiez tout votre zèle à vous



procurer des ancrs, cordages, clous et tout ce qui est nécessaire ; ces ressources doivent facilement se trouver dans les ports de la Courlande et à leur défaut dans ceux de la Prusse, cet objet comme vous le savez est un des plus importants. »

#### Macdonald à Campredon

Kalkunen, 8 août (A G)

« Je reçois dans le moment avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4 de ce mois, l'extrait de celle de M. le chef de bataillon Constantin.

Je donne des détails au général Darancey sur les routes que j'ai parcourues ; ce général vous les communiquera. Je vous donne à l'un et à l'autre toutes les autorisations nécessaires pour vous procurer les moyens convenables au transport de l'équipage de siège, de l'artillerie et de celui du génie. Même latitude pour marcher sur une ou plusieurs colonnes par eau et par terre et en suivant les meilleures directions et meilleurs chemins pour arriver à Bauske. J'en ai excepté Mittau parce que la gauche du blocus de la tête de pont de Riga est faible en ce moment, qu'elle pourrait être forcée et que je ne puis la secourir dans l'éloignement où je me trouve de ce point. Je fais régulièrement passer vos lettres au major général et au général Chasseloup au quartier impérial ; ainsi que vous, je ne puis m'expliquer le silence du dernier à votre égard et surtout vu l'importance de la grande opération que nous devons entreprendre.

Je ne cesse moi-même d'importuner Son Altesse le major général pour les moyens qui doivent assurer le succès de notre entreprise ; elle m'annonce enfin par une dépêche du 1<sup>er</sup> de ce mois datée de Vitebsk qu'elle a donné des ordres au général Chasseloup ; voici le paragraphe de sa lettre :

L'équipage de siège est à Tilsit (1)...

Pour vous faire comprendre cette dernière phrase, c'est une réponse à une demande que j'avais faite antérieurement pour avoir un équipage de pont à l'effet de passer sur la rive droite tout le matériel de siège. J'ai répliqué que je désirais que les pièces de 24 puissent passer facilement et sans danger sur des radeaux. J'ai en outre prévenu le major général que vous étiez sans lettre du général Chasseloup depuis le 13 juillet, mais qu'elles pouvaient être égarées, et que ce qu'il y avait de plus fâcheux c'est qu'un mandat de

(1) Voir tome III, page 2.

30.000 francs pour les travaux de Pillau et Memel était pareille-  
 égaré, qu'il était urgent de faire mettre des fonds suffisants à v-  
 disposition pour le siège de Riga et de vous faire envoyer des c-  
 compagnies de sapeurs et mineurs français, attendu que les deux c-  
 compagnies étrangères n'étaient composées que de recrues.

Quant aux 6.000 francs, ayant demandé explication à M. l'in-  
 tendant prussien de Ribbentrop, il me répond par une lettre du 5  
 qu'il avait donné des ordres au commissaire des guerres pruss-  
 M. Preschen, à Memel, de tenir cette somme à votre disposition-  
 ; il ne connaît pas le motif de ce retard, mais il a réitéré son ordre-

Puisque nous en sommes réduits aux ponts de radeaux, il est  
 aussi nécessaire qu'urgent que vous vous concertiez avec le gé-  
 Darancey pour vous procurer dans les ports de Courlande . et à  
 défaut dans ceux de Prusse tout ce qu'il faut pour assurer et con-  
 solider des ponts de cette nature, attendu que nous ne trouver-  
 aucune ressource en ce genre sur tout le cours de la Dvina.

Je vous engage pour plus de sûreté à vous concerter en o-  
 avec le général Darancey pour faire reconnaître les chemins que-  
 équipages doivent suivre et dans quel temps et dans quel moi-  
 cessent d'être praticables pour les lourds fardeaux.

L'Empereur a accordé dix décorations pour les officiers pruss-  
 qui se sont le plus distingués à l'affaire d'Ekau.

Le duc de Reggio a battu le corps du prince Wittgenstein su-  
 Drissa en avant de Polotsk ; ce général a été blessé légèrement-  
 autre tué avec 3.000 ou 4.000 hommes tués et blessés ; et lui a pris  
 seize pièces de canon et 3.000 à 4.000 prisonniers.

L'avant-garde de la Grande Armée a battu l'arrière-garde ru-  
 près Vitebsk et lui a fait beaucoup de prisonniers et pris du can-

Le prince Schwarzenberg est en Ukraine. Le prince Poniatov-  
 à Mohilev, le prince d'Eckmühl entre Orcha et Smolensk où se c-  
 centre l'armée russe.

Le roi de Naples à Roudnia ; le vice-roi à Souraj, l'Empereur-  
 la garde à Vitebsk ; les Bavares à Béchenkovitschi ; le duc de R-  
 gio à Polotsk. J'ignore où sont les autres corps. Telles étaient les  
 positions lorsque Son Altesse m'a fait l'honneur de me les fa-  
 connaître par une lettre du 1<sup>er</sup> de ce mois. Sa Majesté donnait que-  
 ques jours de repos à son armée. J'ai pensé monsieur le gé-  
 que cette connaissance vous serait agréable. »

**Macdonald à Montigny**

Kalkunen, 8 août (A G)

« J'ai reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de

m'écrire le 4 août de Mittau. Je suis surpris qu'il puisse y avoir contestation entre votre collègue et vous. J'avais tâché de rendre mes instructions si claires et si précises qu'il ne pouvait y avoir de motif à de fausses interprétations. Puisqu'il en est ainsi, je déclare que vous et votre collègue devez prendre en commun et de concert les arrêts pour les nominations provisoires de toutes autorités supérieures et centrales à celles qui administrent les grands cercles qui vous sont partagés et je ne considère ces nominations comme valables qu'autant qu'il y aura concours. Pressez la rentrée des réquisitions. Je donne avis de cette décision à votre collègue. »

**Macdonald à Chambeaudoin**

Kalkunen, 8 août (A G)

« Votre collègue se plaint, monsieur, que vous refusez son concours pour la nomination à toutes les places d'autorités supérieures à celles des cercles. Cependant l'un ne peut pas avoir d'autorité sur l'autre, quoiqu'il serait essentiel qu'il y en ait une supérieure. En attendant, vous devez prendre vos arrêts en commun pour ces sortes de nominations et administrer ensuite séparément chacun vos cercles, autrement je ne considérerai point comme valables les nominations d'emplois supérieurs à ceux des cercles sans la signature des deux intendants. »

**Macdonald à Ribbentrop**

Kalkunen, 8 août (A G)

« J'ai reçu, monsieur, avec votre lettre du 5 de ce mois l'état des fournitures en vivres que vous avez requis pour le X<sup>e</sup> corps.

— La levée des chevaux de trait et de cavalerie que j'ai ordonnée est pour le service du X<sup>e</sup> corps, aucune autre ne peut avoir lieu, parce que tout doit partir du même point, autrement il y aurait des abus si chaque division, régiment ou détachement se pourvoyait à sa fantaisie. Sa Majesté a expressément défendu les réquisitions et a recommandé de ménager extrêmement les ressources de la Courlande. Il y aurait, comme vous vous en apercevrez, double emploi en chevaux.

Je viens de donner avis au général Campredon que les 6.000 francs étaient enfin à sa disposition à Memel, et je vais donner l'ordre au général Grandjean de faire verser entre les mains du quartier-maître du 1<sup>er</sup> régiment de hussards les 1.500 roubles qu'on a déjà

voulu lui remettre, mais qu'il a refusés n'ayant rien : sans doute vous la lui aurez envoyée.

J'étais déjà informé des difficultés qu'opposent les Russes de la Samogitie. Il faut renoncer pour le moment, les radeaux lesquels serviront d'ailleurs aux troupes qui passeront pour l'équipage de siège. »

#### Macdonald à Grandjeu

« Donnez l'ordre (1) que demain toutes les pièces qui se trouvent encore dans l'arsenal ainsi que les caissons de l'artillerie ou au génie seront portés sur la rive droite de l'artillerie légère ou de la cavalerie. Pour que tout soit fait promptement, faites former une chaîne par les Russes et les travailleurs de la tête de pont. Faites également transporter les affûts qui peuvent nous servir et détruire les caissons au milieu de la rivière toutes les pièces enclouées qui ne le sont pas, et qui ne peuvent nous servir. Les caissons ne sont pas préparés à être incendiés à toute minute, les bateaux, les corps de garde, enfin tous les établissements russes ainsi que le pont à bascule de la tête de pont.

Tout cela doit être prêt pour demain au soir. Préparez le feu que dans le cas où l'on serait forcé de passer sur la rive gauche. Les autres établissements russes tels que les casernes doivent être déjà tous incendiés ce matin.

Vous ordonnerez au commandant de l'artillerie et au commandant du génie de faire transporter par deux voitures par Ilkoust ou Jakobstadt tous les fers coulés ou les caissons de guerre, tous les objets d'artillerie, les caissons, outils, etc., pour y être déposés et s'en servir. Vous donnerez l'ordre à M. de Riencourt de faire faire les pontons indiqués à la tête de pont et de prendre dans les cinq minutes le pont de radeaux puisse être amené à la rive gauche.

Les amarres doivent être solides et assez écartées pour le cas de crue. elles ne puissent pas être entravées par le pouvoir les aborder et les rapprocher du rivage.

Cette observation est commune pour les radeaux.

(1) Voir le commencement de cet ordre, tome III,



bois de construction qui sont passés ou qui doivent passer sur la rive gauche ; en un mot, il ne faut rien laisser à l'ennemi qui pourra lui servir et nous nuire.

Donnez l'ordre à votre commissaire des guerres de pourvoir à la subsistance de votre division ; qu'elle soit pourvue de pain ou de biscuit pour quatre jours d'avance, outre les huit jours de farine dans les sacs ; la viande et l'eau-de-vie dans les mêmes proportions. Faites-vous rendre compte par le général Radzivil et mettre à la disposition du commissaire des guerres les quantités de liquides ou subsistances qu'il s'est procurées. »

#### Macdonald aux Intendants

Kalkunen, 9 août (A G)

« Informé, Monsieur, que dans beaucoup de bailliages et seigneuries tant en Courlande que dans la Samogitie les paysans se refusent à remplir leurs obligations et à faire la moisson sous prétexte de mauvais procédés exercés envers eux par leurs seigneurs, vous voudrez bien prescrire sur-le-champ à toutes les autorités locales qu'elles aient à faire publier que tout paysan qui se refuserait à ses obligations sera arrêté et puni comme rebelle.

La force armée leur sera fournie au besoin.

Vous voudrez bien prescrire en même temps que les autorités et les seigneurs aient pour cette classe infortunée tous les égards que l'humanité exige, jusqu'à ce que les lois que doit donner Sa Majesté l'Empereur pour régir les divers intérêts soient promulguées. »

#### Macdonald au comte de X...

Kalkunen, 10 août (A G)

« Monsieur, j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de je ne sais où, attendu qu'elle n'est point datée ; à tout hasard j'adresse celle-ci à Jakobstadt.

J'ai donné antérieurement des ordres aux intendants de la Courlande, relativement à l'objet de votre lettre pour la répression des paysans, et je les appuierai de la force armée lorsqu'il sera nécessaire.

Je me flatte que par les mesures anticipées que vous avez prises, que les paysans seront ramenés à leur devoir et à la raison. »

**Macdonald au sous-préfet de Ponéviej**

Kalkunen, 10 août (A. G)

« Je reçois, Monsieur, votre lettre du 4 de ce mois, je vous remercie du petit secours de pain que vous m'envoyez. Je désire que les autres convois soient de pain biscuité, craignant avec raison que les chaleurs ne moisissent en route le pain de fabrique ordinaire.

Vous avez des embarras, et les généraux Campredon et Darancey vont les augmenter en vous requérant des chevaux et voitures pour les transports des équipages de siège d'artillerie et du génie auxquels il faut nécessairement apporter tout votre zèle. »

**Macdonald (circulaire aux sous-préfets de Ponéviej, Tetch  
Chavli et Rossiena)**

Kalkunen, 10 août (A. G)

« Monsieur, vous voudrez bien obtempérer aux réquisitions de MM. les généraux Campredon et Darancey pour l'établissement des relais de chevaux et voitures qu'ils demanderont pour le passage d'une portion de l'équipage de siège de l'artillerie et du génie. »

---

## GRAND DUCHÉ DE VARSOVIE

---

### Bignon au duc de Bassano (extrait)

Varsovie, 18 juin (A E)

« J'ai l'honneur de remettre ci-joint à votre Excellence un rapport de l'officier placé sur la frontière de Lithuanie : j'en adresse en même temps copie à S. A. S. le prince major général.

Un voyageur qui a eu des communications avec un de ses amis de la rive droite du Bug donne les informations suivantes sur la position actuelle du corps du prince Bagration. Nous avons vu déjà depuis quelque temps la 7<sup>e</sup> et la 24<sup>e</sup> division arriver d'abord à Kobrin et de là passer aux environs de Bialystock : depuis les premiers jours du présent mois d'autres divisions de la seconde armée ont fait un mouvement semblable, savoir : la 26<sup>e</sup> général Raefskoï et la 18<sup>e</sup> du prince Scherbatof ainsi que la division de cavalerie de Tschaplitz et les autres corps de cavalerie qui se trouvaient dans les provinces méridionales. Les troupes restées en Volhynie sont la 12<sup>e</sup> division du général Kulibakin cantonnée entre Brest et Loutsk ; la deuxième division de grenadiers qui de Ghorokhov s'est portée aux environs de Loutsk et de Doubno, puis aux environs de Vladimir ; et à un peu plus de profondeur dans les terres les 9<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> divisions toutes deux sous les ordres du général Jermolov ; il n'y aurait plus de ce côté en cavalerie que des Kalmouks et des Baschkirs. Le prince Bagration doit être de sa personne à Kobrin. Ces renseignements, monseigneur, me paraissent avoir assez de vraisemblance. . . . »

### Bignon au duc de Bassano (extrait)

Varsovie, 20 juin (A E)

« . . . Je vous transmets ci-joint, monseigneur, l'extrait d'une

lettre d'un de mes agents en station auprès de Brest ; d'après ce rapport le mouvement de l'armée du prince Bagration sur la Lithuanie n'est pas terminé, mais se continue encore. »

#### Rapport de Radziechow près Brody

21 juin (A. E.)

« Le général Doctorof n'a pas exécuté son mouvement pour la Valachie : il est allé au contraire rejoindre l'armée du prince Bagration. Le prince Bagration et le général Doctorof sont partis de Kobrin et se portent à marches forcées dans la direction de Vilna.

Le 17 du courant le général Tormasof, commandant le 3<sup>e</sup> corps et toute la réserve du prince Bagration, est arrivé à Loutsk. Ce corps est composé de cinq divisions, mais on croit qu'il sera augmenté par tout ce qui viendra de Berdyczow. Les réserves sont composées des troisièmes bataillons et des escadrons de dépôt ainsi que du régiment de hussards de Bauer ; ils étaient postés à Korets en avant Jitomir, mais actuellement ils marchent sur Kovel.

De l'autre côté de Loutsk à Mtynow, il y a quatorze pièces d'artillerie, à Waskowice dix pièces ; dans la ville de Doubno et ses environs se trouve la 9<sup>e</sup> division commandée autrefois par le général Souvarof, celui qui s'est noyé. Cette division est très forte et composée comme il suit : un régiment d'infanterie à Bokwin, un régiment d'infanterie à Barkowice, un régiment d'infanterie à Halory, un régiment de dragons à Ostrow, un régiment de dragons à Stawieta, deux régiments d'infanterie à Doubno, le 36<sup>e</sup> régiments de chasseurs à Misayta, un régiment de lanciers à Iampol, Sioto Wolskie, le régiment de hussards d'Alexandre à Kremenets. Le 4<sup>e</sup> corps d'armée commandé par le général Kutusof est à Jitomir et dans ces environs ; à ce corps se joignent toutes les troupes venant de la Crimée et du fond de la Russie.

Les généraux Jarmitov et Markow commandent en Valachie. On transporte des magasins considérables de la Podolie à Loutsk et à Kovel. A Loutsk, il y a un magasin montant pour le moins à 350.000 cretwerk et à Kovel 300.000. Le cretwerk contient environ un boisseau et trois quarts de Pologne. Il y a aussi de grands magasins à Vladimir et à Doubno. A Loutsk, Doubno, Jitomir et Berdyczow on a établi des fours de campagne dans lesquels on confectionne continuellement du biscuit que l'on envoie à la seconde et à la troisième armée. On a envoyé tous les canons de Kamieniec en Podolie

(4) Transmis par le général Wielhorski.



à Chouim que l'on fortifie d'une manière extraordinaire. On fortifie également de ce côté-ci du Dniester Zwaniec situé vis-à-vis de Chouim. A Kiew, outre les anciennes fortifications, on en construit de nouvelles avec la plus grande activité.

Les Russes font apprendre à leurs tambours la manière française de battre la caisse. Ils observent chez eux une police rigoureuse et arrêtent tous les jours beaucoup de monde ; ils ont arrêté entre autres à Radzewitow un curé, homme très distingué qui leur a paru suspect ; il est mort dans la prison. »

#### Bignon au duc de Bassano (Extrait)

Varsovie, 23 juin (A E)

« Un rapport que je reçois de l'officier placé sur la frontière de Volhynie confirme le fond de celui daté de Terespol, joint à ma lettre d'hier et relatif aux mouvements de l'armée du prince Bagration. Cet officier m'écrit en date du 20 qu'un agent qui vient de parcourir les cantonnements dernièrement occupés par cette armée n'a plus trouvé sur sa route que des régiments appartenant à la 15<sup>e</sup> division du général Markow et à la 18<sup>e</sup> du prince Tcherbatof. On attend dans ces contrées l'armée de réserve que le général Tormasof doit commander, mais il n'est pas arrivé un seul bataillon jusqu'à présent..... »

#### Bulletin militaire

Tikotschin, 24 juin (A E)

« Le quartier général du général Kapsewitsch a quitté Volkovisk le 22 ; le lendemain le général Bagration y a établi le sien.

Les deux régiments de Cosaques qui se trouvent sous les ordres du général Karpov se sont rendus à Proujanouï, le général après les avoir conduits est retourné précipitamment à Brest où il se trouve encore.

Le général Doctorof est toujours à Kobrin.

Le prince de Mecklembourg est parti de Kobrin pour Vladimir où doit être retournée une partie de sa division.

Les malheureux Sakowicz et Czaskowski (1) ont été arrêtés ce matin et emmenés en Sibérie ; beaucoup d'autres personnes dont on ignore les noms ont été arrêtées en même temps. Un homme très fidèle qui se trouvait à Brest, prévenu du projet que l'on avait de

(1) Ce sont deux agents précédemment employés par M. Bignon.

l'arrêter s'est jeté dans le Bug tout habillé et est parvenu à s'échapper ; suivant son rapport on doit avoir arrêté soixante personnes à Brest et aux environs. Cependant malgré ces contrariétés deux agents ont été expédiés aujourd'hui même par Lioubolm et Vladimir et l'autre par Kobrin.

Le colonel Kouchef, fils du général commandant les dragons d'Arzamas est venu ce matin sur le pont qui sépare Brest de Terespol. Parvenu là il a prié le major Pogonovski, commandant de poste, de bien vouloir lui faire rendre un Cosaque qui a été pris volant un mouton sur le territoire polonais. Mais le Cosaque ayant été conduit à Siedlec, il n'a pu être rendu, quelques instances qui aient été faites à cet égard. »

#### Rapport des frontières russes (Extrait) (1)

Varsovie, 29 juin (A E)

« Une partie des troupes russes qui reviennent de la Valachie a dû arriver déjà en Volhynie. On annonce la prochaine arrivée à Doubno des milices formées dans l'intérieur de la Russie et qui se rassemblent aux environs de Jitomir.

Ces milices étaient destinées à se rendre sur le Bug.

Les divisions de Markof et de Tscherbatof se sont portées vers Brest et le général Tormasof se trouvait à Loutsk. . . . »

#### Bulletin militaire (2)

Varsovie, 30 juin (A E)

Korozew, 27 juin

« Les troupes russes continuent à marcher vers Bialystock mais toujours par petits détachements.

Deux régiments de Cosaques viennent encore de quitter la ville de Siématitsché et se rendent à Bielsk.

Le grand-duc Constantin était le 24 à Kobrin d'où il s'est rendu dans le district de Bialystock pour faire la revue des troupes qui s'y trouvent. Le camp de Kobrin paraît uniquement composé d'infanterie.

Les hussards de Pahlen et de Marienpol qui s'y trouvaient sont partis pour Bialystock dans le dessein de se joindre au corps d'armée commandé par le général Essen.

On compte à Brest huit régiments de Cosaques.

(1) Joint à la dépêche de l'archevêque de Malines du 29 juin.

(2) Joint à la dépêche de l'archevêque de Malines du 30 juin, n° 19.

Prenn, 19 juin

Douze mille hommes de la garde impériale russe sont attendus à tout instant à Vilna et l'on calcule qu'avec les autres troupes qui sont réunies dans cette ville et les environs, l'armée russe rassemblée dans cette partie pourra s'élever de 60.000 à 70.000 hommes.

Quelques Tartares ont déserté avec leurs chevaux et sont passés du côté des troupes alliées.

Krylow, 20 juin

Le corps d'armée aux ordres du prince Bagration a fait différentes marches en Lithuanie.

Dubienko, 23 juin

Le général Tormasof est à Doubno avec la division du général Kamenski ; le reste de son corps le suit. On assure que son armée que l'on porte à 50.000 hommes est plutôt un rassemblement de milices qu'une troupe régulière. »

#### Bulletin militaire (1)

Varsovie, 1<sup>er</sup> juillet (A E)

Zalesie, 30 juin, 4 heures du matin

« J'arrive de Terespol où j'ai été témoin de l'incendie de tous les magasins des Russes sur l'autre rive.

J'ai reçu hier la note suivante :

Les nouvelles étrangères n'offrent rien de remarquable.

Il n'est arrivé aucune troupe à Kobrin et les Cosaques gardent seuls le Bug redoublant de surveillance. On a arrêté plusieurs Polonais de Brest et des environs.

Je pars demain, car je ne suis pas en sûreté avec les Cosaques.

Dans ce moment le commandant de Terespol arrive et m'annonce que les Cosaques viennent de brûler le pont de Brest et de Terespol.

M. Verand arrive s'étant sauvé de Wisnice.

Zalesie dans la journée, 30 juin

Tous les Russes se sont retirés à Kobrin et au delà avec toutes les autorités civiles.

La plupart des habitants de Brest arrivent à Terespol.

On prétend que le malheureux Sakowicz a été fusillé par les Russes. »

(1) Joint à la dépêche du 1<sup>er</sup> juillet, n° 20.

**Bulletin militaire (1)**

Biala, 2 juillet (A E)

« Le corps du général Doctorof est parti de nouveau de Slonim pour se diriger sur Novogrodeck d'où l'on présume qu'il marchera sur Vilna.

L'armée autrichienne s'avance sur Térésopol.

Le corps d'armée aux ordres du général Tormasof avance à marches forcées vers Kobrin; il vient de la Volhynie. On assure qu'il a ordre de ne pas s'arrêter jusqu'à Slonim.

On a la nouvelle que les Autrichiens ont passé le Bug. »

**Bulletin des séances du conseil des ministres (extrait) (2)**

Varsovie, 2 juillet (A E)

« Le suppléant du ministre de la guerre annonce que l'avant-garde polonaise est entrée à Grodno et que les Russes ont abandonné le Bug en se retirant sur Minsk. Il est convenu à cette occasion que la clôture de la frontière sera levée et qu'on étendra la communication à mesure que le pays se confédérera... »

**Bulletin des frontières russes (3)**

Varsovie, 4 juillet (A E)

« ... On prétend toujours que l'Empereur Napoléon a quitté la route de Vilna pour se porter vers Grodno, afin d'intercepter les Russes qui se retirent de Brest sur Minsk par Slonim. On ajoute que le quartier impérial est à Méretsch et que de là il a été donné ordre au général Latour-Maubourg de se mettre à la poursuite de l'ennemi avec le corps de cavalerie de réserve et une division polonaise; qu'à la suite de cet ordre ce général a quitté Grodno où il n'avait fait que passer.

L'entrée des troupes polonaises à Grodno a été un jour de réjouissance publique, et ce spectacle a produit la plus vive impression sur l'esprit des habitants.

Les Russes n'ont pas eu le temps de tout enlever, et ils y ont laissé quelques magasins, même des bateaux chargés de grains; ils en ont distribué une certaine quantité aux paysans, mais ils ont enlevé tous les moyens de transport. »

(1) Joint à la dépêche du 4 juillet.

(2) Joint à la dépêche du 4 juillet.

(3) Joint à la dépêche du 4 juillet.



**Bulletin militaire (1)**

Brest, 3 juillet (A E)

« Un avant-poste autrichien a pris possession de Brest le 2 au soir ; le lendemain le colonel Suden y a fait son entrée à la tête de 300 hommes. Cet événement a produit un grand enthousiasme ; on a lieu de croire néanmoins que la joie aurait été plus vive si les libérateurs eussent été des Polonais ou des Français.

Il paraît d'ailleurs qu'il existe un grand esprit de discorde entre les Autrichiens et les Polonais. Les derniers accusent les premiers d'agir avec mollesse et même de chercher à paralyser les mouvements des armées alliées. Ils leur reprochent en outre de se permettre des vexations et des réquisitions de tous genres sous le prétexte vrai ou faux de ne point recevoir de solde depuis leur entrée en Pologne.

On mande de Divin que le 30 juin de petits détachements de troupes russes ont traversé cette ville se rendant à Slonim. Ils appartiennent à l'armée de réserve du général Tormasof.

L'arrière-garde du corps aux ordres du général Tormasof était commandée par le général Kamenski. Cette arrière-garde vient d'être réunie à l'ancienne réserve du général Tormasof dont elle forme aujourd'hui l'avant-garde.

Le 2 juillet, deux régiments de Cosaques, le 10<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup>, étaient encore à Proujanouï ; on s'attendait à les voir partir à tout instant.

Il y a deux autres régiments de Cosaques à Gorokhov et des troupes régulières à Lioubolm qui font partie de l'armée du général Tormasof.

Le corps anciennement commandé par le général Essen a été réuni à l'armée du prince Bagration ; en attendant l'arrivée du général Borosdin qui doit en prendre le commandement, il est mis sous les ordres du général Kapsewitsch.

L'armée du général Doctorof s'est entièrement éloignée, mais on craint celle du général Tormasof.

Les hussards autrichiens sont à Kobrin.

Un gentilhomme polonais qui vient de s'échapper des mains des Russes arrive à l'instant. Il assure n'avoir pas rencontré plus de 30 à 40 Cosaques entre Proujanouï et Brest. »

(1) Joint à la dépêche du 5 juillet, n° 23.

**Bulletin des séances du conseil des ministres**

« ... Le suppléant du ministre de la guerre annonce que les Autrichiens sont entrés à Brest le 2 ; que l'on a vu à plusieurs lieues à l'entour et qu'ils paraissent se diriger vers Minsk ; on ajoute que le général Latour-Maulevert poursuit des Russes avec la cavalerie polonaise.

**Bulletin militaire (2)**

« Le corps du général Doctorof après avoir été dirigé sur Proujanouï d'où il a continué sa marche.

Les Cosaques sont à deux milles au delà de Proujanouï ; nouvelle que plusieurs centaines de voitures de provisions sont passées à Proujanouï. Les Russes continuent de brûler les principaux seigneurs de la Pologne russe, même les plus attachés aux intérêts de la patrie.

Le pont qui se trouve entre Térésopol et Brezowice a été détruit la nuit du 29 par les Cosaques. Il en a été de même de plusieurs autres ponts sur les chemins que les Russes prennent pour leur retraite. On a incendié aussi les magasins placés à Droghitschin, mais la plupart n'ont pu être brûlés ; d'autres ont été épargnés ; celui de Rietschikow est rempli de korets de farine et de gruau, et plusieurs appartements de Juifs. A Wlodawa le feu mis aux magasins a été éteint par la pluie et le manque d'air ; les habitants se sont sauvés en s'échappant aux flammes sans que les Cosaques aient osé s'y opposer.

Dans d'autres endroits les officiers et les soldats ont empêché la destruction des magasins ont vendu une partie de leurs provisions, avant d'y mettre le feu.

Les Russes ont brûlé un grand nombre de villages dans le district de Koden.

On ne compte pas cinq cents hommes entre

(1) Joint à la dépêche du 5 juillet, n° 23.

(2) Joint à la dépêche du 5 juillet, n° 23.

Le général Tormasof est à Loustk. Son armée se dirige sur Bialystock en passant par Kobrin. Il paraît, d'après les mouvements des diverses armées, que les Russes veulent concentrer leurs principales forces entre Vilna et Riga.

L'agent X a été arrêté, près de Kobrin et conduit à Vilna.

Krylov, 30 juin.

On mande de Vladimir qu'il n'y a plus de troupes régulières dans le district de ce nom, et que l'on a fait garder les magasins par des paysans jusqu'au moment où on les a transportés du côté de Pinsk. D'après cette disposition, il est peu probable que l'on amène des troupes dans le voisinage de cette ville. »

#### Conseil des ministres. Bulletin (extrait) (1)

Varsovie, 6 juillet (A E)

« L'ambassadeur annonce que l'Empereur est entré le 28 à Vilna, à 2 heures après-midi. Il y a été reçu avec le plus vif enthousiasme.

Les ministres rapportent les nouvelles de guerre parvenues aujourd'hui. Le roi de Naples doit s'être porté avec 16.000 hommes de cavalerie du côté de Vilna. Il court un bruit que le duc de Reggio a dû atteindre et battre l'arrière-garde du général Wittgenstein. Le passage du Niemen sur Kovno n'a été nullement prévu. Les Russes complètement surpris se retirent à la hâte ; il paraît que l'Empereur leur a dérobé sept marches. Le général Tormasof qui marchait sur le haut Bug doit s'être également retiré. Le général Latour-Maubourg avec le corps polonais du général Rozniecki se trouve à dix milles en avant de Grodno. . . »

#### Bulletin militaire

Varsovie, 9 juillet (A E) (2)  
Brest, 5 juillet

« L'armée du général Tormasof est toujours en Volhynie.

Le corps du général Kamenski, composé d'une division de cavalerie, de deux divisions d'infanterie et de quelques régiments de Cosaques a pris la route de Nov Kovel, Pinsk, Lioubachev et Nesvij. Ce corps faisait anciennement partie de l'armée du prince Bagration ; il en avait été détaché au moment où l'on y avait joint le

(1) Joint à la dépêche du 7 juillet, n° 25.

(2) Joint à la dépêche du 9 juillet, n° 27.

corps du général Essen et il était destiné à former l'avant-garde de l'armée de réserve.

Un camp formé à Liouholm avec cinq régiments d'infanterie du corps du général Kamenski a été levé le 3 ; les troupes ont pris la route suivie par le corps auquel elles appartiennent.

Le district de Kobrin est, dit-on, évacué par les Russes : mais à sept ou huit lieues de Brest et principalement vers Bouda, les forêts sont encore garnies de détachements ennemis ; on n'attendait à Kobrin que l'arrivée des troupes autrichiennes pour se confédérer et envoyer des dépêches au comité de la confédération à Varsovie.

Le gouvernement provisoire de Brest avait résolu de former dans le district une forte armée capable de s'opposer aux efforts des Russes. Près de 5.000 hommes étaient prêts à offrir leurs bras, mais le colonel autrichien Suden s'est opposé à tout armement prétendant avoir reçu une défense positive du prince de Schwarzenberg de ne permettre aucune mesure de ce genre ; les habitants murmurent beaucoup, ils se plaignent et demandent si trois cents hommes pourraient les garantir de la vengeance de leurs ennemis dans le cas d'un retour momentané, événement qui leur paraît être à craindre, d'après la position qu'occupe sur leur droite une armée russe assez forte.

Cette défense du colonel Suden ne contribue pas peu à exciter l'esprit de mésintelligence qui existe entre les habitants et les Autrichiens. On leur reproche de toutes parts leur conduite à l'égard des pays qu'ils traversent, et lorsque l'on parle devant eux des ordres du jour de l'Empereur, ils déclarent qu'ils ne peuvent les reconnaître, que ces ordres ne les regardent en rien, qu'ils ne sont point alliés mais auxiliaires, et qu'ils n'ont d'ordre à recevoir que de leur empereur et du prince de Schwarzenberg.

Malgré cette opposition du colonel autrichien, si l'Empereur l'autorise, on assure qu'il sera possible de former en un instant un corps de 10.000 hommes dans le district de Brest... »

#### Bulletin des frontières russes (1)

Varsovie, 11 juillet (A E)

« Il y a constamment des Cosaques vis-à-vis de Wlodawa le long du Bug qui y fait la frontière, et ce qui est d'autant plus étonnant qu'après le passage des Autrichiens par la dite rivière près de Brest qui n'est éloigné de Wlodawa que de douze milles, ces Cosaques

(1) Joint à la dépêche du 11.



auraient dû se retirer. La cause en est sans doute que les Autrichiens en refusant leur droite ont laissé cette partie de nos frontières entièrement à découvert.

Le général Bagration s'est retiré jusqu'à Minsk et se porte sur Bobrouisk.

Les environs de Brest, dans une étendue de quelques milles, sont évacués par les troupes ennemies.

Les Autrichiens enlèvent tous les jours quelques bagages à l'ennemi, et lui font des prisonniers dont ils ont amené plusieurs à Térésopol ainsi que deux espions.

Le corps du général Tormasof est envoyé encore en Volhynie ; mais il se prépare aussi à se rendre vers Bobrouisk. Plusieurs citoyens se sont rendus à Kobrin pour y accéder à la confédération générale.

On dit généralement que le roi de Westphalie avec toute son armée est parti de Grodno pour Novogrodek vers Minsk et qu'il a même occupé cette dernière ville par laquelle le général Bagration s'est retiré sur Bobrouisk. On prétend aussi que l'Empereur Napoléon a détaché vers le même côté par Ochmiana une partie de son armée sous le commandement du maréchal Davout ; ces deux corps après s'être réunis doivent attaquer le prince Bagration dont le corps doit avoir pris position entre Bobrouisk et Borisov.

On dit aussi qu'une partie des troupes autrichiennes est entrée dans la Volhynie.

On parle dans la ville d'une escarmouche entre les Cosaques et les husards autrichiens près de Kobrin, ces derniers, à ce qu'on dit, ont dû perdre deux cents hommes en tués, blessés et prisonniers et auraient souffert encore davantage sans l'arrivée d'un renfort de cavalerie qui est venu assez à temps pour repousser les Cosaques. »

#### De Pradt à Bassano

Varsovie, 12 juillet (A E)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> séances du conseil général de la confédération.

Je reçus hier au soir les deux lettres que je joins ici (1) ; je n'ai pas balancé à demander au suppléant du ministre de la guerre d'envoyer sur-le-champ et de tenir à poste fixe des officiers sur toute la frontière méridionale du duché opposée à la frontière russe.

(1) Ce sont peut-être les deux lettres de Wielhorski et à Hauke, p. 822.

Pour éclaircir les obscurités de la lettre qui donne avis de la marche du général Tormasof, j'ai fait faire le relevé de tous les renseignements et avis qui m'ont été transmis sur lui depuis le 1<sup>er</sup> juillet. Il en résulte que ce corps ne s'est jamais écarté de la Volhynie et qu'en général Polonais et Autrichiens ont été également mal informés ou négligents sur cette partie de la frontière; c'est parce que j'avais le sentiment de cette négligence que j'ai conçu l'idée d'y placer une partie des agents employés par M. le baron Bignon et j'ai demandé à Votre Excellence de me faire trouver les moyens de les y fixer.

J'ai recommandé à l'agent placé à Brest de s'y tenir et d'étendre ses relations à la droite pour les Russes et à la gauche pour les Autrichiens.

C'est un homme actif et en général bien informé. »

### Bulletin militaire (1)

Brest, 6 juillet (A N)

« Il paraît certain que toute l'armée du général Bagration se retirera par Slonim sur Nesvij et que le corps du général Kamenski doit le rejoindre en passant par Janow.

C'est de Kovel que le général Kamenski a, dit-on, porté son quartier général à Janow.

Le 29 juin, le corps du général Platof filait par régiments sur la route qui conduit à Lida. On a vu sur cette route les régiments entiers des hussards de Marienpol, d'Acterski et de Sclumski, et plusieurs autres régiments de cavalerie dont on n'a pu savoir les noms.

Le 30 juin, le général Platof est passé de sa personne à Lida, se retirant avec son corps sur Minsk.

Le prince Bagration était arrivé à Slonim dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, et en était reparti le 2, se dirigeant également sur Minsk.

Six régiments d'infanterie appartenant à son corps d'armée étaient entrés à Roujana le 30 juin et en étaient repartis le 1<sup>er</sup> juillet, suivant la même direction de Slonim à Minsk.

(1) Joint à la dépêche n° 29, 12 juillet 1812.

Bien que les trois pièces suivantes aient déjà été publiées pages 109 et 110 à une époque où nous ignorions l'existence de tous ces rapports sur affaires étrangères, nous croyons devoir les reproduire de nouveau ici, afin que l'on puisse suivre l'ensemble des renseignements reçus à Varsovie.

Le 5 juillet, à 10 heures du soir, quelques patrouilles de hussards russes se sont montrées vis-à-vis Slavaticce sur le Bug au-dessus de Brest.

Des détachements autrichiens ont enlevé à Kobrin quelques équipages et des effets d'habillement, ainsi qu'une douzaine de soldats russes. Ces soldats étaient en dépôt à Kobrin depuis quelque temps, ce qui fait qu'on n'a pu tirer d'eux aucune espèce de renseignements. »

#### Rapports militaires (1)

Varsovie (A N)

« Extraits des derniers rapports militaires sur la marche des généraux russes, Bagration, Kamenski, Doctorof, Tormasof, Kutusof.

**Bagration.** — Le corps d'armée du prince Bagration qui au commencement des hostilités se trouvait aux environs de Bialistok, a constamment occupé les mêmes positions, jusque vers les premiers jours de juillet, époque à laquelle il paraît s'être dirigé sur Slonim et Nesvij, où il a dû faire sa jonction avec le corps du général Kamenski, qui a été détaché successivement de l'armée du général Doctorof dont il formait l'arrière-garde : et de celui de Tormasof dont il était l'avant-garde.

**Kamenski.** — Le général Kamenski s'est mis en marche à peu près à la même époque, des frontières de la Volhynie vers Nesvij par Now Kovel, Ianova, Pinsk, Lioubachev.

La marche du général Doctorof a été suivie de Kobrin à Roujana et de là à Novoghrodek où il se trouvait à la fin du mois dernier, on ignore sa direction ultérieure.

**Tormasof.** — Le général Tormasof était à Loutsk dans les premiers jours de juillet, il a toujours conservé sa position en Volhynie et a porté son quartier général successivement de Loutsk à Tortschin et Vladimir. Il paraît que les généraux Bagration le jeune et Grochow (dont il est fait mention pour la première fois) appartiennent à son corps d'armée. Il en est de même des différents régiments de hussards et de Cosaques qui se montrent à Slavaticce, à Oustilough et Wlodawa et en général pour toute cette partie de la frontière russe.

**Kutusof.** — On n'a appris que depuis peu par des lettres de Léonpold la formation du corps d'armée du général Kutusof entre Kremenets et Ostrog. »

(1) Joint à la dépêche n° 29, 12 juillet.

**Wielhorski à l'ambassadeur de France (1)**

Varsovie, 11 juillet (AN)

« J'ai l'honneur de vous envoyer la traduction d'une lettre écrite au général Hauke commandant de Zamosc. Comme la copie de la lettre ne porte pas de signature, et que ce général, dans sa dépêche, n'entre dans aucun détail sur la personne qui lui écrit, je prends liberté de vous faire part de cette nouvelle sans en assurer la certitude. J'ai l'honneur d'assurer à Votre Excellence que tous les droits désignés dans cette lettre sont sur la frontière même du duché de Varsovie et qu'il conviendrait peut-être d'envoyer sur les lieux pour s'assurer du fait, d'autant plus qu'il n'y a que trente-huit milles d'ici. J'ose prier Votre Excellence de vouloir bien me faire savoir ses intentions à cet égard afin que je puisse prendre les mesures nécessaires. »

**Traduction d'une lettre écrite au général Hauke de Radzieko en Gallicie, à deux milles de la frontière russe**

7 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de vous annoncer que le général Tormasof s'est porté de Loutsk sur Tortschin près de Vladimir où il a établi son quartier général. La division du général Bagration et celle du général Grochow ont marché sur Oustiloug. Depuis ce temps les troupes ne cessent de filer sur Oustiloug. Il paraît que tout le corps se réunit entre cette place et Vladimir. L'opinion générale est que ces troupes doivent entrer sur le territoire du duché de Varsovie. Ce qu'il y a de certain, c'est que les habitants ont reçu ordre d'évacuer les magasins de Loutsk et de Vladimir à dix-huit milles en arrière. Les régiments et les officiers ont reçu ordre d'envoyer les bagages à Jitomi. Plusieurs régiments de Cosaques et d'infanterie arrivent de la Moldavie pour joindre l'armée de Tormasof. »

**Bulletin militaire (2)**

Varsovie, 13 et 14 juillet (A E)

« On est encore dans l'attente du retour des officiers envoyés par le ministre de la guerre vers Zamosc pour vérifier les nouvelles qui circulaient depuis quelques jours sur l'approche du corps d'armée aux ordres du général Tormasof; les bruits répandus à ce

(1) Joint à la dépêche N. 29, 12 juillet.

(2) Ne porte pas de mention indiquant à quelle lettre il était joint.



égard n'ont causé ni alarme, ni inquiétude; les on-dit d'aujourd'hui conservent l'espérance que l'on a de son prochain éloignement des frontières du Duché.

L'attention publique est toujours tournée vers le théâtre d'où doivent parvenir les grandes nouvelles; quel que soit l'espoir on ne cache pas combien on est peiné d'être laissé dans une ignorance aussi complète sur tout ce qui se passe à Vilna et sur la Dvina...

La jonction du corps d'armée du maréchal prince d'Eckmühl avec celui du roi de Westphalie paraît s'être effectuée comme on l'avait annoncée précédemment; on en attend de grands résultats; on ajoute que les Westphaliens ont été détachés du corps polonais, et que ces derniers ont seuls obtenu de se porter en avant... L'amour-propre national veut croire que les troupes du Duché unies seulement à des Français feront encore plus d'efforts pour se distinguer aux yeux de la nation qui, selon eux, fait tant pour eux.

Les lettres de Brest ne savent rien de la marche des Autrichiens, elles s'accordent à donner des éloges à la conduite des troupes qui sont immédiatement sous les yeux du prince de Schwarzenberg mais aussi à se plaindre amèrement de celle des corps qui sont éloignés de son quartier général. »

#### Bulletin du conseil des ministres (extrait)

Varsovie, 16 juillet (A E)

« Les nouvelles de guerre portent que l'armée du général Tomasof se retire en toute hâte sur Kiew, que celle du général Kamenski en fait autant et couvre la retraite. La ville de Wlodava aurait été pillée par les Cosaques, mais elle a été incontinent évacuée. L'armée ennemie n'a pas eu le temps de dévaster le pays; les parties de la Lithuanie où se trouvent les armées polonaises paraissent être dans l'abondance et les troupes ne manquent de rien. Une partie des individus arrêtés par les Russes dans le gouvernement de Grodno a été mise en liberté; à Novogrodek quelques fonctionnaires sont encore détenus. La proclamation qui doit avoir été faite par l'empereur de Russie n'est pas connue: il est probable qu'elle a paru sous la forme d'un ordre du jour. Les bruits qui avaient couru sur la nomination du grand-duc Michel à la souveraineté de la Lithuanie se trouvent faux... »

**Bulletin militaire (1)**

Varsovie, le 16 juillet (A. N)

« Le général Kamenski a ordonné de rompre toutes les digues entre Ratno et Mokrarouï. Il est positif que cette mesure a été exécutée avant-hier soir.

Pinsk est déjà abandonné par les Russes. Le découragement est au comble dans leur armée.

Le prince de Schwarzenberg est à Proujanouï.

Le quartier général du général Kamenski était le 8 à Holobé (Gholobouï) sur la route de Dubno après Kovel. Il forme actuellement l'arrière-garde du corps de Tormasof qui se retire.

Il reste encore à Kovel dix-huit pièces de canon

Si les troupes autrichiennes agissaient avec énergie, elles auraient déjà quelques centaines de prisonniers, et elles auraient empêché que beaucoup de magasins ne fussent brûlés ou évacués, mais non seulement elles ne font rien, mais elles mettent des entraves à tout ce que l'on pourrait faire de bien. »

Kobrin, le 10 juillet

« Le général Zechmeister est arrivé ici avec sa brigade : il forme l'avant-garde du corps du prince de Schwarzenberg.

Les Russes en se retirant de Pinsk ont brûlé les ponts et les magasins. Ils ont abîmé le canal Oginski, mais le brave Twardowski à la tête de ses paysans armés a su prévenir beaucoup d'autres dégâts.

Les Cosaques ont brûlé le village de Borizowa.

Toute l'armée de Tormasof se retire à marches forcées sur Kiew.

Quelques habitants du pays voyant que les Autrichiens ne feraient aucun mouvement pour s'emparer du grand magasin de Janova ont armé leurs paysans et ont été attaquer le détachement qui gardait le magasin. Ils en ont pris possession après avoir fait prisonnier le préposé et quelques soldats. On cite parmi ces braves Polonais, Norbert Sulkowki, Adam Sulkowki, André Sulkowki, Gabriel Orzefska, Bülowski et Poradzinski.

Les Autrichiens font des bons pour requérir du vin, de l'arak, du sucre, du café, du papier, des plumes, de la cire à cacheter, etc.

L'armée du prince Gallitzin dans la dernière guerre contre l'Autriche était une armée active en comparaison de celle du prince Schwarzenberg ; après une marche de cinq milles, les troupes se

(1) Joint à la dépêche du 16 juillet, n° 31.

reposent deux jours et cela dans un moment où il paraît qu'en avançant, on augmenterait la terreur des Russes, on prendrait beaucoup de bagages et de prisonniers, etc.

Brest, 12 janvier

La plus grande crainte règne parmi les habitants de la rive du Bug qui s'étend depuis Wlodava jusqu'à Hrubieszow, car quoique le général Kamenski se soit retiré jusqu'à Holobé, son corps occupe encore Oltoushc, Liubolm, Vladimir et Oustilough; et toute la rive gauche du Bug, depuis sa source jusqu'à Koden, est dé garnie de troupes alliées.

Il est cependant certain que le corps de Tormasof se retire vers l'Ukraine.

On répand le bruit qu'un nouveau corps d'armée venant de Turquie, s'approche du Bug, mais ce bruit paraît peu fondé.

Des Polonais se sont emparés du magasin de Divin après avoir sollicité en vain les Autrichiens de leur donner une vingtaine de hussards pour cette expédition; ils en ont obtenu huit qui se sont joints à eux. Mais ces cavaliers arrivés à un demi-mille du magasin ont refusé d'avancer disant qu'ils n'avaient point ordre d'attaquer les Russes. Les Polonais ont marché seuls et ont pris neuf Cosaques.

Il se commet des excès de tout genre à Brest. Les boutiques sont fermées. Les habitants disent que ce désordre produira des maux incalculables s'il dure encore quelques jours. Les officiers autrichiens achètent chez les juifs et paient en banco-zettel. On prend chez les habitants les voitures de luxe, les chevaux, on refuse d'en donner des récépissés; arrivé à la destination on les vend au lieu de les renvoyer. On prétend même que des Autrichiens ont pillé des convois destinés à leur propre armée.

On a trouvé à Ianova huit mille pouds de biscuits, quarante chefwerts (?) d'avoine, 50 chefwerts (?) de farine et dix-huit mille pouds de foin. Sans la mauvaise volonté des Autrichiens on aurait fait de plus grandes prises à Divin.

Le 4 juillet le prince Bagration a quitté Nowogrodeck avec son armée se dirigeant vers les sources du Niemen. La plus grande partie de sa cavalerie était le même jour à Biélitsa. On assure positivement que le prince était dans un tel état de désordre, qu'après avoir cherché en vain sur sa table des papiers dont il avait besoin, il brouilla tout avec colère, en disant: « Ma foi j'ai perdu la tête, je ne sais plus ce que je fais ».

La plupart des otages emmenés par les Russes ont obtenu leur liberté. Les principaux sont encore retenus et conduits à Pskow. »

**Bulletin militaire (1)**

Kobryn, 14 juillet

« Le général Kamenski a quitté Kovel se dirigeant sur Doubno.

Le corps de Tormasof continue sa retraite.

On dit que les Russes ont adopté des cartouches à sept ou huit chevrotines au lieu de balles.

Il y a encore des troupes ennemies à Mokranouï, Oltousch et Buda, elles abîment le pays.

Les Autrichiens se conduisent mal aux avant-postes et partout.

Le prince Bagration ayant eu sa retraite coupée sur Minsk, s'est jeté à Sloutsk pour gagner Bobrouisk.

Le corps d'armée ci-devant commandé par M. le général Barclay de Tolly a été confié, dit-on, à M. le général Bennigsen. »

Brest, 14 juillet

• Treize prisonniers et un officier ont été ramenés ici de Wlodava par des hussards hongrois ; mais après la retraite de ceux-ci, cette petite ville a été de nouveau pillée par les Cosaques.

La position de Brest est critique, le corps de Tormasof fort de 18.000 hommes est encore dans les environs. Le général Kamenski envoie des détachements à quelques milles de la ville où il n'y a qu'une garnison de deux cents hommes incapables de fournir des patrouilles pour éclairer les routes de la droite. Les habitants ne sont un peu rassurés que par la pusillanimité et l'ineptie du général Kamenski.

Mais les Autrichiens se conduisent d'une manière si horrible dans le pays que si l'on n'y envoie un commandant de place français ou polonais, ils changeraient les amis en ennemis.

L'officier russe prisonnier qui est arrivé à Brest assure que le général Tormasof est à Doubno et le général Kamenski à Holobé.

On montre à Brest la lettre suivante qui a été écrite par le commissaire chargé des subsistances au général major baron Frehlich.

Quelques soldats de la brigade de Votre Excellence ont pris avec violence d'un gentilhomme de ce district nommé Gutowski demeurant à Holowezyec 230 garnices d'eau-de vie et huit korets de diffé-

(1) Ce bulletin ne porte pas de date d'envoi, il semble qu'il a dû être expédié entre le 18 et le 20, les nouvelles mettaient de deux à quatre jours pour parvenir à Varsovie.



rents légumes; ils ont fait la même chose avec le nommé Felszewski en lui enlevant avec force neuf korets d'avoine et 120 livres de pain. Envoyé ici par la commission centrale de Brest pour fournir aux réquisitions de l'armée autrichienne, il est de mon devoir de vous instruire de cet accident en priant très humblement Votre Excellence de m'envoyer un bon en règle pour tous les articles ci-dessus mentionnés.»

*Signé.*

JOSEPH SIVYKOWSKI  
Commissaire.

On ajoute à cette lettre, la réponse suivante du général Frelich.

« Tout ce qu'on a pris en réquisition était pris pour la subsistance de la troupe et par rapport de mes ordres et des ordres du général en chef de notre corps d'armée.

De plus vous saurez bien que toutes les choses réquisitionnées ne suivaient pas ma brigade et qu'on a donné le reste des magasins au soin d'un de vos commissaires pour le remettre au commandant général de la division, baron Trautenberg; que tout est pris avec force, c'est très naturel car vous ne voulez pas satisfaire aux ordres de ceux qui étaient chargés de prendre en réquisition ce que mes troupes ont besoin pour leur subsistance. »

Brest, le 16

« La malheureuse petite ville de Wlodawa a été pillée à quatre reprises différentes. Les Cosaques y sont restés pendant toute la journée du 13 et leurs patrouilles ont pillé quatre villages dans les environs. Si les Autrichiens ne peuvent pas protéger cette rive du Bug et y envoyer de la cavalerie, les Cosaques ravageront tout le pays.

Le préfet de Siedlec est arrivé à Terespol pour encourager les malheureux habitants de cette partie du Duché. Il s'est adressé au colonel Suden à Brest pour l'inviter à prendre des mesures de sûreté et il l'a prié d'envoyer particulièrement quelques patrouilles pour tenir en respect les Cosaques.

La réponse du colonel a été évasive et insignifiante.

Le bruit public dans ce moment est que Tormasof et Kamenski font un mouvement en avant.

Le quartier général du prince de Schwarzenberg est à Proujanouf. Le préfet vient de lui envoyer une estafette pour lui demander du secours.

Les officiers autrichiens disent généralement que le prince de

Schwarzenberg est continuellement en opposition avec Reynier, que ce dernier voudrait voir avancer et qu'il assure que le corps de Tormasof fait tout. Le prince de Schwarzenberg prétend que Tormasof est un point et que son armée est tellement forte qu'elle ne saurait se mesurer avec elle. Les officiers de l'armée autrichienne ont l'opinion en exagérant sans cesse le nombre de soldats et nuant le leur pour colorer d'un motif plausible. Les officiers polonais se montrent très contrariés de voir dans les pays ennemis se saisir spontanément.

On dit que 500 Polonais ainsi armés et montés ont été envoyés à Pinsk et y ont pris d'immenses magasins de munitions.

Les Polonais sont indignés que lorsqu'ils sont commandés par un officier autrichien, on leur répond toujours qu'ils sont dans un pays ennemi. Ils ne conçoivent pas que les Français de la France puissent tenir un semblable langage.

#### De Pradt à Bassano

Va

« L'invasion des Russes dans le midi du Grand-Duché est alarmante. Les départements de Lublin et de Prusse ont été défendus et se voient à la veille d'être livrés aux ennemis.

J'envoie à Sa Majesté par un courrier les documents que nous ont parvenus depuis hier et je profite de ce courrier pour en transmettre des copies à votre Excellence. A cet égard, M. le général Wielhorski suppléant du ministre de la Guerre trouve l'exposé des moyens que le conseil des ministres a trouvés pour s'opposer, autant que possible, aux progrès des Russes.

J'ai cru devoir instruire du mouvement des Russes M. le roi de Westphalie et M. le prince de Schwarzenberg.

J'envoie M. l'auditeur Aubernon en Galicie pour recueillir quelques renseignements sur les corps qui ont été envoyés en Volhynie. Nous n'avons rien de plus à faire à cet égard. Je vais prévenir M. le comte de M. Aubernon.

Veillez agréer, Monsieur le duc, l'assurance de ma haute considération. »

(4) Joint à la dépêche du 19 juillet, n° 34, note, p. 829.

**Instruction pour M. Aubernon (1)**

Varsovie, 19 juillet (A E)

« L'ambassadeur de France ayant remarqué que les informations qui lui parvenaient sur les forces et les mouvements de l'aile gauche de l'armée russe, n'étaient ni assez promptes ni assez exactes, s'est déterminé à envoyer en Galicie M. d'Aubernon, auditeur du Conseil d'État, afin d'y prendre des renseignements sur cet objet. Ces renseignements sont d'autant plus nécessaires dans ce moment que, d'après les dernières nouvelles, une partie des troupes de cette aile gauche, après avoir passé le Bug sur les points les plus rapprochés de la frontière autrichienne ont fait une invasion dans le département de Lublin.

M. d'Aubernon se rendra à Lemberg et dans les autres villages de Galicie, qu'il jugera nécessaire. Il se pénétrera bien que le seul objet de sa mission est de connaître avec détail la force, la position, les marches, la direction des armées russes, tant dans l'intérieur du duché de Varsovie, qu'en Volhynie, en Podolie et de celles qui pourraient venir de la Moldavie et des environs du Dniester.

Il s'adressera directement et uniquement à M. le comte de Goës, gouverneur de Galicie et au commandant en chef. Il leur exposera le sujet de son voyage aussi intéressant pour la sûreté de l'armée autrichienne elle-même que pour le service commun et les priera de l'aider à remplir son objet.

M. d'Aubernon évitera soigneusement tout ce qui pourrait être étranger à l'objet de la mission ci-dessus ou préjudicier en quoi que ce puisse être à la bonne intelligence qui règne entre les deux cours. »

**Bulletin militaire (2)**

Brest, 17 juillet (A G)

« Les Cosaques sont toujours à Wlodawa, un régiment de hussards russes est arrivé sur le Bug. On croit qu'il se nomme hussards d'Or, et qu'il a été levé en Volhynie. Les avant-postes étaient le 15 à Lubien sur la route de Parczow. L'ennemi annonce l'intention d'occuper tout le pays.

Le 13, il y avait déjà des Cosaques à Stulno à trois lieues de Chelm.

Wlodawa devait être brûlé d'après un ordre montré par le

(1) Note page 828.

(2) Joint à la dépêche, n° 34 du 19 juillet par estafette.

général russe, mais cette petite ville s'est rachetée, moyennant deux cents ducats.

Le poste de Koden a été surpris : Les Russes ont fait prisonniers quelques hussards autrichiens. Un seul homme s'est échappé.

Le désordre et l'alarme règnent à Brest et à Térésopol.

Le détachement du colonel Suden à Brest est sous les armes ; quelques citoyens s'arment pour leur défense. »

**Bulletin des séances du Conseil des ministres  
du duché de Varsovie (Extrait)**

Varsovie, 18 juillet (A G)

« Son Excellence l'ambassadeur de France assiste à la séance.

Furent présents :

Le président, les ministres de la justice, des finances, de la police, les suppléants des ministres de l'intérieur et de la guerre.

Les rapports de la frontière portent que les Russes passent le Haut-Bug sur plusieurs points très rapprochés de la Galicie. Le duché de Varsovie pouvant se trouver inondé de Russes sans qu'il y ait pour le moment de forces à leur opposer, il faut tâcher d'en rassembler le plus grand nombre possible. Il est convenu que le général Wielhorski appellera tous les militaires disponibles, tous les officiers retirés, ceux qui ont servi anciennement en Pologne et qui se trouvent en état de servir. Les compagnies de dépôt qui restent dans les places et en général toutes les gardes nationales seront réunies sur la ligne de la Vistule. On doit se concerter avec le général Dutailis et présenter demain un plan de défense. Les ministres de l'intérieur et de la guerre présenteront à l'ambassadeur l'état des forces disponibles de la garde nationale et du matériel que l'on peut employer dans ce moment. Il se charge de les faire passer à l'Empereur. Cette invasion paraît d'autant plus probable que le corps d'observation autrichien de Galicie ne pourra marcher que d'après de nouveaux arrangements pris entre les cours.

On lit ensuite les dépêches de Dresde, le discours du Roi à la députation et son adhésion à la confédération. Les actes seront lus en séance publique, laquelle aura lieu après le retour des deux députations. »

**Ministre de la police (Extrait)**

Varsovie, 18 juillet (A G)

« On écrit des environs de Brest que le corps du général Kamenski



se réunit près de Kovel et que, de peur d'être entouré par les Autrichiens, il a le dessein d'entrer dans le Duché, sachant que les frontières sont découvertes de ce côté-là.

D'autres lettres cependant s'accordent à assurer que les Russes se retirent dans l'intérieur de leur pays malgré le renfort que l'on dit être arrivé en Volhynie sous les ordres du général Sacken. »

### Bulletin militaire

Brest, 18 juillet (A G)

« On répand ici les bruits les plus ridicules sur l'approche des Russes. La contenance des Autrichiens n'est nullement faite pour rassurer le public. Aussi plus de trois cents habitants de Brest ont-ils pris la fuite. Jusqu'à présent il n'y a eu que des incursions de Cosaques et de hussards destinés à piller les environs de Bug. Ils appartiennent tous au corps de Kamenski.

Hrubieszow, Dubienko, Luchuow, enfin tout le Bug jusqu'à Koden est occupé par des Cosaques. Mais, jusqu'à cette heure, ils ne s'avancent point. Ils se bornent à piller, et à tirer des contributions. La 2<sup>e</sup> armée de réserve, sous les ordres de Kutusof se forme à Zaslav : elle est composée actuellement de quelques régiments venus de Moldavie qui sont extrêmement abîmés et que l'on complète avec des recrues. On attend à Zaslav plusieurs régiments qui arrivent du Caucase et de la Sibérie ; mais il faudra encore trois mois avant que cette armée soit en état de marcher.

On estime à 32.000 hommes l'armée de réserve de Tormasof, précédemment évaluée à 18.000 hommes seulement, et à 15.000 le corps de Kamenski.

Deux agents qui avaient été envoyés pour avoir des renseignements positifs sur les corps ne sont pas revenus et doivent avoir été pris.

On se plaint toujours des Autrichiens. On cite surtout deux majors qui se conduisent d'une manière indigne : l'un est le major X... des hussards de Kienmayer, en garnison à Brest, l'autre le major X... du génie attaché au quartier général du prince de Schwarzenberg. Lorsqu'on leur porte des plaintes, ils répondent : « il faut que nous vous fassions sentir ce que c'est que d'avoir les Français et leurs alliés chez vous ». Le premier bat indifféremment tous ceux qui veulent lui résister. Le second passant dernièrement comme courrier à Brest, s'y est arrêté une demi-heure et y a fait la réquisition ci-jointe, la commission a voulu lui faire des représentations. Il n'y a répondu que par des menaces horribles et des injures.

« On pille les habitations de tous les gentilshommes éloignées de la grande route. »

#### Bulletin militaire

« Les choses sont dans le même état. Le prince a promis des renforts, mais ils n'arrivent pas.

#### Détails à Berthier

Va

« J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint copie d'un rapport du ministre de la guerre par laquelle vous verrez que font partie du corps des généraux Kamenski et ses troupes des excursions dans le Grand-Duché et dévastent l'ensemble de toute cette partie que trois bataillons d'infanterie.

Aussitôt que j'ai été instruit par le ministre de la guerre qui se passait, je me suis rendu chez lui et nous avons convenu que, comme il n'a ni généraux ni troupes à envoyer, j'ai envoyé l'ordre au général Haucke qui commande la place de Brest et de prendre celui de toutes les frontières depuis Terespol, où sont les derniers postes de Schwarzenberg.

Les gardes nationales de tout le pays vont être envoyées ainsi que celles de Radom et Cracovie; on distribuera qu'on a de disponibles.

Ces mesures sont les seules qui pouvaient être prises en constance.

Toute la partie de la frontière depuis la Galicie est totalement dépourvue de troupes, mais je ne puis empêcher la Russie de pénétrer dans le Grand-Duché, par la droite et à sa gauche l'armée du prince de Scherbatov d'observation du général Hohenzollern; si cette dernière voulait pousser des partis le long du Bug, les Russes feraient plus leurs dévastations.

J'instruirai Votre Altesse avec la plus grande exactitude de ce qui se passera de ce côté. »

**Wielhorski à l'ambassadeur de France et à Dutaillys (1)**

Varsovie (A G)

« Le général Haucke communique le rapport du capitaine Bogucki daté du 16 juillet à 6 heures du matin. Voici ce qu'il contient :

« Ne me fiant point aux rapports des douaniers, je me suis porté moi-même sur la frontière. Non loin d'Oustiloug, j'ai rencontré l'armée russe qui passait le Bug. Je me suis trouvé si près des vedettes que j'ai été obligé de faire feu à trente pas. Comme leurs forces étaient supérieures, je me suis retiré vers Zamosc. Enfin les Russes passent sur tous les points et pillent les villages voisins. Les Cosaques sont toujours en avant et nous n'avons rien à leur opposer. »

L'officier envoyé dernièrement sur les lieux me mande du 15 que la division Tormasof se trouve entre Oustiloug et Vladimir, autour de Kovel. Il y a cinq régiments, savoir : trois de cavalerie et deux d'infanterie. La frontière même est garnie de Cosaques qui font de fréquentes patrouilles, entrent souvent dans le pays, pillent quelques villages et se sauvent. Un habitant des provinces ci-devant russes, assure qu'en Volhynie on a ordonné 5.000 voitures pour conduire les magasins vers Minsk. On fait une nouvelle levée de recrues, douze feux doivent en fournir un.

Le même officier me mande, en date du 16 à dix heures du matin, que le même jour, à deux heures du matin, les Russes, savoir les Cosaques, ont passé le Bug, sur trois points à Krylow, Strziszow et Horoldo. Entre Strziszow et Luskow, il y avait un poste de garde nationale qui a défendu le passage et tué plusieurs Cosaques ; cependant on a été obligé de céder au nombre. Les villes de Horodlo, Hrubieszow et le village de Strziszow ont été pillés.

On ignore le nombre des Cosaques, mais on croit en général que ce n'est qu'une avant-garde qui est suivie par des troupes de ligne.

Il est possible que ces rapports soient exagérés ; cependant les ressources qui nous restent ne sont point suffisantes à mon avis pour empêcher les pillages et les dévastations qui, vu la facilité, ne feront qu'augmenter. Je croirais donc très urgent d'en instruire Sa Majesté l'Empereur et Roi qui pourrait donner ordre au corps autrichien de balayer la frontière ; en attendant que cet ordre arrive et qu'il soit exécuté, les mesures que nous avons prises suffiront,

(1) La lettre à Dutaillys est presque la même que celle adressée à l'Ambassadeur.

j'espère, pour faire voir au moins à l'ennemi que nos frontières ne sont pas entièrement dégarnies.

J'attends à chaque instant, des nouvelles ultérieures. Dès que j'en aurai, je ne manquerai pas d'en faire part à Votre Excellence. »

#### Dutaillis à Berthier

Varsovie, 19 juillet (A N)

« J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à Votre Altesse copie d'une lettre que je reçois à l'instant du ministre de la guerre polonais (1).

Votre Altesse y verra que le corps du général Kamenski a commencé son invasion dans le Grand-Duché et qu'il est en marche sur Lublin-où il peut être arrivé demain.

Le pays n'a aucun moyen de défense ; quelques gardes nationales armées de mauvais fusils, de sabres et de faux ne peuvent arrêter une armée de troupes régulières.

Le ministre de la guerre a ordonné que les gardes nationales des départements de Lublin et de Siedlec passassent la Vistule sur différents points pour défendre la rive gauche, abandonnant ces deux départements à la dévastation et au pillage des troupes russes.

Je viens de convenir avec l'ambassadeur d'envoyer de suite des courriers au prince de Schwarzenberg et au roi de Westphalie, pour les instruire de ce qui se passe.

Comme nous ignorons ce qui se passe du côté de Minsk et Pinsk, nous ne pouvons savoir si c'est une invasion décidée dans tout le Grand-Duché ou si c'est une simple diversion

Praga et Modlin sont dans un bon état de défense, et je viens de renouveler les ordres pour que les approvisionnements de ces deux places soient de suite complétés.

Cette invasion est bien malheureuse pour le Grand-Duché ; l'alarme est à Varsovie et j'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse une lettre que je viens de recevoir de l'ambassadeur de France. Il n'y a aucune troupe ici ; on tirera parti, suivant les circonstances, des conscrits qui se trouvent dans les dépôts, mais qui ne sont ni habillés ni équipés ; il y a des fusils.

Il n'est pas vraisemblable que ce corps passe la Vistule. Si le corps autrichien qui est en Galicie pouvait agir, on pourrait espérer de faire bientôt repasser le Bug aux Russes.

(1) Voir page 836.



Le corps de Kamenski est, dit-on, de vingt-cinq à trente mille hommes de vieilles troupes.

J'ai aussi l'honneur d'envoyer ci-joint à Votre Altesse l'extrait d'une lettre que je reçois d'un employé français dans le département de Siedlec. »

**Ambassadeur de France à Dutailis**

Varsovie, 19 (A N)

« Monsieur l'ambassadeur de France a l'honneur d'envoyer à Monsieur le général Dutailis la copie d'une lettre du ministre de la justice (1). Dans la note du président, il est dit que l'invasion a eu lieu le 17, et que le 18, les Russes étaient à portée de Lublin. Le tribunal de Lublin demande la permission de se disperser et annonce qu'il a dirigé les caisses et autres objets les plus importants sur Varsovie.

Le conseil des ministres a été convoqué, et il serait possible suivant les circonstances que je l'invitasse à se mettre en permanence. »

**Extrait de la lettre d'un employé  
dans les administrations françaises à Dutailis**

Terespol, 16 juillet, 10 heures du matin

« Des renseignements parvenus ce matin nous apprennent que les Cosaques ont encore occupé hier pendant toute la journée la malheureuse ville de Wlodawa, et que leurs partis ont pillé et dévasté quatre villages les plus près de cette ville, qu'elle-même depuis la journée du 13, l'a été quatre fois.

M. le préfet n'ayant pu décider M. le colonel baron de Suden qui commande à Brest à envoyer quelques troupes pour rassurer les malheureux habitants de cette contrée, il vient d'expédier un courrier à S. A. le prince de Schwarzenberg, commandant en chef le corps autrichien et dont le quartier général se trouve à Proujanouf à huit milles de cette ville, pour l'inviter à prendre quelques mesures à cet égard. M. le préfet attendra ici la réponse de ce général.

Les habitants de la ville et du district de Brest se sont adressés dès le 3 du courant à M. le colonel baron de Suden pour savoir s'il leur permettait de s'armer et de s'organiser en troupes pour s'opposer aux entreprises des Cosaques, et leur patriotisme est tel que je crois qu'ils eussent pu rassembler, et ils proposaient même de le faire sous dix jours, une force d'environ 6.000 hommes, mais

(1) Manque.

le colonel leur a répondu qu'il avait reçu l'ordre de s'opposer formellement à toute mesure de

Cette réponse n'est point d'une nature très favorable aux pauvres habitants qui, dès le 2 courant, ayants vu l'armée russe, se trouveraient exposés à de graves dangers. »

**L'ambassadeur de France au roi de Prusse**

« Je m'empresse d'adresser à Votre Majesté un rapport sur l'état de la guerre du duché de Varsovie, sur l'armée russe. Elle forme une réunion de huit régiments et il n'est pas du tout certain qu'elle ne soit envoyée du Danube qui, en partie ou en totalité, forme le cercle de Tarnopol.

Votre Majesté sent trop les inconvénients d'une armée très considérable, pour ne pas préférer ses propres troupes à rendre cette invasion la moins désastreuse pour les opérations des armées. »

**Wielhorski à Dutaillis et à l'ambassadeur de France**

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le 17 au matin un corps russe a passé le Bug à savoir : les Cosaques à Krzylow, des hussards à Strzyszow et Horodlo. Le quartier général a été établi à Hrubieszow et les avant-postes à Mellina. Ces troupes ont resté stationnées pendant deux jours-là les troupes russes ont passé le Bug avec leurs forces. Le 18, à 3 heures du matin, les avant-postes à Woyslavice, village situé entre Uchanow et Lublin, ignore la force réelle du corps; on croit généralement que c'est une partie du corps de la division commandée par un prince dont on ne connaît pas le nom. L'existence de ce corps paraît être sur Lublin, car il y a une route qui conduit de Zamosc à Lublin.

À Krylow, les gardes nationales ont fait savoir qu'ayant perdu du monde, on a été forcé de céder.

(1) Pièce jointe à la dépêche précédente.

**Wielhorski (Rapport au Conseil des ministres)**

Varsovie, 19 juillet (A G)

« Les rapports qui nous arrivent de toutes parts ne permettent plus de douter de l'entrée des Russes dans le territoire du duché de Varsovie ; ce n'est plus une invasion de Cosaques guidés par l'esprit de rapine et l'espoir du butin, c'est un corps composé d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie de ligne sans compter les Cosaques.

Jusqu'ici on croit que c'est une division, mais rien n'assure qu'elle ne soit bientôt suivie par un corps plus considérable. Il est donc urgent de prendre toutes les mesures nécessaires, sinon pour défendre le pays au moins pour retarder la marche de l'ennemi et l'empêcher de s'emparer du pays entier. Voici les moyens que j'ai employés et dont j'ai l'honneur de rendre compte au Conseil.

J'ai envoyé l'ordre à Lublin de réunir autant de gardes nationales que l'on pourrait. Ces gardes, sous les ordres du major Tison, se porteront vers Pulawy, où, après avoir passé la Vistule, elles enverront des patrouilles pour éclairer les bords du fleuve.

La garde nationale de Siedlec se portera également vers Pulawy, sous les ordres du colonel Swidersley. La garde nationale de Cracovie se portera vis-à-vis de Krechow ; celle de Radom à Leczyca ; celle de Plock à Gora. Celle de Kalish à Leczyca, celle de Posen à Gora. Trois cents hommes du dépôt de Modlin, infanterie, se porteront à Gora. Nous aurons en outre deux cents hommes de cavalerie bien montés, que je répartirai sur les différents points ci-dessus désignés et qui serviront à éclairer même la rive droite de la Vistule, tant qu'on pourra le faire sans se compromettre.

J'ai de même fait mettre en état de servir comme artillerie légère deux pièces de 3 et un obusier de 7, qui seront attelés et servis par quelques canonniers et des cavaliers tirés des dépôts de Varsovie. Les places de Modlin et de Praga sont armées et approvisionnées suffisamment pour être à l'abri d'un coup de main. Les munitions et les armes ne manquent pas. Pour commander toute la ligne de la Vistule, j'ai invité le général Kozinski à se rendre sur-le-champ à Varsovie, où il recevra les instructions nécessaires.

Il est malheureux sans doute d'être obligé d'abandonner à l'ennemi deux départements ; mais l'impossibilité d'y tenir sans troupes de ligne me paraît démontrée. Il ne s'agit donc que d'empêcher le passage de la Vistule. Pour arriver à ce but, j'ai cru qu'il n'y avait d'autre parti à prendre que celui dont j'ai l'honneur de vous rendre compte. Je crois cependant de mon devoir de prévenir le Conseil que toutes ces mesures ne pourront faire qu'un effet moral,

car certainement avec la meilleure volonté possible, sans artillerie, sans officiers, nous flatter du succès de la défense si l'ennemi nous

**Haucke (extrait) (2)**

« Les Russes restent encore près de Hrubichow leurs patrouilles jusqu'aux environs de Uchanow font des excès. Ils enlèvent tous les citoyens et autres ils ont enlevé M. Balinski d'Uchanow tout le département. Il est impossible de parler du soulèvement, car les habitants se sont cachés et s'accordent à dire que le détachement des Bataillons de chasseurs à pied, des hussards de la liberté d'Uchanow tout 1.200 hommes. Ce qui se passe de l'autre côté est pas connu. Il est impossible de savoir si Tormasof Ce que j'ai pu apprendre des déserteurs russes est que Tormasof n'est composé que de 12.000 hommes et 24 pièces d'artillerie. Wyszwa (près Maciejowa) le 10 du courant, ce corps est commandé en chef par le général de division sous ses ordres, batof.

N'ayant point de cavalerie, je ne puis agir comme les circonstances le demanderaient, la forteresse. Néanmoins après m'être assuré de j'enverrai demain un bataillon à Grabowiec et maintenant, et c'est pour faire une démonstration surprendre Hrubieszow. Mais les bataillons de la forteresse.

Je vous prie très instamment de m'envoyer de la cavalerie ; avec 300 chevaux je serai en état de faire la province de pareilles incursions. »

**Dutailis à Berthier**

Varsovie, 20 juillet

« Les rapports qui ont été faits au ministre

(1) Joint à la dépêche du 19 N° 34.

(2) D'après la lettre du duc de Bassano du 26 juillet a dû être transmis le 22.



et dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer copie hier ne paraissent pas se confirmer.

D'après la lettre qu'il m'a écrite hier, il lui était annoncé que les Russes avaient passé le Bug sur trois points le 16 du courant avec cavalerie, infanterie et artillerie, et cependant le rapport du général Haucke qui commande à Zamosc annonce que le 17, 1 heure après-midi, l'ennemi n'avait fait passer le Bug qu'à quelques centaines d'hommes de différentes armes.

Je vous envoie ci-joint ce rapport.

Le ministre de la guerre avait été instruit des mouvements de l'ennemi par le secrétaire général du département de Lublin, mais le général Haucke qui est à Zamosc est bien plus près du Bug et plus à même d'observer et d'apprécier les mouvements et la force de l'ennemi.

L'invasion qui a été faite sur la route de Lublin pourrait ne l'avoir été que pour masquer un autre mouvement, et l'on assure que les généraux Kamenski et Tormasof n'agissent que pour faire une diversion en faveur du général Bagration qui se retire en toute hâte sur Kiew sur le Dnieper.

L'ordre qui avait été donné de faire passer sur la rive gauche de la Vistule les gardes nationales de Lublin et de Siedlec ne devait être exécuté que dans le cas où l'ennemi serait en grande force.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander hier l'alarme était à Varsovie. M. l'ambassadeur de France et le conseil des ministres parlaient de départ et de se retirer sur Plock ; je les ai toujours rassurés en leur disant qu'il ne paraissait pas possible qu'une armée russe pensât à passer la Vistule dans la position de nos armées et pût arriver à Varsovie laissant derrière elle deux cent mille hommes.

Nous attendons à chaque instant des nouvelles de Lublin avec bien de l'impatience.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse ci-joint copie de la lettre qui a été écrite par le préfet de Siedlec au prince de Schwarzenberg et copie de la réponse qu'il a faite au préfet.

Les craintes d'une invasion dans le Grand-Duché commencent à se calmer, et ce sera maintenant aux gardes nationales à repousser les invasions des Cosaques sur les différents points où ils pourraient se montrer.

J'ai envoyé des officiers de plusieurs côtés ; j'aurai l'honneur d'informer successivement Votre Altesse des rapports qui me seront adressés.

Le bruit s'est répandu aujourd'hui à Varsovie qu'un corps autri-

chien de 22.000 hommes était sorti de la Galicie et s'était porté à Tomachov. » (1)

**Haucke à Wielhorski**

Zamosc, 17 juillet, 1 heure après-midi (A N)

« Ayant reçu vos ordres à 11 heures par estafette, j'en ai arrêté l'exécution vu les circonstances, car jusqu'à présent on ne peut rien savoir de positif des projets de l'ennemi. Outre le rapport d'hier, je n'ai aucune particularité à ajouter, sinon que l'ennemi a passé le Bug sur deux points près Hrubieszow et Krylow. Il doit se trouver dans ces deux places quelques centaines d'hommes de différentes armes, savoir : Cosaques, hussards et chasseurs à pied. On ajoute que l'artillerie ainsi que l'infanterie est toute prête de l'autre côté de la rive pour passer le Bug, ce qui pourtant n'a pas été confirmé par les rapports officiels. Au près de Dubienko tout est encore dans la plus parfaite tranquillité. »

**Extrait du rapport de Siedlec**

19 juillet (A N)

« Le préfet du département a reçu dans ce moment par une estafette la nouvelle que les Cosaques (comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer) après avoir pillé Wlodawa ont également pillé les villes de Slowatice et de Koden. Près de Wlodawa, on a aperçu un nombre assez considérable de Russes composé d'infanterie et de cavalerie. La cavalerie s'est porté vers Terespol et Brest sur les deux rives du Bug. Le corps russe passe sur notre territoire et prend le bétail, brebis, etc.

Le préfet, après avoir reçu cette nouvelle, a envoyé des exprès sur les lieux pour prendre des renseignements plus exacts des mouvements ci-dessus mentionnés ; dès qu'ils seront de retour je ne manquerai pas, mon général, de vous en faire part. »

**Préfet de Lublin à Schwarzenberg**

Terespol, 16 juillet (A N)

« Croyant que les rapports sur la position dangereuse des districts de Wlodawa et de Biala me paraissaient exagérés, j'en ai voulu être convaincu par moi-même et, c'est pourquoi allant à

(1) Les quatre pièces suivantes sont jointes à cette lettre.

Wlodawa, je suis arrivé lundi dernier à Biala ; malheureusement j'ai appris que tout ce qu'on me rapportait n'était que trop vrai et qu'il n'était plus possible de pénétrer plus loin, puisque depuis l'escarmouche de lundi Wlodawa est chaque jour pillé par les Cosaques qui y arrivent le matin et reviennent de leur côté au soir. Aujourd'hui j'ai des nouvelles positives qu'ils poussent plus loin et que jusqu'au matin d'hier six villages autour de Wlodawa étaient entièrement ravagés.

Les choses étant ainsi, non seulement le département de Siedlec mais Varsovie même est exposé aux dangers imprévus et incalculables.

C'est pourquoi, mon prince, je crois de mon devoir d'en prévenir Votre Altesse et de la prier au nom du pays si imminemment menacé de prévenir les suites peut-être bien fâcheuses et de le protéger avec la capitale même selon les vues que Votre Altesse a eu la bonté de me communiquer étant à Siedlec. Il suffirait, à ce qu'il me paraît, d'envoyer des patrouilles un peu fortes pour remonter le Bug depuis Terespol jusqu'à Wlodawa et elles suffiront à tenir en respect les pillards jusqu'à ce que les projets ultérieurs de l'ennemi puissent être mieux à découvert. Au reste, mon prince, me remettant à votre sagesse pour les mesures les plus convenables afin de parer les conséquences de l'état actuel des choses... »

#### **Schwarzenberg au préfet de Lublin**

Proujanout, 18 juillet (A N)

« M. le lieutenant-colonel Boufal m'a remis hier à 8 heures du soir la lettre que vous m'avez fait honneur de m'écrire de Terespol en date du 16 juillet. Je prends une part très vive aux inquiétudes que vous m'y témoignez, et je ferai certainement tout ce qui pourra dépendre de moi pour les faire cesser.

La position que j'ai fait prendre à mon armée me met à même de vous rassurer entièrement sur le danger d'une invasion ennemie par un corps de troupes considérable ; une pareille tentative de la part des Russes ne pourrait tourner qu'à leur perte, et je me flatte qu'ils auraient tout lieu de s'en repentir. Mais quant aux incursions des Cosaques sur différents points de votre département, il ne tiendra pas toujours à moi de les en empêcher ; les mesures que je pourrais prendre à cet égard devant être subordonnées à un plan général qui dirige mes opérations et dont je ne saurais me départir dans aucun cas. Néanmoins je vais donner les

ordres nécessaires afin de mettre un frein aux ravages que les Cosaques se permettent le long du Bug depuis Terespol jusqu'à Wlodawa, mais j'ai l'honneur de vous prévenir que ces dispositions ne devront être exécutées qu'autant que les circonstances le permettront, et que je pourrais les combiner avec les mouvements généraux.

Veuillez être persuadé, Monsieur, que je me prêterai toujours avec le plus grand plaisir à tout ce qui pourra vous être agréable, en vous priant de recevoir en attendant les assurances nouvelles de ma considération la plus distinguée. »

#### Préfet de Lublin

Lublin, 20 juillet, 6 heures du soir (A G)

« Les rapports officiels que j'ai reçus dans le courant du 19 et du 20 annoncent que les Russes, après avoir passé le Bug le 16 sur les points désignés dans mon ancien rapport, ont établi leurs camps sous Hrubieszow, où ils restent en permanence, après avoir établi des grand'gardes et des vedettes tout autour, de manière à ce qu'il est impossible d'avoir des nouvelles positives sur la force de ce corps. Ils envoient la nuit des patrouilles de 10 jusqu'à 50 hommes qui arrivent jusqu'à Krylow, Cichoburz Geribin, Hostyn, Horiszow Ruski, Jaroslaw, Uchanié, Woyslawice, et même sous Dubienko. Des patrouilles aussi fortes ont fait croire d'abord que c'était l'avant-garde d'un corps considérable. Il est prouvé maintenant que ce ne sont que des patrouilles qui, après avoir pillé les environs, retournent à leur poste. Il y a différentes opinions sur la force du corps campé près de Hrubieszow. Dans le fait nous n'avons rien de certain à cet égard; selon le rapport du sous-préfet de Chelm, il croit, d'après les notions que lui ont données des maires et des émissaires qu'il avait envoyés, que ce corps est composé de 1.500 hommes, tant hussards que hulans, Cosaques, infanterie et artillerie légère. Le maire de Dubienko et le sous-préfet de Zamosc annoncent qu'on a établi un pont sur le Bug près de Horodlo, ce qui prouve que le corps stationné près de Hrubieszow y était encore le 19 du courant et que le détachement qui s'est porté sur Uchanié et Woyslawice et que l'on avait pris pour une avant-garde, n'est autre chose qu'une patrouille. Les Russes, en général, pillent les endroits où ils passent et ce n'est qu'en se rachetant qu'on s'en délivre. Ils emmènent des citoyens; entre autres ils ont enlevé à Uchanié M. Balinski, propriétaire et maire de l'endroit.



Le secrétaire général arrivé aujourd'hui de Varsovie m'a rendu compte du plan de défense projeté. Comme les circonstances ont changé, je demanderai que la garde nationale de Lublin, ainsi que la levée en masse de Siedlec ne se mettent en marche pour occuper les points sur la Vistule, que lorsque l'ennemi les aura forcés à la retraite. »

**Kochanowsky (1) à l'ambassadeur de France**

Varsovie, 22 juillet (A G)

« Je viens de recevoir une estafette du préfet de Lublin, en date du 21 du courant, à 2 heures après-midi, dont le précis est que les Russes gardent toujours la même position près de Hrubieszow ; que toute communication avec cette troupe est tellement coupée qu'on n'a nul moyen d'en connaître la force, ni les desseins ultérieurs. Ils ravagent les alentours et emmènent tous les citoyens de marque qu'ils trouvent sur leur passage.

Il paraît qu'ils n'ont point d'ordre d'aller en avant, et qu'il ne serait pas difficile de les chasser de notre territoire, mais le préfet dit qu'il ne peut rien entreprendre depuis qu'il a reçu un ordre du ministre de la guerre de remettre le commandement de la garde nationale de son département au commandant de la place de Lublin, auquel il a été enjoint de se replier avec toutes ses forces sur la Vistule, ce qui ne peut qu'alarmer tout le monde. Le préfet pense qu'il serait beaucoup convenable d'aller en avant pour déloger les Russes, et préserver le pays du pillage. Il promet de se mettre à la tête des gardes pour aller à la frontière, pourvu qu'il ait quelques officiers expérimentés. »

**Préfet de Lublin au ministre de l'Intérieur**

Lublin, 22 juillet (A G) (2)

« J'ai l'honneur de vous annoncer que, suivant les rapports du 20 courant, les Russes restent toujours dans leur position près de Hrubieszow. La communication est entièrement coupée ; c'est pourquoi il est difficile de savoir au juste leurs forces et leurs intentions. Leurs patrouilles se portent en avant et sur les flancs, se livrent au pillage, enlèvent les citoyens, les fonctionnaires publics, le bétail et tout le blé qu'ils rencontrent. Récemment ils ont enlevé

(1) Ministre de l'intérieur.

(2) Reçu à Varsovie à 9 heures du soir.

M. Szafczynski, propriétaire de Kostyn, homme distingué, et M. Tesleski, juge de paix, tous deux citoyens du district de Hrubieszow. D'après les rapports que je viens de recevoir, dans ce moment-ci, il paraît que les Russes n'ont aucun ordre d'avancer, et qu'il conviendrait de rassembler la force armée pour chasser tous ces détachements qui sont entrés dans le département. Mais je ne peux actuellement rien entreprendre. J'ai reçu hier par un courrier l'ordre du suppléant au ministre de la guerre de rassembler toutes les gardes nationales du département, et de les rendre sous le commandement de M. le major Tysson, commandant de place à Lublin, et M. Tysson a reçu par le même courrier l'ordre de se retirer vers la Vistule avec toutes les gardes nationales rassemblées. En conséquence de ces dispositions, j'ai ordonné de rassembler toutes les gardes à Lublin ; mais j'ai l'honneur de vous observer que dans la position actuelle des choses, il aurait fallu faire avancer ces gardes vers le Bug, d'autant plus que les détachements de l'ennemi n'attaquent que les contrées qui ne sont pas défendues. C'est pourquoi je crois qu'il serait utile que le ministre de l'intérieur s'entendît avec le ministre de la guerre, afin d'autoriser le préfet à employer les gardes dans la direction du Bug, jusqu'à ce que les circonstances le forcent de se retirer sur la Vistule. Le préfet assure que la sûreté de la ligne de la Vistule ne sera pas compromise et que l'arrivée des gardes à Pulawy ne sera pas retardée d'une minute en cas de besoin. Cette mesure est d'autant plus nécessaire que la retraite subite des gardes sur la Vistule jetterait parmi les habitants une terreur inutile. Le préfet est intentionné de se mettre à la tête de la levée du département qui lui est confié, d'être sous le commandement du général Haucke et conjointement avec les troupes de ligne, d'avancer sur l'ennemi. Il prie seulement de lui envoyer quelques officiers pour organiser ces masses d'hommes. Les officiers supérieurs gagneront la confiance, et tout le monde prudemment conduit servira, sinon à vaincre l'ennemi, du moins à l'effrayer (1). »

**De Pradt à Bassano (extrait)**

Varsovie, 24 juillet (A E)

« D'après l'invitation de Votre Excellence, j'ai adressé à LL. EE les ministres des finances et de l'intérieur les demandes relatives à la fourniture de 3.000 chevaux et de 500.000 boisseaux

(1) Transmis par le général Wielhorsky.

d'avoine. Ils sont dans les dispositions les plus favorables pour accélérer les deux achats. Cependant le ministre de l'intérieur n'a pas dissimulé la difficulté de trouver des chevaux dans le Duché après tout ce qu'il vient d'en perdre. Je suis témoin que ceux qu'on lève pour les bataillons du train qu'on forme à Varsovie sont de la plus chétive espèce et pour la plupart impropres à un service qui exige l'emploi de quelque force. Malheureusement la Volhynie est encore occupée par l'ennemi, et tous les Etats voisins sont fermés.

J'ai chargé M. de Brevannes, en l'absence de M. Auberon, de surveiller l'évacuation des magasins de Modlin et de Pultusk. M. de Broglie est chargé de surveiller le transport des avoines et de correspondre avec Votre Excellence et M. l'intendant général.... »

#### Bulletin militaire (1)

Brest, 20 juillet (A N)

« Hier 19 à midi, les chasseurs autrichiens sont partis de cette ville se dirigeant vers Boulkov ; à 10 heures du soir les hussards sont également partis, prenant la même route. Ils n'ont laissé dans Brest que soixante hommes et un capitaine.

On apprend que les Russes ont occupé à nouveau Mokranouï et les environs. Toute la commission de Brest et les confédérés sont en fuite.

Cent Cosaques sont entrés hier à Hrubieszow et ont exigé une contribution en argent.

Il y a encore aujourd'hui un poste de Cosaques à Wlodawa. »

Brest, 21 juillet

« On est un peu plus tranquille ce matin, parce qu'on a annoncé l'arrivée prochaine de troupes polonaises.

L'occupation du pays par les Autrichiens a beaucoup empêché d'armements volontaires. Ils les ont contrariés de toutes les manières. Le major X. . . . a dit publiquement que tous les confédérés devraient être arrêtés pour la sûreté de l'armée autrichienne. Le colonel Suden plus modéré disait : « Je ferme les yeux sur les confédérations ; mais je ne devrais pas les permettre ».

Deux déserteurs russes ont rapporté à Brest que le général Tomasof, continuait la retraite, mais qu'arrivé à un certain point de la Volhynie, il a changé de direction et s'est porté sur le Dniester

(1) Joint à la dépêche n° 38 du 26 juin.

au lieu de marcher sur le Dnieper. (Cet avis est contredit par les rapports suivants) : (1)

Le prince de Schwarzenberg a quitté Proujanouï se dirigeant sur Pinsk. »

Brest, 22 juillet

« Le major autrichien X... ayant fait piller la maison d'un gentilhomme polonais, sous prétexte que ses fils étaient au service de la Russie et ne sachant que faire d'une quantité considérable de linge et d'habits trouvés dans cette maison, s'est décidé à en faire une vente publique qui a été annoncée dans la ville au son de la trompette.

Les officiers autrichiens font des bons, pour ce qu'ils achètent de force chez les marchands, prétendant que ces bons doivent être payés par la Commission du district ; mais à la présentation de ces pièces, elles sont reconnues nulles et souvent signées par des noms empruntés.

Le capitaine X... commandant les soixante hussards autrichiens, a fait piller dans la ville plusieurs magasins, sous le prétexte d'une réquisition de drap et de toile pour son régiment.

Toutes ces vexations ont produit contre les Autrichiens une haine qui est déjà beaucoup plus forte que celle que l'on portait aux Russes. »

Brest, 23 juillet.

« Le général de brigade Frelich s'est mis en mouvement de Malets le 19, passant par Komsk et lanova pour se rendre à Pinsk.

Le prince de Schwarzenberg était encore le 20 à Proujanouï : il n'en est parti que le 21, mais tout son corps d'armée était en mouvement sur Pinsk dès le 19.

Le général Zechmeister est encore à Kobrin.

Les ponts entre Rudnia et Mokranouï que les Autrichiens avaient réparés, ont été de nouveau détruits par les Russes. »

Brest, 24 juillet, par estafette.

« Dans ce moment arrive un agent qui était absent depuis vingt-trois jours. Il a parcouru la Volhynie et il rapporte qu'au 18 et au 20 juillet les généraux russes étaient placés de la manière suivante ;

Le général Kutusof, à Zaslav ;

Le général Tormasof, à Loutsk ;

(1) Note de l'expéditeur.



Le général Kamenski, à Kovel ;

Le général Markow, près de la montagne nommée Kniazowska Gura, non loin de Ratno.

Il ajoute que ces quatre corps sont nombreux mais composés de milices et de nouvelles recrues parmi lesquelles règnent le découragement et le plus mauvais esprit.

Le président de la commission de Kobrin écrit à celui de la commission de Brest, sous la date d'hier 23 juillet :

« Que la brigade Zechmeister est partie de Kobrin pour Malets ;

« Que 5.000 Saxons sont attendus pour le 24 dans le district de Kobrin ;

« Que de petits détachements de la division Markow paraissent aux environs de Divin.

« Et que le général Kamenski est encore à Kovel. »

Les 60 hussards autrichiens doivent quitter Brest à une heure après-midi, au grand contentement des habitants. Le capitaine X... qui les commande a mis le comble à ses procédés en faisant enfoncer les portes de la cave de plusieurs particuliers et enlevant tous les vins fins qui s'y trouvaient. La commission de Brest s'est dis-soute, ne pouvant résister aux injures de cet officier et ne voulant rien lui accorder au delà de ce qu'il a le droit d'exiger ; elle a mieux aimé se retirer et protester contre tout ce qu'il fera. Elle a envoyé des estafettes au prince de Schwarzenberg et au général Zechmeister pour se plaindre de ce capitaine X...

80 cavaliers saxons arrivent au village de Boulkow et doivent entrer à Brest (ces lettres sont confirmées par les rapports officiels à Siedlec).

Des lettres arrivées ce matin et écrites hier de Wisnice annoncent que mille Cosaques et autres cavaliers russes sont entrés à Wlodawa dans la journée du 22 et qu'ils se sont avancés jusqu'à Dosobrud. Ils ont pillé plusieurs villages des environs. »

#### Bulletin militaire (1)

Varsovie, le 26 juillet (A N)

« Le préfet de Lublin a fait parvenir au gouvernement de nouveaux rapports en date du 23 qui confirment quant au fond ceux qui avaient été transmis précédemment sur les mouvements des Russes ; mais quant aux détails ils s'écartent un peu de ce qui avait été annoncé en premier lieu. Ils disent en substance que les troupes

(1) Joint à la dépêche du 26 juillet, n° 33.

russes composées d'environ un bataillon d'infanterie avec six pièces de canon, d'un régiment de Cosaques, d'un de Tartares, de détachements de hulans et de hussards commandés par le prince Madatow sont entrés le 16 dans le district de Hrubieszow par Horoldo, Strziszow, Grodek et Krylow.

Qu'après avoir forcé à Horoldo la garde des frontières et lui avoir tué quelques hommes et fait quelques prisonniers, elles occupèrent le même jour Hrubieszow et envoyèrent leurs patrouilles à Motelin où elles rencontrèrent un piquet sorti de Zamosc qui se repliait sur Stostynne.

Ces rapports ajoutent : le 17, les avant-postes russes poussèrent jusqu'à Hostynne du côté de Zamosc et à Uchanié du côté de Lublin, le même jour on s'occupa à établir un pont sur le Bug et à y faire passer des troupes. Le 18, les Cosaques avancèrent d'Uchanié à Woyslawice et d'Hostynne à Horiszow. Ce même jour et le 19 on pilla tous les environs, on maltraita les habitants, on enleva le sous-préfet de Hrubieszow et on le transporta avec tout son bureau à Vladimir.

Le 20 dans la nuit, la garnison de Zamosc fit une sortie pour reconnaître les forces russes, mais le même jour à 6 heures du matin, les troupes commandées par le prince Madatow quittèrent Hrubieszow; on a appris que le 20 et le 21, elles avaient occupé Dubienko, Siedlisèze et avaient poussé jusqu'à Dorohyska sur le Bug, pillant et dévastant tout ce qu'elles trouvèrent sur leur passage.

Les dernières nouvelles parvenues le 23 à Lublin portaient que les mêmes troupes russes marchaient par Swierze sur Wlodawa : elles se trouvent confirmées par l'occupation de Brest et de Terespol. »

#### Bulletin militaire (1)

Siedlec, 25 juillet (A G).

« Les Russes sont entrés à Brest, à 1 heure du matin. Les Saxons ont été obligés de se retirer.

Le général Markow commande le corps vers Kobrin; le général Kamenski celui qui est vers Chelm.

Les lettres des environs de Siedlec portaient que les avant-postes russes sont à Korolowka, qu'une division, sous les ordres du général Kutusof est campée sur le Bug, près de Wlodawa, moitié sur la rive gauche, moitié sur la rive droite.

(1) Joint à la dépêche du 27 juillet.

Siedlec, 26 juillet par estafette

« Dans la matinée du 23, trois régiments russes de cavalerie sont entrés à Térésopol venant de Koden. Un de ces régiments a occupé Brest. Ils n'ont point pillé ces villes, ils ont seulement exigé cinquante ducats en or et dix-huit voitures de foin. Un de ces régiments est cosaque ; le deuxième hussards, et le troisième hulans polonais russe (Kowno Lipolski).

Pendant que la cavalerie passait de Térésopol à Brest, il entra aussi à Brest de l'infanterie avec quelques pièces de canon, par Adamkow, campagne à une demi-lieue de la ville.

Les piquets de Cosaques se sont avancés jusqu'à Kobelani et Pratulini.

Les Russes ne laissent passer personne de Brest à Térésopol et réciproquement.

Il paraît que ces corps appartiennent à une des divisions de Kamenski.

La garde nationale de Biala s'est retirée.

La pospolite ou levée en masse s'approche de Siedlec. »

Siedlec, 26 juillet au soir

« On assure positivement que le général Kutusoff est à Wlodawa.

Les Russes construisent une digue pour aller de Ratno à Pinsk par les marais. Ils y travaillent depuis six jours.

Il y a des troupes russes à Divin, depuis le 24.

Le général Markow s'est retranché à Kniaziewska Gura, en deçà de Ratno, non loin du canal de la Muchawiec.

On assure que l'armée de Tormasof s'est mise en mouvement du 23 au 24 et qu'elle s'est portée sur Loutsk par Vladimir où ce général a établi son quartier général.

Le jeune prince de Hohenzollern est passé par Siedlec, venant de Léonpol et allant au quartier général du prince de Schwarzenberg. Il a dit au préfet que l'armée de 20.000 hommes commandée par son père n'avait pas quitté le 23 les frontières de la Galicie autrichienne, mais que l'on croyait qu'elle entrerait incessamment dans le Duché. Il a ajouté que quelques partisans russes s'étaient présentés devant Zamosc, mais qu'ils avaient été repoussés par la garnison. »

#### Rapport de l'officier envoyé sur la frontière

Tikotschin, 25, 11 heures du matin (A N)

« J'ai visité toute la frontière depuis Hrubieszow jusqu'à Krylow

avec un détachement d'infanterie et de cavalerie personne sur notre territoire. Derrière le Bug y a trois cents hommes de dragons ; vis-à-vis cents hussards et Cosaques. A notre arrivé Krylow l'ennemi a doublé les postes. Tout le que de 4.000 hommes, ce que je puis assurer centré autour d'Oustilough et de Kovel. La Bug, dès qu'elle n'aperçoit pas de nos troupes pille les villages voisins et s'en retourne à la

**Commandant de place de Lublin à V**

« J'ai l'honneur de vous faire part, mon général, d'un détachement de cavalerie ainsi que du retour de Zamosc. Les Russes campent à Wlodawa entre leurs avant-postes sont à Okoninka et à Strykow. Les postes sont de 50 à 60 hommes. On a cru que ce n'était que de la cavalerie, savoir des carabiers à cheval, des hussards et des Cosaques. En pendant la nuit du 23, ils ont consommé 120 voitures de foin. On a le bruit qu'ils vont à Térésopol. On ne peut pas en dire le nombre ; on présume toutefois qu'il monte à 1.000 hommes. On distingue de l'autre côté du Bug près de Wlodawa on entend distinctement leurs musiques et tambours sur leur garde. »

**Haucke (3)**

Zamosc, 25 juillet

« Je puis annoncer avec certitude que le général Brest, a avec lui 4.000 hommes dont 1.000 de cavalerie et chasseurs, et 3.000 de cavalerie, dragons, mais surtout Cosaques et Baschkirs. Il a marché vers le Bug. Le régiment de hussards noirs de Lambert, le lieutenant-colonel Bagration a côtoyé la rive gauche et le reste de la cavalerie ont filé le long de la rive droite, et traîne à sa suite un grand convoi de vivres pour mille du pays.

(1) Joint à la dépêche du 27 juillet.

(2) Joint à la dépêche du 27 juillet, n° 39.

(3) Joint à la dépêche du 27 juillet, n° 38.



Je reçois de différents points la nouvelle que dans la journée d'hier on a entendu des coups de canon du côté de Ratno. Nos colonnes mobiles ont entièrement nettoyé les frontières du département de Lublin. »

**Rapport du ministre de la police du Duché (1)**

Varsovie, 26 juillet (A N)

« Le ministre de la police a l'honneur de faire part à Son Excellence l'ambassadeur de France, qu'il vient de recevoir un rapport du préfet de Siedlec en date d'hier au soir à 7 heures, d'après lequel les Russes sont entrés le même jour à 3 heures du matin à Brest et à Terespol après avoir forcé à la retraite les troupes qui s'y trouvaient. Il paraît que c'est la même colonne qui avait été à Hrubieszow et qui a passé ensuite par Wlodawa en longeant le Bug sur ses deux rives ; on faisait monter toutes ces forces à 5.000 ou 6.000 hommes et 2 pièces de canon. Sur ce nombre 1.000 hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, suivaient la rive gauche et le reste sur la droite d'où, en marchant vers Brest, ils s'étendaient sur un demi-mille de terrain environ. Deux Cosaques que l'on avait rencontrés aux environs de Wlodawa demandaient le chemin de Biala. Ils pillent tout ce qui se trouve sur leur passage, enlèvent le sel des magasins et le vendent sur les lieux à quatre florins le tonneau.

D'après le même rapport, un détachement de 80 lanciers saxons se trouvait à Brest où il avait relevé les Autrichiens, au moment de l'arrivée des Russes. On y avait également annoncé pour le 25 un bataillon d'infanterie saxonne, mais un courrier arrivé à minuit a apporté la nouvelle que l'infanterie s'était rendue à Kobrin, attendu que l'ennemi faisait des démonstrations sur ce point. »

**Bulletin militaire (2)**

Siedlec, 27 juillet (A G)

« On annonce que 7.000 Russes ont passé hier à Brest ; 5.000 ont continué leur marche vers Boulkow et Kobrin. Les 2.000 autres se sont joints aux troupes déjà campées près d'Adamkow à une demi-lieue de Brest.

Il y a un fort piquet de cavalerie en avant de Térespol.

Biala n'est pas encore occupé par l'ennemi.

On assure que la cavalerie russe, qui est entrée à Brest, est

(1) Joint à la dépêche du 27 juillet.

(2) Par estafette. Joint à la dépêche du 28 juillet.

commandée par le général Tschaplitz. Ce gén l'état du 23 mai, comme ayant le commande de la seconde armée en 1<sup>re</sup> ligne. Il faut rema régiment de hussards de Pawlograd, qui est ir teurs, au nombre de ceux qui se trouvaient le 1 de Kovel, sous les ordres du général Kamensl été toujours désignée comme appartenant a qui fait partie de l'armée de Bagration. »

**Ministre de la police du Duché (Ra**

v

« D'après les lettres particulières, 10.000 l aux environs de Brest et quelques centaines à '

Le 22, 1.000 Russes sont entrés à Wlodav 7.000 tonneaux de sel.

Le 23, des troupes que l'on disait appartenir Kutusof étaient survenues aux environs de Wl tillerie et une nombreuse cavalerie.

Le 24, un détachement de 2.000 Russes deva corps, s'était porté vers Rozanka, et quelques côté du Bug, avaient pris la direction de Brest. mouvement est dirigé sur l'aile droite de l'armé zenberg.

On ajoute que de petits détachements ont été et Parczow, et que, chemin faisant, ils annon sur Varsovie.

Le 25, d'autres petits détachements marcha

Le 26, d'après les mêmes nouvelles, un autre passé par Koden, se portait sur Brest, pour se s'y trouvait déjà. »

**Kozinski à Dutailis**

L

« L'ennemi marchant sur Brest a pris soin de par plusieurs régiments de cavalerie qui descen rive gauche, et je ne puis pas vous dire encoi avec toutes ses forces, ou bien s'il les a partagé Wolhynie. Aussitôt que le peu de cavalerie q

(1) Joint à la dépêche du 28.

dépôts arrivera à Lublin, je pousserai des partis par les points de Chelm et de Hrubieszow, et je ne manquerai pas de vous instruire, mon général, de l'effet que produira cette fanfaronade.

Veillez, monsieur le général, instruire M. le général Reynier que je me trouve sur le flanc gauche et sur le derrière du corps ennemi qui est entré à Brest. Si le ministre de la guerre m'envoie les compagnies de vétérans, tous les dépôts et quelques pièces de campagne, ces renforts réunis aux gardes nationales et aux levées que je puis tirer des départements me mettraient en état de faire quelque chose de plus que du bruit. »

**Etat dressé d'après les déclarations des déserteurs interrogés à Zamosc le 22 juillet (1).**

**CORPS DU GÉNÉRAL KAMENSKI**

<i>Infanterie</i>	<i>Emplacement</i>
a) Le régiment de mousquetaires de Jaroslaw.	(au 14 juillet 1812) aux environs de Kovel
Les autres inconnus (A).	
<i>Cavalerie</i>	
b) Le régiment de dragons de Serpowski.	à Wischnev près Dubienko.
Colonel le prince Zywachew.	
c) Le régiment de dragons de Kherson.	aux environs de Kovel.
d) Le régiment de hussards de Pawlograd.	(arrivé de Moldavie, d'après la déclaration, depuis la fin du mois de juin).
Un régiment de Cosaques.	
<i>Artillerie</i>	
4 canons.	
Le reste inconnu.	

a) indiqué dans l'état général de l'armée russe de l'Ouest au 23 mai comme faisant partie de la 18<sup>e</sup> division d'infanterie, général B. Scherbatof.

b) le même probablement que celui indiqué sous le nom de Serpukow dans l'état du 23 mai (Cavalerie en deuxième ligne de la 2<sup>e</sup> armée).

c) non indiqué dans l'état du 23 mai.

d) indiqué dans cet état comme faisant partie de la cavalerie de la 2<sup>e</sup> armée en première ligne.

(A) Les régiments d'infanterie qui manquent ici sont probablement ceux dont les noms suivent et qui ont été compris sous la désignation de division du général comte Kulbakow ; quatre de ces régiments étaient en effet indiqués dans l'état du 23 mai comme appartenant au corps de Kamenski.

(1) Joint à la dépêche du 28 juillet, n<sup>o</sup> 39.

## DIVISION DU GÉNÉRAL COMTE KOLJUBAKIN (a)

*Infanterie**Emplacement*

b) Le régiment de mousquetaires de Narwa.

c) Le régiment de mousquetaires de Smolensk.

d) Le régiment de mousquetaires d'Orlow.

e) Le 6<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied.

Colonel Chlebow.

deux bataillons présents à quatre compagnies de 100 hommes chacune.

le 3<sup>e</sup> bataillon dans l'intérieur.

f) Le 41<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied.

g) Le 42<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied.

Tous ces corps avaient quitté les bords du Bug à la fin du mois de juin et s'étaient retirés dans l'intérieur après avoir brûlé les magasins entre Brest, Wlodawa et Kobrin. C'est à cette époque que le déserteur a quitté son corps.

*Cavalerie. Artillerie*

Force et composition non connues,

a) Il est probable que ce nom n'est pas exact ; et que cette division doit être comprise dans le corps de Kamenski.

b) } Indiqués dans l'état du 23 mai comme faisant partie du corps de  
c) } Kamenski.

d) non indiqué dans cet état à moins que ce ne soit le même régiment que celui indiqué sous le nom d'Orel comme appartenant à la 26<sup>e</sup> division d'infanterie général Raefski.

e) } Indiqués dans l'état (Corps de Kamenski).

f) } Indiqué dans l'état (26<sup>e</sup> division d'infanterie Raefski).

## DIVISION DU GÉNÉRAL LAMBERT

*Infanterie**Emplacement*

... Régiments de mousquetaires non connus.

(au 20 juillet)

Deux régiments de chasseurs à pied, numéros non connus.

a) quelques autres rapports font aussi mention de la division Lambert parmi celles qui sont sur le Bug. — Cependant d'après l'état du 23 mai le général Lambert devrait se trouver à la 1<sup>re</sup> armée avec une division de cuirassiers.



*Cavalerie*

b) Le régiment de hussards  
d'Alexandrow.

Colonel, M. Jefimowitz.

Huit escadrons présents à  
100 hommes chacun.

Deux escadrons au dépôt  
dans l'intérieur.

c) Le régiment de hussards  
de Mariempol.

... Régiments de dragons,  
nombre et noms inconnus.

... Cosaques } nombre  
... Baskirs } inconnu

*Artillerie*

... à pied } nombre  
... à cheval } inconnu

*Emplacement*

à Vladimir et aux environs.

(La déclaration du déserteur  
porte que les corps étaient ar-  
rivés le 10 juillet venant de  
Smotryez en Podolie).

b) indiqué dans l'état du 23 mai sous le nom d'Alexandre et comme faisant partie de la cavalerie de la 2<sup>e</sup> armée en première ligne. — Le chef du régiment est le général Lambert, et, s'il y a erreur dans la désignation de la division, elle provient de cette circonstance. Le déserteur sortait de ce régiment.

c) indiqué dans l'état du 23 mai comme appartenant au corps intermédiaire de l'armée en première ligne.

CORPS SANS DÉSIGNATION DES DIVISIONS AUXQUELLES  
ILS APPARTIENNENT

*Emplacement*

a) Le 10<sup>e</sup> régiment de chas-  
seurs à pied.

à Oustilough et aux environs (1)  
(19 juillet)

b) Le 14<sup>e</sup> régiment de chas-  
seurs à pied (1).

4 pièces d'artillerie à cheval

Le 20 juillet sur la rive  
droite du Bug près Krylow.

a) indiqué dans l'état du 23 mai comme faisant partie de la 9<sup>e</sup> division d'infanterie, général Jermolof 2<sup>e</sup> armée en première ligne.

b) indiqué dans le même état appartenant à la 15<sup>e</sup> division d'infanterie général Markow 2<sup>e</sup> armée en première ligne.

(1) Le déserteur a cependant déclaré que ces deux régiments étaient arrivés de Moldavie le 9 juillet.

**Bulletin de la séance des ministres (extrait) (1)**

Varsovie, 27 juillet (A E)

« Le suppléant du ministre de la guerre rapporte que le général Kozinski s'est rendu à Lublin d'après les ordres du conseil, qu'il est chargé de s'occuper de l'organisation des gardes nationales et de la force armée des départements de Lublin et de Siedlec. Il lui est envoyé des armes et de la cavalerie; on mettra à sa disposition les gardes de Radom et de Plock. Le suppléant demande que ces dernières soient payées ou renvoyées dans leurs foyers. On observe que dans la conjoncture présente, renvoyer des gardes serait nuire à l'esprit public. Il doit être pris en conséquence un devis de leurs besoins les plus pressants.

Les nouvelles du Bug portent qu'on évalue à 1.000 hommes la cavalerie russe qui se trouve entre Brest et Terespol et cela d'après la quantité de fourrages qu'elle a consommée. Des déserteurs interrogés donnent aussi des renseignements très clairs et très intéressants sur la force et la composition de l'armée de Lithuanie; leur interrogatoire a été soumis à l'ambassadeur.

La fourniture de chevaux marche lentement; on s'est adressé aux préfets de Cracovie et de Kalisz pour chercher à en acheter en Silésie. Les fournisseurs qui se sont présentés au ministère de l'intérieur n'inspirent aucune confiance; on se trouve forcé de faire des achats partiels de chevaux lesquels demanderaient à être reçus à Varsovie; les livranciers ne voulant pas absolument se charger de les transporter à Méretsch. Il est convenu que l'on demandera à M. l'intendant général d'autoriser quelqu'un à recevoir ici les chevaux qui pourront être rassemblés.

Quant à l'avoine, les mille premiers boisseaux pourront peut-être se trouver; la vieille avoine commençant à reparaitre en quelques lieux, mais il faut absolument des fonds pour l'acquérir. car tout autre moyen de s'en procurer deviendrait inutile, vu que la moindre réquisition ferait cacher de nouveau le peu qui s'en trouve dans le pays. Les autres quantités seront livrées de quinze en quinze jours, chose que la moisson rendra de plus en plus facile.»

**Rapport des frontières russes**

Varsovie, 29 juillet (A N)

« Des lettres de Brody écrites en date du 14 du courant, mandent

(1) Joint à la dépêche du 28 juillet, n° 40.

que la frontière russe qui était fermée pendant quelques jours a été ouverte de nouveau, et qu'on n'y met aucune entrave au passage des voyageurs.

Les denrées coloniales se transportent tous les jours de la Russie par Radzivilow à Brody, surtout du coton, on attendait aussi bientôt un transport de sucre et de café.

Le détachement autrichien qui se trouve à Brody a laissé passer pour la Russie le sieur Zevostan Potocki après lui avoir fait quelques difficultés. M<sup>me</sup> de Stael, accompagnée de M. Schlégel, vient de passer par la même ville pour la Russie d'où elle se rendra en Suède ou en Angleterre.

On doute à Brody que le traité de paix entre la Russie et la Turquie ait été notifié.

Les douaniers autrichiens ont reçu de nouveaux ordres secrets qui leur enjoignent de porter la plus grande attention aux personnes qui y viennent de la Pologne et de faire la plus stricte revision des papiers qu'elles ont sur elles : et s'il se trouvait qu'elles étaient porteurs de quelque imprimé ou de lettres cachetées, elles doivent être envoyées sans délai au chef-lieu du cercle le plus prochain avec les dites lettres et papiers.

Une personne arrivée de Volhynie d'où elle était partie depuis dix jours a apporté les nouvelles suivantes : Que le corps du général Tormasof cantonné aux environs de Loutsk était porté par les Russes à 60.000 hommes, mais qu'on peut l'évaluer avec certitude à 40.000 hommes. Que d'après les propos tenus par les officiers russes, sa destination était de pénétrer dans le duché de Varsovie et de pousser jusqu'à la Baltique pour se joindre à un débarquement d'Anglais et de Suédois et intercepter ainsi les communications de l'armée française avec l'Allemagne. Que le corps du général Kutusof ne se trouve pas encore en Volhynie quoiqu'on ait préparé des quartiers pour ce général à Zaslav.

Que le général Ertel se trouvait aux environs de Kiev avec 20.000 hommes de milices levées dans l'intérieur de la Russie.

Que le prince Bagration devait opérer sa retraite sur la Volhynie.

Que les Russes débitaient que la retraite continuelle de leurs armées principales tenait à un grand plan d'opérations concerté depuis longtemps. Que la guerre véritable ne commencera que derrière le Dnieper et la Dvina, et qu'alors les Russes la feront à la manière des Espagnols.

Une lettre de Lublin datée du 27 de ce mois annonce que les forces russes qui de Hrubieszow s'étaient portées par Wlodawa vers

Brest, se montent à environ 7.000 hommes dont une grande partie consiste en cavalerie. Le régiment de Cosaques du colonel Barabanskow fait partie de ce corps. Des déserteurs russes ont déclaré qu'il y a près de Kovel deux régiments de dragons et un de hussards.

Le sous-préfet de Hrubieszow a été transporté avec tout son bureau d'abord à Vladimir et ensuite à Jitomir. Le corps russe qui s'est avancé vers Brest, est depuis constamment suivi de petits détachements. Le 24 du courant, 300 hussards et autant de Cosaques sont entrés dans Dubienko et ont continué de là leur marche vers Wlodawa. La colonne qui a pris la direction de Wlodawa vers Slawatice doit être forte de 2.000 hommes. Sur l'autre rive du Bug, il a dû passer un corps russe de 10.000 hommes dont 3.000 cavaliers avec 8 pièces de canon.

Il n'y a maintenant à Wlodawa que 100 Cosaques et 50 chasseurs. D'après la déclaration d'un hussard autrichien qui, ayant été fait prisonnier, s'est échappé le 23 du courant de Kovel, et est arrivé le 26 à Chelm, le général Kamenski, s'est mis en marche de la première de ces villes vers Kobrin, et un autre corps commandé par un général d'un grade supérieur dont on ignore le nom a dû le remplacer.

On annonce en date du 28 de Biala, que les troupes russes, tant cavalerie qu'infanterie ont passé le 27 au matin de Terespol à Brest et ont probablement tourné leur marche vers Kobrin, puisqu'au soir on a vu des feux de ce côté.

On a apporté de Wlodawa à Biala la nouvelle qu'on attend infailliblement à Terespol pour le 28 l'arrivée d'un corps russe assez considérable.

D'après des lettres particulières 10.000 Russes se trouvaient aux environs de Brest et quelques centaines à Terespol.

Le 22 courant, 1.000 Russes sont entrés à Wlodawa, ils ont commencé par prendre 7.000 tonneaux de sel. Le 23, des troupes qu'on disait appartenir au corps du général Kutusof, étaient survenues aux environs de Wlodawa avec de l'artillerie et une nombreuse cavalerie.

Le 24, un détachement de 2.000 Russes devant faire partie du dit corps s'était porté vers Rozanka, et quelques milliers de l'autre côté du Bug ont pris la direction vers Brest.

On suppose que ce mouvement est dirigé sur l'aile droite de l'armée du prince de Schwarzenberg. On ajoute que de petits détachements ont été envoyés vers Lublin et Parczow et que, chemin faisant, ils annonçaient leur marche vers Varsovie.



Le 25, d'autres petits détachements marchaient vers Slawatico.

Le 26, d'après les mêmes nouvelles, un nouveau corps ennemi ayant passé par Koden se porta vers Brest pour se joindre à celui qui y était déjà.

On écrit de Dantzig en date du 24 courant que les troupes polonaises qui avaient quitté cette ville pour aller du côté de Memel, ont reçu l'ordre de retourner, vu que les bâtiments de guerre russes, anglais et suédois se faisaient voir sur la Baltique aux environs de cette ville. »

#### Wielhorski à Bassano

Varsovie, 2 août (A E)

Conformément aux dispositions que renferme la lettre, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser en date du 25 juillet, j'ai donné ordre aux gardes nationales des départements de Cracovie, Radom, Plock et Varsovie de se réunir dans le plus grand nombre possible à celles des départements de Lublin et de Siedlec, j'y ai fait joindre tous les volontaires qui pourraient se présenter. Le commandement de cette force armée a été confié au général de division Kozinski connu par ses talents, son activité et son zèle pour la chose publique. Je lui ai enjoint de prendre sur la totalité de ces gardes nationales un millier d'hommes pour remplacer le régiment qui est en garnison à Zamosc, et d'employer ce régiment conformément aux circonstances. Outre les deux pièces d'artillerie, attachées au régiment, j'ai fait tirer des deux compagnies d'artillerie, qui se trouvent à Zamosc, le nombre nécessaire d'officiers, sous-officiers et canonniers pour servir deux pièces de campagne de 6, je lui envoie d'ici deux pièces de 3 servies par l'artillerie à cheval. Je fais partir aussi un détachement de cavalerie de près de 200 hommes tirés des dépôts, qui joint à la cavalerie qu'il a déjà, fera un corps de 400 hommes de cavalerie à peu près. Quant à l'infanterie, je n'en ai point de disponible en ce moment-ci. Les dépôts ne sont composés que de conscrits dont l'habillement et l'équipement se confectionnent avec beaucoup de lenteur, faute des fonds nécessaires pour accélérer un objet aussi important.

Tout ce qui, dans ces dépôts, était en état d'entrer en campagne, je l'ai fait partir pour les corps à l'armée. D'après les ordres de Son Altesse Sérénissime le prince de Neuchâtel, j'ai été obligé d'envoyer dans le département de Lomza 616 hommes d'infanterie qui ont été habillés depuis le départ des premiers détachements pour l'armée. J'oserais là-dessus faire observer à Votre Excellence que ces

616 hommes seraient beaucoup plus utiles, je crois, sur les rives du Bug, que dans le département de Lomza, où ils pourraient être remplacés pour le service par les gardes nationales, qui y sont en assez grand nombre et bien organisées.

Je compte que le corps qui se réunira sous les ordres du général Kozinski pourra monter à 6 ou 7 mille hommes. Je pourrai encore l'augmenter à mesure que les dépôts tant d'infanterie que de cavalerie me fourniront des hommes habillés et équipés. Quant à l'armement, outre les fusils, qui ont été distribués l'année dernière aux gardes nationales, j'ai mis à la disposition du général Kozinski 3.000 fusils et 20.000 cartouches d'infanterie ; je lui en fournirai davantage à mesure qu'il en aura besoin. Avec cela, en s'entendant bien avec le général Reynier, le général Kozinski pourra remplir le double but indiqué dans la lettre de Votre Excellence.

M. le comte Merski m'a communiqué la lettre que Votre Excellence a bien voulu lui écrire, j'ai cru, pour mieux nous entendre et pour coopérer uniformément au but général, devoir lui communiquer celle que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser ; en conséquence nous sommes convenus avec le comte Merski que je lui donnerai un nombre suffisant d'officiers pour remplir la mission dont il est chargé, que le commandement du corps, qui pourra entrer en Volhynie, sera confié au général de brigade Potocki. Pour faciliter les opérations du comte Merski, je lui ai proposé d'employer le général de brigade Kropinski ancien militaire, très distingué par ses talents, sa probité, son zèle et un patriotisme à toute épreuve ; ce militaire pourra lui être d'autant plus utile, qu'il a son bien en Volhynie, qu'il est lié avec ce qu'il y a de plus considérable dans ce pays, et estimé généralement par tout le monde.

J'attends les ordres ultérieurs, qu'il plaira à Votre Excellence de me transmettre en la priant de vouloir bien agréer l'assurance de mon respect. »

#### De Pradt à Bassano

Varsovie, 3 août (A. E.)

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence deux rapports qui se confirment mutuellement sur le rassemblement des Russes en Volhynie.

Dans ma dépêche d'hier, j'insistais sur la nécessité d'éclairer les mouvements du corps du général Ertel placé sous Kiev ; il est, à ce qu'il paraît, venu au-devant des informations : car on l'annonce arrivé en Volhynie et se liant avec le corps de Tormasof et celui

qui s'est rassemblé en Podolie. Si la totalité de ce corps portée en général de 40.000 à 50.000 hommes était jointe à Tormasof, à Kamenski et au corps annoncé de la Podolie cela formerait une très grande armée. Mais je suis loin de lui prêter d'aussi grandes forces, quoique, d'après la réunion de ce dernier, j'incline à porter actuellement la totalité du corps en Volhynie au-dessus de 50.000 hommes.

Sa Majesté le roi de Westphalie est parti à 5 heures après midi. Sa santé était meilleure, quoiqu'il ressentît encore quelques atteintes du mal qu'il avait apporté ici, de la dyssenterie.

La fête de Sa Majesté le roi de Saxe a été célébrée aujourd'hui ; ce matin il y a eu séance publique du conseil général de la confédération, messe et Te Deum auxquels toute l'ambassade a assisté.

J'ai donné un grand dîner, et ce soir il y a bal chez le préfet et illumination dans toute la ville ; on a profité de cette occasion pour jeter quelque éclat sur le rapport de la députation qui avait été à Dresde.

J'ai remarqué avec douleur la solitude des rues et le vide des églises et des salles ; il n'y avait à peu près que ce qui ne pouvait pas se dispenser de paraître. Je n'en réfère rien contre l'esprit public, ni contre l'attachement du peuple pour Sa Majesté le roi de Saxe, loin de là ; je crois que la faute en appartient tout entière à la répétition des mêmes actes et à la connaissance générale de la chose qu'on a l'air d'annoncer. Ce n'est pas non plus après vingt-cinq ans de grandes agitations politiques qu'on peut attendre de grands mouvements de la part des peuples, soit collectivement, soit isolément. Il y a alors plus d'obéissance et moins d'élan. C'est ici comme partout. »

#### Bulletin militaire (1)

Varsovie, 3 août (A E)

« Une lettre particulière de Lublin en date du 30 juillet marque que dans plusieurs endroits du département des détachements de Cosaques ont passé la frontière et s'étendant à une ou deux lieues ont ravagé le pays, ont forcé par les plus cruels traitements les habitants à déclarer où ils avaient caché leur argent.

Cette lettre ajoute que le même jour une nouvelle de la frontière assurait que les Russes, après avoir réuni tous les détachements

(1) Joint à la dépêche du 3 août.

de réserve dans le district de Tarnopol s'étaient joints au corps qui arrive de Podolie et dirigeaient leur marche par le chemin militaire sur Loutsk, Kovel et par le district de Vladimir.

Il paraît certain que le jeune comte Branicki, l'un des aides de camp de l'Empereur Alexandre, est attaché au corps du prince Scherbatof. On ajoute qu'il a levé sur ses terres un corps de 150 hommes auxquels il a donné le nom de ré-confédérés. »

#### De Pradt à Bassano

Varsovie, 3 août (A E)

« Sa Majesté le roi de Westphalie est parti aujourd'hui vers 5 heures après midi. Sa santé était plus satisfaisante.

Sa Majesté a cru, dans une conférence donnée aux ministres du Duché, devoir se plaindre plus particulièrement à l'un d'eux des rapports qui ont été faits sur la conduite de l'armée westphalienne par plusieurs autorités polonaises comme par de simples particuliers. C'est surtout avec M. le comte Mathuzewiez qu'elle s'en est entretenue.

Sa Majesté a défendu avec chaleur les troupes des torts qu'on leur avait imputés ; elle a cherché à établir qu'ils se sont mieux conduits que les corps composant la Grande Armée, même les Français. Elle a fait à cette occasion un parallèle très détaillé entre les excès reprochés à ses troupes et ceux qui ont eu lieu dans les autres corps, même sous les yeux de l'Empereur, à Vilna, et sur toute la ligne du Niemen à la Dvina ; elle a blâmé très vivement ceux qui s'étaient permis des dénonciations contre les Westphaliens, elle a surtout exprimé une opinion défavorable contre M. le comte X\*\*\* qu'elle a traité d'aventurier sans considération comme sans jugement, auquel elle a attribué spécialement une dénonciation contre ses troupes, dont elle a voulu prouver la fausseté.

Du reste je dois dire à Votre Excellence que Sa Majesté ne m'a parlé que très superficiellement de ses sujets de plainte dans les diverses audiences qu'elle m'a accordées et qu'en laissant échapper les paroles suivantes : « Que ceux qui cherchaient à brouiller les frères méritaient d'être étouffés », il n'est pas sorti de sa bouche un seul mot qui ne prouvait le zèle, l'enthousiasme, l'attachement le plus tendre et une espèce de culte pour la personne de l'Empereur.

A cet égard, j'ai trouvé le roi sur la même ligne où il était lorsque se rendant à l'armée, aucune circonstance pénible ne bornait l'essor du sentiment qu'il professait pour son auguste frère.



Je m'abstiens d'apposer aucun numéro à cette dépêche que j'adresse exclusivement à Votre Excellence. »

**Wielhorski (Extrait des rapports de Lublin en date du 31 juillet et du 2 août) (1)**

Varsovie, 5 août (A E)

« Toutes les nouvelles que l'on reçoit de Brest s'accordent que les Russes, après la bataille qui a eu lieu entre Krupezyec et Kobrin, ont évacué Brest et Terespol ; mais on n'a pas vu sur la ligne de Brest leur retour en Volhynie.

Le préfet du département de Lublin a reçu du sous-préfet de Chelm en date du 30 juillet la nouvelle que les environs de Lubienko, Gussynne, Kulemezyce, Dorohyska, Swierze, Gnyszow, Ruda et Lukowiek sont exposés à de fréquentes incursions des Cosaques, Kal-mouks et Baschkirs ; les juifs de Wlodava ont rapporté qu'un corps russe fort de 20.000 hommes a passé, il y a huit jours par Ratno sur Divin ; ils assurent en même temps que toute l'armée ennemie dans ces endroits monte à 70.000 hommes. Ce rapport s'accorde avec la déclaration faite par un douanier qui s'est échappé le 23 de Kovel où il était enfermé.

M. Lubienski, chef de l'état-major du général Kozinski annonce en date du 2 août, que toutes les nouvelles qui viennent du côté de Brest s'accordent à dire que les divisions de Kamenski, Lambert, du prince Scherbatof s'étendent depuis Brest jusqu'à Kobrin. Le prince Scherbatof commande l'aile gauche de cette armée ; sa division touche à nos frontières, elle pille nos citoyens, elle doit avoir 7.000 hommes, mais les autres divisions doivent être plus nombreuses, car toute cette armée, commandée par Tormasof est, à ce qu'on dit, de 30.000 hommes. Le 24 juillet, le prince Scherbatof a passé par Brest, Kamenski s'est porté par Divin et Lambert l'a suivi de près »

**Bulletin des séances des ministres (extrait)**

Varsovie, 4 août (A E) (2)

« Les nouvelles de guerre portent que les Russes se sont montrés avec de l'infanterie à Terespol et que cent chevaux se dirigent sur Biala. D'après des lettres du général Reynier, le gros de leur armée

(1) Joint à la dépêche du 5 août.

(2) Joint à la dépêche du 5, n° 46

avançait vers Volkovisk, d'autres renseignements plus positifs font croire qu'ils ont définitivement évacué Brest et Terespol ce qui cadre avec le mouvement sur la Lithuanie. Les Cosaques néanmoins continuent à piller dans le Duché. Le préfet de Siedlec mande que 20.000 Russes se dirigeaient par Ratno sur Divin. Il paraît que c'est les mêmes qui ont eu un engagement à Kobri avec une brigade saxonne. D'après tous les renseignements, les divisions Scherbatof, Lambert et Kamenski se trouvaient entre cette dernière ville et Brest, elles sont fortes ensemble de 30.000 hommes. Tormasof avec un nombre égal de troupes occupe la Volhynie. Le général Ertel se trouve avec 20.000 hommes à Kiev. Son corps doit être formé de nouvelles levées, lesquelles sont déjà enrégimentées. Il doit avoir passé à Melatyn cinq régiments de hussards revenus de Moldavie. On observe combien l'entrée des Russes en Lithuanie y empêchera et y paralysera (la fin manque).

Le corps du général Kozinski se rassemble. Les gardes nationales de Radom et de Cracovie forte chacune de 1.000 hommes se réunissent à Pulauy. Le département de Plock en fournira environ 300, celui de Varsovie chargé du service de la ville ne pourra en donner qu'un petit nombre. Ceux de Siedlec et de Lublin menacés en partie par l'ennemi en fourniront en proportion de leurs moyens. Les gardes de Lomza sont tellement insuffisantes au service du département, qu'on a été nécessité d'y envoyer 600 hommes de troupes de ligne. Le général Kozinski pourra réunir 6.000 hommes y compris la garnison de Zamosc.

La Grande Armée a livré plusieurs combats dont le résultat est 6.000 prisonniers, l'évacuation de Vitebsk et une défaite de Bagration qui a perdu 2.000 ou 3.000 hommes du côté de Mohilev. Les Russes se retirent sur Smolensk.

Le suppléant du ministre de la guerre invité par M. le comte Morski de mettre à sa disposition des officiers, deux généraux, et celui de l'Intérieur, de régler un cours d'estafettes et d'autres articles demande une autorisation du conseil pour ces objets.

L'ambassadeur désire que toutes les fois que le comte Morski sera dans le cas de faire des demandes pour le service dont il est chargé, il y soit obtempéré autant que possible. La chose est arrêtée.

Le suppléant du ministre de l'intérieur annonce que l'affaire des chevaux n'est pas trop avancée. Les avoines et les farines seraient faciles à acquérir vu que les Autrichiens en ont de grands magasins à (déchiré) l'on pourrait acheter à très bas prix si l'on avait les fonds nécessaires.

Cet objet reporte l'attention du conseil sur les besoins innombrables du pays.

Le suppléant de la guerre demande 80.000 florins pour la confection des cartouches et l'achat du plomb nécessaire au corps du général Kozinski. Il représente que l'armée manque de souliers, qu'elle est dénuée de tout et qu'elle ne reçoit plus de solde.

Le ministre de l'intérieur déclare que le second terme du paiement de la viande sur pied fourni pour le compte de la Prusse est arrivé, et que si l'on manque le contrat est rompu. Tous les fournisseurs et les livranciers demandent le paiement d'une partie au moins de leur créance.

L'ordonnateur (déchiré) désire avoir une avance pour les frais des transports des magasins de Modlin. En un mot les besoins s'accroissent et les fonds manquent tout à fait.

Le ministre de la justice ajoute que les prisons commencent à s'ouvrir faute de pouvoir entretenir les prisonniers. Celui des finances déclare que ses ressources sont épuisées; que le service est à la veille de s'arrêter, que la banqueroute est inévitable et qu'un prompt secours peut seul sauver l'Etat d'une désorganisation totale. Il produit une lettre du roi de Saxe qui lui annonce avoir chargé son ministre le général Watzdorf de demander des secours à l'Empereur et par laquelle il lui ordonne d'en faire autant vis-à-vis de l'ambassadeur. Cette situation déplorable ne pouvant pas marcher de pair avec la régénération politique du pays, l'ambassadeur demande qu'il lui soit présenté une note à ce sujet et promet de l'appuyer fortement auprès de son souverain. »

#### Rapport militaire (1)

Varsovie, 5 août (A E)  
Siedlec, 2 août

« Les patrouilles russes s'approchent de plus en plus de cette ville, mais les autorités sont décidées à ne se retirer que lorsque l'ennemi se sera avancé jusqu'à Droghitschin. On attend sous peu la pospolite de Lublin pour laquelle le général Kozinski a demandé qu'il soit formé des approvisionnements.

Le général Tormasof venant de Kovel s'est dirigé sur Kobrin par Ratno et Divin. Sa grande armée de réserve a été beaucoup diminuée depuis peu. Des corps considérables en ont été retirés et se

(1) Joint à la dépêche du 5 août, n° 46.

sont dirigés à marches forcées vers le Dnieper pour renforcer l'armée du prince Bagration.

Dans le nombre des généraux qui ont passé à Brest, il faut encore citer le général Knorring.

3 août

Les Saxons ont perdu dans l'affaire de Kobrin au moins 1.500 hommes et huit pièces de canon. Le général Klengel a été fait prisonnier avec un grand nombre de soldats et officiers dont 600 à 700 ont été conduits à Brest.

Les deux rives du Bug, du côté de Wlodawa, sont dégarnies de Russes depuis cinq jours.

Une partie des troupes que le général Kutusof rassemblait en Volhynie et principalement aux environs de Zaslav, Ostrog, Kuniew, etc., a quitté cette province et se dirige vers la Podolie.

Des patrouilles de cavalerie russe ont paru ce matin à un mille de Biala sur la route de poste. »

#### Séance des ministres (bulletin)

Varsovie, 6 août (A E)

« Les nouvelles de guerre portent que les Russes sont à Bialystock et à Tikotschin. Différents rapports font monter la force de leur armée de 40.000 à 60.000 hommes, ils doivent avoir laissé 10.000 hommes en Volhynie vis-à-vis d'Oustilough et Hrubieszow, avec un parc considérable d'artillerie. Il est probable que ces derniers s'avancent dans le département de Lublin pour détruire les ressources du général Kozinski.

Le suppléant de la guerre dit lui avoir donné ordre de se replier sur Praga et Modlin en cas de besoin.

On observe combien il est important de mettre ces places en état de défense; il est convenu qu'on fera un appel à tous les préfets pour réunir le plus de garde nationale possible et tous les moyens de résistance; 800 hommes de celle de Varsovie pourront se porter sur la dernière de ces places.

On s'adressera au général Dutailis pour se mettre en communication sur cet objet avec le général français Wedel qui y commande. Les transports de magasins, de troupes, de munitions qui se font sur Lomza et sur Grodno, risquant d'être interceptés par l'ennemi, il faudra aviser autant que possible à les sauver.

La position des affaires est telle que tous les efforts du pays et le peu de ressources que l'on peut réunir ne seront d'aucun secours, si les Russes veulent se porter sérieusement sur le Duché.



La réunion seule des armées saxonne et autrichienne pourra arrêter la marche de l'ennemi. La place de Zamosc risquant d'être attaquée, la garnison sera obligée d'y rentrer, ce qui diminuera encore la masse des ressources.

Ces considérations font faire un retour sur la triste situation du pays et des finances.

L'article des chevaux n'avance pas faute de fonds. Un livrancier de Posen s'engage à en fournir mille de cavalerie à Varsovie, au prix de 140 écus, mais sous la condition de recevoir d'avance le tiers de la somme. Tous les préfets déclarent qu'ils sont hors d'état de s'en procurer dans leurs départements, et qu'il n'y a que l'ouverture de la frontière de Galicie qui puisse faciliter cet achat.

Il doit en être écrit à M. l'intendant général.

Les avoines et les farines pourraient être achetées à bas prix à Varsovie et à Siedlec, mais le ministre des finances est si fort pressé de demandes urgentes surtout par le ministère de la guerre, qu'il ne sait auxquelles obtempérer. Les subsistances des hommes et des chevaux seraient néanmoins un objet aussi majeur que celui des travaux des places, quoique fortement recommandé par l'Empereur. Le suppléant de la guerre déclare qu'en tout cas, il ne pourra faire cesser ces travaux que d'après une autorisation précise et formelle pour mettre sa responsabilité à couvert.

L'ambassadeur répète encore qu'il a mis sous les yeux de son souverain les besoins et l'état déplorable de ce pays. »

#### De Pradt à Bassano

Varsovie, 8 août (A E)

« La dépêche de Votre Excellence en date du 3 août m'est parvenue aujourd'hui à midi. J'impute ce retard au dérangement que l'effroi de l'approche des Russes a jeté sur les routes.

Le courrier de Votre Excellence pour Constantinople, voyageait avec un officier de la garde d'honneur de Vilna, est passé dans la nuit à Varsovie, il m'a dit avoir été manqué de peu par les coureurs de l'ennemi.

Ma lettre du 2 août et celles qui l'ont suivie répondent d'avance à celle que Votre Excellence me fait l'honneur de m'écrire en date du 3.

A ce sujet je prendrai la liberté de lui faire observer qu'il arrive souvent que la réponse à une demande antérieure se croise avec le renouvellement peut-être un peu prompt de la même demande :

quelque retard suit nécessairement des correspondances faites à grande distance.

Le rapport ci-joint que le suppléant du ministre de la guerre m'adresse et qu'il a lu ce matin au conseil des ministres complète le tableau militaire du pays.

Je prie, Votre Excellence, d'observer : 1<sup>o</sup> que le nombre des malades à Zamosc est effrayant et réduit beaucoup la garnison ; 2<sup>o</sup> que, quelle que soit notre obéissance aux ordres de Sa Majesté et notre empressement à remplir ses intentions, cependant elle ne peut interdire à ceux qui sont sur les lieux d'en régler l'exécution de la manière que la prudence indique être à la fois la plus utile à son service et la plus conforme à ce que Sa Majesté ordonnerait si elle était sur les lieux ; ainsi quand Sa Majesté presse l'exécution de son plan pour porter sur la rive droite du Bug ou diviser en pelotons d'éclaireurs la garnison de Zamosc, elle ne peut savoir mauvais gré de subordonner le plan à l'état des forces connues comme à peu près certaines que l'ennemi peut opposer. Votre Excellence a pu voir par le bulletin joint à ma dernière dépêche, qu'elles s'élèvent à environ 10.000 hommes. Comment exposerions-nous devant un pareil ennemi 4.000 hommes de troupes réglées et autant de gardes nationales qui n'ont jamais vu l'ennemi. Ce serait bien mal entendre les intentions de Sa Majesté que de sacrifier ainsi la seule défense du pays. A l'époque même où Sa Majesté ordonnait ce mouvement, cette force n'existait pas ; nous avons eu le bonheur de pressentir les intentions de Sa Majesté et de travailler d'avance à l'exécution de ce qu'elle avait projeté loin de nous. Le ministre suppléant de la guerre a dit au conseil que le corps formé par le général Kozinski serait prêt à agir dans huit ou dix jours, mais il faut que le temps aide et nous sommes désolés par la pluie ; la récolte souffre et les rivières sont des mers.

J'ai renouvelé ce matin au conseil mes instantes questions sur les achats d'avoine et de chevaux que Votre Excellence a confiés aux ministres des finances et de l'intérieur du Duché. Ils m'ont répondu avoir envoyé hier à Votre Excellence leur état de position. Je n'ai donc pas besoin de le répéter à Votre Excellence, puisque je n'aurais rien de nouveau à lui apprendre. Je dois seulement lui demander avec instance d'employer ses bons offices pour que la réception des chevaux soit faite à Varsovie, que les agents français y soient envoyés, que les fonds y soient faits ; car sûrement sans ces facilités, on n'aura pas de chevaux.

J'implore maintenant la bienveillance de Votre Excellence pour faire remarquer à Sa Majesté que je n'ai point correspondu sur les

opérations militaires avec M. le prince de Schwarzenberg. Je me suis borné à lui donner avis de l'entrée des Russes et j'ai laissé à M. le général Dutailis le soin de s'entendre avec lui sur les mesures purement militaires. Mes instructions m'autorisent à correspondre avec les autorités autrichiennes à Lemberg ; c'est ce que j'ai fait en écrivant à M. le comte de Goes gouverneur civil de la Galicie, pour lui annoncer la mission de M. Aubernon ; quant aux autorités militaires, je n'ai et n'ai pu avoir aucune correspondance avec aucune d'elles. Je désire beaucoup que cette explication soit portée à la connaissance de Sa Majesté.

Les lettres pour Vienne partent deux fois par semaine et arrivent de même dans cet ordre.

Arrivée : mercredi et samedi à une heure.

Départ : mercredi et samedi à six heures après midi.

M. le comte d'Els envoyé en courrier par M. le prince de Schwarzenberg qui a passé à Vilna le 4, vient de passer ici.

M. l'auditeur Cochelet est arrivé ici hier soir après avoir quitté Bialystock au moment où les Russes y entraient ; quoique je n'aie point d'ordres à lui intimer, cependant je crois devoir l'engager à retourner dans la province de Bialystock afin d'être plus à portée d'y reprendre ses fonctions d'intendant, aussitôt que les circonstances le permettront.

J'ai l'honneur de joindre ici :

- 1° La copie d'un rapport du ministre de la police du Duché ;
- 2° Un bulletin militaire contenant l'extrait de la correspondance très insignifiante de l'agent placé à Siedlec ;
- 3° Et un bulletin particulier. »

#### Rapport du ministre de la police (extrait) (1)

Varsovie, 6 août (A E)

« Les nouvelles de Lublin portent qu'après que le corps du général Tormasof se fut avancé vers Kobrin, il est resté près de Vladimir un corps d'infanterie russe de 5.000 hommes avec un parc d'artillerie considérable. La cavalerie n'est pas nombreuse et composée de Cosaques et de carabiniers. Il doit y avoir aux environs d'Oustilough deux régiments de hussards et de Cosaques, deux régiments de ces derniers doivent se trouver à Poczekaý vis-à-vis de Krylow, et les Russes menacent de faire une nouvelle invasion avec toutes ces forces dans le département de Lublin.

(1) Joint à la dépêche du 7 août, n° 48.

Le préfet de Lomza mande en date du 4 août que le général Reynier commandant l'armée saxonne s'est retiré à Siedlec et que le 31 il se trouvait à Roujana. Une caisse saxonne de 90.000 écus fut renvoyée le 4 à Lomza. Le préfet de Tikotschin qui le même jour fit partir les troupes vers Grodno excepté une partie, à peu près, que faute de chevaux, il a fait remonter la Naissa.

Le sous-préfet de Pultusk annonce par estafette le 11 heures du matin qu'à la nouvelle que les Russes de Lomza, la dite caisse saxonne qui était arrivée à Pultusk fut expédiée le même jour à minuit pour Pultusk. Elle n'était pas encore au moment du départ de l'estafette.

D'après des nouvelles du département de Lutsk, tout entier qui a marché le long du Bug, on attendait en Volhynie un nouveau Valachie.

Tous les Polonais qui ont été saisis par les Russes de Brest ont dû être renvoyés à Jitomir. »

#### Bulletin (1)

« Une lettre particulière du général Kozinski annonce que des nuées de Cosaques bordent le Bug et interceptent de la manière la plus active la communication avec la partie russe.

Sept cents soldats d'infanterie autrichiens pour compléter les régiments qui font partie du corps de Schwarzenberg sont dans ce moment à Varsovie. Il a cru devoir suspendre leur marche, d'après ce qu'on apprend de la Lithuanie. Il a pensé que dans le cas où ces troupes feraient une attaque sur quelque partie du duché, ces troupes ne pourraient être employées utilement aussi longtemps qu'il conviendrait de leur faire rejoindre le corps auquel ils appartiennent. On a été vendu au banquier Irœnkel par le baron de... une quantité d'avoine appartenant au gouvernement. Le bas prix auquel on accordait cette denrée, le gouvernement du duché avait voulu en faire l'acquisition; le marché n'a pas été rendu impossible. »

(1) Joint à la dépêche du 7 août.



**Ferrière au sous-préfet de Tikotschin**

Bielsk, 7 août (A E)

« Il est six heures du matin quand je reçois votre lettre du 6 août. Je vous remercie de l'empressement avec lequel vous m'avez transmis tous les renseignements que vous avez pu me procurer. J'ai eu les mêmes, ce qui m'assure de la vérité. Un affidé qui a été à Zabloudov et à Malinka m'a rapporté que les Russes n'y étaient plus, c'est à Malinka qu'était leur quartier général le 3 et le 4 lorsqu'ils étaient dans l'intention de venir m'enlever. Le général russe qui se trouve coupé de son corps d'armée n'a avec lui qu'environ 1.000 hommes, tous Cosaques, hussards et lanciers. Ils ont passé à Zabloudov en partie, c'est-à-dire ceux qui ont été de l'expédition de Bialystock, environ 600, et ils ont joint la forêt, se dirigeant vers Svislotsch, cependant je ne peux pas retourner à Bialystock sans avoir des troupes, parce que l'ennemi pourrait l'apprendre et cela l'attirerait encore.

Un officier autrichien qui a passé à Bialystock a dit que le corps autrichien vient de Slonim pour se rapprocher de nous : ce sera un peu plus tard pour nous soutenir, mais peut-être que cette bande errante tombera dans leurs mains.

J'attends les 900 ou 1.100 Autrichiens armés qui sont en marche pour rejoindre leur corps d'armée et qui devaient être le 5 ou le 6 à Droghitschin ; j'ai envoyé jusque-là au-devant d'eux pour accélérer leur marche et je les retiendrai tant que la bande ennemie ne sera pas détruite ou prise, car étant poursuivie, elle pourrait se rejeter encore une fois sur nous ; après quoi je garderai même une force suffisante jusqu'à ce qu'on m'ait enfin donné le nombre de troupes qui m'a été accordé par Sa Majesté et qui ne m'a pourtant pas été envoyé. Il est vrai que M. le général Reynier a eu besoin de tout son monde, mais si j'avais eu le bataillon entier et la compagnie de cavalerie qui m'avaient été annoncés, j'aurais pris ces débris russes qui ont, au contraire, tout désorganisé. Si les 100 hussards que vous m'annoncez, arrivent avant les Autrichiens que j'attends, je marcherai avec eux et ce qui me reste à Bielsk pour rétablir l'ordre à Bialystock et assurer cette communication.

Je vous prie de dire à M. von Diepenbrugge d'attendre que je sois à Bialystock pour y venir avec vos équipages ; s'il ne peut rester à Tikotschin, il peut pousser jusqu'à Chorosiz où je l'enverrai prévenir de mon retour.

Je suis toujours errant pour déjouer l'espionnage ; voilà deux

nuits que je ne passe pas à Bielsk ; j'ai bivouaqué dans les environs. »

#### Séance du conseil des ministres

Varsovie, 8 août (A E)

« Le général Ferrière doit s'être rendu de Bialystock à Bielsk le 5 du courant. Les hôpitaux autrichiens se sont retirés à Droghitschin. Les Russes paraissent s'être portés sur cette province par Volkovisk. Des déserteurs russes qu'on examine aujourd'hui seront dans le cas de donner de plus grands détails. Un petit détachement de Cosaques s'est montré à Biala. Les convois et les transports qui se portaient directement à Grodno, ont filé sur Augustovo. Les Russes ne se sont pas avancés plus loin qu'à Horoszeza. Le général Kozinski rapporte que tout est tranquille du côté du haut Bug, il se porte actuellement dans le département de Siedlec. L'armement qui lui est confié pourra être réuni dans une huitaine de jours ; les gardes nationales de Cracovie sont déjà arrivées à leur destination, celles de Radom sont réunies à Solek, celles de Posen, Kalisz et Bromberg le seront à Varsovie.

Le suppléant du ministre de la guerre met sous les yeux du conseil un rapport fidèle de la situation déplorable du pays et du peu de moyens de défense présents ; il en appert que le Duché n'a à opposer sur tous les points, contre un ennemi infiniment supérieur, que 4.842 hommes d'infanterie, 500 cavaliers, six pièces de canon 6.000 gardes nationales. Les places sont dans le plus triste état, dépourvues d'approvisionnements, dégarnies de canons, elles ne pourraient pas résister à une attaque sérieuse ; Modlin seule ne compte que 1.301 hommes sur 6.000 au moins qu'il faut pour la défendre. Toutes les ressources ont été portées à la Grande Armée, et il ne reste absolument rien qui puisse garantir d'une invasion rapide.

Ce rapport traduit en français doit être remis incessamment à M. l'ambassadeur. Il désire uniquement qu'on y ajoute des détails sur la formation du corps du général Kozinski sur l'époque de réunion probable, et qu'on y dise que Zamosc renferme 1.200 malades sur une garnison de 4.000 hommes.

L'arrivée prochaine du maréchal Victor en Lithuanie et quelques succès des armées autrichiennes et saxonnes peuvent seuls améliorer la position de ce pays.

Le ministre des finances dit avoir écrit au duc de Bassano au sujet de l'achat des chevaux ; il lui envoie copie des conditions

faites par le livrancier de Posen pour cette fourniture et des détails que le préfet de Kalisz lui donne sur la marche de cette affaire dans son département. Le soumissionnaire de Posen veut livrer 500 chevaux sur les lieux dans six semaines, et autant dans la quinzaine suivante. On pourrait peut-être en trouver 1.000 à Varsovie pour de l'argent comptant et en les recevant dans cette ville. Il serait à désirer que M. l'intendant général envoyât ici des fonds et des agents chargés de ce service.

L'ambassadeur demande au ministre des extraits de ces pièces.

Le suppléant de l'intérieur rend également compte au duc de Bassano du progrès de la fourniture des avoines, celles qu'on vient de trouver à Siedlec et à Varsovie ne montent qu'à 200.000 boisseaux de France et sont destinées à restaurer les chevaux de cavalerie laissés au vert jusqu'à présent. Elles doivent être passées en compte au département de Lomza qui doit verser dans les magasins de Méretsch. Le préfet et les sous-préfets ont eu ordre de faire couper et battre au plus tôt la nouvelle avoine, et de la diriger sur ce point. Tous les achats faits dans les endroits susmentionnés, ne regardent point les 500.000 quintaux demandés par les autorités françaises, lesquels seront fournis sur la nouvelle récolte par le département de Lomza.

Comme il existe une convention entre la France et l'Autriche pour l'extradition mutuelle des déserteurs et pour remboursement des frais de leur remise, le suppléant du ministre de la guerre prie M. l'ambassadeur de vouloir bien faire comprendre dans cet arrangement les déserteurs autrichiens qui se trouvent en grand nombre dans le Duché. Il les dirigera d'abord sur Wieliczka et les fera probablement remettre aux autorités galiciennes.

Il est convenu qu'il présentera une note à ce sujet à la légation de France, ne pouvant pas traiter directement avec M. de Baum lequel n'est revêtu d'aucun caractère officiel.

Il observe que d'après la convention les déserteurs polonais ne sont pas compris au nombre de ceux qui doivent être remis aux Autrichiens. »

#### **Wielhorski au conseil des ministres**

Varsovie, 8 août (A E)

« Les circonstances où nous nous trouvons m'engagent à vous présenter, Messieurs, un tableau fidèle de l'état critique auquel nous sommes réduits et des mesures que j'ai prises autant pour

retarder les malheurs qui nous menacent que je ne sois pas en danger de ne pas en avoir che d'y avoir succombé sans gloire.

Un corps ennemi de 40.000 hommes qui se trouve à Grodno et peut-être sur Vilna, doit faire présu- lui une réserve assez forte pour assurer ses der- ne peut être qu'un corps d'armée considérable savons qu'il y a à peu près 10.000 hommes de Vladimir. Ce n'est certainement pas là cette r- assurer la marche du corps de Tormasof. On encore en Volhynie un corps de 20.000 homm- général Ertel, mais nous ignorons ce qui pourra de la Moldavie, surtout si, comme il est probai- Russie et la Porte est conclue.

D'après cet exposé des forces de l'ennemi, je- tions les plus raisonnables que l'on puisse lui p- de se rendre maître d'une partie de la Lithuan- deux buts essentiels pour lui, savoir : de coupe- tion de la Grande Armée avec le reste de l'Euro- le pays sur ses derrières pour lui ôter toutes le- de retraite. Pour donner plus d'étendue et d'ef- sure, l'on doit croire que le corps de 10.000 ho- frontières est destiné, aussitôt que les forces aur- en Volhynie, à entrer dans notre pays pour le d- tous les magasins de la Grande Armée, qu'ils r- réunis dans les places du Duché. Pendant ce- Volhynie restera rassemblée pour contenir le p- forts détachements en Lithuanie. soit pour sout- pour tel autre objet que les circonstances pourr-

Dans cet état des choses, je ne dois point voi- sieurs. que l'on peut regarder comme nulles le- mesures que nous avons à opposer. Cependant encore une fois devenir la victime de nos enn- nous mettre dans le cas de pouvoir répéter av- fameux : *Tout est perdu sauf l'honneur.*

Nos moyens de défense se bornent à la gai- forte de . . . . .

Au dépôt d'infanterie de Modlin, fort de . . .

Troupes envoyées dans le département de Lomza . . . . .

Total de l'infanterie . . . . .

Nos dépôts de cavalerie pourront fournir à peu



Deux pièces de 3 d'artillerie légère ; deux pièces de 6 d'artillerie à pied et deux pièces d'artillerie de régiment.

Voilà tout ce que nous avons en troupes de ligne.

Les gardes nationales et les levées fourniront un corps d'à peu près 6.000 hommes.

Voilà tout ce que nous avons à espérer et la seule force sur laquelle nous puissions compter.

Nos places de Zamosc, Modlin et Praga loin d'être achevées comme vous le savez, Messieurs, sont tout au plus à l'abri d'un coup de main, mais nullement en état de soutenir, je ne dis pas un siège, mais même une attaque un peu sérieuse. L'armement de ces places n'est pas complet car il nous manque environ 52 bouches à feu dont 22 à Praga. On a si peu compté sur les événements qui arrivent que les approvisionnements de réserve en munitions ont été envoyés à l'armée ; il n'y a que trois jours que M. le Ministre des finances a mis à ma disposition une somme de 60.000 francs pour l'achat du plomb, de la serge et autres objets nécessaires pour la confection des gargousses et cartouches.

Quant aux garnisons ! Qu'avons-nous à jeter dans ces places ? Excepté Zamosc qui a une garnison suffisante, il nous faut au moins 6.000 hommes à Modlin et 1.000 à Praga ; pour cela je n'ai, comme je l'ai dit plus haut, que 1.034 hommes ; il faudra donc y jeter des gardes nationales, mais comment compter sur la défense des gens qui n'ont jamais vu le feu et qui ne sont devenus soldats que par circonstance.

D'ailleurs si nous jetons notre garde nationale dans les places avec quoi tiendrons-nous la campagne ?

Il ne sera pas hors de propos de vous faire envisager, Messieurs, la position fâcheuse où se trouve le général Kozinski. L'ennemi est maître de nos frontières depuis Grodno jusqu'à Krylow. Il peut entrer dans notre pays sur autant de points qu'il le jugera convenable, tandis que le général Kozinski aura à peine de quoi faire des démonstrations sur un ou deux points. Mais quel point choisira-t-il pour cela. Voudra-t-il se porter sur le haut Bug entre Brest et Krylow, l'ennemi pourra être sur la Vistule bien avant lui. Voudra-t-il couvrir Varsovie et Modlin, alors il est obligé d'abandonner Zamosc et les deux départements de Siedlec et Lublin et par là même découvrir toute la haute Vistule que l'ennemi passera sans obstacle.

Je dois aussi vous rappeler, Messieurs, une réflexion de S. E. Monsieur l'Ambassadeur de France et qui me paraît aussi juste que sage, c'est que toutes les démonstrations que nous ferons sur nos frontières, loin d'épouvanter l'ennemi, ne feront que l'engager à

s'assurer de nos forces et à les détruire aussitôt qu'il en aura pris connaissance. Dans ce cas, nous ne pouvons nous dissimuler que toute notre infanterie et la cavalerie tirée des dépôts et destinée à renforcer l'armée active tombera au pouvoir de l'ennemi et que toutes les dépenses pour l'habillement, l'équipement et l'armement nouvellement entreprises aux prix des dernières ressources du pays seront perdues à jamais.

Je ne saurais passer sous silence l'état de pénurie où va se trouver le corps réuni sous les ordres du général Kozinski. Déjà de toutes parts les gardes nationales demandent la solde qui leur est due dès la sortie de leur département, et je n'ai pas de quoi payer la solde au peu de troupes de ligne restées dans le pays : les magasins de vivres sont presque vides, de manière que ces gardes nationales non payées et mal nourries pourront bien nous quitter au moment où nous aurons le plus besoin d'elles.

Voilà, Messieurs, l'état exact de notre position et voici les mesures que j'ai cru devoir prendre.

Outre les gardes nationales des départements de Siedlec, Lublin, Varsovie, Plock, Radom et Cracovie qui doivent se réunir dans le département de Lublin, comme j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte, j'ai fait diriger celles de Posen, Kalisz et Bromberg sur Varsovie d'où il sera aisé de leur prescrire une destination ultérieure, d'après les circonstances. J'ai donné ordre au général Kozinski de tirer de la garnison de Zamosc un bataillon d'infanterie de ligne qu'il remplacera par la garde nationale. Ce bataillon tiendra la campagne autant qu'il le pourra et se portera finalement à Modlin pour y renforcer la garnison. Le général lui-même avec tout ce qu'il aura de troupes se repliera sur Modlin et Praga et formera les garnisons de ces deux places. Pour renforcer l'armement de Praga, j'y ai fait porter quatre bouches à feu beaucoup moins nécessaires à Modlin.

J'ai fait retourner à Modlin un transport de munitions de sept berlinoises qui se trouve à Pultusk et qui était destiné pour la Grande Armée.

En général j'ai suspendu jusqu'à nouvel ordre tous les transports tant de vivres que de munitions qui devaient partir de Modlin.

Enfin je fournirai au général Kozinski tout ce qui sera en mon pouvoir, mais vous savez, Messieurs, quelle est l'étendue de mes moyens, et si vous trouvez quelque chose à changer ou à ajouter à ces dispositions, j'attends les ordres du conseil toujours prêt à les exécuter avec le zèle et l'empressement qui doivent caractériser tout Polonais quand il est question du bien de la patrie.

P. S. — Je n'ai point inséré dans le contenu du mémoire un objet très essentiel, c'est que la garnison de Zamosc compte tant dans les hôpitaux que dans la chambrée 1.200 malades. »

### Rapport militaire

Varsovie, 8 août (A. E.) (1)  
Siedlec, 4 août

« On reçoit de Wizna les nouvelles suivantes en date du 2.

Il n'y a plus de troupes russes stationnées à Wlodawa, mais il en paraît de temps en temps qui passent le Bug et retournent sur la rive droite peu après ; on porte à 2.000 le nombre de Russes qui se trouvent encore sur cette rive et à 24.000 celui des Russes qui sont dans les environs de Brest.

Des déserteurs russes rapportent qu'ils ont quitté leurs corps parce qu'il était question de faire retourner toute l'armée vers le Dnieper.

Cependant d'autres avis annoncent que l'on va préparer à Brest un hôpital pour 3.000 malades ou blessés.

Un voyageur revenu de la Volhynie assure que les Russes transportent avec célérité au delà du Dniéper les immenses magasins qu'ils avaient dans cette province. A cet effet on a mis en réquisition tous les chevaux des seigneurs, des bourgeois et des paysans sans exception.

Il paraît qu'il y a maintenant trois corps russes en mouvement au delà du Bug, l'un qui manœuvre dans les environs de Kobrin ; le second qui se rend sur le Dnieper et le troisième qui passe de Volhynie en Podolie.

Siedlec, le 6 août

Dans les journées du 2 et du 3 de ce mois plusieurs régiments russes ont quitté Kovel se dirigeant sur Kobrin.

Le général Lambert chef du régiment des hussards noirs d'Alexandre commande provisoirement une division de cavalerie qui était le 1<sup>er</sup> août près de Tschernavtschitschi.

La 15<sup>e</sup> division d'infanterie russe qui s'est montrée près de Brest appartient au général Kamenski.

Des troupes russes sont entrées à Biala après avoir entouré la ville. Elles y ont surpris deux agents qui s'y trouvaient en observation et qui ont été conduits à Brest. C'est ce qui empêche d'avoir des détails sur le nombre et l'espèce des troupes qui ont fait ce mouvement. »

(1) Joint à la dépêche du 8 août.

**Poniatowski au conseil des ministres**

10 août Mohilev (A E)

« Après avoir invité plusieurs fois le général Wielhorski, suppléant du ministre de la guerre, à m'adresser les fonds nécessaires au V<sup>e</sup> corps, je reçois une réponse datée du 30 juillet par laquelle il m'informe qu'il n'espère point me satisfaire sur cet article, vu que le ministre des finances lui avait déclaré formellement qu'il était hors d'état d'y souscrire.

Eloigné comme je le suis depuis quelque temps du centre des affaires, je ne suis pas à même de juger assez exactement si la situation actuelle du pays et des finances leur permet de fournir aux besoins de l'armée : il me paraît néanmoins impossible qu'il ne soit rentré depuis trois mois aucun revenu au Trésor et, s'il a eu des fonds, quelque peu considérables qu'ils soient, je ne vois pas pourquoi l'armée serait seule privée d'y avoir part.

La carrière du soldat lui donne en tout temps les droits les plus forts à la protection particulière du gouvernement, mais il les nécessite et les réclame surtout au moment où il se voue aux fatigues et aux dangers de la guerre pour assurer au prix de son sang le repos de ses concitoyens. Je crois sans vanité que l'armée polonaise a rempli avec zèle tous ses devoirs ; pourquoi donc, au lieu d'être traitée avec la bienveillance qu'elle mérite, se trouve-t-elle oubliée par son gouvernement ?

Si cet abandon est motivé sur la supposition que le V<sup>e</sup> corps est soutenu par quelque autre canal, il est de mon devoir de prévenir le conseil des ministres que non seulement il n'a tiré aucune solde des caisses françaises, mais que même il lui a été déclaré qu'il n'aurait à attendre aucune remise de ce genre.

Il faut y ajouter que le soldat, fatigué depuis plusieurs semaines par des marches continuelles, ne reçoit que la moitié, le quart ou point du tout des rations, tellement, que beaucoup d'entre eux sont morts de faim sur la route.

Si le conseil veut s'arrêter sur la situation des officiers, lesquels, exposés aux mêmes fatigues, se trouvent comparativement plus à plaindre que les soldats, il verra combien il est indispensable d'envoyer au V<sup>e</sup> corps une partie au moins de sa solde. Je connais trop la justice et les lumières des personnes qui le composent pour douter un instant qu'ils ne veulent assurer à l'avenir cet envoi de fonds et s'occuper efficacement des besoins de l'armée au sujet desquels j'écris aujourd'hui au suppléant du ministre de la guerre. »

---



## **DUC DE BASSANO**

---

### **Bassano à l'Empereur**

Kovno, 27 juin (?) (A N)

« Sire, un gentilhomme habitant un village voisin de Keidanouï est arrivé ici ce matin ; il rapporte que le général Wittgenstein s'est dirigé il y a trois jours sur Vilkomir ; il ne dit ni le numéro ni le nom des régiments et n'estime les troupes que Wittgenstein avait aux environs de Keidanouï qu'à 15.000 hommes.

Un chasseur parti ce matin de Janov m'a donné des détails plus étendus qui sont confirmés dans la note ci-jointe :

Un officier polonais que les Russes internaient depuis plusieurs mois à Vilna et qui s'est échappé jeudi de cette ville arrive aussi à l'instant. Je le ferai partir aussitôt qu'il arrivera des chevaux pour se rendre auprès du général Sokolnicki. J'envoie en attendant à Votre Majesté l'extrait d'un rapport qu'il prépare en ce moment.

Je profite d'un courrier qu'expédie l'intendant général. »

### **Rapport (Joint)**

« Le 2<sup>e</sup> corps est commandé par le général Bagration, ce corps se trouve entre Vilna et Brest. Les habitants sont en général un peu russes par les opinions. L'Empereur a été mardi à une fête à Vilna à l'occasion de la paix des Russes avec les Turcs. Le grand-duc Constantin s'y trouvait aussi ; les gardes à pied et à cheval sont à Vilna ; de ces gardes, il y a sept régiments à Troki (vieux) qui est à quatre milles de Vilna ; le vieux Troki est à un mille de la nouvelle. Dans la nouvelle il y a 24.000 hommes dont deux brigades d'artillerie, le 20<sup>e</sup> régiment de chasseurs, les mousquetaires de Kaparski (3<sup>e</sup>) commandé par Woyia. Kina (?) qui est entré le 24 à Soumélitchki. De

Troki est sorti le régiment de Czernichowski (3<sup>e</sup>), Outschakow, le régiment de Bourainski (3<sup>e</sup>), Dzyzyn (6<sup>e</sup>) ; le 21<sup>e</sup> (3<sup>e</sup>), le 23<sup>e</sup> de chasseurs, le régiment Kiemzolski, colonel Emilianov.

A un mille de vieux Troki, il y a à Vousokoï Dvor :

Deux régiments de chasseurs,

Deux de Cosaques,

Trois régiments de mousquetaires,

Un grand magasin.

Vilna : Le régiment de Jekaterinoslaw (2<sup>e</sup> de l'ouest), colonel Poutof,

Les cuirassiers d'Ordinski (2<sup>e</sup> de l'ouest),

Les dragons de Riga, 1<sup>er</sup> corps,

Les hussards de Grodno 1<sup>er</sup> corps, général Kulnef (à l'exception des Cosaques, ce général commande toute la cavalerie).

Le régiment de dragons de Kazan (1<sup>er</sup> corps),

Le régiment de dragons du général Hiller commandé par le colonel Karhapolski.

Janov. Ils sont partis :

Quatre régiments d'infanterie,

Deux de cavalerie.

Tschebichki (lundi).

Six régiments d'infanterie,

Deux de cavalerie.

Le 1<sup>er</sup> corps est commandé par le prince d'Oldenbourg et est posté depuis Georgenbourg jusqu'à Vilna. A Vilna commandent l'Empereur et le général Barclay de Tolly. Tous les régiments qui étaient cantonnés près de Vilna et de Troki se sont rapprochés de Vilna.

Ces régiments sont forts de 2.000 hommes.

On dit que six ponts ont été jetés sur la Vilia près de Vilna. »

#### Bassano à Barclay de Tolly

Vilna, 1<sup>er</sup> juillet (A N)

« Les légations de Sa Majesté l'empereur Alexandre à Paris, à Berlin et dans d'autres résidences désirant se rendre en Russie, Sa Majesté souhaite connaître les intentions de votre souverain sur cet objet. Le départ de la légation de Sa Majesté à Pétersbourg, de ses consuls et des quatre ingénieurs français que l'empereur de Russie avait désirés et qu'il ne serait pas juste de retenir puisqu'ils ne sont allés

en Russie que pour se conformer aux ordres qu'ils avaient reçus, en conséquence, ne doit éprouver aucun obstacle. J'enverrai des ordres aux généraux qui commandent sur la Vistule pour qu'ils laissent passer de même les légations et les divers agents de Sa Majesté l'empereur de Russie. Si le contraire devait arriver, il faudrait recourir à la voie de l'échange des légations respectives, ainsi que cela a eu lieu dans plusieurs circonstances. Si l'empereur Alexandre juge à propos d'adopter le premier parti, il sera nécessaire monsieur le comte, que vous vouliez bien en m'en informant me faire connaître les dispositions qui auront été prises à cet égard et la route que vous aurez fixée pour le retour des ambassadeurs, consuls et ingénieurs, afin que je prenne de mon côté des mesures semblables.

Je vous propose aussi, monsieur le comte, de faire un cartel d'échange des prisonniers, afin d'adoucir le plus possible les maux de la guerre. Si cette proposition est acceptée, faites-moi connaître le lieu qui vous paraîtra le plus convenable pour y envoyer les commissaires qui seront chargés de négocier et d'arrêter le cartel d'échange. »

#### Berthier à Bassano

Vilna, le 15 juillet (A. N)

« Monsieur le duc de Bassano, l'Empereur me charge de vous envoyer la lettre que je viens de recevoir de M. le général Barclay de Tolly ainsi que le projet de réponse que Sa Majesté m'a dicté.

J'attendrai que vous m'avez fait connaître les intentions définitives de l'Empereur avant d'expédier aucun ordre.

Je prie Votre Excellence de recevoir l'assurance de ma haute considération. »

#### Berthier (Projet de réponse à M. le général Barclay de Tolly)

Vilna, (1) juillet (A. N)

« Monsieur le général, je reçois votre réponse à la lettre du (1) Puisque Sa Majesté l'Empereur Alexandre a jugé convenable d'exposer son ambassadeur et toutes ses légations russes aux inconvénients d'un voyage par mer, je viens de donner des ordres pour que le prince Kourakin et toutes les légations russes soient retenus, jusqu'à ce qu'on puisse leur indiquer le point où arrivera la frégate

(1) En blanc sur la minute.

russe qui ramène le général Lauriston : Sa Majesté voulant user de représailles à l'égard de votre ambassadeur et de toutes les légations russes, je vous serai obligé, monsieur, de me faire connaître le plus tôt possible le point où doit aborder la frégate russe : elle pourra à son retour ramener en Russie l'ambassadeur et les légations de Sa Majesté l'Empereur Alexandre. Toutefois, monsieur le comte, je ne puis m'empêcher de vous faire observer que cette manière d'envoyer les ambassadeurs est contraire aux droits des gens. »

**Barclay de Tolly à Berthier**

(A N)

« Dès que Sa Majesté l'empereur fut informée que l'ambassadeur de France ainsi que les envoyés de ses alliés avaient demandé leurs passeports, elle ordonna de leur préparer une frégate pour qu'ils puissent tous s'y embarquer et se diriger sur tel port, qu'ils jugeraient à propos de choisir. Sa Majesté impériale a cru devoir préférer ce mode, pour ne pas exposer ces légations aux inconvénients d'un voyage à travers le théâtre de la guerre, qui s'étend depuis la mer Baltique jusqu'aux rives du Dniester. Toutes les dispositions prises à cet égard doivent être exécutées à l'heure qu'il est, et je suppose que ces missions ainsi que toutes les personnes qui y tiennent ont déjà quitté Pétersbourg. Le prince Kourakin et nos ministres auprès des cours alliées de la France ont tous ordre de se diriger sur Vienne et Brody pour revenir par cette route en Russie ; aucun parmi eux ne peut donc avoir demandé à passer la Vistule.

Quant au cartel d'échange que Votre Altesse me propose, je n'ai aucune instruction de l'Empereur. Je m'empresserai de lui répondre aussitôt que Sa Majesté m'aura muni de ses ordres sur cet objet.

J'ai l'honneur d'offrir à Votre Altesse l'assurance de ma plus haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre serviteur. »

**Bassano à de Pradt**

Vilna, 14 juillet (A E)

« Les marches très rapides de l'armée, l'obligation où l'on a été de nourrir les chevaux avec du vert à cause de l'éloignement des magasins qui n'avaient pas pu suivre, des pluies très froides qui ont surpris les chevaux après les fortes journées qu'ils avaient faites par des chaleurs excessives ont occasionné des pertes excessives



surtout à l'artillerie. Sa Majesté aurait extrêmement besoin d'une remonte dont 4.000 de cavalerie légère, 4.500 d'artillerie et 500 d'équipages militaires. Elle désire que vous preniez les moyens les plus assurés pour que le gouvernement du Duché se procure ces 3.000 chevaux et les dirige sur Méretsch où la réception s'en fera.

Ce service est de la plus haute importance dans les circonstances actuelles. Il faut appuyer toutes les mesures que le ministre des finances jugera à propos de prendre pour assurer ce service; il peut faire des réquisitions ou des marchés. S'il fait des marchés, les fonds seront mis à sa disposition avec la plus grande régularité. Sa Majesté a demandé que les magasins d'avoine de Modlin et de Pultusk fussent dirigés sur le quartier général; elle juge convenable que vous chargiez M. l'ordonnateur d'Auberon de cette opération.

Elle désire aussi que le ministre des finances prenne les mesures nécessaires pour procurer à l'armée 500.000 boisseaux d'avoine qui seront dirigés sur Méretsch; si les premiers 100.000 d'avoine parviennent promptement, les chevaux auront de l'avoine et pourront se refaire et ce sera déjà un important résultat.

Il sera utile qu'un de vos auditeurs soit chargé de veiller à l'expédition, au transport et aux arrivages de cette denrée si précieuse dans les circonstances. Vous voudrez bien lui recommander ainsi qu'à M. le chevalier d'Auberon de correspondre régulièrement avec vous et d'une manière succincte avec l'intendant général par l'estafette de Grodno sur ces deux affaires indépendamment des comptes qu'ils avaient à vous rendre.

Sa Majesté désire que les routes militaires de Varsovie à Grodno soient organisées de manière que les troupes trouvent dans toutes les étapes du pain pour les hommes et de l'avoine pour les chevaux; c'est la seule manière d'éviter des désordres et de prévenir des pertes considérables. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 18 juillet (A N)

« J'ai reçu ce matin la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire de Sventsianouï hier le 17.

Ses ordres sont exécutés.

Le commissaire des guerres qui fait les fonctions d'ordonnateur est prévenu de la direction qu'il doit donner aux convois par Mikhalichki; il n'en est pas encore arrivé.

Trois jeunes gens du pays partent ce soir l'un pour Nesvij, l'autre pour Pinsk et l'autre pour s'approcher de Bobrouisk autant qu'il

lui sera possible. Ces sortes de mission qui n'ont d'intérêt que lorsqu'elles sont faites avec rapidité sont encore très gênées dans ce moment par les difficultés que trouvent les particuliers à se transporter d'un lieu dans un autre. Il ne s'est rien passé dans la ville de particulier ; il n'est rien arrivé de nouveau à ma connaissance.

J'avais eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté que M. le comte Voltan n'apportait aucun renseignement utile et que cependant je lui avais demandé une note sur le peu qu'il savait ; cette note qui est ci-jointe ne mérite en effet aucune attention. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 18 juillet (A N)

« Je reçois en même temps deux dépêches de l'ambassadeur de Votre Majesté à Varsovie.

Pour ne pas retarder le départ de M. de Galtz, je ne fais point d'extrait de ces dépêches et je me borne à adresser à Votre Majesté les pièces qui ont quelque intérêt sous le rapport militaire. De deux lettres de l'ambassadeur, l'une n'est d'ailleurs qu'une lettre d'envoi. L'autre est une réponse très détaillée à mes dépêches du 6 et du 7 juillet qui contiennent des observations critiques et de nouvelles instructions sur la marche de l'ambassadeur. Il se justifie principalement par le succès qu'il a obtenu, et je dois dire à Votre Majesté que tous les rapports, ceux même de M. Bignon et tous les faits confirment que le mouvement à Varsovie a été dirigé avec succès, que l'enthousiasme a été porté au plus haut degré, qu'il se soutient, qu'il se propage, qu'il agit partout où la connaissance de ce qui s'est passé parvient et que l'effet que Votre Majesté voulait a été produit.

Il est de trop bonne heure encore pour que j'aie quelques rapports à faire à Votre Majesté sur Vilna. »

#### Bassano à Cambacérés

Vilna, 18 juillet (A N)

• Sa Majesté est partie avant-hier à 11 heures du soir pour se diriger du côté de la Dvina. Pendant le temps de son séjour ici, elle avait fait manœuvrer sur les deux armées russes qu'elle a coupées. Leur jonction paraissait devenue impossible, et il semblait que la 1<sup>re</sup> armée, celle où se trouve en personne l'empereur Alexandre, s'arrêtait enfin et faisait même quelques mouvements offensifs.

Sa Majesté dans une lettre qu'elle m'a écrite de Svetsianouï, m'annonce que ces petits mouvements n'auront probablement pas de suite. Elle continue ses grandes opérations à se porter sur Gloubokoé où elle doit arriver aujourd'hui. Sa santé était parfaite et tout paraissait en général marcher selon ses vues.

La 2<sup>e</sup> armée débordée en tête par le prince d'Eckmühl et vivement poursuivie par le roi de Westphalie, les Polonais et les Autrichiens ne pourra peut-être pas éviter une bataille.

Pendant l'absence de Sa Majesté, j'écrirai régulièrement à Votre Altesse Sérénissime, je lui donnerai les nouvelles que j'apprendrai, mais n'étant pas présent aux événements, mes informations n'auront pas assez d'exactitude pour que je ne doive pas vous prier, monseigneur, de ne les communiquer qu'avec la réserve que vous jugerez convenable. Mon but est de prévenir les inquiétudes que vous pourriez concevoir à une si grande distance et de faire une chose qui puisse vous être agréable. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 19 juillet (A N)

« Je n'ai rien encore à mander à Votre Majesté.

Il n'y a ici d'autres nouvelles que celles qui ont été répandues par un courrier du roi de Westphalie passé ce matin. Il a dit que toutes les forces opposées à Bagration sont réunies et qu'on est au moment d'une grande bataille. Je crois que c'est aussi par lui qu'on a su que le roi de Westphalie avait quitté l'armée et qu'il était en route pour se rendre auprès de Votre Majesté.

Un comte Mostowski arrivé de Svetsianouï a donné sur les Russes, sur leurs dispositions d'esprit et particulièrement sur le grand-duc Constantin des détails que je ne rapporte point à Votre Majesté. Elle les aura appris de la mère de ce polonais, madame Mostowska, que Votre Majesté a daigné recevoir à Svetsianouï.

M. le commissaire ordonnateur Boilleau est arrivé hier soir ; il s'occupe à prendre connaissance de la situation du pays ; il n'en paraît pas satisfait et il est disposé à presser vivement les diverses autorités.

J'envoie à Votre Majesté le dernier journal des opérations de la commission du gouvernement.

J'y joins la note de quelques habitants du pays dont approche votre armée, qui sont recommandables par un zèle et un dévouement reconnus. Les Borka et les Weissenhof, dont les deux familles sont réunies par des alliances, passent particulièrement pour des hommes bien distingués et dignes de toute confiance ».

**Bassano à l'Empereur**

Vilna, 20 juillet (A N)

\* J'ai reçu la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire le 18 de Gloubokoé; je me suis occupé sur-le-champ de l'exécution de ses ordres.

La commission du gouvernement va charger la commission administrative de Minsk, de faire faire l'inventaire des magasins de sel de Borisov et d'y placer des agents.

D'après la constitution de ce magasin, il doit contenir 50.000 pouds ou deux millions de livres de sel; cette ressource sera importante, car cette ressource commençait à manquer. On va tirer pour Vilna le sel qui est à Minsk où il sera remplacé par celui de Borisov.

J'avais fait faire un mémoire sur cette partie de l'administration chez les Russes; la traduction du polonais en français n'est pas terminée, je la joindrai à ma lettre de demain si elle contient des détails de quelque intérêt.

La commission du gouvernement s'occupe du choix des députés, des commissaires que Votre Majesté ordonne d'envoyer dans les districts d'Orcha et de Mohilev. Elle est dans l'intention de choisir :

1<sup>o</sup> Le prince Louis Radzivil qui est dans ses terres entre Nesvij et Minsk et qui est le propriétaire le plus considérable de la Russie Blanche; 2<sup>o</sup> le prince Paul Sapieha que le prince Alexandre Sapieha a proposé lui-même comme ayant beaucoup d'influence dans ce pays où il a administré pendant longtemps les terres immenses du prince François Sapieha. Je n'ai point encore les informations que j'ai demandées sur les causes de l'esprit qui s'est manifesté à Tolotschin. On ne s'étonne point que le premier aspect du pays qui a été séparé lors du premier partage, soit plus russe que polonais; ce pays a été plus ménagé par l'armée, on ne doute pas cependant que toutes les grandes familles ne soient polonaises et ne se montrent en conséquence. Le prince Sanguizko qui est auprès de Votre Majesté est le meilleur commissaire à envoyer à Tolotschin qui lui appartient.

Les divers imprimés qui devaient être publiés ne sont pas parvenus dans le pays, parce que les moyens de communication ont manqué. La commission du gouvernement avait remis ici à l'état-major général un nombre assez considérable d'exemplaires de la proclamation adressée aux Polonais qui sont au service de Russie; elle n'avait pas alors d'autre voie pour les faire parvenir.



On réimprime à force les principales pièces ; je n'ai d'autres moyens que les courriers pour les envoyer sur les différentes directions que Votre Majesté m'a prescrites ; leur expédition commencera demain.

J'ai engagé la commission du gouvernement à envoyer des commissaires dans toutes les directions du district de Vilna et à prescrire la même mesure dans tous les autres districts pour dresser un état de la situation de tous les villages et des ressources qui s'y trouvent en blé, en farine, en bétail et en chevaux, afin d'avoir une connaissance exacte pour diriger et vérifier les réquisitions ; cette disposition commence à s'exécuter.

Il n'y a pas ici d'autres nouvelles que celles qui ont été apportées par les deux courriers arrivés successivement de Romanovo où le général Latour-Maubourg a eu sa dernière affaire avec l'arrière-garde de Bagration.

P. S. — Un officier envoyé par le général Marchand avec des dépêches pour le prince de Neufchâtel arrive ; il ne trouve pas de cheval à la poste pour continuer sa route, je me suis chargé de ses dépêches que j'adresse au major général.

Il n'y a pas eu d'événement de ce côté. Le roi de Westphalie quittant l'armée était, lors de son passage, à Korélitschi avec sa garde ; on disait qu'il allait à Varsovie.

Ce n'est pas le prince Eustache Sanguizko, mais c'est son cousin qui est propriétaire de Tolotschin. Le prince Eustache peut toujours être utile, son nom ayant une grande considération dans le pays.

Le siège des grandes propriétés du prince Louis Radzivil qui vient d'être nommé commissaire est à Borisov ; elles s'étendent jusqu'au Dnieper.

Le prince François Sapieha a le chef-lieu de ses propriétés, qui sont aussi très étendues, à Staroï Biekhov au-dessous de Mohilev. Le prince Paul Sapieha qui sera envoyé comme commissaire les a administrées longtemps et y est avantageusement connu. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 20 juillet (A N)

« J'ai reçu hier à 6 heures du soir la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire le 19 au matin.

Elle m'ordonnait :

1° D'envoyer un courrier au duc de Tarente qui est en Samogitie pour lui faire connaître l'évacuation du camp retranché de Drissa et la retraite de l'ennemi et le presser de se porter sur la Dvina

entre Dinabourg et Jakobstadt pour jeter un pont sur cette rivière ;

2° D'annoncer les mêmes nouvelles au prince d'Eckmühl en y ajoutant que le vice-roi marche sur Kamen, mais que les Russes ayant commencé leur mouvement de retraite de Drissa le 16, il faut que le prince d'Eckmühl marche bien éclairé sur sa gauche ;

3° D'envoyer les mêmes nouvelles au roi de Westphalie et au prince Poniatowski, afin de presser leurs mouvements.

Les ordres de Votre Majesté ont été exécutés sur-le-champ ; deux courriers du pays étaient expédiés à 7 heures pour le prince d'Eckmühl et le duc de Tarente ; un officier qui avait apporté des dépêches du prince Joseph qui ont été remises à l'un des aides de camp de Votre Majesté, je crois M. d'Albe, a été réexpédié sur-le-champ. Je comptais réexpédier de même pour l'armée du roi de Westphalie un officier qui avait apporté des dépêches du général Marchand pour le major général. On ne pouvait pas le trouver, il me faisait attendre et j'ai expédié un courrier extraordinaire, homme très intelligent que j'ai chargé en même temps de la lettre très pressée du prince de Neufchâtel pour le roi qui m'est arrivée à minuit. J'ai prescrit dans la supposition où l'armée du roi serait en avant et où Sa Majesté ne s'y trouverait plus, comme je pouvais le penser d'après les nouvelles répandues ici, de remettre les lettres au général chef de l'état-major. »

#### Bassano à Davout

Vilna, 20 juillet (A N)

« L'ennemi a évacué son camp retranché de Drissa et brûlé tous ses ponts ; il paraît que ce sont les mouvements sur Vitebsk et sur le Dnieper qui l'ont décidé à cette évacuation.

Sa Majesté m'ordonne de vous communiquer officiellement ces nouvelles et de vous faire connaître que le Vice-Roi marche sur Kamen et que les Russes ayant commencé leurs mouvements de retraite de Drissa, le 16, il est nécessaire que vous marchiez bien éclairé sur votre gauche (1).

Je communique les mêmes nouvelles au roi de Westphalie et au prince Poniatowski pour qu'ils pressent leur marche. »

#### Bassano à Davout

Vilna, 20 juillet (A N)

« C'est d'après l'ordre de Sa Majesté que j'envoie M. Towianski

(1) Même dépêche au roi de Westphalie et à Poniatowski (A N).

à Bobrouisk, s'il peut y parvenir, avec ordre de rejoindre sans délai en m'apportant tous les renseignements qu'il aura pu recueillir sur sa route.

Je prie Votre Excellence de lui accorder l'appui et la protection dont il pourrait avoir besoin. »

#### **Instruction pour M. Towianski**

Vilna, 20 juillet (A N)

« L'objet de la mission de M. Towianski est de remettre en toute diligence la dépêche dont il est chargé pour le prince d'Eckmühl.

Ce premier objet rempli, il s'occupera du deuxième qui est d'avoir des renseignements sur ce qui se passe dans le pays, sur les armées russes, les dispositions des habitants, l'état du pays sous le rapport des routes, des communications, des subsistances, des ressources en chevaux et en bestiaux et des récoltes. M. Towianski ira à Bobrouisk et entrera dans cette ville, si elle est occupée par les Français; s'il ne peut pas y parvenir, il s'en approchera autant qu'il lui sera possible et il reviendra ensuite pour rendre compte de sa mission.

Il la remplira avec autant de célérité que ses moyens de voyager pourront le permettre. »

#### **Bassano à Victor**

Vilna, 20 juillet (A N)

« Sa Majesté est informée par des rapports faits au prince de Neufchâtel que l'ordre a été donné à toutes les régences par le gouvernement prussien d'armer et d'équiper secrètement les gardes nationales dont l'organisation doit être terminée pour le 3 août prochain. On assure que la Silésie seule aurait par cette mesure et à cette époque de 20.000 à 25.000 hommes sous les armes.

Sa Majesté ne croit pas pouvoir tolérer cet armement dont elle ne reconnaît pas la nécessité. Elle me prescrit de faire connaître ses dispositions à cet égard à M. le comte de Saint-Marsan et à Votre Excellence. M. de Saint-Marsan doit entrer en explication à ce sujet avec le chancelier et demander que tout soit tranquille en Prusse et que tout reste sur le pied accoutumé. Sa Majesté m'ordonne Monsieur le maréchal, de vous faire connaître ses intentions, afin que vous puissiez les suivre, agir dans le même sens que M. de Saint-Marsan et vous opposer à tout armement extraordinaire. »

**Bassano à Saint-Marsan**

Vilna, 20 juillet (A E)

« Une lettre écrite de Glogau au prince de Neuchâtel par le général de division comte Seras rend compte de la demande faite officiellement au gouverneur par la régence de Lignitz et en conséquence des ordres de cette régence, par le bourgmestre de Glogau pour l'organisation d'un régiment de garde nationale qui doit être armé et équipé pour le 3 août.

On ajoute que cette mesure est générale en Prusse ; que la Silésie seule doit avoir sous les armes un corps indiqué de 20 à 25 mille hommes ; que le conseiller de la régence de Glogau M. de Krug avait défendu au bourgmestre de faire part de cette mesure au comte Seras, indiquant que l'intention du gouvernement était que cette organisation se fit secrètement.

On assure enfin que toutes les régences ont reçu les mêmes ordres et doivent les mettre à exécution pour le même jour, et que déjà la garde nationale de Berlin est de 9.000 hommes.

Cet armement général ne pourra que donner beaucoup de défiance à Sa Majesté. Elle ne peut pas le voir avec indifférence ; elle ne pourrait pas le souffrir et elle serait obligée de faire marcher un corps de troupes tiré de ses derrières pour désarmer la Prusse et l'occuper militairement.

Il est donc indispensable, monsieur le comte que vous ayez sur le champ une explication sérieuse avec le chancelier et que vous exigiez, sans admettre aucune excuse, quelle qu'elle puisse être, que ces dispositions soient révoquées sur le champ et que tout reste tranquille.

J'écris par ordre de Sa Majesté à M. le duc de Bellune pour lui faire connaître qu'il ne doit pas souffrir qu'on arme la population dans son gouvernement. ».

**Saint-Marsan à Bassano**

Berlin, 27 juillet (A E)

« J'ai reçu hier à la campagne de monsieur le baron de Hardenberg, où je dinais avec monsieur le maréchal duc de Bellune, la dépêche de votre excellence datée de Vilna le 20 du courant relative à la prétendue organisation d'une garde nationale qui devrait être armée et équipée dans toute la Prusse pour le 3 août.

Monsieur le Gouverneur de Glogau a été apparemment induit en



erreur par de faux avis ; on n'a jamais songé ni à équiper ni à armer une garde nationale en Prusse.

Ensuite de l'article 7 de la convention n° 4 du 24 février dernier, le roi a rappelé un ordre publié à la fin de 1810 relatif à la formation d'une garde bourgeoise et destinée au maintien du bon ordre ; mais elle devait être très peu nombreuse ; elle n'était créée que pour les villes, à l'instar de celle qui est à Berlin, et le roi avait fixé pour l'inauguration de cette institution le 3 août jour de sa naissance.

Loin qu'il doive y avoir du secret sur cet objet, ces gardes bourgeoises doivent être naturellement sous les ordres immédiats et directs des commandants français partout où il y en a. Si les commandants français ne les jugent pas nécessaires, elles ne doivent point être organisées, et il en était de même pour Glogau où le nombre des gardes devait être de 138 ou de 140.

Les prétendus neuf mille hommes de Berlin se réduisent à quelques centaines de bourgeois qui montent la garde sous les ordres de monsieur le général Durutte et qui ne sont pas même armés, n'ayant que des sabres, et cela parce que les bourgeois voudraient des carabines au lieu de fusils que le roi leur destinait.

En Silésie où l'on dit que 20 à 25.000 hommes doivent être armés, on n'est même pas parvenu encore à organiser un homme de cette même garde bourgeoise dans les villes où elle serait nécessaire, attendu que c'est un objet de dépense pour les bourgeois et les artisans qui doivent la composer, et qu'ils ne se soucient pas de la faire.

Voilà monseigneur le véritable état de cette affaire laquelle n'a paru importante que par l'espèce de mystère que le conseiller de Régence de Glogau a mis à faire cet aveu à monsieur le comte Séras, qui lui-même, par ce motif, a peut-être prêté l'oreille aux dénonciations que des malveillants se permettent encore. Mais le mystère était d'autant plus inutile et déplacé que la garde bourgeoise de Glogau ne peut être commandée que par le gouverneur français.

M. le comte Séras avait déjà communiqué ces notions à M. le maréchal duc de Bellune qui m'en avait fait part, quoiqu'il eût vu, par ce qui se passait sous ses yeux à Berlin, combien cet avis était dénué de fondement.

J'en avais dès lors parlé à M. le baron de Hardenberg qui s'était proposé de rechercher le motif qui avait pu induire le bourgmestre de Glogau ou le conseiller de régence à regarder comme mystérieux un objet connu de tout le monde et qui ne pouvait avoir d'exécution qu'avec l'agrément de celui à qui on disait que l'on voulait en faire un mystère.

Je me suis fait un devoir de dire hier à ce ministre que Sa Majesté l'Empereur ayant reçu les mêmes avis parvenus ces jours passés à M. le duc de Bellune, m'avait fait ordonner de déclarer sur-le-champ qu'il ne souffrirait aucune sorte d'armement sur ses derrières.

J'ai cru ne pas devoir omettre de faire connaître cette détermination bien prononcée de Sa Majesté pour que l'on se pénétre bien ici de l'importance d'éviter tout ce qui pourrait donner le moindre ombrage, quoique cette observation de ma part ne me parût pas applicable à l'état présent des choses.

Le baron de Hardenberg m'a renouvelé toutes les protestations les plus formelles et les plus positives de l'entier dévouement du roi à la cause de Sa Majesté Impériale et de celui qu'il professe particulièrement ; il m'a exprimé vivement, que le vœu principal de son maître était d'obtenir la confiance de l'Empereur ; que j'avais pu voir par la satisfaction que le roi m'a témoignée lui-même les jours passés (j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Excellence par ma dépêche n° 99 du 23 de ce mois) à l'occasion de la mention faite de ces troupes dans les Bulletins, combien Sa Majesté désire que Sa Majesté I. et R. en soit satisfaite, il a ajouté que depuis, de nouveaux rapports étaient arrivés au roi, contenant des éloges que M. le prince de Neufchâtel avait faits de ces mêmes troupes, et que Sa Majesté en avait eu la plus grande joie. Que non seulement on n'avait ni la volonté ni l'idée de faire des armements quelconques, mais qu'il n'y avait pas même moyen d'avoir le nécessaire pour le maintien du bon ordre ; que la gendarmerie dont la force devait être de 3.000 hommes n'arrivait pas encore à 800 hommes, qu'elle était partout soumise aux généraux français, et en quelques endroits comme à Königsberg organisée par eux, que d'autre part on surveillait avec beaucoup de soins toutes les personnes qu'on peut soupçonner contraires au parti adopté par le roi et qu'enfin une preuve complète, s'il en était encore besoin de la loyauté du gouvernement, c'est que l'on voit avec plaisir une armée de réserve considérable, stationnée dans ces provinces, que le cas arrivant d'un débarquement que l'on voudrait tenter, cette armée pourrait au moins prévenir les mouvements intérieurs qui naîtraient peut-être de cette tentative et qui seraient excités par quelques mauvaises têtes.

J'ai l'honneur d'être avec ma haute considération, Monseigneur, de Votre Excellence le très humble serviteur. »

**Bassano à Macdonald**

Vilna, 20 juillet (A G)

« L'ennemi a évacué son camp retranché de Drissa et brûlé tous ses ponts. Il paraît que ce sont les mouvements sur Vitebsk et sur le Dnieper qui l'ont décidé à cette évacuation.

Sa Majesté m'ordonne de vous faire connaître officiellement cette nouvelle et de vous presser de vous porter sur la Dvina entre Dinabourg et Jakobstadt, conformément à vos instructions, afin de jeter un pont sur la Dvina ».

**Bassano à l'Empereur**

Vilna, 21 juillet (A N)

« M. le baron Faia (?) me fait connaître que Votre Majesté désire que, si je reçois de Varsovie des nouvelles qui me fassent penser que le Duché est sérieusement menacé, j'en prévienne sur-le-champ le général Reynier qui est resté à Nesvij. Je serai attentif à toutes les nouvelles qui me parviendront et exact à me conformer à vos ordres.

Jusqu'à présent et à la date du 16 juillet, on n'avait aucune inquiétude à Varsovie. Je détache de la dépêche de ce jour de M. l'ambassadeur qui ne contient que des détails inutiles à mettre sous les yeux de Votre Majesté, quatre pièces dont il paraît résulter que l'ennemi loin de vouloir attaquer se retire, et que le général Tormasof est loin d'avoir des forces suffisantes pour former une entreprise. »

**Bassano à Napoléon**

Vilna, 21 juillet (A N)

« J'ai reçu la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire le 19 de ce mois en m'envoyant la lettre du général Seras qui annonce d'une manière positive les levées de gardes nationales qui se font en Prusse. J'ai retenu l'estafette qui m'a apporté cette lettre, afin de la charger de dépêches que j'ai écrites en me conformant exactement aux ordres de Votre Majesté à M. le comte de Saint-Marsan et à M. le duc de Bellune. M. le comte de Saint-Marsan exigera un contre-ordre immédiat et M. le duc de Bellune s'opposera à tout armement extraordinaire. »

**Duc de Bassano à l'Empereur**

« J'ai fait traduire et copier la proclamation de Tolly pour l'envoyer à toutes les cours.

Vote Majesté daigne m'annoncer par la réponse à faire imprimer à Vilna et à Francfort. La réponse qui sera pour moi le guide le plus sûr. Les ministres de Votre Majesté le sens dans le monde ne peuvent ment devant elle. Elle ne devrait ajouter à cette publication une note qui exprime l'indignation que lui inspire une démarche qui avilisse le caractère et outrage le caractère du ministre qui se prétend agir. »

**Bassano à Savary**

« Mon cher duc, les affaires vont toujours mal. Il ne reste qu'une seule chose à désirer, c'est que nous atteignions enfin les Russes.

Cependant si on ne les atteint pas, c'est l'Empereur qui les oblige par la prodigieuse habileté de son général à abandonner toutes les positions sur lesquelles ils se sont appuyés. Par exemple, ils n'ont pas défendu le Niemen, quoiqu'ils l'aient passé dans le moment précis où ils se préparaient à se retirer. Ils ont abandonné la superbe position de Troki, parce que l'Empereur a vu que ses forces imposantes au moment où leur armée se retirait ne leur ont pas permis de la défendre. Ils n'ont pas défendu les approches de la ville de Minsk, la plus stratégique que l'on connaisse, selon Jomini, notre gouverneur, parce que l'Empereur a eu le temps de placer une seule pièce de canon sur une hauteur qui forme successivement deux canons inexpugnables. Ils abandonnent la Dvina et les positions qui leur ont coûté si cher, parce que l'Empereur a fait marcher sur eux et fait tomber cette position. Ils n'ont pas la position formidable d'Orcha entre la ville et la rivière, qui aurait couvert les routes de Pétersbourg. L'Empereur sort des armes devant décider de la destination de la ville, parce que l'Empereur a fait occuper Orcha par ses troupes, et que l'armée qui a été contrainte d'évacuer



ait pu y envoyer un seul piquet. Nous avons trouvé dans cette bourgade des magasins immenses.

Nous avons passé le Borysthène ; et l'on court en ce moment après un convoi de 130 pièces de canon qui rétrogradait sur Smolensk. Nous devons occuper Mohilev.

Bagration n'a pas pu gagner Bobrouisk et l'on ne sait pas encore quelle direction il aura suivi, si l'armée qui le poursuit lui aura laissé la liberté du choix. »

#### Bassano à Cambacères

Vilna, 21 juillet (A N)

« Les nouvelles que je reçois de Sa Majesté sont encore datées de Gloubokoé le 20. Voici la situation actuelle des affaires militaires : nous sommes entrés à Orcha où nous avons trouvé des munitions immenses, nous avons passé le Borysthène (le Dnieper) ; un convoi de 130 pièces de canon qui rétrogradait sur Smolensk est poursuivi et aura de la peine à s'échapper. L'armée du prince d'Eckmühl doit être en ce moment à Mohilev. Le prince Bagration dépassé de plusieurs marches a dû être obligé de renoncer à gagner Bobrouisk et d'abandonner l'exécution des ordres qu'il avait reçus, de faire tous ses efforts pour se réunir à l'armée de l'Empereur Alexandre, mouvement dont l'exécution est devenue impossible.

Monseigneur, l'estafette part, je n'ai pas le temps d'ajouter un mot, mais à l'exception de la satisfaction que l'Empereur éprouve de la situation des choses, je n'ai rien à ajouter de plus.

P. S. Votre Altesse ne trouvera les noms que je cite dans ma lettre que si elle a sous les yeux une carte de Russie traduite par le dépôt de la guerre et que le ministre lui a probablement déjà remise. Tous les noms russes sont défigurés dans cette carte, mais comme elle est la seule dont l'armée se serve, Votre Altesse y trouvera les noms que nous sommes dans le cas de citer. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 22 juillet (A N)

« Votre Majesté dans ses lettres du 20, m'ordonne de lui répondre sur plusieurs points.

Pourquoi n'a-t-on pas placé dans la commission du gouvernement M. Thysenhaus ?

Les colonels des régiments qui doivent lever la Lithuanie sont-ils nommés ?

A-t-on fait choix de grands propriétaires et capables de faire de grands sacrifices pour pris que des gens sans crédit ?

Lors de l'élection que Votre Majesté a fait de des candidats propres à entrer dans le gouvernement, M. Thysenhaus a eu très peu de suffrages. Cela est venu de ce qu'il s'est fait beaucoup d'ennemis et de ce qu'on ne le jugeait ni utile et moins dangereux à la tête de l'administration de Vilna où il y a plus besoin d'exécution. Ce qu'il y a de vrai, c'est que M. Thysenhaus a été la cause de la Pologne, qui a été longtemps prisonnier à Kasan, les a flattés et les a servis quand il est venu à Vilna pour éviter de nouvelles catastrophes et pour rassurer le peuple qui est considérable. Lorsque Votre Majesté a nommé des membres de la commission du gouvernement, on a présenté M. Thysenhaus, parce qu'on a dit que c'était le plus propre à servir l'administration de Vilna au moment où elle est en proie à de grands maux et que M. Thysenhaus serait difficile à renvoyer. Mais il est mécontent. Il voit plus les difficultés que les avantages. Il a besoin d'être consolé par des témoignages de confiance. Je fais à cet égard tout ce qui dépend de moi.

Vous m'avez dit que Votre Majesté a nommé quatre colonels de l'infanterie. Tous ces colonels ont été choisis parmi les gens les plus riches de la Lithuanie. L'un d'eux est le fils de M. Thysenhaus. Les autres sont M. Raiecki, un Lithuanien d'un grand nom et d'une grande fortune, et travaille avec activité. M. Raiecki, riche et distingué, il est arrivé et s'occupe de sa formation. M. Raiecki, famille la plus riche et la plus influente de N. M. Raiecki, Bisping appartenant à la première famille de N. M. Raiecki, Prsczdziecki, riche propriétaire des environs de N. M. Raiecki, Bisping, arrivé ce matin. M. Stanislas Czapski, de la famille la plus influente de Minsk. En choisissant ces colonels, on a cherché s'ils avaient des services militaires, et leur patriotisme on n'a considéré que leur influence. Un colonel moins riche est M. André Chodkiewicz, nommé par Votre Majesté, mais il supplée à ses moyens par la considération attachée à son nom et à sa fortune. Un colonel qui n'est pas dans la même catégorie que le général Wawricki, on le croyait plus propre à l'effet ; mais on s'était surtout décidé pour son nom comme militaire et comme Polonais et parce qu'il

nable de mettre en avant le frère du fameux général Wawricki que les Russes ont enlevé. Si vous approuvez un arrangement dont il serait charmé, la commission du gouvernement le chargera comme général de l'inspection et de la formation des quatre régiments de cavalerie. Il est entièrement propre à ce service et son régiment sera donné à un jeune homme riche. Je prends en ce moment des informations sur le sieur Lubicki qui, selon quelques rapports, a déjà levé 200 cavaliers au moment de l'entrée des Autrichiens à Pinsk et qui s'en est servi pour sauver les magasins. Je proposerai incessamment à Votre Majesté cette disposition qui, jusqu'à présent, me parait très bonne.

Les majors, les chefs d'escadron ou de bataillon ou les capitaines de tous les régiments ont été nommés par Votre Majesté. Ils ont été choisis parmi des hommes très distingués qui ont appartenu aux anciennes légions ou qui ont déjà fait plusieurs campagnes depuis 1807. On compte parmi eux le prince Giedroyc, les Kaminski, Gut-takowski, Zabelo, Stroski, Pottau, Trembicki, Sezierski, etc., etc., appartenant tous à des familles aisées et d'une grande considération. Tous ces officiers ont été prévenus de leur nomination ; les distances sont considérables, les communications sont peu faciles et ils ne peuvent arriver que successivement ; la formation marchera beaucoup plus vite quand ils seront à leur poste. La levée de la conscription est ordonnée pour le 3 août. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 22 juillet (A N)

« J'ai reçu la proclamation russe trouvée aux avant-postes et la réponse d'un grenadier français. On s'occupe des traductions en français, en polonais, en allemand et en russe. Les impressions commenceront aussitôt que les imprimeries de la ville qui sont toutes employées auront fini le tirage des proclamations des principales pièces de la confédération et de la proclamation du gouvernement provisoire à la Russie blanche. Les commissaires pour Mohilev et pour Vitebsk n'attendent que cette proclamation pour partir. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 22 juillet (A N)

« J'envoie les nouvelles que Votre Majesté a daigné me transmettre, au duc de Tarente, au général Reynier et au prince de Schwarzenberg qui doit être à Nesvij le 28 ; j'y joins les duplicata des

lettres que j'ai écrites avant-hier par ordre de Votre Majesté au duc de Tarente et au prince de Schwarzenberg. »

**Bassano à l'Empereur**

Vilna, 22 juillet (A N)

« J'envoie à Votre Majesté la lettre que m'écrit l'archevêque de Malines à la date du 18 avec les détails qui y sont joints au sujet des mouvements des Russes sur le duché de Varsovie.

Au moment où l'estafette allait partir, j'ai reçu la confirmation de ces nouvelles par un officier expédié de Varsovie. Tous les détails dont l'ambassadeur m'envoie copie sont contenus dans la lettre qu'il adresse à Votre Majesté, et qui est ci-jointe ; cette lettre de l'ambassadeur est du 19.

Je fais repartir sur-le-champ l'officier polonais et je l'envoie à M. le général Reynier, avec la copie des rapports joints aux lettres de l'ambassadeur du 18 au 19. Il continuera sa route par Varsovie et se chargera des instructions que, dans cette circonstance, le général Reynier jugera à propos de donner. »

**Bassano à l'Empereur**

Vilna, 22 juillet (A N)

« Je rends compte à Votre Majesté par une lettre de ce jour de ce qui a été fait pour préparer l'organisation des régiments lithuaniens.

Votre Majesté me mande que ces gens-ci sont lents et paraissent n'avoir pas d'argent et m'ordonne de suppléer à tout ; je les excite de mon mieux et la régence me seconde avec activité.

Quant à l'argent, Votre Majesté m'y autorisant, je lèverai cette difficulté, mais je crois qu'il faut avant tout laisser les riches colonels prendre des engagements pour les dépenses dont ils peuvent se charger. Si l'on voyait tout de suite que Votre Majesté est disposée à donner de l'argent, on croirait cette ressource inépuisable et on n'en chercherait pas d'autres.

Le colonel Chodkiewicz se trouve dans une position à part, c'est le plus zélé et le moins riche ; j'engagerai la commission à venir secrètement à son secours et je lui en fournirai les moyens. C'est surtout là que l'argent de Votre Majesté serait bien placé et bien employé.

La prompte arrivée des armes est indispensable ; on donne en étoffes du pays de mauvaises vestes et des bonnets de police aux



nouvelles levées, on leur donne des pantalons de toile ; ils peuvent attendre ainsi leur habillement, mais ils ne se croiront soldats que quand ils auront des fusils.

On avait fait espérer à Votre Majesté des bataillons de garde-chasse, cette espérance avait été donnée par le général Moranski qui est au quartier général.

Un des fils de M. Tysenhaus qui jouit de sa fortune demande à servir. Je lui ai fait entendre qu'il pouvait être colonel s'il voulait lever un régiment de chasseurs. Il s'occupe d'un projet : si l'exécution en est probable, je proposerai à Votre Majesté sa nomination. »

#### **Bassano à Cambacérés**

Vilna, 22 juillet (A N)

« Sa Majesté était encore à Gloubokoé le 21 juillet. L'Empereur Alexandre était le 18 à Vitebsk. Un aide de camp qu'il envoyait à Orcha pour faire évacuer les magasins y a été pris. Le bruit courait que l'Empereur Alexandre portait son quartier général à Nevel. »

#### **Bassano à Macdonald**

Vilna, 22 juillet (A G)

« Je vous envoie le duplicata d'une dépêche importante que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 20 de ce mois au soir.

J'y ajoute les dernières nouvelles que je reçois de Sa Majesté, qui était encore de sa personne à Gloubokoé le même jour.

Nous sommes entrés à Orcha, où nous avons trouvé des magasins immenses. Nous avons passé le Borysthène, et l'on courait après un convoi de 130 pièces de canon qui rétrogradait sur Smolensk. Nous devons être à la date du 20 à Mohilev. Le prince Bagration n'a pas pu gagner Bobrouisk ; il a été forcé de passer plus bas.

Je vous écrirai par tous les moyens que je pourrai me procurer, lorsqu'il y aura quelque chose d'important. Donnez-moi aussi de vos nouvelles. Etant au centre de la correspondance, je pourrai les faire parvenir promptement et sûrement à sa Majesté ».

#### **Bassano à Reynier**

Vilna, 22 juillet (A G)

« Sa Majesté m'a ordonné de vous prévenir dans le cas où je recevrais des nouvelles qui me feraient penser que Varsovie serait

sérieusement menacé. Vous êtes, monsieur le comte, de l'importance des mouvements de l'ennemi, et j'ai exactement les intentions de Sa Majesté en vous ce qui viendra à ma connaissance.

J'ai en conséquence l'honneur de vous adresser qui me sont parvenues avec vos dépêches des 18 et 19, et cet effet le même officier qui est arrivé de Varna puisse se charger des instructions que vous auriez données au général Wielhorski.

Quant à la situation actuelle de la Grande Armée, le comte, les détails que j'ai reçus de Sa Majesté entrés à Orcha où nous avons trouvé des magasins, nous avons passé le Borysthène et on courait après 130 pièces de canon qui rétrogradait sur Smolensk être à Mohilev le 20. L'ennemi a évacué dès le 16 le château de Drissa et brûlé tous ses ponts ; le prince Litzke a pu gagner Bobrouisk. Sa Majesté était encore de Vitebsk à Gloubokoé. Etant ici le centre de la correspondance, je vous prie de m'envoyer des nouvelles de tous les lieux qui viendraient à votre connaissance et de m'informer de vos mouvements, afin que je puisse toujours savoir où vous êtes, soit lorsque j'aurai des nouvelles à vous donner, soit lorsque j'aurai des ordres de Sa Majesté à vous transmettre.

Veillez ordonner aussi aux officiers que vous employez de traverser Vilna soit en allant au quartier général, soit en revenant de passer chez moi.

Je mets sous ce pli des lettres que j'écris à Sa Majesté de Westphalie et au prince de Schwarzenberg. Ayez, s'il vous plaît, monsieur le comte, de les leur faire parvenir, et se trouver l'un et l'autre assez à votre portée ».

#### Lelorgne d'Ideville à Bassano

Gloubokoé

« Me voilà au quartier général, et je m'empresse de vous dire que L'Empereur partira probablement d'ici cette nuit pour se rendre à Ouchatsch et de là à Kamen. La garde qui part ce moment prend cette direction.

Les Russes ont décidément abandonné toute la rive gauche de la Drissa et détruisent tous les ouvrages auxquels ils ont travaillé depuis si longtemps. On n'en aura pu atteindre qu'un seul en garde. Le général Colbert a poussé des reconnaissances

delà du Dnieper vers Mohilev. Nous sommes à Orcha. Il paraîtrait que l'armée de Barclay de Tolly et compagnie a fait un faux mouvement qui lui a fait perdre du temps et du terrain et nous a fait gagner l'un et l'autre. L'ennemi a cru pouvoir, en remontant la Dvina, arriver entre Polotsk et Vitebsk de manière à se placer entre l'Empereur et le prince d'Eckmühl. Ce projet n'a pas réussi ; cette fausse manœuvre a encore ajouté à la confusion et au désordre qui paraissent régner dans le conseil de l'Empereur de Russie. Ainsi ces messieurs n'en veulent décidément pas de ce côté-ci. L'Empereur ne paraît pas vouloir leur donner le temps de se reconnaître. Je pense, moi, qu'il sera incessamment à Vitebsk et je crains, Monseigneur, d'aller jusque-là sans mon ministre ; ce sera loin, mais ce ne sera peut-être pas bien long. Tout le corps d'armée bavarois vient de passer par Gloubokoé marchant vers Ouchatsch.

Si vous venez par Sventsianouï, vous serez bien content du pays qui est très beau et bien cultivé et plus ménagé que tout ce que nous avons vu depuis Kovno. Les villages ont leurs habitants et les habitants ont encore leurs cochons et leurs poules, cependant ils se plaignent d'avoir été pillés. Les bonnes gens ne savent pas ce que c'est. Vous verrez à Postavouï un très beau château appartenant au comte Tysenhaus. On a dévasté sottement le parc et dérangé les appartements, mais les meubles et les vitres ne sont pas brisés et c'est quelque chose. Après Postavouï, on retrouve la route militaire de Mikhaïlichki. C'est assez vous dire. Les Russes ont emmené tout le bétail et les chevaux qu'ils ont pu prendre ; s'ils ont laissé quelque chose c'est parce qu'ils étaient très pressés.

Je dois encore ajouter pour vous faire préférer la route de Sventsianouï à Gloubokoé, par Louïntoupouï, Cerintchany, Komaï, Postavouï et Danilovitschi, que le chemin est excellent. A chaque repos, nos gens trouvent à couper du foin, mais pour de l'avoine, nima, du pain, nima, de la viande, nima. Si vous restez à Gloubokoé une demi-journée, on pourra, par le moyen de juifs, renouveler la réquisition.

L'Empereur est logé au couvent des Carmes ; c'est là que je conseille à Votre Excellence de se faire conduire en arrivant.

La noblesse du district de Disna est enchantée que l'Empereur se soit arrêté aussi longtemps dans la ville de Gloubokoé. Il y a ici une députation qui a été présentée à Sa Majesté et à qui j'ai vu signer sous une grange l'acte d'accession à la confédération. Il y a dans le nombre un comte Brzestowsky, parent de votre veuve, c'est un brave polonais, patriote et parlant français. Ces messieurs s'occupaient ce matin d'une proclamation adressée à la jeunesse du

pays pour l'engager à former une garde pour l'Empereur. Ce monsieur Brzestowsky a une grande terre de l'autre côté de la Dvina, il s'en moque. Le district de Vilna va, je crois, envoyer une députation à Gloubokoé.

J'ai été, pendant ma route, souvent dans le cas de regretter de n'avoir pas en polonais, tous les actes de la diète de Varsovie et de la confédération de Vilna. Vous ferez peut-être bien, Monseigneur, d'en faire mettre dans un coin de votre voiture ainsi qu'une collection de gazettes de Vilna jusqu'au jour de votre départ. Si vous jugez à propos de m'envoyer quelques feuilles, je trouverais certainement à les bien placer.

Adieu, Monseigneur, si je n'ai pas l'honneur de vous écrire demain d'ici, c'est que j'en serai parti. Votre Excellence a dû recevoir de moi une lettre que j'avais laissée à la poste de Sventsianouf. »

#### **Bassano à l'Empereur**

Vilna, 23 juillet (A N)

« J'ai reçu la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire de Gloubokoé le 21.

Je suis exactement, conformément à ses ordres, ma correspondance avec le prince archichancelier, le ministre de la police et avec les généraux de Sa Majesté, de sorte qu'ils ont des informations exactes et journalières.

Un seul des courriers expédiés pour l'expédition des ordres que Votre Majesté m'avait donnés par la lettre du 17 juillet est de retour. Il a remis à Novogrodek dans la journée du 21 la lettre que j'adressai au roi de Westphalie et celle très pressée que le prince de Neuchâtel lui écrivait. Le roi ne m'a pas répondu, mais il a remis le 22 au courrier la lettre ci-jointe pour le prince de Neuchâtel. »

#### **Bassano à l'Empereur**

Vilna, 23 juillet (A N)

« Je transmets à Votre Majesté les dépêches qui me sont apportées par un courrier de Constantinople.

Le Grand Seigneur a ratifié le traité conditionnellement ; c'est-à-dire que sur huit articles qui ne sont pas connus d'une manière satisfaisante, il en a modifié ou rejeté trois.

Le courrier qui aura apporté cette nouvelle à l'Empereur Alexandre l'aura trouvé dans une position où il ne pouvait pas se montrer



difficile sur les conditions. On peut donc prévoir qu'il aura accepté les modifications exigées par le Grand Seigneur.

J'envoie aussi à Votre Majesté une lettre de M. Le Doux qui répond à une de mes dépêches de Thorn, et qui s'est cru autorisé par cette dépêche à déclarer que les hostilités étaient commencées. Elles l'étaient en effet au moment où il parlait et l'assurance qu'il a donnée et qui a été transmise à Constantinople n'aura pas tardé à être confirmée. »

#### Bassano à Cambacérès

Vilna, 23 juillet (A N)

« Votre Altesse reçoit sans doute par ce même courrier le huitième bulletin ; ma correspondance ne peut donc rien lui fournir aujourd'hui dont elle ne soit informée directement. Je puis cependant ajouter la nouvelle certaine de l'occupation de Mohilev par le prince d'Eckmühl ; il est entré dans cette ville le 20 à 5 heures du soir ; il y a trouvé des magasins ; l'entrée de la place a été défendue par 2.000 hommes qui ont été culbutés et écharpés ; on en a pris la moitié avec 20 officiers. L'Empereur est parti le 22 à 9 heures du soir pour Orcha et Kamen. »

#### Bassano à de Pradt

Vilna, 23 juillet (A E)

« J'ai reçu vos dépêches jusqu'au n° 33 inclusivement.

Je me suis hâté de faire passer à Sa Majesté les détails qu'elles renferment sur des mouvements offensifs des Russes. Sa Majesté les avait prévus. Pour me conformer aux ordres qui m'étaient parvenus depuis plusieurs jours, j'ai communiqué ces renseignements à M. le général Reynier qui commande le VII<sup>e</sup> corps et qui a été laissé en arrière pour couvrir Varsovie. J'ai chargé de mes dépêches le même officier qui a été porteur des vôtres, afin qu'il puisse en revenant auprès de vous, vous informer des dispositions que le général Reynier aura faites. Je ne vous demande point, M. l'ambassadeur, de m'écrire chaque jour, Votre Excellence sent mieux que moi combien la circonstance actuelle donne de prix à sa correspondance.

Les affaires militaires nous donnent de ce côté-ci une parfaite sécurité. Nos armées sont depuis plusieurs jours à Orcha où elles ont trouvé des magasins considérables. Un aide-de-camp de l'empereur Alexandre y arrivait pour les faire évacuer au moment où nos

troupes s'en emparaient. Il a été pris. Les Russes ont évacué leur camp retranché de Drissa, brûlé leurs ponts et abandonné leurs positions de la Dvina. L'empereur Alexandre était le 18 à Vitebsk et le 20 il avait son quartier général à Nevel à plus de cent verstes au nord de Vitebsk. D'un autre côté le prince d'Eckmühl avait dépassé Bobrouisk et porté son avant-garde sur le Dnieper. Le prince Bagration s'était vu forcé de chercher à passer plus bas. Rien n'annonce que les deux armées russes puissent parvenir de sitôt à se réunir. Le pays où l'armée se trouve actuellement est fort abondant.

J'ai reçu les exemplaires que vous m'avez envoyés des bulletins de la diète. Je vous prie de continuer ces envois. Il eût été convenable de ne pas se servir de la dénomination du bulletin qui doit être réservé aux bulletins de la Grande Armée.

La députation envoyée auprès du roi de Saxe rendra sans doute un compte officiel de sa réception. Je désire pouvoir bientôt le faire imprimer en polonais dans la gazette de Vilna. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 24 juillet (A N)

« J'ai reçu cette nuit les lettres que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire de Gloubokoé le 22 au soir.

J'expédie conformément à ses ordres un courrier sûr du pays au maréchal duc de Tarente et un autre au général Reynier.

J'ai déjà prié l'un et l'autre de se mettre en communication avec moi.

J'écris au ministre de la guerre du duché de Varsovie pour la formation de la colonne mobile qui doit être composée du régiment de la garnison de Zamosc qui sera remplacé par des hommes des dépôts, et par l'armement d'autant de volontaires et de troupes diverses qu'il sera possible d'en réunir, afin d'opérer en Volhynie lorsque la 9<sup>e</sup> et la 15<sup>e</sup> division russes auront évacué le pays.

Je donne au général Reynier les détails anciens et nouveaux que j'ai sur le corps de Tormasof.

J'ai senti toute l'importance qu'il y avait à ce que des nouvelles de l'armée parvinssent fréquemment à Constantinople. J'ai fait partir deux courriers depuis le 13.

J'enverrai désormais des officiers polonais ainsi que Votre Majesté l'ordonne et si je puis m'en procurer de sûrs. Les ressources des différents genres sont ici extrêmement rares.

Je crois devoir, d'après les dernières nouvelles que j'ai transmises

à Votre Majesté, différer d'expédier des ordres positifs pour l'ambassadeur que la confédération de Varsovie nommait à Constantinople. Si la Porte a fait la paix avec la Russie, une démarche aussi éclatante me paraîtrait sans objet.

La commission du gouvernement de Lithuanie n'a point encore réussi à établir ses moyens de correspondance et d'action dans tout le pays ; elle est arrêtée par les moindres difficultés ; elle ne connaît point ses ressources, elle n'en tire point de parti ; je la presse, je l'excite, je la tourmente pour la faire agir ; la municipalité marche lentement, la commission administrative à la tête de laquelle est M. Tysenhaus trouve des obstacles partout et la commission du gouvernement qui commande, donne des ordres qu'on n'exécute point. Je vais réunir aujourd'hui toutes ces autorités ensemble et leur tenir en commun le même langage que j'ai tenu à chacune en particulier. Je leur ferai sentir non seulement l'importance qu'elles doivent mettre à l'exécution des ordres de Votre Majesté, mais l'intérêt qu'il y a pour elles-mêmes à ce qu'ils soient promptement exécutés.

Je vais faire connaître au général Jomini et au commissaire des guerres les dispositions que Votre Majesté me charge de leur notifier.

Je ne dirais point à Votre Majesté ce que je vais faire si l'estafette était passée un peu plus tard ; j'ai cru devoir commencer l'exécution de vos ordres par les expéditions au duc de Tarente, au général Reynier et à Varsovie. On est occupé de la traduction en allemand, en polonais et en russe des notes sur la proclamation du général Barclay de Tolly. Cette proclamation, les notes, la proclamation trouvée aux avant-postes avec la réponse d'un grenadier seront insérées au « Journal de l'Empire » dans l'ordre que Votre Majesté prescrit : c'est-à-dire en commençant par ces dernières pièces »

#### Bassano à Macdonald

Vilna, 24 juillet (A G)

« Le prince d'Eckmühl est entré le 20 à 5 heures du soir à Mohilev. Il y a trouvé des magasins. L'entrée de la place a été défendue par 2.000 hommes qui ont été culbutés et écharpés et dont on a pris la moitié. Il paraît que la 26<sup>e</sup> division, qui fait la tête de l'armée de Bagration, marchait sur Mohilev.

On croit que l'empereur Alexandre était encore le 19 à Vitebsk. Le roi de Naples s'est porté sur Polotsk et inonde toute la rive droite de la Dvina de sa cavalerie. Il est probable que la grande

armée russe a évacué en toute hâte ses positions de la Dvina et s'est mise en marches forcées, de peur que le chemin de Moscou ne lui fût coupé.

Sa Majesté l'Empereur et Roi est parti de Gloubokoé le 22 à 9 heures du soir, pour porter son quartier général à Kamen.

En m'ordonnant de communiquer ces nouvelles à Votre Excellence, Sa Majesté me prescrit de vous faire connaître les dispositions suivantes.

On dit à Sa Majesté que l'ennemi n'a laissé que trois bataillons à Dinabourg. Si cela est vrai, Elle désire, monsieur le maréchal, que vous investissiez la place. Si cela n'est pas, et s'il y a des forces plus considérables, Elle désire que vous observiez Dinabourg. Elle juge convenable que vous fassiez un pont, afin d'éloigner tout ce que l'ennemi aurait laissé sur la rive droite.

L'équipage de siège est amené à Tilsit. Sa Majesté suppose que vous l'aurez fait débarquer et mis en mouvement pour pouvoir commencer le siège de Riga.

La première brigade de la division Daendels doit être arrivée à Labiau. Sa Majesté approuve que, si vous en avez besoin, vous l'approchiez de Tilsit.

Le IX<sup>e</sup> corps, commandé par le duc de Bellune, sera du 8 au 9 août à Tilsit. Ce corps est composé de trois divisions formant plus de 30.000 hommes. Sa Majesté pense que dans le cas où vous en auriez besoin, vous pourriez envoyer à sa rencontre et presser sa marche si les circonstances le rendaient nécessaire.

Les courriers que je vous ai envoyés, monsieur le maréchal, ne reviennent point. Il serait bien important cependant que je puisse donner de vos nouvelles à l'Empereur, et lui faire connaître que mes lettres vous sont parvenues. Une communication régulière établie entre vous et moi serait utile. Les directions que vous me donneriez pour la marche de ma correspondance le seraient également. Ne jugeriez-vous pas à propos de tenir ici auprès de moi deux officiers de votre état-major, que j'expédierais à mesure que je recevrais des nouvelles et qui seraient successivement remplacés ? »

#### Bassano à Reynier

Vilna, 24 juillet (A G)

« ... (1) Telles sont, monsieur le comte, les nouvelles que je reçois en ce moment de Sa Majesté : je vous les fais passer afin de vous

(1) Le commencement de cette lettre est le même que celui de la lettre adressée à Macdonald, jusqu'aux mots : « En m'ordonnant... »



mettre au courant des événements. Sa Majesté me prescrit de vous inviter de vous mettre de votre côté en communication par courrier avec moi. Si vous pouvez même m'envoyer ici deux officiers de votre état-major ma correspondance avec vous en serait plus facile et plus sûre. Cela peut avoir beaucoup d'importance dans telles circonstances probables.

Il n'est point inutile non plus que vous veuillez bien me tenir au courant de votre position. Voici comment je la conçois d'après ce que Sa Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire.

Votre droite est à Brest et Kobrin, votre centre à Droghitschin et votre gauche à Pinsk. Vous êtes donc à portée de protéger le Grand-Duché et d'entrer dans la Volhynie. Sa Majesté vous a autorisé à cette opération si vous le jugez convenable. Si les circonstances vous déterminent à cette dernière opération, il serait utile que vous voulussiez bien m'en prévenir afin que je donnasse dans le Duché des directions conformes aux instructions que j'ai reçues de Sa Majesté.

Je vous écrirai exactement, monsieur le comte, et je serai très empressé de recevoir de vos nouvelles. »

#### Bassano à Reynier

Vilna, 24 juillet (A G)

« Les dernières lettres que je viens de recevoir de Varsovie et qui sont datées du 20 à 8 heures du soir ne contiennent aucun nouveau détail sur le mouvement que les Russes paraissent avoir fait sur le Bug. Si ces mouvements avaient été sérieux, il est probable que trente-six heures ne se seraient pas écoulées sans qu'ils fussent confirmés et sans qu'on en eût quelques faits positifs à rapporter; quelques milliers de Cosaques auront suffi pour donner l'alarme; et jusqu'à ce qu'on recueille de nouveaux renseignements, il est permis de croire qu'il n'y a pas eu autre chose.

Sa Majesté me prescrit de vous communiquer ce que je sais sur le corps de Tormasof. Mes rapports sont déjà anciens. Les Russes devaient avoir trois réserves, une seule paraissait moins chimérique que les deux autres; il était possible que Tormasof eût la 27<sup>e</sup> division venue il y a quelques mois de l'intérieur de la Russie où elle a été formée avec des recrues. Cette division devait être composée comme il semble :

Des mousquetaires d'Odessa,  
de Simbirski,  
de Tarnopol,

de Vilna,  
des chasseurs n° 49.  
— n° 50.

Artillerie de campagne.

En supposant que chaque régiment a trois bataillons, cette division pourrait avoir à peu près 9.000 hommes.

Le général Tormasof pourrait avoir avec cette division quelques régiments de cavalerie dont on ne connaît pas l'emplacement et qui doivent être quelque part : tels que les dragons de Dorpat, de Siberski, de Starodat, de Smolensk, de Serpuchow avec les hussards d'Olviopol, ce qui ferait à peu près 3.500 hommes de cavalerie sous les armes. Toute sa force serait donc d'environ 12.000 hommes. Sa Majesté ne pense pas cependant qu'elle excède 9.000 hommes d'assez mauvaises troupes.

Il serait utile, monsieur le comte, que vous voulussiez bien me faire connaître ce que vous savez sur les 9<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> divisions qui ont été en Podolie et en Volhynie et qui paraissaient être sous les ordres du général Markof. Il paraît probable que ce corps dont j'ai l'honneur de vous envoyer la composition sur une feuille à part, et qui formait l'extrême gauche de la seconde armée russe, aura suivi le mouvement de retraite du prince Bagration. Sa Majesté pense que si cela était, on ferait une bonne opération en en profitant pour insurger la Volhynie, en faisant fournir à cet effet par Varsovie quelques milliers d'hommes et un certain nombre de volontaires. J'écris pour cet objet au gouvernement du Duché, je lui ai écrit en même temps pour l'engager à envoyer à Zamosc, en supposant que cette place n'a plus à craindre un siège, mille hommes de dépôt qui remplaceraient le régiment dont se compose la garnison de cette place. Ce régiment dont on ferait une colonne mobile avec trois ou quatre pièces de canon et une centaine de chevaux protégerait le pays et pourrait vous être utile. »

#### Bassano à Savary

Vilna, 25 juillet (A N)

« Je vous envoie des pièces qui, selon l'intention de Sa Majesté, doivent être insérées dans le « Journal de l'Empire ».

Voici d'après ses instructions l'ordre qui doit être suivi. On fera paraître d'abord et dans la même feuille la proclamation des Russes trouvée aux avant-postes avec la réponse d'un grenadier français.

On fera paraître le lendemain l'appel aux Allemands signé par Barclay de Tolly immédiatement à la suite, et le même jour la

réponse d'un Allemand. L'appel aux Allemands doit être imprimé en allemand comme étant l'original et ensuite en français comme traduction.

Le lendemain du jour où ces pièces auront paru dans le « Journal de l'Empire », Sa Majesté désire qu'elles soient copiées pour le « Moniteur ».

On peut les placer dans l'un et l'autre de ces journaux sous la rubrique de Vilna le 20 juillet. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 26 juillet (A N)

« Je transmets à Votre Majesté une dépêche que je viens de recevoir de Varsovie, j'y laisse jointes toutes les pièces que l'ambassadeur envoie comme propres à appuyer l'opinion où il est que l'ennemi a 50.000 hommes sur le Bug. Je sépare les autres pièces qui ne sont que de protocole et qui n'ont aucun rapport aux affaires militaires.

J'envoie la copie des pièces à M. le général Reynier.

J'écris à l'ambassadeur pour confirmer de nouveau les ordres que je lui ai transmis en exécution de la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire le 22.

Je ne puis lui cacher l'opinion où je suis que les choses ont été exagérées à Varsovie par la peur ; que ce mal n'est point encore passé, puisqu'au lieu de s'attacher à la seule chose démontrée que l'ennemi n'a pas fait entrer dans le Duché plus de 4.500 hommes sans autre but que le pillage, on s'efforce de se persuader qu'il y a 50.000 hommes prêts à fondre sur le pays, qu'on a fait tout ce qu'il fallait pour attirer l'ennemi en paralysant le mouvement des habitants ainsi que celui du préfet de Lublin et du sous-préfet de Chelm qui étant sur les lieux devaient être crus sur parole, lorsqu'ils demandaient à se porter en avant avec la population armée ; qu'au lieu de soutenir un mouvement si avantageux, même lorsqu'il n'y aurait pas eu de danger présent, on ne s'est occupé qu'à donner des ordres de retraite, qu'à organiser la fuite des autorités et qu'à porter le découragement où il aurait été si facile d'exciter l'enthousiasme. J'engage l'ambassadeur à faire quitter au plus tôt cette attitude pusillanime, à donner au gouvernement une tout autre direction et à profiter du moment où il peut tenir le pays en haleine pour organiser promptement une force nationale qui, selon l'intention de Sa Majesté, mettrait la frontière à l'abri des partisans ennemis et donnerait en peu de jours le moyen de disposer de quelques

milliers d'hommes et d'un bon nombre de volontaires d'élite pour concourir à l'opération de la Volhynie. Je discute enfin avec l'ambassadeur ce qui, dans les rapports par lesquels il forme son opinion, me paraissait de nature à devoir lui en donner une tout opposée et je lui prouve par ses rapports mêmes que la supposition d'une force ennemie disponible de 50.000 hommes est contraire à toute vraisemblance ; je remarque de plus que de tels rapports qui ne présentent rien de circonstancié, qui ne nomment ni les corps, ni les officiers prouvent que tous les moyens d'information ont été négligés. A la première nouvelle des fausses dispositions du ministère, j'avais écrit dans le même sens à l'ambassadeur, j'avais cru pouvoir blâmer tout ce qu'on a fait et engager à faire tout le contraire. Je demande aujourd'hui qu'on profite du zèle du préfet de Lublin et du sous-préfet de Chelm ; qu'on les autorise à agir comme ils se le proposaient, et qu'on leur en donne les moyens en leur envoyant des officiers et des armes. Je demande qu'on se conduise de même à l'égard du général Haucke qui commande à Zamosc et qu'on lui envoie tous les hommes de cavalerie dont on pourra disposer en prenant dans les dépôts et les vétérans, pour le service actif tous les hommes exercés, qui dans le duché de Varsovie, comme ailleurs, sont sans doute employés sans utilité à des services non militaires dans l'intérieur. Je recommande enfin de nouveau l'exécution des dispositions que Votre Majesté m'a chargé de prescrire à l'ambassadeur et au suppléant du ministre de la guerre.

J'ai reçu cette nuit la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire de Kamen le 24 ; j'informe le prince Poniatowski du mouvement de l'armée et je l'invite de nouveau à pousser sa marche »

#### Bassano à Wielhorski

Vilna, 25 juillet (A E)

« Sa Majesté, en laissant le VII<sup>e</sup> corps entre Brest, Kobrin et Pinsk a eu l'intention de couvrir le duché de Varsovie, dans le cas où les grandes manœuvres feraient refluer quelques troupes ennemies sur la frontière du Duché. Cette précaution sera probablement inutile. Mais quoi qu'il en puisse être, ces corps ne seront pas sans utilité, soit dans cette supposition, soit dans le cas plus probable où l'on pourrait entrer en Volhynie pour insurger le pays.

Sa Majesté m'a prescrit de vous inviter à prendre les dispositions suivantes pour concourir à ce double objet. Vous avez des fusils à Zamosc et à Varsovie, employez en de 4 à 5.000 à armer les gardes



nationales des frontières pour défendre le pays et repousser les Cosaques.

Mettez-vous aussi en mesure de pouvoir fournir quelques milliers d'hommes et un certain nombre de volontaires qui entreraient en Volhynie et combindraient leurs mouvements avec ceux du général Reynier.

La garnison de Zamosc étant trop forte, puisqu'il y a un régiment et qu'on ne doit plus avoir la crainte d'un siège ; il serait convenable d'envoyer dans cette place un millier d'hommes des dépôts pour remplacer ce régiment pour en former une colonne mobile avec trois ou quatre pièces de canon. Cette colonne à laquelle on joindrait une centaine d'hommes à cheval, pourrait être employée à tous événements pour protéger le pays et serait très utile au général Reynier, tant dans les circonstances actuelles que dans les circonstances à venir.

Je suis donc chargé, Monsieur le général, de vous inviter :

1° A rendre disponible comme je viens de vous le dire le régiment entier qui forme la garnison de Zamosc ;

2° A armer 4 à 5.000 hommes de garde nationale et à fournir de Varsovie quelques milliers de soldats et de volontaires pour coopérer avec le général Reynier soit à défendre le Duché soit à occuper la Volhynie.

Faites-moi connaître, Monsieur le général, les dispositions que vous aurez prises afin que j'en rende compte à Sa Majesté ».

#### Bassano à de Pradt

Vilna, 25 juillet (A E)

« Je n'ai rien reçu de vous depuis votre dépêche du 20. J'en conclus qu'il n'y a rien de nouveau et que les alarmes que l'on avait conçues ne se réalisent point. Vous n'avez en conséquence plus eu à vous occuper du projet de retraite du conseil des ministres et de l'ambassade de Sa Majesté. Il me paraît convenable que si de nouvelles circonstances analogues faisaient naître de semblables idées au conseil des ministres, vous vous occupassiez à repousser des précautions dont le seul soupçon serait un mal véritable. S'il pouvait arriver qu'il fut question d'évacuer Varsovie, supposition dont je ne vous aurais jamais entretenu, si vous ne m'en parliez point, le conseil des ministres doit être le dernier à quitter son poste. Il serait toujours temps de prendre un parti aussi extrême lorsque l'ennemi serait maître de Modlin et de Prague et aurait commencé à jeter des bombes dans Varsovie. Les hommes qui gouvernent



pour se porter à Kamen, le prince d'Eckmühl est entré le 20 à 5 heures après-midi à Mohilev. Il y a trouvé des magasins ; l'entrée de la place a été défendue par 2.000 hommes qui ont été culbutés et écharpés, et dont on a pris la moitié. Il paraît que la Grande Armée russe s'est mise en marche forcée pour que l'Empereur ne lui coupe pas le chemin de Moscou. Le roi de Naples s'est porté sur Polotsk et inonde avec sa cavalerie toute la rive droite de la Dvina. Il paraît que l'ennemi n'a laissé que trois bataillons à Dinabourg.

Lorsque de si grandes manœuvres ont lieu et que les affaires sont dans une telle situation, il est bien peu vraisemblable que l'ennemi ne concentre pas toutes ses forces et les laisse éparpillées de manière à pouvoir inquiéter le Duché de Varsovie. Une entreprise qui aurait cet objet ne pourrait jamais être sérieuse ».

#### **Bassano à l'Empereur**

Vilna, 26 juillet (A N)

« M. le général de Watzdorf envoyé par le roi de Saxe auprès du quartier général de Votre Majesté n'a pas trouvé à Kovno les ordres qui devaient l'engager à y rester, ou bien il se sera annoncé comme chargé de dépêches pour Votre Majesté, et c'est ce qui aura déterminé à le laisser passer. Il était en effet porteur de la lettre ci-jointe par laquelle le roi faisait connaître à Votre Majesté son acte d'acceptation à la Confédération. J'ai engagé M. de Watzdorf à ne pas aller plus loin et à rester ici.

J'ai demandé il y a plusieurs jours à l'archevêque de Malines la communication du rapport qui aura été fait par les députations envoyées au roi de Saxe, afin de pouvoir faire imprimer ce rapport, la réponse du roi et son acte d'acceptation dans le « Journal de Vilna ».

#### **Bassano à l'Empereur**

Vilna, 26 juillet (A N)

« J'ai eu des entretiens très sérieux avec la commission du gouvernement, la commission administrative et la municipalité. Ces diverses autorités s'occupent des mesures nécessaires pour pourvoir avec efficacité à la subsistance de la garnison et des hôpitaux et des troupes de passage. J'ai demandé un rapport détaillé sur les mesures qui auront été prises, je le mettrai sous les yeux de Votre Majesté ; je crois que mes instances ont fait impression et ne seront pas sans résultat.

J'ai visité hier et aujourd'hui tous les hôpitaux dans le plus grand détail, ils m'ont paru pourvus de vivres en quantité suffisante et d'assez bonne qualité à l'exception cependant du pain, qui serait assez bon, si la manutention était meilleure. J'ai porté mes plaintes à ce sujet aux commissaires des guerres. Quant aux fournitures, trois hôpitaux seulement sont dans un état tolérable. Je me suis plaint au gouvernement de la situation des autres ; on m'a répondu qu'on travaillait avec activité aux fournitures qu'on doit livrer. Ces ateliers étaient fermés aujourd'hui parce que c'est dimanche. J'ai fait remarquer qu'il y aurait plus de véritable piété à travailler pour les malades qu'à remplir les églises. Je verrai demain les ateliers, je les suivrai chaque jour et je ne laisserai pas languir plus longtemps ce service d'un si grand intérêt. M. Desgenettes qui m'a accompagné proposera la formation d'hôpitaux spéciaux pour séparer les vénériens des galeux qui sont avec les fiévreux et les blessés qui sont aussi dans les mêmes locaux que les malades de toute espèce. »

#### **Bassano à Poniatowski**

Vilna, 26 juillet (A N)

« J'ai l'honneur de vous faire connaître les nouvelles que je reçois de Sa Majesté en date du 24 juillet. Elle m'écrit qu'elle est arrivée à Kamen, que le vice-roi est à Babinovitschi et que l'ennemi paraît être à Vitebsk. Sa Majesté ajoute : nous y marchons. Le prince Bagration paraît être entre Mohilev et Bobrouisk.

En terminant sa lettre Sa Majesté témoigne le désir que vous accélériez votre marche le plus possible. Les nouvelles que je reçois de Varsovie prouvent qu'on a pris l'alarme bien légèrement, et que les forces ennemies qui ont passé le Bug consistent tout au plus en 1.500 hommes qui n'ont pas eu ordre d'avancer, et dont le mouvement n'a d'autre but que le pillage. »

#### **Bassano à Reynier**

Vilna, 26 juillet (A G)

« J'ai l'honneur de vous envoyer la copie des rapports que je reçois de Varsovie. Ils prouvent, selon moi, qu'il n'y a autre chose au delà du Bug que 1.200 à 1.500 pillards qui n'osent point avancer et qui auraient fui à la première démonstration. J'écris cependant à l'ambassadeur et j'insiste fortement pour qu'on autorise les dispositions proposées par le préfet de Lublin et le commandant de Zamosc.



Je demande qu'on profite de cette fausse alarme pour porter sur le Bug tous les moyens dont on peut disposer, soit en troupes régulières, s'il y en a, soit en gardes nationales, soit en levées de volontaires. Lorsqu'ils y seront arrivés et que les pillards ennemis auront disparu, on choisira parmi les troupes et les levées quelques milliers d'hommes d'élite qui puissent concourir à l'opération de la Volhynie.

Je vous prie, monsieur le comte, de faire continuer à mon courrier sa marche sur Varsovie et de vouloir bien donner à l'ambassadeur les détails qui seront à votre connaissance.

Sa Majesté m'écrit à la date du 24 juillet qu'elle est arrivée à Kamen, que le vice-roi est à Babinovitschi et que l'ennemi paraît être à Vitebsk. Sa Majesté ajoute : Nous y marchons. Le prince Bagration paraît être entre Mohilev et Bobrouisk.

Auriez-vous la complaisance, monsieur le comte, de faire parvenir par la correspondance militaire les lettres ci-jointes au prince Poniatowski et au prince de Schwarzenberg ? Elles ont pour objet de faire connaître les dispositions de Sa Majesté. »

#### Bassano à de Pradt

Vilna, 26 juillet (A E)

« Je reçois la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 en y joignant des rapports que vous considérez comme propres à appuyer l'opinion où vous êtes que l'ennemi a 50.000 hommes qui peuvent menacer le duché de Varsovie.

Je transmets sur le champ votre lettre et ces rapports à Sa Majesté.

Je doute que votre opinion lui paraisse appuyée par ces pièces. Le bulletin militaire est le seul qui donne 32.000 hommes à l'armée de Tormasof et 15.000 au corps de Kamenski, ce qui ferait en effet près de 50.000 hommes. Ce bulletin est daté de Brest, mais comme il n'est pas signé on ne sait pas quel degré de confiance il mérite. L'auteur de cette pièce n'établit pas la force qu'il suppose comme un fait positif. Il se sert même de cette expression : « On estime » ; et, comme s'il craignait qu'on ne fût pas en garde contre les bruits qu'il rapporte, il n'oublie pas de dire qu'on répand à Brest les bruits les plus ridicules sur l'approche des Russes. Il paraît aussi appliquer cette qualification à l'appréciation de leurs forces. Un autre rapport fait par un homme connu et du métier (le général Haucke), dit positivement que selon les déserteurs russes, le corps de Tormasof n'est composé que de 12.000 hommes. Il ne porte également qu'à 12.000 hommes

un corps dans lequel il fait figurer le général Kamenski, comme général de division, et qui est évidemment celui que vous appelez le corps de Kamenski ; ainsi selon ce rapport les 50.000 hommes seraient réduits à 12.000 puisque les 12.000 hommes de Kamenski étaient partis le 10 du courant de Wyszna se portant vers Minsk et doivent être maintenant bien loin du Duché ; le général Haucke dit aussi qu'il est impossible de savoir si le général Tormasof avec ses 12.000 hommes avancé ou non, d'où on est en droit de conclure qu'il n'est pas positif que le Duché soit menacé même par le corps de Tormasof. L'opinion du général Haucke sur la force de ce corps, s'accorde d'ailleurs parfaitement avec les renseignements que l'Empereur a reçus et dans lesquels il met de la confiance.

Il n'y a donc M. l'Ambassadeur qu'une seule chose à peu près prouvée, c'est qu'il y a contre le Duché au plus 1.200 ou 1.500 hommes qui ont passé le Bug pour piller et qui n'ont aucun ordre d'avancer : tous les rapports paraissent s'accorder sur ce point.

Il est dès lors difficile de comprendre comment des forces si peu considérables ont fait concevoir l'idée d'un si grand danger ; comment au lieu d'encourager le zèle du préfet de Lublin et du sous-préfet de Chelm, d'armer la population, de rassembler les gardes nationales et de les porter sur le Bug, on a ordonné au commandant de place de Lublin de se retirer vers la Vistule avec toutes les gardes nationales rassemblées. Le préfet me paraît avoir parfaitement raison, lorsqu'il dit qu'il fallait les faire avancer sur le Bug, et lorsqu'il assure que la sûreté de la ligne de la Vistule ne serait pas compromise, et que l'arrivée des gardes à Pulawy ne serait pas retardée d'une minute en cas de besoin.

Ces mesures, monsieur l'Ambassadeur, étaient très bonnes et j'hésite d'autant moins à prendre sur moi de vous inviter à engager le conseil des Ministres à les ordonner, ainsi que celles qui ont été proposées par le général Haucke, que les unes et les autres se rencontrent exactement avec ce que j'ai eu l'honneur de vous faire connaître hier des intentions de Sa Majesté.

Je ne vous parle plus du projet de retraite de l'ambassade, du ministère et des autorités, du projet de proclamation, enfin de tant de projets soudains qui paraissent avoir été suggérés par un sentiment reconnu de tout temps pour un mauvais conseiller. J'ai eu l'honneur de vous manifester mon opinion à cet égard par ma lettre d'hier, et cette opinion est la seule qui me paraisse appuyée par les derniers rapports que vous m'avez fait passer.

Je ne reviens sur cette lettre que pour vous confirmer toutes les

invitations qu'elle contient et vous prier d'insister fortement à cet égard auprès des ministres.

Rassurer les esprits, mais en même temps obtenir qu'on profite des circonstances pour inspirer un de ces nobles mouvements si familiers à la nation polonaise, pour armer huit à dix mille hommes et les porter sur la frontière, pour chasser cette petite troupe de pillards russes et pour avoir ensuite le moyen de prendre parmi les braves qui auront marché, quelques milliers de troupes régulières s'il y en a, et de volontaires d'élite pour concourir à l'opération de la Volhynie. Il sera fort beau, monsieur l'Ambassadeur, de voir un archevêque, rappeler un général suppléant du ministre de la guerre à la sécurité et à la fermeté.

Le général Haucke demande un détachement de 300 hommes de cavalerie. Sa Majesté m'avait ordonné de demander qu'on lui donnât quelques centaines de cavaliers. La demande du général sera donc nécessairement accueillie. Les moyens d'y satisfaire se trouveront facilement dans les dépôts et en retirant, des places même de la capitale, les cavaliers montés que, dans le Duché comme partout ailleurs, on a probablement laissés par condescendance soit aux commandants de place, soit aux autorités civiles et militaires pour un service d'ordonnance qui n'a rien de commun avec le service actif.

Je vous prie, monsieur l'Ambassadeur, de m'envoyer avec votre première dépêche : 1° un état exact des canons, fusils, etc., qui restent dans les arsenaux ; 2° du nombre et de l'emplacement des troupes de toutes armes qui restent dans le Duché, soit comme garnison, soit comme dépôt des corps, soit à tout autre titre. Je vous prie aussi de joindre à vos rapports journaliers les détails les plus circonstanciés sur la force des gardes nationales de toutes les levées et des troupes de toute nature qui seront mises en mouvement.

Vous disiez dans une de vos précédentes lettres qui est encore sous les yeux de Sa Majesté qu'on serait informé de la situation véritable des forces russes si le plan d'informations que vous avez proposé était exécuté. Vous êtes si positivement autorisé à faire à cet égard tout ce qui peut conduire à obtenir des renseignements utiles que je ne vous crois nullement dans le cas de demander des instructions. Cette partie du service que Sa Majesté attend de vous a donné lieu à un article très étendu de vos instructions d'où il résulte une autorisation illimitée. Il aurait été fort à désirer que ce service n'eût pas éprouvé d'interruption. Les rapports que vous m'envoyez sont

insuffisants ; ils ne contiennent ni les numéros des divisions, ni les noms des régiments. »

#### Lelorgne d'Ideville

Kamen, midi 26 juillet (A N)

« L'estafette qui prendra ma lettre à son passage ne vous portera vraisemblablement pas d'autres nouvelles que celles que j'ai pu recueillir ici. En tous cas voici les miennes. L'Empereur est parti d'ici avant-hier matin pour Béchenkovitschi, petite ville sur la rive gauche de la Dvina. L'armée du prince vice-roi était arrivée la veille à Kamen par la route de Lepel. Elle n'a fait que traverser la ville pour aller en avant. Il y a eu une rencontre dans laquelle le colonel Lacroix, aide de camp du prince, a reçu une balle dans la cuisse. On a pris du canon à l'ennemi ; suivant quelques rapports trente pièces, suivant d'autres dix. La garde poursuit sa marche et sera ce soir à huit lieues d'ici près de la Dvina. Le corps d'armée bavarois était hier à midi à Ouchatsch. J'y ai rencontré le général Wrede qui m'a fait mille questions ; il m'a invité à dîner ; tout cela parce que je suis un de vos auditeurs ; aussi je crois devoir vous en faire le rapport. Ce général m'a chargé de le rappeler à votre souvenir. Il y a de bien mauvais chemins depuis Gloubokoé ; ce n'est qu'ici qu'on trouve la route de poste qui conduit à Vitebsk. Kamen est un vilain petit amas de mauvaises baraques ; si Votre Excellence s'y arrête, elle fera bien de se faire conduire à la maison de M. Pokosz un peu à gauche de la route avant d'entrer dans la ville.

Lorsque j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22, M. Fain était parti. Quant à la carte, je n'en trouverai certainement pas à emprunter, elle est rare même parmi les généraux en chef. Le général Wrede ne l'a pas, mais, Monseigneur, si j'étais sûr d'une bonne occasion pour Vilna par la route que vous tiendrez, je vous enverrais les cartes que vous m'avez laissées ; je m'arrangerais comme je pourrais de l'original russe. Je voyage depuis deux jours avec le paquet cacheté à votre adresse. L'estafette ne peut s'en charger. Je guette un officier. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 27 juillet (A N)

« Les dépêches que je reçois de Varsovie en date du 24 juillet annoncent qu'au premier mouvement de la garnison de Zamosc, les détachements de troupes ennemies qui étaient entrées dans le Duché



ont repassé le Bug. Les rapports qui constatent cette évacuation sont ci-joints.

L'ambassadeur rend compte des dispositions qui sont faites par le gouvernement de Varsovie pour la livraison de trois mille chevaux et des cinq cent mille quintaux d'avoine que Votre Majesté a demandés et pour l'évacuation sur Méretsch des avoines déjà existantes dans les magasins de Modlin et de Pultusk. Cette dernière opération s'effectue; quant aux deux autres, les dispositions préparatoires du ministère ne sont qu'indiquées par l'ambassadeur qui se réfère au bulletin des ministres joint aux pièces. »

#### Bassano à Cambacérés

Vilna, 27 juillet (A N)

« J'ai reçu une lettre de Sa Majesté de Kamen le 24; il paraissait que l'ennemi se concentrait à Vitebsk et que l'armée marchait sur ce point; le vice-roi était à Babinovitschi; le prince d'Eckmühl suivait ses opérations du côté de Mohilev; on croyait que le prince Bagration était entre cette ville et Bobrouisk.

Sa Majesté jouissait constamment d'une bonne santé. »

#### Bassano à Macdonald

Vilna, 27 juillet (A G)

« Je ne vois revenir aucun des courriers que je vous ai expédiés le 20, le 22 et le 24. J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Excellence de nouvelles copies des lettres dont ils étaient chargés. Je vous prie, monsieur le duc, de me faire parvenir le plus tôt possible un accusé de réception.

Voici les dernières nouvelles que j'ai reçues de Sa Majesté.

Elle m'écrit en date du 24 juillet qu'elle est arrivée à Kamen; que le vice-roi est à Babinovitschi et que l'ennemi paraît être à Vitebsk. Sa Majesté ajoute: nous y marchons. Le prince Bagration paraît être entre Mohilev et Bobrouisk.

Votre Excellence aura peut-être appris que le Grand-Duché s'était cru sérieusement menacé par des forces russes qu'on supposait considérables. Les nouvelles que je reçois de Varsovie prouvent qu'on a pris l'alarme bien légèrement et que les forces ennemies qui ont passé le Bug consistent tout au plus en 1.500 hommes qui n'ont pas eu l'ordre d'avancer et dont le mouvement n'a eu d'autre but que le pillage. »

**Lelorgne d'Ideville**

Béchenkovitschi, 27 juillet (A N)

« On se bat depuis avant-hier devant Ostrovo de ce côté-ci de la Dvina. Les blessés arrivent ; le corps russe qui tient ne paraît être qu'une avant-garde commandée par Ouvarof. J'ai vu une soixantaine de prisonniers russes entre autres le major des dragons de Nejnsk blessé. Le colonel de ce régiment est maintenant M. de Zoquesky, notre prisonnier de Domna. L'empereur Alexandre ni le grand-duc ne se trouvaient à l'armée de Barclay de Tolly qui est à Vitebsk. On espère qu'il y aura près de cette ville une bataille.

Les Russes ne comprennent pas les mouvements de leurs chefs ; ils sont étonnés de trouver l'armée française en aussi bon état ; on leur disait que la cavalerie n'avait plus de chevaux, que les trois quarts de l'infanterie étaient restés en route et que les canons ne pourraient pas arriver. Le colonel du 12<sup>e</sup> régiment a été blessé grièvement. Le colonel Lacroix est ici. L'Empereur était hier à l'armée pendant qu'on se battait. Aujourd'hui le général Dumas vient de recevoir une lettre du prince de Neuchâtel datée du camp impérial sous Vitebsk. »

**Duc de Bassano à l'Empereur**

Vilna, 28 juillet (A N)

« J'envoie à Votre Majesté les réponses que je viens de recevoir du duc de Tarente.

Les deux courriers du pays que j'avais envoyés le 20 et le 22 ne sont pas rentrés, mais un officier de la garde d'honneur que j'avais expédié le 24 revient à l'instant et m'apporte cette correspondance (1).

J'avais encore hier expédié un officier polonais au duc de Tarente avec les duplicata de mes lettres du 20, et du 22 et le duplicata de ma lettre du 24. Jusqu'à la date d'hier 27, le duc de Tarente va se trouver parfaitement informé de tout ce qui se passe.

Je lui donne avis, pour lui seul, par un autre officier de la garde d'honneur qui va partir, de ce que Sa Majesté a daigné m'écrire de Béchenkovitschi le 25.

En voyant que ce maréchal ne communiquait pas directement avec le quartier général, il m'a paru conforme à l'usage de Votre Majesté, et j'ai cru qu'il serait dans son intention que le duc de

(1) Lettres du maréchal Macdonald du 26, et du 24.

Tarente fût averti des grands événements qui se préparent. Ils ne seront annoncés à aucune autre personne ni ici ni hors d'ici.

Les services commencent à être assurés dans la ville par les moyens de l'administration du pays.

La tête des convois expédiés de Kovno par eau arrivera demain. Les bateaux auront mis vingt-cinq jours pour remonter ; ils en mettent cinq pour redescendre.

Le comte Hogendorp, gouverneur, vient d'arriver et n'a pas trouvé ici ses instructions, mais quand je lui aurai fait connaître l'organisation du pays et l'état des choses, il y suppléera facilement.»

#### **Bassano à l'Empereur**

Vilna, 23 juillet (A N)

« Au moment où l'estafette va partir, je reçois la lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire de Béchenkovitschi le 26.

Je vais refaire ma lettre pour le duc de Tarente d'après les ordres que me transmet Votre Majesté.

Je vais expédier des courriers au prince de Schwarzenberg et au général Reynier. J'enverrai en même temps les lettres du prince de Neuchâtel à Varsovie et au roi de Westphalie.

Les fidèles serviteurs de Votre Majesté n'osent pas arrêter leur pensée sur cette malheureuse disposition d'esprit qui fait rencontrer à Votre Majesté des chagrins et des obstacles où elle ne devrait trouver que des sentiments dignes de ses bienfaits et dévouement sans réserve. »

#### **Bassano à de Pradt**

Vilna, 23 juillet (A E)

« J'ai reçu hier soir votre lettre du 24 juillet, n° 37.

Vous m'annoncez que les dispositions des ministres pour les opérations relatives à la fourniture de 3.000 chevaux et de 5.000 boisseaux d'avoine sont très favorables : je vous prie de les maintenir et même de les exciter dans cet esprit et de me communiquer aussitôt qu'ils l'auront arrêté, leur plan pour l'exécution des intentions de Sa Majesté. Les services dont il s'agit sont extrêmement urgents, mais comme vous le remarquez avec bien de la raison, les difficultés doivent être grandes pour trouver des chevaux qui aient les qualités exigées et qui cependant sont indispensables.

Je désirerais qu'il fût possible à l'avenir, quand vous me trans-

mettez des actes susceptibles de publicité, de joindre une copie polonaise à la traduction que vous m'envoyez.

J'ai transmis à Sa Majesté les rapports qui annoncent la retraite des Russes qui avaient passé le Bug. Vous observerez, monsieur l'ambassadeur, que cette retraite ne change rien au fond de la question de l'existence et de la force des corps russes sur la frontière. Je pense en effet, comme vous, que cette question est importante et que nous n'avons pas même les principaux éléments de la solution. Je vous prie d'employer tous les moyens possibles pour me les procurer et de vouloir bien me faire parvenir ceux que vous aurez adoptés. Vous ne pouvez être arrêté ni par le choix ni par la dépense, une latitude absolue vous étant donnée sous tous les rapports.

La dernière lettre que j'ai reçue de Sa Majesté est datée de Béchenkovitschi le 25 ; il paraissait que l'ennemi nous attendait à Vitebsk. Sa Majesté manœuvrait sur ce point ; il paraissait aussi que le prince Bagration était entre Bobrouisk et Mohilev ; l'armée du prince d'Eckmühl occupait cette dernière place ; il n'y avait pas eu d'autres événements que l'occupation d'un pays fort étendu et la prise de beaucoup de magasins. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 29 juillet (A N)

« Je transmets à Votre Majesté les lettres que je reçois du duc de Tarente et du prince de Schwarzenberg.

Celle du duc de Tarente est la même dont j'ai reçu hier le duplicata. Mais il n'y avait pas de double du paquet adressé au major général.

Le prince de Schwarzenberg répond de Stalovitschi (1) le 26 à la lettre que je lui ai écrite le 20. Cette lettre lui annonçait l'évacuation du camp retranché de Drissa et l'invitait à presser sa marche. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 29 juillet (A N)

« Je reçois par le retour d'un de mes courriers la lettre et le rapport ci-joint du général Reynier (2)

(1) Voir tome II, page 255.

(2) Lettre du général Reynier du 27. Voir Tome II page 281.



Une estafette arrive en même temps de Varsovie, je lui fais continuer sur-le-champ sa marche pour porter à votre Majesté la lettre et les rapports du général Reynier et les détails ci-joints que m'envoie l'ambassadeur avec une dépêche insignifiante du 26 juillet.

Le courrier qui revient de chez le général Reynier est parti quelques heures après que ces dépêches étaient écrites. Je joins ici le rapport de ce qu'il a appris des officiers jusqu'au moment de son départ (1). »

**Réponse du prince de Schwarzenberg à la lettre de l'ambassadeur**

Déviatkovitschi, 22 juillet (A N)

« Le prince ne peut rien pour secourir le Duché. Il fera seulement quelques démonstrations sur Pinsk avec une division le 24 et le 25. Il doit exécuter les ordres de l'Empereur qui l'appelle à Nesvij. »

**Réponse du roi de Westphalie à l'ambassadeur**

Biéltza, 22 juillet (A N)

« Le roi n'a pas de troupes avec lui ; il écrit au général Reynier de marcher sur Praga. Il suppose que les Autrichiens suivront ce mouvement. Il sera de sa personne dans quatre jours à Varsovie. Il conseille, si l'on doit évacuer cette capitale, de faire retirer l'ambassade et le gouvernement sur Modlin (2) ».

**Bassano à Reynier**

Vilna, 28 juillet (A G)

« Je reçois à deux heures de distance deux lettres de Sa Majesté

(1) Rapport: « Le courrier a reçu les dépêches du général Reynier à 4 heures, à deux lieues d'Antopol : elles étaient prêtes depuis une heure après-midi, mais on avait jugé convenable de le faire attendre avant de l'expédier.

Le général Klengel avec une brigade d'environ 4.000 à 5.000 hommes avait été engagé près de Kompizyec (?) avec les Russes dès 3 heures du matin : à 10 heures, il fut obligé de ployer et perdit du terrain jusqu'au moment où le général Reynier arriva pour protéger la retraite. Vers les 2 heures, il se trouvait à la hauteur de Kobrin. Le village fut brûlé et la retraite du général Klengel a continué jusqu'à Proujanouf où il est arrivé à 7 heures.

On disait que le général Kamenski commandant le corps russe, avait 25.000 hommes sous ses ordres, que le général Tormasof qui, à ce qu'on assurait, était à peu de lieues du champ de bataille, avait 30.000 hommes sous ses ordres. »

(2) Cette pièce et les deux suivantes sont jointes à la lettre précédente du duc de Bassano.

datées de Béchenkovitschi, le 25 et le 26. Je m'occupe de communiquer les nouvelles qu'elles contiennent. Elles sont destinées à vous tenir au courant de ce qui se passe ; et, à grands événements, il vaut mieux qu'ils ne soient connus d'avance et qu'on apprenne en même temps les résultats.

Sa Majesté était, le 26, au moment de partir devant Vitebsk, où elle compte entrer bientôt. Si elle est réunie dans cette position, Sa Majesté partira *après-demain*, c'est-à-dire aujourd'hui.

On disait l'Empereur Alexandre à Smolensk. La nuit dernière, le 25, dans une affaire d'avant-garde, 12 000 hommes ont été tués. Dans cette affaire les hussards de la garde ont perdu 300 hommes. Le général Ostermann, chef de corps d'armée, composé de deux divisions, qui se trouve devant Vitebsk et avec lequel on a eu affaire. On est porté à croire que les divisions régulières cherchent à gagner Moscou. Le général Eckmühl a eu, dans la journée du 23, à Mohilev, un engagement avec la tête de l'armée du prince Bagration, qui l'a attaqué et voulu lui passer sur le corps. Non seulement il a été repoussé, mais le prince d'Eckmühl n'a engagé que deux bataillons. Il n'a éprouvé aucune perte, et celle-ci n'est pas assez considérable. L'armée polonaise et les Westphaliens ont été vaincus par le prince d'Eckmühl. En général les affaires ne vont pas bien. Le pays est beau, la récolte superbe, et l'on peut dire que c'est un bon pays pour vivre. »

#### Bassano à Macdonald

Vitebsk

« Je reçois à l'instant les lettres que vous m'avez écrites le 26 en réponse aux miennes des 20, 22 et 23. Les officiers qui avaient été chargés de mes dépêches du 20 ne sont point encore rentrés.

Je fais passer à l'instant par l'estafette votre paquet et j'envoie à l'Empereur les originaux même de ce que vous m'avez écrits.

Je reçois à l'instant deux lettres de Sa Majesté de Béchenkovitski le 25 et le 26. Sa Majesté était le 26 au moment de partir devant Vitebsk où Elle compte entrer bientôt. Elle est réunie avec l'ennemi qui s'y est réuni, tient dans cette position. Sa

une bataille après-demain, c'est-à-dire aujourd'hui. On disait l'Empereur Alexandre à Smolensk. La cavalerie légère prit le 25 dans une affaire d'avant-garde, 12 pièces de canon et 800 hommes. Dans cette affaire les hussards de la garde impériale russe ont perdu 300 hommes. Le général Osterman commande le corps d'armée composé de deux divisions qui se trouvent en avant de Vitebsk et avec lequel on a eu affaire.

On est porté à penser que les divisions régulières cherchent à gagner Moscou. Le prince d'Eckmühl a eu, dans la journée du 23, à Mohilev, une affaire avec la tête de l'armée du prince Bagration qui l'a attaqué et qui paraissait vouloir lui passer sur le corps. Non seulement cette attaque a été repoussée, mais le prince d'Eckmühl n'a engagé que dix de ses bataillons. Il n'a éprouvé aucune perte et celle de l'ennemi a été assez considérable. L'armée polonaise et les Westphaliens rejoignent le prince d'Eckmühl. En général, les affaires ne sauraient mieux aller. Le pays est beau, la récolte superbe et l'on trouve partout de quoi vivre.

Sa Majesté m'ordonne, Monsieur le Maréchal, de vous communiquer ces nouvelles que vous ne devez point publier, parce qu'étant à la veille de grands événements, il vaut mieux qu'ils ne soient pas annoncés d'avance et qu'on les apprenne en même temps que leurs résultats.

Elle me charge, en même temps, de vous faire connaître qu'*Elle attend avec impatience d'apprendre que vous avez passé la Dvina, cerné Dinabourg et fait avancer l'équipage de siège contre Riga.*

Vous voyez, Monsieur le Maréchal, qu'il faut que vous fassiez jusqu'à l'impossible, et que si jamais une circonstance aussi importante est venue trouver un général aussi dépourvu de moyens, il n'en fut aussi jamais où il eut plus besoin de trouver dans son dévouement et dans son activité de quoi suppléer à tout. Au reste, Sa Majesté se trouvera informée très à propos des obstacles que vous rencontrerez pour l'exécution de ses ordres. »

#### Bassano à Cambacérés

Vilna, 29 juillet (A N)

« Je reçois de Sa Majesté une nouvelle lettre datée de Béchenkovitschi le 26 ; Sa Majesté était au moment de partir pour se diriger sur Vitebsk. Il y avait eu la veille en avant de Vitebsk une fort belle affaire d'avant-garde. Deux jours auparavant une autre affaire aussi fort avantageuse avait eu lieu devant Mohilev entre quelques bataillons du prince d'Eckmühl et des troupes de l'armée du prince

Bagration. L'armée polonaise et les Westphaliens avaient fait jonction avec le prince d'Eckmühl. Sa Majesté m'écrivait ces propres mots : « Mes affaires ne sauraient mieux aller ». Le pays où se trouve l'armée est toujours très beau et fournissait abondamment à sa subsistance. »

#### Bassano à Savary

Vilna, 29 juillet (A N)

« ... (1) C'est la cavalerie légère qui a eu l'affaire en avant de Vitebsk, elle a pris douze pièces de canon et 800 hommes, elle a tué 300 hommes aux hussards de la garde russe. L'affaire du prince d'Eckmühl a eu lieu parce que le prince Bagration voulait lui passer sur le corps.

Tout se prépare aussi pour de grands événements, ne laissez pas publier le peu de détails que je vous donne. On a eu peur à Varsovie il y a quelques jours, on y voyait déjà arriver 1.200 ou 3.500 Cosaques qui avaient passé le Bug et qui ont rétrogradé ; la peur sera plus sérieuse aujourd'hui que Kamenski est entré à Brest et a attaqué le général Reynier qui est chargé de couvrir Varsovie. J'attends des nouvelles de ce côté qui n'est pas celui où se traitera la grande question, Kamenski ne peut avoir qu'une division et les troupes russes qui n'ont pu rejoindre l'armée de Bagration. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 30 juillet (A N)

« J'ai reçu ce matin la lettre que M. le duc de Frioul m'a adressée par ordre de Votre Majesté du bivouac devant Vitebsk, le 27 au soir.

J'ai écrit aussitôt à Paris pour donner des nouvelles de Votre Majesté et de l'armée, conformément à ce qui m'était prescrit dans la lettre de M. le duc de Frioul. J'ai tâché cependant de concilier l'intention où était Votre Majesté qu'on eût de ses nouvelles avec la réserve convenable, pour qu'ainsi qu'Elle me l'avait ordonné par sa lettre du 25 ; les grands événements qui doivent avoir lieu soient à peine annoncés, et qu'on en apprenne en même temps les résultats.

Quoique j'aie la certitude que les ordres de Votre Majesté pour le duc de Tarente soient déjà parvenus par trois voies et à trois épo-

(1) La première partie de cette lettre répète textuellement la précédente.



ques différentes, je lui envoie encore un officier de la garde d'honneur pour lui faire connaître itérativement que Votre Majesté attend avec impatience la nouvelle qu'il a passé la Dvina et qu'il a mis en marche les équipages de siège.

Les rapports ci joints de quatre de mes envoyés dont deux sont revenus du quartier général du duc de Tarente et deux du quartier général du prince de Schwarzenberg et du général Reynier, contiennent des détails dont je ne peux juger ici l'utilité, je les envoie à Votre Majesté.

Je lui transmets en même temps les lettres que je viens de recevoir du prince d'Eckmühl et du prince de Schwarzenberg.

Je place sous ce pli une dépêche du prince de Schwarzenberg pour le major général. L'officier porteur de cette lettre n'avait pas de détails à y ajouter.

Un officier arrive en même temps porteur de deux dépêches du général Latour-Maubourg pour le major général, je prends et joins ici ses dépêches qui arriveront plus vite par estafette.

Cet officier est parti le 27 de Glouck à sept milles de Bobrouisk.

Le général Latour-Maubourg croyait qu'il n'y avait que deux mille hommes à Bobrouisk.

Le prince Poniatowski qui s'était séparé du général Latour-Maubourg à Sloutsk, devait être arrivé au départ de cet officier à Golyinka qui est à trois milles au-dessous de Bobrouisk.

J'attends aujourd'hui des nouvelles du général Reynier. Le prince de Schwarzenberg n'en avait aucune au départ de son courrier.

La commission du gouvernement a pris un peu plus d'activité. Elle a assuré le pain pour douze jours. Elle espère mettre incessamment les vivres-viande et les fourrages dans la même situation. Elle organise ses troupes et ses levées. Elle s'occupe avec plus de suite de ce qui regarde les hôpitaux. Chaque jour sa direction s'améliore.

Le consul de Votre Majesté à Riga a été amené en rade de Dantzig par un parlementaire russe le 21 de ce mois ; selon les ordres que j'ai donnés, il se rendra en toute diligence ici. »

#### Bassano à Macdonald

Vilna, 30 juillet (A. G.)

« Sa Majesté, dans une nouvelle lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire du bivouac devant Vitebsk le 27 juillet au soir, s'ex-

prime de la manière suivante : « Je désire que vous écriviez à Monsieur le duc de Tarente que j'attends avec impatience la nouvelle qu'il a passé la Dvina et qu'il a mis en marche l'équipage de siège. »

Mes précédentes lettres ont déjà porté à Votre Excellence la même recommandation. Elle y a répondu et votre réponse, monsieur le maréchal, est sous les yeux de l'Empereur. Je ne crois pas moins devoir vous transmettre les instances réitérées de Sa Majesté c'est d'ailleurs pour moi l'occasion de vous communiquer les dernières nouvelles qui me sont parvenues.

L'armée en se battant depuis trois jours et en repoussant l'ennemi est arrivée devant Vitebsk. Tous les corps devaient être réunis dans la nuit du 27 au 28 et il devait y avoir une bataille le 28, si l'ennemi tenait dans la position qu'il a prise devant nous pour couvrir Vitebsk ; dans les différents combats qui ont eu lieu le 26 et le 27 et dans lesquels nous n'avons eu que peu de troupes engagées, les Russes ont été vigoureusement repoussés. On leur a fait des prisonniers et pris plusieurs pièces de canon.

Nous avons perdu le général Roussel ; il a été tué par une patrouille et par accident. Le colonel du génie Liedot a été tué dans une reconnaissance. Le colonel du 92<sup>e</sup> a également été tué. »

P. S. — Adieu mon cher général les lettres de France ne m'apportent rien qui vous intéresse.

#### Bassano à de Pradt

Vilna, 30 juillet (A E)

« Je reçois des lettres de Sa Majesté écrites dans la journée du 27 et datées du camp devant Vitebsk. Toute notre armée était en mouvement et devait se trouver réunie pour le lendemain. Il y avait eu quelques affaires d'avant-garde fort brillantes. On ne savait pas encore si l'ennemi se déciderait à tenir pour cerner Vitebsk et à recevoir une bonne bataille. Il ne paraissait pas que l'Empereur Alexandre et le grand-duc se trouvassent à l'armée. Les prisonniers qu'on interroge disent tous qu'ils ne comprennent rien aux manœuvres de leur chef. Ils sont d'autant plus étonnés du bon état dans lequel ils voient l'armée française qu'on avait eu soin de faire répandre dans toutes les chambrées que les trois quarts de l'infanterie étaient restés en arrière, que la cavalerie n'avait plus de chevaux et que les canons ne pourraient pas arriver.

Je n'ai point de nouvelles de ce qui se passe à Mohilev où le prince

d'Eckmühl a réuni toutes ses forces à celles que commandait le roi de Westphalie et à l'armée polonaise. S'il y avait un événement sérieux, il contribuerait probablement à dégager Brest et le général Reynier en attirant Kamenski au secours de Bagration.

Je suis bien impatient d'avoir des nouvelles de Varsovie.

Il me paraît à peu près certain que le roi de Westphalie retourne à Cassel où l'appellent les affaires de son royaume. Si cela est, vous ferez bien, monsieur l'ambassadeur, d'occuper sur-le-champ le palais de Brühl. Je vous engage cependant à ne rien précipiter et à ne pas laisser entrevoir au roi que vous avez connaissance de son projet de départ.

Je vous engage aussi à ne point donner de publicité à ce que je vous dis de notre position devant Vitebsk. L'habitude du pays où vous êtes est telle, qu'au lieu de la possibilité d'une grande bataille on dirait bientôt que cette bataille a été livrée et on ferait des comptes exagérés qui ôteraient d'avance la fleur et l'éclat des événements. »

#### Bassano à l'Empereur

Vilna, 31 juillet (A N)

« Je transmets à Votre Majesté des lettres que je reçois du général Reynier.

Il me demande d'écrire au prince de Schwarzenberg pour l'engager à son secours ; je ne puis me mêler de pareilles affaires. Le prince de Schwarzenberg ne ferait aucun cas de cette démarche, s'il a des instructions contraires ; elle serait d'ailleurs inutile si, comme le dit le général Reynier, les premières instructions du prince sont précises.

J'informe le prince de Schwarzenberg des nouvelles que M. Méneval me donne de Vitebsk par ordre de Votre Majesté.

J'écris à Paris.

Je n'ai rien reçu hier de Varsovie. »

#### Bassano à Cambacérés

Vilna, 31 juillet (A N)

« Sa Majesté avait campé devant Vitebsk le 27. Elle est entrée dans cette ville le lendemain matin. Il y a eu dans les journées du 26 et du 27 différents combats dans lesquels nous n'avons eu que peu de troupes engagées et où les Russes ont été constamment battus ; partout où ils ont été rencontrés on a enlevé leurs positions.

L'ennemi a perdu dans ces affaires partielles 7.000 en tués et prisonniers. Notre perte peut s'élever de mes ; deux généraux russes ont été tués. On a quelque temps, que l'ennemi recevrait une bataille défendre sa position, et il paraît qu'il se retire sur puis plusieurs jours l'Empereur Alexandre et le tantin s'étaient rendus. »

#### Bassano au prince Borghèse

« L'ennemi continue toujours sa retraite; on avait drait à Vitebsk où il avait réuni une partie de ses forces deux jours de combats partiels qui lui ont coûté qu et 7.000 à 8.000 hommes, il a abandonné cette p matin. L'Empereur est entré à Vitebsk ; il paraît que encore faire sa jonction avec le prince Bagration lensk ; c'est probablement là qu'il acceptera la bataille combats de ces jours derniers ne nous ont pas coûté 300 hommes et aucun officier de marque. Le général colonel du 406<sup>e</sup> a été tué par accident en faisant une Les affaires vont très bien sur tous les points. »

#### Bassano au baron de Serra

Vitebsk

« J'ai l'honneur de vous envoyer une petite note Tout va très bien excepté du côté des Saxons. Le général été attaqué à Kobrin le 27 par des forces tellement paraît qu'il n'a pas pu se soutenir assez longtemps que le général Reynier vint à son secours. Le feu a d'ailleurs nui à sa défense et après avoir perdu d'hommes il s'est rendu ; c'est du moins ce qui résulte que je reçois du général Reynier à la date du 28. Il n'y a communication du général Klengel et il n'était informé que par les gens du pays. Le général Reynier a dû partir nuit du 28 au 29 à Kartouzka Bériouza où il aura rendez-vous. Il doit prendre ensuite position sur la Tasiolda à Roujana. »



**Bassano à de Pradt**

Vilna, 3 août (A E)

« J'ai eu l'honneur de vous écrire le 25 juillet pour vous faire connaître les intentions de Sa Majesté au sujet de l'armement qu'il lui paraît convenable qu'on fasse dans le duché de Varsovie. J'ai écrit le même jour et sur le même objet au ministre de la guerre, Sa Majesté m'ordonne aujourd'hui d'insister de nouveau tant pour la formation de la garnison de Zamosc en une colonne mobile à laquelle on joindrait 300 chevaux et six pièces de canon que sur la levée d'un corps aussi considérable qu'il sera possible de volontaires et de garde nationale. Je vous prie de relire ma lettre du 25 et la partie de celle du 26 qui est relative à la même matière et de répondre le plus tôt possible à l'une et à l'autre en me faisant connaître les dispositions qui ont été ordonnées par le gouvernement. Sa Majesté voudrait surtout que, sans aucun délai, le beau régiment de la garnison de Zamosc avec 300 chevaux et six pièces de canon entrât en Volhynie et rôdât en colonne mobile sur la frontière.

Sa Majesté, par sa dernière lettre qui est datée de Vitebsk le 31 juillet me prescrit de vous inviter à ne pas correspondre avec les généraux sur les opérations militaires. Elle me donne cet ordre à l'occasion de votre lettre au prince de Schwarzenberg. Elle aurait trouvé plus convenable et tout à fait naturel que dans une telle circonstance vous vous fussiez adressé au général Dutailis commandant militaire à Varsovie, qui est autorisé à de semblables communications. Cette lettre aurait eu plus de poids, ainsi que celle que le général aurait écrite au commandant de Lemberg. Le mode que vous avez préféré n'est pas sans inconvénients, et vous n'êtes point assez sûr de votre influence sur de semblables matières pour que votre dignité comme ambassadeur n'en soit pas compromise.

Je n'ai rien reçu de M. le général Reynier depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, et il n'y a pas eu à la Grande Armée d'autre événement important que celui de la prise de Dinabourg. Les Russes qui ne se sont pas trouvés assez forts pour combattre à Vitebsk avaient cependant cherché à réunir le plus de moyens possible. Ils avaient en conséquence attiré à eux une partie de la garnison de Dinabourg. Le duc de Tarente s'est aperçu de cette évacuation partielle. Il en a profité, et le 30 juillet il a enlevé de vive force la place de Dinabourg. Ainsi on a vu tomber en un seul jour cette forteresse qui a coûté tant d'argent et tant d'hommes à la

Russie, et qu'elle avait présentée à l'Europe comme un de ses boulevards.

J'aurai l'honneur, monsieur l'ambassadeur, de vous envoyer à l'avenir mes lettres pour M. le comte Otto. Je vous prierai de les lui faire passer par la poste ordinaire. Veuillez me faire savoir si la poste de Vienne part de Varsovie tous les jours ou quels sont les jours de son départ.

Je vous prie aussi de m'écrire le plus régulièrement possible sur la marche des affaires les plus importantes dont la suite vous est confiée et que je vais vous rappeler.

La levée des 3.000 chevaux.

L'expédition des avoines.

Le formation des troupes tant de la garnison de Zamosc que des dépôts et des levées de volontaires et de garde nationale qui doivent se diriger vers le Bug.

Enfin la situation exacte des troupes de toutes armes qui se trouveront dans le duché de Varsovie ou sur la frontière. »

#### Bassano à Reynier

Vilna, 5 août (A N)

« J'ai eu l'honneur de vous écrire hier qu'en exécution des ordres de Sa Majesté, j'écrivais au prince de Schwarzenberg pour qu'il vous appuie vigoureusement. Sa Majesté vient de me faire connaître par une autre lettre datée de Vitebsk le 2 août que les deux corps réunis seraient sous les ordres du prince de Schwarzenberg qui commande le corps le plus nombreux. Vous jugerez, monsieur le comte, ce qu'il y a de convenance politique et militaire dans cette détermination. Sa Majesté a sans doute pensé qu'un tel témoignage de confiance ajouterait à la vigueur des efforts qu'elle attend des troupes de son allié.

J'ai cru devoir vous informer de cette disposition, afin que la connaissance ne vous en soit pas donnée par une autre voie.

Il n'y a rien de nouveau à la Grande Armée, l'ennemi se retire en toute hâte sur Smolensk. Nos postes ont été jusqu'à Nevel; nos avant-postes sont aux  $\frac{3}{4}$  de chemin de Smolensk.

Le duc de Tarente va avoir un pont de radeaux à Dinabourg; il a déjà fait passer sur un pont provisoire de l'infanterie et de la cavalerie. Il y a eu dès le 21 à quelque distance de Riga une fort belle affaire dans laquelle les Russes ont perdu un drapeau et 400 hommes faits prisonniers. Le nombre des tués et des blessés a été considérable. Une autre affaire a eu lieu le premier de ce mois. Une

sortie commandée par le général Lévis a été vigoureusement repoussée. Les faubourgs de Riga non seulement du côté de la tête de pont, mais aussi du côté de Pétersbourg sont en flamme ; aussi la plus grande et la plus belle partie de cette ville est déjà détruite.

P. S. — Vous savez, monsieur le comte, qu'aux termes du traité d'alliance le corps autrichien ne pouvait être sous un autre commandement immédiat que celui de l'Empereur. »

#### Bassano à de Pradt

Vilna, 5 août (A E)

« J'ai reçu aujourd'hui la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 de ce mois. Je l'ai envoyée à l'Empereur avec les rapports militaires qui y étaient joints. Ces rapports ne contiennent rien de précis, et je crains, monsieur l'ambassadeur, que les explications que vous donnez pour établir comment il se fait que vous n'avez pas d'informations plus précises sur la situation actuelle de l'ennemi satisfassent entièrement Sa Majesté.

Vous me dites, monsieur l'ambassadeur, que les dispositions que je vous avais invité à faire prendre pour la défense du Duché étant adoptées d'avance, Sa Majesté sera fort aise d'avoir été devinée puisque cela aura fait gagner du temps pour l'exécution ; mais il reste à désirer, monsieur l'ambassadeur, que vous entriez dans plus de détails, que vous fassiez donner, pour me transmettre, des états de situation arme par arme, homme par homme, des garnisons, dépôts, gardes nationales, volontaires qui se trouvent armés dans le duché de Varsovie et de ceux qui sont mis en mouvement vers la frontière de la Volhynie. Les détails ne fatiguent point l'Empereur qui sait saisir un si grand ensemble. Ils lui sont même indispensables pour qu'il se forme une idée nette et qui lui devienne propre de l'état de situation des choses. Ce qui pourrait fatiguer un autre, le soulage. Il ne se forme qu'ainsi les impressions qui restent et les idées qui se placent immédiatement dans son esprit ; tandis qu'en lui disant qu'on a fait ce qu'il a demandé, il faut qu'il cherche à se rappeler ce qu'il a demandé et il ne trouve qu'une phrase là où il cherche des choses précises. Je conçois, monsieur l'ambassadeur, que vous ne pouvez pas entrer vous-même dans de tels détails et qu'ils ne sauraient se graver dans votre souvenir, mais vous pouvez exiger des ministres qu'ils vous les donnent et qu'ils vous fournissent sur chaque partie des états, des tableaux, des rapports que vous m'enverrez.

Dans la dernière lettre de l'Empereur, je vois qu'en parlant des

moyens que le Duché peut offrir, il désigne les bataillons de garde chasses. Je n'y avais pas pensé ; je savais cependant que dans la campagne de 1809, c'était en employant cette espèce de troupe très facile à lever, qu'on était parvenu à contrarier et même à arrêter les mouvements des Autrichiens.

J'écris par ordre de l'Empereur au prince de Schwarzenberg qu'il réunit le VII<sup>e</sup> corps sous son commandement. Je lui transmets des instructions sur des opérations qui doivent être vigoureuses et décisives et qui peuvent le conduire même en Volhynie. Il serait donc bien utile que le Duché fit à propos tous les efforts qu'il peut faire. Engagez le ministre de la guerre et même le général Dutailly à correspondre avec le prince de Schwarzenberg

Il n'y a rien de nouveau à la Grande Armée ; l'ennemi s'est retiré en toute hâte sur Smolensk. Nos postes ont été jusqu'à Nevel, nos avant-postes sont aux trois quarts du chemin de Smolensk. Nous n'avons toujours rien de précis sur les forces de Kamenski et de Tormasof. Cherchez tous les moyens possibles et n'épargnez pas l'argent pour vous procurer des instructions au lieu d'assertions vagues et non justifiées ; obtenez des numéros de divisions, des noms de généraux, de colonels et de régiments. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut établir une comparaison utile entre les différents rapports.

Les Prussiens ont eu deux engagements très vigoureux avec les Russes : dans le premier qui a eu lieu le 21 juillet, ils ont battu le général Essen à Ekau ou Echoff. Ils ont ensuite investi Riga. Dans le deuxième qui est du premier de ce mois, ils ont repoussé vigoureusement une forte sortie commandée par le général Levis. Les Russes ont mis le feu aux faubourgs de Riga du côté de la tête de pont. Le peuple avide de pillage a aussi porté l'incendie dans les autres faubourgs, de sorte que la meilleure partie de cette malheureuse ville est déjà brûlée. »

#### Bassano à de Pradt

Vilna, 7 août (A E)

« Je n'ai rien reçu de vous depuis avant-hier. Votre dernière lettre est du 1<sup>er</sup> de ce mois. Je compte en recevoir aujourd'hui ; je vous envoie un courrier pour vous mettre au courant des nouvelles de l'armée. Sa Majesté l'a mise en quartier de rafraîchissement pour reposer sa cavalerie et réunir les troupes qui se trouvaient encore en arrière.

Le duc de Reggio a eu le 30, le 31 juillet et le 1<sup>er</sup> août des com-



bats avec le prince Wittgenstein et le prince Repnin : il les a complètement battus et leur a pris quatorze pièces de canon, fait 3.000 prisonniers et tué 2.000 à 3 000 hommes.

L'ennemi paraît s'être entièrement retiré sur Smolensk, il fera dans peu de jours sa jonction avec Bagration, mais il paraît qu'ayant laissé derrière lui les deux divisions qui sont devant vous, il n'amènera pas un grand renfort. Une lettre sans signature écrite au comte Louis de Saint-Priest à Drissa, probablement par son frère et datée d'Ourietsché à vingt-quatre verstes de Sloutsk le 15 juillet (S. R) annonce un grand découragement et une profonde tristesse ; j'ai remarqué dans cette lettre ce passage : « voilà la suite nécessaire des premiers mouvements, ceux qui les ont conseillés en sont responsables devant la postérité : le plus à plaindre de tout ceci, c'est l'Empereur dont la position est affreuse ; je n'ose plus lui écrire parce que je lui ai prédit tout ce qui nous arrive et je sais très bien qu'il est lui-même très affecté ; tu peux montrer cette lettre à Tolstoï et lui dire que pour peu qu'il examine les ennemis qui nous environnent, il pourra juger si c'est à nous à faire des diversions en faveur de la 1<sup>re</sup> armée avec 40.000 hommes contre 120.000 ». Sa Majesté a jugé convenable de s'arrêter pour donner un peu de repos à l'armée et organiser les magasins.

La position de l'armée au 4 août était comme il suit :

Le quartier général à Vitebsk avec quatre ponts sur la Dvina.

Le IV<sup>e</sup> corps à Souraj occupant Velij, Porietsché et Ousviat.

Le roi de Naples à Roudnïa avec les trois premiers corps de cavalerie.

Le I<sup>er</sup> corps à l'embouchure de la Bérézina dans le Boristhène avec deux ponts sur ce dernier fleuve, un pont sur la Bérézina et de doubles têtes de ponts.

Le III<sup>e</sup> corps du duc d'Elchingen à Lïozna.

Le VIII<sup>e</sup> corps du duc d'Abrantès à Orcha avec deux ponts et des têtes de pont entre le Boristhène.

Le prince Paniatowski à Mohilew avec deux ponts et des têtes de pont entre le Boristhène.

Le II<sup>e</sup> corps du duc de Reggio sur la Drissa en avant de Polotsk sur la route de Sebej.

Le quatrième corps de cavalerie avec une division d'infanterie commandée par le général La Tour-Maubourg devant Bobrouisk et Mozouir.

Le X<sup>e</sup> corps commandé par le duc de Tarente à Dinabourg devant Riga.

Le IX<sup>e</sup> corps commandé par le duc de Bellune se réunit à Tilsit.

Le XI<sup>e</sup> corps commandé par le duc de Castiglione est à Stettin.

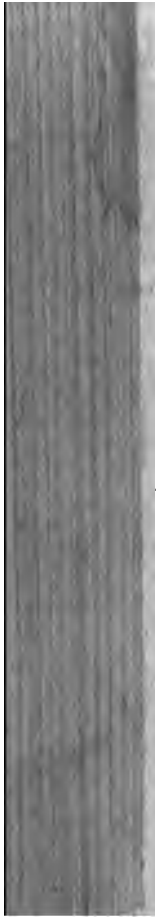
Vous connaissez la position du prince de Schwarzenberg et du VII<sup>e</sup> corps, j'espère bientôt recevoir de honnes nouvelles de ce côté. »

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

Correspondance de Mathieu Dumas.....	1- 41
Correspondance du contre-amiral Baste.....	42- 65
Rapports adressés à l'Empereur.....	66- 94
Renseignements reçus par l'Empereur.....	95-115
Garde.....	116-144
Artillerie.....	142-145
I <sup>er</sup> corps.....	146-297
Division Gudin.....	297-302
Division Dessaix.....	302-310
III <sup>e</sup> corps.....	311-349
V <sup>e</sup> corps.....	350-355
VI <sup>e</sup> corps.....	356-364
Brigade Raglovich.....	364-364/36
VII <sup>e</sup> corps.....	365-492
IX <sup>e</sup> corps.....	493-523
Corps autrichien.....	524-717
X <sup>e</sup> corps.....	718-808
Grand-duché de Varsovie.....	809-878
Duc de Bassano.....	879-936









1

2

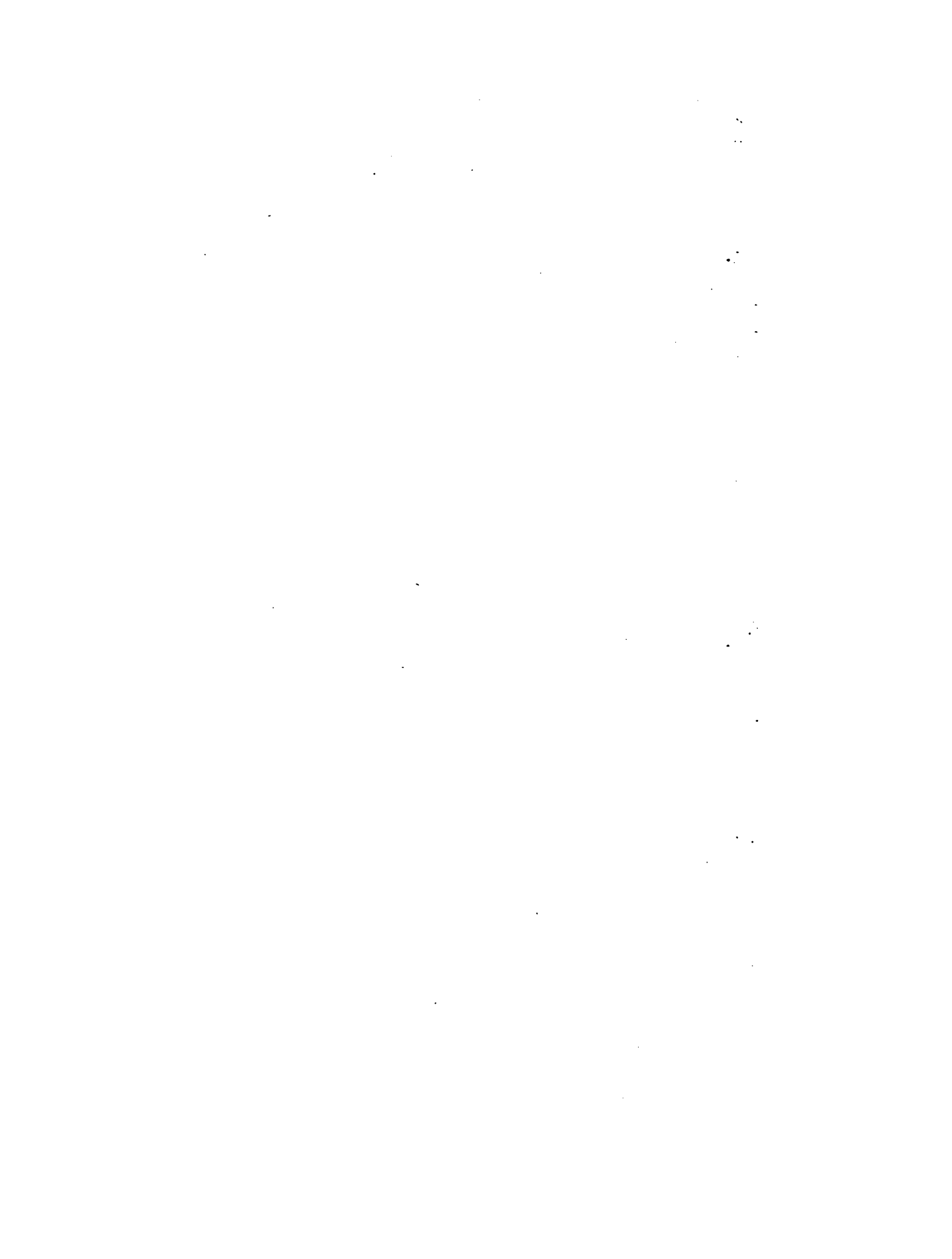
3

4

5

6

7



1



2000  
1000

10





